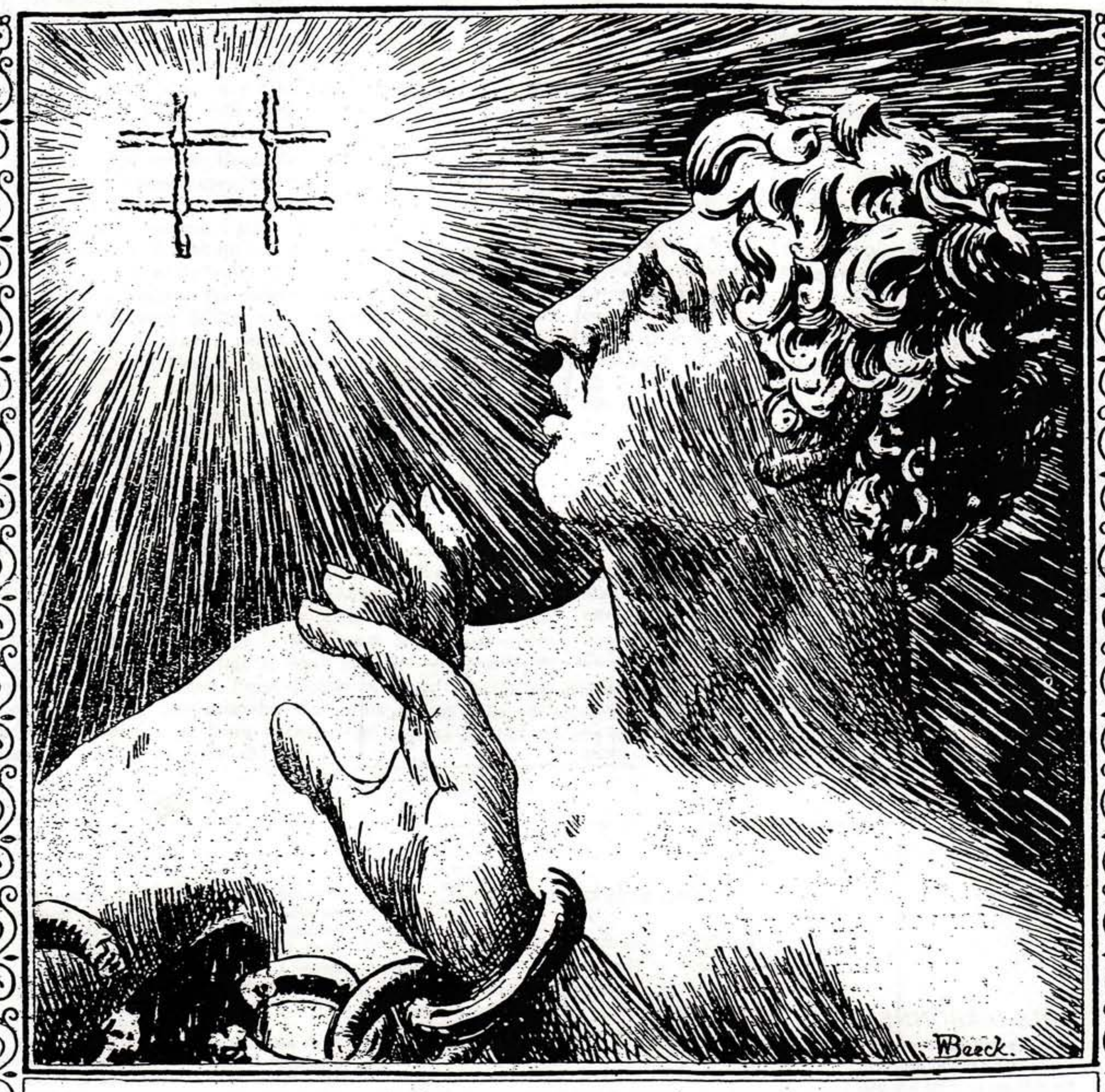
L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS



DÉLIVRANCE!

1re année · No 1

10 janvier 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

Ce numéro n'a pu paraître que le 10 janvier à cause des jours de fêtes. Le prochain paraîtra le 15 de ce mois.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.25 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

„The Golden Age" . . . . . January 10th
Published . . . . Semi-Monthly
Published by . . . . . . The Golden Age
Allmendstrasse 36, Bern . . . . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 1
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

Paraît deux fois par mois . . le 1er et le 15
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . . E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 10 janvier 1924 — Numéro 1

Nouvelle conception du problème humain

Quiconque croit être en possession d'une vérité n'a pas seulement le droit, mais aussi le devoir de la répandre. — *A. Grun.*

Tout homme devrait avoir le souci très légitime de pénétrer le troublant mystère de l'avenir éternel du monde, et par conséquent de sa propre destination définitive. Cet angoissant problème, n'ayant jamais reçu une solution rationnelle, a lassé le chercheur; il se dit: «Le Créateur, en limitant la capacité de mon intelligence, a clôturé mon champ d'investigation. Ce problème se trouvant dans la zone interdite devient inaccessible. Je le classe insoluble et n'en parlons plus.»

C'est ainsi que beaucoup de gens devenus rebelles à tout effort intellectuel, se contentent de penser comme les autres, ils emboîtent le pas derrière la majorité et adoptent sans conviction des pensées toutes méditées par un autre cerveau. Cette fiction-là en vaut bien une autre! disent-ils. C'est ainsi que vides de tout principe, ils n'ont rien à opposer aux hypothèses impressionnantes et mêmes vertigineuses qui leur sont proposées, et que l'opinion des autres prévaut sans prévaloir.

Toutefois, disons bien vite que beaucoup de vieilles conceptions séculaires sont tombées en désuétude, les doctrines nationalistes ou confessionnelles sont décidément trop étriquées pour les esprits avancés de notre époque. Chacun voudrait être aimé de tous les hommes; un tel désir implique l'obligation d'être internationaliste, et si cet internationaliste est doublé d'un humanitaire, il désirera rechercher les causes du mal sur la terre, il préconisera l'union de tous les peuples, de toutes les classes, de tous les partis et tous ensemble, ils conjugueront leurs efforts en vue de faire disparaître les causes de la douleur.

Nous sommes de ceux-là qui veulent tendre une main amie à tous les hommes de cœur en qui habite ce noble idéal.

Mais pour atteindre un pareil but, existe-t-il un moyen réellement efficace, ayant un caractère international? Oui! Ce moyen, c'est le *christianisme.* Bien entendu, il ne peut être question d'un christianisme d'état théâtral hiérarchisé, avec son rituel sonore, ses dogmes, ses traditions, ses préjugés; ce christianisme négatif artificiel, à fleur de peau, produit des fruits à rebours qui, récemment, se traduisirent par la guerre la plus sauvage qu'aient enregistrée les annales de tous les peuples. Les belligérants étaient des chrétiens et des pseudo-ministres de Christ, ils aimaient tellement leur prochain qu'ils suppliaient le Père de l'Univers de féconder l'œuvre diabolique de leurs canons, afin qu'ils réduisent en capilotade le plus grand nombre possible de chrétiens ennemis.

Nous voulons parler d'un christianisme réel, positif, dont le critérium se résume dans une formule extrêmement concentrée et singulièrement lucide: «Aime ton prochain comme toi-même.» Tout le génie du christianisme est contenu dans ces six mots. Tâchez d'imaginer ce que serait la terre si, demain, tous les hommes aimaient leur prochain.

L'illustre St-Paul qui vit par anticipation la terre restaurée régie par cette loi royale dit: «Ce sont des choses qu'il n'est pas permis à la langue humaine de raconter.» Redevenons des hommes réels, retournons vers la perfection originelle, réapprenons nos devoirs et nos responsabilités envers les autres; l'égoïsme est la cause de tous les malheurs de l'humanité. Celui qui a mis toutes ses forces, toute sa science, tous ses talents au service de son intérêt personnel, perd graduellement la faculté de raisonner. Il ne peut pas comprendre que l'homme qui recherche âprement ses seules satisfactions ne connaîtra jamais la satiété, et que la richesse des uns est faite de la ruine des autres. Tous les remèdes humains viciés à leur base par cet abominable égoïsme ont subi un échec lamentable; il en sera de même pour toutes leurs tentatives futures.

«L'Age d'Or» sera un journal populaire n'appartenant à aucun parti; son but sera de mettre en évidence les droits de l'homme. Il enseignera la vraie justice à peu près inconnue de tous, et ce qu'est la vérité immuable, qui fut de tous les âges et qui ne peut subir aucune altération ni ombre de variation. L'Age d'Or fera souvent appel au témoignage de la Bible dont le nom signifie: «Le Livre par excellence». Il est la plus haute autorité morale existant dans le monde. Peu de gens savent pourquoi ce livre, le plus ancien de tous, jouit d'un pareil prestige. Il est unique dans son genre à cause de son caractère prophétique. Il contient l'histoire de l'humanité, écrite à l'avance. Ce livre, c'est de la prescience. Or, la prescience est un attribut essentiellement divin. L'homme ignore ce qui sera demain. La Bible nous dit des milliers d'années à l'avance des choses qui se passent sous nos yeux. Nous ne ferons pas un usage abusif des citations bibliques afin de ne pas rebuter ceux à qui elle n'est pas familière. Nous ferons appel à son témoignage lorsqu'il sera utile pour appuyer la raison et le bon sens, et nos lecteurs émerveillés finiront par convenir que les prévisions des anciens prophètes concordent parfaitement avec les évidences flagrantes de toutes parts.

L'Age d'Or suscitera l'altruisme, qu'il ne faut pas confondre avec la philanthropie. Cette dernière forme de la bienfaisance est souvent collective et publique. Elle est en outre intermittente, et au surplus obtenue par une contrainte déguisée sous forme de collectes, billets de tombola, ventes de charité... etc. Le sollicité donne de son superflu, tandis que l'altruisme ou amour désintéressé du prochain se traduit par des manifestations variées, qui jaillissent spontanément sous l'impulsion des sentiments permanents d'un cœur affectueux.

Il y a aussi la justice observée par la crainte du gendarme ou de l'opinion publique. Cette justice subie est instable. Elle n'a aucune valeur. Elle est virtuellement défaillante, et elle deviendra de l'iniquité quand le gendarme cessera d'intervenir. Beaucoup de gens expriment bruyamment leur admiration pour la justice quand elle s'exerce à leur avantage, mais cette admirable justice devient une horreur quand elle opère à leur détriment.

Voici notre programme:

Mettre en relief tout ce qui ennoblit l'homme.

Développer le sentiment de la communauté humaine.

Indiquer ce qui convient pour la santé physique, afin de prolonger la vie de l'homme.

Indiquer comment la paix sur la terre et la bienveillance envers les hommes, qui est le programme de Dieu dans les Saintes Ecritures, cessera d'être une fiction pour devenir une réalité réjouissante.

La mission de cette revue est spéciale et unique dans le monde, car elle n'a pas de concurrent.

Elle montrera les rapports existant entre la science, le travail, la philosophie et la vraie religion. Elle s'efforcera de mettre en lumière les événements contemporains au moyen de la sagesse divine et de prouver que l'Age d'Or chanté par les poètes n'était pas une aimable utopie, mais que la matérialisation de ce rêve est imminente.

Jamais il n'y eut autant d'affligés que de nos jours. Les épidémies consécutives à la guerre parachevèrent l'œuvre des canons; des millions de veuves et d'orphelins pleurent des millions de morts et de mutilés. Les victimes de la vie pleurent les victimes de la mort. La vie chère continue ses ravages, le chômage et les grèves aggravent le paupérisme, le commerce est dans le marasme, l'atmosphère est lourde de menaces.

Nous sommes obligés de faire cette constatation douloureuse que la civilisation et la dépravation de l'humanité arrivent en même temps à leur point culminant. C'est pendant l'âge du cerveau que le monde atteint un état de décomposition tellement avancé que, de la tête aux pieds, du haut en bas de l'échelle sociale, rien n'est en bon état, tout est corrompu, la lèpre du vice a tout contaminé. Les gouvernants de tous les pays se débattent dans des difficultés inextricables qu'ils embrouillent en voulant les démêler. Ils ne gouvernent plus, ils sont menés par les événements.

La vénalité ne se dissimule plus, une inextinguible soif de jouissances grossières consume nos contemporains, la littérature pornographique jouit auprès du public d'une faveur sans précédent. Les mercantis, les voleurs, les adultères, les menteurs sont fiers de leurs exploits.

Le spectacle de toutes ces misères nous rappelle les paroles prophétiques prononcées il y a dix neuf cents ans par le Grand Nazaréen en parlant de notre époque: «Sur la terre, dit-il, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et de flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre. — Luc 21 : 25, 26.

Il est notoire que l'augmentation de la connaissance a développé la corruption. Comment donc expliquer cet étrange phénomène? Aussi invraisemblable que la chose puisse paraître, l'idée n'est jamais venue à l'esprit de tous les simili-savants qu'ils ont tout pillé, tout plagié dans les livres des autres; sans eux, ils seraient aussi vides que le jour de leur naissance. La science ainsi comprise abêtit l'homme et fausse toutes ses pensées. Cette science dévaste son cerveau au lieu de le meubler. Elle dénature ses gestes, son attitude... elle dessèche son cœur. Il devient pédant, vaniteux, insupportable. Toute cette science stérilisée par l'orgueil sera fécondée par l'humanité, par la bonté.

L'Age d'Or prouvera de mille manières qu'il n'y a qu'une seule supériorité dans le monde, une seule distinction, une seule noblesse «*la bonté*»; — que ce qui fait le charme d'un homme, c'est sa bonté, qu'il y a un abîme entre un homme instruit et un homme intelligent, et que s'il s'élevait quelque part un prodige universel qui connaîtrait la science et le mystère de toutes choses, et qui mettrait son grand savoir au service du mal, il vaudrait mieux pour lui, et surtout pour les autres, qu'il ne soit jamais né.

L'Age d'Or répondra à toutes les questions troublantes. Ce journal n'a pas l'allure timide d'un nouveau venu inexpérimenté qui s'aventure à la légère, d'un pied téméraire, dans une voie qui est peut-être une impasse. Il n'a pas pris arbitrairement ce titre rutilant pour redorer une illusion pâlie, il n'a pas la voix chétive, ni le langage réticent, plein d'équivoques, de celui qui n'est pas très sûr de ce qu'il avance.

L'Age d'Or est aussi affirmatif que possible en déclarant que le remède qu'il préconise n'est pas un palliatif supplémentaire, mais l'ultime panacée qui guérira de la douleur et de la mort les hommes de bonne volonté.

Il parle avec la force que donne la conviction acquise par l'expérience. D'autre part, son argumentation irrésistible a subi sans défaillir les assauts furieux des pires ennemis de la lumière.

Plusieurs lecteurs diront dans un mince sourire dubitatif: «Ce dernier paragraphe, je l'avais deviné, les idéalistes sont tous les mêmes, chacun d'eux découvre une orthodoxie qu'ils trouvent infiniment plus orthodoxe, plus infaillible que toutes les précédentes, et c'est bien pour cela qu'ils deviennent leurs propres apôtres, mais à l'analyse, leur remède se révèle aussi anodin que les autres, puisque les choses restent toujours dans le même état.»

A ceci nous répondons qu'il est impossible de raisonner plus juste. *L'Age d'Or* regarde lui aussi d'un œil soupçonneux et même méprisant les théories humaines, et c'est justement parce qu'il emprunte sa puissance et sa sagesse à la source divine qu'il peut, sans être immodeste, unir sa voix à celle des anciens prophètes qui ont tous annoncé un temps marqué, où se fera le rétablissement de toutes choses (Actes 3 : 21). Or, ce rétablissement ou retour à la perfection originelle, c'est ce que nous appelons l'AGE D'OR.

Mais, n'anticipons pas davantage. Notre journal donnera une compréhension claire des événements passés, présents et futurs. Il montrera ce que la providence divine a décidé. Il répondra à toutes questions et objections qui préoccupent un cerveau normal. Le Désiré des nations viendra! (Aggée 2: 7). Et tous ceux qui le voudront, obtiendront la vie, la liberté et le bonheur. Nous disons à tous les nobles cœurs qui aiment la justice: «Le message consolateur de l'AGE D'OR est spécialement pour vous, parce que vous serez les premiers à vous réjouir en apprenant que les gouvernements iniques en vigueur ne sont que provisoires, qu'ils sont en instance de destruction, qu'ils n'ont plus à vivre qu'un petit reste d'existence préventive, que l'effondrement de l'oppres-

sion légale et codifiée est commencé et qu'une égalité absolue de tous les citoyens *honnêtes* sera bientôt établie par le Roi des rois, le Maître de l'univers. L'esclavage des masses, exercé par une minorité, est à la veille de disparaître pour toujours, comme disparaît une pierre dans les flots, sans laisser aucune trace, et sans jamais revenir à la surface.

L'Age d'Or montrera avec des arguments irrésistibles que la mal était absolument indispensable pour révéler par un violent contraste la splendeur et la magnificence du bien, et que sans la permission du mal, la perfection et la majesté de la loi divine eussent été éternellement inconnues.

Dieu laissa les hommes essayer toutes les formes possibles de gouvernements pour qu'ils soient bien pénétrés de leur incapacité, et de l'impossibilité de rien faire de bon en méconnaissant la loi divine.

Les hommes en rupture d'obéissance à cette Loi ont atteint un degré de dépravation que la plume ne pourrait décrire, tandis que l'obéissance à cette même loi produit une perfection dont la grandeur échappe aux esprits non exercés, et que St. Paul avec toute son éloquence n'a pas su raconter.

Quand autrefois Moïse enseigna au peuple hébreu les lois et les ordonnances que l'Eternel lui avait dictées, il ajouta: «Vous les observerez et vous les mettrez en pratique, ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront: Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent» (Deutéronome 4 : 5 et 6). Bientôt, cher lecteur, toute la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, et à cause de cela «il ne se fera plus aucun tort ni dommage.» — Esaïe 11 : 9.

A. D. P.

Les hommes ont dû passer par mille erreurs avant d'arriver à la vérité. De là cette foule de systèmes, tous moins sensés les uns que les autres et qui sont cependant de véritables progrès, des tâtonnements pour arriver à la vérité. *Turgot.*

L'homme absurde est celui qui ne change jamais. — *Victor Hugo.*

Stances

Et j'ai dit en mon cœur: «Que faire de la vie?
Irai-je encore, suivant ceux qui m'ont devancé,
Comme l'agneau qui passe où sa mère a passé,
Imiter des mortels l'immortelle folie?

«L'un cherche sur les mers les trésors de Memnon,
Et la vague engloutit ses vœux et son navire;
Dans le sein de la gloire, où son génie aspire,
L'autre meurt enivré par l'écho d'un vain nom.

«Avec nos passions formant sa vaste trame,
Celui-là fonde un trône et monte pour tomber;
Dans les pièges plus doux aimant à succomber,
Celui-ci lit son sort dans les yeux d'une femme.

«Le paresseux s'endort dans les bras de la faim;
Le laboureur conduit sa fertile charrue;
Le savant pense et lit, le guerrier frappe et tue,
Le mendiant s'assied sur le bord du chemin.

«Où vont-ils cependant? Ils vont où va la feuille
Que chasse devant lui le souffle des hivers.
Ainsi vont se flétrir dans leurs travaux divers
Ces générations que le temps sème et cueille.

«Ils luttaient contre lui, mais le temps a vaincu:
Comme un fleuve engloutit le sable de ses rives,
Je l'ai vu dévorer leurs ombres fugitives.
Ils sont nés, ils sont morts: Seigneur, ont-ils vécu?

«Pour moi, je chanterai le Maître que j'adore,
Dans le bruit des cités, dans la paix des déserts,
Couché sur le rivage, ou flottant sur les mers,
Au déclin du soleil, au réveil de l'aurore.»

La terre m'a crié: «Qui donc est le Seigneur?»
Celui dont l'âme immense est partout répandue,
Celui dont un seul pas mesure l'étendue,
Celui dont le soleil emprunte sa splendeur,

Celui qui du néant a tiré la matière,
Celui qui sur le vide a fondé l'univers,
Celui qui sans rivage a renfermé les mers,
Celui qui d'un regard a lancé la lumière,

Celui qui ne connaît ni jour ni lendemain,
Celui qui de tout temps de soi-même s'enfante,
Qui vit dans l'avenir comme à l'heure présente,
Et rappelle les temps échappés de sa main:

C'est lui, c'est le Seigneur! Que ma langue redise
Les cent noms de sa gloire aux enfants des mortels:
Je chanterai pour lui jusqu'à ce qu'il me brise.

Alphonse de Lamartine

Les droits de l'homme

La liberté n'est pas le droit d'agir à sa guise. Elle est limitée par la liberté des autres et par l'autorité des lois communes à tous. — *(Education morale).*

En France, c'est le 27 août 1789 que l'assemblée constituante décréta les droits de l'homme à la vie égalitaire, à la liberte, à la sécurité, après que le peuple eut pris la Bastille qui symbolisait dans ce temps-là l'oppression et la tyrannie. La solennelle déclaration des droits de l'homme et du citoyen, art. 1er, dit:

«Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les droits naturels et imprescriptibles de l'homme sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.»

Le peuple, par la Révolution, était devenu souverain; malheureusement, les éléments extrémistes prirent peu à peu le dessus; il en résulta quelques années plus tard (1793—1794) le régime de la Terreur, qui fit d'innombrables victimes et causa de grandes souffrances, puis aboutit à la dictature napoléonienne et à la guerre avec les autres nations européennes.

En Amérique, un groupe d'hommes avait déjà en 1776 proclamé les droits de l'homme en termes à peu près analogues. Le document de cette proclamation commençait comme suit: «Nous considérons comme une vérité indiscutable que tous les hommes ont été créés égaux et que le Créateur leur a accordé certains droits inaliénables, entre autres la vie, la liberté, le bonheur.» — Beaucoup pensent, en lisant ce document, que ce sont là tous les droits de l'homme, mais il y en a encore d'autres.

LA VIE

Shakespeare, dans sa célèbre comédie: «Le marchand de Venise» fait prononcer par le Juif Shylock les paroles ci-après, empreintes d'une grande vérité: «Tu me prends ma maison, si tu m'enlèves la poutre qui la soutient!»

Il paraît évident que si l'on accorde à l'homme le droit à la vie, il est indispensable de lui procurer le moyen de subsister. Or, normalement, ce moyen c'est le travail, mais celui-ci présuppose l'accès aux moyens de production, c'est-à-dire au sol, aux instruments et outils, aux machines.

Malheureusement, dans le monde civilisé actuel les moyens de production appartiennent à une minorité, tandis que la majorité n'a que ses bras et doit les offrir aux propriétaires contre rémunération. D'autre part l'invention des machines dispense certains industriels d'employer autant d'ouvriers qu'autrefois. Il en résulte du chômage.

Il est donc à désirer que les moyens de production appartiennent à la collectivité, avec contrôle démocratique, pour que chacun puisse y avoir part.

«Vivre . . ., c'est savoir, c'est espérer, c'est aimer, c'est admirer, c'est bien faire. Celui-là a le plus vécu qui, par son esprit, par son cœur et par ses actes, a le plus adoré.» — *E. Renan.*

LA LIBERTE

Il y a deux conceptions de la liberté: celle du corps et celle de l'esprit. La première consiste à pouvoir disposer de soi-même, la seconde est celle de la conscience et de l'opinion, qui aboutit à la liberté de pensée et de publication par la presse ou autrement (conférences, prédications, ou discussions contradictoires).

D'autre part il y a des limitations à la liberté; elle ne doit pas être licencieuse. La liberté individuelle cesse là où elle entre en conflit avec le droit des autres. Par exemple, un homme n'a pas le droit de jouer du piano quand son voisin a le droit de

dormir, c'est-à-dire la nuit. Mais, vice versa, ce voisin n'a pas non plus le droit d'exiger du silence, si son sommeil prolongé empêche le pianiste d'exercer son métier.

Donnons un autre exemple: Un conducteur d'automobile a le droit d'utiliser les routes publiques, mais par contre, il n'a pas celui de rouler à une allure insensée, au risque d'écraser bêtes et

gens sur son passage. Ou encore: Tout le monde a le droit de se servir des moyens de locomotion publics, mais personne n'est autorisé à occuper plus d'une place dans ceux-ci.

Au point de vue du droit en général, il y a lieu de considérer que l'usage de certains droits est bon ou mauvais, selon le temps et les circonstances. Quelques-uns ne revendiquent-ils pas le droit de grève et celui de guerre, tandis que d'autres contestent ces droits avec raison parce que contraire à leur intérêt ou à leur conscience?

LA RECHERCHE DU BONHEUR

Beaucoup d'hommes ont recherché le bonheur si longtemps qu'ils sont morts sans l'avoir trouvé; d'autres sont si exténués par le travail qu'ils sont incapables de penser à autre chose qu'à leur misère.

L'homme n'a-t-il pas effectivement droit au bonheur? Il a, en tous cas, droit à des moyens d'existence suffisants, et même à

quelque confort. Lorsqu'un ouvrier se procure un fauteuil ou un beau livre, n'est-ce pas l'expression personnelle de son désir de bonheur? On ne devrait pas lui en faire un reproche, car c'est son droit. Ce qui est malheureux, c'est que chaque ouvrier ne puisse s'accorder tel confort ou tel agrément conforme à son propre désir.

Qu'en est-il des autres droits?

Du fait que l'on ne peut subsister que par le travail, il en résulte logiquement que chacun y a droit, de même que chacun a droit à un temps de repos suffisant. Ne serait-il pas équitable que les conditions du travail et l'usage des machines soient réglés en commun entre patrons et ouvriers, en vertu d'une législation sociale? Les ouvriers n'ont-ils pas droit au complet rendement de leur travail et ne devraient-ils pas être copropriétaires du sol, des machines, des moyens de transport, etc.?

En résumé, nous devons dire que chaque être humain a un droit légitime au logement confortable, à une bonne nourriture, à une bonne éducation et à un travail rémunérateur.

Chaque peuple devrait avoir un gouvernement qui lui procure tout ce dont il a besoin pour vivre, mais les différents systèmes gouvernementaux existant n'ont satisfait jusqu'ici que très imparfaitement à cet idéal humanitaire.

En différents endroits les saintes Ecritures prédisent un *Age d'Or* qui réalisera dans le sens le plus large et le plus profond du mot les droits de l'homme. C'est pour annoncer l'imminence de cet heureux temps que ce journal a été fondé et pour proclamer à la pauvre humanité souffrante et gémissante la libération prochaine de tout esclavage, et l'organisation d'une société nouvelle, sur des bases justes et équitables, où les droits de l'homme et les principes de la justice seront pleinement respectés.

W. G. D.

«Le droit est le libre usage de nos facultés, en tant qu'il n'est pas en contradiction avec le respect d'un autre droit. Toute violation d'un droit quelconque est une injustice.» — Caro.

Un peu d'astronomie.

Camille Flammarion, l'astronome, déclare que l'immobilité qui semble exister dans la nature n'est qu'une illusion. «Nous parlons de repos et de sommeil, dit-il, mais en réalité cela n'existe pas du tout» Notre terre, sur laquelle se développe la vie sous tant d'aspects différents, est comparable à un automobile qui roulerait à une vitesse de 213 600 milles anglais* à l'heure. Elle nous conduit tout autour du soleil et parcourt 1 872 000 000 milles anglais par an, ce qui fait 5 126 000 par jour, 213 000 à l'heure, 3 550 à la minute et 60 milles par seconde. Cette machine compliquée est si merveilleusement construite, elle travaille avec une telle précision que les passagers, c'est-à-dire nous, ne ressentent absolument rien de cette course vertigineuse. Mais celle-ci est nécessaire pour maintenir la terre à la distance voulue du soleil; si la vitesse diminuait, notre planète serait attirée par le soleil, et si elle augmentait, la terre sortirait de son orbite et serait bientôt attirée par un autre astre. Quel est donc celui qui veille à ce que cette course ne s'accélère ni ne se ralentisse?

La terre ressemble encore à un boulet énorme lancé à une vitesse inouïe. La rencontre avec un autre astre produirait une catastrophe terrible. Qui veille donc à ce qu'une telle rencontre ne soit pas possible?

La rotation autour du soleil n'est pas le seul mouvement de la terre. Dans l'espace de 24 heures, elle accomplit un tour complet sur elle-même. De plus, elle se dirige, avec le système solaire tout entier, vers la constellation d'Hercule. Certaines planètes, en particulier Vénus et Jupiter, dérangent notre course. Le centre de gravité du globe terrestre change tous les mois, par suite de la force d'attraction de la lune. Il serait facile d'énumérer d'autres mouvements de notre planète. Rappelons seulement que son orbite n'est pas un cercle mais une ellipse. La terre ne passe jamais deux fois à la même place du vaste univers, car elle est entraînée par le soleil qui, avec une vitesse de 60 milles à la seconde, se dirige vers le nord. Mais où nous conduit-elle dans l'insondable infini? Personne ne le sait, sinon le grand constructeur de l'univers! Et c'est seulement lorsque nous avons appris à nous en remettre entièrement à Lui que nous pouvons regarder avec confiance vers l'avenir.

Mais le soleil n'est qu'une étoile parmi les millions qui peuplent le dôme céleste. Seule la distance comparativement insignifiante qui nous en sépare nous permet de le voir plus grand, plus brillant que les autres et d'en sentir la chaleur. Tous les astres, comme la terre, poursuivent une course interminable. Quelques-uns d'entre eux possèdent même une vitesse de plus de 260 milles à la seconde, vitesse que notre esprit ne peut se représenter. Des millions de systèmes solaires peuplent l'espace incommensurable. On peut les comparer à un nuage de poussière qu'un roi, en passant, aurait rangé avec soin. Ce nuage, composé de brillantes étoiles, constamment en mouvement, est sûrement la plus sublime manifestation de la majesté et de l'omniscience du Créateur, le grand Roi de l'Univers.

Les mêmes lois régissent les infiniment grands et les infiniment petits, les astres et les microbes. Les mouvements de notre propre corps ne leur échappent pas. Les poumons fonctionnent sans cesse, le cœur bat sans arrêt, tel un mécanisme d'horlogerie. En un jour, on peut compter plus de 10 000 pulsations. Tout ce qui se meut sur la terre réalise une circulation ininterrompue.

Tout est ordonné avec la plus grande précision. Le plus petit dérangement représenterait un danger pour l'ensemble. L'augmentation ou la diminution du nombre des battements du cœur marquent un danger pour l'organisme; de même, l'accroissement ou la diminution de la vitesse de la terre amèneraient une catastrophe. La perturbation la plus insignifiante compromettrait l'existence du tout.

Il n'y a pas deux objets sur la terre qui se ressemblent. Depuis que le monde existe, jamais deux feuilles d'arbres, deux fleurs, deux créatures, n'ont été exactement identiques. Les flocons de neige eux-mêmes ne se ressemblent pas; car, comme le révèle le miscroscope, ils sont formés de multiples motifs d'étoiles qui varient d'un flocon à l'autre; ceux-ci sont donc aussi soumis aux lois universelles.

O homme, toi qui n'es qu'un atome dans l'Univers, ne crois-tu pas qu'il serait sage d'employer tout d'abord l'intelligence que tu as reçue à admirer les merveilles de ton Créateur? Ne devrais-tu pas rechercher si Celui qui a si admirablement disposé toutes choses, jusque dans les moindres détails, n'a pas également pourvu à l'avenir de la race humaine? En contemplant les beautés de l'Univers, ton cœur n'a-t-il jamais ressenti que le Dieu qui créa et arrangea tout est un Créateur puissant et adorable?

N....

* Le mille anglais vaut un peu plus d'un kilomètre et demi, exactement 1,609 mètres.

L'An nouveau

Passé, disparu! Ces mots n'éveillent-ils pas en nous un sentiment douloureux et mélancolique? Passé, disparu! Ces mots ne renferment-ils pas toute la tristesse et toute la souffrance humaines? Ne nous rappellent-ils pas également la brièveté de notre vie ici-bas? Qu'est-elle, en effet, cette vie, sinon un court laps de temps bien vite écoulé!

Aussi est-ce avec raison que l'on peut dire que chaque année représente un des trente à quarante coupons dont se compose la vie moyenne d'un homme. Et qu'il est préférable que personne ne sache quand il entame son dernier coupon! Toi et moi, cher lecteur, nous ne pouvons le savoir et, sans nous en douter, nous sommes heureux qu'il en soit ainsi; néanmoins, nous nous rendons compte que ce mot si court: «Passé» est cependant un avertissement pour chacun de nous. Il peut paraître insignifiant; il n'en reste pas moins impressionnant.

L'année commence. Celle qui vient de finir laisse-t-elle notre conscience tranquille? Avons-nous profité de ses trois cent soixante-cinq jours? Hélas! Combien de choses n'ont-elles pas passé avec eux! Combien d'occasions de faire quelque bien, de procurer un peu de joie à notre prochain, de modérer nos sentiments, de penser et d'agir noblement, de nous montrer dignes et soumis dans l'épreuve, d'approfondir notre connaissance de la volonté de Dieu, d'acquérir des richesses éternelles. Combien de telles occasions sont passées!

Trois cent soixante-cinq jours! Combien de négligences ne nous reprochons-nous pas? Combien d'imperfections et de manquements nous rappelant que notre vie présente ne nous contente pas, qu'elle réclame à grands cris une raison d'être, un but qui lui manquent, à moins qu'on ne considère le fait de manger, de dormir et de travailler comme une fin raisonnable. Or, que voyons-nous d'autre, en fait d'ambition, chez la grande majorité des hommes?

Quelques-uns parlent cependant de devoirs sacrés. Et nous pouvons certainement trouver que de nombreuses tâches s'offrent à nous; il est possible de rencontrer des personnes visant un but, qualifié supérieur. Mais l'expérience montre que la satisfaction d'un homme ne consiste pas tant à réaliser un idéal qu'à en poursuivre la réalisation. Sitôt qu'un homme est arrivé à ses fins, il se remet à l'œuvre, considérant d'un œil avide un autre but «plus élevé», et la poursuite recommence de plus belle. Plus un homme possède, plus il veut posséder: la nature humaine est insatiable.

Tous les artifices employés ne suffisent pas pour remplir la vie; à peine l'embellissent-ils un peu. L'excitation factice et la distraction que l'on va chercher dans un concert ou au théâtre se dissipent rapidement. Pourquoi? Parce que cela n'est pas naturel; tout, autour de nous, n'est que «comédie» et cette «comédie» ne suffit pas pour remplir le vide d'une existence.

Trois cent soixante-cinq jours pour manger, travailler et dormir; à cela vient s'ajouter, pour ceux qui ne vivent pas comme des animaux, le désir de rechercher le pourquoi de la vie.

Passés, oui, passés, tous ces jours qui n'ont pas apporté ce qu'on attendait d'eux, qui n'ont pas satisfait notre âme en lui donnant une explication concernant ce pourquoi de l'existence.

Le pauvre ne se propose aucun but; il finit si tristement que rien ne peut mieux exprimer le vide de toute sa carrière que: passé, passé. L'homme ne court qu'à la tombe et chaque fin d'année ne sert qu'à nous rappeler la brièveté de cette course.

Voilà, cher lecteur, toute la philosophie des sages de ce monde. Ils n'ont rien de plus pour ta consolation! Ils ne t'offriront rien d'autre! «Mort et disparu!» telle est leur réponse laconique.

Cela te suffit-il? N'en chercheras-tu pas une meilleure? Ce simple mot: disparu, ne le trouves-tu pas triste et douloureux? Ne veux-tu pas l'examiner du point de vue divin, biblique?

Depuis six mille ans, depuis la désobéissance d'Adam en Eden, pèse sur l'humanité tout entière la terrible malédiction de Dieu: «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.» Aussi ne pouvons-nous dire au terme de la vie humaine que ces mots: «Passé, disparu!» Au cours de soixante siècles, une génération après l'autre descendit dans la tombe. Et continuellement nous entendons le glas funèbre nous annoncer du haut des clochers construits par les hommes: «Passé! passé!» Pourquoi ce son est-il si mélancolique? C'est parce que ceux qui le perçoivent n'ont pas d'autre consolation que ces mots sinistres: «Passé! Passé!» S'ils connaissaient la Bible, s'ils avaient foi en ce vieux livre, ces mots seraient prononcés d'une voix vibrante et joyeuse, comme un chant d'allégresse; ils accompagneraient chaque année rapidement écoulée. Oh! quel bonheur de savoir et de comprendre que la limitation imposée au bonheur et à la vie de l'homme à cause du péché doit prendre fin parce que, disent les Saintes Ecritures, «la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur.» (Apocalypse 21 : 4; Esaïe 5 : 7—8). En effet, lorsque Dieu prononça la terrible sentence, il ajouta cette promesse: «Ta postérité écrasera la tête du serpent,» ce qui signifie: Christ anéantira Satan, la résurrection, la vie auront raison de la mort.

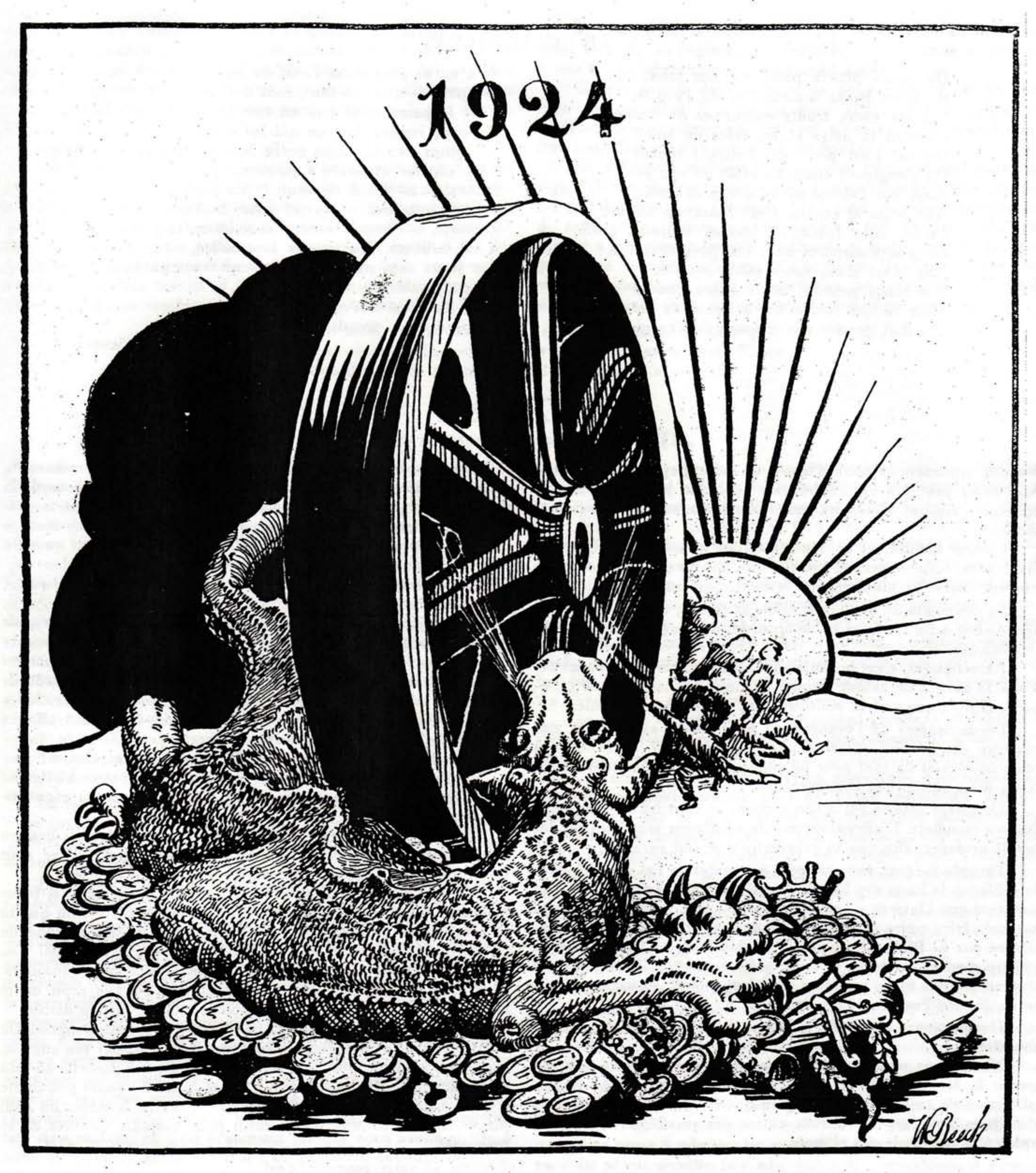
Déjà nous entrevoyons l'aurore des temps nouveaux. La lueur d'une connaissance de plus en plus grande dévoile le royaume de Dieu à la pauvre créature humaine. Nous entendons la voix du Maître qui dit: «Priez ainsi: Que ton règne vienne! que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel!» (Matthieu 6 : 10). A la question pleine d'amour et d'anxiété adressée à Jésus par ses disciples: «Quel sera le signe de ta présence?» il leur répondit «qu'à la fin des temps, il y aurait des guerres, des famines, des pestes, des tremblements de terre, des révolutions, etc ...» (Matthieu 24). Il leur décrivit, il y a dix-neuf siècles, ce que nous voyons maintenant. Aussi, devant l'écroulement des royaumes de ce monde mauvais, pouvons-nous dire, le cœur joyeux: «Passé! Passé!» Le règne de Dieu approche. Les jours s'envolent; les années disparaissent dans la mer du passé. Nous ne versons pas une larme de regret; au contraire, nous nous écrions allègrement: «Passés! Passés!» car nous allons au-devant de l'Age d'Or. Et si parfois nous regardons en arrière à mainte expérience douloureuse faite au contact du péché et de son salaire, la mort, nos yeux se portent néanmoins en avant avec espoir et notre bouche s'écrie avec confiance: «Passé! Passé!» Nous avançons vers le royaume promis.

La souffrance et la détresse peuvent ravager un peu de temps encore notre pauvre terre, le mal peut triompher et la méchanté forger des plans odieux, le mensonge et la fausseté peuvent tisser leurs filets! La mort elle-même peut continuer à engloutir sa proie! Certains que toutes ces choses cesseront bientôt d'exister, nous chanterons:

«Passé! Passé!»

Et nous entendons déjà ces paroles consolantes: «Voici, je fais toutes choses nouvelles.» — Apocalypse 21 : 5.

N'est-ce pas l'Age d'Or tant désiré! *G. A.*



Prenez courage.

La délivrance est proche · L'année 1924 nous amène au seuil de l'Age d'Or

Fin d'année

Un an de plus a passé sur nos têtes,
Pour les petits semant l'or de l'espoir,
Sur les vieux fronts couronnés de tempêtes
Laissant la neige et les rides du soir.
Un an! c'est peu dans l'éternel silence
Où s'engloutit jusqu'au bruit de nos pas,
Mais, sur l'abîme où le destin balance
Nos jours si courts, c'est beaucoup ici-bas!
De sa main lourde, à faucher toujours prête,
Le temps emporte avec lui, pour toujours,
Nos rêves d'or, notre peine secrète,
Nos longs pensers, nos fragiles amours
Mais ce qui tombe est le grain de semence
Qui doit germer aux champs de l'avenir.

Rien ne se perd dans l'univers immense,
Où, pour revivre un jour, tout doit finir.
Non! le passé n'est pas un cimetière
Où pour jamais dort ce qui fut à nous.
Le Temps s'en va, mais notre âme est entière
Pour espérer et bénir à genoux.
Passez! passez! ans de deuil et de joie!
Tout se retrouve au grand livre de Dieu.
Emporte, ô Temps! comme un vautour, ta proie...
Il est, ailleurs, des revoirs sans adieu,
Des jours sans nuit, des printemps sans automne.
Tu peux ravir ses trésors à l'été,
A la jeunesse enlever sa couronne:
Tu ne saurais prendre l'Eternité.

J. Sandoz.

O Mammon!

(Voir illustration à la dernière page)

O toi, mammon, monstre d'usure, où est le pays où tu ne prospères pas? Où est l'entreprise où tu ne joues pas le rôle principal? Aucune affaire ne peut être conclue sans toi; ta parole fait loi.

Comme l'hydre, tu as sept têtes qui se nomment: Intérêts, dividendes, actions, rentes, profits, etc. Toutes ensemble elles ne peuvent encore te satisfaire; tu es réellement insatiable.

La chrétienté de nos jours, faible et égarée, t'adore elle aussi, agenouillée à tes pieds, et tu lui accordes une parcelle de ton gain frauduleux.

Actuellement, c'est le dollar qui figure sur ta noire bannière. Voilà *le veau d'or* autour duquel dansent des millions de chrétiens, le dieu que sert la multitude des égarés de ce monde.

Les messagers de l'évangile en pays païens eux-mêmes ont pour toi des paroles agréables. Et pourquoi pas? Tu satisfais à leurs besoins et ils font pour toi un travail de pionniers qui profitera à tes entreprises commerciales.

Un clergé soumis est à ton service; ce sont les prêtres de la finance mondiale. N'offrent-ils pas de nombreux sacrifices sur tes autels profanes, afin que ta progéniture en soit enrichie?

Dieu de l'argent, ton vrai nom est usure! Je l'ai cherché dans la Bible, — le Livre des livres, — mais ne l'ai pas trouvé! Tu sais pourtant que l'intérêt — petit ou gros — est de l'usure, mais tu as voulu faire croire au monde qu'il était moral et n'était pas condamné par la Bible. O, coquin à double face, tu l'as trompé ce pauvre monde, car tu as lu dans le livre sacré: «Si ton frère est devenu pauvre, tu ne prendras de lui ni intérêt, ni usure» (Lévitique 25 : 36; Psaume 15 : 5; Matthieu 5 : 42).

Quand pourra-t-on enfin te lier et te rendre inoffensif, ô vieux monstre?

N'est-il pas remarquable que les grands de la terre, qui ont perdu la foi en Dieu et en sa Parole, t'adorent et te disent: «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien!» Il est vrai que tu distribues avec largesse à cette classe des privilégiés ce que tu voles à la multitude des affamés.

Des peuples entiers t'acclament et te disent: «Délivre-nous du mal! «Tu leur as donné des actions de la guerre et des bons de la victoire, etc., papiers de valeur, portant ton sceau. C'est ta présence qui a produit de si grands résultats, car tu savais bien ce qu'il fallait pour satisfaire tes adorateurs. La guerre fut en effet pour toi une excellente réclame, ô mammon.

Oh, comme tu hypnotises! La classe ouvrière même fait partie de ton armée d'adorateurs.

Si un innocent infortuné va chercher du secours auprès de toi, malheur à lui! Au lieu de le secourir, tu lui prendras encore son dernier sou, même s'il doit succomber. O, affreux monstre! C'est à cause de toi que des milliers de créatures périssent de misère au milieu de ta richesse et de ton abondance! Ta richesse — le capital — doit doubler en quelques années; si les affaires vont mal, il te faut quand même l'intérêt.

N'es-tu pas le père du vice, et l'exploiteur des classes?

La promesse biblique qui dit «que les débonnaires hériteront de la terre,» sera une utopie, aussi longtemps que tu régneras, ô mammon!

Comme un malheureux adonné à l'opium, notre civilisation s'écrie lamentablement: «Comment pourrions-nous exister sans toi, ô intérêt?» Ainsi la coupe amère doit encore être bue.

O, mammon, tu es bien le type du père de l'esclavage, (avec sa queue et ses pieds fourchus) qui t'a cédé sa place afin que tu puisses mieux exploiter les opprimés, grâce à ton masque de civilisation. Comme tu as admirablement rempli ta tâche! Ces pauvres créatures aveuglées paient, paient encore, paient toujours. Plus elles paient, plus elles sont esclaves! Tu t'es repu de la substance des pauvres et des humbles, ô digne fils du diable!

Mais prends garde, ô mammon! Tes jours sont comptés! Un vent libérateur s'élève pour te balayer. Il va te régler ton compte, sûrement, pour toujours; car un nouveau monde s'ébauche au sein de la détresse actuelle, et celui-ci ne te laissera aucune possibilité d'existence. Tous les hommes, grands et petits, humbles ou haut placés, seront heureux d'être enfin pour toujours délivrés de ta *tyrannie!*

G. C.

La vrai richesse de la vie c'est l'affection; sa vraie pauvreté, c'est l'égoïsme. Nous vivons à proportion que nous aimons. L'égoïsme est une consomption, une mort, un suicide. Qui voyez-vous ici-bas sereins et joyeux, sinon ceux qui ont transporté leur vie hors d'eux-mêmes? Qui voyez-vous mécontent, sombre, ennuyé, sinon celui qui ne pense qu'à soi?

Vinet.

Le désert fertilisé

L'océan immense couvre la plus grande partie de notre globe, de sorte que les continents sont, par comparaison, des îles. En même temps il y a des contrées très étendues entièrement arides parce qu'elles sont privées d'eau. — Toute végétation a besoin d'eau, et depuis des milliers d'années les hommes s'efforcèrent de mettre en état de culture des portions considérables de terres, couvertes par les sables du désert, pour les faire participer au miracle de la vie par l'ensemencement et la moisson.

Dans les temps anciens, les Egyptiens utilisèrent le «sakich», apparail muni d'une roue qui était actionnée par des bœufs ou des dromadaires et permettait d'amener l'eau dans des canaux pour la répandre dans les champs à ensemencer.

On sait que le Nil déborde chaque année au printemps et inonde le pays environnant durant un ou deux mois. Il y laisse un limon fertilisant. Mais durant les mois de sécheresse, le Nil étant cinq à six mètres plus bas que le niveau du sol, on arrosait au moyen du «sakich». Les pharaons établirent un canal d'irrigation à l'orient de Memphis, il y a déjà 4000 ans, — et plus tard Aménophis III y fit un barrage; mais par suite de l'inertie orientale, ces essais d'irrigation artificielle restèrent sans résultats. Enfin de nos jours la technique moderne refit ces essais en plus grand, et transforma d'immenses surfaces arides en champs fertiles. C'est cette œuvre gigantesque qui a métamorphosé le désert en terrain de cultures, et a permis la surproduction du coton. La main de l'homme change donc la surface de la terre.

Le moyen employé pour opérer ce changement, c'est l'eau. En littérature, l'eau est appelée le sang de la terre.

Ce sont des ingénieurs français qui dès 1833 s'efforcèrent de convaincre le Khédive (gouverneur égyptien) de l'utilité de cette œuvre. Ils firent des travaux d'endiguement, et installèrent un réservoir destiné à alimenter d'eau toute la contrée au moment de la sécheresse. Le premier barrage fut terminé en 1863; il était établi sur le bras occidental du Nil et avait 475 mètres de longueur, mais il céda sous la pression du courant; quatre ans plus tard il était absolument inutilisable. En 1884 un nouveau barrage fut construit, mais cette fois sur le bras oriental; il ne résista pas mieux que le premier au courant du Nil, malgré les travaux qu'on effectua pour le renforcer.

C'est à la fin du siècle passé que l'on entreprit le grand barrage d'Assouan, avec d'énormes moyens matériels et financiers. Après bien des travaux de perfectionnement et de consolidation, ce troisième barrage fut terminé en 1912; il forme un vaste réservoir contenant près de 2300 millions de mètres cubes d'eau, ce qui permet d'irriguer des centaines de mille acres de terrain pour la culture.

Il n'y a que les archéologues pour s'en plaindre, car l'île de Philæ, avec l'ancien temple d'Isis, est détruite peu à peu par l'inondation, et ne permet plus leurs investigations.

Le barrage d'Assouan

Un vaste réseau de canaux permet de répartir l'eau du Nil dans toutes les directions de sorte que la surface cultivable de l'Egypte a été augmentée de 3500 kilomètres carrés, dont un tiers est utilisé pour la culture du coton.

C'est un commencement, et déjà d'autres projets sont à l'étude, entre autres celui de barrer le Nil blanc à Khartoum sur une longueur de 335 kilomètres (distance qui sépare Paris de Nantes).

Le réservoir de ce barrage contiendrait cinq milliards de mètres cube d'eau, c'est-à-dire le double de celui d'Assouan, ce qui permettrait d'irriguer 400 000 hectares de terrain pour le fertiliser.

Enfin d'autres études vont jusqu'à envisager l'installation d'un réservoir d'une contenance de sept milliards de mètres cubes.

Le parlement français a voté récemment une allocation de 250 millions de francs pour les premiers travaux d'un projet vraiment grandiose qui consiste à mettre en état de culture la partie située entre Tombuctou et Bamako, dans le Sahara. Si cela réussit, peut-être ira-t-on jusqu'à utiliser le désert entier.

Ne sont-ce pas là des signes des temps qui démontrent que *L'Age d'Or* arrive à grands pas, époque pendant laquelle:

> «Le désert fleurira comme un pré qu'on arrose;
> On y verra partout le buis, l'orme et la rose.»

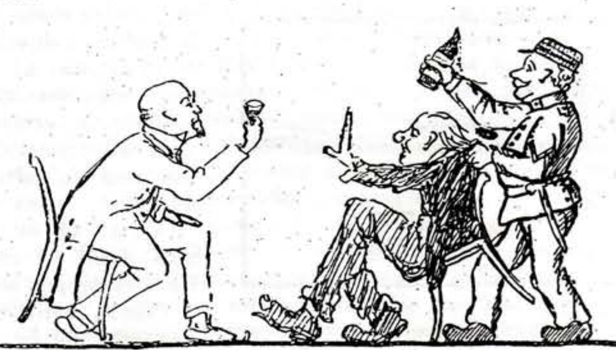
C'est maintenant le grand jour de l'accomplissement des prophéties.

«Je changerai le désert en étang d'eau, et la terre aride en sources jaillissantes. Je ferai croître dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier; je mettrai dans le lieu stérile: le cyprès, le buis et le pin ensemble, afin qu'ils voient et qu'ils sachent, qu'ils considèrent et qu'ils comprennent tous ensemble que la main de l'Eternel a fait cela» — Esaïe 41: : 19, 20.

> Le désert et le pays aride se réjouiront;
> La solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse;
> Elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie,
> Avec chants d'allégresse et cris de triomphe.

La Scopolamine

Un Américain, le Dr House, annonce au monde qu'il vient de découvrir un nouvel «Elixir» auquel il a donné le nom de «Scopolamine» d'après la plante scopolia, qui ressemble à la belladone. Celui qui avale une gorgée de ce merveilleux breuvage est contraint à dire la vérité, qu'il le veuille ou non. On assure même que les autorités pénales de New-York ont déjà fait des essais sur quelques délinquants et que les résultats ont été surprenants. Ceux-ci ont non seulement avoué tout de suite les méfaits dont ils étaient accusés, mais encore quelques-uns en plus.



Messieurs les juges d'instruction et avocats, qui vivent pour ainsi dire de l'obstination des accusés à ne pas avouer, ne seront certainement pas satisfaits d'apprendre qu'un moyen aussi simple suffira pour éclaircir les affaires les plus mystérieuses et les plus compliquées. Par contre, tous ceux qui aiment la vérité et la recherchent — et ils sont nombreux — peuvent concevoir les espérances les plus belles! «In vino veritas» (la vérité dans le vin) dit un vieux dicton, souvent faux. Car s'il est vrai que l'alcoolique devient très loquace sous l'influence du petit verre et qu'il dit des choses qu'il se serait bien gardé de prononcer dans son état normal, il blague aussi très souvent. On blague et l'on brode d'ailleurs des mensonges un peu partout; autour de la table ronde comme au restaurant, mais cela se pratique surtout dans une société de dames, en prenant le thé ou le café. C'est là que la nouvelle découverte opérerait des merveilles! Le mensonge s'enfuirait à son approche, comme des souris lorsque nous entrons avec une lumière dans une chambre obscure. Mon fils invente régulièrement une histoire quelconque, lorsque je lui demande pourquoi il rentre en retard de l'école. Ma femme m'assure que son chapeau neuf n'a coûté que 20 francs, alors que je sais pertinemment qu'elle l'a payé au moins 50. Attendez seulement, mes enfants! Vous verrez tout ce qui se dévoilera au grand jour lorsque la première bouteille de Scopolamine se trouvera sur le dressoir de la salle à manger!

Tout dernièrement j'eus la visite d'un monsieur élégamment vêtu qui se présenta lui-même comme comte belge. Il me débita une longue histoire, d'après laquelle on lui avait volé son portefeuille; c'est cette raison qui lui avait fait prendre la liberte de venir me déranger pour me demander de bien vouloir lui avancer la somme nécessaire à la continuation de son voyage. Si j'avais eu le nouvel élixir sous la main, j'en aurais rempli deux petits verres et nous aurions tout d'abord bu à la santé l'un de

l'autre. Ensuite il se serait mis à me raconter une histoire bien différente de la première, à peu près dans ce genre-ci: «Je ne suis qu'un grand filou international, chauffeur de mon métier, et j'ai déjà attrapé bien d'autres personnes!» Moi, je lui aurais dit: «Allez-vous-en! Tandis qu'ainsi nous nous sommes mutuellement raconté des blagues.

La «Scopolamine» devrait être réellement un breuvage national, que dis-je, international! Si cela était, notre monde si plein de fourberies et de dépravations deviendrait meilleur. On pourrait en offrir un verre comme apéritif avant un banquet officiel; la conversation serait sûrement plus intéressante à table. Quelques bouteilles, dégustées dans l'antichambre des parlements, pro-

duiraient également un effet bienfaisant. Si chacun disait la vérité, comme il serait alors facile de résoudre les problèmes ardus, tels que celui des réparations, par exemple, et tant d'autres qui ont été soulevés lors des conférences internationales. Combien de maisons d'exploitation deviendraient des magasins de confiance! Combien les mariages seraient vite conclus et aussi vite rompus. Les médecins nous diraient alors en toute franchise: «Je ne comprends rien du tout à votre maladie!» Ou bien encore: «Il n'y a plus rien à faire!» Et quelle joie surtout pour les journalistes, s'ils n'avaient que la vérité à publier!

Mais j'ai bien peur et je crains que le Dr House n'ait pas expérimenté sur lui-même sa nouvelle drogue. Autrement son poison, même s'il n'a que très peu d'effet, le forcerait à avouer en toute simplicité que la Scopolamine n'est naturellement qu'une mystification.

(Une chose est cependant certaine: c'est que le Grand Chef suprême qui depuis 1914 a pris visiblement les affaires de la terre entre ses mains, servira bientôt à l'humanité le «Vinum Veritas», qui obligera sûrement tous les humains à dire la vérité; les saintes Ecritures nous le disent en Esaïe 25 : 6: «L'Eternel des armées prépare à tous les peuples sur cette montagne un festin de vins vieux, clarifiés et il anéantira le voile qui aveugle tous les peuples».)

Extrait d'un journal américain.

Deux récoltes par an

«L'Age d'Or» vise à rendre tous ses lecteurs attentifs aux signes précurseurs de l'ère nouvelle qu'il annonce. C'est pourquoi il s'efforce de leur apporter toutes sortes de preuves s'y rapportant: preuves scientifiques, bibliques, historiques, qui montrent l'étroite parenté existant entre les prophéties de l'Ecriture sainte et les événements actuels. Il met en relief les faits saillants de l'époque transitoire dans laquelle nous vivons ainsi que les changements climatiques qui se produisent sur notre planète et auxquels il est bon de s'intéresser.

Les rapports des expéditions polaires nous apprennent que les glaces de la zone glaciale arctique diminuent à vue d'œil. Les tremblements de terre de ces dix dernières années ont obstrué certains passages du courant marin chaud du Japon, le Kouro-Sivo, et en ont ouvert plusieurs autres; le climat de l'Alaska et celui d'autres régions arctiques en ont passablement été influencés. De ce fait, les glaces polaires disparaissent peu à peu à cause des courants équatoriaux, et le climat de la terre tout entière se tempère; avec le temps, il deviendra le même partout.

Saisons principales plus longues, étés moins chauds, hivers plus doux: voilà des changements tout à fait positifs et facilement contrôlables; il suffit d'examiner les rapports des dix ou vingt dernières années.

Il y a une vingtaine d'années, on a constaté une seconde récolte de framboises dans les états de la Nouvelle-Angleterre. La seconde floraison des cerisiers et des pommiers est chose courante. En 1921, par exemple, elle se produisit partout dans les états américains de New-York, de Michigan, de Pensylvanie, de Maryland et de Virginie. Même chez nous, en Europe, une seconde récolte de cerises put être faite dans certaines contrées et, à bien des endroits, une seconde floraison des pommiers eut lieu.

Les journaux nous informent qu'en Amérique les cerisiers et les pommiers produisent deux récoltes par an. Lors d'une assemblée publique tenue à Roanoko (Virginie), un fermier apporta une pomme à demi mûre, disant que c'était un fruit de la deuxième récolte d'un arbre qui en était chargé. Notre rédaction reçut également un échantillon de ces fruits, à leur maturité, avec cette remarque: «Jugez donc de l'arome agréable de cette pomme».

Nous ne voulons pas essayer de prouver par là qu'au cours de l'Age d'Or les arbres produiront deux récoltes par an; nous ne citons ces faits que pour donner une preuve irréfutable de la prolongation des saisons principales et de l'aurore du temps nouveau dont les bénédictions infinies auront pour conséquence la disparition de toute gelée, de tout givre ainsi que de tous les insectes si nuisibles aux récoltes.

C. A.

Fragment d'un discours du poète hindou Tagoré

«J'ai la conviction que nous venons d'entrer dans un âge nouveau, dans le plus grand de tous les âges de l'histoire de l'humanité. Partout, nous voyons les hommes se battre et s'entre-déchirer; c'est comme si nous voyions l'oxigène et l'hydrogène s'opposer l'un à l'autre au lieu de former ensemble un harmonieux molécule. Guidés par un faux principe qui les pousse à une lutte de plus en plus acharnée, ils excitent même l'un contre l'autre l'homme et la femme qui sont cependant faits pour vivre dans l'union et l'amour. La conséquence inévitable de cette lutte est l'anarchie, celle-là même qui sévit actuellement dans l'Ouest où elle a déjà amené une grande catastrophe dont le point culminant est loin d'être atteint; elle deviendra certainement plus terrible encore et gagnera toutes les nations occidentales.

Pourquoi des hommes si semblables les uns aux autres se combattent-ils ainsi? Comment se fait-il qu'ils ignorent la plus simple des vérités? C'est parce que les principes dirigeant l'Europe sont obscurs et fondés sur l'égoïsme, et lorsqu'on entre dans le monde avec de tels principes, on devient aveugle. Voilà pourquoi il est possible que deux hommes se rencontrant dans l'obscurité cherchent à se tuer, chacun croyant voir en l'autre un meurtrier. Si leurs yeux recherchaient les principes lumineux de la vérité et de la justice, ils reconnaîtraient qu'ils sont frères et que c'est à cause d'un malentendu qu'ils s'entre-détruisent.»

On peut voir, d'après ces quelques lignes, que le diagnostic du poète hindou sur les patients européens est plus exact que celui, émis jusqu'ici, par des docteurs de l'Europe même.

Signes des temps

Sous ce titre, notre revue renseignera régulièrement ses lecteurs sur les faits et les événements qui prouvent en particulier l'établissement prochain de l'Age d'Or sur la terre. Les saintes Ecritures enseignent d'une façon très positive que les signes précurseurs d'un meilleur ordre de choses seront, d'un côté l'augmentation générale de la connaissance (merveilleuses inventions, progrès extraordinaires de la science et de la technique, changements cosmiques), et de l'autre des troubles mondiaux (difficultés politiques, économiques et financières, perplexité des nations). Cette nouvelle revue aidera ses lecteurs à comprendre et à classer les faits et les événements si remarquables de notre époque.]

EXTRAIT D'UN DISCOURS PRONONCE PAR LE GENERAL SMUTS LE 23 OCTOBRE 1923

«Quatre années se sont écoulées depuis que fut signée la paix de Versailles et la paix n'existe pas en Europe. La guerre se poursuit sur le terrain économique. Nous marchons tous, vainqueurs et vaincus, à la ruine inévitable. La structure industrielle et économique de l'Europe craque dans toutes les directions: la lassitude et le désespoir sapent le moral des peuples; l'hystérie militaire sape leurs ressources financières épuisées. Partout vous voyez des soldats, partout des armées gigantesques, même parmi les nouveaux petits Etats qui ne peuvent pas les entretenir. *En dépit de l'armée allemande il y a aujourd'hui presque un million et demi de plus d'hommes sous les armes qu'en août 1914».*

Le «Matin».

* * *

«Le Réveil du Nord» écrit:

VERRONS-NOUS LA JOURNEE DE QUATRE HEURES?

La 16e exposition d'électricité s'est ouverte récemment à New-York, réunissant les dernières inventions réalisées dans ce domaine.

On cite parmi les objets exposés un biberon se remplissant automatiquement de lait chaud en quarante secondes et une cuisinière électrique qui se place sur la table de la salle à manger et qui permet à la maîtresse de maison de préparer sans peine — il lui suffit de presser quelques boutons — un dîner de sept plats, sans même interrompre sa conversation avec ses hôtes.

Le célèbre Edison, qui présidait la séance d'ouverture, a déclaré que les progrès accomplis permettraient bientôt de réduire à quatre heures la durée de la journée de travail.

La journée de quatre heures, quel beau rêve!

* * *

UNE MERVEILLE DE LA BEAUCE

Le hall de la Bourse de commerce présente depuis vendredi aux curieux, dans une de ses vitrines, un phénoménal pied de blé: il a la taille d'un homme grand (1m. 80) et porte 90 épis, soit à peu près cinq milliers de grains.

Cette merveille du pays de Chartres, née de soins amoureux et qui fut binée cinq ou six fois, restera exposée jusqu'au 20 octobre.

Le «Matin».

* * *

D'EUROPE EN AMERIQUE PAR LES AIRS

Un grand dirigeable rigide pour passagers vient d'être construit dans les usines Zeppelin de Friedrichshafen, pour le compte de l'Amérique. Il n'y manque plus que les moteurs.

Ce navire aérien, qui a une capacité de 70 000 mètres cubes, mesure 200 mètres de long et 31 mètres de haut, depuis l'amortisseur de nacelle jusqu'au sommet.

La nacelle des passagers comprend un grand salon, aménagé à la manière des wagons Pullmann et divisé en cinq compartiments pouvant contenir six lits.

Les cabines pour l'équipage sont installées dans la passerelle.

Ce dirigeable se rendra du lac de Constance en Amérique par le sud de la France, les Açores et l'Amérique, soit un parcours de 8 000 kilomètres, qui sera couvert en trois jours.

L'Oeuvre.

* * *

L'OCEAN ARCTIQUE SE RECHAUFFE GRADUELLEMENT

Selon un rapport du Consul américain à Bergen (Norwège) on constate un changement radical des conditions climatiques dans l'Océan arctique. La température de l'eau s'est beaucoup élevée.

Les icebergs diminuent continuellement en nombre et en dimension; les phoques se font de plus en plus rares, l'eau étant trop chaude pour eux, et jusqu'à 81° 29' de latitude nord, la glace a presque entièrement disparu. On a également remarqué une grande quantité de harengs dans des eaux où ce poisson ne pouvait pas vivre précédemment. Tout ceci a été constaté par des expéditions scientifiques d'explorateurs.

* * *

UNE LOCOMOTIVE ACTIONNEE PAR LE SOLEIL

On vient d'essayer à New-York de mettre en action une locomotive avec le soleil. L'expérience a, selon le «Herald» de cette ville, pleinement réussi. Un miroir parabolique en cuivre reçoit les rayons solaires et les concentre sur un récipient plein d'eau. La chaleur ainsi captée est suffisante pour produire la vapeur nécessaire à la mise en mouvement d'un moteur.

* * *

VULGARISATION DE LA TELEPHONIE SANS FIL EN AMERIQUE

Le directeur de la «Radio Corporation of America», Owen Young, a déclaré à une conférence de la presse que le développement de la téléphonie sans fil dans les six derniers mois de l'année écoulée a été tel que la fabrication des appareils n'a pu satisfaire à la demande. Il s'agit surtout d'appareils pour la réception des communications officielles et des bulletins météorologiques faites aux agences de publicité. Ce sont les fermiers, habitants des contrées éloignées des grands centres, qui sont les plus zélés à utiliser cette innovation. En peu de temps les trains des chemins de fer américains ont été munis d'appareils permettant de recevoir les dernières nouvelles pendant la marche.

* * *

TELEPHONE SANS FIL NEW YORK-NOUVELLE ZELANDE

On annonce que le 1er mars 1923 (un jeudi soir) a été entendu de la nouvelle Zélande par téléphonie sans fil un concert donné à New-York. La distance est de 15 000 kilomètres.

La Harpe de Dieu

Qui est Dieu?

Avant de pouvoir connaître Dieu et comprendre son grand plan, il est nécessaire de croire qu'Il existe et qu'Il est le rémunérateur de tous ceux qui le cherchent avec insistance (Hébreux 11 : 6). Mais comment peut-on croire? — Il faut premièrement avoir une certaine connaissance, savoir quelque chose de Dieu. Comment peut-on savoir qu'il y a un grand Dieu? — Portez les yeux sur les choses les plus simples qui nous entourent et raisonnons.

Jetez un regard sur les fleurs de votre jardin. Dans la même terre germent de nombreuses variétés de toutes teintes et de toutes couleurs. Dans la même terre également croissent différentes espèces d'arbres, portant leurs fruits à diverses époques de l'année. Il faut qu'une sagesse supérieure à celle de l'homme ait été l'auteur de tout cela. Regardez les vastes champs, les montagnes superbes, les fleuves impétueux. Voyez aussi l'océan, puissance sans limite, sur les vagues duquel glissent majestueusement les grands navires. Ne sommes-nous pas obligés de conclure que c'est un Etre sage, plus grand que tout ce que nous voyons, qui a créé ces choses?

Et maintenant, contemplez les cieux silencieux qui s'étendent au-dessus de vous. Comptez, si vous le pouvez, les étoiles et les planètes qui se meuvent sans bruit à travers l'espace. Nombre d'entre elles sont beaucoup plus grosses que la terre et pourtant chacune reste suspendue et parcourt silencieusement sa route. Elles ne peuvent certainement pas s'être trouvées là par hasard, aussi l'esprit raisonnable doit-il se dire qu'un Créateur, plus grand que les planètes, a dû les y déposer. Lorsque le roi David admirait ces merveilles de la création, il fut tellement frappé de la grandeur du Créateur qu'il écrivit: «Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains. Le jour en fait le récit au jour, et la nuit en donne connaissance à la nuit. Point de discours, point de paroles. Leur voix ne se fait pas entendre. Sur toute la terre pourtant s'étend leur harmonie, et leurs accents vont jusqu'aux confins du monde.» — Psaume 19 : 2—5.

Voyez l'homme. Quel mécanisme admirable que son corps! Considérez la charpente d'os; et les muscles qui tiennent chaque partie du corps en place; les nerfs, pareils à un vaste réseau de fils électriques, transmettent les messages du cerveau à toutes les parties de l'organisme. Il a la faculté de raisonner, de concevoir des plans et de les mettre à exécution. A vrai dire, aucune machine ne peut être comparée à l'homme comme complication et précision. Qui donc est le Créateur de cette merveille? Il nous faut admettre qu'il y eut une grande Cause première qui fit et mit en mouvement toutes les choses visibles de l'univers aussi bien que celles que nous ne pouvons voir. Quelle est-elle? Jéhovah est son nom, le grand Dieu de l'univers. — Psaume 83 : 19; Genèse 17 : 1; Exode 6 : 3; 20 : 2—5.

Jéhovah veut dire: Celui qui existe par lui-même. Il n'a ni commencement ni fin, et Moïse a écrit à son sujet: «D'éternité en éternité, tu es Dieu» (Psaume 90 : 2; Esaïe 26 : 4). Il est le grand Dieu tout-puissant, Jéhovah. Il n'est personne qui lui soit semblable, ni qui jouisse de son honneur et de sa dignité (Esaïe 42 : 8). Il est le grand Créateur infiniment sage de tout ce qui subsiste (Esaïe 40 : 28; Genèse 1 : 1). Les quatre grands attributs éternels de Jéhovah sont: la Justice, la Puissance, l'Amour et la Sagesse (Ezéchiel 1 : 5, 6). Ces qualités divines agissent de concert et toujours en parfait accord; dans tous les temps et de toutes manières Jéhovah les manifeste. Parfois même Il les a rendues spécialement évidentes.

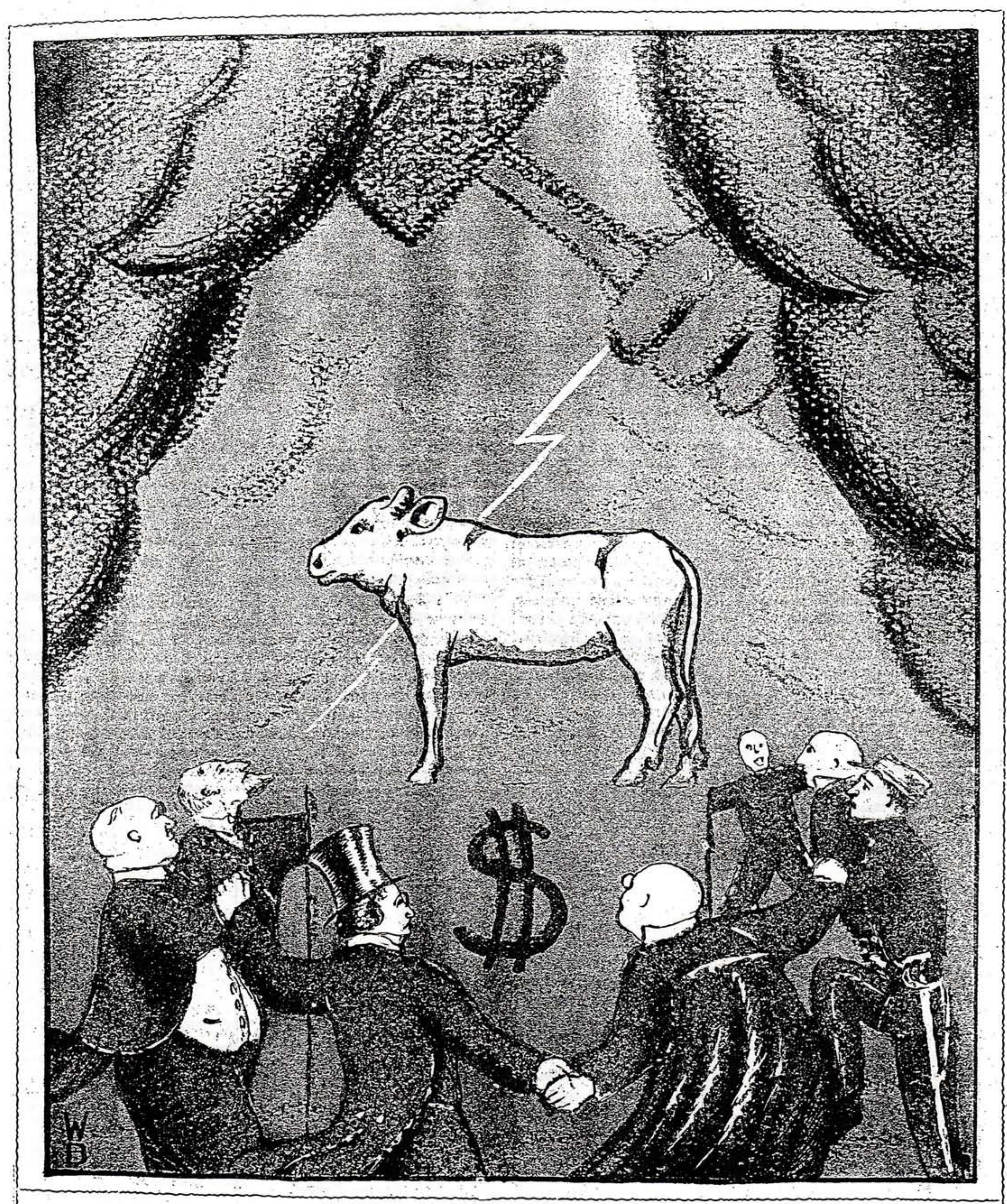
Sa Justice s'est révélée par le châtiment infligé au transgresseur de sa loi. Sa Puissance s'est signalée distinctement lors du grand déluge qui détruisit tout sur la terre. Son Amour a particulièrement éclaté dans le sacrifice du plus cher trésor de son cœur, son Fils bien-aimé, afin que l'humanité puisse avoir l'occasion de vivre. Sa Sagesse s'est dévoilée précisément dans son grand plan qu'Il découvre petit à petit et qu'Il permet à l'homme de comprendre. Ses attributs n'ont pas de limites. Il est si sage qu'Il connut la fin dès le commencement, et traça son plan dans les plus petits détails. — Actes 15 : 18.

Il faut croire d'abord

Si vous voulez chanter, il faut croire d'abord:
Croire au Dieu qui créa le monde et l'harmonie;
Qui, d'un de ses rayons, allume le génie,
Et se révèle à lui dans le plus humble accord:
Si vous voulez chanter, il faut croire d'abord.

Si vous voulez combattre, il faut croire d'abord:
Il faut que le lutteur affirme la justice;
Il faut pour le devoir qu'il s'offre en sacrifice,
Et qu'il soit le plus pur, s'il n'est pas le plus fort:
Si vous voulez combattre, il faut croire d'abord.

Eugène Manuel.



O Mammon!

Voir étude à la page 10

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

L'EUROPE A L'AGONIE

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 24

1re année N° 2
20 janvier 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: 20 centimes

Entered as second class matter January 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 435, P. L. and R)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.25 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expédition Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

„The Golden Age" . . . . . January 20th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . . Switzerland
Volume I . . . . No. 2
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 janvier 1924 — Numéro 2

La marche de la civilisation

N'était-ce qu'un rêve?

C'était à la fin de l'an de grâce mil neuf cent vingt-trois. Je me trouvais dans une sombre vallée, vrai lieu d'épouvante, où régnait l'ombre de la mort.

De noirs nuages obscurcissaient le ciel; un brouillard impénétrable masquait toutes choses. Je me croyais perdu.

De temps en temps, une lueur fugitive me permettait cependant de voir ce qui m'entourait; j'entrevoyais alors une foule innombrable, des armées en lutte, tout cela dans un chaos indescriptible!

Tout à coup, enveloppée dans une sorte de manteau très ample, une forme humaine s'approcha de moi.

Je pensai tout de suite, je ne sais trop pourquoi, que cette apparition pourrait me donner la signification des scènes mystérieuses qui s'offraient à ma vue, et que je ne parvenais pas à comprendre. Son visage calme, son regard franc et pénétrant me fascinaient; je me sentais fortifié. Mes craintes s'évanouirent, laissant place à l'espérance. Et je m'enhardis au point de demander:

«Qui êtes-vous? Où sommes-nous?»

Une voix agréable et claire me répondit:

«Je suis la *Vérité*. Nous nous trouvons sur la route de la vie. Devant nous, l'Avenir; derrière, le Passé; ici, le Présent.

— Mais que veulent dire ce bruit, cette confusion, ce chaos?

— C'est la *Marche de la civilisation*, c'est le développement de l'humanité contemporaine. Je vais t'expliquer tout cela en détail.

Regarde d'abord vers le Passé.»

Je portai alors les yeux vers le nébuleux lointain qu'au début j'avais déjà entrevu. Mais comme je distinguais mieux toutes choses!

Vérité m'expliqua que tout ce que je voyais au loin représentait les événements de l'histoire du monde.

Très surpris, je constatai que de nombreuses sommités glorifiées par l'histoire apparaissaient alors insignifiantes; certaines disparaissaient même tout à fait; au contraire, d'autres personnalités, qu'on n'avait jamais remarquées, brillaient d'un vif éclat.

Bientôt, mon attention fut attirée par une colline qui s'élevait à quelque distance de la grande route. Et je vis une chose qui me remua profondément.

Sur un sentier étroit et rocailleux qui serpentait au flanc d'une colline, lentement, péniblement, un homme cheminait; une grande et lourde croix, posée sur son épaule, menaçait à chaque instant de l'écraser. De grosses gouttes de sang inondaient son noble front, couronné d'épines.

Enfin, au prix d'efforts inouïs, il atteignit le sommet. Mais, aussitôt, des formes vagues se précipitèrent sur lui; je perçus ensuite le bruit de lugubres coups de marteau. Puis, oh, horreur! je vis se dresser la croix, et l'homme cloué dessus! On entendait les cris moqueurs de la populace. Ce spectacle me remplit d'une émotion intense.

D'une voix faible, étouffée, mon amie *Vérité* me dit alors: «C'est l'homme de douleur.»

Immédiatement je compris: je venais d'assister au drame le plus poignant qui se soit jamais déroulé dans l'Univers! Ignorant et inintelligent, le peuple avait crucifié le Juste, venu pour le sauver!

Sur cette longue, très longue route qui se déroulait à perte de vue, jusqu'au fond de l'horizon, se pressait une interminable procession se dirigeant vers une porte monumentale, sur laquelle était écrit un seul mot, mais combien évocateur: «*Mort*».

Ainsi la civilisation tant vantée sortait du passé lointain, traversait le présent et s'engouffrait dans la mort.

Alors je me souvins des paroles de celui que j'avais vu mourir sur la croix: «Je suis celui qui vit, et j'ai été mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles!»

Lui-même avait dû passer par la porte de la mort; mais, maintenant, il triomphait de ce suprême ennemi, il l'avait vaincu. Voilà l'unique rayon d'espoir pour beaucoup de ceux qui doivent franchir ce passage terrifiant.

«Considère le Présent», me dit alors *Vérité*. «En examinant les fruits de la civilisation, tu y puiseras les plus salutaires leçons de la vie. Depuis des milliers d'années, l'humanité poursuit un but suprême: «la perfection». Les hommes, dont la connaissance augmente sans cesse, nourrissent de folles illusions, des pensées téméraires. Ne s'imaginent-ils pas posséder une sagesse et une intelligence plus grandes que jamais. Ils se croient devenus capables de pénétrer les tout derniers secrets de la vie, et de prendre en mains la mort même, ainsi que la destinée des hommes. Etudie de près ce prétendu triomphe de leur cerveau!»

Je regardai plus attentivement encore la grande et large route. Avec une hâte fébrile, comme pour arriver plus vite à l'horrible porte de la mort, des milliers et des milliers d'individus précipitaient leur course et se bousculaient sans prendre garde à ce qui les entourait. Sitôt qu'ils apercevaient le bout

de la route, la crainte et l'épouvante s'emparaient d'eux. Trop tard, hélas! Affolés, ils commençaient à lutter, des pieds et des mains, contre la poussée irrésistible qui les entraînait irrémédiablement vers la porte, derrière laquelle ils disparaissaient bientôt. Ils se tordaient les mains de désespoir en implorant un secours impossible, offrant leurs richesses, leur or, leurs bijoux. Ils présentaient un spectacle atroce. Mais personne ne venait les délivrer. Impitoyablement, la mort les engloutissait l'un après l'autre.

Il me semblait que la marche, apparemment lente dans le passé devenait, dans le présent, de plus en plus rapide vers le gouffre horrible qui met un terme à toute vie.

Comme la vision se déroulait toujours, je m'aperçus qu'une certaine symétrie s'installait dans le cortège. Il semblait divisé en groupes réguliers comme des régiments disciplinés marchant sous la conduite de leurs chefs.

Tout à coup, je vis une foule d'hommes à l'aspect épouvantable. La terreur se lisait sur chaque visage. Tous les traits étaient ravagés par la souffrance morale. Voilà ce que mes yeux contemplaient. Pourquoi cette angoisse indicible? Ce qu'ils redoutaient arriva.

Brusquement, un grand tumulte se déchaîna. Une armée se mit à lutter contre une autre armée; une nation s'éleva contre une autre nation : c'était leur Grande Guerre.

Puis, nouveau spectacle de la frayeur. La Mort, avec sa grande faux, empilait les victimes; c'étaient des demi-visages emportés, des entrailles répandues, des bras, des jambes, des troncs. La peste et la faim en tuaient des milliers d'autres. Aussi loin que l'œil pouvait voir, ce n'était que mort et que deuil!

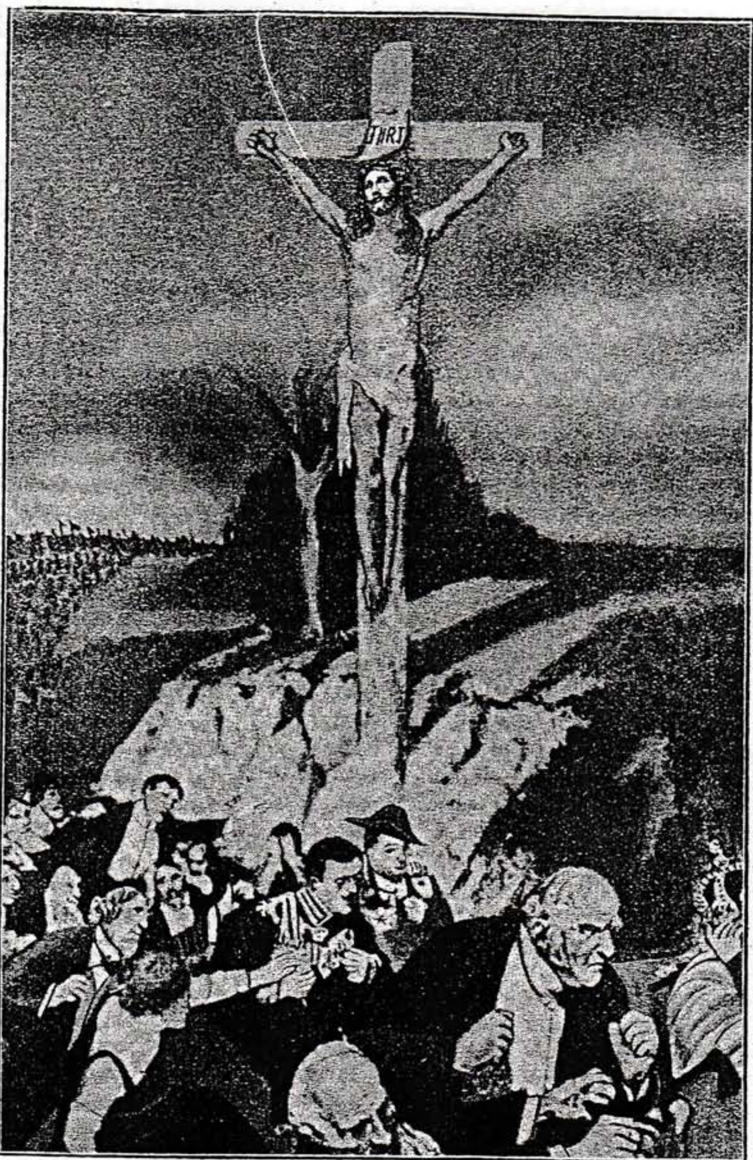
Je vis ensuite un nouveau cortège, dirigé par un fantôme portant un drapeau noir sur lequel se lisait l'inscription suivante: «Les suicides en 1923». Paralysé par l'épouvante, je remarquai cependant qu'il y avait beaucoup d'enfants parmi ces trop nombreux suicidés. Mon amie, d'une voix triste, me demanda: «Que penses-tu de ces fruits de la Civilisation tant vantée»?

Après cela, je vis une armée comptant, elle aussi, plusieurs millions d'individus: celle des morphinomanes et autres habitués des narcotiques. Ils avançaient en dansant drôlement, avec des gestes ridicules et ils riaient sans raison comme des fous; les uns étaient comme ivres d'une joie sauvage, les autres se détournaient brusquement pour entrer dans les rangs des suicidés. Ce cortège semblait ne devoir jamais finir car, chaque fois qu'on le voyait près de se terminer, de nouvelles recrues arrivaient en masses. Je me demandais quelle force irrésistible les entraînait, quel sentiment les excitait.

Le commun peuple dominait dans ce cortège où je remarquai pourtant beaucoup de riches uniformes portés par des hommes issus de la haute société. Tous ne cherchaient qu'une chose: accroître l'effectif de leur armée. Quels fruits horribles produisait l'arbre de la «Civilisation»! N'était-ce qu'un rêve? . . .

Puis défila devant moi la grande armée des victimes d'accidents en 1923. Ce n'étaient que membres brisés, déchiquetés, pendants. Beaucoup avaient perdu la vie en chemin de fer, en automobile, dans les mines, dans les usines. Ils se comptaient par centaines de mille, tous ceux qui, à l'improviste, avaient ainsi payé de leur vie les frais de la marche vertigineuse de la «Civilisation».

A ce cortège sinistre venait s'ajouter celui des «Enfants martyrs». Des parents, obligés de travailler tous deux, négligent leur bien le plus précieux, leurs enfants bien-aimés. Dès avant leur naissance, la souffrance guette ces pauvres petits, par suite des mauvaises conditions dans lesquelles vivent leurs parents. Parmi eux, il s'en trouve des milliers qui portent déjà dans le sein maternel des germes de déchéance mentale et physique. Ainsi donc, ces malheureux sont déjà avant de naître des proies admirablement préparées pour être consumées par les maladies sans nombre issues de la «Culture moderne».



La marche de la civilisation

Quelle malédiction, quel fléau que les fruits insalubres de la société actuelle, de cette «Civilisation» qui fête actuellement son triomphe le plus éclatant!

Autre spectacle. Un cortège de femmes — les malheureuses victimes des passions et des désirs d'hommes dénaturés — s'avançait. Bruyante musique, gais propos et sottes plaisanteries se mêlaient aux soupirs inexprimables de cœurs désespérés. Beaucoup d'entre elles rejoignaient l'armée des morphinomanes; quantité d'autres, par le suicide, franchissaient la porte de la mort. Qui oserait les blâmer, les condamner, lorsqu'elles mettent une fin tragique à une vie de débauche qu'elles ont prise en dégoût?

Des troupes d'hommes libidineux au regard bestial, à la bouche sensuelle, entouraient ces malheureuses femmes. Un grand nombre d'entre eux s'attaquaient à de toutes jeunes filles; je n'en pouvais croire mes yeux. Je me sentis ébranlé jusqu'au plus profond de mon être, en même temps que rempli d'indignation!

Quelle responsabilité écrasante repose sur les chefs, sur les soutiens d'une telle société! En vérité, le Dieu de justice ne laissera pas impunie pareille civilisation, pareille société, qui accepte sans mot dire ces crimes épouvantables, ces forfaits inouïs, cette honte sans nom. La fin de telles choses est nécessairement imminente!

Un nouveau cortège défilait maintenant devant moi: regards cupides, traits durs, mains crispées, doigts crochus et avides! Je me tournai vers mon amie Vérité.

Ce sont les vautours, les oiseaux rapaces, les hyènes de la civilisation, me dit-elle; ce sont les hiboux qui se cachent dans les ténèbres — les agents interlopes, les fraudeurs, les exploiteurs, les intermédiaires, les mercantis, les profiteurs et les fonctionnaires corrompus! Tous ceux qui cherchent à tirer profit de la «Civilisation» actuelle.

Il y eut un arrêt. Mais bientôt on entendit le pas cadencé d'une puissante armée. On perçut d'abord le son des trompettes, puis parurent des personnages au visage solennel, aux gestes onctueux et emphatiques. C'était l'armée des «Très Saints», les soi-disant représentants du Prince de la paix. En marchant, ils se couvraient les yeux d'une main, afin de ne pas être distraits de leurs pieuses méditations par la vue de cette misère sans nom qui les entourait de toutes parts. L'autre main tenait un tronc, sur lequel étaient écrits ces mots bien connus: «Donnez! Donnez!»

Tableau magnifique, en vérité! Vêtus de somptueux habits tout ornés d'or et de pierres précieuses qui reflétaient d'innombrables rayons lumineux (les seuls qu'ils possèdent), ils s'avançaient majestueusement. En tête de leur cortège, quelqu'un portait un livre d'une grandeur remarquable, la Bible. On avait eu soin de le munir d'une couverture extra-solide, inviolable autant que magnifique; en outre, ce livre était fermé et scellé. Il supportait un singe énorme, tout couvert d'or et de diamants. De temps à autre, la troupe entonnait un cantique dont les paroles parvenaient difficilement jusqu'à moi. Mon amie *Vérité* m'expliqua que ces cantiques étaient chantés à la louange du grand singe devant lequel on s'inclinait profondément. Je demandai pourquoi cet animal était si honoré. Vérité me répondit que ces grands savants considéraient le singe comme leur ancêtre et que, pour lui donner un air de sainteté, ils l'avaient posé sur la Bible. Pour authentiquer cet ignoble origine on voulait couvrir ce culte simiesque du manteau de la religion, afin de montrer quel résultat merveilleux notre civilisation avait obtenu en alliant le singe à la Bible. Il fallait en outre éviter que les tièdes ne remarquassent que le clergé «chrétien» s'était complètement fourvoyé en acceptant la théorie de l'évolution. Il devenait par conséquent nécessaire de suggérer l'idée qu'après comme avant on se fondait sur la vénérable Bible.

Trois grands personnages suivaient cette foule. L'un d'entre eux, que son vêtement désignait comme le premier des «Très Saints», portait une grande quantité de costumes et de masques qu'il changeait au fur et à mesure des besoins, en conversant avec ses compagnons; de cette façon, aucun d'eux ne savait jamais exactement à qui il ressemblait ni qui il était. — Brillant uniforme, poitrine ornée de nombreuses décorations, longue épée au côté: tel était le second de ces importants personnages. — Le troisième était en habit noir, son visage était un masque d'hypocrisie, à sa main était accrochée une cage contenant une misérable créature. Mon amie *Vérité* m'expliqua que cette créature représentait le commun peuple.

De temps en temps, ce distingué personnage regardait d'un air grave son malheureux prisonnier, lui adressait quelques paroles aimables et lui jetait quelques miettes. Mais, en même temps, il essayait chaque fois, malgré les cris lamentables et les supplications du pauvre captif, de le pincer et de l'écraser, à travers les barreaux de la cage, entre le pouce et l'index. Mais la pitoyable créature tourmentée se défendait des pieds et des mains si violemment que la cage devait être déposée à terre; la procession était obligée de s'arrêter. Alors, les trois puissants entouraient la cage, cherchant à calmer celui qui s'y trouvait.

Le bourreau faisait au prisonnier les promesses les plus alléchantes. Si celles-ci ne produisaient pas l'effet voulu, le «Saint» se penchait sur la cage, après s'être revêtu d'un costume approprié. Tandis qu'il adressait de grandes exhortations à la malheureuse victime, il lui jetait continuellement du sable dans les yeux. En cas d'insuccès, l'homme à la puissante épée s'amenait; il proférait de terribles menaces, tandis que les deux autres cherchaient fiévreusement dans leurs documents, l'un consultant la Loi, l'autre la Bible, (qui d'ailleurs, ne semblait être remise en honneur qu'en ces occasions-là) pour trouver de quoi justifier les menaces de celui qui portait l'épée. S'ils ne réussissaient pas à découvrir ce qu'ils cherchaient, et le cas était fréquent, ils se hâtaient de l'y mettre.

Tout cela excitait ma curiosité au plus haut point, car c'était ce que mon amie appelait «la Couronne de la Civilisation». Etrange spectacle, en vérité!

Derrière ces trois hommes venait une multitude marchant d'un pas cadencé. Tous aussi meurtriers que bien disciplinés! Equipés des armes les plus destructives, ils étaient légions. Chacun d'eux portait une gourde au côté; il leur était en effet nécessaire de prendre, de temps à autre, une gorgée du breuvage fortifiant qu'elle contenait, pour étouffer les doutes qui s'élevaient en eux. Après avoir bu, ils reprenaient leur marche avec courage.

Je demandai à mon amie Vérité en quoi consistait ce breuvage. Elle me dit que c'était un mélange de fausses religions diluées dans un narcotique, le tout additionné d'une solution des sentiments dénaturés et erronés du peuple. Cette mixture engendrait un patriotisme outré, fanatique, qui, non seulement excusait le meurtre et le crime, mais le faisait même passer pour un devoir sacré. Pendant des jours entiers, je vis défiler ce cortège qui s'avançait vers la porte de la mort. Mais, tout à coup, un mouvement étrange et extraordinaire se produisit dans les rangs des derniers combattants. Ils saisirent leur gourde et en versèrent le contenu à terre, puis ils jetèrent leurs armes au loin. Les rangs furent rompus et beaucoup de ces hommes s'assirent sur le sol; dans une conversation animée, ils montraient du doigt les gourdes vides ainsi que les trois puissants personnages qui continuaient leur marche sans se douter le moins du monde de ce qui se passait derrière eux.

De trois groupes différents s'élevaient des murmures que j'avais entendus dès le commencement et qui semblaient venir de derrière un nuage noir.

«Que peut bien signifier ceci?» me demandais-je. Tandis que je cherchais à éclaircir ce point, mon amie *Vérité* me prit par le bras et m'indiqua le point où le nuage semblait le plus menaçant. Au même instant, un éclair éblouissant jaillit de ce nuage et l'on entendit d'effrayants roulements de tonnerre. Sur le nuage même, en lettres de feu, étaient écrites les paroles suivantes: «Rentrez en vous-mêmes, examinez-vous, nations

sans pudeur, avant que le décret s'exécute et que ce jour passe comme la balle, avant que la colère ardente de l'Eternel fonde sur vous! Cherchez l'Eternel, vous tous, humbles du pays qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la *colère* de l'Eternel.» Cette scène s'évanouit à son tour; la marche, déjà bruyante, le devenait de plus en plus; elle dégénéra en une mêlée extraordinaire, en un chaos indescriptible. Ce fut une détresse telle qu'il n'y en eut jamais de semblable; sa durée fut relativement courte. Et alors, petit à petit, le calme vint. Les soupirs, les plaintes et les fureurs des victimes de notre civilisation s'éteignirent peu à peu, et une paix profonde descendit sur moi tandis que les sons doux et suaves de la harpe biblique frappaient mes oreilles.

«Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur; car les premières choses ont disparu.» — Apocalypse 21 : 4.

Une fois encore, je me retournai vers la colline du Passé et j'aperçus de nouveau la croix; mais en ce moment, elle était tout inondée de lumière. Je la vis se dissoudre et disparaître et, à sa place, apparut une forme brillante aux bras étendus. Elle suivit la grande route de la vie, venant de mon côté, puis elle me dépassa et disparut dans le sombre nuage de l'avenir. Au moment où elle passait devant moi, j'entendis des sons d'une harmonie et d'une douceur célestes et des paroles de consolation ineffables qui me réconfortèrent après tout ce que je venais de voir. J'ententis notamment ces mots:

«Voici, moi l'Eternel, je viens bientôt pour chercher mes fidèles, pour établir mon royaume, promis depuis si longtemps. Et il ne se fera plus aucun mal ni aucun dommage dans tout mon saint royaume.»

Oh! combien la pauvre terre soupire et languit après une telle paix, après la justice et le bonheur!

Je me tournai vers mon guide. Elle me montra du doigt l'Avenir tout proche, puis me quitta en toute hâte pour aller d'un pas rapide à sa rencontre. Elle me jeta encore en s'en allant:

«Je reviendrai bientôt.»

C'est du sombre nuage que sortira la vérité et avec elle le nouveau Roi céleste. Alors la grande route de la vie sera purifiée de tous les produits immondes et horribles de la civilisation, la porte de la mort disparaîtra. A sa place, le bonheur, la joie, la paix et la félicité élèveront leurs arcs de triomphe. On ne rencontrera, sur cette route, que des hommes au visage radieux, chantant des cantiques à la louange, à la gloire de leur Dieu!

N'était-ce qu'un rêve?...

N'était-ce que l'effet de mon imagination?

Non! C'était la représentation exacte de notre société actuelle et de sa fin prochaine. Notre civilisation vermoulue et pourrie se désagrège; elle est totalement incapable de créer, sur cette terre, des conditions de vie satisfaisantes. Notre monde a besoin d'un rétablissement complet.

Grâces soient rendues à Dieu de ce que cette œuvre de rétablissement va commencer! Oui, bientôt le grand Roi anéantira par son règne et sa grande puissance toute injustice, tout mal. Les fantoches, les saltimbanques, les faux grands, les faux puissants, les faux nobles seront percés à jour; ils devront quitter la scène, la comédie sera finie pour toujours. Alors, «la Bonté et la Fidélité se rencontreront sur la terre aux côtés de la Justice et de la Paix.» — Psaume 85 : 11.

E. H. C.

La caravane

Sur la terre, tantôt sable, tantôt savane,
L'un à l'autre liés en longue caravane,
Echangeant leurs pensées en confuses rumeurs,
Emmenant avec eux les lois, les faits, les mœurs,
Les esprits, voyageurs éternels, sont en marche.
L'un porte le drapeau, les autres portent l'arche;
Ce saint voyage a nom Progrès. De temps en temps,
Ils s'arrêtent, rêveurs, attentifs, haletants,
Puis repartent. En route, ils s'appellent, ils s'aident.
Ils vont. Les horizons aux horizons succèdent,
Les plateaux aux plateaux, les sommets aux sommets.
On avance toujours, on n'arrive jamais.
A chaque étape un guide accourt à leur rencontre ;
Quand Jean Huss disparaît, Luther pensif se montre;
Luther s'en va, Voltaire alors prend le flambeau;
Quand Voltaire s'arrête, arrive Mirabeau.
Ils sondent, pleins d'espoir, une terre inconnue;
A chaque pas qu'on fait la brume diminue;
Le terme du voyage et l'asile où l'on tend,
Point lumieux au fond d'une profonde plaine,
La liberté sacrée, éclatante et lointaine,
La Paix dans le travail, l'universel Hymen,
L'Idéal, ce grand but, Mecque du genre humain.
Plus ils vont, plus la foi les pousse et les exalte.
Pourtant, à de certains moments, lorsqu'on fait halte,
Que la fatigue vient, qu'on voit le jour blêmir,
Et qu'on a tant marché qu'il faut enfin dormir,
C'est l'instant où le Mal, prenant toutes les formes,
Morne oiseau, vil reptile ou monstre aux bonds énormes,
Chimère, préjugé, mensonge ténébreux,
C'est l'heure où le Passé, qu'ils laissent derrière eux,
Voyant dans chacun d'eux une proie échappée,
Surprend la caravane, assoupie et campée,
Et, sortant hors de l'ombre et du néant profond,
Tâche de ressaisir ces esprits qui s'en vont.

Victor Hugo.

La magnificence du ciel étoilé en hiver

Quel spectacle admirable offre, à la fin de l'automne et en hiver, la partie sud-est de notre hémisphère céleste! On y aperçoit quelques-unes des plus brillantes constellations, dans lesquelles se trouvent maintenant dix étoiles de première et de seconde grandeur. Nulle part ailleurs le ciel ne déploie une splendeur aussi riche!

Dès l'abord, la constellation d'Orion frappe les regards; facile à reconnaître, elle aide à déterminer les étoiles voisines. Brillante entre toutes, elle forme une sorte de rectangle aux angles duquel sont placées: Bételgeuse au scintillement rouge, Bellatrix, Rigel à la clarté bleuâtre et enfin une étoile de troisième grandeur. Ce rectangle est partagé en deux par trois étoiles constituant la Ceinture.

Un peu plus loin, six étoiles forment un arc majestueux. La première, Sirius, à la lumière bleuâtre, est l'astre le plus brillant de notre hémisphère céleste; on l'appelle aussi Canicule dans la constellation du Grand Chien qui se trouve au sud-est et au-dessous d'Orion.

Si, en pensée, nous menons, du côté de l'est, une ligne ascendante commençant par Orion, s'élevant elle aussi en forme d'arc, nous arriverons à Procyon, étoile brillante et claire de la constellation du Petit Chien. Viennent ensuite Pollux, aux reflets orange, puis Castor; ces deux astres sont les principaux des Gémeaux. En continuant notre courbe idéale, nous rencontrerons Beta Auriga, puis Capella (la Chèvre), extrémité jaune de notre arc.

Au-dessus de la constellation d'Orion se trouve celle du Taureau, ou Taurus, dans laquelle est situé le charmant groupe des Pleïades, avec son étoile principale, Alcyon. Entre cette constellation et celle d'Orion, nous remarquons le scintillement rougeâtre d'Aldébaran, du groupe des Hyades.

Une fois ces repères bien établis, nous éprouverons un vif plaisir à les examiner dans leur corrélation avec d'autres étoiles importantes. Cette étude nous conduira de plus en plus dans l'étonnement et l'admiration.

Immédiatement au-dessus des Pleïades, dans la constellation de Persée, se trouve une étoile intéressante: Algol. Elle appartient à la classe des étoiles variables. Dans l'espace d'un peu moins de trois jours, sa clarté diminue d'intensité; elle passe ainsi de la seconde à la troisième grandeur, c'est-à-dire qu'elle perd environ le tiers du maximum de son intensité lumineuse. Algol est une étoile double. Lorsqu'un des deux soleils qui la composent s'éloigne de l'autre, leur scintillement s'affaiblit, tandis qu'il augmente lorsqu'ils se rapprochent. Les plus puissants télescopes ne permettent pas de voir séparément ces deux étoiles distantes l'une de l'autre de quatre ou cinq millions de kilomètres.

L'étoile polaire, bien connue, est double elle aussi. L'une des deux étoiles brille un peu moins qu'une étoile de deuxième grandeur; l'autre n'est que de neuvième grandeur. Ces deux astres sont si rapprochés que l'œil nu n'en voit qu'un. On les distingue déjà très bien avec une lunette d'approche un peu forte, car l'un est jaune et l'autre blanc. A l'aide du spectroscope, on découvre que la première étoile se compose de trois astres distincts; ils sont trop près les uns des autres pour que le télescope les révèle. Ils tournent les uns autour des autres et l'un d'eux éclaire plus que les deux autres. En somme, l'Etoile polaire est un groupe de quatre soleils.

A l'est de Procyon et de Pollux, nous voyons ensuite la brillante étoile de première grandeur Régulus ou Etoile royale, dans la constellation du Lion. C'est elle qui termine la poignée de la Faucille. La célèbre pluie d'étoiles du 12 novembre 1833 se produisit à cet endroit du ciel. Dès deux heures du matin, alors que le ciel était parfaitement clair, sans aucun nuage, il sembla tomber sur la terre de grandes étoiles filantes si brillantes que toute l'atmosphère paraissait embrasée. Ces étoiles filantes tombèrent pendant plusieurs heures, telles des flocons de neige qui auraient des queues lumineuses. De temps à autre, on apercevait de grosses boules de feu que l'on voyait descendre durant plusieurs minutes, traînant après elles une queue étincelante. Dans la Caroline du Nord, on observa même un globe lumineux beaucoup plus gros et éclairant que la lune. Certaines étoiles se faisaient remarquer par leur forme irrégulière et par la force de leur éclat qui subsistait longtemps dans la nuit. Il y en eut d'une clarté si intense qu'on les voyait encore le matin suivant, malgré les rayons du soleil.

C'est par millions que ces étranges étoiles filantes tombèrent du ciel. Un astronome évalua à 240 000 le nombre de celles qui semblèrent tomber en une fois sur la ville de Boston seule. On raconte que ce phénomène fut d'une beauté indescriptible à la chute du Niagara. Jamais encore on n'avait pu contempler un spectacle plus imposant et grandiose que cette pluie de feu qui paraissait tomber dans la sombre et bruyante masse d'eau.

EFFET DE CETTE PLUIE D'ETOILES SUR LES NEGRES

Une personne qui, au moment de cette pluie, se trouvait dans la Caroline du Sud, décrit de la façon suivante l'effet de ce phénomène sur les nègres du pays:

«Je fus brusquement réveillé par des cris lamentables, tels que je n'en avais jamais ouïs. Tout autour de moi, ce n'étaient que des hurlements de terreur entremêlés de supplications. M'enquérant de la cause de tout cela, j'entendis une voix faible semblant venir de devant ma porte. Il m'est impossible de dire ce qui me surprit le plus: les cris d'effroi des nègres ou le phénomène de la pluie d'étoiles. Plus de cent nègres étaient étendus sur le sol, les uns ayant perdu l'usage de la parole par suite de leur frayeur extrême, les autres levant les mains au ciel et implorant la miséricorde et la pitié. En effet, le spectacle était merveilleux de beauté; mais en même temps il inspirait la crainte et la terreur. Je crois que jamais pluie ne tomba plus serrée que les étoiles en cette nuit mémorable.»

Ces étoiles filantes tombaient, apparemment du moins, de la constellation du Grand Lion. Comme le point central d'où elles semblaient se détacher se déplaçait avec la constellation vers l'ouest, leur source devait être absolument indépendante de la rotation terrestre et tout à fait en dehors de notre atmosphère.

Trente-trois ans plus tard, en 1866, une nouvelle et magnifique pluie d'étoiles eut lieu; elle se répéta les deux années suivantes; cependant elles ne furent plus d'une pareille envergure. Remarquons en passant que les étoiles filantes qui tombent de la constellation du Lion sont appelées Léonides.

Certains amis de la Parole divine considèrent la pluie d'étoiles de l'année 1833 comme étant l'accomplissement de la prophétie relatée en Matthieu 24 : 29.

Autrefois l'on croyait que les étoiles filantes étaient des gaz phosphorescents s'élevant de la terre et s'enflammant dans les régions supérieures de l'atmosphère. Plus tard, on

considéra les aérolithes et les bolides comme des masses cosmiques qui, selon les lois de la gravitation, tourneraient comme des planètes autour du soleil et qui s'enflammeraient en arrivant au contact de la couche d'air qui entoure la terre. Il est à noter que, même lors des pluies d'étoiles les plus fortes, il n'en tombe jamais sur notre terre.

Dans la constellation d'Orion se trouve la grande et célèbre nébuleuse de même nom, au centre de l'Epée, entre la Ceinture et Rigel. Cette nébuleuse est formée, comme le montre l'analyse spectrale, d'une étrange masse de gaz. C'est pour cette raison qu'on l'a classée dans les nébuleuses irrégulières. Il se peut qu'il y ait là un système solaire en formation, encore à son stade préliminaire d'existence.

Dans la constellation du Phaéton se trouve une belle agglomération de plusieurs milliers d'étoiles. Une des plus grandes de ces agglomérations appartient à la constellation d'Hercule. Formée d'environ 5 000 astres, elle présente un spectacle grandiose quand on l'observe au télescope. Ce qui est vraiment remarquable, c'est que l'hémisphère céleste sud contient beaucoup plus de ces amas d'étoiles que l'hémisphère nord. Dans le Centaure, par exemple, une de ces nébuleuses compte environ 6 000 étoiles.

La distance qui nous sépare de Sirius est de huit annéeslumière et demie; quand à Capella, le calcul donne trentedeux années-lumière; pour Bételgeuse, on en compte cent cinquante.

Le volume de certaines de ces étoiles dépasse absolument tout ce que nous pouvons concevoir. Prenons l'exemple de Bételgeuse. Son axe est supérieur au diamètre de l'orbite que la terre décrit en tournant autour du soleil; des millions d'astres de la grosseur de notre soleil se placeraient aisément à l'intérieur de cette étoile monstre, en la supposant vide, ce que n'est pas.

Il n'y a pas longtemps qu'on a mesuré l'axe de l'étoile rouge clair Antarès, qui se trouve dans le Scorpion. Cette mensuration donna les chiffres de 680 millions de kilomètres pour le diamètre; le volume vaut 5000 fois celui de notre soleil.

Le diamètre d'Arcturus, dans le Bouvier, est de 30 millions de kilomètres. Sa lumière met 100 ans à nous parvenir, à raison de 300 000 kilomètres à la seconde.

L'immensité du ciel est remplie de merveilles et de mystères! Grâce aux puissants télescopes modernes, on a pu photographier environ 375 000 000 d'étoiles fixes. Et pourtant les astronomes nous assurent que, s'il était possible de se placer sur l'étoile la plus éloignée que nous pouvons voir, nous découvririons d'innombrables millions d'autres étoiles; et si à nouveau nous allions sur la plus éloignée de ces dernières nous en découvririons de nouveaux millions, et ainsi de suite...

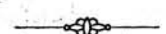
Notre cœur déborde d'admiration et d'adoration lorsque nous contemplons l'univers infini, royaume imposant du Créateur de tous ces mondes; et nous nous sentons pénétrés d'une confiance paisible en Celui qui créa toutes ces merveilles. Quelle splendeur!... Quelle puissance possède Celui qui maintient dans un ordre si parfait cette multitude effrayante de mondes qui se meuvent sans bruit ni commotion dans l'espace!... Devant cette splendeur de l'œuvre, devant cette puissance du grand Architecte, comment ne pas acquérir la certitude qu'Il rétablira l'ordre et la vie sur notre petite planète.

Et si jusqu'à maintenant nos yeux n'ont pas pu discerner Son intervention directe, n'avons-nous pas sa Parole sûre et certaine qui nous dit que son royaume doit venir et que sa sainte volonté s'accomplira sur la terre comme nous constatons qu'elle s'exécute avec la plus grande précision dans le vaste et immense Univers.

G. A.

O toi qui vois le ciel et qui n'y vois pas Dieu,
Je te plains; je te plains toi qui restes sans croire
Devant les monts, devant la mer, devant le bleu;
Et toi qui ne crois pas devant la tombe noire
Ouverte à l'infini, je te plains; je te plains,
Je te plains, toi qui vis sans croire, quand tu penches
Ton front sur les enfants roses, aux âmes blanches;
Devant la vie à l'aube et devant ses déclins,
Et toi qui ne crois pas à la pensée auguste:
Le Vrai, le Pur, le Beau, le Bien, le Grand, le Juste.
Je te plains si, n'étant que poussière, ô géant,
Tu ne trouves pas Dieu jusque dans ton néant!

Georges Boutelleau.



L'Europe à l'agonie

(Voir illustration à la première page).

Notre vieille Europe semble approcher de sa fin. Depuis des années, les docteurs de la politique, de la haute finance et du clergé ont usé de toute leur science pour ranimer son organisme épuisé. Chacun d'eux est absolument convaincu que le remède spécial, la mixture infaillible, qu'il offre à l'illustre malade la guérirait, si elle pouvait se décider à en boire une bonne gorgée! Mais plus elle prend de remèdes, plus son état s'aggrave. L'énorme perte de sang que lui a fait subir la guerre mondiale et son affaiblissement progressif depuis lors l'ont conduite d'un pas sûr au bord de la tombe.

La vieille Europe se meurt!

Aucune puissance, politique, financière ou ecclésiastique, ne peut remédier à cette triste situation. Mais déjà au travers des troubles actuels nous voyons une nouvelle Europe renaître, une Europe rajeunie qui sera établie avec force et puissance par le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Les merveilles de la vue.

Avec la vie, le Créateur nous donna des facultés prodigieuses dont la valeur inestimable échappe à beaucoup d'hommes, car, en général, ce n'est que lorsque nous avons perdu l'un ou l'autre de ces dons que nous l'apprécions réellement. Un dicton populaire exprime cette vérité en ces termes:

«Ce n'est que lorsque la fontaine est tarie
Que nous souffrons de l'absence de l'eau.»

Parlons un peu de la vue. Au moment même où ce don inappréciable nous est repris, le soleil et toute la splendeur du ciel et de la terre disparaissent de notre vie. Lorsque le grand compositeur Händel eut perdu la vue, dans sa douleur, il s'écria:

«Nuit complète, plus de soleil, plus de lune,
Plus que la sombre nuit même au milieu du jour!»

Et le poète Milton écrivit après que le même malheur l'eut frappé: «Oh! ma vue perdue,
Combien je te pleure!»

Nous nous souvenons aussi des circonstances tragiques au cours desquelles Samson perdit simultanément la vue et sa force miraculeuse. Il nous semble entendre le cri d'angoisse indicible qui jaillit de son cœur endolori lorsqu'il adressa cette prière à Dieu: «Seigneur Eternel, souviens-toi de moi, et fortifie-moi, je te prie, seulement cette fois, ô Dieu! afin que, d'une seule vengeance, je me venge des Philistins pour mes deux yeux.» — Juges 16 : 28.

L'œil est pour nous un joyau tellement précieux qu'une juste estimation est impossible et que toute description de sa valeur ne peut qu'être approximative. Considérons tout d'abord ensemble, chers lecteurs, l'œil au point de vue intellectuel. — L'œil, dit-on, est la fenêtre par laquelle nous regardons dans le cœur. Il est le miroir de l'âme, et quelle traduction impressionnante d'exactitude ne nous donne-t-il pas de son état! Les yeux reflètent l'expression réelle de la joie ou de la souffrance. Ils expriment aussi avec force l'amour, la pitié, l'énergie, la colère, en un mot, toutes les sensations, toutes les passions qui s'agitent dans le cœur. Instinctivement, c'est dans les yeux d'autrui que nous essayons de pénétrer jusqu'au fond de sa pensée.

De même que l'œil peut révéler immédiatement nos sentiments du moment, de même aussi il est le miroir véridique de notre caractère. Pas n'est besoin d'être un profond psychologue pour discerner rapidement si telle personne mérite notre confiance, si elle possède un caractère ferme, si les sentiments de son cœur sont nobles et généreux ou au contraire, bas, triviaux et mesquins. Il est parfois intéressant de voir comment les paroles et les actions d'une personne peuvent modifier la première impression que nous avions d'elle et pourtant des expériences subséquentes ratifient souvent notre première opinion. Mais si dans certains cas des yeux habiles peuvent tromper des hommes, il en est un qui ne sera jamais trompé, c'est celui qui créa l'œil, c'est l'Eternel, notre Dieu qui hait les yeux hautains. Lui seul connaît les cœurs de tous. (Proverbes 6 : 17; Esaïe 2 : 11, 12). Rien n'est caché à ses yeux.

Un rapide examen de l'œil au point de vue physiologique nous remplira de confusion, tellement est grande et incompréhensible la sagesse qui a présidé à la construction de cet organe.

L'œil est logé dans une cavité osseuse, et il habite en sécurité entouré de ce mur solide sans lequel il eut été constamment en péril. Combien nous admirons la sagesse divine qui a pourvu à ce rempart naturel! Ceci nous rapelle l'amour et la protection dont le Père céleste entoure ses enfants qui se débattent dans les difficultés quotidiennes et qui crient: «Oh Dieu, garde-moi comme la prunelle de l'œil!» — Psaume 17 : 8.

Le globe de l'œil est placé dans un lit mœlleux formé d'une substance grasse. Six muscles lui donnent la faculté de se mouvoir librement dans tous les sens comme s'il nageait sur l'eau. Bien que l'œil soit composé de nombreuses parties très compliquées, ses vaisseaux, ses tendons et ses nerfs ainsi que le réservoir des larmes, fonctionnent tous en parfaite harmonie sans frottement!

L'éclat brillant de la surface de l'œil, appelé cornée, est entretenu par la paupière. Le mouvement involontaire et machinal de la paupière s'abaissant et se levant continuellement, sans même que nous le sachions, sert justement à lubrifier sans cesse la cornée et la maintenir dans un état d'humidité et de pureté permanente. Ce travail de la paupière apparemment insignifiant est d'une importance capitale, car sans lui, la cornée perdrait bien vite son éclat. Il en résulterait des troubles visuels grandissants et la vue s'éteindrait rapidement.

Les paupières sont comme des antennes d'une extrême sensibilité; grâce à leurs nerfs très délicats, elles se ferment instantanément pour protéger l'œil aussitôt qu'un corps étranger, même infiniment petit, pénètre dans l'orbite et le met en danger.

«Les yeux sont les fenêtres de l'âme.» Cette métaphore est juste, car, sans eux, nous habiterions comme dans une maison sans fenêtres, c'est-à-dire dans les ténèbres. Les fenêtres d'une maison sont généralement garnies de rideaux qui tamisent la lumière trop crue. Il en est de même de notre œil. Ses rideaux sont le cercle coloré qui entoure la pupille et qu'on appelle iris. Le mot «iris» veut dire arc-en-ciel, et cette partie de l'œil a été ainsi nommée parce que les yeux peuvent être de couleurs différentes, bien que tous les nouveaux-nés aient généralement les yeux plus ou moins bleus. L'iris règle la quantité de lumière qui doit pénétrer dans l'œil. Quand il est frappé par la lumière éblouissante du soleil, nous le voyons se rétrécir automatiquement, préservant ainsi l'œil contre un excès dangereux de lumière. Par contre, lorsque nous entrons dans un lieu sombre, il se dilate afin de laisser pénétrer le plus de lumière possible.

La conformation anatomique de l'œil peut être comparée à celle d'un appareil photographique. En ouvrant et en refermant aussitôt l'obturateur, on conserve à l'état latent sur une plaque sensible l'image qui vient d'y pénétrer; le même phénomène se produit dans notre œil par l'action d'un muscle extrêmement sensible sur la lentille cristalline ou cristallin. Cette membrane fibreuse qui se trouve au fond de l'œil, reçoit et retient l'image, comme le fait la plaque photographique. Absolument tout ce que l'on voit pénètre dans l'œil et y forme une image minuscule. Combien peu de personnes pensent à ses choses! Le nerf optique a pour mission de transmettre chacune de ces images au cerveau où elles se gravent d'une façon durable sous le nom de souvenir. Il y a cependant une grande différence entre la plaque photographique extrêmement sensible qui craint la lumière, et la plaque qui se trouve au fond de l'œil. Tandis que la première ne peut recevoir qu'une seule image, la faculté de l'œil est illimitée. Le cerveau enregistrera autant d'images et à la même vitesse que l'œil les photographiera, même si l'œil opère très vite et apporte au cerveau une grande profusion d'images variées à la manière d'un appareil cinématographique qui tourne un

film. Considérons aussi l'extrême sensibilité du cerveau. Une scène extraordinaire, mais fugitive, peut se dérouler sous nos yeux et disparaître aussitôt, mais l'objectif de notre œil l'a saisie au vol et le cerveau la conserve. A cause de son caractère exceptionnel et malgré son instantanéité, cette vision s'incruste profondément et à tout jamais dans notre souvenir de telle sorte que nous pouvons la faire repasser devant notre œil spirituel, immatériel, et rééditer ce passé aussi souvent que notre esprit l'évoquera.

La pupille est une petite ouverture ronde placée dans l'œil au centre de l'iris; elle est remplie d'une substance gélatineuse, transparente comme l'eau. Les parois de cette ouverture sont de couleur noire, détail important, car si le Créateur n'avait pas noirci ces parois, la lumière pénétrant dans l'œil serait rejetée, réfléchie, les images au lieu d'être absorbées seraient repoussées, l'œil ne pourrait rien photographier; il fonctionnerait comme une lanterne magique qui projette une scène lumineuse loin de son œil sur un écran tandis que derrière elle tout reste dans l'obscurité.

L'albinos (du latin albus: blanc) a le sang dépourvu de substance colorante. Voilà pourquoi il a les cheveux blancs et les yeux rouges. Ces derniers sont extrêmement sensibles à la lumière. L'albinisme est un état maladif, une anomalie de la peau, bien que le corps puisse être parfaitement sain.

Nous savons tous que le photographe place toujours son appareil de manière à avantager le plus possible l'objet qu'il va reproduire.

L'œil a des principes semblables à ceux de la chambre noire du photographe. Dans son état normal, il est un appareil réglé de telle façon que les rayons lumineux brisés, c'est-à-dire qui proviennent d'une distance d'au moins 7 mètres et plus, sont fixés sans peine sur la rétine qui est la membrane la plus profonde du globe de l'œil. Sur cette membrane, d'une extrême sensibilité, s'imprime immédiatement une image nette et correcte de l'objet aperçu. Un œil qui a une perception aussi exacte des choses est un œil emmétrope. Par opposition, le mot *amétropie* sert à désigner l'ensemble des imperfections d'un œil maladif dans lequel le point où convergent les rayons brisés se trouve soit devant, soit derrière la rétine.

Une lentille artificielle (lunettes) réglée suivant la vue des personnes est en général le seul moyen de corriger ce défaut qui autrement risquerait d'affecter le système nerveux tout entier. Nous voyons combien est grande l'influence de la vue sur l'organisme. L'homme est loin de la perfection originelle, et la vitesse de sa déchéance est intensifiée par la fièvre de la vie moderne. Bien des hommes ont a leur insu une vue anormale.

Beaucoup de gens ont été trompés, leur vie durant, par un œil amétrope qui leur a donné des idées fausses sur la configuration des objets qui les entourent. Dans l'âge d'or qui vient, le suprême oculiste guérira les yeux, et chacun verra dans leur plénitude les splendeurs harmonieuses de la Création.

Ainsi donc les choses que nos yeux charnels observent s'impriment d'une façon indélébile dans notre cerveau.

Il y a une autre manière de voir, avec un œil métaphysique, grâce au concours d'une autre faculté tout aussi abstraite: «La pensée».

La pensée est une faculté aussi prodigieuse que la vue. Elle suscite une foule d'images qu'elle fait défiler devant notre œil mental. Naturellement, ces produits de notre imagination n'ont jamais auparavant frappé notre rétine. Ainsi se justifient, malgré l'absence d'images réelles, ces expressions courantes: «Je vois maintenant fort bien la chose». «Je vis immédiatement mon erreur».

C'est ainsi que naissent dans le cerveau des artistes des œuvres d'art inédites. Un sculpteur par exemple, voit dans un grand bloc de marbre informe les figures purement idéales d'une magnifique composition allégorique, et c'est en copiant cette vision intérieure qu'il exécutera un chef-d'œuvre pathétique.

Cet exemple s'applique à tous les arts libéraux, à tous les arts industriels. La forme primitive d'une machine est négative, elle sort du néant. Elle sort du cerveau de l'ingénieur.

L'Ecriture sainte parle de ces deux manières de voir. Dans leur évolution à rebours, les hommes voués au culte de leurs passions ont tellement affaibli leur organisme, qu'il n'a presque plus rien de sa perfection originelle. Un état morbide affecte tous les organes, et la vue a naturellement subi un affaiblissement proportionnel.

Nous lisons dans les Ecritures que le dieu de ce siècle, Satan, a aveuglé l'intelligence de ceux qui ne croient point (2 Cor. 4 : 4) de telle manière que les yeux spirituels sont plus qu'affaiblis, ils sont éteints et le précieux message de la vérité est scellé : même les conducteurs des peuples sont aveugles.

Dans l'Age d'Or, les yeux (charnels et spirituels) des aveugles s'ouvriront (Esaïe 35 : 5). Les oreilles des sourds entendront les paroles du livre du Créateur et sous l'influence heureuse de l'amour en action, leur intelligence s'ouvrira et avec les yeux de leur esprit délivrés de l'obscurité, ils pourront comprendre la valeur des promesses sublimes, autrefois impénétrables, écrites à leur intention par les anciens prophètes (Esaïe 29 : 10—18).

Qui peut en te voyant ne pas te reconnaître!
O ciel majestueux! Pavillon de mon Maître!

Remarquons pour terminer que la construction de l'œil a exigé la coopération de toute une série de manifestations de la sagesse et de l'intelligence sans limite du Créateur.

Quelle harmonie parfaite il obtint en alliant la solidité, l'élasticité, la mobilité, la sûreté, la promptitude, et au surplus une sensibilité extrême. Toutes ces qualités sont poussées à un degré de perfection telle, que non seulement l'homme ne peut ni concevoir ni exécuter de pareilles choses, mais qu'il ne peut même pas arriver à les comprendre.

N'oublions pas que les plus belles intelligences arrivent à peine à décrire le reflet des œuvres du Créateur. La cause profonde, le secret de la vie, reste le secret de Dieu.

En vérité, nous pouvons nous écrier avec le Psalmiste: «Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse, tes œuvres sont admirables et mon âme le reconnaît bien». — Psaume 139 : 14.

F. L. L.

La religion sur la lune

Chez nous, comme dans bien des familles où le père et la mère ne sont pas d'accord en matière de religion, plus d'une discussion s'était élevée à mon sujet. Ma mère, femme pieuse, aurait vivement désiré me voir faire mon «éducation religieuse», mais mon père, un athée, s'y était toujours fortement opposé. Je grandis donc sans religion, indifférent même à cet état de chose; mais ma bonne mère, elle, souffrait énormément de cette situation et ne pouvait se résoudre à en prendre son parti.

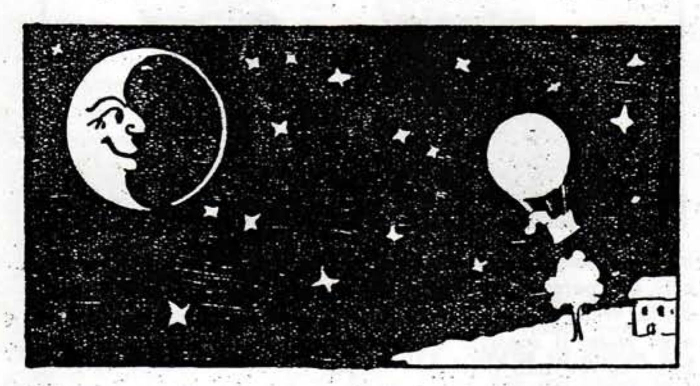
Les années passèrent. Devenu jeune homme, je finis par m'émouvoir de ce chagrin et me mis à méditer sur sa cause. Je n'avais pas de religion! Il m'en fallait une. Ce sujet me captiva suffisamment pour m'inciter à rechercher celle qui me

conviendrait le mieux. Hélas! Je ne tardai pas à apprendre que, sur la terre, il y en avait plusieurs centaines, pour le moins. Plusieurs centaines! ! ! oui.Et elles n'étaient toutes qu'un tissu de mensonges, d'après mon père. Quoique celui-ci fût un homme honnête, sincère et droit, je ne pouvais cependant pas m'en tenir à son jugement, puisqu'il était incrédule. Tout en ma mère tendait au contraire à me prouver que la religion avait du bon. Il s'agissait seulement de discerner la vraie parmi le grand nombre.

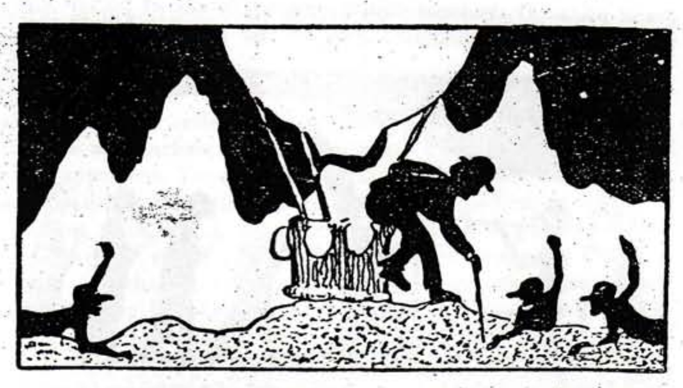
Je n'avais pas la prétention d'y réussir, mais, poussé par l'enthousiasme propre à la jeunesse et par le secret espoir de trouver dans d'autres sphères ce que je cherchais en vain sur la terre, je résolus de me mettre en voyage pour une autre planète. Peut-être que les habitants de la lune possèdent la vraie religion, me disais-je. J'irai et je m'en rendrai compte. Il me fallait pour partir l'assentiment de mon père. A l'ouïe de ma requête, il ne sourcilla pas; après s'être enquis du

motif de cette étrange décision, il me dit sentencieusement: Va, mon fils, mais ne te fais pas d'illusions; tu seras tout aussi avancé dans ce domaine à ton retour que tu l'es actuellement.

Je partis donc en ballon. Le voyage ne fut pas exempt



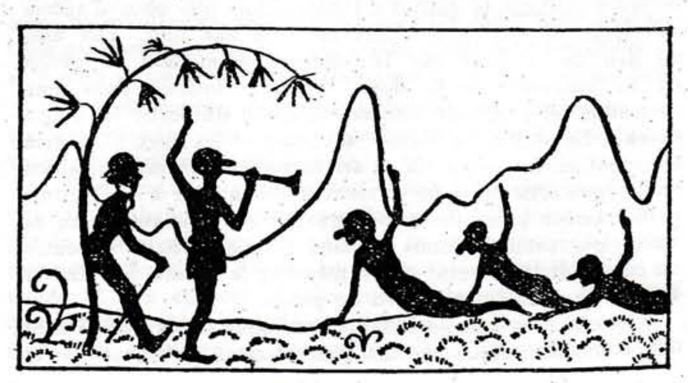
de difficultés, mais au bout de quelques mois j'atteignis les frontières de la lune. J'étais en proie à une grande impatience à laquelle se mêlait, à vrai dire, un peu d'anxiété. Qu'allais-je trouver dans ces contrées inconnues? Celle dont je m'approchais n'avait justement rien de rassurant. La fumée qui s'en élevait la masquait en partie à ma vue et m'empêchait de l'observer. Bientôt cependant, je me rendis compte qu'elle était en proie au tumulte et au désordre. Etait-ce la guerre? Voulant m'en rendre compte, je continuai à descendre; je fus vite convaincu car j'en distinguais les affreux résultats. Oui, c'était bien la guerre, le doute n'était plus possible: les morts gisaient par milliers, épars çà et là, le sang ruisselait et l'on ramassait les blessés que l'on emportait. Soudain, des chants de triomphe et de victoire, immédiatement suivis de cris de détresse et d'effroi, arrivèrent à mes oreilles et je vis avec étonnement que l'une des deux armées s'enfuyait en désordre. Que signifiait cette brusque retraite? La fin de la bataille, en écartant tout danger, me permit d'atterrir sur une colline, véritable observatoire. Un spectacle aussi étrange qu'inattendu s'offrit à mes regards et augmenta ma curiosité. Au pied de la colline, l'armée victorieuse était rangée en bon ordre. Chaque homme, à un signal sans doute, se jeta à plat ventre, en levant vers le ciel son pouce gauche. Laissant là mon ballon, je descendis lentement la pente. Les chants de



triomphe que j'avais entendus précédemment résonnèrent à nouveau, frénétiques et vibrants, et lorsque je fus près d'eux, tous répétèrent leur singulière prosternation. Ils me reçurent avec toutes sortes d'égards. Leur chef vint à moi, posa sa main sur ma poitrine, probablement en guise de salutation, et quelques-uns d'entre eux jonchèrent mon chemin de verdure, tout en tenant leur pouce en l'air. Ils m'adressèrent la parole en termes expressifs, se servant, à ma profonde surprise, de ma langue maternelle. Ils me dirent toute la reconnaissance qu'ils me devaient pour être arrivé si à propos avec mon ballon. Un moment, découragés, ils étaient sur le point d'abandonner la lutte, lorsqu'ils m'avaient tout à coup aperçu à travers la fumée. Me prenant pour un dieu accouru à leur secours, ils avaient été saisis d'une joie immense et avaient entonné les hymnes de victoire qui avaient jeté le désarroi dans les rangs de l'ennemi, provoquant sa fuite désordonnée.

Je m'informai alors de la raison pour laquelle ils avaient entrepris cette guerre. — Nos ennemis, m'expliquèrent-ils, sont des incrédules, des enfants du diable. Ils ne possèdent pas la vraie foi; ils se sont fait une religion à eux, religion impie qui ne manquerait pas d'attirer la misère et la mort sur les habitants de la lune, si elle n'était combattue. Tu vois que nous luttions pour une sainte cause, me dit pour terminer le chef.

Dans la suite ils m'apprirent aussi qu'il y avait plus de quatre cents religions sur la lune, que la seule vraie était la



leur, et que quiconque ne la pratiquait pas était inévitablement maudit.

Le but de mon voyage n'était-il pas de chercher la vraie religion? Fort désireux d'en savoir davantage, je les priai de m'exposer les grandes doctrines de leur foi. Le chef, aussitôt, souffla dans sa trompette par quatre fois et à ce signal tous se jetèrent sur le ventre, pouces gauches en l'air. Des hommes aux costumes verts sortirent d'une caverne à la file indienne et vinrent se placer près de nous. L'un d'eux, par l'originalité de son aspect, me sembla être le chef religieux, une sorte de grand-prêtre. Il avait une coiffure extraordinaire et portait une tunique bleue sur laquelle s'étalait un pouce gigantesque.

C'était lui, assurément, qui devait m'initier aux secrets de leur sainte religion. Il leva majestueusement son pouce gauche et prit en effet la parole. — La meilleure manière d'honorer Dieu, s'écria-t-il à haut et intelligible voix, est celle-ci: se jeter à terre, sur le ventre, en levant vers le ciel le pouce gauche; boire quatre fois par an du jus de myrtilles et manger du gâteau d'avoine. Voilà la vraie religion. Celui qui a foi en ces préceptes et les accomplit fidèlement sera sauvé; mais malheur à qui les rejette! Il n'y a pas d'espoir de salut pour de tels égarés.

Comme vous le pensez, cette religion me parut étrange. Un vif désir de connaître les autres croyances des habitants de la lune s'empara de moi. Je formulai ce désir en entourant ma demande de la plus grande circonspection et je fus heureux de voir le même haut personnage tout disposé à y répondre. — Sur notre planète, commença-t-il en scandant ses mots, il n'y a pas moins de quatre cents religions diverses, mais, à part la nôtre, toutes sont fausses, sans exception. — Oui, c'est entendu, mais qu'est-ce qui caractérise ces fausses croyances? lui demandai-je avec intérêt. — Oh! elles sont étonnantes, inconcevables même, continua-t-il avec calme. Les unes consistent à boire le jus de myrtilles et à manger le gâteau d'avoine une seule fois par an seulement; les autres deux fois; d'autres encore, chaque semaine ou même chaque jour. Quelques malheureux incrédules vont jusqu'à négliger le jus de myrtilles, trouvant suffisant le gâteau d'avoine, alors que pour d'autres c'est juste le contraire. Mais ce n'est pas tout. Les uns, au lieu de se jeter sur le ventre, commettent le péché de se coucher sur le dos. D'autres, tombés dans une aberration plus grande encore, refusent de lever le pouce gauche. En vérité, les fausses doctrines et les faux prophètes abondent ici, conclut-il. Or, il arrive que chacun est convaincu de la supériorité de sa foi et cherche à l'imposer à ses voisins, ce qui amène naturellement la guerre. Au moment où tu es arrivé, par exemple, nous luttions avec acharnement contre un peuple dont l'hérésie est de mépriser le gâteau d'avoine et d'élever le petit doigt au lieu du pouce.

Nombreuses sont les batailles que nous avons déjà livrées aux incrédules. Nous sortons généralement victorieux de la lutte. Ceci est donc une preuve indiscutable de la sainteté de notre cause. Aujourd'hui nous pouvons espérer les vaincre tous à brève échéance, ce qui aura comme heureux résultat de convertir à la vraie foi tous les habitants de la lune et de sauver ces pauvres pécheurs de la condamnation éternelle.

Dès qu'il eut terminé sa harangue et à mon grand étonnement, cet homme à l'aspect et à l'âge respectables se jeta à terre avec toute l'agilité et le sérieux requis par les rites de sa sainte religion. Le peuple entier l'imita. Ces cérémonies accomplies, ils ensevelirent leurs morts tout en louant Dieu qui leur avait permis de remporter une aussi éclatante victoire sur leurs ennemis, en un seul jour.

Vers le soir, le grand-prêtre m'invita à le suivre dans sa demeure. Là, seul avec moi, il me pria de lui parler de ma religion. Je lui avouai loyalement que je n'en avais point, ce qui le plongea dans un profond étonnement. Il me regarda un instant sans mot dire, puis, s'animant, il m'invita à adopter la sienne. Ce fut à mon tour d'être surpris. Me proposer d'embrasser une telle religion! Je ne pouvais accepter alors que je n'étais pas du tout convaincu qu'elle était la vraie! C'est ce que je m'efforçais de lui faire comprendre lorsqu'il m'interrompit: Oh! dit-il, si tu n'as que ce grief, ce n'est pas un obstacle. Sache donc que chez nous la conviction est chose secondaire; on s'en passe très aisément et chacun peut en toute conscience accepter mes enseignements sans être plus convaincu que tu ne l'es en ce moment. Tu n'as qu'une chose à faire: croire ce que je dis. Nous accomplirons la sainte cérémonie qui est d'usage en la circonstance: je te ferai manger du gâteau d'avoine et boire du jus de myrtilles, je t'oindrai de lait, et c'est tout; tu seras alors possesseur de la vraie religion. Es-tu décidé? — Pas encore. Que signifie l'onction du lait dont vous

avez fait mention? — L'onction du lait, me dit-il, est un saint acte qui permet à chacun de devenir instantanément membre de la vraie église et d'entrer immédiatement en communion avec Dieu; il consiste à verser un peu de lait sur la tête du nouveau croyant. C'est très simple, n'est-ce-pas! Es-tu disposé à t'y prêter?

Tout cela ne me tentait nullement et l'idée de sentir se répandre du lait sur ma tête m'était plutôt désagréable. Je ne crois pas que je pourrai me soumettre à ces opérations, répondis-je simplement. Il eut l'air navré et me dit: Mais à quoi crois-tu donc?

— Je vous ai déjà dit que je n'avais aucune croyance.

— Tu crois pourtant en Dieu?

— Est-ce que je le sais? Je ne l'ai ni vu ni entendu.

— Au moins espères-tu en une autre vie après la mort?

— Laquelle pourrais-je espérer? Personne n'est revenu du séjour des morts pour nous en parler.

— Je suppose que tu es le seul être sur la terre qui raisonne ainsi?

— Oh! non. Les incrédules, c'est-à-dire ceux qui ne croient que ce qu'ils voient sont encore très nombreux de nos jours.

— Et on tolère de tels êtres?

— Certainement. Autrefois, on les persécutait et on les jetait en prison, mais aujourd'hui tout cela est changé, chacun est libre de penser et de croire ce que bon lui semble et nul n'est tenu de faire partie d'une église quelconque contre son gré.

— Ai-je bien compris? Tu me dis que chacun peut penser et agir d'après sa conscience?

— Eh! oui; tout être a le droit d'être honnête et sage si telle est sa volonté.

— Ce qui doit signifier à peu près que ceux qui obéissent à des conducteurs spirituels et qui ajoutent foi à leurs enseignements personnels sont des malhonnêtes ou des sots; c'est bien là ta pensée?

— C'est bien cela.

— Puis-je savoir maintenant ton opinion à mon égard? Ne crains pas de t'exprimer franchement, surtout.

— Soit! puisque vous le désirez. Mais je vais d'abord vous poser une question. Un homme intelligent peut-il vraiment supposer qu'il sera sauvé parce qu'il aura accompli certains gestes, qu'il aura bu certaine mixture ou mangé certain gâteau et qu'il aura eu la tête mouillée de lait? Pour ma part je ne puis l'admettre et je suis persuadé que vous n'en êtes guère convaincu vous-même.

— Ces paroles prononcées avec énergie rendirent mon interlocuteur anxieux. — Ne parle pas si haut, me dit-il en allant s'assurer que personne ne pouvait nous entendre. Puis, rapprochant son siège du mien et tranquillisé par ces précautions, il me fit cet aveu surprenant:

— Tu m'as l'air d'être un jeune homme sensé et sage; tu m'inspires confiance. C'est pourquoi je vais te répondre sincèrement et en toute franchise; je soulagerai en même temps mon cœur. Je dois t'avouer pour commencer que je n'ai jamais attribué au jus de myrtilles ni au gâteau d'avoine, pas plus qu'à l'onction du lait, la vertu de sauver qui que ce soit. La cérémonie de la prosternation et du pouce en l'air ne me paraît pas plus efficace, ainsi que tu l'as fort judicieusement prévu. Mais qu'y puis-je? Je suis esclave de mon emploi. Le

peuple me vénère comme un dieu; il me comble d'honneur et de biens. Pourquoi m'abstiendrais-je de lui enseigner les choses auxquelles il attache tant d'importance? Il est indéniable que tous ici me respectent et m'aiment au point de prendre fait et cause pour moi dans n'importe quelle circonstance. Malheur, par exemple, à qui aurait l'audace de réfuter mes enseignements! En ce cas n'est-il pas indispensable que je les conserve assujettis à mon influence et à mon autorité? Qu'adviendrait-il si j'y renonçais? Je perdrais aussitôt ma situation; ce serait pour moi le déshonneur, et tous me fuiraient.

De plus, notre pays est gouverné par un roi. Ce roi, entouré d'une foule de courtisans et de serviteurs, habite un somptueux et vaste palais. Il a d'autre part de nombreuses femmes qui vivent dans le luxe et l'oisiveté. Il a aussi naturellement une grande armée. Ne faut-il pas veiller à la quiétude de tout ce monde-là? Et les quelques grands propriétaires qui possèdent à eux seuls la presque totalité du pays! Que deviendraient-ils tous sans mon autorité? Il arriverait que le peuple se débarrasserait de son roi, il refuserait de nourrir et d'entretenir dans l'oisiveté ses femmes et ses nombreux courtisans et personne n'accepterait d'être soldat. Puis, malheur suprême, il dépouillerait les grands propriétaires et se partagerait leurs biens. La religion, vois-tu, est le meilleur moyen de conserver le bon et vieil ordre de choses. En prêchant à ces braves gens du peuple qu'ils seront maudits s'ils n'obéissent pas à mes commandements et que les plus grandes récompenses leur sont réservées dans le ciel s'ils s'y conforment strictement, tout va pour le mieux et chacun a l'air satisfait. En vérité, tous paraissent heureux, mais pour des raisons différentes: les uns, parce qu'ils peuvent jouir en paix de leur bonne petite vie facile, les autres parce qu'ils ont le grand espoir d'être beaucoup mieux partagés au ciel. Ne serait-ce pas une folie que vouloir changer un état de choses où tout marche à souhait? Quelle est ton opinion, ami? — Ma surprise est extrême, répondis-je, car je constate qu'il existe ici des conditions analogues à celles de la terre. Là-bas, comme ici, un très petit nombre de privilégiés jouissent des biens de cette vie et vivent dans une indépendance complète, tandis que la grande majorité souffre de privations de toutes sortes malgré un dur labeur. A quoi doit-on attribuer une telle situation? Très probablement au fait que certaines personnalités influentes ont obscurci l'esprit des masses par leurs faux enseignements, en substituant l'erreur à la vérité.

En effet, murmura mon interlocuteur en laissant errer son regard sur l'horizon bleuâtre, il est surprenant de voir que sur la terre (une planète pourtant plus vieille et plus importante que la lune), l'état social ne soit pas meilleur. Es-tu bien certain, jeune homme, que les conditions y sont identiques à celles d'ici?

— Je n'en suis que trop certain.

— Ne vois-tu pas quelque point où vous nous seriez supérieurs?

— Absolument aucun.

— Il y a donc des Terriens qui croient à la vertu sacrée du jus de myrtilles et à tout le reste?

— Pas précisément; mais leurs croyances ressemblent tellement aux vôtres que c'est presque la même chose.

— Explique-moi cela en détail, je te prie.

— Leurs cérémonies diffèrent, voilà tout. Au lieu de se jeter à terre et de lever le pouce, ils se mettent à genoux et joignent les mains. Ils remplacent le jus de myrtilles par du vin et le gâteau d'avoine par du pain sans levain. Les prêtres sont habillés de noir et au lieu de lait, ils se servent d'eau pour asperger la tête des petits enfants et parfois même des adultes.

Comme la lune, la terre est en proie à d'ignobles guerres de religions. Les hommes s'y sont aussi tués par milliers pour des divergences d'opinions et à cause de leur foi, et les conducteurs spirituels ont laissé faire, indifférents.

Pauvre monde qui poursuit sans trêve ni repos sa pénible et sombre route parce qu'il ne connaît ni ne voit rien de meilleur. Certains païens nègres de l'Afrique disent qu'un bon Esprit a créé la terre, mais qu'un mauvais la gouverne.

Signes des temps

CERISIERS EN FLEURS EN RUSSIE
TEMPETES DE NEIGE DANS LE SUD

Jusqu'ici, l'hiver 1923—1924 nous a apporté plus d'une surprise et si cela continue, il pourra être considéré comme le plus anormal de tous ceux qui se sont succédés sur notre terre. A cette époque de l'année, comme chacun le sait, la Russie est toujours ensevelie sous un épais manteau de neige. Or, d'après certains journaux, une vague de chaleur s'est répandue sur ce pays et y a provoqué des conditions exceptionnelles; le printemps a remplacé l'hiver. Les lilas s'épanouissent à Kiev; à Odessa, on cueille des violettes. Dans toute l'Ukraine, les cerisiers sont en pleine floraison, ce qui fait qu'au lieu d'être une grande pleine neigeuse et monotone, cette contrée est en ce moment parée de la blancheur des fleurs. La température y est en moyenne de 22° R. — Ce phénomène météorologique représente une catastrophe pour l'agriculture de la Russie, car les semailles d'hiver ont cru trop rapidement ; les tiges ont commencé à s'élever du sol alors que la neige devrait recouvrir les jeunes plantes et les protéger contre le gel, ce danger menaçant. En effet, les gelées sont à craindre ; elles pourraient réduire à néant l'espoir des récoltes de l'Ukraine — le grenier de la Russie. Tandis que dans le nord de l'Europe règne une chaleur que de mémoire d'homme on n'avait enregistrée, dans certaines parties du Sud un froid intense se fait sentir. A Nîmes, à Avignon, à Hyères, il est tombé de la neige en quantité et dans les montagnes de terribles tourmentes ont provoqué de graves dégâts. Il a neigé même dans le nord de l'Afrique; Alger est parée de blanc, chose rare, et la température est descendue à un degré non encore observé jusqu'à ce jour.

Ces faits atmosphériques extraordinaires indiquent à coup sûr que de grands changements sont en voie de se réaliser dans la nature.

* * *

DANS MILLE ANS
LE POLE NORD SERA UNE STATION THERMALE

D'après de docteur Charles D. Walcott, le pôle nord sera, dans mille ans, une station thermale. La chaleur, en effet, pousse lentement les glaciers vers le nord.

Au cours des observations qu'il a faites, le docteur Walcott a noté que le fameux glacier Selkirk avait reculé de plus de 250 mètres. *(New York Herald.)*

* * *

LES MAGIES DE LA FEE ELECTRICITE

La Science aurait-elle désormais son Salon ?

Ce n'est pas seulement la T. S. F. qui triomphe au Grand-Palais ; c'est toute l'électricité.

Des potences monumentales en charpentes métalliques montrent au profane ce qu'est une ligne de 150 000 volts. Des cuves pleines d'huile servent d'interrupteurs à ce courant formidable.

Et non loin de là, une modeste table soutient dans une vitrine de petits appareils dont un étudiant de première année sourirait : un cadre de cuivre suspendu à un pied isolé, une balance magnétique, une boussole. C'est la table d'Ampère. C'est de ce tréteau que l'énergie industrielle moderne a pris son essor.

Un four électrique ronronne : il travaille un métal quelconque, acier ou aluminium. Ce pygmée est le rival du haut fourneau, qu'il détrônera, qu'il a déjà détrôné.

Plus loin, un ouvrier masqué de verre lance d'une baguette magique un mince filet de feu et d'étincelles sur une plaque de métal. C'est la soudure électrique.

Voici des câbles gros comme le poignet. On les dirait en papier tressé, mais dans chaque brin de papier, on découvre un point rouge : c'est un fil de cuivre. Il y en a mille dans la section totale. Chacun dessert un abonné du téléphone.

Et ce téléphone lui-même, le voici *idéalisé*, c'est-à-dire réduit à un meuble automatique. Des sélecteurs électromagnétiques y tiennent le rôle des employées.

* * *

Radiophonie et radiographie

La T. S. F. est représentée par des stations radiophoniques de 25 kilowattsantenne (la Tour Eiffel n'utilise encore que 4 kilowatts) à peine grandes comme une armoire et portant à plusieurs milliers de kilomètres; tels seront un jour les postes particuliers.

Et puis, il y a cette électricité qui n'a pas de nom, qui traverse les redresseurs à mercure, les emplissant d'une lumière bleuâtre et comme liquéfiée. Ce sont là les outils qui vont prochainement faire passer les courants à haute fréquence dans l'usage industriel.

Des postes radiographiques à 250 000 volts rendent transparents non seulement le corps humain, mais un obus chargé de balles, et un tableau ancien avec ses retouches.

Il faudrait encore parler des expériences magiques dont les purs savants ont bien voulu orner l'exposition : un œuf d'aluminium valse indéfiniment dans une cuvette, une sphère de cuivre se maintient en l'air au-dessus d'une spire, une galette parcourt un rectangle enchanté à quelques centimètres de hauteur *sans les toucher*.

Mais il y a bien d'autres choses dans cette exposition de la science : les rotations rapides, les effets gyroscopiques.

Les appareils d'optique extraient de la lumière tout ce qu'elle contient, c'est-à-dire l'image du monde.

* * *

Les gaz liquéfiés

Et les gaz liquéfiés bouillonnent dans leur stand. Dans une éprouvette à double paroi, un liquide bout. C'est de l'azote. Au centre de l'éprouvette, un brouillard se forme : c'est l'air ambiant qui se liquéfie sous vos yeux.

Ces expériences, dont le récit émerveillait notre jeunesse comme une légende, paraissent les choses les plus naturelles du monde. Il ne devrait plus y avoir une école où on ne pût les reproduire au moins une fois l'an.

Cependant, un stand a été réservé aux maîtres ingénieux qui ont mis sur pied, par des moyens de fortune, de véritables cabinets de physique.

On admire l'ingéniosité des maîtres, mais on s'attriste de la pauvreté de leurs laboratoires.

La Harpe de Dieu

Sa révélation

Il est admis par tous que l'homme est le type le plus élevé de toutes les créatures vivantes de la terre. Son intelligence est de beaucoup supérieure à celle de n'importe quel autre être terrestre. L'homme est une véritable merveille. Ne peut-il pas raisonnablement s'attendre à ce que le Dieu tout-puissant lui révèle quelque chose de la grandeur de ses desseins et de ses plans? Il ne saurait en être autrement. Cette révélation se trouve dans le livre admirable qu'est la sainte Bible.

Qui a écrit la Bible? Ce que l'on appelle l'Ancien Testament a été rédigé par les saints hommes des temps anciens qui ont été poussés à le faire par la puissance invisible de Jéhovah (2 Pierre 1 : 21; 2 Samuel 23 : 2; Luc 1 : 70). Le Nouveau Testament comprend les paroles de Jésus, le Fils de Dieu, qui parla comme jamais homme n'avait parlé; ces paroles ont été rapportées par ceux qui l'entendirent et furent témoins de ses actes. Il comprend, en plus, le témoignage de ses disciples qui écrivirent sous l'inspiration de Dieu.

Le saint Esprit est la puissance invisible ou influence de Jéhovah; il est saint parce que Jéhovah est saint. Ce pouvoir de Jéhovah féconda l'entendement d'hommes droits qui aimaient la justice et lui étaient dévoués et il les conduisit tandis qu'ils composaient la Bible. L'Esprit de Dieu, c'est-à-dire sa puissance ou influence invisible, se mouvait au-dessus des eaux (Genèse 1 : 2) et ce fut par ce moyen qu'il créa. Dieu agit de la même manière sur les esprits des hommes et leur communiqua ce qu'ils devaient écrire. Ce fut ainsi que Moïse rédigea les cinq premiers livres de la Bible. Le saint Esprit opéra sur son esprit, le rendit capable de faire un récit de ce qui était arrivé et d'y consigner la loi de Dieu telle qu'elle fut donnée au peuple d'Israël par son intermédiaire. L'histoire exacte de la création n'aurait pu être connue d'aucune autre manière. Ces faits et ces vérités furent donc écrits sous l'inspiration de Dieu (2 Timothée 3 : 16; Job 32 : 8). Vingt-quatre écrivains prophétiques de l'Ancien Testament ont prédit les grands événements qui devaient se passer sur la terre. Leurs récits ont été faits à des époques et dans des conditions très différentes et pourtant leurs témoignages s'accordent parfaitement. Ils préfiguraient les événements futurs.

L'histoire écrite est un compte rendu des faits et des événements classés dans un ordre chronologique.

La prophétie est un exposé fait à l'avance de ce qui doit avoir lieu dans un avenir plus ou moins lointain. Autrement dit, la prophétie est l'histoire écrite avant sa réalisation.

Aucun cerveau humain ne saurait réellement prophétiser ce qui doit arriver dans un temps futur. Il n'y a que Dieu qui puisse le faire. Si donc nous pouvions voir que la Bible a prédit plusieurs siècles à l'avance certains événements dont l'accomplissement est définitivement établi, nous aurions là la plus forte preuve que ceux qui les ont annoncés y avaient été poussés par l'Esprit divin et que par conséquent leurs écrits ont été rédigés sous l'inspiration de Dieu.

Voici une illustration de ce point: la télégraphie sans fil et les aéroplanes sont des découvertes récentes; pourtant, nous remarquons depuis leur invention que Dieu en avait parlé il y a des siècles par ses saints prophètes (Job 38 : 35; Esaïe 60 : 8). Le chemin de fer date de moins de cent ans et cependant le prophète de Dieu, il y a bien longtemps, en fit une claire description ainsi que de sa marche, et prophétisa qu'il serait utilisé au temps de la fin, au temps où le Seigneur préparerait l'établissement de son royaume (Nahum 2 : 4—7). Il fut aussi prédit qu'en ce temps-là beaucoup courraient çà et là, grâce à d'autres moyens de locomotion tels que l'automobile, le tramway électrique, etc. (Daniel 12 : 4 — *D.*). Aucun homme des temps modernes n'est plus sage que Salomon; et cependant il a été fait au cours des 125 dernières années de multiples inventions et il y a eu une merveilleuse augmentation de connaissances. Pourquoi donc? Parce que nous sommes dans le temps marqué et que les prophètes de Dieu ont annoncé jadis que tout cela arriverait.

Dieu prédit par ses saints prophètes qu'à une époque future un homme puissant viendrait dans le monde, qu'il serait Juif de naissance (Deutéronome 18 : 15), qu'il naîtrait en un certain lieu (Michée 5 : 1), qu'il viendrait vers son peuple et qu'il n'en serait pas reçu, qu'il serait méprisé et rejeté des hommes, qu'il serait un homme de douleurs et habitué à la souffrance (Esaïe 53 : 1—3), qu'il monterait à Jérusalem sur un âne, le petit d'une ânesse et se présenterait comme roi aux Juifs (Zacharie 9 : 9), qu'il serait rejeté par eux (Esaïe 53 : :3), qu'il serait trahi pour trente pièces d'argent (Zacharie 11 : 12), qu'il mourrait, mais non pas pour lui-même (Daniel 9 : 26 — *Ost.*), qu'il serait mis à mort sans raison (Esaïe 53 : 8, 9, 11), mais cependant compté au nombre des malfaiteurs (Esaïe 53: 12), qu'il mourrait d'une mort violente, mais qu'aucun de ses os ne serait brisé (Psaume 34 : 21), que sa chair ne verrait point la corruption et qu'il ressusciterait des morts (Psaume 16 : 10). Toutes ces prophéties et beaucoup d'autres analogues ont été accomplies à la lettre par Jésus de Nazareth, le grand Maître qui vécut dans les environs de Jérusalem et y mourut. Nous examinerons plus loin les passages bibliques qui prouvent un accomplissement plus vaste de ces prophéties.

Tout ce qui précède montre que la Bible a été écrite par les saints hommes des temps anciens dont l'esprit a été conduit par la puissance de Jéhovah; qu'elle est un récit que Dieu fit conserver et qu'Il donna à l'homme pour le guider dans la justice, document divin qui prédit son histoire et sa destinée finale.

Les prophètes qui relatèrent le plan divin ne saisirent pas ce qu'ils avancèrent. Ils savaient qu'ils écrivaient quelque chose qui aurait lieu plus tard, mais quand et comment cela se passerait, ils l'ignoraient. Ils s'informèrent et s'enquirent diligemment de la signification de ces prophéties, du moment et des circonstances où elles s'accompliraient. Ils prophétisèrent surtout sur la venue de Jésus, sur ses souffrances, sa mort et sa résurrection; mais ils n'y purent rien comprendre, malgré leurs efforts (1 Pierre 1 : 10—12). Les anges des cieux eux-mêmes savaient que les prophètes écrivaient quelque chose d'important; ils essayèrent d'en pénétrer le secret, mais en vain. Dieu ne révéla son grand plan que lorsqu'Il le jugea bon; avant ce moment, Il l'avait gardé pour lui seul.

(A suivre).

„Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Bonne petite mère, comprends-tu bien le sens profond de ta prière ? Ce n'est ni devant le bois, ni devant la pierre qu'il faut adorer; ce n'est pas dans des temples luxueux, ni à Jérusalem, ni sur la montagne de Garizim, mais en esprit et en vérité qu'il faut prier pour la venue de son règne.

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

S. O. S. (AU SECOURS)

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 39

1re année N° 3

5 février 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: **20** centimes

Entered as second class matter February 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N.Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

Vu que beaucoup de nos lecteurs n'ont pas pu profiter de l'offre exceptionnelle du prix de faveur de frs 5.— pour l'abonnement d'une année, nous avons le plaisir de leur annoncer que la Direction de «l'Age d'Or» a consenti à la prolonger pendant le mois de février.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.35 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expédition Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

"The Golden Age" . . . . February 5th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I . . . . No. 3
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 février 1924 — Numéro 3

L'amour au lieu de la haine

> Nous sommes nés pour nous aider les uns les autres, comme les pieds, les mains, les paupières, les dents. Il est donc contre la nature de se nuire les uns aux autres, et c'est nuire que d'avoir de la haine ou de l'aversion.
> *Marc-Aurèle.*

Qui ne peut reconnaître parmi tant d'autres fruits nocifs de la grande Guerre, l'immense vague de haine qui s'étend sur toute la surface de la terre, et infeste les cœurs comme une épidémie de peste morale.

Des expériences plusieurs fois millénaires ont démontré que la guerre engendre chez les vaincus des rancunes qui se traduisent invariablement par la préparation soignée d'une revanche éclatante, et quand les revanchards satisfaits savourent leur vengeance, ils ne pensent pas qu'en célébrant leur triomphe avec éclat et toutes sortes de réjouissances, ils célèbrent en même temps la déclaration anticipée d'une prochaine guerre, car le vaincu d'hier va à son tour préparer des représailles terribles.

Les haines ainsi attisées se perpétuent, il y a toujours des honneurs à laver dans des flots de sang, une épée de Damoclès aux dimensions toujours plus gigantesques terrorise le monde entier; un tel état de choses semble devoir durer jusqu'à la consommation des siècles. Ceci ne devrait-il pas pousser les hommes à faire l'impossible pour trouver un remède capable de guérir la folie meurtrière de la haine?

Quelques jours avant la déclaration de la grande Guerre, en 1914, les diplomates multipliaient les conférences, et la presse claironnait à tous les échos les intentions pacifiques de ces messieurs, pendant que clandestinement leurs pays respectifs préparaient fiévreusement la guerre.

Pour donner le change, on disait un peu partout: «Paix sur la terre entre tous les hommes.»

Quand un visage anxieux parlait d'une guerre mondiale possible, chacun disait à cet intempestif prophète de malheur: «Allons donc!» Ceci est une chose absolument impossible! Nous vivons dans une ère nouvelle, et les hommes sont trop intelligents pour penser sérieusement à organiser un pareil massacre. — La moitié seulement de cette prophétie optimiste fut vraie, celle qui avait trait à l'ère nouvelle.

Mais comment des colombes de paix pourraient-elles triompher dans un monde qui n'est qu'une immense volière remplie d'oiseaux de proie, dont on ne réussit pas à se débarrasser parce qu'ils ont des têtes pareilles à celles de l'Hydre de Lerne: elles repoussent à mesure qu'on les coupe.

Chacun sait que l'amour et la paix marchent de pair étroitement liés, tandis que l'aboutissement naturel de la haine c'est la guerre qui ruine la civilisation et détruit l'ordre et la liberté.

C'est pourquoi la base de toute philosophie chrétienne, c'est l'amour dont la plus haute expression se traduit par l'amour même de ses ennemis. Jamais la justice, la sagesse et la puissance ne pourront se développer dans une parfaite harmonie sans l'amour. L'amour est véritablement l'élément principal et indispensable à la vie, il est la source et le principe de tout bien, de toute joie, tandis que la haine est la cause initiale de toutes les ruines, de tous les malheurs.

Nous sommes arrivés à l'époque où les nations ont atteint simultanément le maximum de leur puissance et le suprême degré de la corruption. Un grand savant qui mettra sa science au service du mal sera un grand malfaiteur; c'est le cas des nations civilisées. Elles sont très puissantes et très méchantes; leur grande puissance mise au service de leurs haines déclanchera une conflagration qui jonchera la terre de ruines et de cadavres.

Il manque aux peuples les principes de justice et d'amour. Nous ne concevons pas qu'un homme juste et affectueux se fasse escorter par des mitrailleuses, des canons, des baïonnettes et une nappe de gaz asphyxiants pour aller convaincre son adversaire de ses intentions pacifiques, et qu'il ne consente à causer avec son antagoniste que caché dans les entrailles d'un tank. Nous ne concevons pas davantage que des hommes normaux puissent aller vers un ennemi armé jusqu'aux dents, afin de le tuer, sous le prétexte fallacieux de lui apprendre à vivre; c'est là une sinistre plaisanterie, une méthode gribouillesque; — vous le connaissez, ce fameux Gribouille qui se jetait à l'eau pour n'être pas mouillé par la pluie. — Tous ces engins ne crachent point des projectiles d'amour, ils portent au loin les germes morbides d'une haine infectieuse qui corrode les cœurs, car une obsédante soif de vengeance les consume.

Les moyens de sécurité dont disposent les gouvernements doivent constamment être renforcés, parce que l'opposition et la haine augmentent sans cesse. Les ouvriers s'organisent en syndicats contre le capitalisme et vice-versa, le capitalisme et les fabricants recourent à des mesures préventives extrêmes, par des unions et des trusts, pour se mettre à l'abri de la classe ouvrière. Invariablement nous voyons une puissance s'élever contre une autre puissance; à la force on oppose la force; on met tout en œuvre, excepté l'amour.

Pouvons-nous espérer écraser toute résistance par la coercition? Les hommes seront-ils jamais capables d'instaurer une paix durable et de réussir finalement à supprimer une fois pour toutes les guerres et les révolutions?

L'histoire universelle nous prouve que cela est absolument

impossible. La puissance de l'égoïsme qui engendre la haine ne cédera jamais à la force. Il faut bien reconnaître que toutes les tentatives de ce genre échouèrent piteusement. Il est notoire qu'un changement de méthode est devenu une nécessité impérieuse. L'impéritie des institutions actuelles s'avère même à l'esprit le plus rustique.

Comment secouer l'esclavage de vieilles habitudes invétérées et s'affranchir de l'emprise des influences démoralisantes de l'ordre de choses établi?

Nous voyons maintenant que la force armée est impuissante à protéger efficacement la propriété et la vie des paisibles citoyens, amis de l'ordre. Des bandes organisées de chevaliers pillards et modernes font aujourd'hui plus de mal et sont plus redoutables que les illustres brigands autrefois popularisés par le livre et par l'image.

Dans les grandes villes cosmopolites, on voit des bandits exercer en plein jour leur métier criminel, grâce à la complicité de l'automobile ou autres engins de transport rapide. L'immoralité et la criminalité augmentent de façon inquiétante. Dans certains milieux religieux, on croit au retour du Messie et on préconise l'éducation du peuple et la surélévalation de son niveau moral, pour qu'il soit digne de recevoir Christ et de faire partie de son royaume.

Tous les palliatifs sont désormais intempestifs ; il eut mieux valu prévenir depuis longtemps, qu'essayer de guérir un cas devenu incurable.

Depuis deux mille ans environ, des millions de prêtres et de pasteurs s'efforcent, aidés par d'innombrables institutions de relèvement social, d'orienter les peuples vers la doctrine de Christ, et cette éducation royale les a tellement améliorés qu'ils ne savent plus que parler de guerre; l'égoïsme le plus abject est partout florissant; les uns sont abrutis par la haine, les autres par une fausse science; chacun donne libre cours à ses penchants naturels et cultive ostensiblement ses vices.

Il faut renoncer à tout espoir de la part du clergé ou des hommes influents de ce siècle. Il faudrait être aveugle pour espérer un secours efficace d'une institution qui, pendant deux mille ans, a prouvé qu'elle était incapable d'apporter la plus légère amélioration.

On a essayé toutes les variétés de replâtrage; ils se sont superposés pendant des milliers d'années rendant la plaie ridicule, et les blafards rebouteux grotesques.

Un seul médecin apportera le remède. Ce novateur hardi, secondé par une puissance surhumaine, obtiendra ce résultat miraculeux en opérant le chambardement général de toutes les institutions malfaisantes, caduques et périmées, et sur l'emplacement des décombres déblayés, il édifiera un royaume éternel doté d'une législation parfaite, rédigée dans un style intelligible. L'affreux jargon judiciaire ne sera plus qu'un souvenir.

Examinons ensemble, chers lecteurs, si une transformation radicale de toutes choses est vraiment possible, et de quelle manière elle pourrait bien se produire. Dans la prière dominicale, Jésus dit à son Père: «Que ton règne (royaume) vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» Celui qui fut la sagesse même, de qui ses contemporains disaient: «Jamais homme n'a parlé comme cet homme» n'a jamais proféré de paroles inutiles. Cette prière est prophétique. Elle nous dit implicitement qu'un temps viendrait où un pareil changement aurait lieu, et que la volonté de Dieu se ferait sur la terre comme elle se fait déjà au ciel. Quelqu'un a dit que l'extrême détresse de l'homme était l'opportunité de Dieu. Les affaires de notre époque sont égarées dans un labyrinthe inextricable duquel elles ne sortiront pas. Il ne faut même pas réfléchir, il suffit de regarder simplement les événements pour se rendre compte que tout espoir serait illusoire, que la maladie du monde est incurable: l'effondrement de l'édifice social est inéluctable; ce sombre diagnostic est imposé par l'évidence même, puisque malgré le redoublement de soins, le mal s'aggrave d'heure en heure.

Cependant, aussitôt que l'humanité vaincue reconnaîtra et déplorera spontanément son erreur et son incapacité, Dieu alors interviendra certainement, et il détruira rapidement tout pouvoir et toute influence contraire au bien.

Il est manifeste pour tous que la conduite des peuples qui se disent chrétiens est aussi éloignée de l'esprit du christianisme que l'orient est éloigné de l'occident. Ils ne sont ni conduits, ni châtiés par Dieu, car Christ, le grand prince de paix et d'amour, nous déclare que c'est Satan qui est le dieu de ce monde.

Nous savons par ailleurs qu'un temps viendra bientôt où les hommes rechercheront Dieu en toute humilité. Alors le Créateur prendra en mains la direction des affaires de l'humanité; nous sommes persuadés que rien ne manquera au programme d'éducation qui sera appliqué selon les règles d'une justice incorruptible et d'un amour impartial.

Les prophéties antiques nous disent qu'à cette époque il ne se fera plus ni tort, ni dommage (Esaïe 11 : 9). Quelle sera la méthode employée pour neutraliser les malfaiteurs? Nous l'ignorons. Peut-être qu'une puissance invisible rivera au sol le voleur nocturne, le tenant appliqué contre la porte qu'il avait rêvé de fracturer, et cela jusqu'au matin pour que sa honte soit rendue publique.

Peut-être que la langue du médisant se soudera à son palais pour un temps, au moment où il essayera de mettre en circulation un propos désobligeant contre son prochain. Il est certain qu'aucune puissance humaine n'interviendra; les hommes auront trop prouvé leur incapacité.

La sagesse divine pourra résoudre également tous les problèmes, même les plus compliqués, en un temps relativement très court. Et comment ne pas croire que ce travail formidable pour des atomes ne sera qu'un jeu pour celui qui a la puissance sur la vie et la mort, et qui sortit l'univers du néant?

Les oiseaux de proie actuels sont une anomalie provisoire; l'extinction de leur race est imminente; sous le gouvernement divin, leurs ailes seront brisées et les colombes de la paix pourront en toute liberté développer les fruits bénis qui ne pouvaient croître sous l'ancienne économie.

Faute de bois, le feu s'éteint. Faute d'aliment, l'égoïsme s'éteindra aussi; toute haine s'obstinant au tréfond du cœur de l'homme périra. Sous un pareil régime, les incorrigibles seulement pourraient regimber. Celui qui nourrirait encore de l'égoïsme et de la haine n'irait pas loin, il précipiterait sa déchéance, son indignité de vivre serait établie par lui-même, il se mettrait en marge de la nouvelle dispensation en prouvant qu'il y a incompatibilité entre son esprit et celui de la nouvelle loi en vigueur. Ces êtres seront jugés indignes de vivre et ils seront exterminés.

Mais les cœurs loyaux, pleins d'amour, qui désireront humblement s'instruire, seront trop heureux de se soumettre joyeusement aux lois bienfaisantes après lesquelles ils soupiraient depuis longtemps. Ils vivront dans la félicité et se développeront méthodiquement, car c'est d'une façon toute naturelle que ce nouvel ordre de choses (le royaume de Dieu) s'installera et fera sentir ses doux effets sur la terre; et c'est de cette manière que s'accomplira la prophétie contenue dans la prière dominicale ainsi que beaucoup d'autres.

C'est dans ce temps-là que s'accomplira le miracle le plus grand que le monde ait jamais vu et que le grand Nazaréen énonça en ces termes: «L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront».

Déjà la pathologie et la physiologie font des progrès vraiment surprenants dans la découverte des causes de la maladie sous toutes ses formes, et la science est appelée à trouver dans un avenir très proche des moyens efficaces pour prolonger la vie de l'homme.

Aujourd'hui, on ne considère plus comme une impossibilité la préservation des cellules du corps humain contre le délabrement et la ruine.

Nous entendons dire qu'on aurait découvert le secret de la vie et entrevu la solution du plus grand des problèmes, celui de la vie éternelle.

Quoiqu'il en soit, une chose est certaine: de même que la vie provisoire est un présent de l'amour du Créateur, le même amour s'élargissant peut donner aux hommes le secret de la vie, les aider ainsi à reconstruire les cellules et à les rendre immortelles. Le dispensateur de toute vie possède naturellement en lui des forces vitales latentes, infiniment plus puissantes que la faible étincelle qui agite maintenant l'homme. Dans le royaume de Dieu, son soleil d'amour répandra à profusion sur la terre ses rayons bienfaisants et curatifs; les cœurs des hommes seront réchauffés et assainis. Ces cœurs éclairés et restaurés aimeront leur prochain, des relations affectueuses s'établiront, l'hypocrisie cessera. Au surplus, le moyen de préserver le corps humain de la déchéance et de la ruine sera connu.

La science fait de nos jours des découvertes vraiment miraculeuses; les astronomes, les géologues, les électriciens et les chimistes nous signalent les grands changements qui se sont produits dans leur champ d'observation; ces changements, disent-ils, se remarquent et augmentent de plus en plus dans le domaine des forces vitales émanant de la matière. En même temps les savants remarquent que certaines causes de décomposition des cellules, qui avaient exercé depuis des milliers d'années leur influence néfaste sur la vie organique de notre planète, disparaissent complètement. Le globe terrestre lui-même n'a encore jamais atteint la perfection prévue pour lui, et la race humaine a sans contredit vécu jusqu'à présent dans des conditions tout à fait anormales. Toutefois, elle aura bientôt l'occasion de savoir ce qu'est la vie réelle sur une terre parfaite, gouvernée par Dieu. A cette époque sera réalisé ce que dit le voyant des temps anciens, le prophète Aggée: «Le Désiré, l'attente secrète de toutes les nations viendra.»

Il y a plus de quatre mille ans que dans les régions polaires une étendue de onze millions de milles carrés était recouverte d'une couche de glaces; maintenant cette couche ne s'étend plus que sur une surface de sept millions de milles carrés environ. Comme on le sait, la glace est l'élément le plus contraire à la vie, c'est un élément de mort. Les conditions atmosphériques normales commençant à se faire sentir dans les régions polaires, nous pouvons entrevoir que dans un avenir qui n'est pas très éloigné toute glace aura disparu. Alors seulement, on pourra dire que les conditions météorologiques de notre planète sont parfaites.

Pour le moment, de sombres nuages menacent encore le monde; cependant, derrière eux, nous voyons déjà poindre le soleil de justice et d'amour, et nous savons que la santé se trouve dans ses rayons. C'est pourquoi cherchez l'Eternel, vous tous les humbles du pays, recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère, car par le feu (symbolique) de ma jalousie tout le pays (ordre de choses actuel) sera consumé. Alors je donnerai au peuple des lèvres pures (véridiques), afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel, pour le servir d'un commun accord. — Malachie 4 : 2; Sophonie 2 : 3; 3 : 8, 9.

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur; car les premières choses ont disparu. — Apocalypse 21 : 4.

Voici, je fais toutes choses nouvelles!

N. T. H.

Beauté du visage et du corps

La beauté morale est le fond de toute vraie beauté. *V. Cousin.*

L'amour de la beauté du corps humain ne dépend nullement, comme on le croit en général, de la vanité et du désir d'attirer les regards. Cet amour est davantage un sentiment inné chez l'homme, et c'est la raison pour laquelle il a une si grande importance. Malheureusement, les personnes possédant un amour désintéressé pour la vraie beauté sont rares de nos jours; la plupart des humains n'en ont plus la compréhension. Ils ont peu à peu perdu tout sentiment et tout amour pour la grâce et la beauté naturelle. Dans cette perte, les circonstances défavorables dans lesquelles l'humanité vit actuellement jouent un grand rôle.

La compréhension de la beauté du visage et de la structure que nous avons encore est un reste des beaux-arts grecs. Les Spartiates trouvaient qu'il était nécessaire de commencer l'éducation de leurs enfants avant leur naissance. On choisissait de préférence pour mère les femmes qui se distinguaient le plus dans les jeux de lutte. La variété de leurs exercices corporels produisait une race remarquablement belle.

Ce fait démontre en quelque mesure ce qui manque à l'éducation actuelle. Dans nos institutions on accorde, en général, une place beaucoup trop restreinte aux exercices corporels pratiques et rationnels. Le plupart du temps notre jeunesse est, pour ainsi dire, gavée de science, tandis qu'on néglige presque totalement la culture physique. Une autre lacune consiste à laisser nos enfants grandir dans une complète ignorance des fonctions du corps humain, et sous ce rapport, nos écoles cependant réputées laissent beaucoup à désirer. Une pruderie déplacée règne encore chez les masses populaires. On a inculqué aux enfants l'idée absurde que la vue d'un corps nu éveillait des sentiments érotiques et excitait la sensualité. Mais on oublie que lorsque les parents ou les maîtres négligent de donner à l'enfant les connaissances nécessaires concernant les dispositions et les fonctions de son corps, il se trouvera des amis qui se chargeront de le renseigner, mais de façon honteuse. Si nous voulons que nos enfants regardent le corps humain et ses fonctions avec des pensées pures et naturelles, montrons-leur tous les détails de cette merveilleuse création de Dieu. Renseignons-les sur les devoirs et les beautés de cette machine incomparable, et expliquons-leur comment Dieu créa l'homme et la femme, afin que selon Sa volonté expresse ils peuplent la terre; comment les instincts sexuels, s'ils sont bien compris et gouvernés, peuvent et doivent contribuer au plein développement du caractère et par conséquent à la bénédiction des êtres

humains, tandis que s'il en abuse l'homme en devient esclave à son grand désavantage.

Notre connaissance superficielle du corps humain et de son système merveilleusement organisé est une des principales causes du mauvais état de notre santé, lequel va toujours en empirant. L'ignorance dans laquelle on veut, par excès de pruderie, tenir les enfants est aussi la cause de l'état déplorable de la société actuelle.

A Sparte, les filles étaient soumises aux mêmes exercices corporels que les garçons. On ne connaissait pour les garçons et les filles qu'une seule règle morale. La vie exemplaire des Spartiates, si favorable à la santé, pleine d'égards et de considération pour la femme, était dûe à leur mentalité pure, à leur indépendance de vues et à la force de leur caractère, résultant de la culture physique.

JETONS UN REGARD EN ARRIERE

La pensée qu'après tant de siècles d'expériences et malgré tous les moyens qui sont à notre disposition en vue du développement moral et physique de l'homme, nous devions remonter si haut dans le cours du temps, aller si loin pour arriver à l'époque où même l'idéal de beauté grec fut de beaucoup dépassé par nos premiers parents, Adam et Eve, laisse une profonde impression sur tout esprit réfléchi. C'est au moment où Adam désobéit à loi divine que commença l'œuvre de destruction du corps humain, jusqu'à ce que survint la mort de ce premier couple qui avait brillé de l'éclat de la perfection. Puis ensuite des lois de l'hérédité, les infirmités se multiplièrent de façon effrayante chez les descendants d'Adam. On peut affirmer que les modèles les plus parfaits de l'art grec étaient de beaucoup inférieurs à la beauté de ce premier couple, en Eden.

Ceux de notre génération qui ne reculent devant aucune perte de temps, aucun effort, aucun sacrifice pour présenter au monde l'idéal le plus élevé de la véritable beauté du visage et du corps et pour lui montrer comment l'application des lois naturelles de santé, de force et de beauté, et l'obéissance à ces lois, sont récompensées, peuvent s'estimer heureux de posséder encore une mesure de l'instinct de beauté déposé dans l'homme dès son origine par le Créateur. Par contre, celui qui critique et blâme ceux qui recherchent la beauté du visage et de la stature prouve tout au plus qu'il a lui-même perdu cet instinct désirable de beauté humaine.

La chute d'Adam eut pour conséquence la perte graduelle de l'amour originel de beauté physique, morale et mentale dans une mesure plus ou moins grande suivant les individus, tout comme ce fut le cas de la foi.

Où que nous portions nos regards dans la nature et que nous examinions les œuvres du Créateur, nous y voyons les plus grands chefs-d'œuvre. Il en est de même pour les animaux. Si nous examinons au microscope le plus petit insecte, nous sommes émerveillés de sa perfection. Seule l'humanité est pleine de tares et d'infirmités. Depuis 6000 ans, le péché accomplit son œuvre de destruction au sein de la famille humaine, ce qui nous explique l'existence d'êtres hideux.

Celui qui obéit aux lois de la vie pourra jouir de ses avantages. La beauté du visage et du corps se révèle sous des traits réguliers, dans la force vitale, dans un corps intérieurement et extérieurement propre, dans la santé qui à elle seule mérite toute notre attention. L'énergie d'un organisme vigoureux provient d'un sang pur, d'un cœur et de poumons sains, ainsi que du fonctionnement harmonieux de tous les organes. Tout cela, joint au développement du caractère, forme la beauté du visage et du corps tout entier.

L'EXERCICE EST NECESSAIRE

Il est indispensable, pour obtenir la grâce des mouvements et la beauté physique, d'avoir un exercice approprié. Une musculature non développée fait paraître le corps disgracieux, et une quantité excessive de graisse le rend mou et même laid. Des muscles bien développés donnent non seulement à chaque membre la force qui leur convient, mais ils influencent dans la même mesure le caractère, sans lequel il ne peut y avoir de réelle beauté.

Les hommes et les femmes qui, par leur connaissance de la vraie physiologie à laquelle ils se sont conformés, ont vu leur état d'infirmité et de faiblesse se transformer en une forte et saine virilité sont la preuve vivante qu'il n'y a aucune base pour un état maladif prolongé. Aujourd'hui, d'innombrables exemples démontrent la valeur inappréciable de la culture physique. La vue d'un homme au corps robuste, à l'esprit courageux, à la belle stature, éveille l'admiration chez tous ceux qui le voient. La femme au port royal, au teint de santé, aux yeux brillants, est de même admirée par tous ceux qui aiment la beauté, car les caractéristiques que nous venons de citer sont les indices d'un être noble qui sera en mesure de remplir dignement son rôle dans le monde comme épouse et mère.

Tout homme sensé désire la santé, la force musculaire, la beauté du visage et du corps. Ce désir montre qu'il possède l'intuition qui conduit à la plénitude de la force, de la virilité et des grâces féminines. Tous nous devrions tendre à obtenir une telle perfection, non seulement par amour du beau, mais surtout parce que cela nous rendrait capables d'être de meilleurs époux et épouses, pères et mères, et que nos enfants jouiraient de toutes ces qualités.

Lorsque nous nous trouvons dans la rue, en chemin de fer ou en tramway et que nous étudions les physionomies qui nous entourent, ne devons-nous pas admettre avec honte et chagrin que la dégénérescence de la race humaine, malgré ou peut-être à cause de notre civilisation tant vantée, a atteint un degré effrayant et presque insurpassable? La plupart des visages que nous voyons portent l'empreinte de la faiblesse, de la souffrance, du mal et du péché, et rares sont ceux qui respirent la vraie bonté, beauté et noblesse. La grande majorité des humains souffrent et vivent une existence qui ne leur laisse que mécontentement et tristesse, à laquelle la mort seule vient mettre fin.

Mais d'où vient toute cette misère sans nom? La cause initiale fut la désobéissance d'Adam et la déchéance physique qui en résulta et qui fut transmise, avec tout son cortège de maux, à ses descendants. La cause suivante se trouve dans l'ignorance, l'indifférence et la lâcheté de la part de toutes les pauvres victimes de ces conditions et circonstances. Celui qui pèche contre les sages lois de la nature en porte les conséquences. Lorsque la femme comprime ses organes vitaux dans un corset, qu'elle martyrise ses pieds avec une chaussure trop étroite ou munie de hauts talons, qu'elle charge son estomac d'aliments indigestes, qu'elle néglige la propreté interne, les exercices musculaires, la respiration profonde, elle devra comme conséquence inévitable récolter les fruits d'une semence si déraisonnable. Les lois naturelles vengent cruellement toute infraction qui leur est faite. L'ignorance, la nonchalance, les divers péchés commis par négligence sont les causes principales de la maladie et de la laideur. Le seul moyen d'éviter un tel état est de secouer énergiquement cette espèce de létargie et d'observer strictement les exigences des lois de la nature.

La santé et la beauté dépendent d'un sang pur circulant librement et normalement. Cette bonne circulation du sang est impossible si nous ne fournissons pas au corps la quan-

tité nécessaire d'oxygène. Et ce n'est que par une respiration profonde que nous pouvons obtenir la quantité suffisante de cet élément vital et indispensable. Mais pour pouvoir respirer profondément, il faut que le corps soit parfaitement libre. Pas n'est besoin d'une plus longue explication pour démontrer que corsets et sous-vêtements ne devraient exercer aucune pression sur les organes vitaux. Si tel est cependant le cas, la santé de la femme en souffre et elle n'est pas en état de remplir parfaitement sa tâche.

La femme qui aime la vraie beauté naturelle, qui repousse les vêtements gênants, les chapeaux modernes engendreurs de maux de tête, les hauts talons et autres absurdités de la mode, est en réalité une femme sage. Elle mérite qu'on la loue publiquement et qu'on l'estime hautement. Elle donne un exemple digne d'imitation à ses compagnes, lequel, s'il est suivi, pourra apporter des bénédictions inattendues à toute une génération. Il n'y a pas un seul organe dans notre corps qui ne supporte les effets néfastes du corset. Les poumons, le foie, le cœur, le cerveau, le tube digestif, les organes génitaux souffrent sous sa pression qui dénature le corps. Tout médecin vous confirmera que chaque année des milliers de femmes meurent victimes des méfaits du corset, soit du cancer, de la phtisie ou d'autres maux innombrables. Combien les mères n'agissent-elles pas de façon criminelle en permettant à leurs filles de porter un corset justement à l'âge si important où elles se développent, où leurs organes génitaux et vitaux se forment! Nous nous scandalisons des Chinois qui serrent les pieds de leurs fillettes afin qu'ils ne puissent pas grandir. Mais est-ce pire que de comprimer les organes vitaux, comme cela se fait par des millions de nos femmes et de nos filles?

Observons dans une assemblée féminine le grand nombre de visages pâles et maladifs, ainsi que de démarches mal assurées. Remarquons également les statistiques qui accusent une augmentation effrayante des maladies de la femme. Où faut-il en chercher la cause? Le corset meurtrier, les hauts talons, voilà dans la plupart des cas la cause principale de ces maux et de ces troubles. La folie de la mode indique qu'il est bienséant que nos femmes portent de petits souliers avec de hauts talons. Mais si nous pouvions voir leurs pieds nous serions effrayés d'y découvrir de nombreux cors, inflammations, contusions et autres déformations, sans parler du mal fait au système nerveux et de la mauvaise tenue du corps tout entier dûe à la marche anormale. Faut-il s'étonner, après cela, que ces femmes doivent avoir recours à l'intervention chirurgicale, pour les couches, par exemple, qui sont pourtant une chose toute naturelle?

Ces femmes n'ont pas laissé leurs organes génitaux se développer normalement et acquérir la force si nécessaire à leurs fonctions. Elles sont par conséquent condamnées à porter la punition de leur folie et de celle de leurs mères par de cruelles et innombrables souffrances, sinon par une mort prématurée. Elles n'ont compris ni ce qu'est la vraie beauté, ni quelle est la meilleure manière de vivre. Peut-on, après cela, s'attendre à ce que de telles créatures puissent donner le jour à des enfants sains et robustes? Ce n'est pas pour rien que la mortalité chez les enfants au-dessous d'un an atteint le 50%.

QUELQUES CONSEILS

Toutes les femmes, sans exception, devraient désirer la beauté. Une manière de vivre normale, une nourriture appropriée, des vêtements hygiéniques, des exercices systématiques, beaucoup d'air et d'eau peuvent opérer des miracles en ce qui concerne la beauté. C'est pourquoi les femmes devraient profiter de toutes les occasions qui leur sont offertes. Puissent-elles cesser d'être les esclaves de la mode et consacrer par contre plus de temps à la culture physique! Alors rien n'empêcherait qu'à soixante ans elles n'aient autant de beauté et de charmes qu'à vingt-cinq. Nous avons de nombreuses preuves de ce que nous avançons. Et si quelques femmes peuvent obtenir un tel résultat, pourquoi toutes les autres ne le pourraient-elles pas?

Il y a quelques années on parlait beaucoup d'une femme renommée pour sa grâce et sa beauté. Elle déclara qu'à l'âge de dix-huit ans elle était laide. Sa laideur était si frappante qu'elle devint un objet de pitié et de moquerie. Tandis qu'elle subissait de continuelles mortifications, l'œuvre artistique: «Les trois grâces» lui tomba sous les yeux. La beauté de ces corps taillés dans le marbre fit une telle impression sur elle qu'immédiatement elle prit la résolution de faire tous ses efforts, jusqu'à la fin de sa vie, pour atteindre la beauté de ces formes idéales. Elle étudia les lois de la nature combinées avec la culture du corps et les mit aussitôt en pratique. A trente ans elle était un objet d'admiration; non seulement la beauté extrême de son visage, mais aussi celle de tout son être lui valut une grande renommée dans plusieurs pays.

Toute violation des lois d'hygiène est un péché contre notre corps. Lorsque ceci sera bien compris, on accordera une plus grande attention aux besoins du corps humain, comme cela se doit d'ailleurs. Alors la laideur des traits et des formes disparaîtra pour faire place à la santé et à la véritable beauté.

Un magnifique travail s'est effectué dans le domaine de la culture physique et de la guérison naturelle, et quoiqu'il se soit fait quelques exagérations, néanmoins tous ces efforts sont des avant-coureurs certains de l'Age d'Or. En même temps, ils accomplissent une préparation pour amener peu à peu l'humanité à une conception exacte de l'hygiène et des soins à donner au corps. Et lorsque le caractère sera changé et que l'homme sera placé dans des conditions plus favorables, il réapparaitra en beauté dans sa perfection.

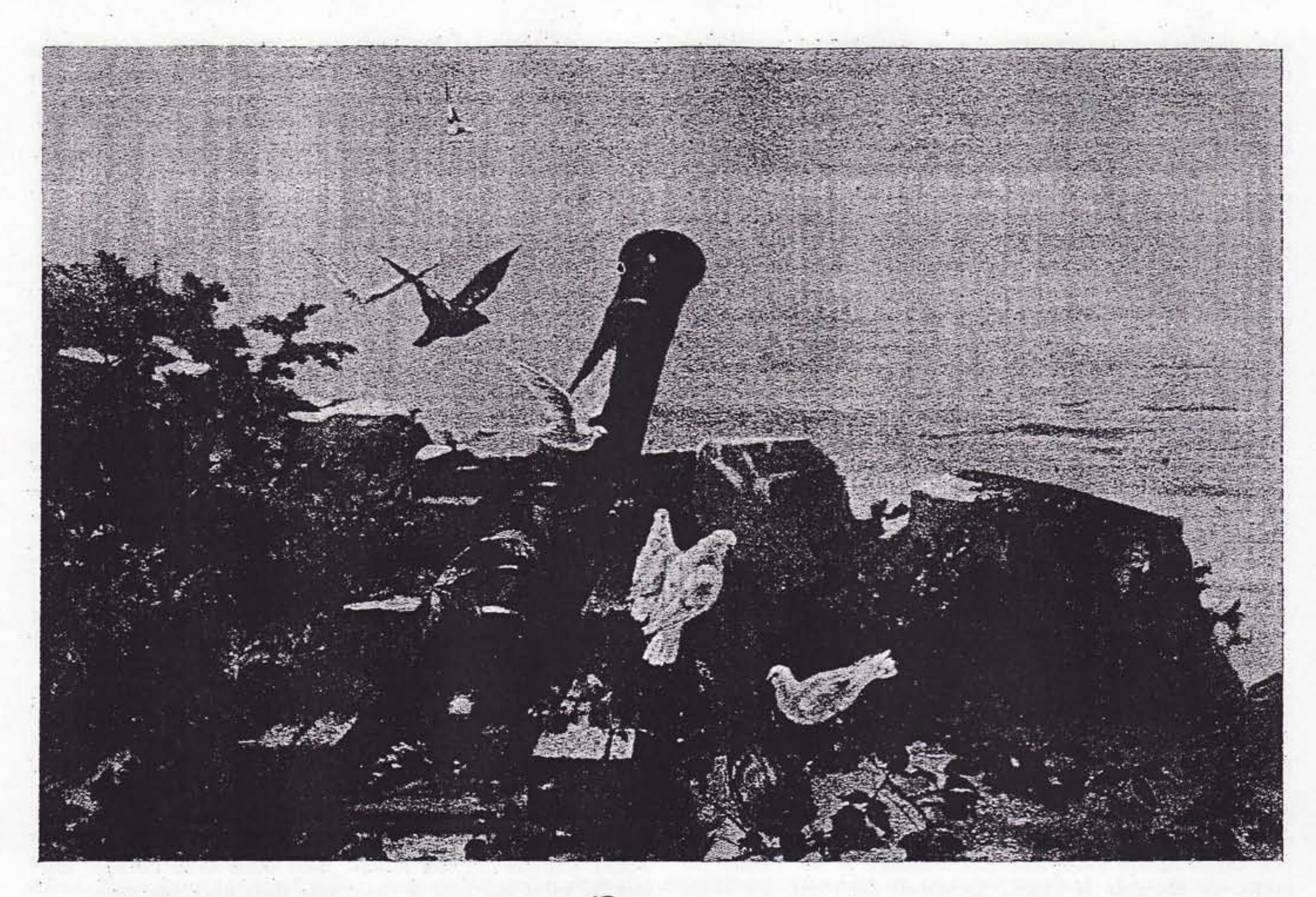
G. A.

Cette discipline du corps est plus nécessaire aujourd'hui que jamais, avec les complications de la vie civilisée et les progrès du bien-être. Prenons garde de tomber dans la mollesse, ce symptôme de toutes les décadences. ***

S. O. S. (Au secours)

(Voir illustration à la première page)

L'Europe se trouve actuellement dans la plus grande détresse économique qu'aient enregistrée les annales mondiales. Les conférences ont fait suite aux conférences, sans apporter d'amélioration. Le mal empire. Les hommes d'Etat sont perplexes. Les nations européennes tournent leurs regards anxieux vers l'Amérique, le pays de l'or, espérant qu'elle pourra remédier à cette fâcheuse situation. Puissent-elles donc enfin comprendre que la délivrance ne viendra pas des hommes. La tâche de cette revue est précisément de faire connaître à l'humanité, par le moyen des événements et des écrits des saints prophètes, d'où elle leur arrivera.



Pax

de Jan ten Kate Bruxelles

Temps futurs! vision sublime!
Les peuples sont hors de l'abime.
Le désert morne est traversé.
Après les sables, la pelouse;
Et la terre est comme une épouse,
Et l'homme est comme un fiancé !

Oh! voyez! la nuit se dissipe.
Sur le monde qui s'émancipe,
Oubliant Césars et Capets,
Et sur les nations nubiles,
S'ouvrent dans l'azur, immobiles,
Les vastes ailes de la paix !

Dès à présent l'œil qui s'élève
Voit distinctement ce beau rêve
Qui sera le réel un jour;
Car Dieu dénoûra toute chaine,
Car le passé s'appelle haine
Et l'avenir se nomme amour!

La rouille mord les hallebardes.
De vos canons, de vos bombardes,
Il ne reste pas un morceau.
Qui soit assez grand, capitaines,
Pour qu'on puisse prendre aux fontaines
De quoi faire boire un oiseau.

Dès à présent dans nos misères
Germe l'hymen des peuples frères;
Volant sur nos sombres rameaux,
Comme un frelon que l'aube éveille,
Le progrès, ténébreuse abeille,
Fait du bonheur avec nos maux.

Les rancunes sont effacées ;
Tous les cœurs, toutes les pensées,
Qu'anime le même dessein,
Ne font plus qu'un faisceau superbe;
Dieu prend pour lier cette gerbe
La vieille corde du tocsin.

Au fond des cieux un point scintille.
Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil.
O République universelle,
Tu n'es encore que l'étincelle.
Demain tu seras le soleil.

O République universelle,
L'astre n'est encore qu'étincelle;
Mais, pareille au soleil joyeux,
Couvrant les Paris et les Romes,
Tu seras la clarté des hommes,
Comme il est la clarté des cieux.

Victor Hugo

Une sombre nuit et un joyeux matin

Les peuples de la terre ont toujours désiré et désirent encore la cessation de toute peine et de toute injustice pesant sur eux. Tous les partis politiques promettent, sinon l'Age d'Or, du moins un acheminement graduel de son côté et de sérieuses améliorations économiques et sociales; mais chacun de ces partis limite à son propre programme la possibilité d'atteindre le but désiré. Or, qu'avons-nous vu? Nationalistes, socialistes et communistes se sont efforcés par l'organe de leurs représentants les plus qualifiés, de réaliser leurs promesses de prospérité et de justice sociale. Qu'en est-il résulté? Des guerres, des épidémies, des révolutions, le chômage, la faim, la démoralisation, etc., etc....

Ces choses concordent avec les malheurs prédits par le Christ (Matthieu 24 : 7—14). Notre cœur tremble à la pensée que c'est à l'anarchie avec toutes ses horreurs qu'aboutira finalement la fausse voie suivie jusqu'à maintenant par l'humanité.

Après avoir vu l'Europe chercher, de conférence en conférence, une issue à la situation actuelle, sans obtenir aucun résultat appréciable, nous ne pouvons nous empêcher de penser à la parole du prophète Esaïe (chap. 8, vers. 9 et 10): «Associez-vous, peuples, et vous serez brisés. Prenez un conseil et il n'aboutira pas. Dites la parole et elle n'aura pas d'effet.» — Pourquoi donc? demandons-nous étonnés.

Notre attention est alors attirée par le livre qui contient de si remarquables pensées et, en effet, nous y trouvons de quoi nous étonner. Ce ne sont pas des fables, comme quelques-uns le penseraient; non, c'est de l'histoire réelle, écrite 1900 ans à l'avance par le Prince de la paix. Ce dernier annonça que ce siècle se terminerait par une grande détresse pour les peuples de la terre. Les nations seraient dans l'angoisse, prophétisa-t-il, devant le grand bruit de la mer et des flots; les hommes rendraient l'âme de frayeur à cause des choses qui viendraient sur la terre habitée (Luc 21 : 25, 26). D'après Apocalypse 17 : 15, les eaux agitées symbolisent des peuples. Et, précisement, nous voyons maintenant que les nations sont comme la mer agitée et fouettée par l'orage et la tempête.

N'est-il pas surprenant aussi de lire dans ce document ancien, que l'on trouve partout, dans toutes les langues, malgré tout ce qu'ont tenté contre lui ses ennemis, de lire, disons-nous, ces paroles: «J'ébranlerai toutes les nations, et l'objet du désir de toutes les nations viendra» (Aggée 2 : 7). Or, c'est l'Age d'Or qui est ce désir et il est annoncé par les Saintes Ecritures. Alors que les hommes cherchent à l'atteindre par leurs propres moyens, elles indiquent une autre voie. C'est au travers de la souffrance et dans le creuset de l'épreuve que naît le nouveau monde où la justice habite. C'est les pieds nus et vêtu comme un pénitent que Jean-Baptiste annonça: Le royaume de Dieu est proche.

Voici l'espérance de l'humanité souffrante, telle que les Saintes Ecritures nous la présente: David, ce chantre royal, nous parle dans le Psaume 107 : 10—16 de ceux qui habitent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, liés d'afflictions et de fers, parce qu'ils se sont rebellés contre le Très-Haut et ont méprisé son conseil. Dieu a humilié leur cœur par le travail; ils ont trébuché et personne ne les secourut; alors ils crièrent à l'Eternel dans leur détresse et Il les délivra de leurs angoisses. Il rompit leurs liens et les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort.

Durant 1900 ans, au milieu de ceux qui ont porté le nom de chrétiens, souvent à tort, à cause de leur infidélité au Maître, il y en eut quelques-uns qui annoncèrent fidèlement la venue de son règne, et scellèrent leur témoignage par le martyre. Cette semence périra-t-elle? L'Ecriture dit: «Ils seront prêtres et rois, et régneront avec Christ sur la terre» (Apocalypse 20 : 6). Ce sont eux qui, par leur esprit, donneront au nouvel état de choses sa direction et son influence. Ce sera le peuple élu, uni à son Chef, qui constituera le Christ complet (tête et corps) et qui sera l'agent actif du Bien pour le gouvernement du monde, tandis que le représentant du principe du Mal, Satan, sera lié (Apocalypse 20 : 2, 3). Nous voyons comment ce processus d'affranchissement progresse graduellement sur la terre.

La majorité des hommes ne s'aperçoit pas de la venue du royaume de justice, parce qu'ils l'attendent de façon surnaturelle, au lieu de comprendre que, comme tout progrès, ce royaume commence modestement et n'apporte que peu à peu les bénédictions destinées au monde entier. Malgré l'égoïsme qui règne encore, le déclin des institutions existantes est le signe certain que le monde ancien touche à sa fin.

Si nous pouvons mettre en relief les signes des temps, et c'est à cela que se vouera «l'Age d'Or», la terreur qui règne sur la terre comme une nuit sombre n'aura plus rien d'effrayant. «Les pleurs durent la nuit, mais le matin il y a des chants de joie.» — Psaume 30 : 5.

Quand la lumière lutte contre les ténèbres, il est certain que le jour vaincra la nuit. Le droit vaincra l'injustice et la vérité le mensonge. Le printemps ne succède-t-il pas à l'hiver? L'étoile n'est-elle pas d'autant plus brillante que la nuit est plus sombre? Une étoile d'espérance! Oh! mon cœur, réjouis-toi. Si ton chemin a été ténèbres et soucis rongeurs, que ta consolation soit dans la foi. Après la nuit du désespoir, le radieux matin de l'Age d'Or.

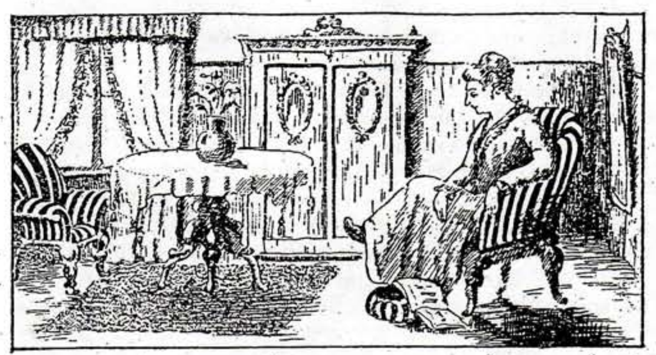
G. A.

Bienfaisance moderne.

Dans son élégant boudoir aux tentures claires, Madame *de Grand Renom* occupe l'un des plus douillets fauteuils. Ses petits pieds finement chaussés reposent sur un épais tapis de Perse qui recouvre en partie la pièce. Des coussins de toutes formes et de toutes couleurs, étalés çà et là, rehaussent la somptuosité de l'ameublement et témoignent du bon goût de leur propriétaire. Autour d'elle, tout est luxueux et confortable. Que fait-elle dans ce buen-retiro agréable? Elle ne lit pas, car son livre a glissé de ses genoux sans qu'elle s'en soit apercue! Elle n'est pas davantage occupée à contempler les objets qui l'entourent. Tout s'est pour un instant effacé à ses regards, car elle est plongée dans de profondes réflexions, événement inaccoutumé chez elle. Qu'est-ce qui peut bien la préoccuper à ce point ? A-t-elle des soucis, des chagrins? Aucunement. Mais voici! Elle a assisté hier à une conférence du Professeur *X.*, cet infatiguable avocat des pauvres et des opprimés, et ce qu'elle a entendu l'a vivement impressionnée. Oui, elle a été remuée jusqu'au fond de son être et se sent animée aujourd'hui des sentiments les plus charitables. Il ressort de ce qu'a dit le Professeur que les habitants du Nord sont dans une situation lamentable.

Malgré leur courage et leur endurance au travail, ils manquent de vêtements et de nourriture; leurs petits enfants végètent dans la misère et finissent par y succomber. On en

voit dans les rues, paraît-il, qui fouillent les poubelles avec empressement dans l'espoir d'y trouver quelque croûton de



pain. C'est trop triste; c'est affreux. Il est urgent de leur venir en aide. — Madame *de Grand Renom* partage entièrement cet avis et elle est très décidée à le suivre; mais comment va-t-elle s'y prendre. C'est justement à la solution de ce problème que nous la trouvons occupée. — Je pourrais donner de l'argent, se dit-elle, mais ces braves gens sont si nombreux qu'une forte somme ne suffirait pas. D'ailleurs, je n'en ai pas trop pour moi. Il me faudra absolument pour cet hiver un nouveau manteau de fourrure ainsi que deux robes de soirée sans lesquels je n'oserais pas me présenter en société. D'autre part, notre automobile est si vieille et si démodée qu'il va falloir la remplacer, car je suis honteuse chaque fois que je m'en sers. Pourtant il faut que je fasse quelque chose pour ces pauvres gens du Nord; Mademoiselle *Sympathie* émettait la même pensée hier soir. — Tout à coup, sortant de sa longue méditation, elle s'écrie joyeusement: Euréka! J'organiserai une Société de bienfaisance avec réunions de couture et nous confectionnerons des vêtements pour ces pauvres nécessiteux. Nous pourrons ainsi utiliser nos vieilles robes et tout ce dont nous ne nous servons plus; ce sera très pratique. Nous recevrons avec plaisir et reconnaissance n'importe quels dons, mais surtout des denrées alimentaires. Il va sans dire que l'argent sera aussi accepté avec plaisir. J'intéresserai à cette œuvre charitable tous mes amis et connaissances ainsi que les dames dévouées de notre paroisse. Je prierai Monsieur le Professeur de venir faire chez moi une petite causerie pour éveiller sur cette œuvre l'intérêt de chacun. Je profiterai de l'occasion pour offrir le thé. Je prévois que ce sera charmant et surtout amusant. Et puis cela fera fort bon effet. Ah! combien ma bonne mère avait raison lorsqu'elle disait que mon tendre cœur débordait de commisération pour les malheureux, les nécessiteux! Mon mari lui-même sera heureux de ma décision, car il aime à me voir participer à de bonnes œuvres; sa considération en est augmentée et ses affaires en bénéficient. Quelle joie lorsque je serai parvenue à rassembler une quantité suffisante d'objets et de victuailles pour mes chers protégés! C'est une merveilleuse idée que j'ai eue là! J'en suis enchantée et je me sens pleine d'enthousiasme pour la mettre à exécution. Comme c'est trop long d'attendre à demain, je vais sur-le-champ téléphoner à Madame *Grand-Cœur*, à Mademoiselle *de Bon Secours*, à Mademoiselle *Sympathie* et à d'autres, pour leur faire part de mon projet. — Toutes ces dames de la haute société admirèrent l'ingéniosité de Madame *de Grand Renom*, sa charité, son courage. Chacune d'elles lui promit aussitôt de l'assister dans cette bonne œuvre.

La Société de bienfaisance et le gracieux cercle de couture en faveur des malheureux du Nord se développèrent rapidement sous la direction de leur dévouée fondatrice. Malgré cela, à la fin de l'hiver, les résultats étaient piètres; on était loin d'avoir le nécessaire pour un premier envoi. Dans les journaux, quelques lignes discrètes rappelaient presque journellement au bienveillant public que les dons continuaient à être reçus avec empressement par le Comité.

Une salle de la commune avait été gracieusement mise à la disposition de la Société tous les jeudis après-midi. C'est là que nous nous rendîmes une fois, curieux de voir ce qui s'y passait. Une douzaine de dames environ s'y trouvaient réunies. Nous nous attendions à en voir davantage mais il paraît que nous avions mal choisi notre jour. En effet, ce n'était qu'une simple réunion de couture, sans aucune attraction. La semaine précédente, par exemple, avait été animée par un excellent discours de Monsieur le Professeur et par des productions diverses, chants et musique en particulier. Pour le prochain jeudi, le programme annonçait un concert extraordinaire suivi d'un bal. Un buffet bien garni réserverait aux joyeux et nombreux assistants d'agréables surprises. Ceux-ci s'intéresseraient sûrement à l'Oeuvre et la caisse de la Société s'en ressentirait certainement.

Assise à la table de travail, la courageuse directrice examinait soigneusement un costume d'enfant. L'expression de son visage en cette minute était sérieuse, soucieuse même; mais cela n'était pas étonnant, car pour ses faibles nerfs l'entreprise était énorme. Il lui semblait parfois que la charge était trop lourde pour elle. Malgré cela, elle se sentait fière et heureuse de ce qu'elle avait réalisé jusqu'ici, et elle n'était pas la seule à être satisfaite; le bon Professeur, lui aussi, exultait de joie.

Madame *Habileté* dont l'aide était fort précieuse et qui était sans contredit la plus utile du cercle de l'aiguille, était debout non loin d'elle, présidant avec entrain à la coupe. Commodément assises à l'un des angles de la vaste salle, Madame *Sans Souci* et Mademoiselle *Oisiveté* étaient engagées dans l'intéressante conversation que voici:

Madame *Sans Souci:* «Il est à souhaiter que nous ayons beaucoup de monde à notre fête jeudi prochain. Je me sens un si grand intérêt pour notre Oeuvre que je ne manquerais une réunion pour rien au monde. Ce n'est pas que je sache m'y rendre très utile, comme vous le savez, mais mon but est d'encourager les autres par ma présence. Et puis, cette chère Madame *de Grand Renom* est si touchante dans son dévouement que j'y viendrais ne fut-ce que pour lui plaire. Et vous, Mademoiselle *Oisiveté*, serez-vous aussi des nôtres jeudi?

Mademoiselle *Oisiveté:* Oh! oui. J'ai même promis de fournir une tourte aux fruits pour les rafraîchissements. J'en ai déjà fait une il y a huit jours pour la soirée de notre paroisse et deux autres auparavant. Il est vrai que c'est ma cuisinière qui s'en est chargée; cependant, c'est égal; c'est une réelle corvée que de s'occuper de ces choses-là. Quant au reste, je suis comme vous; je ne voudrais pas abandonner notre bonne directrice après toute la peine qu'elle s'est donnée, quoique au fond, je trouve qu'elle n'aurait pas dû se donner

tant de mal pour ces gens du Nord. A propos! Savez-vous ce que j'ai entendu dire de Madame *Durlabeur*? Qu'elle a tri-

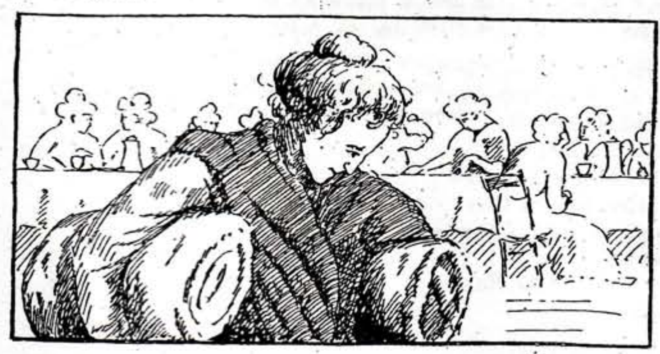
coté une vingtaine de paires de bas et qu'elle vient de les déposer ici. Est-ce-vrai?

Madame *Sans-Souci:* Parfaitement. Elle ne manque pourtant pas d'occupations avec ses six enfants, aussi ne peut-on que la louer pour son zèle.

Mademoiselle *Oisiveté:* Ne trouvez-vous pas, chère Madame, que Mademoiselle *Activité* a l'air bien fatiguée?

Madame *Sans-Souci:* Comment en serait-il autrement? Elle ne s'accorde jamais une heure de repos. Pendant toute la semaine, elle est astreinte à son dur métier et elle occupe encore ses moindres loisirs à coudre pour la Société.

Mademoiselle *Oisiveté:* Quelle est donc la personne qui entre maintenant avec de gros paquets sous les bras et qui est si mal fagotée?



Madame *Sans-Souci:* Oh! c'est Madame *Générosité*, une de nos auxiliaires les plus précieuses. Elle est loin d'être aisée, cela se voit sans peine. Malgré cela, elle fait tout ce qu'elle peut pour se rendre utile. Figurez-vous qu'elle emporte chaque semaine des paquets de couture tels que ceux que vous voyez. Faut-il qu'elle travaille diligemment pour achever tout cela en si peu de temps! De plus elle a su intéresser ses enfants à l'Oeuvre. Il paraît que son garçonnet va vendre des journaux pour avoir quelque chose à offrir, et que sa fillette économise tous les petits sous qu'elle reçoit par-ci par-là pour nous les apporter ensuite.

Mademoiselle *Oisiveté:* C'est vraiment charmant de la part de ces petits!

Là-dessus, elles furent interrompues par l'arrivée orageuse de Madame *Du Commérage* qui leur cria, du plus loin qu'elle les aperçut: Il vient de m'en arriver une bien bonne, mes dames! Oh! jamais vous ne pourrez vous figurer ce qu'il m'a fallu entendre! J'ai rencontré dans la rue Mademoiselle *Justice*. Je lui ai naturellement demandé pourquoi elle ne venait jamais à nos réunions et ne s'intéressait en rien à notre Oeuvre de bienfaisance. Je suis encore tout agitée de sa réponse.

D'autres dames s'étaient approchées pour entendre le récit qui promettait d'être émouvant et Madame *Du Commérage* s'effondra tout essoufflée sur une chaise.

— Oh! racontez-nous vite cette histoire, chère Madame, firent-elles en chœur.

Madame *Du Commérage:* Elle m'a dit qu'elle ne voudrait employer ni son temps, ni ses forces, ni son argent à une entreprise aussi insensée. — A ces mots, tous les visages se contractèrent et des exclamations indignées se firent entendre: «Est-ce possible?» «Quel manque de tact!» «Quelle infamie!» «Comment! elle a osé dire celà?»

Madame *Du Commérage:* Attendez, ce n'est pas tout! Elle a encore ajouté que les pauvres gens du Nord recevaient à peine le tiers de ce que nous donnions; que le reste était englouti par l'ensemble de notre organisation; que Monsieur le Professeur ne passerait assurément pas son temps à donner des conférences s'il devait le faire gratuitement. Cette terrible Mademoiselle *Justice* m'a demandé aussi pourquoi Madame *de Grand Renom* ne cherchait pas à venir en aide aux indigents de notre ville et tout spécialement aux nombreux chômeurs des usines de son mari, et pourquoi les vêtements que nous confectionnons étaient envoyés au loin alors qu'ils seraient si utiles aux malheureux qui nous entourent. Elle ne s'arrêta pas là! Elle accusa les hommes d'affaires, les capitalistes, les hommes politiques, les hommes d'état, le clergé même d'être responsables de la misère des salariés qui ne reçoivent pas une juste rétribution de leur travail, et sont victimes d'un odieux système d'exploitation. Son avis, c'est que Monsieur *de Grand Renom* obtient du Nord à vil prix les matières premières dont il a besoin pour ses fabriques; il réalise ainsi d'énormes bénéfices, de sorte que Madame *de Grand Renom*, dans sa prétendue charité, ne rend à ses protégés qu'une faible partie de ce qui devrait leur revenir intégralement. Ainsi tandis que d'une main on semble faire l'aumône, de l'autre on amasse une fortune.

«Il faut d'abord être juste avant de se montrer généreux!» lança-t-elle majestueusement en s'en allant.

Un cri jaillit, unanime: «C'est monstrueux, c'est indigne!»

«Mademoiselle *Justice* sera punie comme elle le mérite,» déclara sentencieusement Madame *de Grand Renom*. «Nous cesserons tout rapport avec elle et nous ne lui accorderons que notre mépris.» Chacune de ces dames approuva la sentence, déclarant qu'en vérité cette méchante personne aurait à se repentir des calomnies qu'elle avait prononcées contre une œuvre aussi louable.

G. Z.

Faites le bien pour lui-même, sans aucun motif d'intérêt personnel.

Croire, mais pas en vous

Parce qu'on a porté du pain, du linge blanc,
A quelque humble logis sous les combles tremblant
Comme le nid parmi les feuilles inquiètes ;
Parce qu'on a jeté ses restes et ses miettes
Au petit enfant maigre, au vieillard pâlissant,
— — — — — — — — — — — —
— — — — — — — — — — — —
On se croit vertueux, on se croit charitable !
On dit : Je suis parfait ! louez-moi ; me voilà !
Et, tout en blâmant Dieu de ceci, de cela,
De ce qu'il pleut, du mal dont on le dit la cause,
Du chaud, du froid, on fait sa propre apothéose.
Le riche qui, gorgé, repu, fier, paresseux,
Laisse un peu d'or rouler de son palais sur ceux
Que le noir janvier glace et que la faim harcèle,
Ce riche-là, qui brille et donne une parcelle
De ce qu'il a de trop à qui n'a pas assez,
Et qui, pour quelques sous du pauvre ramassés,
S'admire et ferme l'œil sur sa propre misère,
S'il a le superflu, n'a pas le nécessaire :
La justice ; et le loup rit dans l'ombre en marchant
De voir qu'il se croit bon pour n'être pas méchant.
Nous bons ! nous fraternels ! ô fange et pourriture !
Mais tournez donc vos yeux vers la mère nature !
Que sommes-nous, cœurs froids où l'égoïsme bout
Auprès de la bonté suprême éparse en tout ?
Toutes nos actions ne valent pas la rose.
Dès que nous avons fait par hasard quelque chose,
Nous nous vantons, hélas ! vains souffles qui fuyons !
Dieu donne l'aube au ciel sans compter les rayons,
Et la rosée aux fleurs sans mesurer les gouttes ;
Nous sommes le néant : nos vertus tiendraient toutes
Dans le creux de la pierre où vient boire l'oiseau.
L'homme est l'orgueil du cèdre emplissant le roseau.
Le meilleur n'est pas bon, vraiment, tant l'homme est frêle,
Et tant notre fumée à nos vertus se mêle !
Le bienfait par nos mains pompeusement jeté
S'évapore aussitôt dans notre vanité ;
Même en le prodiguant aux pauvres d'un air tendre,
Nous avons tant d'orgueil que notre or devient cendre.
Le bien que nous faisons est spectre comme nous.
L'Increé, seul vivant, seul terrible et seul doux,
Qui juge, aime, pardonne, engendre, construit, fonde,
Voit nos hauteurs avec une pitié profonde.
Ah ! rapides passants ! ne comptons pas sur nous.
Comptons sur lui. Pensons et vivons à genoux ;
Tâchons d'être sagesse, humilité, lumière ;
Ne faisons point un pas qui n'aille à la prière ;
Car nos perfections rayonneront bien peu
Après la mort, devant l'étoile et le ciel bleu.
Dieu seul peut nous sauver. C'est un rêve de croire
Que nos lueurs d'en bas sont là-haut de la gloire ;
Si lumineux qu'il ait paru dans notre horreur,
Si doux qu'il ait été pour nos cœurs pleins d'erreur,
Quoi qu'il ait fait, celui que sur la terre on nomme
Juste, excellent, pur, sage et grand, là-haut est l'homme,
C'est-à-dire la nuit en présence du jour.
Son amour semble haine auprès du grand amour ;
Et toutes ses splendeurs, poussant des cris funèbres
Disent en voyant Dieu : Nous sommes les ténèbres !
Dieu, c'est le seul azur dont le monde ait besoin.
L'abîme en en parlant prend l'atome à témoin.

Dieu seul est grand ; c'est là le psaume du brin d'herbe ;
Dieu seul est vrai ! c'est là l'hymne du flot superbe ;
Dieu seul est bon ! c'est là le murmure des vents.
Ah ! ne vous faites pas d'illusions, vivants !
Et d'où sortez-vous donc, pour croire que vous êtes
Meilleurs que Dieu, qui met les astres sur vos têtes
Et qui vous éblouit, à l'heure du réveil,
De ce prodigieux sourire, le soleil !

Victor Hugo.

La poussière atmosphérique

Si insignifiante qu'elle paraisse, si incommode qu'elle soit pour l'homme, la poussière atmosphérique joue un rôle d'une telle importance qu'on peut en dire: c'est un présent de Dieu. Le croirait-on, elle exerce une influence considérable sur les phénomènes naturels.

Une petite remarque s'impose tout d'abord: il y a des poussières dans l'air, il y en a beaucoup. Pour s'en rendre compte, il suffit d'observer, dans une cave, ou dans une chambre dont les volets sont fermés, le rayon de soleil qui filtre par une légère ouverture.

Cela établi, nous allons, si vous le voulez bien, faire un peu de météorologie. Sous l'action de la chaleur solaire, l'eau des mers, des fleuves, des lacs, etc.... s'évapore continuellement. La vapeur formée se mélange à l'air sans que nous puissions la voir. Quand l'air se refroidit suffisamment, cette vapeur d'eau se condense en toutes petites gouttes, invisibles à l'œil nu ; ces fines gouttelettes flottent dans l'air et, en s'amassant en quantité innombrable, forment les nuages. Les brouillards se produisent de la même façon; ce sont des nuages à la surface de la terre ou de l'eau. Que les gouttelettes des nuages se réunissent et elles deviennent trop lourdes pour continuer à flotter dans l'atmosphère; elles tombent: c'est la pluie. Par temps très froid, c'est la neige.

Cependant le refroidissement ne suffirait pas à déterminer la liquéfaction, c'est-à-dire le retour à l'état liquide. Des expériences montrent que celle-ci se produit à la surface de corps solides, de grains de poussière par exemple. Elle ne se produit jamais dans l'air exempt de poussières. Ni le brouillard, ni les nuages, ni la pluie, ni la neige ne seraient possibles sans elle. Chaque gouttelette d'eau d'un nuage renferme une imperceptible poussière.

Nous prétendons que, sans la poussière, notre existence, serait insupportable. Envisageons le cas de plus près. Supposons l'air entièrement dépourvu de cette substance. Sortons de chez nous, alors que l'atmosphère se rafraîchit.

Nous ne percevons aucune trace de pluie et cependant

nos vêtements se mouillent complètement. Autour de nous, même phénomène: arbres, buissons, murs, etc.... tout ruisselle. Les parapluies ne vous préservent pas, car il ne pleut pas. Rentrons vite! Dans nos demeures, il fait meilleur. Horreur! Quel spectacle! Les meubles, les lits, les tables, les chaises, tout est couvert d'humidité....

En hiver, tout serait enveloppé d'une croûte de glace, car il ne neigerait ni ne pleuvrait...

A tous égards, la vie serait triste et maussade. Aussi, quelque paradoxal que ceci puisse paraître, le Créateur agissait-il sagement lorsqu'il mettait cette précieuse poussière au service de la nature. Un esprit humain n'aurait pas eu recours à des moyens si simples. Selon toute probalité, il se serait efforcé d'établir des plans très complexes. Il n'aurait guère pensé à se servir de la poussière.

Dieu y a pensé et davantage qu'on pourrait se l'imaginer. Croiriez-vous que le superbe bleu d'azur est dû uniquement à la poussière! C'est elle que, sans nous en douter, nous apercevons lorsque nous contemplons le firmament. Elle produit une répartition régulière de la lumière dans l'atmosphère. Les rayons lumineux traversent *invisiblement* tous les gaz, et en particulier l'air débarrassé de ses poussières. Celles-ci interceptent ces rayons, les reflètent de tous côtés, déterminant ainsi une atmosphère claire.

Sans la poussière, le ciel serait plus sombre que dans les nuits les plus noires. Le disque solaire se détacherait crûment sur un fond lugubre et ténèbreux. Cela produirait un contraste excessivement rude: une lumière vive, éblouissante et une ombre profonde. Ainsi, grâce à la poussière se produit l'éclat du jour, cet éclat qui entoure les paysages de rayonnantes couleurs multicolores. C'est elle qui donne au crépuscule sa beauté, c'est elle qui enveloppe le soleil, à son lever et à son coucher, d'une lueur dorée. N'est-elle pas merveilleuse, cette matière grise si méprisée?

Nous ne la rencontrons pas seulement à la surface de la terre et dans l'atmosphère, mais encore dans l'immensité des mondes. Notre système solaire tout entier possède une atmosphère poussiéreuse qui n'est, toutefois, qu'extrêmement raréfiée. Continuellement une fine matière météorique tombe sur notre terre. A plusieurs reprises déjà, on en a remarqué d'étonnantes chutes.

Le soleil est comparable à un énorme volcan qui lance constamment des masses poussiéreuses dans l'infini. L'existence de la poussière n'a donc rien de surprenant. Néanmoins la question se pose: Par quel miracle cette matière échappe-t-elle à l'attraction du soleil? Ce fait est probablement dû à la force formidable avec laquelle les masses poussiéreuse sont projetées au dehors des sphères solaires. Le phénomène s'explique encore autrement. Rappelons seulement la théorie de la puissance électro-magnétique de la lumière, d'après laquelle les ondulations éthérées de la lumière sont de nature électrique d'où il résulterait que les ondes projettent des corps lumineux.

La liste des propriétés merveilleuses et parfois même mystérieuses de ces atomes de poussière, qui prennent une si grande part à l'activité universelle, pourrait être allongée, mais la place manque ici.

Pour l'exécution de ses œuvres, l'homme recherche des procédés compliqués à l'infini. Dieu, Créateur de toutes choses, dans sa grande sagesse se sert de choses futiles aux yeux du monde

---

La superstition en voie de disparaître.

Chaque peuple possède ses légendes nationales et ses dictons superstitieux qui se sont transmis de génération en génération jusqu'à nos jours.

Certaines personnes sont convaincues qu'elles auront une visite dans la journée si le coq vient à chanter sur le seuil de leur porte, si une fourchette tombe à terre ou si le chat passe la patte derrière l'oreille en se lavant! Quelqu'un parle de vous quand les oreilles vous tintent; le tintement cessera au moment où vous penserez à la personne qui pense à vous! Une branchette tombe-t-elle sur la robe d'une dame, celle-ci va recevoir un cadeau! Une démangeaison dans la main gauche est signe de prochain mariage; la même sensation dans la main droite annonce une bonne nouvelle.

Si votre parapluie s'ouvre lorsque vous êtes encore dans la maison ou si un étranger emprunte, pour sortir de chez vous, une porte autre que celle par où il est entré, un malheur est imminent! Devez-vous rebrousser chemin lorsque vous êtes sorti pour une affaire quelconque, ou bien un chat traverse-t-il la route devant vous, cela n'est pas de bon augure! La pendule s'arrête subitement, sans raison connue: quelqu'un mourra dans la parenté!

Treize convives peuvent-ils s'amuser sans arrière-pensée? Vous partez en voyage un vendredi treize: en reviendrez-vous jamais sain et sauf? Quelques-uns croient que l'argent mis dans la main de certains personnages effacera leurs péchés, ou encore qu'un innocent petit enfant mort sans avoir eu le front aspergé de quelques gouttes d'eau, est irrémédiablement perdu. D'autres portent ou font porter à leurs enfants des sortes de talismans ou d'amulettes pour éviter le malheur ou la maladie.

Cependant la foi en toutes ces superstitions s'est beaucoup affaiblie et il y a aujourd'hui relativement peu de personnes qui s'attachent à ces croyances des temps passés. Lorsque nos grand'mères content leurs histoires de revenants qu'autrefois l'on se répétait en famille, les soirs d'hiver, autour des feux de bois, nous avons, n'est-il pas vrai, envie de sourire de la naïveté de nos crédules aïeules. Quand un bon vieux cite devant nous un de ces dictons d'antan, nous éprouvons un peu de dédain moqueur à son égard.

Socrate fut condamné à boire la ciguë pour s'être ri de certaines conceptions erronées de ses contemporains; beaucoup de réformateurs, ces bienfaiteurs de l'humanité, tels que Huss, Tyndale, Cranmer, Latimer, Ridley, etc. ... subirent le martyre parce qu'ils eurent le courage de dénoncer les erreurs religieuses et les superstitions de leur temps.

Quand nous pensons qu'au moyen âge on brûlait vif les gens accusés de sorcellerie, combien ne devons-nous pas nous réjouir à l'idée que l'erreur n'a plus la même puissance qu'autrefois et que chacun peut exprimer librement ses opinions sans avoir à redouter les tortures ou la mort! La vérité projette maintenant une lumière de plus en plus brillante sur tous les sujets et bientôt se réalisera ce qui est écrit dans l'évangile de Matthieu, chap. 10, verset 26:

«Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.»

La vérité seule subsistera éternellement.

C'est être superstitieux, de mettre son espérance dans les formalités; mais c'est être superbe, de ne vouloir s'y soumettre.

Blaise Pascal.

Signes des temps

COMMENT ON PEUT ECOUTER PAR LA RADIO-TELEPHONIE

On emploie dans la radio-téléphonie un écouteur semblable à celui du récepteur téléphonique; c'est naturellement un modèle spécial comme celui de la radio-télégraphie. Le même appareil sert dans les deux cas, mais celui-ci se distingue du récepteur téléphonique par sa résistance qui est beaucoup plus grande (de 500 à 2000 ohms). Au poste de réception, il est facile de le diviser en 2, 3 ou même 4 écouteurs, de sorte que plusieurs personnes peuvent aisément écouter ensemble. Ce procédé est très pratique, cependant il ne peut être employé s'il s'agit de donner une audition à une salle tout entière. Dans ce cas, il est nécessaire d'avoir à côté des amplificateurs de haute fréquence une ou deux lampes amplificatrices de basse fréquence et de remplacer l'écouteur par un haut-parleur qui ressemble passablement au pavillon d'un phonographe et dont le prix varie de 100 à 900 francs. Il est vrai que tout le monde ne peut pas se le payer, mais il est bon de faire ressortir que cet appareil n'est nécessaire que dans le cas où l'on désire donner une audition en public et dans une grande salle.

Que sera-ce lorsque chaque maison aura son propre radio-téléphone! Quel agrément!

* * *

UNE NOUVELLE CULTURE QUI SIMPLIFIERA L'INDUSTRIE DU COTON

Il ne sera bientôt plus nécessaire de teindre le coton, car la nature nous le donnera dans toutes les teintes désirées. Actuellement déjà on en cultive plusieurs sortes dans différents pays. Le Pérou en produit du rouge et du brun, les Etats-Unis du blanc. Dans les îles Hawaï et en Egypte il s'en trouve d'un beau châtain; en Chine, du jaune; au Japan, du gris. Le Mexique en fournit du noir et la Caroline du vert. Cela fait une assez jolie collection de couleurs. Il semble prouvé, en outre, que par le mélange des graines et par une culture appropriée, on peut obtenir toutes les nuances intermédiaires. Ainsi, par exemple, en alliant les graines de coton rouge à celles du blanc, on réussit à obtenir une espèce d'un rose ravissant.

La coloration du coton ne dépend donc pas du sol ou de différentes conditions du milieu, mais simplement des sortes de semences. Ceci a été prouvé dernièrement par des essais répétés. Le coton coloré par la nature a des avantages incontestables et très appréciables. Il a celui d'épargner beaucoup de travail et de frais de teinture, celui de supprimer les désagréments causés trop souvent par l'action corrosive de la teinture sur les fibres délicates de certains tissus et il ne subit pas de décoloration.

* * *

«La connaissance augmentera; plusieurs courront çà et là»

L'EXTREME ORIENT MEME S'APPROPRIE LES INVENTIONS MODERNES

En Asie, le réseau des chemins de fer est très peu étendu en proportion de la vaste superficie de ce pays. D'autre part, grâce au développement de l'industrie durant ces dernières années dans certaines contrées, les ouvriers trouvent de plus en plus d'occupations dans les fabriques, souvent fort éloignées de leurs habitations. Ceci a eu pour résultat de généraliser l'emploi de l'autobus et du camion-automobile, surtout comme moyen de communication entre les contrées reculées et les voies ferrées. Des routes spéciales ont été construites à cet effet. L'autobus est devenu tout à fait populaire en Chine. La peur superstitieuse des habitants devant ces «voitures sans chevaux» qui, croyaient-ils, étaient poussées par de mauvais esprits, a été généralement vite surmontée, et aujourd'hui les fils du Céleste-Empire se confient sans arrière-pensée à ces nouveaux véhicules. Les voitures, de construction solide quoique légères, sont livrées par une société industrielle américaine et il paraît qu'elles résistent à merveille aux mauvaises routes. Ces voyages ne coûtent pas beaucoup; pour 25 centimes on peut faire un parcours de 8 kilomètres. L'autobus a également été introduit au Japon, en Corée, en Mandchourie et même dans les îles de la Malaisie. C'est en Corée que ce genre de locomotion paraît avoir la plus grande influence sur le développement social et économique. Il y a peu de temps encore, cette presqu'île ne possédait qu'une seule ligne ferrée qui la traversait dans sa longueur. Depuis que le gouvernement a fait construire de bonnes routes, de grandes distances des deux côtés de cette ligne sont reliées au chemin de fer par un service régulier d'automobiles. Le pays bénéficiera doublement de ce progrès, car de grandes étendues de terrain, restées en friche pendant des siècles, pourront désormais être cultivées, permettant ainsi le développement de l'agriculture. Le Japon a déjà actuellement 750 lignes de services d'automobiles destinées à desservir les localités retirées et les mettre en communication avec le chemin de fer.

* * *

LA POUDRERIE NATIONALE DE TOULOUSE VA PRODUIRE DE L'AZOTE POUR L'AGRICULTURE

Le gouvernement français donne un excellent exemple de la transformation de l'industrie de guerre en industrie de paix.

La loi du 30 décembre 1923 vient d'autoriser le service des poudres à installer à la poudrerie nationale de Toulouse une production d'ammoniaque synthétique correspondant à la fixation d'une quantité minimum de 100 tonnes d'azote par jour.

L'agriculture, qui ne peut développer sa production sans l'emploi des engrais azotés, est appelée à tirer dans l'avenir les plus grands avantages de cette organisation, qu'elle appelait depuis longtemps de ses vœux.

Une loi spéciale doit déterminer les conditions d'exploitation de l'usine. Un premier crédit de 30 millions a été ouvert par les Chambres pour permettre d'entreprendre dès maintenant les travaux.

* * *

LA VIE SE SIMPLIFIE

Une nouvelle qui intéressera tout spécialement les jeunes filles: on va donner des cours de piano par T. S. F.; du moins les Concerts Radiola, qui ne reculent devant aucune innovation, l'ont-ils annoncé. Le maître Gratia, dont l'on transmet deux fois par mois les belles exécutions d'orgue, traitera la technique du piano au point de vue psycho-physiologique et pratique et fera lui-même des démonstrations.

Oeuvre.

La Harpe de Dieu

Sa révélation

(Suite et fin)

Le plan divin est l'ensemble des dispositions prises par Jéhovah en vue de la création de toutes choses, et de l'accomplissement de ses desseins à l'égard de ses créatures. Le premier qui comprit le plan divin fut Jésus. Jésus, avant de venir sur la terre, était connu sous le nom de Logos, ce qui veut dire: celui qui parle et agit à la place de Jéhovah. Le cinquième chapitre de l'Apocalypse nous présente, en langage symbolique, une image admirable: Jéhovah est assis sur son trône, tenant dans la main droite le développement ou rouleau de son grand plan. La main est le symbole de la puissance. Le fait que Jéhovah tenait le rouleau dans la main signifie que son plan était en son pouvoir et sous sa garde exclusive. Arrive alors un ange puissant ou messager qui crie d'une voix forte: «Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux?» Dans les cieux, il y avait une armée d'êtres saints ou anges. Aucun d'eux ne pouvait ouvrir le livre ou rouleau, ni même le regarder. Sur la terre, personne non plus ne pouvait le faire.

L'un des titres donnés à Jésus est: «Le Lion de la tribu de Juda». Cet être grand et puissant, le Fils bien-aimé de Dieu, appelé plus tard Jésus, reçut le privilège d'ouvrir le livre et de rompre les sceaux qui l'avaient tenu secret. Ceci illustre le fait que Jéhovah fit connaître son plan à son Fils bien-aimé. Voici comment est rapportée la scène: «Et je vis, au milieu du trône ... un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux ... Il vint et prit le livre de la main droite de celui [Jéhovah] qui était assis sur le trône.»

Le chiffre *sept* figure la perfection; la corne, la puissance, et les yeux, la sagesse. Cet Etre est donc dépeint comme étant en possession d'une puissance et d'une sagesse parfaites pour mettre à exécution ce privilège et ce devoir merveilleux. Ce fut la première fois que le grand mystère de Jéhovah, son grand plan ou programme, fut dévoilé à quelqu'un. Dès lors, il a plu à Dieu d'en révéler de temps en temps certaines parties aux hommes, à ceux qui essayent honnêtement et fidèlement de le comprendre. Il a promis de récompenser ceux qui le chercheraient avec ardeur. Nous pouvons donc étudier ce plan avec la confiance qu'Il nous en donnera de temps à autre une vision et qu'il augmentera notre connaissance selon qu'Il le jugera bon pour notre bien et notre bonheur.

La harpe est employée comme illustration de la grandeur, de la beauté, de l'harmonie exquise et de la majesté de l'arrangement ou plan divin. Le récit de ce plan se trouve dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Il nous fait connaître les desseins de Dieu envers l'humanité, nous raconte la chute de l'homme, nous donne une série de visions prophétiques de sa rédemption et de sa délivrance de la mort et, finalement, de la bénédiction de tous les obéissants avec la vie éternelle. Ces grandes doctrines ou vérités fondementales exposées là — et qui forment la base du plan en faveur de l'homme — seraient donc les cordes de la harpe de Dieu. Jéhovah en parla par l'intermédiaire des prophètes, de Jésus et de ses disciples. La loi de Dieu est l'expression de sa volonté. Une loi est une règle d'action qui approuve ce qui est bien et interdit ce qui est mal. La Bible renferme la loi de Jéhovah qui doit gouverner l'humanité.

Le nom David veut dire bien-aimé. Le bien-aimé de Jéhovah est son Fils, Jésus, le Christ. Jéhovah se servit de David pour illustrer le Christ, Jésus et ses fidèles disciples. Le roi d'Israël jouait de la harpe à dix cordes; il aimait cet instrument et en jouait avec art. Ceci semblerait vouloir dire que le Christ, Jésus, et les membres de son corps, ses fidèles disciples, figurés par David, comprendraient cette harpe de Dieu et que Dieu se servirait d'eux pour l'expliquer à ceux qui désireraient la connaître. Les dix cordes de la harpe représentent d'une façon merveilleuse les dix grandes vérités capitales ou doctrines du plan divin. Les voici, énumérées dans l'ordre:

(1) *La création*
(2) *La justice manifestée*
(3) *La promesse abrahamique*
(4) *La naissance de Jésus*
(5) *La rançon*
(6) *La résurrection*
(7) *Le mystère révélé*
(8) *La présence du Seigneur*
(9) *La glorification*
(10) *Le rétablissement*

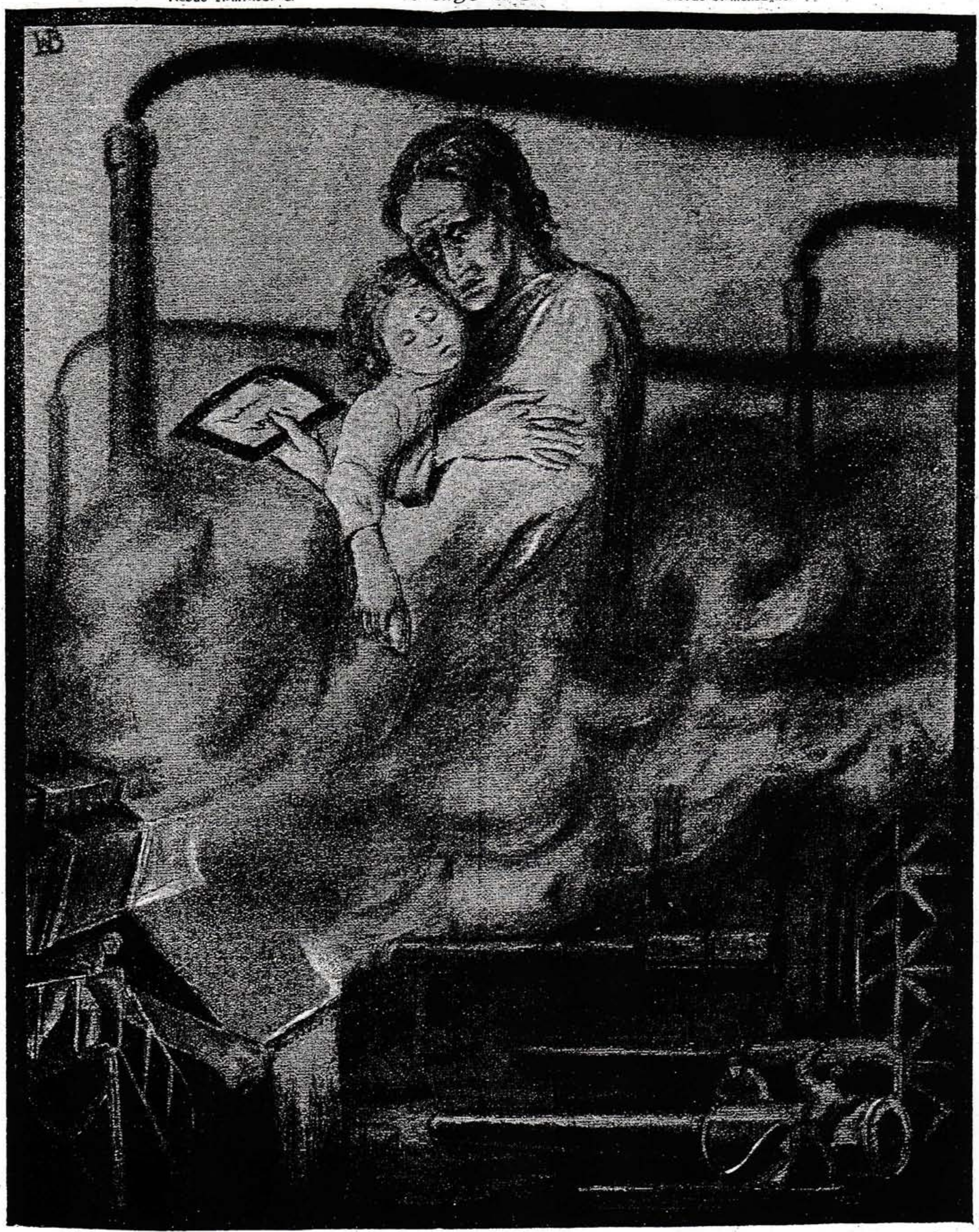
Celui qui comprend ces dix vérités fondamentales et qui en apprécie la beauté et l'harmonie devient capable de faire usage de la harpe de Dieu, ce qui communique la joie au cœur et remplit l'âme d'une agréable musique. Nul doute que le grand plan de Dieu, figuré par la harpe, ait été conçu et ordonné tout entier en un moment. Mais nous voulons considérer séparément chacune de ces vérités, représentée par une corde de la harpe, dans l'ordre donné ci-dessus.

J. F. R.

Louez le Dieu des cieux!

Réveillez-vous, peuples fidèles,
Pour louer Dieu tout d'une voix;
Sa louange fut toujours belle
Dans la bouche des hommes droits.
Sur la douce harpe,
Pendue en écharpe,
Louez le Seigneur;
Et que la musette
Le luth, l'épinette
Chantent son honneur.

Louez son nom par l'harmonie
De vers nombreux et mesurés;
Ajoutez-y la symphonie
De tous les instruments sacrés.
Ce que Dieu demande,
Ce qu'il nous commande,
Tout ce qu'il a fait,
Tout ce qu'il propose
Et ce qu'il dispose
Est juste et parfait.

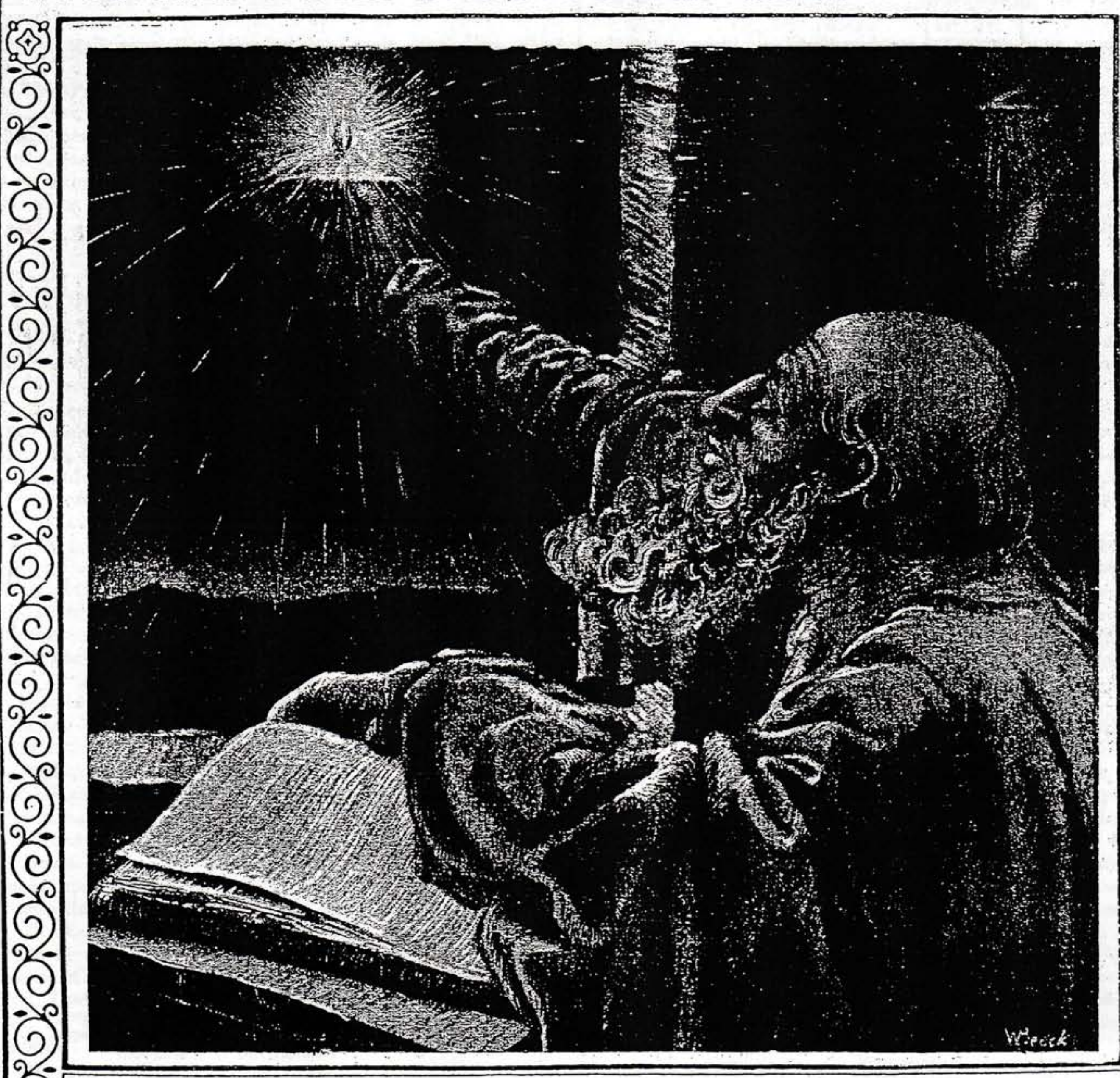


Pourquoi ne pas chercher la paix!

Les nations de la terre semblent avoir oublié les leçons de la grande Guerre. Elles ont également oublié les millions de veuves et d'orphelins qui ont perdu dans cette catastrophe leur bien le plus précieux: leur époux, leur père. Certaines d'entre elles, le Japon et l'Amérique entre autres, fabriquent des engins de guerre comme jamais auparavant. Si les nations ne prennent pas une autre voie, cela amènera inévitablement un cataclysme plus terrible que la Guerre mondiale. Ne serait-il pas à désirer que toutes les intelligences, toutes les mains, toutes les forces humaines s'unissent pour apporter le bien-être et la paix à l'humanité!

L'AGE D'OR

REVUE BASEE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS



L'AURORE

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 55

1re année N° 4
20 février 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: **20** centimes

Entered as second class matter February 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.35 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expédition Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

„The Golden Age" . . . . February 20th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 4
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 février 1924 — Numéro 4

Le darwinisme dans les écoles

Dans les pays civilisés, la théorie de l'évolution fait école et gagne de plus en plus de terrain. Elle est même très souvent appuyée par le clergé. Cet état de choses a été démontré dans l'Etat de Kentucky aux Etats-Unis. Le clergé fut en effet consulté pour donner son avis sur la continuation de l'enseignement darwinien dans les écoles. La majorité des ecclésiastiques votèrent pour l'affirmative, prétendant que la négation de cette théorie porterait atteinte à l'intelligence des savants de nos jours. Ils se rendirent ainsi irrespectueux envers Dieu, préférant à la grâce de leur Seigneur et Maître Jésus-Christ la vaine approbation des humains. Cette soif de plaire aux hommes les fit se tromper, car c'est justement la plupart de ces intellectuels qui rejettent aujourd'hui cette théorie. Nous arriverions aisément à remplir une page entière avec les noms des savants qui, après en avoir été de fervents adeptes, ont complètement abandonné cette doctrine ne reposant sur aucun fondement. Nous pourrions d'autre part en compter un grand nombre d'autres qui, dès le début, ont rejeté les enseignements de Darwin, de Huxley, de Wallace et de Spencer.

DES SAVANTS REJETTENT LE DARWINISME

Le professeur William Bateson, célèbre biologue anglais et sommité en la matière, s'est exprimé comme suit dans une conférence qu'il fit à l'Association américaine pour le progrès de la science, à Toronto (Canada): «Il est impossible que des intellectuels puissent encore admettre de nos jours la théorie de Darwin concernant l'origine des espèces. Après 40 ans de recherches, aucune explication plausible ni aucune preuve justifiant les assertions de Darwin à ce sujet n'ont pu être fournies.» Ces paroles nous rappellent celles du grand naturaliste allemand Wigand qui écrivit, il y a près de 40 ans, dans la préface du 3me volume de son œuvre classique contre le darwinisme:

«Ce fut un jour bienheureux pour le peuple que celui où il put s'affranchir des chaînes de la logique et des méthodes sévères pour marcher librement sur le chemin des sciences philosophiques qui lui permirent de s'élever vers des régions inconnues, bien loin de la glèbe des communes préoccupations, et nous ne sommes pas du tout surpris de voir le simple laïque se passionner pour ce genre de questions. Nous croyons même que le moment est arrivé de faire des recherches plus précises sur la biologie en s'abstenant d'hypothèses fantaisistes et en suivant une méthode consciencieuse qui puisse conduire à des résultats satisfaisants.» Ce grand savant espère que bientôt la lutte entre les adeptes du darwinisme et ses adversaires se terminera en faveur de ces derniers.

Dans son supplément littéraire, le «Times» du 9 Juin 1905 critique le fait que beaucoup de savants ont perdu leur temps à écrire pour ou contre le darwinisme. Nous y lisons en substance ce qui suit:

«C'est une mêlée unique en son genre! Le plus comique de cette polémique est que tous ces hommes prétendent représenter la ‚science'; mais il serait difficile de provoquer, dans une bataille théologique, plus de discorde, d'incertitude, d'obscurantisme, de prétention et de méprise que dans la leur. Il se trouve différents points sur lesquels plusieurs d'entre eux sont d'accord, mais nous ne saurions en trouver un seul sur lequel tous le soient. Ils ont tant lutté pour faire triompher la doctrine de l'évolution qu'ils l'ont mise en pièces, et qu'on n'en retrouve que quelques débris épars dans l'arène.»

Celui qui s'intéresse à ce sujet ne pourra pas contredire cette juste observation du «Times.» On trouve encore malgré tout quelques savants qui continuent à proclamer que l'évolution est une réalité dont la preuve n'est plus à faire.

IL N'Y A PAS DE FORMATION TRANSITOIRE

Si la théorie de l'évolution était la vérité, nous la verrions agir continuellement sur l'espèce; cette preuve serait indiscutable. Le doute et la moquerie n'auraient pas cours. Le commun des hommes aussi bien que les savants pourraient la reconnaître.

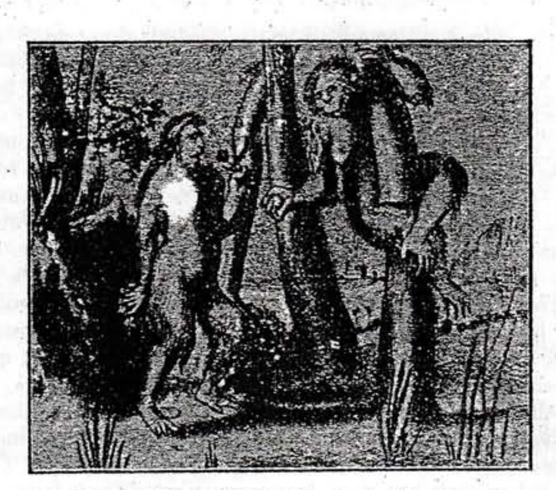
Si l'évolution était une réalité, il ne serait plus nécessaire d'en rechercher des preuves à l'heure actuelle; nous en aurions partout; les pierres fossiles en témoigneraient abondamment et l'on arriverait facilement à combler les lacunes qui pourraient encore se présenter. De nouvelles espèces seraient constamment en formation et l'on ne verrait plus une catégorie d'êtres invariables.

Nous savons que les animaux et les végétaux ne se reproduisent que par des êtres de même nature, mâle et femelle. On a longtemps admis la génération spontanée de certaines espèces, mais jusqu'ici aucune preuve formelle n'a été fournie. Nous voyons par contre que les êtres organisés donnent la vie à leurs descendants. Partout autour de nous des êtres vivants procréent d'autres êtres semblables à eux-mêmes. Des chevaux engendreront toujours des chevaux et des bœufs reproduiront toujours des bœufs. Nous ne connaissons pas d'exception à cette règle. La théorie de l'évolution admet une grande inconstance de formes dans les espèces, et ceci est en contradiction complète avec la constance des formes organisées. Elle prétend qu'un grand progrès a été réalisé dans l'évolution de la race humaine qui se serait développée du protoplasme jusqu'à l'organisme compliqué qu'est

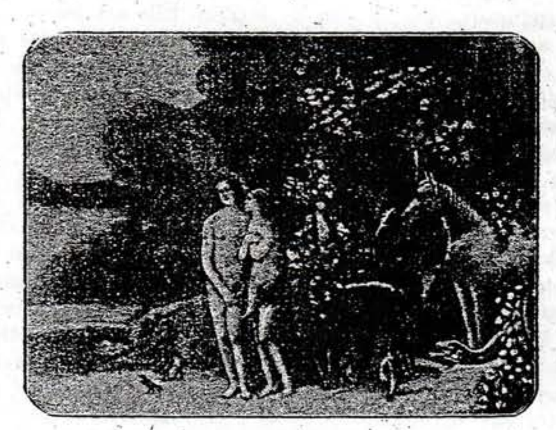
notre corps actuel. Ces vues sont également en désaccord avec la constance des races dans leurs formes organiques. Nous admettons que certaines déviations peuvent se produire, mais seulement dans le cadre même de l'espèce, et nous concluons que Darwin a été amené par la suite à croire qu'elles étaient sans limites. Agissant dans la nature, Dieu a fixé luimême des limites à ces déviations. La nature organique a deux tendances. Premièrement celle de ressembler à son procréateur; deuxièmement celle de s'écarter de sa nature primitive. Si cette tendance à s'écarter de l'origine était sans limites, les espèces ne se distingueraient plus. Mais il est avéré que les déviations sont des variantes de la race primitive et non la formation de nouvelles sortes.

Une certaine marge qu'il leur est toutefois interdit de dépasser est sans doute accordée aux espèces. Cependant les tendances qu'elles ont sont régies par deux forces opposées que nous pourrions comparer à la force centrifuge et à la force centripète. La première, celle qui pousse l'espèce à s'éloigner de l'origine est représentée par la force centrifuge, tandis que la force centripète représente la tendance à s'en rapprocher. Ces deux éléments les maintiennent ainsi dans les limites déterminées, et empêchent le développement de nouvelles espèces.

Des éleveurs de chiens, de volailles, de bétail se sont ingéniés à faire reproduire par sélection une variété de chiens, de pigeons, de poules, de chevaux, de vaches, etc. Ces croisements ont produit différentes variétés, mais l'espèce est restée la même. Ils sont arrivés à sélectionner le pigeon primitif en une grande variété de races, mais malgré cela l'espèce a subsisté. Il en a été de même pour les autres animaux. L'homme arrive donc aisément à faire reproduire des types de variations nouvelles, mais dès que ces derniers sont livrés à euxmêmes, ils se perdent ou retournent à leur origine. Les évolutionnistes admettent que la nature a entrepris pour l'homme une sélection semblable qu'ils nomment, pour la distinguer de celles des animaux, «sélection naturelle». Dans ce cas nous constatons, il est vrai, une déviation possible, mais non transmissible. Il n'y a, dans la nature, aucune méthode connue par laquelle le retour à la nature originelle puisse être empêché. Les évolutionnistes ont inventé diverses théories savantes pour circonscrire cette difficulté. L'une d'elles est d'empêcher la fécondation dans un croisement de race primitive avec une race déviée. Mais cette manière de faire est en opposition complète avec l'expérience des éleveurs de bétail ou de volailles. Non seulement les races bâtardes sont capables de reproduction, mais leurs descendants le sont aussi particulièrement. Chaque éleveur de volailles sait que s'il donne libre cours à des poules de différents croisements, il suffira de quelques générations pour les ramener à leur race primitive. Ces faits ne peuvent être contestés par les évolutionnistes, et nous savons que rien, sinon l'homme, ne peut empêcher les espèces bâtardes de se mêler. Nous constatons dans la nature que tous les êtres vivants procréent eux-mêmes leur postérité, «chacun selon leur espèce», comme nous l'indique le verset 21 du premier chapitre de la Genèse. Nous n'avons encore jusqu'à maintenant aucune preuve qui nous oblige à conclure qu'il y ait évolution. Les tentatives de croisements d'espèces pour trouver cette preuve ont échoué. S'il y avait évolution, nous trouverions infailliblement, au plus profond des couches sédimentaires de la terre, les vestiges d'un nombre infini d'espèces bâtardes qui feraient l'historique de l'évolution graduelle d'une espèce à l'autre. Mais malgré les nombreuses recherches faites à ce sujet, aucune identification de ce genre n'a pu être découverte.



Adam et Eve selon la théorie de l'évolution



Adam et Eve selon l'enseignement biblique

Nous laissons à nos lecteurs le soin de choisir leurs ancêtres

APPARITION SPONTANEE DE FORMES NOUVELLES DE VIE

Si l'évolution était une réalité, nous devrions trouver dans les couches profondes de la terre les restes d'animaux à variations très restreintes, et, selon cette hypothèse, les formes et les espèces multiples que nous connaissons actuellement seraient les dérivés de quelques formes initiales. Or nous trouvons au contraire de nombreuses espèces, complètement développées, qui n'ont pas varié depuis le début. Il serait absurde d'admettre qu'elles aient subi à l'origine des transformations rapides et que dans la suite d'autres variations ne se soient plus produites.

La science admet d'après les calculs géologiques que les origines de l'homme et du singe remontent à la même époque et que, de ce fait, les origines de l'une ne peuvent être imputées à celles de l'autre. L'opinion, très répandue de nos jours, admettant des origines communes à l'homme et au singe, ne repose sur aucune base scientifique.

La paléontologie et la géologie reconnaissent que des formes de vie peuvent se produire spontanément sans origine connue, tandis qu'aucun changement ne peut avoir lieu dans les formes de vie existantes, qui pourrait démontrer les ori-

gines de formes nouvelles. Nous ne trouvons rien, ni dans le présent, ni dans les restes pétrifiés du passé, qui puisse servir de preuve aux évolutionnistes. Il faudrait donc admettre que les singes originels étaient bien plus intelligents que ceux qui vivent de nos jours, que leur race s'est perdue et qu'elle n'a même laissé aucune trace!

Pour les raisons que nous venons d'examiner, nous ne sommes pas étonnés que les milieux scientifiques aient rejeté définitivement la théorie de l'évolution. Nous sommes plutôt surpris qu'ils l'aient acceptée aussi longtemps. Nous reconnaissons qu'à différentes reprises des voix autorisées se sont élevées pour protester hautement contre elle; mais malgré cela la cohorte des évolutionnistes enthousiastes continue à la propager.

OU SONT LES SUR-SINGES

L'évolution nous a été présentée comme le terme de tous nos maux. D'après cette théorie nous n'avons plus que quelques millions d'années à patienter, au cours desquelles nous évoluerons jusqu'au sur-homme, imaginé par elle. Pendant ce temps la terre elle aussi évoluera jusqu'à devenir un véritable paradis. Malheureusement les lois de la nature ne nous permettent pas une telle déduction et nous ne trouvons en elles aucun indice qui pourrait nous convaincre que seuls les êtres les mieux organisés subsisteront à toujours. De plus, rien ne peut prouver que les espèces inférieures sont moins aptes à survivre. L'expérience a démontré que beaucoup d'entre elles ont traversé victorieusement les âges géologiques et nous ont été conservées jusqu'à ce jour, tandis que beaucoup d'espèces supérieures se sont éteintes.

Si l'homme était issu du singe ou d'un homme-singe, nous devrions logiquement retrouver une race intermédiaire qui serait supérieure au singe; mais il n'en existe aucune trace tandis que les singes et quantité d'autres espèces inférieures se sont continuées.

En considération de ces faits, nul ne peut prétendre que la survie des espèces les plus aptes à la lutte pour l'existence puisse amener une amélioration ou un perfectionnement réels.

Enfin la théorie de l'évolution ne laisse aucun espoir de rédemption; et une rédemption par évolution ne saurait délivrer les morts du tombeau.

DES SPECULATIONS NE SONT PAS DES REALITES

L'auteur de ces lignes est un ardent défenseur de la liberté de la parole, de la presse, de la pensée, et n'a nullement l'intention de clouer au pilori ceux qui croient ou qui enseignent le théorie de l'évolution; mais il voudrait qu'à l'école surtout on enseignât la vérité, et non des théories erronées. Il sait que malheureusement certaines fausses doctrines y sont données d'une manière dogmatique. Il se rappelle de certains faits qu'on lui enseigna comme étant incontestables, et qui furent contestés dans la suite par beaucoup de savants. Il croit enfin qu'il est du devoir des éducateurs religieux d'enseigner l'évangile, et non de chercher à plaire aux hommes.

Si la théorie de l'évolution est un assemblage de probabilités et de suppositions, celle de la Bible est basée sur des réalités tangibles. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les événements mondiaux actuels avec les prévisions bibliques. On aura alors sous les yeux une suite indiscutable de preuves sur lesquelles on pourra baser sa foi. On pourrait objecter que ces preuves sont aléatoires. Pour nous elles sont probantes. Et même, si nos preuves n'étaient qu'aléatoires, nous aurions encore l'avantage sur les évolutionnistes qui, eux, n'en possèdent même pas pour appuyer les prétentions de leur théorie.

De plus, il est établi d'une façon indéniable que leur doctrine est erronée de fond en comble. Le libre penseur français bien connu, Charles Robin, s'exprime ainsi en parlant du darwinisme, et nous croyons que c'est la vérité: «Le darwinisme est un mythe, un assemblage poétique de suppositions aléatoires sans preuves, une explication captivante qui ne prouve rien.» S'il est donnée à un libre penseur de réfuter les hypothèses de Darwin, à plus forte raison est-il du devoir d'un chrétien de le faire! Si la théorie de l'évolution est enseignée dans les écoles avec l'assentiment du clergé, et si ce dernier n'a rien fait dans le cours des dernières années pour éviter cet état de choses, permettant ainsi l'empoisonnement des jeunes intelligences, nous en concluons qu'il est animé d'un mauvais esprit, l'esprit de l'antichrist. Le psaume 2, au verset 4 nous dit :

«Celui qui siège dans les cieux rit,
Le Seigneur se moque d'eux.»

H. M. S.

L'aurore

(Voir illustration à la première page)

De tous temps, il s'est trouvé des hommes au cœur noble et pur qui ont espéré en un temps meilleur, en un jour merveilleux, et qui ont fait de grands efforts pour en reconnaître les signes précurseurs. Ils sont morts sans avoir vu leur rêve se transformer en réalité, confiant à d'autres le soin de veiller, persuadés qu'ils étaient que le grand jour de la délivrance arriverait aussi sûrement que l'aurore paraît chaque matin. Nous pouvons constater dans les écrits de la plupart des philanthropes, des philosophes et des poètes l'action bienfaisante de cet espoir. En observant l'humanité, nous constatons qu'elle désire ardemment cette délivrance et qu'elle l'attend, tel le veilleur qui, sur la tour, scrute l'horizon et épie les premiers feux de l'aurore glorieuse. Qu'elle prenne courage : l'ère nouvelle s'annonce. L'AGE D'OR est à la porte! Nous pouvons l'affirmer, malgré les noirs nuages qui le voilent encore.

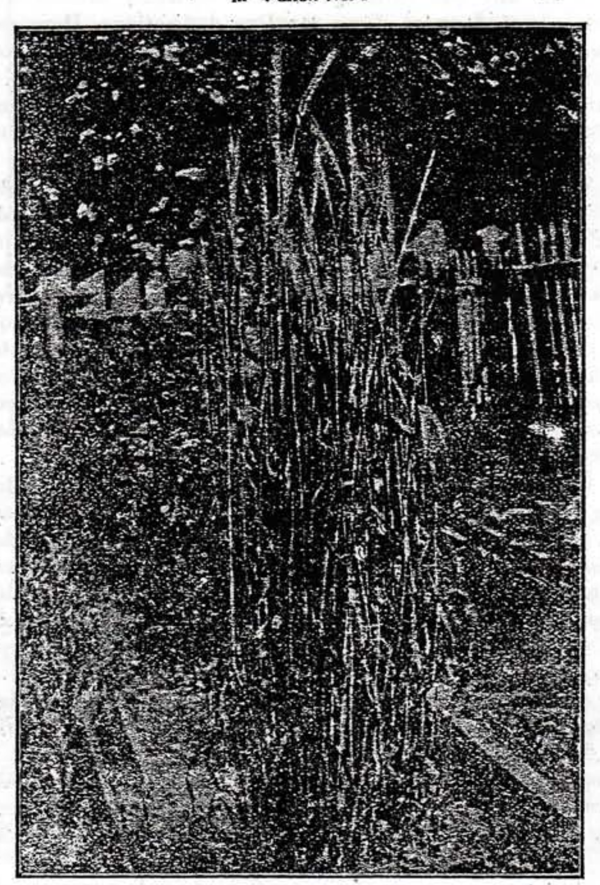
Le printemps des peuples va s'épanouir. Les écrits des anciens prophètes contenus dans le Livre des livres le prouvent clairement. Cœurs assoiffés de justice, de paix et de bonheur, réjouissez-vous; soyez dans d'allégresse!

Gardien, dis-moi si l'aurore
Apparaît sur les monts;
Dis-moi si le ciel se colore,
Là-bas, à l'horizon!
— Pèlerin, oui, debout regarde,
Je vois ses feux partout;
De la contempler il me tarde,
Ceins-toi, debout, debout!

La culture du blé / Une découverte merveilleuse.

Il y a une vingtaine d'années, un agriculteur américain, K. B. Stoner, de Fincaetle (Virginie, E. U. A.), remarqua dans son jardin une plante qui, de prime abord, lui parut extraordinaire.

Illustration No. 1



La plante mere

En l'examinant attentivement, il s'aperçut que c'était un pied de blé portant 142 épis, tous mûrs! Grand fut son étonnement, car il ne se souvenait pas avoir vu des pieds de blé portant plus de 5 épis! (Voir illustration No. 1). Vous pensez bien qu'il conserva précieusement sa récolte. A l'automne, il en sema une partie. Il procéda de même l'année suivante et le résultat dépassa ses prévisions; il fut merveilleux. Eu égard à la grande fécondité de ce nouveau blé, l'agriculteur le nomma: «blé miraculeux». (Illustration No. 2).

La plante mère avait produit plus de 4000 grains. La première semaille se composait de 1800 grains, dont chacun en rapporta approximativement 250, alors que le rendement moyen du blé ordinaire n'est que de 10 grains. D'après les constatations de Stoner, 7 kilogrammes de blé miraculeux ensemencés sur une surface d'un peu plus de 4000 mètres carrés ont produit 1450 et même 2900 litres. (Illustration No. 3).

En ne tenant compte que de la quantité ensemencée, il rapporte donc vingt-cinq fois plus que le blé ordinaire.

Le blé miraculeux présente une particularité fort importante consistant en une végétation très abondante. Ce fait exige naturellement des sillons plus espacés que pour le blé ordinaire. D'un sillon à l'autre, il faut qu'il y ait environ 40 centimètres. Si l'on ensemençait comme de coutume, l'essai échouerait, car pour arriver à un résultat satisfaisant, il est essentiel de laisser à la plante tout le terrain qui lui est nécessaire.

Après son second essai, aussi fructueux que le premier, Stoner porta son blé sur le marché où il ne tarda pas à le vendre.

Un autre agriculteur, Henry Ayre, de Cleveland (Tenessee), en acheta et en sema. Le sol de sa propriété ne possédait pas de qualité particulière favorable à la culture du blé qui lui rapportait ordinairement environ 290 litres par 4000 mètres carrés. Il remarqua bientôt que le nouveau blé résistait beaucoup mieux aux intempéries que les autres céréales; ainsi, tandis que le seigle avait été totalement gelé, le blé *miraculeux* avait supporté toutes les rigueurs de l'hiver. Il observa en outre des pieds portant jusqu'à 64 épis.

William Pray, grand propriétaire à Mansfield (Township, New York) entreprit les mêmes essais. Il sema du nouveau blé trois ans de suite et put présenter, à une exposition, 80 épis issus d'un seul grain. 4000 mètres carrés, ensemencés d'une vingtaine de litres de grains, lui avaient rapporté près de 900 litres alors que le rendement d'un champ avoisinant ensemencé de plus de 70 litres de vieux blé, n'avait été que de 620 litres à peine.

Une expérience analogue fut faite par William J. Tomlinson, fermier à New Jersey (New York). Pour l'ensemencement de plus de 6 hectares, il employa un peu moins de 300 litres de blé miraculeux et en retira plus de 18 000 litres, tandis que 1000 litres de blé ordinaire semés dans un champ de 8 hectares ne produisirent que 15000 litres.

Illustration No. 2

Pour confirmer et compléter ces assertions étonnantes et cependant véritables, parlons encore de celles du fermier Edward W. Hunt, à Stratford, N. Y., qui fit, lui aussi, de nombreuses expériences pendant plusieurs années. Il déclare avoir obtenu un rendement de 12 500 litres d'un champ de 4 hectares ensemencé de 200 kilogrammes de blé merveilleux alors que 900 litres de l'autre blé, semés dans un espace de 7 hectares, ne lui en rapportèrent que 12 000 litres.

A plusieurs expositions agricoles, notamment à celle d'Appalachia, le premier prix a été décerné aux exposants

du nouveau blé. La rédaction de ce journal possède d'autres assertions analogues aux précédentes, mais elle croit pouvoir s'en tenir à celles-ci.

Nous aurons le plaisir d'entretenir nos lecteurs des résultats obtenus dans la culture de légumes et de fruits de dimensions colossales et la nouvelle de ce blé merveilleux les intéressera certainement. Ils se réjouiront en apprenant qu'à l'avenir la production de notre pain quotidien se fera sans peine, grâce à une récolte 25 fois supérieure à celle de nos jours.

Si, d'une part, le nombre des signes précurseurs de la dislocation de l'ordre de choses actuel s'accroît, d'autre part, les symptômes d'un nouvel âge font de plus en plus leur apparition. Grâce à ces réjouissantes découvertes, des perspectives admirables s'ouvrent devant nous, dans le domaine de l'alimentation. Ce sont là des signes avant-coureurs certains du grand changement universel qui se prépare.

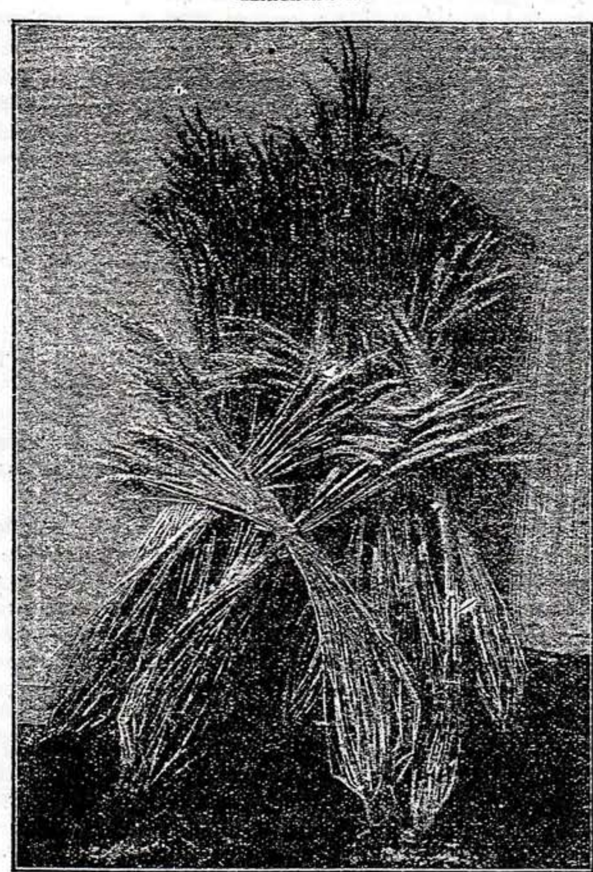
Il est vrai que les conditions nécessaires à une culture rationnelle des nouvelles plantes n'existent pas encore. Mais sachons qu'un phénomène quelconque, se produisant en peu de temps, suffirait pour faire subir à la surface de notre terre une transformation entraînant la destruction de tout ce qui empêche la généralisation de cette culture.

Les plaines rocheuses, marécageuses, les plaines couvertes de neige de l'Alaska se transformeront un jour en vergers; les steppes sauvages de la Russie, les vastes forêts vierges de la Sibérie du nord seront ensemencées; les épis innombrables du blé merveilleux s'y étaleront en moissons superbes. Comme le prophète l'a annoncé:

«Le désert et le pays aride se réjouiront;
La solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse.»

F. Z.

Illustration No. 3



Récolte de la seconde année

Soleil et lumière

Venez et considérons cette chose qui nous semble si naturelle, cette chose qui nous éclaire, nous enveloppe, nous pénètre, nous fait tressaillir de joie, cette chose grâce à laquelle ce que nous voyons nous apparaît si souvent étincelant de beauté, ce don inestimable du Créateur, la lumière du soleil.

A quelque point de vue que nous examinions le soleil, nous nous apercevons que chaque être vivant a constamment besoin de ses rayons; si sa lumière et sa chaleur venaient à nous manquer totalement, de façon durable, toute vie cesserait sur la terre, car cette lumière et cette chaleur sont nécessaires à la naissance, à l'entretien et à la croissance des êtres, animaux ou végétaux. De ces éléments dépend toute existence. Aussi pouvons-nous dire avec le sage Salomon: «La lumière est douce et il est agréable aux yeux de voir le soleil.» (Ecclésiaste 11 : 7). A l'origine, notre planète subit tout d'abord l'influence salutaire d'une certaine lumière. «Que la lumière soit» fut le premier commandement divin; d'autres suivirent jusqu'à ce que la terre, primitivement enveloppée de ténèbres, déserte, «informe et vide» fût peuplée d'innombrables créatures, grandes et petites, possédant le «souffle de vie».

Le soir, abandonnés du soleil, nous suppléons à sa lumière par divers moyens d'invention humaine. Néanmoins la nuit reste ténèbres, et, bien que nous sachions que l'astre du jour réapparaîtra, ces ténèbres suscitent souvent en nous la crainte et la mélancolie. Qu'arriverait-il s'il nous quittait, même pour peu de temps? D'une éclipse totale de soleil qui plongea l'Egypte dans la plus complète obscurité, il est dit : «On ne se voyait pas les uns les autres, et personne ne se leva de sa place pendant trois jours.» L'historien juif Josèphe relate que beaucoup succombèrent misérablement de frayeur.

Il ne faudrait pas longtemps pour que régnât sur toute la terre un chaos terrible d'épouvante et de sombre désespoir. Nous ne verrions plus le visage de nos bien-aimés; la beauté des formes, le langage des couleurs ne seraient plus perceptibles. Les explorateurs du pôle nord racontent que l'obscurité prolongée de l'hiver dans les régions polaires est excessivement accablante; les chiens indigènes eux-mêmes ne la supportent pas; la lueur d'une bougie, bien faible compensation de la lumière du soleil, suffit pour les faire aboyer de joie. — Si la terre était complètement privée des rayons solaires, un froid intense sévirait, et aucune vie ne subsisterait; plantes et animaux seraient anéantis.

Sans lumière, rien ne serait visible. Les phénomènes lumineux et la faculté de voir sont inséparables. Un manque total de lumière produit le même effet que la cécité; dans les deux cas, les ténèbres sont absolues. Il en est de même pour les autres sens. Pour un sourd, par exemple, le son

n'a pas sa raison d'être, et la faculté d'entendre est inutile quand il n'y a pas de son. La lumière est à la vue ce que le son est à l'ouïe.

Par ce qui précède, nous comprenons l'importance d'une parfaite constitution des différents organes qui correspondent aux influences de la nature et cela nous prouve que l'auteur des lois physiques est aussi le créateur des organes de notre corps. De nouveau, nous pouvons citer les paroles de Salomon: «L'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Eternel qui les a faits l'un et l'autre.» — Proverbes 20 : 12.

LE SOLEIL

Quelles que soient les sources de lumière que puissent utiliser les hommes, elles ne sont rien auprès du soleil. Notre intention est d'examiner ici quelques faits relatifs à cet astre.

La distance de la terre au soleil est de cent cinquante millions de kilomètres. Une locomotive animée d'une vitesse de quatre-vingts kilomètres à l'heure mettrait plus de deux cents ans pour la franchir.

Le système solaire tout entier se dirige vers un point de la constellation d'Hercule avec une vitesse d'à peu près dix-neuf kilomètres par seconde, ce qui fait presque soixante-dix mille kilomètres à l'heure. Le soleil est une de ces étoiles qui, par centaines de millions, peuplent l'univers. Toutes se déplacent dans l'immensité du ciel et nous apparaissent comme des points lumineux à cause de la distance énorme qui nous en sépare.

On a été amené à admettre l'existence d'un centre autour duquel évolueraient ces nombreux soleils; selon les astronomes, ce centre d'attraction serait le groupe des Pléïades dont l'étoile la plus brillante est Alcyon. La question posée par Dieu à Job: «Peux-tu nouer les liens des Pléïades?» (Job 38 : 31) acquiert ainsi une profonde signification. Nous répondons: aucune intelligence humaine n'aurait pu établir une telle harmonie dans cet admirable mouvement des corps célestes; seul le tout-puissant Créateur, en possession de tout pouvoir et de toute sagesse, peut animer cette merveilleuse horloge universelle dont personne n'arrêtera le fonctionnement perpétuel. — Esaïe 45 : 18; Ecclésiaste 3 : 14.

En réalité, ce mécanisme céleste dépasse toute appréciation humaine. Lorsqu'on pense à ces millions de soleils brillants desquels émanent une chaleur et une clarté extraordinaires, qui poursuivent avec ordre leur course vertigineuse dans l'espace sans jamais se heurter, on reste saisi devant une telle grandeur! Celui qui, devant un tel spectacle, nie l'existence d'un tout-puissant Législateur mérite d'être appelé «insensé». — Psaume 14 : 1.

Frappantes sont les paroles du prophète Esaïe: «Levez vos yeux en haut et regardez. Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? Il les appelle toutes par leur nom; par son grand pouvoir et sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut. Ne le sais-tu pas? ne l'as-tu pas appris? C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre. Il ne se fatigue point, ne se lasse point. On ne peut sonder son intelligence. Voici, les nations sont devant lui comme une goutte d'un seau, elles sont de la poussière sur une balance.» — Esaïe 40 : 26, 28, 15.

Ce qu'il y a de plus admirable dans le soleil, c'est qu'il est le réservoir immense, la source inépuisable de la chaleur, de la lumière, de la force dont tous les êtres vivants ont besoin. Aussi est-il le symbole de l'Eternel, cette source intarissable de vie et de bénédiction: «L'Eternel Dieu est un soleil et un bouclier.» — Psaume 84 : 12.

LA LUMIERE — DE QUELLE NATURE EST-ELLE?

Quelle est la nature de cette lumière qui, émanant du soleil, transperce les ténèbres et nous réjouit chaque matin? Selon Newton, les corps lumineux enverraient dans toutes les directions des particules matérielles dont les chocs sur le nerf optique produiraient en nous les sensations lumineuses. Cette théorie, appelée théorie de l'émission, a été abandonnée. Actuellement, la théorie généralement admise est celle des ondulations. Elle présuppose l'existence d'un milieu élastique, invisible, impondérable, remplissant le vide, pénétrant, imbibant tous les corps et appelé *éther*. Les vibrations de cet éther produiraient la lumière. Chose vraiment remarquable, ce ne seraient pas les molécules des corps lumineux que transmettrait l'éther, mais leurs vibrations.

On peut se représenter ce phénomène en jetant une pierre dans une eau tranquille; il en résulte des ondes ou cercles concentriques de plus en plus éloignés et s'affaiblissant avec la distance. Dans ce cas, l'eau joue le rôle de l'éther, la pierre représente le soleil et les ondes les vibrations de l'éther qui déterminent les phénomènes lumineux.

Sans l'eau, les ondes ne peuvent exister; de même, aucune lumière ne pourrait nous parvenir sans une substance intermédiaire susceptible de vibrer. Si l'hypothèse des ondulations est conforme à la réalité, l'éther est une merveille du Créateur. Il est intéressant de lire, dans la Bible, un passage qui semble confirmer cette théorie: «Il étend les cieux comme une étoffe légère, il les déploie comme une tente pour en faire sa demeure. — Esaïe 40 : 22.

Le mot «*tente*» (en hébreu «*doq*», traduit en anglais par «*curtain*» c'est-à-dire rideau ou voile), désigne une habitation, mais il suggère l'idée de quelque chose de frêle, de fin et de léger. Cela s'accorde assez bien avec l'hypothèse d'une substance extrêmement fluide et vibratile dans laquelle se meuvent les astres et par laquelle ils sont comme liés.

Daniel a prophétisé que la connaissance augmenterait de nos jours (Daniel 12 : 4); la théorie des ondulations prouve la vérité de ses paroles. L'utilisation pratique de l'éther dépassera, dans l'âge d'or, les rêves les plus hardis des idéalistes contemporains. Déjà maintenant, des messages sont transmis par toute la terre, grâce à la télégraphie et à la téléphonie sans fil. Les navires lancent et reçoivent des communications en pleine mer.

La téléphonie sans fil a fait de tels progrès qu'on a pu entendre sur l'océan Atlantique un concert donné à Chelmsford, près de Londres, à mille lieues de distance.

QUELQUES MERVEILLES DE LA LUMIERE

La lumière parcourt trois cent mille kilomètres à la seconde; avec une telle rapidité on ferait le tour de la terre, à l'équateur, quatre cent cinquante fois en une minute. La lumière met huit minutes et quatorze secondes pour franchir les cent cinquante millions de kilomètres qui séparent le soleil de la terre.

L'étoile fixe la plus rapprochée de nous après le soleil est α Centaure, placée à quarante trillions (40 000 000 000 000) de kilomètres de la terre; sa lumière nous arrive en quatre ans et demi.

Les astronomes expliquent — et cela se comprend facilement — qu'en examinant la voie lactée au moyen du télescope, on aperçoit une lueur qui s'est acheminée vers nous longtemps avant l'existence de l'humanité.

Supposons que nous ayons pu nous placer il y a une année sur l'étoile α Centaure et que, de ce lieu d'observation, à l'aide d'instruments d'optique suffisamment puissants, nous

ayons examiné la terre. Nous aurions assisté alors aux scènes terribles de la guerre mondiale. Sur des étoiles distantes de la terre de quelques centaines d'années-lumière, nous aurions aujourd'hui sous les yeux le spectacle de la Révolution française ou de la guerre de l'Indépendance. Plus loin, nous serions témoins de la présence et de l'activité de notre Sauveur Jésus-Christ; éloignés davantage encore, nous verrions le déluge et enfin l'Eden avec nos premiers parents avant leur chute, en possession du bonheur complet dans l'innocence.

A ceux qui ne sont pas familiers avec les phénomènes naturels par suite d'une culture scientifique insuffisante, toutes ces choses sembleront n'être que le fruit de l'imagination. Nous avons cependant la preuve de leur véracité dans la photographie qui démontre que la lumière reproduit exactement les objets et les scènes par projection.

Tout ce que nous pouvons dire à ce sujet n'est rien en regard de la puissance divine. Nous lisons en effet dans les Psaumes: «L'Eternel regarde du haut des cieux, il voit tous les fils de l'homme; du lieu de sa demeure, il observe tous les habitants de la terre» (Psaume 33 : 13, 14). Et ailleurs: «Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.» — Hébreux 4 : 13.

La rapidité de propagation de la lumière a été prouvée par différents moyens; un de ceux-ci a été découvert par le jeune professeur et physicien Hertz en 1888, au moyen d'un appareil fort simple qui lançait des ondes électromagnétiques dans sa chambre; chaque fois qu'une étincelle partait de sa batterie électrique, il remarquait qu'une autre étincelle apparaissait sur un fil placé à quelque distance. Cela lui fit comprendre qu'une force invisible transportait l'étincelle. C'est ce qui amena la découverte de la télégraphie sans fil, perfectionnée et rendue utilisable par Marconi. C'est donc Hertz qui, en prouvant l'existence d'ondes invisibles, prouva la vibration de l'éther.

Il faudrait une machine d'un force dynamique inouïe pour rendre visible à 12 000 lieues de distance une projection lumineuse, par exemple. Ce fait nous donne une idée de la force dynamique énorme du soleil qui inonde la terre de ses rayons à une distance de cent cinquante millions de kilomètres; et nous ne recueillons pourtant que les quarante-quatre millionièmes de la lumière émise. Comme nous comprenons le poète lorsque, dans son admiration respectueuse de la glorieuse création, il s'écrie:

Tu règnes en vainqueur sur toute la nature,
O soleil! Et des cieux, où ton char est porté,
Tu lui verses la vie et la fécondité.
Le jour où, séparant la nuit de la lumière,
L'Eternel te lança dans ta vaste carrière,
L'univers tout entier te reconnut pour roi;
Et l'homme, en t'adorant, s'inclina devant toi.
De ce jour, poursuivant ta carrière enflammée,
Tu décris sans repos ta route accoutumée;
L'éclat de tes rayons ne s'est point affaibli,
Et sous la main des temps ton front n'a point pâli!

De Lamartine

La lumière solaire exerce une action vitale toute particulière sur les trois règnes de la nature. Les plantes, les fruits, les fleurs ainsi que toutes les créatures vivantes en ont besoin. — L'accumulation de calories représentée par les dépôts souterrains des houillères démontre combien fut grande l'action du soleil sur les arbres préhistoriques, action qu'il est aisé d'observer également sur la végétation actuelle.

La lumière se propage d'une façon absolument mathématique, c'est-à-dire avec la plus grande précision. Ce sujet qui exige une connaissance scientifique très approfondie a été l'objet de beaucoup d'études. — Lorsque la lumière passe au travers de lentilles spéciales, on aperçoit, très rapprochés, des objets ou des paysages fort éloignés. Disposées différemment, ces lentilles permettent de voir les objets les plus petits dans leurs moindres détails.

Il existe maintenant des instruments d'optique au moyen desquels on peut utiliser la lumière dans de nombreux cas. L'invention de la photographie est véritablement merveilleuse, car elle permet de fixer le reflet de la lumière sur les objets; les rayons X constituent une découverte plus étonnante encore: ils traversent les corps opaques et sont d'un grand secours en chirurgie.

Les rayons calorifiques qui jouent un rôle si important dans la nature sont intimement liés aux rayons lumineux, fait que l'on démontre à l'aide d'un simple morceau de verre de forme convexe.

Le célèbre explorateur Scovensky, se trouvant dans les régions arctiques, alluma du feu du moyen d'un morceau de glace auquel il avait donné la forme d'une lentille convexe et qui par suite concentrait les rayons solaires, tout comme si elle eut été de verre.

LE SYMBOLISME DE LA LUMIERE

Grâce à la petite étude qui précède, nous comprendrons aisément pourquoi les mots si expressifs «lumière» et «ténèbres» sont employés pour symboliser, l'un la prospérité, le bonheur et la connaissance, l'autre le malheur, le deuil et l'ignorance.

Dans les Saintes Ecritures — cette source de toute grâce et de tout don parfait — la vérité est souvent comparée à la lumière, car elle éclaire, ranime et édifie le cœur et l'intelligence.

Le progrès de la connaissance dans tous les domaines, notamment en ce qui concerne les vérités bibliques, est l'accomplissement de la prophétie de Daniel 12 : 4. Nous lisons en outre: «Le sentier du juste est comme la lumière de l'aube qui va croissant jusqu'au milieu du jour.»

Considérons la beauté dont le soleil revêt la nature! C'est elle qui a émerveillé les artistes, qui les a influencés au point que beaucoup ont passé leur vie à en fixer les différents aspects sur la toile. C'est inspirés par elle que de nombreux poètes ont chanté avec enthousiasme le ciel bleu, les paysages pittoresques, les montagnes austères, les cascades écumantes, les prés verts, les fleurs multicolores, les arbres fruitiers avec leurs récoltes vermeilles, les gouttes de rosée semblables à des diamants, les oiseaux aux plumages éclatants!

O de quel saint transport mon cœur est agité,
Grand astre! Quand tes feux dans l'air ont éclaté,
Soleil, quelle est ta pompe! Oui, lorsque ta lumière,
Symbole radieux de la beauté première,
Enflamme les forêts, les monts et les déserts,
Brille et se multiplie en flottant sur les mers,
Je crois voir de Dieu même au sein de son ouvrage,
Partout se réfléchir la glorieuse image.

Charles Chênedollé.

Nous admirons ces merveilles que nous devons au soleil, et nous avons raison. Cela devrait nous conduire tout naturellement à penser aux bénédictions plus précieuses encore qu'apportera la vérité divine lorsqu'elle illuminera les esprits et élèvera les cœurs, selon les paroles du prophète: «Je répandrai mon esprit sur toute chair.» «Aussi vrai que je suis vivant, toute la terre sera remplie de la gloire de l'Eternel.» —Joël 2 : 28; Nombres 14 : 21.

G. A.

La purification de l'eau

De nos jours, la science est unanimement reconnue comme la conseillère de l'industrie et de la technique. La nécessité d'une préparation spéciale de l'eau employée pour la fabrication des produits industriels est évidente à cause de l'influence de cette eau sur la marche des opérations et sur la qualité des produits à obtenir.

Actuellement, la pureté de l'eau a la plus grande importance pour l'industrie textile, voire même pour la production de la vapeur. La nature ne fournit pas partout de l'eau convenable; c'est l'eau de pluie qui est la meilleure, mais il n'est pas toujours possible de s'en procurer. On n'a pu, jusqu'à maintenant, améliorer l'eau que dans une certaine mesure — et par différentes moyens, par exemple en y ajoutant de la chaux et de la soude, matières qui en font disparaître en grande partie les impuretés.

Ce n'est que par la préparation artificielle de la zéolithe que des savants allemands ont pu améliorer l'eau d'une façon satisfaisante. La zéolithe existe à l'état naturel; c'est un silicate hydraté combiné avec du carbonate de soude; il se présente en cristaux qui ont la propriété remarquable et très appréciable de se combiner à d'autres éléments avec lesquels ils entrent en contact, par exemple avec la chaux ou la magnésie. Les impuretés de l'eau sont surtout des corps à base d'acide carbonique ou sulfurique, de salpêtre et de magnésie; ce sont ces corps qui forment le dépôt que l'on trouve dans les chaudières.

Lorsqu'on emploie, pour le blanchissage du linge, de l'eau contenant de la chaux ou de la magnésie, on remarque que, suivant la proportion de ces matières, plus ou moins de savon est rendu insoluble, par suite, inefficace pour le lavage. En outre, la chaux s'incruste dans les fils des tissus et les rend cassants. Il importe donc, au point de vue économique, de purifier l'eau avant son usage. On la filtre au travers d'une couche de zéolithe artificielle, produit que l'on trouve dans le commerce sous le nom de permutit (du latin permutare= changer).

L'inventeur de la zéolithe artificielle a réussi à lui donner une efficacité supérieure à celle des zéolithes minérales naturelles.

Après la filtration, l'eau est pratiquement pure, la chaux et la magnésie ayant été retenues par le permutit et remplacées par le carbonate correspondant, corps inoffensif. L'eau ainsi filtrée ne produit aucun dépôt calcaire, n'attaque pas les étoffes et n'occasionne aucune dépense inutile de savon.

La couche de permutit utilisée et imprégnée d'impuretés peut être régénérée fort simplement. On verse sur cette couche une solution de sel de cuisine. L'échange des éléments de base a lieu dans le sens opposé à celui du filtrage. Le filtre reprend ainsi sa composition primitive et redevient aussi efficace qu'originellement.

N...

La source

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure: Oh! quelle joie!
Sous la terre il faisait si noir!
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent: Ne m'oubliez pas;
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve;
Qui sait? — Après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume
A l'Océan où tout finit.

Ainsi la jeune source jase,
Formant cent projets d'avenir;
Comme l'eau qui bout dans un vase
Son flot ne peut se contenir;

Mais le berceau touche à la tombe;
Le géant futur meurt petit;
Née à peine, la source tombe
Dans le grand lac qui l'engloutit!

Théophile Gautier

La vaccination est-elle un bienfait?

De notre temps il existe beaucoup de théories étranges dont les conséquences néfastes sont systématiquement méconnues en vertu de certaines considérations officielles et traditionnelles.

En raison des cas toujours plus fréquents de décès, on ne peut prétendre que la vaccination obligatoire soit une institution heureuse. Les Philippines furent le théâtre de trois épidémies successives de petite vérole, au cours desquelles on fit des constatations aussi étonnantes que remarquables. Lors de la première, en 1905, dix pour cent des cas furent mortels. La vaccination n'existait pas encore. — En 1906 eut lieu la seconde et les cas de décès montèrent à treize pour cent. La vaccination était en voie d'introduction. — En 1908—1909, la vaccination s'étant généralisée dans les îles, la mortalité due à la troisième épidémie atteignit la proportion de 56%. Ces chiffres peuvent être vérifiés dans le rapport publié par l'office sanitaire des îles Philippines.

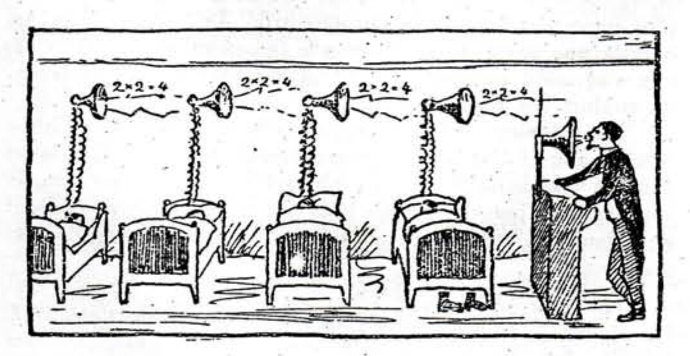
Autre exemple. On peut constater par les statistiques du gouvernement des Etats-Unis que les épidémies survenues dans le pays en 1902, 1908, et 1914, furent provoquées par le vaccin même. On prétend que des milliers d'enfants soumis à la vaccination obligatoire furent littéralement empoisonnés par le sérum employé, malheur dont on n'a probablement mesuré toute l'étendue que quelques années après.

Il est grand temps que l'humanité ouvre les yeux. Les signes de son réveil apparaissent heureusement à l'horizon. Les masses commencent à réfléchir. Les vieilles théories ne sont plus acceptées sans examen. On vérifie, on compare et on rejette ce qui ne subsiste pas devant la raison.

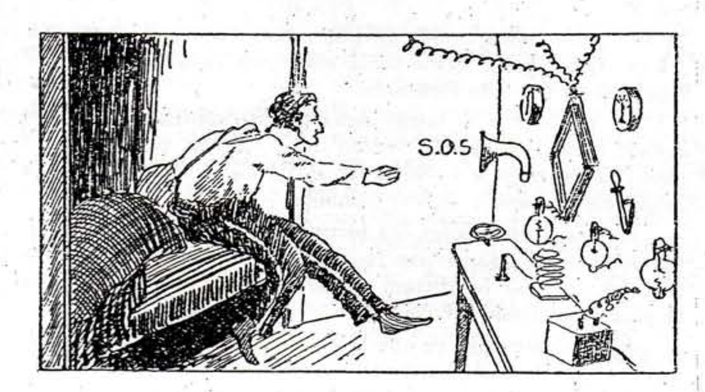
W. M.

Apprends en dormant

Les journaux d'outre-mer nous apportent d'intéressantes nouvelles au sujet de l'éducation dans le sommeil. Le service radiographique de la *marine américaine* aurait, paraît-il, déjà fait des essais qui frisent l'impossible, et qui menacent de renverser de fond en comble toutes les méthodes et tous les principes d'enseignement. Ces expériences auraient prouvé qu'il est possible d'inculquer à des personnes endormies la science qu'elles ne peuvent saisir en étant éveillées. Il ne s'agit pas ici, pour nos écoliers, de continuer la méthode qu'ils emploient depuis longtemps, c'est-à-dire de placer le livre contenant les exercices trop difficiles sous leur oreiller; non. Il s'agit simplement pour eux de se mettre au lit et de s'endormir; après quoi on leur enseigne ce qu'ils ont de la peine à apprendre.



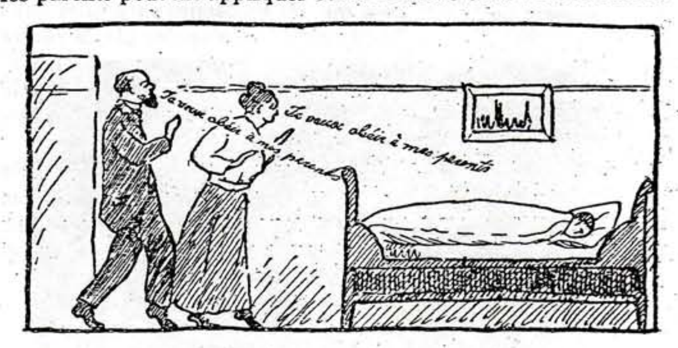
La première initiative est due au Dr *H. Gernsback.* Il y a déjà longtemps, il écrivait dans un article de la revue américaine «Science and Invention»: Il y a des raisons plausibles pour admettre que le cerveau puisse être maintenu en activité même dans le sommeil, et il ne s'agit plus que de trouver le moyen mécanique d'y introduire la matière instructive nécessaire à l'écolier. Le Dr *Gernsback* étayait sa théorie d'une suite d'observations et d'essais sur l'activité des fonctions du subconscient pendant le sommeil. Il faisait remarquer comme exemple qu'un employé de la T. S. F., endormi dans sa cabine, se réveille instantanément et court à son appareil dès qu'il entend le signal tragique «S. O. S.» (Save our souls — Au secours!).



Il rappelle également l'expérience faite par de nombreuses personnes, d'après laquelle il suffit de penser fermement que l'on veut se lever à telle heure le lendemain matin, pour que notre cerveau enregistre ce désir et nous réveille à l'heure voulue sans le secours d'un réveil-matin. C'est notre être subconscient qui, ne dormant jamais, remplace avantageusement l'horloge la plus sûre. — L'article du Dr *Gernsback* fit sensation et donna l'idée au chef du service radiographique de la marine des Etats-Unis de faire de semblables essais sur les élèves de l'Ecole de la marine et sur lui-même. Ceux-ci démontrèrent qu'il était absolument possible d'employer l'être subconscient comme pédagogue automatique. C'est alors qu'on se mit à étudier et à pratiquer une méthode à laquelle on donna le nom de «Apprends en dormant». Aujourd'hui le département de la marine annonce officiellement qu'au moyen d'un appareil spécial des essais ont été faits sur les élèves de l'école d'aviation, à Pensacole, en vue de leur transmettre l'enseignement désiré, et que ces essais ont très bien réussi. Il serait intéressant d'avoir de plus amples renseignements sur la technique de ce nouvel appareil, appelé «hypnobioscope».

Un savant français, *F. Coué*, de Nancy, a recommandé dernièrement dans son ouvrage «L'empire sur soi-même par l'autosuggestion» un procédé semblable pour l'éducation des enfants. Il dit à la fin de ce livre vraiment remarquable:

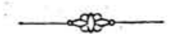
«Qu'on me permette encore de dire brièvement comment les parents peuvent appliquer cette méthode dans l'éducation et pour le développement de leurs enfants. Sitôt l'enfant endormi, le père et la mère s'approchent doucement à un mètre de distance de son lit et répètent quinze à vingt fois, à mi-voix et lentement, tout ce qu'ils désirent lui inculquer: l'obéissance, l'application, etc. Puis ils se retirent aussi doucement que possible de façon à ne pas le réveiller.»



Par ce procédé des plus simples, on obtient les meilleurs résultats et il est aisé de voir pourquoi. Tandis que l'enfant dort, le corps et l'état conscient se reposent; ils sont pour ainsi dire hors de service. Pendant ce temps l'être subconscient veille et les remplace. Comme il est très crédule, il accepte sans contredit tout ce qu'on lui impose, et c'est ainsi que peu à peu on amène l'enfant à faire par lui-même ce qu'on désirait de lui.

Le roi David dit dans l'un de ses psaumes (127 : 2)que le Seigneur donne tout à ses bien-aimés dans leur sommeil. Serait-ce de cette façon inattendue que cette parole du psalmiste se réaliserait en nos jours?

A. M. B.



La colonisation de la Palestine.

«... Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.»
Luc 21 : 24.

Ainsi parla Jésus, le fils de Dieu, dans sa grande prophétie. — Que signifie cette déclaration remarquable du Juste? Nous allons l'étudier ensemble.

L'expression «les temps des nations» désigne la période durant laquelle le Tout-Puissant a permis aux peuples de la terre d'essayer de se gouverner eux-mêmes et d'établir des conditions favorables à leur bonheur.

Au cours des siècles, les formes les plus diverses de gouvernement et d'organisation sociale furent expérimentées. Mais tout fut reconnu insuffisant ou mauvais, depuis l'autocratie la plus noire jusqu'à l'anarchisme le plus rouge.

Alors s'accomplit ce que le Dieu des cieux avait annoncé, qu'au temps fixé il susciterait un royaume qui ne passerait pas et ne serait jamais détruit; un royaume qui briserait et anéantirait tous les autres dont il prendrait la place et qui subsisterait à perpétuité. — Daniel 2 : 44.

Par ce royaume de justice et de paix, Dieu prouvera à tous les peuples qu'il est capable de réaliser l'AGE D'OR et de satisfaire ainsi leur désir de bonheur. Quand cela arrivera-t-il? Quel en sera le signe? — La réponse est indiquée dans les paroles du Christ: «quand Jérusalem ne sera plus foulée aux pieds».

Le rétablissement du peuple d'Israël en Palestine n'est d'ailleurs pas le seul indice que, depuis 1914, les temps des nations approchent de leur fin et que Dieu est sur le point d'établir le royaume promis. C'en est néanmoins une forte preuve. Aussi nous intéressons-nous tout spécialement à la colonisation de la Palestine car, telle une horloge des temps, elle permet de discerner et de comprendre les événements.

Un voyageur, M. Arnold Höllriegel, a donné un compte rendu très intéressant de la reconstitution de la Palestine. Peu avant la guerre, il avait visité ce pays; il y est retourné en 1923 et y a observé une transformation complète. La reconstruction se fait activement et il est fort possible que le pays de Canaan devienne une nouvelle Californie.

Avant la guerre, cette contrée était déserte; actuellement, il y a un réseau serré de routes parcourues par de nombreuses automobiles: il y a aussi d'excellentes voies de transport par chemin de fer. «En proportion de sa population, dit M. Höllriegel, Jérusalem possède plus d'automobiles que les grandes villes d'Europe, et la route de Jérusalem à Jéricho est aussi animée que les boulevards de Paris.» Le développement de ce pays est si rapide qu'on ne peut le comparer qu'à celui de villes américaines.

L'exemple le plus remarquable est celui de Tell Awiw, bourgade insignifiante située près de Jaffa, et qui est devenue plus importante que cette dernière ville. Tell Awiw, qui n'est habitée que par des Juifs, compte actuellement 16 000 âmes; elle s'agrandit de jour en jour et ses habitations présentent un confort des plus modernes.

Les colonies agricoles forment la base de cette reconstitution du nouvel état juif. Elles prospèrent surtout en Galilée et dans la plaine de Saron. La plupart sont des communautés socialistes de jeunes ouvriers juifs qui, par l'irrigation, mettent en valeur des terrains précédemment déserts. Le résultat est surprenant.

Partout on parle l'hébreu.

L'ingénieur russe Rutenberg, ancien maire de Pétrograd, travaille à l'aménagement d'un réservoir et à l'établissement de machines motrices qui assureront le développement de l'industrie.

La Palestine est un des pays où l'on travaille le plus et il règne dans les colonies juives un remarquable esprit de solidarité et d'activité pratique. Elle possède déjà deux lycées hébraïques, un conservatoire de musique et une école d'arts et métiers. Le bâtiment imposant du Technicum de Haïfa sera bientôt achevé. Une université juive est sur le point d'être fondée à Jérusalem.

C'est ainsi que cesse la désolation de Jérusalem, preuve tangible que le règne des nations touche à sa fin et que l'AGE D'OR approche.

G. Z.

La „curiethérapie" / Sa merveilleuse simplicité

par Jean Cabrerets — Extrait du «Quotidien» no. 197

Aujourd'hui, le radium a 25 ans d'âge.

Il n'en existe qu'une application pratique: la *radiumthérapie ou curiethérapie.*

Mais avant de préciser ce sujet, je ferai une simple remarque. Si le radium n'a que 25 ans, «l'ampoule à vide» en a, environ, 150. Or, qui pouvait imaginer, vers 1800, tout ce qui sortirait du premier «œuf électrique» construit par l'abbé Mollet?

Ce qui en est sorti, vous le savez: les rayons de Rœntgen, ces fameux rayons X utilisés d'abord pour voir à travers les corps et situer au besoin une lésion profonde de l'organisme.

Ces rayons X se révélèrent ensuite comme agents guérisseurs. Appliqués à des lésions superficielles, ils arrêtent le progrès du mal.

En général, tous les tissus en voie d'accroissement (tissus néoplastiques) sont fort sensibles à ces rayons. Et les tissus cancéreux sont dans ce cas.

Il fallait donc appliquer les rayons X aux cancers internes, et plus généralement aux tumeurs.

La concentration des rayons X, leur durcissement et leur filtrage préalables permettent aujourd'hui de les appliquer à l'intérieur du corps humain. Non sans danger pourtant. Les tissus normaux qu'ils traversent ne sont pas toujours indemnes.

La «curiethérapie» obvie à ce danger tout en produisant les mêmes effets. Voici comment.

Le radium émet trois sortes de rayons: les positifs ou *alpha,* les négatifs ou *bêta* et les rayons *gamma.* Et ceux-ci sont tout à fait analogues aux rayons X.

Si donc l'on enferme un sel de radium dans une aiguille creuse, on peut enfoncer cette aiguille au centre même du tissu malade. C'est tout l'appareillage du radiologiste que l'on transporte ainsi dans l'organisme sous la forme d'une tige de platine d'un demi-millimètre d'épaisseur.

Et de ces aiguilles on peut en piquer autant qu'il en faut.

Seulement il faut éliminer les rayons *alpha* et *bêta.* Pour cela, on recueille l'émanation du radium dans un tube filiforme en verre, et on entoure ce tube d'une gaine de platine, d'or ou d'argent que, seuls, les rayons *gamma* peuvent traverser.

D'autres tubes, plus gros, possèdent des fenêtres latérales ouvertes seulement du côté des tissus malades. L'organisme sain est ainsi mis hors de cause.

Chaque cas exige un dispositif particulier.

Le grand obstacle à la diffusion de la curiethérapie est la rareté du radium, source intarissable de l'émanation, mais d'un débit aussi invariable que le sablier du temps. L'émanation elle-même ne conserve ses propriétés que peu de temps: après trois heures et demie, sa radioactivité décroît. Au bout de quatre jours, elle a diminué de moitié.

Dans ces conditions, ne vaudrait-il pas mieux garnir les tubes directement avec du radium? Ces tubes demeureront efficaces pendant des siècles, mais leur nombre sera limité. Ou bien, est-il préférable de puiser l'émanation fraîche, tous les trois jours, au «stock» de radium? Un stock de deux grammes!

Les praticiens font pour le mieux, selon qu'ils traitent à l'hôpital ou à domicile. Ils tirent du radium disponible le meilleur rendement.

Toutefois, on aperçoit combien il importe de fabriquer sans cesse d'autre radium.

L'AVENIR INDUSTRIEL DU RADIUM

Et pourtant, les applications médicales du radium ne sont peut-être rien devant ses applications industrielles futures. J'en veux seulement donner une idée.

Une expérience sensationnelle vient d'être faite par le professeur Rutherford. Ce savant lance des rayons *alpha* dans une masse de bore, de fluor, de sodium, d'aluminium ou de phosphore. Et voici ce qu'il constate: les noyaux *alpha* du radium désagrègent les atomes de ces différents corps. Ces atomes à leur tour deviennent radioactifs, sous le choc, et lancent dans l'espace leurs propres noyaux *alpha.*

Eh bien! des mesures précises indiquent que l'énergie émise par ces nouveaux «rayons alpha» est plus grande que celle des rayons alpha du radium mis en œuvre. Le gain d'énergie peut atteindre 42 pour 100.

Ce fait, si mince en apparence, est d'une portée incalculable. C'est la première fois qu'en dépensant de l'énergie en travail, on recouvre de l'énergie. Les 42 pour 100 de supplément de force semblent créés de rien.

Devant de telles expériences, on ne peut s'empêcher de penser de nouveau à l'œuf électrique du dix-huitième siècle et à tout ce qu'il contenait.

Il est désormais infiniment probable qu'en ordonnant des radioactivités successives, en série, on réalisera, un jour, des «piles» électriques dont l'énergie sera *inépuisable.*

Songez, en effet, que le radium met mille huit cent cinquante ans à perdre la moitié de sa force. Et l'uranium, lui, dure des milliards et des milliards d'années.

Il est bon d'ouvrir ces perspectives qui jaugent l'importance des travaux des Curie et de Becquerel leur précurseur.

Voix secrètes

La nature conseille et partout fait entendre
Sa voix tendre.

L'étoile qui rayonne au fond du ciel d'azur
Dit: Sois pur!
Sous les vents déchaînés, faible et tremblant, l'arbuste
Dit: Sois juste!
L'aigle qui plane aux cieux sur le nuage errant
Dit: Sois grand!
L'abeille qui remplit de miel sa ruche en paille
Dit: Travaille!

L'arbre qui donne à tous des fruits dans la saison
Dit: Sois bon!
Le saphir dit: Apprends que rien n'est méprisable;
Je suis sable.
La fleur dit, en s'ouvrant à l'air pour l'embaumer:
Sache aimer!
Le fleuve dit: Choisis la pente qu'il faut suivre;
Sache vivre!
La feuille tombe et dit: Sache aussi te flétrir,
Puis mourir!

Et fleuve, étoile, abeille, arbre, fleur, tout en somme
Dit: Sois homme!

Edouard Grenier.

Signes des temps

LA FRANCE VA POSSEDER LES LOCOMOTIVES ELECTRIQUES LES PLUS RAPIDES DU MONDE

Au cours de récents essais, la Compagnie des chemins de fer du Midi vient d'expérimenter, entre Montrejeau et Cazères, deux locomotives électriques à grande vitesse.

Un train lourd spécial avait été constitué. Bien que ces machines ne fussent construites que pour une vitesse de 90 kilomètres à l'heure, *moins de trois minutes après leur départ, elles atteignaient une vitesse de 100 kilomètres à l'heure et bientôt après dépassaient 128 kilomètres.*

Ces deux locomotives vont être mises en circulation sur la ligne Toulouse-Bayonne.

Elles sont munies de 3 moteurs doubles verticaux de 750 C. V. unitaires, représentant une force totale de 2 250 C. V.

Chaque moteur attaque un arbre creux au moyen d'engrenages coniques et la puissance de ce faux essieu est transmise à l'essieu au moyen d'un système élastique-universel.

Le poids de l'une de ces machines est de 102 tonnes. Chacune est capable de traîner un train de 300 tonnes à une vitesse de 100 km. à l'heure sur une rampe de 5%.

C'est la plus haute vitesse officiellement constatée en Europe pour des trains lourds remorqués électriquement.

Ce record va-t-il être battu par la locomotive que la Compagnie d'Orléans, de son côté, a commandée en Amérique?

Cette locomotive électrique, capable de faire 168 kilomètres à l'heure, a été embarquée sur le vapeur *Ontario* et devait arriver en France vers le 15 janvier.

Elle sera mise en route sur la ligne Paris-Brive où elle remplacera la locomotive à vapeur du type «Pacific».

Cette nouvelle locomotive fut soumise à une épreuve vraiment sensationnelle.

Attelée, dos à dos, à une «Pacific» et, toutes deux mises en mouvement à la même minute, *mais en sens inverse,* la locomotive électrique devait entraîner la lourde machine à vapeur.

Ce match sensationnel se termina à l'avantage de la voiture électrique.

Ainsi que deux lutteurs cherchant à faire perdre du terrain à l'adversaire, les deux monstres mécaniques, réunissant toutes leurs forces, comme des êtres surhumains conscients de leurs forces, les bielles et les essieux étant leurs muscles, la locomotive électrique entraîna son adversaire soufflant comme vaincue, à bout de force...

Extrait du Quotidien, No. 215

(Les moyens de locomotion dont nous disposons aujourd'hui ne dépassent-ils pas de beaucoup les prévisions du célèbre Newton qui, au commencement du 18me siècle, prévoyant une étonnante augmentation de la connaissance en général, disait que les humains parviendraient à voyager à la vitesse de 80 km. à l'heure!)

Boîte aux lettres

Nous avons décidé de mettre à la disposition de nos lecteurs une colonne de notre journal que nous appellerons «Boîte aux lettres». Cette colonne est spécialement destinée à répondre brièvement et dans la mesure du possible aux questions qu'ils voudront bien nous poser. Il est entendu que nous ne nous occuperons que de celles d'utilité humanitaire ayant trait à l'éducation et la formation du caractère, qu'elles soient religieuses ou d'intérêt général; en un mot de toutes celles qui rentrent dans le domaine de la pédagogie, et sur lesquelles on nous demandera notre avis. Nous ne répondrons à aucune question d'économie domestique.

Question 1:

Vu la situation mondiale actuelle, est-il avantageux pour un ouvrier de se construire une maison, même s'il n'a pas de fortune?

Réponse:

D'après les saintes Ecritures, nous estimons que la situation actuelle (avec la pénurie de logements et le taux excessif des matériaux) ne sera pas celle de l'avenir. Nous lisons ce qui suit dans le livre du prophète Esaïe, chapitre 65, vers. 21 et 22: «Ils bâtiront des maisons et les habiteront, et ils planteront des vignes et en mangeront le fruit; ils ne bâtiront pas pour qu'un autre habite, et ils ne planteront pas pour qu'un autre mange, car les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre et mes élus useront eux-mêmes l'ouvrage de leurs mains.» — Michée ainsi que d'autres prophètes annoncent la même chose.

Nous estimons donc qu'il est raisonnable de bâtir sa propre maison.

Question 2.

Une jeune fille qui met son espoir dans l'AGE D'OR doit-elle se marier?

Réponse:

Pourquoi pas! Dans le passé le mariage a été la règle de la communauté entre homme et femme, et c'est à ce régime que la terre doit son peuplement. Le lien conjugal est donc pour l'homme naturel la condition voulue de Dieu dans le temps présent.

Question 3:

Si nous admettons que nous sommes au seuil de l'AGE D'OR, est-il utile d'apprendre encore des langues étrangères?

Réponse:

Nous croyons avec assurance que dans l'AGE D'OR les différences de langues disparaîtront. Les saintes Ecritures nous enseignent que la confusion des langues fut envoyée par Dieu comme châtiment sur la génération qui, peu après le déluge, s'était mise en devoir de construire une tour immense pour pouvoir lutter efficacement contre un nouveau déluge éventuel. Il semble également que cette confusion des langues eut pour but de peupler la terre entière; en effet, les hommes ne se comprenant plus entre eux, s'éloignèrent les uns des autres. Cette différence de langage fut même pendant des milliers d'années une des plus grandes barrières entre les humains.

Depuis une cinquantaine d'années, des esprits éclairés, voulant aplanir la plupart des obstacles qui séparaient les peuples de langues différentes, ont mis sur pied une langue internationale qui a déjà fait de grands pas.

Nous voyons en cela un nouveau signe de l'établissement prochain de l'AGE D'OR. — L'Espéranto semble être appelé à renverser la barrière séculaire des peuples et à rapprocher ainsi toute l'humanité. Dans certains pays, cette nouvelle langue universelle a déjà été reconnue officiellement. Elle a été employée avec succès dans des congrès internationaux.

A moins de cas particuliers, nous conseillons à notre lecteur d'apprendre l'Espéranto plutôt que toute autre langue, car nous croyons qu'elle obtiendra, dans un avenir très prochain, les résultats les plus grands et les plus utiles.

La Harpe de Dieu

La Création

Le récit de la création, traité ici, se rapporte particulièrement à la terre et aux créatures qui l'habitent, créatures dont la plus élevée est l'homme. Nous n'essaierons pas de discuter sur la création des autres planètes et des autres créatures. Il nous suffira de faire remarquer que, d'après les Ecritures, le commencement de la création de Dieu fut le Logos, nom que nos Bibles traduisent par: «la Parole» ou «Le Verbe». On lit en effet: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec [le] Dieu, et la Parole était [un] dieu» (Jean 1 : 1). Le mot Dieu est un titre appliqué à Jéhovah, le Tout-Puissant, mais il se rapporte parfois à d'autres êtres puissants. Le nom Jéhovah, au contraire, est réservé exclusivement au grand Dieu éternel. Le Logos, la Parole, le Verbe, était un dieu, un être puissant. «Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.» — Il fut le principal agent créateur de Jéhovah.

La Bible a été écrite pour le bien de *l'homme*, et le récit de la création donné dans la Genèse le concerne ainsi que sa demeure. Nous lisons : «Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre». Il créa le soleil pour présider au jour et la lune pour éclairer les ténèbres de la nuit. Il créa ensuite les oiseaux de toute espèce et les poissons de la mer. Il créa le bétail, les reptiles et tous les animaux de la terre. Tout cela eut lieu avant la création de l'homme. Dieu avait formé la terre de nombreux siècles avant la création de l'homme ; il l'avait préparée pour être sa demeure. Il fit écrire par son prophète: «C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme. Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée». — Esaïe 45 : 12, 18.

Dieu tira des éléments le premier homme et la femme, et leur donna le pouvoir d'engendrer des enfants. C'est ainsi que toute la race humaine reçut l'existence du premier couple. Dieu fut le père d'Adam et la terre fut sa mère. Le premier homme fut appelé Adam et la première femme Eve. «Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.» — Genèse 1 : 27, 28.

Nous nous intéressons tous à la manière dont Jéhovah créa le premier homme, Adam. «L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante» (Genèse 2 : 7). Dieu ne donna pas à l'homme une âme séparée et distincte de son corps. Ame veut dire être, créature qui vit, qui respire. Chaque individu *est* une âme, mais personne *n'a* une âme. Toute créature vivante est une âme. Dieu appela âmes tous les êtres qui se meuvent et qui possèdent la vie (voir Genèse 1 : 20). Dans Nombres 31 : 28, Il parle de divers animaux comme étant des âmes.

Jéhovah prépara alors pour l'homme une magnifique demeure que la Bible désigne sous le nom d'Eden: un grand jardin, un beau parc. Tout était parfait en Eden parce que toutes les œuvres de Dieu sont parfaites (Deutéronome 32 : 4). «Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder.» — Genèse 2 : 8, 9, 15.

Dieu donna ensuite à l'homme une loi pour le conduire et le diriger. Il le mit au courant de ce qu'il pouvait faire et de ce qu'il ne devait pas faire. Il lui fit savoir que la violation de cette loi lui apporterait la mort. «L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.» — Genèse 2 : 16, 17.

Puis Dieu créa Eve afin qu'Adam eût une aide ou compagne (Genèse 2 : 21—25). Si Adam et Eve avaient toujours obéi à Jéhovah, la race humaine n'aurait connu ni la maladie, ni la douleur, ni la mort.

Les Ecritures appellent Jésus, le Logos, «l'Etoile brillante du matin» (Apocalypse 22 : 16). Il fit toujours et fait encore maintenant la joie et les délices du Père céleste, Jéhovah. Une étoile symbolise une créature céleste. L'Etoile du matin est la plus honorée dans tout le royaume divin, Jéhovah seul excepté. D'autres créatures célestes sont aussi appelées des étoiles.

On entend souvent la question : Qui a créé le diable, Satan, l'être méchant? La vérité est qu'il n'a pas toujours été le diable ou Satan. Comme toutes les autres créatures, il fut créé beau et parfait. Il fut aussi désigné comme étoile des cieux. Son nom était alors Lucifer. Le prophète Ezéchiel dit de lui qu'il était «un chérubin protecteur aux ailes déployées», ce qui semble indiquer qu'il avait autorité sur d'autres créatures. Le récit continue: «Tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi» (Ezéchiel 28 : 14, 15). La Bible le décrit comme une créature admirable: «Tu étais en Eden, le jardin de Dieu; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe, de saphir, d'escarboucle, d'émeraude, et d'or; tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé.» — Ezéchiel 28 : 13.

D'autres armées d'anges, dans les cieux sont appelés fils de Dieu. Lorsque Dieu, jetant les fondements de la terre, la créa pour qu'elle servît d'habitation à l'homme, lorsqu'Il y mit ces superbes créatures terrestres, les deux grandes étoiles des cieux éclatèrent en chants d'allégresse et les fils angéliques de Dieu poussèrent des cris de joie (Job 38 : 4—7). Il semble qu'à ce moment-là toutes les créatures de Jéhovah étaient en harmonie avec lui et lui obéissaient joyeusement, et il est très naturel qu'elles aient suivi le développement de la création avec un grand intérêt. Lorsque parurent les créatures terrestres les plus élevées: l'homme parfait et la femme parfaite doués des attributs de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, faits à l'image et à la ressemblance de Jéhovah, il y eut dans le ciel une grande joie qui fut manifestée par les chants d'allégresse des armées célestes.

Nous voyons par là que la création est la première partie du développement du plan divin et qu'il est juste de la désigner comme la première corde de la harpe de Dieu. «Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres» (1 Jean 1 : 5). Toutes les œuvres de Jéhovah sont parfaites (Deutéronome 32 : 4). Nous devons donc en conclure que toutes les créatures de Jéhovah étaient dans la lumière, qu'elles étaient des créatures de lumière, toutes heureuses, toutes joyeuses. Quand l'homme parfait et la femme parfaite furent placés dans le superbe jardin d'Eden, là aussi régnait le bonheur.

J. F. R.

Le démon des passions

par H. Eggimann

L'épouvantable puissance diabolique qui asservit des millions d'êtres humains est dépeinte ici par l'artiste d'une façon saisissante. Ils sont innombrables en effet ceux qui, ne pouvant résister aux assauts de leurs passions déchainées, subissent des tourments indescriptibles et soupirent après une délivrance. En vérité, l'humanité tout entière est soumise à ce cruel tyran et elle cherche instinctivement à se délivrer de sa monstrueuse domination. Eveiller en l'homme de mauvais instincts, l'amener à les assouvir, tel a été le moyen employé pour le réduire à cet esclavage, dont il ne pourra être libéré que par l'intervention de notre grand Libérateur.

Gémissant sous l'esclavage,
Dans la sombre nuit,

Hommes, reprenez courage,
Déjà l'aube luit!

Oh, joyeuse espérance,
Voici la délivrance!

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

AU LEVER DU SOLEIL

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 73

1re année N° 5
12 mars 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter March 12th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

Ce numéro n'a pu paraître que le 12 de ce mois pour des raisons techniques

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.25 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Parait deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . . E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dupremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

The Golden Age . . . . . . March 12th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volme 1 . . . . No. 5
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 12 mars 1924 — Numéro 5

La situation présente

Nous reproduisons sous le titre «La situation présente» quelques pages du livre «The Plan of the Ages» de l'illustre écrivain américain Russell. Cet exégète à l'esprit pénétrant a certainement retrouvé la clef des Ecritures. A la clarté des prophéties bibliques, il nous donne une vision anticipée des événements tellement précise que ces lignes écrites depuis plus de quarante ans, et que nous reproduisons sans aucune adjonction, semblent être une chronique politique de la semaine dernière.

Nous ne tiendrons aucun compte des déclarations prophétiques concernant notre époque pour considérer simplement l'aspect actuel des affaires du monde, ainsi que nous les voyons maintenant se préparer pour le grand conflit qui s'approche rapidement, conflit qui, lorsqu'il aura atteint son point culminant, doit nécessairement être de courte durée, autrement la race humaine serait exterminée.

Les deux partis rivaux dans cette lutte sont déjà reconnaissables. D'un côté, nous voyons l'opulence, l'arrogance et l'orgueil et de l'autre, la pauvreté, l'ignorance, et un sentiment aigu de l'injustice. Chacun des partis, mû par des motifs égoïstes, organise ses forces par tout le monde civilisé. Ceux qui ont les yeux ouverts se rendent compte que partout les peuples, de plus en plus fatigués du joug des oppresseurs, deviennent anarchistes. Ils commencent à mugir et à écumer comme les flots tumultueux d'une mer agitée: ces flots furieux se ruent contre les montagnes ou royaumes, en proférant des menaces et en se livrant à des attentats qui sont les préludes d'orages violents et dévastateurs. Ces signes précurseurs sont d'autant plus significatifs que l'armée des mécontents grandit chaque jour. Le frottement entre les divers éléments incompatibles de la société amènera bientôt l'état de choses décrit par le prophète quand il dit que la terre (la société) sera en feu, et que les éléments fondront et se dissoudront dans l'ardente fournaise symbolique provoquée par ce contact. Il est naturellement difficile pour l'homme de se placer à un point de vue contraire à ses intérêts, à ses habitudes et à son éducation, quel que soit le parti dont il se réclame dans ce conflit.

Les riches ont le sentiment qu'ils peuvent prétendre à plus qu'une part proportionnelle des biens de ce monde; qu'ils sont en droit d'acquérir le produit du travail des autres, et tous les conforts au plus bas prix possible, estimant que c'est le travail de leur intelligence, plus précieux que l'effort physique de la plèbe qui fait fructifier leurs affaires, et qu'ainsi ils ont droit à la part du lion. Ils peuvent donc accumuler des richesses sans avoir à s'inquiéter si d'autres, par la force des circonstances, sont obligés de se contenter de beaucoup moins de bien-être, ou ont à peine de quoi soutenir leur existence. Un pareil état de choses, disent-ils, est inévitable, il faut que la loi de l'offre et de la demande fonctionne; il y eut toujours des riches et des pauvres, et si un matin la richesse était partagée également entre tous, le soir venu, les plus prodigues seraient redevenus pauvres tandis que d'autres adroits et prudents, par des opérations heureuses, seraient déjà devenus riches.

Au surplus, ils diront avec raison qu'il serait puéril d'espérer voir un homme doué de facultés intellectuelles exceptionnelles s'aventurer dans une entreprise de grande envergure où il occupera des milliers d'ouvriers, et courra de gros risques, s'il n'a pas l'espoir de réaliser de gros bénéfices.

Les artisans par contre diront: «Nous voyons bien que le travail d'aujourd'hui est plus avantageux qu'autrefois, il est mieux payé, il en résulte une augmentation de bien-être, mais tout cela est un droit dont nous fûmes longtemps privés, d'ailleurs, nous recueillons une part légitime des avantages inhérents aux inventions, aux découvertes et à l'accroissement prodigieux des connaissances de notre époque.

Nous reconnaissons que le travail est honorable, notamment si le travailleur est honnête, bien éduqué et plein de bon sens; en ce cas, il est aussi honorable, il a autant de droit au respect et à l'admiration que le professionnel de n'importe quel art libéral. Nous disons même que l'oisiveté est immorale, déshonorante et honteuse, quel que puisse être le talent ou la position sociale du paresseux. Tous devraient être utiles pour être estimés et appréciés, mais bien que nous reconnaissions l'amélioration de notre sort ainsi que les progrès intellectuels, sociaux et financiers, nous les attribuons plutôt à la force des choses qu'à la volonté des hommes. Notre situation fut améliorée ainsi que celle de tous les hommes par l'augmentation des connaissances et les inventions bienfaisantes, particulièrement nombreuses pendant les cinquante dernières années. Tout cela est venu si rapidement que le travail comme le capital soulevés par cette crue impétueuse ont été transportés à un niveau supérieur; et si nous avions l'espérance que ce flux bienveillant continue à s'élever au profit de tous, nous serions satisfaits; mais nous sommes dans l'inquiétude parce que la marée montante après n'avoir favorisé que quelques privilégiés qui furent hissés sur le rivage opulent d'un Eldorado s'arrête; les masses au contraire sont dans une situation précaire, elles risquent d'être emmenées plus bas que jamais par le reflux, la marée actuellement descendante. Voilà pourquoi nous sommes décidés à prendre des mesures énergiques pour assurer notre existence future avant qu'il soit trop tard.

Pour exprimer la chose autrement, nous (artisans) savons bien que si tous les hommes ont eu leur part des privilèges de notre époque, plusieurs en vertu de leurs talents supérieurs dans le commerce, ou à cause d'un héritage, ou par la fraude, sont devenus possesseurs de milliers et de millions de francs; ils ont pu décupler cette puissance déjà considérable grâce au précieux concours des machines de sorte qu'ils peuvent ériger rapidement des fortunes auxquelles leurs aïeux n'auraient point osé rêver. Nous voyons que si nous ne faisons pas de démarches pour protéger les artisans chaque jour plus nombreux contre la puissance croissante des monopoles et des machines combinées, la loi de l'offre et de la demande nous engloutira. C'est bien plus contre ce danger imminent que contre l'état de choses actuel que nous essayons de réagir.

Par l'augmentation naturelle un peu partout, et en Amérique par l'immigration, le nombre des travailleurs grossit toujours. — Mais presque chaque jour naissent de nouvelles machines qui suppriment des bras. Par conséquent, le nombre des sans travail augmente sans cesse; remarquons qu'au début la machinerie réclama de nombreux ouvriers nouveaux, mais la même machinerie continuant sa marche ascendante rejette beaucoup de ces travailleurs devenus inutiles, faisant ainsi abonder la main-d'œuvre, les employeurs naturellement en profitent pour réduire les salaires. C'est pourquoi, si on laisse la loi naturelle de l'offre et de la demande suivre son cours, la condition du travailleur subira une régression d'un siècle, et laissera tous les avantages des grandes inventions humanitaires aux mains du capital. C'est ce que nous cherchons à éviter.

On fit souvent cette constatation douloureuse que bien des choses utiles faites pour apporter du bonheur à tous, deviennent nuisibles parce que des mains malfaisantes sont incapables d'en dispenser les avantages dans un esprit de justice, et qu'aucune loi sage et équitable ne régularise les appétits. Les inventions se succédèrent avec une telle rapidité qu'il fallut lever en hâte une nouvelle armée de travailleurs pour fabriquer ces machines économiques; on s'est élancé en avant toutes voiles dehors, sans soucis du but final qui a été perdu de vue, cette vague de prospérité provoqua une hausse des valeurs des salaires, de la propriété, du crédit et des idées, et la réaction commence peu à peu à se faire sentir.

Au cours des dernières années écoulées, l'industrie a produit des machines agricoles de toutes sortes, avec lesquelles un seul homme est capable de faire autant de travail que cinq autrefois.

En occupant trois ouvriers ainsi outillés dans une grande propriété, ils travailleront autant d'arpents de terre que quinze autres qui procéderaient à la main; 80% des ouvriers agricoles se trouvent ainsi réduits au chômage. Le même changement s'observe dans d'autres branches de l'industrie, la fabrication du fer et de l'acier notamment fut tellement intensifiée, que malgré l'outillage mécanique perfectionné qui permet à un homme de faire autant de travail que douze, la pénurie de main-d'œuvre nécessita le recrutement en masse d'ouvriers métallurgistes. Dans un temps très court, cette industrie formidable, dont la capacité est sans cesse accrue, pourra suffire et au delà aux besoins immenses du moment; mais ces besoins, au lieu d'augmenter, vont nécessairement diminuer, car le monde aura bientôt assez de chemins de fer pour les besoins de son trafic actuel, et la moitié des usines suffiront largement à l'entretien et aux perfectionnements nécessaires. Telle sera la fin inattendue, mais logique, d'une surproduction nécessairement provisoire qui entraînera l'inaction de nombreux capitaux et une formidable armée de chômeurs qui ne pourront plus se procurer aucun article de luxe, de sorte qu'il n'y aura aucun débouché pour l'écoulement de la surproduction sans cesse croissante. Cette maladie réclame un remède que les médecins de la société cherchent avec zèle, mais que le patient repousse.

Donc (continuent les ouvriers) à mesure que l'offre commence à surpasser la demande, le profit du capital et des machines est considérablement réduit par la concurrence; partout les riches s'affligent de cette diminution de leurs profits, et en bien des cas, ils subissent des pertes réelles; mais nous croyons que ceux qui ont profité le plus de la marée montante souffrent aussi proportionnellement du reflux.

Le parti ouvrier s'agite pour obtenir les résultats suivants, — si possible par la voie légale, mais aussi par la force et par des moyens illégaux dans des pays où, pour une cause ou pour une autre, les voix des masses ne sont pas écoutées et leurs intérêts foulés aux pieds.

Nous proposons une diminution des heures de travail au prorata des difficultés, telles que les œuvres d'art très difficiles et certains travaux excessivement fatiguants, et cela sans réduction de salaire, afin d'occuper un plus grand nombre de travailleurs sans augmenter le prix des produits et, de cette manière, régulariser la surproduction future, en procurant des moyens d'achat à un plus grand nombre.

Nous proposons de limiter l'intérêt de l'argent à un chiffre plus bas que le taux actuel, pour obliger ainsi les prêteurs à plus de condescendance envers les emprunteurs pauvres, afin d'empêcher l'inaction et la rouille de leur capital.

Nous proposons soit que les chemins de fer deviennent la propriété du peuple, et qu'ils soient exploités par les fils de celui-ci, comme employés du gouvernement, ou alors qu'une législation équitable restreigne les privilèges des compagnies, qu'elle établisse les tarifs et règle l'exploitation, etc., de façon à ce que les chemins de fer servent mieux les intérêts du peuple.

Les chemins de fer construits durant un temps de hausse, au lieu de subir le fléchissement général remarqué dans toutes les autres branches de commerce, ont, sans aucun besoin, doublé et triplé les capitaux par actions, déjà très élevés à l'origine.

Les grandes compagnies de chemin de fer doivent donc payer des dividendes sur des actions inutiles, qui représentent une somme quatre fois supérieure à la valeur de ces chemins de fer.

Le public a donc un plus grand nombre de parasites à nourrir. Les paysans payent très cher le transport de leurs produits et trouvent parfois à utiliser leur blé comme combustible, et le peuple se ravitaille à grand frais sans enrichir les paysans.

On a proposé de remédier à cet état de choses en demandant que les chemins de fer payent à leurs actionnaires environ 4% de leur réelle valeur actuelle au lieu de 4—8%, de trois ou quatre fois leur valeur réelle comme plusieurs le font maintenant. Au surplus, ils empêchent la concurrence par un accaparement illégal (coalition de tous les intéressés d'une affaire, autrement dit de leur capital constitué).

Nous savons bien, disent les artisans, que cette réduction du profit de leur capital sera l'abomination de la désolation, les actionnaires affolés pousseront des grands cris, car ils auront la sensation qu'on leur ôte la peau, et qu'on leur arrache les entrailles. Ils crieront au scandale en déclarant qu'on foule odieusement aux pieds leurs droits (?), droits de se servir des lettres de franchise que le peuple leur a tolérés, et qui leur permettaient d'extraire de ce peuple débonnaire d'immenses profits, basés sur des évaluations fictives. Ils ré-

sisteront de toutes leurs forces et par des moyens machiavéliques, alors qu'ils devraient vouer une reconnaissance émue au bon public si clément qui n'exige point d'eux la restitution des millions de dollars qu'ils ont déjà obtenus par ce moyen inique.

Nous croyons être arrivés à l'époque où le peuple aura non pas des miettes, mais une large part des richesses si abondantes maintenant. Pour atteindre ce but, il est nécessaire d'édicter des lois coercitives pour mâter toutes les variétés de requins avides, engraissés par l'argent du peuple et soutenus par le pouvoir émanant aussi du peuple.

Ces lois obligeraient les profiteurs à servir le public à des prix raisonnables ou à disparaître. Alors les dons de la Providence seraient bienfaisants pour tous.

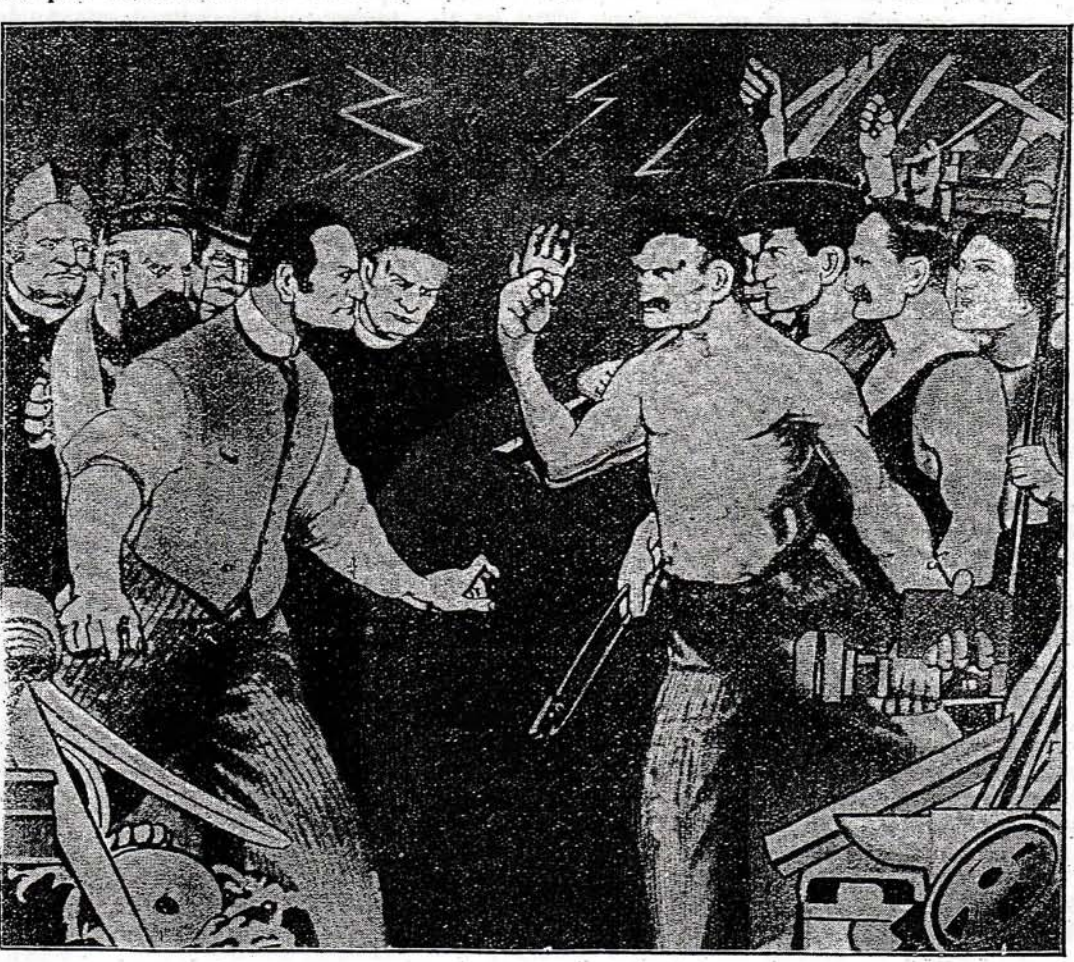
Nous reconnaissons l'utilité du capital, mais nous constatons que les groupements financiers ont depuis longtemps quitté la voie utilitaire et sont devenus invariablement des systèmes oppresseurs, et si on les laisse sans frein, ils réduiront les ouvriers à la misère et à l'esclavage. Des clans de riches convertissent vite la constitution de leurs pays en ploutocratie occulte et cela aussi bien dans la démocratique Amérique qu'en Grande-Bretagne, et dans tous les royaumes de la vieille Europe où la ploutocratie constituée par la noblesse est encore plus puissante et plus tyrannique.

Pour atteindre notre but, continue l'ouvrier salarié, nous avons besoin de nous organiser. Il nous faut l'appui des masses, sinon nous ne pourrons jamais entamer une pareille puissance. Et lorsque nous nous organisons en syndicats, etc. on a tort de conclure que nous voulons l'anarchie ou que nous voulons être injustes envers les autres classes.

Nous désirons simplement protéger nos droits et ceux de nos enfants, en rêvant de planter des bornes raisonnables que ne dépasseront pas ceux dont la richesse et la puissance pourraient nous écraser. Nous voulons limiter leurs appétits pour que le bien-être s'étende à tous. En un mot, nous voulons faire régner la règle d'or: ‚Faites aux autres ce que vous voulez qu'il soit fait à vous-mêmes'.»

Quel bonheur pour tous les intéressés si des moyens aussi modérés pouvaient réussir; si les riches se contentaient de ce qu'ils ont et coopéraient avec la multitude à l'amélioration durable de la condition de toutes les classes; si les ouvriers s'en tenaient à des réclamations justes et raisonnables, et si la règle d'or de l'amour et de la justice pouvait ainsi être mise en pratique.

Mais l'homme dans sa condition actuelle n'observera pas cette règle sans contrainte. Il y a bien quelques ouvriers justes et modérés dans leurs idées, mais la majorité sera injuste, arrogante, outrancière dans ses réclamations. Chaque concession de la part des capitalistes ne servira qu'à faire naître de nouvelles prétentions et chacun sait que l'ignorance est un fléau et que l'ascension du pauvre au pouvoir est une chose qui fait trembler la terre. Si quelques riches bienveillants désirent sympathiser avec leurs ouvriers, en réalisant des réformes humanitaires et démocratiques, ils ne seront pas suivis par les autres employeurs, leur noble initiative sera stérilisée.



LA LUTTE DES CLASSES

Un fabricant par exemple ne peut abréger les heures de travail ni augmenter le salaire de ses employés, car ses concurrents vendraient meilleur marché que lui, et un désastre financier s'ensuivrait pour lui-même, pour ses créanciers et pour ses employés.

Il apparaît que la cause naturelle de la grande détresse de notre époque, c'est l'égoïsme chronique et l'aveuglement volontaire de la majorité des deux partis opposés. Les ouvriers salariés s'organiseront et conjugueront leurs efforts, mais comme la plupart de ces unionistes ne seront poussés que par l'égoïsme, leur bloc se désagrégera rapidement. La majorité ignorante et arrogante l'emportera, et les meilleurs éléments

de la classe ouvrière seront impuissants à brider les perturbateurs et à conserver ce que leur intelligence avait organisé. Les capitalistes finiront par se convaincre que plus ils céderont, plus on leur réclamera; et bientôt ils se décideront à repousser toute réclamation; ce sera le commencement de la débâcle. L'alarme, une fois donnée, la méfiance contagieuse provoquera le retrait des capitaux; ce sera l'effondrement des entreprises publiques et privées, suivi d'une panique financière. Des milliers d'hommes se trouvant sans occupation (c'est-à-dire sans pain et sans espoir, puisque toutes les affaires seront paralysées), deviendront furieux. Alors la loi et l'ordre seront abolis, les gouvernements impuissants et décontenancés seront engloutis par la mer houleuse des peuples en fureur, les constitutions seront dissoutes, l'église et l'état passeront avec fracas, et tous les orgueilleux, et tous les iniques seront comme du chaume. Alors les hommes forts pleureront amèrement, les riches hurleront, et la frayeur et la détresse affoleront la multitude. Déjà maintenant, des hommes perspicaces sont comme rendant l'âme de terreur, en regardant venir les choses prédites par les antiques prophéties.

Les Ecritures nous avertissent que dans ce désastre général les chefs religieux de la chrétienté nominale, habiles thuriféraires du pouvoir, se mettront ouvertement du côté du gouvernement et des riches, l'église perdra toujours plus de son influence sur le peuple, et tombera finalement avec les gouvernements. C'est ainsi qu'ils passeront avec le bruit d'une effroyable tempête. Ces déceptions successives persuaderont les hommes que toutes leurs tentatives sont vouées à un échec certain, aussi longtemps que l'ignorance et l'égoïsme domineront parmi eux.

Ils sauront enfin que le salut ne pourra venir que d'un gouvernement fort et juste, qui soumettra toutes les classes et mettra en vigueur les principes de la justice jusqu'à ce que, peu à peu, et grâce à l'ambiance favorable, les cœurs des hommes durs comme la pierre soient brisés, pour faire place à un cœur sensible et miséricordieux. Changer les cœurs, c'est là un travail surhumain qu'il serait fou d'espérer de notre espèce dégénérée; c'est pourquoi, malgré eux, les yeux les plus sceptiques se tournent vers un vague Age d'Or nébuleux qu'ils espèrent contre toute espérance, parce qu'il n'y a plus rien à attendre des hommes.

Nous sommes avertis qu'un violent orage nocturne précédera l'aurore de cette ère bénie (Ezéchiel 11 : 19; 36 : 25 et 36. Jérémie 31 : 29—34; Sophonie 3 : 9. Psaume 46 : 9—11).

Cette période de détresse est l'épilogue naturel, consécutif au chaos inévitable de tous les égoïsmes déchaînés. Ces prophètes nous déclarent que les hommes feraient peu de cas des lois divines jusqu'à ce que l'expérience et la contrainte les eussent conduits à l'obéissance, tous ceux qui voient venir l'ultime catastrophe devraient se préparer en vue de ces événements futurs Ainsi nous disons à tous les débonnaires, aux humbles du monde: «Cherchez l'Eternel, vous tous les humbles du pays (de la terre) qui pratiquez ses ordonnances (sa volonté). Recherchez la justice, recherchez l'humilité, peut-être serez-vous épargnés (en partie) au jour de la colère de l'Eternel». — Sophonie 3 : 2.

Personne n'échappera entièrement à cette calamité mondiale, mais ceux qui recherchent la justice et qui se réjouissent dans l'humilité, auront plusieurs avantages sur les autres. Grâce à leur manière de vivre, et à leur façon de penser et d'agir, ainsi qu'à leurs sentiments délicats pour tout ce qui est juste, ils seront capables de saisir la situation des affaires, et de croire aux avertissements de la Bible. Grâce à leur obéissance, des souffrances leur seront épargnées, ils n'éprouveront pas l'angoisse et les tourments de l'ignorance.

Ceux qui ignorent les prophéties seront surpris par cette détresse universelle, elle sera comme le feu qui consume la balle.

En regard de la lenteur des révolutions du passé, cet événement sera relativement subit, mais non pas comme un éclair dans un ciel serein.

Selon la version des exégètes, superficiels esclaves de la lettre, la fin de ce monde pervers sera bâclée en un jour ordinaire de 24 heures, à la lueur d'éclairs, au grand fracas de tonnerre, de trompette, de cris. Au dernier acte après la sélection de l'élite, la terre sera incendiée, dissoute, anéantie. Au contraire, ce jour viendra comme un larron, sans frapper les regards, à pas feutrés (un voleur ne fait pas de bruit), par saccades, les espacements des convulsions se rapprocheront exactement comme les douleurs qui surprennent la femme enceinte et augmentent d'intensité jusqu'au dénouement. Ainsi le soulagement ne se produira que par la naissance du *nouvel ordre* de choses où la justice habitera (2 Pierre 3 : 10—13).

Les douleurs de l'enfantement de l'ère nouvelle affaiblissent le courage des politiciens, et leur mal s'aggrave d'autant. Tout ce que la médecine des hommes politiques et économiques peut faire pour le soulagement de la société, c'est d'aider à l'accouchement inévitable, et de frayer peu à peu le chemin à l'événement. Il serait inutile de vouloir le détourner, il obéit à un ordre divin inéluctable. Plusieurs médecins de la société ignoreront cependant totalement la gravité du mal, et la grandeur du péril. Ils soigneront le mal à côté, et chaque fois qu'un des accès convulsifs sera passé, ils profiteront de l'accalmie pour fortifier leurs mesures de résistance, et ne feront ainsi qu'aumenter les douleurs inutiles, leurs manœuvres abortives précipiteront la naissance au lieu de la retarder, mais heureusement le patient mourra, car l'ancien ordre de choses périra dans le travail d'enfantement du nouveau.

Laissons le langage imagé des prophètes et parlons sans figures: lorsque de temps en temps, les peuples tenteront de secouer le joug du capital et de s'affranchir de l'esclavage de l'offre et de la demande, leur attaque sera trop hâtive, elle échouera faute de préparation. Ces échecs successifs fortifieront l'espoir des classes possédantes. Elles diront: «Soyons bien tranquilles, les peuples sont trop brouillons, ils n'auront jamais le dessus». Mais le moment viendra où les organes et les autorités de la société actuelle seront à bout de forces et de moyens. Alors, tout l'organisme social s'écroulera, il ne sera plus question d'ordre et de loi, et un formidable raz de marée d'anarchie répandra partout ses flots dévastateurs qui causeront une détresse telle qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a des nations et qu'il n'y en aura jamais de semblable.

On dirait que la délivrance du peuple juif du joug des Egyptiens symbolisait l'émancipation future du monde par le pouvoir de celui qui est plus grand que Moïse, et dont ce dernier était le type. Cette délivrance sera la libération de toutes les suggestions et inventions diaboliques qui assujettissent l'homme au mal, à l'erreur, à la folie.

L'histoire nous dit que le résultat des plaies d'Egypte fut d'endurcir le cœur des Egyptiens aussitôt le danger passé. De nos jours le même phénomène se produit; les riches endurcis disent aux pauvres, comme le firent les Egyptiens à Israël: «Vous êtes des gens de loisir, c'est pourquoi vous êtes mécontents!» Et ils essaieront probablement comme ceux-là d'augmenter leur fardeau. Mais ils regretteront trop tard leur cruauté, comme Pharaon au milieu de la nuit de la dernière plaie. — Exode 12 : 30—33.

Durant l'intérim des six mille ans passés il eût été nuisible à l'humanité déchue d'avoir beaucoup de loisirs, car cent mille

expériences prouvent la véracité de ce proverbe: «L'oisiveté est la mère de tous les vices». Et ce proverbe à son tour proclame la sagesse du décret de Dieu: «Tu mangeras du pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes en la terre».

Le malaise grandissant est le résultat d'une surproduction, due à l'incapacité des dirigeants, qui ne savent pas s'adapter aux conditions nouvelles qu'imposent les circonstances; le dénouement de cette crise ne peut être pacifique, parce que chacun veut conserver son égoïsme. Or, l'égoïsme est un élément dissolvant, une puissance de destruction qui ne s'amalgame jamais. Il provoque invariablement la désagrégation de l'œuvre à laquelle il a été incorporé.

Il y a un argument décisif situant notre époque dans le temps, c'est-à-dire au seuil d'une économie nouvelle. Cet argument, c'est le prophète Daniel qui nous le donne en déclarant que cette époque sera caractérisée par une augmentation de connaissance. Or, pendant les quarante dernières années, la science s'est accrue plus que pendant les six mille ans écoulés. Si la connaissance était venue plus tôt, le bouleversement serait aussi venu plus tôt; et quoique la société eût pu se réorganiser après la tempête, ce replâtrage n'eût point été une nouvelle terre (ordre social) où la justice aurait habité et prévalu, mais un nouvel ordre dans lequel le péché et le vice auraient été plus florissants qu'auparavant.

La division équitable des avantages dûs aux machines qui travaillent à la place de l'homme aurait réduit de plus en plus les heures de travail; et ainsi affranchi des mesures préservatives originelles, l'homme dégénéré avec ses goûts dépravés n'aurait point employé sa liberté et son temps à son amélioration mentale, morale et physique; mais comme l'histoire du passé le prouve il se serait jeté à corps perdu dans la licence et le vice. *C. T. R.*

—:—

Nous laissons cette étude brutalement tronquée telle quelle, sans le traditionnel épilogue. Ces lignes déjà anciennes ne semblent-elles pas avoir été copiées sur le vif hier, et même être, sous beaucoup de rapports, en avance sur l'actualité?

Les merveilles du sang et de la circulation

Le plus ancien manuscrit de l'histoire humaine — la Bible — nous parle dans un passage (Lévitique 17 : 11, 14) de l'importance primordiale du sang au point de vue vital. Cette question est d'une grande importance pour tous les savants et c'est la raison pour laquelle nous désirons l'examiner ici. Le sang est en quelque sorte de la vie liquide. Il transporte dans tout notre corps les éléments nutritifs dont nos tissus ont besoin; il porte aux cellules l'oxygène qui leur est nécessaire, enfin, il prend part à l'élimination des déchets de notre organisme.

Examinons, à l'aide d'un puissant microscope, une goutte de sang diluée dans du blanc d'oeuf. Elle offre un spectacle de vie intense manifestée par l'agitation en tous sens et continuelle de petits corpuscules de couleur rouge jaunâtre; nous remarquons aussi d'autres corpuscules de dimensions un peu plus grandes qui ne sont pas rouges, mais brillants et argentés. Les premiers sont les globules rouges ou hématies, les seconds sont les globules blancs ou leucocytes. Un troisième genre de corpuscules est connu sous le nom d'hématoblastes, petits globules incolores ne mesurant pas plus de trois millièmes de millimètre. Tous ces corpuscules vivants et alertes nagent dans le plasma sanguin comme des poissons dans l'eau.

Après avoir admiré dans notre goutte de sang les évolutions de tout ce petit monde, notre attention est retenue par les globules rouges ou hématies. Leur armature ou enveloppe transparente, nommée stroma, est de teinte très pâle. Elle est baignée par une substance qui donne au sang sa couleur rouge: l'hémoglobine.

Les globules rouges ressemblent à de petites pièces de monnaie dont les bords seraient refoulés. Ils pourraient également être comparés à de minuscules cuvettes. Ils mesurent 0 millimètre 007 de diamètre et 0 millimètre 002 d'épaisseur en leur milieu. Il faudrait en superposer cinq cents (500) pour obtenir une pile d'un millimètre de hauteur. On estime leur nombre à 5 millions par millimètre cube de sang pour les hommes et à quatre millions pour les femmes. Mais leur quantité s'accroît notablement quand on respire sur les hautes montagnes; un séjour à 4000 mètres de hauteur, sur les plateaux du Pérou notamment, leur fait atteindre le nombre de 7 à 8 millions par millimètre cube.

La vie très active de ces globules rouges est de courte durée; après 3 ou 4 semaines, ils se détruisent dans la rate et dans le foie. C'est une autre variété de globules blancs, les lymphocytes qui se transforment en globules rouges.

Ces derniers, malgré leur structure peu compliquée, remplissent des fonctions importantes. Comme nous l'avons déjà vu, ils contiennent une substance appelée hémoglobine, corps composé de fer, d'oxygène, d'eau, d'acide carbonique, de graisse, etc. ...

Cette hémoglobine est d'une importance capitale pour tout l'organisme. Une combinaison chimique s'opère entre l'oxygène de l'air qui se trouve dans les poumons et l'hémoglobine des globules rouges. L'oxygène est ainsi transporté par le sang à tous les tissus et organes du corps. C'est ce qui justifie ce mot d'un physiologiste: les globules sont des «commis-livreurs» en oxygène. Ces cellules merveilleuses jouent donc un rôle essentiel dans la respiration.

Le nombre de globules rouges ou hématies est d'environ 25 billions pour un homme adulte (25 000 000 000). Disposés les uns à côté des autres ils couvriraient 2000 fois la surface du corps ou 3500 mètres carrés. Cette comparaison servira à illustrer plus clairement les fonctions des globules rouges dans la respiration.

L'étroite parenté chimique existant entre l'hémoglobine des globules rouges et l'oxyde de carbone rend dangereuse l'inspiration de ce gaz délétère. Ce dernier forme en effet avec l'hémoglobine un composé stable; il prend la place de l'oxygène si indispensable à la vie; il en résulte de graves maladies et bien souvent la mort.

Les leucocytes ou globules blancs sont chargés par le Créateur de fonctions tout aussi importantes pour la santé. Ces globules sont des cellules vivantes, souples, nues, de forme arrondie, très mobiles. Grâce à leurs propriétés amiboïdes, ils se présentent le plus souvent sous forme de petites

étoiles. Cette faculté de prendre différentes formes leur donne libre accès à l'intérieur des tissus.

Pendant longtemps, ces globules blancs furent considérés comme des parasites du sang.

Comme les amibes qui vivent librement dans la nature, les leucocytes se déplacent facilement. Ils absorbent et digèrent toutes les poussières et les débris de cellules et de tissus contenus dans les globules rouges ainsi que toutes sortes de bactéries pathogènes.

A cause de leur grande sensibilité, ils sont attirés par certains stimulants provenant de déchets de cellules, etc.... Immédiatement, ils entreprennent un travail de déblaiement en attaquant courageusement les microbes ennemis. Ceux-ci se trouvent-ils par exemple à proximité des capillaires sanguins, nous verrons avec un microscope les petits globules blancs se mettre en route vers le champ de bataille. Ils se faufilent au travers de l'endothélium, fine membrane tapissant l'intérieur des vaisseaux sanguins, pour s'emparer de l'envahisseur.

On distingue plusieurs sortes de leucocytes: 1° les lymphocytes ou petits globules blancs de mêmes dimensions que les globules rouges; 2° les leucocytes mononucléaires ou gros globules blancs mesurant de 15 à 17 millièmes de millimètre; 3° les leucocytes polynucléaires ou leucocytes granuleux. Cette dernière catégorie comprend: 1° les leucocytes neutrophiles; 2° les leucocytes acidophiles; 3° les leucocytes basophiles.

La quantité de ces différents globules blancs contenus dans le sang est caractéristique. Ils ne représentent nullement une force numérique, mais sont plutôt de vaillants champions qui veillent à l'accomplissement d'un travail gigantesque pour assurer la sécurité de tout l'organisme, en neutralisant l'action des parasites.

Pour mener à bien cette œuvre d'assainissement, ils organisent le travail tout comme on le fait dans une fabrique moderne, où chacun remplit un rôle spécial, ce qui explique le travail incroyable qu'ils fournissent. Ce système protecteur observé depuis un siècle environ a été reconnu et consacré par l'expérience un peu partout.

Les globules blancs basophiles ou cellules nourricières entrent en fonction quand l'organisme est infesté. Les globules blancs neutrophiles font une guerre à outrance aux agents morbides des maladies infectieuses telles que la rougeole, la scarlatine, la petite vérole, le choléra, le typhus, la diphtérie etc....

Les leucocytes acidophiles interviennent quand les parasites sont d'espèce animale, dans des cas d'asthme, par exemple.

Les hématoblastes représentent la troisième forme des cellules sanguines; leur nombre est inférieur à celui des hématies, mais supérieur à celui des globules blancs ou leucocytes.

Leur apparence est insignifiante, car ils n'ont pas plus de 3 millièmes de millimètre; ils s'altèrent avec la plus grande facilité aussitôt après leur sortie des vaisseaux. C'est précisément cette dernière qualité qui les rend aptes à la tâche qui leur est dévolue: leur décomposition provoque la formation de la fibrine. La fibrine provoque la coagulation du sang qui agira automatiquement en cas de blessure. Cette fibrine entoure la blessure. Grâce à sa faculté de rétraction, elle opère le rapprochement des bords de la plaie.

Lorsque le sang ne possède plus la faculté de se coaguler, il suffit de la plus légère blessure pour provoquer de grosses pertes de sang et bien souvent la mort.

Devant un cas semblable, les médecins sont impuissants; cela montre bien l'importance de la faculté de coagulation du sang.

Les physiologistes, à l'unanimité, déclarent que les causes de cette propriété que possède le sang de se coaguler est encore un profond mystère; malgré la multiplicité des recherches faites dans cette direction, les connaissances acquises jusqu'à ce jour sont fort médiocres.

Après avoir constaté combien est important le rôle de ces insignifiants hématoblastes, de quelque côté que se tournent nos regards, que nous nous abîmions dans la contemplation de la nature ou dans l'admiration des lois incompréhensibles et invariables qui régissent le corps humain, nous sommes étonnés de tant de sagesse malgré la relativité de notre appréciation.

Les lois de la nature sont les pensées de Dieu, a dit un savant naturaliste. Le spectacle des manifestations de ces lois immuables qui régissent même les atomes, même les ions et les électrons! suggère à notre esprit des pensées de toutes sortes.

Chargé des précieux éléments de la nutrition, le sang chaud et vermeil inonde les vaisseaux de notre corps et alimente chemin faisant les cellules et les tissus.

C'est en 1628 qu'un savant anglais, W. Harvey, dans un mémoire célèbre intitulé «Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus» établit, d'une façon définitive, la marche générale du sang et cela avec une clarté extraordinaire pour l'époque. Avant Harvey, les idées sur la marche du sang dans les artères et les veines étaient complètement fausses, par suite de l'ignorance de l'existence des capillaires sanguins. Vers le milieu du XVIième siècle, Servet et Colomb avaient déjà découvert la circulation pulmonaire. Le ventricule droit du cœur en se contractant chasse le sang rouge sombre chargé d'acide carbonique dans l'artère pulmonaire qui le conduit aux poumons. Là le sang se décharge de son acide carbonique, les globules rouges s'approvisionnent en oxygène et c'est ce qui donne au sang sa teinte vermeille. Ainsi régénéré, le sang revient à l'oreillette gauche du cœur, par les veines pulmonaires.

Ce qui précède explique suffisamment la grande importance d'une respiration profonde bien comprise, pratiquée dans un air pur et sain.

C'est en 1571 que Césalpin fit, à la suite de nombreuses expériences, la découverte de la grande circulation.

A l'aide du microscope, Malpighi, en l'an 1661, découvrit que les capillaires formaient la voie intermédiaire entre les artères et les veines. Cette découverte permit de mieux comprendre la circulation du sang.

C'est par le côté gauche du cœur que ce liquide rouge vermeil, véritable flot de vie, se répand dans l'aorte. De ce gros vaisseau comparable à un tronc d'arbre, partent de nombreuses ramifications ou vaisseaux inférieurs dont l'importance décroît progressivement pour aboutir finalement aux très minces capillaires.

Redevenu rouge sombre, le sang reprend, par les veines, le chemin du cœur.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la petite circulation du sang sert à transformer le sang rouge sombre, chargé d'acide carbonique, en sang rouge clair et vermeil chargé d'oxygène.

A la grande circulation incombe la tâche de la nutrition et de l'élimination. C'est un sang riche en oxygène que le cœur refoule jusque dans les vaisseaux capillaires du corps, où il est transformé en sang riche en acide carbonique.

Nous voyons donc se produire exactement le contraire de ce qui se passe dans les capillaires des poumons.

Toutefois, les poumons, ainsi que tous les autres organes, reçoivent leur propre aliment par le sang artériel de l'aorte.

Le cœur, ce mystérieux petit viscère d'aspect si simple, assure par son travail ininterrompu le bon fonctionnement de la circulation du sang.

Que nous veillions ou que nous dormions, indépendamment de notre volonté, il accomplit sans trêve ni repos son mouvement de contraction, cent mille fois répété en un seul jour jusqu'à ce que la mort l'immobilise.

Quelle image impressionnante de l'amour désintéressé et prévenant qui ne se lasse jamais et qui ne se termine qu'avec la mort!

Le roi Salomon dit, dans le Cantique des cantiques, au chap. 1, vers. 2: «Car ton amour vaut mieux que le vin». Un proverbe arabe dit: «C'est avec l'épée que tu peux courber le front, mais ce n'est que par le cœur que tu courberas le cœur».

En effet, l'amour est la plus grande puissance dans le monde.

Un cœur normal, dans un organisme sain, opère un travail si régulier que l'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, de son contenu vermeil, ou de ce petit chef-d'œuvre de mécanique divine gros comme le poing.

N'oublions jamais que le Créateur, dans sa grande sagesse, créa le cœur humain à l'image du sien afin que ce cœur puisse intelligemment l'aimer par dessus toutes choses.

E. Sch.

Au lever du soleil

(Voir illustration à la première page)

C'est pour t'aimer, soleil, et vivre ta lumière,
Que le semeur ainsi t'accueille à l'horizon,
Que le blé, prisonnier dans sa blanche maison,
Dans les aubes d'avril redemande la terre!

Albert Ferland.

Toutes choses s'accomplissent suivant l'ordre de la nature universelle, disait déjà Marc Aurèle; ainsi le labour, les semailles et les récoltes se succèdent chaque année. Nous pouvons constater que cette loi naturelle régit aussi en quelque sorte les peuples. L'histoire antique de beaucoup d'entre eux, des Hindous, par exemple, des Chaldéens, des Egyptiens, des Chinois, etc. en témoignent. Leurs civilisation sont nées, se sont développées, ont atteint leur glorieuse apogée, pour tomber ensuite dans l'oubli, bientôt suivies par d'autres. Quelques ruines, quelques monuments restés debout ici et là sont les restes modestes de leurs splendeurs d'antan.

Avec la fuite des siècles, nous sommes parvenus à l'époque d'un de ces changements, d'une de ces successions naturelles, si l'on peut dire. Notre civilisation marche à grands pas vers sa désagrégation, vers sa défaite. Elle aussi sera remplacée; le nouvel ordre social existe déjà à l'état embryonnaire. Un grand travail, un travail de labour se fait actuellement. Le temps et les événements sont la charrue qui prépare la terre — les cœurs — pour recevoir le grand jour de l'AGE D'OR dont les premiers rayons illuminent déjà l'horizon.

Pax

Premier sourire du printemps

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes
Sournoisement lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houppe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose
Lui descend au jardin désert,
Et lace des boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.

Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neige
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'Avril tournant la tête,
Il dit: «Printemps, tu peux venir!»

Théophile Gautier.

Une maison divisée.

Je sortis certain soir, désireux de terminer par une promenade ma journée de travail. Je pris donc le chemin de la ville. Mais je ne me sentais pas à l'aise; il me semblait que mes membres protestaient contre le dur service auquel ils étaient astreints et cherchaient à s'y dérober. Mes yeux prétendaient depuis longtemps que je les fatiguais à étudier de longues colonnes de vilains petits caractères noirs, dans l'unique but de satisfaire mon bon plaisir. Mes oreilles se plaignaient aussi de ce que je les condamnais à écouter de monotones et interminables conférences qui n'avaient que le don de leur déplaire au plus haut degré, et cela parce qu'elles m'intéressaient. Egalement hostile, mon nez se renfrognait chaque fois que je m'arrêtais en un lieu qui lui paraissait mal aéré ou qui ne lui offrait aucune odeur agréable. Ma langue faisait entendre à son tour mille plaintes contre la nourriture qui lui était servie, laquelle, paraît-il, était exécrable. Mes pieds mêmes s'étaient mis de la partie, irrités et hargneux: ils étaient trop serrés dans des chaussures qui les emprisonnaient; de plus, je les emmenais journellement sur des pavés inégaux ou sur des sentiers raboteux qui les meurtrissaient.

Et voici qu'aujourd'hui tous mes autres membres, mêlant leurs jérémiades à celles de ces mécontents, se déclaraient unanimes dans leur décision de se soustraire aux charges qui les oppressaient. Ils m'appelaient leur tyran et se demandaient de quel droit je les asservissais ainsi. — A quoi songes-tu donc? me dirent-ils, très excités. N'es-tu pas honteux d'abuser de nous d'une pareille façon? Depuis ta naissance tu te sers de nous sans te soucier de nos désirs! As-tu jamais pris en considération la moindre de nos requêtes? N'as-tu pas, au contraire, fait peser sur nous le poids de tes exigences sans cesse renouvelées, tournant en dérision nos goûts et nos penchants, selon les caprices de ta volonté?

Tout en écoutant ces réflexions désagréables, je continuai ma promenade, mais je constatai bientôt qu'il se passait en moi quelque chose d'anormal. Voulant diriger mes pas du côté de la Bibliothèque, quels ne furent pas ma stupéfaction et mon dépit de sentir mes jambes se tourner du côté opposé! Et tandis que mes yeux s'obstinaient à regarder le ciel bleu, ou à admirer les verts gazons parsemés de fleurs multicolores, mon nez faisait tous ses efforts pour ne rien perdre du parfum de la rose que j'avais à la boutonnière, ce qui ne pouvait manquer de donner à ma physionomie un aspect tout à fait comique.

Malgré tous mes efforts, je ne pus parvenir à rétablir l'ordre et l'obéissance parmi ces rebelles. Je fus ainsi contraint d'accompagner mes jambes qui, suivant les désirs des yeux, du nez et des oreilles, trottaient avec affollement de-ci, de-là, en tous sens, m'empêchant ainsi d'avancer.

Vous pensez bien que cette promenade ne me causait ni plaisir, ni agrément. Indomptables, mes yeux clignaient de gauche à droite dans l'espoir de découvrir un paysage attrayant ou quelque scène intéressante. Avec un calme parfait, mes oreilles refusaient de remplir leur devoir et m'occasionnaient même de graves désagréments chaque fois qu'elles percevaient un bruit discordant. Mon nez, lui, n'avait d'autre souci que celui de respirer avec délices les parfums provenant d'un jardin voisin, ou ceux qu'exhalaient les fleurs d'un kiosque. Tout à coup, au lieu de ces douces odeurs, il reconnut, ô horreur! les émanations d'un char de fumier. Eperdu, il supplia les jambes de s'éloigner à toute vitesse de cet endroit. Dociles, elles obéirent; mais à la fin, exténuées pour avoir cédé à la ridicule sensibilité du nez, elles s'indignèrent. Et lorsque les yeux fureteurs, désireux d'admirer un superbe tableau exposé à une vitrine de l'autre côté de la rue, leur demandèrent de les y conduire, elles refusèrent catégoriquement et s'en allèrent droit devant elles.

— Nous voulons voir ce beau tableau, répétaient sans cesse les yeux volontaires; si vous n'accédez pas de suite à notre désir, notre bonne entente s'en ressentira certainement.

— Nous en avons assez de subir vos caprices, finirent par répondre les jambes d'un ton exaspéré. Que nous importe couleurs et peintures! Nous cédons à vos fantaisies déplacées depuis trop longtemps et puisque vous désirez si fort contempler ce tableau, allez-y donc tous seuls! Quant à nous, notre parti est pris: nous allons de ce pas à un restaurant que nous avons apprécié et où nous nous arrêterons pour nous reposer à notre aise de nos fatigues.

Les oreilles ne furent pas mieux accueillies quand elles se hasardèrent à réclamer de la musique ou des chants d'oiseaux, pas plus que le nez qui avait une envie folle de sentir une bonne fois le délicieux parfum des oranges. Le mécontentement général, les cris réunis des yeux, des oreilles et du nez ne parvinrent pas à émouvoir les jambes. Aussi incapables les uns que les autres d'imposer à ces coureurs entêtés le plus petit parcours en leur faveur, tous les membres furent obligés, bon gré, mal gré, de les suivre dans leur course.

Les jambes s'en allaient donc, joyeuses et fières d'avoir su si facilement se soustraire à l'influence de leurs compagnons importuns. Leur bonheur ne devait cependant pas être de longue durée. Elles durent bientôt s'avouer avec émoi qu'elles ignoraient totalement le chemin du restaurant, objet

de leur convoitise. Elles s'adressèrent alors aux yeux, les priant de bien vouloir observer les lieux et de leur indiquer où il se trouvait.

Mais ceux-ci répondirent: Nous ignorons ce que vous cherchez et nous ne voulons même pas le savoir. Sachez en tout cas que nous ne vous rendrons plus aucun service tant que vous ne nous aurez pas transportés près du tableau pour que nous puissions l'admirer. — Puis, s'étant jeté l'un à l'autre un regard d'intelligence, ils se fermèrent.

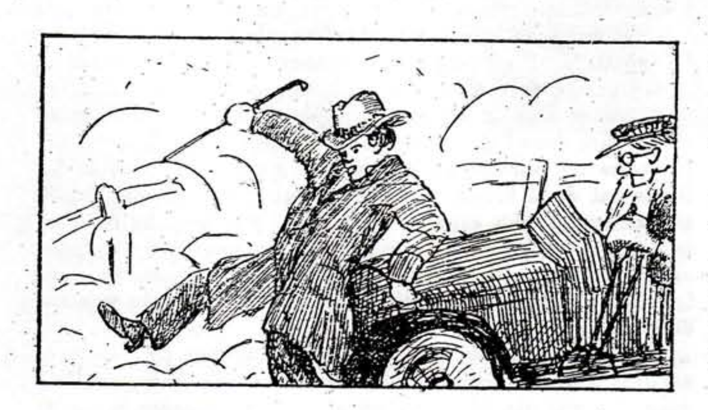
— Nous avons pourtant absolument besoin de nous reposer, s'écrièrent indignées les pauvres jambes. Nez! ne senstu rien qui annoncerait le voisinage du restaurant?

L'interpellé s'agita légèrement et s'exclama: Comment! c'est là-bas que vous voulez aller? Dans ce cas, je me garderai bien de vous renseigner, car je n'ai nulle envie d'entrer dans un endroit où ça sent si mauvais. Là-dessus, il se mit à renifler, subitement fâché, et continua: Ne restez donc pas immobiles ici, juste à côté de ce chat crevé. C'est insupportable! Retournez en arrière et conduisez-moi prestement auprès des oranges parfumées; ce sera meilleur.

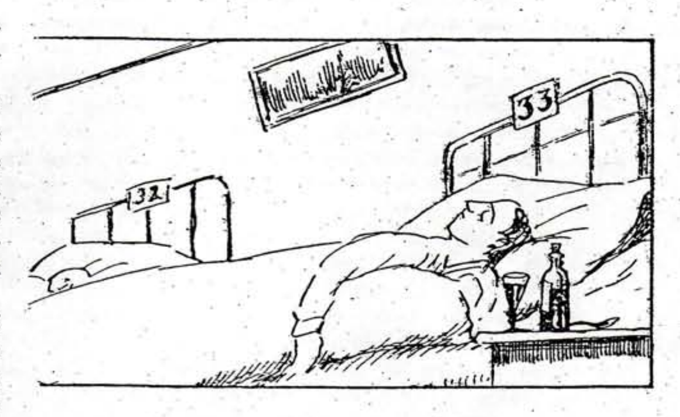
— Nous ne sentons rien, répliquèrent ironiquement les jambes. C'est votre stupide imagination qui vous joue sans doute un nouveau tour. Quoi qu'il en soit, nous ne quitterons cette place que lorsque nous serons renseignées sur notre chemin. Oreilles! n'entendez-vous pas quelque bruit indiquant la direction du restaurant?

— Nous avez-vous laissé ouïr de la musique? Ne nous avez-vous pas entraînées bien loin du parc où nous eussions joui du doux chant des oiseaux? jetèrent les oreilles rouges de colère. Tout ce que nous entendons pour l'instant, c'est le bruit d'un automobile et nous vous conseillons de vous garer au plus vite.

Les jambes, saisies maintenant d'une grande frayeur, gémirent: Où faut-il donc aller, dites, où, où?— Méchamment, les oreilles ricanèrent: Comment voulez-vous que nous le sachions? Interrogez plutôt les yeux. Mais les yeux sans pitié restèrent clos, l'angoisse des malheureuses jambes ne les touchant pas du tout. Celles-ci, de plus en plus affolées, s'apprêtaient à détaler lorsque je ressentis un formidable choc qui m'envoya sans façon rouler au fond d'un fossé.



— Oh! douleur, oh! misère, hurlèrent aussitôt les jambes. Nous sommes brisées. — Horriblement meurtri, mon nez remplissait l'étroit espace de ses cris aigus: Aïe, aïe! Je saigne et j'enfle. Retirez-moi vite de ce trou dégoûtant, car j'étouffe et je n'y tiens plus. — Nous sommes bleus et noirs, nous sommes pleins de boue, nous n'y voyons plus, pleuraient les yeux. — La voix des oreilles domina une minute ce vacarme; elles étaient assourdies et, souffrant également, réclamaient du calme. C'était un véritable concert de gémissements auquel tous prenaient part, unis qu'ils étaient par leur malheur.



A la suite de cette aventure, je passai plusieurs semaines à l'hôpital. Durant ce temps, tous mes membres et organes tinrent conseil: ce fut une vraie conférence qui eut pour heureux résultat la signature d'une paix durable et bienfaisante. Les conditions de cette paix étaient telles que j'avais pu leur accorder mon entière approbation. Et depuis lors rien ne vient troubler la bonne harmonie qui règne entre nous. Autant qu'il est en mon pouvoir de le faire, je tiens compte de leurs besoins et de leurs aspirations; en retour, ils me servent de leur mieux et nous formons ainsi un ensemble heureux et uni.

—:—

Quelle est la morale de ce récit? C'est qu'une maison abandonnée à la discorde, une maison désunie, ne peut en aucun cas subsister. Si cela est vrai pour la petite maison qu'est l'organisme humain, à plus forte raison en est-il de même pour le grand organisme qu'est la société humaine! Comment cette société ne chancellerait-elle pas, puisqu'elle est en proie à la division et déchirée continuellement de toutes parts!

Et n'est-il pas raisonnable de croire que de grandes et terribles catastrophes seront nécessaires pour changer la mentalité humaine actuelle? On trouve de nos jours qu'il est digne et juste de fouler aux pieds les idées des classes ou celles des races; qu'il est bon de les combattre, de s'exciter jusqu'à la lutte les uns contre les autres, au lieu de s'inspirer de cette grande doctrine: «Tous les hommes sont une seule et même famille, car tous ont un seul et même Créateur», et de vivre en harmonie avec elle.

Ce n'est que lorsqu'ils agiront dans l'unité et sous la direction du Chef suprême qu'ils pourront goûter pleinement la paix, la prospérité et le vrai bonheur.

L'ordre existe, non pas quand personne ne peut agir, mais quand tout le monde agit dans le cercle des lois, sans nuire à qui que ce soit; quand toutes les volontés s'exercent harmoniquement; quand les intérêts de tous sont protégés et poursuivent en fait leur développement régulier. *A. Grun.*

La sagesse infiniment variée de Dieu dans la création terrestre.

Le langage humain est impuissant à traduire l'admiration que nous éprouvons devant les preuves de la sagesse infinie de notre adorable Créateur.

Dans quelque domaine que s'exerce notre esprit, quel que soit son champ d'activité, qu'il s'agisse d'investigations dans la voûte étoilée au moyen du télescope ou de recherches dans le microcosme à l'aide du microscope, d'expériences dans les laboratoires de chimie, de physique ou d'histoire naturelle, par exemple, partout s'offrent à lui des merveilles imprévues de la nature. Il a ainsi constamment devant lui de nouveaux problèmes, de nouvelles énigmes à résoudre. Nous ne pouvons échapper à l'émotion profonde que suscite en nous la beauté grandiose de l'univers. A travers l'espace, de brillantes étoiles poursuivent leur course dans une paix majestueuse; autour d'elles tournent silencieusement d'innombrables planètes.

Ces planètes sont-elles désertes? Ou, comme notre terre, sont-elles couvertes de plantes et peuplées d'animaux? Le monde vibre-t-il encore sous l'influence de la Parole créatrice?

Dieu dit, et voici toutes choses prennent forme et consistance. Que n'a-t-elle pas produit, cette Parole qui enfanta l'univers? Quelles merveilles n'a-t-elle pas apportées? Que ne lui devons-nous pas?

La faune et la flore de notre globe constituent un chef-d'œuvre dont nos sens imparfaits ne nous permettent pas de goûter toute la beauté et toute la richesse. Et ce chef-d'œuvre, tel un parfum, monte vers notre Créateur, lui portant la louange de toute la nature. Les hommes se réveillent lentement du long sommeil de l'ignorance et ils ne peuvent surmonter leur étonnement. Ils ne se doutent pas que pour eux l'école de la sagesse et de la connaissance n'a fait que commencer.

Un des anciens prophètes a annoncé que la terre serait remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent.

Le divin Maître montre maintenant à tous comment sa Parole créatrice a agi jusqu'ici. Tout ce qui a vie dévoile peu à peu ses secrets et ses trésors sans nombre jusqu'au jour où la fleur de la sagesse divine apparaîtra, entièrement épanouie, aux regards des humains émerveillés.

Les portes de l'AGE D'OR commencent à s'ouvrir, de sorte qu'il est maintenant possible de discerner les immenses richesses de la création, expression si sublime de l'Amour et de la Sagesse de Dieu.

Il est impossible d'étudier en détail tous les secrets de la nature, surtout en un exposé aussi bref que celui-ci. Nous nous bornerons donc à citer quelques phénomènes du monde des plantes. Ils suffiront pour démontrer avec quel sens artistique et pratique la nature entière a été formée.

Notre époque est celle des inventions. Mais peu de gens se rendent compte que les principes scientifiques établis par les savants au prix de tant d'efforts ont déjà été appliqués par le Créateur lors de la formation des organismes des animaux et des végétaux.

Un savant a essayé, dans ses recherches, d'établir des parallèles entre les fonctions qui assurent la vie des plantes et le mécanisme des procédés industriels. Il croit que, par des études de ce genre, des améliorations seront possibles dans le domaine de l'optique, dans celui de la mécanique, de l'industrie alimentaire etc. La collectivité humaine en retirerait grand profit.

Considérons, par exemple, l'algue marine unicellulaire que l'on trouve sur les rochers au fond de la mer; le microscope a depuis longtemps révélé sa beauté pour ainsi dire magique, mais on n'en connaissait pas les détails de construction, si l'on peut s'exprimer ainsi. Elle passe toute sa vie dans une sorte de vaisseau de cristal construit avec beaucoup d'art et qui subsiste longtemps après sa mort, tant il est solide, relativement bien entendu. Ce vaisseau est une merveille technique et sa structure mériterait un examen attentif. Il se déplace avec une vitesse telle que si l'on pouvait la transmettre à nos vapeurs modernes, un navire mesurant deux cents mètres de long parcourrait mille kilomètres à l'heure.

Outre sa rapidité, il y lieu de considérer la densité et la solidité de ce minuscule vaisseau remarquable. A peine gros comme un grain de sable, cet être vivant formé d'une seule cellule accomplit sa tâche aussi bien que n'importe quelle autre plante. Il offre de plus à l'homme un sujet d'étude des plus intéressants.

Le flagellatte est une autre merveille vivante de la technique. C'est un infusoire mesurant un dixième de millimètre. Il vit dans la mer où, au moyen d'un filament mobile lui servant d'organe locomoteur, il se meut avec une rapidité plusieurs milliers de fois supérieure à celle de nos vapeurs de 1re classe. Il pourrait servir de modèle à nos ingénieurs, tant à cause de sa forme que de ses facultés de propulsion, etc.

Que de trésors recèle aussi chaque plante avec ses feuilles et ses fleurs, avec son organisme si simple dans sa complexité, avec sa délicate beauté!

Une feuille examinée au microscope révèle un établissement industriel des plus modernes, avec ventilateurs, appareils lumineux en grand nombre, séchoirs et presses hydrauliques. Alors que des matières brutes mises à sa disposition par la nature, l'oxygène, l'azote, l'hydrogène, le carbone, l'homme ne sait utiliser que l'azote, la plante, elle, se les approprie toutes.

L'homme a encore beaucoup à apprendre dans le domaine de la chimie, et lorsqu'il réussira à en pénétrer les secrets, un monde de merveilles, tel qu'on n'en a jamais rêvé, s'offrira à lui.

Les milliers d'appareils lumineux qui se trouvent dans la feuille d'une plante sont mis en activité par l'énergie des rayons solaires. De l'aurore au crépuscule, ils travaillent à la production de deux produits indispensables: le sucre et la farine. Aucune organisation humaine ne peut être comparée à cette organisation végétale si admirable et si perfectionnée. La sagesse de Dieu surpasse de beaucoup celle de l'homme et toutes ses œuvres en rendent témoignage.

L'esprit humain est resté longtemps dans le doute, pour ne pas dire dans l'ignorance, devant le mystère de la floraison. Personne ne pouvait expliquer avec assurance pourquoi les fleurs ont de si belles couleurs, pourquoi elles produisent du suc, pourquoi elles exhalent de si doux parfums. Aujourd'hui la science croit pouvoir répondre à ces questions de façon satisfaisante, car elle a réussi à pénétrer en partie leurs secrets. Les fleurs sont une révélation naturelle, vivante, du principe divin de l'amour.

Bien que l'amour soit l'apanage des êtres conscients et sensitifs, bien que cette faculté d'aimer ait été mise par Dieu dans le cœur de l'homme, on peut admettre que le même principe apparaisse chez les plantes, c'est le fondement de toute existence.

Que nous considérions les choses du haut en bas de l'échelle, c'est-à-dire depuis l'homme jusqu'au protozoaire, ou de bas en haut, depuis le végétal le plus simple jusqu'aux grands arbres, c'est toujours le même processus de vie naturelle. Les physiologistes n'y voient que la reproduction des espèces. Les poètes y voient plus, et leur chant s'est élevé jusqu'à Dieu, lui portant l'hommage de leur cœur ému.

La vie est un miracle encore inexpliqué scientifiquement. La Bible nous apprend que Dieu est la source de toute vie, de celle qui anime le protoplasme comme de celle de l'organisme le plus complexe.

Dans les prairies, au flanc des pentes ensoleillées comme au bord des clairs ruisseaux, dans les bois, sur l'Alpe verte comme au fond des paisibles vallées, la flore développe ses trésors. En une variété infinie de couleurs délicieuses et de parfums délicats, par sa structure spéciale, par son genre particulier, chaque fleur dévoile son histoire, les secrets de son amour, de son fruit, et nous offre en même temps le joyeux rayonnement de son espérance. L'admirable sagesse du Créateur se déploie avec une richesse tout aussi variée de formes et de couleurs dans la flore maritime, dont les spécimens les plus extraordinaires sont certainement les floridées, famille d'algues. Ces floridées contiennent un liquide colorant rouge, de toutes nuances, qui, en se mélangeant à la chlorophylle des feuilles, produit sur l'eau une teinte lumineuse et féérique unique en son genre. Certaines d'entre elles resplendissent d'une pourpre transparente et éclatante, d'autres d'un rose ou d'un violet d'une délicatesse incomparable surpassant presque en pureté et en éclat les teintes du ciel au crépuscule.

Comment ne pas reconnaître, en face de ces merveilles naturelles, que l'amour a été le mobile inspirant le Maître suprême et que la nature entière porte l'empreinte de sa toute-puissance et de sa sagesse! Il ne faut naturellement pas se figurer que le règne végétal ait été, dès le début, ce qu'il est actuellement; tel que nous le voyons, il est le résultat d'un lent développement; la paléontologie et la géologie en font foi. Dans nos mers cependant, il existe encore d'innombrables plantes microscopiques, de formes primitives, comme elles existaient déjà à l'origine dans les mers chaudes. Dans une goutte d'eau de mer, nous voyons aujourd'hui se refléter les diverses étapes de la création animée, de sorte que nous pouvons nous reporter par l'imagination au temps reculé où le Tout-puissant déposait le principe de vie au fond des eaux dans lesquelles il se développa et se multiplia en des milliers de formes et d'espèces. Les animaux supérieurs font évidemment exception à ce lent développement de la vie et de la perfection. Il est dit de l'homme que Dieu «le créa». — Genèse 1: 21, 25, 26.

C'est ainsi que la création tout entière aussi bien que la créature intelligente peut s'écrier avec David: «Je te loue, ô Dieu, de ce que je fus créé de façon si merveilleuse! Tes œuvres sont admirables!»

Le temps viendra où la terre resplendira d'une gloire indescriptible; elle sera alors le marchepied de Dieu et la demeure appropriée d'une race humaine superbe, parfaite de corps et d'esprit, qui puisera avec allégresse à la source de vie et boira aux fleuves d'eau vive de la sagesse éternelle du Créateur.

E. Sch.

Son amour

Il éclate en tous lieux, dans les prés, dans les bois!
L'univers est rempli de sa puissante voix.
Je le vois dans l'épi, dont la tête se penche;
Le gai petit oiseau le chante sur la branche,
Plus suave et plus doux que le parfum des fleurs,
Son pouvoir est si grand qu'il fait couler mes pleurs.
Le fragile brin d'herbe et la branche fleurie,
Le limpide ruisseau qui parcourt la prairie,
Le plus petit insecte et la plus simple fleur
Disent le grand amour de notre Créateur.
Mais s'il fit de ses mains notre terre si belle,
Si son immense amour en tous lieux s'y révèle,
De cette charité qui prévient le pécheur,
Nul ne peut en saisir la beauté, la grandeur!
Quel amour, ô mon Dieu! qui pourra le comprendre?
Le cœur le plus sensible et l'âme la plus tendre
Ne sauraient le sonder! Malgré tous mes efforts,
De ce vaste océan, je ne vois que les bords!

B. Magnat.

Vers l'Idéal humain

(Voir illustration à la page 80)

Une suprême fin lie entre eux tous les cœurs;
Elle se cache à nous et pourtant nous attire,
Par le même idéal hantés, sans nous le dire,
Dans nos communs transports, dans nos vagues langueurs.
Cet idéal émeut jusques à ses moqueurs,
Sur la place publique, aux jours de saint délire
Où d'un peuple, vibrant comme une immense lyre,
L'âme unique s'exhale en formidables chœurs!

Nous pressentons alors quelque cité dernière,
Où s'uniront nos mains, nos fronts dans la lumière,
Tous frères, et rois tous par un sacre pareil!

Sully Prudhomme.

Voici plus de 6000 ans que l'humanité cherche le bonheur. Dans l'espoir de l'obtenir, elle s'est constituée en société et a établi des gouvernements dont la mission est d'assurer la paix et la sécurité à tous. Primitivement, les hommes se groupèrent en tribus à la tête desquelles furent placés des chefs. Plus tard ils fondèrent des royaumes et l'autorité absolue était alors exercée par un seul homme qui avait même sur ses sujets le droit de vie et de mort. De longs siècles durant, ils gémirent sous le joug, puis ils instituèrent des monarchies dites constitutionnelles. Le pouvoir des monarques était limité; le peuple avait dès lors des représentants ayant également voix au chapitre. Ce genre de gouvernement ne donnant pas satisfaction, on en essaya un autre. Ce fut le tour de la démocratie, du gouvernement du peuple par le peuple, se caractérisant par une participation de la grande masse aux affaires de la nation, par un droit de vote libre et général. D'autres institutions virent encore leurs jours (tel le communisme), mais aucune d'elles ne réalisa entièrement le désir des foules. Nous devons cependant reconnaître qu'avec le temps de nombreuses améliorations furent apportées dans ce domaine. Malgré cela les peuples de la terre se trouvent dans une situation fâcheuse. Ils se demandent avec anxiété comment ils en sortiront et font tous leurs efforts pour trouver une nouvelle forme de gouvernement capable de rétablir l'ordre et d'apporter la paix, la justice et, partant, le bonheur.

Nous déduisons de toutes les expériences passées qu'ils n'y réussiront pas, aussi longtemps qu'ils se trouveront sous l'empire de l'égoïsme. Il faut que ce grand fléau, l'égoïsme, soit d'abord banni de tous les cœurs. Celui qui a donné sa vie pour l'humanité, le Prince de la paix, assumera cette tâche. Notre illustration donne un petit aperçu allégorique de sa sainte résidence vers laquelle affluent les nations, d'après la description du prophète Michée au chapitre 4 : 1—4.

Pax.

Signes des temps

LA TELEVISION EST-ELLE POSSIBLE ?

Il ne nous suffit plus d'entendre à distance la voix humaine; le téléphone avec ou sans fil ne satisfait pas complètement nos besoins modernes.

Nous voudrions maintenant voir au loin, que les images nous fussent transmises comme les sons.

Est-ce possible?

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nos savants se préoccupent de résoudre le problème de la télévision. M. Belin, notamment, dont le nom est bien connu, même en dehors des milieux scientifiques, travaille depuis nombre d'années à réaliser la télévision.

«Mais les difficultés à vaincre étaient très grandes, nous a-t-il dit. La découverte de la T. S. F. a seule permis de les résoudre.

Quelques explications très simples feront aisément comprendre pourquoi.

Considérons l'instrument de transmission des sons: le téléphone. Son principe, que tout le monde connaît, est-il applicable à la transmission des images? Non.

Le téléphone porte à l'auditeur une *succession* de sons; il les reproduit *l'un après l'autre.*

Dans le cas d'une image, l'appareil doit transmettre *simultanément* tous les points lumineux la composant — et c'est l'impossibilité d'obtenir cette simultanéité qui a arrêté mes premiers travaux.

J'avais, en effet, construit une rétine artificielle en me basant sur les propriétés radioactives du sélénium, mais le débit du courant électrique dans le fil de transmission n'était point assez rapide pour permettre, au poste de réception, la reconstitution de l'image primitive enregistrée par les cellules de sélénium du poste émetteur.

Mes recherches sont donc restées en suspens, jusqu'au jour où l'application de la T. S. F. m'a fourni un moyen de transmission répondant aux conditions du problème

Grâce à la T. S. F. dont la vitesse est, pratiquement, incommensurable, je peux envoyer en même temps dans l'espace tous les points lumineux recueillis sur l'écran du poste émetteur. La simultanéité que le fil ne permettait pas de réaliser est en fait obtenue.

Au mois de novembre 1922, j'ai pu, dans des expériences de laboratoire, transmettre à faible distance des figures géométriques.

La télévision est donc, au moins virtuellement, un fait accompli. Mais, sans doute, n'est-elle point encore près d'entrer dans le domaine pratique.

Vous concevez en effet qu'il est plus malaisé de transmettre une image animée composée d'une infinité de points lumineux qu'une simple figure formée d'un nombre relativement réduit de points, et dans laquelle il n'y a pas à tenir compte des nuances.

Un professeur anglais très renommé, M. Fournier d'Albe, prétendait dernièrement que les anticipations de son compatriote Wells seraient bientôt des réalités quotidiennes et qu'il serait possible de suivre de Londres les péripéties d'un match de football qui aurait lieu à Paris, où les efforts d'un explorateur en route vers le pôle.

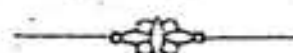
Sans être pessimiste, on peut penser que c'est là aller peut-être un peu vite.

Je m'efforce en ce moment de réaliser une rétine artificielle suffisamment sensible pour que la reproduction d'une surface animée soit, grâce à elle, possible.

Je m'estimerai très heureux quand j'aurai réussi à faire voir à une personne qui parle au téléphone le visage de son interlocuteur.

Pour le surplus, je suis tout disposé à admettre que la télévision complète sera un jour obtenue — mais je ne la prévois que pour un avenir encore assez éloigné»

Extrait du Quotidien.



Boîte aux lettres

Question 1.

Comment agir lorsqu'on remarque chez un enfant une tendance prononcée à l'égoïsme?

Réponse.

Les parents sont ordinairement les premiers fautifs en pareil cas. On peut éviter le développement de ce vilain défaut en commençant très tôt l'éducation du caractère de l'enfant, en lui inculquant dans la mesure du possible le principe de l'oubli de soi-même en faveur des autres; c'est l'habitude qui forme le maître, dit le proverbe. Il est nécessaire qu'il apprenne à savoir au besoin se priver de quelques chose, à renoncer même parfois à ce qu'il aime le mieux, et pour qu'il puisse l'apprendre, il faut lui en fournir l'occasion. Les éducateurs commettent trop fréquemment la grave erreur d'accéder aux moindres désirs de l'enfant qui devient de ce fait volontaire et égoïste. S'ils avaient la fermeté de lui refuser ce qui n'est pas raisonnable, ils lui rendraient un grand service. Le petit être flexible ne tarderait pas à s'accoutumer à céder sagement et à mettre ses propres désirs à l'arrière plan. — En lui enseignant à prêter ses jouets à ses camarades, à leur céder la première place dans les jeux, à partager avec eux ses petits trésors, on fera naître en lui des sentiments généreux qui se développeront aisément. On veillera à ce qu'il puisse offrir de temps à autre sa petite obole aux pauvres et surtout à ce qu'il le fasse aimablement, joyeusement. Il connaîtra ainsi la joie qu'il y a à donner et à faire plaisir à d'autres. On pourra aussi, à l'aide de récits, lui montrer toute la laideur de l'égoïsme, mais le plus important sera cependant toujours d'agir sur son caractère par l'exemple et par l'expérience dans les détails de la vie journalière.

Question 2.

La terre sera-t-elle une fois un corps froid et mort comme la lune? Puisqu'il est prouvé que les lacs diminuent, manquera-t-elle d'eau ou bien l'air en rend-il autant qu'il en reçoit?

Réponse

Non. La terre ne doit pas se refroidir et devenir un corps mort comme la lune. Le témoignage biblique à ce sujet est clair et net. Le prophète Esaïe dit pour exprimer la volonté de Dieu à l'égard de la terre (chapitre 45 : 18): «Ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée *pour qu'elle fût habitée:* je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre». Plus loin nous lisons (Ecclésiaste 1 : 4): «Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours». Puisque la terre a été créée pour subsister à toujours, des conditions de vie éternelle existeront certainement. Or, sans eau, sans lumière et sans chaleur ces conditions seraient impossibles.

Nous nous étonnons de voir les hommes suivre des idées folles et insensées au lieu de croire à la Parole de Dieu. Dans sa sagesse, le Créateur a prévu depuis longtemps à l'amélioration, la fertilisation et l'embellissement de la terre; il a dit: «Des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude; le mirage se changera en étang et la terre desséchée en source d'eaux». Les Ecritures parlent d'une restitution de la perfection de la terre et non pas de sa destruction. Ces changements se produiront dans un avenir prochain.

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

La justice est un des attributs de Dieu. «La justice et l'équité sont la base de son trône» (Psaume 89 : 15). La sagesse divine dressa le grand programme ou plan de Dieu d'après lequel la justice divine devait jouer son rôle, d'accord avec les autres attributs. La loi de Dieu devait être invariable. Comme Il est lui-même immuable, ses créatures peuvent avoir en lui une confiance et une foi pleines et entières, sachant qu'il agit toujours exactement selon sa Parole. Toute violation de la loi de Jéhovah devait entraîner un châtiment selon la justice dont la prérogative est de veiller à l'application du décret. La manifestation de la justice magnifie le nom et la dignité de Jéhovah. Sans la manifestation de sa justice, Jéhovah n'aurait pu faire éclater son amour pour l'homme aussi complètement qu'Il l'a fait lorsqu'Il prépara sa rédemption et sa bénédiction future. Quand on a compris la charge de la justice, pourquoi elle s'est fait sentir, on se réjouit. Il est impossible de goûter vraiment la bonté et l'amour de Jéhovah pour l'humanité si l'on ne comprend ni n'apprécie ses attributs. Jéhovah est trop bon pour être injuste. Il est trop sage pour commettre une erreur, trop aimable pour être désobligeant ; sa puissance s'exerce toujours pour qu'il en résulte du bien.

La manifestation de la justice est une des cordes de la harpe de Dieu, mais il faut la saisir et l'estimer à sa juste valeur pour comprendre la beauté et l'harmonie qu'elle donne en vibrant avec les autres.

Le bien et le mal sont des principes ou règles de conduite antagonistes. Le bien est la loi ou règle d'action par laquelle Dieu agit toujours. Le mal ne devient actif que lorsqu'une créature de Jéhovah viole sa loi. Dieu fit de l'homme un être moral libre. Il ne le força pas à faire ou à ne pas faire certaines choses. Il dit à l'homme qu'il serait béni s'il agissait de telle et telle manière et qu'il serait puni s'il enfreignait la loi divine. Le châtiment formulé était la mort. Eve fut séduite par Satan, le diable, et amenée ainsi à violer la loi de Dieu. Adam, voyant que sa compagne et aide avait transgressé la loi et comprenant qu'elle devait mourir, préféra se joindre à elle dans la désobéissance et mourir avec elle (1 Timothée 2 : 14). Il serait intéressant d'examiner ici les circonstances qui ont amené l'infraction à la loi de Dieu et de voir pourquoi sa justice vis-à-vis de l'homme s'est manifestée en lui infligeant la mort.

Toute domination appartient à juste titre à Jéhovah qui avait accordé à l'homme celle de la terre entière. Lucifer observa Adam et Eve, le couple parfait en Eden; il savait que Jéhovah leur avait donné la faculté de se multiplier et de peupler la terre, et il conçut en son cœur, en son esprit, la pensée d'avoir un royaume à lui. Ce royaume, il l'obtiendrait s'il réussissait à séparer l'homme de Dieu et à le persuader de se mettre sous sa domination (celle de Satan). Le prophète Esaïe jette une certaine lumière sur ce sujet quand il dit: «Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi qui subjuguais les nations! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse.» — Esaïe 14 : 12—15.

Lucifer eut donc le désir ambitieux d'être semblable au Très-Haut. Dieu manifesta sa justice envers lui en l'expulsant de sa présence et en décrétant sa destruction pour plus tard (Ezéchiel 28 : 14—19 ; Hébreux 2 : 14). Dès que Lucifer eut été chassé de la présence de Jéhovah à cause de sa perversité, il fut connu sous les noms: le dragon, le serpent ancien, le diable et Satan, et il l'est encore (Apocalypse 12:9). En Genèse 3, il est parlé de lui comme d'un serpent. Le nom dragon signifie dévorateur, Satan veut dire adversaire, diable, calomniateur et serpent, trompeur. Tous ces noms indiquent les caractéristiques de Satan, l'être méchant.

Voici, d'après le récit de la Genèse, comment le serpent ancien, le diable, trompa Eve. Ainsi que nous l'avons déjà vu, Jéhovah avait ordonné à Adam et Eve de ne pas manger d'un certain arbre de l'Eden, connu comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Apparaissant à Eve, sous la forme d'un serpent, d'un trompeur, le diable lui dit: «Dieu vous a-t-il réellement défendu de manger de tous les arbres en Eden? A cette question Eve répondit : «Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mourriez». Le serpent ancien, le diable, répliqua : «Vous ne mourrez certainement pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal». En d'autres termes, il dit à Eve que Jéhovah essayait de les maintenir, elle et son mari, dans l'ignorance, et qu'il abusait d'eux. Le diable lui-même mangea sans doute du fruit en présence d'Eve et lui mentit effrontément en lui disant: «Vous ne mourrez nullement», Dieu sait que vous ne mourrez pas. Ce fut ainsi qu'il incita Eve à déroger à la loi de Dieu en mangeant du fruit. Nous savons que Satan est un menteur parce que Jésus dit de lui: «Il a été meurtier dès le commencement et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge.» — Jean 8 : 44.

Un oiseau chante.

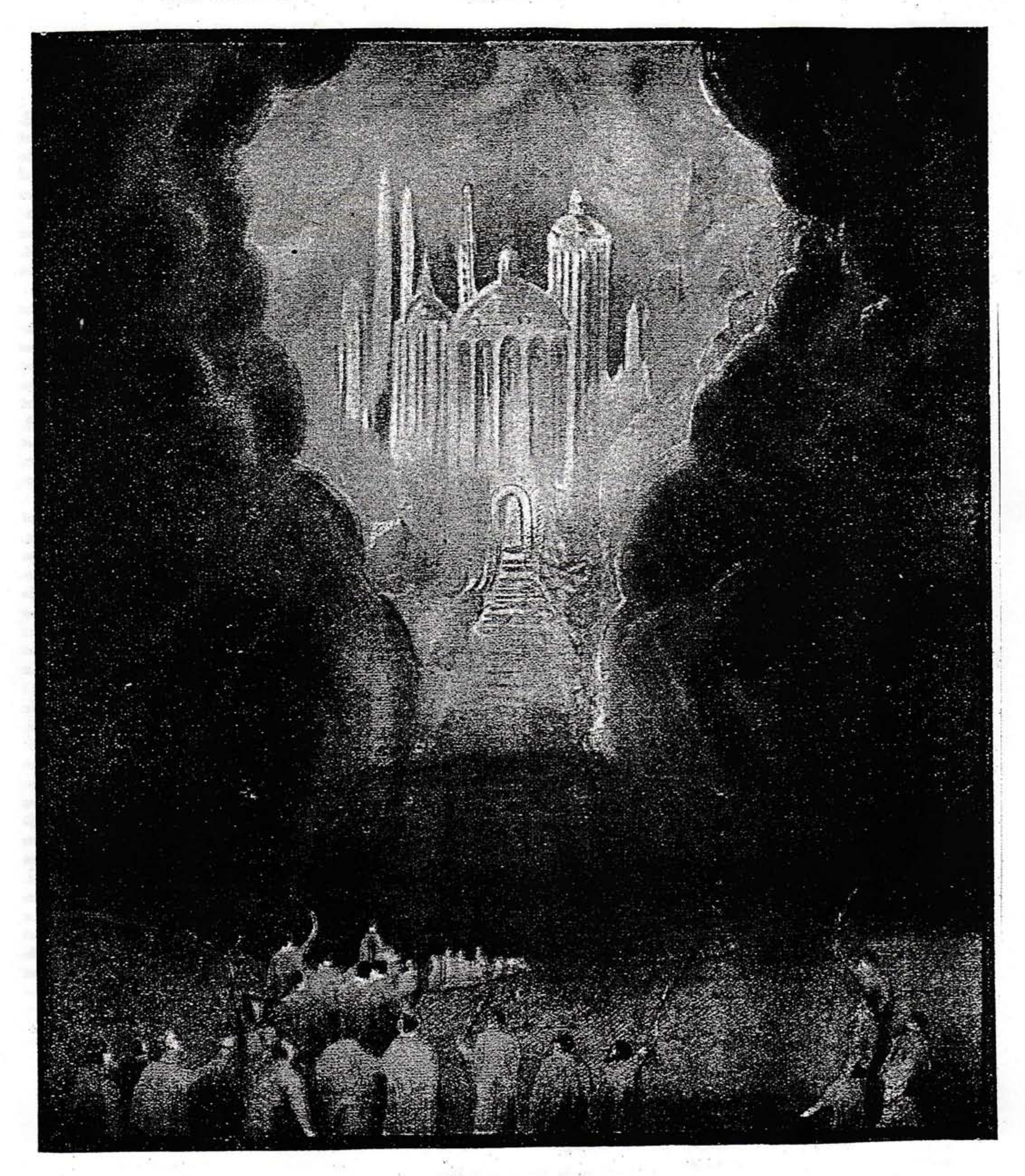
Un oiseau chante à perdre haleine,
Et sa chanson me fait songer
Au temps où mon âme était pleine
D'un bonheur qui fut passager.

Comme cet oiseau dans la plaine,
Je chantais, heureux et léger,
Sans prévoir la douleur prochaine
Où le péché m'allait plonger.

Ainsi va la vie, ô mon âme:
Notre cœur chante, plein de flamme,
Il se croit fort et vertueux,

Puis tout à coup Dieu le délaisse,
Pour montrer au présomptueux
Que sa force n'est que faiblesse.

Serge Vorregine.

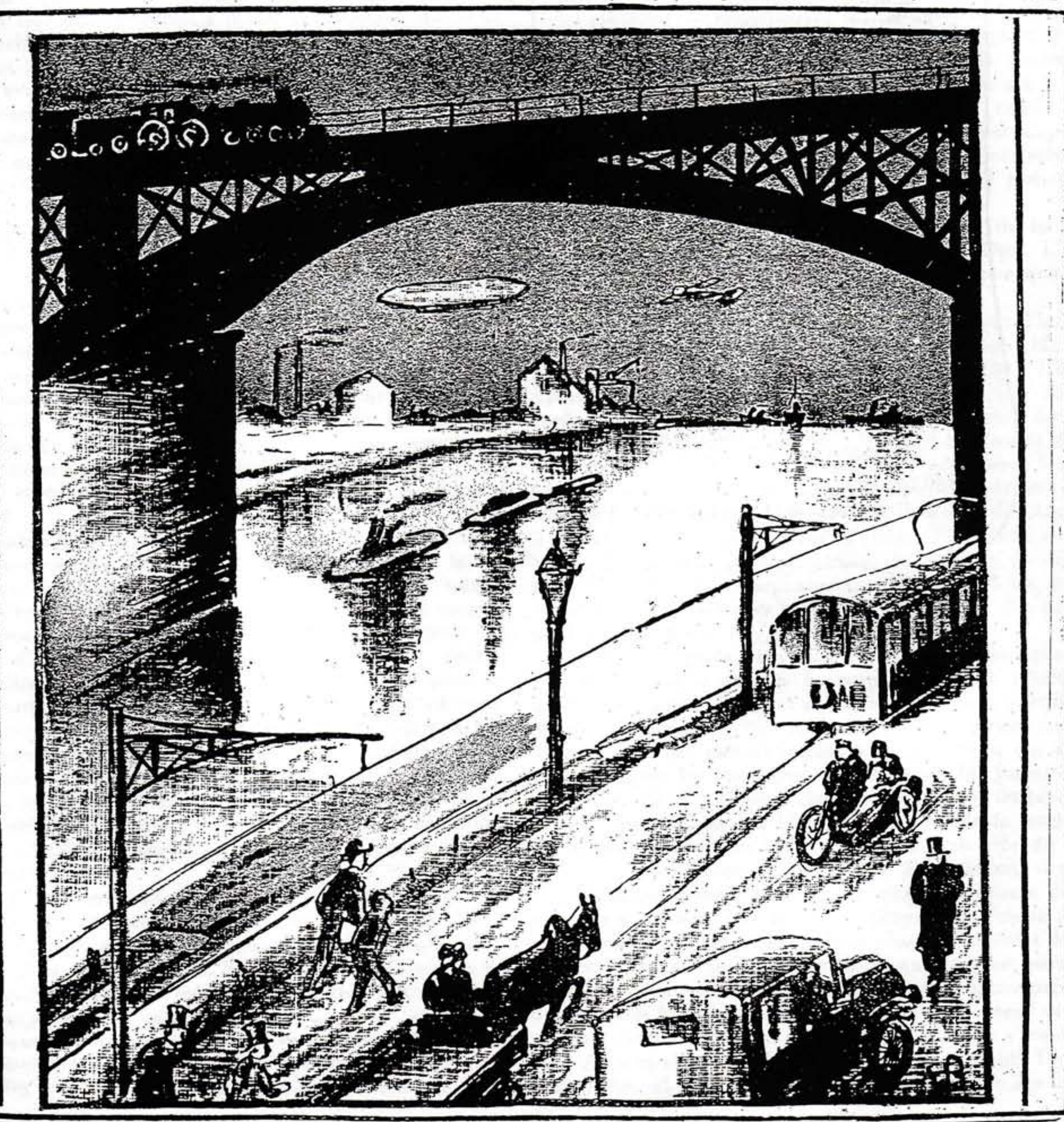


Vers l'Idéal humain

(Voir texte à la page 77)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



INVENTIONS MODERNES

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 85

1re année N° 6
20 mars 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter March 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415. P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.35 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

„*The Golden Age*" . . . . . . March 20th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volme 1 . . . . No. 6
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 mars 1924 — Numéro 6

Remèdes proposés pour résoudre les difficultés actuelles

Prohibition de l'alcool — Droit de vote des Femmes — Communisme — Anarchie — Socialisme ou collectivisme — Exemple de deux communautés socialistes — Education des ouvriers — L'impôt unique ou terre libre — Autres craintes et espoirs

Pour que la société ne croule pas, il faut un principe de cohésion, par conséquent une croyance commune, des principes admis et indiscutés, une série d'axiomes pratiques et d'institutions que ne bouleverse pas chaque caprice de l'opinion du jour.

Amiel.

Des remèdes variés ont été préconisés pour alléger le fardeau écrasant de l'humanité. Le spectacle de toutes ces misères devrait pousser toutes les âmes compatissantes à aider ceux qui essaient de guérir le mal. Tous les efforts dans cette direction sont louables et méritent notre respect. Mais la lumière de la Parole de Dieu nous révèle que cet objectif ne sera pas atteint, car aucun des moyens proposés n'est adéquat à la situation. Les Esculapes diagnostiquent à côté. Il faut pour réussir l'intervention d'un médecin supérieur, qui, grâce à l'application d'une thérapeutique surnaturelle, tuera l'égoïsme et l'orgueil des hommes. Cependant nous voulons examiner ici avec bienveillance les propositions des hommes, afin de démontrer que malgré leur aspect impressionnant ces remèdes n'ont même pas la plus vague ressemblance avec l'idéal divin. Mais trêve de digression — regardons de suite d'où peut venir le secours dont nous avons besoin.

LA PROHIBITION DE L'ALCOOL ET LE DROIT VOTE FEMININ

sont en général proposés simultanément, parce que l'on suppose que la première proposition n'est réalisable qu'avec l'aide de la seconde. Les champions de cette idée démontrent statistiques en mains qu'une grande partie de la misère et de la pauvreté est due à l'usage des boissons alcooliques et que si celles-ci étaient prohibées, la paix et le bien-être seraient la règle et non plus l'exception.

L'on ne peut nier que l'ivrognerie est un des plus grands fléaux de la civilisation actuelle et qu'elle pénètre aussi chez les peuples sauvages ou à demi civilisés. Nous ne regretterions pas sa disparition, car le peuple serait plus heureux, beaucoup de douleurs et de misères lui seraient épargnées, mais contre la loi de l'offre et de la demande, la prohibition est impuissante.

Détruisons d'abord une légende. Les pauvres ne dépensent pas leur argent en boissons alcooliques, mais les fortunés — les riches et les demi-riches. La prohibition de l'alcool n'aiderait pas les pauvres, mais aggraverait au contraire leur situation. Des milliers d'agriculteurs qui actuellement livrent leurs produits aux distilleries et aux brasseries ne pouvant plus les placer devraient se livrer à d'autres cultures, ce qui causerait de la surproduction et ferait baisser les prix. Les milliers de distillateurs, brasseurs, vignerons, fabricants de verrerie, tenanciers de cafés, aubergistes, etc. ainsi que leurs ouvriers et employés qui actuellement vivent du commerce des spiritueux perdraient leurs moyens de subsistance et feraient baisser les salaires sur le marché du travail par leurs demandes d'emplois. Les capitaux engagés dans ce commerce deviendraient libres et aggraveraient la concurrence dans d'autres branches commerciales.

Ces considérations ne devraient pas nous empêcher de désirer la prohibition de l'alcool. A part quelques efforts stériles, parce que dispersés, ce projet ne ralliera pas la majorité. La prohibition de l'alcool ne sera réellement possible que quand enfin l'AGE D'OR sera établi sur la terre, autrement le mal social subsisterait comme nous l'avons démontré ci-dessus.

LE COMMUNISME

est une constitution de la société dans laquelle les biens appartiennent à la collectivité et sont administrés dans l'intérêt de tous; le profit augmente le bien-être général, parce que chaque individu touche de quoi satisfaire ses besoins. Le communisme signifie l'abolition du droit d'héritage, de la famille, des nationalités, de la religion et de la propriété. Certaines doctrines communistes sont recommandables, mais l'ensemble du crédo n'est praticable que par des hommes parfaits, c'est-à-dire altruistes. L'homme naturel sous ce régime lâcherait la bride à ses penchants pervers et redeviendrait barbare; notre proposition est en partie ratifiée par l'exemple de la Russie.

L'on prétend parfois que le communisme est enseigné par la Bible (Actes 2 : 44—47):

«ILS AVAIENT TOUT EN COMMUN»

«Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés

et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre eux, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple».

Ce fut un mouvement spécial de l'Eglise primitive. L'égoïsme s'effaça devant l'amour fraternel et l'intérêt général. Tout cœur vraiment généreux voudrait participer à une telle expérience, mais bientôt de rudes secousses dispersent nos illusions, nous retombons lourdement sur la réalité et nous constatons en gémissant nos misères réciproques, et que ce noble idéal habite dans les vases de terre de l'imperfection humaine, quel que soit notre degré de spiritualité.

C'est pourquoi l'esprit de sobre bon sens le plus élémentaire, en harmonie avec l'enseignement biblique, nous conseille de ne pas compliquer l'œuvre de notre régénération par des expériences communistes, car chacun a déjà trop de travail pour assurer son entretien corporel, et faire régner la charité et le devoir en lui et autour de lui. Alors que les croyants sincères réalisent péniblement un faible degré de charité au prix d'efforts persévérants, comment peut-on concevoir la réalisation d'une colonie communiste avec des gens pour qui la loi d'amour est complètement étrangère.

Il arriverait que la majorité des membres d'une telle communauté se laisserait progressivement envahir par l'indifférence et la paresse. La minorité progressiste et active, voyant ses efforts stérilisés par cette force d'inertie, serait vite gagnée par la contagion; elle s'engluerait à son tour dans cette ambiance délétère et tout irait à la dérive.

Un succès serait plus probable sous la direction d'organisateurs énergiques ou d'hommes de confiance, mais dans ce cas les masses n'auraient aucune responsabilité et seraient de vrais esclaves. — Il semble donc que l'individualisme avec sa responsabilité personnelle est encore le meilleur éducateur, même lorsqu'il rend la vie dure à beaucoup de gens.

Les quelques essais de communisme tentés jusqu'ici n'ont pas réussi; ils eurent une vie éphémère et cependant l'on persiste un peu partout à vouloir présenter le communisme comme moyen de salut.

La Bible n'enseigne pas non plus le communisme, sauf dans la famille. Il est vrai que nous trouvons dans ce livre le récit d'un essai de communisme réalisé par les chrétiens primitifs, mais cet échec historique est raconté pour nous ôter le goût d'en faire autant et aussi pour que l'on ne dise pas que les apôtres ont manqué de sagesse et d'activité en ne fondant pas partout des groupements communistes. Aucune parole du Seigneur ou des apôtres ne peut être citée en faveur de cette institution.

Notons encore que le communisme dans l'église primitive ne fut pas obligatoire, comme le démontre l'histoire d'Ananias et de Saphira; ils ne furent pas punis pour rétention de leurs biens, mais ils furent frappés pour avoir menti et essayé de vivre aux dépens des autres en faisant croire qu'ils avaient livré leur fortune intégrale. Malgré l'esprit de libéralité qui régnait dans cette antique communauté, les Grecs murmurèrent contre les Hébreux parce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions. Ainsi donc, quoique tous les chrétiens sous la direction des apôtres fussent sincères, la promiscuité des caractères opposés entraîna les conflit des incompatibilités, parce que le nouvel esprit, logé dans l'ancien vase de terre, était faible et imparfait.

C'est à cause de ces faiblesses ataviques que les apôtres choisirent quelques hommes de confiance pour administrer les biens collectifs.

Les expériences tragiques de la Russie ont prouvé que le communisme est impraticable. Quelques obscurcis immoleraient volontiers des milliers de victimes nouvelles en faisant des expériences superflues, sous prétexte de faire mieux que les moscovites.

L'ANARCHIE COMME MOYEN DE SALUT

Les anarchistes exigent la liberté de vivre sans loi.— Puisque toutes les combinaisons humaines échouent piteusement, supprimons-les. — Reconstruire, ils n'y pensent même pas, ce serait un effort gaspillé. Le jour de la fête du 1er mai (1923), à Londres, ils distribuèrent une feuille volante dans laquelle il était dit: «La racine de tous nos maux, c'est de croire qu'il faille une autorité devant laquelle tous doivent s'incliner, c'est pourquoi dressons-nous contre toute autorité; celles de l'Etat et de la religion sont les fruits repoussants des siècles d'ignorance et de superstition. Devant celle de la loi, nous crions: A bas le patriotisme bestial, à bas l'aplatissement devant les riches et les puissants, en un mot, guerre à toute tromperie tendant à en imposer aux ouvriers et à les asservir. La classe ouvrière doit donc supprimer l'autorité, car ceux qui en profitent ne le feront pas. Nous ne croyons pas que l'Etat puisse être une institution bienfaisante; autant dire qu'un loup peut devenir un agneau. Nous ne croyons pas au rêve socialiste de production et de consommation centralisée, ce serait une nouvelle édition d'un autre Etat, revue et empirée par une augmentation d'autorité, ce serait une vraie tyrannie. Nous voulons la liberté pour tous. Les capacités et les dispositions naturelles sont très variées. Chacun sait mieux que n'importe qui ce qu'il peut faire et ce dont il a besoin. Les lois et les prescriptions sont des liens stupides et le travail forcé n'est pas un plaisir. Sous le régime anarchiste chacun fera ce qui lui plaira et les ressources de la collectivité serviront aux besoins de tous».

Il est facile de comprendre que pareilles propositions sont pure folie, et le plus naïf se rendra compte qu'il ne s'agit là que d'un état anormal causé par le découragement et le désespoir résultant notamment de la situation créée par l'égoïsme et la guerre.

LE SOCIALISME OU COLLECTIVISME

préconise l'exploitation de toutes les industries par l'Etat, et une répartition des produits du sol et du travail selon le principe suivant: A chacun selon son activité.

Voici les statistiques intéressantes que nous trouvons dans l'organe: «Edification socialiste», dues à la plume du Dr en droit D. Babbitt, de New-Jersey:

«Soixante-huit états sont propriétaires de leurs installations télégraphiques. Cinquante-quatre états sont propriétaires de leurs chemins de fer, en tout ou en partie, tandis que dix-neuf, dont les Etats-Unis, ne le sont pas. En Australie, on peut voyager en 1re classe sur un parcours de 1000 lieues pour 22 francs ou six lieues pour 8 centimes. Les employés de chemin de fer ont là-bas pour huit heures de service un salaire supérieur à ceux d'Amérique pour dix heures. Le pays en est-il appauvri? Dans la province Victoria où ce salaire a été introduit, le produit net des chemins de fer avant la guerre aurait suffi à payer les impôts du gouvernement.

En Hongrie les chemins de fer appartiennent à l'état. On pouvait, avant la guerre, se faire transporter à six lieues pour 5 centimes et les salaires avaient été doublés depuis le rachat.

En Belgique les prix de transport avaient baissé de moitié à la même époque et cependant les chemins de fer rapportaient annuellement 16 millions à l'état.

En Allemagne, on pouvait faire quatre lieues pour 4 pfennigs alors que les salaires étaient 120% plus élevés qu'auparavant. Ce système a-t-il été nuisible? Non. Les bénéfices nets du trafic avaient augmenté de 41% et rapporté 100 millions à l'état.

On a estimé que la nationalisation des chemins de fer en Amérique du Nord épargnerait des millions à l'état et que les salaires en seraient améliorés. Au lieu de 700 000 employés, il en faudrait au moins deux millions.

La ville de Berlin possédait les usines à gaz, les usines électriques, le service des eaux, les chemins de fer métropolitains et les tramways, les services du téléphone et l'assurance contre l'incendie. De cette façon, elle avait une bénéfice net de cinq millions de marks et avec cela chaque habitant pouvait faire une lieue en tramway ou en chemin de fer tous les jours pour 18 marks par an, tandis qu'à New-York, à la même époque, une telle course coûtait comparativement 146 marks.»

Mr F. G. R. Gordon a publié dans le «Twentieth Century» des statistiques sur l'éclairage des différentes villes d'Amérique; il constate que le prix est de frs 208. 50 par an pour les lampes à arc lorsque l'installation est faite administrativement par la ville. Le prix moyen payé à l'entreprise privée est de frs 420. 52 par an, soit plus du double de ce que coûte l'éclairage entrepris par la ville elle-même.

Le prix moyen des télégrammes s'élevait, en Amérique, à frs 1.30 avant la guerre. En Allemagne où le télégraphe est nationalisé on pouvait envoyer dans tout l'empire un télégramme de dix mots pour 50 pfennigs. L'avantage qu'ont les villes à administrer les services du gaz, des eaux, des combustibles et des tramways a été démontré à Birmingham, Glasgow et dans d'autres villes de la Grande-Bretagne.

De telles statistiques furent publiées pendant assez longtemps avant la guerre, de sorte que les masses populaires eurent de plus en plus l'impression que la nationalisation des services publics était en effet un moyen de salut universel.

Nous disons qu'aucun esprit éclairé ne prétendra que l'application de ces théories magnifiques transportera les pauvres de l'Europe dans l'AGE D'OR. Avec leurs théories socialistes, les ouvriers de l'ancien continent seraient encore moins favorisés que ceux du nouveau. Car, en général, l'Amérique est le paradis des ouvriers, et des lois sont actuellement mises en vigueur afin d'empêcher que des milliers d'étrangers y prennent part.

Nous admettons que la situation des classes pauvres en Europe a été améliorée avant la guerre, mais le mouvement de nationalisation ne provenait pas de la sagesse populaire, ni de la bienveillance des classes riches ; il fut entrepris par les gouvernements afin d'éviter la banqueroute. Ayant des charges énormes pour entretenir leurs armées, les gouvernements européens avaient besoin de ressources. Les bas prix de transport avaient pour but de maintenir le public de bonne humeur et aussi de faire des affaires, car cela permettait aux pauvres de voyager beaucoup.

Pouvons-nous penser que de telles mesures puissent résoudre le problème social, ou améliorer la situation ouvrière pour plus de dix ans au maximum? Nous avons l'impression que le socialisme a déjà dépassé son zénith. Il n'a pas toujours été sage et modéré. Le succès a enivré quelques-uns de ses défenseurs, mais sa faillite les poussera au désespoir et leur impatience provoquera un désastre.

Le capitalisme et le monarchisme voient dans le socialisme un ennemi, et ils le représentent à l'opinion publique comme un mouvement néfaste.

Quoique l'Eglise soit composée principalement de chrétiens de nom, elle est cependant un facteur important, car elle domine et influence la classe moyenne qui a la faculté de faire pencher l'autorité en faveur des classes supérieures ou inférieures selon le cas. Le socialisme a été représenté sous un faux jour à cette classe; les capitalistes l'ont dépeint comme un parti exécrable composé en partie d'éléments libres penseurs et incrédules. Les gouvernements capitalistes et les autorités ecclésiastiques utiliseront à l'avenir, comme dans le passé, les opinions des extrémistes du parti pour attaquer le socialisme et le représenter comme dangereux pour l'ordre social.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir les principes de l'égalité se ranimer, ne fut-ce que de façon passagère ou relative. Tous ceux dont les intérêts sont en cause devraient se montrer généreux et sacrifier une partie de leurs avantages personnels pour le bien de tous.

Les tentatives d'affranchissement des peuples seront réprimées par les puissances coalisées de l'Eglise, de l'Etat et du Capital. La solidarité de ces trois puissances s'avère de plus en plus. Cette coalition provocatrice suscitera de tempétueuses manifestations anarchiques dans lesquelles, selon les prévisions des saintes Ecritures, l'organisation sombrera; ce sera une détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent. *(A suivre).*

Inventions modernes — Un signe des temps

(voir illustration à la première page)

Nous considérons ordinairement les merveilleuses inventions dont nous sommes témoins en ces temps-ci comme des choses naturelles. Cela provient du fait que ces inventions et leurs perfectionnements se font petit à petit et que nous sommes ainsi préparés à les recevoir. Combien grandes auraient été notre émotion et notre admiration si ces diverses manifestations du progrès s'étaient présentées subitement à nous avec le perfectionnement que nous leur connaissons! Imaginez un peu la surprise de l'homme voyant du jour au lendemain la lourde diligence remplacée par un express lancé à 90 kilomètres à l'heure ou l'ébahissement du voyageur, fatigué par les cahots du coche, qui se serait soudain trouvé dans un confortable automobile où l'on peut à son aise lire, sommeiller ou admirer le paysage. Que dire de l'aéroplane qui s'élève sur les ailes du vent, qui disparaît à des hauteurs vertigineuses, tel un aigle téméraire! Et des navires géants, aménagés avec tout le confort moderne, qui franchissent à grande vitesse l'immensité des mers! Aujourd'hui, grâce à un simple geste, une salle s'inonde de lumière. On peut entendre la voix d'un ami éloigné de plusieurs centaines de kilomètres aussi clairement que si cet ami était tout près. Si nos aïeux avaient eu connaissance de ces phénomènes admirables, ils se seraient sans doute crus transportés dans un monde magique ou surnaturel. Les prophètes et les écrivains sacrés du passé ne pouvaient s'imaginer de pareilles choses, et cependant ces inventions récentes sont l'accomplissement de

maintes prophéties. Voir Nahum 2 : 5: «Les chars (les trains) s'élancent dans la campagne, se précipitent sur les places; à les voir, on dirait des flambeaux, ils courent comme des éclairs».

Les savants sont unanimes à affirmer que les inventions actuelles ne sont que le prélude d'inventions plus merveilleuses encore, qui toutes concourront au bien-être et au bonheur des hommes. Quoique ceux-ci soient maintenant tremblants dans l'attente d'événements graves, quoi que les faux dieux tombent de leurs piédestaux et se brisent dans leur chute, il nous est donné de voir à travers les sombres nuages de troubles la venue d'un jour radieux et de contempler les premiers rayons du soleil de justice qui apportera la guérison à l'humanité! C'est pourquoi nos voix s'élèvent avec force pour faire retentir par toute la terre ces paroles: «Que ton règne vienne!»

Un journal de Londres relatait dernièrement dans ses colonnes un fait intéressant: Un chimiste, professeur à l'Université de Manchester, Mr S. J. Peachy, a découvert que le caoutchouc pouvait être vulcanisé par un procédé simple et peu coûteux. Cette découverte a été l'objet d'études très suivies; les experts reconnaissent que le procédé de Peachy donne d'excellents résultats et que le caoutchouc pourra désormais remplacer avantageusement d'autres matériaux employés jusqu'ici. Il sera utilisable pour le pavage des rues, le recouvrement des parquets, des toitures, des meubles, etc. Le bruit, dans les maisons aussi bien qu'au dehors, en sera considérablement atténué. L'industrie des objets imperméables est probablement appelée à subir certains changements qui seront une sorte de révolution dans ce domaine.

Quelle perspective agréable pour les habitants des bruyantes cités que celle d'échapper une fois à l'énervement causé par le vacarme de la rue! Les amis de l'AGE D'OR saluent ces découvertes avec joie, car ils savent que ce sont des signes précurseurs d'une ère de calme, de repos et de paix durant laquelle l'humanité tout entière pourra enfin jouir des merveilles de la création.

Ces conditions favorables auront sur l'esprit humain une heureuse répercussion. La pensée pourra se concentrer plus aisément, la réflexion et la méditation sur les choses nobles et pures seront grandement facilitées et le caractère de chaque individu en sera favorablement impressionné.

On entend beaucoup parler ces derniers temps d'une invention qui peut aussi être considérée à juste titre comme un avant-coureur de temps nouveaux: les concerts ou discours par la téléphonie sans fil. Il s'agit de la transmission de paroles, chantées ou parlées, dans un certain appareil téléphonique relié à un poste transmetteur d'ondes sonores dont la force est préalablement augmentée et qui peuvent alors être envoyées dans toutes les directions; elles sont perçues par les auditeurs éloignés au moyen d'un appareil récepteur.

L'artiste italien Aldo Caruso, dont la voix fut entendue à 900 milles de distance, soit de Londres à Rome, raconta à peu près en ces termes ce fait extraordinaire:

J'allais essayer de faire entendre ma voix à mes concitoyens, à mes amis! Grande était mon émotion et je me représentais la leur, tandis qu'ils attendaient le résultat de l'expérience. Je m'approchai de l'appareil et leur dis que j'étais celui qu'ils aimaient, que certainement ils me reconnaîtraient à ma voix et que j'étais très heureux de pouvoir leur adresser la parole. A mon grand regret, je ne pus obtenir de réponse de leur part. Les stations aériennes de Rome ne possédaient pas la force nécessaire pour transmettre la voix à une telle distance. M'avaient-ils entendu? — Je dois avouer que j'en doutai un peu jusqu'au moment où je reçus un télégramme de Rome m'annonçant que mon message leur était parvenu. On éprouve un sentiment étrange à parler à quelqu'un qui se trouve aussi éloigné!

Ce fait en évoque un autre, non moins curieux: Au palais du gouvernement de Londres et en présence de quelques membres du Parlement, un colonel eut une conversation avec des aviateurs voguant à toute vitesse à une haute altitude. Les paroles de ces derniers ainsi que le chant de l'un d'eux furent très distinctement entendus des personnes présentes qui suivaient l'expérience avec un grand intérêt. Afin qu'aucun doute ne puisse subsister sur sa réussite, les aviateurs furent invités à un rendez-vous pour le soir même. Ils acceptèrent et s'y trouvèrent à l'heure dite.

Quelle sera l'admiration des humains quand ces merveilleuses inventions, ayant atteint la perfection, leur permettront de se parler, de s'entretenir à des milliers de kilomètres! En présence de tant de découvertes admirables et d'autres accomplissements des prophéties, l'ami de la Bible peut-il douter que nous sommes véritablement à l'aurore d'un âge nouveau, de cet AGE D'OR après lequel soupire la création tout entière!

T. L. L.

Le progrès

Nous avons beau mêler tous les arts aux sciences,
Nous n'atteignons jamais à tes magnificences,
O nature, si grande et si simple à la fois!
Nous demeurons vaincus par tes divins modèles;
Nos temples, nos palais, nos œuvres immortelles
Ne valent pas le dôme immense de tes bois.

Les plus belles couleurs par l'homme préparées
Pâlissent à côté des profondeurs nacrées
De quelques gouttes d'eau reflétant le ciel pur;
La moire qui chatoie et les fines dentelles,
La gaze, le satin n'égalent pas les ailes
D'un papillon brillant qui se perd sous l'azur.

La vapeur, que l'on voit dans une course ardente
S'élancer en jetant dans l'air sa voix stridente,
Coursier nourri de flamme et d'un geste dompté,
Ne peut suivre l'oiseau dont le vol se balance,
Et qui sans déchirer l'harmonieux silence,
Traverse, en un instant, la bleue immensité.

Les milliers de flambeaux à la clarté sereine
Que l'électricité, cette nouvelle reine,
Prête au génie humain pour combattre la nuit,
Valent-ils un rayon de soleil qui s'épanche
Sur un ruisseau qu'il dore à travers une branche,
La lune des beaux soirs et l'étoile qui luit?

Tous les dogmes hardis, les ténébreux systèmes,
Inventés à plaisir par les hommes eux-mêmes
Et qu'on voit, ici-bas, dominer tour à tour,
Peuvent-ils égaler cette croyance auguste
D'un Dieu qui doit punir, car il est saint et juste,
Mais qui sait pardonner, parce qu'il est amour!

Alice de Chambrier.

La précession des équinoxes

Un savant célèbre a dit que le mouvement rétrograde des points équinoxiaux, appelé précession des équinoxes, est un mouvement circulaire de l'axe terrestre autour d'une droite perpendiculaire au plan de son orbite qui dure 25 817 ans. Lorsque la terre suit son orbite, elle oscille, et ce mouvement oblige le pôle sidéral à se mouvoir circulairement et lentement autour du pôle écliptique. L'écliptique est en apparence l'orbite du soleil autour de la terre. Il existe un léger mouvement dans le sens de l'écliptique de son pôle, ce qui fait la complication du mouvement d'ensemble.

Pour nos ancêtres ces choses étaient une énigme, car aucune explication satisfaisante n'avait été donnée jusqu'à ce que le système de Ptolémée ait été renversé et remplacé par celui de Copernic. Le mouvement des équinoxes provient de ce que la terre obéit à deux forces contraires — sa propre rotation et l'attraction du soleil et de la lune sur l'orbite de son axe (c'est-à-dire que la force d'attraction tend à ramener l'axe de la terre sur la ligne verticale).

A l'équateur la rotation de la terre atteint une rapidité de 40 076 kilomètres par jour ou 464 mètres à la seconde Toute sphère tend à conserver l'égalité de sa rotation et l'axe de la terre serait stable si son équateur était en ligne horizontale avec le soleil. Mais l'axe de la terre n'est pas perpendiculaire à son orbite, il est oblique à 23°½ (exactement 23°, 27 minutes et 8,23 secondes). C'est ce qu'on désigne par l'obliquité de l'écliptique — c'est-à-dire l'angle que forme l'écliptique avec l'équateur.

En conséquence de sa force centrifuge, notre planète est une sphère légèrement aplatie qui a son plus grand diamètre à l'équateur. Tandis que l'atmosphère qui enveloppe la terre est raréfiée aux pôles, elle est plus dense à l'équateur et y forme un anneau ayant 300 kilomètres de profondeur, anneau qui, à cause de la raréfication de l'air dans les grandes hauteurs, ne laisse que 25 kilomètres en considération pour l'observation.

Pendant que la terre parcourt son orbite autour du soleil, la force d'attraction de ce dernier tend constamment à redresser l'axe terrestre, retenu dans sa postion par la force de rotation. La force d'attraction du soleil agit plus fortement sur l'anneau atmosphérique extérieur de la terre que sur la partie centrale et surmonte la force centrifuge. L'attraction du soleil étant plus faible au point le plus éloigné, il en résulte un contrepoids qui éloigne cette partie du soleil. Lorsque l'anneau est placé obliquement par rapport au soleil, ces forces tendent à ramener l'équateur au niveau de son orbite, mais elles en sont cependant empêchées par la rotation de la terre; c'est pourquoi celle-ci, au lieu d'être ramenée vers le soleil, fait un léger mouvement dans le sens contraire: c'est ce qu'on appelle la précession des équinoxes. Ce mouvement n'est pas constant, mais il est plus accentué dans le mois de juin, moment où le soleil est le plus éloigné de l'équateur et en décembre où il en est le plus rapproché. Il est plus faible en mars et septembre, lorsque l'équateur est parallèle au centre du soleil; ces forces qui agissent de deux côtés, vers et contre le soleil, sont alors neutralisées, parce qu'elles sont directement en opposition.

Par suite de ce mouvement, le pôle céleste ne reste pas fixe; au contraire il se déplace peu à peu en décrivant un cercle. Notre étoile polaire actuelle — Polaris — ne fut pas toujours à notre pôle, mais s'en est rapprochée en 12 000 ans. Elle est actuellement à 1°15' du pôle céleste et en deux siècles elle s'en rapprochera de 0° 45'. L'étoile polaire n'est pas un point fixe au firmament, comme on le pense généralement, mais elle décrit un petit cercle de 2° 30' de diamètre en 24 heures (ou exactement de 23 heures, 56 minutes, 4,09 secondes). On peut voir au télescope 8 étoiles dans l'espace de ce cercle et la plaque photographique en montre deux cents.

Il semble que l'étoile polaire se meut avec rapidité dans un cercle se resserant constamment autour d'un point sidéral qui est lui-même en mouvement sur un grand cercle. Dans deux cents ans Polaris commencera à étendre son cercle, s'éloignera du pôle sidéral et sera remplacé dans 11 000 ans par Véga de la Lyre d'Orphée, qui sera alors notre étoile polaire. Véga est une étoile bleuâtre très brillante, la quatrième dans le firmament au point de vue de la lumière. On croit que c'est le point du ciel vers lequel notre système solaire court avec une rapidité de 20 kilomètres à la seconde. Polaris redeviendra notre étoile polaire après 15 000 autres années.

Lors de la construction de la grande pyramide de Chéops, 4 000 ans avant l'ère chrétienne, au dire des archéologues, c'était Thubau de la constellation du Dragon qui était notre étoile polaire. Le corps céleste actuellement le plus rapproché du pôle est une étoile de neuvième grandeur que l'on ne peut pas discerner à l'oeil nu. Polaris est une étoile de deuxième grandeur. Elle est en réalité un système solaire composé tout d'abord de deux étoiles télescopiques, sont la plus grande est un trio spectroscopique. Ce point lumineux est donc en vérité composé de quatre étoiles. Sa distance de la terre est si grande qu'avec une rapidité de 300 000 kilomètres à la seconde sa lumière met quarante-quatre ans pour venir jusqu'à nous. On a dit avec raison que les navigateurs ont pu se diriger sur la mer à la lumière de corps célestes éteints depuis longtemps.

Le mouvement rétrograde cause la différence entre l'année sidérale de 365 jours, 6 heures et 9 secondes (qui représente l'orbite du soleil), et l'année équinoxiale ou tropicale de 365 jours, 5 heures, 28 minutes et 48 secondes qui détermine les équinoxes (égalité du jour et de la nuit). C'est cette dernière qui est l'année civile du calendrier. Le mouvement circulaire du soleil à travers les astres ne concorde pas exactement avec le retour des saisons, car celles-ci dépendent du retour des équinoxes, quelle que soit la constellation où le soleil se trouve. Comme l'oscillation de l'axe terrestre cause un mouvement correspondant de l'équateur, qui est constamment à 90° de distance des pôles, le soleil croise celui-ci 20 secondes plus tôt chaque année et cela donne une différence de 5 heures 20 minutes dans un siècle. Il en résulte que les équinoxes se déplacent de l'est à l'ouest contrairement au mouvement des autres planètes. Quelques astronomes croient qu'Uranus, voire Neptune, font aussi un mouvement rétrograde.

Lorsque nous considérons l'immensité des espaces célestes, ses profondeurs insondables et ses mystères impénétrables, avec leurs distances indéterminées et au delà de toute imagination, les paroles perdent toute signification. Arrêtés au seuil de l'infini, nous obtenons une nouvelle perspective et une nouvelle conception des proportions; notre existence perd ainsi de son importance prétentieuse et les événements de ce monde en sont rapetissées. Quels sont ceux qui parmi les millions d'habitants de la terre nous connaissent et connaissent nos affaires et notre champ d'activité? Récemment un voyageur parcourant les Andes sud-américaines eut la surprise de constater que les habitants de ce pays croient que les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et la Russie ne sont que des localités dans un pays voisin du leur.

Notre terre est invisible en dehors de notre système solaire et notre soleil n'est qu'un point insignifiant dans l'espace en comparaison des corps célestes, comme par exemple «Bétel-

geuse» dont l'axe correspond au diamètre de l'orbite de la planète Mars. — En réfléchissant à ces choses, nous nous faisons une idée de l'immensité de l'espace sidéral et cela augment notre horizon; notre champ d'investigation, par contre, reste limité par notre impuissance physique. Ainsi l'on ne peut trouver comme certains alchimistes l'ont rêvé, que chacun des atomes (eux-mêmes composés de molécules et formant les tissus de notre corps) constitue un univers miscroscopique d'électrons en évolution semblales à des roues tournant dans d'autres roues, êtres sensitifs ignorant notre existence comme nous ignorons la leur, car, disent-ils, l'unité indivisible peut être telle pour notre conception, mais il y a des domaines où nous ne pouvons entrer.

Comme il y a l'infini dans le grand, pourquoi n'y aurait-il pas l'infini dans le petit? — Nous sommes sur le point de nous perdre dans l'insondable; c'est pourquoi le Tout-Puissant a établi des lois suffisantes pour nous guider et pour notre bonheur, si nous voulons les suivre fidèlement. Nous qui savons si peu de choses ne devrions-nous pas nous humilier devant Celui qui sait tout et dont la volonté a suscité cet univers merveilleux? Nous pourrions bien douter d'avoir droit à une faveur quelconque de sa part si nous n'avions cette assurance précise: «Ainsi dit l'Eternel: le ciel est mon trône et la terre mon marchepied» et «Je glorifierai la place où reposent mes pieds». — Esaïe 66 : 1; 60 : 13.

L. R.

Comment être et rester en bonne santé

Tous les hommes ont le physique et le moral plus ou moins avariés. Ces tristes tares ataviques se traduisent de différentes manières; les uns sont consumés par la tuberculose d'autres ont le cœur irrégulier; à côté de l'étique qui meurt de sécheresse s'épanouit l'obèse qui étouffe dans une opulence indésirable; d'autres ont la peau qui se détériore, etc. Nous pourrions ainsi allonger indéfiniment la liste de ces misères.

Les enfants héritent de leurs parents un certain degré de force et de vitalité. Si ces derniers ne prennent pas garde à la conservation de leur force vitale, ils lèguent à leurs enfants un bien triste héritage: ils seront malingres et chétifs, les parents dans ce cas, sont inconsciemment responsables de la misérable existence à laquelle sont voués leurs rejetons débiles.

Si tous les parents observaient les lois de l'hygiène, on constaterait une grande amélioration sur la génération qui suivrait.

Les hommes sont tellement occupés à accumuler des biens matériels qu'ils ne pensent même pas à conserver leur santé et encore moins à l'améliorer.

La santé du corps et de l'esprit sont pourtant des richesses que l'on ne peut acquérir à prix d'argent.

En obéissant aux lois de l'hygiène par une application rationnelle de leurs principes adaptés à notre manière de vivre, nous pouvons récupérer gratuitement notre santé perdue.

La santé est à la portée de tous ceux qui sont normalement constitués. Tout homme peut devenir fort et vigoureux. Toute femme peut devenir svelte et gracieuse. Mais on ignore généralement comment faire.

La pratique systématique des lois de l'hygiène n'est pas entrée dans nos mœurs; on n'a même pas toujours la ressource d'être éclairé par les docteurs, car plusieurs de ces derniers ne préconisent pas l'hygiène rationnelle telle que nous allons l'exposer.

Les règles d'une vie raisonnable sont simples, comparativement aux méthodes compliquées, vantées un peu partout.

Disons de suite que deux repas par jour valent mieux que trois, une trop grande quantité d'aliments obstruant inutilement l'organisme.

Nous devons nous étudier pour connaître nos besoins et nous appliquer ensuite à les satisfaire chaque jour.

Adopter le régime alimentaire qui nous convient et se reposer suffisamment, tels sont les meilleurs préventifs contre les maladies.

Une autre mesure préventive non moins importante est celle qui consiste à assurer la régularité du service d'évacuation des matières non assimilables.

LA PURIFICATION DU SANG

La première condition pour recouvrer la santé est la purification du sang.

On ignore généralement l'importance des lavements intérieurs dans ce cas. Si cette pratique se généralisait, les hôpitaux seraient presque déserts et la médecine serait dans le marasme.

Les médecins savent que 95% des maladies qui affectent le corps humain proviennent de la constipation et des perturbations qui en résultent.

Quelles sont les causes de la constipation?

La nature exige que les matières fécales soient éliminées par le côlon et le rectum le plus vite possible.

Si ces organes fonctionnent normalement, tout va bien; mais dès que le côlon ne fonctionne plus régulièrement, il y a décomposition et corruption des déchets stagnants; le poison répand dans les différentes parties du corps des germes pathogènes qui provoquent la maladie des reins et du foie, ainsi que la dépression physique et morale, la congestion, l'eczéma, les maux d'estomac et bien d'autres maladies encore.

Le chiffre 95% précité a été révélé à l'autopsie et constaté par des médecins célèbres. Le côlon (gros intestin) serait donc le foyer putrescent où s'élaborent les poisons qui déterminent la mort prématurée de l'empoisonné.

Actuellement, les hommes et les femmes n'ont que le 50% de la force qu'ils devraient posséder, et ils se dépensent comme s'ils étaient en possession de tous leurs moyens. Il y a là un surmenage insensé.

La nature ne permet pas une pareille orgie d'activité. Par quelle aberration profonde l'homme exige-t-il de son corps un exédent d'efforts qu'il ne demandera pas à une machine.

Il est facile de tenir son corps en bon état; encore faut-il s'en occuper un peu tous les jours.

A tout homme nous disons:

Les quelques instants que tu réserveras de temps à autre pour procéder à un nettoyage intérieur te donneront la santé, et tu la conserveras.

TIENS-TOI INTERIEUREMENT PROPRE!

Pour être sain, fort et joyeux, il faut préserver notre organisme contre l'accumulation de poisons qui peuvent l'infecter, grâce à l'action purificatrice des ablutions intérieures préconisées, on aura le sang pur, le cœur normal, les reins libres, la peau nette et les nerfs en repos. Ainsi on évitera une vieillesse prématurée.

Ainsi, pour recouvrer la santé, l'intoxiqué doit prendre, sans temporiser, deux lavements intérieurs par jour. On pourrait à la rigueur ne pas souffrir de l'absence de lavages externes, malgré que cette mesure d'hygiène soit indispensable, mais le lavage intérieur est une nécessité impérieuse qu'on ne néglige pas impunément.

Quand un médecin est appelé pour décongestionner un intestin embouteillé, il prescrit généralement un laxatif. On croit que c'est le moyen de nettoyer l'intestin, car il en résulte une évacuation énergique et rapide des matières fécales.

Mais les intestins réagissent contre le laxatif en produisant une sécrétion qui a pour but de chasser le poison (car tout laxatif est un poison). Le résultat de cette médication est négatif. En définitive, ce faux remède est constipant car le laxatif a fait perdre les sucs qui facilitaient le travail de l'intestin. Pour remédier à cette nouvelle constipation, il faut administrer un nouveau laxatif et le processus douloureux recommence.

Avec le lavement, l'eau agit directement sur les matières, elles se dissolvent et l'intestin se nettoie. L'eau fournit aux intestins un supplément de liquide qui prévient les constipations ultérieures au lieu de les occasionnner.

Un jeûne périodique est utile pour purifier le sang, surtout lorsque l'appétit fait défaut.

Il est aussi nécessaire de boire jusqu'à deux ou trois verres d'eau froide ou chaude à jeun avant midi, et manger ensuite quelques fruits, oranges, raisin ou pêches.

La santé est l'état normal et naturel résultant de l'observation des lois de la nature; on obtient cet état normal en remettant l'organisme dans sa condition primitive.

Les plus hautes autorités médicales affirment que la force constructive existe dans le corps humain et qu'il est impossible d'acquérir la santé au moyen de médicaments. La force vitale du corps doit être mise en activité.

Ceux qui ont mis leur confiance dans la médecine officielle ne peuvent pas admettre la méthode naturelle trop simple.

Pourtant, ce traitement si peu compliqué prévaut maintenant chez tous ceux qui ont expérimenté son efficacité, même dans les cas très graves.

LE CORPS HUMAIN A BESOIN DE SELS MINERAUX

Nous savons tous que notre corps est développé et entretenu par les aliments que nous absorbons chaque jour et qui sont décomposés dans le laboratoire qu'est l'estomac, puis convertis en différentes substances, savoir: l'albumine, élément constitutif des muscles, l'hydrate de carbone qui engendre la force et la chaleur, et la graisse qui conserve la chaleur.

Les aliments contiennent en outre de l'eau, des acides, des matières non assimilables et différents sels minéraux.

Pour remplacer les substances désassimilées, il importe d'utiliser des substances semblables, afin de renouveler sans cesse l'organisme. A cette condition seulement on conservera la santé.

Si la nourriture est privée de ses éléments vitaux, il en résultera de graves désordres. On ne devrait pas les extraire ou les concentrer, car le Créateur ne fit pas cela. Pour satisfaire à tous les besoins de l'organisme humain, le suprême chimiste a mis dans les produits du sol toutes sortes d'essences qui sont pour la plupart des éléments vitaux, rigoureusement dosés et parfaitement propres, ainsi consommés, à assurer la bonne marche de toutes nos fonctions organiques.

Celui qui absorbe des comprimés méprise le divin dosage, il contrecarre les lois de la Providence.

Si l'on fait un usage prolongé d'aliments raffinés, falsifiés, concentrés ou mélangés, on en souffrira. Et si pardessus cette alimentation détestable on prend encore des médicaments, le mal augmente.

C'est pour cette raison qu'il y a tant de malades dans les hôpitaux et dans les maisons.

Le manque de sels minéraux est une des causes principales des maladies. Si les aliments n'en contiennent pas assez, leur valeur nutritive est amoindrie, l'assimilation est en déficit, le sang et les sucs vitaux sont appauvris et l'organisme devient réceptif des maladies auxquelles il est prédisposé.

Il est regrettable que beaucoup de personnes ignorent les préparations qu'ont subies les aliments avant de venir échouer sur la table du consommateur. Ils ne savent pas que la farine blanche est justement beaucoup trop blanche parce qu'elle est privée de la partie extérieure du blé, la plus nutritive et que cette partie si riche sert à l'alimentation du bétail.

Une pareille élimination appauvrit tellement le pain, qu'il en résulte des affections de l'organisme tels que faiblesse des yeux, carie des dents, chute des cheveux, abcès, ainsi qu'une faiblesse générale des muscles et des autres organes.

Les sels minéraux sont indispensables à l'entretien des cellules, et comme ils sont continuellement expulsés, il importe de les remplaces sans cesse; c'est pourquoi il est de toute importance que nous connaissions la valeur nutritive des aliments, afin que nous sachions enrichir notre régime alimentaire et conserver la santé.

Par la préparation des aliments, les vitamines (partie essentiellement nutritive) sont très souvent détruites. Si on est obligé de consommer des conserves, il importe d'y ajouter des légumes, notamment des salades et des fruits frais.

Chacun devrait savoir que l'homme peut vivre avec des légumes, des fruits, des céréales et du lait, à condition que ces différents aliments soient bien préparés. Ces aliments contiennent des éléments qui n'existent pas dans la farine blanche, ni dans les pâtes, ni dans le riz glacé, ni dans la viande.

Ces explications sont généralement mal écoutées; on se heurte à l'indifférence ou à la moquerie. Que d'argent est dépensé pour des aliments de valeur nutritive presque nulle, surtout pour la pâtisserie et la confiserie.

LE CORPS HUMAIN A BESOIN D'OXYGENE

Pour vivre en bonne santé et par conséquent heureux, il faut respirer de l'air pur et frais; en cessant de respirer, on cesse de vivre. L'oxygène est la condition fondamentale de la vie organique, tandis que l'acide carbonique est un élément de mort.

Un processus de combustion se développe continuellement dans notre corps; chaque pulsation du cœur donne aux organes une activité qui leur permet de consumer le tissu cellulaire; il en résulte un résidu qui doit être expulsé, car c'est un poison. C'est aux poumons qu'incombe la tâche d'amener l'oxygène et d'expulser l'acide carbonique; il importe donc de respirer abondamment de l'air pur. L'oxygène est pour le corps humain ce que le combustible est pour le fourneau.

Si l'on ne respire pas profondément et si l'air est vicié, le feu de la vie s'éteint et chaque cellule nerveuse s'affaiblit. L'oxygène entretient la chaleur et la force, il transforme les aliments en os, muscles et tissus, il donne au sang sa couleur écarlate, et au visage l'apparence de la santé.

Celui qui a étudié le corps humain connaît ses exigences; il sait bien que la langueur et la sénilité prématurée proviennent de ce que le sang est pauvre en oxygène. Les tissus qui n'en reçoivent pas suffisamment périssent. C'est ainsi qu'on se rend compte de l'importance de l'air pur, car l'oxygène est la vie du sang. Un adulte aspire en 24 heures 9750 litres d'air; le même air, quand il est expiré, est chargé d'acide carbonique; cet acide est un poison qui, à cause de sa densité, provoque une asphyxie du même genre que celle qui étouffe un noyé.

On n'attribue généralement aucune importance à l'aération. Dans beaucoup de milieux même, l'ignorance a fortifié la phobie du courant d'air; ce préjugé stupide et parfois criminel est tellement invétéré que beaucoup de personnes sont malades parce qu'elles respirent chez elles un air vicié.

Souvent, dans la chambre d'un malade qui devrait être ventilée plus énergiquement encore que les autres, on garde jalousement un air rance, sordide, réchauffé, respiré cent fois, alourdi par l'acide carbonique, capable d'intoxiquer le visiteur héroïque qui se risque étourdiment dans cet endroit dangereux.

Heureusement que la diffusion de la médecine naturelle triomphera bientôt de ces mœurs barbares qui paraissent extraordinaires à notre époque.

IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR BIEN FAIRE

A peu d'exception près, tout le monde pourrait acquérir une santé robuste.

Ne remettons donc rien à demain. Prenons aujourd'hui même la résolution de pratiquer chaque jour et sans lassitude les lois si simples d'une hygiène rationnelle qui assure sans frais supplémentaires un corps sain et vigoureux.

La santé dans le monde étant le premier bien,
Un homme de bon sens n'y doit ménager rien.

C'est souvent après bien des années de souffrance que le malade se décide enfin à étudier le corps humain afin d'intervenir énergiquement. Disons à cet effet que les livres de médecine émettent surtout des règles générales.

On n'a rien sans peine. La santé n'échappe pas à cette règle et elle sera vivement appréciée si elle est le prix de soins intelligents et persévérants.

Ceux pour qui la santé est un héritage de leurs parents n'en connaissent pas la valeur, tandis qu'elle est une richesse inestimable pour ceux qui la recouvrent après l'avoir perdue.

Incrustons en nous des habitudes qui nous assureront une santé durable et souvenons-nous toujours que la santé est le bienfait avec lequel on apprécie tous les autres.

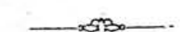
G. A.

N'attendons pas que la santé ait fui à tire-d'aile pour nous armer de la prudence qui nous aurait permis de la conserver.

Fonssagrives.

On ne vit pas de ce qu'on mange, mais seulement de ce qu'on digère. Principe vrai, pour l'esprit comme pour le corps.

Franklin.



L'histoire écrite par anticipation

(Voir illustration à la page 96)

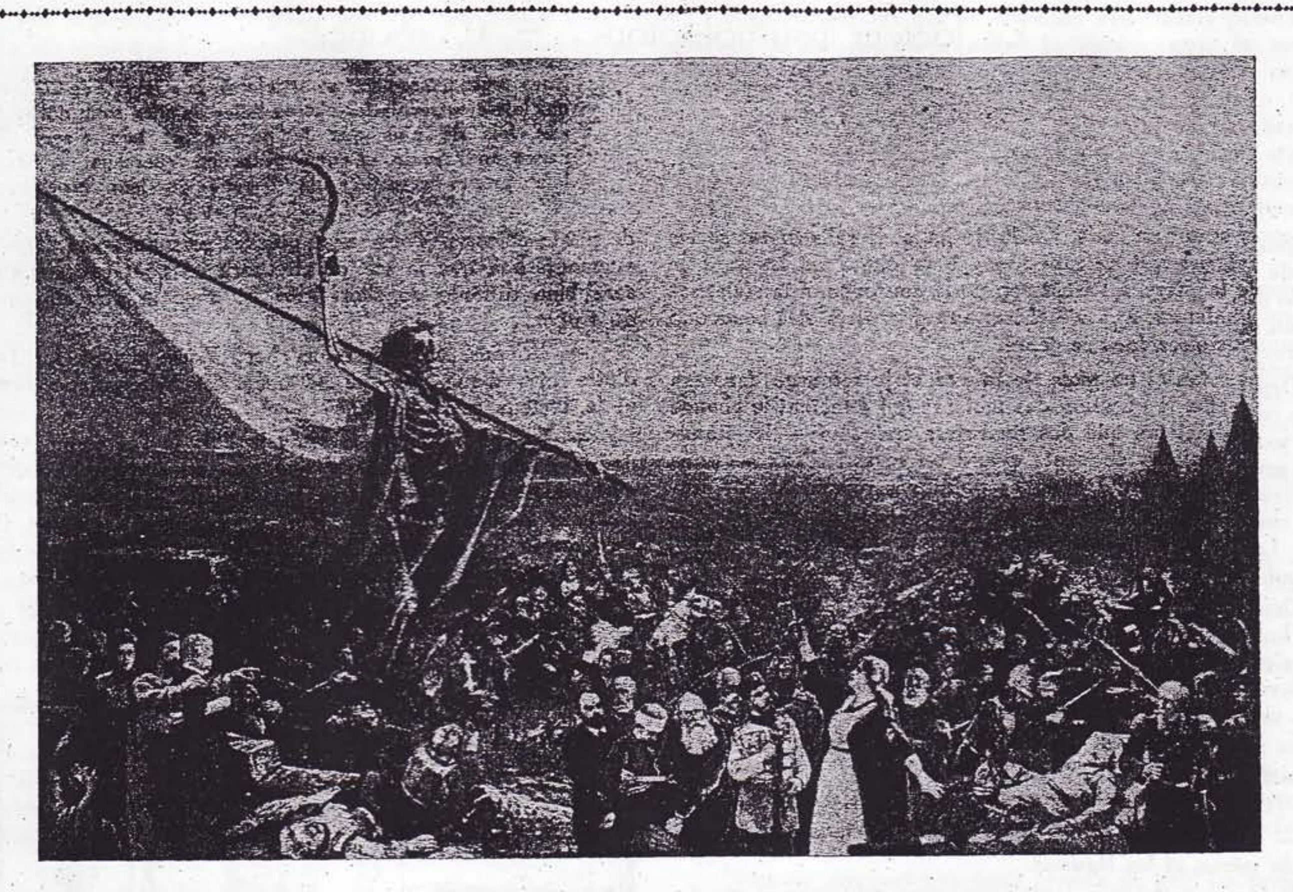
L'histoire écrite par anticipation! qu'est-ce que cela peut bien être, demandera-t-on. Est-il réellement possible de prévoir des événements et d'en décrire l'accomplissement longtemps à l'avance? — Oui! répondons-nous. Il ne s'agit là en aucune façon d'une sagesse aveugle, d'une sagesse de hasard, mais bien de la sagesse toute-puissante de notre Créateur. C'est lui, en effet, qui a décidé et ordonné ce qui arriverait sur la terre à la suite des siècles. Ainsi s'explique tout naturellement la prescience du Créateur, car s'il a résolu par avance ce qui devait s'accomplir, il lui est alors facile de faire écrire l'histoire par anticipation. Cette prescience est une faculté qui n'appartient qu'au grand Maître de l'univers, au Dieu tout-sage révélé dans la Bible. Toute foi, toute confiance, toute théologie est vaine où il existe l'ombre d'un doute au sujet de cette faculté divine.

Beaucoup de soi-disant érudits de notre temps sourient d'un air de commisération à la vue de ceux qui croient en Dieu, qui ont la ferme conviction qu'il a connu d'avance les événements qui se sont accomplis jusqu'ici et qu'il sait également ce qui se passera dans l'avenir. Leurs moqueries ne changent ni n'atténuent cette réalité et il reste certain que notre Dieu n'ignore rien de tout ce qui est voilé à nos yeux.

Quelqu'un pourrait soulever la question: De quelle manière Dieu a-t-il alors révélé sa prescience? Nous répondons: Dieu a choisi des hommes sincères, appelés prophètes, auxquels il a fait connaître successivement les différentes parties de son plan jusqu'à ce qu'il fût entièrement déposé dans le document que nous appelons la Bible. Notre illustration nous en donne un exemple: Dieu révéla au prophète Daniel l'histoire des peuples dans ses grandes lignes. Sa vision nous renseigne sur les événements qui devaient s'écouler dans l'espace de 2500 ans à partir du moment où il la reçut. Il est évident qu'il ne comprit pas ce qui lui fut montré, et cela est d'autant plus intéressant pour nous.

Après avoir décrit les événements qui devaient s'accomplir depuis sa mort jusqu'à il y a environ cent ans, il montre qu'un réveil se produirait chez les humains et que ce réveil amènerait une augmentation générale de la connaissance d'où résulterait un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent. Après cela, il annonce la venue du Libérateur qui prendra en mains les rênes du pouvoir et qui apportera la délivrance à toute l'humanité. Ne constatons-nous pas un réveil général et une augmentation de la connaissance depuis les 100 dernières années? Ne traversons-nous pas depuis 1914 un temps de troubles extraordinaires? Ne seraient-ce pas là les signes précurseurs de la présence du grand Libérateur? Ne pouvons-nous pas nous attendre à la délivrance après laquelle l'humanité soupire depuis si longtemps?

Pax.



Guerre à la guerre*

de Jan ten Kate, Bruxelles

S'il est un mot affreux, c'est bien celui de guerre:
Mot que toujours en frémissant
On devrait prononcer, car notre pauvre terre
A bu, certes, assez de sang!

Assez de souverains ont fait avec furie
S'entrechoquer leurs bataillons!
Assez de braves cœurs, mourant pour leur patrie,
Ont ensemencé nos sillons!

Savez-vous ce que c'est qu'un vrai champ de bataille
Quand, passant par dessus les corps,
Les affûts, les caissons, on se rue, on se taille
Un chemin à travers les morts?

Ce spectacle toujours vivra dans ma pensée,
J'ai contemplé, j'ai vu cela:
Des blessés tout sanglants, et la gorge oppressée
Depuis le matin couchés là.

J'ai vu des malheureux qui gisaient sur la plaine
Héler de loin notre brancard,
Et d'autres murmurer, en respirant à peine:
«C'est inutile, il est trop tard!»

J'ai revu ces soldats pâles, serrant la lèvre,
Etendus sur le coussin blanc
De l'ambulance morne et grelottant de fièvre,
Quelques-uns, l'œil éteint, râlant;

J'ai vu par un beau jour voler de place en place
Près d'un cheval aux flancs ouverts
Et d'un cavalier mort, une troupe vorace
De corbeaux sillonnant les airs.

Et l'on parle aujourd'hui d'aventure prochaine!
On veut, sans rime ni raison,
Que de nouveau sur nous la guerre se déchaine:
On nous la montre à l'horizon!

Oh! ne réveillez plus ce fantôme effroyable
Dont le seul nom nous fait frémir!
Déclarons à la guerre une guerre implacable,
Et laissons ce spectre dormir!

Auguste Fisch.

Le facteur psychologique. — Confiance.

Nous reproduisons ici un article de la «Gazette de Charleroi» qui laisse entrevoir les choses telles qu'elles sont, qui montre une fois de plus que le peuple est loin d'avoir confiance en l'avenir et que beaucoup cherchent à assurer leur propre sécurité aux dépens de leur prochain. —

Depuis tantôt un mois, j'ai lu, je lis, et je relis toutes sortes de choses qui se rapportent à la chute du franc, à la hausse de la livre, à l'ascension de la couronne, à la stabilisation du goldmark, à la vie chère, aux prix forts et à beaucoup d'autres histoires dans ce genre.

Depuis tantôt un mois, je tourne et je retourne dans ma faible cervelle, la question des facteurs qui affectent le change d'un pays, facteurs que des financiers éminents — les financiers sont toujours éminents quand on se sert d'eux — nous ont révélés, et que des hommes politiques répandent par pincées, comme un cuisinier sale un bifteck. Les facteurs! Ils sont trois! Le facteur économique, le facteur fiscal et le facteur psychologique.

Depuis tantôt un mois je ne me réclame que de ce dernier. Lui seul m'agite et me fait agir. Je l'actionne autour de moi; c'est en me réclamant de lui que je me suis fait l'apôtre de la confiance chez moi, autour de moi. Eh bien! depuis ce mois, chaque jour, je n'ai entendu que ceci:

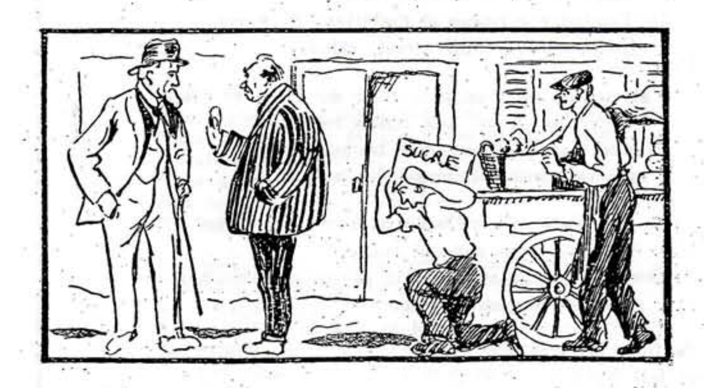
— Confiance! c'est entendu. Mais le boucher a augmenté la viande.

— Confiance! Mais le sucre est, aujourd'hui, à quatre francs.

— Confiance! J'en ai, mais le beurre hausse, les œufs font de même, et les légumes.

Si bien qu'obsédé par ces remarques régulières et quotidiennes, j'ai résolu d'en avoir le cœur net, d'expérimenter le fameux facteur psychologique, et de savoir une fois pour toutes si ce n'était pas une vaste blague. Et j'y suis allé d'une petite enquête qui m'a donné des résultats pas consolants du tout et dont je veux vous faire juge.

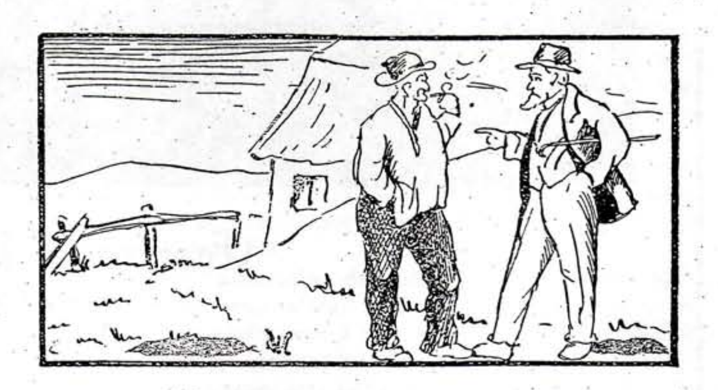
Je l'ai commencée, cette enquête, d'une façon inattendue, en rencontrant un monsieur qui occupe une bonne petite situation, au moment où d'une voiture de livraison d'un magasin coopératif, on déchargeait devant sa demeure d'abondants paquets.



— Des achats, me dit-il. Vous voyez. Il y a de tout là dedans, de tout ce qu'il faut dans une maison; du sucre, du café, des légumes secs, des pâtes, du fromage, des conserves, etc. J'ai acheté tout cela en prévision de la hausse certaine; il y en a pour près d'un billet de mille, un véritable fond de petite épicerie. Vous savez que les prix augmentent, qu'ils augmenteront, que la vie va atteindre un coût excessif, qu'il sera bien difficile de s'en tirer. Et avec la nouvelle chute du franc...

— Voyons, voyons, mon cher! Vous m'avez fort l'air d'être pris d'une panique sérieuse. Et la confiance donc; et le facteur psychologique?

— La confiance, fit-il! Mais je l'ai; je l'ai comme vous. Je ne doute pas un instant que l'on en sortira. Le facteur psychologique, celui qui crée la foi dans l'esprit du peuple, amènera des résultats. Je n'en doute pas. Cependant j'ai «rentré» toutes ces marchandises pour parer au pire. Une fois qu'elles seront chez moi, que l'on saura où les trouver, je serai plus tranquille. Où voyez-vous qu'en agissant de la sorte, je manque de confiance?



Je suis parti en évitant de le détromper. Peu de temps après, je rencontrais un homme des champs, cultivateur aisé, qui avant la guerre venait lui-même vendre son beurre en ville. Je l'interpellai:

— Vous voilà, heureux campagnard. Eh bien! Et ce commerce de beurre.

— Fini, me répondit-il.

Comme je m'étonnais, il entra dans des détails.

— Du beurre! Pourquoi? Pour faire du beurre, il faut du travail, de la main-d'œuvre, et cela ne paye pas. Pas si bête; je vends mon lait, chez moi. Les gens le viennent prendre au litre ou à la pinte, et ce qui reste m'est enlevé par un laitier de la ville.

— Mais les œufs?

— En vrac, pour la Hollande.

— Et les fruits de vos courtils?

— Déjà vendus pour l'Angleterre.

— Et votre jeune bétail?

— Vendu pour la boucherie.

J'ai quitté le bonhomme et m'en suis allé chez le boucher qui fournit mon ménage.

— Quelles nouvelles, lui ai-je dit? Et les prix?

— C'est la hausse m'a-t-il répondu. Les bêtes manquent sur le marché. On avait compté que l'on ferait venir du bétail sur pied d'Amérique du Sud. Mais le ministre de l'Agriculture a interdit l'entrée du bétail de l'Argentine l'année passée, et il vient d'interdire depuis un mois l'entrée du bétail de l'Uruguay. Comment voulez-vous qu'on tienne? Les gros marchands font ce qu'ils veulent. Si nous voulons maintenir un prix normal, notre travail n'est pas payé. Alors?

— Mais la viande de frigo.

— Dame! Elle suit le mouvement. Prix élevés. Et puis, il y a des hauts et des bas dans la consommation. Si vous saviez ce que l'on en dit. C'est de la viande de deuxième qualité, sans goût. C'est à peine si on ne dit pas qu'elle est pourrie. On a beau répéter aux gens que ce sont des bêtes de choix que l'on tue; ils n'en croient rien.

Je m'en fus en me rappelant cette anecdote rapportée par un de nos confrères. Des gens de haute situation, ayant plusieurs domestiques, contaient il y a quelques jours qu'ils avaient goûté de la viande de frigo et qu'ils s'en étaient fort bien trouvés; qu'en conséquence ils l'avaient adoptée. «Mais après une semaine, ajoutaient-ils, nous avons dû l'abandonner. Nos domestiques nous ont menacés de nous quitter, si nous ne leur donnions pas de la viande fraîche. Et nous avons dû céder.»

Je suis passé chez l'épicier sous prétexte d'un achat quelconque, et je l'ai interrogé.

— Vos œufs?

— Soixante-quinze centimes; et ils vont monter. Du café? C'est le moment d'acheter. Vous savez qu'avant peu, il n'y aura plus de café dans le pays. Du thé, j'en ai encore; très peu; il se fait rare. Déjà il n'y a plus de thé Machin. Du sucre? Cher! Mais non! Il y en a de moins en moins, le gouvernement le laisse exporter. Vous le verrez à 7 et 8 francs. Des pâtes? Dame! Les farines augmentent. Et la livre donc! Des fruits secs? Et le change? Ceux du pays? Oh! il y en a si peu. Des conserves du pays. Parfaitement. J'en ai. Inférieures. Oui le prix a monté. Cela s'explique; les matières premières viennent du dehors.

Et le bonhomme a continué, passant en revue tous ses rayons, ne m'annonçant que la hausse certaine, sur tous ses articles.

Je me suis décidé à pénétrer dans de grands magasins. De l'un à l'autre les prix variaient. Il n'est pas un «rayon» où les employés ne m'aient invité à acheter, «parce que les prix allaient monter», parce que «la marchandise allait manquer», parce que «la livre viendrait à 110», parce que «le dollar ne s'arrêterait plus»; et cela aussi bien à propos d'un tire-bouchon que d'un service du Val, d'un pot en terre de Bouffioulx, que d'un vêtement en tissu de Verviers, d'un flacon de moutarde bruxelloise, que de la toile de Gand, ou d'une bouteille de pickles des environs d'Anvers.

Je me suis sauvé, hanté par la livre, abruti par le dollar. Mais décidé à continuer.

L'autre matin, aux toutes premières heures, je suis allé au marché matinal, tel un débitant de légumes qui va faire ses achats en gros. J'ai avisé un paysan qui déballait des légumes; je lui ai demandé le prix d'un lot de poireaux. Il m'a lancé un chiffre sans plus s'occuper de moi. J'ai risqué un: «C'est bien cher» timide. Il m'a déclaré: — «Si tu n'en veux pas, tu peux aller ailleurs». J'ai renouvelé l'expérience pour d'autres légumes; il m'a enfin répondu un peu plus longuement. Répondu est une façon de parler. Il m'a en réalité servi un paquet d'injures et un agent de police avait un tel air de me regarder de travers que je m'en suis allé pour éviter un procès-verbal. Plus loin, j'ai cependant acheté des choux de Bruxelles; la marchande les pesa, les fit glisser de son plateau dans une feuille de journal, en faisant retomber un bon quart sur sa table. J'ai voulu qu'on repèse; la marchande m'a remis la différence, avec, comme excuses, une hottée de gros mots.

Et j'arrête là mon récit. Le facteur psychologique? Vous vous demandez où il est? La confiance? Ebranlée par ci, injuriée par là. Alors?

Alors, m'est avis que le meilleur facteur psychologique, c'est une bonne loi; ce sont de bonnes et saines mesures, C'est une autorité ferme qui ne plie pas, qui n'a pas de complaisance, qui met tout le monde sur le même pied, qui traite tout le monde de la même manière; qui n'hésite pas à châtier, nettement, catégoriquement, qui applique la loi avec la sévérité que la situation comporte.

Oui, le facteur psychologique existe. Oui, la confiance, on peut l'avoir; mais il faut pour cela que le public sache qu'il est soutenu, que l'autorité se fera sentir. Avoir confiance passivement, avoir confiance en se disant: «Attendons des temps meilleurs», c'est de la plaisanterie.

Ch. R.

Signes des temps

Un grand barrage va être construit au Maroc

De grands travaux hydrauliques sont actuellement en cours au Maroc.

A El-Kansera, sur l'Oued Beht, entre Meknès et Dar-Bel-Hamri, on va construire un grand barrage d'une trentaine de mètres de hauteur.

Le volume d'eau retenue dépassera 120 millions de mètres cubes.

Un canal d'irrigation, long de 7 kilomètrers, aboutira à la plaine de Dar-Bel-Hamri, où 10 à 15 000 hectares pourront être irrigués pendant la saison sèche.

Dans la Sahara

Un projet immense est à l'étude; celui de la fertilisation du désert du Sahara. 48 000 myriamètres carrés de terrain inculte doivent être rendus cultivables, fertiles et habitables. L'eau nécessaire sera tirée des profondeurs du terrain sablonneux. Projet gigantesque, en vérité! Et cependant il n'est pas le premier en son genre, car en Australie 1 241 661 kilomètres carrés de terrain ont déjà subi pareille transformation. C'est en 1888 que le premier puits artésien y fut construit. En 1904, il y en avait déjà 1112 et en 1914, 3000. Aujourd'hui il en existe 4426, dont 1635 donnent de l'eau et enrichissent le sol australien.

Par la volonté de Dieu, au moyen de l'augmentation de la connaissance (Daniel 12 : 4) et des progrès de la technique moderne, le désert du Sahara sera transformé en un jardin d'Eden et ce sera l'accomplissement des paroles prophétiques d'Esaïe 35, verset 1:

«Le désert et la terre aride se réjouiront; le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira comme la rose.»

L'augmentation de la connaissance en Chine

Une jeune savant chinois, le Dr. Fu, est parvenu à vulgariser la langue mandarine, c'est-à-dire la langue usuelle de son pays, et cela en remplacement de l'ancien chinois classique employé dans les livres et incompréhensible au peuple. Malgré la forte opposition du début et après cinq ans et demi de travail, plus de cent cinquante écrits périodiques et journaux paraissent actuellement dans cette langue qui, ainsi qu'on peut le prévoir, sera sous peu obligatoire dans les écoles populaires. Outre cela, il est question d'abandonner l'ancienne écriture chinoise très difficile. A part les quatre à cinq mille signes dont on se sert encore, celle-ci en comptait autrefois trente-cinq mille. Un système d'écriture ressemblant aux nôtres et se composant de trente-neuf lettres doit la remplacer; il aurait même été introduit dans les écoles de l'état depuis 1920.

Ce sera un beau jour que celui où les hommes et les peuples ne seront plus séparés par la barrière des langues et où ils pourront adorer et louer Dieu d'un commun accord.

On va diriger les ondes de T.S.F. comme un projecteur..

M. Marconi, l'inventeur des communications par sans fil, vient, après deux ans de recherches laborieuses, de découvrir le moyen de canaliser les ondes radio-électriques.

Les ondes de T. S. F. pourront ainsi être contrôlées et dirigées de la même manière que la lumière est dirigée par un projecteur.

Grâce à cet appareil de contrôle à la station d'émission, M. Marconi peut diriger les messages vers un pays déterminé sans que les autres puissent entendre. Il étudie actuellement un dispositif qui permettra bientôt, il l'espère, d'émettre des ondes de manière à ce qu'elles ne puissent être perçues que par une seule station de réception à laquelle elles seront destinées.

Boîte aux lettres

Question: La famine ravage aujourd'hui des contrées entières. En considération de ce fait, peut-on espérer que dans l'AGE D'OR la terre pourra nourrir un grand nombre d'humains?

Réponse: Certainement. Pour vous en donner une idée, nous reproduisons un article paru dans «le Petit Parisien». Les statistiques prouvent que la terre pourrait nourrir, si elle était cultivée au moyen de méthodes rationnelles, vingt-huit milliards d'humains.

«Il faut savoir, en premier lieu, combien il y a, sur le globe, de kilomètres carrés cultivables. Les plus sérieuses statistiques en comptent environ cinquante-six millions. Mais, puisque nous parlons de nourriture, il faut réduire ce chiffre de moitié, le reste étant occupé par des herbages, des étendues boisées, des cultures de plantes textiles, etc.

En se basant sur le chiffre des hectares ensemencés en grains, consacrés aux légumes, aux fruits, etc., et en établissant la moyenne de la consommation humaine, qui varie selon les pays et selon les régimes, on croit pouvoir affirmer que la population terrestre, qui s'élève aujourd'hui à dix-sept cent millions d'âmes, ne devrait pas s'accroître de plus de six cent millions.

Mais ces constatations ne s'appliquent qu'aux conditions présentes d'exploitation du sol. Si la culture est relativement intense dans l'Europe centrale, et aux Etats-Unis, elle l'est infiniment moins dans d'autres contrées. De telle sorte qu'en appliquant partout les méthodes rationnelles dont il est parlé plus haut, la terre parviendrait sans peine à nourrir cinq mille millions d'êtres humains.

Ici encore, la statistique ne se base que sur les faits qui existent aujourd'hui. Elle ne saurait faire autrement, sous peine de manquer de solidité. C'est ainsi qu'elle envisage les habitudes alimentaires actuelles des diverses nations. Mais ces habitudes peuvent se modifier, et alors, le chiffre de cinq mille millions d'hommes pourrait être dépassé de beaucoup, et monter jusqu'à vingt-cinq et même vingt-huit milliards, si l'humanité devenait végétarienne.

La preuve en est fournie par le Japon, où l'on mange si peu de viande qu'un hectare suffit à assurer la subsistance de dix personnes.»

Que sera-ce quand, en outre, la terre ne sera plus sous la malédiction, et qu'à la place des épines et des ronces elle produira des fleurs et des fruits en abondance!

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

Le fait qu'Eve fut trompée et, par cela même, conduite à enfreindre la loi de Dieu, n'altéra en aucune façon cette loi ni n'en modifia l'exécution. Adam mangea délibérément du fruit défendu et devint aussi transgresseur. — 1 Timothée 2 : 14.

Après leur désobéissance à la loi de Jéhovah, Adam et Eve se cachèrent parmi les arbres de l'Eden. Jéhovah parla à Adam et lui demanda: «Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger?» Adam répondit qu'Eve lui avait donné du fruit et Eve dit que le serpent l'avait séduite. Ils étaient là tous deux devant Jéhovah, confessant leur faute. La majesté de la loi de Jéhovah ne devait pas être amoindrie. Cette loi étant immuable (Hébreux 6 : 18), il ne restait qu'à l'appliquer. Jéhovah prononça donc son jugement contre eux. Le récit dit ceci: «Il dit à la femme: J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme: Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière». — Genèse 3 : 16 à 19.

C'est ainsi que l'homme parfait perdit la vie. Il avait reçu une demeure parfaite, la liberté, la paix, le bonheur et la vie éternelle sur la terre. Maintenant il devait mourir et retourner à la poussière, d'où il avait été pris. Dieu ne le fit pas mourir immédiatement, mais lui laissa 930 ans d'expérience pour lui permettre d'apprendre les funestes conséquences du péché. L'Eden offrait une nourriture parfaite qui aurait soutenu l'homme parfait. Celui-ci ne serait pas mort s'il y était resté — à moins que Jéhovah ne lui eût directement repris la vie d'une manière quelconque. Mais Dieu l'en chassa, l'éloigna de la nourriture parfaite, lui laissa chercher sa subsistance parmi les ronces, les épines et les autres éléments imparfaits de la terre tels qu'ils se trouvaient au dehors. Dans cette condition l'homme perdit graduellement ses forces et s'achemina vers la mort durant 930 ans.

De bons parents, sages et intelligents, punissent leur enfant lorsqu'il a désobéi. Ils ne le châtient pas pour le plaisir de le voir souffrir, mais pour son bien, pour le discipliner et lui donner de salutaires leçons. Si l'enfant faisait toujours le bien et jamais le mal, il ne mériterait ni ne recevrait de châtiments de la part de ses parents. De même, ce que Jéhovah se propose en agissant comme Il le fait envers l'humanité, c'est de l'instruire, de lui faire connaître le bien et les conséquences du mal afin qu'elle apprenne à apprécier l'amour du Père céleste.

Quand Dieu condamna à mort nos premiers parents et les chassa d'Eden, Il avait déjà formé un plan pour leur bénédiction future ainsi que nous le verrons plus tard. Ce fut l'amour qui motiva la sentence de mort contre Adam. Tout ce que Jéhovah fait, il le fait par amour: «Dieu est amour». Il agit toujours de manière à ce qu'il en résulte du bien. Pour que sa dignité et sa majesté ne pussent être contestées, il fallait que son inflexible justice se manifestât, mais tandis qu'Il prononçait son jugement, l'amour était le mobile qui le faisait agir. L'obligation de punir ses créatures dut causer de la peine à Jéhovah qui ne prend pas plaisir au mal. Cependant ayant en vue leur bénédiction finale, ainsi que leur rétablissement, Il dut éprouver de la joie à exercer sa justice dans ce but.

On peut donc comparer la manifestation de la justice à l'accord mineur du chant de la Harpe de Dieu. L'accord mineur semble être nécessaire en musique pour que l'harmonie soit parfaite.

Dans ses souffrances, Job paraît représenter l'humanité sous la condamnation. Il disait dans sa douleur: «Ma harpe n'est plus qu'un instrument de deuil» (Job 30 : 31). L'homme parfait et sa compagne, privés désormais de leur demeure parfaite, travaillant pour tirer leur subsistance d'une terre inachevée, souffrant dans leur corps et dans leur esprit de leur séparation d'avec Dieu, ont probablement pensé dans leur malheur: «Notre harpe s'est changée en instrument de deuil». Dès lors le monde entier a été sous le poids du chagrin et il souffre et gémit encore dans la peine. L'humanité en général n'a pas apprécié la manifestation de la justice de Jéhovah, mais le chrétien qui a connaissance du plan de Dieu, qui voit et estime ses desseins en vue de la bénédiction des hommes, peut s'en réjouir et il s'en réjouit vraiment.

Pendant l'âge de l'évangile, Dieu a formé une église dont les membres sont appelés le corps de Christ (Philippiens 1 : 29; Colossiens 1 : 18), et aussi membres de la sacrificature royale (1 Pierre 2 : 9, 10). Au cours de leur carrière terrestre, ils sont regardés comme membres du sacerdoce qui sacrifie et dont Aaron fut une figure. Aaron et ses fils furent choisis pour servir devant Jéhovah dans les cérémonies du tabernacle dans le désert. Deux des fils ayant été frappés de mort parce qu'ils avaient offert du feu étranger, Jéhovah défendit à leur père et à leurs frères de les pleurer. Evidemment, il y a là une image qui montre que ceux qui ont connaissance du plan divin ne s'attristent pas de ce que Dieu ait condamné à mort nos premiers parents, mais qu'ils se réjouissent plutôt de cette manifestation de la justice, sachant qu'elle était nécessaire pour que s'accomplît le grand plan de la rédemption prévu par Jéhovah dès le commencement. Quand on comprend et qu'on apprécie ce plan divin, on peut vraiment s'écrier: «Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations.» — Apocalypse 15 : 3.

J. F. R.

La première larme.

Pâles du fruit amer où leur lèvre a mordu,
Ils partaient, ils quittaient le jardin de lumière,
Et le désir poignant les tournait en arrière:
Eve tendait les bras au paradis perdu.
L'archange flamboyait sur le seuil défendu,
Mais dans son œil terrible, inondant sa paupière,
Une larme brillait comme une fine pierre.

«Pauvres enfants, dit-il à ce couple éperdu,
Partez! Dieu vous accorde en quittant son royaume
Le viatique saint des larmes comme un baume;
Quand vous souffrirez trop aux ronces du chemin,
Eve, tu pleureras, une larme soulage...»
Il dit, et sur Adam, qui cachait son visage,
Eve laissa tomber le premier pleur humain.

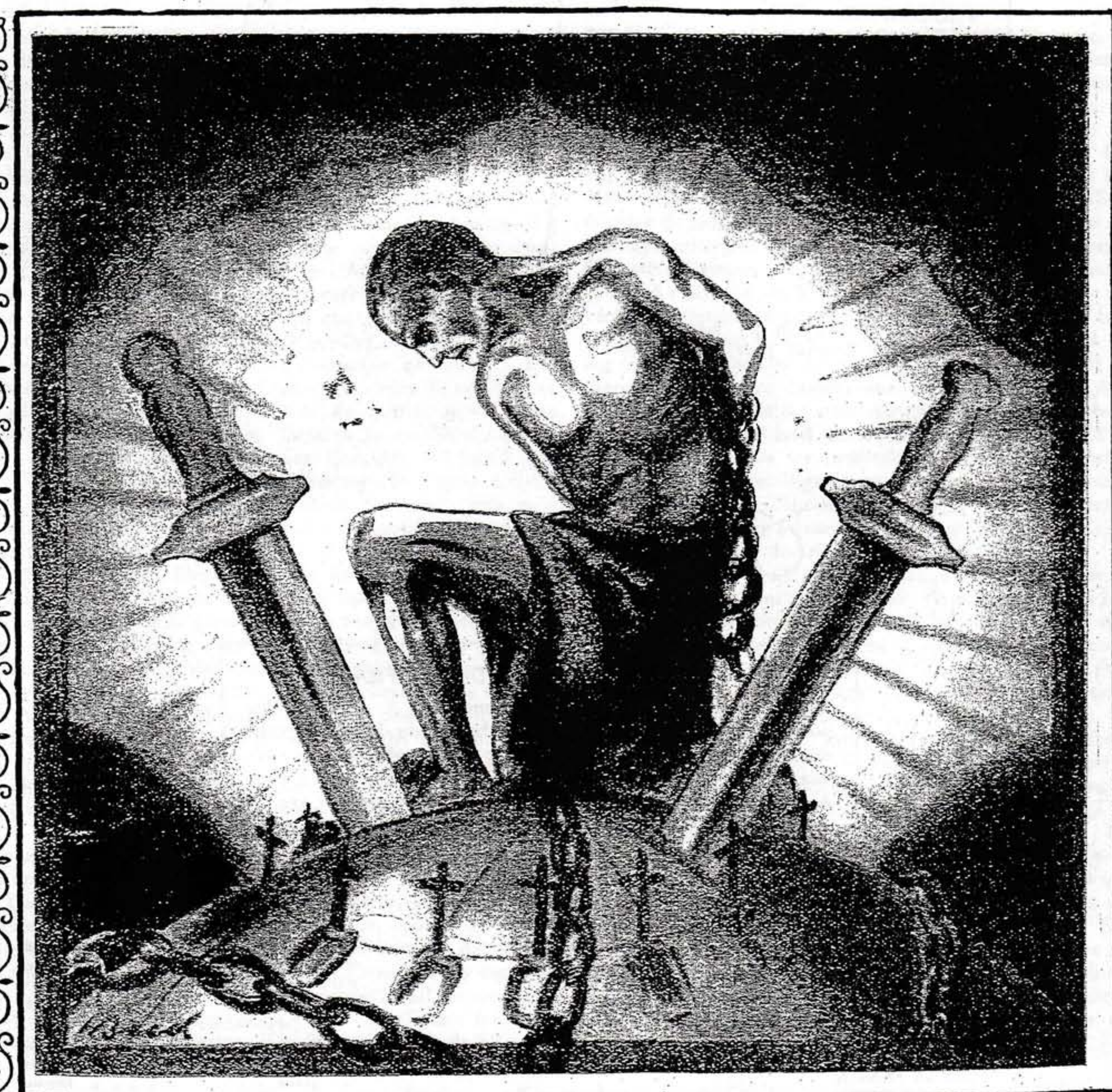
Louis Ratisbonne.

L'histoire écrite par anticipation

(Voir texte à la page 90)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS



L'HUMANITE ENCHAINEE

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 102

1re année N° 7

5 avril 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

Entered as second class matter April th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R)*

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

AVIS A NOS LECTEURS DE LA FRANCE

La poste n'acceptant plus les abonnements à «l'Age d'Or» pour frs 10.45 depuis la dernière baisse du franc français, nous informons nos lecteurs qu'ils pourront obtenir notre revue pour le même prix pendant quelque temps encore chez notre correspondant de Paris, Monsieur E. Delannoy, 9 avenue Verdier, Grand-Montrouge (Seine)

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

„The Golden Age“ . . . . . . April 5th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 7
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 avril 1924 — Numéro 7

Remèdes proposés pour résoudre les difficultés actuelles

(Suite et fin)

Prohibition de l'alcool — Droit de vote des Femmes — Communisme — Anarchie — Socialisme ou collectivisme — Exemple de deux communautés socialistes — Education des ouvriers — L'impôt unique ou terre libre — Autres craintes et espoirs

Pour que la société ne croule pas, il faut un principe de cohésion, par conséquent une croyance commune, des principes admis et indiscutés, une série d'axiomes pratiques et d'institutions que ne bouleverse pas chaque caprice de l'opinion du jour.

Amiel.

Même si le socialisme pouvait se développer librement, il n'en résulterait qu'une amélioration passagère, car aussi longtemps que l'égoïsme prévaudra, les malins trouveront toujours le moyen de s'assurer l'assiette au beurre. Aussi longtemps que le peuple admet et honore un principe, il s'y soumettra; c'est pourquoi le socialisme comme gouvernement pourrait au début être relativement pur et ses représentants servir fidèlement la collectivité. Mais lorsque le socialisme deviendra populaire, ceux qui lui font opposition maintenant s'y rallieront et chercheront à parvenir au pouvoir, afin d'exploiter le peuple sous le nouveau régime comme autrefois.

La justice et la vérité seront toujours faussées par l'égoïsme, c'est pour cela qu'il y aura toujours des différences dans la répartition des biens et de la fortune et que les insatiables profiteurs ne se laisseront pas arrêter par les mesures prises pour protéger les pauvres. Les mesures socialistes pour assurer l'égalité sociale et économique seront impuissantes parce que les hommes sont mauvais et non pas bons, parce qu'ils sont égoïstes et non pas altruistes.

DEUX EXEMPLES DE COMMUNAUTES SOCIALISTES

Deux essais pratiques du socialisme attirent l'attention des économistes. Dans les deux cas, les fondateurs se sont très bien comportés et l'une des entreprises devint prospère, mais dans les deux cas la réalisation intégrale des théories fut impossible. Il fut nécessaire de revenir à des méthodes qui diffèrent à peine de celles des bourgeois du voisinage.

Vingt ans avant la guerre un groupe d'ouvriers australiens émigra au Paraguay. C'étaient des gens fatigués de l'esclavage du salariat et qui avaient une situation instable. A une période de travail intense succédait une crise de chômage prolongée. Ils achetèrent de la terre arable, mais ils ne purent se procurer des machines agricoles pour la culture en grand. Ils appelèrent leur colonie Nouvelle-Australie et leur rêve était d'en faire un Eldorado pour les travailleurs. Un rapport de l'office britannique des affaires étrangères nous apprend que le but de la colonie d'après les statuts était formulé comme suit:

«Nous voulons fonder une communauté dans laquelle le profit du travail sera égal pour chacun de ses membres et dans laquelle il sera impossible que les uns soient tyrannisés par les autres. Le souci principal de chacun sera de considérer le bien-être de la communauté comme étant le but le plus élevé auquel on doit tendre pour assurer le confort, le bonheur et l'éducation de tous, ce qui est impossible dans toute autre société où l'on risque toujours de manquer du nécessaire.»

Cet idéal ne fut jamais réalisé. Quatre-vingt-cinq colons furent bientôt las des restrictions imposées par la majorité; ils refusèrent d'obéir. D'autres prirent la place des révoltés, mais ils choisirent un autre chef pour remplacer celui qui avait provoqué le désordre; la colonie fut donc divisée. La répartition du produit du travail selon le principe primitif de l'égalité devint caduque et quelques travailleurs demandèrent une part correspondant à la somme de travail fournie. La stricte observation des statuts devint de plus en plus fastidieuse et causa d'autres variétés de mécontentements. La discipline était inflexible; en cas d'infraction aux lois de la colonie, le coupable était exclu et le capital qu'il avait apporté ne lui était pas restitué. La colonie était à deux doigts de la dissolution quand le fondateur réussit à se faire nommer gouverneur par le gouvernement du Paraguay. Un corps de police fut constitué et l'ordre rétabli. Il y a maintenant espoir de faire prospérer la colonie, mais elle a dû abandonner le principe socialiste.

Les expériences faites par les mineurs de Monthieux près de St. Etienne sont un peu différentes. C'est la prospérité qui fit mettre de côté les idées socialistes, ainsi que le démontre cet extrait d'un rapport:

«A Monthieux, une mine avait été abandonnée par la société qui l'exploitait après quelques années d'efforts stériles. Les ouvriers congédiés ne trouvant pas de travail dans le pays prièrent la société défaillante de bien vouloir leur re-

mettre la mine, ce à quoi elle consentit, croyant qu'elle ne leur rapporterait rien. Les ouvriers manquaient de machines, mais ils travaillèrent avec ardeur et découvrirent de nouvelles couches de charbon. Un pareil succès décupla leur courage; ils firent des prodiges d'économie pour acheter l'outillage et les machines indispensables pour assurer l'exploitation normale de ces nouveaux gisements. Entre les mains diligentes de ces habiles praticiens, la mine devint une source de richesse qui alluma la convoitise des anciens propriétaires; ils regrettèrent leur ancienne munificence et n'eurent pas honte d'essayer de rentrer en possession de la mine devenue prospère. Ils perdirent leur procès et les journaux socialistes ne manquèrent pas de faire de sévères comparaisons entre la cupidité des capitalistes et la générosité des ouvriers qui répartissaient les bénéfices entre tous les collaborateurs sur une base égalitaire. La mine de Monthieux fut donnée comme exemple de la supériorité du collectivisme sur le capitalisme.

Entre temps, les mineurs étendirent le champ de leur activité et appelèrent d'autres ouvriers qui aidèrent au développement de l'entreprise. Mais les ouvriers de la première heure qui avaient travaillé pour mettre la mine en valeur ne voulurent pas accorder aux nouveaux venus la même part que la leur. Le trésor qu'ils avaient sous les pieds était le fruit d'un effort surhumain, ils l'avaient créé pour ainsi dire avec rien; pourquoi l'auraient-ils partagé avec d'autres qui avaient travaillé aussi, il est vrai, mais pas avec eux? De quel droit les nouveaux venus récolteraient-ils, eux qui n'avaient pas semé? — Il fut convenu que les derniers arrivés seraient mieux payés que dans les autres charbonnages, mais qu'ils ne pouvaient pas devenir copropriétaires de la mine. Lorsqu'ils se virent évincés comme associés et actionnaires, ils voulurent protester, mais les ouvriers «capitalistes» allèrent chercher la police et firent sortir les perturbateurs de la salle des délibérations.»

On pourrait fournir encore beaucoup d'exemples pareils, mais les deux qui précèdent suffisent pour prouver que l'idéal du socialisme ne peut être réalisé aussi longtemps que l'égoïsme règne dans le cœur humain.

LE NATIONALISME COMME MOYEN DE SALUT

Le nationalisme est une doctrine qui s'est développée en même temps que celle du socialisme. Il demande l'exploitation de toutes les industries par la nation, sur la base du travail obligatoire pour tous. Tous travailleraient également, le gain serait uniforme et la nation garantirait l'entretien de tout le peuple.

Le nationalisme prétend que les associations économiques, les trusts et les syndicats dont le peuple se plaint prouvent la praticabilité de ses principes; il veut seulement élargir leur application, afin que les richesses industrielles du pays augmentent le bien-être de toute la nation et qu'ainsi soit réalisée l'unité de la collectivité organisée.

Le système actuel d'exploitation industrielle est profondément injuste. Il est au surplus absurde, car le morcellement de l'exploitation multiplie les centres d'activité et nécessite des installations nombreuses autant qu'inutiles et un gaspillage insensé d'énergies de toutes sortes et de matériaux. Il faut protester contre ce système et contre l'esclavage qui en résulte.

Quelques-uns des articles du crédo nationaliste que nous approuvons ont déjà été considérés dans l'étude sur le socialisme ou collectivisme; mais dans l'ensemble, le nationalisme est impraticable. Quoiqu'il ne menace pas la vie humaine d'anéantissement aussi ouvertement que le communisme, nos objections à son sujet sont les mêmes que pour celui-ci, car il tend à aboutir au même résultat. Les défenseurs de cette théorie sont souvent des hommes au cœur généreux et humanitaire. Ils donnent souvent les preuves d'une abnégation admirable en fondant des colonies pour expérimenter les principes du nationalisme. Beaucoup de ces essais avortèrent; ceux qui eurent du succès durent dissimuler leurs principes, parce que les difficultés intérieures abondaient.

Dans l'Amérique du Nord, quelques colonies nationalistes se sont formées récemment, mais elles n'ont pas réussi. L'une d'elles, appelée *Altruria*, fut fondée en Californie par Mr E. B. Payne sur le principe suivant: «Un pour tous, tous pour un». Elle avait sur d'autres un avantage, celui d'être composée d'hommes triés sur le volet. Voici comment le fondateur expliqua dans l'*Examiner* de San Francisco les causes de sa dissolution:

«L'Altruria eut un début encourageant, son avenir paraissait assuré. La confiance, la bonne volonté et la franchise qui s'y manifestèrent pendant quelque temps produisirent la meilleure impression et d'heureux résultats. Mais hélas! la jalousie, la suspicion et l'égoïsme provisoirement engourdis reprirent bientôt de la vigueur. Cette trinité de poisons qui infectent la nature humaine rendirent la vie commune impossible. En même temps que disparut la confiance réciproque, nous retombâmes tous ensemble dans l'ancien bourbier, à la manière de tout le monde.»

Ce que les uns doivent apprendre par expérience, d'autres peuvent l'apprendre en observant les hommes et en s'observant eux-mêmes. S'ils sont honnêtes, ils avoueront qu'ils sont pleins de contradictions, qu'ils sont eux-mêmes incapables de supporter la vie commune et que toutes ces théories sont chimériques. Le nationaliste ou le communiste endurci n'a qu'à aller vivre dans une pension de deuxième ou de troisième classe, pendant une semaine seulement; il sortira de là dépouillé de toutes ses illusions.

CULTURE GENERALE DES OUVRIERS COMME MOYEN DE SALUT

Dans une étude, Henry Holt s'est efforcé de démontrer qu'il serait nécessaire d'apprendre aux ouvriers une douzaine de métiers. Quelques-uns de ces artisans pourraient peut-être pour un certain temps tirer un maigre profit de leur habileté, mais ceci n'est pas une solution.

Supposons que les tisserands et les cordonniers doivent chômer pendant que les maçons et les plâtriers travaillent. Les tisserands et les cordonniers, sachant douze métiers, se mettront aussitôt à bâtir et à plâtrer; ces deux dernières carrières seront aussitôt encombrées, et leurs conditions seront aggravées par la concurrence. M. Holt a cependant raison sur deux points essentiels, concernant ceux qui ont besoin de culture. La plus simple de ces vérités, dit-il, est inévitable quoique cruelle; c'est la sélection naturelle. Je ne dis pas qu'elle soit juste, car la nature ignore la justice; elle agit inexorablement en infligeant de dures nécessités.

Il est vrai qu'elle nous a formé l'intelligence, de sorte que nous pouvons un peu influencer sa marche si, par l'usage de cette intelligence, nous développons aussi le sens de la justice.

Or, le progrès de l'intelligence, c'est la sélection naturelle qui s'avère dans l'usage de nos libertés limitées, et par la sagacité de nos suffrages.

Nous sommes enclins à soutenir plutôt un démagogue qui renforcera nos chaînes d'esclavage qu'un Lincoln libérateur qui les brisera et nous avons en ce cas à souffrir de nos bévues.

Le socialisme propose d'étendre ce danger au domaine de la production.

Les chefs de l'industrie sont actuellement choisis en vertu de la sélection naturelle, à l'exception de quelques-uns qui le sont par hérédité. Un non-sélectionné qui voudrait imposer sa nullité, s'éliminerait lui-même. Quand un fils veut succéder à son père sans avoir les aptitudes de ce dernier, il ne subsiste pas longtemps. La libre concurrence ouvrit les portes de toutes les carrières aux hommes capables qui autrefois, faute de capital, croupissaient dans leur ornière. Il en est résulté une sélection naturelle de grande valeur.

Le socialisme cherche à y substituer une sélection artificielle et cela au moyen de la votation populaire. Cette méthode est insensée pour quiconque connaît la supériorité des dispositions naturelles.

L'autre vérité, la plus importante, est aussi la plus difficile à définir. Pour la bien comprendre, il faut posséder une certaine culture intellectuelle et une certaine indépendance d'esprit, car elle a été combattue par le dogme. Elle s'appelle «le Règne absolu et universel de la loi». Disons de suite que beaucoup de personnes qui préconisent l'absolutisme des lois trouvent cette application rigoureuse excellente pour les autres, tout en désirant qu'une dérogation soit faite en leur faveur.

On s'adresse toujours à un docteur pour les questions physiologiques, à un ingénieur pour des problèmes de mécanique, à un chimiste pour des formules, mais, chose curieuse, dans les questions économiques on repousse les lumières étrangères, on trouve les siennes plus lumineuses, on ne croit pas que la science de l'économie politique soit soumise à des lois comme celle de la physique, et que pour être capable de légiférer, il faut étudier avec le plus grand soin l'esprit des lois existantes. On n'oublie pas impunément cette vérité primordiale.

Si l'ouvrier a besoin d'aller à l'école industrielle, il doit aussi acquérir certaines notions économiques, ainsi que des éléments de science et d'histoire qui fixeront ses idées sur l'inviolabilité de certaines lois naturelles. Ainsi documenté, il saura prouver que les lois humaines sont inutiles, pour ne pas dire plus, si elles ne sont pas savamment adaptées à la loi naturelle après une étude expérimentale.

Oui, il est vrai que ces deux lois gouvernent ou dominent notre système social actuel, et chacun devrait comprendre qu'aucune puissance ne peut abroger les lois naturelles. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'essayer de trouver quelques améliorations passagères. Les lois nouvelles qui seront nécessaires pour édifier une organisation sociale devront être imposées au monde par une puissance surnaturelle.

L'IMPOT DIT UNIQUE OU TERRE LIBRE

Henry George a exposé un plan de grande valeur, sans doute parce qu'il a prévu l'échec du communisme, du socialisme et du nationalisme. Il l'a appelé «*Impôt unique ou terre libre*». Sa théorie est tout juste le contraire du socialisme; elle est individualiste. Il livre chaque individu à ses propres ressources conformément à son caractère, à ses efforts et à son milieu, mais il assure à chacun le droit inaliénable de jouir librement des dons gratuits du Créateur, savoir: l'air, l'eau et la terre. Il ne prévoit pas un changement brutal du système social actuel. L'inégalité démoralisante des fortunes, dit-il, provient entièrement de la propriété foncière; la terre doit être libre et redevenir la propriété de toute la race adamique. De cette manière les abus actuels seront bientôt supprimés. Il ne propose pas de faire la répartition selon le système proportionnel, mais de considérer le tout comme un grand état dont chacun recevrait une portion aussi grande qu'il voudrait, à la condition de payer un impôt proportionnel à son importance. Le produit de cet impôt serait employé à des œuvres d'utilité publique telles que écoles, voies de communication et administration. De là le nom de taxe unique.

L'effet de ce système serait de mettre en valeur des terrains actuellement incultes à cause de la spéculation, et pour rendre la taxe équitable on tiendrait compte de la fertilité du sol et des facilités d'écoulement des produits. Le bétail, les outils et le service seraient nets d'impôts. Les terrains maigres ou trop éloignés des centres seraient peu taxés, tandis que les terrains productifs et mieux placés le seraient davantage. Les terrains urbains seraient taxés selon leur valeur, en tenant compte de leur situation.

Après dix ans de ce régime, la valeur des propriétés serait beaucoup amoindrie, car des millions d'hectares de terrains de campagne, ainsi que des milliers de lots urbains et suburbains, seraient mis à la disposition de ceux qui voudraient les exploiter et payer la taxe y relative.

Aussi longtemps que le sol restera propriété privée et que les déshérités ne subsisteront que parce que les classes possédantes les tolèrent, la pauvre sagesse humaine ne pourra imaginer aucune combinaison capable de triompher des difficultés inhérentes aux vieilles conventions séculaires.

La doctrine de la terre libre est certainement équitable et généreuse; nous désirons voir sa réalisation, même si nous n'en retirons aucun avantage personnel. Elle procurerait certainement une amélioration passagère, mais la dépréciation du sol soulèverait autant d'opposition que les théories socialistes; et pourtant, l'union de ces dernières théories avec celles que nous venons d'exposer assurerait leur existence réciproque. Sous ce régime, ceux qui auraient la volonté de travailler jouiraient abondamment des produits du sol.

Quoique en harmonie avec la loi divine, cette méthode serait inopérante, l'homme continuerait à gémir jusqu'à ce que la justice et la vérité règnent sur la terre et que tous les cœurs battent à l'unisson. Car dans les conditions précitées, les incorrigibles égoïstes feraient main basse sur le meilleur du pays et les autres se partageraient les maigres restes.

Comme preuve que la taxe unique seule ne peut pas surmonter les difficultés sociales et économiques actuelles, nous pouvons citer l'exemple de l'Inde qui l'a appliquée durant des siècles. — Le sol y était propriété communale, il était cultivé par les soins des villageois. Les deux tiers des habitants étaient des agriculteurs. Les anglais établirent récemment dans une certaine mesure le régime de la propriété privée. On pouvait dire que les Hindous étaient contents et à l'aise, sans dire toutefois qu'ils vivaient dans un pays de cocagne. Mais vinrent les machines agricoles. La situation changea. Les salaires déjà bien bas diminuèrent encore, et ils doivent s'en contenter ou souffrir de la faim.

Si nous disons que la terre libre ne peut aider que temporairement, c'est parce que nous n'en attendons rien de plus. Quand l'égoïsme trouve sa voie obstruée, il en cherche une autre. Ce qu'il faut à l'homme, c'est un cœur droit, et le don d'un champ n'opérera pas ce miracle.

Supposons un instant que le peuple possède le sol. Ne serait-il pas alors facile à un groupe de capitalistes de n'en acheter les produits qu'à un prix fixé par lui-même, tout en faisant monter les prix des articles nécessaires aux paysans?

Que pourrait faire la terre libre? Elle serait impuissante!

Supposons encore que l'impôt unique soit établi, que chaque paysan ait le nécessaire et que la récolte soit doublée. Il y aurait surabondance de produits agricoles. Les travailleurs pourraient bien en consommer une partie, mais le reste

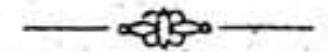
serait coté à un si bas prix qu'il ne vaudrait pas la peine de le porter sur le marché. — Le cas s'est déjà présenté sans le régime de la terre libre et on a laissé des tas de pommes de terre et de choux se décomposer sur place.

Ce système pourrait attirer beaucoup d'ouvriers aux champs, mais cet engouement durerait au plus une année, après quoi, à cause de l'avilissement des prix consécutifs à la surabondance des céréales, le salaire des cultivateurs serait tellement insignifiant qu'ils ne pourraient acheter ni vêtements, ni chaussures. Alors ils reflueraient dans les villes et y feraient baisser les salaires à cause de l'abondance de la main-d'œuvre.

La terre libre serait un moyen efficace pour empêcher la famine de désoler un pays,et ce moyen serait d'un grand secours pour aplanir les difficultés actuelles. Si le monde avait, comme autrefois les Hébreux, un jubilé tous les 50 ans pour la restitution du sol aliéné et l'annulation des dettes accumulées, il en résulterait une grande amélioration de la situation. Tel fut le cas chez les Juifs et les Hindous.

Mais le remède radical, c'est l'extraction de la racine du mal, savoir: «l'égoïsme». Or cette opération ne sera praticable qu'à une époque déterminée longtemps d'avance, et cette époque s'appellera *l'âge d'or* parce que la disparition de cet égoïsme morbide rendra tous les bonheurs possibles.

C. T. R.



L'humanité enchaînée.

(Voir illustration à la première page)

L'humanité enchaînée! Est-il donc réellement juste de dire de l'humanité qu'elle est enchaînée? — Oui. — Essayons de comprendre pourquoi!

Il y a trois facteurs principaux qui font de nous des esclaves. Le premier est mammon, *l'argent*. En vérité, que n'ont pas fait les hommes pour de l'argent! N'est-ce pas pour en posséder qu'ils ont tué, volé, menti, trompé de toutes façons? Que d'intrigues, que de drames ce tyran n'a-t-il pas fait naître! Et puis, pas moyen de sortir sans avoir de l'argent dans sa poche. Pas le moindre plaisir, pas la plus insignifiante bagatelle qui ne vaille son pesant... d'argent.

Qu'est-ce qui ne dépend de l'argent? C'est lui qui règle tout.— On est estimé tant qu'on en a, dédaigné et méprisé aussitôt qu'on en manque. La situation pécuniaire de quelqu'un règle même ses amitiés. Ou n'en est-il peut-être pas ainsi?

Le besoin, le désir d'avoir de l'argent a eu comme conséquence naturelle, logique, le développement de *l'égoïsme*, le second de nos trois facteurs. Au lieu de l'amour, partout l'on rencontre l'égoïsme dont les fruits amers sont la jalousie et la haine. Situation anormale et malheureuse s'il en fut! C'est là qu'il faut chercher la source des querelles politiques et religieuses, des guerres, des discordes dans tout les milieux, jusqu'au sein même des familles. Ces montres hideux se faufilent partout, provoquant souvent la mort prématurée de ceux sur qui ils dominent.

La *mort*, le troisième facteur, ce tyran, cet ennemi! La mort sarcastique qui semble se rire des efforts des humains pour se délivrer de ses lourdes chaînes! Qui ne la craint? Qui n'est son esclave? Notre vie est en somme une morte lente jusqu'à l'extinction complète. La terre entière est le cimetière de notre race. Tant que cet ennemi subsistera, accomplissant ses méfaits, les larmes de douleur couleront et le bonheur ici-bas ne sera qu'un leurre.

Tous conviendront avec nous que ces trois fléaux doivent disparaître. «Il y a un temps pour chaque chose», a dit Salomon le Sage. — Eh bien: l'argent, l'égoïsme et la mort ont eu leur temps. La vie, l'amour et la liberté auront le leur sous peu. Bientôt la mort ne sera plus, bientôt on ne connaîtra plus la haine, l'égoïsme ayant été banni, et chacun pourra jouir gratuitement des biens que la terre produira. Cela peut paraître invraisemblable, mais c'est bien là ce que souhaitent les humains et ce que réalisera l'AGE D'OR, cet âge nouveau qui approche et dont nous voyons chaque jour des signes précurseurs.

Pax.

Le temps

Comme une onde qui s'épanche,
Comme un fleuve suit son cours,
Comme passe l'avalanche,
Comme passe le vautour,
Ainsi le Temps à l'œil fauve
Grand vieillard au cœur d'airain,
Terrible en son front tout chauve,
Sans s'arrêter jamais, passe,
Malgré son pas chancelant,
Malgré ses jambes très lasses,
Passe, passe à pas très grands!
Une faux vieille et hideuse
Que dans sa main droite il tient
Rend sa taille plus affreuse,
Et son regard moins humain.
Il porte dans sa main gauche
Un sablier bien ancien.
Avant que le Père ébauche
L'onde en son esprit divin,
Avant que le soleil brille,
Avant que fût l'univers,
Que l'étoile scintille
Comme un œil dans le ciel pers,
Avant qu'il fît notre image
Ce sablier existait
Et c'est, dans la nuit des âges,
L'Eternité qu'il marquait.

S. Wild.

Une course en ville avec une femme d'ouvrier

Suzette, une aimable jeune mère, la femme d'un ouvrier, se dispose à sortir. Il y a longtemps qu'elle caresse le désir d'aller voir les grands magasins de la ville, mais elle peut si rarement s'absenter de la maison. Elle a tant à faire! Le ménage, les enfants! Mais aujourd'hui une voisine compatissante a bien voulu la remplacer et elle peut disposer de quelques heures de liberté! La voici prête; suivons-la discrètement dans sa course. Elle chemine, allègre, heureuse de laisser un moment sa lourde tâche, et se dirige vers le centre de la grande ville où elle trouvera les magasins qui la préoccupent.

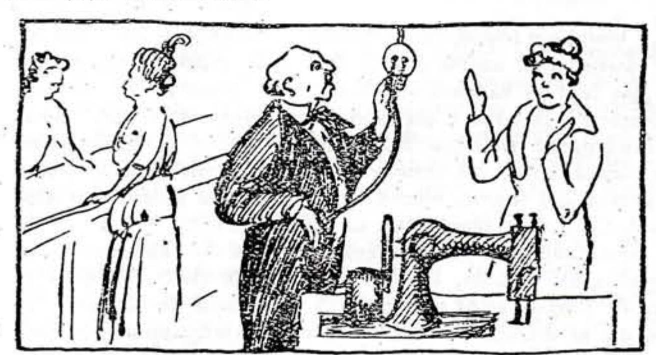
Voici justement une vitrine où se presse un groupe de curieux. Qu'y a-t-il donc là d'intéressant? Suzette s'approche, et à peine y a-t-elle jeté un coup d'œil qu'un cri d'admiration s'échappe de ses lèvres. Il y a bien de quoi, jugez donc: une lessiveuse actionnée par l'électricité fonctionne à la vue de tous. Suzette suit avec intérêt le travail qu'elle exécute et ses impressions se lisent sur son visage. Est-il vraiment possible que le linge de toute une famille soit lavé si facilement et si vite, sans aucune dépense de forces humaines. Quelle invention! quel progrès! Sa curiosité satisfaite, notre promeneuse reprend sa marche en pensant à la peine que lui donne le blanchissage du linge de la maisonnée, à l'extrême fatigue qu'elle ressent le soir d'un jour de lessive. Cette lessiveuse électrique lui apporterait une véritable assistance en ce moment surtout où ses jeunes enfants réclament d'elle tant de soins. Aurait-elle jamais le bonheur d'en posséder une?

Sur la porte d'un autre magasin, elle lit cette annonce séduisante: «Visitez au sous-sol notre cuisine idéale». Répondant de bonne grâce à l'invitation, elle descend et se trouve bientôt dans une cuisine aménagée à souhait. Tout y est joli et pratique. Une installation électrique admirable va simplifier et rendre aussi agréable que possible la tâche de la cuisinière. Le fourneau électrique qu'elle examine est vraiment merveilleux. Avec quel plaisir elle préparerait les repas si elle avait à sa disposition un appareil de ce genre. Quelle économie de temps et quelles fatigues épargnées! Mais tout cela est trop beau, elle n'y peut prétendre.

La voici de nouveau dans la rue; son attention est de suite attirée par l'exposition d'un appareil à laver la vaisselle; la simplicité du système la surprend. Plats, tasses, assiettes sont nettoyés et essuyés avec une rapidité incroyable. Si j'avais cet appareil chez moi, pense-t-elle, il me donnerait un sérieux coup de main, sans compter le temps qu'il me ferait gagner. Et quelle fatigue m'éviterait aussi cette ingénieuse invention. Mais voyons, il faut être raisonnable. Apprécions d'abord le privilège que nous avons de pouvoir subvenir aux besoins indispensables de la famille. Continuant sa promenade, elle aperçoit dans une vitrine voisine des appareils pour simplifier la cuisson et stériliser les fruits et les légumes. Encore une invention propre à alléger sa tâche

de ménagère! Comme il doit être agréable, se dit-elle, d'avoir une provision suffisante de conserves et de confitures pour l'hiver; les maîtresses de maison qui peuvent faire des réserves sont des privilégiées; quant à moi, soupire-t-elle, il est parfaitement inutile que j'y songe puisque je n'ai rien de ce qui est nécessaire pour les préparer. Enfin, laissons de côté ustensiles et regrets, et continuons notre course.

Suzette a à peine fait quelques mètres qu'un nouveau sujet d'admiration s'offre à ses regards: une machine à coudre électrique! Dans le magasin où elle entre, on expose aux curieux les nombreux avantages de ce système perfectionné et durant toute l'explication, la surprise et l'admiration se lisent sur la figure de notre petite mère. Que n'a-t-on pas fait au cours de ces dernières années pour épargner temps, énergie et fatigue. Suzette compare mentalement sa vieille machine si souvent détraquée à ce merveilleux instrument de travail. Ah! si je possédais ce dernier, pense-t-elle, en s'éloignant, avec quel bonheur je confectionnerais les vêtements de la famille; ma besogne se ferait rapidement et je n'aurais plus besoin de tirer l'aiguille si tard dans la nuit comme je le fais bien souvent. Mais une fois de plus, n'ambitionnons pas ce que nous ne pouvons posséder; quand nous en aurons le moyen, nous verrons!



Tout en se parlant de la sorte, la jeune femme est arrivée devant la vitrine d'une fleuriste. Instinctivement elle s'arrête; quoique pauvre, elle est esthète; elle aime à contempler ce qui est beau et elle a si rarement le privilège de le faire. Charmée par cet étalage de fleurs aux teintes variées, aux formes élégantes, elle éprouve un vif désir: entrer et en emporter. Ne mettront-elles pas un rayon de joie dans leur modeste demeure? Ne seront-elles pas un ornement qui en atténuera un peu la pauvreté? — La main qui tenait déjà la poi-

gnée de la porte se retire brusquement... Suzette vient de se rappeler que son petit garçon va manquer de bas. Au lieu d'acheter des fleurs, elle chaussera son enfant. Après tout, l'utile passe avant l'agréable; elle n'a vraiment pas le droit de s'accorder du superflu! — Notre amie rentre chez elle; sa démarche a perdu de sa légèreté; des pensées confuses s'agitent dans son esprit. Elle prépare comme à l'ordinaire le repas du soir, vaque à ses occupations et ce n'est qu'une fois à table avec les siens qu'elle leur décrit les merveilles qu'elle a vues et leur raconte ses impressions.

Lorsque ses enfants sont couchés et bordés dans leurs petits lits, que tout est en ordre autour d'elle, Suzette pousse un soupir de satisfaction. Elle ne coudra pas ce soir, car il lui tarde d'évoquer ce qui l'a tant captivée dans la journée. Elle s'installe près du foyer et ferme les yeux.

Pendant un moment, elle s'imagine être une de ces mères de famille fortunées qui peuvent se procurer tout ce qu'elles désirent et qui ont de plus des serviteurs zélés à leur service. Dès le matin, la besogne de chacun est fixée; tout est en ordre dans la maison et chaque objet reluit de propreté; sa fortune lui permet de se procurer encore de nouveaux auxiliaires: les appareils et ustensiles d'invention récente qui simplifient le travail et qui sont à la fois si utiles et si agréables. Elle n'est jamais surchargée, jamais fatiguée, jamais nerveuse; elle peut consacrer son temps aux soins et à l'éducation de ses enfants; elle a tout pour être contente et heureuse. — Sortant de sa rêverie, elle murmure: Pourquoi l'aide précieuse de ces inventions modernes n'est-elle que pour les femmes riches qui sont déjà servies par des domestiques; pourquoi ces personnes seules peuvent-elles jouir de ces privilèges qu'elles n'apprécient pas toujours à leur juste valeur?

Pourquoi une jeune mère pauvre, obligée de faire seule son ménage, d'élever ses enfants sans aucune assistance, doit-elle être privée du confort, des commodités nouvelles qui la soulageraient dans son rude labeur?

— On a beaucoup chanté les louanges de la mère. Poètes et musiciens d'autrefois lui ont réservé dans leurs œuvres une place d'honneur, vantant bien haut son amour désintéressé, son dévouement sans bornes, son bon-sens, son ingéniosité dans toutes les situations. Le tableau qu'ils en ont fait est beau assurément, mais c'est un tableau sans ombres. Pour être vrais et fidèles, ils auraient dû décrire aussi ses luttes, ses soucis, ses souffrances, rappeler ses rides précoces, ses cheveux blanchis prématurément, autant d'indices des nombreuses peines qui la font vieillir avant l'âge. En vérité, jusqu'à présent bien peu de chose a été fait pour aider et soulager la mère dans sa noble tâche. Mais voici, le jour vient où ses soucis et ses souffrances vont disparaître. Bientôt elle jouira de toutes les inventions utiles, et aura sa part des bénédictions que le grand Dispensateur tient en réserve pour l'humanité entière. Bientôt aussi les hommes „bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite; ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange les fruits; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains» (Esaïe 65 : 21—22).

Le temps arrive où les bénédictions de Dieu ne seront plus seulement la part de quelques privilégiés, mais celle de tous les humains qui en jouiront dans la paix, la joie, et le bonheur.

Les sauriens

De temps en temps, une expédition scientifique en quête de découvertes amène à jour des os de sauriens, ces gigantesques reptiles nageurs qui disparurent avant l'apparition de l'homme sur la terre. C'est ainsi que récemment l'on découvrit, à Tendagorao (Afrique orientale) un os de la jambe d'un diplodocus, un de ces colosses mesurant 84 pieds de longueur et pesant 200 tonnes, c'est-à-dire dix fois le poids d'un éléphant. Ce lézard géant était un hydrosaurien.

Des squelettes de différentes espèces de sauriens furent recueillis au Canada, sur les bords de la rivière Red-Deer. L'un de ceux-ci avait appartenu à un animal de 35 pieds de long qui se dressait sur ses membres inférieurs pour atteindre les fruits et les feuilles des arbres les plus hauts dont il se nourrissait. Une sorte de crête puissante protégeait la tête de ce reptile contre les avalanches et les éboulements de terre et de sable assez fréquents dans les temps préhistoriques. En outre, son corps était recouvert d'écailles d'un pouce et demi de diamètre, remplissant la même fonction. Pour mastiquer sa nourriture composée, ainsi que le démontre la forme de sa tête, de plantes aquatiques si abondantes à l'époque carbonifère, il avait à son service environ 2000 dents. Cette espèce de sauriens fut classée sous le nom de corythosaurus casuarius.

Un autre colosse de la même époque, appelé tyrannosaurus, mesurait 15 pieds de haut et 25 pieds de long; armé de longues dents et de griffes puissantes, il faisait probablement la chasse à d'autres sauriens pour se nourrir de leur chair. Les restes d'un ankylosaurus, long de 18 pieds et pourvu d'une forte cuirasse d'écailles, ont également été déterrés près de la même rivière.

D'autres espèces habitaient les eaux des mers, des Indes jusqu'en Europe. Le mégalosaurus était un animal géant de 20 mètres de longueur. L'hylaeosaurus, remarquable par sa puissante épine dorsale qui faisait saillie, était un herbivore. Le gigantesque ichthyosaurus, avec sa tête de crocodile, ses énormes nageoires et sa queue en gouvernail, était certainement la terreur des seiches et d'autres poissons. Il mesurait 10 mètres de long. Les sauriens appartiennent à la cinquième période de la création (Genèse 1 : 20—23).

La végétation géante transformée plus tard en couches carbonifères absorba l'acide carbonique contenu dans l'atmosphère, ce qui la rendit utilisable pour l'homme et les animaux. Les mers furent débarrassées de l'excès de carbonates par les crustacés, les mollusques, etc. et elles reçurent leurs habitants. C'est alors que commença la période des amphibies géants et des reptiles à la fin de laquelle apparut le mammouth.

Il existe un fort antagonisme entre l'enseignement biblique et la théorie flatteuse de l'évolution; mais bien des controverses auraient pu être évitées. La Parole de Dieu déclare que l'homme et les mammifères furent créés de façon directe. Il est possible qu'au contraire les plantes et les animaux inférieurs se soient développés suivant une loi d'évolution jusqu'à ce que les espèces voulues eussent peuplé la terre. En Genèse 1 : 20—21, il est dit: «Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. Dieu créa les grands poissons et tous les animaux qui se meuvent». Ces paroles concordent parfaitement avec les dernières découvertes de la science. C'est dans les mers tropicales que la vie se manifesta tout d'abord; ensuite seulement apparurent les oiseaux et les animaux terrestres.

La théorie darwinienne causa de la déception partout où les preuves apportées pour l'établir ne furent pas examinées attentivement, c'est-à-dire par des expériences et des observations. De nouvelles recherches ont démontré, sans ambiguité, que le mélange des espèces, même quand il semble avoir réussi, les ramène toujours à leur forme primitive dans l'espace de deux ou trois générations, qu'il s'agisse de plantes, de fleurs, de fruits ou d'animaux.

Il semble que les différentes espèces se soient développées jusqu'à un certain point sous la direction divine et qu'ensuite toute modification devint impossible. Quand à l'homme, aucun indice, aucun fait ne prouve qu'il soit un produit par évolution d'une espèce inférieure.

Dès que l'atmosphère fut purifiée de son excès d'acide carbonique, la végétation gigantesque fit place à une autre plus délicate, celle que nous connaissons aujourd'hui. Il en fut de même pour les animaux; les formes primitives énormes disparurent totalement. Mais l'homme, disons-nous, fut créé à l'image de Dieu, et à ce titre il a été établi roi et seigneur de la terre. — Il perdit cette royauté par sa désobéissance en Eden. — Sa création ne devait-elle pas correspondre à la grandeur de sa destinée? Il est clairement indiqué que tandis que Dieu laissa les végétaux et les animaux se développer sous l'impulsion originelle, il créa l'homme lui-même:

«Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance».

Pax.

Sa majesté satanique — Le Diable

Etude sur l'origine du mal

Par la présente étude nous désirons démontrer que les méfaits et crimes commis aux dépens de l'humanité ont eu pour instigateur un être d'espèce angélique, puissant et intelligent, et prouver que notre grand Créateur Jéhovah ne peut pas en être rendu responsable comme plusieurs l'ont prétendu. Cet être a existé avant la création de l'homme, mais nous ne verrons que son activité sur la terre et parmi les hommes.

Il y a plus de 6000 ans, *Lucifer* (nom qui signifie fils de l'aurore), être doué d'une haute sagesse, d'une grande intelligence et enveloppé de l'éclat céleste, vint sur notre planète avec l'ambition d'y régner en maître. Il imagina de suite le moyen d'établir sa domination.

Lorsqu'il vit le premier couple humain dans sa perfection admirable, doué de la faculté de se reproduire (propriété que n'avaient pas les anges entre eux) il donna immédiatement suite à son projet. Il considéra un instant ces deux créatures innocentes qui devaient être dans la suite les victimes de sa convoitise impie. — Il mit alors tout son génie en œuvre pour subjuguer nos premiers parents; ceux-ci, inexpérimentés, tombèrent dans le piège, suivirent ses mauvais conseils, et perdirent de ce fait la liberté et la domination de la terre qui leur avait été données.

La domination de Lucifer s'étendit avec l'accroissement des humains; sa noire bannière atteignit les extrémités de la terre, et vingt milliards d'individus lui furent assujettis. Tous pourtant ne lui furent pas complètement soumis. D'aucuns ne lui obéirent qu'à contre-cœur, tandis que d'autres étaient satisfaits de sa tyrannie.

L'astre brillant de l'Aurore «*Lucifer*» était devenu *Satan*, l'adversaire de Dieu. Alors les plus mauvaises dispositions prospérèrent et se développèrent dans le monde. Les passions et les convoitises s'accrurent et firent école au cours des siècles. Le mal prospéra (comme certains arbres des forêts dont le fruit, agréable au goût, empoisonne lentement celui qui l'a goûté). Une génération après l'autre se laissa séduire et goûta au fruit empoisonné du mal. Très peu surent s'éloigner de cet arbre au parfum subtil. L'humanité enivrée et stupéfaite par le goût de son fruit fut une proie facile pour Satan invisible et malfaisant, et un instrument complaisant pour la réalisation de son jeu cruel.

Il prépara des pièges pour les pieds humains, des entreprises criminelles pour leurs mains, des spectacles obscènes pour leurs yeux, et mit la langue au service de la calomnie. Dans les familles on vit la passion remplacer l'amour, les parures extérieures remplacer celles du cœur, des orgies au lieu de la simplicité, l'adultère au lieu de la force de caractère. Le règne de Satan fut brutal et sans égards. Chacun de ses sujets porta sa marque et dut obéir à ses ordres. Il fut directeur de nombreuses institutions; c'est avec une joie infernale qu'il mit à la portée des humains ses enchantements meurtriers tels que la morphine, la cocaïne, l'opium dont les ravages furent terrifiants. Il provoqua des guerres sanglantes, attisa le feu de la jalousie, de l'ambition et de l'accaparement dans le cœur de ses victimes et principalement chez les considérables des peuples. Quant aux femmes, il les fourvoya par les sciences obscures comme le spiritisme, l'occultisme, etc. Il fut toujours l'animateur des assemblées constitutionnelles, des congrès ou des parlements. Il inspira la politique des pays en faisant voir aux hommes le bien en mal ou vica versa, de sorte qu'ils accomplissaient inconsciemment tous ses desseins.

Un exemple typique en fut donné il y a dix-neuf siècles, lors de la condamnation à mort de Jésus-Christ. Ponce Pilate, l'honnête gouverneur de la Judée, agissant prudemment, demanda à la foule: «Qui voulez-vous que je relâche, Jésus ou Barrabas?» La foule, sous l'empire de Satan et dans un accès de fanatisme aveugle, demanda la libération du brigand Barrabas et la crucifixion du plus grand, du plus juste, du plus noble des hommes que la terre ait portés.

Satan est le véritable inspirateur de la diplomatie secrète, des armées permanentes, des guerres par la conscription obligatoire de tous les adultes. Il fut le fondateur de la «Sainte Inquisition» avec toutes ses cruautés contre l'hérésie ou la sorcellerie soupçonnée. L'organisation sociale actuelle est l'œuvre de ce puissant monarque; l'homme fut créé

pour régner sur la terre, mais non sur son prochain. La terre et tout ce qu'elle renferme était à sa disposition pour son profit, mais Satan fit régner certains hommes sur d'autres hommes, et fonda ainsi deux clans, l'aristocratie d'un côté, les serfs et les esclaves de l'autre; capitalistes et ouvriers; millionnaires et mendiants. La pauvreté devint une lèpre sociale et les pauvres furent dédaignés par les riches. Le principe de la fraternité humaine fut rejeté et la vérité indiscutable proclamée si haut par l'apôtre Paul savoir: «que tout le genre humain est du même sang» fut reniée par l'aristocratie orgueilleuse.

Pour masquer astucieusement aux hommes les meilleurs et les plus nobles le caractère repoussant de l'égoïsme, le tyran l'enveloppa d'un manteau reluisant: «le patriotisme» ou «le nationalisme» justifiant ainsi en apparence les conflits qui firent couler tant de sang et causèrent tant de souffrances et de misères aux peuples. Satan est également l'organisateur de l'industrie et le soutien de ses chevaliers. Le produit de la terre était destiné uniformément à tous les hommes, mais sous son organisation ses plus fidèles représentants obtinrent les meilleures places, prirent possession de tout ce qu'il y avait de mieux et y mirent leur écriteau: «Entrée interdite». Sans leur autorisation les masses ne peuvent cultiver le sol, ni travailler dans les fabriques et dans les mines. Leur autorisation équivaut à un contrat où le malheureux s'engage à donner le summum de ses forces pour les enrichir. La vie de beaucoup d'individus n'est que labeur, et en fin de compte doivent-ils encore être satisfaits d'avoir pu éviter la famine, ce qui n'est pas toujours possible.

C'est par la fondation des grands systèmes religieux mondiaux que Satan s'est surpassé. Il vit dans les cœurs des hommes un ardent désir de s'approcher de Dieu et il sut diriger cette disposition pour la satisfaire à sa manière, en s'adaptant au caractère de chacun. A cet effet il imagina des autels avec cérémonies diverses. Il y eut l'autel des amis de la nature avec leurs philosophies changeantes; l'autel des arts et des sciences; celui des faux prophètes. Son chef-d'œuvre fut certainement l'altération de l'enseignement des dogmes du christianisme. Il les déforma au point d'en faire un poison et en intoxiqua toutes les nations.

Le «christianisme» de Satan endormit les consciences, tranquillisa les millions de personnes tourmentées par la crainte de l'enfer, mais laissa des adeptes se haïr et s'entretuer, contrairement au commandement du fondateur de l'Eglise chrétienne qui dit: «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent».

Comme «Prince de ce monde» il gouverne les hommes soi-disant civilisés aussi bien que les sauvages; partout flotte sa sinistre bannière. Son règne, plus désastreux qu'une faillite, fut la plus poignante des tragédies de la terre. Après 6000 années de son règne, des millions d'individus meurent de faim et des peuples entiers périssent dans la misère. Le spectre de l'anarchie hante d'une façon inquiétante tous les pays. La terre est transformée en un immense cimetière où pleurent les survivants en deuil. — La révolution menace d'envahir toute la terre et de la transformer en chaos. — Voilà le bilan désastreux d'un règne d'usurpateur.

Heureusement, un décret du ciel est actuellement lancé. Le règne de Satan est arrivé à son terme; la mesure de sa méchanceté est pleine. Bientôt il sera déchu de son trône, car son étoile pâlit et va disparaître devant le soleil de justice qui se lève portant le salut dans ses rayons. L'année du jubilé commence: Partout on proclame la liberté, afin que les habitants de la terre sachent que la tyrannie du Prince des ténèbres est terminée, et que les chaînes de l'esclavage et de l'oppression sont rompues. Satan doit laisser le champ libre. Dans l'avenir, le souvenir de son règne sera un avertissement éternel contre le mal. Les rachetés de Jéhovah marcheront alors avec allégresse dans les sentiers fleuris du Paradis terrestre renouvelé, où ils mangeront le fruit de vie.

Quand le voile sera levé et que les humains auront reconnu les menées abominables de ce tyran invisible, alors ils l'exécreront et ne voudront plus le suivre. Le prophète de Dieu prononça à ce sujet il y a des milliers d'années des paroles étonnantes qui sont justement celles dont se servira l'humanité en ce temps-là:

Eh quoi! le tyran n'est plus!
L'oppression a cessé!
L'Eternel a brisé le bâton des méchants,
La verge des dominateurs.
Celui qui dans sa fureur frappait les peuples,
Par des coups sans relâche,
Celui qui dans sa colère subjuguait les nations,
Est poursuivi sans ménagement.
Toute la terre jouit du repos et de la paix;
On éclate en chants d'allégresse.
Les cyprès même, les cèdres du Liban se réjouissent
de ta chute:
Depuis que tu es tombé, personne ne monte pour nous
abattre.
Le séjour des morts s'émeut jusque dans ses profondeurs,
Pour t'accueillir à ton arrivée;
Il réveille devant toi les ombres, tous les grands de la terre
Il fait lever de leurs trônes tous les rois des nations.
Tous prennent la parole pour te dire:
Toi aussi, tu es sans force comme nous,
Tu es semblable à nous!

Ta magnificence est descendue dans le séjour des morts,
Avec le son de tes luths;
Sous toi une couche de vers,
Et les vers sont ta couverture.
Te voilà tombé du ciel,
Astre brillant, fils de l'aurore!
Tu es abattu à terre,
Toi, le vainqueur des nations!
Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel,
J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu;
Je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée,
A l'extrémité du septentrion;
Je monterai sur la montagne des nues,
Je serai semblable au Très-Haut.

Mais tu as été précipité dans le séjour des morts,
Dans les profondeurs de la fosse.
Ceux qui te voient fixent sur toi leurs regards,
Ils te considèrent attentivement:
Est-ce là cet homme qui faisait trembler la terre,
Qui ébranlait les royaumes,
Qui réduisait le monde en désert,
Qui ravageait les villes,
Et ne relâchait point ses prisonniers?

Tous les rois de la terre, oui, tous
Reposent avec honneur, chacun son tombeau.
Mais toi, tu as été jeté loin de ton sépulcre,
Comme un rameau qu'on dédaigne,
Comme une dépouille de gens tués à coups d'épée,
Et précipités sur les pierres d'une fosse,
Comme un cadavre foulé aux pieds.
Tu ne seras pas réuni à eux dans le sépulcre,
Car tu as détruit ton pays, tu as fait périr ton peuple:
On ne parlera plus jamais de la race des méchants.

Esaïe 14 : 4—20.

«Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.» — Luc 10 : 18.

La peste.

La peste qui depuis longtemps n'apparaissait plus que comme maladie sporadique, c'est-à-dire qui n'attaquait ça et là que des individus isolés, redevient gravement menaçante dans les pays orientaux.

En mars 1923, elle passa de la Chine aux Indes où elle fit rage dans toutes les provinces; les victimes s'y comptèrent par milliers.

De nos jours où les mesures hygiéniques les plus rigoureuses sont appliquées pour éviter les épidémies, il est surprenant de voir réapparaître ce fléau qui avait disparu depuis environ trois cents ans. Ce fait est une preuve de l'impossibilité où l'on se trouve encore actuellement d'extirper les maladies de façon radicale.

La peste bubonique fit sa première apparition en Occident en l'an 524 de notre ère. Elle sévit durant cinquante ans et dépeupla de vastes contrées. Les pays de civilisation ancienne, la Grèce et l'Italie surtout, furent spécialement ravagés; dans certaines localités il ne resta plus un seul habitant.

L'épidémie de peste la plus terrible fut cependant celle qui dévasta l'Europe au XIVme siècle, faisant plus de victimes que la guerre la plus meurtrière. Elle avait été apportée de la Chine également par des hordes nomades qui avaient passé le Bosphore et aussi par des navires venant d'Egypte. Par ces deux voies, la peste atteignit d'abord l'Europe orientale et méridionale; puis elle s'étendit à l'Europe centrale et septentrionale. C'est en 1348 qu'elle décima, en Occident, des peuples qui l'ignoraient complètement. Jamais on ne vit une épidémie faire en si peu de temps autant de victimes que cette «mort noire», comme on la surnomma. De 1348 à 1350, vingt-cinq millions d'êtres humains (plus de la moitié de la population actuelle de la France) périrent de cette maladie. Les plus grandes villes du moyen âge, Londres et Venise, perdirent chacune plus de 100 000 habitants; celle de Munich fut presque totalement dépeuplée, le nombre des mort s'élevant à 50 000. L'étroitesse des rues, l'exiguité des habitations, la malpropreté des villes, dans ce temps-là, furent autant de facteurs propices à ces épidémies qui exercèrent périodiquement leurs ravages en Europe jusqu'au XVIIme siècle, sans être toutefois aussi terribles qu'en 1348. Ce n'est que vers la fin du XIXme siècle que le sinistre fléau fit sa réapparition. Cette fois-ci, la Mésopotamie et la Perse furent atteintes les premières, les Arabes nomades de Tripolitaine l'ayant sans doute apporté de la Basse-Egypte.

En 1879, il franchit le Caucase et apparut à Astrakhan; puis il disparut, mais non pour longtemps, car il sévit de nouveau en Chine dès 1890. En 1894, il atteignit Hong-Konk. La Mandschourie fut visitée à son tour au cours de l'hiver 1910—1911. Ce fut la dernière épidémie, mais elle fit beaucoup de victimes sous forme de peste pulmonaire. Bien que le danger ait été grand pour les ports de l'Occident par le fait du trafic maritime, on réussit à les protéger grâce à une quarantaine rigoureuse.

Il est reconnu maintenant que les rats qui s'introduisent dans les cales de navires sont les agents les plus dangereux d'infection et de propagation de la peste, et d'après certaines observations faites en Asie orientale, en 1911, la marmotte serait aussi à craindre.

G. A.

Les jouets criminels

Brûlez, brûlez tous les livres qui enseignent la haine!
Anatole France.

L'autre jour, mon petit ami Charlot, un adorable brunet bouclé, aux grands yeux bruns, doux et profonds, délicieusement naïf de toute la candeur de ses trois ans, a fait un geste affreux... Epaulant la canne de papa, il cria avec une moue terrible: «Je tue un Boche! !...» Ne riez pas. Cela m'a glacé.

Quoi! mon petit Charlot qui a si bon cœur! Mon petit Charlot qui disait hier en embrassant sa bonne chagrine: «Tu sais, Loulou, faut pas pleurer. Je ,te aime' bien; tu veux un chocolat!... Je t'achèterai un beau cheval». Il me sembla sentir le frisson froid et cruel du fer. C'était donc là le premier stade de l'abominable envoûtement, de l'embrigadement monstrueux des pauvres humains pour l'œuvre de mort!

Et tandis que, la tête dans les mains, je réfléchissais, défilaient devant mes yeux les visions hallucinantes du massacre universel...

Et, anxieusement, je me demandais: Qui a pu jeter ce germe de haine dans l'âme de mon petit Charlot?

Quelques jours plus tard, mon petit ami, assis sur le tapis au milieu de ses joujoux, s'amusait royalement. Je m'approchai de lui... J'étais si heureux de son bonheur que je me mis à jouer avec lui. Au bout d'un instant, j'avisai un beau livre d'images ouvert sur le sol.

Alors je compris.

Ce livre était intitulé: «En guerre», texte et images d'une femme écrivain moderne. Il respirait le chauvinisme le plus étroit et le plus absurde. C'était, mis à la portée de l'enfance, le produit de l'imagination malade d'une bécasse ultra-patriote. Tout ce que l'imagination guerrière peut produire de plus emphatiquement crétin est réuni dans ce livre. Ecoutez plutôt:

«*Espion brûlé.*» — «Boby jette un dernier coup d'oeil dans la maison pour voir si tout est bien en ordre. Mais là... ne voit-il pas au fond d'une armoire un soldat boche tombé je ne sais d'où?... A quelle vilaine besogne d'espionnage s'adonnait-il? (sic). Il faut l'exterminer! Vite quelques bûches dans la cheminée; par-dessus, la grammaire allemande que Boby a en horreur, et le Boche tout en haut. Quelques instants après, la grammaire flamme, et l'espion brûle en faisant d'affreuses grimaces!»

Et c'est une femme qui a écrit cela. Une de celles qui créent la vie, qui symbolisent la bonté et la sensibilité. On croirait entendre hurler une mégère ivre.

Vous qui avez fait ce livre, vous avez commis un crime, le crime infâme: vous avez souillé de haine l'âme de centaines d'enfants! Je vous accuse devant le Tribunal de l'Humanité. Vous, une femme, vous cherchez à tuer l'Avenir dans l'œuf, tous nos espoirs dans une régénération humaine par la fraternité et l'amour. Vous êtes les ténèbres, le froid, l'ombre, l'écroulement, l'horreur, une voix qui dit non!

Ah! pensez-y, et pleurez.

Ecoutez la rumeur d'angoisse, l'immense gémissement qui monte de la terre. Sachez entendre le silence auguste et funèbre des disparus...

Miserere!...

Pères, et vous surtout, mères,

Pauvres mères douloureuses...

Mères d'Europe, courbées sous le faix des sacrifices sanglants!

Prenez garde! Dans l'odeur horrible du sang, les prêtres de Moloch hurlent les litanies sacrées... Serrez vos petits contre votre sein; gardez votre sang-froid, et ne vous laisser pas tourner la tête par la splendeur diabolique de la mise en scène, et la beauté hideuse des incantations sanglantes.

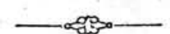
Patrie!... Patrie!... Baal! Astarté! Moloch!...

Enseignez à vos enfants l'horreur sacrée de la guerre. — Elevez-les tous dans un même idéal d'amour et de fraternité humaine. Supprimez les ex-voto du Moloch patriotique, les *jouets militaires*.

Et tous ensemble, nous monterons dans la lumière vers la Paix radieuse et définitive.

René Leyvraz («La Voix des Jeunes»)

La guerre est une chose si horrible que je m'étonne comment son seul nom n'en donne pas l'horreur. *Bossuet*



Le réveil

(voir illustration à la page 112)

Nous assistons à un spectacle grandiose: celui du réveil de la nature. Dans les campagnes endormies, dans les bois couverts de neige s'élèvent des voix qui annoncent le printemps. Des rayons de soleil pénètrent discrets entre les grands sapins que la brise de mars dépouille petit à petit de leur manteau blanc. On entend de nouveau le doux murmure du ruisseau si longtemps recouvert de glace. Il descend de cascatelle en cascatelle le long des prairies où la neige fond rapidement. Déjà quelques fleurettes, dressant vers le ciel leurs charmantes corolles, semblent se souhaiter le bonjour: ici une pâquerette, là une perce-neige, plus loin une touffe de primevères ou de crocus.

«Quoi! disent-elles, est-ce bien nous! Nous avions cru ne jamais revoir le beau soleil, le ciel bleu. L'hiver impitoyable semblait nous retenir à jamais prisonnières. Notre joie, notre beauté, notre vie en un mot, n'avait-elle pas disparu? Qui donc nous l'a rendue en ce jour?»

O homme! ce majestueux réveil que tu contemples chaque année, cette nature que tu vois renaître, ce printemps qui te charme, ne te donne-t-il pas une preuve tangible de ce que tu ne peux comprendre? Pourquoi l'homme, le couronnement de la création, l'être le plus grand de toutes les œuvres terrestres du Créateur, devrait-il être seul à rester dans sa prison? Pourquoi n'y aurait-il pas un printemps des peuples? Le Créateur omniscient n'aurait-il pas prévu pour sa créature un réveil de la tombe glaciale comme il permet à chaque printemps celui de la nature?

Humanité, tu renaîtras! *Pax*

Ce que l'on aurait pu faire avec l'argent dépensé pour la Guerre mondiale

La guerre m'a toujours paru le fléau de l'humanité. J'espère qu'il viendra une époque de civilisation où l'on ne comprendra pas comment des hommes se sacrifient pour le bon plaisir des autres. *La reine Hortense.*

Dans un livre, paru récemment, de Steward E. Bruce, l'Américain bien connu, nous trouvons des remarques très intéressantes et très suggestives sur les sommes considérables englouties par la Grande Guerre.

Bruce écrit: «Outre une mer de sang, la Guerre mondiale a coûté aux alliés environ quatre cents milliards de dollars.»

Avec cette somme inouïe, dépensée pour abattre le militarisme prussien et assurer le triomphe des principes démocratiques (!), que n'aurait-on pas pu se procurer si elle avait été affectée à la réalisation de projets pacifiques?

Imaginez une maison valant deux mille dollars; garnissez-là de meubles pour mille dollars; ajoutez-y un jardin de cinq cents dollars. Grâce à l'argent employé pour faire la guerre, une telle propriété aurait pu être offerte à chaque famille des Etats-Unis, du Canada, de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Ecosse, de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Russie.

Il serait resté assez d'argent pour offrir à chaque ville d'au moins 200 000 habitants, dans tous les pays précités, une bibliothèque de cinq millions de dollars, un hôpital de même valeur et une université de dix millions de dollars.

On aurait encore pu placer à 5% un capital suffisant pour salarier 185 000 instituteurs et autant de garde-malades.

Et, après tout cela, avec l'argent restant, on aurait pu acheter toute la France et toute la Belgique!

Mais gaspiller, détruire et tuer était préférable.

L'humanité est maudite si pour faire preuve de courage elle est condamnée à tuer éternellement. *Jean Jaurès.*

Signes des temps

L'UTILISATION DE L'AIR COMPRIMÉ POUR LA TRACTION DES CHEMINS DE FER

Un jeune ingénieur italien, M. Fausto Zarlatti, a expérimenté devant les autorités compétentes, un nouveau système de traction des chemins de fer par l'utilisation de l'air comprimé.

A une locomotive usagée, M. Zarlatti a attelé un wagon plat sur lequel se trouvait un moteur à huile lourde actionnant un compresseur d'air. L'air comprimé, passant dans les organes de propulsion ordinaire de la locomotive, les met en mouvement de la même façon que fait la vapeur. Une certaine quantité de vapeur est chauffée par les gaz du moteur à explosion pour éviter la congélation de l'air comprimé.

D'intéressantes expériences viennent d'être faites sur une distance de 40 kilomètres avec la nouvelle locomotive aérothermique.

On peut arrêter la locomotive cependant que le moteur continue de tourner et la puissance peut être accrue à volonté dans les rampes.

Le nouveau système pourrait facilement être appliqué à toutes les locomotives qui circulent à l'heure actuelle sur les réseaux italiens. La transformation ne dépasserait pas 60 lires par H.P., dépense qui au dire de l'inventeur serait en moins de deux ans compensée par les économies réalisées qui n'atteindraient pas moins de 500 000 000 de lires par an.

En plus des avantages déjà cités, la nouvelle locomotive supprimera la fumée, la suie et les cendres.

LA POPULATION DE L'OUBANGUI-CHARI EST EN COMPLETE EVOLUTION

La colonie de l'Oubangui-Chari, qui passait jusqu'à présent pour déshéritée, est en ce moment en pleine transformation.

D'eux-mêmes, les indigènes abandonnent la hutte traditionnelle en forme de cloche, étroite et mal aérée, pour adopter un type de case rectangulaire et spacieuse. Les villages améliorent leurs conditions d'hygiène en réservant autour des cases de larges espaces.

Les cultures ont été étendues au point que la pénurie de vivres, dont la région souffrait cruellement, ne se fait plus sentir. Les indigènes, mieux nourris, résistent à la maladie du sommeil. Les cas en sont d'ailleurs plus rares, et si de plus nombreux médecins étaient envoyés dans cette contrée, on pourrait espérer que la terrible maladie serait définitivement enrayée.

La culture du caoutchouc a, d'autre part, été entreprise avec succès. On compte environ 60 millions d'arbres à caoutchouc.

Il est indéniable que le développement du réseau routier a puissamment contribué à ces progrès sensibles; 2500 kilomètres de routes ont été créés.

Ces résultats obtenus dans la colonie équatoriale méritaient d'être enregistrés.

Boîte aux lettres

Question:

Nous lisons en Genèse 8 : 22: «Tant que la terre subsistera les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point». Pensez-vous que dans l'AGE D'OR il y aura encore la saison froide?

Réponse:

Une distinction doit être faite entre les conditions de climat existant par suite de l'établissement des saisons et celles extrêmes produites par d'autres causes complètement indépendantes.

Dans son mouvement de translation autour du soleil, la terre décrit une courbe ellipsoïdale. Le temps mis pour parcourir complètement cette courbe constitue la durée de l'année. Les saisons: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver représentent les périodes diverses qui se déroulent tandis que la terre décrit son orbite autour du soleil. La terre devant subsister éternellement, ce mouvement de rotation produira éternellement les saisons auxquelles le passage fait allusion.

D'autres facteurs interviennent dans la production des conditions climatiques extrêmes ou agissent comme des agents modérateurs.

Avant la rupture, au déluge, du dernier anneau d'eau qui l'entourait, la terre avait une température à peu près régulière. Cet anneau répandu sur toute la surface du globe comme un voile transparent au-dessus de l'atmosphère servait si bien de modérateur que la température des pôles différait peu de celle de l'équateur. Le brisement de cet anneau d'eau ne produisit pas seulement un déluge et l'établissement de grands courants marins vers l'équateur, mais aussi un froid intense et soudain aux pôles. Les effets de ce froid dû à la forte dépression qui eut lieu ne sont pas encore pleinement atténués après 4400 ans, bien qu'une œuvre gigantesque ait déjà été accomplie, qui se poursuit encore maintenant sous l'action des courants d'eau chaude. Les énormes masses d'eau qui se déversèrent aux pôles se changèrent en glace si rapidement que les animaux furent surpris et ensevelis tandis qu'ils broutaient; ceci est attesté par la science.

Les froids extrêmes qu'apportent en leur sillage les vents venant des pôles cesseront avec la disparition de ces glaciers.

Les courants marins exercent une influence puissante: (1) sur les courants d'air, sur leur direction et leur température; (2) sur les pays qu'ils tempèrent par leurs eaux (tel le Gulf-Stream pour l'Europe et l'Amérique); (3) sur les fameuses montagnes de glaces des pôles qu'ils font fondre et qui d'ici à quelque temps ne seront plus que des choses du passé.

La condition instable du climat qui prévaut en certaines régions peut être due aussi à la circulation anormale de ces courants marins, provoquée par quelque obstruction ou phénomène sismique. Cet état de choses disparaîtra une fois.

Quelles que soient les conditions qui prévaudront, elles seront telles que sous leur influence le désert et le pays aride verdiront et que la terre entière deviendra un paradis qui donnera son fruit, un fruit procurant la vie.

Un autre point important à considérer est que les humains dans l'Age d'Or, au lieu d'être faibles et débiles et conséquemment facilement incommodés par l'action du froid et du chaud, reviendront aux jours de leur jeunesse, c'est-à-dire qu'ils retrouveront progressivement la perfection originelle que possédait Adam avant sa chute. Ils seront alors sains et vigoureux de sorte que ce qui les affecte présentement sera pour eux un bienfait.

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée

Contre quoi Dieu manifesta-t-Il sa justice? Condamna-t-Il à la mort le corps ou l'âme de l'homme? Est-il vrai que l'âme de l'homme soit immortelle? Si oui, comment Dieu pouvait-Il la faire mourir?

Il est utile de définir les termes avant d'essayer de les discuter. Il faut, de plus, que la définition donnée soit appuyée par des preuves de la Bible. C'est ce que nous essaierons de faire avant de répondre à la question posée.

Immortel veut dire qui ne peut pas mourir, qui ne peut être détruit dans la mort. Ame signifie créature ou être sensible qui se meut, qui respire, qui est doué de facultés dont il se sert. Pour comprendre si oui ou non l'âme est immortelle, il est indispensable de déterminer d'abord d'après la Bible en quoi consiste l'âme. «L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante» (Genèse 2 : 7). Le mot âme est synonyme de: être, créature et homme. La poussière de laquelle Jéhovah forma le corps n'était pas consciente. Il n'y avait pas de vie en elle. Après que Dieu se fut servi des éléments du sol pour former l'homme, Il souffla dans ses narines le souffle de vie qui anima le corps, mit en action les poumons, fit circuler le sang dans les artères et les veines, d'où il résulta un être sensible qui se mut, qui respira, un homme, une âme. Le corps, sans le souffle, ne constitue pas l'âme; il faut l'union du souffle et du corps pour que l'âme puisse exister. Séparez le souffle du corps, l'âme cesse au même instant. Les Ecritures ne disent pas que Dieu souffla dans ce corps l'immortalité, mais simplement que l'âme résulta de l'animation du corps après qu'il eut été créé, qu'elle fut la conséquence du souffle qu'Il insuffla dans ses narines.

Prenons comme illustration une locomotive. Elle est sur la voie, sans feu dans le foyer, sans eau dans la chaudière, par conséquent sans vapeur. C'est une machine morte, disons-nous. Mais voici qu'on chauffe de l'eau. La vapeur produite est chassée dans les cylindres, le régulateur est ouvert et la machine se met en mouvement. Lâchez la vapeur, elle s'arrête.

Ainsi en est-il de l'homme. Le corps une fois formé est inanimé et inactif tant qu'il est sans souffle. Que le souffle de vie vienne à être insufflé dans ses narines et que ses organes commencent à fonctionner, l'homme devient une créature qui respire, une âme par conséquent. Cesse-t-il de respirer, il meurt.

L'homme est une âme, il ne possède pas une âme. Toute créature qui respire est un âme. Dieu appela âme vivante des animaux d'un ordre inférieur, longtemps avant la création de l'homme (Genèse 1 : 20. — *L.)*. Toutes les créatures qui respirent sont appelées âmes par Jéhovah, comme le prouve le verset suivant: «Tu prélèveras sur les hommes de guerre, qui sont sortis à l'armée, un tribut à l'Eternel d'une âme sur cinq cents, tant des hommes que du gros bétail, et des ânes et du menu bétail» (Nombres 31 : 28 — *L.*). Toutes les âmes meurent de la même manière. «Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre; il ont tous un même souffle et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu, tout a été fait de la poussière et tout retourne à la poussière». — Ecclésiaste 3 : 19, 20.

En manifestant sa justice, Dieu dit à Adam: «Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal car le jour où tu en mangeras, tu mourras» (Genèse 2 : 17). Cette sentence fut prononcée contre l'homme, l'être, l'âme. S'il pouvait subsister un doute sur ceci, il se trouverait tranché par cette autre déclaration de la Bible: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ezéchiel 18 : 4). «Y a-t-il un homme qui puisse vivre et ne pas voir la mort, qui puisse sauver son âme du séjour des morts?» — Psaume 89 : 49.

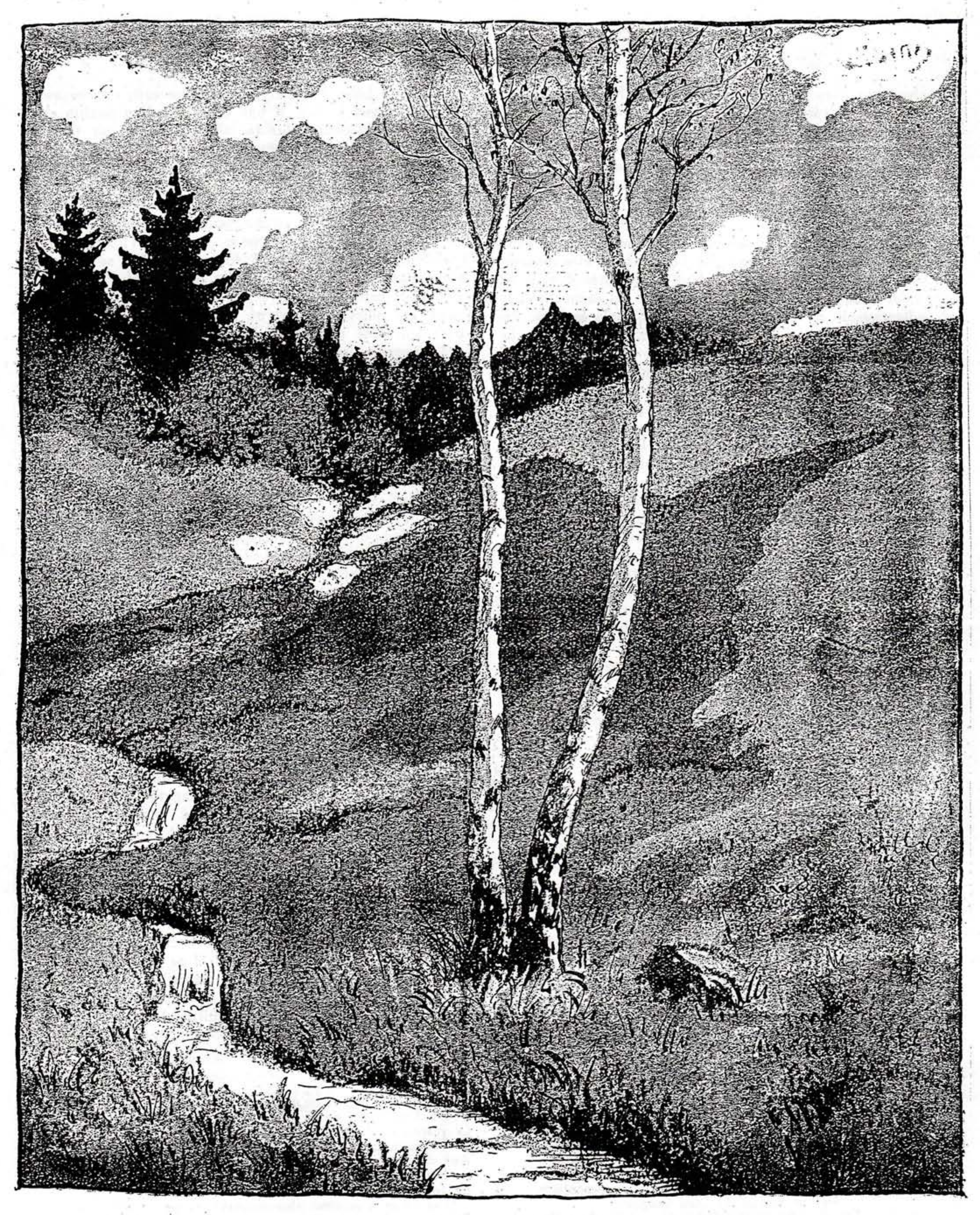
La pensée que les âmes sont immortelles a son origine chez Satan, le diable. Il s'approcha d'Eve et dit: «Si vous mangez de cet arbre, vous ne mourrez certainement pas». Jésus dénonça cette affirmation comme étant le premier mensonge qui eût été prononcé et Satan comme le père du mensonge (Jean 8 : 44). Satan a essayé d'aveugler l'humanité sur la vérité concernant le grand plan divin dans le but de la tenir éloignée de Dieu et des bénédictions qu'elle recevrait si elle lui obéissait. L'apôtre dit qu'il est «le dieu [puissant] de ce monde», c'est-à-dire du présent ordre social mauvais, et qu'il a aveuglé les esprits des hommes, afin que le glorieux évangile du Seigneur Jésus-Christ ne brillât dans leurs cœurs (2 Corinthiens 4 : 4). Depuis les jours de l'Eden jusqu'à maintenant, il a aveuglé leur intelligence en leur instillant une fausse conception du plan de Jéhovah, et la base de cet aveuglement fut surtout son premier mensonge: «Vous ne mourrez nullement». Toutes les fausses doctrines viennent de là.

Si l'homme avait une âme immortelle, celle-ci ne pourrait être mise à mort. Dieu serait alors incapable d'exécuter son jugement contre le pécheur et la justice serait impuissante. Les Ecritures affirment pourtant que l'immortalité n'appartient de toute éternité qu'à Jéhovah «qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir» (1 Timothée 6 : 16). L'immortalité sera donnée comme récompense aux chrétiens fidèles et à aucun autre humain. Ces chrétiens qui sont et demeurent fidèles jusqu'à la mort ont la promesse de la nature divine, de l'immortalité, de la couronne de vie (2 Pierre 1 : 4; 1 Pierre 1 : 3, 4; Romains 2 : 7; Apocalypse 2 : 10). Il est certain qu'un homme ne recherche pas ce qu'il possède déjà. A ce sujet, l'apôtre Paul dit clairement :«à ceux qui recherchent . . . l'immortalité». Et encore: «Il faut que ce mortel revête l'immortalité» (1 Corinthiens 15 : 53. — *D.)*. Si une âme, un homme était déjà immortel, il ne pourrait pas par la suite *revêtir* l'immortalité. Aucun membre de la race humaine ne deviendra jamais immortel à l'exception des chrétiens fidèles. Dieu a une récompense différente pour les autres humains obéissants.

Credo

Seigneur, je crois en toi, je crois en ta clémence;
Je crois en ton cœur paternel
Qui couvre l'univers d'un amour vaste, immense,
Et, comme sa source, éternel.
Mais je crois avant tout à ta sainte justice.
Si jamais le crime est vainqueur,
Ta loi veut que sur lui ton bras s'appesantisse;
Tu t'es nommé le Dieu vengeur.
Toi, dont le souffle éteint les soleils dans l'espace,
Ou les rallume devant toi,
Tu ne souffriras pas qu'une lettre s'efface
Du livre sacré de ta loi.
La justice est le centre et le soleil du monde;
Ta main la mit comme un fanal
Aux confins du néant et de la nuit profonde
Pour séparer le bien du mal.
Le jour où ce soleil éteindrait sa lumière,
Les cieux n'auraient plus de pivots,
Et les mondes, sans frein, crouleraient en poussière
Dans les abîmes du chaos.

Edouard Grenier.



Le réveil

(Voir texte à la page 109)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

JOIE ET ESPERANCE

1re année — N° 8 — 20 avril 1924

Prix du numéro de Pâques: **20** centimes

Entered as second class matter April 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlätter . . . . Lausanne

„*The Golden Age*" . . . . . April 20th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I . . . . No. 8
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 avril 1924 — Numéro 8

Pâques 1924

Les conducteurs religieux invitent le peuple à célébrer avec une allégresse mitigée par une sainte émotion l'anniversaire de la résurrection de cet être prestigieux, éblouissant de clarté, tout fait d'amour et de vérité, qui mourut et ressuscita pour que nous puissions aussi ressusciter. L'ouverture de sa tombe symbolisait l'ouverture d'une ère nouvelle.

Le peuple, avec sa robuste philosophie simplifiée, ne pâlit pas sur des traités de théologie; les problèmes exégétiques ne le passionnent pas davantage.

«Laissez-nous donc tranquilles! nous avons les oreilles comblées de vos dithyrambes sur l'amour de Jésus-Christ. Nous voulons bien admettre que d'après les historiens bibliques Jésus fut un admirable caractère, que sa doctrine fut parfaite...

Et après? Quel bénéfice en avons-nous retiré?

A quoi cela nous sert-il d'avoir reçu de Jésus-Christ une doctrine que personne ne met en pratique?

Qu'y a-t-il de changé depuis son apparition?

Quelle différence y a-t-il entre les conditions antérieures à sa venue et celles postérieures à son départ?

Pour nous, les éternels opprimés de la terre, la seule joie effective de Pâques c'est quelques jours de congé où nous goûtons, le cœur relativement tranquille et l'esprit détendu, un repos beaucoup trop mérité sous le soleil vivifiant, dans l'air odoriférant de la nature renaissante.

On raconte que quand Jésus naquit, une brèche s'ouvrit dans les nues et que des bergers couchés aux champs virent dans cette porte entre-bâillée sur l'infini des armées d'anges qui disaient: «Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et paix sur la terre parmi les hommes de bonne volonté.» — Luc 2 : 14.

Où est-elle, cette promesse de paix? Il n'y eut jamais tant de guerres!

Il nous est promis aussi que ce Rédempteur régnerait éternellement sur tous les dominateurs qui lui obéiraient. Les textes aussi prometteurs que celui-ci pullulent dans les Ecritures, mais après dix-neuf siècles d'espérance stérile, notre incrédulité n'est-elle pas largement justifiée?

Notre scepticisme est même obligatoire, car non seulement les promesses n'ont reçu aucun commencement d'exécution, mais les coquins modernes sont encore plus heureux que les malfaiteurs antiques; d'après le portrait que nous laisse d'eux le psalmiste Asaph, ils n'étaient pas à plaindre:

«Rien ne les tourmente jusqu'à leur mort, dit-il,
Et leur corps est chargé d'embonpoint;
Ils n'ont aucune part aux souffrances humaines,
Aussi l'orgueil leur sert de collier,
La violence est le vêtement qui les enveloppe;
L'iniquité sort de leurs entrailles,
Les pensées de leur cœur se font jour.
Ils raillent et parlent méchamment d'opprimer.
Ils profèrent des discours hautains.
Ils élèvent leur bouche jusqu'aux cieux.
Et leur langue se promène sur la terre...
Toujours heureux, ils accroissent leurs richesses.» —

Psaume 73 : 4—12.

Les méchants que nous nourrissons ne sont pas moins gras, leur physique n'est pas moins florissant; heureusement que le Créateur tout-sage et tout-bon les dota d'une peau élastique, qui permet des dilatations inoffensives, sinon ils craqueraient de partout. La foule timorée leur administre d'amples coups de chapeau; ils ont une cour de thuriféraires qui accordent leur lyre pour magnifier leurs exloits, et la société reconnaissant incorpore ces gloires dans la légion d'honneur.

Le prophète Esaïe avait aussi promis que le Messie ferait de la droiture une règle et de la justice un niveau; c'est le mensonge qui est devenu une règle et l'iniquité un niveau.

Pour les éminences de boue qui pratiquent une justice de mi-carême, l'homme juste et droit est un phénomène archaïque, démodé, non évolutif, et il s'en tire à bon compte s'il n'est gratifié que du titre d'imbécile; il est impossible de lui accorder moins.

Au temps de Jésus, il y avait des prêtres qui croyaient qu'un costume excentrique conférait une supériorité, et qu'il suffisait d'avoir le cerveau bourré de lois, de préceptes et d'ordonnances pour être irréprochable; ils se sanctifiaient la peau tous les matins en pratiquant les ablutions mosaïques. Ils avaient pris le symbole pour la réalité. Ils lavaient leur sépulcre, ils le blanchissaient de plus en plus.

Quand vint Jésus, sans apparat, sans lettres, sans diplômes, sans mandat, ils dirent: «D'où sort ce pauvre hère, d'obscure extraction? Quelle prétention! Quelle outrecuidance! Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth! Et cette foule stupide qui acclame ce séducteur!... glapissaient-ils!

Ce misérable qui ose dénoncer notre formalisme, qui prétend nous faire obéir à la loi de Moïse, qui a l'audace de soulever nos masques! Un seul remède est applicable: il faut ôter de la terre un homme si dangereux. Et, fous de rage, ils crucifièrent le Juste.

On nous raconte que Jésus avait encore dit: «L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres en sortiront». Non seulement personne n'en sort, mais on meurt de plus en plus vite.»

Le prophète Zacharie déclare en Luc 1 : 79 que ce Sauveur éclairerait ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Malgré des efforts millénaires pour voir clair, les yeux ne sont pas délivrés de l'obscurité, et les pauvres aveugles restent assis; la nuit a toujours le dessus, le noir ne se dissipe pas; parfois, une faible lueur fugitive allume un espoir vite éteint. Quelques-uns de ces aveugles se persuadèrent par auto-suggestion qu'ils voyaient, aussi se mirent-ils à guider les autres. Ce qui devait arriver arriva, l'étrange cortège tomba tout entier dans une fosse, ce qui lui ôta le goût des aventures.

Le peuple en est réduit à espérer beaucoup d'une autre constitution ou d'un nouveau ministère.

Nous disons aux désabusés : « Prenez courage », les obscurantistes notoires, les docteurs ès ténèbres diplômés, qui débitent à forfait de la confusion dogmatisée, seront bientôt anéantis. Si, avant Jésus-Christ, de faux dévots astucieux prétendirent se purifier intérieurement en se lavant, leurs successeurs ont trouvé beaucoup mieux pour simplifier la religion et la rendre confortable. Ils imaginèrent entre autre chose de convertir du pain et du vin quelconque en chair et en sang de Christ, et ils prétendent que ces produits de la terre, auxquels ils ont donné le nom impressionnant de sainte eucharistie, sont réellement devenus la chair et le sang de Christ, de sorte qu'il suffit de digérer et de s'assimiler cette divinité devenue comestible pour être saint de la tête aux pieds.

Tous ces chrétiens pour rire auront bientôt fini leur parodie; depuis longtemps déjà, ils ne sont plus que des fantômes blafards qui vivent péniblement leur maigre reste de jours crépusculaires.

Bientôt la vulgarisation de l'étude de la chronologie biblique prouvera que nous sommes arrivés au temps de la fin de l'âge du mal; les hommes connaîtront aussi le but de la douleur. Si notre brève et souvent misérable existence avait par surcroît comme conclusion définitive le cimetière perpétuel, nous serions les premiers à préconiser le matérialisme le plus positif; mais après avoir considéré la sagesse et la science infinies contenues dans la plus petite des œuvres de la création, est-il admissible que ce Créateur aux perfections invariables, partout ailleurs, aurait eu une pareille défaillance en faisant à l'homme, le seul être conscient et intelligent, le seul être créé à son image, des conditions pires que celles des êtres inférieurs et inconscients?

Il y a là un illogisme, une lacune contre laquelle la raison se cabre. Pour le chrétien, cette lacune n'existe pas. Dans la Bible, il trouve avec force détails la description de la future théocratie où toutes les familles de la terre seront bénies.

Oui tous les pieux parasites disparaîtront bientôt, ainsi que tous les autres menteurs, savoir les girouettes de la politique, les pitres de la diplomatie, tous les louches tripoteurs, les agioteurs, et aussi tous les insaisissables requins anonymes de tous poils.

Les jours de tout ce sombre monde interlope sont comptés.

Nous lisons au livre des Actes, chapitre 17, versets 22 à 32, que Saint Paul de passage à Athènes fit devant l'aréopage, avec un à-propos d'une étonnante sagacité, un discours scintillant d'esprit, éblouissant de clarté et inimitable de concision. Il dit notamment aux Athéniens que Dieu a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme Jésus, qu'il a désigné, ce dont il a donné une preuve certaine en le ressuscitant des morts. Par ces paroles, le redoutable logicien tronqua son discours; il se livra aux sarcasmes des Grecs et ce fut la dislocation de son auditoire. Les uns se moquèrent, d'autres dirent: «on t'entendra là-dessus un autre jour». Une autre fois, comme il expliquait au gouverneur Festus les prophéties dont la réalisation est impossible sans la résurrection, le gouverneur lui dit: «Tu es fou, Paul! Ton grand savoir te fait déraisonner». — Actes 26 : 24.

Quand l'apôtre parle d'un temps fixé d'avance où le monde sera jugé par la justice divine, il est obligé de parler de la résurrection, car la première des conditions à réaliser pour être jugé, c'est de vivre. Or, au temps de Saint Paul comme de nos jours, la presque totalité des hommes dormaient dans la poussière de la terre; il faut donc qu'ils ressuscitent pour subir le jugement équitable, si non le discours de Paul est une imposture.

L'expérience nous a prouvé que le scepticisme des mécréants est *voulu pour la galerie*. Les athées pullulent dans la rue, au café, à l'atelier parce que *c'est la mode*, mais dans l'intimité, ils ont moins de bravoure, aucune d'eux n'ose attribuer au hasard la paternité des innombrables merveilles de la création. En ce cas, nous leur disons que la folie de ce hasard est encore infiniment plus sage que toutes les sagesses humaines réunies. Il n'est pas plus difficile pour le Créateur de ressusciter les morts que de sortir l'univers du néant.

Si Jésus n'a pas promis la résurrection des morts, son ministère ne peut s'expliquer, sa prédication est vide de sens, son sacrifice n'a aucune raison d'être et Il ne fit la rédemption de personne.

Un temps fut marqué dans les Ecritures pour la restauration de l'humanité. Les signes de la proximité de cette époque se multiplient. Pour l'œil éteint, aucun symptôme n'allume aucun espoir, mais l'œil averti voit l'orient rosir. Qu'importe la lenteur de l'aurore! Le mot temps sert à mesurer des portions d'éternité; mille ans sont pour Dieu comme le jour d'hier quand il n'est plus. Bientôt s'ouvrira l'âge d'or, qu'il convient d'appeler ici l'âge de la Pâque universelle, car tous revivront, et en ce temps-là seulement chacun connaîtra la profonde signification de «Pâques», fêté aujourd'hui dans l'indifférence. Chacun saura alors que cette fête commémorait, la résurrection de laquelle dépendaient toutes les autres.

A. D. P.

Attente

Voici venir l'heure bénie
De la résurrection des morts.
Douleur, tu seras abolie.
Chacun vivra dans l'âge d'or.

O cœurs où la haine est cuisante,
Bientôt vous serez transformés.
De la chaîne la plus pesante,
Captifs, vous serez délivrés.

Vous qui reposez dans la tombe,
Ecoutez, dans le vent du soir,
Battre l'aile de la colombe
Portant un message d'espoir.

La nuit embrume la ravine;
Cependant, une aurore luit,
Annonçant la lueur divine
Qui dissipera toute nuit.

Serge Vorregine.

Documents anciens et intéressants

LE PLUS ANCIEN RAPPORT DE POLICE CONNU

La bibliothèque du Vatican est, on le sait, une des plus riches du monde. Ses archives constituent une mine inépuisable, qu'on ne peut même arriver à complètement inventorier. Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit l'objet d'une attention particulière de la part d'un bibliophile aussi éminent que le pape Pie XI, qu'un diplomate, récemment promu académicien, aurait ainsi dépeint, faisant allusion à sa précédente dignité cardinalice: «Un Ratti de bibliothèque».

Par les soins de Pie XI, on vient de remettre au jour un document oublié depuis longtemps et qui constitue le plus ancien rapport de police qui soit connu. Il émane du proconsul Publius Lentulus. Quant à celui qu'il concerne, c'est tout simplement N. S. Jésus-Christ.

Le proconsul signale que son attention a été appelée sur la personnalité de ce dernier et il en donne un signalement assez complet pour une époque où l'on ne connaissait pas le bertillonnage. Voici la description qu'il fait du Christ: «Il a les cheveux blonds et longs. Ils sont lisses jusqu'aux oreilles et de là ils tombent en boucles sur ses épaules. Une raie de milieu les sépare en deux parties égales.

Il porte la barbe entière; elle est d'un blond plus clair que les cheveux et finit en deux pointes. Les yeux sont d'un bleu clair; l'expression en est ordinairement douce, mais par moments, ils reflètent une colère terrible. Les joues sont légèrement colorées de rose.

La taille de cet homme est normale et bien prise. L'homme se tient droit; il parle peu; sa voix est douce. On ne l'a jamais vu rire, mais on l'a souvent vu pleurer. Il a les mains très bien soignées. On l'appelle Jésus, fils de Marie. Ses amis le désignent aussi sous le nom de Fils de Dieu.»

Cette dernière particularité est celle qui a spécialement retenu l'attention proconsulaire, mise en éveil probablement par les marchands du temple dénonçant aux autorités romaines cet agitateur ennemi. *Extrait du «Matin».*

Autre document

trouvé au Vatican et qui serait l'original du rapport de Pilate, gouverneur romain de la Judée, à l'empereur Tibère César, expliquant les causes qui provoquèrent le tumulte à Jérusalem en même temps que la mort de Jésus de Nazareth.

A TIBERE CESAR, Empereur,

Noble Souverain, salut!

Les événements qui se sont déroulés ces derniers jours dans ma province ont revêtu un caractère tel que je crois devoir t'en faire un rapport détaillé. Je ne serais pas surpris si dans la suite ils changeaient la destinée de notre nation, car il semble que depuis quelque temps les dieux ont cessé de nous être propices. Je suis presque porté à dire: «Maudit soit le jour où j'ai succédé à Valère Gratien comme gouverneur de la Judée.»

A mon arrivée à Jérusalem, je pris possession du prétoire et j'ordonnai qu'une fête splendide fût préparée, à laquelle j'invitai les notables de la Judée, le souverain sacrificateur et sa suite. A l'heure fixée, aucun invité ne vint. C'était une insulte à ma dignité. Quelques jours après, le souverain sacrificateur daigna me rendre visite. Son maintien était grave et décevant. Il prétendit que sa religion lui défendait, ainsi qu'à ceux qui le touchaient de près, de s'asseoir à la table des Romains et de participer à leurs libations. Je pensai qu'il était bon d'accepter ses excuses, mais, à dater de ce moment, j'eus la conviction que les vaincus s'étaient déclarés les ennemis du vainqueur. Il me semble que de toutes les villes conquises Jérusalem est la plus difficile à gouverner!

Le peuple était si agité que je vivais dans la crainte continuelle d'une insurrection. Pour la réprimer, je n'avais qu'un centurion, une poignée de soldats. Je demandai au gouverneur de Syrie de renforcer ma garnison, mais il m'informa qu'il avait à peine assez de troupes pour défendre sa propre province. La soif insatiable de conquêtes dans le but d'étendre notre empire au delà des moyens dont nous disposons pour le défendre sera, je le crains, un moyen de provoquer le renversement de notre noble gouvernement.

L'une des diverses rumeurs qui parvinrent à mes oreilles attira tout spécialement mon attention. Un jeune homme, disait-on, était apparu en Galilée, prêchant avec une noble onction une nouvelle loi au nom des dieux qui l'avaient envoyé. Tout d'abord, j'eus l'appréhension que son dessein ne fût d'exciter le peuple contre les Romains, mais mes craintes furent bientôt dissipées: Jésus de Nazareth parlait en ami des Romains plutôt que des Juifs.

Un jour, passant sur la place de Siloé où la foule était assemblée, je remarquai au milieu d'elle un jeune homme appuyé contre un arbre, et qui parlait calmement. On me dit que c'était Jésus. Je le crus aisément, tant était grande la différence entre ses auditeurs et lui. Ses cheveux et sa barbe couleur or donnaient à son visage un aspect céleste et contrastaient avec leurs barbes noires et leur teint basané. Il paraissait âgé d'environ 30 ans. Jamais je n'ai vu une attitude plus douce et plus sereine. Ne voulant pas l'interrompre par ma présence, je continuai ma route, enjoignant à mon secrétaire de se mêler au peuple et d'écouter. — Le nom de mon secrétaire est Manlius. C'est le petit-fils du chef des conspirateurs qui campaient en Etrurie en attendant Catilina. Manlius a habité longtemps la Judée et connaît la langue hébraïque. Il m'est dévoué et est digne de ma confiance. — En rentrant au prétoire, je trouvai Manlius qui me rapporta les paroles de Jésus à la foule de Siloé. Je n'ai jamais rien entendu de semblable. On chercherait en vain dans les œuvres des philosophes ou ailleurs quelque chose qui fût comparable à ses maximes.

Un des Juifs factieux si nombreux à Jérusalem lui ayant demandé s'il était juste de payer le tribut à César, il répondit: «Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu». C'est à cause de la sagesse de ses paroles que j'ai laissé une si grande liberté au Nazaréen. J'aurais pu le faire arrêter et exiler dans le Pont, mais cela eût été contraire à l'esprit de justice qui a toujours caractérisé les Romains. Cet homme n'était ni séditieux, ni rebelle et, à son insu peut-être, j'étendis sur lui ma protection. Il était libre d'agir, d'assembler le peuple et de lui parler, de se choisir des disciples sans en être empêché par mandat du prétoire. S'il arrivait jamais que la religion de nos pères fût supplantée par la religion de Jésus (que les dieux nous en préservent!) ce serait à cette noble tolérance que Rome devrait ses obsèques prématurées; et moi, misérable créature, j'aurais été l'instrument de ce que les chrétiens appellent la providence et nous la destinée.

Mais cette liberté illimitée laissée à Jésus provoqua les Juifs; non les pauvres, mais les riches et les puissants. Il est vrai que Jésus était sévère pour ces derniers; selon moi, c'était là une raison politique de ne pas contrôler sa liberté. Il leur disait: «Scribes et pharisiens, vous êtes une race de

vipères; vous ressemblez à des sépulcres blanchis.» Un jour il blâma l'aumône des riches en disant que la pite de la veuve était plus précieuse aux yeux de Dieu.

De nouvelles plaintes des Juifs parvenaient tous les jours au prétoire contre Jésus. Je fus même informé que quelque malheur pourrait lui arriver, que ce ne serait pas la première fois qu'ils lapideraient ceux qui se disent prophètes et que, si le prétoire refusait de faire justice, ils en appelleraient à César.

Toutefois, ma conduite était approuvée par le Sénat et il me fut promis que ma garnison serait renforcée lorsque la guerre avec les Parthes serait terminée. Etant trop faible pour réprimer une sédition, je résolus d'adopter une mesure grâce à laquelle je pourrais obtenir la tranquillité de la ville sans que le prétoire fût contraint à des concessions humiliantes.

J'écrivis à Jésus lui demandant un entretien au prétoire. Il vint. — Tu sais que du sang espagnol mêlé de sang romain coule dans mes veines et que je suis incapable de toute crainte ou de toute émotion puérile. Mais lorsque le Nazaréen fit son apparition dans la basilique, mes pieds semblèrent fixés au pavé de marbre comme par une main de fer; je tremblais de tous mes membres comme un accusé coupable tandis qu'il était calme et serein comme l'innocence. Il s'approcha de moi puis s'arrêta; par un signe, il sembla me dire: «Me voici». Je contemplai un moment avec admiration et respect cet extraordinaire type d'homme. Un type inconnu de nos nombreux peintres qui ont pourtant donné forme et figure à tous les dieux et héros.

«Jésus», lui dis-je à la fin, et ma langue hésitait: «Jésus de Nazareth, je t'ai laissé pendant ces trois ans une grande liberté de parole et je ne le regrette pas. Tes enseignements sont ceux d'un sage. Je ne sais si tu as lu Socrate ou Platon, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'il y a dans tes discours une simplicité majestueuse qui t'élève fort au-dessus de ces philosophes. L'empereur en est informé et je suis heureux de t'avoir laissé cette liberté dont tu te montres si digne. Toutefois, je ne dois pas te cacher que tes discours ont soulevé contre toi des ennemis puissants et invétérés. Cela n'est pas surprenant. Socrate eut ses ennemis et il tomba victime de leur haine. Les tiens sont doublement courroucés: contre toi, à cause de tes discours et contre moi à cause de la liberté que je t'ai octroyée. Ils vont même jusqu'à m'accuser d'être ligué indirectement avec toi dans le but de priver les Hébreux du peu de pouvoir civil que Rome leur a laissé. Je te demande donc (ce n'est pas un ordre) d'être à l'avenir plus circonspect et moins porté à exaspérer l'orgueil de tes ennemis, de crainte qu'ils ne soulèvent contre toi la populace stupide et ne m'obligent à employer les instruments de la justice.»

Le Nazaréen répondit calmement:

«Prince de la terre, tes paroles ne procèdent pas de la vraie sagesse. Dis-tu au torrent: Arrête-toi au milieu de la pente de la montagne, afin de ne pas déraciner les arbres de la vallée? — Le torrent te répondrait qu'il doit obéir aux lois du Créateur. Dieu seul sait où va le torrent. En vérité, je te le dis, avant que fleurisse la rose de Saron, le sang du juste sera répandu.» Ton sang ne sera pas répandu, répliquai-je avec émotion. A cause de ta sagesse je t'estime plus précieux que tous les pharisiens orgueilleux qui, abusant de la liberté qui leur est laissée par les Romains, conspirent contre César et interprètent notre bonté comme étant de la crainte. Misérables insolents! ils ne savent pas que le loup des forêts se vêt parfois de la peau des brebis. Je te protégerai contre eux. Mon palais de justice t'est ouvert comme asile.

Un divin sourire se répandit sur la face de Jésus; il secoua la tête et dit avec grâce: «Lorsque ce jour sera venu, il n'y aura d'asile pour le Fils de l'homme ni sur la terre, ni sous la terre. L'asile du juste est là», et il leva son doigt vers le ciel. «Ce qui est écrit dans les livres des prophètes doit s'accomplir.»

Jeune homme, répondis-je avec douceur, tu m'obliges à changer ma requête en un ordre. La sécurité de la province qui a été confiée à mes soins l'exige. Il faut que tu uses de modération dans tes discours. N'enfreins pas mes ordres, que tu connais. Mes vœux t'accompagnent! Adieu!

«Prince de la terre», répliqua encore Jésus, «je ne suis pas venu apporter la guerre dans le monde, mais la paix, l'amour et la charité. Je suis né le jour même où César Auguste donna la paix au monde romain. La persécution ne vient pas de moi, je l'attends des autres et la subirai en obéissant à la volonté de mon Père qui m'a montré le chemin. Garde donc ta prudence mondaine. Il n'est pas en ton pouvoir d'arrêter la victime au pied de l'autel de l'expiation.»

Ayant dit, il disparut derrière les courtines du palais, tel une silhouette lumineuse.

Afin d'exercer leur vengeance contre lui, les ennemis de Jésus s'adressèrent à Hérode, alors roi de Galilée. Si Hérode n'avait écouté que ses propres sentiments, il aurait immédiatement donné l'ordre de mettre Jésus à mort; mais, bien qu'orgueilleux de sa dignité royale, il eut peur de commettre un acte susceptible de diminuer sa réputation auprès du Sénat. Il vint un jour à moi dans le prétoire; après une conversation insignifiante, il se leva en me demandant mon opinion sur la Nazaréen. Je lui répondis que Jésus me paraissait être un de ces éminents philosophes que produisent parfois les grandes nations, que ses doctrines n'étaient nullement sacrilèges et que l'intention de Rome était de lui laisser la liberté de parole que ses actions justifiaient. Il n'ajouta pas un seul mot; me saluant avec un sourire ironique, il partit.

La grande fête des Juifs approchait et l'intention de leurs chefs religieux était de profiter de l'allégresse populaire qui se manifeste toujours dans les solennités d'une pâque. La ville débordait d'une populace tumultueuse poussant des clameurs en demandant la mort du Nazaréen. Mes émissaires m'informèrent que le trésor du temple avait été employé à corrompre le peuple. Le danger était imminent. J'écrivis au préfet de Syrie pour avoir une centaine de soldats à pied et autant de cavaliers. Il me les refusa. Je me vis seul avec une poignée de vétérans au milieu d'une ville en rébellion, trop faible pour réprimer le désordre et n'ayant d'autre alternative que de le tolérer. La foule en révolte s'était saisie de Jésus. Pensant qu'il n'y avait rien à craindre du prétoire et croyant avec leurs chefs que je fermais les yeux sur leur sédition, ils vociféraient: «Crucifie-le! Crucifie-le!»

Trois puissants partis s'étaient ligués contre Jésus: celui des hérodiens et celui du sadducéens, dont la conduit séditieuse semblait provenir de deux motifs; de leur haine pour le Nazaréen d'abord et de leur lassitude du joug romain. Ils ne pouvaient me pardonner d'avoir fait mon entrée dans leur ville sainte avec des bannières portant l'effigie de l'empereur romain. Bien que ce fut par ignorance que je commis cette fatale erreur, le sacrilège à leurs yeux n'en était pas moins grand. Ils avaient aussi dans leur cœur un autre grief contre moi: j'avais proposé d'employer une partie du trésor du temple à l'érection d'édifices d'utilité publique, proposition qui avait du reste été mal reçue.

Le troisième parti était celui des pharisiens, également ennemis déclarés de Jésus et qui ne se souciaient pas de notre gouvernement. Ils supportaient avec amertume les sé-

vères réprimandes que le Nazaréen leur avait adressées chaque fois qu'il en avait eu l'occasion pendant trois ans. Trop faibles et trop pusillanimes pour agir par eux-mêmes, ils embrassèrent les querelles des hérodiens et des sadducéens. En dehors de ces trois partis, j'avais à lutter contre la populace indifférente et dépravée, toujours prête à se joindre à une sédition et à tirer profit du désordre et de la confusion qui en résultent.

Jésus fut traîné devant le souverain sacrificateur et condamné à mort. Caïphe accomplit en cette circonstance un acte de soumission dérisoire. Il m'envoya son prisonnier pour que je prononçasse sa condamnation. Je lui répondis que l'affaire appartenait à la juridiction d'Hérode, Jésus étant Galiléen, et je lui donnai l'ordre de l'y envoyer. Ce rusé tétrarque faisant profession d'humilité et protestant de sa déférence pour moi, le lieutenant de César, remit le sort de cet homme entre mes mains. Bientôt, mon palais prit l'aspect d'une ville assiégée. Le nombre des séditieux croissait à chaque instant. Jérusalem était inondée par les foules descendues des montagnes et de Nazareth. Tout Juda semblait s'être répandu dans la ville sainte. Ma femme, une fille des Gaules, prétendait lire l'avenir. Elle vint à moi en pleurant et, se jetant à mes pieds, elle me dit: Prends garde, ne touche pas à cet homme, car il est saint. Je l'ai vu en vision la nuit dernière, il marchait sur les eaux; il fuyait sur les ailes du vent; il parlait à la tempête et aux poissons du lac; tout lui obéissait. Vois, le le torrent du Cédron roule du sang! Les statues de César sont couvertes des ordures des gémonies! Les colonnes de l'Intérium sont ébranlées et le soleil est voilé de deuil comme une vestale dans la tombe! Oh! Pilate, le malheur t'attend si tu ne veux pas écouter les supplications de ta femme! Redoute la malédiction du sénat romain; redoute la puissance de César!

Pendant ce temps, l'escalier de marbre gémissait sous le poids de la multitude. Le Nazaréen me fut amené. Je rentrai dans le prétoire, suivi de ma garde, et, d'un ton sévère, je demandai au peuple ce qu'il voulait. — La mort du Nazaréen! répondirent-ils. — De quel crime l'accusez-vous? — Il a blasphémé! Il a prophétisé la ruine du temple! Il s'appelle le Fils de Dieu, le Messie, le Roi des Juifs! — La justice romaine, dis-je, ne punit pas de mort de telles offenses. — Crucifie-le! Crucifie-le! hurlait la foule implacable. Ces vociférations furieuses remuaient le palais jusque dans ses fondements. Un seul paraissait calme au milieu de cette grande multitude; c'était lui, le Nazaréen!

Après plusieurs essais infructueux pour le protéger contre la fureur de ses persécuteurs déchaînés, j'adoptai une mesure qui, à ce moment-là, me parut être la seule capable de lui sauver la vie. Je donnai l'ordre qu'il fût battu de verges; puis, me faisant apporter une aiguière, je me lavai les mains en présence de la multitude, manifestant ainsi ma désapprobation de leurs actes. Mais ce fut en vain; c'est à sa vie qu'ils en voulaient.

J'avais souvent été témoin de la furieuse animosité de la populace, lors de nos commotions civiles, mais rien ne peut être comparé à ce que je vis en cette occasion. On aurait vraiment pu dire que tous les fantômes des régions infernales s'étaient rassemblés à Jérusalem. La foule paraissait ne pas marcher, elle était comme portée, tourbillonnant et roulant en vagues vivantes depuis le portail du prétoire jusqu'au mont de Sion, au milieu des hurlements, des cris et des vociférations terribles. On n'en entendit jamais de pareils dans les séditions de la Pannonie ni dans le tumulte du forum.

Par degrés, le jour devint sombre comme un crépuscule d'hiver, phénomène qu'on avait déjà vu à la mort du grand Jules César, aux ides de mars.

Quant à moi, gouverneur d'une province en rébellion, j'étais appuyé contre une colonne du palais, observant avec anxiété cette lugubre obscurité. Ces barbares conduisaient à la mort l'innocent Nazaréen. Le vide s'était fait autour de moi. Jérusalem avait vomi ses habitants par la porte des funérailles qui mène aux gémonies. Un air de désolation et de tristesse m'enveloppait. Mes gardes s'étaient joints aux cavaliers et le centurion, pour déployer un semblant de pouvoir, s'efforçait de maintenir l'ordre. Je restai seul. Mon cœur brisé m'avertissait que celui qui mourait en ce moment appartenait plutôt à l'histoire des dieux qu'à celle des hommes. Une lourde clameur se fit entendre, venant de Golgotha et, portée par le vent, elle semblait annoncer une agonie que jamais oreilles mortelles n'avaient entendue. De profondes ténèbres descendirent sur le pinacle du temple, s'étendirent sur la ville et la recouvrirent comme d'un voile. Les signes qui furent vus dans le ciel et sur la terre étaient si épouvantables que Denis l'aréopagite s'est, paraît-il, écrié: Ou bien l'auteur de la nature est malade, ou bien l'univers s'écroule.

Vers la première heure de la nuit, je m'enveloppai de mon manteau et je m'acheminai à travers la ville vers les portes de Golgotha. Le sacrifice était consommé. La foule s'en retournait, encore agitée il est vrai, mais triste, taciturne et désespérée. Ce dont elle avait été témoin l'avait frappée de terreur et de remords. Je vis aussi passer tristement ma petite cohorte; le porte-étendard avait voilé son aigle en signe de douleur et j'entendis quelques-uns des soldats murmurer d'étranges paroles que je ne compris pas. Des groupes d'hommes et de femmes s'arrêtaient parfois et regardaient en arrière vers la montagne du Calvaire, immobiles dans l'attente de quelque nouveau prodige.

Je revins au prétoire, triste et pensif. En montant l'escalier dont les marches étaient encore tachées du sang de Jésus, j'aperçus un vieillard dans une attitude suppliante et, derrière lui, plusieurs femmes en larmes. Il se jeta à mes pieds et pleura amèrement. Il est pénible de voir un vieillard pleurer. — Père, lui dis-je doucement, qui es-tu et que demandes-tu?

— Je suis Joseph d'Arimathée, répondit-il, et je viens te supplier à genoux de me permettre d'ensevelir Jésus de Nazareth.

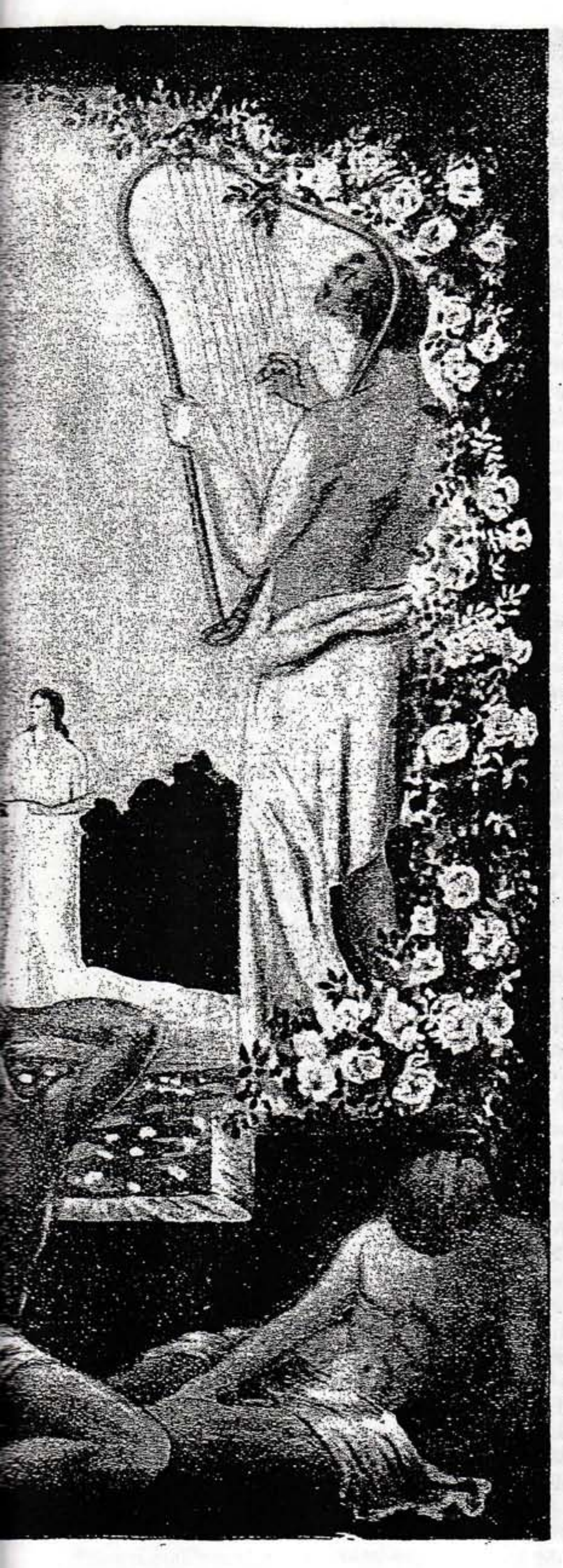
— Ta prière est exaucée, lui dis-je, et j'ordonnai aussitôt à Manlius de prendre des soldats pour surveiller l'ensevelissement, afin d'éviter d'autres incidents.

Quelques jours après, le sépulcre fut trouvé vide. Ses disciples publièrent dans tout le pays que Jésus était ressuscité des morts.

Il me restait un dernier devoir à accomplir, c'était de communiquer à l'empereur ces déplorables événements. Je le fis dans la nuit qui suivit la fatale catastrophe et je terminais cette communication lorsque le jour commença à poindre. A cet instant-même, le son des clairons sonnant la diane frappa mes oreilles. Portant mes yeux sur la porte de Césarée, j'aperçus une troupe de soldats et j'entendis à une certaine distance d'autres trompettes sonnant la marche de César. C'était le renfort de la garnison promis, soit deux mille soldats choisis qui, pour hâter leur arrivée, avaient marché toute la nuit. — Il était décrété par le destin, m'écriai-je les mains crispées, que cette grande iniquité s'accomplirait, que les troupes demandées pour éviter l'acte *d'hier* n'arriveraient *qu'aujourd'hui!* Cruel destin, comme tu te joues des affaires des mortels! Elle n'était que trop vraie l'exclamation du Nazaréen se tordant sur la croix: «Tout est accompli!»

T. D. G.

«Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans



sépulcres entendront sa voix, et en sortiront.» · Jean 5 : 28.

O matin de la résurrection, viens bientôt!

Les premiers rayons d'un soleil printanier, filtrant à travers le feuillage nouveau d'un érable, pénétrait discrètement dans la chambre d'une paisible dormeuse dont le pâle visage était doucement éclairé par cette fine lumière. Une douce brise agitait légèrement les draperies de la fenêtre et semblait caresser les boucles rebelles de la claire chevelure éparse sur les oreillers. Au dehors, d'aimables chanteurs ailés jetaient au vent les notes joyeuses de leur chant matinal. C'est que dame Nature venait d'expérimenter un nouveau réveil et combinait ses efforts pour accomplir la volonté du grand Restaurateur. Les rayons du soleil, le chant des oiseaux, la brise murmurante apportaient un message qui pénétrait les sensibilités les plus profondes de la jeune fille endormie et rompait les chaînes qui semblaient la retenir.

Jeune fille, lève-toi, je te le dis! Et comme en réponse à un appel, ses paupières s'agitent, une douce coloration anime ses joues et ses yeux bleus s'ouvrent tout grands, interrogateurs; l'étonnement, la perplexité, puis l'allégresse se reflètent dans leur profondeur. Elle se souvient de sa maladie, de sa dernière lutte pour reprendre son souffle, de sa grande faiblesse, de sa chère mère qui se penchait sur elle avec la plus tendre sollicitude, la conjurant de ne rien craindre, mais d'avoir confiance en Celui qui a un pouvoir illimité, le pouvoir sur la mort même. Et maintenant, que se passe-t-il donc en elle? O mystère! Au travers de tout son corps passent des ondes tièdes; elle perçoit les battements de son cœur... C'est la vie! Avec une émotion infinie, elle en constate les signes merveilleux. Elle vit!

Petit à petit, elle rassemble les fils rompus de sa mémoire. Elle reconnaît les objets familiers qui l'entourent. Sa chambre a certainement été préparée pour la recevoir. Que voit-elle là au pied de son lit? Ses vêtements soigneusement rangés. Un grand désir de se lever s'empare d'elle; elle se prépare à faire un grand effort, mais elle est sur pied sans la moindre difficulté. Et voici qu'elle jouit d'une sensation nouvelle: elle n'est plus faible, elle est forte. Elle tressaille de joie. Après s'être rapidement vêtue, elle se rend vers la glace pour mettre en ordre ses cheveux et ce qu'elle voit la remplit de surprise: son visage est resplendissant de beauté et de santé. Elle n'en revient pas! Comment son cœur peut-il porter tant de bonheur! Une profonde gratitude l'envahit; elle balbutie des paroles de reconnaissance.

La maison est silencieuse. Aucun bruit, sauf le tic-tac d'une pendule indiquant l'heure matinale. Elle en conclut que tous les siens dorment encore. Elle quitte doucement sa chambre; elle veut revoir ses bien-aimés. La chambre de sa chère mère attire tout d'abord ses pas, mais un rapide coup d'oeil à l'intérieur suffit pour lui faire comprendre qu'elle est vide. — Où donc peut bien être ma bonne mère à cette heure matinale? se dit-elle. A la paroi au-dessus de son lit est encore suspendu le texte qu'elle aimait entre tous: «Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur mon trône» (Apocalypse 3:21). Une ombre furtive voile une seconde son beau visage, mais elle reprend presque aussitôt sa sérénité. Elle comprend! Elle aurait dû savoir! Sa mère leur avait si souvent parlé de ses espérances futures, de son ardent désir de faire un jour partie de la classe choisie par l'Eternel pour bénir toutes les nations de la terre. Etait-il donc vraiment possible que sa mère fût entrée dans la gloire céleste; qu'après avoir suivi fidèlement les traces de Jésus elle eût reçu la grande récompense? Oui, il en était sûrement ainsi.

Et mon père, pense-t-elle en se dirigeant vers sa chambre, vais-je le retrouver? — Il est là; il dort. Son visage respire la paix et le contentement. Elle s'approche et se penche vers lui. Le temps aurait-il rétrogradé dans sa course? Elle s'étonne, puis sourit. Assurément, *une* main amie a effacé les rides qui plissaient autrefois son front. Elle y dépose un léger baiser et s'éloigne furtivement.

En passant devant la chambre de ses frères dont la porte est restée entr'ouverte, elle aperçoit, non plus les enfants qu'elle connaissait, mais de beaux adolescents. Leurs formes gracieuses abandonnées au sommeil témoignaient éloquemment de leur force et de leur beauté. Quelle transformation! Quelle abondance de vie! Elle marche de surprise en surprise.

Plus loin elle est prise d'hésitation: Par qui cette chambre est-elle occupée? Qui va-t-elle y trouver, remplaçant la chère absente?— Elle entre. Son regard prend une expression attendrie; elle reconnaît Blanche, sa mignonne chérie. Ce sont donc là les douces petites mains qui ont fait dans sa chambre de si gentils préparatifs pour son retour! Comme elles seront heureuses du revoir, toutes deux!

Les pas de notre visiteuse ont été si légers qu'aucun des dormeurs n'en a été inquiété. Et maintenant, en attendant leur réveil et la joie de les presser sur son cœur, elle veut descendre dans le jardin que le soleil inonde de clarté et que les oiseaux remplissent de leurs chansons. Curieuse, elle examine tout sur son passage et ne se sent nullement étrangère dans la chère maison. Un parfum délicieux attire soudain son attention. Une gerbe de lis de Pâques, d'une beauté et d'une délicatesse remarquables, ornent la pièce familiale. Elle les contemple avec amour et effleure même de ses lèvres leurs pures corolles, car elle en a saisi le symbole. Arrivée au seuil de la maison, elle reste un instant immobile. La nature est resplendissante; elle ne l'a jamais vue aussi belle. Oh! murmure-t-elle, que le printemps est beau dans l'*âge d'or!* La terre de l'Eden ne doit pas avoir été parée de plus de gloire! Elle cherche à se représenter le revoir de ses bien-aimés dans des conditions si merveilleuses. Absorbée dans ses pensées, et le gazon amortissant le bruit des pas, elle n'entend ni ne remarque que quelqu'un s'approche d'elle. Soudain deux bras vigoureux l'entourent et une voix se fait entendre:

«C'est toi, petite sœur, que je trouve ici!»

Cette voix bien connue lui arrache une cri:

«Bertrand! mon cher Bertrand! Toi aussi, tu es de retour!»

Leur attitude dénote la surprise mutuelle et l'admiration. Ils s'examinent en silence. Marguerite reconnaît son frère aîné, celui qui avait laissé sa vie sur le champ de bataille, mais rien en lui rappelle le soldat fatigué d'autrefois. Bertrand de son côté est prompt à observer la transformation de sa sœur. L'exquise régularité de ses traits, l'harmonie de tout son être dépassait tout ce qu'il avait vu jusqu'alors. Il saisit peu à peu l'importance de ses paroles et, la voix émue, respectueusement, il lui dit:

«Dis, ma sœur, toi aussi tu étais partie?»

«C'était la grippe, répondit-elle; durant presque une année j'ai été malade. Il me semble que c'est hier que toute l'horreur de ma maladie a été anéantie dans l'inconscience. Je me suis éveillée ce matin — à un appel, j'en suis certaine — et toute ma faiblesse m'a abandonnée. Je me sens délicieusement bien.»

Elle raconte à son frère les découvertes qu'elle vient de faire; elle lui dit son immense bonheur. Le jeune homme est en proie à une grande émotion.

«Tu t'es éveillée ce matin, dis-tu! Ai-je donc été longtemps absent? Il me semble aussi que c'est hier que quelque chose d'étrange m'arriva qui me priva de la lumière. Comme toi, j'ai l'impression d'avoir entendu une voix, la voix de notre

mère, disant: ‚Viens, mon fils, c'est le moment de te lever'. Une fois debout, j'ai regardé autour de moi et j'ai été surpris de me trouver à la maison, l'endroit qui m'est le plus cher au monde. Tu es la première personne que je vois depuis mon réveil. Viens, petite sœur, allons rejoindre les nôtres!»

Marguerite pose tendrement sa main sur le bras de son frère.

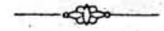
«Attends un instant, lui dit-elle, il faut que je te dise... sais-tu que mère n'y est plus? Peux-tu comprendre? Te souviens-tu des espérances qu'elle avait?»

«Oui, répond le jeune homme, j'ai également acquis ce matin la certitude que ces espérances sont devenues réalité. Je crois que notre bonne et tendre mère est près de nous et qu'elle peut nous témoigner ses soins dévoués mieux qu'elle ne pourrait le faire étant ici avec nous, puisque elle a même la puissance de vaincre la mort.»

«Allons maintenant embrasser nos bien-aimés, dit Marguerite. Ils sont sûrement debout. Peut-être nous attendent-ils déjà! Quelle allégresse que ce revoir! Nous allons tous ensemble fêter les joies de Pâques et les délices de la résurrection.»

«Les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec des chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête, l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront.» — Esaïe 35 : 10.

J. D. G.



Les enfants des rues à Moscou

Plus de 15.000 enfants orphelins ou abandonnés errent, mal vêtus, sans toit ni nourriture, dans les rues de la capitale bolchéviste; ils mendient et vagabondent, Chaque jour, des douzaines d'entre eux meurent de froid ou de faim. D'autres sont écrasés par les autos ou les tramways et leurs pauvres corps ensanglantés gisent dans la boue ou la neige. En dépit de ces horreurs, des centaines de petits êtres arrivent chaque jour de toutes les parties de l'immense empire, absorbés par l'appétit insatiable de la ville révolutionnaire. C'est le renversement de l'ordre social qui arrache ces faibles existences à leur sol natal pour les jeter dans le remous funeste de la grande ville. Jamais auparavant on n'avait vu à Moscou ni ailleurs autant d'enfants vagabonds; la cause en est vraisemblablement à la guerre, à la révolution et au bolchévisme. Le vagabondage s'est considérablement accru à la suite de la nouvelle politique économique, lorsque l'Etat, cessant d'entretenir les nécessiteux, les abandonna à leur triste sort.

Aux arrêts des tramways, beaucoup de ces enfants, sales et malades, entrent dans les voitures pour mendier. Dans les gares de chemins de fer où les trains stationnent pendant des heures, on en voit qui se tiennent durant tout ce temps en face des voitures, exposés au froid et à la pluie, suppliant lamentablement: «Djadenka dai chleb! Petit père, donne-moi du pain». Ils répètent ces mots cent fois, mille fois, inlassablement, avec des voix monotones et désespérantes; c'est un spectacle lamentable et inoubliable.

Partout, dans les trains, dans les maisons, dans les théâtres et les cafés, ils entrent comme une armée de rats, mendiant et volant. Beaucoup ont un petit négoce; mais une loi du gouvernement soviétique interdit aux mineurs de moins de quatorze ans de faire du commerce dans les rues; en théorie ceci est bien, mais pratiquement, l'application de cette loi est très mal comprise. On voit fréquemment un soldat de milice appréhender un gamin de huit ou neuf ans en train de vendre sans autorisation des cigarettes ou des allumettes; le petit se défend des pieds et des poings et pousse des cris lamentables. Il se passe alors une scène révoltante: l'enfant est battu en pleine rue et conduit en prison. «A la Tcheka!» disent les passants, et l'on regarde le jeune délinquant d'un œil de pitié, car le châtiment infligé est abusif. Il n'est pas rare de voir des enfants de dix à douze ans escortés comme de dangereux malfaiteurs par des soldats de haute taille portant sabre et fusil.

Ces vagabonds moscovites appartiennent à diverses catégories. La plupart sont réellement sans domicile fixe et sans moyens de subsistance. Ils ont quitté pour la première fois le village natal qui avait été pour eux le monde; la grande ville avec son vacarme, son apparence brillante, sa réclame fantaisiste, ses cinémas lumineux, etc., les intimide et les hébète. Ils errent au hasard; ils ne peuvent trouver ni occupation ni logis convenable; ils ignorent les asiles de refuge et en sont réduits à camper dans la rue.

La seconde catégorie comprend les «trafiquants». Postés à chaque coin de rue, gamins ou fillettes offrent des allumettes, des fleurs ou autre chose; ils sont accoutumés à ce métier et luttent courageusement pour vivre, résistant à l'occasion aux autorités et à la milice qui leur font la chasse.

Puis il y a la classe des enfants qui font une profession du vol organisé et de la mendicité réunis. Ce sont de véritables petits vauriens dont les vices ont trouvé dans la Russie actuelle un terrain favorable à leur développement. Il arrive même parfois qu'ils sont aidés ou poussés au mal par de mauvais parents qui profitent de leurs rapines.

On ne peut passer sous silence les indignités auxquelles se livre la Tcheka. Cette institution dont l'astuce et la perfidie ne connaissent pas de bornes ne craint pas, pour parvenir à ses fins, d'utiliser la détresse et l'ignorance de cette malheureuse jeunesse. Les plus intelligents, les plus débrouillards d'entre eux sont recherchés avec soin et chargés d'une mission honteuse: ils doivent suivre à la piste en mendiant toute personne suspecte afin d'épier ses faits et gestes et de rapporter ses moindres propos, la Tcheka ayant pour principe de se servir de tout. C'est ainsi que ce système d'espionnage de la Russie soviétique amène les créatures les plus innocentes dans ses filets.

C'est un fait que la jeunesse russe est totalement dépravée. Des mères se plaignent qu'elles n'osent plus s'absenter parce que leurs enfants en profitent pour voler tout ce qui peut s'emporter du logis. Les adolescents ne connaissent plus aucune règle de conduite; on voit des mères de treize ou quatorze ans, et de nombreux écoliers atteints de maladies vénériennes.

Ainsi qu'on l'a mentionné plus haut, ces enfants des rues de Moscou affluent de toutes les parties de l'empire, notamment des villages éprouvés par la famine. Ils n'ont d'autre but que la capitale. Ils viennent de l'empire de la faim; leur patrie étant devenue un désert, ils en sont chassés, comme par une puissance mystérieuse. Leur vie est devenue un tissu de souffrances inouïes et leur fin est misérable. Moscou, cette ville nerveuse, anémique, indifférente et désespérante leur donne un triste asile. Ses cours sombres, les arcades de ses ponts, les latrines, les gares ou les dépôts de marchandises

leur servent de gite. Comme des chiens galeux, ils se cachent dans les lieux les plus incroyables pour se garantir du froid: derrière les tuyaux de chauffage des stations de chemins de fer, dans des tas d'ordures, etc.

La misère en Russie est due en grande partie au froid intense et terrible qui sévit durant sept mois de l'année; c'est le gel qui fait périr la plupart des enfants sans toit. Le gouvernement soviétique fait ce qu'il peut contre cette misère. Mais il est impuissant à réagir. Un certain mot d'ordre de propagande des Communistes est: «Tout pour l'enfance». Paroles touchantes, en vérité, mais qui, en pratique, deviennent une amère ironie.

De nombreux asiles et maisons d'isolement ont en effet été créés. Ils dépendent d'un ministère spécial, d'une «Commission pour la protection de l'enfance». Les fonctions de cette institution médicino-pédagogique plutôt que judiciaire consistent à accueillir les jeunes vagabonds ayant des dispositions au crime, à faire tout ce qui est possible pour combattre le mal en eux et leur éviter par là la prison ou le pénitencier où ils ne feraient que se pervertir davantage. Mais malheureusement, les établissements qui devaient servir à un si noble but, — le relèvement et l'éducation morale de la jeunesse, — sont actuellement dans un état inouï de saleté, de misère et d'abandon. Tout y fait défaut. Les enfants n'ont ni vêtements, ni nourriture en suffisance; ils succombent aussi sûrement dans ces «chambres de la mort» (appellation humoristique due aux soviets eux-mêmes) que dans la rue. Une visite à l'un de ces lieux de refuge qui portent presque tous le nom d'une personnalité communiste de marque (Lénine, Marx, Rosa Luxembourg, etc.) donne lieu à des réflexions plutôt mélancoliques sur le contraste entre la théorie et la pratique en Russie. — Voici, par exemple, une ancienne villa située dans un des beaux quartiers de Moscou. Aujourd'hui elle est dans un tel état de délabrement qu'elle menace à tout moment de s'effondrer, malheur qui est survenu déjà à plusieurs bâtiments du voisinage. La plupart des vitres en sont brisées et remplacées par du papier. A l'intérieur, un froid humide et pénétrant; le plafond dégoutte. Des enfants sales et mal vêtus se traînent sur le plancher ou sont blottis dans les coins. Beaucoup d'entre eux ont un aspect misérable et peu attrayant: front bas, regards obliques, yeux hébétés, plaies sales sur le corps. La directrice de l'asile se prépare justement à donner une leçon d'écriture aux petits; mais hélas! pour une cinquantaine d'enfants, elle n'a que dix crayons et cahiers, et de fort mauvaise qualité. Elle réfléchit un instant, cherchant autre chose. Elle divise ses élèves en deux groupes: les Russes à droite, les Tartares à gauche; elle fait un signe et voici que ces pauvres petits êtres grelottants et rachitiques, aux ventres ballonnés par la faim, aux têtes d'idiots, entonnent d'une voix aiguë, pitoyable, d'une voix qui fend le cœur, l'Internationale en l'honneur du visiteur surpris. Le premier groupe chante d'abord en russe, puis le second en tartare. C'est un concert lamentable et un spectacle navrant que l'on ne peut oublier.

Le fait qu'il y a actuellement dans la rue et dans les asiles de la capitale bolchéviste 15 000 enfants sans famille, que leur nombre grandit journellement en dépit d'une forte mortalité, que 50 000 autres ont déjà péri durant ces dernières années, ce fait, disons-nous, jette une lumière révélatrice sur l'état général désespéré de la population en Russie. La grande détresse qui règne partout dans ce pays, qui en a atteint même les coins les plus reculés est représentée avec une netteté troublante dans ce sombre tableau. Quelle doit donc être la force de l'ouragan dévastateur!

G. A. a.

Le printemps

Le printemps! le printemps! la magique saison!
Le ciel sourit de joie à la jeune nature,
L'aube aux cheveux dorés s'éveille à l'horizon,
Dieu d'un rayon d'amour pare sa créature.

Avril a secoué le manteau de l'hiver,
Les marronniers touffus dressent leurs grappes blanches;
Partons, le soleil luit et le chemin est vert,
Les feuilles et les fleurs frémissent sur les branches.

Avez-vous reconnu le pinson gazouilleur?
Le rossignol plaintif attendrit les bocages;
Hirondelle, reviens! le pays est meilleur,
Reviens, car nous t'aimons et n'avons pas de cages.

La brise fraiche encor frémit dans les ormeaux,
Le pommier tremble et verse une pluie odorante,
La vigne épanouie étend ses verts rameaux
Et promet une grappe à la coupe enivrante.

Arsène Houssaye.

Le cortège triomphal du printemps

Le printemps! Saison magique; saison enchanteresse, dont le charme a inspiré aux poètes leurs vers les plus beaux et aux peintres leurs œuvres les plus exquises. Saison dont la féerie nous émeut et nous enchante. Chaque année se présente à nos yeux ravis son cortège de surprises. Dans les bois se déploie une succession de teintes admirables, du vert tendre des hêtres au vert foncé des vieux sapins majestueux. Dans les prairies animées déjà du gai bourdonnement des insectes, les fleurs qui semblent rivaliser de beauté et de grâce offrent leur corolle humide aux doux rayons du soleil. L'alouette, ivre d'air et de liberté, monte bien haut dans l'azur en chantant son hymne de reconnaissance.

Que de changements en si peu de temps! Il y a un mois à peine, tout était mort, tout reposait. La glace, la neige, le froid ont dû battre en retraite devant le printemps, ce roi triomphant qui conquiert le pays tout entier; ils ont disparu on en sait comment. De leur règne brutal il ne reste aucune trace. La beauté, la résurrection, la vie leur ont succédé. N'est-ce pas là un symbole merveilleux! Cela ne nous enseigne-t-il pas le triomphe final de la justice et de la vérité qui vaincront le mensonge, l'injustice, l'iniquité et qui rempliront la terre de leurs fruits vivifiants!

Pax

Gethsémané

Pendant 3 ans et demi le Fils de l'homme parcourut la Judée, la Samarie et la Galilée. Ce furent pour lui trois ans et demi de fatigues, de luttes, de privations; trois ans et demi de joies, de dévouement, de sacrifice volontaire. Partout où il passait, il laissait la consolation, le réconfort, la guérison: les aveugles voyaient, les paralytiques marchaient, les malades renaissaient à la vie. Tous ensemble, ils louaient Dieu pour les miracles qu'accomplissait son prophète. Le pain qu'il donnait à ses auditeurs les rassasiait et les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche nourrissaient leur âme. L'austérité de sa vie, le charme de sa personne, la noblesse de son caractère, lui attiraient à la fois l'admiration et le mépris. Les uns disaient: C'est un grand prophète; les autres, c'est un buveur et un mangeur. Ses disciples l'appelaient Fils de Dieu; les pharisiens le disaient possédé des démons...

Son ministère est presque achevé; le but pour lequel il est venu sur cette terre n'est pas loin d'être atteint. Il doit mourir, mourir d'une mort ignominieuse, la mort sur la croix, pour racheter la race humaine. A la pointe du jour ses ennemis se saisiront de lui, il ne lui reste donc que quelques instants pour se recueillir, pour chercher du réconfort auprès de son Père. Il s'est retiré avec ses disciples dans le paisible jardin de Gethsémané. Tandis que ces derniers dorment, ayant succombé à leur fatigue, il traverse un douloureux combat, un combat qu'aucune âme humaine n'a soutenu depuis. Il est en proie à une angoisse indicible: a-t-il réellement accompli jusque dans ses moindres détails la mission que le Très-Haut lui avait confiée! Il est en agonie; sa sueur devient comme des grumeaux de sang qui tombent à terre. Et pas un seul des disciples ne le comprend! Le tragique de l'heure leur échappe.

Tandis qu'il lutte ainsi seul, dans la nuit, un messager céleste lui apporte le baume réconfortant envoyé par son Père.

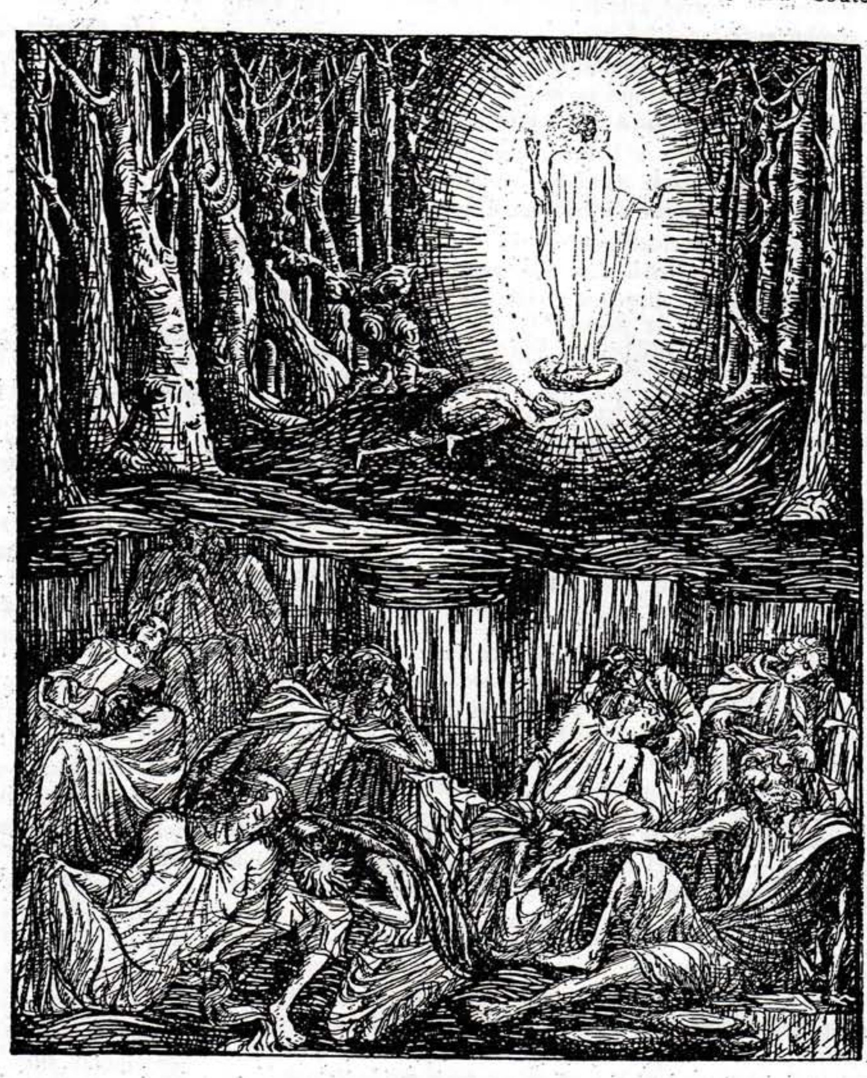
Maintenant Jésus va à la rencontre de ses ennemis avec la décision irrévocable de boire la coupe jusqu'à la lie en accomplissant fidèlement sa mission jusque sur la croix.

Quelle attitude royale et majestueuse! L'adversaire ne lui peut rien!

PAX.

Vois-tu, seul en Gethsémané,
Jésus, de souffrances miné
Sous l'effort
De la mort ?
Entends sa plainte, vois ses pleurs ;
Il boit la coupe des douleurs.

Vois-tu son front sanglant baissé ?
Son corps meurtri s'est affaissé
En luttant,
Et pourtant
Son cœur soumis a répété :
Père, accomplis ta volonté.



Gethsémané — Dessin de Charlotte Gotthardt

Signes des temps

TRANSMISSION DE L'ENERGIE ELECTRIQUE SANS FILS

D'Italie on nous apprend qu'un jeune ouvrier de l'arsenal de Tarente, après quelques années d'étude et d'applications très sévères, est arrivé à transmettre l'énergie électrique sans fils conducteurs.

Cette invention se baserait sur les essais de Hertz, Lenard et Rœntgen et sa réalisation permettra de transmettre l'énergie électrique sans fils jusqu'à 5 000 kilomètres.

Selon des projets à l'étude, avec deux stations hydro-électriques, une dans le nord et une autre dans le midi de l'Italie, on pourra fournir la force et la lumière à tout le pays.

Le conducteur électrique de la nouvelle invention est aérien et gazeux, invisible aux plus parfaits moyens optiques modernes et avec une direction établie. Sa résistance électrique est presque à zéro, et permet la transmission de milliers d'ampères sous une tension de 150 volts à une distance de 1000 kilomètres, avec la même chute de potentiel qu'aujourd'hui on obtient pour transmettre avec les fils conducteurs métalliques à une distance d'un kilomètre.

Il y a donc à envisager non seulement l'économie des lignes conductrices actuelles, mais plus principalement celle plus grande encore réalisée par la non déperdition du potentiel électrique.

D'après des calculs faits, l'inventeur assure qu'une compagnie hydro-électrique pourrait fournir la force et la lumière à toute l'Italie pour une somme de 5 fr. par année, en se basant sur 10 millions de familles.

Pour une somme si minime, les familles n'emploieraient plus ni le pétrole, ni le charbon, ni tout autre combustible.

Les chemins de fer, les usines, les ateliers, les chantiers marchant sans fils, on comprend aisément la grande économie qui résulterait de la suppression des installations actuelles.

Et si l'énergie électrique sans fils pouvait s'appliquer à la navigation, un simple moteur remplacerait les encombrantes chaudières et machines à vapeur en usage aujourd'hui.

Il est certain qui si cette invention se réalisait, l'industrie mondiale en serait révolutionnée. Ce serait un grand pas vers l'AGE D'OR.

* * *

Un nouveau miracle de la science

DE NOMBREUX AVEUGLES DE GUERRE VONT-ILS POUVOIR RECOUVRER LA VUE?

Les journeaux ont fait connaître les surprenantes cures d'un éminent chirurgien oculiste bordelais, le Dr. Bonnefon.

Le dernier opéré, M. Carrier, de Toulouse, aveugle de guerre, distingue tous les objets à quelques mètres de distance. Sa guérison a été constatée par les milieux scientifiques et a produit dans le monde médical une grosse impression.

Boîte aux lettres

Question : On dit que Christophe Colomb et Améric Vespuce ont découvert l'Amérique; comment se fait-il qu'ils ont trouvé des humains sur ce continent jusqu'alors inconnu?

Réponse : Les partisans de la théorie de Wegener, récemment parue dans les journaux, auraient vite trouvé une solution à cette question, en disant que lors du décollement des continents les habitants du globe, disséminés çà et là, furent séparés les uns des autres et isolés complètement et qu'ainsi il est naturel qu'il y en ait eu aussi en Amérique.

Ceux qui croient à l'existence lointaine de l'Atlantide raconteraient peut-être que c'étaient des survivants de la malheureuse île qui l'avaient quittée avant qu'elle ne disparût dans les eaux de l'Atlantique, ainsi que certaines légendes le laissent entendre.

Nos vues à ce sujet sont un peu différentes, bien que nous admettions que certaines ruptures ou affaissements de terrain se soient produits à des époques diverses et qu'il puisse même en survenir présentement, la terre n'ayant pas encore atteint sa perfection. Nous ne pouvons nullement nous étonner des phénomènes sismiques qui se déroulent fréquemment de nos jours, car nous sommes dans une période de transition.

Les divers continents n'émergèrent pas tous en même temps. Le continent américain surgit sans doute après les autres. Les humains que les deux navigateurs y rencontrèrent étaient des descendants de Noé et de ses fils comme les autres humains; il n'y a là aucun doute.

Ce ne fut qu'en 1492 que Colomb découvrit le nouveau monde. Or, il paraît que vers les VIIIe et IXe siècles des Norvégiens avaient déjà poussé des reconnaissances jusque dans le Groenland et même dans l'Amérique du Nord.

Il est possible que par le détroit de Béring d'autres expéditions de ce genre aient été faites à plusieurs reprises, à une époque antérieure, par des habitants venant des contrées asiatiques. Ceci semblerait donner raison à la pensée émise par quelques-uns que la race rouge — la race indigène de l'Amérique — est un dérivé de la race jaune.

Une autre hypothèse peut encore être émise. En étudiant l'histoire, nous apprenons que certaines villes des temps anciens furent renommées par suite de leur trafic maritime, telles Sidon, Tyr, Carthage, etc. Le trafic maritime peut avoir existé en des temps plus reculés encore. Il ne serait pas déraisonnable de supposer que les descendants de Noé aient conservé le souvenir de la barque gigantesque de leur ancêtre et qu'ils aient parcouru les mers. Il est généralement admis que l'on voyagait bien longtemps avant la naissance de Christophe Colomb. On peut donc admettre qu'alors déjà des hommes à l'humeur intrépide se soient mis à la recherche d'un lieu plus propice que le leur pour y vivre, qu'ils aient affronté l'Océan et que les vents les aient poussés sur le nouveau monde où Colomb rencontra leurs descendants.

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée

LES MORTS SONT INCONSCIENTS

La croyance en un état conscient des morts est le résultat d'une autre tromperie grâce à laquelle Satan a aveuglé l'humanité. Cette doctrine n'est nullement approuvée par la Bible. Ceux qui meurent n'auront plus jamais notion de quoi que ce soit, si le Seigneur ne les réveille. Nous discuterons plus tard de la résurrection des morts. Si l'âme était immortelle, elle aurait conscience de son existence et serait quelque part. Examinons les passages des Ecritures qui prouvent que les morts n'ont plus aucune connaissance.

«Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir; qui te louera dans le séjour des morts ?» (Psaume 6 : 6). Ceci montre que dans la mort la mémoire n'existe plus. «Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence» (Psaume 115 : 17). Ainsi donc, ils ne parlent pas.

Les morts ne peuvent ni respirer, ni penser, ni sentir. «Tu leur retires le souffle, ils expirent et retournent dans leur poussière» (Psaume 104 : 29). «Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent» (Psaume 146 : 4). Une personne qui se trouve dans un état d'inconscience n'éprouve aucune sensation. Ceci peut être illustré par le fait que le malade qui doit être opéré est d'abord soumis par le chirurgien à l'action d'un anesthésique qui l'endort et le rend insensible à la douleur.

Les Ecritures disent encore: «Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien... Et leur amour, et leur haine, et leur envie ont déjà péri» (Ecclésiaste 9 : 5, 6). Etant dans l'inconscience, les morts n'éprouvent aucun sentiment. «Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts, où tu vas.» — Ecclésiaste 9 : 10.

Parlant de l'homme, Dieu dit: «Mais l'homme qui est en honneur n'a point de durée, il est semblable aux bêtes que l'on égorge» (Psaume 49 : 13). Ce qui a péri ne peut être conscient, ne peut exister et ne peut naturellement pas être immortel.

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3 : 16). Ces paroles de Jésus prouvent d'une façon concluante que la mort serait l'extinction complète s'il n'avait pourvu à la rédemption; elles réfutent toute idée de survivance après la mort, ainsi que l'immortalité de l'âme.

La Bible parle de la mort comme d'un sommeil, et cela parce que Dieu, au temps marqué, réveillera tous les humains descendus dans la tombe pour leur donner l'occasion d'obtenir la vie. Elle abonde en citations où il est question des morts comme étant endormis. En voici quelques-unes: «Et David s'endormit avec ses pères, et il fut enterré dans la ville de David» (1 Rois 2:10—*D.*). «Les pères se sont endormis» (2 Pierre 3 : 4 — *D.*). «La plupart sont demeurés en vie jusqu'à présent, mais quelques-uns aussi se sont endormis» (1 Corinthiens 15 : 6 — *D.*). «Or, nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment; ... Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus [dans la résurrection].» — 1 Thessaloniciens 4 : 13, 14 *(D.)*.

La conclusion logique que nous devons tirer de ces passages est que les morts sont dans un état d'inconscience complète depuis le moment de leur décès jusqu'à celui où il plaira au Seigneur de les réveiller et de leur donner une occasion de vivre, ce qu'Il s'est proposé de faire, ainsi qu'on peut le voir clairement dans le plan divin (Jean 5 : 28, 29). L'homme fut tiré de la poussière de la terre. Il fut condamné à y retourner; c'est là la condition de mort. Le Seigneur dit: «Et ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront». — Daniel 12 : 2.

DIEU TOURMENTE-T-IL QUELQU'UN ?

Pendant longtemps, on a enseigné aux hommes que le châtiment des méchants, de ceux qui désobéissent à Dieu, était des tourments éternels dans un enfer de feu et de soufre qui ne s'éteint jamais. Beaucoup ont été détournés de l'étude de la Bible par cette terrible doctrine. C'est grâce à elle aussi que beaucoup ont refusé de croire en Dieu et au Seigneur Jésus. La doctrine des tourments éternels est encore une invention de Satan destinée à duper les hommes. Elle ne peut être vraie pour au moins quatre raisons distinctes: (1) parce qu'elle est déraisonnable, (2) parce qu'elle est inconciliable avec la justice divine, (3) parce qu'elle est contraire au principe de l'amour, (4) parce qu'elle est tout à fait opposée aux Ecritures.

Il paraît étrange que des hommes doués de toutes leurs facultés de raisonnement en soient arrivés à croire que le Créateur tout-sage tourmenterait éternellement quelques-unes de ses créatures. A quoi serviraient ces tourments? Apporteraient-ils quelque bien? Seraient-ils à la gloire de Dieu?

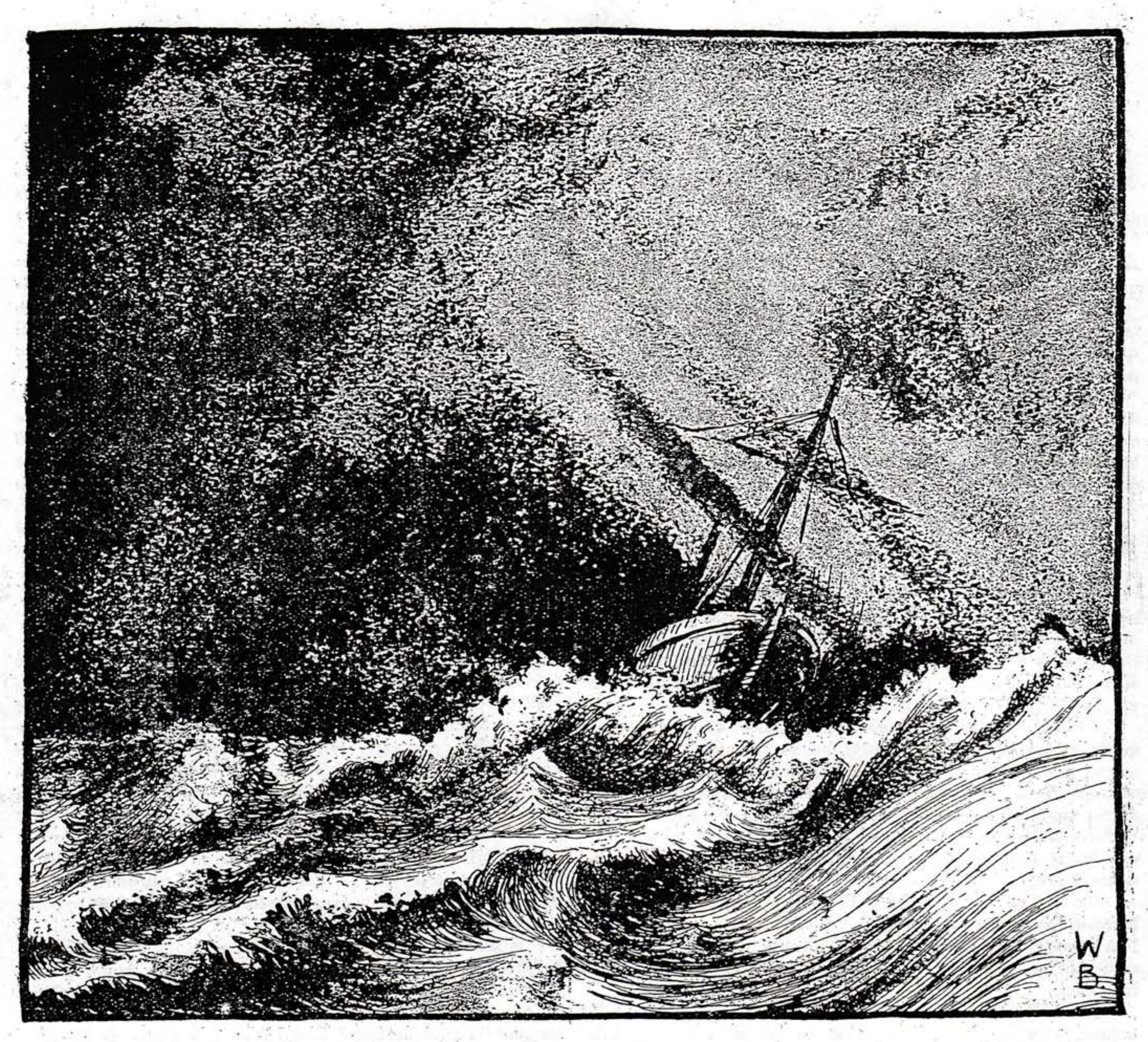
Les créatures de Jéhovah ne pourraient être tourmentées éternellement que s'Il le voulait lui-même. Un Dieu raisonnable et aimant ne saurait maltraiter ses créatures quelles qu'elles soient. Un créateur qui aurait établi un système de tourments sans fin serait un cruel ennemi et non pas un Dieu raisonnable. L'homme n'est pas parfait et pourtant il a en lui un certain degré de bonté. Il ne torture pas son cheval, son chien ou son chat.

J. F. R.

Trouvez Dieu

Trouvez Dieu : son idée est la raison de l'être,
L'œuvre de l'univers n'est que de le connaître.
Vers celui dont le monde est l'émanation,
Tout ce qu'il a créé n'est qu'aspiration !
L'éternel mouvement qui régit la nature
N'est rien que cet élan de toute créature
Pour conformer sa marche à l'éternel dessein,
Et s'abîmer toujours plus avant dans son sein !
Le murmure vivant de la nature entière
N'est que l'écho confus d'une immense prière :
De la mer qui mugit aux sources du vallon,
Tout exhale un soupir, tout balbutie un nom ;
Ce cri, qui dans le ciel d'astre en astre circule,
Tout l'épèle ici-bas, l'homme seul l'articule.
L'océan a sa masse et l'astre sa splendeur;
L'homme est l'être qui prie, et c'est là sa grandeur!

A. De Lamartine



La nuit

pendant que les pecheurs sont en mer

Les visions se répandent
Dans le firmament terni ;
De hideux nuages pendent
Au noir plafond infini ;
L'étoile y vient disparaître,
Il semble qu'une main traître,
Guettant les astres vermeils,
Au fond de l'ombre indignée,
Tend ses toiles d'araignée,
Pour ces mouches, les soleils.

L'arbre se tord sur la côté ;
Le flot s'acharne au récif ;
Une clameur triste et haute ;
Avertit l'homme pensif ;
L'écume roule, avalanche ;
La lame féroce et blanche
Luit comme l'yatagan ;
La terre sanglote et souffre,
Livrée aux baisers du gouffre,
Au viol de l'ouragan.

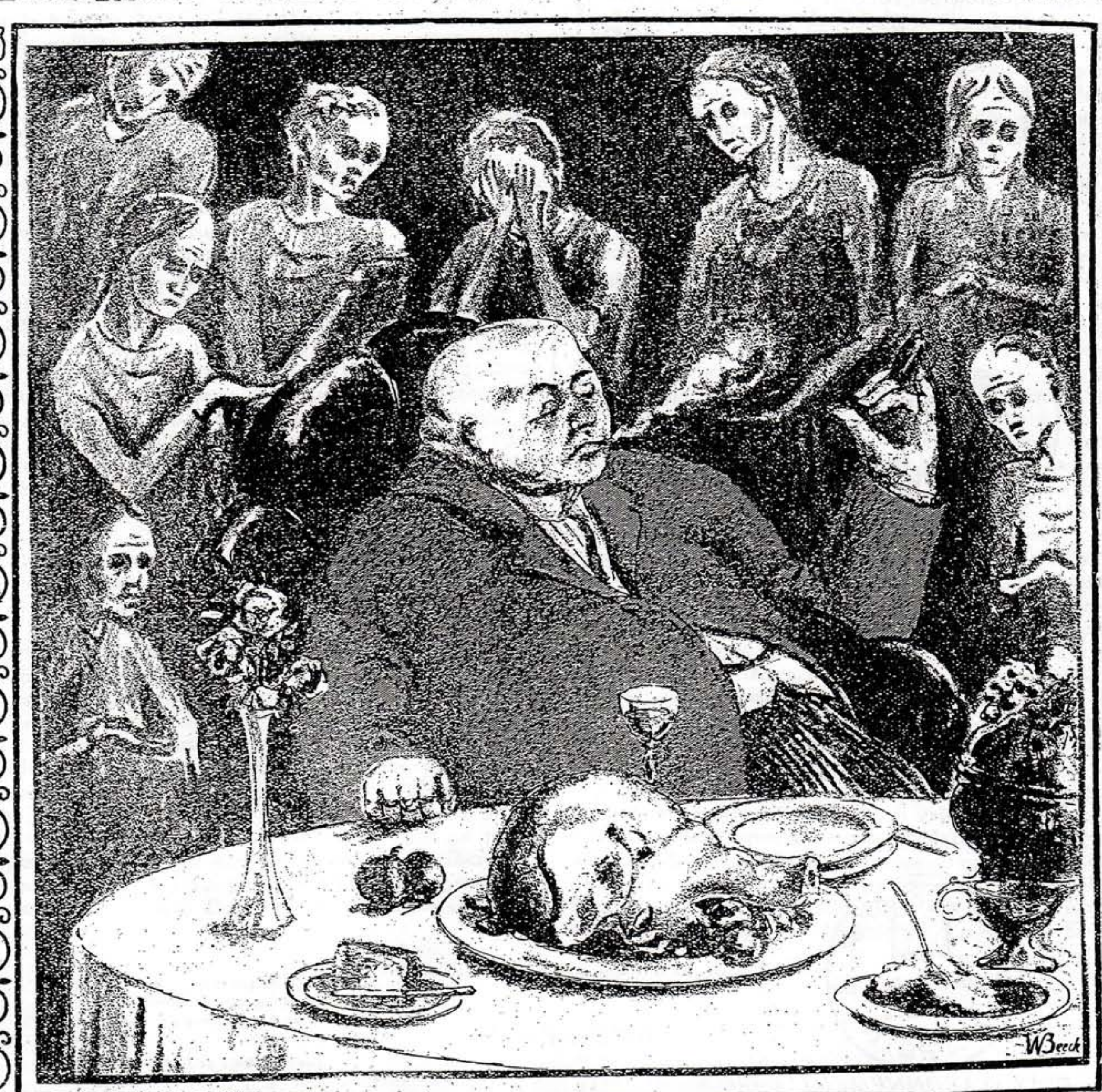
Ah ! n'est-ce pas, Dieu sublime,
Dieu qui fis l'arche et le pont,
Que tout naufrage est un crime
Et que quelqu'un en répond ?
S'il manque une seule tête,
Tu puniras la tempête ;
Tu sais, toi qui nous défends
Et qui fouilles les repaires,
Le compte de tous les pères,
Le nom de tous les enfants !

La mer n'est plus qu'épouvante ;
Le ciel s'effare ; on dirait
Que la nature vivante
Devient songe et disparaît ;
Tout prend l'aspect et la forme
D'une horrible ébauche énorme
Ou d'un grand rêve détruit ;
Les ténèbres en décombres
Emplissent de leurs blocs sombres
L'antre immense de la nuit.

Victor Hugo.

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS



LES FRUITS DE NOTRE CIVILISATION

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 135

1re année N° 9
5 mai 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

Entered as second class matter May 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:
Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:
Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):
Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expédition: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

„The Golden Age" . . . . . . May 5th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne Switzerland
Volume I . . . . No. 9
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . $ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 mai 1924 — Numéro 9

La culture mondaine est-elle un moyen de salut pour l'homme?

Quelle misérable espérance que celle qui consiste à croire qu'il est possible de sauver l'humanité en élevant son niveau moral par une culture mondaine particulièrement soignée. La futilité de ce remède dérisoire est avérée par l'exemple historique de la famille des Ptolémées, dont l'expérience se continua durant six générations.

Ptolémée Ier, fils de Lagus, surnommé Soter, s'illustra comme protecteur éclairé des sciences et des arts. C'est lui qui fonda la bibliothèque et le musée d'Alexandrie. Il consacra des sommes considérables à la construction de nombreux édifices d'utilité publique. Il eut à sa cour des hommes tels que le philosophe Stilpo, le grammairien Zénodote, le mathématicien Euclide, ainsi que d'autres érudits.

Son successeur, Ptolémée II, Philadelphe, fut aussi zélé que le précédent pour rendre les sciences florissantes. Il procura à la bibliothèque d'Alexandrie des trésors de grande valeur et selon une tradition, il aurait fait traduire en grec l'Ancien Testament hébreu. Il serait ainsi l'auteur de la célèbre *version des Septante.*

Ptolémée III ou Evergète fut aussi un savant. Il contribua également à l'enrichissement de la bibliothèque d'Alexandrie. Son fils Ptolémée VI, Philopator, quoique inférieur à son père, suivit les traces de ses aïeux dans le domaine des arts et des sciences.

Ensuite apparut Ptolémée V, Epiphane, qui épousa Cléopâtre, la fille d'Antiochus. Philométor, Ptolémée VI, succéda encore jeune à son père et sa mère dirigea les affaires de l'état jusqu'en l'an 173 avant Jésus-Christ, où elle mourut. Philométor ayant été retenu prisonnier par Antiochus, son frère Evergète, Ptolémée VII, monta sur le trône.

Il y eut encore toute une lignée d'autres Ptolémées de moindre envergure que les précédents, mais celle précitée comporte six générations de monarques qui firent des efforts pour vulgariser l'amour des arts et des sciences.

Examinons maintenant à la lueur de la vérité quels furent les fruits de cette culture artistique. Nous lisons ce qui suit dans l'Encyclopédie Chamber:

«Ptolémée VII, Evergète, surnommé «le ventru» monta sur le trône à la mort de son frère. Il épousa sa belle-sœur et fit mettre à mort le fils de celle-ci Ptolémée Eupator. L'histoire de son règne est une chaîne ininterrompue de meurtres et de violences. Il fut appelé «le malfaiteur» par ses propres sujets. Il fit mourir non seulement ceux de ses parents qui voulurent s'opposer à son ascension au trône, mais encore tous ceux qui avaient l'air d'entraver ses desseins. Sa perversité était connue de tout le monde. Il divorça d'avec Cléopâtre pour épouser la fille que celle-ci avait eue de son frère. Ses sujets indignés l'obligèrent à renoncer au trône durant quelques années (de 130—137 av. J.-C.). On a presque honte de dire que comme ses ancêtres il protégeait les savants et les artistes.»

Nous voyons donc que le dernier rejeton de la lignée des Ptolémées si célèbre pour ses goûts artistiques, fut un malheureux être en qui habitaient simultanément les aspirations les plus contradictoires et réputées inconciliables, savoir: le culte de l'esthétique et celui des instincts bestiaux et sanguinaires.

L'illustre historien anglais Wells considérait comme beaucoup d'autres la culture scientifique comme le vrai moyen de salut pour l'humanité, mais l'histoire des Ptolémées prouve le contraire.

Les guerres du passé furent de simples escarmouches à raconter comme des faits divers auprès de la dernière guerre; et cette effroyable boucherie internationale eut lieu en un temps où le développement de toutes les sciences a pris une ampleur sans précédent. Parmi les combattants se trouvaient les gens les plus civilisés qu'il y eut jamais sur la terre et pourtant la civilisation actuelle tant vantée reçut un choc qui la rejeta dans la barbarie où elle faillit somber tout entière. Qui oserait après cela rester assez stupide pour prétendre que la science peut améliorer les individus. Beaucoup de chrétiens et de chefs religieux ont encouragé la guerre de la voix, du geste et de la plume, en prenant nettement position en faveur de l'un des belligérants; ils furent aussi banals, aussi étourdis que le commun peuple duquel ils parlent pourtant dans l'intimité avec un mépris et un courage tout pharisaïques.

Dans certains pays, pendant la guerre, ces saintes églises chrétiennes qui faisaient si bon marché du sang des autres furent malmenées par le peuple. Il vous est facile, dirent-ils d'être braves à l'arrière, de faire du patriotisme verbeux en chaire! Vous êtes en partie responsables de la prolongation de cette orgie de sang et de milliards qui consomment la ruine physique et financière de tous les belligérants. Si la plus petite parcelle de l'amour de Christ, votre prétendu Maître avait habité dans vos cœurs, vous ne vous seriez accordé aucun repos, d'accord avec les chefs religieux des autres pays, vous auriez harcelé jour et nuit les gouvernants pour les décider à cesser la guerre.

Plus tard, ces faux bergers toujours démagogues firent une sorte d'amende honorable tacite. Ils essayèrent de se blanchir en se groupant pour rédiger un programme en faveur d'un idéal de paix à réaliser par des moyens politiques. Nous extrayons ce qui suit de cet intéressant document:

«Les écoles et séminaires de théologie seront tenus par les autorités ecclésiastiques d'introduire des cours sur les problèmes internationaux et leur solution pratique. Il y aura des conférences pour laïques désirant se vouer spécialement à la politique, tendant à établir le royaume de Dieu sur la terre.»

Des milliers d'exemplaires de cette déclaration furent distribués dans les églises d'Amérique. Il semble donc, à priori, que les atroces expériences de la guerre mondiale ont fait naître la conviction que, sans Dieu, aucune paix durable n'est possible. Mais ce n'est pas le cas puisqu'on la fait dépendre de l'activité de pasteurs et de laïques instruits dans des cours spéciaux. Qu'est-ce que ces choses ont à faire avec la théologie?

Le mot théologie signifie science de Dieu et des choses divines. Le droit international est-il une chose divine? Que vient faire cette science dans une école de théologie?

Les théologiens se mêleront-ils donc toujours de ce qui ne les regarde pas? Si seulement ils avaient le courage d'avouer qu'ils ne sont que politiciens, que leur religion est un masque, ils ne tromperaient plus personne.

La sagesse mondaine produit et enseigne la confiance en soi. Cette sagesse est nécessairement hautaine, impertinente, parce qu'elle est aveugle, et cette cécité est incurable, car celui qui croit posséder la sagesse ne la recherche pas.

Le vrai sage a les yeux ouverts, il voit les bévues des faux sages. Il reconnaît la précarité de toutes les combinaisons humaines. Il est persuadé qu'il faut renoncer à tout espoir de voir jamais les hommes introduire l'harmonie et par conséquent la paix. Il faudra l'intervention d'une puissance supérieure. Les gouvernants pareils à des architectes ignorants s'obstinent à incorporer parmi les matériaux qui servent à bâtir l'édifice social un élément dissolvant qui ne s'amalgame jamais, qui provoque invariablement l'écroulement de l'édifice. Cet élément de mort et de destruction, c'est *l'égoïsme*. La Bible nous parle d'un roi qui, après tous ces fantômes, régnera sur le monde entier avec une puissance irrésistible; il détruira pour toujours l'égoïsme diabolique, et sous ce règne incroyable, tous les opprimés de la terre, martyrisés autrefois par l'égoïsme des autres, connaîtront des joies inénarrables.

«Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel, quels ravages Il a opéré sur la terre. C'est Lui qui a fait cesser les combats jusqu'aux bouts de la terre, il brise les arcs et met en pièces les lances, il a consumé par le feu tous les chars de guerre. Tenez-vous tranquilles et sachez que je suis Dieu. Je serai exalté parmi les nations, je serai exalté sur la terre» (Psaume 45 : 9—11).

Seule la sagesse née de la haine du mal opérera des prodiges et nous mènera au but désiré.

Quand le patriarche Job se mit à la recherche de la sagesse, il ne la trouva point parmi les œuvres que les hommes jugent particulièrement étonnantes. Désabusé, il demanda. «Où donc se trouve-t-elle, la sagesse? Où est la demeure de l'intelligence?»... Enfin après avoir médité profondément sur ce sujet, il conclut que la sagesse, c'est la crainte de Dieu et que s'éloigner du mal, c'est l'intelligence. — Job 28 : 28.

La culture de la vérité est la seule qui pourra ennoblir les caractères; l'érudition sans plus dessèche le cœur et rend orgueilleux et mauvais. Les hommes instruits abondent de nos jours, ils sont devenus insignifiants à cause de cette vulgarisation.

Il est notoire aussi que les coquins de grande marque, les plus illustres panamistes se recrutent, tels les Ptolémées, parmi les classes les plus cultivées.

Pour le penseur éclairé, il n'y a dans le monde qu'une seule supériorité «la bonté». La preuve est faite aussi que vouloir améliorer quelqu'un en lui bourrant la cervelle de sciences classiques, c'est essayer de remplir le légendaire tonneau des Danaïdes.

E. H.

Un avant-goût de ce que sera le paradis

[L'auteur de cet article a visité la Vallée Impériale (Californie) pour se convaincre par lui-même de la transformation opérée par Dieu du désert et de la solitude, et de la manière dont Il fera fleurir toute terre desséchée. Chacun ressentira certainement une joie profonde en voyant les preuves merveilleuses de l'accomplissement des desseins et des promesses de Dieu relativement à la paix et à l'abondance sur la terre. — *Réd.*]

«La terre dévastée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants; et l'on dira: Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden.» — Ezéchiel 36 : 34, 36.

Ceux qui ont visité la Vallée Impériale la désignent comme une œuvre caractérisant la puissance de travail de l'homme. Nous voudrions montrer ici que cette œuvre est la réalisation d'une prophétie divine et mettre en évidence une partie du plan majestueux de Dieu. L'Eternel créa la terre, non pour la détruire ensuite, puisqu'elle subsistera toujours, mais pour qu'elle soit habitée (Esaïe 45 : 18; Ecclésiaste 1 :4). Il promit de faire de notre planète une habitation plaisante et agréable. Cette promesse se réalisera sûrement, car Dieu nous dit par l'entremise de son prophète: «Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche: Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins» (Esaïe 55 : 11). Contrairement aux assertions de certains visiteurs de la Vallée Impériale, nous disons que c'est à Dieu que revient l'honneur de l'avoir transformée si merveilleusement. C'est bien Lui qui, le premier, désigna la place aux fleuves, aux montagnes et aux vallées; le moment venu, il saura en faire usage pour la glorification de son nom, ainsi que pour le salut du tous ceux qui l'aiment et lui obéissent.

Figurons-nous être sur la crête d'une montagne à l'est de laquelle se trouve, éloignée de quelques centaines de kilomètres, une autre montagne parallèle. Entre elles, à environ 1300 mètres au-dessous de nos pieds, soit plus bas que le niveau de la mer, se trouve une étendue de 160 km² environ, un vrai désert. Le soleil à moitié tropical qui chauffe cette désolation produit une chaleur si intense qu'à part quelques maigres arbustes, aucune végétation n'y est possible. Le sable balayé par les vents y forme des dunes où vit une espèce de crapaud, le seul animal qu'on rencontre dans ce lieu vraiment inhospitalier.

Les loups des steppes poussent des cris d'effroi quand par hasard ils s'y égarent, leur instinct les avertissant de la détresse

qui y règne. A part cela, rien ne trouble l'horrible silence. Un voyageur fatigué et altéré qui échouerait dans cette contrée s'écrierait avec angoisse: Dans quel affreux pays suis-je donc? Pas une goutte d'eau à boire, rien pour rafraîchir mes yeux brûlants; aucune nourriture et aucun gîte; c'est vraiment un pays de silence, de solitude et de mort!

Pourquoi existe-t-il un endroit si effroyable? Ce désert contribue-t-il à la glorification de celui qui l'a créé? Est-il de quelque utilité à l'homme? Autant de questions dont la réponse ne peut se trouver que dans la Bible où Dieu manifeste ses intentions. A mesure que ces intentions se dévoilent, le cœur du chercheur sincère se remplit de joie.

Vingt ans plus tard. Nous sommes sur la même montagne. Un spectacle admirable charme l'œil. Semblable à un long ruban blanc, une belle route bordée d'arbres traverse le fond de la vallée. Un doux zéphir caresse les branches. Les oiseaux chantent joyeusement leur hymne au Créateur. Le pays du silence et de la mort a disparu. Des troupeaux de bétail, chevaux, vaches, chèvres et moutons, paissent paisiblement dans de vertes et grasses prairies. Attirés par ce charmant tableau, nous descendons dans la vallée. Nous y trouvons une voiture moderne qui nous conduit à toute allure jusque devant un confortable hôtel, au centre du pays, à l'endroit même où il y a vingt ans un loup n'aurait pu vivre. L'établissement a été construit avec tout le confort moderne. Dans l'air embaumé vibrent les mélodieux accords d'un concert. Et cela dans une contrée où, il y a peu de temps encore, le silence et la solitude auraient rempli d'effroi le voyageur. Que penser d'une telle transformation? — Prenons la Bible et lisons les paroles écrites, il y a des milliers d'années par les prophètes de Dieu: «La terre dévastée sera cultivée, tandis qu'elle était déserte aux yeux de tous les passants; et l'on dira: Cette terre dévastée est devenue comme un jardin d'Eden» (Ezéchiel 36 : 34—35). — «Le désert et le pays aride se réjouiront, la solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse. Elle se couvrira de fleurs et tressaillera de joie ... Des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude; le mirage se changera en étang et la terre desséchée en sources d'eaux. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds». — Esaïe 35.

N'est-ce pas merveilleux que de saints prophètes aient eu des visions de toutes ces choses il y a 2500 ans! Ils parlent d'abord d'un grand désert, puis d'un vrai paradis. Ils ne comprirent point ce que cela signifiait; néanmoins, poussés par l'Esprit de Dieu, ils écrivirent fidèlement leurs visions.

En voyant ces faits grandioses s'accomplir, peut-on douter, qu'ils aient été écrits par des prophètes divinement inspirés, dans les temps anciens, afin qu'ils soient compris de nos jours! Peut-on douter que la transformation rapide de la Vallée Impériale soit le commencement de la réalisation des prédictions divines, et que des changements plus merveilleux encore s'accompliront dans un avenir très prochain! Toutes ces choses sont en harmonie complète avec les intentions de Dieu pour la bénédiction de l'humanité.

Les prophètes ont annoncé que lors du rétablissement, les bénédictions s'étendront aussi aux grands déserts qui seront transformés en jardins pareils à celui d'Eden. Le don de vie, de liberté et de bonheur sera alors accordé aux êtres humains. Celui auquel ces espérances tiennent un peu à cœur ne peut que se réjouir de ces changements énormes survenus dans ce désert de la Californie. L'histoire de la Vallée Impériale est peu connue. Sa superficie est de quarante millions cinq cent mille ares environ, dont la moitié est déjà irriguée et cultivée. En 1890, il n'y poussait encore aucun brin d'herbe. Dans l'espace de vingt ans à peine, elle est devenue l'un des pays les plus fertiles de la terre. Elle est située à la frontière de l'Etat de Californie côté sud-est; elle est limitée au nord par San Bernadino et par le territoire Riverside; à l'est par le fleuve Colorado; au sud par le Mexique et la Californie inférieure et à l'Ouest par le territoire de San Diego. Son niveau, en général très bas, atteint en certains endroits 83 mètres au-dessous de celui de la mer. Le sol, d'une fertilité extraordinaire, produit en janvier de la salade, en février des fraises, des asperges et toute sorte de légumes; en mars, des pois, en avril des citrouilles, des tomates et des abricots; en mai, on récolte le froment, l'orge et les melons. La flore riche et magnifique a attiré dans la vallée beaucoup d'abeilles qui donnent une grande quantité de miel. On a surnommé la Vallée Impériale la beurrière de la Californie méridionale, car tous ses produits surpassent ceux de la Californie qui est pourtant très productive. On peut dire que c'est un pays où coulent le lait et le miel. Partout s'y manifestent la vie et le bien-être. On trouve de la terre arable jusqu'à une profondeur de 290 mètres. Il faut en conclure qu'à cet endroit existait il y a très longtemps un lac qui, au cours des âges, a été comblé par le limon arraché aux montagnes environnantes. C'est pourquoi elle fournit des richesses inépuisables. Par suite de dispositions divines, elle resta vide et déserte jusqu'au jour opportun où le tracteur, en la labourant, la prépara pour la moisson.

Si son développement se poursuit dans la même mesure que jusqu'ici, ce pays pourra aisément nourrir une population de 5 millions d'âmes. Des arbustes lanigères (qui produisent du coton) furent aussi plantés; au bout de 3 ans, leurs troncs atteignaient près de 3 mètres de diamètre et près de 10 mètres de hauteur. La Vallée Impériale produit le coton le plus fin du monde. Les diverses sortes de première qualité croissent à raison d'une balle environ par acre (40 ares et demi environ).

Beaucoup de lecteurs se demanderont: Comment un désert a-t-il pu être transformé en un pays des plus fertiles de la terre dans une période de moins de vingt ans? — La réalité en effet dépasse ici de beaucoup la prophétie la plus hardie.

Il n'existe nulle part un système d'irrigation aussi bien compris que celui de la Vallée Impériale. Ce fut en 1901 qu'on dirigea l'eau du Colorado dans les canaux d'irrigation dont 243 mètres sont sur le côté californien, huit kilomètres à l'ouest de l'Arizona. L'eau est conduite sur le territoire méridional de la Californie, en empruntant le sol mexicain. Aux environs de Calexico se trouvent des réservoirs et des installations hydrauliques qui, grâce à un système ingénieux, approvisionnent richement la contrée. De chaque côté de la Vallée se trouvent deux canaux principaux dont l'eau se répand dans tout le pays par de petits embranchements. Les frais annuels de l'irrigation reviennent à trois ou quatre dollars par acre. Ces canaux sont munis d'hydromètres et leur niveau normal est de deux mètres. La quantité d'eau déversée est de 9 mètres cubes à la seconde. Les fermiers de là-bas ne s'aperçoivent pas du manque de pluie. Ils ne la désirent pas, car elle ne causerait que des dégâts à leurs cultures. Les irrigations suffisent et assurent des moissons et des récoltes plus belles que ne le ferait la pluie.

Puisque le désert de la Vallée Impériale est devenu un «Eden» en si peu de temps, pourquoi ne serait-il pas possible d'obtenir la même transformation des autres déserts de la terre? On pourra certainement trouver pour les irriguer des moyens semblables à ceux qui ont produit de si excellents résultats. Qui pourrait encore sérieusement mettre en doute cette question, maintenant qu'on se trouve à la fin de l'ancien et au commencement du nouvel ordre de choses mondial?

Toutefois, les habitants de la Vallée Impériale ne peuvent pas encore se dire possesseurs d'un bonheur complet el d'une sécurité parfaite. Un nuage noir plane sur ce pays paradisiaque et menace de l'anéantir. L'eau, condition primordiale de sa fertilité, vient des Etats-Unis, passe par le Mexique d'où un canal la reconduit sur le territoire des Etats-Unis. Les réservoirs se trouvent au Mexique. Or, il est connu que ces deux Etats ne vivent pas en bonne intelligence l'un avec l'autre. Ce n'est pas tout. Les autres Etats du Pacifique jettent leurs regards envieux sur la florissante Vallée Impériale et il n'est pas impossible qu'ils prennent position contre les Etats-Unis. Si le Mexique, par exemple, détournait l'eau qui passe sur son territoire, cela provoquerait la ruine de la vallée, qui redeviendrait un désert.

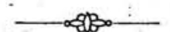
Pour prévenir un tel malheur, on a l'intention de faire un canal qui n'emprunterait que le territoire de l'Union. Mais cela n'est encore qu'à l'état de projet. Il est donc à craindre que des épreuves douloureuses atteignent un jour les habitants de la Vallée.

Mais dès que l'AGE D'OR sera venu, et que le Prince de la Paix, Christ, aura pris les rênes du gouvernement terrestre, la paix et le bonheur de l'humanité ne seront plus troublés par les envieux cupides qui rêvent toujours d'accaparer ou de détruire. Tous les pays de la terre prospèreront et la joie et l'allégresse ne cesseront plus; les catastrophes de la nature même ne seront plus connues.

Les Saintes Ecritures prennent le désert pour symboliser l'ordre de choses actuel et l'eau pour illustrer la vérité. Dans un désert, l'eau manque presque complètement. Il en est de même du désert symbolique: l'eau rafraîchissante de la vérité manque aux hommes en général.

Depuis bien des siècles déjà, le monde souffre de cette disette. Les grandes épreuves, les souffrances et la mort ont pesé lourdement sur l'humanité qui languit et soupire et qui a soif de vérité divine. L'aurore du nouveau jour luit à l'horizon. De même que l'eau jaillit dans le désert, l'eau de la vérité jaillira sous peu dans le monde, réconfortera le cœur des hommes et leur fera porter des fruits de justice en abondance.

J. F. R.



Primavera

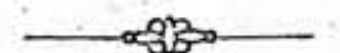
Voici les premiers jours de printemps et d'ombrage,
Déjà chantent les doux oiseaux;
Et la mélancolie habite le feuillage;
Les vents attiédis soufflent dans le bocage,
Et font frissonner les ruisseaux.

Et les concerts légers que le printemps ramène
Avec ses rayons et ses fleurs:
Les troupeaux mugissants, la verdoyante plaine,
Et les blancs papillons qui respirent l'haleine
Des violettes tout en pleurs;

Et l'air nouveau chargé de parfum et de vie,
L'azur où luit le soleil d'or,
Réveillant de l'hiver la campagne ravie,
C'est toute une prière où le ciel nous convie
A nous sentir jeunes encor.

Entends les mille voix de la nature immense;
Elles nous parlent tour à tour.
Ma belle, on les comprend souvent sans qu'on y pense:
Le rayon nous dit: «Dieu!» la nature: «Espérance!»,
La violette dit: «Amour!»

Villiers de l'Isle-Adam



L'opinion du monde concernant l'Eglise

A LA PORTE DE L'EGLISE

Jésus revint une fois sur la terre et passa d'Orient en Occident. Le temps était sombre et pluvieux. Il s'arrêta dans une grande ville très peuplée où il y avait de hautes maisons. D'un énorme édifice surmonté d'un clocher, il vit sortir un grand nombre d'hommes et de femmes. Il se plaça près de la porte et écouta les paroles de ceux qui passaient près de lui.

Deux messieurs franchirent ensemble le seuil; l'un disait en souriant à l'autre: «J'ai fait un don de 20 000 francs à l'église et grâce à cette bonne œuvre, j'ai pu obtenir des dégrèvements assez importants sur mes impôts». Jésus s'étonna. Vinrent ensuite trois hommes; dans leurs mains calleuses, ils tenaient un recueil de cantiques; leurs regards étaient ternes et l'un dit: «La seule consolation que nous avons dans cette triste vie, c'est l'espoir d'habiter un jour un monde meilleur». Deux vieilles femmes suivirent dont l'une soupirait: «J'ai toujours été très pieuse, mais le bon Dieu n'a jamais exaucé mon désir de gagner à une loterie». Jésus était de plus en plus étonné. «Il est tout naturel, monsieur le Conseiller, disait à son compagnon un jeune homme, que vous ayez été élu à l'unanimité comme président du conseil de paroisse, étant donné que vous avez doté l'église d'une cloche neuve». «Pour cet acte, vous obtiendrez au ciel une grande récompense», ajouta une autre personne. Quatre soldats s'entretenaient de la guerre et l'un d'eux fredonna en faisant résonner son sabre sur le pavé: «Dieu

qui créa le fer . . .» Enfin ce furent deux associés commerçants qui se concertaient sur le moyen à employer pour éliminer leur voisin concurrent, un Juif. «Ce ne sont donc pas des Juifs» pensa Jésus, et il demanda au sacristain qui fermait justement les portes à quelle religion appartenaient ces gens. «Eh! Seigneur Jésus! Nous sommes tous des chrétiens ici! Quelle religion devrions-nous donc avoir? Avons-nous l'air de païens?» — Jésus tressaillit en entendant l'homme l'appeler par son nom et il lui demanda: «Comment se fait-il que tu me connaisses?» — Mais il ne le connaissait pas. — «Pourquoi as-tu dit: ‚Eh! Seigneur Jésus'!» — Le sacristain eut l'air embarrassé et répondit: «Oh! C'est une expression courante chez nous; nous l'employons à tout propos.»

Jésus se dit alors: «Comment, ce peuple porte mon nom et ne me connaît pas! En vérité, je préférerais que ce soient des païens; ils ne déshonoreraient au moins pas mon nom. Puisqu'ils s'en revendiquent et qu'ils le profanent, je vais les livrer à la risée publique jusqu'à la venue d'une autre génération qui s'en montrera plus digne».

Depuis ce jour-là, les églises perdirent journellement de leur prestige. Elle furent peu à peu abandonnées par les masses. Les moqueries et l'animosité s'accrurent contre tout ce qui se dit «chrétien». Cet état de choses continuera jusqu'à ce que la vieille chrétienté soit morte et qu'une nouvelle génération la remplace, une génération qui ne se parera peut-être pas du nom de Christ, mais qui en aura l'esprit dans le cœur.

(Traduit librement du «Journal pour Tous» de Ch.......).

Les stupéfiants

Opium, morphine, héroïne, hachich, cocaïne et leur consommation prodigieuse en Amérique et en d'autres pays

L'opium, la morphine et l'héroïne se préparent avec le pavot; le hachich ou cannibus indica est une composition qui se tire du chanvre indien; les feuilles de coca fournissent la cocaïne.

Une statistique dressée aux Etats-Unis prouve que, dans ce pays, le nombre des consommateurs de narcotiques atteint deux millions et qu'il s'accroît journellement de manière inquiétante. Ceux qui ont contracté l'habitude de faire usage de ces substances ne peuvent plus être considérés comme pleinement responsables de leurs actes. Ces poisons agissent de façon irrésistible sur leurs victimes, à tel point que celles-ci ne trouvent plus le courage de se soustraire à leur charme enivrant et que nul sacrifice ne leur semble trop grand pour se procurer la précieuse «médecine». Certains en consomment pour cinq et six dollars par jour.

Dix-neuf personnes, arrêtées à Boston pour infraction à la loi sur les stupéfiants, furent soumises à une sévère observation pendant deux ans. Dans l'espace d'une année, deux d'entre elles se rendirent coupables de meurtre, une troisième de vol et sept autres de divers délits qui leur valurent à chacune six mois de prison environ. A la fin de la seconde année, toutes se trouvaient incarcérées, sauf deux qui purent alors quitter la maison de relèvement où elles avaient été placées. D'après le rapport de police de cette ville, on procéda en 1919 — 1920 à 476 arrestations pour infraction à la dite loi, soit 172 en 1919 et 304 en 1920.

LA QUANTITE D'OPIUM LIVREE AU COMMERCE SE COMPTE ACTUELLEMENT PAR TONNES

Les Etats-Unis importèrent, pendant les dix premiers mois de 1919, 250 tonnes d'opium brut, quantité qui suffit à la fabrication de 35 tonnes de morphine. Remarquons qu'une seule tonne aurait suffi pour satisfaire aux besoins médicaux de tout le pays, et même d'un autre plus grand. La France, l'Allemagne, l'Italie et la Suisse ont ensemble une population approximative de 137 millions d'habitants; les Etats-Unis en comptent 105 millions environ et cependant ils importent 10 tonnes d'opium brut de plus que ces états.

L'opium représente pour les Etats-Unis un danger bien plus grand que pour la Chine, par exemple. L'usage de ce poison est en effet beaucoup plus répandu que dans le Céleste Empire, pays païen, auquel la «chrétienne» Angleterre l'imposa avec ses canons. Les mêmes capitalistes qui obligèrent la Chine à accepter le trafic de l'opium s'emploient activement aujourd'hui à démoraliser et à ruiner de la même manière les peuples d'Amérique.

«Dis-moi, Fred, quelle est cette poudre blanche que des enfants achètent pour la revendre?» — «On dit tout bas que c'est la médecine la plus récente.»

Ces paroles s'entendaient journellement depuis qu'un commerçant peu consciencieux avait lancé la nouvelle drogue dévastatrice qui se répandait très rapidement, même parmi les écoliers de New-York. De janvier à octobre 1921 on arrêta à New-York 2488 personnes qui se livraient au trafic clandestin de l'opium. Parmi elles se trouvaient 9 enfants de 12 à 14 ans qui vendaient le poison à d'autres enfants. On estime que dans la seule ville de New-York 400 000 personnes sont devenues la proie de cet horrible stupéfiant et qu'à Forth-Worth (Texas) leur nombre s'élève à un pour cent de la population.

LE MONOPOLE BRITANNIQUE

La plus terrifiante, la plus néfaste des conséquences de ce commerce dont l'Angleterre s'est attribué le monopole, c'est le charme irrésistible, diabolique même, par lequel un fumeur ou mangeur d'opium sait communiquer à son entourage le goût de ce poison. On a constaté des cas où des mères l'avaient donné à leurs propres enfants. Une famille composée du père, de la mère et de quatre enfants de deux à douze ans fut tout entière victime de cette passion affreuse. Un Italien habitant New-York habitua son beau-fils à absorber de l'héroïne. Le docteur Simon, président de la Société des produits narcotiques de New-York, rapporte qu'une jeune fille entraîna sa compagne de chambre à prendre de la morphine, à seule fin de pouvoir se la procurer à meilleur compte.

Ceci démontre une fois de plus les effets néfastes de ce trafic, car aussitôt que le vendeur s'aperçoit qu'un client est devenu l'esclave de sa marchandise, il en profite pour augmenter le prix. La consommation de l'opium produit chez toutes ses victimes le désir d'en faire d'autres et dans nombre de cas, ce sont des parents ou des amis qui sont visés. Personne n'est épargné. Les vendeurs d'opium sont sûrs de ce fait; aussi ont-ilsl coutume de dire sans hésitation: Chaque nouveau client nous en garantit six autres. Ils sont pour la plupart adonnés eux-mêmes à ce vice dégoûtant et font preuve d'une habileté vraiment satanique pour corrompre et entraîner les autres. Ils

choisissent leurs victimes avec beaucoup de soin et de circonspection et bien souvent parmi les jeunes filles et les jeunes gens. Ils prennent un air affable pour offrir leurs boîtes à héroïne, persuadés que, s'ils réussissent à en faire accepter une première fois, le client leur est acquis et qu'il ne reculera ensuite devant aucun sacrifice pour satisfaire son besoin journalier de poison.

Le trafic de l'opium, cette drogue si néfaste pour l'homme, a été organisé sous le règne du roi Georges V. Ce monopole est comparable à celui de la société américaine Lehigh Valley sur le commerce du charbon, qu'elle achète à 2 dollars pour le revendre10 et même13 dollars. L'Etat anglais détient le monopole de l'opium «par la grâce de Dieu»! Tout honnête homme ne devrait-il pas maudire un tel dieu! C'est cet être malfaisant que l'apôtre Paul dépeint comme étant le «dieu de ce monde mauvais» — Satan. L'homme de cœur ne se sent-il pas animé du désir ardent de détrôner ce dieu infâme? Ne se réjouit-il pas en apprenant qu'un avenir tout proche en amènera la chute? Satan sera lié; sa demeure sera brisée, détruite. Sous la domination du Prince de la paix dans l'âge d'or qui approche, les tristes trafics tels que celui de l'opium ne seront plus possibles.

COMMENT LES ETATS-UNIS SE PROCURENT L'OPIUM

Nous apprenons de source autorisée que les Etats-Unis sont redevables de l'importation de l'opium au philanthrope (!) Charles N. Lathrop, secrétaire du département social d'une communauté anglicane. Ce brave homme ne se rend pas compte que le royaume d'Angleterre représente une partie de la domination du «Prince de ce monde» et il ne paraît pas davantage se douter qu'une église officiellement soutenue et reconnue par une telle domination ne peut en aucun cas être la vraie Eglise de Dieu. Il y a par contre d'autres faits intéressants qu'il reconnaît fort bien et que nous citons ici:

Par quel moyen les Etats-Unis peuvent-ils se procurer la quantité d'opium nécessaire à la consommation? Par l'intermédiaire du secrétaire d'Etat et de la commission pour la santé publique, les commandes sont adressées à l'association pharmaceutique qui les transmet à l'office anglais chargé du contrôle et de l'exploitation de ce trafic. Cet office fournit sans difficulté tout ce qu'on lui demande. Les Etats-Unis importent de la sorte chaque année 320 000 kilos d'opium brut, ce qui fait cinquante grains par habitant. Il est intéressant de remarquer en passant qu'aucune des autres nations civilisées n'en emploie plus de trois grains par âme.

Que ressort-il de ces faits?

En se livrant à de telles entreprises à seule fin de soutenir les intérêts commerciaux dissimulés sous le nom pompeux de sociétés pharmaceutiques, en important et en vendant ce poison, l'Amérique prouve qu'elle est animée du même esprit que le chef de l'Eglise anglicane, car celui-ci s'incline également devant des considérations mercantiles et encourage la production de l'opium brut dans les Indes pour en inonder ensuite le monde entier.

LES EFFETS DES STUPEFIANTS

Nous avons fait remarquer ci-dessus que les victimes des stupéfiants ne faisaient que grossir les rangs des malfaiteurs. Notre affirmation est appuyée par une statistique de la société Drug de New-York qui prouve que 65% de ces malheureux deviennent des criminels. Le prix élevé de l'opium ne les arrête pas: ils sont prêts à tout, même à risquer leur vie, plutôt que de renoncer au poison sans lequel l'existence leur semble insupportable. Leur volonté est trop affaiblie pour qu'ils puissent résister à la tentation.

Un gardien de la prison d'Oklahoma fut endormi au moyen d'une cigarette de hachich et plusieurs détenus en profitèrent pour s'évader.

L'HEROINE

Le plus diabolique de tous les stupéfiants est sans contredit l'héroïne. Il s'emploie principalement lorsqu'il s'agit de détourner des jeunes filles du chemin de la vertu, car il produit une excitation passagère dont les suites sont l'atrophie des organes et le dépérissement. Il y a dans les Indes des millions de ces pauvres victimes dont le triste sort est dû au mercantilisme anglais.

Dans une ville de New-England s'était formé une étrange association. Des milliers de jeunes filles et de garçons étaient admis à en faire partie et y étaient instruits dans les secrets de l'usage de l'héroïne. Ils portaient à leurs vêtements certains signes grâce auxquels ils se reconnaissaient partout et pouvaient avoir entre eux des rapports sexuels. La presse publia la chose il y a quelque temps déjà. Selon un médecin digne de foi, la police découvrit la signification des insignes, ce qui la mit sur les traces de cette jeunesse corrompue.

Les fines cigarettes élégamment empaquetées ne sont pas du tout aussi inoffensives qu'on le suppose. Elles contiennent une certaine dose d'un poison appelé «furfural» qui non seulement fait naître un besoin impérieux d'en fumer, mais qui prédestine ces fumeurs à devenir opiophages. Dans les grandes et les petites villes se trouvent parmi les habitués de l'opium des milliers d'enfants; cela complique naturellement le problème de l'extirpation de ce fléau populaire.

L'OPIUM

L'opium est une substance brunâtre dont l'aspect rappelle celui de la mélasse. Le hachich s'extrait du chanvre indien; il ressemble à un épais sirop vert foncé et a un goût amer. Il se vend surtout sous forme de cigarettes et est infiniment plus pernicieux que l'opium. L'action de ces narcotiques varie suivant les individus. Un huitième de grain d'un tel poison endort une personne normale pour plusieurs heures, tandis qu'un habitué en absorbe 15 à 30 grains par jour, soit 30 grammes par mois.

«*Confession d'un fumeur d'opium*», tel est le titre d'un ouvrage de Quiney auquel nous empruntons quelques lignes aussi instructives que suggestives:

«Les pires souffrances des victimes de l'opium sont de nature psychique. Au début, ce poison, absorbé en quantité suffisante, détermine une douce griserie et provoque de beaux rêves. A la longue, ces sentiments agréables disparaissent pour faire place à des visions terrifiantes et hideuses, à des troubles démoniaques. Tout d'abord, on se sent comme environné d'une atmosphère céleste. Mais peu à peu le tableau change et ce ne sont plus que visions de lutins, de fantômes et d'apparitions horribles. D'effrayants cauchemars remplacent les beaux rêves et l'individu ne tarde pas à devenir une lamentable victime de sa passion. L'opiophage désire sincèrement reconquérir sa liberté, mais il en est tout à fait incapable, sa force de volonté étant complètement annihilée. Il devient menteur; il promet de mettre à exécution ses bonnes résolutions. On peut le comparer à un paralytique cloué sur son lit et qui promettrait de se lever et de marcher. Tel un petit enfant, il est incapable de vouloir quoi que ce soit.»

LA MORPHINE

Le «New-York Evening Journal» du mois d'avril 1921 relatait en ces termes l'histoire des souffrances d'une malheureuse morphinomane:

«C'est pendant une grave maladie qu'on m'habitua à l'emploi de la morphine. Lorsque je m'aperçus que j'en étais devenue l'esclave, je fus remplie de terreur. J'avais toujours éprouvé une grande pitié pour les victimes de ce poison. Je me rendais bien compte que je ne devais plus prendre de morphine, mais, à mon grand désespoir, je vis qu'il était trop tard! Le torrent m'emportait toujours plus bas. Un jour cependant j'essayai de retourner chez moi sans acheter ma «médecine». La lutte fut dure. Je m'efforçais de résister, mais ne réussis qu'à me torturer d'une manière indescriptible. Je me révoltais à l'idée d'être devenue la proie de cette drogue maudite. Au bout d'une semaine, n'y tenant plus, je me rendis dans le quartier de la ville assez éloigné de chez moi où je pouvais me procurer de la morphine. En chemin, les forces me manquèrent et je m'affaissai devant la porte. Je me rendis ensuite chez le médecin qui m'avait prescrit ce produit. A genoux, je le suppliai de me guérir. Mais il m'avoua franchement qu'il n'existait aucun remède contre de tels maux et que tout ce qu'il pouvait faire pour moi était de me donner une nouvelle ordonnance pour la quantité nécessaire du «remède». Je ne pouvais me résoudre à cette triste réalité et je me promis de chercher aide et secours ailleurs. Je me proposai d'attendre jusqu'aux vacances. Comme je ne pouvais me passer complètement de ce détestable poison, j'en prenais encore, mais aussi peu que possible. Mon système nerveux était totalement épuisé. Je n'aurais osé me présenter devant mon patron et mes collègues dans l'état misérable où je me trouvais. Le temps de mes vacances arrivé, je courus chez tous les médecins de la ville, les suppliant de me guérir. Mais, soit qu'ils ne le voulussent pas, soit qu'ils en fussent incapables, ils ne firent que rire et se moquer de moi, en m'appelant ironiquement ennemie de la morphine, et je dus encore m'estimer heureuse de n'être pas mise à la porte par ces «honorables» docteurs. Je rassemblai toute mon énergie et je me promis d'abandonner l'emploi de la redoutable «médecine». Je m'en passai en effet pendant un certain temps, puis un beau jour, je tombai inanimée dans la rue. C'était une crise cardiaque résultant de ma brusque abstinence. Le docteur, appelé en toute hâte, reconnut immédiatement la cause de mon mal. Il ne découvrit rien de mieux que de me faire parvenir aussi rapidement que possible l'indispensable «médecine». Je restai longtemps malade, trop faible pour songer à ce qui suivrait. Puis je me résignai à être une morphinomane . . .»

Quelques petites doses de morphine produisent déjà des maux de tête, un manque d'appétit et une extrême fatigue. Les sentiments du devoir et des droits du prochain en sont émoussés. La limite entre la vérité et le mensonge s'efface peu à peu. La faculté de réfléchir ainsi que la mémoire disparaissent presque complètement, de telle sorte qu'un morphinomane est incapable de raisonner ou d'agir judicieusement. De plus il devient méfiant, trompeur et intrigant. A quelques exceptions près, c'est la mort au bout d'une dizaine d'années au maximum.

LA COCAINE

La cocaïne est un poison encore plus dangereux que la morphine. On peut affirmer que c'est le plus redoutable de tous. Une dose suscite la gaieté, avive l'esprit et procure à tout l'organisme un certain bien-être, suivi d'ailleurs d'une profonde dépression morale. Pour remédier à ce malaise, le malade en prend une seconde dose, puis une troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il devienne insensible ou hystérique.

La cocaïne est un puissant excitant pour le cœur et le cerveau; elle annihile toute douleur, ce qui incite naturellement le sujet à en faire un usage fréquent. Un arrêt dans l'absorption provoque l'irritation, la mélancolie, l'épuisement, l'insomnie et un état de faiblesse générale. Si le malade ne peut plus se procurer la cocaïne, il cherche un autre stupéfiant, mais aucun ne peut la remplacer. Résultat: la perte totale des forces.

LES SOUFFRANCES PHYSIQUES ET MORALES DU CONSOMMATEUR DE NARCOTIQUES

Celui qui a contracté l'habitude néfaste de faire usage des narcotiques se trouve dans l'impossibilité de s'en passer. Si les ressources en argent lui font défaut, il vend jusqu'aux objets les plus utiles à sa vie journalière à seule fin de se procurer la «médecine» devenue indispensable et que des marchands peu scrupuleux colportent un peu partout.

Il s'est formé à Los Angelès (Californie) une ligue antinarcotique. Au cours d'une de ses séances, deux femmes témoignèrent avec larmes des souffrances intolérables qu'elles enduraient quand la quantité nécessaire de leur médecine leur manquait. Une autre perdit connaissance au seul souvenir des maux terrifiants qu'elle avait endurés, grâce au narcotique.

Afin de donner à cet article un fondement solide, nous nous sommes rendus chez le Docteur Simon, président d'une société de produits narcotiques. Il nous fit un tableau détaillé de l'état et de la physionomie des malades. Il nous montra des portraits d'hommes et de femmes avant et après leur «maladie». Le changement de leurs traits était effrayant. Le poison avait accompli son œuvre morbide et trois ans avaient suffi pour les rendre méconnaissables. M. Simon nous donna les explications suivantes:

«La morphine rétrecit la pupille tandis que la cocaïne et l'héroïne la dilatent. A la moindre émotion du patient, une gouttelette de sueur — signe caractéristique — perle au-dessus de sa lèvre supérieure. Lorsqu'il désire ardemment sa médecine, il se dirige à longues enjambées vers l'endroit où il sait pouvoir l'acheter et il s'en revient en la tenant de telle sorte qu'à la moindre alerte il puisse la répandre et échapper ainsi à la police. Son allure, ses mouvements furtifs, ses regards inquiets, tout cela le rend facilement reconnaissable. Dans toute l'histoire de la criminalité, il n'y a rien qui soit plus abominable, plus nuisible à la société et plus condamnable que ces narcotiques.

Qu'un homme prenne de l'alcool pendant 10 jours consécutifs, il n'en deviendra pas forcément alcoolique. Qu'il s'adonne par contre à un stupéfiant durant un même laps de temps, sans y être obligé par la maladie, cela suffira pour en faire un esclave.

La cocaïne a de tristes conséquences psychiques à son actif; elle incite au vol et même au crime, par les suggestions, les hallucinations et les troubles mentaux qu'elle cause. Les narcotiques dégradent et avilissent l'homme à l'extrême. Il est possible d'entreprendre le traitement des maladies qu'ils engendrent. Mais les moyens actuellement à notre portée n'ont rien de pratique ; ils appartiennent encore au domaine de l'idéal. Il serait urgent de créer des établissements pour les convalescents qui sortent de l'hôpital; bien souvent, ces malheureux se trouvent sur le pavé sans travail, sans argent, sans autres vêtements que ceux qu'ils portent. Dans un tel dénuement, ils recherchent trop souvent leurs anciens milieux et retombent presque fatalement dans leurs vieilles habitudes.

La guérison d'un morphinomane ou d'un consommateur de cocaïne peut s'opérer en une dizaine de jours; mais cette guérison ne concerne que le corps; le désir obsédant du narcotique subsiste. Il est donc nécessaire d'agir sur le moral du patient pour prévenir une rechute; pour y réussir, il faudrait le soustraire à son entourage, lui procurer du travail

à la campagne, dans une ferme, par exemple, où il pourrait séjourner jusqu'à complet rétablissement. Le poids d'un malade admis dans nos établissements et soumis au traitement s'accroît en peu de temps de 30 à 40 livres.»

MARCHANTS DE POISONS

Les Etats-Unis, par leurs fonctionnaires supérieurs, achètent donc à l'Angleterre 35 fois plus d'opium que ne le prévoient le gouvernement et la loi. Rien ne justifie la conduite de ces hommes. En contentant la soif de richesse de la société pharmaceutique, ils se rendent complices du crime qui jette des milliers de citoyens dans un inextricable désarroi moral. Pour compléter cette œuvre de démons, une contrebande de grande envergure livre au commerce des quantités importantes de narcotiques. Ce trafic illégal comporte plusieurs centres de vente. La centrale de Montréal exerce son empire jusqu'à New-York. D'autres dépôts existent au Canada, dans les ports de mer, à Kansas-City. San Francisco dessert l'ouest.

Les contrebandiers achètent les stupéfiants trois dollars l'once (38 grammes), et il les revendent aux Etats-Unis à raison de douze dollars. En falsifiant habilement ces produits, le gain peut-être porté de 300 à 1000%. Ces agents de Belzébuth déploient toutes les ruses imaginables pour faire passer les frontières à leur marchandise. La douane découvrit récemment de grandes quantités d'opium dans des ours en peluche qui semblaient n'être que d'inoffensifs jouets. Un Italien, manchot, avait son bras artificiel bourré de cocaïne. Sur un vapeur, une cage à oiseaux déroba le fruit défendu aux yeux de la police pendant toute la traversée. Il se trouva fréquemment que des marins venant de Chine, d'Allemagne et d'Italie étaient porteurs de ces poisons. Une marchande se faisait accompagner par son chien dans le collier duquel elle cachait ses drogues. Des personnes emprisonnées ont parfois obtenu leur «médecine» par l'intermédiaire de lettres; le poison ayant été collé sur le papier à l'aide d'un fer chaud, elles mangeaient tout bonnement la lettre.

COMMENT LES TRAFIQUANTS VISITENT LEURS CLIENTS

Le Commissaire M. le Dr. Simon, attire l'attention sur un nouveau type de malfaiteur; il s'agit d'un tiers entre l'acheteur et le vendeur. Cette nouvelle profession est exercée par des femmes aussi bien, sinon mieux, que par des hommes. Ces personnes ne possèdent pas de marchandises et ne sont que des agents intermédiaires. Elles renseignent l'acheteur, lui indiquant où il pourra se procurer le narcotique, et désignent au marchand l'endroit où il pourra l'écouler; elles font de cette façon un double gain. Un tel moyen d'opérer est très lucratif; il présente bien moins de dangers que la vente directe, car un morphinomane ne dénoncera jamais celui par qui il obtient ce qu'il désire.

Le «Times» de New-York du 27 novembre 1921 nous apprend comment ces entremetteurs s'y prennent pour trouver de nouveaux clients. Nous lisons:

«La cohorte des morphinomanes rencontre des intermédiaires à différents endroits, dans les restaurants, les établissements de plaisir, les théâtres, les dancings, en un mot, partout où l'on s'assemble pour se divertir. C'est là que se réalisent les plus gros bénéfices. Ces émissaires louches pénètrent jusque dans les cercles privés où ils sont souvent introduits par des femmes à leur service. Ils repèrent leur client éventuel, l'invitent à telle ou telle soirée. Quand ils jugent le terrain suffisamment préparé, ils proposent à leur dupe de visiter une fumerie d'opium, par simple curiosité, à titre de spectateur. Ainsi s'engage généralement la partie. Le futur client, accompagné de son cicerone, se rend dans l'un de ces lieux où les fumeurs s'adonnent à leur passion; pour voir, bien entendu. Il est invité à essayer par lui-même les effets du narcotique; oh! rien que pour s'en rendre compte! D'ordinaire, la victime se laisse volontiers persuader. Un premier essai semble au novice bien plus anodin qu'il ne le supposait et les effets moins merveilleux qu'il ne l'imaginait. Ce n'est pas bien méchant. Un autre soir, il recommencera pour voir si une nouvelle cigarette ne produira pas ce qu'il attendait de la première. Puis peu à peu les filets l'emprisonneront pour ne plus le relâcher. Il a pris goût au poison; il en a un besoin impérieux. Et voici un nouveau client!»

L'«American» de New-York du 19 mars 1922 complète cette explication:

«Les intermédiaires distribuent de temps à autre des échantillons gratis; ils emploient de jeunes gens ou de jeunes filles pour propager le vice dans les fabriques, les bureaux. Ces individus malfaisants sont apparentés à ceux qui font la traite des blanches; ils ont découvert que les jeunes femmes s'employaient aussi avantageusement dans le louche commerce des poisons que dans cet autre trafic immoral. Les dancings et autres lieux de réunion sont généralement des terrains propices à ce genre de trafic, par le fait que lorsqu'il s'agit d'une clientèle riche, la police est facilement disposée à n'ouvrir qu'un œil, moyennant finance.»

(A suivre.)

Nos illustrations

Les fruits de notre civilisation — Le festin de Belschatsar

Le beau proverbe: «Qui donne au pauvre, prête à Dieu» ne se trouve pas souvent réalisé dans le monde pervers où nous vivons et surtout par ceux qui seraient en demeure de le faire. La guerre a interverti les rôles en provoquant chez bon nombre d'hommes un changement de vie complet. Beaucoup de ceux qui faisaient partie de la classe aisée sont devenus pauvres et les indignes spéculateurs et fraudeurs ont atteint par leurs viles actions une position qui leur permet de jouir le plus agréablement du monde de tous les biens qu'offre cette vie. Ces cœurs, dont certains ont peut-être connu la misère la plus noire, se sont endurcis et n'éprouvent aucune pitié pour ceux dont la condition est désespérée. Cette situation déplorable donne lieu à bien des scènes navrantes. Si le tableau que nous avons devant les yeux ne s'offre pas toujours d'une façon si frappante, il n'en représente pas moins l'état réel de notre ordre social. Partout on peut voir la faim, la maladie et la nudité contrastant avec le luxe et le superflu. N'y a-t-il pas là de quoi toucher des cœurs de pierre!.. mais hélas!

Nil novi sub sole, (rien de nouveau sous le soleil). Ceci peut s'appliquer au présent ordre social. L'illustration que nous reproduisons à la page 144 représente une scène dans le palais de Belschatsar, le dernier roi de Babylone. Les grands de l'empire étaient rassemblés là pour un magnifique festin que l'on pourrait comparer aux orgies auxquelles se livrent certains parvenus de nos jours. Pendant qu'ils mangeaient, buvaient et se divertissaient, une main traça sur la muraille,

en traits de flamme, des caractères mystérieux que ni Belschatsar ni les mages ne purent déchiffrer. Le prophète Daniel, appelé en hâte, en donna immédiatement l'explication. «C'est Dieu, dit-il au roi, qui a envoyé cette main et voici ce qu'elle a écrit: *Mené, mené, thécel, upharsin.* — *Mené,* Dieu a compté les jours de ton règne, et il en a marqué la fin. *Thécel,* tu as été mis dans la balance et tu as été trouvé léger. *Upharsin,* ton royaume sera partagé». Cette même nuit en effet, Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, ayant réussi à détourner le cours de l'Euphrate, pénétra dans Babylone par le lit desséché du fleuve.

Il en sera de même de nos jours. Chaque être intelligent le reconnaît. Notre civilisation et notre chrétienté nominale vont à grands pas au-devant de leur ruine. Le «mené, thécel, upharsin» a déjà été prononcé sur elles. L'Euphrate symbolique commence à se dessécher, c'est-à-dire que l'argent perd de plus en plus son pouvoir d'achat. De même que l'Euphrate était la source de richesse de l'antique empire chaldéen, l'argent est l'élément principal de vie de la grande Babylone antitypique, la chrétienté nominale.

Pax.

Qui a écrit le récit biblique de la création?

Nous espérons intéresser nos lecteurs en leur exposant quelques nouvelles découvertes scientifiques qui concernent l'origine de la Bible. Pour nous, Moïse est l'auteur des cinq premiers livres de la Bible. Nombre de critiques ont mis ce fait en doute. Comment, disent-ils, Moïse aurait-il pu écrire l'histoire d'une période de plus de 2500 ans, connue lui par la seule tradition!

pharaon dont Joseph fut le premier ministre et qui mourut 120 ans avant la naissance de Moïse. Elles sont plus modestes que les autres. Ce qui est surtout remarquable, c'est le soin extrême que prit Séti Ier pour les conserver. Il les déposa au fond d'un puits creusé dans le roc à plus de 18 mètres de profondeur. Une reproduction exacte de ces tables se trouve au British Museum, à Londres. Nous en donnons ici une photographie et nous allons montrer qu'elles concordent parfaitement avec le récit biblique de la Genèse.

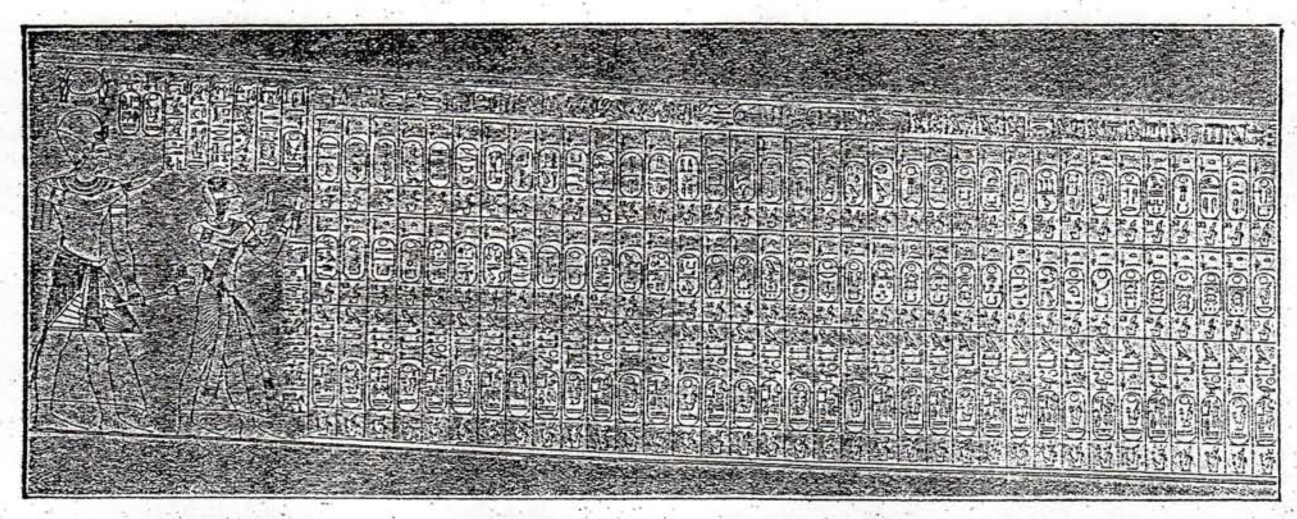


Table d'Abydos montrant Adam (Mena) comme Pharaon Ier et Eve (Isha) comme sa femme.

Grâce à l'activité infatigable des archéologues, des flots de lumière éclairent maintenant ce sujet si important; nous sommes heureux du concours qu'ils nous apportent. Les savants se sont longtemps demandés sur quoi reposait la mythologie grecque. Guidés par la Bible, nous nous rendons compte que les anges qui se matérialisèrent avant le déluge furent les dieux mythologiques; leurs descendants, une race de géants, furent les demi-dieux. Nous sommes persuadés que cette constation donnera à réfléchir à beaucoup de nos lecteurs.

Les égyptologues ont été très surpris de trouver, dans les tombeaux des pharaons, des tables comportant la généalogie des rois égyptiens à partir du premier pharaon, Adam. Comme ces tablettes indiquent plus de générations que le texte biblique, ils perdirent toute confiance en ce dernier; ils firent la critique du livre de la Genèse à l'aide des tables généalogiques. Ils admettent cependant que celles-ci ne concordent pas entre elles et qu'elles se contredisent fréquemment. Les plus exactes seraient celles d'Abydos. Elles ont été trouvées dans le tombeau de Séti Ier qui fut sans doute le

Les tables d'Abydos sont plus courtes que les autres parce qu'elles laissent de côté les noms des dieux et des demi-dieux. Seule y figure la généalogie purement humaine des souverains égyptiens. Les lacunes se trouvent exactement à la période du déluge. Le témoignage de ces tables a été confirmé par les historiens Hérodote et Manethon, l'un grec, l'autre égyptien. Adam (en égyptien Mena) est le premier pharaon cité, Noé le vingtième. La femme d'Adam fut Shesh (en hébreu Isha: femme). Son premier fils, Pharaon II, fut Caïn (en grec Teta Khent: le coupable; en hébreu: Kanighi; en latin Athos). Abel est désigné comme celui qui ne résiste pas.

Les tables d'Abydos suivent le même ordre que les chapitres 4, 5 et 6 de la Genèse, donnant tous les noms depuis Caïn jusqu'à Jabel qu'elles appellent Kakan. A cette époque apparaissent les dieux et les demi-dieux qui remplirent la terre de violence. Leurs noms ne sont pas indiqués; ils périrent par le déluge. Elles indiquent ensuite Noé avec le titre de sou-

verain, mais comme il ne descend pas de Caïn les indications rétrogradent jusqu'à Abel, Seth et ses descendants, tout comme le chapitre 5 de la Genèse le donne. Ces derniers ont tous l'emblème royal ovale comme les pharaons, mais ne portent pas le titre de souverain. Après Noé, appelé Nofru ou Pharaon XX, vient son fils Cham, appelé Chamu, Chufu. Sem et Japhet ne sont pas nommés, car ils allèrent en Asie et en Europe, tandis que Cham alla en Egypte. Ainsi la Bible et d'accord avec ces inscriptions qui semblaient devoir la contredire.

Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens; en outre, il fut le prophète de Dieu, comme l'atteste Jésus-Christ. Quoiqu'il ait vécu 2000 ans après Adam, il n'y eut que 5 générations entre eux, comme le montre le tableau ci-après:

des patriarches. Même sans les tables d'Abydos, ces récits seraient exacts.

Cependant, pour nous armer contre le doute et l'incrédulité actuels, Dieu a voulu nous donner d'autres preuves encore; elles suffiront assurément pour rassurer les cœurs troublés et inquiets qui cherchent un fondement solide à leur foi. Nous lisons dans le livre du professeur E. Naville, «Moïse et la Genèse»:

«Abraham quitta la Chaldée, pays de civilisation avancée où l'écriture cunéiforme et la langue sémitique étaient en usage. On y a trouvé des centaines de tablettes. Abraham doit avoir pris les siennes en se rendant au pays de Canaan, vu que le transport en était facile. Elles comprenaient des

Adam ________ 930 ans

Métuschélah ________ 969 ans

Sem ________ 600 ans

Isaac ________ 180 ans

Lévi ________ 137 ans

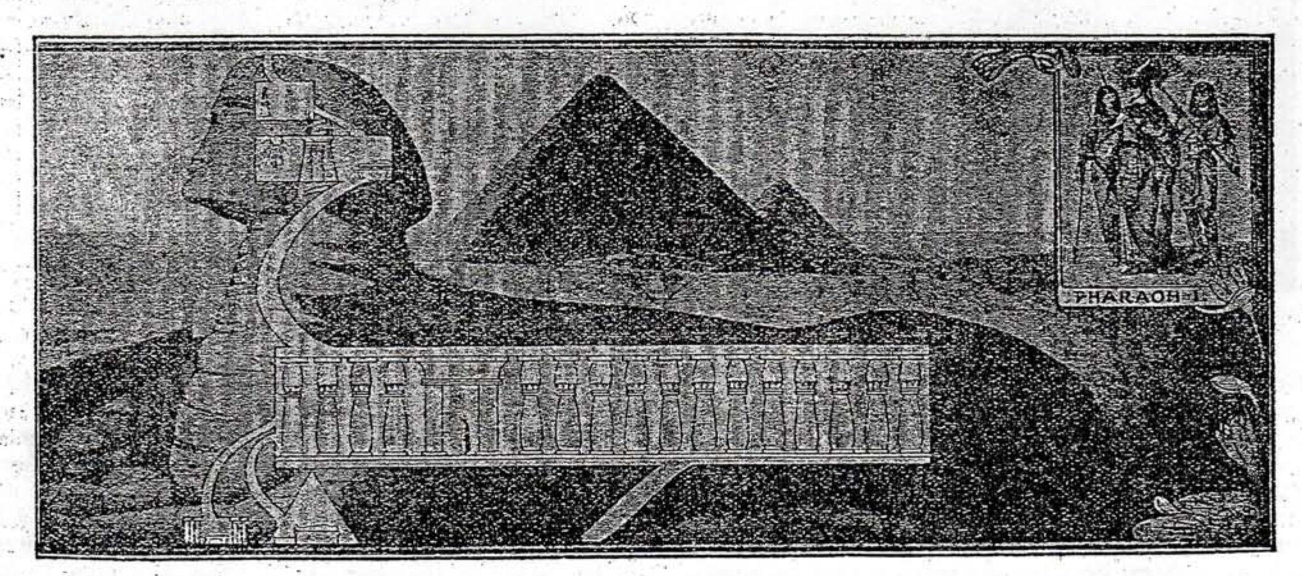
Amram ________ 137 ans

Moïse ________ 120 ans

Ce diagramme montre clairement la possibilité de la tradition. Adam ayant vécu 243 ans avec Métuschélah, ce dernier a donc eu suffisamment de temps pour s'instruire sur les événements antérieurs à sa naissance. Sem ayant été durant 68 ans le contemporain de Métuschélah put à son tour renseigner directement Isaac avec lequel il vécut 50 ans, et la tradition parvint à Moïse par Lévi et Amram. Isaac et Lévi vécurent simultanément pendant 40 ans, Lévi et Amram pendant 58 ans et Amram et Moïse pendant 31 ans. Nous pouvons donc avoir confiance dans la tradition. Dans ces temps anciens le cerveau humain n'était pas, comme de nos jours, surchargé de tant d'impressions diverses, aussi les récits relatés dans la Genèse ont-ils pu se graver profondément dans la mémoire

récits de la période commençant à la création et se terminant à Tarach, père d'Abraham. Le fait que ce dernier les apporta de Chaldée est prouvé par différents récits — celui du déluge en particulier — qui ont été fortement influencés par la conception babylonienne. En Palestine ce fut sans doute Eliézer qui écrivit la vie d'Abraham, son maître. Tous ces documents d'argile devinrent par la suite la possession de Moïse. Il y en eut deux «éditions», si l'on peut s'exprimer ainsi. La première fut trouvée à Susan (Elam) au cours des années 1901—1902.

En 1887, on découvrit à Tel-El-Amarna (Egypte moyenne) des tablettes contenant la correspondance en caractères cunéiformes de Ramsès II, le pharaon qui opprima le peuple hé-



Le sphinx qui selon une tradition égyptienne serait le tombeau du premier pharaon — Mena Ier (Adam).

breu, avec des princes des pays voisins. Ces documents sont contemporains de Moïse.

Les premiers livres de l'Ancien Testament furent écrits en langue arcadique. Chaque tablette constitue un document complet; aucune ne contient les récits relatés sur une autre. La première comprend le chapitre Ier et les 2 premiers versets du chapitre 2 de la Genèse. Dieu y est désigné exclusivement par le mot Elohim; c'est le Dieu de la création et non pas celui des hommes. La seconde tablette va du verset 5 du chapitre 2 jusqu'à verset 1 du chapitre 5. La troisième concerne Noé, la quatrième le déluge, la cinquième les enfants de Noé, la sixième la Tour de Babel, etc...

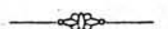
Noé reçut ces documents de ses ancêtres; c'est sans doute de lui qu'Abraham les obtint. Ils parvinrent ensuite à Moïse par l'intermédiaire d'Isaac, de Jacob et de Joseph, dont l'histoire figure sur ces tables. Moïse les classa et les traduisit en langue araméenne. Celles qu'Abraham apporta de Mésopotamie ont un caractère essentiellement religieux; les autres ne comportent qu'une énumération généalogique.

Par qui le Pentateuque a-t-il été écrit? Par Esdras, savant légiste, linguiste et littérateur, car aucun document hébraïque n'a été découvert qui lui soit antérieur. Serait-il possible qu'il en ait cependant existé un et qu'il ait disparu? Nous ne le croyons pas. Le Pentateuque des Samaritains a été conservé et les Juifs n'auraient pas été moins soigneux, au contraire. Selon 2 Rois 22 : 8, le livre de la loi qui avait été perdu fut retrouvé; mais Hilkija, le souverain sacrificateur ne pouvait pas le lire, vu qu'il était écrit en araméen ou syriaque. Il le fit traduire par son secrétaire Schaphan, le peuple ne comprenant pas non plus cette langue (2 Rois 18 : 26).

En Esdras 7 : 6, 10, nous lisons: «Cet Esdras vint de Babylone (il comprenait donc l'araméen); c'était un scribe versé dans la loi de Moïse... Esdras avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Eternel». Il existe une tradition juive selon laquelle Esdras aurait traduit les saintes Ecritures de l'araméen, voire même de l'arcadique cunéiforme, en hébreu; ce serait lui qui aurait donné au canon de l'Ancien Testament sa forme et ses dimensions.»

Il résulte de ce qui précède: premièrement que Moïse fut le prophète et qu'il écrivit le Pentateuque sous la direction et l'inspiration divines. Secondement, la tradition dont il disposait lui fournit des renseignements très exacts, vu qu'elle lui avait été transmise par un petit nombre d'individus. Troisièmement, les découvertes du professeur Naville nous montre qu'il disposait, sous forme de tablettes ou cylindres en argile, de toute une bibliothèque cunéiforme contenant la relation exacte des événements passés. Ainsi le récit biblique de la création représente le document le plus digne de confiance que nous possédions!

C. T. R.



La transformation des corps morts en nouvelles formes de vie.

Les inventions se multiplient; aux découvertes succèdent les découvertes. Et cependant la connaissance de la nature est encore bien peu étendue.

On se demande parfois quelle peut bien être l'utilité de tel oiseau, de tel insecte! On se dit qu'ils servent probablement de nourriture à d'autres et que, tôt ou tard, le temps nous éclairera à ce sujet. Une chose paraît actuellement certaine: sans les animaux et les plantes, la terre serait un vaste charnier.

Considérons comment le Créateur tout-sage prévient les épidémies et autres causes de mort. La transformation des corps morts en nouvelles formes vivantes est continuelle; où le règne animal cesse d'agir, c'est le règne végétal qui poursuit le travail. Les plantes assimilent la plus grande partie des matières en décomposition; celles-ci deviennent des feuilles, des fleurs, des fruits, des légumes. Ainsi naissent, de ce qui est repoussant et infect, des œuvres d'art naturelles dont la beauté surpasse celle des œuvres humaines autant que la lumière solaire surpasse la lumière artificielle.

Dans l'esprit des hommes c'est la vigne qui, de tous les végétaux, a pris la place d'honneur. Son fruit n'est-il pas le don le plus précieux de la terre? Le secret de sa fertilité n'est connu que du vigneron; il vous expliquera que c'est de substances en putréfaction que ses fines racines tirent les éléments de son fruit et sa beauté superbe.

Le même fait nous frappe si nous dirigeons notre attention d'un autre côté. Nous voici sous les tropiques. Un gros animal est tué; son corps reste sur le terrain; il va empester l'air; mais arrivent des vautours et des corbeaux qui se repaissent de sa chair de sorte que bientôt il ne subsiste plus que les os; par la suite, à la faveur de la nuit, des hyènes et des chacals rongent ces os. La peau devient la proie des vers.

Il en est de même pour les petits animaux. L'odeur d'une souris ou d'un oiseau mort attire le fossoyeur, insecte du genre nécrophore, qui se met à creuser la terre sous l'animal jusqu'à ce qu'il l'ait enterré; la femelle de cet insecte dépose alors ses œufs dans le cadavre dont la décomposition sera propice à leur éclosion et servira de nourriture aux larves.

Sous les tropiques encore, nous pourrons assister, en quelques jours, au développement complet des larves des mouches bleues. Leur appétit est tel qu'elles dévorent un bœuf aussi rapidement que le ferait un lion.

Cette transformation de substances mortes en substances vivantes se produit aussi dans les mers et les lacs, où des multitudes de créatures, grandes et petites, s'emploient activement à l'absorption des matières en putréfaction. Ce phénomène reste inaperçu. Il en est de même, au printemps, quand, dans la nature endormie des mois d'hiver, jaillissent la vie et la beauté végétales. Partout où se trouvent des débris d'êtres vivants apparaît la vie sous des formes très diverses, car la nature est vivifiante.

L'Ecriture sainte déclare que le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort. Et cela s'effectuera par la destruction de l'adversaire puissant, le diable, qui perdra la vie, bien qu'il ait lui-même la puissance de faire mourir. La pensée que l'AGE D'OR est proche est certainement très consolante, car on ne s'adonnera plus au mal et il ne se commettra plus d'injustices. Les hommes puiseront avec délices l'eau de la vie aux sources du salut (Esaïe 11 : 9; 12 : 3). L'amour jaillissant de tout cœur rencontrera partout l'affection d'un autre cœur; les larmes de deuil seront essuyées, car la résurrection rendra les absents à leurs familles et notre planète sera transformée en un paradis.

G. A. 51.

Signes des temps

UN INGENIEUR ANGLAIS AURAIT INVENTE UN MOYEN DE TRANSMETTRE DES FILMS PAR T. S. F.

Un ingénieur anglais, M. Louis Baird, vient d'expérimenter, dans une des villes d'eau de la côté sud-britannique, un dispositif qui permet de transmettre par T. S. F. les films cinématographiques.

L'appareil d'émission se compose d'un disque tournant, perforé de plusieurs trous par lesquels filtrent des rayons lumineux. La révolution du disque interrompant périodiquement le passage des rayons que frappe, par intermittences, une cellule de sélénium, disposée en face du disque, y provoque la naissance de trains d'ondes oscillantes. Celles-ci actionnent, à la réception, un appareil rotatif synchrone du premier et muni de lampes électriques, qui sont disposées entre elles de manière à correspondre aux ouvertures pratiquées dans le disque d'émission. L'influence des ondes fait s'allumer et s'éteindre successivement toutes les lampes, engendrant ainsi un courant alternatif, qui est utilisé, à son tour, pour mettre en œuvre une lanterne de projections.

Les premières expériences tentées par M. Baird ont été couronnées du plus grand succès. De l'avis unanime des spectateurs, la reproduction des images cinématographiques est absolument parfaite, et aucun détail des jeux de physionomie ne se perd dans la transmission.

(«Petit Parisien».)

L'ALERION MOTOCYCLETTE DE L'AIR

Nous devrons bientôt faire transformer les toits de nos maisons. Leurs tuiles en pente et leurs cheminées peu élégantes devront disparaître. Le toit de l'avenir devra être plat, car l'époque du planeur est proche.

La double conquête du Détroit par Barbot sera pour l'alérion ce que fut pour l'aéroplane celle de Blériot. Les espoirs sont immenses. Nous n'aurons plus besoin de nous battre pour avoir de la place dans les autobus et dans le métro, et c'en sera fini de rester debout, le dos appuyé contre la porte du compartiment d'un train de banlieue. A l'avenir, ceux qui travaillent dans la Cité se lèveront une heure plus tôt, planeront au-dessus de la campagne des comtés voisins, rempliront leurs poumons de l'ozone qui vient directement de la mer et rentreront à temps pour remplir leur tâche bureaucratique, garant leur alérion sur le toit jusqu'à ce qu'ils en aient besoin, le soir, pour le voyage de retour.

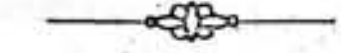
L'alérion va devenir la motocyclette de l'air. Peut-être, quand l'emploi de l'alérion sera devenu universel, les travailleurs de la Cité seront-ils «tirés» chez eux par sans-fil! La rapidité vertigineuse du progrès dépasse notre étroite imagination.

(«Le Matin».)

LA LUMIERE LIQUIDE

Suivant les rapports des journaux, un chimiste américain bien connu, nommé Guido Blenso, a fait une découverte des plus importantes. Il prétend avoir découvert une lumière radioactive liquide, qui peut être captée dans un récipient, et servir pendant plusieurs années sans être remplacée. Dans un interview publié par le «New-York Herald» Blenso dit: Cette lumière liquide est supérieure à la lumière électrique. Son effet et son utilité sont incomparables; sa force d'éclairage dure 10 à 15 ans sans qu'il soit besoin de l'entretenir.

Le règne du pétrole et du charbon seront bientôt finis. Combien sont merveilleuses les inventions prévues par la sagesse de Dieu pour l'AGE D'OR prochain!



Boîte aux lettres

Question:

J'aimerais recevoir quelques éclaircissements sur une question obscure pour moi. Abraham mentit à Pharaon en faisant passer Sara pour sa sœur. Pourquoi dans ce cas Dieu châtia-t-il Pharaon en lui envoyant des plaies? Ce dernier fut-il vraiment coupable?

Réponse:

Nous ne sommes nullement renseignés sur la nature des plaies subies par Pharaon et sa maison. Toutefois nous supposons que l'Eternel frappa de stérilité ses femmes comme ce fut le cas en une autre occasion. — Genèse 20 : 18.

L'idée par trop répandue qu'Abraham mentit à Pharaon est tout à fait fausse. Quoique femme d'Abraham, Sara était aussi sa sœur, étant fille du même père, comme Abraham le dit lui-même en Genèse 20 : 12. A cette époque-là, c'est-à-dire il y a 4000 ans, les mariages entre consanguins pouvaient se faire, car la race humaine n'était pas dégénérée comme elle l'est de nos jours.

Dieu ne pouvait pas punir Abraham de n'avoir pas avoué que sa sœur était en même temps sa femme. Nous pouvons du reste être certains qu'Abraham fut obligé d'agir ainsi en cette circonstance. Une famine l'avait contraint à se rendre en Egypte; il était l'hôte du Pharaon et c'est par crainte des habitants de ce pays qu'il ne fit pas connaître toute la vérité à Pharaon. Certes, sa conduite ne fut pas prudente, car il exposait Sara à un grand déshonneur. Par contre les affaires d'Abraham étaient entre les mains de quelqu'un de plus puissant que le roi d'Egypte et Sara fut préservée.

Un homme qui profite de sa situation pour enlever une femme et se l'approprier mérite un châtiment, car une telle conduite est injuste et ignoble. Voilà pourquoi Dieu envoya un châtiment à Pharaon et non à Abraham. Dieu est juste dans tout ce qu'Il fait!

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

(Suite)

Supposons que nous ayons un chien qui devienne subitement enragé et qui cherche à mordre tout le monde dans le voisinage. Il faudrait nécessairement le tuer, mais nous ne le tourmenterions pas en le faisant mourir à petit feu. Nous le tuerions de la manière de la plus expéditive, afin qu'il ne souffrît pas. Pourquoi agirions-nous ainsi? Parce que les sentiments de justice et d'amour qui sont en nous nous y pousseraient. L'homme n'a pas autant d'amour que Dieu. Dieu est parfait, Il est amour. Tout ce qu'il fait pour l'homme, Il le fait pour son bien.

La doctrine qui nous occupe est déraisonnable, parce que personne ne pourrait être tourmenté éternellement à moins d'être éternellement conscient ; or, les passages cités plus haut montrent que les morts ne savent rien. De plus, il ne pourrait y avoir de tourments éternels de l'âme que si cette âme était immortelle, indestructible; et les textes déjà cités ainsi que tous ceux qui se rapportent à ce sujet affirment que l'homme n'est pas immortel, que personne n'obtiendra l'immortalité si ce n'est ceux qui la recevront comme récompense de leur persévérance à bien faire et qui seront cohéritiers avec Jésus-Christ dans son royaume glorieux. Il est par conséquent facile de voir que c'est une doctrine de Satan. Ces deux doctrines, celle de l'immortalité de l'âme et celle des tourments éternels, doivent subsister ou tomber ensemble. Etant fausses toutes deux, elles doivent toutes deux disparaître.

La doctrine des tourments éternels est *in*juste, parce que Dieu est *juste*. La justice est la base de son trône. Dieu fit nettement entendre à l'homme que s'il péchait, il mourrait. S'il l'avait mis par la suite dans les tourments éternels, Il aurait augmenté le châtiment après la violation de la loi, ce qui eût été contraire à tout principe de justice. Les enfants d'Adam sont nés imparfaits. «Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul» (Psaume 14 : 3). Chaque enfant naît imparfait. Il serait absolument injuste de la part de Jéhovah de permettre qu'un être naisse dans des conditions contre lesquelles il n'a aucun recours, pour lui faire subir ensuite d'éternels tourments parce qu'il ne pourrait obéir parfaitement. Le sens de justice de l'homme souffre à la pensée d'une torture infligée à une créature quelconque. La justice que possède l'homme est une qualité donnée par Dieu. Plus l'homme ressemble à Dieu, plus il est juste. Il importe donc que nous sachions que Dieu agit justement envers toutes ses créatures.

La doctrine des tourments éternels ne renferme pas la moindre parcelle de cet attribut divin: l'amour. Un bon père aime ses enfants; les enfants aiment leur père. La mère aime ses enfants, et ceux-ci l'aiment en retour. Quand les enfants désobéissent, il devient nécessaire de les châtier et parfois même de faire usage de la verge. Mais aucun père, aucune mère ne songera un seul instant à les torturer. La punition méritée est toujours infligée pour qu'il en résulte du bien, et lorsque les parents corrigent leurs enfants, c'est qu'ils les aiment. C'est à ce propos que l'apôtre Paul dit: «D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie? Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté». — Hébreux 12 : 9, 10.

Seul un méchant démon, seul un être qui aime ce qui est ténébreux et pervers, aurait le désir de tourmenter quelqu'un.

Notre grand Dieu est amour (1 Jean 4 : 16). «Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres» (1 Jean 1 : 5). Tout ce que Jéhovah fait est bon. Il créa le premier homme Adam, et lui donna le pouvoir de transmettre la vie à sa descendance. La race humaine entière est formée d'enfants d'Adam. C'est grâce à la permission de Dieu que ces enfants ont pu venir à l'existence, Adam fut le fils de Dieu et toute la race humaine est sortie de lui. C'est de cette manière que chacun a un certain degré de parenté avec Jéhovah.

Aucun des enfants ou descendants d'Adam n'est né parfaits. Certains d'entre eux ont même vu le jour dans des conditions particulièrement défavorables. L'amour de Dieu pour la race humaine est si grand qu'Il prit des dispositions pour la racheter et la bénir. Décréter la torture de quelqu'un, en n'importe quel temps, serait donc un fait incompatible avec cet amour. La doctrine des tourments éternels dont Satan est l'auteur, est un outrage au grand et doux nom de Jéhovah. Mais en son temps Il fera connaître à tous qu'Il est amour et que ce qu'Il a permis était pour leur bien.

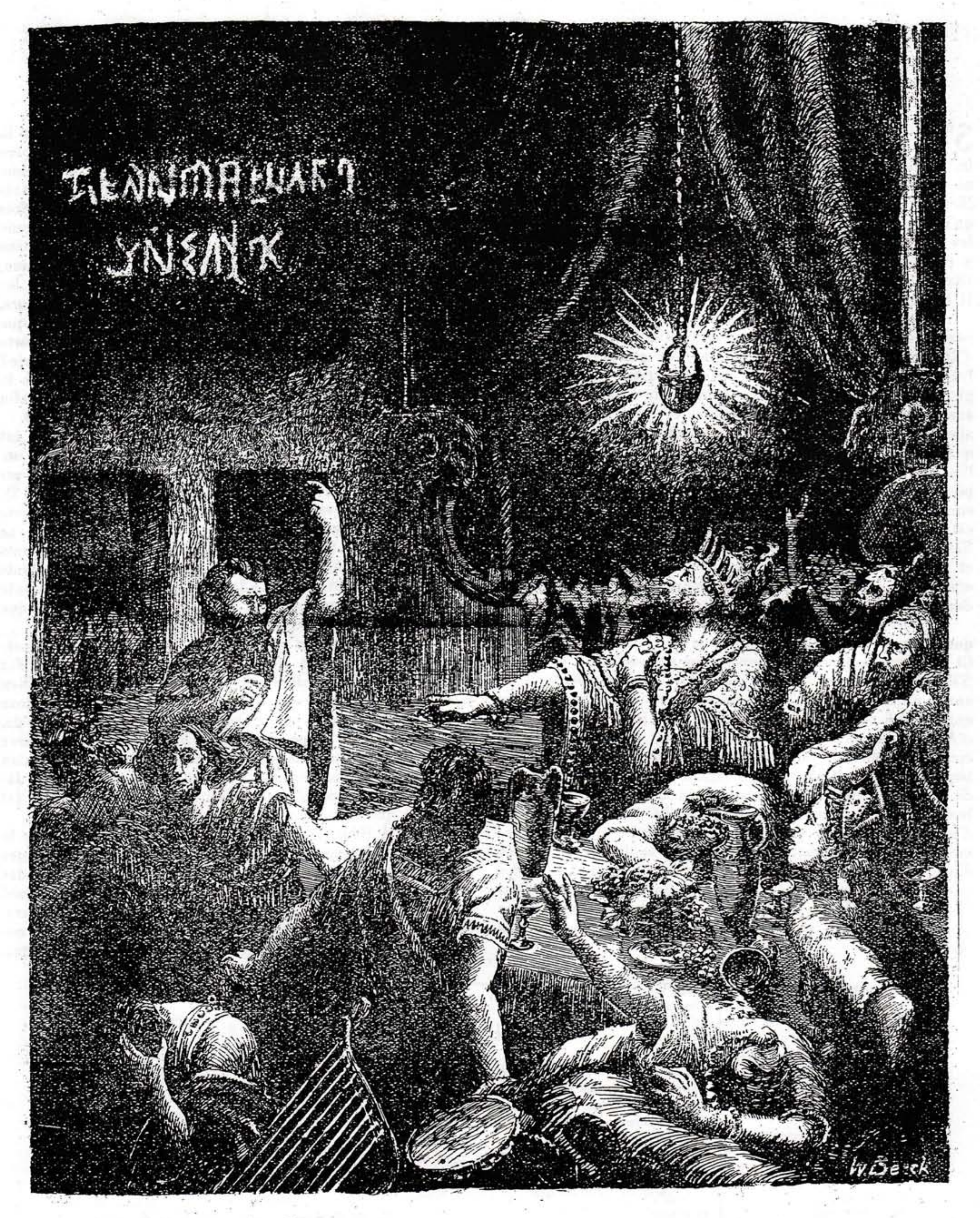
Dans la Bible, il ne se trouve aucun texte qui appuie la doctrine des tourments éternels. Il existe quelques passages figurés et paraboliques qui servent à illustrer d'autres grandes vérités, mais qui n'indiquent aucunement un châtiment éternel de la race humaine. Ces passages seront examinés ailleurs. Nous ne pouvons les considérer ici faute de place. Nous envisagerons seulement les déclarations directes des Ecritures.

J. F. R.

Chercher Dieu

Souvent l'homme se plaint qu'avec un soin extrême
Il te cherche en tous lieux et ne te trouve pas:
Mais, hélas! il y perd et ses soins et ses pas,
Parce qu'au lieu de toi, il se cherche soi-même.
Avant qu'à cette gloire il se sente élevé,
Il doit purger son cœur des faux biens qu'il adore,
Des honneurs, des plaisirs, et de soi-même encore;
Qui ne cherche que toi t'aura bientôt trouvé.

G. de Brébeuf.



Le festin de Belschatsar

(Voir texte à la page 133)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

APRES LE LABEUR

1re année N° 10
20 mai 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: **20** centimes

Entered as second class matter May 10th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:
Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:
Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):
Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy . . . . Paris
A. Degueldre . . . . Paris
S. Lequime . . . . Denain
S. Dapremez . . . . Liévin
L. E. Favre . . . . Genève
Ch. Schlatter . . . . Lausanne

„*The Golden Age*" . . . . . . May 20th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 10
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . $ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 mai 1924 — Numéro 10

La maîtrise de soi-même

La maîtrise absolue de soi-même est impossible. Aucun homme ne peut gouverner ses propres pensées au point d'éviter qu'elles reflètent les impressions, les suggestions ou les malentendus.

L'agitation résultant de pensées perverses est dangereuse. Celles-ci sont comme les vagues tumultueuses de la mer qui laissent les traces de naufrages sur le sable. Ces traces sont les émotions; on pourrait même dire que le sentiment se compose d'émotions. Certaines personnes ont un système nerveux naturellement sensible ou ont acquis une très grande sensibilité nerveuse: elles ressentent de profondes émotions là où d'autres ne sont pas impressionnés.

Pour progresser dans la maîtrise de soi-même, il est bon d'apprendre à classer les émotions ou impressions. Pour bien discerner leur différence comparons les principaux sentiments humains.

Amour	—	Haine
Courage	—	Crainte
Plaisir	—	Souffrance
Respect	—	Mépris
Espoir	—	Désespoir
Paix	—	Querelles

Tout être sensitif doué de raison fait ses expériences avec l'un ou l'autre de ces sentiments. Par suite de superstition, d'ignorance et de péché, la plupart des êtres humains sont dominés par leurs sentiments et par leurs ressentiments; c'est ce qui les rend inconstants. Ils peuvent passer subitement de la plus grande joie à la plus grande douleur; être très courageux à un moment donné, et poltrons l'instant d'après. En temps ordinaire ils vivent tranquilles, mais un événement imprévu les jette aussitôt dans l'agitation. De telles personnes n'offrent aucune garantie par leur caractère, c'est-à-dire qu'on ne peut compter sur elles parce qu'elles ne sont pas sûres. Celles qui ont des dispositions criminelles sont encore plus malheureuses. Il y a des gens qui sont continuellement sous l'influence de sentiments pervers et mauvais, ou qui sont criminels par atavisme, tandis que d'autres le deviennent par influence. Quoi qu'il en soit, chaque homme devrait s'efforcer de vivre dans un milieu aussi sain que possible. Il est juste que les criminels soient privés de leur liberté jusqu'à ce qu'ils aient appris à se maîtriser, si toutefois c'est possible.

On a vu des cas où des personnes ont été jugées criminelles, alors qu'elles étaient innocentes. De tels faits sont dûs parfois à un abus de pouvoir de la part de dignitaires dominés par des passions violentes. Certains d'eux ont persécuté et fait emprisonner leurs adversaires politiques ou religieux. Il faudrait qu'en pareil cas l'injustice soit mise en lumière pour que la justice puisse être rendue. Des abus de ce genre ne seraient pas possibles si chacun savait se dominer et s'imprégner des bons sentiments dont l'amour impartial est le plus élevé.

La maîtrise complète de soi-même est impossible

Il y a des hommes qui ont une plus grande mesure de bon sens que d'autres, parce qu'ils ont étudié leurs sentiments et se sont exercés à se dominer; cependant la maîtrise à laquelle ils sont parvenus est relative, la faiblesse humaine ne permettant pas de réaliser la perfection. Ils se rapprochent de la Source du bien — «notre grand Créateur» — vers lequel ils se sentent attirés à la suite de leurs expériences. Ils sondent les Ecritures qui leur apprennent à connaître le caractère de Dieu et de son Fils bien-aimé. Ceux qui s'efforcent ainsi de s'élever vers le bien, durant la vie actuelle, obtiendront pendant l'AGE D'OR le privilège d'être les collaborateurs du Prince de la Paix et ils viendront en aide à l'humanité en lui enseignant la parfaite domination de tous ses sentiments.

Les émotions proviennent de différentes sources:

(1) impression des sens (vue, ouïe, odorat, goût et toucher),
(2) la suggestion (état pathologique ou influence de mauvais esprits.),
(3) idées fixes.

La vue de ce qui est beau, l'olfaction d'un parfum exquis, la perception d'une belle musique, le contact de choses veloutées produisent une impression agréable et conséquemment des sentitments tels que la joie, l'admiration, etc.

D'autre part si l'on assistait à un meurtre, qu'on entendit les cris de la victime et qu'ensuite on vit le cadavre, il en résulterait des sentiments tels que l'horreur, la frayeur, l'indignation, etc.

Enfin en cas de maladie ou de malheur on peut avoir des idées de suicide; quand on est en bonne santé on désire au contraire vivre et jouir de la vie.

Un mauvais désir, caché au fond du cœur ou causé par une pensée perverse, cherche à se manifester au dehors. Parfois de mauvais esprits poussent les gens, par la suggestion, à commettre des vols, des meurtres ou des actes immoraux; ceux qui se laissent ainsi influencer sont des êtres faibles. A l'état normal, ils n'accompliraient pas de tels actes; c'est pourquoi ils n'en sont pas entièrement responsables.

L'influence des bonnes pensées

La pensée énergique et la réflexion profonde sont des manifestations qui conduisent tantôt au bien tantôt au mal. On dit avec raison : «Comme l'homme pense, tel il est».

La suggestion et l'influence seules ne laissent pas encore d'impression sur les cellules de notre cerveau, tandis que la réflexion profonde sur les choses suggérées laisse des traces ineffaçables.

En nous occupant de choses nobles, belles, pures et aimables nous nous assurons un trésor de bonnes impressions et de joies pures qui apporteront avec elles la santé physique et spirituelle; c'est ainsi que nous acquerrons un bon caractère. Par contre si nous arrêtons notre pensée à des choses laides, immorales ou viles, nous nous formerons un affreux caractère. Des expériences ont permis de constater que notre santé souffre de toute mauvaise pensée et qu'il faut à des nerfs affectés par la haine ou la colère des semaines et parfois des mois pour s'apaiser.

Le professeur américain E. Gates écrit à ce sujet: Chaque accès d'humeur ou de passion est accompagné d'une modification chimique des tissus de notre corps, et chaque sentiment agréable ou harmonieux provoque une action stimulante et bienfaisante sur notre organisme. Chaque pensée qui traverse notre esprit laisse une trace dans le cerveau sous forme de modification cellulaire. Les pensées méchantes dépravent le moral humain et l'empoisonnent; c'est pourquoi nous ne surveillerons jamais trop nos pensées; fermons la porte à celles qui sont nuisibles, et ouvrons-la à celles qui sont encourageantes, bienfaisantes et édifiantes.

Les impressions et suggestions transmises par les sens causent une agitation plus ou moins forte, qui peut être surmontée, mais qui peut aussi se traduire par des paroles ou par des actes. Les pensées de haine, d'envie, de jalousie, de convoitise, de malveillance, de mensonge se cristallisent rapidement dans les cellules cérébrales, où elles consument l'énergie vitale et affaiblissent la volonté de faire le bien. Elles creusent de cruelles rides dans le visage, empreinte caractéristique. La pensée est le produit de l'esprit; l'action réfléchie est le fruit de la pensée. Comme les impressions, sentiments et pensées sont choses spirituelles, la domination de l'esprit est certainement le moyen le plus sûr et le plus direct pour maîtriser nos sentiments et captiver nos pensées; pour cela un acte de volonté est nécessaire, mais celui-ci ne suffit pas toujours. Il n'y a cependant pas lieu de se décourager, car l'expérience a prouvé que la volonté peut être affermie par un exercice rationnel. Pour conduire cette lutte avec sagesse, il est indispensable de rechercher l'aide de Dieu. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Pour progresser dans le contrôle des pensées et des sentiments, il y a lieu d'agir avec discernement; cela exige un exercice continuel et une longue expérience. Si les pensées se meuvent sur un terrain aride et malsain, il faut les diriger sur un autre objet. Personne ne peut penser à deux choses simultanément, voilà pourquoi il faut être prudent dans l'usage des pensées. Si par un effort de la volonté on éloignait de l'esprit toute impression agréable, il en résulterait bientôt un épuisement nerveux, surtout chez les natures excitables. La meilleure méthode pour éviter cet affaiblissement est de penser à des choses qui nous aideront à oublier ce qui est discordant. Les effets malfaisants de pensées perverses peuvent être oblitérés ou effacés par la persévérance à penser à des choses qui élèvent. Lorsque nous dirigeons nos pensées sur l'AGE D'OR, que nous songeons qu'à cette époque tout ce qui est mauvais disparaîtra, les sentiments pénibles que nous éprouvons souvent se changent en douce joie.

La souffrance transformée en joie

Si tu es un employé et si tu es traité durement et injustement, ne te laisse pas aigrir ni décourager, mais prends le blâme comme une pilule amère et efforce-toi d'être plus attentif et plus soigneux à l'avenir.

Si tu es patron et si un de tes ouvriers fait mal son travail, ne te fâche pas; il y a tant de choses belles et élevées auxquelles tu peux penser, même dans l'exercice actif de ta profession, ne fut-ce qu'un instant; profites-en, car ce sera pour toi une source de forces nouvelles qui te faciliteront le travail le plus ardu, t'aideront à accomplir ton devoir avec joie et te stimuleront au bien envers ton prochain, tes coopérateurs et ta famille.

Il est inutile d'occuper ses pensées à des soucis, à des querelles, à des questions irritantes ou d'empoisonner son existence par des plaintes et des murmures; ce n'est pas seulement une perte de temps, mais cela cause un grand préjudice à la santé.

As-tu de la peine à te débarrasser d'une mauvaise impression ou d'une pensée pénible, n'as-tu pas la volonté de diriger tes pensées sur autre chose, prends un bon livre et absorbe-toi dans la lecture, jusqu'à ce que la mauvaise impression soit surmontée.

Affermis-toi dans l'espérance du temps meilleur qui va bientôt commencer; cela chassera les accès de mauvaise humeur et les sombres pensées et le soleil de la joie et de la paix illuminera ton cœur. Beaucoup de personnes se plaignent de n'avoir pas de temps pour lire. Mais si elles savaient répartir intelligemment leurs travaux, elles trouveraient certainement quelques instants chaque jour pour faire une courte lecture édifiante et pour méditer sur de belles et bonnes choses. L'ordre nous aide à gagner du temps, a dit un poète, du temps pour ce qui est bon et utile.

Une tête oisive est le laboratoire du diable. L'activité physique et spirituelle, c'est la vie; l'oisiveté par contre c'est la mort. Lorsque nous sommes engagés dans une conversation oiseuse ou médisante, nous devrions détourner adroitement l'entretien sur un autre sujet et tenir bon jusqu'à ce que les méchantes pensées aient disparu.

Un esprit actif occupé à des choses bienfaisantes conduira à une vie pure et à la vie éternelle dans l'AGE D'OR, qui vient.

Nous aimerions aussi dire quelques mots sur la crainte, ce sentiment qui cause beaucoup de souffrances inutiles, qui peut paralyser le goût du travail et diminuer la capacité professionnelle.

Nous ne pouvons éviter la crainte des hommes qu'en entretenant de bons sentiments pour tout le monde et en nous efforçant de nous oublier nous-mêmes. La crainte provient de différentes causes: la timidité, la pauvreté, la faiblesse, un milieu défavorable, etc. Celui qui craint de perdre sa position se rend la vie amère; celui qui craint la vieillesse, la souffrance et la mort ne peut plus raisonner sainement; ce genre de crainte affaiblit les facultés et amène précisément ce que l'on voudrait éviter.

Pour combattre ce sentiment avec succès, il est bon d'étudier le plan de Dieu. Nous apprendrons ainsi comment le mal existant actuellement sur la terre disparaîtra bientôt, grâce à la puissance et à l'autorité de celui qui ne l'a permis que pour un temps et dans un but déterminé. Une telle connaissance est désirable et devient de plus en plus nécessaire à l'humanité, car partout ce ne sont maintenant que cris de guerre, que révolutions, famines, partout la détresse et la mort.

La perspective certaine d'un avenir béni où régneront la paix et la joie peut seule nous donner le réconfort dont nous avons besoin.

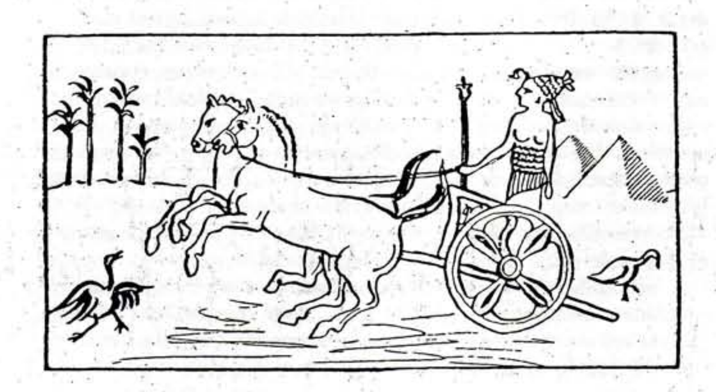
B. R. K.

Les moyens de transport du passé et ceux du présent

Nous allons retracer ici le développement des moyens de transport depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Nous nous en tiendrons aux véhicules utilisés sur terre.

Moyens de locomotion égyptiens, grecs et romains

Lorsque nous lisons l'histoire ancienne, nous constatons que les premiers Egyptiens se servaient déjà de chars, de petits chars à hautes roues, pratiques pour les courses rapides.



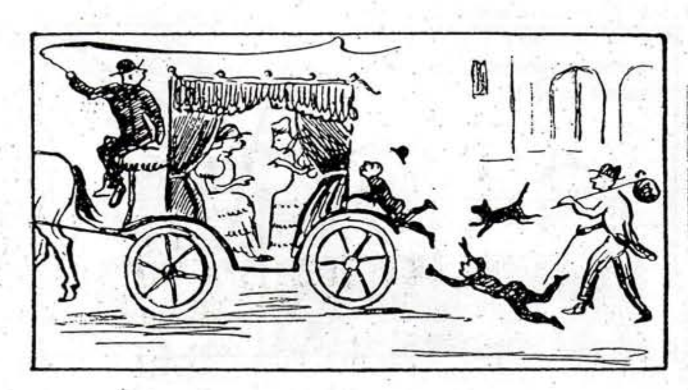
Ces véhicules étaient très étroits, car ils étaient destinés à rouler dans des rues peu larges ou dans des sentiers de montagne qui souvent n'avaient pas plus d'un mètre de large. L'usage des chars se répandit de là dans d'autres pays. Nous lisons que le roi David prit 700 chars au roi de Syrie; que Salomon en possédait 1 400 et que ses marchands en vendaient dans les pays environnants à raison de 600 sicles pièce. Dans la Ninive ancienne et à Babylone, les chars étaient utilisés pour la guerre et pour la chasse.

Lorsqu'Alexandre le Grand, roi de Macédoine, envahit l'Asie, le roi Porus vint à sa rencontre sur les bords de l'Indus avec son armée qui comprenait un grand nombre d'éléphants et plusieurs milliers de chars. — Quand Alexandre mourut, on construisit pour transporter sa dépouille un char spécial, un char qui a peut-être été le seul de ce genre. Le plan en avait été fait par le célèbre architecte Hiéronymus et sa construction exigea deux années de travail. Il mesurait 4,74 mètres de long et 3,50 mètres de large. Il était posé sur quatre roues massives et était tiré par 64 mulets attelés 8 par 8. Il ressemblait à une tribune couverte d'un dais et posée sur 10 piliers richement décorés d'or et de pierres précieuses. Tout autour du dais pendaient des clochettes d'or. En dessous se trouvait un trône devant lequel fut placé le cercueil avec l'armure que le roi avait portée à la guerre.

C'est chez les Romains que les chars furent employés pour la première fois comme moyen privé de transport. Ils étaient de formes très diverses et ornés plus ou moins richement. La nécessité de bonnes routes se fit alors sentir et en 331 av. J.-C. on construisit la voie Appienne, qui conduit de Rome à Brindes. Ce fut une des œuvres les plus remarquables de ce temps-là. Actuellement elle est toujours en parfait état.

Les anciens véhicules britanniques

Les chars que les vieux Bretons employaient pour la guerre étaient très différents de ceux des Romains. Ils étaient ouverts devant et le conducteur pouvait au besoin marcher le long du timon, large et plat. Ils eurent une grande vogue, et leur emploi fut interdit pendant un certain temps, les seigneurs craignant que leurs vassaux ne s'amolissent et ne perdissent leurs aptitudes pour la guerre. A cette époque,les hommes de toute classe et de tout âge allaient à cheval ou à mulet. Les moines et les femmes montaient des ânes. Chevaucher était une coutume générale et c'est de cette façon que les seigneurs faisaient leur entrée dans les villes.



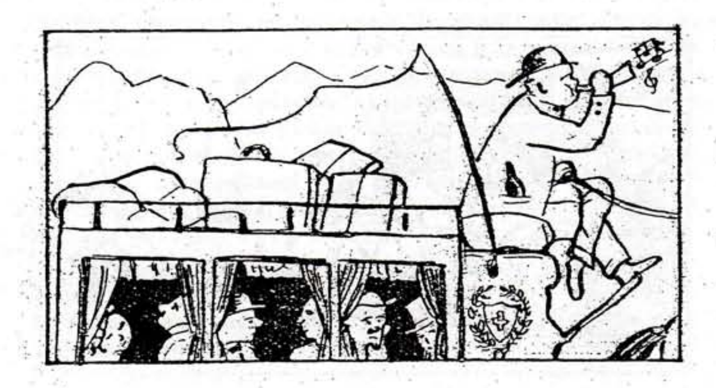
Au XVme siècle apparut la voiture couverte, mais elle ne fut employée que par les dames ; les hommes considéraient comme un déshonneur de se promener dans de tels véhicules. Aux XIVme, XVme et XVIme siècles, les monarques français allaient à cheval, les courtisans montaient des mulets, les princesses et les dames de l'aristocratie des ânes. Des hommes de la meilleure société chevauchaient souvent assis derrière leur parlefrenier. L'histoire raconte qu'en1550, il existait à Paris 3 voitures seulement et qu'elles appartenaient à la famille royale.

Le premier cab anglais fut construit en l'an 1555 par Walter Rippan qui en fit un pour la reine Marie l'année suivante et un autre pour la reine Elisabeth en 1564. Les carrosses d'origine allemande furent introduits en Grande-Bretagne au XVIme siècle. Au commencement du XVIIme siècle, ils étaient d'un usage si général que le parlement anglais fit une loi destinée à restreindre«l'essor extraordinaire de ce genre de locomotion», loi qui fut du reste repoussée. En 1770 apparurent les voitures munies de ressorts métalliques. 134 ans plus tard, Obadia Elliott, de la Société des Arts et Métiers, obtint la médaille

d'or pour son invention de la suspension des carrosses avec des ressorts en spirale.

Les voitures publiques

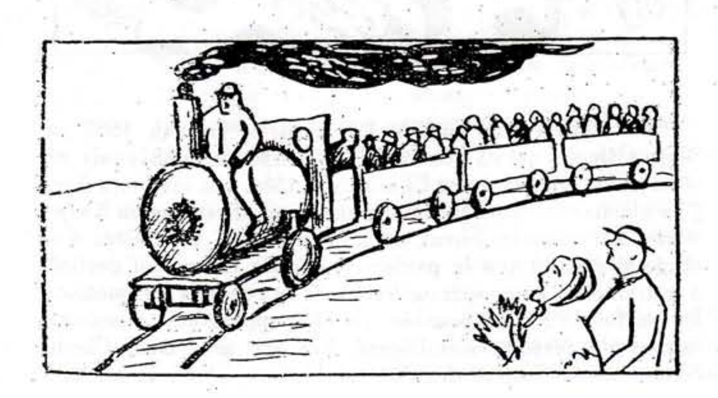
Virent ensuite les fiacres. En Angleterre spécialement on les utilisa pour desservir des stations déterminées dans les villes et comme moyen de transport public. Avant l'apparition du chemin de fer, des lignes de communication avec arrêts fixes étaient organisées dans tout le pays. Depuis 1874, on utilisa aussi ces véhicules comme voitures postales, et à peu près à la même époque, ils se répandirent en Europe et en Amérique.



Les chemins de fer

En portant notre attention sur le développement du chemin de fer, nous constatons que le premier train avec traction animale fut construit en Amérique en 1826 et que l'idée première prit naissance dans le district minier de Newcastle en Angleterre où existaient des rails en bois en 1745 déjà. Les rails ont donc été connus une cinquantaine d'années avant qu'on ait eu l'idée d'utiliser des wagons pour le trafic général. William Hedeay construisit en 1813 un genre de locomotive à vapeur qu'il nomma «le Billy haletant». Cette machine ne servait que pour le transport du charbon dans les environs de Newcastle. L'année suivante, celle de l'ingénieur Georges Stephenson tirait, à l'ébahissement de tous et à une allure de 6 km et demi à l'heure, un train composé de 8 wagons pesant chacun 30 tonnes. La locomotive est donc une invention du siècle dernier.

A partir de 1820 les chemins de fer subirent de rapides progrès. Le premier sanctionné par un gouvernement le fut en 1821 par le gouvernement britannique. On avait d'abord projeté un chemin de fer à traction animale, mais on opta pour la locomotive sur les conseils de Stephenson. Ce train circulait entre Stockton et Darlington. Lors de son inauguration le 27 septembre 1825, il avait 34 wagons ayant une charge de 90 tonnes et Stephenson lui-même le conduisait. A califourchon sur la machine un homme faisait les signaux. Il atteignit à certains endroits favorables une vitesse de 24 kilomètres et fit une moyenne de 16 kilomètres à l'heure. Au début ces nouveaux chemins de fer servirent principalement au transport de métaux, de charbons et de marchandises. Cependant, le 10 octobre 1825, un wagon de voyageurs de 6 places intérieures et de 15 à 20 places extérieures fut mis en circulation. Il faisait un trajet de 65 km en 2 heures. Le prix du parcours s'élevait à 1 schelling et chaque voyageur avait droit à 15 livres de bagages. D'autres lignes furent ensuite créées; la plus importante fut celle de Liverpool-Manchester, inaugurée en 1830. Son installation fit entrevoir clairement une révolution complète dans les moyens de transport. C'est alors que fut inventée et construite la locomotive à haute pression. Un concours avait été ouvert avec une récompense pour la meilleure machine. Il s'en trouva trois en compétition: la «Rocket» de Georges et Robert Stephenson, l'«Hovelty» et la «Sanspareille». La «Rocket» remplit les conditions du concours et gagna le prix. C'était en quelque sorte la première locomotive officielle. — Grâce à de nombreuses transformations, ces machines atteignirent peu à peu leur perfection actuelle, mais c'est au cours de ces dernières années que leur développement fut le plus rapide.



Le temps actuel est le plus extraordinaire de l'histoire de notre planète et sans pareil sous tous les rapports. Chacun sait que grâce à l'invention de l'imprimerie la connaissance a augmenté dans ce dernier siècle beaucoup plus que dans les précédents. La télégraphie, la téléphonie avec et sans fils, la lumière à gaz, l'électricité, les chemins de fer, les tramways, les automobiles et tant d'autres inventions qui ne nous étonnent plus, étaient complètement inconnus il y a 100 ans. Nous avons les bateaux à vapeur depuis 1807, la faucheuse mécanique depuis 1831, le télégraphie depuis 1844. Actuellement les hommes et les marchandises sont transportés avec une rapidité incroyable. C'est de notre époque que le prophète Daniel inspiré parlait lorsqu'il prédisait: Ils courront çà et là, et la connaissance augmentera. L'accomplissement de cette prophétie se réalise sous nos yeux. L'esprit d'invention des hommes a été tellement actif dans ces 50 dernières années que tous les moyens de déplacement paraissent être complets. On voyage maintenant sur terre et sous terre, sur l'eau et sous l'eau, dans les airs même. Ce développement s'est effectué d'une manière très rapide. Relativement peu reconnaissent en ces événements les signes précurseurs de jours meilleurs, de l'AGE D'OR qui viendra après les temps actuels de troubles. La Bible décrit en termes émouvants et persuasifs la future beauté de la terre, lorsque Dieu l'aura perfectionnée et qu'elle sera devenue un paradis. Si nos grands savants dirigeaient leur attention sur les enseignements du Livre des livres, ils seraient confondus de la sagesse de son contenu. Qui peut nier que les prophéties s'accomplissent? Les faits prouvent surabondamment que nous sommes entrés dans la période où le Dieu des cieux établira son royaume et bénira toutes les familles de la terre. Les royaumes du monde s'écroulent. L'AGE D'OR si longtemps désiré est à la porte. Levez vos têtes, vous tous, affligés, car la malédiction va disparaître. Beaucoup de ceux qui vivent actuellement sur la terre auront l'occasion d'obtenir les bénédictions du royaume de Dieu, la paix, la joie et la vie éternelle, le véritable bonheur.

C. A.

Quelques mots sur la chimie du fer

L'amélioration ou plutôt la perfection des procédés employés dans la production du fer est sans doute aussi l'un des nombreux signes de l'approche de l'AGE D'OR, où les hommes seront rendus capables de maîtriser la nature à un point dont nous ne saurions actuellement nous faire une idée.

Maints fondeurs de notre époque peuvent encore se souvenir du temps où le métier était pratiqué sur une courte échelle, où le mélange des quantités était fait au petit bonheur et ne donnait que des résultats variables. A la suite des expériences et de l'activité de la science, on est parvenu à assurer une bonne répartition des mélanges et à favoriser ainsi la marche des opérations chimiques, de sorte que les vieilles méthodes ont été presque totalement abandonnées. Le fer tel qu'il entre dans le commerce n'est pas pur; il contient encore une série d'autres éléments chimiques qui lui donnent des qualités particulières. Il est indispensable d'être au courant de ce fait pour réussir dans la pratique. Voici par exemple le résultat de l'analyse d'une certaine sorte de fer qui indique les quantités de chacun de ces éléments:

Manganèse	0.550 %
Carbone graphité	2.750 %
Carbone métallique	0.450 %
Silicium	2.130 %
Phosphore	0.450 %
Soufre	0.019 %
Fer chimiquement pur	93.651 %

Pendant ces dernières dizaines d'années on est parvenu à inventer une composition dans laquelle les différents éléments figurent systématiquement dans des proportions définies et qui donne des résultats bien supérieurs à ceux du passé. — Selon les dispositions prises au moment de la fonte, on obtient ou du fer facilement malléable et cependant de bonne résistance, ou alors du fer dur, rouverin et cassant. Voilà pourquoi les fabricants exigent que les épreuves soient faites au moment même où se déroulent les phases caractéristiques de la fonte. Cette mesure préventive permet d'obtenir des fontes homogènes et bien faites.

Pour la fabrication du fer gris ordinaire, on ne se sert en général que de 4 éléments complémentaires savoir: le silicium, le manganèse, le phosphore et le soufre, dont nous allons voir ci-après les influences, à tour de rôle.

Le silicium

Cet élément a pour effet de rendre le fer souple, à condition toutefois que la dose employée n'excède pas un maximum de 3,5 %, car alors il en résulte un produit trop dur. Quand il s'agit de machines agricoles ou autres appareils légers, l'application de 2 à 2,25 % est suffisante. Pour les cylindres des machines à gaz, il est même avantageux de se contenter de 1,75 %, voire même de 1,25 %.

Le manganèse

Le manganèse est très important. L'auteur de cet article a eu l'occasion de l'expérimenter, car il a pu mainte fois améliorer des fontes défectueuses par une addition bien comprise de cet élément. En l'employant à la proportion de 0,75 à 0,60 %, on obtient de bons résultats pour la fonte de machines; à celle de 0,60 à 0,90 % on a une masse bien serrée, grâce à laquelle l'étanchéité des cylindres de machines à vapeur est assurée. Il est arrivé qu'en se servant de fonte blanche pour la fabrication de roues dentées on ne put réussir à obtenir de bonnes dents. L'analyse démontra que la quantité de manganèse était trop minime; au lieu de 0,21 % on en mit alors 0,40 %, tout en maintenant la proportion des autres éléments et le résultat fut satisfaisant, les dents bien faites, solides et tranchantes.

Le phosphore

On ne saurait assez en louer l'intervention comme aliment aux fontes légères, car il facilite beaucoup le coulage du fer. Le fer sans addition de phosphore se détacherait difficilement de la coupole et ne s'introduirait pas dans les parties fines des moules, même à une chaleur ardente, car il resterait trop pâteux. En général, cette matière se trouve en faible quantité. Cependant pour la fonte exigeant une haute fusion, il en faut parfois de 0,80 à 1,00 %, mais alors le métal devient cassant. Une fonderie ayant éprouvé de fortes pertes par la casse de nombreuses serrures de portes, on finit par reconnaître qu'une diminution du phosphore était le seul moyen d'arrêter les dégâts.

Le soufre

Le soufre en trop forte quantité est préjudiciable à la qualité du fer. Il faut éviter d'en employer plus de 0,10 % pour les fontes de machines et pour les cylindres. Une des difficultés que les fondeurs ont à surmonter est le fait que le fer attire, au cours des péripéties de la fonte, le soufre contenu dans le coke. Cet inconvénient peut être évité par l'emploi du manganèse qui a la propriété d'empêcher l'évasion du soufre. Si le soufre prédominait dans le mélange, ou tout au moins s'y trouvait en trop forte quantité, il s'en suivrait divers désavantages; la fonte obtenue serait épaisse et très dure, ce qui nuirait à la construction des machines; le fer par trop pâteux ne coulerait pas de façon voulue et ne remplirait pas tous les coins des moules. Les cylindres ont parfois des endroits non étanches, fait anormal qui provient d'un excédent de souffre.

Comme nous allons bientôt entrer dans l'AGE D'OR, nous avons tout lieu de nous attendre à d'immenses progrès dans l'art de fondre le fer, dans le procédé des mélanges et du coulage. A l'époque du roi Salomon déjà existaient des méthodes très perfectionnées. Ce fait incontestable réfute la théorie de l'évolution. Le premier livre des Rois au chapitre 7, versets 15, 16 et 46, nous parle de la fonte de 2 colonnes d'airain de 18 coudées de haut et de 12 coudées de circonférence. Le fer était connu des Israélites à une époque plus reculée encore, car en Deutéronome 33, verset 25, il est parlé du fer en même temps que de l'airain. La fonte de colonnes semblables à celles mentionnées ci-dessus serait sans doute pour nos fondeurs aussi un chef-d'œuvre. «Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain, dans un sol argileux, entre Succoth et Tsarthan», tel est le rapport biblique. Si quelqu'un se hasardait aujourd'hui à faire à une fonderie une commande de ce genre, elle ne serait peut-être pas si facilement exécutée.

E. H. C.

Le fer est placé sur l'enclume
Et pour son labeur journalier
Déjà le forgeron allume
Le feu rouge de l'atelier,

Puis l'ouvrier joyeux commence
La chanson, qu'il dit en cadence
Au bruit du marteau régulier.

Albert Delpit.

Un intéressant billet de banque.

Sic transit gloria mundi

Ainsi passe la gloire du monde! Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur offrant la reproduction agrandie d'un billet de banque allemand émis lors de la baisse du change. Les inscriptions, qui n'y font pas défaut, reflètent d'une façon frappante le désarroi qui régnait à cette époque. Nous lisons tout d'abord:

La Caisse d'Epargne communale de Bielefeld paiera au porteur de ce chèque la somme de 50 milliards de marks.

Sur les bras des deux monstres: *Querelles — Jalousie — Envie — Spéculation.*

Au-dessous des figures se trouvent des paroles étranges:

En danse folle les jours fuient. —
Du démon nous sommes possédés.
Et l'ordre et la discipline et les mœurs et la fidélité —
Oubliés, ils sont oubliés!

Ne sont-ce pas là de grandes vérités! Les nations ne semblent-elles pas être dirigées vers l'abime par des puissances mauvaises? — Dans l'encadrement s'étalent des chiffres mirifiques:

Augmentation du coût de la vie de 1914 au 23 octobre 1923: 3 045 000 000%. Trois livres et demie de pain coûtaient en 1914 0.50 mark et le 26 octobre 1923, 6 milliards. Le port d'une lettre s'élevait le 26 octobre 1923 à 10 millions et celui d'une carte postale à 4 millions. Un mark-or valait à Bielefeld 15 milliards 515 millions de marks-papier à la même date.

Verso du billet

Le verso du billet est encore plus intéressant. Il porte comme en-tête: *La débâcle, l'écroulement de l'Allemagne — 1918.*
En dessous (petits caractères): *Plus jamais de guerre ? Dépenses pour l'aviation militaire en 1922 :*
Amérique 92 000 000 de dollars ; Angleterre 66 424 000 de dollars ; France 44 000 000 de dollars ; Japon 18 723 681 de dollars
Suit une comparaison des prix de certains articles :

		En 1918		En 1923			En 1918		En 1923
1 fourneau	Mk.	800.—	Mk.	1 000 000.—	*1 livre de viande*	Mk.	4.50	Mk.	4 600.—
1 chambre à coucher	„	1500.—	„	12 000 000.—	*1 livre de lard*	„	5.—	„	9 000.—
1 machine à coudre	„	500.—	„	800 000.—	*1 kilo d'huile de lin*	„	6.—	„	10 000.—
1 complet	„	250.—	„	600 000.—	*1 dollar*	„	4.20	„	50 000.—
1 œuf	„	0.60	„	500.—	*1 paire de soulier*	„	10.—	„	80 000.—
1 chapeau	„	8.—	„	10 000.—	*port d'une lettre*	„	0.10	„	100.—
1 livre de beurre	„	8.—	„	8 000.—	*1 quintal de charbon*	„	5.—	„	75 000.—
1 miche de pain	„	4.50	„	2 000.—	*et ainsi de suite.*				

Au milieu, un Samson moderne renverse les colonnes soutenant l'ancien ordre de choses. La première porte le mot: *Révolution.* Au-dessus de sa partie brisée on voit le veau d'or avec la citation du *Psaume 73 : 12* («Ainsi sont les méchants: toujours heureux, ils accroissent leurs richesses»). Sur la seconde colonne: *La société bourgeoise* et *Psaume 109 : 24* (Mes genoux sont affaiblis par le jeûne, et mon corps est épuisé de maigreur»). Sur celle qui est à terre: *Psaume 79 : 4* («Nous sommes devenus un objet d'opprobe pour nos voisins, de moquerie et de risée pour ceux qui nous entourent»). A gauche, dans le pêle-mêle qui illustre la débâcle :

Spéculateur — Unité — Ordre — Puissance des mers — Unité de l'empire.

A droite, à moitié enseveli sous les décombres un ecclésiastique tend son bras sur lequel on lit:

Soyez unis, unis, unis,

tandis que près de lui un soldat mort est couché. Au-dessous du soldat, une sorte d'épitaphe :

Tombeau de la liberté.

Ceci est sans doute une lourde accusation contre le clergé qui durant la guerre a envoyé les soldats dans les tranchées en leur promettant le ciel comme récompense. Sic transit gloria mundi . . . .
Ainsi sombre la civilisation; elle disparait pour faire place au nouvel ordre de choses dont le fondement ne sera plus: argent et égoïsme.

Pax.

L'enchantement de la grande nébuleuse d'Orion

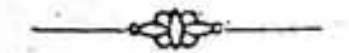
Dans un article du journal astronomique «L'Univers» édité par le Dr. Archenhold, Edgar Lucien, directeur de l'observatoire du Mont Lowe en Californie, expose en termes saisissants les merveilles du vaste monde nébuleux que le profane connaît sous le nom de grande nébuleuse d'Orion. Au moyen du miroir de 60 pouces de diamètre de l'observatoire Carnégie du Mont Wilson, Larkin a obtenu par de longues expositions toute une série de photographies du centre de cette merveilleuse nébuleuse, et il a agrandi les négatifs pour en faire de belles plaques de projections. Une vision de la beauté et de la magnificence célestes est présentée à l'œil étonné au moment où la lumière électrique projette ce saisissant spectacle sur l'écran. Les yeux humains n'ont rien vu de pareil. Depuis ma jeunesse, dit Larkin enthousiasmé, j'avais considéré la nébuleuse de l'Orion avec une admiration toujours croissante. Mais je n'avais jamais supposé que telles merveilles étaient cachées derrière sa surface apparemment plate. La photographie nous relève, au centre de la nébuleuse, l'ouverture d'une grotte gigantesque dont les parois semblent composées de matériaux brillants et lumineux et qui avancent très loin vers l'intérieur. L'ouverture de cette grotte est irrégulière; ses merveilleuses parois latérales, la voûte et le sol présentent également des inégalités. Il ne peut être question de vouloir mesurer la profondeur de cette grotte, la largeur de son entrée ou la hauteur de ses parois. Son intérieur vaste et profond, irrégulier et sauvage ne peut être évalué qu'avec l'esprit, mais si l'on admet que ce gouffre est trois fois plus long que large, la profondeur de la grotte est de 200 quatrillons de kilomètres, soit la distance qui sépare Sirius de notre système solaire. Une série de 3000 anneaux de la grandeur de l'orbite de Neptune, ou bien 90 000 cercles juxtaposés ayant chacun la dimension de l'orbite terrestre, peuvent se mouvoir dans cet immense espace. Des milliers de systèmes solaires comme le nôtre auraient suffisamment de place pour s'y mouvoir. *En elle il n'y a point de ténèbres, partout ce n'est que lumière.* Les parois brillent d'un éclat dépassant tout ce qui peut être imaginé. Des millions de petits points scintillants, d'innombrables diamants cosmiques ornent les diverses parties du gigantesque intérieur. Les parois se déplacent en dedans et en dehors, ce qui leur donne l'aspect *de colonnes et de piliers.* Ce luminaire est probablement à plus de 8000 quatrillons de kilomètres de notre planète; peut-être est-il le plus grand de l'univers; peut-être aussi ressemble-t-il à certains autres. Lorsque la pluie a fait disparaître toute trace de poussière et qu'aucune vapeur ne trouble l'atmosphère, le réfrateur de 16 pouces du Mont Lowe fait voir la constellation de l'Orion comme plongée dans une brillante masse nébuleuse. Elle est un peu plus claire que l'arrière plan de l'horizon, parce qu'elle est entourée d'une enveloppe sombre; cependant par endroits, les matières lumineuses manquent. Il est donc évident que la plus grande partie de ces matières ne se sont pas encore condensées en astres et en soleils incandescents. Il n'est pas encore possible à la science de nous dire positivement comment des masses gazeuses, des liquides, de petites poussières et autres matières peuvent projeter leur merveilleuse lumière de ce vide glacial par 274 degrés au-dessous de zéro, et si un tel état existe réellement. Jusqu'à maintenant la lumière cosmique et les mondes nébuleux sont restés une énigme. Il en est de même de leur origine. Cette grotte gigantesque dans l'Orion est certainement *l'objet le plus brillant* que les photographies du ciel nous aient montré; elles nous la révèlent dans sa beauté incomparable.

Instinctivement la question que Dieu posa à Job nous revient à l'esprit: «Est-ce toi qui serres les liens des Pléiades? Peux-tu détacher les chaînes d'Orion?» (Job 38:31). Oui, bientôt les chaînes seront détachées et l'humanité sera étonnée de pouvoir contempler ces merveilles. Elle s'agenouillera, remplie d'admiration, devant Celui qui créa l'univers.

En vérité, nos astronomes se joignent de plus en plus aux louanges du psalmiste:

«Les cieux racontent la gloire de Dieu,
et le firmament proclame l'œuvre de ses mains». — Psaume 19 : 2.

(Tiré d'une publication de P. Singer & Co.)



Les stupéfiants

Opium, morphine, héroïne, hachich, cocaïne et leur consommation prodigieuse en Amérique et en d'autres pays

(Suite et fin)

Conséquences fâcheuses de la guerre

On prétend en général que la consommation croissante, depuis la guerre, des stupéfiants, opium, morphine, etc., est due en Amérique à la prohibition de l'alcool. Il se peut qu'il y ait là quelque vérité, cependant un fait est à considérer, c'est que dans les pays d'Europe où la vente de l'alcool ne subit aucune restriction, ces poisons jouissent d'une vogue de plus en plus grande. D'autre part la majorité des consommateurs de stupéfiants ne sont pas des amateurs d'alcool.

Le colonel O. G. Forrer, assistant de la Société pour les remèdes narcotiques du département de Treasury, déclare que la loi de prohibition de l'alcool n'a rien à voir avec le développement du fléau gangréneux. Les victimes de l'opium, dit-il, sont presque exclusivement des jeunes gens des deux sexes; ce sont rarement des alcooliques. Il n'est pas difficile de distinguer un alcoolique d'un morphinomane; tandis que le premier se sent déprimé, mécontent, incommodé et repentant après un excès de boisson, le second n'éprouve rien de semblable et il est rare qu'il revienne en arrière une fois que la pernicieuse habitude est prise. Il est très difficile de guérir un tel malade, car si une amélioration à ses maux corporels peut encore s'opérer, la convoitise, l'ardent besoin de sa «médecine» l'obsédera toujours. La guerre mondiale a fait de grands ravages et occasionné des douleurs indescriptibles, c'est là un fait indéniable. Le froid, la faim, les tranchées humides, la nostalgie, la maladie surtout, les douleurs aiguës, et bien souvent le manque de soins ont poussé les jeunes gens à user de remèdes narcotiques ; au moyen d'injections de morphine, ils se procuraient le repos et le secours désirés, et cela jour après jour, semaine après semaine jusqu'à ce qu'ils fussent devenus les esclaves d'une passion qui se révéla mille fois pire

que la maladie même ne l'était ou que la mort ne l'eût été. On nous raconte qu'un beau jeune homme, sain et vigoureux, ayant quitté son épouse pour offrir ses services à sa patrie, fut grièvement blessé et transporté dans un hôpital. On le soulagea de ses violentes douleurs en lui faisant force injections de morphine. La fin de la guerre le ramena à sa famille complètement ruiné. Sans énergie ni volonté, incapable de subvenir aux besoins des siens, il n'était préoccupé que d'une chose: s'assurer sa dose journalière de poison. Il finit par vendre tout ce qu'il possédait et n'épargna même pas les bijoux de sa femme.

Miss Bajaro, qui travailla pendant trois ans à la Commission de rapatriement en Californie, nous fournit quelques renseignements qui révèlent les ravages causes par les médicaments narcotiques pendant la guerre: «Une partie de la tâche que j'avais assumée consistait à m'occuper des soldats revenant du front sibérien. Je crus au début qu'il fallait uniquement procurer à ces hommes un travail rémunérateur en rapport avec leurs aptitudes, mais je m'aperçus bientôt qu'ils avaient besoin d'un tout autre genre de soins. Tout bourgeois patriote, doué de quelque bon sens, aura de la peine à croire que ces pauvres soldats devaient avant tout être guéris de la morphinomanie ou de l'usage de l'opium. Oui, ces jeunes gens qui avaient été transportés brillants de santé vers les régions neigeuses et les lacs glacés, nous revenaient, non pas comme on pourrait le supposer, mutilés par les canons bolchévistes, mais ruinés de fond en comble et désespérés, parce qu'ils étaient devenus les malheureuses victimes d'un trust d'opium dont les agents et les directeurs — ces traîtres, ces malfaiteurs — sont des américains. Nombre de soldats racontent qu'en Amérique on leur offrait parfois de la morphine, de la cocaïne ou de l'héroïne, mais que cela se produisait journellement pendant leur séjour à Vladivostok. Atteints de nostalgie, combattant sans savoir au juste pour qui ni pourquoi ou condamnés à l'arrière à une dangereuse inaction dans de vastes déserts de neige, beaucoup de ces vaillants hommes ne purent résister à la tentation d'user de narcotiques pour oublier leur insupportable sort ne fut-ce que durant quelques brèves heures, et lorsqu'ils revinrent à nous, «ils étaient esclaves du poison.»

Les médicaments narcotiques vendus par des médecins

Le fait que les sociétés pharmaceutiques des Etats-Unis peuvent acheter 35 fois plus d'opium que la quantité officiellement permise prouve que les médecins préposés au contrôle des dites sociétés ont leur part de responsabilité dans les abus. Que de fois, lorsqu'un malade endure de grandes douleurs le médecin ne lui fait-il pas une piqûre de morphine par pitié, sans songer au danger auquel il l'expose, celui de devenir morphinomane! Le docteur Blair écrit à ce sujet dans le New-York «Survey»: «Il m'est très pénible de devoir reconnaître, après 30 ans de pratique, qu'une grande partie de la misère provoquée par les remèdes narcotiques nous est attribuable, à nous médecins». L'auteur de cet article a examiné et étudié la question sous toutes ses faces. Il s'est enquis des provisions disponibles de stupéfiants et a observé la manière dont ils sont régulièrement vendus. Il connaît maintenant la quantité exacte de narcotiques délivrée au public par l'intermédiaire des médecins. Il a visité de nombreuses fabriques de ces produits chimiques en Amérique et en a contrôlé avec soin la préparation. Ses observations l'ont amené à conclure non sans chagrin que les débitants de ces poisons — les médecins — sont un danger pour le pays.

Il y a dans toutes les villes grandes ou petites des «marchands» de narcotiques, mais le nombre des médecins qui en répandent est encore plus grand. Des lois contre ces abus devraient être imposées d'urgence. Il est indéniable que l'inconséquence de ces docteurs et pharmaciens augmentent les rangs déjà serrés des victimes. Tous les hommes sensés devraient s'unir et prendre part à la croisade contre les médecins, les pharmaciens et les dentistes qui alimentent le fléau d'une manière ou d'une autre. En cherchant par tous les moyens à mettre fin au trafic immoral autant qu'illicite qui provoque la démoralisation et la ruine de la race humaine, ils n'accompliraient qu'un strict devoir.

Il y a différentes catégories de ces «médecins-vendeurs». Les plus dangereux sont ceux qui s'adonnent eux-mêmes au vice; ils se recrutent parmi les deux sexes, et leur nombre est considérable. D'autres agissent par ignorance autant que par commisération et sont trop faibles pour opposer un «non» énergique aux supplications de leurs malades réclamant sans cesse leurs calmants. Il y a enfin ceux que l'on peut ouvertement qualifier de malfaiteurs parce que, morphinomanes eux-mêmes, ils exploitent ce vice chez leurs clients pour s'assurer des revenus.

Médecins accusés

Des journaux annoncent que 35 médecins de Chicago ont été accusés de vente illicite de narcotiques à leurs «clients». Quelques-uns de ces «philanthropes» étaient devenus riches en peu de temps. L'un d'eux recevait habituellement 600 clients par semaine, ce qui lui rapportait un gain de 6000 dollars. D'après le New-York «American» du 8 janvier 1922, des abus du même genre se produisirent à Boston. Nous lisons: «Ch. W. Blood, avoué, rassembla de nombreuses et irréfutables preuves d'atteintes aux mœurs et d'orgies commises par de jeunes médecins et par des commerçants bien connus de la ville de... De jeunes femmes entièrement ruinées par les narcotiques déposèrent aussi leur plainte contre les docteurs sans scrupules qui avaient abusé d'elles d'une façon abjecte et diabolique. Un acte d'accusation contre un certain groupe de médecins compromis dans une affaire criminelle est maintenant justifiable. Affiliés à une compagnie de gens vicieux, ils profitaient scandaleusement de l'état déséquilibré de leurs «patientes», provoqué par leurs narcotiques, pour assouvir leurs convoitises ignobles. C'est ainsi que de très jeunes filles et des femmes de conduite irréprochable furent entraînées au mal et prises comme dans des filets; elles ne tardèrent pas à devenir la proie de l'un ou l'autre des membres de cette association scandaleuse et furent conduites au déshonneur par ces spécialistes d'un nouveau genre.»

Le professeur Crothers, médecin aliéniste dans une clinique de New-York, écrit dans son livre «Le morphinisme»:

«Dans certains établissements dont le nom d'hôpital ou de sanatorium n'est qu'un vain titre, on se sert des narcotiques pour la «guérison» de toutes les maladies, soit ouvertement, soit en secret. Nul doute que l'application clandestine d'un tel «remède» ne soit encore un moyen de propagation de la morphinomanie. Une observation minutieuse de cette maladie prouve que dans le quart des cas, c'est la curiosité, le désir de sensations nouvelles ou l'affiliation à une société, à un club, qui l'ont déterminée. D'autres fois, elle est le triste résultat de l'ignorance du personnel sanitaire, des médecins surtout. Il est établi que ces derniers ne mesurent pas assez le danger qu'il y a à prescrire des injections de morphine. Ils le font souvent pour calmer de grandes douleurs, sans songer un seul instant à la possibilité de suites néfastes. Il fut un temps où beaucoup d'entre eux enseignaient même à leurs malades à se faire eux-mêmes leurs injections et piqûres dans des cas de névralgies et de crampes, mais ce procédé s'accusa comme très dangereux, car beaucoup en abusèrent et devinrent morphinomanes. Il

sé fabrique toutes sortes de calmants à base de morphine; les malades qui en font un usage prolongé finissent par rechercher la morphine pure, et ne peuvent plus s'en passer. Différentes mesures ont été appliquées pour tenter de réprimer les abus de stupéfiants. A New-York on avait donné à certains malades du cancer, de la gravelle, etc. des certificats médicaux leurs assurant une dose journalière raisonnable de morphine, afin d'éviter les excès auxquels ils se livraient et de les protéger contre l'intervention de la police.

Mais le résultat fut tout autre que celui auquel on s'attendait: les malades, non contents de la portion qui leur était accordée, en achetèrent dans des dépôts secrets.

C'est l'Angleterre qui détient le monopole de l'opium. Les Hindous s'occupent de la culture du pavot, cette source de tant de maux. L'Etat les y encourage en leur faisant des prêts de capitaux sans intérêts. De fortes sommes sont ainsi engagées dans cette industrie nuisible, tant aux Indes qu'en Angleterre. — Partout où l'on confisque de l'opium, nous dit le Dr. Simon, on découvre une longue filière de trafiquants qui dépendent d'un puissant trust international; les vendeurs et marchands qui sont arrêtés par la police se tirent facilement d'affaire grâce aux fortes sommes qu'ils ont à leur disposition.

On écrit de Boston: Le gouvernement britannique est responsable du torrent ravageur qui inonde la terre. Il encourage fortement la culture du pavot; l'opium est fabriqué dans les établissements de l'Etat à Ghazipur et la morphine à Londres et à Edimbourg, d'où ils se répandent par le commerce — légal et illicite — dans toutes les parties du globe.

L'opium est expédié en gros dans trois directions: une certaine quantité, destinée aux besoins des Indes, est envoyée au Département des finances. Une autre partie va à Londres sous le nom d'opium médicinal, tandis que le reste est vendu à Calcutta d'où une grande partie part pour la Chine. Pendant l'année 1905—1906, le gouvernement a retiré de son monopole un bénéfice de 22 millions de dollars.

Une fois l'opium ainsi réparti, l'Etat ne s'en soucie plus. En étudiant la question des colonies britanniques et des concessions étrangères, on constate que le trafic de ce produit est pour l'Angleterre une source importante de revenus et qu'il représente même parfois la moitié de ses revenus coloniaux. En 1917, par exemple, des 19.672 104 dollars réalisés dans les Indes, 9 182 000 provenaient de ce commerce. C'est de là également que Hong-kong tira le tiers de ses revenus. Les Indes ont plus d'une source de richesse, dont deux sont l'opium et les impôts sur les marchandises (alcool, opium, bière et autres spiritueux). Pendant l'année 1916—1917, elles rapportèrent ensemble 118 199 968 de livres sterling. De 1906 à 1916 les recettes provenant des dits impôts augmentèrent graduellement de 47% et celle de l'opium de 67%. En 1919—1920, elles se montèrent ensemble à 15 743 100 de livres sterling, alors que les revenus totaux atteignaient 135 570 000 de livres sterling. En 1920—1921, les proportions furent à peu près les mêmes.

Le partenaire de l'Angleterre

Les Etats-Unis d'Amérique sont les complices de ce trafic diabolique. Le rédacteur de ce qui précède donne encore les détails suivants: Le gouvernement a toujours désapprouvé le commerce de l'opium en Chine et pourtant il livre au Japon des quantités considérables de morphine et d'héroïne fabriquées par nos dignes (!) sociétés pharmaceutiques, sachant bien qu'elles sont destinées à la population étrangère des environs de Schanghai et d'autres villes chinoises. La vente de ces narcotiques est sévèrement interdite dans les quartiers indigènes de ces villes, tandis qu'elle ne peut être empêchée dans ceux des étrangers. Les Chinois amateurs d'opium n'ont donc qu'à s'adresser aux «marchands» étrangers pour s'approvisionner. Les dites sociétés pharmaceutiques ont là de si grands dépôts qu'on pourrait fournir aux 400 millions d'habitants de la Chine une dose journalière de poison pendant cinq mois au moins.

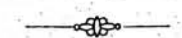
Les Chinois sont assez perspicaces pour s'apercevoir de ce jeu hypocrite et cruel, aussi ont-ils une piètre opinion des Etats-Unis comme «nation chrétienne» et ils ont raison.

Quoique les Japonais achètent pour la Chine (à laquelle ils cherchent à nuire) de grandes quantités d'opium brut à Calcutta et d'opium préparé en Amérique, il n'existe au Japon aucun dépôt de vente, le peuple étant protégé du danger par des lois sévères.

La Société des nations a nommé, pour la question de l'opium, une Commission spéciale dont la tâche est de chercher les moyens de combattre efficacement le terrible fléau qui menace l'humanité. Malheureusement il est à craindre que, comme tant d'autres, cette tentative de la Société des nations ne reste à l'état de discussions, de résolutions et que pendant ce temps le mal n'atteigne des proportions inquiétantes.

Encore un point noir dans l'avenir! La pauvre humanité est, sous ce rapport aussi, dans une déplorable situation. Elle ne pourrait jamais s'en sortir si une haute intervention n'avait été prévue pour lui apporter aide et secours.

C. I. W.



Le temps perdu

Si peu d'œuvres pour tant de fatigue et d'ennui!
De stériles soucis notre journée est pleine:
Leur meute sans pitié nous chasse à perdre haleine,
Nous pousse, nous dévore, et l'heure utile a fui...

«Demain! j'irai demain voir ce pauvre chez lui,
Demain je reprendrai ce livre ouvert à peine,
Demain je te dirai, mon âme, où je te mène,
Demain je serai juste et fort... Pas aujourd'hui.»

Aujourd'hui, que de soins, de pas et de visites!
Oh! l'implacable essaim des devoirs parasites
Qui pullulent autour de nos tasses de thé!

Ainsi chôment le cœur, la pensée et le livre,
Et pendant qu'on se tue à différer de vivre,
Le vrai devoir dans l'ombre attend la volonté.

Sully Prudhomme.

Où se trouvait le paradis biblique.

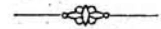
L'intéressant sujet de la situation du paradis biblique a été souvent et vivement discuté par les savants et les géologues et quoique leurs avis aient été contradictoires, ils furent cependant tous d'accord sur un point, savoir : que le récit géographique de la Bible contenait des impossibilités. Le professeur bien connu, M. Sieglin, cherche actuellement à prouver la justesse de ce récit par des démonstrations convaincantes.

D'après le récit biblique, le paradis se trouvait à la place où quatre fleuves: le Pischon, le Guihon, le Hiddékel ou Tigre et l'Euphrate prennent leur source. Comme les deux derniers naissent dans les montagnes arméniennes, on pourrait croire que la question est solutionnée. La Bible dit du Pischon qu'il entoure Havila, le pays riche en or. Mais elle parle en même temps d'une contrée de ce nom au nord-ouest et sud-est de l'Arabie. Elle dit du Guihon qu'il entoure toute l'Ethiopie. Il semble qu'il y ait ici un contresens formidable. Bien des efforts ont été faits pour élucider cette question, mais les avis se trouvaient toujours être en contradiction ou avec la parole biblique ou avec la situation réelle de ces lieux. Selon le professeur Sieglin, le récit des Ecritures est tout à fait juste malgré les apparences de contresens qu'on lui reproche. Un regard sur la carte géographique nous apprend qu'il n'y a que l'Aras et la Koura qui peuvent être considérés comme étant les deux fleuves du paradis, inconnus de nous. Ils répondent en effet aux descriptions données par la Bible. Autrefois l'Aras était nommé Paschin par les Arméniens; c'est le Pischon. La différence des voyelles ne doit pas nous inquiéter, car dans les temps anciens les Hébreux — dont nous vient le récit biblique — n'en écrivaient point. La contrée de Khabélie, renommée par sa richesse aurifère et souvent citée par les historiens arméniens, dénommée par les Grecs et les Romains: Kabala ou Gabala, se trouvait sur les bords du Paschin (Pischon). Comme produits de la vallée du Pischon, la Bible cite le bdellium et la pierre d'onyx. Or on trouve au bord du Paschin le bdellium et la pierre d'onyx, appelée sikyon par les Grecs et sukaan par les Assyriens. Si donc l'identification du Pischon et de l'Aras ou Paschin est établie, la Koura d'aujourd'hui, dans l'antiquité le Kyron, doit être le Guihon. Le Kyron entourait le pays nommé autrefois Colchide ; Pindare et Hérodote parlent de ses habitants de couleur sombre qu'Homère et les anciens poètes grecs appelaient Ethiopiens, «visages de braises». Memnon et Andromède étaient originaires du Pont oriental et non du Nil supérieur. Ce fut seulement lorsque les Grecs eurent fait la connaissance des habitants du Soudan qu'ils leur donnèrent le nom d'Ethiopiens. Le prophète Ezéchiel désigne aussi les habitants de la Colchide lorsqu'il parle de ceux de Puth et de Cusch (les Maures) qui, de son vivant, furent forcés par les Scythes du sud de la Russie de s'allier avec eux pour faire une invasion en Syrie.

Le professeur Sieglin nous fait également remarquer qu'au milieu de l'emplacement de ce qui était le paradis se trouvent de fortes veines d'or d'une grande étendue. Peu avant la guerre mondiale, plusieurs géologues russes fouillèrent la contrée de l'Aras supérieur et y découvrirent le précieux métal en abondance, juste à la place indiquée par le professeur, c'est-à-dire dans une gorge à l'ouest de l'embouchure de l'Arpatschaï dans l'Aras.

Le récit biblique se montre donc être exact dans tous ses détails. Les reproches que beaucoup d'adversaires lui firent jusqu'ici et qui n'ont pu désarmer les amis sincères de la Bible seraient donc injustifiés.

(Extrait de l'Illustré.)



L'homme et la nature.

Le monde a des beautés que son auteur suprême
Y daigna déposer ;
Le monde a des trésors que l'éternité même
Ne saurait épuiser.
Nos regards éblouis admirent toutes choses
Sans se lasser jamais,
Depuis le cèdre altier jusqu'aux boutons de roses ;
Depuis les hauts sommets
Que dressent dans les cieux Alpes et Pyrénées,
Jusqu'à l'humble vallon
Où le pâtre étendu voit passer ses journées
Sans craindre l'aquilon.
Tout est beau, tout nous donne un spectacle sublime,
Tout rend l'esprit joyeux,
Tout, jusqu'à l'Océan, prête à l'homme, être infime,
Un secours merveilleux :
Les immenses forêts et les grands promontoires,
Les iles, fleurs des mers,
L'horizon constellé qui fait les nuits moins noires
Pendant les longs hivers ;
Le cri de l'aigle, ou bien les chansons du bocage ;
Les rubis éclatants,
Et la perle arrondie au fond du coquillage
Pour parer nos vingt ans.
Gamme riche en couleurs, imposante harmonie !
A nos cœurs, à nos yeux,
Toute chose redit la puissance infinie
Du roi visible aux cieux.
Ici c'est le torrent qui s'élance terrible,
Sans trêve, sans repos,
Et fait encore entendre au fond d'un gouffre horrible
La foudre de ses eaux.
Là, c'est un lac bordé d'une verte ceinture
Qui l'abrite du vent ;
Un lac où le poète, heureuse créature,
Se promène en rêvant.
Ici luit aux regards, comme un manteau d'hermine,
La neige sur les monts ;
Là, l'aigrette de feu des volcans, sourde mine
Où vivent les démons.
C'est Dieu qui nous donna cette langue choisie,
Echo du paradis,
Qui fait parler à deux la douce poésie
Inconnue aux maudits.
C'est pour nous que toujours plus jeune d'âge en âge,
Toujours vainqueur du temps,
Sur un trône de fleurs, le front ceint de feuillage,
Arrive le printemps ;
Pour nous que le soleil brille, immense merveille
Par qui nous pouvons voir
L'or de la nue à l'heure où la terre s'éveille,
Et la pourpre du soir.
Eh bien! le plus touchant, le plus beau des spectacles
Qu'on admire en tout lieu,
C'est celui d'un cœur plein du respect des miracles
Et des bienfaits de Dieu ;
Le spectacle d'un cœur d'où le plus tendre hommage
S'élève vers les cieux ;
Car le créateur aime à trouver son image
Chez l'homme vertueux ;
Et l'hymne à l'Eternel, chanté par la nature
Sur un ton triomphant,
Ne vaut pas la prière éclose, fraiche et pure,
Des lèvres d'un enfant.

Alfred Des Essarts.

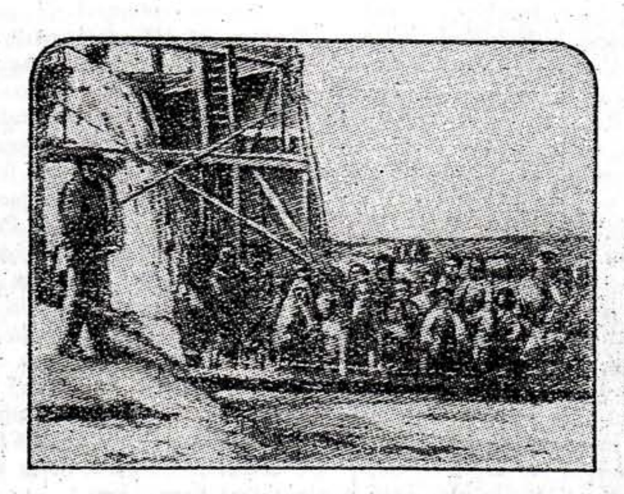
Signes des temps

«Des eaux jailliront dans le désert». — Esaïe 35 : 6.

Nous reproduisons ci-dessous un article et une illustration du « Matin » du 18 avril a. c. qui montrent d'une façon étonnante comment Dieu accomplit de nos jours déjà la promesse qu'Il a faite: «le désert fleurira comme la rose». Le courant d'eau découvert il y a si peu de temps coule probablement depuis des siècles sous le Sahara où Dieu l'a placé afin qu'au temps opportun les hommes puissent l'employer pour fertiliser le désert.

On se souvient peut-être du récit de cet humoriste qui affirmait qu'on avait découvert au pôle nord une source d'eau chaude... Est-il beaucoup plus surprenant d'apprendre qu'on vient de trouver de l'eau — et en quelle abondance! — en plein Sahara, au pays, pardon! au pseudo-pays de la soif?

Or donc, les 1 500 indigènes et la demi-douzaine d'Européens qui cueillent les jours dans le village de M'raier, oasis à mi-chemin entre Biskra et Touggourt, étaient dans la désolation: le tarissement des puits les menaçait d'une ruine complète.



LE PUITS ARTESIEN DE M'RAIER
Des enfants prennent leur premier bain de pieds

Sur l'ordre du gouvernement général, et d'après les données scientifiques de MM. Brives, professeur à la faculté d'Alger, et Berland, chef de la station hydrologique de Touggourt, le service des forages artésiens se mit au travail ... Et, d'un puits creusé jusqu'à 186 mètres de profondeur, une gerbe d'eau jaillit à quatre mètres au-dessus de l'orifice du tubage, avec une puissance de débit qui dépasserait 10 000 litres à la minute... L'eau, excellente à boire, s'écoule en une rivière qui creuse déjà largement son lit. Quant à la joie de la population, on l'imagine aisément!

Le désert évoquait jusqu'ici l'inaccessible solitude et l'abominable sécheresse. Encore deux illusions qui s'en vont..... On y vient maintenant en automobile, et il n'y a qu'à se baisser (jusqu'à 186 mètres de profondeur, il est vrai!) pour y trouver de l'eau... Sans doute s'agit-il d'une oasis, mais qui sait ce que demain nous réserve, et si, quelque jour, «les déserts fleuris», ne deviendront pas une rafraîchissante réalité.....

Boîte aux lettres

Question:

Que pensez-vous de l'astrologie et de ses horoscopes? Les trois mages d'Orient étaient-ils aussi des astrologues?

Réponse:

Autant nous apprécions l'astronomie pour la culture du cœur et de l'esprit, aussi peu pouvons-nous recommander l'astrologie. Il se peut bien que ses horoscopes se réalisent, mais ce n'est nullement la volonté de Dieu que nous occupions de telles choses. Ne parle-t-Il pas de cet art avec dédain dans Esaïe 47 : 13 où Il dit: «Tu t'es fatiguée à force de consulter: Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent d'après les nouvelles lunes ce qui doit arriver!» Jéhovah aurait-Il changé sa manière de voir depuis cette époque? Le Père des lumières chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation et qui a fait connaître son aversion pour les astrologues d'une manière si frappante, aurait-il changé ses principes dans le cas des trois mages d'Orient? Non! Il y a des motifs qui nous autorisent à admettre que les mages ne furent point conduits par Dieu, mais par le prince de ce monde, Satan. La désignation de mages se rapporte à une classe de prêtres païens qui, chez les Mèdes et les Perses, constituait le conseil du Roi et s'occupait d'astrologie, de médecine, de sciences occultes et naturelles. Elle correspond au mot hébraïque: Rephaïm qui s'appliquait au culte d'hommes «sages». Il nous est dit qu'Asa, le troisième roi de Juda, rechercha dans sa première maladie le secours de tels hommes, ce qui lui attira le blâme de l'Eternel. Satan et ses démons ont le pouvoir de faire apparaître des lumières pareilles à celles des étoiles. On annonça beaucoup de ces phénomènes il y a quelques années dans le pays de Galles au moment du «réveil» bien connu. De nos jours encore ces lumières mouvantes sont communes aux Indes, pays de l'occultisme. L'étoile des mages n'était apparemment pas une étoile créée par Dieu; c'était une lumière claire que Satan avait fait apparaître dans l'intention de livrer l'enfant Jésus aux mains d'Hérode. Mais Dieu déjoua ce plan en mettant au cœur des trois mages de ne point retourner vers Hérode. Ainsi on ne peut pas s'appuyer sur l'histoire des trois mages pour prétendre que l'astrologie est approuvée par la Bible.

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

(Suite)

La Bible tout entière affirme que le méchant sera puni, mais punition ne veut pas dire tourment. Il y a une différence énorme entre un châtiment éternel et un tourment éternel. Un châtiment éternel est une punition qui dure. Un tourment éternel serait un tourment qui ne cesserait jamais et dans lequel le supplicié aurait toujours conscience de sa souffrance. Les lois d'un pays punissent le méchant qui viole la loi et la durée du châtiment varie suivant la gravité de la faute commise. Celui qui vole un pain agit contre la loi et est passible d'un jour à un mois d'emprisonnement. Celui qui met le feu à la maison de son voisin peut être condamné à plusieurs années de réclusion. Celui qui tue son prochain est puni de mort. Aucun loi dans n'importe quel pays de la terre ne permet que le violateur de la loi soit tourmenté. Celui qui a volé la miche reçoit un châtiment de courte durée; celui qui a incendié la maison expie son méfait pendant un temps assez long, mais celui qui a délibérément ôté la vie d'un autre est frappé de la plus forte peine; son châtiment est durable. La mort est ce que la loi prononce de plus sévère. C'est aussi le plus grand châtiment infligé par Jéhovah. La vie est ce que toute créature a de plus cher; en être privé est donc la plus grande punition qui puisse être infligée. C'est pourquoi la mort éternelle, sans aucune espérance de résurrection serait un châtiment éternel, mais non pas un supplice éternel. Dieu dit nettement: «Le salaire du péché, c'est la mort» (Romains 6 : 23) et non pas d'éternels tourments.

Ayant déterminé le châtiment, Dieu ne pouvait pas le modifier par la suite, car Il n'est pas inconséquent et ne peut se renier lui-même (2 Timothée 2 : 13). Ce fut par la désobéissance d'un homme que le péché entra dans le monde et par le péché la mort. C'est ainsi que la mort est venue comme châtiment sur l'humanité (Romains 5 : 12). Elle existera jusqu'au temps marqué par Dieu où tous en seront réveillés et auront une occasion de vivre. Nous traiterons cette question plus loin. «L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, et détruit tous les méchants» (Psaume 145 : 20). L'apôtre dit nettement que tous les méchants auront pour châtiment une destruction éternelle. — 2 Thessaloniciens 1 : 9.

Mais les méchants ne vont-ils pas en enfer?

Il est vrai que tous ceux qui sont morts depuis Adam jusqu'à maintenant sont allés en enfer. Mais l'enfer n'est pas un lieu de torture. Chaque fois que ce mot se rencontre dans la Bible, il veut dire: «condition de mort».* L'enfer n'est pas un lieu, mais une condition. Ceux qui descendent dans le sépulcre n'ont plus aucune notion d'existence. Ils sont dans la condition de mort. Leurs corps se décomposent et retournent à la poussière. Le mot enfer est la traduction du mot hébreu *shéol* dans l'Ancien Testament; il est souvent rendu par tombeau et par fosse. Dans le Nouveau Testament il est traduit du mot grec *hadès* et signifie aussi tombeau, condition de mort, tombe.

Voici quelques illustrations, tirées des Ecritures, qui prouvent que l'enfer est la condition de mort. Job était un homme bon et pieux qui s'efforçait d'obéir à Jéhovah. Il avait subi la perte de ses biens terrestres et ses amis se moquaient de lui à cause de ses souffrances. Dans sa douleur, il demanda à Dieu d'aller en enfer: «Oh! ... que vous me cachiez dans l'enfer [*shéol*, le tombeau] jusqu'à ce que votre fureur soit entièrement passée» (Job 14 : 13 — *L. S.*). Il désirait être caché dans le tombeau jusqu'à sa résurrection, confiant dans la promesse de Dieu qu'un jour les morts reviendraient à la vie. Il dit encore: «Ce que j'attends pour demeure, c'est le sépulcre; c'est dans les ténèbres que je dresse ma couche». «Nous irons ensemble reposer dans la poussière» (Job 17 : 13, 16 — *Syn.*). Il se représente donc le tombeau une condition de ténèbres où il n'y a ni connaissance, ni sagesse «Que ses fils soient honorés, il n'en sait rien; qu'ils soient dans l'abaissement, il l'ignore» (Job 14 : 21). Pourquoi cela? — Parce que ceux qui sont en enfer, dans la tombe, dans le sépulcre, dans la condition de mort, n'ont plus connaissance de rien. Ils sont hors de l'existence et attendent la résurrection.

Joseph, le fils bien-aimé de Jacob, fut vendu aux Egyptiens par ses frères. Sa tunique fut trempée dans le sang d'un animal et apportée à Jacob avec la nouvelle que son fils Joseph était mort. Dans sa désolation, le père s'écria : «Je descendrai pleurant vers mon fils dans l'enfer [*shéol*, le tombeau]» (Genèse 37 : 35 — *Gl.*). Jacob était un homme de bien, approuvé de Dieu; l'apôtre nous le déclare en Hébreux 11 : 9, 39. Il voulait dire par ses paroles qu'il descendrait dans le sépulcre, dans la condition de mort, en pleurant son fils bien-aimé.

Jacob, ayant perdu Joseph, reporta toute son affection sur Benjamin, son fils cadet. Ses fils aînés vinrent vers lui et lui demandèrent de permettre à leur jeune frère de descendre avec eux en Egypte. Il ne voulut pas y consentir et dit: «Mon fils ne descendra pas avec vous; son frère est mort et lui seul est resté; si quelque chose de fâcheux lui arrivait dans le pays où vous allez, vous feriez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans l'enfer [*shéol*, le tombeau]» (Genèse 42:38 — *Gl.*). L'enfer ici ne peut pas non plus être un lieu de feu et de soufre. Jacob dit simplement qu'il descendrait avec chagrin dans la tombe, lui vieillard, s'il arrivait quelque mal à son fils tendrement aimé.

J. F. R.

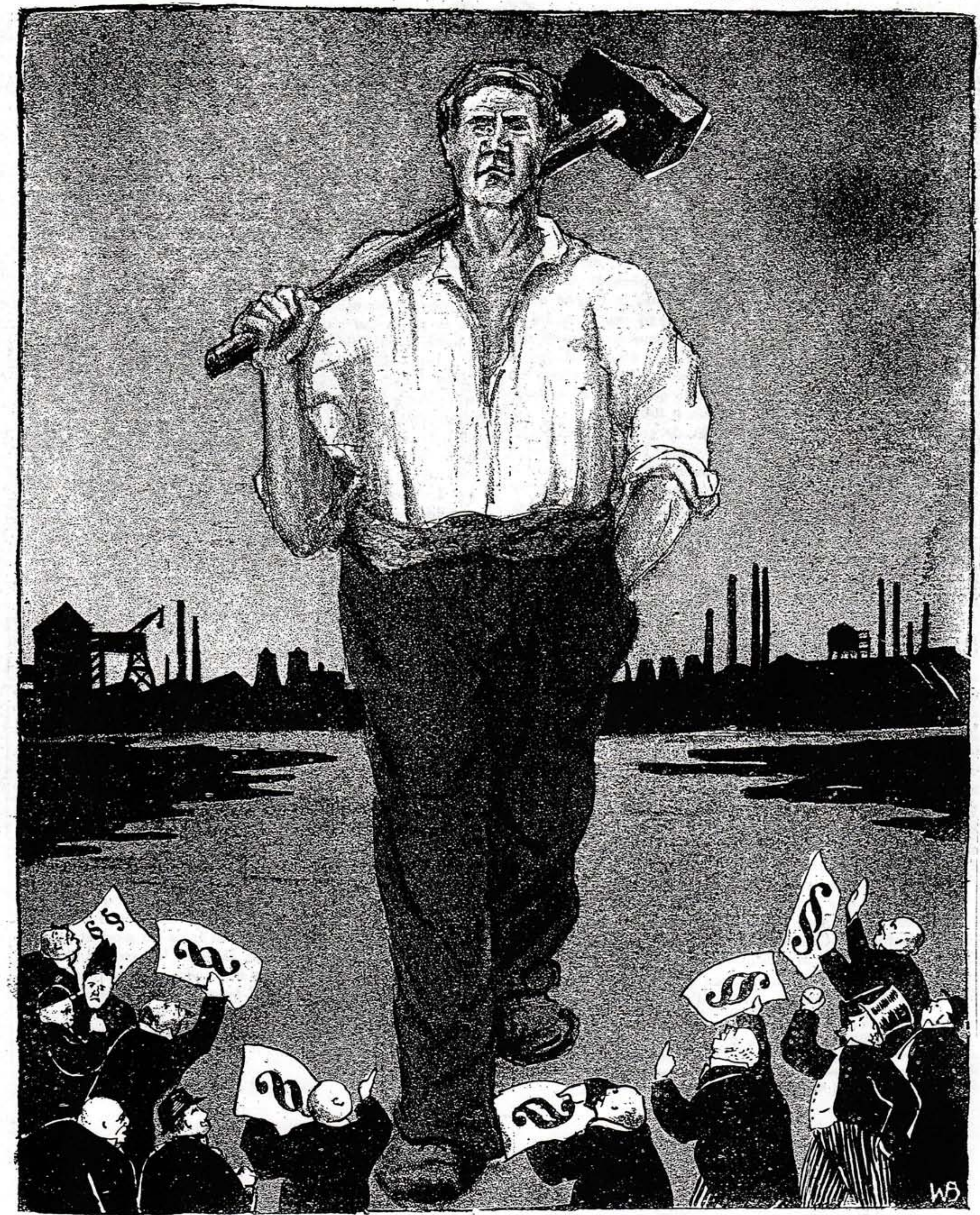
* Certains traducteurs de la Bible évitent maintenant ce mot «enfer» et le remplacent par «séjour des morts». Dans la Bible, ces deux termes sont synonymes. L'idée des tourments a été appliquée au mot enfer par les hommes sous l'instigation de Satan.

Extase

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles.
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel.
Et les bois, et les monts, et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu ;
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête !
«C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu ! »

Victor Hugo.



Le prolétariat en face des gouvernants

«Comme l'aube du jour qui s'étend sur les montagnes, ainsi apparaît un peuple nombreux et puissant, tel qu'il n'y en eut jamais auparavant et tel qu'il n'y en aura plus dans la suite, dans les siècles les plus reculés . . . . . . A leur approche les peuples frémissent; tous les visages pâlissent d'effroi . . . . Devant eux la terre (l'ordre social) tremble, les cieux (ecclésiastiques) sont ébranlés . . . . car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible : Qui pourra le soutenir ?» — Joël 2 : 2—11.

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

N'eût-il pas mieux valu qu'ils restassent singes!

(Voir étude à la page 172)

1re année N° 11

5 juin 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter June 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

On peut également obtenir l'Age d'Or en France: 9, av. Verdier, Grand-Montrouge, Paris (Seine) et au Canada: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Impression de l'édition anglaise: 17, Concord Street . . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin, L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

„The Golden Age" . . . . June 5th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne Switzerland
Volume I . . . . No. 11
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . $ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 juin 1924. — Numéro 11

L'insouciance des insensés

> Nous sommes nés pour vivre en commun; notre société est une voûte de pierres liées ensemble qui tomberait si l'une ne soutenait l'autre.
>
> *Sénèque.*

L'histoire mondiale n'a jamais présenté autant de problèmes compliqués que de nos jours. Leurs dénouements exigent une sagesse supérieure. Même en admettant que les dirigeants de la société actuelle puissent les résoudre, le succès final resterait malgré cela fort douteux.

Jetons un regard autour de nous et raisonnons. Nous constatons tout d'abord que notre siècle enregistre les progrès les plus riches et les plus avancés de tous les temps.

L'agriculture se développe merveilleusement dans tous les pays; par des croisements, des greffages, des sélections naturelles, on arrive à obtenir des fruits délicieux et des légumes fins et variés. Dans certains endroits, ces légumes et fruits sont cultivés sur de vastes étendues de terrain en telle abondance qu'ils suffisent bien au delà des besoins de la contrée même, et peuvent être expédiés pour l'alimentation d'un grand nombre d'autres humains.

Nous disposons également de moyens de locomotion et et de transport les plus variés, les anciens comme le cheval, le chameau et la goélette ayant été remplacés par des véhicules modernes divers; les chemins de fer et les steamers transportent rapidement et facilement aux pays consommateurs du monde entier les produits dont ils ont besoin. Les fruits de la Californie sont expédiés jusqu'à la Nouvelle Angleterre et même jusqu'aux confins des Etats du Nord; les pommes de la Nouvelle Ecosse sont envoyées sur la côte de l'Océan Pacifique; tous les produits, d'où que ce soit qu'ils viennent, sont transportés où on les désire.

L'industrie s'est aussi développée extraordinairement, dépassant de loin les prévisions les plus hardies de nos ancêtres; les travaux du ménage eux-mêmes sont facilités par de nombreuses innovations en articles de cuisine. Les inventions de tous genres transforment le monde en un pays de fées; si tout le monde pouvait uniformément en profiter, la manière de vivre des humains serait vite transformée, et l'humanité serait graduellement ramenée au bonheur paradisiaque, avec toutes les commodités imaginables. Tout cela se réalisera, et même rapidement, car ce qui a été atteint en certaines parties du globe est également possible sur les autres.

Les bateaux à vapeur et les chemins de fer permettent au monde entier de profiter de toutes les inventions modernes. Les camions et les véhicules électriques transportent rapidement les produits et sont de précieux intermédiaires entre producteurs et consommateurs. Le téléphone et le télégraphe avec et sans fil facilitent particulièrement les commandes. Les progrès sont si considérables dans ce domaine qu'il suffirait d'un peu de bonne volonté pour que chacun soit dans l'aisance et la prospérité.

Malgré cela, partout surgissent des difficultés. Nous voyons par exemple que le producteur achemine difficilement ses produits vers les centres consommateurs. En différentes contrées de l'Amérique, les fruits se pourrissent en grandes quantités parce que les planteurs n'ont pas la possibilité de les expédier; par contre nous voyons que leur insuffisance dans d'autres contrées les fait monter à des prix fabuleux.

En Argentine et en d'autres états du Nouveau Monde le blé est souvent employé comme litière pour le bétail ou comme combustible pendant qu'en Europe des millions de personnes meurent de faim. Devons-nous attribuer cet état de choses à l'insuffisance des moyens de transport? Certes non! Ce phénomène est plutôt dû à l'impossibilité momentanée d'utiliser parfaitement ces merveilleux moyens de locomotion. On pourrait comparer ce fait à de superbes machines récemment installées et qui pour une cause ou pour une autre cesseraient de fonctionner et resteraient improductives. L'homme profane pensera peut-être que les essais constamment répétés resteront toujours infructueux, sans espoir d'amélioration, tandis que l'homme initié ne se décourage pas des résultats imparfaits obtenus dans n'importe quel domaine. Ce n'est pour lui qu'une question de temps, et il sait que par la suite tout fonctionnera irréprochablement. Il en est ainsi pour les inventions modernes. Si toutes arrivent un jour à fonctionner comme un formidable mouvement d'horlogerie bien réglé, il fera alors bon vivre sur la terre.

La situation aux Etats-Unis est, comme ailleurs, assez critique. Des millions d'ouvriers cherchent vainement du travail; des centaines de projets d'électrification existent sur le papier, mais les fonds nécessaires manquent pour leur réalisation.

Les commerçants voudraient écouler leurs produits, mais le peuple étant dépourvu d'argent à cause du chômage est obligé de restreindre ses achats. D'autre part, les in-

dustriels désirent donner du travail aux ouvriers, mais les commanditaires retirent leurs capitaux, craignant pour leur sécurité. Envisageons ces problèmes comme nous le voulons, la conclusion est toujours la même. Les gros financiers luttent pour la conservation de leur puissance et pour son développement au point de sacrifier les intérêts du peuple qui succombe fatalement dans cette lutte. Ce mauvais procédé ne peut que compromettre la sécurité du capital.

Le bien-être de l'humanité est ainsi empêché et amoindri. Les avantages étant plus nombreux que jamais, les puissants magnats cherchent par tous les moyens à exploiter les inventions et à s'approprier égoïstement le bénéfice au lieu de permettre aux masses populaires d'en profiter également.

Fils des hommes! Jusqu'à quand ma gloire sera-t-elle outragée? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, chercherez-vous le mensonge? Jusqu'à quand transformerez-vous les bénédictions divines en malédictions?

Oui, les puissants croient que l'oppression de leurs semblables leur sera toujours favorable. Qu'ils se détrompent et apprennent les leçons des révolutions française, russe et américaine; ils verront alors que leurs procédés sont imprudents. Il ne dépend que d'eux que l'humanité soit heureuse à l'heure actuelle. Ils peuvent occuper les millions de chômeurs. Ils ont le moyen d'exploiter les inventions modernes; s'ils le voulaient, ils pourraient en faire profiter l'ensemble des hommes et devenir ainsi de grands philanthropes; mais au lieu d'agir, ils se retirent égoïstement et s'attirent la malédiction de millions de malheureux. C'est à eux que s'adresse la parole du prophète de Dieu en Psaume 2 : 10: „Maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse; juges de la terre, recevez instruction». Que ferez-vous de vos richesses entassées si les masses populaires mécontentes se lèvent et balayent l'ordre et les lois existantes, comme cela s'est passé en Russie.

Ecoutez ce que dit l'apôtre Jacques en parlant des temps actuels: „A vous maintenant riches! Pleurez et gémissez à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille (c'est-à-dire l'immobilisation infructueuse de vos capitaux) s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu (comme en Russie). — Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours (de la civilisation actuelle). Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs et dont vous les avez frustrés (qui n'ont pas été salariés dans une juste proportion), crie, et les cris des moissonneurs (des ouvriers) sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour du carnage. Vous avez condamné, vous avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté. — Jacques 5 : 1—6.

Vous donc financiers, soyez raisonnables et reconnaissez qu'un nouvel ordre de choses commence à poindre; il exigera de votre part une autre conduite. A vous de vous préserver de la catastrophe menaçante. Il dépend de vous que l'âge d'or puisse s'introduire sans trop de souffrances et de tribulations. Tout démontre qu'une révolution s'opère dans l'ordre actuel et qu'il sera bientôt remplacé par quelque chose de meilleur. Ne serait-il pas insensé de vouloir égoïstement s'y opposer? Comment les princes de la finance et du commerce accepteront-ils cette transition? L'ordre meilleur ne sera réellement possible que par une participation plus étendue du prolétariat aux fruits de son labeur. Il y a de grandes fabriques modèles où, pendant des périodes critiques, les dirigeants ont volontairement offert à leurs ouvriers de fixer eux-mêmes leurs salaires et leur part des bénéfices réalisés. Ce ne sont, il est vrai, que des exceptions extrêmement rares, mais la question sociale serait résolue en un clin d'œil si tous les financiers devenaient désintéressés et intelligents comme ceux-là. Les conditions se sont déjà suffisamment développées pour les faire réfléchir. La meilleure manière pour eux de sortir indemnes serait de se plier aux exigences du moment. Oui, le problème pourrait être vite élucidé s'ils se rassemblaient avec l'inébranlable résolution de trouver ensemble les moyens d'utiliser pour le bien de la collectivité les grands capitaux immobilisés dans les coffres-forts et de vulgariser les inventions modernes en employant pour cela les chômeurs et les ouvriers des fabriques de produits nuisibles.

On doit généralement reconnaître que nous sommes arrivés à la fin du vieil ordre de choses. Le monde lutte pour retrouver l'équilibre que la dernière guerre a ébranlé. Ainsi que le prophète Esaïe l'annonça, la terre chancelle comme un homme ivre, elle vacille comme une cabane. Les anciens systèmes sont tombés en désuétude et ne peuvent plus être employés. Jadis les dirigeants sympathisèrent avec les ouvriers; ils leur promirent même solennellement leur concours pour instaurer la démocratie dans le monde entier. Mais ils oublièrent vite leurs promesses, et soutirent le capitalisme. Ce revirement ne peut leur porter bonheur. La violation de leur serment pèse lourdement sur eux. Comme chez Caïn, la punition sera trop grande pour qu'ils puissent la supporter.

L'avènement de la liberté

Les exigences des ouvriers se font sentir davantage au fur et à mesure qu'ils s'émancipent par l'instruction. Ils demandent des logements plus agréables, plus de confort, plus de liberté et plus de bien-être. Leurs désirs sont parfaitement légitimes et tout homme sensé reconnaîtra qu'on ne saurait les leur refuser indéfiniment.

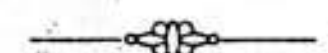
Le fait que toute la richesse a été réalisée par leur travail démontre que le temps est une valeur appréciable, En accordant aux ouvriers plus de loisirs, on diminuerait il est vrai les bénéfices de l'employeur. Et aucun des capitalistes ne veut consentir à la réduction de ses revenus, soumis qu'il est à son égoïsme. Les pensées et les aspirations des riches ne tendent, hélas, qu'à une chose: augmenter leurs dividendes. Essayer de changer ces aspirations, c'est vouloir enfoncer un mur avec la tête. Enfin, le jour où Dieu fera de la justice un niveau et de la droiture une règle approche. Le règne de l'égoïsme est à son terme. «Jusqu'à quand jugerez-vous avec iniquité, et aurez-vous égard à la personne des méchants? Rendez justice au faible et à l'orphelin, faites droit au malheureux et au pauvre». Les dirigeants n'écoutent pas ces précieux conseils, et leur aveuglement les empêche de voir la fin prochaine de leur pouvoir. — C'est ce qui a fait dire au psalmiste: «Ils n'ont ni savoir ni intelligence, ils marchent dans les ténèbres [ils ferment leurs yeux devant le jugement]; tous les fondements de la terre [les organisations humaines] sont ébranlés».

Oh! si les grands de ce monde apercevaient l'aurore de l'AGE D'OR, ils changeraient bien vite d'attitude envers leur prochain et particulièrement envers le prolétariat. A l'instar de l'économe infidèle (Luc 16) ils se feraient les amis des classes ouvrières, de la population, en aidant et contribuant

à la réduction des frais d'entretien et des impôts. Malheureusement beaucoup d'entre eux ne le voient pas et le prophète leur rappelle qu'ils ne resteront pas impunis: «Ecoutez ceci, vous qui dévorez l'indigent et qui ruinez les malheureux du pays! Vous dites: Quand la nouvelle lune sera-elle passée, afin que nous vendions du blé ? Quand finira le sabbat, afin que nous ouvrions les greniers? Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le prix, nous falsifierons les balances pour tromper. Puis nous achèterons les misérables pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de souliers, et nous vendrons la criblure du froment. — L'Eternel l'a juré par la gloire de Jacob: Je n'oublierai jamais aucune de leurs œuvres» (Amos 8:4—7). Ils agissent comme s'ils étaient enivrés d'argent et de puissance, et piétinent les principes solides du commerce et de l'industrie, la base fondamentale de la société, du droit commun et de l'ordre social. Avec le rire des insensés, ils avancent aveuglément dans l'avenir. Mais «le malheureux n'est point oublié à jamais, l'espérance des misérables ne périt pas à toujours». — Psaume 9:19.

A. M.

La révolte.



La neurasthénie est un fléau mondial

La neurasthénie ou nervosité est devenue la maladie à la mode. Ce mal nouveau est un des fruits splendides de l'âge du cerveau; il est issu de la civilisation moderne, dont se glorifie notre génération d'adorateurs du veau d'or.

S'il est vrai que les peuples civilisés possèdent quelque supériorité qui, comparativement aux peuples sauvages, leur donne droit à un certain orgueil, il n'en est pas moins vrai que notre système actuel de civilisation contient dans son ensemble plus de sujets de honte que de gloire.

Avant la grande guerre, avant la vulgarisation de la neurasthénie, il y eut des temps relativement tranquilles où les hommes n'étaient pas détraqués comme nos contemporains; on voyait moins grand, on donnait aux affaires une extension modérée, on travaillait à une allure raison-

sable et les gens n'avaient pas la bougeotte (démangeaison de voyager). Ils marchaient comme des personnes naturelles, ils ne couraient pas comme les fous de nos jours qui, souvent, ne vont nulle part; les toqués étaient clairsemés.

Vint ensuite la marée montante des connaissances nouvelles, signe précurseur des temps nouveaux; des inventions de toutes sortes vinrent bouleverser les vieilles méthodes, et imprimer une impulsion extraordinaire à tous les genres d'industries. Il fallut en toute hâte s'adapter aux nouvelles conditions pour ne pas rester en arrière, car la révolution économique était mondiale.

L'histoire nous apprend que les peuples du passé, en luttant pour leur affranchissement, augmentèrent leur capacité de résistanee. Aujourd'hui, tout a changé, les événements actuels ont une vertu émolliente, et les hommes sont dans un état de faiblesse inquiétant.

Ce nervosisme est imputable aux productions plus ou moins nuisibles de la civilisation nouvelle. Avec leurs nerfs flasques, les hommes sont devenus lâches devant l'effort à produire pour participer à cette hâte fièvreuse qui est imposée à tous par l'égoïsme et la cupidité de quelques-uns. L'amour de l'argent et les plaisirs de ces insatiables jouisseurs sont les forces motrices qui mettent en branle tout le système social. Les hésitants sont aspirés comme par un engrenage, ils doivent marcher ou être écrasés. Peu à peu le goût de l'argent et des plaisirs a envahi toutes les classes, et l'âpreté des efforts pour satisfaire ces convoitises a épuisé les nerfs qui sont arrivés à l'extrême limite de leur résistance; et pourtant, devant les exigences des passions impérieuses, beaucoup de ces pauvres fantoches accélèrent encore la vitesse de leur course insensée à la poursuite d'un mirage.

Et ceci n'est pas le langage hargneux de pessimistes désabusés, mais bien celui de personnes réfléchies qui considèrent avec tristesse le développement des événements.

La science déclare que l'atome est la plus petite quantité d'un élément pouvant entrer en combinaison, et qu'à cause de sa petitesse, il est indivisible. Les lois de la science humaine sont aussi instables que le reste; cette vérité d'hier sur les atomes est devenue une erreur aujourd'hui. Il est prouvé que ce corpuscule est en réalité encore tout un système compliqué d'électrons tournant autour d'une étoile; l'élévation de la température accélère les vibrations de ces électrons et transforme leur substance tout comme par le même procédé on transforme l'eau en vapeur et en gaz.

Ceci nous paraît être une image approximative du monde actuel. Il n'y a pas très longtemps que la civilisation était semblable à l'atome considéré comme une unité indépendante et infrangible; aujourd'hui, on reconnaît qu'en réalité elle est formée d'une quantité d'éléments disparates tournant les uns autour des autres et formant ensemble un système complet. Et nous pouvons observer que l'égoïsme, à qui nous distribuons le rôle de la chaleur, accélère les vibrations de tous les éléments de la formidable machine sociale; mais comme le feu de l'égoïsme est un agent dissolvant, la civilisation se désagrège, change de nature, passe de l'état solide à l'état gazeux, parce que les fruits de l'égoïsme étant toujours mauvais, le bilan des efforts convergeant vers plus de bonheur se soldent par du vent et de la fumée. Cet état de chose fut constaté depuis longtemps par des écrivains éminents. On dit bien «le mal est grave», mais la nuit persiste sur l'origine et la cause réelle de cette maladie nouvelle appelée neurasthénie, et le vrai remède n'est pas trouvé.

Les lecteurs de l'Age d'Or ont sur les racines de ce mal des éclaircissements que les lecteurs des nombreux journaux et revues ne possèdent pas.

Beaucoup de journalistes n'ont rien de mieux à offrir à leurs lecteurs que les opinions variées et les espoirs des hommes d'état; or, ces étranges médecins cherchent un remède contre une maladie dont ils ne connaissent même pas la cause.

Même les battements du cœur sont accélérés

Nous reproduisons ci-après quelques lignes extraites du Journal «Age Herald de Birmingham». Elles seront probablement mieux comprises des lecteurs de l'Age d'Or que de ceux pour qui elles furent écrites. Dans ce journal le docteur W. Clapp, médecin légiste du district de Birmingham, déclare ce qui suit: «Le cœur de l'homme bat aujourd'hui plus vite que dans le passé où les battements d'un cœur normal étaient de 65 à 75 à la minute; aujourd'hui la moyenne des pulsations est de 75 à 85 à la minute. Il n'est pas rare de compter chez un homme relativement bien portant 90 pulsations dans le même laps de temps.» Le docteur Clapp prétend que cette accélération est provoquée par le désordre actuel des affaires du monde.

Nous croyons que les observations du docteur Clapp sont justes; nous les considérons comme tous les événements de notre époque à la lumière des prophéties bibliques et nous nous souvenons des paroles de celui qui fut le plus grand de tous les psychologues, et le meilleur ami de l'humanité, Jésus-Christ. Quand on lui demanda quel serait le signe de son avènement et de la fin du mal, il répondit: «Sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire au bruit de la mer et des flots. Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attention de ce qui surviendra sur la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées.»

Il semble y avoir entre les observations du docteur Clapp et la prédiction précitée un lointain parallélisme qui indique un vague commencement d'exécution.

La crainte fait trembler les genoux

Nous avons tous éprouvé au moins une fois dans notre vie une grande crainte qui a accéléré les battements de notre cœur et fait trembler nos genoux. Le prophète Ezéchiel dit en parlant lui aussi du temps de la fin: «Toutes les mains sont affaiblies, tous les genoux se fondent en eau» (Ezéchiel 7 : 17) et dans le chapitre 21, versets 11 et 12, il en donne la raison en ces termes: «Fils de l'homme, s'ils te disent pourquoi gémis-tu? Tu répondras: parce qu'il arrive une nouvelle; tous les cœurs s'alarmeront, toutes les mains deviendront faibles, tous les esprits seront abattus, tous les genoux se fondront en eau. Voici, elle arrive, elle est là, dit le Seigneur, l'Eternel.»

Le prophète parle certainement d'une époque troublée où des événements tragiques affoleraient les individus; sinon, qu'aurait-il voulu dire par ces paroles: «Voici, elle arrive». Il fait allusion à ce même état de choses dont parlait Jésus en disant que les hommes seraient comme rendant l'âme de terreur; et les signes précurseurs de ces événements suffisent à créer de nos jours un état d'énervement qui accélère les pulsations du cœur.

L'inquiétude maladive de plusieurs de nos contemporains est née de l'instabilité des affaires du monde qui chancellent sur leurs bases séculaires. On a donné à cet état de surexcitation morbide le nom de neurasthénie: des

cœurs s'alarment, des esprits sont abattus, des mains s'affaiblissent, des genoux tremblent. L'accomplissement de cette prophétie n'est que partielle, le gros du troupeau humain s'étourdit par la recherche des plaisirs matériels, même le pauvre essaie de noyer sa rancœur dans des ripailles espacées. Quelle est la signification d'une si grande perturbation sociale et financière?...

Ecoutons maintenant le prophète Esaïe: «Fortifiez les mains languissantes et affermissez les genoux tremblants. Dites à ceux qui ont le cœur troublé: «Fortifiez-vous, ne craignez pas! Voici votre Dieu, la vengeance vient, la rétribution de Dieu vient. Il vient lui-même et il vous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds seront débouchées. Alors le boiteux sautera comme un cerf et la langue du muet chantera de joie. Les rachetés de l'Eternel retourneront à Sion avec des cris de joie, et il y aura une joie éternelle sur leur tête; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront.» — Esaïe 35 : 3—10.

Mais nous ne voyons pas quel rapport il y a entre cette citation et le reste du sujet? Ah! Relisez donc: «La vengeance vient, la rétribution divine vient». Cela veut dire que Dieu dissoudra les institutions actuelles; l'orgueilleux édifice social pareil à un colosse aux pieds d'argile sera renversé, toutes les lois idiotes seront abrogées, les conventions imbéciles ne seront plus qu'un souvenir honteux. Cette révolution ne se fera pas sans douleur; l'exploitation des faiblesses et des passions humaines protégées par des lois stupides enrichit beaucoup de malfaiteurs inconscients qui hurleront quand ils verront tarir la source de leurs profits, et qu'ils se retrouveront dépouillés parmi les débris de leurs idoles brisées. Pour ceux-là, l'établissement de la justice sera l'abomination de la désolation, un fléau sans précédent; il en résultera une mêlée indescriptible, pareille à celle que Gédéon provoqua autrefois dans le camp des Madianites qui se transperçaient mutuellement.

Toutes ces tribulations inévitables sont contenues implicitement dans le modèle de prières que nous légua Jésus: «Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite.»

Pour que le règne de Dieu s'établisse, il faut que le règne du diable cesse, et cela n'ira pas sans fracas. Combien rares sont les mères capables d'expliquer à leurs enfants la véritable et profonde signification de cette prière si complexe dans sa simplicité!

Nous vivons dans le temps prédit par Daniel en ces termes: «La connaissance augmentera et les sages comprendront». Cela signifie que pendant cette période transitoire, les sages comprendront que le vieil empire de Satan est devenu caduc, que son temps est révolu. En effet, il ne se remettra pas, il est condamné, il va mourir, et Jésus-Christ régnera à sa place. Il n'est pas question d'un Christ en chair et en os, installé dans un palais, entouré d'une cour éblouissante; c'est la loi de Christ qui prévaudra. Des puissances invisibles seront chargées d'assurer l'exécution des décrets divins, les nations seront brisées comme par un sceptre de fer, mises en pièces comme le vase d'un potier. — Psaume 2 : 8, 9.

La justice cessera d'être une belle formule à l'usage des hypocrites; il faudra obéir ou périr. La calamité consécutive à ce changement de gouvernement n'a pas de précédent dans les annales des peuples. Pour tous ceux qui ont eu le cerveau atrophié par le prince de l'ancien monde, les événements actuels sont impénétrables. Les autres, ceux qui ont une connaissance anticipée du dénouement de cette crise suprême, ne craignent rien, car il leur est dit: «Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche». — Luc 21 : 28.

Dr N. J. E.

La verge fleurit! L'orgueil s'épanouit!

(voir illustration à la page 176)

Le grand chêne du Saint empire romain germanique fondé par Othon le Grand reçut un coup mortel lors de la guerre mondiale et de la révolution de 1918. Depuis, il est en proie à la division; chaque parti cherche à son tour à dominer, mais aucun ne peut garder longtemps le pouvoir. Le peuple est fatigué de tant d'oppression et désespère de trouver un homme ou un parti capable de rétablir l'ordre, la sécurité et le bien-être. Ceci est certainement un signe des temps qui mérite d'être relevé. Le prophète Ezéchiel (7 : 10—14) dépeint une telle situation: «*Voici le jour! voici, il vient! Le tour arrive! La verge fleurit! L'orgueil s'épanouit!* La violence s'élève, pour servir de verge à la méchanceté: Plus rien d'eux, de leur foule bruyante, de leur multitude! On ne se lamente pas sur eux! Le temps vient, le jour approche! Que l'acheteur ne se réjouisse pas, que le vendeur ne s'afflige pas! Car la colère éclate contre toute leur multitude. Non, le vendeur ne recouvrera pas ce qu'il a vendu, fût-il encore parmi les vivants; car la prophétie contre toute leur multitude ne sera pas révoquée, et à cause de son iniquité nul ne conservera sa vie. On sonne de la trompette, tout est prêt, mais personne ne marche au combat; car ma fureur éclate contre toute leur multitude».

Tous ces extrémistes sont prétentieux à l'excès et font beaucoup de bruit. Ils cherchent à s'emparer du pouvoir et veulent exercer la domination sur leur prochain, par la force brutale même, prétendant que c'est le seul moyen de salut pour le peuple. Ils sonnent de la trompette pour faire des prosélytes, mais personne ne marche au combat, car la fureur de l'Eternel éclate contre toute la multitude, et il fait annoncer par le prophète sa grande vengeance en ces mots (versets 23—27): «Prépare les chaînes! Car le pays est rempli de meurtres; la ville est pleine de violence. Je ferai venir les plus méchants des peuples, pour qu'ils s'emparent de leurs maisons; je mettrai fin à l'orgueil des puissants, et leurs sanctuaires seront profanés. La ruine vient! Ils cherchent le salut, et point de salut! Il arrive malheur sur malheur, un bruit succède à un bruit; ils demandent des visions aux prophètes; les sacrificateurs ne connaissent plus la loi, les anciens n'ont plus de conseils. Le roi se désole, le prince s'épouvante, les mains du peuple du pays sont tremblantes. Je les traiterai selon leurs voies, je les jugerai comme ils le méritent, et ils sauront que je suis l'Eternel».

Pax.

L'esprit d

D'ALEXANDRE BENOIS — «L'Age d'Or» s'est ac

Alexandre Benois, né à Pétrograd en 1896, est fils d'un architecte suisse et neveu d'un artiste peintre et académicien de même nom. Elève de l'académie comme peintre décorateur dans des villes de provinces; puis il quitta la Russie dans l'espoir d'achever ses études ailleurs. Arrivé en Suisse, sans a campagne. Son «esprit du siècle» semble être l'expression des souffrances

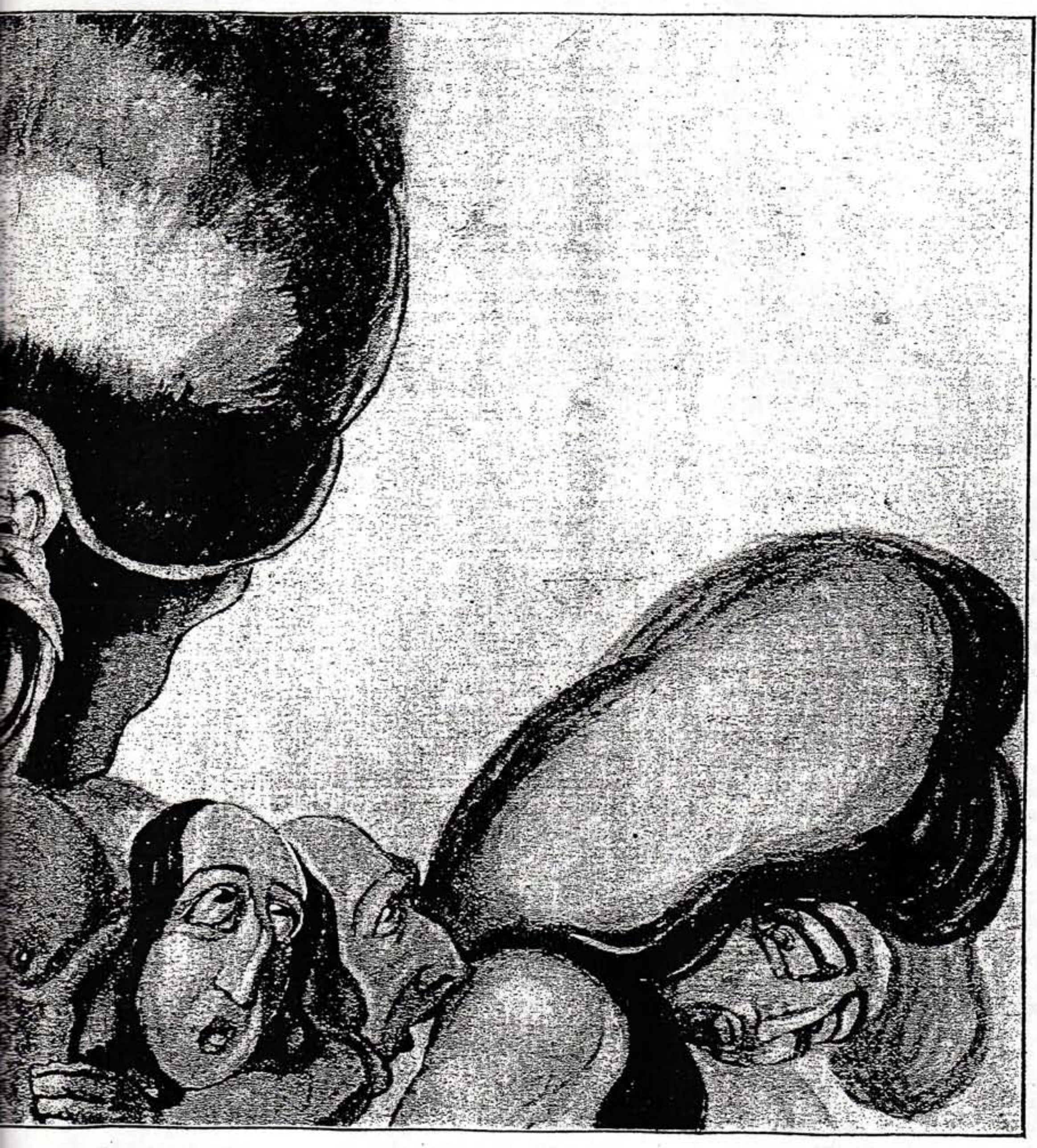
L'esprit d

La terrible et épouvantable puissance de l'égoïsme, de la haine et de la destruction est à l'œuvre. — Les esprits qui soutiennent la moral instincts bestiaux et brutaux. Les mœurs et les usages bourgeois établis depuis longtemps sont foulés aux pieds; l'égard dû au prochain e convaincantes de l'approche de la grande tribulation dont parle la Bible: «Une détresse telle qu'il n'y en a jamais eu depuis que les natio grandes et salutaires leçons concernant les suites naturelles et les

ı siècle

-le droit de reproduction de cette œuvre artistique.

des beaux-arts de Pétrograd, il la quitta au moment où elle fut fermée à cause de manque de combustible. Jusqu'à fin 1921, il gagna son pain ɛun moyen de subsistance, il vécut dans sa commune d'origine où, durant 14 mois, il dut accomplir de pénibles travaux, comme domestique de hysiques et morales qu'il endura dans la Russie soviétique et ailleurs.



siècle

les mœurs, la fidélité, la foi et le sentiment national sont étranglés et écrasés par un esprit monstrueux qui fait tout plier sous ses ɛis de côté et l'égoïsme et la cupidité prennent de plus en plus le dessus dans les relations entre les hommes. Ce sont là des preuves existent» (Matthieu 24 : 21). Celle-ci doit précéder à l'établissement de l'âge de paix et de justice, afin que les humains apprennent de onséquences inévitables du règne de l'égoïsme et de l'injustice.

Que devons-nous manger?

Simplifier sa vie est un grand art.

Beaucoup trop de personnes ignorent que la plupart des maladies et infirmités sont dues à une alimentation malsaine et peu soignée. Combien passent leur vie dans une sorte de demi-invalidité parce que leur corps n'est pas nourri comme il le faudrait! Que d'enfants meurent parce que leurs parents n'ont pas accordé à leur régime alimentaire toute l'attention qu'il méritait! Que de morts et que de maux sont imputables à l'ignorance et à l'indifférence du monde quant à la nourriture!

Tous ceux qui ne mangent que ce qui leur plaît sans se soucier de l'influence des aliments sur l'organisme en seront tôt ou tard punis par la perte de leur santé, par des années de souffrances. Rien n'est aussi important pour la santé qu'une diète intelligemment conçue et observée, et c'est employer utilement son temps que de chercher à s'instruire sur ce sujet. Le travail joint à d'autres mesures salutaires sensément appliquées, contribuera en une certaine mesure à surmonter la faiblesse et la débilité, mais le problème de l'alimentation ne peut être laissé de côté. On ne doit pas espérer conserver sa santé et ses forces si l'on néglige certaines règles fondamentales relatives à la nourriture quotidienne.

Nous savons tous que notre corps est entretenu par les aliments que nous absorbons et qui sont classés en diverses catégories, selon la proportion de la substance nutritive prédominante. Les albuminoïdes servent principalement à la réparation des tissus; c'est pourquoi on les appelait autrefois aliments plastiques. Les hydrates de carbone et les graisses sont une source de chaleur. Les aliments contiennent en outre de l'eau, des acides en plus ou moins grande quantité et différents minéraux auxquels on n'attribuait que peu d'attention il y a quelques années malgré leur importance. Ces éléments se trouvent aussi dans le corps humain. Les principaux sont le fer, que nous retrouvons dans les globules rouges du sang, les phosphates et les carbonates de calcium qui constituent la partie calcaire des os. Le fluor, le sodium, le chlore, le magnésium, l'iode et le silicium. Ils ne se trouvent pas tous à la fois dans une même sorte d'aliments et n'y sont pas non plus en quantités égales, mais ils sont toujours combinés de manière à former un tout harmonieux.

Ces sels ne devraient être absorbés qu'à l'état naturel, organique, et non sous forme d'extraits, car alors ils sont concentrés et séparés des autres éléments indispensables avec lesquels ils agissent conjointement. Au lieu d'être des régénérateurs du sang, les extraits sont des poisons et bien souvent ils provoquent des troubles graves dans l'organisme. Ainsi donc puisque ces minéraux ingérés sous forme de médicaments ne produisent rien de bon, que faut-il faire lorsqu'on désire fournir du fer au sang! Il faut le lui procurer par la nourriture, par le choix judicieux des aliments: céréales, lait, légumes et fruits. Et de même pour les autres substances nécessaires à l'entretien et au développement du corps. Il ne faudrait jamais avoir recours aux pilules, pastilles, comprimés, tablettes, potions, dont la réclame s'étale en quatrième page des journaux.

Presque toutes les maladies proviennent de nos mauvaises habitudes d'alimentation. Remplaçons ces habitudes par un régime sain et les maladies disparaîtront.

Dans certaines denrées, le riz glacé et la fine farine, par exemple, les sels minéraux font défaut. En enlevant aux grains de riz et de froment leur enveloppe, on leur prend leurs meilleurs éléments. Beaucoup de gens souffrent de cet état de choses sans se douter le moins du monde de sa cause. Ceux qui ont étudié le corps humain et ses besoins constatent que la paralysie chez les enfants est une des conséquences d'une alimentation insuffisante, c'est-à-dire d'une alimentation privée des éléments nutritifs.

Si certains médecins laissaient un peu leurs théories pour étudier davantage les besoins du corps relativement à cette question, il en résulterait un grand bien pour l'humanité et les fossoyeurs auraient moins de travail.

Evitons soigneusement tous les aliments desquels les sels sont extraits. Les éléments minéraux sont contenus en quantité notable dans le lait, le blé complet; dans les légumes: tomates, salade, oignons, dents-de-lion, épinards, asperges, choux, choux-raves, carottes, raves, radis; dans les légumineux: pois, haricots, etc.; dans les fruits oléagineux et autres: raisins, cerises, pommes, poires, pêches, prunes, oranges, citrons, bananes, dattes, figues, melons, etc.

Il importe de faire entrer une certaine quantité de ces aliments dans notre menu quotidien; les sels minéraux si nécessaires au corps lui seront ainsi assurés. On peut laisser à l'appétit le soin d'en déterminer la dose.

Je recommande de prendre beaucoup de lait. Si les résultats obtenus ne sont pas satisfaisants, il faut l'attribuer à la diversité exagérée des mets dans un seul repas et il est alors bon d'en restreindre le choix et de consommer davantage de lait. On a tort de croire que le lait pris avec des légumes et des fruits ne convienne pas. Nous mangeons tous les fruits et légumes de la saison avec un litre de lait par personne à chaque repas depuis 10 ans et nous nous en sommes toujours bien trouvés. Nous prenons deux repas par jour; le premier lorsque la faim se fait sentir et le second à six heures du soir. Ne faisant pas d'excès, nous ne connaissons ni les indigestions, ni les maladies, ni les médecins, ni les drogues.

Le mode de préparation des aliments joue naturellement un rôle très important. Il est bon de les manger crus aussi souvent qu'il est possible, car par la cuisson ils perdent une partie de leurs substances nutritives et deviennent plus indigestes. En outre, en consommant des aliments crus, on est moins exposé au danger de manger plus qu'il n'est nécessaire. — Avec les méthodes générales d'alimentation, il arrive fréquemment qu'on termine un repas l'estomac surchargé. — Les aliments crus exigent une plus longue mastication et sont par conséquent mieux préparés pour l'estomac; ils sont suffisamment imbibés de salive, et la faim est plus vite assouvie que lorsqu'ils sont avalés trop rapidement.

Celui qui consomme des aliments épicés est facilement enclin à manger trop, parce que les épices excitent l'appétit. Il faut les éviter. Beaucoup de personnes n'ont attaché d'importance à la question de l'alimentation qu'après avoir souffert pendant de longues années. Un régime bien compris leur permit de recouvrer la santé. Il est évident que dans ce domaine il faut se conduire avec entendement et bon sens. Chaque individu doit chercher à reconnaître ce qui lui convient le mieux.

Les aliments crus et le lait favorisent particulièrement le travail cérébral.

Je ne voudrais pas avoir du pain blanc sur ma table, car, de toutes les sortes, il est le plus pauvre en substances nutritives.

Avec l'argent qu'on emploie à l'achat de la viande, on ferait beaucoup mieux d'acheter des fruits.

La semoule de maïs, la farine blanche de seigle, le sucre granulé, le sucre en poudre, les macaronis, le chocolat, les sucreries et autres ont également été débarrassés de leurs éléments nutritifs les meilleurs par les multiples préparations qu'on leur a fait subir.

On s'étonne de voir des écoliers ayant les dents et les yeux malades. Si nous nous donnions la peine de rechercher la cause de ces maux, nous la découvririons dans une alimentation mal comprise, dans l'absorption de mets auxquels on a enlevé les substances qu'un Créateur aussi sage que bon y avait placées en vue de la formation des os, des muscles, des cheveux, des ongles, des dents, etc. Eh oui! Voilà d'où viennent la carie des dents, la faiblesse des yeux et beaucoup d'autres maux qui sont, aussi bien chez les enfants que chez les adultes, des preuves de corps mal nourris. Et ceci est constaté, non seulement dans les classes pauvres, mais aussi dans les cercles aisés. Le moyen le plus sûr d'obtenir une bonne nourriture est de la prendre telle que la nature la produit. Mangeons fruits et légumes aussi frais que possible; cuisons-les en leur ôtant le minimum des sels précieux, lorsque nous ne pouvons les employer crus.

L'homme déchu recherche les produits fabriqués qui flattent le palais et il ne se rend pas compte qu'il ruine sa santé. Dans l'AGE D'OR les hommes apprendront à entretenir leur corps avec le plus grand soin et il en seront reconnaissants à leur Créateur. Animés d'intentions et de sentiments parfaits, ils étudieront les lois de la nature et s'y conformeront. La terre devenue parfaite produira une nourriture parfaite dont ils feront un sage usage; elle leur assurera alors la perfection du corps et la vie éternelle. Rappelons-nous les paroles du Créateur aux deux êtres parfaits de l'Eden: «Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture.»

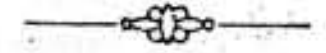
J. H.

Note de la Rédaction: Dans l'intérêt de l'humanité souffrante, cet article ne saurait être trop recommandé à l'attention de tous. Tout dernièrement, d'éminents savants et praticiens de divers pays ont démontré avec force que l'alimentation des peuples soi-disant civilisés laissait beaucoup à désirer et que les hommes plaçaient eux-mêmes dans leur corps les germes de leurs maladies et d'une mort prématurée. Les hommes s'obstinent dans l'idée qu'ils ont besoin de viande pour conserver leurs forces. Combien de famines et de misères leur auraient été épargnées s'ils avaient été plus instruits dans ce domaine!

Nous faisons quelques réserves quant à la quantité de lait recommandée par l'auteur. Il se peut qu'il s'en trouve très bien par le fait qu'il ne prend que peu d'autres aliments.

Nous ajouterons qu'une trop grande quantité d'albuminoïdes est à éviter, le corps recevant assez d'albumine des autres aliments. D'après la théorie Liebig, on admettait que le corps avait journellement besoin de 120 grammes de cette substance, mais la science établit que 60 à 70 grammes suffisent amplement à l'entretien de celui d'un adulte. Certains praticiens considèrent même 35 grammes comme suffisants.

Du pain bis trempé dans un air pur fait plus de sang
que du filet de bœuf mangé dans une chambre fermée.



Ce qu'en vingt-cinq ans la science a tiré du radium

En 1896, Henri Becquerel découvrait à l'uranium une propriété extraordinaire: la radioactivité. M. et Mme Curie se proposèrent alors de rechercher si l'uranium était le seul corps qui possédât cette propriété et ce fut là l'origine des travaux désormais fameux de ces deux savants. Ils ne trouvèrent d'abord que le thorium qui manifestât des propriétés identiques; mais ayant observé que certains minerais riches en uranium étaient plus radioactifs qu'on n'était en droit de s'y attendre par les quantités d'uranium existant, ils découvrirent que la cause de cette radioactivité supplémentaire était due à la présence dans le minerai de deux corps jusque-là inconnus: le polonium et le radium. Avec le radium, M. et Mme Curie donnaient au monde un élément un million de fois plus radioactif que l'uranium.

Une révolution scientifique

Quelle a été la conséquence de ces découvertes? A quoi a pu mener l'étude de ces éléments déconcertants? Tout simplement à une véritable révolution dans la science et, par conséquent, dans la connaissance de l'univers.

Les substances radioactives possèdent, en effet, des propriétés exceptionnelles: elles impressionnent les plaques photographiques de la même façon que la lumière; elles rendent certains corps phosphorescents et fluorescents quand ils sont placés dans leur voisinage; elles font perdre à l'air et aux gaz leur pouvoir isolant normal et les rendent partiellement conducteurs de l'électricité; enfin, elles engendrent de la chaleur tout comme le charbon quand il brûle.

En outre, le radium émet, dans certaines conditions, un gaz intensément radioactif qui s'échappe dans l'air et qu'on peut recueillir dans des ampoules closes. Les propriétés de ce gaz, qu'on a appelé émanation, sont utilisées depuis un certain temps dans le traitement du cancer.

L'expérience a montré que ces effets résultent de l'émission par les corps radioactifs de rayons invisibles à l'œil nu et que ces rayons ne sont qu'une des manifestations de l'énergie que ces substances émettent spontanément et continuellement.

Cette sorte de lumière qui impressionne les plaques photographiques, cette chaleur sont, en effet, fournies par tous ces corps: uranium, thorium, radium, sans relâche, et cela sans qu'on puisse constater aucune diminution ni aucune altération apparentes de ces éléments, ce qui a fait dire que ceux-ci semblaient réaliser ce tour de force de fournir de l'énergie avec rien.

Or, dans la nature, rien ne marche avec rien. Un train n'avance pas tout seul; il faut lui procurer de l'énergie au moyen de vapeur d'eau. En ce qui concerne le radium et les autres corps, il en est de même, comme nous allons le voir.

Les rayons émis par les substances radioactives sont multiples. Ainsi du minerai uranifère sortent, sans cesse, et aussi sans épuisement, des rayons chargés d'électricité négative et des rayons X. Ce sont ceux-ci qui impressionnent les places photographiques, même après avoir traversé des corps opaques.

Une horloge sans «mouvement»

Les rayons négatifs ont été employés pour réaliser une bien curieuse horloge. Elle comprend un récipient en verre renfermant un tube de radium qui porte à sa partie inférieure deux feuilles d'or. Actionnées par l'électricité négative qui s'échappe du radium, elles s'écartent l'une de l'autre jusqu'à ce qu'elles viennent toucher les parois du récipient de verre; elles se déchargent alors et se rapprochent, puis elles s'écartent à nouveau. Ce phénomène se reproduit toutes les trois minutes. L'appareil fonctionne depuis dix ans; il fonctionnera certainement encore dans un millier d'années. C'est presque le mouvement perpétuel.

Les rayons positifs sont encore plus extraordinaires; ce sont eux qui font scintiller le sulfure de zinc par exemple. Or on a reconnu que ces rayons ne sont autres que des atomes d'hélium expulsés du radium à une vitesse de 20 000 kilomètres à la seconde.

Ces atomes d'hélium sont dus à la dislocation explosive de certains autres atomes et c'est là que réside la cause de l'énergie fournie par les substances radioactives.

Grâce aux recherches entreprises depuis le début du siècle par les physiciens, on a pu pénétrer la structure de l'atome.

Selon l'image donnée par Soddy, de même que les maisons sont construites avec des briques, de même les corps composés sont construits avec des unités élémentaires qu'on a appelées atomes, ces unités étant susceptibles d'une variété indéfinie de combinaisons et d'agencements dont chacun manifeste ses particularités propres. L'atome lui-même est formé d'un noyau extraordinairement petit d'hydrogène, semble-t-il, dont la charge électrique est positive et autour duquel, véritable soleil, gravitent les corpuscules d'électricité négative, dénommés électrons. La matière n'aurait de ce fait que deux constituants: l'hydrogène et l'électron, dont les diverses combinaisons numériques auraient engendré les autres corps.

Les atomes ainsi constitués sont extrêmement solides et ne sont jamais brisés, sauf en ce qui concerne les corps radioactifs, dont les *briques* sont, elles, capables d'exploser et de libérer les éléments constitutifs.

Dans le cas du radium, ces dislocations produisent de nouveaux corps, par transmutations successives. Or, les énergies dégagées par ces transmutations sont considérables. Les transmutations du radium, qui aboutissent finalement au plomb et à l'hélium, fournissent pour un gramme de radium plusieurs dizaines de millions de fois ce que dégage un gramme de charbon en brûlant.

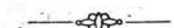
Or, si l'homme est incapable d'arrêter ou de stimuler la radioactivité, il était jusqu'ici aussi incapable de provoquer ces dislocations d'atomes. Rutherford a réussi à briser quelques noyaux d'azote et d'aluminium en les soumettant à l'action des projectiles les plus puissants qui existent: les rayons positifs qui marchent à raison de 20 000 kilomètres par seconde et même à provoquer des dislocations explosives.

Que nous réserve l'avenir?

Comme l'exprimait récemment le professeur Perrin, nous sommes limités, pour le moment, dans la qualité et la puissance des effets, par l'énergie des projectiles avec lesquels nous devons bombarder la matière pour la disloquer. Mais que demain nous arrivions à produire dix millions de volts, peut-être alors serons-nous les maîtres de la fameuse transmutation des métaux.

Une science nouvelle est née, avec le radium, qui nous a révélé la désintégration spontanée des éléments. La radioactivité nous a appris que de vastes réserves d'énergie étaient emprisonnées dans la matière. Seule notre ignorance actuelle nous empêche de nous en servir. Mais avant cent ans, l'homme aura trouvé les moyens de dominer la nature. Voilà où nous ont conduits les découvertes des Becquerel et des Curie.

(Extrait du «Petit Parisien»)



N'eût-il pas mieux valu qu'ils restassent singes!

(voir illustration à la première page)

On dit que l'homme descend du singe! Bien que les savants ne soient pas à même de prouver ce qu'ils avancent et qu'ils soient dans l'incapacité de fournir des preuves d'une trace quelconque d'une race intermédiaire, ils continuent à maintenir cette théorie, parce que leur esprit présomptueux se trouve flatté à l'idée d'une évolution merveilleuse tandis que la triste réalité de la déchéance de la race humaine l'humilie. Supposons que nous admettions la thèse de l'évolution du singe, du sur-singe, du singe-homme ou de l'homme-singe. Pourrions-nous réellement parler d'une évolution en considérant ce que ces célèbres descendants du singe nous offrent comme résultat final de leur civilisation moderne? N'y eût-il pas mieux valu dans ces conditions que les singes demeurassent ce qu'ils étaient? Ils auraient continué à vivre en bonne harmonie dans les forêts vierges de l'Europe, et notre terre aurait été préservée des atrocités de la guerre mondiale.

On peut dire avec raison que la sagesse des sages a été transformée en folie. Combien il est plus raisonnable de croire au simple et clair récit des saintes Ecritures qui nous enseigne que la déchéance et la mort sont venues sur la race humaine à cause de la désobéissance du premier homme, et que le grand Libérateur, le Prince de paix, posera bientôt les fondements d'un nouvel et meilleur ordre social pour le relèvement et la restauration de la race.

Pax.

Le drame humain

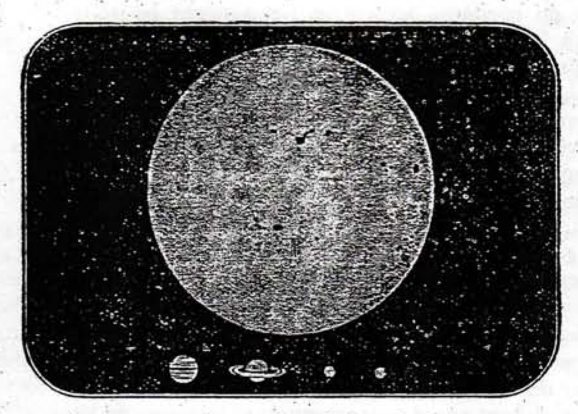
Du paradis perdu au paradis retrouvé

«La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse». Seul «l'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu!» «Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit». «Les cieux racontent la gloire de Dieu».— Ps. 111:10; 14:1; 19:2,3.

L'appréciation de la puissance infinie du Créateur et de notre petitesse, devrait nous rendre dociles à ses enseignements. L'étude de la création est la «clé de la connaissance». En faisant usage de cette clé, nous commençons à comprendre que l'unique ambition désirable est celle de participer aux desseins miséricordieux de notre Créateur relatifs à sa création.

La gloire de Dieu dans les cieux

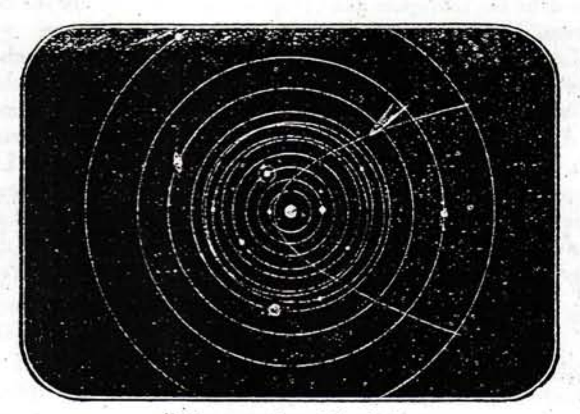
Les planètes de notre système, comparées avec le soleil, sont insignifiantes. Si nous représentons le diamètre du soleil par celui d'un baril de grande dimension, le diamètre de Jupiter serait égal à celui d'une petite orange, la Terre et Vénus apparaîtraient comme des pois, Mercure et Mars comme des graines de framboises.



Dimensions relatives du soleil et des planètes

Le soleil est un million trois cent mille fois plus gros que la terre. Un train animé d'une vitesse d'environ soixante-quinze kilomètres à l'heure, ferait le tour de la terre en un mois, mais il mettrait 340 ans pour aller de la terre au soleil.

Le jour et la nuit sont produits par la rotation de la terre autour de son axe et son mouvement de translation autour du soleil détermine l'année. Les planètes les plus rapprochées du soleil décrivent des orbites plus petites, d'où il résulte des années plus courtes; les planètes plus éloignées ont des années plus longues. L'année de Mercure vaut trois mois terrestres; l'année de Neptune, la plus éloignée des planètes, vaut 164 années terrestres.

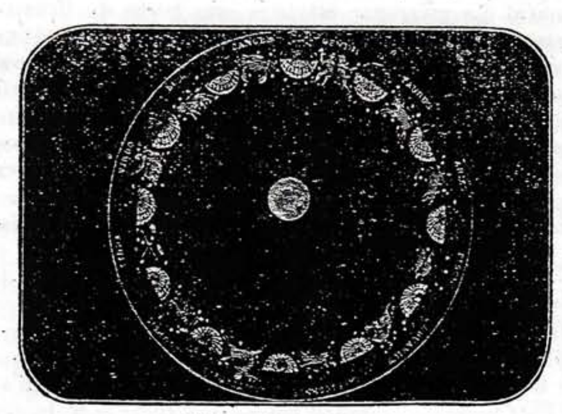


Notre système planétaire

Notre soleil n'est cependant qu'*une* des *étoiles fixes* qui, selon les estimations astronomiques les plus modernes, sont au nombre d'environ cent vingt-cinq millions.

Chacune de ces *étoiles fixes* possède indubitablement un système planétaire analogue au nôtre. En nous basant sur cette hypothèse, nous arriverions par le calcul à un chiffre total de un milliard de mondes, et ceci n'est évidemment pas l'extrême limite. Si nous étions sur le monde le plus éloigné, sur l'étoile qui apparaît le plus faiblement, nous verrions au delà, sans aucun doute, des mondes en aussi grand nombre. Nous sommes stupéfaits de la grandeur de l'univers.

Les signes du zodiaque nous font voir différentes parties de la voûte céleste visibles à différentes époques.



Signes du zodiaque

C. T.-R.

Signes des temps

On parle beaucoup à Vienne d'une invention sensationnelle de l'ingénieur autrichien Wels, qui aurait éclairci le mystère du mouvement perpétuel de l'oiseau dans les airs et du poisson dans l'eau.

Après de longues années de travail, Wels aurait réussi à arracher le secret à la nature et aurait, à l'aide de moyens techniques, réussi à contrefaire la force animale servant au mouvement continu et dont l'usage est de beaucoup plus important que la force acquise par machine.

Un syndicat s'est chargé de l'exploitation de cette invention de l'ingénieur Wels, qui a 22 brevets, syndicat à la tête duquel se trouve l'établissement autrichien pour le trafic des chemins de fer. Cet établissement fait déjà construire dans ses fabriques des aéroplanes et des bateaux sur ce nouveau principe que l'on nomme la force Wels.

Les essais faits au laboratoire de Vienne pour la technique des bateaux ont donné des résultats sensationnels. Les savants viennois considèrent cette invention comme une des plus importantes du siècle. Les aéroplanes à force Wels volent presque sans aucun bruit dans les airs. La consommation de benzine est de beaucoup inférieure, l'économie en force-chevaux comporte plus de la moitié. Les avantages seraient extraordinaires dans l'application de ce principe pour les bateaux, où cette force remplace l'hélice, de même dans les installations de forces motrices, où une chute d'un demi-mètre suffit pour mettre en mouvement la force système Wels. Les frais de construction sont minimes.

Des pierres plus dures que l'acier

Voici quelques détails au sujet de la découverte extraordinaire de l'académicien russe qui est parvenu à rendre 3 ou 400 fois plus grande la solidité matérielle des minéraux et des métaux. L'expérience repose sur l'entrée en action de la transformation des corps par les rayons X; celle-ci est telle que les matières montrent une décomposition cristalline avant la dissolution complète. Par une manipulation correspondante, en exposant les matières à une haute température, Joffe arrête la dissolution visible déjà à la surface des cristaux. De cette manière les pierres peuvent être rendues excessivement dures. Cette nouvelle découverte procure à la technique des possibilités insoupçonnées, car on pourra rendre forts comme l'acier tous les métaux et minéraux de moindre valeur et remplacer ainsi les matériaux coûteux.

[Si ces découvertes répondent à l'espoir qu'elles ont fait naître, de grands avantages en seront certainement retirés].

Boîte aux lettres

Question: Comment faites-vous accorder la naissance de Jésus avec la procréation naturelle de chaque individu, puisque la reproduction n'est possible que par le sperme. En Matthieu 1 : 18—19, l'Ecriture nous parle d'une gestation produite par le saint Esprit.

Réponse: La procréation de Jésus est une démonstration de la richesse créatrice et de la puissance de Dieu; cet acte du Créateur est absolument unique et a été accompli en vue d'un but unique: la délivrance de la race humaine du péché et de la mort. Cette procréation est un grand miracle, comme du reste tout ce qui a rapport à la vie créatrice; les hommes réfléchis sont tous d'accord là-dessus. Mais la connaissance et l'acceptation d'un miracle n'excluent pas la recherche des lois naturelles de celui-ci, pas plus que la compréhension des lois d'un événement dans la nature n'exclut l'acceptation du merveilleux de cet événement. La puissance créatrice sans borne du Créateur des cieux et de la terre, l'exercice de sa volonté que rien ne limite, nous donnent une base pour la compréhension du miracle qu'Il nous a fait connaître. Il était facile à Celui dont le psalmiste dit: «Il dit et la chose arrive; Il ordonne, et elle existe», qui créa la cellule œuf et la prépara à être fécondée, de mettre en la vierge Marie qu'il avait choisie un germe de vie parfait, et de le développer. Il n'annula de ce fait aucune loi par Lui donnée, mais il laissa agir, en ce cas particulier, une loi supérieure inconnue de nous et à laquelle la science, basée en grande partie sur des hypothèses, ne comprend rien. Il y a du reste beaucoup d'autres événements survenant journellement qui paraissent inexplicables aux hommes de science. Prenons un exemple entre tous: A peine l'œuf — cette minuscule cellule qu'aucune fibre nerveuse ne reliait encore aux organes maternels, qui était libre dans son berceau — à peine, disons-nous, cet œuf est-il fécondé qu'il ordonne aux glandes mammaires de se consacrer à son alimentation (comme par la T. S. F.). Obéissant à l'ordre reçu, les «nourrices» entreprennent leur tâche avec ardeur et déploient une activité énorme à fabriquer et à rassembler pour la vie embryonnaire les matières nécessaires à la construction des os, des muscles, des nerfs, du cerveau, etc. La formation du lait maternel, comme la procréation miraculeuse de Jésus, est un fait entouré d'un voile de mystère. Seulement les hommes ne réfléchissent pas à ces miracles auxquels ils sont habitués sans les comprendre.

Le germe générateur du corps humain de Jésus ne fut pas un germe de la race humaine déchue, mais une matière procréatrice parfaite préparée par Dieu lui-même. Voilà pourquoi Jésus naquit «sans tache», sans faiblesse, sans aucun des péchés de la race adamique. Nous lisons à son sujet: «Tu m'as formé [de manière miraculeuse] un corps [un germe de vie dans lequel Dieu vit déjà le produit final, le corps parfait de Christ]» Hébreux 10 : 5. A cela vient s'ajouter le fait prouvé par la médecine que, selon la constitution, la force et la perfection de la cellule œuf, qui commence à vivre, celle-ci est capable de distinguer, d'accepter ou de repousser les matières nutritives qui favorisent ou empêchent son développement; et le germe de vie parfait de Jésus en était capable dans une mesure parfaite.

La mère de Jésus, Marie, était et resta un membre de la race déchue; son corps, son organisme, servit uniquement de canal aux matières nutritives nécessaires à la cellule œuf parfaite jusqu'au moment de son entier développement, moment où l'enfant sortit de ce terrain nourricier. Elle porta le germe de vie implanté en elle par la main puissante de Dieu qui appela ainsi à l'existence un homme saint et parfait, le Sauveur de l'humanité.

La Harpe de Dieu

La Justice manifestée.

(Suite et fin)

Jésus vint sur la terre, vécut, mourut, et fut enseveli. Il est écrit de lui qu'il alla en enfer. «Car vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer» (Psaume 16 : 10 — *E. S.*). Si l'enfer était un lieu de tourments éternels et que Jésus y soit allé, il n'aurait pu en être délivré. Le fait qu'il n'y resta pas est une preuve concluante que ce n'est pas un lieu de tourments éternels.

Jéhovah établit sur la terre la véritable religion, qui consiste à l'adorer et à glorifier son nom. Satan introduisit une fausse religion dans sa tentative de devenir semblable au Très-Haut. Dieu fit alliance avec la nation d'Israël et lui donna l'ordre de rester séparée et distincte des nations impies qui l'environnaient. Satan institua une fausse religion parmi les nations païennes et leur fit adorer des images et d'autres choses étrangères à Jéhovah. Ces idolâtres élevèrent un autel dans la vallée de Hinnom pour offrir des sacrifices à leurs dieux. Les Juifs oublièrent leur alliance avec Jéhovah; ils adorèrent Baal, un des êtres déifiés par Satan et lui offrirent leurs enfants en sacrifice. C'est de là que provient la doctrine de la torture par le feu. Jéhovah dit à ce sujet: «Ils ont bâti des hauts lieux à Baal pour brûler leurs enfants au feu en holocaustes à Baal, ce que je n'avais ni ordonné, ni prescrit, ce qui ne m'était point venu à la pensée» (Jérémie 19 : 5). Et encore: «Ils ont bâti des hauts lieux à Baal dans la vallée de Ben-Hinnom pour faire passer à Moloc leurs fils et leurs filles: ce que je ne leur avais point ordonné, et il ne m'était point venu à la pensée qu'ils commettraient de telles horreurs pour faire pécher Juda» (Jérémie 32 : 35). Ce que les païens sacrifiaient, ils le sacrifiaient aux démons et non à Dieu (1 Corinthiens 10 : 20). Cette religion fausse et diabolique, fondée chez les peuples dupés par Satan, fut l'un des nombreux moyens dont celui-ci se servit pour aveugler les esprits des hommes sur les véritables enseignements du plan divin.

Dans l'exercice de sa justice, Jéhovah n'a jamais employé la torture; il juge au contraire une telle doctrine comme une abomination à ses yeux. La justice divine anéantit les méchants. Ce qui est détruit est donc puni à toujours. Voici quelques passages des Ecritures qui le prouvent: «Car les méchants seront retranchés et ceux qui espèrent en l'Eternel posséderont le pays [la terre — *Ost.*]. Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu ... Mais les méchants périssent, et les ennemis de l'Eternel comme les beaux pâturages; ils s'évanouissent, ils s'évanouissent en fumée ... Car ceux que bénit l'Eternel possèdent le pays [la terre], et ceux qu'il maudit sont retranchés ... Car l'Eternel aime la justice, et il n'abandonne point ses fidèles; ils sont toujours sous sa garde, mais la postérité des méchants est retranchée ... Espère en l'Eternel, garde sa voie, et il t'élèvera pour que tu possèdes le pays [la terre]; tu verras les méchants retranchés ..... Mais les rebelles sont tous anéantis, la postérité des méchants est retranchée». — Psaume 37 : 9, 10, 20, 22, 28, 34, 38.

La doctrine des tourments éternels est une diffamation du caractère de Jéhovah, une souillure faite à son nom d'amour. L'homme doit avant tout rendre gloire à son Créateur. Son privilège, son devoir est donc de débarrasser ses semblables de cette fausse conception du caractère de Jéhovah et de leur aider à reconnaître qu'en vérité Il est amour. Il suffit de comprendre son plan pour voir que tout ce qu'Il fait, il le fait par amour. A peine avait-Il condamné l'homme à mort, qu'Il commençait déjà à révéler un plan de rédemption et de délivrance finale. Plus nous comprendrons ces grandes vérités, plus nous nous réjouirons de l'attribut divin de la justice, ainsi que de tout ce qui a pu contribuer à le manifester.

J. F. R.

—:—

Psaume 90

Prière de Moïse, homme de Dieu

Seigneur! tu as été pour nous un refuge,
de génération en génération.
Avant que les montagnes fussent nées,
et que tu eusses créé la terre et le monde,
d'éternité en éternité tu es Dieu.
Tu fais rentrer les hommes dans la poussière,
et tu dis: Fils de l'homme, retournez!
Car mille ans sont, à tes yeux,
comme le jour d'hier, quand il n'est plus,
et comme une veille de la nuit.
Tu les emportes, semblables à un songe,
qui, le matin, passe comme l'herbe:
Elle fleurit le matin, et elle passe,
on la coupe le soir, et elle sèche.

Nous sommes consumés par ta colère,
et ta fureur nous épouvante.
Tu mets devant toi nos iniquités,
et à la lumière de ta face nos fautes cachées.
Tous nos jours disparaissent par ton courroux;
nous voyons nos années s'évanouir comme un son.
Les jours de nos années s'élèvent à soixante et dix ans,
et, pour les plus robustes, à quatre-vingt ans;
et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère,
car il passe vite, et nous nous envolons.
Qui prend garde à la force de ta colère,
et à ton courroux, selon la crainte qui t'est due?
Enseigne-nous à bien compter nos jours,
afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse.

Reviens, Eternel! Jusques à quand ...?
Aie pitié de tes serviteurs!
Rassasie-nous chaque matin de ta bonté,
et nous serons toute notre vie dans la joie et l'allégresse.
Réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés,
autant d'années que nous avons vu le malheur.
Que ton œuvre se manifeste à tes serviteurs,
et ta gloire sur leurs enfants!
Que la grâce de l'Eternel, notre Dieu, soit sur nous!
Affermis l'ouvrage de nos mains,
oui, affermis l'ouvrage de nos mains!

La verge fleurit! L'orgueil s'épanouit!

(Voir texte à la page 157)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

LA MALIGNITE INVISIBLE

(Voir étude à la page 179)

1re année · N° 12

20 juin 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20 centimes**

„Entered as second class matter june 30th 1924 at the post office at Brooklyn, N.Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin, L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . 9, avenue Verdier, Grand-Montrouge . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . *British:* 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38—40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian . . . . 495 Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African . . . . 6, Lelie Street . . . . . Cape Town (South Africa)

„*The Golden Age*" . . . . June 20th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I . . . . No. 12
Yearly subscription price . . . . $ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . $ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 juin 1924 — Numéro 12

La malignité invisible

Quand nos arrière-grands-pères se trouvaient devant une chose inexplicable, ils n'épuisaient pas leurs méninges pour essayer de pénétrer ce mystère. Ils attribuaient la paternité de ce troublant phénomène à une puissance surnaturelle inconnue.

Aujourd'hui, par contre, on prétend tout expliquer. Toute interprétation n'ayant pas une base scientifique est repoussée et l'on considère comme superstition les idées de nos ancêtres sur tout ce qui leur paraissait impénétrable. Aujourd'hui, certaines lois de la nature sont mieux comprises; les esprits sont devenus positifs et ils professent un dédain méprisant pour toutes les hypothèses fantaisistes qui ne peuvent être matérialisées.

Puissances mystérieuses

Malgré tous les progrès de la science, la nature entière reste une énigme troublante. Il y a même des œuvres humaines anciennes qui remplissent de confusion nos savants modernes. Sur le plateau péruvien par exemple, il y a des ruines de villes antiques qui furent construites avec des blocs de pierre tellement énormes que l'on est obligé de supposer que ces anciens architectes devaient posséder des appareils de levage et des moyens de transport aussi puissants que ceux de la technique moderne. Et ce qui est aussi très curieux, c'est qu'il n'existe pas de pareilles pierres dans la contrée; elles ont donc dû être amenées de très loin, à travers un pays montagneux coupé de gorges profondes.

Il paraît incroyable qu'un peuple primitif ne possédant qu'un outillage rudimentaire ait pu accomplir ce travail herculéen. Un voyageur émit l'hypothèse que ceux qui construisirent cette ville connaissaient peut-être le secret, depuis longtemps perdu, de la suppression de la loi de la pesanteur et qu'ils firent prendre à ces blocs la voie de l'air, qui sait par quel moyen.

C'est précisément ce secret puissant que les mages d'autrefois prétendaient posséder, et dont sourient les savants modernes confits dans leur scepticisme.

La croyance aux arts magiques était autrefois générale; elle existe encore de nos jours chez les peuples barbares, et au moyen âge les chrétiens croyaient à la magie comme les païens.

Les peuples de l'antiquité l'ont approuvée tacitement, mais le clergé du moyen âge condamnait tout miracle, sauf ceux des images et reliques sacrées.

La magie existe encore aux Indes et en Chine; elle est aussi en usage chez les indigènes de l'Etat du Congo et chez les Indiens d'Amérique.

On a souvent dit que les grandes inventions modernes apparaîtraient comme de la magie à nos ancêtres; on pensait que le tramway, l'automobile, le téléphone et l'aviation les rempliraient de crainte et d'étonnement. Cependant l'expérience a démontré que les sauvages transportés chez les blancs se familiarisent assez vite avec ces inventions, dont ils apprécient bientôt l'utilité. En Afrique Orientale, une foule bigarrée d'anciens sorciers et marchands d'esclaves se presse dans les voitures de chemins de fer et dans les cinémas. Le premier blanc qui arrive chez les sauvages peut se faire élire sorcier simplement avec une bouteille de magnésium, tandis que ceux qui viennent après doivent employer la lampe électrique et le phonographe pour conserver les prérogatives et le prestige attaché à cet état.

Mais que celui qui est mis en contact avec les créations de l'homme blanc ait une peau jaune, rouge ou noire, son étonnement ne dure pas plus longtemps que celui d'un Européen. Le Chinois notamment sait très vite se servir de la machine à écrire et conduire un automobile.

Une chose étrange pour notre siècle éclairé est la croyance persistante aux sorts, ainsi qu'aux bons et mauvais présages. Il est vrai que l'homme cultivé ne s'alarmera pas si un rayon de la nouvelle lune éclaire son épaule gauche, que les diseuses de bonne aventure démodées ne font pas de brillantes affaires, que les histoires de revenants et les contes de fées sont abandonnés aux vieilles femmes et aux enfants, mais on cherche à satisfaire sa curiosité concernant le surnaturel par des expériences psychographiques ou spirites.

Arts magiques

Les expériences psychographiques et l'activité subconsciente d'instincts naturels n'ont cependant pu expliquer des prodiges comme les tours de force des fakirs hindous, le miroir magique du sorcier indien, la danse des serpents chez les musulmans, la danse du feu chez les narvages, etc.

Pendant la guerre eut lieu une réunion internationale de prestidigitateurs, mais l'entente fut impossible parce que les orientaux refusèrent obstinément de divulguer le secret de leur profession aux européens incapables de les imiter.

La magie chez les païens est un rite religieux. Les sorciers de la tribu des Zani peuvent provoquer un orage par

un temps clair tandis qu'ils sont assis dans une chambre noire et entourés de nombreux spectateurs. Ils font lever d'un côté un petit soleil au plafond, et se couchent le long de la paroi opposée; au moment du lever de ce soleil, ils mettent un grain de blé en terre et par un chant monotone, ils font produire à ce grain de blé une plante et un épis mûr avant que le soleil se couche. Dès que le sorcier cesse de chanter, la plante cesse de croître.

Par un autre procédé magique, le sorcier peut se transformer en loup en présence des spectateurs et redevenir ensuite un homme.

Basées sur le spiritisme

Les prodiges sont tous attestés par des témoins véridiques et il faut repousser comme absurde toute idée d'hypnotisme. Le sorcier avoue qu'il invoque les esprits à son aide en vertu de la puissance que lui confère sa connaissance de la médecine. Pour le sage, il n'y a pas de hasard dans la nature, chaque effet a sa cause. Les manifestations surnaturelles proviennent de bons ou de mauvais esprits; c'est donc dans le spiritisme que nous trouverons l'explication des arts magiques qui déconcertent la science, car il n'y a pas d'explication scientifique possible.

Les religions païennes sont toutes basées sur le spiritisme. La plus ancienne est celle des Suméraniens qui habitaient autrefois la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Elle consistait principalement à gagner les bonnes grâces des démons. Ils croyaient que l'espace était peuplé d'êtres malfaisants causant toutes sortes de maux, de maladies et de malheurs et qu'on ne pouvait se les concilier qu'au moyen d'arts magiques et d'invocations. Même leurs ustensiles avaient une valeur talismanique. Outre les démons, il y avait le monstre à tête de chien qui venait avec le vent sud-occidental, apportant la faim et la soif, et les sept maskims qui habitaient une caverne souterraine et dont les voix terrifiantes éclataient dans le ciel lorsqu'ils se réjouissaient à cause des orages, des inondations et des tremblements de terre. Au-dessus de ces puissances maléfiques, trônait En-lil dont le nom signifie «Seigneur des Esprits» et qui formait une trinité avec Anna, esprit du ciel et Enki, esprit de la terre.

Quand ces trois dieux furent transférés plus tard en Babylonie, ils changèrent de nom; Ann fut le dieu du ciel, Ea celui de la terre, et Bel le prince des démons,

L'astrologie ancienne était combinée avec le démonisme. C'est ainsi que les sept planètes devinrent des dieux dont l'influence bienfaisante, pensait-on, neutralisait la méchanceté des démons. Ces dieux étaient appelés maîtres des esprits, et l'on adorait aussi le serpent qui symbolisait la sagesse et la fertilité.

Immortalité païenne

Toutes les religions païennes subsistent à condition que l'âme soit immortelle. La terre est semblable à une coupe renversée, disaient les Babyloniens, et c'est dans la concavité intérieure que se trouve le séjour ténébreux de la reine Ninkigal que l'on peut comparer à la Perséphone des Grecs. Là aussi habitaient les démons et les âmes des morts. Ces âmes tourmentées par des maladies variées menaient dans ce triste lieu une existence misérable qu'elles entretenaient en mangeant de la poussière et de la boue. Les Babyloniens brûlaient leurs morts et conservaient leurs restes ainsi simplifiés dans des urnes; le «zi» ou l'ombre de l'âme de l'incinéré survolait le feu crématoire pour se nourrir de la fumée de son propre cadavre. «Zi» était chez les Egyptiens «ka» que les pieux survivants calmaient par des sacrifices. Parfois l'offrande était purement symbolique et consistait en fruits ou animaux gravés sur les parois des tombeaux (ces aliments allégoriques n'étaient pas trop nutritifs!).

Les Egyptiens croyaient que «ka» (l'âme) devait faire un long et pénible voyage jusqu'au pays de la «double vérité» où Osiris, le juge parfait, pesait leurs vertus et leurs fautes dans une balance. Si le bien prévalait, l'âme allait dans une vallée du Nil que l'on considérait comme un duplicata du ciel; si le jugement était défavorable, l'âme devait subir les tourments de l'enfer et faire un séjour dans le corps d'un animal à titre d'épreuve.

Une âme égyptienne qui se rendait chez Osiris pour connaître son sort définitif se couvrait d'amulettes et de signes cabalistiques qui la protégeaient contre les mauvais esprits qu'elle rencontrait en chemin.

Au cours d'un enterrement chinois, on brûlait de la monnaie pour les esprits; ces derniers ainsi corrompus par un présent laissaient passer le mort. Dans ce pays, les personnes en deuil font tourner un moulin en papier, pensant ainsi favoriser les progrès de l'âme de leur mort.

L'usage du tabac si répandu de nos jours provient d'un rite indien de caractère magique. On brûlait du tabac pendant les cérémonies religieuses pour suffoquer les mauvais esprits, ce qui leur ôtait l'envie de troubler la fête. Chez les Indiens, l'usage du tabac était interdit aux femmes et aux enfants.

Un au delà nébuleux

Les Grecs et les Romains avaient sur l'au delà des notions très vagues, mais en général, ils admettaient que les âmes des trépassés menaient sous terre, dans le hadès ou royaume de Pluton, une existence qui était l'ombre de la vie terrestre ou un pâle reflet de celle-ci. Quoique les âmes fussent en enfer, on pouvait les appeler au moyen de sacrifices. On croyait aussi à une légion d'êtres invisibles que les Grecs désigaient sous le nom de démons et que les Romains appelaient génies. Ces démons étaient les âmes d'une race de gens anéantis, à la fin de «l'âge d'argent», par Zeus dans un déluge à cause de leur méchanceté. Il y avait aussi une autre classe d'êtres invisibles, plus sympathiques, qui remplissaient les fonctions d'anges protecteurs et chaque homme avait son ange gardien; mais ces bons démons étaient mortels; ils cessaient de vivre à la mort de leur protégé, c'est pourquoi celui qui était insouciant ou téméraire était mal jugé, car en risquant étourdiment sa vie il exposait en même temps celle de son démon protecteur.

Dans les festins, il était d'usage de répandre un peu de vin comme libation en faveur de son «agatha», démon ou «bon esprit», dont le serpent était un symbole.

Les païens ont pour les serpents une vénération mêlée de crainte superstitieuse. Les Zoulous notamment croient que leurs ancêtres revivent comme serpents. Aux Indes, pour la même raison, on laisse vivre ces affreux reptiles qui pullulent et deviennent un danger pour la population.

La vénération des serpents est aujourd'hui encore une particularité de l'hindouisme. Le Panthéon des divinités païennes comporte des noms tels que « Cihuacohuatl », femme serpent; «Coatlicue», déesse des fleurs, ceinturée de serpents; «Mixcoatl», le serpent sombre; «Tlaloe», dieu de la pluie qui brandit un serpent; «Huitzilopochtli», dieu de la guerre qui tient un serpent en guise de sceptre; «Quetzalcoatl», le serpent ailé, le dieu de l'air qui est aussi appelé Dumuzi, Horus, Tammuz, Adonis, Sossioch — personnifications diverses de «faux messies».

Dans la mythologie romaine, les bons génies veillent sur le ménage des braves gens, tandis que les mauvais génies tourmentent les malfaiteurs par la maladie. Ces mauvais esprits sont mentionnés par les écrivains de l'antiquité païenne et chrétienne. Lactance, intendant de Constantin dit qu'ils avaient reçu de la providence divine la mission de protéger les hommes, mais qu'ils se corrompirent, et que de protecteurs ils devinrent les bourreaux de leurs protégés; que pour détourner les hommes de l'adoration du vrai Dieu, ils stimulaient la bienveillance et éveillaient l'admiration reconnaissante de leurs victimes pour leurs adroites dissimulations.

Clément d'Alexandrie attribue aux démons l'invention de l'astrologie, de la chiromancie et d'autres sciences divinatoires. Afin de tendre des pièges aux vivants, ils leur apparaissent comme revenants ou comme divinités. Ce sont les démons qui inspiraient aux prêtresses de Delphes des oracles mystérieux. Ils sont les instigateurs des suicides, des parricides, de tous les genres de crimes et de toutes les insanités.

La croyance aux démons fut interdite par le clergé romain du moyen âge parce que l'extinction de la foi au purgatoire risquait de tarir une abondante source de revenus. Les foules ignorantes crurent longtemps encore aux géants, aux nymphes et aux gnomes de leurs ancêtres païens qu'ils adaptèrent aux légendes de l'orthodoxie catholique. En réalité, le peuple fut abandonné à la superstition, l'église retirant un grand profit des esprits assujettis par la crainte.

Les confessions de foi païennes se ressemblent toutes

La Babylone mystique étant la mère de toutes les fausses religions, il est tout naturel qu'il y ait entre la mère et les filles un air de famille, et que certaines croyances païennes ressemblent beaucoup à celles de la Babylonie qui veut dire: confusion et imposture.

Les adorateurs du feu en Perse déclarent que l'homme est doté d'un libre arbitre qui lui permet de choisir entre le bien et le mal, quoiqu'il soit jour et nuit tenté par les démons qui le poussent au mal. Lorsqu'il meurt, son âme essaye de franchir le pont Chineras conduisant au paradis, mais il peut arriver qu'elle perde l'équilibre sous le poids de ses péchés et tombe dans le terrible fleuve Dugahb, où elle sera tourmentée par Abriman et ses démons jusqu'au jour où toutes choses, même les démons, seront purifiés par le feu et rendus parfaits.

Dans le coran, le pont se nomme «El Pirat», c'est-à-dire «tranchant de sabre». Les djinns et les Afrites tourmentent les âmes, qui sont du reste arbitrairement destinées au paradis ou à l'enfer par un Dieu insensible.

L'hindouisme admet qu'il existe des démons qui sont des êtres de nature plus élevée que l'homme, par conséquent, invisibles à celui-ci, mais qu'un adepte peut en s'exerçant à la concentration des sens s'élever au-dessus des démons et leur imposer sa volonté. Chaque être humain doit habiter successivement quatre-vingt-quatre millions de corps, mais si le karma est favorable, on peut devenir un demi-dieu. Ces demi-dieux ou démons sont innombrables, et comme leurs mauvais penchants antérieurs ont à leur service une puissance beaucoup plus grande, ils sont craints et vénérés beaucoup plus que les trente-trois millions de dieux. Si prosaïque que soit le Chinois, il sacrifie beaucoup de son temps et de son argent pour se rendre propices les esprits ou démons, car ces derniers, en s'ingérant énormément dans les affaires chinoises sont pour les malheureux de ce pays une source de tribulations. Les esprits tâchent de renouveler leur force vitale en absorbant celle de l'homme, c'est pourquoi le service des magiciens consiste à faire bonne garde pour s'opposer aux ravages des esprits pervers. En cas de péril extrême, on peut se réfugier chez Chang-tientzi ou kivang-Si, lequel met les récalcitrants en bouteilles bien bouchées et scellées au moyen de formules magiques. Les visiteurs crédules sont autorisés à écouter les gémissements lamentables des esprits embouteillés.

Monnaie pour esprits

Les âmes de personnes mortes de faim sont appelées «kwei» et leur présence en enfer est odieuse aux autres esprits qui les chassent. Voilà pourquoi elles reviennent sur la terre et apparaissent aux vivants sous la forme terrifiante de revenants ou de fantômes. Elles ont des corps qui ne projettent pas d'ombre. Selon une croyance populaire, il y a à Szetchuen une rue habitée par les esprits d'un côté et par les hommes de l'autre. Parfois un homme disparaît et il est déclaré mort officiellement. S'il revient vers ses parents, il est considéré comme «kwei». Sa situation est alors sans espoir, car s'il travaille dans les affaires ou comme ouvrier, ou s'il mendie, il ne reçoit que la «monnaie d'esprits» qui n'a aucune valeur légale. Pour ne pas mourir de faim, ce malheureux doit se nourrir des offrandes aux morts placées dans les tombeaux.

Les Nubas habitant les montagnes sont un exemple de la domination réelle des démons sur le gouvernement de toute une tribu.

«Baïl» habite sur la terre, ce qui ne l'empêche pas d'être le prince et le dominateur de ses pareils, les esprits qui peuplent l'atmosphère. Il règne sur eux comme maître de la vie et de la mort, et aussi comme maître de la destinée de chacun. Il charge des esprits inférieurs appelés «Arros» de garder et diriger les hommes. Chaque ville est sous la surveillance d'un Arros invisible, qui fait connaître sa volonté par des prêtres, mais particulièrement par le chef des prêtres appelé Kugur.

Lorsque le Kugur meurt, l'Arros lui choisit un successeur en le faisant tomber en extase; il est utilisé comme porte-parole en faisant assembler la tribu par ses cris.

Les Nubas croient à une vie future sur la terre avec des troupeaux et des villages, et où il n'y aura plus ni naissances ni péchés, car tout péché aura été expié par les souffrances de la vie présente.

Croyance générale au spiritisme

Ce qui précède prouve que dans tous les âges les peuples ont cru à l'existence et à la puissance d'esprits invisibles qui jouent un rôle décisif dans la destinée de l'homme.

Le rationalisme moderne, par contre, repousse toute croyance spirite comme superstition et s'efforce de démontrer la nature psychique de toute démonstration surnaturelle. Les lois psychiques sont reconnues comme science expérimentale, basée sur le dualisme de la conscience.

On admet que nous avons un esprit objectif qui domine notre personnalité et un esprit subjectif irresponsable, avec des possibilités considérables dissimulées, mais très réceptif pour toutes sortes de suggestions qui sont pour nous un danger permanent. Notre salut, dit-on, est dans un contrôle énergique de cet esprit subjectif par

notre volonté provenant du cervelet. Nous devons donc développer cet organe ainsi que la moelle épinière.

Mais une nouvelle doctrine prétend que tous nos efforts sont vains parce que, notre volonté étant impuissante, les instincts de notre nature animale prévaudront toujours. Ils parlent en maître et imposent leur volonté réduisant ainsi à néant les plus grands efforts de l'esprit.

La vérité est que notre cerveau est accessible aux différentes suggestions d'origine parfois mystérieuse et dont nous ne sommes pas toujours responsables. Quelques-unes proviennent d'événements anciens, de choses que nous n'avons remarquées que superficiellement et oubliées ensuite. D'autres proviennent de spectacles ou d'auditions auxquelles s'attachent involontairement certaines pensées; quelques-unes peuvent être ataviques, mais parfois l'homme ressent des impressions qui lui sont tout à fait étrangères et n'ont aucun rapport avec ses expériences.

La seule explication possible de ces phénomènes, dits psychiques, c'est qu'il s'agit ici de communications apportées par des agents invisibles.

Des pensées inspirées par les démons

L'homme a l'habitude d'avoir confiance en la force de son imagination ou en sa capacité intellectuelle, mais la plupart de ses pensées sont mauvaises. Chaque individu est plus ou moins réceptif d'idées surgies on ne sait d'où et très difficiles à détruire, car après avoir été expulsées, elles reviennent dès que la vigilance cesse ou faiblit; elles s'imposent à l'attention et tentent l'homme avec persévérance. Elles rappellent des folies et humiliations passées; ces suggestions affaiblissent nos espérances et cherchent à détruire notre foi; elles rient du malheur et troublent l'homme en le poussant au désespoir, ou par des raisonnements sophistiqués et des promesses fallacieuses, elles le poussent dans la voie du vice. Si cette activité malfaisante est subconsciente, le malfaiteur est à la merci des démons.

L'explication biblique

Pour celui qui croit les saintes Ecritures, le spiritisme n'a rien de mystérieux ni d'invraisemblable.

Le souci dominant du paganisme et des philosophies, est de faire croire que les esprits sont les âmes des trépassés, plus vivantes que lorsqu'elles étaient sur terre, et qu'elles sont plus puissantes qu'autrefois pour faire le mal.

La Bible, au contraire, nous assure que les morts sont inconscients, que les hommes meurent de mort et qu'ils ne savent rien, qu'ils resteront dans cet état jusqu'à la résurrection. Le paganisme enseigne cette doctrine ahurissante et monumentale que les hommes meurent de vie.

Les esprits méchants et invisibles sont des anges tombés dans le mal, les anciens gardiens du monde antédiluvien corrompu; ils haïssent les hommes qui ont été la cause de leur chute. Cette explication est sans doute trop simple et trop claire pour être acceptée.

La science humaine avec tous ses sophismes et ses arguties a faussé l'intelligence des hommes et leur a communiqué le goût des chemins tortueux, aussi repoussent-ils le témoignage des saintes Ecritures.

Dans ces derniers jours, l'activité et la puissance des esprits diaboliques sera extraordinairement intensifiée. Le temps est court et Jéhovah accorde aux démons un peu plus de liberté pour qu'ils puissent faire déborder avec fracas la coupe de la fureur des hommes, fureur qui se traduira par l'anarchie universelle. La morale usuelle sombrera, les droits des autres seront piétinés. Les hommes atteindront prochainement le paroxysme de la corruption. Il en résultera des douleurs sans précédent dans les annales de tous les peuples. L'intensité de ces douleurs dépassera la limite de la résistance humaine qui va s'affaiblissant sans cesse. Si ces jours d'angoisse indicible et consumante n'étaient pas abrégés, aucune vie ne subsisterait. — Matthieu 24 : 22.

Mais heureusement qu'après cette ultime épreuve s'ouvrira l'ère de la paix définitive et du bonheur sans mélange. Les hommes seront délivrés des puissances occultes malfaisantes, car les esprits mauvais (la malignité invisible) seront détruits et le mal progressivement disparaîtra.

L. R.

L'équilibre du corps humain

Etre plein de force et de jeunesse à cent ans! C'est un rêve, direz-vous. Oui, mais bientôt ce sera la réalité.

Au cours des dernières années, les progrès surprenants de la physiologie ont fourni aux médecins des armes puissantes pour la lutte contre les maladies. La structure extrêmement compliquée du corps humain témoigne de l'existence d'un Créateur souverainement intelligent. C'est précisément cette complication de notre organisme et la multiplicité de ses fonctions qui ont rendu si difficiles et si délicates les recherches sur cette chose mystérieuse qu'est la vie et qui ont empêché les savants eux-mêmes de se soustraire à la mort. Mais maintenant que Christ, le nouveau Roi de la terre vient, les hommes ne tarderont plus à connaître le remède que leur assurera non seulement la vigueur, mais une vie parfaite et durable sur la terre.

Pendant assez longtemps, l'ignorance et les mauvaises conditions de l'existence ont été un obstacle à la santé des peuples. Aussitôt que l'état d'un malade paraît grave, on a recours aux remèdes les plus invraisemblables, même si le soulagement qu'ils procurent n'est que passager. Après le Dr. X... on appelle le Dr. Y... On essaie mixture sur mixture. Les recettes domestiques sont expérimentées les unes après les autres. Le plus souvent, tout est impuissant, tout est vain. On étudie des livres de médecine, des traités sur la diète; on suit les conseils de Pierre, puis ceux de Jacques. «Il doit pourtant y avoir un moyen de guérir» répète-t-on toujours à nouveau.

Les maux et les infirmités procèdent du fait que les lois établies par Dieu ne sont pas observées. Toute infraction consciente à ces lois est un péché. «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.» Par conséquent, tous doivent mourir. La vie ne peut être acquise et conservée qu'au prix de l'observance parfaite des lois de la nature. Si nous reconnaissons nos imperfections innées, tant corporelles que mentales, et les mauvaises habitudes qui nous

sont transmises depuis six mille ans, nous sommes bien obligés de confesser notre impuissance à ce sujet.

Celui qui créa l'homme est seul capable de nous enseigner comment nous pouvons vivre sans déroger aux décrets divins. Déjà nous voyons disparaître de nombreux mystères et bientôt la gloire de Dieu inondera la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer.

Equilibre — perfection

Equilibre et régularité, tels sont les éléments de la perfection humaine, d'une vie durable, éternelle. L'irrégularité dans l'exercice des forces corporelles conduit à la mort. Pour assurer l'équilibre dans l'organisme humain, ces forces doivent agir dans une harmonie actuellement irréalisable. Ici nous sentons les limites de notre pouvoir, comme l'astronome devant l'immensité et l'infini du firmament étoilé.

Bien des choses concourent à assurer le bien-être du corps humain. Sont à noter les facteurs suivants: la quantité d'oxygène respiré, le climat, la pression atmosphérique, les variations de température, l'état d'humidité ou de sécheresse de l'air, la quantité de l'eau absorbée, la quantité et la qualité de la nourriture, la contraction et l'expansion des muscles et des tissus, la pression du sang, sa composition, les effets électriques sous leurs diverses formes, l'influence des rayons solaires sur les tissus de l'organisme, le développement des cellules. La nature du sang, c'est-à-dire la quantité d'hématies, de leucocytes et d'hématoblastes qu'il contient, joue un rôle primordial. Ces trois sortes de globules possèdent des propriétés spéciales, exclusives pour ainsi dire; ils nagent librement dans le plasma sanguin. Les leucocytes remplissent une fonction des plus importantes et des plus remarquables. Contrairement à la plupart des cellules du corps, ils se meuvent eux-mêmes à la façon des amibes et absorbent des grains de poussière, des débris de cellules, des particules de charbon, toutes sortes de bactéries, d'où leur nom de phagocytes, cellules mangeuses.

Nous ajouterons aux facteurs précités les affections mentales, les pensées, le milieu où l'on vit, et enfin les effets variés de tous ceux-ci. Tant qu'ils restent dépendants les uns des autres, qu'ils s'unissent dans un équilibre parfait, la machine humaine travaille avec la plus grande précision. Mais qui donc est capable de répartir harmonieusement ces forces?

Importance des pensées

Les nerfs gouvernent toutes les fonctions du corps. Ils sont les centres et conducteurs des oscillations et vibrations, de même que le fils de cuivre capte et conduit dans l'air les vibrations des ions électriques venant du soleil ou d'autres astres éloignés.

Le sang livre aux nerfs les éléments nutritifs dont ils ont besoin, tandis que les nerfs régissent la circulation du sang, la contraction et l'expansion des artères, des veines et des tissus. La disposition des nerfs joue, naturellement, un rôle d'une importance capitale dans ce contrôle. L'effet des phénomènes psychologiques n'est pas moins important car, directement ou indirectement, ils exercent une influence sur chaque partie du corps humain.

La peur, par exemple, détermine une déperdition de forces nerveuses et par suite des troubles dans le fonctionnement du cœur et des glandes, dont le résultat est un déséquilibre de tout l'organisme. Le cerveau même en souffre. (La crainte, l'angoisse, l'appréhension, les soucis, etc. peuvent être enregistrés sous le terme commun de peur.) Ces diverses émotions ralentissent la circulation du sang, ce qui équivaut à une diminution de l'énergie dans les cellules nerveuses, donc à une diminution de forces vitales. Quand de tels phénomènes se sont répétés pendant une quarantaine d'années environ, le corps s'est affaibli considérablement; l'un après l'autre, les organes cessent de fonctionner normalement et, finalement refusent tout travail. Nous savons que la peur fut la première conséquence de la désobéissance d'Adam et Eve. Ce fait est rapporté en Genèse 3 : 10.

Il est évident que si le sang, les muscles, les os, les organes sont privés des substances nutritives indispensables, leur développement devient impossible. Aussi dépérissent-ils. S'agit-il du contraire, le sang reçoit-il la nourriture nécessaire, les tissus renaissent, les muscles et les tendons s'élargissent et il n'est pas rare qu'ainsi de graves maladies soient guéries.

Les contractions musculaires compriment les vaisseaux, enrayent la circulation du sang dans certaines parties du corps. Les suites en sont toujours fâcheuses. Une tension prolongée des muscles provoque des modifications dans l'organisme, déplacement des os, déviation de la colonne vertébrale. Avec le temps, ces modifications prennent un caractère durable et enlèvent au corps son équilibre et sa régularité. Les nerfs qui, de ce fait, se trouvent serrés deviennent impuissants à stimuler la croissance des tissus cellulaires de leur rayon. Les tissus qui ne peuvent plus se développer dépérissent peu à peu, puis meurent. D'autre part, une tension prolongée des muscles arrête la circulation du sang qui stationne alors dans les veines; les tissus morts, restant dans l'organisme, s'y transforment en poison. C'est de cette façon que l'organisme devient la proie de toutes sortes de germes, bacilles, bactéries, etc.

Energie de la lumière, de la chaleur et de l'électricité

Nous connaissons dans une certaine mesure les forces, les effets émanant de la lumière, de la chaleur et de l'électricité. Les ions électriques sont des parties de matière infiniment petites qui se détachent incessament de l'atome. Ils sont en somme les transmetteurs de l'énergie et ils se rendent utiles de mille manières dans l'infinie création de Dieu. Sans cette activité intense et ininterrompue causée par le détachement continuel de ces ions, il serait impossible au corps humain d'exister. L'emmagasinage du sucre, transformé préalablement en glycogène dans le foie, est le moyen le plus simple et le plus approprié pour la conservation de ces énergies, tandis que les vaisseaux sanguins de leur côté les transmettent aux tissus cellulaires dans tout l'organisme. Les nerfs, comme des conduites électriques, dirigent l'emploi de ces énergies. Le détachement de celles-ci des tissus cellulaires engendre les mouvements musculaires, les vibrations, la faculté de penser, bref, toute l'activité corporelle. C'est ainsi que l'énergie est amassée dans les tissus cellulaires et relâchée au moyen de procédés chimiques ou par la force nerveuse. Par des causes encore inconnues, il se produit dans les cellules des nerfs et du cerveau des vibrations d'une rapidité excessive qui altèrent la forme des cellules du corps et occasionnent des mouvements inconscients, des manifestations de vie machinale. Dès que le mouvement de vibrations qui passe dans le système nerveux subit une altération, ceci provoque inévitablement un rétrécissement des tissus aux parois des vaisseaux sanguins et il s'ensuit une interruption dans la circulation du sang et des forces nerveuses. Peu à peu le transport de l'énergie dans les centres nerveux est arrêté et rendu impossible.

Pour développer les tissus cellulaires on essaye de les charger d'ions, au moyen d'électricité ou par des irradiations. Ces dernières, comme certaines expériences l'ont prouvé, se sont montrées être des moyens insurpassables de guérison. Les bains de soleil, pris d'une manière appropriée, sont puissamment curatifs et ne peuvent être assez recommandés. La diminution de la tension préserve des congestions et amène des centres nerveux une agglomération d'énergie ionique dans tous les organes épuisés qui reprennent alors vie et nouvelle vigueur. Des personnes nerveuses souffrant de telles contractions et tensions devraient y remédier par un développement des forces nerveuses.

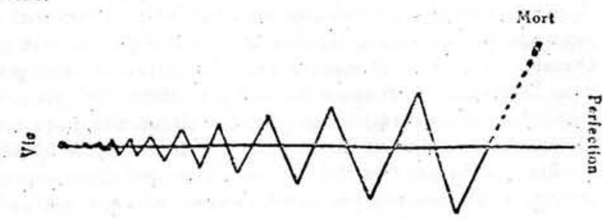
Les vitamines absorbées dans la nourriture stimulent sensiblement le développement des tissus, et avec une diète appropriée il est possible de rétablir une harmonie égale dans tout l'organisme. Ici les fruits, les légumes, le lait caillé rendent d'excellents services. Une alimentation simple, à l'état naturel (voir Age d'Or No. 11, page 170), est très recommandable et l'effet en est d'autant plus curatif qu'elle est absorbée fraîche, avant que l'énergie solaire amassée en elle se soit volatilisée. Nous ne nous étonnons nullement de ce que notre civilisation abandonne peu à peu les conserves, les essences, épices et extraits qui minent les forces vitales et dans lesquels l'énergie des vitamines fait totalement défaut.

L'état de nervosité provient de l'irritation des nerfs; des vibrations violentes, trop rapides, provoquent de pénibles pressions qui extirpent de l'énergie à tout l'organisme. Dans de tels cas, il est bon de pourvoir à un ralentissement et à une détention des forces nerveuses. Toute émotion, tout surmenage doit être évité, ainsi que les mauvaises habitudes de la vie moderne. Fuyons l'agitation fiévreuse de notre époque et efforçons-nous d'avoir une humeur calme, paisible, une humeur qui ne se laisse pas facilement altérer.

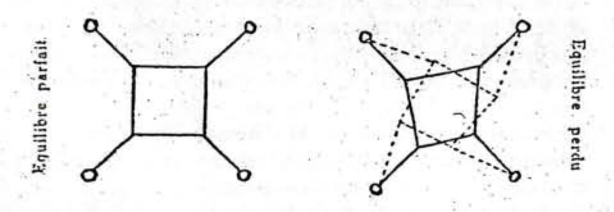
Les jeûnes occasionnels égalisent le développement des tissus, car les parties du corps les mieux nourries et les mieux développées sont obligées de se retirer un peu en faveur des parties moins suffisamment pourvues. L'équilibre du corps est rétabli tout naturellement par une diminution des parties trop développées et un relâchement des parties rétrécies. Jusqu'à présent il n'a pas encore été possible d'établir une prescription de diète qui puisse s'approprier à chacun, quoique dans ce domaine-là un grand travail ait déjà été fait. Tous les humains ont plus ou moins perdu l'uniformité corporelle et cela, naturellement, en proportion de l'usage que chacun a fait de ses connaissances et de son savoir.

Facteurs indispensables à l'équilibre

Les quelques esquisses qui suivent serviront à illustrer d'une façon plus claire les facteurs nécessaires à l'équilibre.



La ligne horizontale représente la perfection, tandis que celle en zigzag donne une idée des effets et contre-effets — l'apogée ou point culminant dans chaque direction — c'est-à-dire excitation et affaiblissement, vibration rapide ou lente, contraction et expansion; cette tendance à l'inégalité dans toute l'activité du corps est allée en progressant depuis des siècles et dure de l'enfance à la tombe. L'organisme humain s'efforce continuellement de rétablir ses fonctions et son activité en harmonie et en perfection, mais il n'y parvient pas par suite de l'imperfection des circonstances. Vouloir y remédier par des médecines ne sert qu'à accentuer l'irritation des nerfs. L'obéissance aux lois et aux dispositions divines est un procédé tout naturel qui conduit rapidement à une amélioration de l'état général. S'il était possible de vivre sans péché, dans un entourage parfait (c'est-à-dire se conformant strictement aux lois naturelles), toutes les circonstances et dispositions reviendraient à la perfection illustrée par la ligne horizontale. Dans l'âge nouveau qui s'ouvre devant nous, cette vie parfaite sans maladie ni infirmité sera rendue possible à chacun. Nous n'avons donc aucune raison de désespérer.



L'esquisse de gauche représente la perfection; à droite nous voyons comment une altération de l'extension des muscles et des tissus compromet l'équilibre. Les lignes pointillées montrent la difficulté du rétablissement de l'équilibre. Chaque tension doit être minutieusement réparée.

L'esquisse gauche représente la perfection de la circulation du sang. Par celle de droite, nous pouvons nous rendre compte comment la circulation devient imparfaite, jusqu'à ce que comme dernière conséquence s'ensuive la mort. La force vitale diminue continuellement, de cycle en cycle, pour disparaître enfin complètement.

Nous avons essayé d'exposer ici la manière dont s'effectue la sentence de mort qui pèse sur l'humanité. En offrant à ses lecteurs de petites études sur les différentes branches de la connaissance et de l'activité humaines, «L'Age d'Or» a le désir de leur inspirer l'espérance et le désir de vivre, facteurs qui contribueront déjà sensiblement à rehausser l'équilibre perdu, et l'auteur de cet article considère comme un privilège de pouvoir prêter son concours dans le domaine de la physiologie. Il est certain que dans un temps peu éloigné les instructions nécessaires seront prodiguées aux humains qui saisiront alors cette occasion d'acquérir l'équilibre parfait, c'est-à-dire la vie éternelle.

J. W. R.

Louons le Dieu des cieux!

Le chœur

Tout l'univers est plein de sa magnificence.
Qu'on adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.
Son empire a des temps précédé la naissance.
Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix

En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue imposerait silence:
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance,
Tout l'univers est plein de sa magnificence:
Chantons, publions ses bienfaits.

Le chœur

Tout l'univers est plein de sa magnificence:
Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix

Il donne aux fleurs leur aimable peinture.
Il fait naître et mûrir les fruits.
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits;
Le champ qui les reçut les rend avec usure.

Une autre

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains;
Mais sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

Une autre

O mont de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé,
Quand, sur ton sommet enflammé,
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé
Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire.
Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,
Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs,
Ces trompettes et ce tonnerre:
Venait-il renverser l'ordre des éléments?
Sur ces antiques fondements
Venait-il ébranler la terre?

Une autre

Il venait révéler aux enfants des Hébreux
De ses préceptes saints la lumière immortelle.
Il venait à ce peuple heureux
Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

Le chœur

O divine, ô charmante loi!
O justice, ô bonté suprême!
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

Une voix

Vous qui ne connaissez qu'une crainte servile,
Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer?
Est-il donc à vos cœurs, est-il si difficile
Et si pénible de l'aimer?
L'esclave craint le tyran qui l'outrage,
Mais des enfants l'amour est le partage.
Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
Et ne l'aimer jamais?

Le chœur

O divine, ô charmante loi!
O justice! ô bonté suprême!
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

J. Racine.
(fragment d'Athalie.)

Celui qui sème alla semer .....

Depuis bien des années, les prairies qui couvraient cette plaine avaient été rasées et la terre profondément remuée. Depuis bien des années, on y avait, à chaque entrée d'automne, semé le blé en espérant le pain. Et les vieux du village disaient combien leurs pères et eux-mêmes avaient peiné sur ces sillons. La terre rude qui collait aux sabots par temps de pluie et s'arrondissait en mottes dures par temps sec, avait bu goutte à goutte les forces des plus intrépides. Par un destin implacable, la moisson ne comblait jamais les espérances. Tantôt la sécheresse brûlait les jeunes pousses. Tantôt les averses ravinaient les champs. Tantôt la brume couchait à ras du sol son incessant nuage et les épis transis s'arrêtaient de mûrir. Une fois la récolte s'annonçait prospère. En une nuit, la rivière sournoise qui coule entre les osiers bleus monta à l'assaut des cultures. Lorsque les eaux se retirèrent, les blés couchés traînaient sur la vase comme des chevelures de mortes.

Devant une mauvaise chance continuelle, beaucoup s'étaient découragés. Ils abandonnaient la plaine à son sort lamentable. Ils allaient plus haut donner uniquement leurs soins aux terres douces arrondies en corbeille au pied du coteau où les vergers mettaient leurs bouquets au printemps. Ils savaient que là au moins leur peine était toujours sûre d'être couronnée. Ils préféraient restreindre leur champ d'action afin de ne pas courir de risques. Certes, quelques-uns gardaient encore au cœur le rêve de fertiliser la plaine rebelle, mais ils manquaient de courage. Ils ensevelissaient en eux-mêmes ce désir trop vaste pour leur faiblesse. L'espoir tenace leur disait que le mauvais sort ne durerait pas toujours et que s'ils ne semaient jamais ils ne moissonneraient jamais.

Si le nombre avait capitulé, quelques-uns demeuraient fermement attachés à la dure besogne. Les mauvais hasards des saisons n'émoussaient pas leur confiance. Ils persévéraient.

Une année ils crurent arriver au terme de leur labeur. Les blés drus achevaient de mûrir au soleil de juillet. Quand le crépuscule éteignait une à une les lumières du couchant, ils contemplaient la plaine blonde, terre promise à leur bonne volonté. Et la voix apaisée des grands blés sous les vents des soirées estivales était aussi douce à leur oreille que le vol frissonnant de l'abeille, le bruit frais des fontaines, ou la sérénité des angelus.

Au bord de l'horizon se hissèrent les nuages noirs. Ils grandirent. Le vent les chassait devant lui à grands coups furieux. Et le plus violent orage qu'ait jamais enregistré mémoire d'homme s'abattit sur la plaine. La grêle brisa les blés, fit des moissons qui promettaient le pain un informe bourbier où gisaient les pailles hachurées. Désastre. Les nonchalants qui au temps des semailles avaient reculé devant l'ouvrage, conclurent:

— Nous avions bien dit qu'il n'y avait rien à faire.

Et les jaloux qu'avait torturé la réussite possible des vaillants, triomphèrent bruyamment. Le temps passa, et l'on croyait vaincu le dernier espoir des plus fermes. Mais quand octobre vint avec ses matins frais, on vit des laboureurs qui sillonnaient la plaine. Oh! ils n'étaient point nombreux, car beaucoup de leurs compagnons de l'année écoulée avaient reculé devant la tâche nouvelle. Les fidèles qui persévéraient avaient accepté toute la peine, et, plus courageux que jamais, ils guidaient la charrure et semaient le grain.

Le semeur

Dessin de Charlotte Gotthardt

Un vent violent s'éleva. Une fatalité maudite et destructrice voulait à tout prix vaincre l'effort des hommes. Le vent eut beau souffler, ils résistèrent.

Quelqu'un passa et dit à celui qui semait:

— Pourquoi lances-tu le blé à pleine main, tu vois bien que le vent l'emporte.......

L'homme vaillant lui répondit:

— Toi qui n'as pas de foi, écoute la parole de l'Evangile:

«Celui qui sème s'en alla semer. Et lorsqu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin; et les oiseaux du ciel étant venus, la mangèrent. Une autre, tomba dans des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre; et elle leva aussitôt parce que la terre n'avait pas de profondeur. Le soleil s'étant levé ensuite, elle en fut brûlée; et, comme elle n'avait point de racine, elle sécha. Une autre tomba dans les épines; et les épines étant venues à croître, l'étouffèrent et elle ne porta point de fruit. Une autre enfin tomba sur une bonne terre, et elle porta son fruit, qui poussa et crût jusqu'à la maturité, quelques grains rapportant trente pour un, d'autres soixante, et d'autres cent.»

Et comme son interlocuteur, partagé par le doute, gardait le silence, l'homme qui semait compléta la parabole:

«Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.»

Et il poursuivit sa besogne dans le soleil qui montait allumant des cercles d'or sur la rivière. Il chantait et le vent, vaincu, se calma.

Marcelle Capy (Paris.)

Un gouvernement désirable

Nous commençons ici la publication de la dernière brochure du Juge Rutherford, ex-juge de la Cour suprême de New-York, que le public parisien a eu le plaisir d'entendre dernièrement.

Désirer une chose c'est en souhaiter et en attendre la possession et la jouissance. Et ce désir, cette attente, incite à faire tous les efforts possibles pour arriver à cette possession et à cette jouissance.

Une chose agréable et bienfaisante est toujours désirable.

Un gouvernement est une organisation politique, gouvernée ou contrôlée par des autorités qui exercent leur pouvoir d'une manière juste et équitable en vue d'apporter des bienfaits et des bénédictions au peuple.

Les trois biens fondamentaux que l'humanité a désirés de tous temps et qu'elle a diligemment recherchés sont: la vie, la liberté et le bonheur. Afin d'obtenir et de jouir de ces choses essentielles, les hommes essayèrent de nombreuses formes de gouvernement et obtinrent par là quelques résultats. Cependant, après tant de siècles d'efforts, les plus sages d'entre eux avouent franchement que la civilisation sous sa forme actuelle est gravement menacée de destruction complète.

L'avenir du monde entrevu par d'éminents hommes d'état

Autrefois, un homme qui aurait critiqué les conditions fâcheuses existant ou qui aurait parlé de l'impuissance du gouvernement, aurait été qualifié de pessimiste à outrance. Il n'en est plus ainsi. Personne, assurément, ne pourrait dire aujourd'hui avec raison que Lloyd George, Woodrow Wilson, Ramsay Mac Donald, le Dr Brailsford et d'autres soient de tels pessimistes. Ils sont considérés comme étant les principaux hommes d'état du monde. Et cependant, voici ce que certains d'entre eux dirent au sujet des conditions actuelles:

«Un nouveau chapitre s'ouvre dans l'histoire de l'Europe et du monde, un chapitre d'horreurs telles que le monde n'en a jamais vu». — *Lloyd George.*

«Il n'y a aucun apaisement aux troubles de l'Europe; il n'y a pas de paix. Les gouvernements sont impuissants. Ils ont peur d'agir, évitent les décisions et laissent les choses aller de mal en pis.» — *Ramsay MacDonald, M. P.*

«Aéroplanes, gaz asphyxiants et haine, voici en trois mots le produit de notre civilisation. L'Amérique se prépare à la guerre sur une échelle si formidable qu'on ne connaît rien de semblable dans l'histoire du monde. Cette civilisation est condamnée à périr si nous ne recherchons pas la paix internationale.» — *Fréderik J. Libby.*

«Je crains qu'une nouvelle catastrophe ne fonde sur le monde, qui ne ressemblera cependant pas à la dernière. La prochaine guerre pourrait bien anéantir la civilisation, à moins que quelqu'un ou quelque chose n'intervienne.» — *Lloyd George.*

La civilisation appelée païenne; le paradis des fous

«Avant la guerre, nous croyions que notre civilisation était chrétienne. La guerre nous a révélés à nous-mêmes: notre civilisation est païenne.» — *Dr. Bernard J. Bell.*

«Nous sommes arrivés à un carrefour dont personne ne connaît l'issue.» — H. G. Wells.

«L'avenir est très sombre. Nous sommes arrivés au crépuscule de la civilisation.» — *Dr H. L. Brailsford.*

«Personne, à moins d'être ivre d'optimisme, ne peut nier que le monde est très malade et que cette maladie peut le conduire à la mort.» — *Sir Philip Gibbs.*

«Je suis persuadé que s'il se fait une nouvelle guerre, la civilisation ne s'en remettra jamais.» — *Viconte Grey.*

«Nous vivons dans une sorte de paradis de fous. Sous prétexte qu'il faut être prêt à tout, les militaristes de partout hâtent un nouveau déluge de guerre.» — *Fred. B. Smith.*

«La prochaine guerre ne durera que quelques jours, j'en suis persuadé. A l'aide d'aéroplanes et de gaz asphyxiants et par des attaques telles qu'elles sont déjà prévues par les quartiers généraux militaires, Londres et Paris seront balayées en une seule nuit.» — *W. K. Warden, du «Mail» de Londres.*

En parlant des conditions régnant sur la terre, le président Wilson dit:

«Ce sont des jours de grande détresse. Un lourd et noir nuage plane au-dessus du monde. Il semble que de grandes forces physiques, longtemps retenues et liées, ont été relâchées.»

L'échec des gouvernements — Une maladie

Il ne se trouve sur la terre aucun gouvernement qui satisfasse un nombre raisonnable de citoyens. De nombreux pays ont à leur tête un dictateur. Le monde entier est en réalité réduit à l'état de banqueroute. Les partis dirigeants ont bien proposé divers projets et méthodes de réformes gouvernementales, mais toutes sont restées inefficaces.

Les grands financiers ont également essayé de consolider la civilisation; aujourd'hui ils doivent s'avouer vaincus.

Les hommes d'état et les politiques ont tenu nombre de conférences internationales au cours desquelles ils cherchèrent à réformer les gouvernements. Tous ces efforts ont échoué. La Société des nations fut acclamée comme devant être le salut des peuples de la terre, et cependant peu nombreux sont actuellement ceux qui croient qu'elle puisse accomplir ce qu'on attend d'elle.

Déclin de la Fédération des églises

Les divers systèmes ecclésiastiques ont eu leur tour. Le mouvement mondial d'inter-églises, formé de la réunion des églises nominales du monde entier, paraissait être une organisation admirable. De fréquentes collectes, faites parmi le peuple, lui produisirent 336 547 724,26 dollars, somme énorme destinée à la conversion du monde! Cette prélévation fut la seule réussite de cette organisation qui, du reste, vient d'annoncer sa dissolution. Elle reconnaît avoir totalement échoué.

Ceux qui réfléchissent ne doivent-ils pas admettre que l'homme est arrivé à l'extrême limite de ses moyens dans ses efforts pour instituer un gouvernement juste et bon? La détresse extrême de l'homme est l'occasion pour Dieu d'intervenir. Les méthodes de Dieu réussiront certainement au temps qu'il a fixé. Il fit écrire par son prophète: «Car comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées». «Ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche: elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir et accomplira ce pour quoi je l'ai envoyée.» — Esaïe 55 : 9, 11.

Quelle est l'espérance du monde?

Depuis un certain nombre d'années, quelques chrétiens, sans avoir égard aux credo des dénominations, se sont efforcés d'instruire le peuple sur ce que la Bible dit de la détresse du monde, de ses causes et de son remède. Pendant presque tout ce temps, il n'y eut que peu de personnes qui écoutèrent ces instructions, la grande masse du peuple

en étant empêchée par des hommes s'appelant eux-mêmes prédicateurs, ecclésiastiques, docteurs de la divinité, prêtres, etc., et prétendant être des docteurs de la Parole de Dieu, alors qu'en réalité ils en détournaient l'esprit du peuple. Aujourd'hui le monde en général commence à ouvrir les yeux à leur égard, et depuis qu'il en est réduit à la détresse extrême, il prête une plus grande attention aux enseignements de la Parole divine. Guidés par la littérature que leur procurent les Etudiants de la Bible, beaucoup de personnes intelligentes reconnaissent maintenant le fait que seul un *pouvoir suprême* pourra sauver le monde d'une ruine complète. Le but de la présente brochure, comme celui de toute la littérature éditée par l'A. I. E. B., est d'aider le peuple à s'instruire lui-même sur le plan divin pour l'établissement d'un gouvernement désirable.

Nous invitons le lecteur à examiner avec soin ce que nous avançons ici et à en contrôler la véracité par la lecture, dans sa propre Bible, des passages indiqués. Les saintes Ecritures furent données aux humains pour leur instruction. Le moment est venu où elles doivent être comprises. Lorsqu'on lit le Bible à la lumière des prophéties qui s'accomplissent journellement sous nos yeux, on reconnaît qu'elle est la Parole de Dieu et que Jéhovah a un remède parfait et approprié pour les maux de l'humanité. Afin de montrer qu'il se proposait d'établir, au temps fixé par lui, un gouvernement de justice pour la bénédiction des hommes, il fit dire par son prophète: «Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et *le gouvernement sera sur son épaule;* et on appellera son nom: Merveilleux, Conseiller, Dieu fort, Père du siècle, Prince de paix. *A l'accroissement de son empire, et à la paix, il n'y aura pas de fin.»* — Esaïe 9 : 6,7.

Ce qui est nécessaire à un bon gouvernement

L'honnêteté et le désir désintéressé de faire le plus de bien possible au peuple, puis l'habileté nécessaire pour réaliser ce désir d'une manière juste et impartiale, telles sont les qualités essentielles que doivent posséder les gouvernants.

Chacun est forcé d'admettre que le facteur qui régit actuellement les actions des hommes est l'égoïsme et on trouve que le seul moyen d'avoir un gouvernement idéal, un gouvernement qui satisfit les désirs des peuples, serait d'avoir un pouvoir gouvernemental parfait. Nous sommes d'accord. Mais la conviction qui s'impose à tous ceux qui étudient les Ecritures et qui ont foi en elles est que le gouvernement parfait par lequel les désirs et les besoins des humains seront réalisés a été prévu par Dieu. Pourquoi il ne fut pas établi plus tôt, pourquoi nous espérons qu'il le sera une fois, quand et comment aura lieu cette instauration, tout cela ne peut être compris que si l'on se remémore l'histoire de l'homme dès le début et si l'on saisit la raison de la crise qui étreint le monde. On a alors là des preuves qui ne sont pas basées sur la sagesse humaine, mais sur la Parole du grand Etre suprême et c'est pour cela qu'elles sont concluantes.

L'homme à l'origine

Au sujet du premier homme la Bible dit: «Et Dieu créa l'homme à son image; . . . et Dieu leur dit: Fructifiez, et multipliez, et remplissez la terre» (Genèse 1 : 27, 28.) «Et l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé» (Genèse 2 : 8). Etant à l'image de Dieu, l'homme était parfait; car toutes les œuvres de Dieu sont parfaites (Deutéronome 32 : 4). Il fut donné au premier homme la domination de la terre avec tout ce qu'elle contient, en même temps que le pouvoir de la peupler d'une race parfaite et de gouverner cette race de façon désirable. — Genèse 1 : 28.

La cause de la chute de l'homme

Jéhovah exigea de l'homme une entière obéissance à sa loi afin de mettre à l'épreuve sa justice et sa loyauté (Genèse 2:16,17). Lucifer, être angélique doué d'une grande puissance, était en Eden, le jardin de Dieu (Ezéchiel 28 : 13). Lorsqu'il vit que Dieu avait accordé à l'homme le pouvoir et l'autorité de peupler la terre et de la gouverner, l'ambition s'empara de lui et il dit: «Je serai semblable au Très-Haut» (Esaïe 14 : 12—14). Il résolut de s'approprier ce gouvernement, et pour y arriver il eut recours à la fraude et à la tromperie; séparer l'homme de Dieu pour dominer ensuite sur lui, tel était son but. Il se servit du serpent en Eden pour parler à Eve et la séduire. Il lui déclara en quelque sorte que Dieu voulait les priver, Adam et elle, de la connaissance à laquelle ils avaient un juste droit et que s'ils mangeaient du fruit défendu, ils deviendraient sages comme des dieux. Eve viola la loi de Dieu (Genèse 3 : 1—6). Adam choisit alors volontairement la mort, aimant mieux mourir avec Eve que vivre sans elle. Il ne fût pas séduit, il viola la loi spontanément (1 Timothée 2 : 14). Selon la loi qu'il avait établie, Jéhovah condamna l'homme à mort et le chassa d'Eden. Ce jugement est détaillé en Genèse 3 : 17-24.

Depuis cette condamnation l'homme perdit sa perfection et son droit à la vie, à la paix et au bonheur. Il dût s'en aller par la terre inachevée et y lutter avec les éléments. Le jugement de Dieu s'exécuta en ce qu'Adam fut contraint à se nourrir d'aliments imparfaits; le processus de mort dura 930 ans, au terme desquels il s'éteignit tout à fait. C'est après qu'il eut quitté Eden que ses enfants lui naquirent. Les parents étant sous la sentence de mort et mourants, les enfants naquirent nécessairement imparfaits. C'est pourquoi les paroles du prophète s'appliquent à tous: «Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu» (Psaume 51 : 5). Tous les humains sont nés imparfaits, c'est pourquoi tous sont pécheurs. — Romains 5 : 12.

La promesse de Jéhovah

Les années passèrent et le nombre des descendants d'Adam se multiplia. Quelques-uns d'entre eux désiraient un gouvernement juste et équitable, tandis que d'autres aimaient le mal. Dieu fit alors à Abraham la promesse qu'il le bénirait, lui et sa postérité: «Et en toi seront bénies toutes les familles de la terre» (Genèse 12 : 1—3). Afin de prouver à l'homme que cette promesse serait exécutée, Dieu la scella par un serment (Genèse 22 : 14—18). Et Dieu réalise toujours ses promesses: «Car moi, l'Eternel, je ne change pas» (Malachie 3 : 6). «Oui, je l'ai dit, et je ferai que cela arrivera; je me le suis proposé, et je l'effectuerai.» — Esaïe 46 : 11.

Dieu fait toutes choses en son propre temps. Si l'on considère qu'un jour est devant Lui comme mille ans devant nous (2 Pierre 3 : 8) et qu'il n'y a pas même 7000 ans que l'homme fut condamné à mort, le temps nécessaire à l'exécution de la promesse divine n'est pas long. Dans l'exercice de sa parfaite sagesse, telle qu'elle est maintenant révélée à l'homme par Sa Parole, Dieu permit à des millions d'êtres humains d'entrer dans ce monde et d'y apprendre par l'expérience de grandes leçons sur les effets néfastes du péché. Pendant ce temps Il développa de façon graduelle et majestueuse ses plans et desseins pour l'établissement d'un gouvernement par lequel il bénirait toutes les familles de la terre.

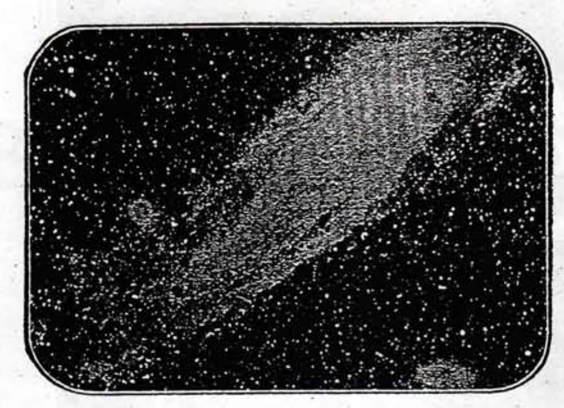
(A suivre.)

Le drame humain

du paradis perdu au paradis retrouvé

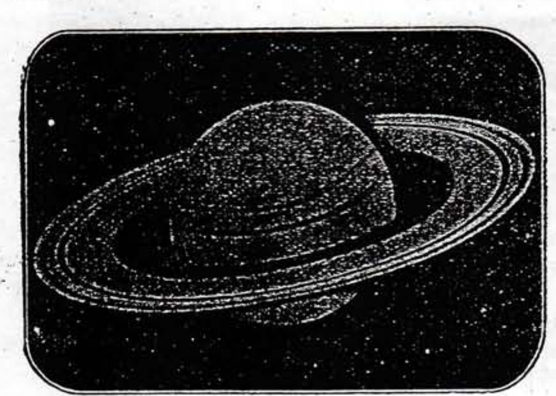
Le premier jour ou époque

La Genèse ne parle pas de la formation de la terre elle-même. Elle dit: «*Au* commencement . . . la terre *était* informe et vide». Il n'y avait ni montagnes, ni océans, mais la terre *était*. Il ne nous est pas indiqué depuis combien de temps la terre était créée. L'exposé de la Genèse, relatif aux jours de la création, n'est pas relatif à la *construction* de notre globe, mais à son arrangement en vue de la rendre habitable pour l'humanité.



La terre à l'état nébuleux

Il existe différentes théories sur sa formation. Nous adoptons celle de Vail qui est la plus conforme à la Bible. D'après cette théorie, le développement de notre planète terrestre s'explique par les anneaux de Saturne et les ceintures de Jupiter.



Les anneaux de Saturne

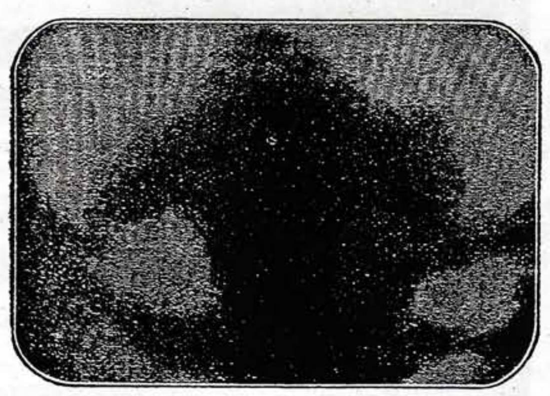
La terre était autrefois en fusion comme nous l'indiquent les roches ignées de la période azootique, ainsi désignée par la science, mais non discutée dans la Bible. Quand la terre était en ignition, l'eau et les minéraux furent projetés à une grande distance sous forme de gaz. En se refroidissant ils prirent une certaine forme et constituèrent de grands anneaux à une certaine distance autour de la terre.

La vitesse de rotation des anneaux différa graduellement de celle de la terre, proportionnellement à leur éloignement du centre de gravité. Ces anneaux, formés par l'eau et les minéraux, se rappochant peu à peu de notre

Anneaux en formation

planète, pouvaient en être maintenus éloignés par la force centrifuge dont l'intensité est maximum dans la zone équatoriale. L'action de l'énergie divine rendit visible une lumière semblable,sans doute, à celle de l'aurore boréale, et qui n'était pas celle du soleil. Le soleil ne fut visible que le quatrième jour.

«Que la lumière soit! Et la lumière fut.» Tel est brièvement résumé le résultat des 7 000 ans désignés sous le nom de premier jour. Ceci ne veut pas dire que la parole de Dieu n'eût pas été suffisante pour opérer n'importe quel miracle, mais Dieu préfère *accomplir* ses desseins glorieux par des moyens naturels. — Genèse 1 : 3.



„Que la lumière soit"

Certains savants prétendent qu'il existe encore un anneau autour de la terre, un anneau électrique qui, en venant en contact avec la terre, détruira dans quelques années toute fermentation, tout microbe, tout parasite, et sera d'un grand secours à la vie végétale et animale.

C. T. R.

Signes des temps

La Harpe de Dieu

La Promesse abrahamique.

Quelque temps après qu'Adam et Eve eurent été chassés de l'Eden, des enfants leur naquirent, qui grandirent et qui eurent à leur tour des enfants. Caïn prit pour femme une de ses sœurs. Ainsi s'accrût petit à petit le nombre des humains. Ils se répandirent par toute la terre, se procurant leur nourriture à la sueur de leur visage. Certains de ces enfants furent méchants et d'autres bons. La bienveillance de Dieu accompagna les bons, car c'est toujours ceux-là qu'il favorise. Satan exerça son influence pernicieuse parmi les hommes et la plupart d'entre eux se tournèrent vers le mal.

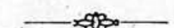
Noé était un homme de bien. Il servait le Seigneur Jéhovah avec toute sa maison. Plus de seize cents ans s'étaient écoulés depuis le jugement en Eden (temps pendant lequel les hommes étaient devenus très mauvais) et la terre était remplie de violence. Dieu se proposa de détruire les méchants de la terre. Il ordonna donc à Noé de construire une arche et d'y faire entrer les membres de sa famille. Lorsque ceci fut fait, un grand déluge d'eau vient sur la terre et toutes les créatures vivantes furent détruites, à l'exception de celles qui étaient dans l'arche. Il ne restait que huit personnes sur la terre après le déluge (Genèse 7 : 21—23; 1 Pierre 3 : 20). Noé et ses fils engendrèrent des enfants et les hommes recommencèrent à peupler la terre. Les uns furent bons, les autres méchants. Parmi ceux qui s'efforçaient de faire la volonté de Dieu se trouvait un homme nommé Abram, dont le nom fut changé plus tard en celui d'Abraham. Les Ecritures disent de lui qu'il était l'ami de Dieu. Sa femme s'appelait Sara.

Alors qu'Abraham avait 75 ans, Jéhovah lui dit: «Va-t'en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras un source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi» (Genèse 12:1—3). Abraham, sa femme et d'autres avec eux quittèrent Charan pour aller au pays de Canaan. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu nommé Sichem, l'Eternel apparut à Abraham et dit: «Je donnerai ce pays à ta postérité». Abraham bâtit là un autel, et cet endroit fut connu depuis sous le nom de Béthel, ce qui signifie Maison de Dieu. Il demeura ensuite dans les plaines de Mamré, un peu au nord de l'emplacement actuel d'Hébron, dans la partie sud de la Palestine. Pendant qu'il était là, Dieu fit une alliance avec lui, disant: «Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate».—Genèse 15:18.

Plus tard, lorsqu'Abraham eut 99 ans, l'Eternel lui apparut et dit: «J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini ...... Tu deviendras père d'une multitude de nations. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu» (Genèse 17 : 2, 4, 8). Quelque temps après, tandis qu'Abraham était assis à l'entrée de sa tente, dressée dans les plaines de Mamré, trois hommes, messagers de Jéhovah, se présentèrent à lui. Il existe encore aujourd'hui dans les plaines de Mamré et non loin de la ville d'Hébron un très vieux chêne dont le tronc mesure environ neuf mètres de circonférence. La tradition rapporte que c'est le chêne près duquel Abraham avait établi sa tente à l'époque où ces saints messagers lui étaient apparus. Nous ne pouvons naturellement pas croire qu'il en soit ainsi, parce qu'un chêne ne vit pas si longtemps. Mais il est cependant très intéressant de constater l'existence de ce vieil arbre près de lieu où Abraham doit avoir habité. C'est là qu'Abraham offrit l'hospitalité à ses hôtes de marque ; « il se tint auprès d'eux sous l'arbre et ils mangèrent». C'est là aussi que le messager de Jéhovah lui annonça qu'il lui serait donné un fils par Sara sa femme. — Genèse 18 : 1-14.

Au temps fixé, un fils naquit à Abraham et à Sara. Son nom fut Isaac (Genèse 21 : 1—3). Plus tard, quand Isaac fut devenu grand, Jéhovah soumit Abraham à une grande épreuve (Genèse 22) et donna de cette manière une illustration qui préfigura la rédemption de la race humaine. Dieu dit à Abraham: «Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai» (Genèse 22 : 2). Il est intéressant de noter ici que le mont Morija se trouve à l'intérieur des murs de la cité actuelle de Jérusalem. C'est là que s'élevait le temple de Salomon; on suppose que c'est l'endroit où Abraham rencontra Melchisédek et c'est celui qui lui fut indiqué pour offrir son fils en sacrifice.

J. F. R.



Ecoulé!

Quand un flot d'eau s'est écoulé,
Blanc d'une écume qu'il secoue,
Revient-il ébranler la roue
Du grand moulin qui moud le blé?

Oh! combien d'heures précieuses
Dont ma vie a perdu l'emploi,
Et qui vides, silencieuses,
Ont glissé, glissé, loin de moi!
Oh! tout le bien qu'auraient pu faire
Un mot qui n'a pas été dit,
Un acte en lui-même petit,
Un sourire que l'âme éclaire!

Mon cœur, tu sais comment on aime;
Souviens-toi d'aimer en tout temps!
Evite le regret suprême
D'avoir oublié — par instants.
Oh! la fatale négligence!
Ils ne nous seront pas rendus
Ces moments tristement perdus
Qui n'ont point laissé de semence.

Cœurs jeunes et forts, cœurs fidèles.
Vous possédez les heures d'or...
Elles pourraient ouvrir leurs ailes:
Ah! soignez bien votre trésor!
Prenez la vie en sa richesse,
Mais, dans ses moments les plus doux,
Sachez entendre autour de vous
L'appel qui résonne sans cesse.

B. Sautter.

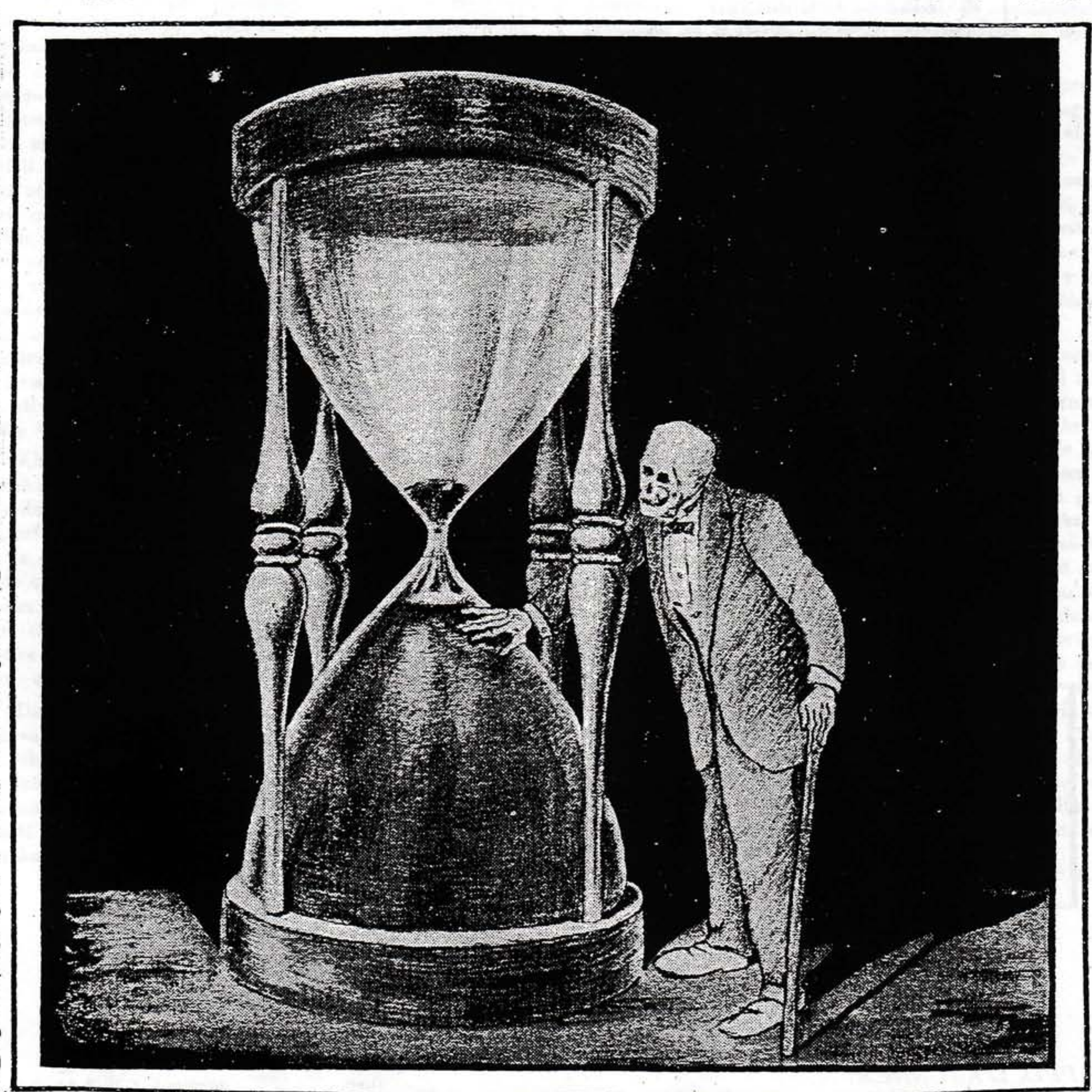
Un combat étrange

On parle beaucoup aujourd'hui d'une débâcle imminente, la grande bataille d'Harmaguédon, qui sera la lutte finale entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge, entre la justice et l'iniquité, et les saintes Ecritures confirment nettement cette pensée. L'artiste représente ici la victoire de la justice sous la forme d'un vaillant guerrier terrassant le dragon ancien et ses associés, symbole typique de la prochaine victoire définitive du bien sur le mal.

Pax.

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS



' MA FIN SEMBLE ETRE PROCHE

(Voir étude à la page 204)

1re année — N° 13/14

5 juillet 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter July 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

AVIS IMPORTANT

Le prochain numéro de l'Age d'Or paraîtra le 5 août. Des travaux de construction nous obligent de prendre ces dispositions et nous sommes persuadés que nos chers lecteurs feront volontiers ce sacrifice en faveur de l'agrandissement de l'œuvre que nous poursuivons et à laquelle ils prennent une part si active.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:
Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:
Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):
Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zangg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dupremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . *British:* 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38—40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian . . . . 495 Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African . . . . 6, Lelie Street . . . . . Cape Town (South Africa)

"The Golden Age" . . . . July 5th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 13/14
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . $ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 juillet 1924 — Numéro 13/14

La femme nouvelle

L'apparition de la femme nouvelle fut en même temps la résurrection d'une espérance abandonnée. Jusqu'à ce moment, son champ d'activité avait été très restreint. A l'homme incombait le devoir et même l'obligation de gagner à lui seul le pain de toute la maisonnée et il entendait conserver exclusivement ce privilège. Toute offre de collaboration de sa femme eût été repoussée avec hauteur, cette intrusion eût été considérée comme une irrégularité indécente, une sorte d'attentat à la dignité du chef de famille. La femme ainsi placée sous la dépendance de l'homme était relativement heureuse, aussi l'idéal logique de toute jeune fille était-il de trouver un bon mari.

Les vieilles demoiselles étaient généralement méprisées, elles étaient considérées comme des laissées pour compte inutilisable, elles n'avaient pas su se débrouiller, elles avaient raté leur vie. Ces conclusions malveillantes étaient naturellement une grande injustice qui ne manquait pas d'irriter le cœur de celles qui, pour un motif quelconque, avaient eu le malheur de rester célibataires. Aussi longtemps que dura cet ancien ordre économique, la femme en général ne souffrit pas de cet état de dépendance souvent dorée, car la plupart des hommes, fiers de leur rôle de protecteurs, avaient pour leurs compagnes toutes sortes de prévenances.

Le rôle des machines

L'emploi de la vapeur dans les usines transforma l'industrie et provoqua un changement dans la société civilisée. Les vieilles habitudes monotones et séculaires furent foulées aux pieds par une génération d'hommes prosaïques qui repoussa tout idéal spirituel suranné. Ils furent avant tout soucieux de faire des affaires et de gagner beaucoup d'argent, se plaisant dans l'atelier poussiéreux rempli du ronflement des machines huileuses. L'ancienne boutique du petit artisan disparut pour faire place aux immenses usines où l'on fabrique en grandes séries. La vapeur et l'électricité remplacèrent comme force motrice l'homme, la roue à palettes et le cheval, ce qui provoqua l'exode des campagnards vers les centres industriels où la population devint très dense. La société s'adapta rapidement aux conditions nouvelle et cette révolution dans les mœurs bouleversa aussi les habitudes paisibles et séculaires de la femme. Ses devoirs domestiques furent simplifiés; elle trouva tout faits et à des prix très bas les vêtements qu'elle confectionnait autrefois péniblement de ses mains. Elle transporta donc ses loisirs dans un autre champ d'activité; elle offrit ses services aux fabricants de toutes ces nouvelles créations de l'industrie. Les employeurs, méfiants au début, furent vite enchantés de ces nouvelles collaboratrices, car non seulement elles étaient actives et soumises, mais elles se distinguaient par une grande habileté dans les travaux délicats; elles furent bientôt préférées à l'homme pour une double raison: elles travaillaient mieux pour une salaire moindre.

Les pionniers du féminisme

C'est ainsi que la femme devint relativement indépendante. Elle se rendit compte qu'elle n'était pas destinée à vivre comme un parasite à la charge de l'homme. Cette mentalité nouvelle développa en elle une confiance en soi qui l'aida à augmenter encore son indépendance. Elle refusa d'être plus longtemps le jouet ou parfois même la bête de somme de l'homme. Son ambition, une fois née voulut grandir; elle désira acquérir une instruction supérieure qui lui permit de se perfectionner dans sa profession. Le sexe fort fut affaibli. Bientôt la femme nia hardiment la supériorité jusqu'ici incontestée de l'homme. Celui-ci dut reconnaître, en rechignant il est vrai, que la femme était bien son équivalent.

Dans certains pays, l'ambition suprême de quelques femmes fut d'obtenir l'égalité politique. En Amérique, elles réussirent à convertir «leurs frères» à cette doctrine qu'il était déshonorant pour leur sexe d'être traitées comme de petites filles mineures irresponsables à cause de leur incapacité.

Vous êtes injustes, dirent-elles aux gouvernants, en exigeant un impôt sur nos revenus et en nous refusant de prendre part à l'élection des législateurs chargés de faire des lois relatives à l'emploi judicieux de cet argent, alors que nous avons aujourd'hui des femmes directrices, doctoresses, avocates, juristes, administratrices, légistes, etc.

Dans l'ancien monde, l'émancipation de la femme fut retardée parce que ses efforts se brisèrent longtemps contre des préjugés tyranniques et l'esclavage des us et coutumes.

Quand de l'autre côté de l'Océan des pionniers américains commencèrent à fonder des colonies, peu de femmes les suivirent et justement à cause de leur rareté, elles furent l'objet d'un respect et d'une prévenance extraordinaires. Cette disposition bienveillante envers les femmes subsiste encore aujourd'hui dans l'Amérique occidentale, où la femme règne comme une souveraine et où on lui rend des hommages, même si elle n'est pas d'un rang social élevé.

Dès la plus haute antiquité, un peu partout, une ligne de démarcation séparait les sexes; la femme était un être inférieur. Dans l'ancienne Grèce, l'homme qui se serait avisé d'endosser un vêtement d'allure féminine subissait une

déchéance profonde. Si les pans de sa tunique dépassaient ses genoux et si ses manches franchissaient ses coudes, il devenait aux yeux de ses frères un triste efféminé. Aucune femme raisonnable n'aurait osé s'ingérer dans la vie privée ou publique de l'homme. Celles qui avaient un certain ascendant sur leur compagnon exercaient leur influence le plus discrètement possible.

D'un autre côté, les Romains avaient pour la femme autant d'égards qu'on lui en témoigne maintenant.

Les anciens peuples germaniques honoraient leurs épouses, car ils voyaient dans leur nature quelque chose de divin. C'est peut-être pour cela qu'il y eut beaucoup de prophétesses parmi eux. Ils rendaient parfois des honneurs divins aux femmes de leurs chefs. Aussi, leurs contes, très moraux, magnifiaient-ils les vertus conjugales, et leur morale tenait toute entière dans le culte de la fidélité à toute épreuve entre époux. Et ce grand amour indéfectible était la source de leur force et la cause de leur renommée.

L'influence du christianisme

Le clergé fit beaucoup pour l'avilissement de la femme, car il a toujours prêché que le summum de la perfection est atteint par l'épouse qui obéit aveuglément à son mari. Le même principe était naturellement applicable à la nonne envers son chef spirituel. La femme fut considérée comme un mal agréable qui est en même temps une douceur et un poison. Saint Augustin déclara que l'homme seul avait été créé à l'image de Dieu, et que la femme n'avait été faite qu'à l'image de l'homme. Pour les pères de l'Eglise, l'égalité des sexes fut une extravagance païenne. Malgré cela, l'influence du christianisme fut bienfaisante; elle modéra la brutalité des fils de Japhet (race blanche: Romains, Grecs, Germains etc.) et leurs conceptions sur l'amour spirituel. L'artiste grec représenta la femme comme une nymphe ou une déesse aux formes idéalement belles, mais avec un visage vide d'expression. Le sculpteur du moyen-âge drapa le corps de sa madone, mais il donna à son visage une beauté grave et spirituelle. L'athlétisme engendra le culte de l'esthétique dans la plastique. Les chants des troubadours, les tournois, les festivals étaient autant de prétextes pour avoir l'occasion de mendier les faveurs de la femme. Le très tendre chevalier, tout confit dans son amour romantique, plaçait sa dulcinée sur un piédestal devant lequel il s'aplatissait en exécutant des simagrées invraisemblables comme s'il était devant une déesse, et tous ces détours aboutissaient à une prosaïque demande en mariage. La chevalerie atteignit son apogée dans les salons de France, sous l'ancien régime.

Mais la femme du peuple n'eut jamais le droit de formuler aucune exigence; c'est pourquoi elle marcha la pique sur l'épaule aux côtés des soldats de la liberté qui prirent d'assaut la Bastille, forteresse de l'esclavage.

Napoléon éleva des éléments bourgeois au pouvoir; ce fut pour la femme le point de départ d'une ère nouvelle, elle conquit des privilèges qui subsistèrent jusqu'à nos jours.

Les extrémistes

Avec sa nature pervertie, l'homme se jette à corps perdu dans des excès de toutes sortes. Ceci nous explique la décadence de l'islamisme. Le malin Mahomet conclut avec ruse que le moyen le plus sûr de tenir éternellement les «infidèles» sous son joug, était de s'approprier leurs femmes. C'est pourquoi il autorisa généreusement pour tous les «vrais croyants» la polygamie, privilège qui, dans l'antiquité, n'appartenait qu'aux rois.

La femme musulmane, voilée et cloîtrée derrière les barreaux de sa fenêtre, privée du droit de s'instruire, n'a aucune valeur intellectuelle et son influence est nulle. Et pourtant l'influence exercée par les épouses et mères de tout un peuple pendant plusieurs générations constitue une puissance formidable, en bien ou en mal. La claustration de la femme amena l'abâtardissement de l'islamisme, car l'ignorance développa le crétinisme, la bigoterie et la dégénérescence; il s'ensuivit l'inévitable stagnation consécutive à l'engourdissement de l'esprit.

Nos pères trouvaient que les droits de la femme étaient d'avoir des enfants, de faire la cuisine et d'aller à l'église. La femme ainsi réduite à sa plus simple expression n'avait en elle aucune force. L'homme rude et obstiné désira s'allier avec un caractère opposé, pour le plus grand bien d'une pauvre petite femme qui, dépourvue de capacité et de caractère avait absolument besoin d'un protecteur résolu. La femme se vantait de son indigence spirituelle et morale. La timidité fut cultivée et poussée au ridicule, tandis que la pudeur dégénéra en une pruderie maladive.

A la minauderie d'hier succéda un naturalisme frisant la licence. La faible créature qui, pour une futilité, s'offrait une belle synope, qui savait sans motif sérieux verser à n'importe quel moment de vraies larmes, qui bondissait et trépignait parce qu'on avait contrarié ses desseins d'enfant gâté est aujourd'hui méprisée. Les jeunes filles portent maintenant des jupes courtes, des coiffures masculines; ayant délaissé le croquet, l'équitation, elles se livrent aux sports violents. Où est la pruderie d'antan et qui oserait se scandaliser de sa disparition?

La vaniteuse jouvencelle qui passe, sa serviette gonflée de livres sous le bras, se permet de faire la grimace aux falbalas de la robe de grand'mère. Mais sous sa pruderie et ses falbalas, cette dernière cachait souvent une honnêteté à toute épreuve. Elle possédait un caractère assez ferme pour seconder efficacement son mari en péril.

Pendant les guerres de l'Indépendance, en Amérique, les femmes secondaient les hommes en chargeant leurs fusils. Les aïeules teutonnes prirent part avec leurs époux à la défense des barricades dressées contre les hordes envahissantes. La vaillance des femmes suisses se manifesta également pendant les combats qui eurent lieu en 1798 au Grauholz près de Berne et dans la Suisse centrale. Nos arrière-grand'mères savaient filer, tisser; elles étaient des gardes-malades accomplies et des cordons bleus appréciés, capables de préparer des aliments sains et agréables qui formaient des corps forts et vigoureux. Elles supportaient stoïquement les privations, la solitude, les soucis et les sacrifices, pour faire vivre dans les cœurs l'amour de la patrie.

Nous devons beaucoup à nos vertueuses aïeules. Parce qu'elles ne se livrèrent pas aux vices et à la débauche comme les hommes, nous leur sommes redevables d'avoir été protégés contre une dégénérescence prématurée. Elles n'étaient évidemment pas parfaites, mais elles firent le bonheur de nos ancêtres.

La protection maternelle

Le grand souci d'une mère normale est de préserver la jeunesse de la corruption morale. Celle-ci, à son tour, offre des garanties pour les générations futures.

Pour prendre toutes mesures préventives en vue de la prochaine maternité et pour travailler ensuite à l'éducation de ses enfants, la femme a toujours eu besoin de mener chez elle une vie tranquille. Même chez les sauvages, à

l'homme était dévolu le rôle fatigant et dangereux tel que la chasse aux fauves, tandis que la femme restait au foyer. Ceci ne veut pas dire que la division du travail fut équitable. La grosse part du fardeau était généreusement adjugée à la femme.

Les temps sont changés aujourd'hui. La situation du sexe faible a été améliorée. La vie moderne est moins fade et plus facile, mais un sombre nuage subsiste: la maternité est mal protégée. Le danger réside surtout dans le bouleversement du foyer domestique et la maternité est en péril parce que la femme n'est presque plus femme.

Il est incontestable que d'une génération à l'autre le caractère féminin a subi des modifications profondes. Au contact des affaires publiques, il fut soumis à un processus d'endurcissement; l'exquise sensibilité presque divine de ce cœur n'existe plus que dans les cerveaux tardigrades de quelques poètes démodés. Dans le rude combat commercial moderne, les faibles sont rejetés comme impropres à tout service, c'est pourquoi la femme a renié sa faiblesse héréditaire. Mais l'évolution n'est pas encore complète; ce qui a été atteint jusqu'à ce jour ne sert qu'à accentuer ses traits et à voiler ses qualités naturelles.

Un côté plus sombre encore

Lorsque la femme est dépourvue de tout sentiment de justice, elle est impitoyable envers les égarés et les malheureux. Si elle ne réussit pas à vaincre ces mauvais penchants, ils tournent aux excès et à la brutalité. Si d'autre part, elle ne s'applique pas à perfectionner ses qualités sympathiques naturelles, que toutes possèdent plus ou moins, il ne lui reste rien d'agréable. Et c'est justement quand elle est ainsi dépouillée de toute espèce de vertus qu'elle se découvre soudain toutes sortes de qualités; imbue de sa grande valeur intrinsèque, elle est vaniteuse et son effronterie débridée ne connaît aucune retenue. L'orgueil obnubile son cerveau qui ne peut ni voir la vérité, ni la comprendre, ni l'aimer, car elle est toujours condamnée par la vérité. Elle persiste fanatiquement dans son opinion qui n'en est pas une, concevant bientôt une farouche antipathie pour celui qui ose la contredire. A-t-elle la manie de vouloir plaire? elle veut alors qu'on admire même ses bêtises. Dans sa cervelle chavirée, les choses se présentent à l'envers, aussi s'empresse-t-elle de prétendre que l'homme est un sot. Quand sa coquetterie n'opère pas, sa fausse timidité se transforme en désirs agressifs prémédités et insatiables. Ses triomphes la rendent arrogante et elle se fortifie dans cette opinion que l'influence de l'homme est nulle.

Pour pouvoir comparer les capacités intellectuelles de l'homme avec celles de la femme, il faut remonter jusqu'à la source de l'humanité. Les hommes qui vinrent immédiatement après Adam ressemblaient à leur père, et les premières filles d'Eve ressemblaient à leur mère. L'homme était le chef de la femme, il était le département intellectuel, le pouvoir exécutif, l'arbitre, le dominateur. Le rôle de la femme était effacé, elle avait la tâche facile d'obéir, ce qu'elle faisait passivement. Naturellement, il y avait aussi des exceptions et nous ne considérons pas comme telle la légendaire Sémiramis, type de surfemme — mère d'une pléiade de dieux.

Sensibilité féminine

Quand les hommes se trouvent devant une émule de la fictive Sémiramis, ils s'inclinent de bonne grâce devant cette supériorité en jupons. Il faut loyalement reconnaître que la femme a souvent l'esprit plus subtil que l'homme, et sa grande sensibilité est dans certains cas un guide infaillible pour l'homme. Mais elle est tellement infatuée d'elle-même, qu'elle ne veut pas revenir sur ses jugements reconnus faux par son entourage. Voilà pourquoi, sauf quelques exceptions, les femmes furent incapables de régner.

Elisabeth Tudor a pu briller avec les lumières de ses conseilleurs sans lesquels sa cour eut été une pétaudière.

Le poète anglais Chancer fait dire par sa fée que le plus ardent désir du cœur féminin est la puissance, le gouvernement. Souvent, elle réalise cet idéal par des manœuvres souterraines, en soudoyant les personnages corruptibles, et en mettant en œuvre toutes sortes d'influences qui opèrent dans l'ombre pour des fins souvent inavouables. Madame de Maintenon, par exemple, poussa tout un peuple à la révolte. Les explorateurs de l'Afrique, très diplomates, s'ingénièrent à gagner la confiance des négresses, afin d'être hospitalisés et même protégés par leurs maris.

Dans quelques anciens pays à population dense, comme la France et la Birmanie, les femmes sont en supériorité numérique. Elles ont de ce fait acquis une position économique importante. Toutefois, la femme ne méprise pas l'homme jusqu'à le vouloir supplanter, elle lui accorde l'honneur qui lui est dû, il reste le chef, le seigneur et maître, mais en réalité elle exerce une certaine influence dans la direction des affaires. Un mari intelligent se gardera bien de mépriser cette précieuse collaboratrice qui lui donne souvent des conseils éclairés, car certaines capacités intellectuelles atténuent la rudesse des manières masculines qu'elle a adoptées et qu'elle se fait pardonner en reconnaissant tacitement les droits de l'homme. Un équilibre approximatif se trouve ainsi maintenu.

Un facteur de la civilisation

La culture des arts, des lettres et des sciences provoqua la honte et par conséquent l'extinction de la brutalité. La femme fut libérée de l'esclavage, elle eut des jours meilleurs et des honneurs inconnus jusque-là. Les hommes nouvellement éclairés reconnurent que la femme est le principal facteur de la civilisation, car ses efforts tendent inlassablement vers une amélioration des conditions de la vie. Et le plus grand bienfait de la civilisation, c'est certainement le développement de cette classe de femmes progressistes, qui, en réalisant leurs idéaux, frappèrent d'un coup mortel les pseudo-sauvages vertus soldatesques d'un âge honteux.

L'émancipation féminine progresse un peu partout; elles attendent la réalisation de promesses laborieusement arrachées et qui consistent à obtenir une plus grande puissance dans la société. En Grande-Bretagne, le mouvement Panthurst, où l'on enfonça les fenêtres, a ouvert aux femmes le chemin de la chambre des lords.

La Finlande, la Russie, la Tchécoslovaquie et l'état libre d'Irlande trouvent que la cause des suffragettes est juste. Les femmes turques ont secoué le joug du harem et rejeté le ridicule voile séculaire; elles paraissent non voilées en public. Les Japonaises rejettent l'antique éducation qui les conduisait à leur propre destruction et les femmes chinoises refusent de soumettre plus longtemps leurs filles aux tortures destinées à apprendre la marche des «lis dorés». Les riches Chinoises s'opposent à la noyade des petites filles. Les autres mères se révoltent et les hommes les approuvent et les complimentent. Même le défenseur le plus conservateur de l'idée que la place de la femme est dans la maison commence à reconnaître la

faiblesse de ses préjugés, car les limites du home sont devenues trop étroites pour l'ambition de la femme moderne.

La force intellectuelle masculine

A mesure qu'elle s'émancipe, la femme acquiert la force intellectuelle de l'homme. Il ne faut toutefois pas croire que c'est là un avantage. La femme fut créée pour être mère avant tout. A cet effet, elle reçut du Créateur des qualités du cœur et de l'esprit qui la rendent apte à remplir sa mission et qui lui donnent une supériorité sur l'homme — si infatué que soit ce dernier de la sienne et quelle que soit sa manière de voir sur ce sujet, ces qualités, il ne les possède pas, ainsi l'équilibre s'établit et aucun d'eux ne peut se glorifier.

La femme d'aujourd'hui commet une lourde erreur en ne voyant pas qu'il y a incompatibilité entre sa vocation de mère et ses nouvelles conceptions. «Tu ne peux manger le dernier morceau de ton gâteau et le conserver en même temps». En voulant amalgamer le nouveau régime avec l'ancien, la femme accélère la dégénérescence de l'espèce humaine; la fièvre de la vie publique épuisant vite la réserve de ses forces vitales, elle donnera le jour à des enfants débiles.

Il ne faut pas prononcer des conclusions hâtives. Nous croyons pouvoir affirmer que l'évolution de la femme est voulue par la Providence divine; d'après les Ecritures, elle doit se dépouiller de son caractère féminin.

Elle n'est pas mue par l'ambition, mais pas une puissance invisible qui la pousse malgré elle dans une voie où la reproduction sera entravée, car le Créateur a prévu un nombre d'hommes que lui seul connaît, et qui sera probablement bientôt atteint.

Le but final de cette évolution sera l'égalité des sexes, car une fois le royaume de Dieu établi, les qualités de l'homme et de la femme seront réunies en un seul être, comme chez Adam.

Celui-ci, avant la création d'Eve, possédait le caractère viril de l'homme et les plus exquises vertus de la femme, savoir la douceur, la gentillesse, la prévenance, l'amabilité, la bienveillance ainsi que ses précieuses facultés d'adaptation.

La logique des faits

Nous pouvons regretter la transformation du caractère de la femme, car il est difficile d'admettre que la suppression des sexes soit possible; dans ce cas, la source même de la vie serait tarie. Car la vie est perpétuée par deux besoins: la faim à apaiser et l'obéissance à la loi de la reproduction; le mépris de ces deux lois provoquera l'extinction de la race humaine. Il est avéré que le monde ne subsiste que par une succession de naissances, de développements, de morts et de dissolution. L'esprit humain n'a jamais essayé de contester de pareilles évidences.

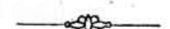
Les Ecritures nous disent que pendant l'âge d'or la mort ne sera plus. Il faut donc absolument que la reproduction cesse, car s'il y avait encore des naissances et pas de décès, après quelques milliers d'années de ce régime les hommes seraient tellement nombreux qu'ils se superposeraient en couches épaisses; on ne verrait plus le sol, il n'y aurait plus de végétation possible; les hommes périraient écrasés, étouffés les uns par les autres; la surabondance de vie entraînerait la mort universelle, la disparition de l'espèce humaine.

Voilà pourquoi la transformation de la femme n'est pas une opération du hasard. Celle-ci n'est pas plus mauvaise que l'homme, et si son évolution provoque des désordres et la corruption totale des mœurs, le mal est imputable aux instincts bestiaux de beaucoup d'individus suggestionnés par les influences occultes des esprits diaboliques peuplant l'atmosphère, mais qui heureusement seront bientôt mis dans l'impossibilité de nuire.

Nos contemporains, envisageant nécessairement l'avenir à la lueur du passé, ne peuvent admettre une vie heureuse sans le concours de leurs aimables compagnes, mais ici s'ouvre pour le penseur un nouveau champ d'investigations au fond duquel apparaissent de riantes perspectives, car il aperçoit tous les bénéfices d'une situation nouvelle où aucun sexe ne sera plus subjugué par l'autre.

La connaissance complète de toutes les sciences et de tous les arts, voilà ce que nous réserve l'âge d'or. L'homme se réjouit maintenant quand il trouve un ami avec qui il peut discuter et étudier un sujet quelconque. Quelles seront les joies terrestres quand tous les hommes seront égaux en perfections de toutes sortes. Il y aura sûrement des sujets de joies beaucoup plus nobles et plus purs que les misérables petites distractions actuelles. «Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment.» 1 Corinthiens 2 : 9.

L. R.



La destruction de Sodome et de Gomorrhe expliquée par la science.

Nous extrayons du «New-York Evening Journal» l'intéressante étude suivante:

Il est prouvé que le „soufre" mentionné dans la Bible était du soufre et du pétrole et que le feu du ciel était des éclairs qui transformèrent le pétrole de la plaine du Jourdain en une mer de flammes.

De récentes découvertes faites en Palestine ont fourni la preuve que la destruction de Sodome et de Gomorrhe «par le soufre et le feu du ciel», telle qu'elle est décrite dans l'Ancien Testament, est un fait historique.

Selon les explications de la science, le «soufre» était du soufre (sulfur) et du pétrole, matières qui se trouvent en très grande quantité dans les plaines au nord de la mer Morte, ainsi qu'on l'a constaté. Le feu du ciel paraît avoir été un éclair qui frappa une source naturelle de pétrole jaillissant probablement à une assez grande hauteur.

Le Dr. Henri Beyersdorfer, célèbre chimiste et ingénieur des mines, arriva à ces conclusions après de longues et minutieuses recherches et sa découverte fut confirmée par un certain nombre de savants compétents d'Angleterre et d'Amérique.

Ses données sont une confirmation visible du récit biblique et ceci est d'un grand intérêt pour ceux qui étudient la Bible et pour les savants, car au cours de ces dernières années beaucoup de théologiens des plus stricts et des plus orthodoxes ont émis l'opinion que l'histoire de la destruc-

tion de Sodome et de Gomorrhe n'est qu'une allégorie destinée à mettre en garde contre l'immoralité, que l'événement lui-même n'a jamais eu lieu.

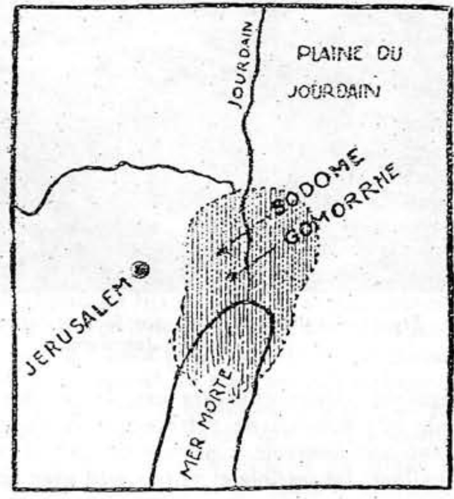
Au cours d'un voyage d'études dans les champs pétrolifères du Caucase, le Dr. Beyersdorfer fut témoin d'un monstrueux incendie provoqué par la foudre dans les sources naturelles de pétrole. Des villages et des forêts avaient été entièrement consumés et les quelques personnes qui avaient pu échapper à la mer de flammes s'étaient réfugiées dans les montagnes, comme jadis Lot et sa famille.

Plus tard, ce même savant fut appelé à déployer son activité dans les champs de pétrole de l'Asie mineure.

Manière dont on peut comprendre la catastrophe. Un jet de pétrole est allumé par la foudre et provoque un immense incendie.

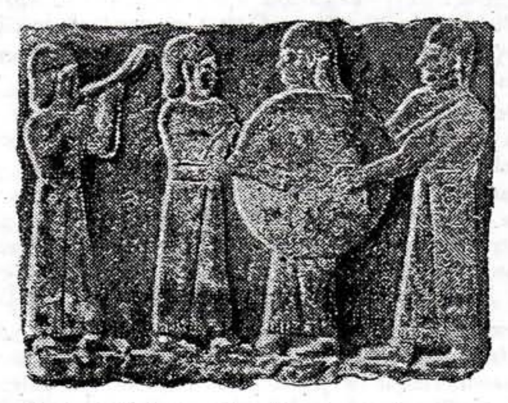
Lorsqu'on fit des sondages et des fouilles dans la plaine du Jourdain, au nord de la mer Morte, on découvrit non seulement des preuves d'éruptions naturelles et périodiques, mais aussi certaines traces qui lui donnèrent l'assurance que cette partie de la vallée du Jourdain avait été une fois le théâtre d'un incendie tel que celui qu'il avait vu dans le Caucase.

Bien que l'emplacement de Sodome et de Gomorrhe n'ait jamais pu être exactement déterminé, les savants ont cependant toujours admis que ces deux villes, si vraiment elles avaient existé, ne pouvaient s'être trouvées que dans ces parages-là.



Plaine du Jourdain: les hachures indiquent la contrée où l'on découvrit récemment des sources de pétrole et de naphte.

Il est parlé plus d'une fois des villes «de la plaine» et la contrée du Jourdain est la seule plaine qui touche aux montagnes en-dessus de Jérusalem, où habitaient les enfants d'Israël. Sodome et Gomorrhe ont certainement dû être à cet endroit de la plaine, car la Bible nous dit qu'Abraham et d'autres les regardaient des hauteurs de Béthel, et de récentes explorations ont prouvé que la seule partie de cette plaine où il y ait encore aujourd'hui des dépôts de pétrole est justement celle située au nord de la mer Morte et qu'elle peut être vue de ce point élevé.



Ce bas-relief, trouvé à l'emplacement supposé des villes détruites, a été exposé à une chaleur intense. Les marques qu'il porte en sont une preuve indubitable.

Les déductions du Dr Beyersdorfer furent confirmées par les découvertes récentes de quelques archéologues: des fragments d'images en argile et en pierre, datant apparem-

ment de l'année 3000 av. J.-C. et qui portent les traces visibles d'exposition à une chaleur intense longtemps après leur fabrication.

Afin de découvrir si un incendie comme celui qu'il avait vu au Caucase, allumé par la foudre, était un phénomène rare, le Docteur fit des recherches dans différents pays; il acquit ainsi la certitude que de tels feux sont étonnamment fréquents. En Amérique seulement et au cours des dix dernières années, plus d'une douzaine furent

Figure d'argile détériorée par le feu, déterrée dans la plaine du Jourdain.

enregistrés. Dans plusieurs cas, la foudre alluma les grands jets naturels de pétrole. A Bowling Green, c'est un immense réservoir à pétrole qui fut atteint; l'incendie ainsi allumé fut terrible et se répandit avec une vitesse vertigineuse; si l'on n'avait pas usé de tous les moyens modernes d'extinction, tant techniques que chimiques, inconnus du temps de la Bible, Bowling Green et probablement aussi Cleveland auraient subi le même sort que Sodome et Gomorrhe.

Los Angelès a également subi de terribles ravages, et il n'y a pas très longtemps qu'à Corsicana, dans le Texas, éclata un des terribles drames en question. Pendant presque une semaine le feu fit rage, répandant la terreur dans les alentours. Quinze personnes y perdirent la vie et les dégâts s'élevèrent à des millions de dollars. Il paraît que les flammes s'élevaient parfois à 300 mètres et se voyaient à une distance de 30 milles. C'était un spectacle terrifiant.

Le Dr. Beyersdorfer publia le résultat de ses recherches dans une revue scientifique. Il dit entre autre:

«Des sources de pétrole comme celles que j'ai vues dans le Caucase et dans la plaine du Jourdain peuvent, lorsqu'elles sont embrasées par la foudre au cours d'un orage, amener une catastrophe pareille à celle décrite dans la Bible et qui décida du sort de Sodome et de Gomorrhe. La destruction de ces deux villes est ainsi expliquée et quasi prouvée, selon moi.»

Le récit biblique nous dit que Dieu avait décidé leur anéantissement à cause de l'énormité des péchés de leurs habitants. Abraham pria l'Eternel de les épargner si elles renfermaient cinquante justes et sa requête fut entendue. Mais il se dit ensuite en lui-même qu'il était improbable qu'il s'en trouvât autant. Il savait certainement à quel point cette population était dépravée et pécheresse, c'est pourquoi il diminua peu à peu le nombre des justes pour en arriver à dix. Or il n'y en avait pas même autant. Lot, sa femme et deux de ses filles furent les seuls. Lot avait essayé d'engager ses autres filles et leur maris à quitter la ville avec lui, mais ils s'étaient moqués et n'avaient tenu aucun compte de ses avertissements. Il lui fut alors ordonné de fuir avec sa femme et ses deux filles cadettes vers la montagne et de ne pas regarder en arrière. Sa femme s'étant retournée, saisie par la curiosité, fut transformée en statue de sel.

La fuite de Lot.

Puis Dieu fit pleuvoir du ciel du soufre et du feu.

Abraham, auquel il n'avait point été interdit de regarder de ce côté-là, s'était levé de grand matin. «Il porta ses regards du côté de Sodome et de Gomorrhe, et sur tout le territoire de la plaine: et voici, il vit s'élever de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise».

Et aujourd'hui, après 4000 ans, la science a en main la preuve convaincante que ce sinistre événement a bien réellement eu lieu. Cette découverte conduira sans doute plus tard à des entreprises industrielles dans la vallée du Jourdain, et à l'emplacement même des villes pécheresses de Sodome et de Gomorrhe s'élèveront peut-être un jour des cités nouvelles, modèles. Intéressante perspective!

Citons encore pour terminer cette notice, parue récemment dans un autre journal:

«Faire des fouilles est devenu chose si fréquente qu'on ne s'émeut pas outre mesure des découvertes qui ont lieu ici et là. Rien d'étonnant à ce qu'on espère être sur les traces des anciennes villes de Sodome et de Gomorrhe. Une société scientifique américaine à Jérusalem s'est unie à celle de St. Louis pour organiser une expédition dont le but est la recherche des restes de ces villes. Un voyage d'exploration autour de la mer Morte a déjà été entrepris et le chef de l'expédition a déclaré que les résultats ne se feraient pas attendre.»

Il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour.

L'Ecriture.

La prochaine guerre.

On entend beaucoup parler d'une nouvelle guerre. Nous reproduisons ci-dessous un extrait du journal de V. qui dépeint cette terrifiante perspective:

«La technique qui dans la guerre moderne joue un plus grand rôle que les soldats eux-mêmes s'est puissamment développée depuis le conflit mondial de 1914—18, et tous les Etats, ayant profité des expériences dernières, disposent maintenant d'un nombre respectable de pièces d'artillerie lourde, de tanks et d'aéroplanes.

La technique des gaz asphyxiants a été particulièrement perfectionnée dans tous les pays, ce qui fait que nous avons aujourd'hui à compter avec des gaz cent fois plus puissants que ceux de la guerre mondiale.

En Amérique on aurait inventé le «lévisit» — probablement un mélange de phosphore et d'acide prussique — gaz si puissant qu'aucun masque ne pourra préserver l'homme de ses méfaits; douze bombes chargées de ce poison suffiront, dit-on, pour supprimer toute vie dans une ville de la grandeur de Chicago. Selon expériences, les caves mêmes ne seront plus une retraite sûre, car le lévisit, très lourd, tombe à terre, pénètre profondément dans le sol et se répand partout en longeant les conduites d'écoulement. A son contact toute vie végétale cesse, les sources d'eau sont empoisonnées.

Il est possible que ces descriptions soient un peu amplifiées, mais même si l'on en retranche certains détails, le tableau n'en reste pas moins saisissant et l'on se représente aisément ce que l'humanité peut attendre dans un nouveau conflit de ces terribles gaz, arme principale de la guerre moderne.

Dans la lettre qu'il adressa dernièrement au général de Schœnaich, le général Hamilton exprime des pensées qui ne doivent pas être loin de la réalité:

„Dans la prochaine guerre, les avions survoleront les villes, tels des vautours, pour y semer la mort. Les civils qui ne connaissent pas le service militaire n'ont aucune idée de l'effet des bombes nouvelles. En qualité d'homme de guerre, je me déclare pour la paix et la bonne entente entre les peuples, car, si nous n'y veillons, le continent européen et l'Angleterre seront témoins d'une catastrophe bien plus effroyable que le dernier tremblement de terre du Japon.'

De pair avec l'équipement des Etats, des alliances et des contrats militaires sont conclus de parts et d'autres. Bref, l'Europe se trouve à nouveau dans la situation d'avant guerre, avec sa diplomatie secrète, ses intrigues, ses puissances rivales, ses alliances et contre-alliances. En plus, un armement fantastique. Qu'y aurait-il d'extraordinaire si, un jour, les fusils se déchargeaient automatiquement? N'avait-on pas constaté en 1914 déjà qu'il suffisait d'une étincelle pour faire exploser un baril de poudre? Comme alors, de noirs nuages s'amassent au ciel politique. Si l'on ne réussit pas à écarter le danger, nous aurons inévitablement une seconde guerre mondiale. Elle sera plus meurtrière que toutes les précédentes et se terminera par la débâcle de la civilisation.»

Le général Verraux écrit dans le «Progrès Civique» des paroles semblables:

«On considère comme parfaitement possible que le gaz remplace la tranchée et qu'une zone empoisonnée soit substituée à un réseau de fils de fer. Les avions couvriront les villes de tout le territoire ennemi d'une buée malfaisante, si bien qu'il n'y aura plus d'arrière ni de civils. De fines poussières traverseront les masques et envahiront les souterrains où la population cherchera refuge. Les tanks eux-mêmes seront sans effet, noyés dans une atmosphère délétère. Qu'on ajouta à cela le «rayon électrique foudroyant,» la bombe radio-active, la bactérie mortelle et on frémit à la pensée de ce que serait une nouvelle guerre s'il y avait des gens assez fous pour la déchainer et d'autres assez simples pour les suivre.»

Certes, ces perspectives sont troublantes, mais nous savons qu'au-dessus des hommes et de leurs machinations se trouve un Etre plus sage dont les desseins et les promesses se réaliseront, un Etre dont la toute-puissance a établi une limite aux folies des humains. Nous savons par les saintes Ecritures que la terre sera véritablement le théâtre d'un grand conflit, de courte durée, mais terrible, appelé la guerre d'Harmaguédon. La paix universelle, une paix durable, sera établie après ce tragique épisode par Celui dont les voies sont au-dessus de nos voies.

Pax.

La paix future.

Le sang pur versé tant de fois
Pour la fraternité rêvée
Attiédit le bronze où des lois
La lettre, qui tue, est gravée.

Un jour les cœurs, tous envahis
Par le grand flux d'amour qui monte,
De s'être si longtemps haïs
N'auront plus que surprise et honte.

Il nous semble que le présent
N'offre que rapine et carnage,
Toujours pourtant il en surnage
Un nouveau dogme bienfaisant.

Toujours les causes magnanimes
Ont leur triomphe, lent ou prompt:
Fumés par le sang des victimes,
Les oliviers triompheront!

Sully Prudhomme.

Un gouvernement désirable

Un gouvernement modèle

Jéhovah organisa Israël en nation et lui donna une loi parfaite. Il promit aux Israélites que s'ils obéissaient à sa loi, ils seraient son trésor particulier, son peuple au-dessus de tous les autres peuples et que s'ils gardaient ses commandements, ils auraient la vie éternelle et avec cela la liberté et le bonheur. — Exode 19 : 5, 6; Lévitique 18 : 5.

La promesse faite à Abraham était qu'en sa postérité toutes les nations de la terre seraient bénies (Genèse 18 : 18). Elle fut limitée plus tard aux membres de la tribu de Juda, descendants d'Abraham. Dieu donna l'assurance que de cette tribu sortirait un grand gouverneur. «Le sceptre ne se retirera point de Juda, ni un législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Shilo vienne; et à lui sera le rassemblement des peuples» (Genèse 49 : 10). Le sceptre ne peut être tenu que par un gouverneur, c'est pourquoi il est le symbole du droit de gouverner, du droit légal au pouvoir.

Shilo est l'un des noms appliqués à Christ, le Messie; et il y avait là la promesse positive que celui qui aurait le droit de régner sortirait de la maison de Juda. David appartenait à cette tribu et lorsqu'il devint roi d'Israël, le peuple crut voir en lui le gouverneur promis. Son nom signifie bien-aimé. Il fut un type de Christ, le Fils bien-aimé de Dieu. Il illustra le développement de la race royale. A David succéda Salomon, le plus sage de tous les hommes, et dont le règne fut marqué par de grandes richesses, par la paix et la sagesse. Salomon préfigura le Messie et son règne glorieux; autrement dit, Jéhovah se servit de Salomon pour illustrer le vrai royaume, celui par lequel les bénédictions doivent venir sur l'humanité.

Israël n'observa pas la loi et ne put, par conséquent, obtenir les bénédictions promises. La raison qui l'empêcha de la garder fut l'imperfection humaine. Dieu savait naturellement qu'il en serait ainsi. Son but en leur donnant la loi était de montrer aux Juifs orgueilleux qu'ils étaient incapables par eux-mêmes d'établir un gouvernement parfait et qu'ils avaient besoin d'un grand Médiateur qui serait premièrement leur Rédempteur et ensuite leur Roi. C'est pour cette raison que saint Paul déclara: «La loi a été notre maître — pédagogue — pour nous conduire à Christ». — Galates 3 : 24.

Le gouvernement du monde par les Juifs — un échec

A maintes reprises, Israël viola son alliance avec Dieu. Sous le règne de Sédécias, Dieu permit que leur nation fût renversée. C'est à elle qu'Il dit: «Ote la tiare, et enlève la couronne; ce qui est ne sera plus. Elève ce qui est bas, et abaisse ce qui est élevé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine! Ceci aussi ne sera plus, *jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le juste jugement* et je lui donnerai» (Ezéchiel 21 : 31, 32). Jusqu'à la venue du roi prévu par Dieu, personne ne pouvait gouverner le monde *légalement et avec justice.*

Le gouvernement des Gentils commença en 606 av. J.-C.

Le renversement de Sédécias eut lieu en 606 av. J.-C. Dès ce temps-là, Dieu permit aux Gentils d'essayer d'établir un gouvernement désirable. La première puissance mondiale fut organisée sous Nébucadnetsar. La domination appartint ensuite aux Mèdes et aux Perses, puis aux Grecs et finalement au Romains. Leurs efforts furent infructueux, tous doivent l'admettre.

Lorsque Jésus vint vers les Juifs, quelques-uns l'acceptèrent comme le grand Messie. Lorsqu'il entra à Jérusalem et qu'il s'offrit lui-même comme roi, ceux qui le suivaient crurent qu'il allait installer son royaume, celui qui apporterait la bénédiction à toutes les familles de la terre. Aussi furent-ils consternés lorsqu'ils le virent crucifié. Ses disciples même dirent: «Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël» (Luc 24 : 21). Jésus ressuscita et monta au ciel quarante jours plus tard. Le dixième jour après son ascension, à la Pentecôte, Dieu révéla aux apôtres, par le saint Esprit, le but de la mort et de la résurrection de Jésus.

La manière d'établir la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes avait jusque là été gardée secrète. Les disciples apprirent alors qu'avant que les bénédictions promises puissent arriver, Jésus devait fournir le grand sacrifice de la rançon. Il est indispensable d'être au clair au sujet du sacrifice de la rançon pour comprendre comment il sera possible qu'un gouvernement favorable et bienfaisant soit fondé. Nous considérerons donc brièvement ce point central du plan divin.

La rédemption

Ni Adam, condamné à mort, ni ses descendants nés imparfaits ne pouvaient avoir un droit éternel à la vie, à cause de leur imperfection. Le meilleur gouvernement du monde ne pouvait leur apporter les bénédictions promises. Il fallait une rédemption.

Adam, ayant été condamné à mort par la justice divine, dut mourir. Ses descendants subirent à leur tour les effets de la sentence et naquirent imparfaits; ils ne purent jamais obtenir le droit de vivre. Du volume V des *ETUDES DES ECRITURES:* «La réconciliation entre Dieu et l'homme», page 422, nous citons ce qui suit:

> «Aussi longtemps que la condamnation divine ou malédiction reposant sur l'humanité ne pouvait être levée, elle demeurait un obstacle empêchant l'homme d'être restauré et rétabli dans les faveurs divines, et de recouvrer la vie éternelle.»

Puisque c'est un homme parfait qui avait été condamné à mort, le seul moyen pour lui d'être délivré de cet état d'impuissance était la mort volontaire d'un autre homme parfait. Or comme toute la race adamique était imparfaite, il ne se trouvait personne qui pût racheter son frère ou donner à Dieu une rançon pour lui [Psaume 49 : 7]. Rançon veut dire: «Un prix équivalent ou correspondant.» — Voir *ETUDES DES ECRITURES,* volume V: «La réconciliation entre Dieu et l'homme», page 429.

Dieu promit clairement qu'il rachèterait l'homme de la mort et le délivrerait de la puissance du tombeau, qu'il détruirait la mort et la tombe [Osée 13 : 14]. Afin d'exécuter sa promesse, il envoya au temps voulu son Fils Jésus dont la vie fut transférée du degré spirituel au degré humain. Jésus fut engendré, non par un homme, mais par la puissance de Jéhovah (Matthieu 1 : 20). C'est pour cela qu'il naquit saint, sans défaut et sans tache, séparé des pécheurs [Hébreux 7 : 26]. Il naquit homme, homme de chair et d'os, afin de pouvoir devenir une rançon pour l'homme; et, par la grâce de Dieu, il goûta la mort pour tous (Hébreux 2 : 9—14). L'amour de Dieu pourvut à ce sacrifice de la rançon, afin que l'homme pût vivre. Les Ecritures déclarent: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils

unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» [Jean 3 : 16]. Jésus dit lui-même qu'il est venu pour donner sa vie en rançon pour beaucoup. — Matthieu 20 : 28.

La réconciliation

Ce que l'homme désire par-dessus tout est la vie. Il sacrifie n'importe quoi pour la prolonger, même de quelques jours. Sans la vie, l'homme n'aurait aucune valeur pour lui-même, ni pour autrui. Jésus dit qu'il est venu afin que les hommes aient la vie et l'aient avec abondance [Jean 10 : 10]. Sa mort et sa résurrection fournirent un prix correspondant parfait: Adam, homme parfait, avait péché et avait été condamné à mort. Jésus, homme parfait, alla volontairement à la mort et Dieu le ressuscita être divin. Jésus put dire alors: «Voici, je suis vivant aux siècles des siècles.» — Apocalypse 1 : 18.

La résurrection de Jésus et son ascension au ciel lui permirent de présenter à la justice divine le prix d'une vie humaine parfaite, prix que cette justice put accepter comme réconciliation absolue de l'homme qui avait péché. De cette façon s'ouvrait le chemin du rétablissement de l'homme à la condition dont il jouissait avant sa faute, rétablissement nécessaire pour qu'il pût jouir de la vie, de la liberté, du bonheur, ainsi que d'un gouvernement parfait. C'est pourquoi l'apôtre dit: «Dieu . . . veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité; car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous, témoignage qui devait être rendu en son propre temps» (1 Timothée 2 : 4—6). La mort et la résurrection de Jésus sont une garantie que tous les hommes auront une occasion d'obtenir la vie. Dieu a fixé un jour, un temps, dans lequel cette occasion sera accordée à tous. — Actes 17 : 31.

Il n'est pas possible de démontrer ici toute la philosophie du grand sacrifice de la rançon. Nous n'en faisons ressortir que le principe général et la nécessité. Ce sujet est discuté tout au long dans le volume V des *ETUDES DES ECRITURES:* «La réconciliation entre Dieu et l'homme», et nous y renvoyons le lecteur.

La première venue

La première venue du Seigneur Jésus eut pour but de fournir le prix de rançon ou de rédemption. Avant de monter au ciel, il déclara à ses disciples qu'il reviendrait. - Jean 14 : 1-3.

Sa seconde venue a lieu pour prendre à lui ses fidèles et établir un royaume universel qui sera un gouvernement parfait et qui apportera à l'humanité les bénédictions promises par Dieu à Abraham.

Durant le temps qui s'écoula entre cette première et cette seconde venue, Dieu choisit du milieu des hommes ceux qui doivent être associés à Christ Jésus comme membres de son corps et comme son Epouse, l'Eglise. Le mot «Eglise» ne sert pas à désigner une église nominale, mais une classe choisie et séparée, dont les membres consacrent joyeusement leur vie au Seigneur, persistent dans cette consécration jusqu'à la mort et ont la promesse de recevoir la couronne de vie, la nature divine. — Apocalypse 2 : 10

Qui est immortel?

Cette famille royale ou régnante, avec son Chef, Christ Jésus, est désignée dans les saintes Ecritures comme la «Nouvelle Création» qui possédera la même nature que Jéhovah, la nature divine.

Le volume VI des ETUDES DES ECRITURES: «La Nouvelle Création», contient l'explication complète de tous les passages bibliques qui se rapportent à elle. Il montre que le Seigneur Jésus en est la Tête, que les membres de son corps sont choisis durant l'âge de l'évangile, ni avant, ni après; que ce qui décide de leur choix est: leur foi au Seigneur Jésus-Christ comme au grand Rédempteur et leur pleine et entière consécration pour faire la sainte volonté de Dieu; leur justification par la foi; leur engendrement par le saint Esprit; leur onction ou nomination comme membres de la famille royale; leur fidélité à l'alliance, même jusqu'à la mort. Saint Jean dit: «Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est» (1 Jean 3 : 2, 3). C'est à ces fidèles que le Seigneur adresse ces paroles: «Il a plu à votre Père de vous donner le royaume» (Luc 12 : 32). La promesse leur est faite qu'ils vivront et régneront avec Christ. — Apocalypse 20 : 6.

(A suivre).

Le Kalahari va devenir un jardin

De l'eau, des hommes capables, voilà, de toute évidence, ce qui manque au continent noir. C'est l'avis de tous ceux qui connaissent l'Afrique.

Il semble bien qu'ils aient raison, surtout depuis que des ingénieurs ont projeté de transformer le Kalahari, ce vaste désert sud-africain couvert de sables et de pierres et dont la superficie est de 4 800 000 kilomètres carrés, les six septièmes environ de la surface de la France.

Au moyen d'un canal détournant l'eau du fleuve Chobe, on espère créer un lac d'une étendue de 48 000 kilomètres carrés. Lorsque ce travail gigantesque sera achevé, le Kalahari devenu un véritable paradis terrestre sera d'une telle fertilité qu'il pourra nourrir des millions d'êtres humains.

Dans certaines contrées du globe, dont quelques-unes sont immenses, l'eau se fait de plus en plus rare. Aussi des déserts sont-ils actuellement en formation. Le lac Ngami, dans l'Afrique australe, se dessèche. Il est vrai que la région est inondée durant la saison des pluies, mais l'eau ne tarde pas à s'évaporer ou à s'infiltrer. Si les conditions climatériques de cette contrée restent telles, dans cent ans ce sera un désert, à moins que l'homme n'y remédie artificiellement.

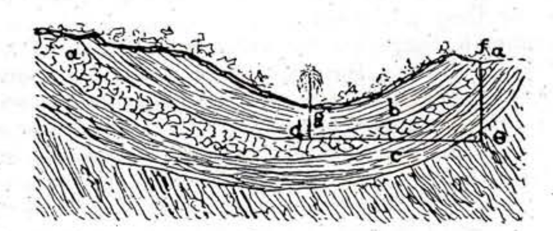
L'adduction des eaux fluviales dans la partie basse du Kalahari pour y former un lac, ainsi que l'installation dans ce pays de fontaines et de puits artésiens ne sont que le commencement d'une œuvre d'amélioration du désert qui rappelle les paroles prophétiques:

«Je changerai le désert en étang et la terre aride en sources jaillissantes.»

L'eau qui pénètre dans le sol traverse les couches perméables et arrive finalement à une couche imperméable

le long de laquelle elle s'écoule lentement, sous l'influence de la pesanteur. L'eau voyage ainsi sous la terre.

Il arrive fréquemment qu'elle se trouve contenue entre deux couches imperméables, l'une inférieure, l'autre supérieure. Dans ce cas, si la pente est suffisante, la pression du liquide contre les couches qui l'enserrent peut être énorme.



Pour préciser, voyons le croquis ci-dessus. L'eau s'infiltre dans le sol en *a*. Elle s'écoule entre les couches *b* et *c*. En *d*, elle exerce une pression proportionnelle à la hauteur *e-f*. Si l'on creuse un puits en *g*, l'eau s'élèvera d'elle-même; à la surface, elle jaillira. De tels puits sont dits artésiens, de Artois, en France, où les premiers de ce genre furent pratiqués.

Les régions qui conviennent le plus à l'établissement de puits artésiens sont celles en forme de cuvette, dont les parois sont des collines ou des montagnes.

A titre d'exemple, nous citons la région parisienne, une grande plaine dont le fond est occupé par la ville de Paris. A Grenelle, l'un des quartiers de la capitale, a été établi un puits artésien dont la profondeur est de 527 mètres. La nappe d'eau d'alimentation a pour origine des infiltrations qui se produisent dans une couche sableuse dont l'affleurement se fait dans le département de l'Aube, à près de 180 kilomètres de Paris. L'altitude moyenne de cette région est 130 mètres au-dessus du niveau de la mer; Grenelle est à 30 mètres.

Lorsqu'un puits est creusé dans un terrain peu consistant, il doit être revêtu intérieurement d'une armature solide, de tuyaux en fer par exemple. L'eau pompée est recueillie dans la partie supérieure maçonnée. — Si l'eau jaillit au-dessus du sol, on construit un réservoir qui permettra, éventuellement, d'actionner des machines agricoles ou autres.

En Algérie, on a fait tomber l'eau de puits artésiens sur des roues motrices; en Amérique, on a tenté des essais analogues; dans le Dakota, au moyen d'une turbine, on a pu obtenir une force de 350 chevaux. Parfois, quand la profondeur est suffisante, l'eau est chaude; elle peut alors être employée par des établissements de bains, pour le chauffage de serres, etc. L'eau fournie par les puits artésiens contient assez souvent de l'acide carbonique, ce qui est fort appréciable quand il s'agit de bains. Elle renferme parfois aussi des carbures d'hydrogène.

Le système artésien présente de nombreux avantages. En Amérique, c'est un procédé d'obtention du pétrole. Mais il est surtout important pour les contrées pauvres en courants d'eau. Les puits creusés depuis 1855 aux abords du Sahara par des ingénieurs français, arrosent abondamment un sol autrefois aride et où croissent maintenant de magnifiques palmiers. Quand l'eau fournie par les fontaines ordinaires est insuffisante ou de mauvaise qualité, c'est au système artésien que l'on a recours.

Bientôt, grâce à l'influence de la puissance créatrice de Dieu, les hommes, dont l'esprit aura été amené à son plus haut degré de développement, ne mettront plus leur génie au service de la guerre et de la destruction. Leurs projets grandioses tendront tous au bien-être général et à l'amélioration des conditions d'existence des peuples.

G. A.

Ma fin semble être proche.

(voir illustration à la première page)

Mon nom est «Mort». Je viens de constater que mon heure s'approche. Je suis devenu vieux et chétif. Il y a maintenant 6 000 ans qu'avec une force juvénile j'ai commencé mon œuvre cruelle de destruction. J'ai fauché la vie de milliards d'humains. Vieillards ratatinés, enfants de tous âges, fiancés et fiancées, maris et femmes, mères et fillettes, pauvres et riches, grands et petits, nobles et vilains, bons et mauvais, honorés et méprisés, tous me connaissent comme étant l'inexorable, comme celui qui guette sournoisement sa proie.

Ils sont tous en ma main. Aucun despote de la terre n'a exercé sur ses sujets un pouvoir aussi absolu. Dès leur berceau je les poursuis; leur vie ne tient qu'à un fil, et il est en mon pouvoir de le rompre d'un instant à l'autre.

Mais voici que depuis un certain temps il se passe quelque chose d'étrange! Certains d'entre eux ont commencé à publier une revue que se base, disent-ils, sur un très ancien manuscrit vénéré des hommes, appelé la Bible, qui prouve d'une manière des plus positives que mon temps est passé, et ils prétendent qu'une parole s'y trouvant doit s'accomplir très prochainement à mon égard:

«Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations». — Apocalypse 20 : 1—3.

Si je considère la marche des événements depuis 1914, je suis tenté de croire que ces nouveaux prophètes pourraient bien avoir raison, d'autant plus qu'en définitive je m'attends depuis longtemps à l'exécution de ma condamnation. S'il en est ainsi et puisque mes jours sont comptés, je vais exercer toute ma fureur sur les hommes.

Je ferai comme un locataire furieux qui doit sortir de son appartement. Je mettrai tout en pièces, je détériorerai les parois, je briserai les fenêtres avant de quitter la maison que j'ai habitée si longtemps. Le nouveau souverain, mon ennemi séculaire, que je hais d'une haine indicible, pourra, s'il le juge bon, relever les ruines.

C'est là ce que j'accomplirai afin de faire honneur à mon nom de Mort, diable, dragon, serpent ancien, avant d'être enchaîné pour mille ans.

Malheur aux hommes!
Mort est mon nom!
La mort et la ruine sont ma joie!

Pax.

Le drame humain

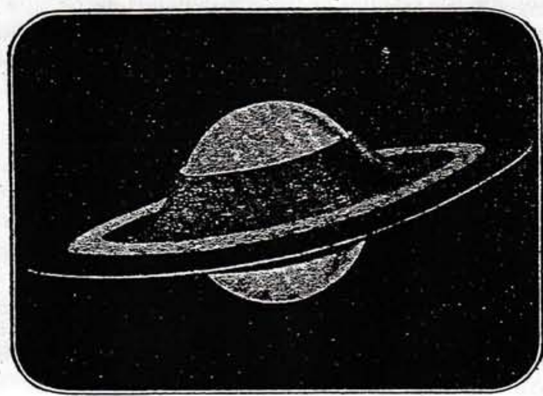
du paradis perdu au paradis retrouvé

Le second jour ou époque

Les expressions «soir et matin» et «jour» ne doivent pas être interprétées littéralement. Il ne s'agit pas de jours de vingt-quatre heures, car ni le soleil, ni la lune ne furent visibles avant le quatrième jour. La terre était enveloppée de ténèbres impénétrables.

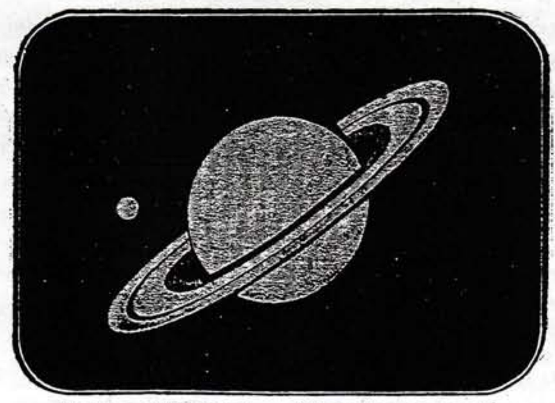
Le mot «jour» s'applique à toute période de durée indéterminée; il y a par exemple le «jour de Massa (ou de la tentation) dans le désert» qui dura quarante ans (Psaume 95 : 8). Il est aussi parlé du «jour de Christ», qui a évidemment trait au jour de mille ans pendant lequel le Messie régnera sur la terre (Esaïe 2 : 11). Nous employons couramment l'expression «jour» dans un sens analogue, quand nous parlons du jour de César, du jour de Napoléon, etc.

Nous suivons la théorie d'après laquelle *chacun* des sept jours de la semaine de la création fut une période de 7000 ans; soit un total, pour les sept jours, de quarante-neuf mille ans, qui nous conduisent à une période de grand jubilé.



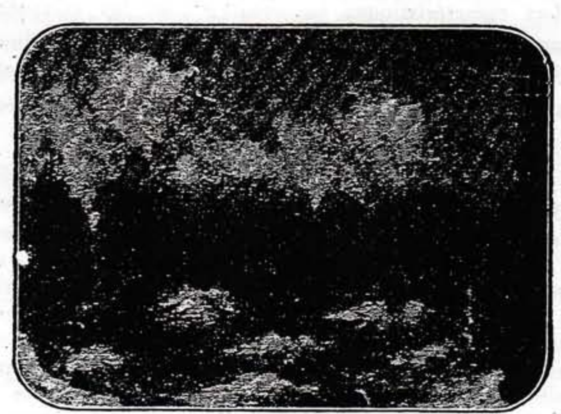
Anneaux plus développés

Au fur et à mesure que les anneaux concentriques de vapeur d'eau et de minéraux se rapprochèrent de la terre, ils s'élargirent, formant une grande voûte, mais ils ne purent s'abattre sur la terre à cause de la résistance opposée par la couche d'air ambiant désignée dans les Ecritures sous le nom d'«étendue». Les anneaux de Saturne ne sont pas encore tombés sur cette planète.



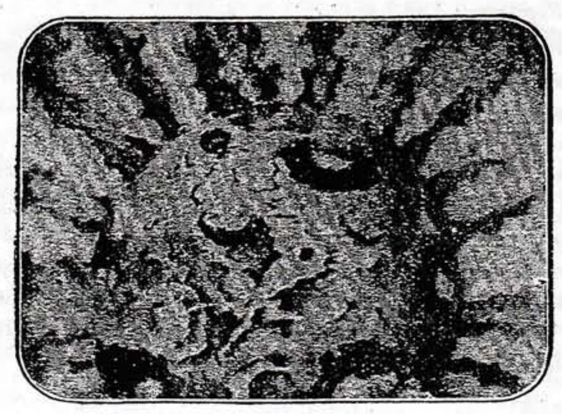
Saturne et la terre — Dimension comparée

Dieu créa l'étendue le second jour ou jour paléosoïque. Il sépara les eaux qui étaient au-dessus de «l'étendue» d'avec celles qui étaient au-dessous de «l'étendue» (Genèse 1:7). Les eaux fortement minéralisées maintenues au-dessus de la terre par «l'étendue» (air atmosphérique) et par la force centrifuge dont l'intensité est maximum à l'équateur, finirent par se concentrer vers les deux pôles d'où, plus tard, elles se précipitèrent sur la terre. Les courants d'eau qui s'établirent ainsi des pôles vers l'équateur formèrent les couches minérales successives du sol, les dépôts sédimentaires. — Genèse 7 : 11, 18.



Etablissement du firmament

Ces anneaux ou ceintures de vapeur d'eau et de minéraux se précipitèrent successivement sur la terre sous forme de grands déluges, à des intervalles de plusieurs milliers d'années probablement. Le déluge survenu aux jours de Noé fut le dernier; il était formé d'eau seulement, les minéraux, plus lourds, ayant été attirés les premiers. C'est pourquoi on trouve généralement ces minéraux disposés sous plusieurs couches de schistes et de terre.



Après la chute d'un anneau

C. T. R.

Signes des temps

Des photographies ont été transmises par téléphone

Elles ont été expédiées par fil, de Cleveland à New-York, en quatre minutes trente-six secondes

L'American Telephone and Telegraph Company vient de réussir une expérience sensationnelle: reproduction à distance de photographies par l'intermédiaire d'un simple fil téléphonique. En moins de deux heures, quinze photographies ont été transmises de Cleveland à New-York (900 kilomètres) avec une telle netteté que, sans la moindre retouche, elles ont pu être immédiatement reproduites dans les journaux de la capitale.

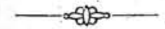
Le nouveau procédé employé par la compagnie américaine permet de transmettre une photographie, d'un format de 12½ sur 17½, en quatre minutes trente-six secondes.

Les caractéristiques essentielles sont les suivantes. Sur un cylindre est fixé un positif de l'image à reproduire. Ce cylindre est animé d'un mouvement hélicoïdal calculé de façon que la plaque se déplace d'un tiers de millimètre à chaque révolution. Un rayon lumineux tombant sur la photographie traverse le cylindre et vient impressionner en son centre un crayon de potassium constituant une pile électrique. A l'arrivée est installé un dispositif semblable et synchrone du premier. Telle est l'installation. Voici son fonctionnement:

A mesure que le rayon lumineux, dont l'intensité est fonction des reliefs de la couche de gélatine, tombe sur la pile, il y engendre un courant électrique d'une intensité correspondante. Celui-ci est transmis par le fil et, après avoir été renforcé en cours de route (dans le cas présent, à Pittsburg et à Philadelphie), crée dans la pile réceptrice une source lumineuse d'intensité proportionnelle à celle du rayon qui lui a donné naissance. La lumière ainsi engendrée impressionne, à son tour, la plaque vierge, placée sur le cylindre récepteur, et y reproduit, fidèlement, l'image initiale. On développe cette plaque comme un négatif ordinaire.

A l'issue de cette expérience, la Telegraph and Telephone Compagny a annoncé son intention de tenter une transmission de photographies par sans-fil au delà de l'Atlantique. Le résultat en semble toutefois assez douteux, car, même avec l'usage du fil, l'expérience, pour réussir, exige que les conditions de transmission soient parfaites.

Le «Petit Parisien».



Boîte aux lettres

Question:

En réfléchissant à vos explications sur la situation injuste de ce monde, je me demande pourquoi vous n'approuvez pas le communisme?

Réponse:

Notre sympathie, comme la vôtre, appartient aux pauvres et aux opprimés de ce monde. Si cependant nous n'approuvons point le communisme c'est que, pareil à un incendie, il ne fait que susciter plus de troubles. Il est facile d'être malcontent et de mécontenter son prochain. Mais il vaudrait mieux s'abstenir de tout effort qui n'offre pas une garantie d'amélioration, qui ne tend pas à dissiper la confusion. Prenons comme exemple le peuple russe. Ses nombreuses expériences de ce genre n'ont servi qu'à le faire énormément souffrir sans qu'un résultat satisfaisant ait pu être obtenu. Les chefs communistes les plus sincères eux-mêmes seront obligés d'admettre qu'il est impossible à une puissance humaine d'écarter toutes les imperfections sociales physiques et morales qui nous environnent. La corruptibilté des administrations publiques, l'accroissement en force des consortiums et des trustes la violence de certaines classes sociales, tous les maux qui empoisonnent la vie publique et la vie privée ont généralement leur source dans l'imperfection de la nature morale et intellectuelle des hommes. La corruption n'atteint pas seulement certains cercles, mais la société entière. Les changements de régimes n'y peuvent rien changer. Ceux qui abusent de plus honnêtes qu'eux, ceux qui battent monnaie de tout, trouvent toujours moyen de se tirer d'affaire. Seule, une puissance supérieure au monde, qui punit immédiatement le mal et qui récompense le bien, une puissance qui ne juge pas selon des ouï-dire ou des apparences, mais qui sonde le cœur des hommes, sera capable d'opérer un changement et de gouverner équitablement.

Il est évident qu'il n'a jamais été fait abus des richesses comme de nos jours, aussi ne peut-on pas s'attendre à réconcilier les éléments opposés. Si cependant, comme cela a lieu actuellement, une grande classe de riches met de côté la validité des règles de l'honorabilité, cela prouve qu'une entente leur importe peu; ils se trempent eux-mêmes la soupe et ne peuvent se plaindre lorsque le prolétariat brise à son tour les lois du pays et détruit l'existence de ceux qui fournissaient le travail.

Nous aimerions mettre chacun en garde contre un tel état de choses; il conduira le monde dans une indescriptible détresse. Seule la Bible, c'est-à-dire la volonté de Dieu, doit nous servir de règle, car elle montre un autre chemin que celui de la force pour atteindre la justice.

La Harpe de Dieu

La Promesse abrahamique.

S'étant pourvus du bois nécessaire pour le feu, Abraham, son fils et ses serviteurs voyagèrent pendant trois jours, des plaines de Mamré à Morija. Dès qu'ils furent arrivés, Abraham fit les préparatifs nécessaires à l'offrande. Isaac ignorait que l'intention de son père était de l'offrir, aussi lui dit-il: «Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste? Abraham répondit: Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste». Il lui apprit ensuite que c'était lui qui devait être l'offrande. Il le lia et le mit sur l'autel, puis il étendit la main et saisit le couteau avec lequel il devait l'immoler. C'était une grande épreuve pour la foi d'Abraham. Isaac était son fils unique et il l'aimait tendrement; Jéhovah lui avait ordonné de l'offrir en sacrifice et à cause de son amour pour Jéhovah, il obéissait à son commandement. Mais au moment où il levait le bras pour frapper mortellement son bien-aimé fils unique, „l'ange de l'Eternel l'appela des cieux et dit: Abraham! Abraham! n'avance pas ta main sur l'enfant et ne lui fais pas de mal, car je sais maintenant que tu crains Dieu puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique». Abraham, regardant autour de lui, vit un bélier dans un buisson tout proche. Il prit le bélier et l'offrit en holocauste.

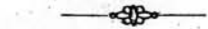
Alors «l'ange de l'Eternel appela une seconde fois Abraham des cieux, et dit: Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel: parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer; et ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix». — Genèse 22 : 15—18.

Dans cette image admirable, Abraham était un type de Jéhovah, tandis qu'Isaac figurait Jésus, le Fils bien-aimé de Jéhovah. Abraham offrant sur l'autel son fils unique représentait Dieu qui, au moment marqué, offrirait son bien-aimé Fils unique en sacrifice immense pour que l'humanité soit rachetée de la mort et puisse retrouver la vie. Abraham ne comprit pas — en réalité il ne pouvait pas comprendre — les desseins de Jéhovah, pour la bonne raison qu'ils ne lui furent pas révélés. Tout ce qu'il savait, c'est que Dieu avait fait une alliance avec lui, qu'il l'avait scellée par un serment et que, par ces deux choses certaines et immuables, sa parole et son serment, Il accomplirait sa promesse au temps marqué, ce qui amènerait la bénédiction de toutes les familles de la terre.

Le mot alliance veut dire contrat. C'est l'expression solennelle d'une convention, d'un accord, d'un engagement entre deux ou plusieurs partis. Pour Jéhovah, une alliance ou contrat est chose sacrée et inviolable parce qu'Il ne change pas (Malachie 3 : 6). Lorsqu'Il a fait une promesse, Il l'accomplit (Hébreux 6 : 18). Pour une alliance, il est nécessaire qu'il y ait deux contractants; il peut aussi y en avoir davantage. Lorsqu'il n'y a d'engagement que d'un seul côté, le contract est dit unilatéral. Quand il y a engagement de part et d'autre, le contrat est dit bilatéral ou synallagmatique.

On remarquera que dans cette alliance sous serment que Jéhovah contracta avec Abraham, il n'y eut ni conditions, ni réserves. C'était tout simplement une promesse faite par Jéhovah et scellée par son serment. On peut dire avec raison que ce fut une alliance unilatérale parce que le but de Dieu était et est encore d'exécuter son plan de bénédiction de la race humaine, quoi que l'on puisse faire pour ou contre. Il n'avait pas besoin de poser des conditions à l'alliance. Il fit seulement part de son bienveillant dessein envers l'humanité. L'alliance ne dit même pas que les nations seraient bénies à la condition qu'Abraham fît telle ou telle chose, ou que les peuples cherchassent Dieu. Elle ne stipule pas non plus que tous recevront la vie éternelle, mais que toutes les familles de la terre seront bénies, ce qui veut dire qu'au temps fixé par Dieu, chacun aura une occasion pleine et entière d'obtenir la vie éternelle. Elle signifie en outre qu'au temps marqué chacun aura connaissance de cette occasion de vie ainsi offerte, que chacun recevra aide et appui afin qu'il puisse saisir cette occasion bénie, et, enfin, que la vie éternelle sera accordée à tous ceux qui démontreront leur loyauté dans l'épreuve qui naîtra de cette occasion même.

J. F. R.



Un poète qu'on ne lit plus

Il existe un poète aux odes insondées,
Plus vaste que les cieux, plus grand que l'infini;
Son cœur est l'océan où naissent les idées,
L'univers à genoux chante son nom béni.

Son regard rajeunit les croyances ridées;
Il sculpte au cœur humain l'espoir dans le granit.
Il calme de la mer les vagues débordées;
Aigle impossible, il a l'immensité pour nid.

Sa plume est le soleil; son poème, le monde;
Les monts et les forêts que la tempête émonde,
Les océans profonds que tord le vent du flux,

Sont les notes sans fin de sa vaste harmonie;
L'homme est l'écho complet de son œuvre infinie.
— Ce poète, c'est Dieu; mais on ne le lit plus.

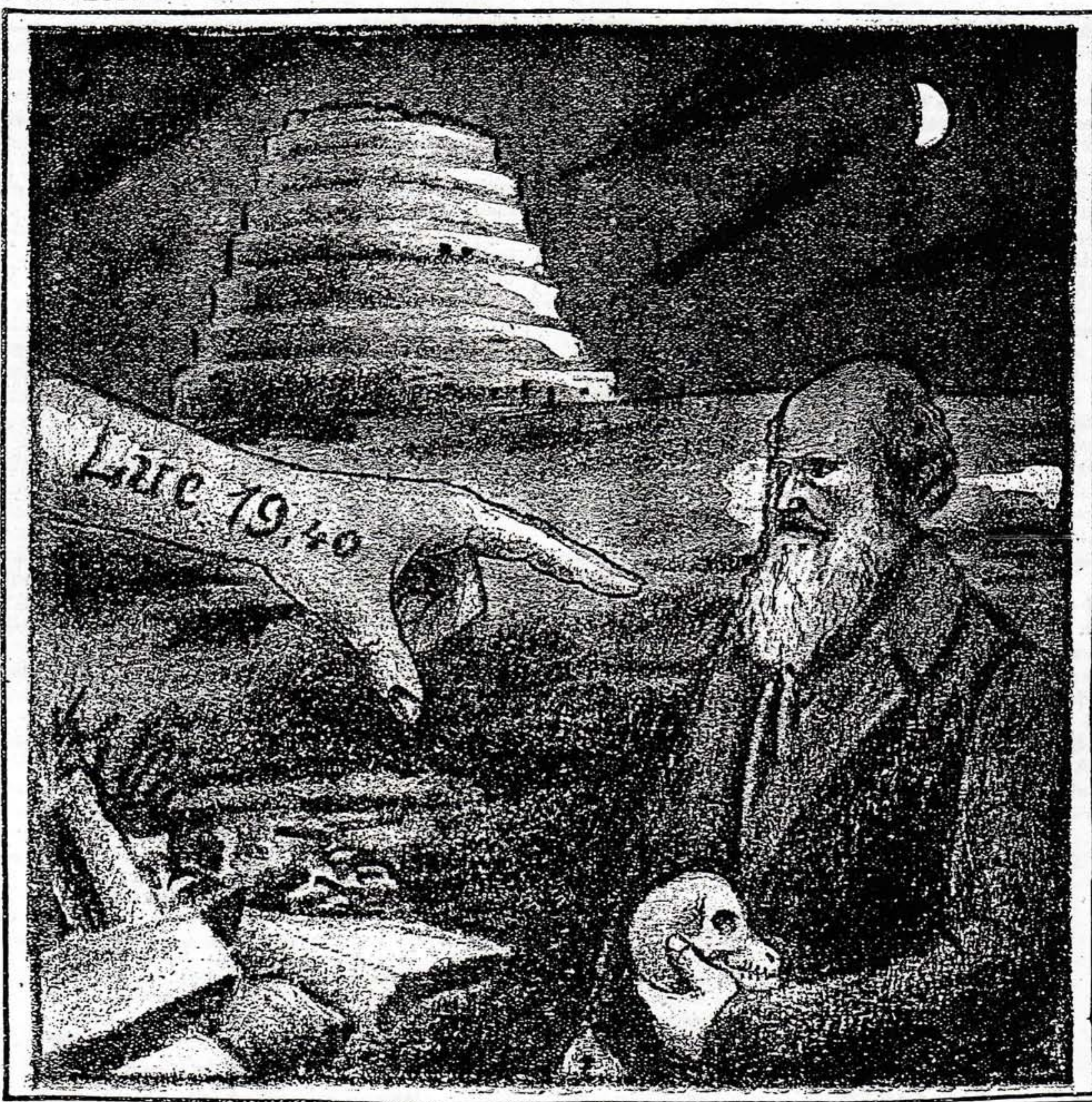
Etienne Eggis.

La terre nouvelle.

Puis je vis un nouveau ciel (une nouvelle organisation spirituelle) et une nouvelle terre (un nouvel ordre de choses social), car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer (la mer des peuples agités et mécontents) n'était plus. — Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant: Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés. — Apocalypse 21 : 1; 15 : 3—4.

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS



LES PIERRES CRIERONT!

(Voir étude à la page 214)

1re année · N° 15

5 août 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20 centimes**

„Entered as second class matter August 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . *British:* 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38—40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian . . . . 495 Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African . . . . 6, Lelie Street . . . . . Cape Town (South Africa)

„*The Golden Age*" French Edition 5th August
Published . . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I . . . . No. 15
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . $ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 août 1924 — Numéro 15

L'intérêt personnel — un piège

> L'intérêt personnel n'est que la prolongation en nous de l'animalité. L'humanité ne commence dans l'homme qu'avec le désintéressement. — *Amiel.*

Tout homme réfléchi doit admettre que nous vivons dans des temps nouveaux. Non seulement les anciens usages, mais aussi les anciennes formes de gouvernement, les anciens systèmes financiers, les vieux codes ainsi que les sciences et les religions du passé sont devenus caducs et tendent à disparaître, afin de faire place à de nouvelles idées, lesquelles conviennent mieux à notre époque.

Les hommes désirent ardemment et avec persistance une meilleure organisation sociale, mais les préjugés et l'intérêt personnel s'opposent obstinément à la naissance de toute innovation. Cette politique à courte vue n'aboutit qu'à retarder les événements, et à rendre plus difficile l'établissement du nouvel état de choses.

Pendant les terribles convulsions de la révolution française, l'effort des classes privilégiées pour maintenir l'ancien état de choses ne fit qu'accélérer sa chute. La révolution américaine fut aussi une exaspération du peuple fatigué de ses chaînes et désireux de se gouverner lui-même.

La même aversion pour l'esclavage engendra la réformation et la guerre civile dans le nouveau monde en 1861 et en 1865.

Les réformateurs voulurent tout simplement briser l'intolérance et supprimer la servitude. L'histoire humaine abonde en tentatives de ce genre.

De nos jours, ces combats pour la liberté sont la marche même du progrès. Les réactionnaires de n'importe quelle époque qui entravaient la marche des peuples vers l'émancipation eurent une très mauvaise presse.

Ces grandes leçons de l'histoire prouvent qu'une politique d'oppression et d'intolérance ne pourra pas subsister longtemps, ni arrêter les desseins de la Providence. La vérité et la justice auront finalement la victoire et celui-là est bien fou qui espère entraver leur marche victorieuse.

L'expérience démontre suffisamment que les profiteurs confortablement installés dans les conditions actuelles trouvent que tout va bien. La perspective d'un changement radical les terrorise, ils se cramponnent à leurs privilèges, et leur intelligence obnubilée par l'égoïsme n'arrive pas à comprendre qu'on puisse désirer un autre régime.

Le titulaire de pensées si étriquées ne prend pas la peine d'analyser une innovation; il la combat par habitude, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

L'histoire de l'église abonde en exemples typiques. Tous les réformateurs qui apportèrent des lumières inédites et critiquèrent les doctrines surannées furent violemment persécutés par le clergé officiel. Les novateurs sont tout aussi mal accueillis chez les savants que chez les politiciens. Les classes dirigeantes furent presque toujours hostiles à tout progrès vers la lumière. La fureur oblitérait tellement leur intelligence qu'elles étaient incapables avec leurs préjugés de vérifier objectivement les idées nouvelles, aussi celles-ci étaient-elles condamnées sans jugement et leurs auteurs excommuniés.

Si les réformateurs étaient des laïques, il était évident que leur enseignement devait être repoussé avec plus de vigueur encore, car que peut-il venir de bon de Nazareth!

On a cité mille fois les paroles ci-après des ennemis de Jésus: «Est-ce qu'il y a un seul personnage ayant autorité, un seul pharisien qui ait cru en Lui? Il n'y a que cette maudite populace qui n'entend rien à la loi.» — Jean 7: 48—49.

Et cependant combien souvent la populace si méprisée n'a-t-elle pas discerné mieux et plus rapidement les nouvelles lumières que les dirigeants pédants et vaniteux tout confits dans leur préjugés.

Cette stupide résistance est à la fois vaine et préjudiciable, comme l'expérience l'a prouvé, car dans le passé elle a beaucoup aggravé les maux de notre pauvre humanité. Si les classes dirigeantes avaient compris assez tôt et favorisé les besoins de leur temps, elles auraient évité des souffrances indicibles et des flots de sang, les expériences les plus tristes de l'histoire humaine eussent été évitées.

Malheureusement, les hommes et surtout leurs dirigeants, notamment le clergé, semblent ignorer les leçons du passé; nous voulons essayer de le démontrer.

Depuis la fin du siècle dernier, tous les peuples réclament avec persévérance un gouvernement plus libéral,

des lois plus démocratiques, davantage de liberté, de loisirs et de bien-être.

Ces désiderata très légitimes sont un signe des temps et un acheminement vers une ère nouvelle.

Evidemment, les rois, les princes, la pseudo-noblesse et leurs satellites, les parasites de tous poils et de toutes marques, les adulateurs écœurants qui s'engraissent de la maigreur des autres trouvaient naturellement que ce régime avait du bon, et ils luttèrent désespérément pour ne pas laisser entamer leurs privilèges. Vaincus par la marée irrésistible du peuple, souverain quand il le veut, les potentats, les autocrates, les aristocrates et les ploutocrates cédèrent leurs positions et consentirent à subir des institutions démocratiques. Après de longues luttes plusieurs fois millénaires, ils ne subsistent plus qu'à l'état d'ombre, à titre purement décoratif.

Un plan habilement conçu par le conservatisme gouvernemental a pour but de stabiliser ce qui leur reste de puissance en empêchant toute nouvelle conquête démocratique.

Les gouvernements alliés parvinrent à mettre au monde un nouveau-né connu partout sous le beau nom de «Société des Nations». Ils fondèrent sur lui les plus grandes espérances parce que «l'union fait la force».

Il semble que le but inavoué des fondateurs de cette Société est bien plus de conserver leur reste de puissance autocratique que d'empêcher la guerre.

Le nouveau-né fit l'admiration de tous les peuples. On en parla dans un langage enthousiaste et lyrique. La Société des Nations apparut aux yeux des peuples comme le grand libérateur qui établirait la paix universelle et permanente. Plus de guerres, donc plus d'armées, réduction des impôts, fraternité internationale; plus de crainte, paix de l'esprit, labeur fécond, développement intense du commerce, justice sociale, liberté... Oh! la merveilleuse institution. Oui, merveilleuse en effet, le mot n'est pas trop fort, tous les espoirs sont permis, soutenus par la confiance de tous les peuples. Cette Société pouvait se développer rapidement dans des condrtions extrêmement favorables et connaître une prospérité sans cesse croissante.

Il fallut vite désenchanter; l'enfant n'était ni viable, ni curable; ses premiers gestes, ses premiers mots furent symptomatiques; il avait hérité de ses parents une maladie honteuse qui, à travers tous les âges, fit le désespoir de tous les grands médecins politiques. Il était empoisonné de la tête aux pieds par le virus de l'égoïsme; sa fin n'est plus qu'une question de jours, car la thérapeutique humaine en laquelle on espère est inopérante.

Pendant que l'avorton rachitique agonise les espoirs s'évanouissent et les illusions s'effeuillent.

Même les fondateurs de la Société des Nations sont déçus. Les peuples ne sont ni pacifiés, ni satisfaits. Ils s'impatientent et demandent qu'on les libère de la charge trop lourde de la paix armée.

Le nombre des mécontents augmente rapidement et tout homme sensé se rend compte que les revendications populaires sont très souvent justifiées, et qu'il faudra les satisfaire à bref délai. Les palliatifs temporisateurs ne font que retarder une crise inéluctable.

La vraie démocratie, c'est-à-dire le gouvernement du peuple par le peuple est le rêve millénaire de la race humaine.

Adam fut placé en Eden comme roi. Il devait régner sur les oiseaux du ciel et sur les animaux de la terre, en un mot, il devait dominer non pas sur ses semblables, mais sur la création inférieure. Chaque homme roi est le frère et l'égal des autres hommes rois: voilà la démocratie idéale, telle qu'elle est enseignée par la Bible; c'est là le but final de la sagesse divine. Elle ignore le droit que s'est arrogé une hiérarchie égoïste de prêtres et de rois ursurpateurs qui prétendent régner par la grâce de Dieu.

L'aurore de ce jour si longtemps attendu de liberté, de paix et de bonheur apparaît enfin. Des millions d'êtres asservis respirent ardemment cette fraîcheur matinale; ils se réveillent d'un sommeil millénaire, et découvrent étonnés leur force et leurs droits. Furieux, ils se demandent par quelle aberration profonde, eux les producteurs de toutes choses, les seuls animateurs de la formidable machine sociale, n'ont en partage que quelques miettes du produit de leur travail; l'armée des mécontents grandit sans cesse. Ils élèvent la voix, ils deviennent menaçants et impératifs; il leur faut une large part des biens désirables. Les classes supérieures? Allons donc! Quelle mystification! Il n'y a pas deux sortes d'hommes, nous sommes pétris du même limon qu'eux, disent-ils avec raison, nous avons les mêmes besoins, les mêmes désirs et la même sensibilité sous notre écorce plus rugueuse.

Lloyd George fit dans une séance du conseil national gallois un exposé de la situation dans les termes ci-après:

«Le monde s'effondre sous le coup le plus formidable qu'il ait jamais reçu. La machine commerciale ne fonctionne plus. Tout doit être remis en état. De nouvelles nations ont surgi comme au matin de la résurrection; elles sont inondées par une lumière aveuglante, les hommes sont comme enivrés de liberté.»

Oui, le matin vient. Rien au monde ne peut arrêter ce mouvement de plus en plus puissant vers la liberté et les droits de l'homme. Comme un fleuve qui déborde, il inondera toute terre desséchée; quiconque s'y opposera sera entraîné par la violence des flots et périra.

La conséquence néfaste de la politique à courte vue se fait sentir de façon analogue dans le domaine des découvertes. De nombreuses inventions qui eussent pu apporter au monde de grandes bénédictions ont par exemple été achetées d'urgence par de puissantes compagnies industrielles et mises au rancart pour qu'elles ne puissent pas tarir la source de leurs gros profits.

Récemment, en Amérique un excellent produit équivalent à la gazoline, fut annoncé par la réclame, puis tout à coup on n'en parla plus. On s'est demandé si le nouveau produit n'avait pas dû disparaître parce que son prix de revient avantageux eût porté préjudice à la Standart Oil Company.

De même aux Etats-Unis. Il aurait été question d'électrifier les chemins de fer (ce qui eût été un progrès considérable comme chacun peut s'en rendre compte); mais ces bons américains seront longtemps encore enfumés et noircis par la suie des locomotives, simplement parce que l'électrification aurait diminué les dividendes de Messieurs les actionnaires.

Cette politique sévit même chez les médecins. L'histoire du développement des sociétés de médecine naturelle en fait foi. L'application de la méthode naturelle a été reconnue efficace dans beaucoup de cas; on a enregistré des succès incontestables pour certaines maladies. Ses succès furent officiellement constatés par le corps médical. Cependant, elle est encore interdite légalement dans plusieurs pays, ce

qui n'a pas empêché beaucoup de gens d'en faire usage. Si le corps médical l'avait adoptée, il serait certainement devenu un bienfaiteur de l'humanité, tandis qu'ainsi, il sera stigmatisé pour s'être opposé au progrès par intérêt professionnel.

Ne faisons-nous pas chaque jour ces expériences douloureuses? Chaque industriel sait que, dans la règle, les meilleures idées, les inventions les plus pratiques, les innovations les plus avantageuses ne proviennent pas des gens qui se disent inventeurs de profession. Les techniciens, les spécialistes ou experts professionnels sont esclaves des procédés classiques.

Malheur à l'oscur et présomptueux profane qui se permettrait de donner un conseil à une de ces gloires diplômées. On lui dirait: «Savetier, occupe-toi de ton métier». Et cependant que de savetiers ne se sont-ils pas distingués dans des branches qu'ils ne cultivaient pas. Comment cela se fait-il? C'est bien simple. Un non professionnel est affranchi de toute influence étrangère; il n'a pas d'idée préconçue, il n'est l'esclave d'aucun préjugé et voit les défauts que le technicien conservera pour respecter les formes enseignées.

Partout, l'ambition et l'égoïsme s'opposent à toute innovation bienfaisante. Tout homme réfléchi devrait au contraire essayer d'accélérer la marche du progrès. Depuis quelque temps, le monde religieux manifeste ouvertement un esprit d'intolérance. On sait que les confessions de foi moyenâgeuses ne sont plus soutenues que par une minorité orthodoxe. Les pasteurs le savent et ne se font pas d'illusions à ce sujet; mais si quelqu'un s'enhardit jusqu'à critiquer les vieux dogmes réputés infrangibles et à signaler les erreurs d'interprétations bibliques, il ne tarde pas à être attaqué et admonesté par le clergé.

Le côté triste de cette affaire, c'est que l'on défend les vieux crédo en sachant fort bien qu'ils ne sont plus défendables. Qu'importe! il faut à tout prix sauver le prestige de l'église. Le zèle intempestif du clergé va si loin, leur haine des nouvelles lumières est si intense qu'ils voudraient limiter la liberté religieuse de ceux qui pensent autrement qu'eux, et qu'ils voudraient revenir aux sombres jours de l'intolérance du moyen âge, où la bouche de tout penseur était fermée par décret gouvernemental (voir illustration).

Ils regrettent amèrement de ne plus pouvoir bâillonner par la force leurs adversaires en supprimant les libertés chèrement conquises par nos ancêtres, dans les souffrances et dans le sang.

Et tout cela parce qu'ils redoutent la lumière comme la peste. Ils prétendent que leur crédo est tiré de la Bible. Mais alors, pourquoi toute confrontation avec ce vieux livre leur inspire-t-elle une pareille frayeur? Parce que les ténèbres haïssent la lumière. Ils n'auraient aucune raison de se trémousser ainsi s'ils étaient certains de posséder la vérité et la lumière, car, en ce cas, ils n'auraient rien à craindre, sachant que le triomphe de la vérité est en définitive obligatoire, qu'elle aura sûrement le dernier mot.

Ils se réhabiliteraient dans l'estime du peuple s'ils avaient le courage de railler leurs vieux dogmes stériles et d'avouer qu'ils ont mystifié les âmes crédules.

Sachant que le sot seulement est invariable, les prêtres, en matière de vérité, devraient varier avec promptitude et donner ainsi au peuple des exemples de libéralité en acceptant les bienfaisantes lumières nouvelles, avec d'autant plus d'empressement que l'éclat de cette lumière en marche va croissant (Proverbes 4 : 17), accentuant chaque jour le contraste entre la vérité et leurs vieux crédo périmés, et rendant leur conservatisme de plus en plus ridicule. Leur position devient même intenable, car le peuple affranchi de tout préjugé stérilisant comprend la vérité mieux qu'eux et déclare que ces gens-là firent de longues études pour s'enfermer dans le cercle étroit des traditions où ils

Jusqu'à quand nous sera-t-il encore permis de penser?

sont voués à une ignorance qu'ils rendent somptueuse en l'accompagnant d'un ritualisme impressionnant.

Souvenons-nous de ceux qui ont souffert autrefois de cruelles persécutions parce qu'ils apportaient des connaissances nouvelles. Ils auront désormais dans l'histoire une place honorée et seront fêtés comme des héros et reconnus par tous comme des bienfaiteurs de l'humanité.

Heureux l'homme qui perçoit le progrès et reconnaît que ce qui est caduc doit disparaître. Oui, heureux celui qui s'efforcera de s'adapter aux temps nouveaux et à leurs exigences. Ces cerveaux solides libérés des préjugés et des traditions seront les conducteurs dont le monde a besoin.

Ce n'est pas en vain que le grand prophète de Nazareth a dit que l'on ne doit pas mettre du vin nouveau dans de vieilles outres, ni raccommoder de vieux habits avec du drap neuf. Tout doit être entièrement renouvelé. Ce qui est vieux doit être anéanti.

Heureux le peuple et la nation qui profitent des expériences du passé. Le Maître de l'univers choisira des hommes éclairés qui appliqueront de nouveaux modes de gouvernement et des législations nouvelles qui permettront de tirer le maximum de bien-être physique et moral de la science et des inventions de toutes sortes, au profit de tous et non plus de quelques égoïstes.

Combien grand sera le bonheur d'un peuple dirigé par des hommes sages et prévoyants! Quelle source de richesses, de joies, de paix! Voilà le vrai progrès.

Si quelque part se levait un peuple gouverné par de tels chefs, il prendrait tout de suite la tête de toutes les nations. Malheureusement, aucun symptôme ne permet un pareil espoir. Les classes privilégiées, ennemies du peuple, groupent leurs forces pour organiser une résistance désespérée et s'opposer à l'amélioration du sort des pauvres. On vérifiera une fois de plus que le propre intérêt est un piège et un éteignoir.

Si les riches, aveugles par persuasion, reconnaissaient qu'ils n'ont aucun droit à la part du lion, que leurs immenses privilèges sont autant d'iniquités, s'ils ne se dressaient pas continuellement contre les progrès démocratiques, l'ère nouvelle, l'âge d'or, pourrait s'instaurer sans troubles ni fracas; mais leur résistance opiniâtre provoquera une conflagration mondiale telle qu'il n'y en eut jamais depuis que le monde existe, et dans laquelle les systèmes oppresseurs périront pour toujours. *B. H. B.*

Les pierres crieront!

(Voir illustration à la première page)

Ces paroles du grand Nazaréen trouvent en nos jours un accomplissement tout à fait inattendu. Les archéologues rendent à l'humanité des services très précieux, en ce qu'ils découvrent presque journellement des choses qui sont un puissant témoignage de la véracité du plus ancien document que nous possédions, la Bible.

Il y a quelques dizaines d'années, la théorie de l'évolution avait fièrement levé la tête et cru pouvoir ridiculiser ce vieux livre, juste assez bon, disait-on, pour les vieilles femmes et pour quelques-uns dont les facultés mentales étaient limitées.

Les théologiens — dont la noble tâche eût été de défendre énergiquement la sainte Parole de Dieu — *se turent*. Bien plus, les Facultés de théologie des universités furent infectées de cette nouvelle doctrine du père du mensonge et elles employèrent leur temps et leur intelligence à la haute critique. Mais dans ce domaine aussi s'accomplit l'Ecriture. Puisque ses soi-disant disciples se taisaient, les pierres durent crier! Elles crient en effet et donnent un puissant témoignage de l'exactitude et de la véracité du récit biblique.

Les journaux anglais communiquent une nouvelle extraordinaire des temps préhistoriques: l'ancienne Tour de Babel a été découverte. De toutes les fouilles organisées par l'expédition scientifique de l'université de Pensylvanie à l'emplacement de la ville chaldéenne d'Ur, la mise à jour de cette immense tour à étages fut certainement le travail le plus difficile.

Avant le déblaiement, la tour, dont les dimensions énormes laissaient déjà deviner de quoi il s'agissait, n'était qu'un amas de décombres rendus méconnaissables par les remblais abrupts qui les entouraient. Aujourd'hui, on peut voir une gigantesque construction en briques dont le bon état fait d'elle le monument le mieux conservé de l'antiquité en Mésopotamie.

Sur une terrasse construite bien au-dessus de la plaine, dans laquelle se trouvait la ville, se trouve une bâtisse rectangulaire de 195 mètres de long, 150 de large et 60 de haut. Les murs, formés d'immenses blocs de granit, semblent être destinés à durer éternellement. La terrasse elle-même, avec 3 escaliers, a été construite par le roi Aengur aux environs de 2350 av. J.-C. L'exécution de l'ensemble ainsi que la majesté des formes indiquent que le désir de ce roi avait été de se construire un monument durable. Ce qui subsiste encore de la partie supérieure de la tour date du dernier roi de Babylone, Nabonidos, qui avait essayé, en l'an 535 av. J.-C., de la restaurer. On a retrouvé des briques portant son sceau blanc et, parmi les décombres, des cylindres d'argile et des inscriptions relatant l'histoire de la construction et l'œuvre pieuse de la restauration de la tour.

Si ce récit est exact, ce sera un témoignage à ajouter à tous ceux que nous possédons déjà. Nous présenterons prochainement des rapports sur les fouilles de Palestine qui intéresseront certainement nos lecteurs. Nous sommes persuadés que les archéologues nous réservent d'autres surprises qui seront autant de preuves, grâce auxquelles la confiance dans les récits bibliques renaîtra finalement.

Alors ceux qui doutèrent de la Bible directement ou indirectement et qui semèrent le doute sur ses rapports, seront confondus devant tous. Ils seront couverts de honte, nous dit le prophète de Dieu.

Pourquoi les pierres crient-elles aujourd'hui? Pourquoi ces preuves ne furent-elles pas découvertes avant? — Parce que d'après les desseins divins le temps est arrivé où la connaissance de l'Eternel doit s'accroître jusqu'à couvrir la terre, comme les eaux couvrent le fond de la mer. Les partisans de toutes les philosophies et théories de l'adversaire seront convaincus de l'absurdité de leurs croyances. *Pax*

Le moulin

Le moulin tourne au fond du soir, très lentement,
Sur un ciel de tristesse et de mélancolie,
Il tourne et tourne, et sa voile, couleur de lie,
Est triste et faible et lourde et lasse, infiniment.

Depuis l'aube, ses bras, comme des bras de plainte,
Se sont tendus et sont tombés; et les voici
Qui retombent encor, là-bas, dans l'air noirci
Et le silence entier de la nature éteinte.

Un jour souffrant d'hiver sur les hameaux s'endort,
Les nuages sont las de leurs voyages sombres,
Et le long des taillis qui ramassent leurs ombres,
Les ornières s'en vont vers un horizon mort.

Sous un ourlet de sol, quelques huttes de hêtre
Très misérablement sont assises en rond ;
Une lampe de cuivre est pendue au plafond
Et patine de feu le mur et la fenêtre.

Et dans la plaine immense et le vide dormeur
Elles fixent — les très souffreteuses bicoques ! —
Avec les pauvres yeux de leurs carreaux en loques,
Le vieux moulin qui tourne et, las, qui tourne et meurt.

Emile Verhaeren.

Un gouvernement désirable

(suite)

La chute du gouvernement de Satan

Satan, le malin, a de tout temps dominé les esprits des gouverneurs de la terre et de presque tous les humains. La nation d'Israël est la seule du monde qui ne fut pas toujours soumise à sa domination. Au cours des siècles cependant elle n'y échappa pas; à la chute de Sédécias, le dernier roi des Israélites, Satan devint le gouverneur invisible ou dieu du monde entier (2 Corinthiens 4 : 4). Il exerça son pouvoir sur les humains en vue du mal et contre leurs intérêts réels. Il usurpa le droit de domination sur les gouvernements des Gentils. Dieu n'intervint pas, car, selon ses desseins, l'homme devait suivre sa propre voie et apprendre par là des leçons qu'il n'eût jamais apprises autrement. Déchu de sa condition première, guidé en général par ses désirs et instincts égoïstes, trompé et dominé dans une large mesure par l'être malin et invisible, il fut incapable d'établir un gouvernement juste et équitable. Tous les efforts faits dans cette voie par les gens de bien ont échoué à cause des influences néfastes de Satan et de l'imperfection humaine.

Durant ces longs siècles, les peuples désirant un gouvernement parfait ont soupiré et travaillé dans l'angoisse, l'espérance, la prière et l'attente de temps meilleurs, tout en ne sachant ni quand, ni comment ils viendraient. Dieu accomplit sa volonté souveraine quand Il le juge bon. Le temps marqué par lui où les peuples doivent connaître la Vérité est venu. S'il en est ainsi, il est certain que tous ceux qui le rechercheront avec zèle comprendront. Mais comment pouvons-nous savoir que nous avons atteint le temps fixé par Dieu pour révéler ses desseins de bénédiction de la race humaine? La réponse à cette question est d'une grande importance, et nous essayerons de la donner ici selon la Bible.

Puisque Satan est le gouverneur invisible du vieux monde ou ordre social et qu'il détient encore, par usurpation, ce pouvoir qui appartient de droit à un autre, il s'ensuit qu'une fois le temps arrivé où le gouverneur légal doit régner, le gouvernement de Satan doit tomber et son pouvoir lui être enlevé. Il s'ensuit, en outre, que ce moment doit marquer la fin du vieux monde, c'est-à-dire la fin des temps des Gentils et le commencement du monde nouveau. La chute du gouvernement de Satan, la seconde venue de notre Seigneur, la fin des temps des Gentils, — du vieux monde — et le commencement du nouveau sont si intimément liés que la preuve concernant l'un de ces faits concerne également les autres.

Le nouveau monde commence

Par l'expression «monde» employée ici, comme dans les Ecritures, on entend l'ordre social et politique existant sur la terre. La terre elle-même ne sera jamais détruite et ne prendra pas fin, car elle fut créée pour être l'habitation de l'homme et elle subsiste à toujours (Esaïe 45 : 18; Ecclésiaste 1 : 4). Le plan de Dieu concernant l'homme embrasse trois grandes périodes qui sont désignées dans les Ecritures comme «le monde d'alors», «le présent monde mauvais», et «le monde à venir, où la justice habite». Le volume I des ETUDES DES ECRITURES: «Le divin plan des âges» dit à ce sujet, page 65:

«Ces trois grandes époques représentent trois manifestations distinctes de la Providence divine. La première, depuis la création jusqu'au déluge, était sous l'administration des anges et est nommée par Pierre: «Le monde d'alors». — 2 Pierre 3 : 6.

«La seconde grande époque, depuis le déluge jusqu'à l'avènement du royaume de Dieu, est sous le pouvoir limité de Satan, ‚le prince de ce monde', et est appelée ‚le présent siècle (monde) mauvais.» — Galates 1 : 4; 2 Pierre 3 : 7.

«La troisième sera un ‚monde sans fin' sous l'administration divine, le royaume de Dieu, et est nommée ‚le monde à venir' où la justice habite.» — Hébreux 2 : 5; 2 Pierre 3 : 13.

«La première de ces périodes ou ‚mondes', sous le ministère des anges, fut un échec; la seconde, sous la domination de Satan, l'usurpateur, a été en effet un ‚monde mauvais'; mais la troisième sera une ère de justice et de bénédiction pour toutes les familles de la terre.»

Les Ecritures parlent des événements clôturant le second monde comme ceux du «temps de la fin». Cela ne veut pas dire que le temps aura une fin, mais que ce sera un temps ou période durant lequel le vieux monde ou ordre de choses commencera à passer et se désagrégera jusqu'à ce qu'il ait complètement disparu. Avec cette disparition se fait l'installation du nouvel ordre social. Le prophète Daniel eut une vision des grands empires universels de la disparition finale du dernier et de l'instauration du nouveau gouvernement. Il demanda l'explication de sa vision à Dieu qui lui dit: «Va, Daniel; car ces paroles sont cachées et scellées *jusqu'au temps de la fin*... Mais les sages comprendront» (Daniel 12 : 9, 10). Le mot «sages» représente ici ceux qui appliquent leur intelligence à acquérir une connaissance des plans et desseins de Dieu. Dieu fit ensuite décrire par Daniel certains événements qui seraient visibles pour tous au temps de la fin. Puis il lui dit: «Et toi, Daniel, cache les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs courront çà et là; et la connaissance sera augmentée.» — Daniel 12 : 4.

La période embrassant le «temps de la fin» commence, selon la chronologie et la prophétie bibliques, en l'an 1799 ap. J.- C. Ce sujet est traité en détail dans «La Harpe de Dieu», ainsi que dans les volumes II et III des ETUDES DES ECRITURES. Dans la Harpe de Dieu, § 400, nous lisons:

«Nous avons ici deux époques importantes qu'il ne faut pas confondre, mais qu'il faut au contraire bien distinguer l'une de l'autre, savoir: celle du commencement du ‚temps de la fin et celle de ‚la présence du Seigneur'. ‚Le temps de la fin couvre la période comprise entre 1799 ap. J.-C., comme nous l'avons indiqué ci-dessus, et le moment du renversement complet de l'empire de Satan et de l'établissement du royaume du Messie. Le temps de la seconde présence du Seigneur date de 1874, comme il a été dit plus haut. Cette dernière période est naturellement comprise dans la première et forme la dernière partie de celle appelée ‚le temps de la fin'».

«Daniel retrace les traits les plus remarquables de l'histoire du monde depuis le royaume de Perse jusqu'au renversement de la domination papale. Bien qu'elle couvre la longue période de 2400 ans, elle accomplit un but déterminé, celui d'indiquer clairement l'année même du commencement de la fin — 1799». — ETUDES DES ECRITURES, volume III, «Ton règne vienne», page 38.

(A suivre).

Pensées sur l'astronomie.

Notre génération assiste à de merveilleuses découvertes qui annulent complètement les théories scientifiques précédentes et nous obligent à reviser toutes les opinions que nous avons eues jusqu'à ce jour sur l'astronomie, la chimie, la géologie et la physique.

Lorsque j'étais étudiant, par exemple, on citait l'hypothèse de Laplace comme une vérité incontestable; actuellement les esprits compétents la déclarent contestable, et très improbable. En opposition à cette théorie, les astronomes affirment qu'il n'existe aucune preuve que les masses nébuleuses soient des étoiles. Un savant a déclaré que les corps célestes résultent de forces rayonnantes, et que les étoiles sont des corps gazeux sphériques chez lesquels la structure compliquée des atomes est dissoute. Leur masse totale serait de formation homogène. Leurs hautes températures ne produisent pas de lumière, mais une énergie de radiation, qui est le facteur essentiel de la formation des astres.

D'autres astronomes déclarent que la terre et le soleil n'ont jamais eu d'autre structure que celle qu'ils ont actuellement. Ils affirment même que l'intérieur de notre planète n'est pas, et n'a jamais été liquide, que la pression résultant de la loi de la pesanteur est plus grande à l'intérieur qu'à la surface de la terre, que le noyau central, composé de fer pur, est incandescent par suite de la pression, mais qu'il est absolument compact et sans fissures, et que la matière la plus légère a été refoulée à la surface et y forme une couche ayant dix kilomètres d'épaisseur. Si l'intérieur de la terre était liquide, disent-ils, nous aurions à la surface un mouvement de marée comme la mer.

Autrefois l'on enseignait que la terre se refroidissait graduellement. Cette théorie nous amenait à croire que dans quelques millions d'années elle serait glacée, par conséquent inhabitable. Aujourd'hui on admet qu'elle contient suffisamment de radium pour entretenir la chaleur et la force vitale.

L'opinion que notre terre est la première planète habitée dans l'univers est très répandue, et la Bible semble en effet confirmer cette croyance En outre les astronomes contemporains disent que le soleil n'est pas l'une des plus anciennes étoiles fixes, mais qu'elle est plutôt d'âge moyen, si l'on peut s'exprimer ainsi. En général on classe les étoiles selon leur grandeur, leur éclat et leur couleur.

Les plus anciennes étoiles fixes, Antarès, Bételgeuse et Aldébaran par exemple, sont rouges. D'autres moins anciennes, comme Arcturus, ont la couleur du cuivre. Etanin de la constellation du Dragon est de couleur orange. Capella, Pollux et Fomalhaut sont jaunes, comme notre soleil. Les étoiles de Sirius sont blanches et on les considère commes jeunes. Procyon de la constellation du Chien est jaune clair presque blanc comme Sirius. Véga de la Lyre est bleu clair et doit être très jeune.

Chose curieuse, d'anciens astronomes ont dit que Sirius était une étoile rouge et nous la voyons blanche. Il est en effet reconnu que certains astres changent de couleur. C'est le cas pour Dubeh de la Grande Ourse, qui de jaune devient rouge au bout de 54 jours et demi.

Le ciel sidéral actuel diffère de ce qu'il était dans le passé. Par suite de la précession des équinoxes, les constellations qui autrefois étaient hautes à l'horizon ne sont plus visibles qu'en partie au bas de l'horizon méridional. Quelques étoiles perdent leur éclat et modifient l'apparence de certaines constellations. Ainsi le groupe des Pléiades que nos ancêtres désignaient comme le plus lumineux, le plus merveilleux, s'est tellement éloigné de nous qu'il n'apparait plus que comme un petit nuage brillant.

Parmi celles qui ont perdu une partie de leur clarté se trouve aussi Thuban ou Alpha Draconis qui, comme son nom l'indique, était la plus belle du Dragon et en même temps Etoile polaire pendant quatre mille ans environ. La Polaire actuelle est une étoile faible située entre Gamma de la Petite Ourse et Mizar de la Grande Ourse, tandis que Etanin ou Gamma Draconis est plus brillante.

Capella, autrefois l'une des plus remarquables de l'hémisphère boréal, a aussi changé. Elle a passé au second rang et est dépassée en clarté par Véga de la Lyre. En 1847 Herschel indiquait «Benethnach» comme la plus claire de la Grande Ourse; aujourd'hui Alioth la remplace. Schedir ou Alpha Cassiopée justifiait une fois son nom, mais elle a été détrônée par Gamma. Il en est de même des Gémeaux; en 300 ans Castor passe du premier au second rang, tandis que Pollux fait le contraire. Cela s'explique par le fait que la première s'éloigne avec une rapidité de 25 lieues par seconde, tandis que l'autre s'approche de nous avec la même rapidité. Dans 140 000 ans — selon un calcul approximatif — Pollux apparaitra aux habitants de la terre comme un puissant soleil et Castor, étoile double, aujourd'hui très visible à l'œil nu, ne le sera plus. Très rapprochée de sa compagne d'un vert jaunâtre, elle l'éclipse par sa force lumineuse supérieure. Ces deux étoiles tournent autour l'une de l'autre dans un circuit qui dure 1000 ans. Ce mouvement rotatoire a été découvert il y a 200 ans. Castor a un satellite de couleur sombre qui fait son évolution en 3 jours environ.

Les amis de la Bible admettent les Pléiades comme le centre d'où rayonne la puissance du Créateur. Cette constellation mérite donc notre attention. Elle est composée de six étoiles brillantes. La tradition parle d'une autre Pléiade perdue, que l'on croit être «Pleione». La plus brillante est Alcyone, de troisième grandeur; les autres sont de quatrième grandeur. Ces astres sont situés à quatre années-lumière les uns des autres, distance plus grande que celle qui nous sépare de l'étoile fixe la plus proche, Alpha de Centaure. La distance d'Alcyone à notre planète est de 300 années-lumière, ce qui signifie que sa lumière nous parvient en 300 ans à raison de 300 000 kilomètres à la seconde. Alcyone est un corps céleste puissant dont le rayonnement est 60 fois plus fort que celui de Sirius, qui de son côté, a une force lumineuse quarante fois plus grande que celle de notre soleil.

Quoique le groupe des Pléiades ne nous montre que six étoiles à l'œil, la photographie en découvre environ 3000, dont 1000 à peu près visibles au télescope. Le groupe entier, enveloppé d'un étrange voile nébuleux, a un aspect magnifique. Ce voile en forme de spirale relie les étoiles entre elles, comme une guirlande. Toutes se meuvent également et sont semblables; leur couleur les font classer dans l'âge de Sirius. La constellation s'éloigne à raison de 13 lieues à la seconde, ce qui provoque sans doute la diminution de sa force lumineuse.

Les Pléiades furent toujours un objet d'admiration et d'intérêt particuliers qui les firent dénommer différemment. On les appela «la poule qui glousse», «Essaim de vers luisants», «Abeille», «Rosette de diamants», etc. Les Grecs fixaient le commencement de l'hiver au moment où les Pléiades devenaient visibles très bas à l'horizon après le coucher du soleil. Les habitants de Tahiti divisaient l'année en deux parties et la dénommaient «Pléiades hautes» ou «Pléiades basses», selon que les Pléiades apparaissaient tôt ou tard le soir. Lorsqu'elles se montraient le premier novembre au coucher du soleil, les Druides fêtaient la fin du monde et sa résurrection. Les feux sacrés s'éteignaient dans les temples, les esprits des morts — croyait-on — s'embarquaient pour le lieu de jugement où le dieu de la mort indiquait à chacun sa résidence future. Une réminiscence de cette croyance existe dans la fête catholique romaine de la Toussaint, le 1er novembre de chaque année et dans le «Saint jour» des épiscopaux où l'on prie pour les morts.

Il est en vérité remarquable combien grande a été la signification de cette constellation pour différents peuples. A l'apparition des Pléiades, les anciens Péruviens visitaient leurs parents et amis et ils se lamentaient tous ensemble en mangeant et en buvant. Aux Indes, novembre était appelé le mois des Pléiades et l'on fêtait les morts à cette époque. Les nègres d'Australie faisaient en ce même mois des danses guerrières en l'honneur des Pléiades. Les Aztèques croyaient que le déluge avait englouti le monde à l'apparition des Pléiades, et lorsqu'elles atteignaient le zénith, ils offraient des sacrifices humains, afin d'être préservés d'une nouvelle catastrophe, puis lorsque, après les 1er et 2 novembre, le zénith était dépassé, ils fêtaient leur salut par des manifestations de joie.

D'après cette tradition des Aztèques qui leur fut transmise successivement par les Toltèques et les Chichimèques, le monde antédiluvien fut l'âge d'«Atonatnique» ou du «Soleil des eau». Cette période se termina par le déluge universel, auquel seuls Cox-Cox ou Teo Cipactli et sa femme Xochiquetzal échappèrent en se sauvant sur un radeau en bois de cyprès. Un autre récit dit que leur arche était le tronc creusé d'un saule pleureur. Un astronome bien connu, du siècle dernier, déclara sous l'influence d'idées agnostiques que le déluge était contesté par les traditions astronomiques de l'antiquité. Il se fit un tableau des constellations telles qu'elles étaient décrites dans les anciens temples chaldéens, c'est-à-dire différentes de ce qu'elles sont actuellement, à notre vue. Centaure, au lieu d'être un homme-cheval était un homme offrant un sacrifice sur l'autel. Près de lui se trouvait «Argo», l'Arche qui ne ressemblait pas à un navire, mais à un bateau plat avec un mât. Sur les gréements de l'Arche, il y avait une colombe et sur le dos de l'Hydre (monstre couché horizontalement par rapport au bateau) se trouvait un corbeau. Dans la fumée de l'autel était l'Arc du tireur, représentant l'arc-en-ciel. A la limite de l'hémisphère sud d'alors se voyaient les constellations du Poisson, de la Baleine, le Verseau, Eridan et l'Hydre.

De ce groupement accidentel proviendrait la légende du déluge, suivant l'astronome précité. Combien n'est-il pas plus raisonnable d'admettre qu'au contraire les astronomes de l'antiquité ont dénommé les constellations d'après les récits du déluge qui leur furent transmis! Le même savant prétendait que la mythologie provenait du culte des étoiles dans les temples astrologiques. Nous croyons trouver une explication plus plausible du mythe des dieux et demi-dieux dans l'existence des Néphilims, ces descendants bâtards des anges déchus, dont la Bible fait mention. — Genèse 6 : 1.

Nous terminons avec une autre idée de cet érudit intelligent, mais égaré. Il fit remarquer qu'au temps de la naissance du Christ, il y eut conjonction de trois planètes — Jupiter, Saturne et Mars —, puis peut-être avec cela une comète ou météore, et que dans ce temps, où l'astronomie était en faveur, on considéra ce fait comme horoscope de l'enfant Jésus et que les mages d'Orient, qu'il appelle astrologues chaldéens, en conclurent la grandeur de la destinée du nouveau-né. Il admet néanmoins qu'aucune de ces interprétations ne concordait avec le récit des Evangiles. Aucune conjonction de planètes, comète ou météore, ni aucun phénomène extraordinaire n'aurait précédé les mages pour leur montrer le chemin. (Les anciens prenaient parfois les comètes pour des météores).

Les athées prétendent fréquemment que l'étude de l'astronomie peut servir à réfuter les Saintes Ecritures. Nous croyons au contraire qu'elle fait naître une admiration et un respect profonds pour le Créateur de toutes choses, de sorte que nous sommes poussés à nous écrier: „Grandes et admirables sont tes œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant!»

P. G.

La conférence de Londres

(Voir illustration à la dernière page)

Les dirigeants de la diplomatie mondiale sont de nouveau en conférence. Une fois encore, après les nombreux insuccès de l'an dernier, ils veulent voir si les conditions ne se sont pas améliorées.

L'espoir, que ceci pourrait être le cas, est fondé en général sur le nouveau gouvernement français. A la tête de ce dernier se trouve aujourd'hui un homme qui jouit d'une confiance universelle et justifiée, assurément. D'autres Etats disposent également de personnalités éminentes, de sorte qu'un échec éventuel de cette dernière conférence ne saurait être attribué à l'incapacité de ces conducteurs, mais bien aux difficultés surhumaines qui se présentent à eux.

Il faut cependant qu'on s'entende; il faut trouver une solution; les hommes réunis à Londres le savent bien. C'est pour cela qu'on marchandera, qu'on établira des compromis jusqu'à ce qu'on ait une panacée à offrir au monde angoissé et gémissant, panacée qu'on lui présentera sous le nom de: *«Mixture de Londres»*.

Ce remède sera-t-il capable de guérir l'Europe mourante? Il est probable que les délégués de Londres auront eux-mêmes la conviction qu'il est trop affaibli par tous ces compromis et arrangemments pour être curatif, mais ils sont impuissants à faire mieux.

Le seul résultat probable sera une nouvelle déception pour le monde. Et cela l'amènera à comprendre qu'il y a un seul et unique remède à son mal, savoir

l'âge d'or.

Pax

A propos du tabac

Il est plus aisé de se garantir du vice que de s'en guérir quand on en a contracté l'habitude ; veillez donc toujours : la vigilance est l'armure contre les passions. — * * *

Un Américain compétent et autorisé en la matière, Bernarr Macfadden, a publié sous ce titre un livre, que chacun devrait lire, dans lequel il expose fidèlement les nombreux méfaits de ce narcotique si communément employé, méfaits qu'on ignore en général par le fait que la plupart des médecins, fumeurs eux-mêmes, les passent sous silence et parce qu'il y a des hommes dont la constitution est si solide qu'ils peuvent impunément pratiquer n'importe quel abus sans en souffrir. Il existe évidemment une énorme différence entre le léger préjudice causé par la fumée du tabac qui ne passe que par le nez ou la bouche et celui, infiniment plus important, résultant de sa pénétration dans les poumons.

Dans un traité anglais sur l'action des poisons, nous lisons: «D'innombrables et graves cas de maladie sont causés par l'aspiration de la fumée de tabac et son influence pernicieuse sur les poumons et les muqueuses. On a constaté de fréquents empoisonnements dû les uns à l'aspiration volontaire de cette fumée, les autres aux accidents. La nicotine est, après l'acide cyanhydrique ou prussique, le poison le plus violent.»

En effet, une goutte de ce dernier sur la langue d'un homme le tue instantanément et une goutte de nicotine sur la peau d'un lapin occasionne également sa mort. Il suffirait d'injecter sous la peau d'une personne non habituée au tabac la quantité de nicotine contenue dans une seule cigarette pour la faire mourir.

Cependant ce qui rend le tabac si nuisible n'est pas ce seul poison. Lorsque le tabac brûle, 70 % de la nicotine se changent en pyridine et en collidine ; le restant entre dans les poumons. La pyridine a une action si violente qu'on l'emploie avec d'autres ingrédients pour dénaturer l'alcool, c'est-à-dire pour rendre l'alcool encore plus nuisible qu'il l'est.

Le tabac corrompt le sang

En brûlant, il développe aussi de l'oxyde de carbone. Le Dr Kress affirme dans une dissertation sur les effets nuisibles du tabac sur le sang que ce poison, existant dans les marais et dans le gaz d'éclairage, agit avec presque autant de sûreté que la nicotine. Il estime que les fumeurs commettent sciemment ou inconsciemment un lent suicide.

«Très souvent, dit-il, le suicide est consommé par ce moyen. Lorsqu'on emploie le gaz, c'est l'épanchement de l'oxyde de carbone qui cause la mort. Le sang absorbe naturellement tous les poisons qui lui arrivent par les poumons. La plupart des gaz renfermés dans l'air que nous aspirons sont heureusement éliminés immédiatement par le sang. Mais pour l'oxyde de carbone, il en est autrement. Il se mélange instantanément à l'hémoglobine, la partie colorante des globules rouges du sang. C'est ainsi que le sang l'absorbe rapidement sans avoir le pouvoir de le renvoyer. De cette manière il accumule et détruit peu à peu les globules rouges, troublant et empêchant par là la fonction du sang qui consiste à fournir de l'oxygène aux cellules du corps.»

Ce n'est pas tout. Nous savons que le sang est purifié de ses impuretés par l'air que nous respirons par les poumons. Si c'est de la fumée de tabac qui vient remplir les poumons, ce travail de purification est entravé, et il est prouvé que nombreuses sont les personnes dont les poumons ont été atteints par l'usage régulier de ce narcotique.

La corruption du sang par cette fumée s'effectue encore d'une autre manière: le cœur s'affaiblit jusqu'à ne plus suffire à sa tâche. Le système étant chargé de petits molécules usagés qu'il ne peut éliminer, il faut qu'il travaille davantage, automatiquement, pour arriver à purifier le sang; il devient de plus en plus faible et saute au lieu de battre; à la fin se produisent les symptômes connus sous le nom de «palpitations de cœurs de fumeurs».

Le tabac nuit aux nerfs

La nicotine paralyse ou ralentit tout d'abord les pulsations du cœur et augmente la pression ou affluence du sang. De là une action narcotique ou déprimante sur le cerveau. Comme celui-ci est le centre du système nerveux, il est clair qu'une influence défavorable l'atteignant aura sa répercussion sur le système tout entier et occasionnera des troubles nerveux.

Beaucoup de personnes prétendent que fumer calme leurs nerfs. Il est vrai que tel est le premier effet du tabac, mais comme les autres narcotiques, il devient peu à peu une nécessité pour procurer cette action calmante, si bien que le fumeur ne tarde pas à devenir son esclave. Bien que le tabac calme les nerfs jusqu'à un certain point, il arrive que lorsque ce point est dépassé, tout cigare ou cigarette en plus opère une action opposée et que le fumeur sent le besoin de prendre des boissons fortes. Un fumeur deviendra très facilement un buveur; fumer et boire marchent de pair. Un buveur d'eau-de-vie, s'il est en même temps un fumeur, ne se débarrassera de la passion de boire que lorsqu'il abandonnera celle de fumer. -

Un autre poison, produit par la fumée du tabac, est le furfurol. Dans la fumée des cigarettes, c'est lui qui provoque le tremblement nerveux caractéristique auquel on reconnaît le fumeur passionné. La fumée d'une cigarette contient autant de furfurol que 2 grammes de mauvais whisky, car c'est le même poison qui rend la vieille eau-de-vie si dangereuse. Voilà pourquoi l'alcool et la cigarette sont proches parents.

Le tabac attaque le cerveau

Le tabac émousse la mémoire et interrompt le fil des idées. Il est intéressant de remarquer que dans l'intervalle de cinquante ans ce ne fut jamais un fumeur qui gagna le premier prix à l'université de Havard en Amérique. Un professeur de celle de Columbia a observé qu'une bonne partie des examens ratés le sont par des fumeurs.

Mais alors que devons-nous penser des hommes qui nous assurent que la fumée de cigarettes leur clarifie les idées? Ils sont tout simplement dans la même condition que les personnes habituées à certains poisons et dont les pen-

sées ne peuvent se former que sous leur influence. Ils seraient constamment dans de si bonnes dispositions s'ils n'étaient assujettis à cette pernicieuse habitude. La fumée des cigarettes diminue la précision du travail cérébral, l'exactitude de la pensée, comme aussi la volonté de penser et de travailler. Des juges ont constaté que presque tous les criminels étaient aussi de grands fumeurs.

Le docteur américain aliéniste Baukroft a déclaré qu'il connaissait plusieurs cas de maladies mentales dont la cause était due uniquement à l'usage du tabac. Plusieurs de ses confrères confirment ce fait.

Le Dr Forbes Winstow, psychologue anglais renommé, dit que les causes réelles de la folie ne sont pas les maux d'un monde civilisé, mais ses vices, dont le premier est l'ivrognerie, le second la passion de fumer et le troisième l'immoralité.

D'après une statistique publiée dans le «New-York World», sur onze cas de folie neuf ont leur origine dans l'ivrognerie, provoquée à son tour par une passion effrénée de fumer. Le Dr Winstow appuie cette constatation. Il dit avoir observé que la plus grande partie de la dégénérescence doit être attribuée à l'abus de l'alcool devenu un vice public, grâce à l'abus préliminaire du tabac.

La ruine de la jeunesse

Geisne, médecin français, examina trente-huit jeunes garçons de neuf à quinze ans qui fumaient la cigarette. Vingt-deux portaient les marques d'une mauvaise circulation du sang et avaient des palpitations; treize avaient un pouls irrégulier; huit souffraient d'onanisme avancé; quatre, de plaies dans la bouche; un, de phtisie; plusieurs de saignements de nez, d'insomnie et d'oppression. Le tabac entrave la croissance intellectuelle et physique de la jeunesse.

Un brin de tabac appliqué sur la langue d'un garçon qui n'a encore jamais fumé, provoquera le dégoût, l'envie de vomir, une grave perturbation dans l'activité du cœur et la circulation du sang. L'homme est le seul parmi les êtres vivants qui soit assez sot pour ne pas être guéri après une première expérience. Pas un seul animal ne mangerait une seconde fois une herbe dont il aurait reconnu en elle les effets nuisibles.

Thomas A. Edison déclare que jamais il n'embauche un habitué du tabac. Il assure que l'acroléine, un autre poison non encore nommé, exerce une action si forte sur le système nerveux qu'il amène une déformation du cerveau. Cet effet se produit dans une mesure extrêmement rapide chez la jeunesse; elle est continue et rien ne peut l'enraver.

Les juges d'Amérique sont en général d'accord sur le fait que l'usage du tabac exerce une influence dévastatrice sur le moral de la jeunesse. Ils disent que les jeunes garçons fumant la cigarette perdent la faculté de rougir, ainsi que le discernement entre le «mien et le tien». Ils deviennent menteurs. En Amérique, tout jeune criminel condamné à la chaise électrique va s'y installer une cigarette à la bouche. C'est significatif.

La vente du tabac sous n'importe quelle forme est sévèrement interdite au Japon depuis le 1er avril 1900 aux jeunes gens au-dessous de vingt ans, parce qu'il a été reconnu que le tabac, tout comme l'opium, contient des poisons narcotiques qui attaquent le système nerveux, affaiblissent la force intellectuelle et morale de la jeunesse et portent un coup de mort à la force vitale du peuple.

Il ruine la santé des hommes

Un médecin américain relate les résultats observés chez deux cent dix hommes qui concouraient dans des exercices athlétiques. Les non-fumeurs surpassaient les fumeurs de 32 %. En d'autres termes, un homme qui fume n'est que les ⅔ de ce qu'il serait s'il ne fumait pas.

La fumée du tabac durcit les artères. Chez les animaux qui y sont exposés, on le remarque très vite. L'homme est plus résistant que l'animal. Ayant été destiné par le Créateur à vivre éternellement, il lui faut plus d'efforts pour se détruire.

Outre tous les préjudices déjà énumérés, elle enlève aux tissus leur élasticité et affaiblit la vue. Des cancers des lèvres, de la langue ou du larynx ont souvent eu leur origine dans des inflammations provoquées par la pipe, la fumée brûlante et l'âpreté de l'ammoniaque du tabac.

En Amérique, de nombreuses entreprises, grandes et petites, parmi lesquelles figurent des noms tels que Wanamakes, Morgan, n'embauchent que peu de fumeurs.

Une plaie populaire

La population chez tous les peuples serait plus nombreuse si l'habitude de fumer n'était pas si répandue. Les statistiques ont démontré que les femmes qui fument ont moins d'enfants que les autres, et que la santé de ces enfants est faible. Les nourrissons boivent la nicotine avec le lait de leur mère.

Le Dr D. H. Kress dit à son tour: «La cigarette occasionne une déformation des glandes et tout naturellement aussi des glandes sexuelles. La fumée du tabac, capable de tuer les insectes qui y sont exposés, exerce la même influence néfaste sur les fines et délicates cellules d'où se développe un enfant. Dans les pays où il est de coutume que les femmes fument, on a pu remarquer un rapide recul dans la nativité».

Aux Etats-Unis, on évalue les dégâts d'incendies allumés par des fumeurs à 50 millions de dollars, sans parler des vies humaines détruites.

L'odeur qui se dégage d'un fumeur est très désagréable aux personnes douées d'un adorat délicat.

La somme dépensée chaque année en tabac aux Etats-Unis surpasse la valeur totale de tous les métaux (fer, cuivre, argent, or, etc.) employés dans le pays durant la même période. Elle dépasse également les sommes employées à l'éducation de la jeunesse, depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'université. Elle représente presque le double de la valeur de l'anthracite et du charbon consommés annuellement. De pareilles statistiques offriraient les mêmes preuves dans d'autres pays.

L'habitude de fumer provient d'une cérémonie religieuse pratiquée par les sauvages de l'Amérique du nord dans leur culte des idoles. Les sauvages brûlaient le tabac dans l'espoir que la fumée apaisait leurs dieux farouches et vindicatifs. Ceux qui pratiquaient la médecine et qui se trouvaient en rapports avec les démons et sous leur influence directe furent les premiers fumeurs de tabac. Dans l'âge d'or on ne fumera plus. Les influences destructrives n'auront plus de prise sur les hommes qui se soumettront à la volonté du Créateur et s'efforceront de l'accomplir dans une obéissance complète. Ils reconnaîtront que cette volonté divine est le relèvement et le rétablissement de l'humanité.

G. A.

L'Age d'Or

Le drame humain

du paradis perdu au paradis retrouvé

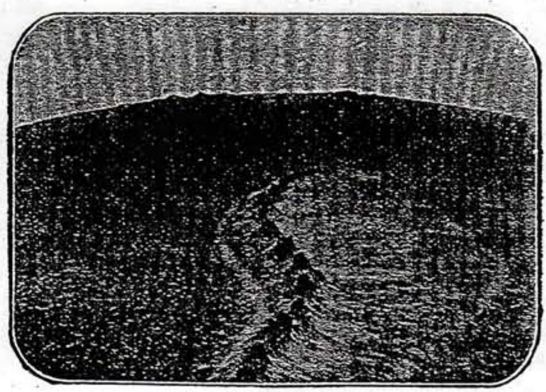
Le troisième jour ou époque

«Dieu dit: Que les *eaux* qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le troisième jour.»

La merveilleuse simplicité de cette déclaration pourrait nous induire en erreur en nous suggérant la pensée que la formation des mers et des montagnes furent des œuvres magiques. Si les œuvres de Dieu sont toutes grandes et merveilleuses, elles se sont généralement accomplies suivant des méthodes raisonnables, des voies naturelles. Les voies de la nature doivent porter l'empreinte du Dieu de la nature.

Le rassemblement des eaux

La théorie cosmogonique des anneaux admet que plusieurs de ces anneaux s'abattirent sur la terre pendant cette troisième période ou jour. Selon la volonté divine, la production de ces phénomènes amena une telle pression sur l'écorce terrestre que cette dernière se plissa. Les dépressions formèrent les lits des mers, et les parties surélevées, les chaînes de montagnes. C'est ainsi que l'œuvre du troisième jour s'accomplit. Les eaux furent rassemblées pour former les mers et les océans. Les parties asséchées furent surélevées et drainées peu à peu en vue d'une végétation future. Ce drainage se produisit pendant une longue période. — Genèse 1: 9, 10.

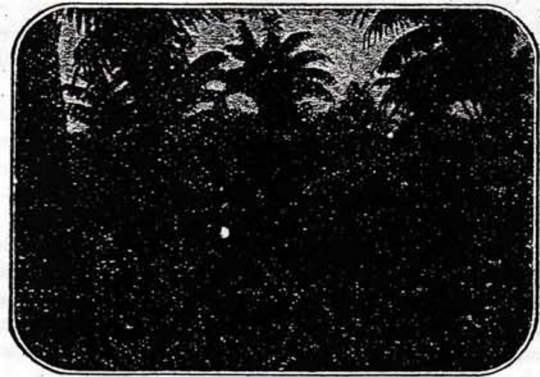


La terre apparaît

Nous ne devons cependant pas conclure que tous les continents, tels que nous les connaissons, furent formés pendant ce troisième jour ou période. Selon toute probabilité, le continent américain surgit beaucoup plus tard que l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Des bouleversements sismiques ont, de nos jours, changé la surface des continents.

La végétation commence

Ces changements nous permettent de nous faire une idée raisonnable de la manière dont les ordres de Dieu furent exécutés, le troisième jour, avant l'apparition de la végétation.



La végétation fleurit

C'est très logiquement que nous lisons ensuite: «Et la terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence.» Cela signifie que la végétation *commença* le troisième jour ou période carbonifère; elle n'atteignit néanmoins pas sa perfection avant que la lumière solaire n'eût pénétré jusqu'à la surface terrestre. Il y a des gazons et certaines végétations qui ne prospèrent que dans une ombre très opaque. *C. T. R.*

Signes des temps

Dans notre dernier numéro, nous parlions de la transmission de photographies par le téléphone. Aujourd'hui déjà, nous voyons que cette transmission se fait par la T. S. F. Merveilleux est le développement rapide de la science, grâce à laquelle les distances s'évanouissent. Bientôt il sera possible, non seulement de se parler d'une extrémité de la terre à une autre, mais aussi de se voir !

Pour la première fois des photographies ont été transmises par T. S. F.

Au début de la journée du 19 juin 1924, à 7 heures, a eu lieu au *Matin* une expérience scientifique d'une haute importance dont les résultats ne vont pas tarder à bouleverser nos habitudes en nous fournissant le moyen d'avoir devant nos yeux l'épreuve d'une photographie prise quelques minutes auparavant par un correspondant lointain dans une région quelconque de la terre. Cet étonnant résultat a été obtenu par M. Edouard Belin, le célèbre inventeur français. M. Belin avait convié quelques éminentes personnalités scientifiques à assister aux premières transmissions par télégraphie sans fil de photographies.

Malgré les difficultés inhérentes aux premières réalisations d'une technique nouvelle, malgré les troubles apportés à toutes les communications de T. S. F. par les violents orages de la nuit précédente qui grondaient encore au loin, les expériences ont été exécutées avec une parfaite sécurité, montrant que le problème recherché par M. Belin était parfaitement résolu, et que ses appareils sont prêts pour l'utilisation journalière. *(Le Matin).*

* * *

Au Sahara vivent des poissons et des coquillages sous les sables

La faune des nappes d'eau souterraines a toujours intrigué les naturalistes; mais on arrive généralement à s'expliquer comment des poissons ou des crustacés ont pu se trouver isolés, après un cataclysme, dans une grotte qui a été séparée brusquement d'une rivière ou d'un lac. Des forages de puits artésiens ont montré, depuis quelques années, que sous les sables brûlants du Sahara il y a une nappe d'eau dont les limites n'ont pu encore être fixées, mais qui paraît exister sous toute l'étendue de cet désert aride. Il faut creuser à des profondeurs de 70 à 150 mètres pour faire jaillir l'eau. Or, il est sorti de ces puits des poissons et de petits crabes bien vivants, pinçants ou frétillants, et des coquillages parfaitement frais.

Des spécimens des poissons, crabes et coquillages retirés vivants de la nappe d'eau, que cachent les sables du Sahara

La revue *La Nature*, qui rapporte ces faits, dit que ces animaux sont des hôtes habitués des lacs de Palestine !

Que de problèmes pose la présence de ces êtres aquatiques ! D'où viennent-ils ? De quoi vivent-ils ? Le fait même qu'ils existent laisse à penser que ces eaux souterraines doivent être immenses et que les puits creusés donneront probablement assez d'eau pour fertiliser une grande partie de notre domaine saharien.

Ajoutons que les poissons, vivant dans les ténèbres perpétuelles, sont privés du sens de la vue. *(Le Matin).*

Cet extrait du *Matin* est en quelque sorte un complément de celui paru dans le No 10 de «l'Age d'Or».

Boîte aux lettres

Question :

Est-il permis d'exiger des intérêts pour de l'argent prêté?

Réponse :

Nous ne croyons pas que les Saintes Ecritures interdisent en général le prêt à intérêts. Car sans aucun doute des garanties, de même que des intérêts peuvent être exigés lorsque quelqu'un contracte un emprunt pour agrandir son commerce et le rendre plus lucratif. Dans un tel cas l'exigence du prêteur ne peut être considérée comme celle d'un usurier, car le Seigneur dit lui-même dans une parabole: «Il te fallait remettre ton argent aux banquiers, et à mon retour j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt» (Matthieu 25 : 27). Cependant même dans ces emprunts commerciaux, il convient que le créancier soit indulgent envers son débiteur lorsque l'incapacité de paiement de celui-ci provient de certains malheurs et non de paresse ou d'une flagrante insouciance. Mais quand nous rendons un service à un nécessiteux, la chose est différente. Là il convient d'adapter la parole des Ecritures: «Prenez sans rien espérer». Les prêts qui proviennent du désir de rendre un service d'amitié ou d'amour devraient être considérés selon les moyens du prêteur tout aussi bien que selon les besoins de celui à qui ils sont faits. Il est tout indiqué que le prêt devienne don lorsque le nécessiteux ne peut pas donner de garantie. Nous pensons donc que le secours doit s'effectuer de telle sorte qu'il ne soit point un fardeau pour celui qui est dans la grâce. Si un gage peut être obtenu, il devrait servir de garantie sans intérêts pour le capital prêté. Des intérêts ne devraient être exigés que lorsque les affaires du nécessiteux momentané se seraient améliorées. — Et pour un prêt hypothécaire? — Celui-ci signifie dans un certain sens l'aliénation d'une partie de la propriété foncière, avec la réserve de la racheter à un moment donné (en payant l'hypothèque). Pour ce genre de prêts, il semble qu'il soit permis de prélever des intérêts. Ceci n'exclut cependant pas l'indulgence envers un débiteur hypothécaire nécessiteux en proie à des difficultés provenant d'adversité et non de causes blâmables. Cette indulgence incitera à lui remettre un crédit, à lui diminuer ou remettre les intérêts. Agir de la sorte, c'est aimer son prochain.

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

Il a plu à Jéhovah de se servir d'hommes et de femmes pour illustrer ou préfigurer les différentes phases de son plan. Par exemple, Abraham est parfois une image de Dieu, tandis que Sara, sa femme, représente ou symbolise l'alliance que l'Eternel contracta avec Abraham et par laquelle Il promit de faire naître la postérité qui bénirait toutes les familles de la terre. Sara fut la mère d'Isaac, son fils unique. Isaac fut un type de Jésus, le Fils de Dieu, le rédempteur du monde. Agar eut un fils d'Abraham. Elle fut une figure de l'alliance de la loi que Jéhovah conclut avec Moïse comme médiateur des enfants d'Israël au mont Sinaï. De même qu'Agar était une femme esclave, la servante de Sara, ainsi l'alliance de la loi fut une alliance d'esclavage qui n'apporta aux Juifs aucune bénédiction réelle. Elle leur fut donnée dans le but de leur faire connaître l'impossibilité où ils se trouvaient de s'élever par eux-mêmes jusqu'à la vie et leur montrer la nécessité absolue d'un rédempteur. Après la mort de Sara, Abraham épousa Kétura qui lui donna une nombreuse famille. Kétura est un symbole de l'alliance nouvelle qui doit être passée par Jéhovah avec Christ comme Médiateur pour l'humanité, alliance par laquelle tous pourront obtenir la vie éternelle.

L'apôtre Paul parle comme suit de ces figures ou images concernant les alliances: «Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils: un de la femme esclave et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Ces choses sont allégoriques, car ces femmes sont deux alliances. L'une au mont Sinaï enfantant pour la servitude, c'est Agar — car Agar, c'est le mont Sinaï en Arabie — et elle correspond à la Jérusalem actuelle qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'En Haut est libre, c'est notre mère; car il est écrit: Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantes point! Eclate et pousse des cris de joie, toi qui n'as pas éprouvé les douleurs de l'enfantement! Car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que les enfants de celle qui était mariée. Pour vous, frères, comme Isaac, vous êtes enfants de la promesse» (Galates 4 : 22—28). Isaac représente le Christ entier, Tête et corps — Jésus, la Tête, et l'Eglise, les membres du corps.

On remarquera que dans l'alliance de Dieu avec Abraham, il était question d'une postérité qui bénirait toutes les familles de la terre. Cette postérité est le rédempteur, Christ Jésus, le Sauveur du monde; puis, par adoption dans la famille de Dieu, les véritables chrétiens, l'Eglise, les membres du corps de Christ, qui forment une partie de cette postérité. «Aussi l'Ecriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations seront bénies en toi. Or, les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule: et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ». — Galates 3 : 8, 16.

Avant que la bénédiction annoncée puisse être accordée aux peuples de la terre, la postérité promise doit d'abord être constituée. Les Israélites, autrement appelés Juifs, espéraient donc qu'un des descendants d'Abraham deviendrait leur roi et que, par ce roi et son royaume, toutes les nations de la terre seraient bénies, en commençant par eux. C'est pour cette raison que les Juifs fidèles attendaient vivement la naissance de celui qui devait être leur roi. Leurs espérances étaient basées sur la promesse faite et répétée par Jéhovah. Certains crurent sans doute qu'Isaac, le fils d'Abraham, serait celui par qui les bénédictions viendraient. «Après la mort d'Abraham, Dieu bénit Isaac, son fils; il habitait près du puits de Lachaï-roï» (Genèse 25 : 11). Lorsque Isaac eut environ soixante ans, il lui naquit de sa femme Rebecca deux fils jumeaux, qu'ils appelèrent Esaü et Job. — Genèse 25 : 26.

Isaac s'en alla alors demeurer dans le pays des Philistins. Tandis qu'il y était, Dieu lui dit: «Séjourne dans ce pays, je serai avec toi et je te bénirai, car je donnerai toutes ces contrées à toi et à ta postérité, et je tiendrai le serment que j'ai fait à Abraham, ton père. Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel, je donnerai à ta postérité toutes ces contrées, et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité» (Genèse 26 : 3—4). Ainsi la promesse abrahamique fut renouvelée à Isaac. Celui-ci, avant sa mort, bénit Jacob qui devint de cette manière le successeur de son père à la promesse abrahamique.

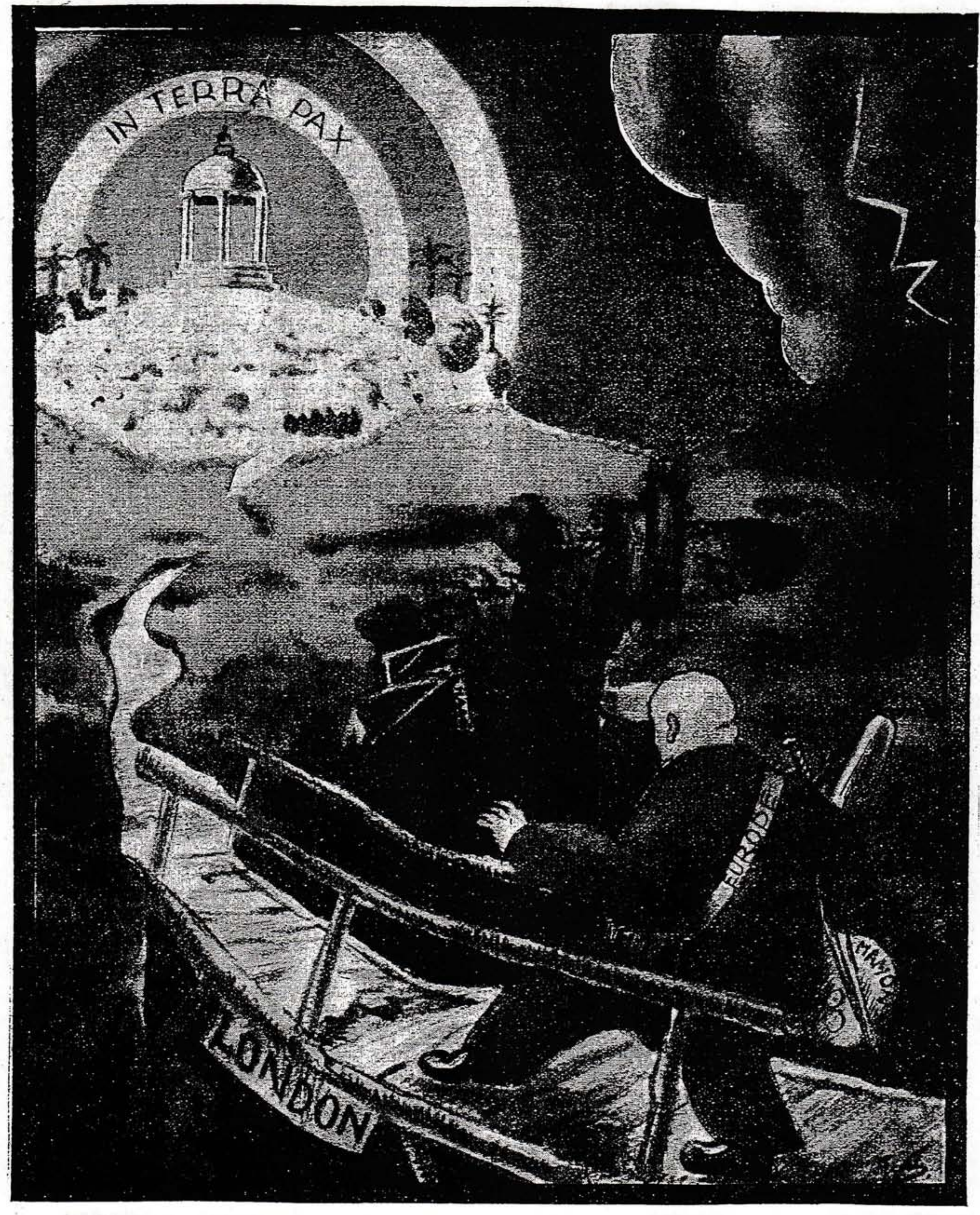
J. F. R.

Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée.

Quand Josué rêveur, la tête aux cieux dressée,
Suivi des siens, marchait, et, prophète irrité,
Sonnait de la trompette autour de la cité,
Au premier tour qu'il fit le roi se mit à rire;
Au second tour, riant toujours, il lui fit dire:
— Crois-tu donc renverser ma ville avec du vent?
A la troisième fois l'arche allait en avant,
Puis les trompettes, puis toute l'armée en marche,
Et les petits enfants venaient cracher sur l'arche,
Et, soufflant dans leur trompe, imitaient le clairon;
Au quatrième tour, bravant les fils d'Aaron,
Entre les vieux créneaux tout brunis par la rouille,
Les femmes s'asseyaient en filant leur quenouille,
Et se moquaient jetant des pierres aux Hébreux;
A la cinquième fois, sur ces murs ténébreux,
Aveugles et boiteux vinrent, et leurs huées
Raillaient le noir clairon sonnant sous les nuées;
A la sixième fois, sur sa tour de granit
Si haute qu'au sommet l'aigle faisait son nid,
Si dure que l'éclair l'eût en vain foudroyée,
Le roi revint, riant à gorge déployée,
Et cria: — Ces Hébreux sont bons musiciens!
Autour du roi joyeux, riaient tous les anciens
Qui le soir sont assis au temple et délibèrent.
A la septième fois*, les murailles tombèrent.

Victor Hugo.

* Au septième jour à la treizième fois, selon le récit biblique.



La conférence de Londres

(Voir texte à la page 218)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

LA MOISSON

(Voir étude à la page 234)

1re année N° 16

BERNE, le 20 août 1924

Prix exceptionnel de ce numero **20** centimes

„Entered as second class matter August 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . *British:* 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38—40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian . . . . 495. Collins Street . . . . . . Melbourne (Australia)
South African . . . . 6, Lelie Street . . . . . Cape Town (South Africa)

„*The Golden Age*" French Edition 20th August
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I . . . . No. 16
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . $ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 août 1924 — Numéro 16

Ce que le peuple doit savoir

Nous savons malheureusement assez que l'alcoolisme et les maladies sexuelles avec leurs terribles conséquences ruinent la santé des masses. Actuellement nous sommes menacés d'un fléau bien plus grand encore qui frappe depuis le petit enfant jusqu'à l'homme de tout âge : l'affaiblissement et l'empoisonnement systématique de notre nourriture principale pour servir des intérêts industriels peu scrupuleux.

Depuis « Le Marais » de Sinclairs, aucun livre n'a fait sensation comme «Infirmité de la civilisation et la mort par les acides » de A. W. McCann. Ce dernier a acquis ses expériences dans les coulisses de l'industrie alimentaire américaine. Il a été nombre d'années directeur du laboratoire chimique d'une des plus grandes et des plus modernes fabriques de produits alimentaires. En cette qualité, il était en rapports journaliers avec des fabricants, fournisseurs de l'état et des communes, des agents d'importation, des spéculateurs et des courtiers. Comme chef de propagande d'une fabrique de denrées dont le chiffre d'affaires annuel était de plus de 12 millions de dollars, il arriva à la conclusion que ces fabriques travaillaient à la ruine de l'humanité et étaient responsables de la mort de 400 000 enfants par an dans les Etats-Unis. McCann est actuellement commissaire sanitaire de New-York et d'autres grandes communes. Homme intrépide, il abandonna sa position lucrative par principe de conscience, pour crier la vérité à tous les vents afin de sauver le peuple trompé. Son livre est une accusation énergique contre cette classe d'exploiteurs du peuple qui dégerment, blanchissent, colorent et dénaturent les produits alimentaires, *leur enlevant les vitamines et les sels minéraux nécessaires à la vie* et y ajoutant des poisons, et ceci, non seulement en Amérique, mais partout ailleurs.

Nous savons que c'est un crime de lèse-humanité de donner au blé une fine mouture (pour obtenir du pain blanc) depuis que Casimir Junk a découvert que les vitamines renfermaient les principes de vie et depuis que Ragnar Berg a prouvé scientifiquement que les sels minéraux — les bases — se trouvaient seulement dans l'enveloppe extérieure du blé, des fruits et des légumes.

Jusqu'à Louis XIV, on ne mangeait dans tous les pays que le pain complet. Ce roi, endetté par sa vie dépravée, ordonna pour élever les impôts sur la mouture que le froment soit engrené une fois, afin que seule la première farine blanche restât et qu'on ne mangeât que du pain blanc. Le «grand monde» des autres pays adopta cette règle et depuis lors plus le pain était clair et blanc, plus on était satisfait. Le pain provenant d'un blé moulu très fin a peu de valeur. Le pain blanc et les aliments de fleur de farine sont les causes fondamentales de l'anémie, du rachitisme, de la faiblesse corporelle et de la phtisie.

Les sels minéraux organiques contenus dans les couches extérieures du blé sont si nécessaires à la vie que des peuples entiers sont voués à la destruction s'ils continuent à se nourrir de cette alimentation sans valeur : farine blanche, riz glacé et aliments préparés avec de la fleur de farine. La quantité toujours croissante de cas de tuberculose, de carie dentaire, d'anémie, de faiblesse des nerfs, de cancer et de neurasthénie sont les résultats de cette nourriture dépourvue des sels minéraux qui procurent la force vitale du corps. La chlorose est dûe au pain blanc et à la fleur de farine si recherchés.

Les ravages qui en résultent sont encore plus grands que ceux de l'alcoolisme, car chacun, et surtout chaque enfant, n'est pas alcoolique tandis que presque tous absorbent ces mêmes mets. Lorsqu'on emploie des produits alimentaires desquels les sels minéraux ont été enlevés pour des raisons commerciales ou par préparation défectueuse, ils se transforment en acides sulfurique et phosphorique. Ces acides doivent être neutralisés aussi rapidement que possible ; mais si les bases neutralisantes — les sels minéraux — font défaut, ils arrachent au tissu vital des éléments basiques, ce qui provoque sa destruction.

Tandis qu'avant la guerre toute personne éclairée désirant fortifier ses enfants et en former des hommes vigoureux n'employait que du riz naturel et de la farine complète au cent pour cent, il nous est actuellement imposé d'utiliser de la farine blanche et de manger du pain de farines n'ayant plus aucune valeur. Dans beaucoup de villes cependant, on a recommencé à faire un bon pain complet, nutritif et cela est fort heureux. Certaines personnes apprécient la farine lorsqu'elle est particulièrement blanche. Les agrariens rapaces firent croire au peuple que le pain blanc était plus digeste, de même que les capitalistes brasseurs prétendirent impudemment que la bière était du pain liquéfié. Le peuple dans son ignorance excusable croit aux «autorités», même lorsque celles-ci, mercenaires du capital alcoolique et de l'industrie des produits alimentaires, lui enseignent pareil non-sens. Il crut aussi aveuglément autrefois à la transmissibilité de la tuberculose du bétail sur l'homme, théorie aujourd'hui refutée, et n'absorbait que du

lait cuit, dont la valeur était ainsi perdue. Les autorités médicales ordonnent le contraire actuellement ; ne buvez que du lait cru, répètent-elles, car la cuisson anéantit les vitamines si importantes à la vie et rend l'albumine indigeste. Dix ans durant on enseigna au peuple de mesurer sa nourriture d'après sa valeur calorique, c'est-à-dire d'après ses capacités de calorification. Ceci semblait très docte, mais ce fut un fiasco sans pareil, car l'essentiel n'est pas les calories, mais la conservation des sels minéraux (bases) et des vitamines. On peut encore dépérir misérablement avec 3 à 4000 calories journalières.

McCann rapporte dans son livre captivant la tragédie de l'équipage d'un croiseur qui, nourri abondamment de viande, de lard, de beurre, de conserves, de riz glacé, de pain blanc, de biscuits à la fleur de farine durant 255 jours, souffrait, était à la mort par suite d'acidose, c'est-à-dire d'une grande acidification du sang — dont la conséquence est la destruction calcaire des tissus — et qui fut guéri et sauvé par des infusions de pelures de pommes de terre, par du son de froment, du pain complet, des légumes et des fruits.

McCann explique comment l'expédition de Scott et la première de Shakleton furent anéanties pour avoir négligé les produits alimentaires renfermant les matières nécessaires à la vie et n'avoir emporté que de la viande et des aliments de fleur de farine. Les uns après les autres tombèrent d'acidose et de ses graves conséquences, tandis que l'expédition de Mac Millan et la seconde de Shakleton qui avaient fait provision de farine complète, de légumes secs, de fruits, de légumineuses, et avaient laissé viande et farine blanche, revinrent au complet et sans avoir eu de malades.

Ce qui convient pour les expéditions polaires n'a pas moins de valeur pour nos enfants. Nos mères, croyant bien faire, nourrissent leurs enfants de produits alimentaires tels que : pain anémié, pâtes de farine blanche, riz glacé, macaronis, marmelades — faites parfois avec des déchets de fruits, de la saccharine, de la glycose, de l'aniline rouge, de l'acide phosphorique et du benzoate de sodium —, ou encore de saucisses — dont la viande a perdu toute valeur nutritive au cours de préparations chimiques —, de biscuits de fleur de farine, emballés avec art au profit du dividende des actionnaires. Ces mères s'étonnent de ce que leurs enfants au lieu d'acquérir force et santé restent anémiques, délicats et sujets à toutes sortes de maladies. Elles n'en savent pas davantage ; elles sont subjuguées par la suggestion de la réclame, devenant ainsi les victimes des grands capitalistes sans conscience.

Le traducteur du livre de McCann, le Dr de Borosini, fit un jour la connaissance d'un grand industriel, fabricant de produits alimentaires, qu'il rendit attentif au sujet de ces forfaits. Ce noble ami de l'humanité répliqua : « Les affaires sont les affaires »! Peu nous importe si les gens périssent ; l'essentiel est que nous gagnions de l'argent. Pourquoi sont-ils assez sots pour acheter ces saletés !»

Cette expression vulgaire devrait ouvrir les yeux de tout le monde et provoquer l'examen de la question alimentaire.

(Tiré du journal «L'art de vivre»).

La haine

On dit que rien dans la monde ne surpasse l'amour ! Mais ceci n'est qu'une douce espérance ! En réalité, des forces plus puissantes régissent la société actuelle, et la première est vraisemblablement la haine. Qu'y a-t-il de plus consumant que la haine ? Quelle est la main la plus proche du sabre, du poignard et du poison si ce n'est la main dirigée par elle ? La plupart des hommes admettront qu'il est plus aisé de haïr que d'aimer. L'amour est en général tiède, la haine par contre est impétueuse. Aussi reste-t-elle une des plus formidables énergies de l'histoire du monde.

La haine est tout d'abord individuelle et peut éventuellement rendre service, si son action tranchante est limitée à la haine de soi. Mais une telle haine sera toujours provisoire, l'homme se lassera de se haïr et de détester les autres. Il désirera toujours aimer de nouveau. La haine n'est assez souvent que la conséquence d'un amour incompris et dédaigné.

Lorsqu'elle est collective, la haine peut menacer la tranquillité des peuples et amener des catastrophes irrémédiables. Nous vivons actuellement dans un temps où elle est semée à foison parmi les nations. Malheur à nous tous lorsque cette semence diabolique aura germé ! Car elle a des yeux d'Argus, elle épiera immanquablement et toujours les faiblesses de son adversaire. Elle recherche des alliances et perpètre des trahisons pour augmenter sa puissance de destruction et gagner de l'espace. Cette haine plane aujourd'hui sur l'Europe, tel un orage portant en lui la foudre dévastatrice, et nous pouvons dire avec assurance qu'elle mènera à la ruine finale. Elle sera capable de mettre tout à feu et à sang.

Elle fera époque dans les annales de l'histoire de l'Europe et laissera son empreinte pendant des dizaines, voire même des centaines d'années, car elle a la mémoire longue. Il est navrant de constater que l'Europe n'est plus gouvernée aujourd'hui par le bon sens, ni par la bonne volonté des peuples, mais plutôt par une haine insensée. Jusques à quand ce venin lui rongera-t-il les entrailles ?

C'est dans cette haine que les enfants sont conçus ; ils la boivent avec leur lait au sein maternel. L'Europe pourra-t-elle jamais oublier son histoire ? En considération de cet amoncellement de haine, l'homme intègre a le droit de désespérer de l'humanité, car la haine ne comprend pas le langage de la raison ; elle n'oublie point. La logique et l'éthique doivent s'effacer devant sa volonté aussi opiniâtre qu'irraisonnée. Il est clair que seul un Dieu puissant pourra délivrer l'humanité de ce sentiment démoniaque ; aucune force humaine ne saurait l'arracher des cœurs. Aucune raison, aucune conférence, sociale, politique ou ecclésiastique ne sera capable de le dompter. Seule une puissance surnaturelle le détruira jusque dans ses racines. Cette haine provoquera peut-être la dernière lutte désespérée de l'être humain.

Les peuples haineux jouent leur dernière carte. On pourrait croire qu'ils se disputent le record mondial de la haine. Celui qui haïra le plus longtemps périra un peu plus tard que son adversaire ; ceci sera son unique triomphe. «Tant pis si le vainqueur expire sur le cadavre du vaincu ». C'est là que se révèle le prince de ce monde, et par là qu'il dévoile au grand jour ses instincts meurtriers. Quiconque allume ou attise la haine se place sciemment sous la ban-

nière du destructeur. La haine étouffe la foi, l'amour, l'espérance et tout germe de bonté dans le cœur des peuples et s'oppose à toute élévation morale. Si cet esprit haineux est répandu sur la terre entière, le triomphe de Satan est définitif et universel. Les anges gardiens des hommes se voilent la face et leurs larmes invisibles tombent dans ce brasier fumant, sans parvenir à l'éteindre.

Peut-être les fruits atroces de cette haine sont-ils utiles pour nous montrer combien est intense le néant douloureux de tout ce qui est essentiellement humain et pour nous

L'humanité attend l'ère de l'amour

Dessin de Charlotte Gotthardt

apprendre à porter nos aspirations vers cette puissance rédemptrice qu'est l'amour émanant d'un autre monde et qui seul est capable de tenir tête à tout mauvais sentiment et à en détruire jusqu'au souvenir.

Xenos
(Traduit d'un quotidien suisse).

Nous invitons les hommes bien pensants qui flétrissent avec nous les crimes de la haine, à se ranger courageusement de notre côté et à propager avec nous la connaissance du seul remède salutaire : le prochain établissement de l'âge d'or qui apportera l'amour et la paix sur la terre.

L'espéranto

L'espéranto mérite à juste titre une place dans les remarquables inventions et progrès qui font du siècle dernier un siècle spécial. La création d'une langue auxiliaire universelle fut souvent entreprise, mais les essais, reposant en général sur une fausse base, dévoilaient dans la pratique un nombre respectable de défauts qui les firent toujours échouer. Alors que les philologues les plus avertis déclaraient cette entreprise inexécutable, une nouvelle langue vivante naissait humblement dans une ville polonaise (en juin 1887).

Elle est due au génie d'un Juif, le Docteur médecin Louis Lazare Zamenhof, qui n'exerçait la médecine que comme oculiste et qui vouait de préférence ses soins aux pauvres avec un grand désintéressement. Sa nature simple et réservée cachait un philologue de génie, un idéaliste et un philanthrope d'un zèle infatigable.

L'espéranto se compose d'un choix d'expressions prises parmi les principales langues européennes ; la grammaire en est d'une simplicité enfantine et comprend seize règles sans exceptions. Il se distingue par un accent uniforme ; sa sonorité est gracieuse par la richesse des voyelles et la netteté des consonnes.

Le grand avantage qu'a cette langue sur les autres est sa simplicité. Au bout de trois mois d'un exercice d'une demi-heure par jour, on peut la parler, la lire et l'écrire alors que toutes les autres exigent dix fois plus d'énergie et de temps. Ainsi pour apprendre l'anglais, le français ou l'italien, il est indispensable de faire un stage en Angleterre, en France ou en Italie suivant le cas. Les innombrables déclinaisons, les exceptions aux règles, une phraséologie parfois compliquée rendent en général l'étude des langues longue et fatigante.

L'espéranto par contre peut être appris facilement chez soi, car il est exempt de difficultés et ne présente aucune irrégularité dans la conjugaison. On avait cru un moment qu'il aurait été accueilli avec joie par tous les hommes intelligents, mais il en fut autrement. Il rencontra les nombreuses oppositions que rencontre n'importe quelle grande réforme. Il n'eut pourtant jamais la prétention de conquérir la place d'une langue nationale. Il ne cherche pas davantage à se poser en concurrent de la langue maternelle des peuples, mais il s'offre comme un complément pour permettre à tous les individus de se comprendre. Chacun aime sa propre langue, si peu harmonieuse soit-elle pour des oreilles étrangères, et désire la conserver telle qu'elle est. Chaque idiome national est une partie du pays natal et possède ses particularités et ses beautés qui lui donnent ce charme spécial. La langue maternelle renferme les doux souvenirs de l'heureuse enfance. Il n'y a rien d'étonnant à ce que peu de personnes dans le monde consentiraient à se défaire de ce précieux joyau, ce morceau de patrie que l'on peut emporter avec soi dans tous les coins du globe.

Il n'est pas ici question pour les humains d'abandonner leur langue maternelle puisque la tâche de l'espéranto n'est que secondaire — son rôle étant de servir comme auxiliaire international. Il suffirait au Français, à l'Anglais, à l'Italien, etc. de l'apprendre en supplément de sa langue. Les relations orales ou écrites entre les ressortissants d'une même nation se feraient en langue maternelle, et l'espéranto se parlerait entre personnes d'idiomes différents.

Par la pratique de cette langue artificielle, les barrières élevées entre les peuples pourraient être renversées. Les langues nationales avec tout ce qu'elles ont d'inimitable ne changeraient en rien. Un peuple qui tenterait d'imposer sa langue comme auxiliaire international aurait contre lui tous les autres peuples. Il ne peut pas en être ainsi pour l'espéranto qui est strictement neutre et n'appartient à aucune nation. Il pourrait être excellent dans le domaine de la littérature internationale. Il offrirait les plus grands avantages comme langue commerciale ; les interprètes deviendraient inutiles et d'innombrables difficultés seraient aisément aplanies. Le globe-trotter ne serait pas condamné à être un spectateur muet dans les contrées étrangères.

Des facteurs de communications internationales sont à la disposition de tous les humains. Ils peuvent s'ils le veulent, se rapprocher par là les uns des autres et faire tomber les obstacles millénaires qui les séparent.

Beaucoup de revues espérantistes nationales et internationales sont déjà éditées. La littérature de l'espéranto comprend des centaines de livres. La plupart sont des traductions de célèbres écrivains et d'ouvrages internationaux. La traduction des Psaumes et du Pentateuque par le Dr Zamenhof, pour qui l'hébreu n'avait pas de secret, a enrichi la littérature espérantiste qui possède en outre le Nouveau Testament, traduit directement du grec par une commission spéciale.

Le mouvement espérantiste se propage naturellement davantage en Europe que partout ailleurs, car ses nombreuses frontières de langues exigent l'emploi d'un auxiliaire. Malgré cela son développement ne progresse que très lentement, et il est grandement regrettable de constater que jusqu'ici peu de gouvernements ont accepté l'espéranto dans le plan d'étude des écoles. Combien de temps et d'énergie perdus à l'étude fastidieuse de langues étrangères pourraient y être consacrés à mieux apprendre sa propre langue. On compte toutefois des centaines d'écoles de tous les pays qui admettent l'étude de l'espéranto. Il fut accueilli chaleureusement en Suisse et en Hollande. Il est enseigné en Bulgarie dans 30 écoles supérieures ; il est obligatoire en Allemagne dans 123 écoles et dans 27 en Angleterre.

La Société des Nations, après avoir examiné la question, recommanda l'introduction de l'enseignement de l'espéranto dans les écoles. Il fut employé avec succès dans plusieurs foires commerciales européennes : celles de Prague en septembre 1921, de Lyon en 1921 et 1922, de Barcelone et de Leipzig. D'autre part il est en usage dans les commissions internationales, etc. La foire de Reichsberg (Tchécoslovaquie) entretenait un bureau espérantiste.

Le département de l'instruction publique de la Yougoslavie a ordonné à toutes les écoles l'emploi de la grammaire espérantiste du Dr Maruzzi. De même l'association des commerçants du Brésil approuvait il y a deux ans une résolution en recommandant l'étude dans les écoles de commerce. Le comité de la célébration du 10me anniversaire de l'indépendance brésilienne décida d'éditer ses programmes et ouvrages publics en espéranto. Les Espérantistes japonais célébrèrent à Tokio, en octobre 1921, le huitième anniversaire de la fondation de leur association ; ils sont actuellement au nombre de 800 environ.

La France, la Russie et l'Italie acceptèrent les premières cette langue auxiliaire. Simultanément se fondèrent aux Etats-Unis, au Canada, au Chili, en Argentine, en Orient,

en Australie, dans la Nouvelle-Zélande et en Chine des sociétés dont le but était de l'introduire dans les établissements d'enseignement. L'association internationale des arts, sciences et littérature décida à l'unanimité, lors de son 1er congrès à Bruxelles en 1920, que tous ses membres l'apprendraient. Le congrès pédagogique international de Genève en avril 1922, auquel assistaient, outre les représentants de 28 pays, 16 délégués officiels, se déclara pour son introduction obligatoire, comme 1re langue auxiliaire, dans les écoles publiques. Dernièrement encore, le troisième congrès international des femmes universitaires à Christiania vient de se déclarer en faveur de l'espéranto, repoussant ainsi l'adoption de la langue anglaise ou de toute autre langue ancienne ou moderne.

Aux aveugles aussi, cette langue offre de réels avantages, car elle rend possible, mieux que n'importe qu'elle autre, la publication de nombreux ouvrages d'un caractère international.

Il y a dans le monde, paraît-il, autant d'espérantistes que de personnes parlant le danois. La connaissance du danois ne permet de communiquer qu'avec un seul peuple ; celle de l'espéranto, par contre, rend possibles les rapports entre tous.

L'espéranto est un énorme progrès en voie de réalisation. Il est certain que dans un avenir tout proche, dans l'âge d'or, on aura recours pour les relations internationales à une langue auxiliaire universelle, commune à tous les peuples.

Th. H.

Les naissances

Nous n'avons pas l'intention d'ouvrir dans les colonnes de « l'Age d'Or » une controverse sur ce sujet si important ; mais cet article, qui nous a été envoyé, est écrit dans un langage tel qu'il ne pourra blesser les sentiments les plus délicats.

Au temps de l'innocence, alors que le loi de Dieu régissait la terre, Adam et Eve jouissaient avec délices dans le paradis de la pleine liberté qui leur été accordée dans l'usage de leurs facultés.

S'ils n'avaient pas péché, la procréation aurait été, pour nos premiers parents, une chose aussi normale que la satisfaction de tous leurs autres besoins et désirs naturels. Il va sans dire que les naissances auraient eu lieu sans douleurs. Adam et Eve étant formés pour se compléter l'un l'autre, l'attraction mutuelle, aidée par l'affection, aurait peut-être imprimé au mariage une fois pour toutes le sceau de la bonne entente et de l'harmonie. Mais aucun enfant ne naquit dans le Paradis. Les Saintes Ecritures ne nous en disent pas la raison, mais nous croyons que le besoin de propagation ne se développa que plus tard. Puis vint la désobéissance. Par l'astuce du diable, la moralité de l'homme fut ébranlée et bouleversée et il ne s'en est jamais remis. L'esprit du bien qui était en lui fut remplacé par celui du mal et le désordre remplaça l'ordre. Satan avait commencé son œuvre funeste.

En Genèse 1 : 28 et 9 : 1, nous lisons : «Dieu les (Adam et Eve) bénit, puis Il leur dit : Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre ». Ces passages des saintes Ecritures nous prouvent que Dieu a béni le pouvoir de procréation de l'homme avant et même après la désobéissance. Ceci est un fait d'une grande importance qui détruit de fond en comble la suggestion satanique, acceptée par tant de chrétiens, que le récit biblique de la chute a trait à la consommation des rapports maritaux.

La chasteté devait présider à la propagation de la race humaine. Remarquons que *chaste* vient du latin *castus* — pur — et de l'hébreu *kadish* — saint ou consacré. La signification que ce mot a reçu de son étymologie hébraïque vient sans doute de la haute conception que les anciens Juifs avaient des choses sexuelles et de leur obéissance au sixième commandement. Ainsi par exemple l'avortement n'est pas une nouveauté ; il a été pratiqué par toutes les nations à l'exception des anciens Hébreux. Ces derniers s'en sont abstenus non seulement par obéissance au sérieux et sévère commandement. « Tu ne tueras point », mais à cause de la chasteté naturelle transmise d'âge en âge à ce peuple. Cette qualité s'est maintenue chez les femmes israélites parce qu'elles étaient persuadées que le Libérateur et Sauveur viendrait par elles (la semence de la femme). Elles ont toujours considéré comme un honneur de donner beaucoup d'enfants à leurs maris. C'est d'ailleurs une des raisons qui ont permis au peuple juif de survivre au milieu de toutes les persécutions qu'il a endurées. On peut avancer avec raison que la chasteté des Juifs — noble héritage de la loi mosaïque — a permis la conservation de leur race et a été une bénédiction permanente pour la plus grande partie de ce peuple.

Un médecin américain, le Dr Chandler, dit de l'avortement : « Plus de la moitié de la race humaine meurt avant sa naissance et les trois quarts de cette moitié sont tués intentionnellement ». Si la pensée de ceux qui s'occupent activement de ce sujet est exacte (et nous n'avons aucune raison pour en douter), nous nous trouvons en face d'un problème d'une portée incalculable.

L'homme est la seule créature de Dieu qui ne connaisse aucune restriction temporelle pour sa propagation, mais qui ait au contraire la faculté d'agir selon son libre arbitre. Toutes les autres sont dirigées par leur instinct et sont sujettes par cela même à des restrictions temporelles ou autres. Il est merveilleux de constater que ces choses ont été réglées avec sagesse pour la création inférieure. Il n'y a pas de passions plus tyranniques, pas de désirs plus dominants que ceux de la chair. C'est la raison pour laquelle la création inférieure est gouvernée par la loi de l'instinct. L'homme doit être réglé par la raison. Il est indéniable que depuis que la malédiction repose sur notre race, c'est-à-dire depuis la désobéissance d'Adam, il y a des considérations justifiées, le plus souvent d'ordre social, contre la propagation. Par exemple il peut y avoir un manque de santé du côté de la femme et des soucis économiques du côté du mari auquel incombe la responsabilité financière de la famille. Si l'homme n'écoutait que la raison, la race humaine serait probablement bientôt éteinte, mais les désirs de l'homme sont plus forts que la raison et font disparaître chez lui les scrupules et les craintes. C'est donc par eux que la continuation et la multiplication de la race humaine sont assurées. Il y a dans l'homme deux forces adverses : 1) les besoins corporels, et 2) la prudence (ou réflexion)

et celle-ci tempère ceux-là. Comme la propagation de la race humaine et le peuplement de la terre sont les principaux buts du mariage, la première de ces forces, c'est-à-dire le besoin naturel, domine. La question suivante se pose donc : comment peut-on obtempérer au besoin naturel et en même temps laisser agir la réflexion ? L'histoire de l'avortement prouve que l'homme a abaissé son niveau moral au point de permettre au désir de triompher de la raison. C'est ce qui explique les désordres sexuels qui ont provoqué de terribles ravages et contribué à hâter la course de la race humaine vers l'abîme.

Dans bien des cas, l'Etat intervient en comblant d'honneurs une partie de la race perverse, méprisable, et en ménageant surtout l'élément masculin de sa population. Mais cela n'est qu'un côté du mal. Les influences qui s'exercent sous la puissance de Satan et qui submergent l'esprit de l'humanité actuelle ont abaissé la moralité générale au même niveau que celle qui existait au déluge. Les conditions qui gouvernaient alors les habitants de la terre sont décrites clairement dans la Bible. « L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal ». Le monde entier est sous la puissance du malin.

Voilà la raison pour laquelle on ne s'est jamais occupé de la question de la chasteté. Considérons-la un peu au point de vue véritablement chrétien.

Comparons d'abord le sens des mots *chasteté* et *tempérance*. Comme nous l'avons déjà indiqué, le premier veut dire *pur, saint*. Tempérance signifie *modération*. On peut être chaste sans être tempérant, comme on peut être tempérant sans être chaste. L'âge par exemple rend l'homme tempérant, mais il n'est pas nécessairement chaste pour cela. La chasteté est surtout une vertu chrétienne. Celui qui s'approprie cette vertu fait preuve d'une certaine force de caractère.

La Bible parle à différentes reprises d'une mise à mort des inclinations de la chair au bénéfice de l'esprit. Elle indique par là qu'étant imprégnés d'un idéal pur et saint, il nous sera plus facile de dominer les besoins charnels. Quelqu'un pourrait dire que ces conseils ne peuvent être suivis que par des hommes parfaits. Ceci ne devrait pas nous empêcher de nous efforcer de les suivre. C'est le devoir de chacun de s'observer et de détruire en soi les mauvaises influences, et il est indispensable pour arriver à des résultats salutaires de veiller à la nourriture, à la propreté et à l'endurance corporelle, puis d'avoir une occupation sérieuse. On pourra, de cette manière, obtenir finalement la victoire et refréner ses passions.

Un cœur qui s'efforce actuellement de penser et d'agir aussi parfaitement que possible en ce sens sera dans l'âge d'or un terrain fertile, où les rayons du soleil de grâce feront pousser des fruits précieux.

H. A.

La capture d'un mystérieux monstre marin

Un monstre marin, capturé au sud de Miami en Floride par le capitaine Charles H. Thompson, excite l'étonnement des naturalistes et des ichtyologistes américains.

Les mers qui entourent la Floride sont célèbres à cause de leurs poissons géants, du genre Mégalops atlanticus. Mais le nouveau venu ne ressemble pas à ces derniers ; il est beaucoup plus large et plus plat. Ce poisson singulier, d'espèce inconnue jusqu'ici, a été empaillé avec soin par le naturaliste Wambeth, professeur à Washington. Ce qu'il a de plus étonnant, au dire de tous ceux qui l'ont vu, c'est qu'il a l'aspect d'un poison ordinaire, abstraction faite de la taille, bien entendu. Comme signe particulier, il a la tête couverte d'une grande quantité de taches diverses que l'on trouve également chez d'autres poissons. Il diffère nettement de la baleine.

Il mesure 45 pieds de long et son poids est de 15 tonnes ; son diamètre est de 8 pieds 3 pouces et sa circonférence de 23 pieds 9 pouces ; sa gueule n'a pas moins de 38 pouces de largeur sur 43 de profondeur ; sa langue est longue de 40 pouces ; ses dents sont au nombre de plusieurs milliers et sa peau est épaisse de 3 pouces.

Quand on ouvrit le ventre de ce mystérieux animal, on s'aperçut qu'il venait d'avaler un polype marin de 200 kg., un poisson de 750 kg. et 25 kg. de coraux.

Un journaliste écrivit à ce sujet que le monstre aurait pu avaler 40 Jonas sans éprouver le moindre embarras digestif. Les savants supposent que ce fabuleux habitant de la mer vient de plus de 1500 pieds de profondeur et qu'il fut projeté à la surface par quelque poussée ascendante, de nature volcanique sans doute. Ses nageoires étaient endommagées, ce que l'avait empêché de regagner sa retraite ordinaire.

L'épaisseur de sa peau lui permet de supporter une pression énorme. Les yeux, très petits, sont dépourvus de paupière ; ils ne se ferment donc jamais, ce qui prouve que l'animal vit dans des parages où ils ont peu d'utilité.

C'est le poisson le plus grand qui ait été pris, mais les zoologistes américains pensent cependant qu'il n'était encore qu'un baby en son genre et qu'au fin fond des mers il s'en trouve qui sont pour le moins deux fois aussi grands.

Quoiqu'il en soit, il est intéressant de constater que cette capture confirme le récit biblique du poisson de Jonas.

Maints super-savants, auxquels le Seigneur Jésus fit clairement allusion, essayèrent de ridiculiser cette histoire de Jonas parce que, disaient-ils, il n'existe aucun poisson assez grand pour qu'un homme puisse vivre pendant trois jours dans son appareil digestif.

Lentement, mais sûrement, le voile de l'ignorance se dissipe et presque chaque jour nous apporte une nouvelle preuve de la véracité et de l'authenticité des récits bibliques.

Pax.

Qui suis-je?

(Voir aussi illustration à la dernière page)

Je suis ce que je suis. Je n'existe que parce que les hommes ne pensent pas, ne réfléchissent pas. Le pire despote du monde, c'est moi.

Je suis le Tribunal suprême, la plus haute, la dernière instance, mais je n'ai encore jamais aplani de difficultés. J'anéantis la civilisation la plus brillante. Je renverse les gouvernements les plus puissants, humilie et détruis les souverains et le peuple. Je suis capable de réduire à néant, en peu de temps, les institutions, les œuvres les meilleures et les plus belles des humains. C'est moi qui engendre la haine et qui veille à la rendre toujours plus vivante.

Au son de ma voix, peuples et nations frémissent, et pourtant ils répondent à mon appel. Ils affluent vers moi des monts et des vallées. Je les contrains à l'abandon de leur vie paisible et à la marche folle vers le champ de bataille où ils tueront d'autres hommes paisibles et périront eux-mêmes. Je distille l'animosité dans les cœurs. Je bouleverse les familles en arrachant aux femmes leurs maris bien-aimés, aux jeunes filles leurs fiancés, aux parents leurs fils pour les jeter dans la mêlée meurtrière. Sur terre ou sur mer, où que ce soit que je les envoie, ils y vont. C'est avec une joie satanique que je vois se tordre leurs corps ensanglantés sous la pluie et dans la boue, sous la neige glacée ou sous un soleil ardent. Je place dans leurs mains les armes fatales en leur intimant l'ordre de tuer sans miséricorde. Par mes soins, fleuves et rivières se teignent de leur sang et le sol est jonché de leurs membres disloqués. Je m'enivre des cris de douleur des blessés et des gémissements des mourants. Je rends fous des hommes sages et doux de sorte que, pareils à des hyènes, ils accomplissent des horreurs sans nom.

La peste et la famine, que j'appelle à mon aide, fondent sur les survivants. C'est moi le plus grand destructeur des bonnes mœurs grâce auxquelles les hommes étaient bénis. Je corromps la société. Je dérobe à tous la foi en Dieu et la confiance mutuelle. Des églises, je fais des asiles d'aliénés ; de leurs chefs, des hypocrites qui bénissent le vol et le meurtre, et dont je teins les mains du sang des preux. D'un bout à l'autre de la terre, je sème l'abomination : les estropiés, les invalides ne se comptent plus, la misère, la pauvreté et la mort règnent partout.

Je m'appelle La Guerre !

Si vous me demandez comment je m'y prends pour faire des hommes mes esclaves obéissants, je vous répondrai:

Mon premier soin est de faire fabriquer par millions de beaux petits soldats de plomb aux uniformes multicolores ; artillerie, cavallerie, armés de tous genres, forteresses et canons, rien n'est omis. Ceci constitue une vaste industrie dont la réclame est grande. Les magasins s'offrent par centaines de mille pour écouler cette marchandise et chaque année, à l'approche de Noël, leurs vitrines en débordent, resplendissantes.

On attire instamment l'attention des mères sur ces jouets qui, dit-on, doivent faire mieux que d'autres la joie de leurs petits hommes. Je réserve aux plus grands, par le même ingénieux système, sabres, épées, casques et uniformes.

Puis je fais doucement s'éveiller dans le cœur des mères un «orgueil bien naturel (!)». Leurs bambins en uniforme ! «Chère voisine, avez-vous vu mon cadet? Il est à

croquer dans cette tenue ! ». Et le père, gagné par cette admiration, tout fier aussi, dit à la mère : «Va le faire photographier ; ce sera un ravissant tableau, l'orgueil de la famille ! » —

Le développement de cette œuvre se poursuit à l'école, où des milliers et des milliers d'instituteurs et d'institutrices travaillent discrètement sous mes ordres. Ils ont en particulier la tâche de raconter en termes émouvants à leurs jeunes auditeurs attentifs les actions héroïques des guerres passées et de les enthousiasmer pour de nouveaux prodiges. Les fillettes mêmes apprennent à s'y intéresser, car où les jeunes filles qu'elles seront un jour trouveront-elles une occasion plus favorable de jouer à l'héroïne que dans une de ces guerres où l'on marche le cœur joyeux pour défendre la liberté et la patrie !

Et voilà ! Je ne n'ai plus de secrets pour vous. N'admettrez-vous pas que je dirige les humains d'une façon

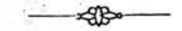
raffinée ? Si raffinée que les millions de dupes n'ont jamais vu ma face telle qu'elle est, qu'ils m'ont au contraire considérée comme une nécessité, qu'ils ont volontiers utilisé mes méthodes, mes instruments de mort, agissant comme les enfants insouciants qui jouent avec le feu jusqu'à ce que leur maison brûle.

Advient-il, de temps à autre, qu'un noble penseur refuse de faire usage des engins criminels placés par moi dans la main des hommes, je me charge aussitôt de son affaire : il est en proie à la raillerie, au mépris ; il est humilié, traité de lâche, de traître à la patrie, d'être indigne auquel on devrait retirer ses droits civiques. Je me suis si bien infiltrée dans la vie des hommes que mes armes et moyens sont considérés, révérés comme protecteurs des gouvernements. On est allé si loin en cet âge du cerveau qu'on ne peut plus concevoir d'organisation nationale sans mon système à moi, système infaillible par lequel je précipite dans le désarroi et la ruine, tôt ou tard, toutes les nations.

Je suis La Guerre,

et mon pouvoir subsistera jusqu'à ce que les hommes sortent de leur hypnose et me voient sous mon vrai jour.

L. D. C.



La moisson

(voir illustration à la première page)

L'époque de la moisson, lorsque celle-ci est féconde, est la plus heureuse pour le cultivateur. Elle lui apporte la récompense de ses peines et de son travail. «Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison ». La mauvaise culture du sol, le manque de zèle et de persévérance, les influences du dehors contre lesquelles le paysan ne peut préserver ses cultures, décident dans une grande mesure des résultats de la moisson.

Le grand Maître se sert de cette frappante image de la vie pratique pour illustrer la moisson d'une vie humaine.

Quelle sera notre récolte ?

Nous avons, pour nous fixer, les paroles claires et catégoriques de l'apôtre :

« Celui qui sème peu moissonnera peu et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment » (2 Corinthiens 9 : 6). Il va même plus loin en disant : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi » (Galates 6 : 7).

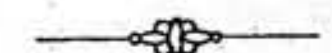
Celui qui sème un caractère égoïste, superficiel, avide de plaisirs, entêté, en moissonnera à la résurrection des morts un tout semblable qui lui causera de sévères difficultés et lui vaudra beaucoup de coups, parce qu'il se trouvera en complet désaccord avec le nouvel ordre de choses régnant alors. Le gouvernement de justice régnera avec un sceptre de fer et réprimera énergiquement tout égoïsme et toute injustice.

Ce sera une triste récolte qui correspondra exactement aux semailles.

Mais celui qui développe un caractère juste, désintéressé, noble et humble, aura une magnifique moisson dorée qui lui procurera des joies immenses, un grand gain et un éternel avantage.

C'est pourquoi, cher lecteur, agis sagement et mets toute ton attention aux semailles, ne regrette aucun effort, aucun sacrifice, aucune persévérance, car la moisson te le rendra abondamment. Veille aussi aux influences néfastes du dehors. Les proverbes : « Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es » — « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » contiennent une grande vérité. Mainte bonne disposition de cœur a été complètement étouffée par des influences contre lesquelles on ne s'est pas préservé assez tôt et qui ont finalement décidé du résultat de la moisson.

Pax



Les blés sont mûrs . . . .

Les blés sont mûrs, le moissonneur arrive;
Tout, devant lui, succombe à son effort;
La tige altière et la paille chétive
Devant la faulx trouvent le même sort.
Les blés sont mûrs, le moissonneur arrive!

Sous le fléau doivent passer les blés.
Dans son épi longtemps le grain se cache;
En le frappant à grangs coups redoublés,
Par la souffrance à la paille on l'arrache.
Sous le fléau doivent passer les blés.

Les blés battus, au vent on les expose.
Il fait son choix, conserve les bons grains,
Soigneusement en tas les dépose,
Et des mauvais il sème les chemins;
Les blés battus, au vent on les expose.

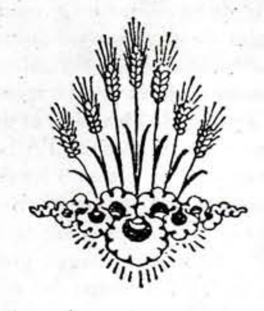
Pour nous aussi viendra le moissonneur,
Car, nous aussi, la douleur nous épure,
Et parmi nous, des bons grains, le Seigneur
Séparera la balle et la souillure.
Pour nous aussi viendra le moissonneur!

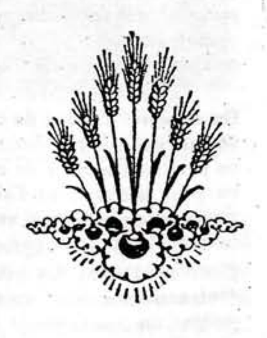
Sautter de Beauregard.

Dans l'âge d'or il y aura abondance de froment sur la terre, jusque sur le sommet des montagnes

Les trois superbes épis dont nous donnons ici la reproduction et qui nous ont été envoyés par d'aimables amis de la Suisse, sont en quelque sorte une confirmation de

l'article sur la culture du blé miraculeux paru dans notre numéro 4, et vraiment dignes de notre attention : l'un porte 125 grains, l'autre 140 et le troisième 155





Un gouvernement désirable

(suite)

Ne peut-on pas s'attendre à trouver peu après 1799 les faits qui indiquent le commencement de l'accomplissement de la prophétie de Daniel: une augmentation de connaissance et un grand va-et-vient sur la terre? Il serait intéressant ici de revoir ce que dit l'histoire sur ces points. Dans «La Harpe de Dieu», § 403 à 409 nous lisons:

«Peu de temps après apparurent les premières sociétés bibliques. La Société biblique britannique et étrangère fut organisée en 1803, la Société biblique de New-York en 1804, la Société biblique prussienne à Berlin en 1805, la Société biblique de Philadelphie en 1808 et la Société biblique américaine en 1817. La Bible fut traduite et publiée dans un grand nombre de langues; elle fut vendue si bon marché que les pauvres même purent se la procurer et qu'en très peu de temps des millions d'exemplaires furent mis entre les mains du public. Le système papal dénonça ces sociétés comme ‚sociétés bibliques pestifères'. Le temps était cependant arrivé où la connaissance devait augmenter et où le Seigneur réalisait sa promesse en mettant la lumière désirée à la portée de ceux qui avaient faim de vérité. Le public commença à apprendre que Dieu ne fait pas acception de personnes et que les rois et les papes, les prêtres et le commun peuple doivent tous rendre leurs comptes au Seigneur et non pas aux hommes.

Depuis lors toutes les sciences, toutes les branches de l'instruction se développèrent dans de grandes proportions. L'école primaire à laquelle la papauté s'était toujours opposée a été un moyen d'instruction générale qui a accru la connaissance du peuple dans tous les domaines de la vie. Des collèges et des universités se sont élevés dans le monde entier. En même temps que cette augmentation de la connaissance générale ont été signalées les nombreuses inventions dont l'homme jouit maintenant, machines économisant le temps et épargnant la fatigue, etc.

Avant 1799 les moyens de locomotion étaient tels qu'on ne pouvait faire qu'un petit parcours dans une journée. On devait voyager dans une voiture tirée par des chevaux ou par des bœufs, ou aller à pied. Quand on traversait la mer, c'était sur un bateau à voiles qui parfois avançait avec peine. En 1831 la première locomotive à vapeur fut inventée. Des progrès si prodigieux ont été réalisés à cet égard qu'on peut maintenant traverser en chemin de fer presque toutes les parties de la terre à une vitesse extrême. Plus tard parurent les machines électriques, les tramways électriques, les moteurs à gaz, et maintenant on voyage par toute la terre comme on ne l'avait jamais fait. Il n'est pas rare de nos jours de faire 120 à 160 kilomètres à l'heure et ceci surtout avec les aéroplanes, dont l'invention est toute récente.

Le prophète de Dieu parle de cette même époque comme étant ‚le jour de la préparation de Dieu'. En Nahum 2 : 1—6, le prophète rapporte sa vision d'un train filant à toute vitesse comme une autre preuve du jour de la préparation de l'établissement du royaume de Christ.

En 1844 fut invité le télégraphe et plus tard le téléphone. On se servit d'abord de ces instruments au moyen de fils; on expédiait par ces fils des messages sur toute la terre. Maintenant on peut se dispenser de ces fils, grâce à de nouvelles inventions et on peut lancer dans l'air, à l'aide d'instruments spéciaux, des messages ou ondes qui vont jusqu'aux extrémités du globe.

Cette grande augmentation de la connaissance et ce prodigieux va-et-vient des peuples sur divers points de notre planète sont, sans contredit, un accomplissement de la prophétie qui témoigne du ‚temps de la fin'. Ces faits ne peuvent être contestés et suffisent pour convaincre tout esprit raisonnable et réfléchi que nous sommes dans le ‚temps de la fin' depuis 1799.

La dernière partie du ‚temps de la fin' est désignée par Jésus comme une période de moisson. Il dit: ‚La moisson c'est la fin du monde [âge]'. Il certifie qu'il serait présent à ce moment-là. Depuis 1874 nous sommes entrés dans la dernière période de ce temps. C'est en 1874 que commença le temps de la seconde présence du Seigneur, comme nous l'avons déjà expliqué. En parlant des expériences qui arrivèrent à Israël, l'apôtre Paul expose qu'elles ‚ont été rapportées pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles' (1 Corinthiens 10 : 11). Il faut déduire de ces paroles que ces expériences ne seraient comprises qu'au ‚temps de la fin'.»

Les disciples du grand instructeur, Jésus, connaissaient les paroles des prophètes, car la loi exigeait de tous les Israélites l'étude des Ecritures. Jésus les avait souvent entretenus sur les prophéties et leur avait enseigné que le monde prendrait fin, que Satan serait renversé et que lui, le Seigneur, reviendrait et établirait son royaume. Jésus accordait une grande importance au nouveau gouvernement à venir et les disciples comprenaient qu'il serait installé sur les ruines du vieux monde. Voilà pourquoi ils posèrent à Jésus cette question précise: «Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe [la preuve] de ta présence et de la fin du monde». — Matthieu 24 : 3.

Supposons que Jésus leur ait répondu qu'ils auraient un long voyage à faire et qu'ils en reconnaîtraient le terme grâce à un poteau indicateur sur lequel seraient inscrites certaines choses qu'il leur répéta. Supposons encore que selon ces instructions les disciples aient fait ce voyage et trouvé le poteau. La seule conclusion raisonnable pour eux aurait été de constater que le temps était arrivé où le voyage devait prendre fin. C'est là en réalité le sens de la réponse de Jésus. Il leur dit que personne ne connaissait le jour ou l'heure, mais qu'ils discerneraient, eux, la fin du monde et le temps de sa présence grâce à des événements précis:

«Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; et il y aura, en divers lieux, des famines, et des pestes, et des tremblements de terre [symboles de révolutions]. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs.»

Ces choses commencèrent à arriver le 1er août 1914, au premier coup de canon de la guerre mondiale qui, de fait, engloba la chrétienté tout entière. Le monde ne s'est pas relevé du désastre; au contraire, la situation s'est encore aggravée depuis: La Russie, la Chine, l'Allemagne et d'autres pays furent cruellement éprouvés par la pire famine que le monde ait connue; une sorte de peste, nommée communément grippe espagnole, fit plus de victimes en douze mois que la guerre en quatre ans. Il y eut plus de tremblements de terre depuis le commencement de la guerre mondiale qu'en n'importe quelle autre époque de l'histoire, et de terribles révolutions bouleversèrent aussi la Russie, l'Allemagne, l'Autriche et d'autres pays européens. Les paroles de Jésus signifiaient: «Ces choses marqueront le commencement de douleurs sur le monde durant «le temps de la fin», durant le temps de ma présence; elles marqueront plus particulièrement la fin du monde, ou fin des temps des nations, et le commencement de la chute du gouvernement de Satan.»

(A suivre.)

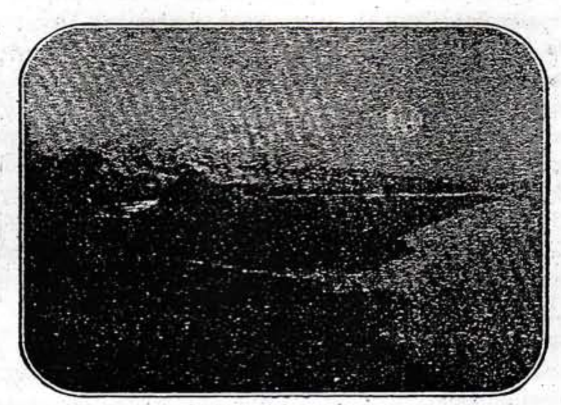
Le drame humain

du paradis perdu au paradis retrouvé

Le quatrième jour ou époque

«Dieu fit les *deux grands* luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit.»

Il n'est pas du tout nécessaire de croire que le soleil et la lune furent créés après notre terre. Il y a lieu de considérer cette question d'une manière beaucoup plus raisonnable. Le soleil, la lune et les étoiles furent créés longtemps auparavant, mais jusqu'à ce moment-là, leur lumière n'avait pu parvenir jusqu'à la surface de la terre, à cause de l'enveloppe impénétrable qui l'entourait.



Le grand luminaire

Le soleil et la lune ayant apparu le quatrième jour, cela nous indique qu'un autre anneau se rompit et s'abattit sur la terre à cette époque, sous forme de grandes masses d'eau et de matières minérales. Des gorges profondes furent formées par l'érosion de l'eau entre les montagnes.

L'atmosphère surchargée de carbone se prêtait admirablement au développement de la vie végétale.

On présume que la croûte terrestre conservait encore une chaleur considérable, que les mers chaudes renfermaient beaucoup de carbone et que l'air en était surchargé au point de rendre impossible toute respiration animale ; par contre, de telles conditions favorisèrent considérablement la croissance d'une végétation gigantesque.

Forêt de la période carbonifère

Cette végétation géante passa, selon toute probabilité, dans une condition semblable à celle des lits de tourbe actuels. Ces couches de charbon en formation furent soumises, par la suite, à de grandes pressions, au fur et à mesure que les anneaux terrestres s'abattirent sur le sol sous forme de déluges, ensevelissant la végétation sous des dépôts vaseux. Nos terrains houillers actuels proviennent de ces formations.

Submersion des forêts de la période carbonifère

Nous ne prétendons pas que le soleil et la lune éclairaient la terre comme maintenant. On les distinguait au travers d'épais brouillards et d'une atmosphère chargée de gaz carbonique. L'influence du soleil et de la lune était nécessaire pour préparer la formation de plantes plus parfaites et l'apparition de la vie animale.

Le petit luminaire

Nous pouvons appuyer aussi bien, dans notre texte, sur les mots *présider à* que sur le mot *fit*. Dieu *ordonna* au soleil de présider au jour et à la lune de présider à la nuit. En outre, on assure que la lune est une représentation symbolique du gouvernement sous l'alliance de la loi et le soleil une image du gouvernement sous la nouvelle alliance.

C. T. R.

Signes des temps

Le « téléphone qui écrit »

Le télautographe suscite à nouveau un grand intérêt à Paris depuis que la grande poste de Londres l'utilise pour l'usage général et qu'à New-York aussi il est installé dans plusieurs édifices publics. Grâce à ce petit appareil, chacun peut recevoir personnellement les communications écrites qui lui sont faites. A mesure que les mots sont tracés par la main de l'expéditeur, ils sont reproduits sur papier, dans le domicile du destinataire, par un mécanisme spécial. Ce « téléphone qui écrit » a le grand avantage d'être plus discret que le téléphone ordinaire ; en outre il laisse une confirmation écrite, et même écrite à la main, de ce que l'expéditeur transmet. Plusieurs grandes maisons industrielles et commerciales ont adopté cette invention relativement simple et cependant extrêmement importante.

On peut en attendre d'énormes services pour l'avenir : la possibilité de constater l'authenticité de l'écriture ou de la signature d'un télégramme et la transmission des différents signes graphiques, des caractères chinois, par exemple, chose impossible avec le télégraphe Morse.

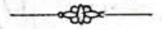
Le pas suivant sur le chemin de l'invention, par Edouard Belin, est la transmission de la reproduction photographique de l'écriture. De très beaux résultats de radio ont déjà été atteints entre New-York et Paris par cet inventeur. Pour la transmission de l'écriture ordinaire, ce nouveau système constitue un perfectionnement des procédés actuels de la télégraphie sans fil. Comme on le sait, l'atmosphère est chargée de courants électriques qui n'occasionnent que trop facilement, surtout pendant les orages, des interruptions dans les émissions des différentes stations de sans fil.

Les traits et les points du système Morse employé jusqu'ici sont assez fréquemment rendus illisibles par l'altération qu'ils subissent à la suite d'une secousse, même très faible. Les caractères reproduits dans leurs formes naturelles ne seront jamais déformés au point de n'être plus reconnaissables.

Le fait d'avoir pu surmonter la difficulté qui consistait à rendre synchronique le mouvement des cylindres de l'appareil émetteur et du récepteur, c'est-à-dire de les maintenir simultanément en mouvement, a permis à l'inventeur Belin d'établir le contact avec le service sans fil au moyen d'un appareil inventé par lui-même et dit «Cripto». Cet appareil permet tout d'abord aux cylindres de la station émettrice de prendre un mouvement spécial et la nouvelle lancée ne peut être perçue que par un autre cylindre soumis à un mouvement semblable. Là est la clé de la télégraphie.

Enfin on pourra prochainement adapter un nouvel appareil de contact, le télétype, du génial Belin, au clavier d'un machine à composer (linotype), de sorte qu'un article de journal pourra être lancé dans le monde entier au moment même où la machine le compose.

Quelles merveilles, quelles commodités de toutes sortes le tout-puissant Créateur n'a-t-il pas prévues pour l'âge d'or !



Boîte aux lettres

Question:

Faut-il chercher l'église de Christ au sein du catholicisme ou du protestantisme ?

Réponse:

Vous semblez chercher la «vraie» Eglise ! C'est pourquoi examinons ce que disent les saintes Ecritures sur la nature de cette Eglise et de la tâche qui lui incombe. La classe d'hommes qui est désignée comme « l'Eglise » doit être choisie et particulièrement éprouvée et formée durant l'époque qui s'écoule entre la première et la seconde présence de notre Seigneur, afin de devenir l'instrument de rétablissement de l'humanité dans la main de Jéhovah au temps de la seconde présence de notre Seigneur (Luc 12:32; Apocalypse 3 : 19—21 ; Actes 3 : 19—21). Très peu nombreux sont les appelés de cette Eglise dont l'œuvre commence au moment où on la considère généralement comme étant achevée. Ce sont ceux dont les yeux ont été ouverts durant cet âge pour comprendre l'Evangile et qui sont disposés à se charger journellement de leur croix et de suivre les traces du Maître. « Etroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie et il y en a peu qui les trouvent ». Par conséquent, tous ceux qui aspirent à devenir disciples de Christ et héritiers de la promesse doivent se soumettre à l'épreuve et se dire : Suis-je un membre de cette église ? Cet examen est facilité par la règle d'or qui nous est donnée. A ce propos considérons quelques paroles de notre Seigneur pour savoir ce que signifie être un chrétien ou un membre de la vraie Eglise :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ». « Celui qui est maître de lui-même est plus grand que celui qui prend des villes ». « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ». « Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu » « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes ».

Ce n'est que si nous cherchons la réponse à notre question dans Sa Parole, qui est la vérité, qu'il nous sera possible de comprendre ce qu'est la nature et la tâche de la vraie Eglise, dont les membres ne sont incrits dans aucun registre terrestre, mais bien dans les cieux. — Luc 10 : 20.

L'Age d'Or

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

D'après les règles de succession, le premier-né, ou fils aîné, était l'héritier des biens de son père et de tous les droits et privilèges qui en découlaient, à moins que pour une cause ou une autre il y ait lieu de prendre d'autres dispositions. Esaü, étant né quelques instants avant son frère Jacob, devait, d'après cette coutume, être le successeur à la promesse abrahamique et l'héritier de son père. Son droit d'aînesse comprenait donc la promesse faite à Abraham. Mais le Seigneur indiqua clairement que dans ce cas il y aurait exception et que Jacob serait l'héritier à la place d'Esaü. Quand on sut que Rebecca, la mère, avait deux fils dans son sein et juste avant le temps de leur naissance, elle-même interrogea le Seigneur au sujet des enfants qu'elle attendait. Il lui fut répondu qu'elle aurait deux fils, et que l'aîné servirait le plus jeune (Genèse 25 : 22—23). Ceci montrait nettement que l'intention de Dieu était que Jacob, le cadet, fût l'héritier de la promesse abrahamique.

Ces deux fils devinrent des hommes. Esaü fut un habile chasseur, un homme des champs, tandis que Jacob menait une vie tranquille et aimait la maison. Esaü montra qu'il n'aurait pas apprécié le droit d'aînesse, c'est-à-dire la promesse abrahamique, si elle eut été sienne. En réalité, elle ne lui appartenait pas, puisque Dieu avait fixé d'avance qu'elle reviendrait à Jacob. Esaü pensait davantage à son bien-être immédiat qu'à tout ce qui pourrait lui venir en raison de cette promesse. Il arriva qu'un jour où il était allé chasser dans les champs, il revint affamé et exténué. Il trouva Jacob préparant un plat de lentilles ; à l'odeur du fumet appétissant, il dit à Jacob : «Laisse-moi, je te prie, manger de ce roux, de ce roux-là, car je suis fatigué». Et Jacob dit : «Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse». «Esaü répondit : Voici, je m'en vais mourir ; à quoi me sert ce droit d'aînesse ? Et Jacob dit : Jure-le-moi d'abord. Il le lui jura et vendit son droit d'aînesse à Jacob. Alors Jacob donna à Esaü du pain et du potage de lentilles. Il mangea et but, puis se leva et s'en alla. C'est ainsi qu'Esaü méprisa le droit d'aînesse.» — Genèse 25 : 27—34.

Dès lors le droit d'aînesse appartenait incontestablement à Jacob pour deux raisons : 1) parce que cela avait été prévu par Dieu déjà avant sa naissance, ainsi qu'on l'a vu plus haut, et 2) parce qu'il l'avait honorablement acquis d'Esaü. Ces deux frères n'étaient plus des enfants lorsque ces choses arrivèrent ; ils étaient âgés de plus de quarante ans et avaient le droit de passer un contrat. Celui qu'ils firent les liait tous deux.

Malgré les bonnes raisons qui confirmaient le droit d'aînesse à Jacob, Esaü essaya de l'en dépouiller. Le droit d'aînesse entraînait avec lui le privilège de la bénédiction spéciale de leur père. Isaac était vieux et sa vue était tellement affaiblie qu'il ne pouvait plus voir. Sachant que le jour de sa mort pouvait être proche (Genèse 27 : 1—2), il demanda à son fils Esaü d'aller dans les champs lui chercher du gibier, de l'apprêter et de le lui servir, après quoi il lui donnerait sa bénédiction.

La Bible n'indique pas clairement si Isaac savait que Dieu avait prévu que ce droit d'aînesse appartiendrait à Jacob, ni s'il avait appris qu'Esaü le lui avait vendu. Nous pouvons donc excuser le père âgé qui croyait qu'il était de son devoir d'accorder sa bénédiction à son fils aîné. Rebecca, la mère, ayant connaissance des raisons qui conféraient le droit d'aînesse à Jacob et sachant d'autre part qu'Esaü, qui ne l'appréciait pourtant pas, avait la mauvaise intention d'enlever à son frère les privilèges et bénédictions qui s'y rattachaient, indiqua à Jacob ce qu'il devait faire pour sauvegarder ses intérêts légitimes. La mère accomplissait donc la volonté de Dieu à cet égard. Elle faisait ce que toute personne honnête devrait faire — essayer de défendre les droits et privilèges de ceux qui lui sont proches et chers. Elle engagea Jacob à tuer deux chevreaux et à les lui apporter; puis elle en prépara un mets succulent. Pour que le père aveugle ne refusât pas obstinément de coopérer avec eux à l'accomplissement des desseins divins, et afin qu'il pût croire qu'il bénissait Esaü, Rebecca couvrit les bras et le cou de son fils Jacob de la peau des chevreaux, de façon à ce qu'il parut être velu comme Esaü son frère.

Jacob s'approcha alors de son père et lui présenta le mets exquis. Son père l'embrassa et, lui imposant les mains, lui donna sa bénédiction. Isaac, parlant évidemment sous la direction de l'Eternel en langage prophétique, dit à son fils Jacob: «Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi ! Sois le maître de tes frères et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ! Maudit soit quiconque te maudira, et béni soit quiconque te bénira». — Genèse 27 : 29.

J. F. R.

Le pont

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abime
Qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,
Etait là, morne, immense; et rien n'y remuait.
Je me sentais perdu dans l'infini muet.
Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile,
On apercevait Dieu comme une sombre étoile.
Je m'écriai: «Mon âme, ô mon âme! il faudrait,
Pour traverser ce gouffre où nul bord n'apparaît,
Et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches,
Bâtir un pont géant sur des millions d'arches.
Qui le pourra jamais? Personne! ô deuil! effroi!
Pleure!» Un fantôme blanc se dressa devant moi
Pendant que je jetais sur l'ombre un œil d'alarme,
Et ce fantôme avait la forme d'une larme;
C' était un front de vierge avec des mains d'enfant;
Il ressemblait au lis que la blancheur défend;
Ses mains en se joignant faisaient de la lumière.
Il me montra l'abime où va toute poussière,
Si profond, que jamais un écho n'y répond,
Et me dit: «Si tu veux, je bâtirai le pont.»
Vers ce pâle inconnu je levai ma paupière.
«Quel est ton nom?» lui dis-je. Il me dit: «La prière.»

Victor Hugo.

Qui suis-je?

(Voir texte à la page 233)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

„ILS VIVRONT EN PAIX“

(Voir étude à la page 251)

.re année · N° 17

BERNE, le 5 septbre 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter September 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . *British:* 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38—40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian . . . . 495. Collins Street . . . . . . Melbourne (Australia)
South African . . . . 6, Lelie Street . . . . . Cape Town (South Africa)

„*The Golden Age*" French Edition 5th September
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 17
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . . $ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 septembre 1924 — Numéro 17

Des hommes intelligents peuvent-ils croire en Dieu?

Le christianisme a été pour les hommes, tout ensemble, une grande prédication d'amour et de confiance. Il a proclamé, avec l'éternelle chute, l'éternelle possibilité du relèvement.

Jean Jaurès

Dans un petit cercle d'intellectuels, triés sur le volet, on discutait des sujets de la plus haute spiritualité. On vint à parler de l'Ecriture sainte. Toutes les personnes présentes étaient d'accord sur la haute valeur littéraire de ce livre et chacun faisait l'éloge de la beauté de ses expressions imagées, agréables comme de la musique. Un professeur à barbe blanche dit entre autre : « Ce n'est pas seulement la forme littéraire de la Bible qui me séduit, le fond m'intéresse davantage ; ce livre contient des révélations réjouissantes et une sagesse divine ; il est en outre la source de toute vérité et de toute consolation». A ces mots quelques visages esquissèrent un pénible sourire de commisération, aussi artificiel qu'un sourire commercial, tandis que les autres approuvaient de la tête. Je n'aurais pas cru, s'écria un jeune étudiant, qu'il y avait encore aujourd'hui des hommes intelligents qui croyaient en la Bible. N'avons-nous pas le témoignage des sommités théologiques de notre temps qui mettent en doute la véracité de ce livre ?»

Le professeur, mettant amicalement sa main sur l'épaule du jeune homme, lui dit : « Notre temps, mon jeune ami, est bien mauvais. Mais aucune époque si troublée soit-elle n'efface ce que le passé a produit de grand et de beau. N'y a-t-il pas de grands esprits dont le prestige ne pâlit pas et dont les œuvres ne vieillissent jamais ?»

— Certes, mais ... hasarda le jeune homme désorienté, ne sachant pas où le professeur voulait en venir.

— C'est bien, continua le professeur ; vous vous laisserez certainement instruire par de vastes esprits ou du moins qui sont réputés tels, à tort ou à raison. Peut-être vous rendrez-vous compte par la suite qu'il vaut mieux que vous preniez la peine d'examiner vous-même la véracité de la Bible au lieu d'exprimer une opinion issue du cerveau d'un autre. Messieurs, ajouta-t-il en s'adressant aux assistants, je vous invite à venir passer une soirée chez moi dans huit jours. Comme sujet principal de cette soirée, nous examinerons les témoignages des grands hommes sur la Bible et chacun est invité à apporter des citations s'y rapportant.

Nous apportons ci-après les témoignages extraits des œuvres d'hommes célèbres qui furent lus par les personnes ayant pris part à cette très intéressante soirée.

On commença par l'extrait ci-après du grand philosophe Spinoza :

« Ne soyez pas étonnés en constatant que de l'ancienne religion il ne reste que les rites extérieurs (avec lesquels les hommes adulent Dieu au lieu de l'honorer) et que la foi n'est plus rien d'autre qu'une honteuse crédulité faite de préjugés qui rétrogradent l'homme au rang des animaux, parce que ces préjugés l'empêchent de faire usage de sa raison pour discerner le vrai du faux ; cette oisiveté spirituelle détermine l'extinction de la dernière lueur de raison. La piété, ô grand Dieu, et la religion consistent en de sottes pratiques mystérieuses, et les hommes sinistres qui interdisent l'usage de la raison qui est un de nos traits de ressemblance avec notre Créateur sont considérés à tort comme des ambassadeurs de Dieu. S'ils possédaient seulement une faible étincelle de la lumière divine, ils ne gesticuleraient pas si orgueilleusement, mais ils apprendraient à adorer Dieu intelligemment et ils se distingueraient des autres hommes par l'amour et non pas par la haine comme c'est le cas. Et ils ne persécuteraient pas ceux qui pensent autrement qu'eux, mais ils auraient pitié des autres s'ils étaient vraiment soucieux de leur salut, plutôt que de leur propre bonheur.

S'il y avait en eux une lumière divine quelconque, elle éclairerait leurs doctrines. Par contre, je vois bien qu'ils admirent les mystères très profonds de la Bible, mais ils n'ont rien appris d'autre que les spéculations des partisans d'Aristote et de Platon et ils les ont adaptées à la doctrine biblique. Il ne leur suffit pas d'être aussi insensés que les Grecs, ils anéantissent aussi les prophètes. Ceci montre bien qu'ils n'ont pas la moindre notion de la divinité de la Bible, et plus ils simulent l'admiration pour ses mystères, plus ils prouvent qu'ils ne croient pas en elle ... »

« Monsieur le Professeur, interrompit le Dr. M. vous savez que Spinoza était un Juif et c'est pour cela que j'aimerais mieux que vous le laissiez de côté comme témoin de la foi en Dieu et en la Bible. D'autre part, si je puis exposer mon opinion à ce sujet, je vous pose une question : « Est-ce que Jésus et Dieu ne devraient pas être considérés comme des figures mytiques et non comme des réalités ? Et que disent nos grandes autorités modernes au sujet de

la Bible ? Pour mon compte, je ne la considère que comme un livre de légendes riches en métaphores ».

Le célèbre écrivain et philosophe Herder disait : Si quelqu'un prétendait que toute l'histoire du Christ est un fruit de l'imagination des pêcheurs de Capernaüm, je lui dirais : Je bénis ces pêcheurs d'avoir eu l'imagination si fertile, car l'histoire de Christ est une réalité vitale.

L'acerbe Schopenhauer disait : « L'histoire de la chute de l'homme me réconcilie avec l'Ancien Testament, car rien ne ressemble plus à notre existence que les conséquences d'un faux pas et d'une convoitise criminelle ».

Notre célèbre philosophe J-J. Rousseau écrit à la page 366 de son « Emile » :

«Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe: qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il a fait l'histoire ne soit qu'un homme d'origine adamique ? Est-ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire ? Quelle douceur, quelle pureté dans ses mœurs ! Quelle grâce touchante dans ses instructions ! Quelle élévation dans ses maximes ! Quelle profonde sagesse dans ses discours ! Quelle présence d'esprit, quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses ! Quel empire sur ses passions ! Où est l'homme, où est le sage qui sait agir, souffrir et mourir sans faiblesse et sans ostentation ?

... Dirons-nous que l'histoire de l'évangile est inventée à plaisir ? Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente, et les faits de Socrate dont personne ne doute sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ .....

Jamais les auteurs juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette morale, et le caractère de la vérité évangélique est si grand, si frappant, si parfaitement inimitable, que l'inventeur en serait beaucoup plus grand que le héros.»

Napoléon Bonaparte a dit de son côté :

« Du commencement jusqu'à la fin, Jésus est le même, toujours majestueux et simple, infiniment sévère et infiniment bienveillant. Dans toute sa vie entièrement connue du public, il ne fut jamais pris en faute. La prudence de sa conduite excite notre admiration par son mélange de force et de douceur. Dans ses discours comme dans ses actes, il est éclairé, logique et calme. Le sublime est un des attributs de la divinité. Quel nom donnerons-nous à celui dont le caractère réunissait tous les éléments du sublime ?

Je connais les hommes et je puis dire que Jésus n'était pas un homme. Chez lui, tout me confond. Il est impossible de le comparer avec tout autre être humain. Il est véritablement un être par lui-même. Ses idées, ses sentiments, la vérité qu'il proclame, la manière dont il parle, tout cela dépasse ce qui est humain et l'ordre naturel des choses. Sa naissance, l'histoire de sa vie, la profondeur de sa doctrine qui surmonte toutes les difficultés, son évangile, la singularité de cet être mystérieux, son aspect extérieur, son empire, les progrès qu'il a accomplis au cours des siècles et des royaumes, tout celà est pour moi un prodige, un mystère insondable. Je ne vois rien en lui d'un homme, je puis m'approcher aussi près que possible et le scruter aussi profondément que je puis, tout demeure au-dessus de toute comparaison, tout reste grand d'une grandeur qui m'écrase. J'ai beau réfléchir, tout demeure inconcevable. Je vous mets au défi de citer une autre vie analogue à celle de Christ.»

Combien j'aime ces paroles du grand capitaine, ajouta le professeur ; elles semblent étranges de la part d'un tel homme. Mais Napoléon était un grand penseur et comme tel, il devait prononcer un pareil éloge de Jésus.

Stelling disait, ajouta quelqu'un, que lorsque l'intelligence a donné tout son effort pour trouver du réconfort ailleurs, c'est dans l'évangile, source de toute vérité, qu'elle trouve la vraie consolation.

Encore une fois, insista l'incrédule docteur M., tout cela ne me prouve toujours pas la véracité de la Bible et l'existence de Dieu. « Montrez-moi Dieu, très honoré professeur, afin que je puisse aussi croire en lui.»

— Docteur, répondit l'interpellé, vous me rappelez un orgueilleux roi des Indes qui donna impérieusement à un brahmane l'ordre de lui montrer Dieu. Celui-ci ne perdit pas son sang-froid et lui dit d'un ton très sérieux: «Regarde le soleil ». — Mais je ne peux pas, cria le roi ébloui par les rayons aveuglants. — Comment, tu ne peux pas regarder le serviteur et tu demandes à voir le maître ! répondit le brahmane au prince honteux et confus.

Le docteur irrité voulut partir, puis se ravisant, il resta avec l'espoir d'entendre des arguments plus décisifs et la causerie continua par le témoignage de l'astronome bien connu J. H. Mädler qui écrivit au fronton d'un de ses livres : « Les cieux racontent la gloire de Dieu ».

Les citations des astronomes sont particulièrement intéressantes, ajouta le professeur, et c'est pour cela que je tiens à vous lire quelques belles pensées d'Angelo Secchi qui fut directeur de l'observatoire de Rome et professeur du Collegio Romano. Cet astronome est surtout connu pour ses hypothèses sur la composition chimique du soleil. Il a dit quelque part :

« Je sais bien que des hommes prétentieux qui briguent le titre de grands penseurs veulent se grandir en nous rapetissant. Pour cela, ils nous accusent d'avoir l'esprit rudimentaire des naïfs anthropomorphistes qui prétendent que le Père éternel est un vieil homme très ridé à barbe immense, nageant dans des habits flottants, tel que le représente l'illustre peintre Raphaël.

Ces plaisanteries sont d'autant plus grossières que leurs auteurs savent fort bien que nous avons une tout autre conception du Père de l'univers. Ils veulent surtout noyer leur ignorance dans des phrases somptueuses.

Si nous nous représentons un Dieu qui voit tout et connaît tout, qui anime et entretient toutes les choses et tous les êtres, que nous ne respirons et vivons qu'à cause de son souffle et de sa vie, il est impossible que nous le méprisions en esprit ou que nous le représentions sous des dehors si misérables. Nous ne sommes pas responsables de l'indigence de notre intelligence et nous souffrons beaucoup plus que nos détracteurs de la fadeur de nos expressions qui traduisent si maladroitement notre admiration pour notre Créateur.

Ce n'est pas nous qui lui donnons une forme humaine · nous n'avons aucun élément d'information pour guider notre imagination. Les artistes sont influencés par leurs pensées et par la légende et ils ne prétendent pas peindre ou sculpter la vérité.

On fait encore aux chrétiens le reproche de reconnaître un Dieu personnel, mais ici encore éclate l'ignorance de ces gens. Ils donnent à ce mot le même sens que lorsqu'il sert à l'usage des hommes, sans penser que dans le sublime christianisme, il a une toute autre signification...

Il ne m'appartient pas de m'étendre là-dessus ; cependant, il ne convient pas non plus qu'à chaque instant, à tort ou à raison, nos saints dogmes soient couverts d'opprobre et qu'aveuglés par l'analyse d'un Monère ou d'un Bathybie ils nous tiennent pour des têtes sans cervelle. Que tous ces pâles Esculapes s'occupent de leurs polypes et de

leurs bactéries, mais qu'ils cessent de se moquer de ce qu'ils ne comprennent pas... Nous les laisserions tranquilles s'ils gardaient ces extravagances dans leur cerveau ; mais le malheur, c'est qu'ils publient leurs élucubrations dans les manuels à l'usage de la jeunesse et les donnent comme de grands progrès de la science...»

Ailleurs, ce grand savant dit encore : « Nous possédons en nous une force qui commande à la matière. Si l'homme, dans son for intérieur, reconnaît qu'il ne s'est point créé lui-même, il doit nécessairement admettre que la cause qui l'appella à la vie doit tout au moins avoir les mêmes capacités, la même entité que lui ; en un mot, cette cause doit être raisonnable, personnelle et intelligente. Mais comme dans la succession des causes nous ne pouvons pas remonter à l'infini, après avoir dépassé toutes les branches de l'arbre généalogique nous arrivons nécessairement au tronc, aux racines, à la source, en un mot, à la cause que nous appelons *Dieu*, et la cause possède en plus grand toutes les qualités de l'effet. Le Créateur est toujours supérieur à la créature (ne pas confondre avec procréateur) et ce Créateur est tellement différent de nous qu'il est incompréhensible et que nous sommes tout juste capables de dire qu'en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être ».

Ce grand homme jette un énergique défi au monde savant incrédule, conclut le professeur. C'était un aristocrate de la pensée, un esprit pénétrant, fort et indépendant. Il ne se reposait pas sur la sagesse d'autrui, mais sur les lois de la nature écrites dans son cœur et toujours dirigées vers Dieu.

A peine le professeur se fut-il assis qu'un autre invité donna un bref témoignage de l'astronome W. Herschel en ces termes :

«A mesure que le champ de la science s'agrandit, les preuves de l'existence éternelle d'une sagesse créatrice et toute puissante se multiplient et se fortifient.»

— Le fondateur de la nouvelle astronomie, dit un autre, voulut que les paroles suivantes fussent gravées sur sa tombe : « Je ne demande pas la grâce que Paul reçut, ni la miséricorde avec laquelle tu pardonnas à Pierre, j'implore seulement ce que tu accordas au larron.»

L'astronome Kepler, dit le professeur, termina son œuvre importante par les belles paroles suivantes :

« Je te rends grâce, Créateur et Maître, de m'avoir accordé assez d'intelligence pour me réjouir au spectacle de ta création, pour m'extasier devant les œuvres de tes mains. J'ai fait connaître aux hommes la magnificence de tes œuvres dans le mesure où mon esprit limité a pu saisir ton immensité. Si j'ai dit quelque chose qui ne soit pas digne de toi ou qui ait porté préjudice à ton honneur, par grâce accorde-moi ton pardon.»

Pour rendre aussi hommage au Créateur, je lus la citation suivante du philosophe Emmanuel Kant, tirée de « Critique de la raison pratique »:

« Deux choses remplissent mon âme d'une admiration et d'un respect sans cesse renouvelés : le ciel étoilé et la loi morale qui est en moi. Je n'ose les pressentir que du sein de l'obscurité, et ne les méditer qu'en dehors de mon horizon borné; je les vois devant moi et je les lie intimement à la conscience de mon existence. La première commence à se réaliser, là où moi-même je prends pied dans le monde physique; elle agrandit la chaîne à laquelle je suis attaché dans l'immensité ; les mondes et les systèmes se superposent et leurs mouvements périodiques ont des durées infinies.

Qu'est mon être, ma personnalité fugitive et invisible ? Quelle place tient-il dans l'infini vertigineux qui n'est accessible qu'à l'esprit ? Lui seul peut explorer par la pensée les mondes visibles, à l'un desquels je suis attaché par le lien général et universel qui les relie tous. Cette immensité dans laquelle j'apparais comme un point provoque mon anéantissement anticipé, car la durée de ma vie est-elle mensurable dans l'infini de l'éternité ? Après avoir été muni d'un rien de force vitale, je disparaîtrai.

La seconde chose admirable, la loi morale, augmente beaucoup ma valeur ; elle dégage ma personnalité et l'élève très haut au-dessus du monde animal et même du monde physique. Grâce à mon intelligence, je ne suis pas parqué dans les étroites limites de la vie présente, mais ma pensée explore l'infini. »

Nous citerons ici, dit le professeur, les paroles de l'éminent historien Ranke, qui complètent l'aveu du philosophe de Königsberg :

« Dans toute l'histoire on sent l'existence de Dieu ; on le reconnaît dans chacune de ses actions. Chaque instant annonce son nom, mais il me semble que c'est dans la cohérence de l'histoire universelle qu'Il se fait le mieux connaître. Sa personnalité est là comme un saint hiéroglyphe qui sera peut-être déchiffré dans les siècles à venir. Quoiqu'il arrive, travaillons à déchirer le voile qui couvre l'admirable caractère du Dieu mystérieux. C'est ainsi que nous pouvons le servir, que nous pouvons être des sacrificateurs et des maîtres. (Lettre de Ranke à H.) ».

Dans une autre lettre qu'il écrivait à son frère, nous trouvons :

« Nos lettres réciproques contiennent la preuve que nous croyons tous deux en un Dieu vivant. La seule différence est que ta foi se traduit par l'obéissance permanente à sa volonté, tandis que tous les jours je l'abandonne, je l'oublie, mais je sais qu'Il est, qu'Il vit, je sens sa vie autant que la mienne, (quoique son existence puisse parfois paraître douteuse).» — Ranke 1824,

Une année plus tard, il écrivait encore à son frère :

« De toutes mes forces je recherche la vérité ; je suis persuadé de l'existence de Dieu et il me semble qu'on peut le saisir avec les mains. Je suis actuellement dans une telle disposition que mille fois je me jure d'achever ma vie dans la crainte de Dieu. Tu crois à ce que je te dis, n'est-ce pas ? Tu m'aideras par tes prières, et si je puis atteindre cet état si désiré, si toute ma vie durant je puis rechercher Dieu dans les livres de théologie afin de mieux le connaître, alors je lui rendrai grâce continuellement. Jean Muller disait une fois: Là-haut, dans les cieux, on doit trouver les archives de Dieu.

A l'heure du crépuscule, je vais quelquefois me promener avec les Schubert (les beaux-parents du frère de l'historien L. Ranke). Je suis heureux quand les étoiles scintillent au firmament ; je les laisse alors aller de l'avant, absorbés par leur conservation. Ils m'oublient, je les suis de loin en pensant à mon Dieu et je me chante une mélodie. J'aime et je respecte Schubert ; même dans sa gaîté, il reste grave. C'est une noble nature qui recherche Dieu et aime les hommes droits.»

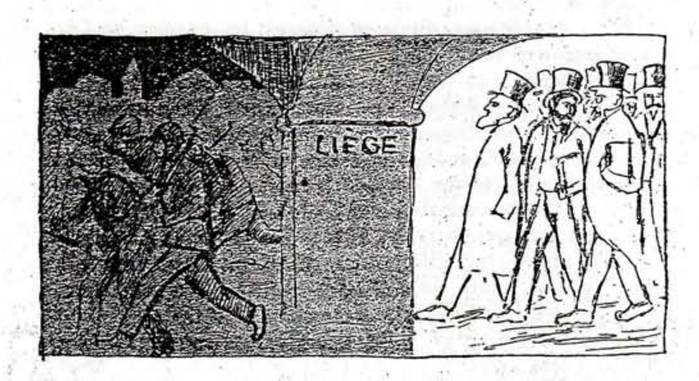
« A celui qui le craint, l'Eternel donna la sagesse ; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence — ces paroles se sont réalisées d'une manière admirable en cet homme dont la vie fut si riche » ajouta le professeur.

Ce beau témoignage rappela au souvenir d'un assistant le célèbre physicien mathématicien. L. Euler, l'un des plus érudits de toutes les époques qui, attristé par la marée sans cesse montante de l'incrédulité, écrivit le bel ouvrage intitulé « La puissance de la révélation divine contre l'influence des libres penseurs.»

(A suivre.)

Science et savants

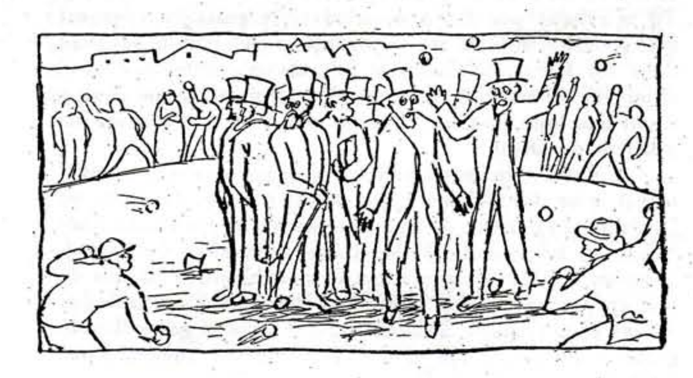
La Ville de Liège a été choisie par les Savants de tous les pays pour y tenir un Congrès. Et ce choix a déchaîné dans la presse une explosion d'admiration. Avec une touchante profusion de lieux communs, les confrères s'évertuent à faire ressortir l'opposition qui se manifeste entre les deux dates: Août 1914—Août 1924; d'un côté le déchaînement de la barbarie, la vague de sauvagerie qui déferle à travers le monde ; de l'autre l'entrée en scène majestueuse de la Science portant le flambeau de la Civilisation.



Vous voyez d'ici le parti que peut tirer de cette antithèse un reporter à court de copie. Sur le mode lyrique, il présente, dans le cadre de l'héroïque cité liégoise, la foule des savants en redingote succédant, à dix ans d'intervalle, aux hordes en dolman feldgrau : la Paix chasse la Guerre : ceci tuera cela, etc., etc....

Ouais ! Mais que l'on me permette de ne pas partager ce bel enthousiasme.

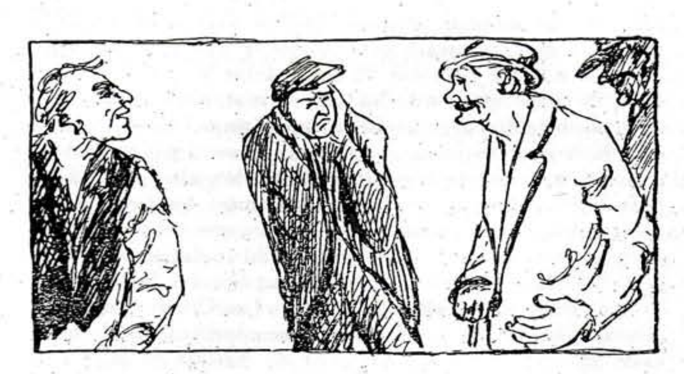
A mon avis, si les Liégeois avaient un tant soit peu de bon sens, ils feraient venir de Normandie cinq ou six wagons de pommes qu'ils feraient cuire à l'eau et dont ils lapideraient impitoyablement les savants.



Il n'y a pas, en effet, d'hommes plus dangereux pour l'humanité que les savants. Avec leur air vertueux, leur allure inoffensive, leur mépris des militaires, leurs protestations de pacifisme et leur outrecuidante prétention de représenter la civilisation, ils sont tout simplement les plus redoutables des malfaiteurs publics.

Les savants ont plus fait pour la destruction de l'espèce humaine que tous les généraux qui ont affligé le monde depuis que la guerre a été inventée.

Les différends entre peuples, comme les querelles entre particuliers, ne se seraient jamais réglées qu'à l'aide de directs ou de coups de chausson, c'est-à-dire au prix de contusions, enfoncements et ecchymoses, si les savants ne s'en étaient pas mêlés.



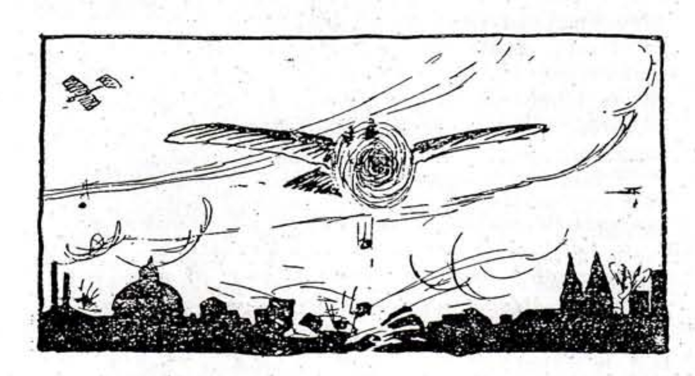
Mais un chimiste préhistorique qui avait mis dans son foyer un caillou rouge pour voir ce qu'il y avait dedans, en retira du feu avec lequel ses concitoyens n'eurent rien de plus pressé que de fabriquer des haches, des épées, des lances, harpons, piques et hallebardes avec lesquels on put occire confortablement et à coup sûr son prochain. Ça n'est que bien plus tard qu'ils s'avisèrent qu'avec du feu on pouvait construire des charrues.

Ce fut encore un chimiste — qui était curé par-dessus le marché — qui mélangea du soufre, du charbon et du salpêtre en proportions convenables pour en faire de l'excellente poudre. Ce savant ecclésiastique a sur la conscience l'invention qui s'ensuivit immédiatement des bombarbes, mousquets, canons, couleuvrines, pistolets et autres instruments bruyants : cela seul devait suffire à vouer sa mémoire à l'exécration, car les plus folles entreprises de Napoléon n'auraient été que des matches olympiques s'ils ne les avait appuyées d'artillerie et de fusillades.

Depuis, les savants s'en sont donnés à cœur joie. C'est à leur génie infernal, c'est aux combinaisons diaboliques des chimistes, des physiciens, des électriciens, des mécaniciens, que l'on doit l'ypérite et le gaz moutarde, la cheddite, la mélinite et l'écrabouillite, les torpilles et les mines. C'est aux efforts prolongés des bactériologistes que l'on devra demain les obus à choléra, les bombes à fièvre typhoïde, les grenades à peste bubonique.

On peut affirmer que sur dix découvertes, il y en a au moins huit qui ont pour résultat d'augmenter et de perfectionner les moyens de faire passer de vie à trépas le plus grand nombre possible d'individus. Ce n'est que secondairement, et presque en rechignant, que ces découvertes passent dans le domaine des applications scientifiques.

Des types inventent l'aéroplane. Qu'est-ce qu'on en fait tout de suite ? Des machines de guerre chargées de déverser des tonnes d'explosifs sur de paisibles citoyens.



On parvient à tirer l'azote de l'air et à le fixer sous forme de nitrates. Pensez-vous qu'on songe tout d'abord à en faire de l'engrais ? Jamais de la vie ! On monopolise, en vue de les faire éclater dans la figure du voisin, à la première occasion, des milliers de tonnes de produits nitrés synthétiques.

Voilà les résultats les plus clairs de la science et de ses progrès et c'est une belle galéjade que de saluer, en la personne des savants, les champions de la Paix et de la Civilisation.

Sans doute ! Sans doute ! me direz-vous ; mais êtes-vous bien sûr que si l'art de se casser la tête a pris de si remarquables proportions grâce à la Science, ce soit de la faute des savants ?

Tout bien pesé, il est possible que les savants fassent partie des forces aveugles de la Nature. Ils font des découvertes, tout comme la pesanteur fait tomber les objets : elle est utile ou néfaste selon qu'elle est bien ou mal dirigée. Leur Science est uniquement créatrice : c'est la créature qui tourne bien ou qui tourne mal. De cette alternative ils ne sont pas responsables, car il appartient à ceux à qui leurs découvertes sont données d'en faire un bon ou un mauvais usage.

Or, il est notoire que les hommes font le plus souvent des découvertes scientifiques un exécrable usage.

Cela tient sans doute à ce que l'humanité est encore en proie à une insondable stupidité.

Est-ce que les savants ne feraient pas bien, puisqu'ils se réunissent à Liège, de commencer tout d'abord par chercher un remède à la bêtise humaine. Et ils ne devraient avoir le droit de s'occuper d'autre chose que lorsqu'ils l'auraient trouvé.

E. Vermeersch
(Le Réveil du Nord)

Les vitamines

La notion de *vitamines* remonte au début de ce siècle. On savait depuis longtemps que les graines dépourvues de leur enveloppe avaient beaucoup de difficulté à germer. D'autre part, des cas de *béribéri* avaient été constatés chez des personnes se nourrissant de riz décortiqué, alors que les symptômes ne se présentent pas avec le riz «entier», c'est-à-dire pourvu de son enveloppe. Le *scorbut* sévissant sur les troupes en campagne, les équipages des navires pendant les longues traversées, etc., et la *pellagre*, qui affecte certaines régions de l'Italie, étaient connus depuis longtemps sans que leur véritable cause fût soupçonnée : absence dans l'alimentation de substances indispensables.

Chacun sait la place très grande qu'a prise la théorie énergétique dans toutes les questions alimentaires. Veut-on exprimer la valeur alimentaire d'une substance ? On indique le nombre de calories qu'elle est susceptible de fournir en brûlant dans l'organisme. Veut-on comparer un œuf et un morceau de chocolat, une pomme de terre et un morceau de viande ? on se hâte de faire un calcul de calories. La machine humaine est censée devoir fonctionner d'autant mieux qu'on lui fournit plus de calories.

Pourtant, 100 grammes d'albumine de viande ne fournissent pas les mêmes résultats que 100 grammes d'albumine d'œuf, ou que 100 grammes de gluten, bien que leur valeur énergétique soit identique. C'est que les albumines, dont le dédoublement ne comporte pas tel ou tel acide aminé, ne peuvent assurer l'entretien ou la croissance de l'organisme. A ce point de vue, le nombre de calories n'intervient pas.

Les analyses les plus minutieuses de substances alimentaires ont toujours laissé échapper quelque chose, et cet « insaisissable » n'est pas de faible importance, puisque, de sa présence, dépend la valeur alimentaire de la substance considérée. Cet insaisissable, ce sont les *vitamines*. On n'a pu encore les isoler et on ne leur connaît encore aucune réaction de coloration. Seuls, les effets physiologiques ont servi à définir la série de corps que l'on peut grouper sous le nom de vitamines.

Actuellement, on admet les suivantes :

1° *Vitamines A*, ou *vitamines de croissance*, solubles dans les graisses, où elles existent à l'état naturel ; l'une d'elles semble avoir été préparée, en 1922, dans un état de « quasi pureté » ;

2° *Vitamines B*, ou *vitamines antibéribériques* et *antinévritiques*, solubles dans l'eau ;

3° *Vitamines C*, ou *vitamines antiscorbutiques*, très répandues dans le règne végétal, mais aussi très altérables par les agents extérieurs.

Origine et nature des vitamines

L'organisme humain ne peut se passer de vitamines. Si l'alimentation ne lui en apporte pas du tout ou n'en apporte qu'une quantité insuffisante, des troubles très graves apparaissent, capables de compromettre l'existence de l'individu. Ce fait montre que l'organisme ne peut réaliser la synthèse de ces substances et que celles-ci doivent lui arriver toutes préparées.

Or, le monde animal emprunte ses matières alimentaires aux végétaux, seuls êtres capables d'élaborer leurs aliments aux dépens des substances de l'air et du sol ; *les plantes sont donc nos pourvoyeuses en vitamines.* Peut-être les puisent-elles dans le sol, car les bactéries, qui ont un rôle important dans la fertilité du sol, sont riches en vitamines.

Les vitamines agissent à des doses infinitésimales, ce qui a conduit à les rapprocher des ferments solubles ou diastases, dont les plus connues sont celles qui assurent les phases de notre digestion. Ces diastases, pas plus que les vitamines, n'ont été obtenues à l'état pur ; mais, à l'inverse des vitamines, elles ne s'épuisent pas en agissant ; de plus, elles sont fabriquées par l'organisme animal ou végétal. Les diastases ne se confondent donc pas avec les vitamines.

En résumé, voici trois éléments indispensables à la vie : vitamines, acides aminés, ferments. Quelles relations existent entre eux ? Les vitamines peuvent être considérées comme les conditions nécessaires à l'élaboration des ferments par l'organisme et comme les excitants physiologiques indispensables au fonctionnement normal des glandes endocrines (glandes à sécrétion interne : surrénales, thyroïde, etc.).

Résistance des vitamines dans les aliments

Les aliments frais sont nos sources de vitamines. Mais alors les préparations industrielles ou culinaires qui leur sont imposées ne vont-elles pas à l'encontre de nos intérêts organiques en détruisant plus ou moins complètement leur richesse en vitamines ?

Des essais nombreux ont permis de se faire une idée nette des modifications que subissent les aliments au cours de leurs manipulations. L'influence de la température est surtout importante à envisager.

La *cuisson* ne détruit les vitamines que si elle est prolongée. Une viande rôtie est préférable à une viande bouillie; la mie de pain est préférable à la croûte, qui a subi l'action d'une température élevée. Les légumes sont, également, d'autant plus appauvris en vitamines que leur cuisson a été plus longue ; ils perdent, en outre, une forte proportion de vitamines B dans l'eau de cuisson, d'où l'avantage de faire la soupe avec l'eau dans laquelle ont cuit les haricots. En somme, moins les aliments sont cuits, meilleurs ils sont.

La *stérilisation*, couramment employée pour la préparation des *conserves alimentaires*, est hautement destructrice de vitamines. Des expériences ont mis nettement en évidence le peu de valeur nutritive des viandes de conserve. Des chats, nourris à la viande stérilisée, sont morts au quarantième jour, paralysés. La pauvreté en vitamines est encore plus grande si les conserves sont anciennes : c'est le cas du « singe », bien connu dans l'armée, et de toutes les conserves offertes par les maisons d'alimentation, conserves qui sont souvent fabriquées à l'autre bout du monde.

La *congélation* est un mode de conservation bien préférable. Des chats nourris à la viande congelée depuis six à huit mois n'ont présenté, même au bout de trois mois, aucun accident de carence. La « frigo » est donc un aliment aussi parfait que la viande fraîche, et l'on ne peut qu'encourager les ménagères à en faire l'acquisition.

La *salaison* n'a aucun inconvénient sérieux. Des chats nourris pendant trois mois uniquement à la viande salée se sont maintenus en parfaite santé.

Il est probable que les conserves de légumes et de fruits conduiraient aux mêmes résultats que les conserves de viande. L'idéal serait de pouvoir se procurer des conserves préparées à une température peu élevée et de pouvoir les consommer peu de temps après leur préparation.

Examinons maintenant les *graines*. Conservées sèches, avec leur enveloppe, elles sont riches en vitamines. Si on les réduit en farine, si on enlève les enveloppes des graines par le blutage, et si l'on achève le traitement par une stérilisation, on est à peu près certain que toutes les vitamines ont été détruites. Dès lors, que dire des *bouillies* préparées avec des farines fortement blutées et stérilisées qu'absorbent tant de jeunes enfants au sortir du biberon ? que dire des farines de pois, de lentilles, de haricots, etc., que l'on trouve dans le commerce et qui entrent dans le régime des dyspeptiques ? Ce sont des aliments morts. Et cependant, on continue à évaluer en calories le pouvoir alimentaire de ces substances qui sont mal assimilées et ne peuvent réparer les pertes de l'organisme.

Quant au *lait*, il est peu carencé par la pasteurisation et la simple ébullition, telles qu'on les pratique dans les ménages et dans les crèches des grandes villes. Mais il en est autrement des *laits concentrés* (improprement appelés « condensés ») qui, stérilisés et conservés souvent longtemps avant d'être consommés, peuvent évidemment rendre service, mais sont devenus, par la perte de leurs vitamines, incapables d'assurer l'entretien de l'organisme pendant un temps prolongé.

Concluons que, si l'on doit, à un moment donné, faire usage de conserves, il est nécessaire d'y adjoindre des aliments frais, afin de compenser la perte en vitamines des conserves. On vend actuellement des produits à base de vitamines dont le but est de remplacer celles qui se trouvaient dans les aliments frais et que nos procédés modernes de préparation des aliments ont fait disparaître.

Richesse des aliments en vitamines

Les expériences de laboratoire et les observations médicales ont fait connaître la richesse en vitamines de diverses matières alimentaires : les fruits et bon nombre de légumes verts sont abondamment pourvus de vitamine antiscorbutique (C) ; les téguments des grains de céréales renferment le facteur antibéribérique (B) ; le beurre, l'huile de foie de morue, etc., renferment une vitamine de croissance (A).

Il est intéressant d'examiner en particulier quelques aliments.

Pain. — On sait aujourd'hui que le pain blanc est un aliment d'autant plus carencé que le blutage a été plus loin. Des pigeons nourris au blé complet se maintiennent en parfait état, tandis que, mis au régime de grains décortiqués, ils deviennent le siège d'accidents qui les conduisent à la mort. Remarquer aussi que la cuisson portant la croûte du pain à une température supérieure à 130° diminue encore

l'apport en vitamine B. Faut-il laisser dans la farine les enveloppes du grain de blé (pain complet) ? On a prétendu que le pain devenait alors d'un gris peu séduisant et que certaines personnes avaient quelque peine à le digérer.

Afin d'éviter la coloration du pain complet, on a proposé de réaliser le pétrissage de la pâte avec de l'eau de son, c'est-à-dire avec de l'eau dans laquelle on ferait macérer les enveloppes des grains, de façon à en extraire les vitamines utiles. En Italie, le « pain de Pergame » est obtenu avec des grains de blé qui ont macéré pendant deux jours dans l'eau, ce qui rend les constituants du grain plus assimilables, en raison d'un commencement de germination; de plus, l'activité des vitamines se trouve accrue. On utilise ainsi la totalité des grains sans charger la pâte d'éléments à digestion moins rapide.

Légumineuses. — Les haricots, les pois, les lentilles sont riches en vitamine B et doivent être consommés avec leurs enveloppes ; les farines obtenues industriellement exposent à des accidents de carence.

Légumes. — Les carottes, les choux renferment les vitamines A, B et C ; le céleri renferme B et C ; l'épinard A et B ; le navet et le radis, B. Le cresson et le raifort sont depuis fort longtemps connus comme antiscorbutiques.

Condiments. — L'oignon est riche en vitamines B et C; il doit en être de même de l'ail, inséparable de la cuisine méridionale et qui jouit d'une solide réputation populaire.

Fruits. — Les uns renferment les trois vitamines (tomate, pomme, orange, citron), les autres n'en possèdent que deux (raisin, B, C) ; bon nombre n'en manifestent qu'une (banane, framboise, mûre, C ; poire, prune, noix, amande : B).

Aliments d'origine animale. — On trouve A, B, C dans le rognon, le foie, le lait, la crême ; A et B dans la cervelle, le jaune d'œuf ; B dans le muscle ; A dans les graisses, sauf le lard et le saindoux.

Boissons. — La fermentation fait disparaître les vitamines (bières, vin).

Médicaments. — La connaissance des vitamines a permis de s'expliquer le rôle extrêmement net de l'huile de foie de morue pour favoriser la croissance des enfants, combattre le rachitisme et la cachexie tuberculeuse. La levure de bière, utilisée comme dépuratif, semble agir en raison de sa richesse en vitamine B. La graine de lin (employée contre la constipation) et la graine de cotonnier (qui favorise la sécrétion du lait chez les nourrices) agissent probablement aussi d'après leurs vitamines.

Ne renferment aucune vitamine : les farines stérilisées, la farine blanche, les céréales décortiquées, l'huile d'olive, le lard et le saindoux, les fromages sans crême, les viandes de conserve, le vin, la bière, le thé, le chocolat.

G. Eisenmenger
(Journal des Instituteurs et des Institutrices).

Y a-t-il des êtres semblables à l'homme sur Mars?

Un astre très brillant attire ces temps-ci notre attention, tard le soir, lorsque le ciel est serein. C'est la planète Mars, notre plus proche voisine dans l'incommensurable univers. Le 23 août dernier à 6 heures du soir eut lieu son opposition avec le soleil, fait qui se produit tous les 2 ans. Sa position actuelle vis-à-vis du soleil est observée avec une attention toute particulière par les astronomes, parce que cette fois-ci elle se rapproche beaucoup de la Terre.

La présente génération ne l'a encore jamais vue d'aussi près. Et ce ne sera qu'en l'an 2003, époque où l'humanité jouira pleinement des bénédictions de l'âge d'or, que Mars passera à nouveau si près de notre Terre. Ceci explique pourquoi les astronomes espèrent de ce rapprochement la solution des énigmes que cette planète a fait naître dans le cerveau des Terriens et qui l'ont occupé jusqu'à ce jour. Les suppositions les plus hardies, les conjectures les plus téméraires circulent actuellement dans la presse mondiale.

On dit même avoir observé à intervalles réguliers des signaux lumineux que les habitants de Mars auraient expédiés des pôles de leur planète dans l'espoir, sans doute, de se mettre en relation avec nous. Les idées les plus bizarres se font jour dans ce domaine et quelques-uns se demandent si les habitants de Mars n'ont pas peut-être une tête d'oie ou de veau. D'autres, et particulièrement certains savants très éclairés (!), espèrent fermement que leurs collègues, les astronomes, découvriront enfin sur Mars l'homme-singe ou le singe-homme tant cherché et introuvable sur la Terre.

Il est intéressant de considérer la question au point de vue de la Bible. Les sages de notre temps éviteraient la raillerie à laquelle ils seront bientôt en butte, s'ils daignaient accorder plus d'attention à cet ancien document.

Mars n'est habité par aucune sorte d'être humain et se trouve sans doute dans un état de préparation comme l'était notre planète il y a 20 à 40 mille ans.

Voilà la sagesse que donne la Bible à ceux qui l'étudient.

La philosophie de l'œuvre rédemptrice de Christ et tout ce que l'Ecriture nous apprend du plan et des desseins divins se résume en ceci : Le Logos (Le Verbe ou la Parole), le Fils de Dieu, fut la seule et unique créature que Dieu

créa de sa main et tout ce qui fut créé dans la suite le fut par ce Logos, les êtres célestes (anges et principautés) aussi bien que les êtres terrestres, aussi bien les invisibles que les visibles. Toutes choses ont été faites par lui et il n'y a rien dans l'univers qui n'ait été créé par lui : planètes, étoiles, êtres spirituels ou humains, plantes ou animaux.

L'Ecriture sainte nous montre clairement aussi qu'après avoir créé l'univers et les êtres spirituels, en qualité d'architecte de Dieu, le Logos s'occupa en particulier de la Terre. — Proverbes 8 : 22—31.

La résolution de créer des êtres humains, êtres un peu inférieurs aux anges, trouva son exécution sur la Terre en premier lieu (Genèse 1 : 26—27). Afin de commencer son œuvre créatrice sur un degré terrestre, l'Eternel introduisit son Fils dans le monde et non pas premièrement sur Mars ou sur une autre planète (Hébreux 1 : 6). Et sur la Terre s'est déroulé, six mille ans durant, le drame humain dans lequel le Logos prit le rôle principal en ce qu'il pourvut, par son sacrifice désintéressé, à un salut éternel pour toute l'humanité.

La Bible ne fait pas la moindre allusion à une continuation de son activité sur une planète quelconque avant qu'il ait achevé sa grande œuvre de rétablissement de la Terre et d'avoir remis toutes choses rétablies à son Père. — 1 Corinthiens 15 : 24—25.

L'Eglise, formée des disciples qui lui seront fidèles jusqu'à la mort, a, d'après les précieuses promesses de l'Ecriture, la sublime et indescriptible perspective de continuer cette œuvre créatrice avec lui, la Tête glorieuse, durant une éternité sans fin. C'est à elle que Dieu montrera tout d'abord dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté, en Jésus-Christ (Ephésiens 2 : 7). Elle aura part avec le Seigneur Jésus à la joie inexprimable que ressentirent les êtres célestes lorsque le Logos entreprit sa tâche merveilleuse sur la Terre (Job 38 : 7). Seulement alors, et non pas avant, la planète Mars sera habitée.

Les astronomes comptent aujourd'hui 125 millions d'étoiles fixes ayant chacune un système planétaire semblable à celui de notre soleil. D'après une estimation superficielle, ces systèmes comprendraient 1000 millions de mondes. Mais l'univers ne s'arrête pas là ; les astronomes nous assurent que si nous nous trouvions sur l'étoile fixe la plus éloignée, nous en verrions encore 1000 autres millions, et ainsi de suite.

Si, pour une comparaison, nous nous basons sur le temps qui sera employé à l'instruction, à l'éducation et au rétablissement du genre humain, il faudrait pour chacune de ces myriades de planètes 1000 ans pendant lesquels l'Eglise de Christ jouirait de l'immense privilège de former d'heureux êtres à l'image morale et intellectuelle de leur Créateur. Nous pouvons peut-être aussi supposer que les étoiles fixes seront habitées par de glorieux êtres spirituels et les planètes par des êtres humains parfaits. Toutes ces multitudes se joindront successivement au chœur de louanges à la gloire de la sagesse, de la bonté et de la grandeur de leur Créateur.

« Que tes œuvres sont grandes, ô Eternel ! »

Pax.

Importantes trouvailles à Jérusalem

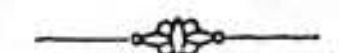
On nous écrit de Londres : Le professeur Macalister, bien connu pour avoir déjà fait une série d'intéressantes découvertes archéologiques à Jérusalem (à l'emplacement de la ville de David), annonce dans le « Daily Telegraph » de nouvelles découvertes d'une grande importance topographique et historique qui, comme ce savant le déclare, nous permettent de regarder dans le passé au moins 500 ans plus profond que le point atteint jusqu'à ce jour. Il parle d'une certaine partie d'une grande tranchée de huit pieds de profondeur et neuf de largeur, creusée dans le roc. Ce fossé est bien plus ancien que le mur jébusien découvert autrefois ; il n'y a pas à en douter.

Le professeur Macalister fait remarquer à ce sujet : « Au temps où ce fossé ne fut plus utilisé comme moyen de défense, on le laissa se remplir d'immondices, de débris, de boue. Beaucoup de fragments d'objets y furent trouvés, qui appartiennent tous à l'époque moyenne de l'âge du bronze — 1500 ans à peu près avant J.-C. Ceci fait dater le fossé même à 2000 ou 3000 ans avant J.-C. Cette trouvaille fixe définitivement la limite nord de la situation première de Jérusalem ». Plus loin Macalister parle d'une autre découverte, celle d'un sanctuaire de l'époque jébusienne ou peut-être d'avant ; à la surface du rocher, on trouva sur une étendue d'environ 30 pieds carrés des restes rappelant les pressoirs à raisins ou à olives. En plus, des aménagements pour abreuver le bétail. Ce sanctuaire est le plus ancien qui soit connu à Jérusalem ; ce n'est pas peu dire puisque cette ville en possède d'archivieux. En considération des fouilles faites en dedans de la « plus ancienne muraille » le savant dit : « S'il fallait encore des preuves de ce que nous affirmons, savoir que la muraille était celle de la ville de Jebus, nous les trouverions dans les ruines qui viennent à jour actuellement. Nous sommes ici au milieu de fondements de maisons et non au delà de la muraille où se trouvent des amas de décombres. Le résultat des fouilles dans les profondeurs éloigne tout doute sur le fait que nous sommes arrivés dans la *ville de Melchisédek, d'Abdi-Kila et d'Adoni-Bezek*. La disposition des couches est excessivement compliquée et je me trouvai là devant la plus grande confusion de murailles anciennes que j'aie jamais eu à débrouiller. Immédiatement sous la surface se trouvaient les restes d'un campement d'Arabes ou de Croisés du moyen âge : une rangée d'étranges boutiques dont les séparations et le sol étaient de mortier. Ceci enlevé, nous nous trouvâmes en face de la base d'une tour carrée dont nous ne pouvons nous expliquer l'usage.

De l'autre côté du champ de fouilles, au delà de la vallée de Josaphat, on découvrit quelque chose de non moins extraordinaire : un énorme bastion avec glacis, duquel on a déjà déblayé 16 couloirs; la muraille fondamentale n'ayant pas encore été trouvée, on ne peut en déterminer exactement la grandeur et l'extension. Ainsi que Macalister a déjà pu l'établir, il représente certainement une partie d'une grande muraille de ville insoupçonnée jusqu'ici. On a déjà déblayé environ la moitié du nouvel emplacement de fouilles dans la direction sud et on y a trouvé des murailles de maisons arabes, byzantines, romaines et du temps d'Hérode. Tout ce qui datait d'une époque antérieure à celle

d'Hérode avait été enlevé par des architectes ; mais des vases très anciens, conservés sur des rochers recouverts de terre, montrent que ces lieux étaient habités presque dès les temps les plus reculés dont on ait des traces humaines dans le sud de la Palestine. A cet endroit on a aussi trouvé l'emplacement d'un lieu de culte, ressemblant à celui décrit plus haut.

(Traduit de «l'Alsacien» No. 289)



„Ils vivront en paix"

(voir illustration à la première page)

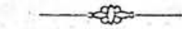
Le prophète dit en Esaïe 11 : 9 et 65 : 25 : « Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ».

Le serpent de la jalousie, le démon de la haine, de la vengeance, de l'envie, de l'égoïsme et de l'intérêt personnel ne pourront plus exercer leurs méfaits.

Les hommes « habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler ».

En vérité, ce sera un âge *d'or*, et déjà par toute la terre se répand l'évidence que seule la puissance divine est capable de réprimer le mal. Dieu l'a promis et Il l'accomplira.

Pax.



Un gouvernement désirable

(suite)

Fin du gouvernement des Gentils

Les Etudiants de la Bible avaient-ils des raisons plausibles d'attendre ce temps de troubles en 1914 ? Ils en avaient, et plus d'une. Le renversement du dernier roi d'Israël, en l'an 606 av. J.-C., marqua le commencement des temps des Gentils et du règne de Satan comme dieu du monde entier. Par la bouche de ses prophètes, Dieu indiqua clairement qu'il permettrait la domination païenne pendant une période de 2520 ans. Ayant commencé en 606 av. J.-C., cette période devait donc expirer en 1914. La fin des temps des nations et celle du monde devaient nécessairement indiquer le moment où le nouveau monde commencerait et où celui à qui *appartient le droit de régner* prendrait sa puissance et son autorité (Ezéchiel 21 : 31, 32). Ceci est confirmé par ces paroles de l'Apocalypse : « Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu, Tout-puissant, celui qui est et qui était, *de ce que tu as pris ta grande puissance* et de ce que tu es entré dans ton règne. Et *les nations se sont irritées ; et ta colère est venue.* — Apocalypse 11 : 17, 18.

L'année 1914 marqua le moment où la colère de Dieu devait venir sur les nations de la terre composant le gouvernement de Satan, et le commencement de leurs douleurs, ainsi que Jésus l'avait déclaré. Cette détresse durera jusqu'à ce qu'elle ait atteint son maximum d'intensité qui amènera le renversement de la puissance de Satan et l'établissement complet du nouveau gouvernement. Ces choses sont actuellement en voie d'exécution.

Modernistes et Fondementalistes

Afin que nous puissions mieux reconnaître la fin du vieux monde et le commencement du nouveau, Jésus annonça encore qu'il y aurait une grande apostasie de la part de ceux qui prétendent être des chrétiens. Il dit : « Mais le Fils de l'homme quand il viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ?» (Luc 18 : 8). En harmonie avec ces paroles l'apôtre écrivit : « Or sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux ; car les hommes seront égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, incontinents, cruels, n'aimant pas les gens de bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance. Or détourne-toi de telles gens !» — 2 Timothée 3 : 1—5.

Comme ces passages décrivent bien la condition actuelle du monde ecclésiastique. Des conducteurs religieux, se disant chrétiens et n ayant qu'une forme de piété, nient que les Ecritures ont été inspirées. Ils nient la création d'un homme parfait pour y substituer la théorie de l'évolution. Ils nient la chute de l'homme et, par conséquent, nient que le sang de Jésus a racheté l'humanité. Ils se sont nommés Modernistes. Ils se sont détournés de la foi révélée aux saints, ce qui était prédit dans la Bible pour ce temps-ci (2 Pierre 3 : 3, 4). C'est pourquoi la nécessité s'impose de plus en plus au peuple de s'instruire lui-même sur le contenu des saintes Ecritures. Le but de nos publications est justement d'aider le peuple à acquérir une connaissance des plans divins.

Jésus dit aussi de la fin de ce monde et du commencement du nouvel ordre de choses : « Sur la terre il y aura de l'angoisse parmi les nations qui seront dans la perplexité devant le grand bruit de la mer [symbole du tumulte parmi les humains] et des flots, les hommes rendant l'âme de peur et à cause de l'attente des choses qui viennent sur la terre habitée, car les puissances des cieux seront ébranlées» (Luc 21 : 25, 26). N'est-ce pas là les conditions existant parmi les nations d'aujourd'hui ?

Le Seigneur déclare en outre qu'en ce temps-là « cet évangile [la bonne nouvelle] du royaume [du nouveau gouvernement] sera prêché dans le monde entier en témoignage aux nations ; et qu'alors viendra la fin » (Matthieu 24 : 14). La proclamation de ce royaume se fait actuellement par les fidèles serviteurs du Seigneur, du haut des tribunes publiques, dans toutes les parties de la chrétienté; ils publient le message en un grand nombre de langues à un prix qui le met à la portée de tous ; ils le répandent même par le radio et par d'autres moyens connus de nos jours. Les Etudiants de la Bible ne font pas cela en vue de former des adeptes ; ils ne demandent à personne de se joindre à une organisation quelconque ; ils ne sollicitent d'aide pécuniaire

de personne ; leur seul désir est de renseigner le peuple sur la cause de la détresse actuelle et sur les temps meilleurs qui sont à la porte. Ils invitent l'humanité à prêter attention à ce que la Bible a à nous dire à l'heure actuelle et ils le font humblement et avec cordialité.

Le clergé rit et se moque, mais le peuple a appris à connaître son manque de droiture. Il comprend également que tous les remèdes offerts par le clergé, par les hommes d'état, les politiciens et les financiers pour améliorer les formes actuelles de gouvernement sont sans valeur. Nous l'exhortons à prêter l'oreille à ce que la Parole de Dieu nous dit à ce sujet. C'est en toute modestie que nous invitons chacun à lire les « Etudes des Ecritures » et la « Harpe de Dieu » en même temps que leur Bible et à s'assurer par eux-mêmes que nous sommes au seuil de l'âge d'or. Cette assurance rendra l'espérance à ceux qui sont désolés. Jésus désirait que les chrétiens fussent pleins d'espoir, maintenant spécialement, car il dit : « Et quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche.» — Luc 21 : 28.

L'extrême limite du présent ordre de choses est décrit par notre Seigneur comme un temps de trouble tel qu'il n'y en eut jamais : « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés» (Matthieu 24 : 21, 22). Le prophète de Dieu écrivit aussi : « Et en ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple ; et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là ton peuple sera délivré : quiconque sera trouvé écrit dans le livre.» — Daniel 12 : 1.

La misère extrême de l'homme est le moment où Dieu intervient. Lorsque la détresse aura atteint son point culminant, les nations verront la nécessité pour elle de se tourner vers Dieu afin d'obtenir l'objet de leur ardent désir. Le prophète décrit cet état d'esprit en ces termes : « Ils tournent et chancellent comme un homme ivre, et toute leur sagesse est venue à néant... Alors ils ont crié à l'Eternel dans leur détresse, et il les a fait sortir de leurs angoisses. Il arrête la tempête, la changeant en calme, et les flots se taisent, et ils se réjouissent de ce que les eaux sont apaisées, et il les conduit au port qu'ils désiraient » (Psaume 107 : 27—30). Confirmant ceci, Dieu fit dire par son prophète : « Et j'ébranlerai toutes les nations. *Et l'objet du désir de toutes les nations viendra* » (Aggée 2 : 7). Personne assurément ne niera le fait que les nations sont maintenant ébranlées. Ces secousses continueront jusqu'à la chute complète des systèmes injustes actuels et à l'établissement du nouveau et juste gouvernement.

Le nouveau gouvernement à l'œuvre

Satan a été invisible aux hommes tandis qu'il exerçait son pouvoir. D'après la promesse divine il doit être lié afin de ne plus séduire les nations. Puis viendra le règne de Christ (Apocalypse 20 : 1—4). L'écrivain de l'Apocalypse décrit le nouveau gouvernement en un langage symbolique : « Et je vis un nouveau ciel [puissance invisible de gouvernement] et une nouvelle terre [un nouvel ordre de choses sur la terre] ; car le premier ciel et la première terre [l'ancien ordre de choses] s'en étaient allés, et la mer n'est plus [l'humanité agitée, anarchique]. Et je vis la sainte cité, nouvelle Jérusalem, [le nouveau gouvernement organisé] descendant du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. Et j'ouïs une grande voix venant du ciel, disant : Voici, l'habitation de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. — Apocalypse 21 : 1—3.

Concernant les derniers jours des royaumes sous le gouvernement de Satan, le prophète dit : « Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera point à un autre peuple ; il broiera et détruira tous ces royaumes, mais lui, il subsistera à toujours.» — Daniel 2 : 44.

Le nouveau gouvernement invisible (c'est-à-dire la puissance dirigeante, invisible aux hommes) se compose de Christ Jésus, le grand Roi des rois et Seigneur des seigneurs, et de ses fidèles, les vainqueurs auxquels il accordera d'être assis avec lui sur son trône, selon cette promesse : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.» « Ils auront autorité sur les nations et les gouverneront.» — Apocalypse 2 : 26, 27 ; 3 : 21.

(A suivre).

L'aumône du chêne.

Comme un vieillard aux bras tordus par les années,
Un grand chêne agonise, au détour du chemin,
Et doucement, avec un geste presque humain
Il couvre le vallon de ses feuilles fanées.

Il en jette, il en jette, en silence, longtemps...
On dirait des sous d'or que lance un roi superbe.
Et, quand il gèlera, les fleurs et les brins d'herbe
S'en feront des manteaux pour leurs dos grelottants.

Il en jette avec joie, il en jette sans nombre...
Et, quand tout est couvert, il meurt, en réservant
Quelques feuilles, au bout d'un rameau survivant
Pour les nids des oiseaux qui chantaient à son ombre.

Heureux qui peut mourir, homme, chêne ou roseau,
En pensant que, par lui, la saison sera douce
Au dos d'un mendiant ou bien d'un brin de mousse,
Et qu'il sera béni d'un gueux ou d'un oiseau!

Jean Rameau

Le drame humain

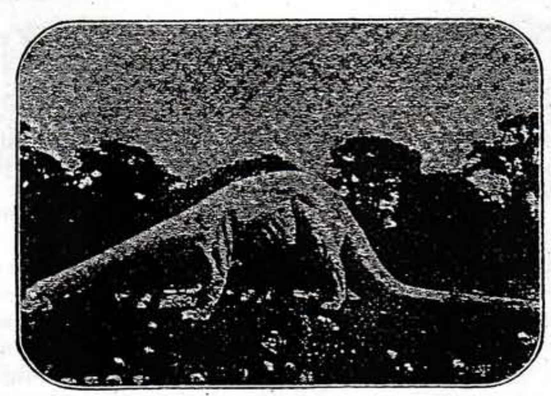
du paradis perdu au paradis retrouvé

Le cinquième jour ou époque

Les éléments carboniques contenus dans l'eau et dans l'air ayant été absorbés, d'une part par les organismes crétacés de la mer qui formèrent les couches calcaires et d'autre part par la puissante végétation qui devait former les terrains carbonifères, l'atmosphère terrestre devint suffisamment pure pour permettre aux animaux qui respirent de vivre. A cette époque apparurent les amphibies, animaux pouvant vivre sur terre et dans l'eau. Les oiseaux appartiennent aussi à cette période, à la fin de laquelle nous voyons également le grand mammouth et le mégathérium.

Animaux préhistoriques

Une rigoureuse opposition a existé entre la théorie de l'évolution et la Bible ; néanmoins le frottement a été fécond.

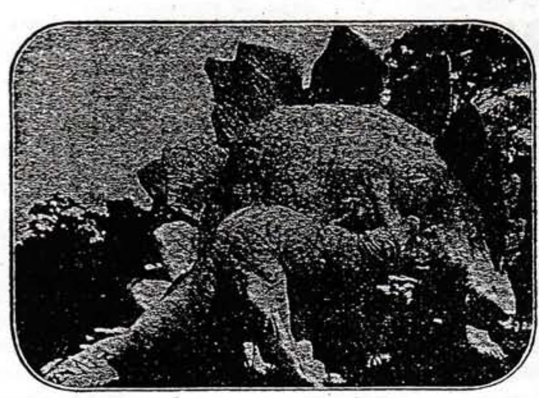


Diplodocus — Grandeur: 84 pieds

La Bible ne parle d'une création spéciale et directe de Dieu qu'en ce qui concerne l'homme. Les déclarations de la Genèse favorisent plutôt la pensée d'évolution spécialisée aux animaux inférieurs. Dieu dit : « Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants et que des oiseaux volent sur la terre » (Genèse 1 : 20, 21). Ceci est parfaitement conforme aux découvertes scientifiques qui établissent que la vie commença à se manifester dans les eaux, puis dans les airs et plus tard sur la terre.

Vie sous-marine

La théorie de Darwin désillusionna beaucoup de ceux qui l'avaient adoptée sans preuves suffisantes de sa véracité (1 Timothée 6 : 20). De récentes expériences ont démontré que tous les mélanges de variétés chez les plantes, les fleurs, les fruits et les animaux, même quand ils paraissaient avoir partiellement réussi, finissaient, après trois ou quatre générations, par revenir au type primitif.



Le stégosaure — taille de l'éléphant

Il semble que la pensée correcte soit la suivante : Sous la direction divine, les différentes créations furent amenées à un degré de développement et à une fixité d'espèces que l'on ne peut ni supprimer, ni changer. Il n'existe dans la Bible aucune allusion quelconque relative à une évolution humaine partant d'un type inférieur, mais bien le contraire. La Bible nous donne une base de foi, « afin que l'homme de Dieu soit accompli ». — 2 Timothée 3 : 17.

C. T. R.

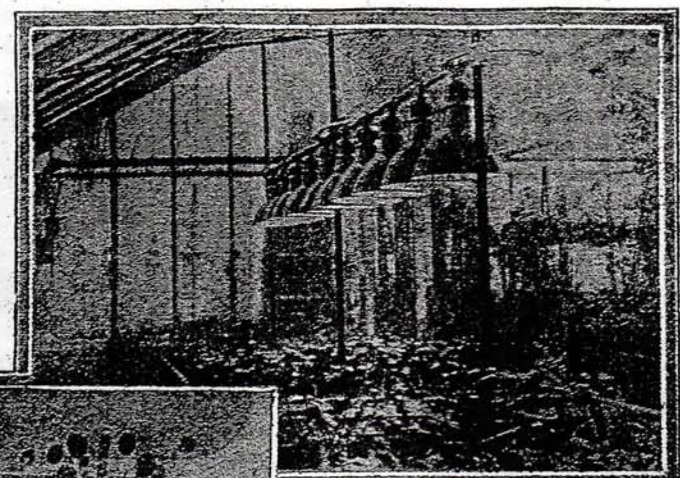
Signes des temps

L'électricité fait mieux que le soleil

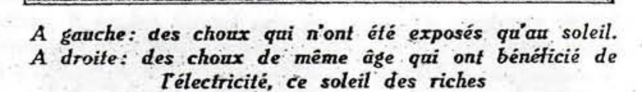
Voici encore une invention dont les conséquences bouleverseront peut-être un jour complètement nos habitudes et feront connaître à nos arrière-neveux un mode d'existence ignoré de toutes les précédentes générations.

Aujourd'hui, quand vous vous retirez à la campagne, c'est surtout la nuit que vous en goûtez le parfait repos, à cause de sa douce et profonde obscurité, contrastant avec l'illumination fatigante des villes.

Mais que direz-vous lorsque nos champs de betteraves ou de luzerne seront pourvus d'un éclairage plus éblouissant que celui d'un studio de cinéma, lorsque les « sunlights » concentrent tous leurs rayons lumineux sur la « star » qui tourne un premier plan ? A côté de l'aveuglante clarté qui s'en dégagera, nos boulevards nous feront l'effet de caves obscures, et, quand nous voudrons nous accouder le soir à la terrasse pour écouter le rossignol, il faudra d'abord nous munir de visières protectrices et de lunettes à verres fumés. Tout cela, parce qu'il est indéniable que la lumière artificielle a une grande influence sur le développement de la végétation. C'est ce que prouvent, du moins, des expériences qui viennent d'être tentées, soit en se servant de la lumière électrique ordinaire intense, comme l'a fait la Columbia University, soit en employant des lampes au néon, comme cela a été tenté à Dahlem, en Allemagne. Dans les deux cas, les résultats ont été surprenants. Des plantes témoins, vivant simplement de leur bonne vie naturelle au soleil, n'ont pas atteint la moitié de la taille des plantes éclairées, comme vous pouvez en juger d'ailleurs par nos photographies, prises à l'université de Columbia, et où vous voyez, à gauche, en AY, de jeunes choux après deux semaines de lumière normale, et à droite, en AX, leurs frères du même âge, traités par des lampes de Gopwatt, sous réflecteur.



La lumière de ces lampes électriques donne aux tomates qui y sont exposées presque le double de fruits que si le soleil avait été le seul à les éclairer



A gauche: des choux qui n'ont été exposés qu'au soleil. A droite: des choux de même âge qui ont bénéficié de l'électricité, ce soleil des riches

A Dahlem, l'expérience a porté sur des tomates et des concombres, qu'on laissait vivre à la lumière du soleil, mais qu'on éclairait au néon, dès que le ciel se couvrait ou que venait la nuit.

Or, la récolte, à maturité, a donné 500 fruits, pesant ensemble 555 livres. Tandis que des plantes témoins, à l'éclairage diurne, ne donnaient que 370 fruits, d'un poids proportionnel sensiblement moindre. *(Sciences et Voyages)*

Ces expériences nous intéressent d'autant plus que certains savants affirment l'existence, autour de la terre, d'un anneau électrique. Si cet anneau venait à se rompre, ne pourrions-nous pas nous attendre à voir se réaliser dans la nature, et en un temps relativement court, des transformations surprenantes qui augmenteraient la valeur productive du sol ?

Boîte aux lettres

Question:

Les esprits des airs peuvent-ils exercer une influence quelconque sur le temps, les troubles atmosphériques et même sur la direction des vents ?

Réponse:

Nous croyons pouvoir donner à cette question une réponse affirmative. Voici : Dieu a permis le mal durant la longue période de l'histoire humaine, depuis la chute en Eden, dans le seul but de donner à l'humanité des leçons durables et sérieuses sur le néant douloureux du péché et sur les suites néfastes de la désobéissance aux lois éternelles du Créateur omniscient. La liberté d'action des esprits qui règnent dans les airs ne s'étend que dans le cadre de la permission du mal. Ils sont absolument impuissants où la toute-puissance de Dieu agit, et lorsque le prince des ténèbres sera destitué, l'activité de ces esprits déchus sera complètement arrêtée. C'est ce que les saintes Ecritures nous enseignent nettement.

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

Un instant après Esaü revint des champs. Il découvrit que Jacob avait reçu la bénédiction paternelle et que lui-même avait été déjoué dans son projet de désavouer le marché qu'il avait conclu avec lui en lui vendant son droit d'aînesse. Il conçut de la haine pour son frère et résolut de le tuer aussitôt que son père Isaac serait mort.

Il paraît vraiment étrange que la plupart des chrétiens aient sévèrement critiqué Jacob et sa mère Rebecca dans cette affaire. La cause en fut évidemment leur imparfaite compréhension du récit biblique. Il n'y a rien de répréhensible dans la conduite de Jacob, concernant le droit d'aînesse. Esaü, au contraire, est blâmable à tous égards. Dieu montra par la suite qu'Esaü était une image des peuples de la terre qui ne sont chrétiens que de nom, et non pas en vérité et sincérité, qui sont hypocrites par conséquent, et qui persécutent les chrétiens véritables, tandis que Jacob était une illustration des fidèles disciples du Christ qui ont été calomniés et persécutés par les chrétiens de nom. Dieu montra qu'il approuvait la conduite de Jacob et de sa mère Rebecca et que son dessein était en effet d'accorder à Jacob la bénédiction se rattachant au droit d'aînesse. Jacob avait fait voir son grand désir d'avoir le droit d'aînesse, qui n'était pourtant qu'une promesse, tandis qu'Esaü l'avait méprisé. Suivant le conseil de sa mère, Jacob s'enfuit de devant la colère d'Esaü. Tandis qu'il était en chemin, il se coucha et s'endormit dans un endroit situé au nord de l'emplacement actuel de Jérusalem, qu'il appela plus tard du nom de Béthel, ce que veut dire maison de Dieu. Là, il eut un songe dans lequel Dieu lui signifiait son approbation, et prononçait sur lui une bénédiction.

« Il arriva dans un lieu où il passa la nuit, car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle; et il dit: Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis.» — Genèse 28 : 11—15.

Ce que Dieu approuve et bénit, tous devraient également l'accepter. Nous pouvons être certains qu'aux yeux de Dieu Jacob n'était pas fautif dans ce qui s'était passé. Cela montre que Jéhovah n'oubliait pas sa promesse, ni la postérité qui naîtrait par elle, et par laquelle toutes les familles de la terre seraient bénies.

Quelques années plus tard, Dieu témoigna à nouveau sa faveur à Jacob en changeant son nom de Jacob en Israël. Israël veut dire: *Il gouvernera comme Dieu.* «Dieu lui dit: Ton nom est Jacob, tu ne seras plus appelé Jacob, mais ton nom sera Israël. Dieu lui dit: Je suis le Dieu tout-puissant. Sois fécond, et multiplie; une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. Je te donnerai le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, et je donnerai ce pays à ta postérité après toi» (Genèse 35 : 10—12). D'après la promesse faite à Jacob à ce moment-là, une nation devait naître de lui.

Jacob eut douze fils. Sa femme Léa lui donna: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar et Zabulon, et Rachel : Joseph et Benjamin. Ses autres fils furent Dan, Nephthali, Gad et Aser. Il aimait particulièrement Rachel, qui fut la mère de Joseph, son fils bien-aimé et après qu'il eut été privé de la présence de Joseph, il reporta son affection sur Benjamin, son cadet. Les Ecritures montrent que ces deux fils étaient des types de ceux qui naîtront sur le plan spirituel. Joseph était une figure de la famille royale des cieux, tandis que Benjamin représentait la classe de la grande multitude, ou classe de la tribulation, qui naîtra sur un plan spirituel inférieur à l'autre.

Jacob passa ses derniers jours au milieu de sa famille, en Egypte. Avant de mourir, il appela ses fils pour leur donner ses dernières bénédictions. C'est de cet instant que date l'histoire de la nation d'Israël. Tandis qu'il bénissait ses enfants, il dit de son fils Juda: «Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne: qui le fera lever? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent » (Genèse 49 : 9—10). Cette promesse prophétique montre avec précision que l'Etre puissant qui devait venir et par qui les bénédictions seraient dispensées au peuple, sortirait de la tribu de Juda, (le mot Schilo étant l'un des titres du grand Prince de la paix, du Libérateur, du Sauveur de l'humanité).

J. F. R.

Le premier diamant

Quand Eve, la première mère,
Vit Abel, son fils préféré,
Couché près d'elle sur la terre,
Livide et le flanc déchiré,

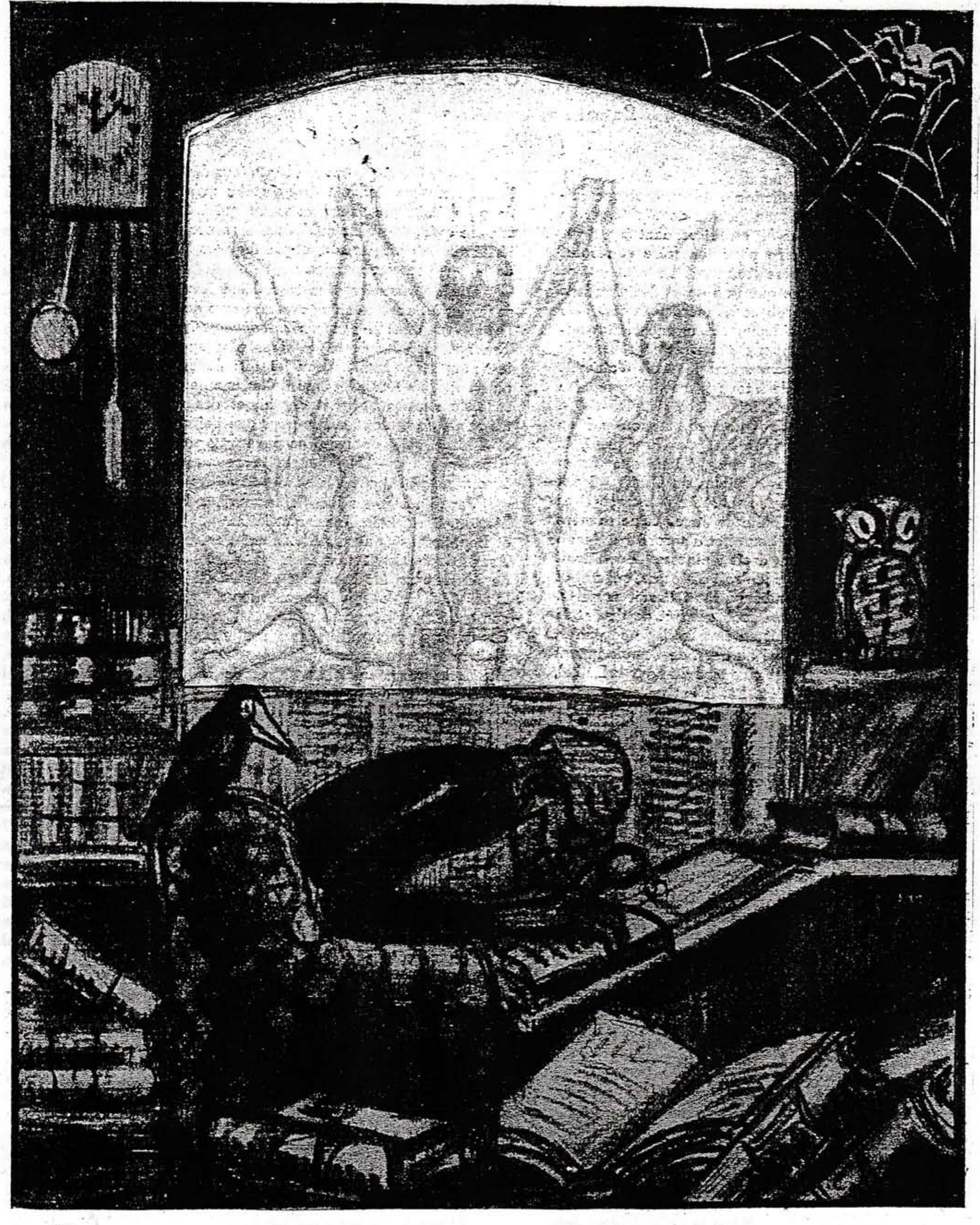
Prise d'un désespoir sans borne,
Sa douleur attesta les cieux,
Qui, devant son angoisse morne,
Mirent des larmes dans ses yeux.

Mais ces larmes silencieuses
Ne coulèrent pas vainement,
Car de ces gouttes précieuses
Dieu fit le premier diamant.

Et c'est pourquoi, dans la nature,
Le diamant peut seul user
Même la pierre la plus dure,
Qu'on s'efforce en vain de briser;

De même, il est des cœurs de pierre
Insensibles comme un rocher,
Et que les larmes d'une mère
Parviennent seules à toucher.

Albert Delpit



„Apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité"

Tandis que beaucoup de savants de notre époque fouillent sans relâche dans les siècles ténébreux du passé, argumentant et philosophant, la brillante aurore des temps nouveaux apparait doucement à leur insu.

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

LE DESIR DE TOUTES LES NATIONS ARRIVE!

(Voir étude à la page 262)

1re année N° 18

BERNE, le 20 septbre 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter September 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

AVIS URGENT

Nous aimerions aimablement prier nos lecteurs d'observer qu'une lettre de 20 grammes de France en Suisse coûte maintenant 75 cts et 40 cts de supplément pour chaque 20 grammes ou fraction de 20 grammes d'excédent. Par contre une carte coûte 45 cts. Avec un peu d'attention il serait facile de nous épargner bien des taxes inutiles.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, **BERNE** (Suisse)
Gérant responsable . . . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . *British*: 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38—40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian . . . . 495 Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African . . . . 6, Lelie Street . . . . . Cape Town (South Africa)

"The Golden Age" French Edition 20th September
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . *The Golden Age*
Rue des Communaux 36, Berne Switzerland
Volume I . . . . No. 18
Yearly subscription price . . . . . . $ 1.—
Canada and miscellaneous foreign . . $ 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 septembre 1924 — Numéro 18

Des hommes intelligents peuvent-ils croire en Dieu?

(Suite et fin)

Le christianisme a été pour les hommes, tout ensemble, une grande prédication d'amour et de confiance. Il a proclamé, avec l'éternelle chute, l'éternelle possibilité du relèvement.

Jean Jaurès

Ce distingué physicien me rappelle un autre grand homme, dit le professeur, c'est l'illustre I. V. Liebig, un des plus grands chimistes du monde, l'un des fondateurs de la chimie organique. Dans ses lettres, il reconnaît très humblement que le résultat inévitable d'une grande connaissance de la nature consiste à devenir chrétien.

Dans la préface de son œuvre ayant pour titre « Le procédé chimique de la nutrition des végétaux et de la loi naturelle de l'agriculture », il fait la belle confession suivante : « Un souci continuel me consumait parce que je ne pouvais pas savoir pourquoi mes engrais agissaient si lentement. Enfin je découvris la cause. J'avais péché contre la sagesse du Créateur et je touchais le salaire de mon impertinence ; je voulais rectifier, améliorer son œuvre et dans mon aveuglement intense je croyais que les lois qui entretiennent la vie de tous les végétaux étaient incomplètes, qu'à la terre végétale, il manquait un élément que moi, obscur atome, je devais créer.

Cet élément, supposé absent, est soumis à une loi tellement remarquable qu'il n'avait pas été possible à l'intelligence humaine d'en soupçonner l'existence, en dépit de nombreux symptômes révélateurs. Il est vrai que pour un esprit prévenu, l'erreur prévaut contre les vérités les plus flagrantes. Tel fut mon cas. Je m'imaginais qu'il fallait rendre les alcalis insolubles pour qu'ils ne soient pas emportés par la pluie ; je ne savais pas encore que la terre les retenait dès que leur solution était en contact avec elle ... Ainsi le grand Architecte accorda au sol la possibilité d'attirer et de retenir tous les éléments qui servent à la nourriture des plantes, de même que l'aimant attire des parties de fer et les retient afin qu'aucune parcelle ne se perde. La terre végétale a une autre propriété : elle est un formidable appareil de purification, un filtre immense qui débarrasse l'eau de toutes les impuretés provenant de la décomposition des plantes et de la putréfaction des générations animales éphémères qui empoisonneraient l'homme et les animaux.»

Comme un rocher, ce grand savant se tient debout au milieu d'une tumultueuse mer d'incrédulité. Sa foi enfantine en Dieu ne le rend pas petit, comme le prétendent les sages de ce monde, mais il est grand aux yeux de tous les sages. Sa vie valait bien la peine d'être vécue, conclut l'orateur.

Là-dessus, un jeune homme se leva : « Je voudrais, dit-il, citer quelques mots du prince des poètes, Goethe, qui révérait aussi le Dieu des cieux :

Toutes les périodes de foi religieuse sont brillantes, sublimes, fécondes pour les contemporains et pour la postérité immédiate. Les périodes d'incrédulité, par contre, même si elles ont pour un moment une certaine grandeur, ne tardent pas à démontrer ce qu'elles valent. La stérilité de la doctrine de la négation du Créateur apparaît là dans toute sa rigueur. Cette aridité est soulignée par le sage roi Salomon quand il dit :

La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples.

Ces paroles du grand poète sont bien belles; chaque chrétien doit s'en réjouir.»

« Il nous manque maintenant les témoignages de la médecine », dit le professeur.

Aussitôt, un homme de lettres se leva pour parler du célèbre physiologue et chirurgien Charles Bell, qui fit la découverte du principe fondamental de la double conductiblité des nerfs.

«J'ai copié de ce savant, dit-il, ces quelques lignes :

Si nous pouvions contempler le mécanisme du corps humain, ce spectacle nous plongerait dans des méditations profondes. Nous dirions : à quoi servent toutes les preuves de la puissance divine, les harmonies de la nature et les transformations? à quoi sert l'homme avec son organisme admirable et ses facultés intellectuelles décevantes, si tout est fini au cimetière, si la créature ne doit jamais avoir aucun rapport avec le Créateur? Cependant, une telle conclusion est inadmissible. A chaque pas, nous découvrons des raisons impérieuses qui nous obligent à dire que l'homme est prédestiné à une situation plus glorieuse, qu'il sera en définitive le bénéficiaire de ces préparatifs grandioses qui ne peuvent être temporaires.

Si la vigueur de l'homme est éphémère, si sa vie est une suite ininterrompue de tribulations variées qui courbent prématurément son échine en lui infligeant une vieillesse empoisonnée par toutes les conséquences de la caducité, c'est parce que la douleur est le seul élément possible d'appréciation du bonheur. La splendeur du bien ne peut être révélée que par la hideur du mal. La douleur oblige le sage à réfléchir ; elle dirige ses pensées et son cœur vers un Dieu qu'il veut mieux connaître et aimer davantage. La faculté d'être reconnaissant est la seule supériorité de l'homme.

Le dévouement des animaux pour leurs petits est égal à celui de l'homme pour ses enfants, mais il cesse dès qu'il n'est plus nécessaire, tandis que chez l'homme, il continue ; la persistance de ce dévouement embellit la vie, et c'est le lien qui unit la société. Lorsque l'enfant avoue ingénument une faute à sa mère, celle-ci pardonne avec un tel élan d'amour que rien au monde n'est plus méprisable que l'ingratitude d'un enfant. Nous devons reconnaître que toutes les délicatesses et toutes les prévenances de l'amour maternel ne sont rien en comparaison des dispositions prises par notre Créateur pour notre bien-être, et la providence divine fit les choses de telle manière que si l'homme est incapable de bien comprendre tant de bontés, il a reçu les facultés nécessaires pour en jouir abondamment. Si de tous les êtres vivants, l'homme est le seul capable de reconnaissance, il doit remercier uniquement celui de qui il tient l'existence et qui lui dit : *Vis*.»

Après que nous eûmes entendu ces témoignages, le professeur ajouta :

« Qu'il s'occupe de sciences ou non, l'homme doit convenir que le grand Créateur et gouverneur de l'univers peut seul être le Dieu dont parle la Bible. Combien misérables sont ceux qui ne voient pas la splendeur de la majesté divine éclater dans la multitude de ses œuvres qui inondent la surface de la terre ! Leur existence est vide, leur idéal est creux, leurs aspirations n'ont pas de direction ; ils sont aveugles, ils ne peuvent rien comprendre.

L'athée convaincu est un phénomène ; il admire comme tout le monde les œuvres de la création et il nie l'auteur. Il est aussi parfaitement ridicule que l'homme qui, après avoir admiré pendant des heures des tableaux de maîtres anciens dans un grand musée, dirait au retour à sa femme ahurie : — J'ai vu des tableaux magnifiques, mais c'est vraiment dommage qu'ils n'ont été faits par personne. — Hein ? Que dis-tu ? — Bien sûr, je n'ai pas vu les peintres, ceux-ci n'ont donc jamais existé.

Après avoir assisté à une conférence sur l'existence de Dieu, Eckermann dit à Goethe qu'une pareille conférence était intempestive, car le temps de doute était passé et le poète répondit : Actuellement, on ne doute pas davantage de l'existence de Dieu qu'on ne doute de soi-même.

Une autre fois, ce même Eckermann qui aimait passionnément la nature raconta l'épisode suivant : On m'apporta un jour un nid de fauvettes avec le père de la nichée qui fut capturé avec des gluaux. Je vis le père continuer à nourrir ses petits dans la chambre. Je lui rendis la liberté, mais l'oiseau revint vers ses petits. Un tel amour paternel bravant le danger d'un nouvel emprisonnement me toucha profondément, et j'en exprimai mon étonnement à Goethe. Le poète me répondit : Si vous croyiez en Dieu, vous ne vous étonneriez point : s'Il n'avait pas mis dans les oiseaux et dans tout ce qui vit cet instinct admirable et irrésistible, le monde ne subsisterait pas. Mais la puissance divine fait persister tous les souffles et son amour éternel se manifeste partout.

Goethe n'était point un chrétien d'église, poursuivit le professeur. Il n'était esclave d'aucune confession de foi, au contraire, il parlait avec compassion de l'absurdité de la Trinité. Il disait : Je crois en Dieu et en la nature, en la victoire du bien sur le mal ; mais ceci semble ne pas suffire aux âmes pieuses. Le sentiment de vérité qui habite en moi se révolte contre l'étrange arithmétique mystique ; on ne me persuadera jamais qu'en une seule personne il y en a trois et que l'instant d'après, vues d'un autre angle, ces trois personnes n'en forment qu'une, et même si j'étais capable d'absorber cette ahurissante définition, elle ne me serait d'aucune utilité.

Nous pouvons par le trait suivant constater que Goethe avait une juste notion de la vérité.

Eckermann avait acheté une Bible anglaise. Il remarqua qu'elle ne contenait pas les apocryphes qu'il désirait justement y trouver. Il en exprima sa surprise à Goethe. Il lui semblait illogique que certains passages de l'ancien Testament fussent considérés comme provenant directement de Dieu, tandis que d'autres, selon lui tout aussi bons, sont repoussés. Il se demandait si vraiment rien de bon et de noble ne pouvait sortir de l'homme, si ses paroles même étaient le résultat de l'influence divine. Goethe lui répondit à peu près ceci :

Votre question est très raisonnable, cependant il faut, pour examiner la Bible, se placer à deux points de vue. Il y a d'abord le point de vue de la religion primitive, la plus pure et la plus ancienne, qui est de provenance divine. Ce point de vue sera éternellement le même, il durera toujours et sa valeur sera invariable aussi longtemps qu'il existera des hommes vraiment intelligents, car ces êtres choisis ont des pensées trop nobles pour devenir communs.

Ensuite, il y a le point de vue de l'église qui est plus humain, plus faible, plus instable ; il variera avec les épreuves, ce qui prouve qu'il est entaché d'erreurs, car la vérité étant immuable, elle ne peut subir aucune altération. La lumière divine est trop pure pour convenir à des hommes déchus ; elle est trop éblouissante pour leur obscurité. L'église ne doit pas s'inquiéter si tel livre biblique exerce une plus grande influence sur l'esprit que tel autre. Elle doit plutôt rechercher comment l'histoire de la chute entraîna la nécessité d'un Rédempteur, comment les prophètes répètent la promesse de sa venue, comment les évangélistes rapportent sa vie terrestre et sa mort sur la croix pour le rachat de nos péchés.

L'église n'a guère suivi ces sages avis. Vous voyez donc, expliqua Goethe, que pour annoncer cette bonne nouvelle, il n'est pas nécessaire de connaître la signification de certaines paroles accessoires.

Se demander si une chose est vraie ou fausse dans la Bible est une question intéressante. Qu'est-ce que la vérité ? C'est une puissance qui s'impose de toutes manières à la raison la plus pure et au bon sens le plus élémentaire. Elle seule sert à notre développement ; avec l'erreur, on ne progresse jamais. Qu'y a-t-il de faux, si ce n'est l'absurde, la vanité et la sottise qui ne produisent aucun fruit agréable. S'il fallait suspecter tous les passages bibliques sous prétexte qu'on n'est pas bien certain que ces récits aient été bien transmis, on arriverait à douter de la véracité de certains chapitres des évangiles. Marc et Luc n'ont pas noté au jour le jour leurs expériences, ni copié sur place

leurs observations ; ils écrivirent plus tard ce qu'ils virent et ce qui leur fut rapporté par d'autres témoins.

Ce n'est que dans un âge très avancé, longtemps après la mort de Jésus, que Jean écrivit le dernier livre de la Bible. Cependant, je considère les quatre évangiles comme entièrement vrais, car on y trouve des paroles de Jésus qui sont un langage surhumain, inédit, qui fit dire à ses contemporains : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. Si quelqu'un me demande s'il est dans mon caractère de témoigner de la vénération pour ce livre je dirai : Absolument ; je le vénère comme la révélation divine du plus haut principe de moralité. Adorez-vous aussi le soleil ? Parfaitement, car le soleil est la révélation du Très-haut la plus puissante, la plus éclatante que les Terriens puissent contempler.

Dans le soleil, j'admire la lumière ; il raconte la force de Dieu. Par lui, nous vivons ; les plantes et les animaux qui nous nourrissent périraient si le soleil disparaissait. Mais ne me demandez jamais si je suis disposé à m'incliner devant un osselet ou une relique ayant appartenu à l'apôtre Paul ou à l'apôtre Pierre. Epargnez-moi une question si absurde. N'éteignez point l'esprit, dit l'apôtre. Pourquoi y a-t-il tant de sottises dans les statuts de l'église ? C'est parce qu'elle veut dominer et pour cela elle pratique l'obscurantisme : on ne domine bien que les ignorants. Le haut clergé ne craint rien autant que le réveil du peuple. C'est pour être maintenu dans l'ignorance qu'il fut si longtemps privé de la Bible. Que doit penser un paroissien misérable et loqueteux de la magnificence insolente d'un évêque, après avoir lu dans l'évangile que Jésus, le fils de Dieu, qu'ils appellent leur maître, vivait au jour le jour et voyageait à pied avec ses disciples. Que pense-t-il du représentant de cet humble maître, somptueusement habillé, qui s'en va dans un beau carrosse traîné par six chevaux !

Nous savons mal tout ce que nous devons à Luther et à la Réformation. Nous avons été affranchis des doctrines étriquées du clergé et cette émancipation nous a permis de retrouver la source du pur christianisme. Nous avons le privilège de nous tenir de pied ferme sur la terre de Dieu, et de nous sentir, quoique humains, divinement doués.

Que le cléricalisme devienne de plus en plus florissant, que les sciences naturelles s'élargissent, que l'esprit humain se développe à l'infini, rien ne dépassera ni n'égalera la splendeur du christianisme tel qu'il nous est montré dans l'évangile.

Peu à peu nous délaisserons le christianisme purement platonique pour devenir des chrétiens militants. A entendre nos contemporains on pourrait presque croire que depuis les temps anciens Dieu a abandonné la terre à son sort et que ses occupants peuvent, la conscience tranquille, oublier le Créateur et se passer de ses soins. Dans les choses religieuses et morales on admet généralement l'intervention divine ; mais les sciences et les arts sont des produits du cerveau humain, dit-on.

Quel grand homme était Goethe, conclut le professeur, et combien ses opinions pondérées sont supérieures aux misérables préjugés qui prévalent de nos jours. Les savants modernes pourraient beaucoup apprendre de Goethe, et surtout les hautes critiques qui ne peuvent plus apercevoir la lumière qu'il voyait dans le livre des livres parce que leurs yeux sont éteints en partie. Ils n'ont pas, comme le poète, le regard perçant de l'aigle. St-Paul parlant de cette catégorie d'hommes dit que le dieu de ce siècle a aveuglé leur intelligence afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'évangile et de la gloire de Christ.»

« Alors, interrompit l'étudiant, on ne connaissait pas encore le matérialisme ».

« Mon cher ami, dit le professeur, ne connaissez-vous pas la déclaration de Strecker dans son livre intitulé ‚Le monde et l'humanité ? Il y fait l'aveu suivant :

Les théories de certains ardents adeptes du matérialisme ne sont pas toujours basées sur des faits solides ; elles doivent comme les autres théories, dites positives, laisser une large place à la foi.

Il est à regretter que les principaux représentants de la science se tiennent du côté opposé en assurant orgueilleusement qu'où commence la science, là se termine la foi ! Luther déclarait aux savants de son époque que, sans commentaire aucun, les Ecritures étaient le soleil duquel tous les docteurs recevaient la lumière. Kant dit dans sa critique de la raison : Ces aigles à la vue perçante sont infirmes ; ils n'ont plus la force de s'élever au-dessus de la petite terre, et cependant, ils se considèrent comme les êtres les plus grands, les plus intelligents, les mieux doués. Avec leurs ailes raidies par l'orgueil, ils ne peuvent plus comprendre la majestueuse raillerie de Dieu qui leur dit : Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le si tu as de l'intelligence.

Ecoutez encore ce que dit Kant à ces aigles désormais rampants :

Tous les naturalistes sans exception reconnaissent que la création tout entière se compose d'innombrables chefs-d'œuvre sans pareils. Pourquoi donc, nous demandons-nous ces prétendus grands hommes de science nient-ils le grand Maître, l'incomparable artiste, le Créateur de toutes ces merveilles, tandis que d'aveugles forces de la nature racontent ces exploits et glorifient leur auteur. Je croirai que ce monde, dont la grandeur nous échappe, s'est formé de lui-même quand des milliers d'alphabets bien mélangés se réuniront d'eux-mêmes pour rimer l'Iliade.»

« Permettez-moi, dit un jeune philologue, de citer ces paroles bien connues : Et le Seigneur dira : relève-toi sous le règne de la vérité ; nourris-toi de vérité éternelle ! Loue l'infini des temps et examine l'étendue. Que les mesquineries terrestres pâlissent devant les choses spirituelles. Tu savais déjà que sur la terre la cause de tout être provient d'une volonté impérative. Sache que ‚il faut' et ‚je dois', sont les animateurs de la volonté. Obéir fut donné à la matière, devoir à la vie libre. Obéir est le symbole de la servitude, c'est le sort de la matière, mais le devoir est mis sous les yeux de l'être intelligent.»

« Excellentes paroles, dit le l'organisateur de la soirée. J'ai lu autrefois une analyse des œuvres de Häkel où la critique disait notamment : Avec Häkel, on rétrograde jusque dans les temps anciens où les lois de la dialectique n'existaient pas, alors que la science positive était encore en enfance.

Il faut s'étonner que le monde chancelant espère encore quelque chose des innombrables errements humains. Il va sans but, sans loi ; il se meut en tous sens dans le vent et dans la nuit ; il se perd dans l'infini des temps anciens impénétrables. Aucune étoile conductrice n'éclaire son chemin, et les vagues tumultueuses augmentent son désarroi. Les peuples chrétiens (?) s'enlizent toujours plus dans les marais de l'incrédulité. C'est pourquoi on se réjouit beaucoup en écoutant un grand homme tel que le fondateur de l'électro-optique qui nous dit : J'ai sondé profondément les

doctrines de l'athéisme et j'ai trouvé que sur la base de chacun de ses systèmes il se trouve un Dieu qu'il a honte de nommer.

Darwin lui-même ne s'obstina pas à nier le grand Créateur. Sa biographie écrite par son fils contient le témoignage suivant de son père :

Une autre cause me persuade de l'existence d'un Dieu ; cette cause est basée sur la raison et non sur le sentiment. Elle produit sur moi une forte impression. C'est que tandis que l'homme est capable de regarder dans le passé et de plonger les regards dans l'avenir, il a des difficultés extraordinaires, ou plutôt il lui est impossible de considérer l'univers troublant et insondable et de dire que ces prodiges sont le résultat d'un aveugle hasard. Lorsque j'y pense, je suis obligé d'admettre une cause première ; aucune autre conclusion ne peut satisfaire la raison qui habite dans tout homme intelligent. Cette opinion me vaut d'être appelé déiste.

Oswald Heer, botaniste et paléontologiste de très bonne renommée, écrivait à son ami, à Lausanne, la belle lettre suivante : La nuit se fait-elle autour de nous, notre esprit se trouble-t-il, notre confiance chavire-t-elle parce que nous ne pouvons pas connaître notre sort et que l'ardente prière de notre foi ne reçoit pas de réponse? Douterons-nous de la bonté de Dieu à notre égard, de sa sollicitude ? Sommes-nous ébranlés jusqu'à croire que le cours de notre vie dépend d'un aveugle hasard ? Dans ce cas, souvenons-nous que si des nuages nous voilent le ciel étoilé, si tout est sombre autour de nous, derrière ces nuées les étoiles proclament en scintillant un Dieu tout sage et tout puissant et ces nuages passagers ne nous cachent le ciel que pour un temps.

Je remercie le Dieu tout puissant à cause des études auxquelles j'ai voué ma vie, car malgré les nombreuses difficultés, ma foi en a été fortifiée. Quel bonheur qu'un être puissant ait créé le ciel et la terre, et que Jésus-Christ nous ait ouvert une nouvelle vie spirituelle.

Quel privilège aussi d'avoir appris par Jésus que notre Dieu est tout amour, que tous nous faisons partie d'un merveilleux ordre terrestre qui est une partie du royaume infini de l'Eternel.

Et le couronnement de son œuvre, ajouta le professeur, sera une terre parfaite peuplée d'hommes régénérés, parfaits en science et amour, et dotés d'un corps merveilleusement beau et éternel.

Je suis persuadé que cette bonne causerie ôtera à tous les amis ici présents le goût de l'athéisme que beaucoup pratiquent par pur snobisme, car cette doctrine, qui n'en est pas une, ne peut même pas se discuter, étant un outrage à la raison.»

R.

Le désir de toutes les nations arrive!

(voir illustration à la première page)

Une déclaration étrange concernant la fin du présent monde mauvais nous est transmise par le prophète Aggée.

Cette déclaration renferme les principaux événements de l'histoire qui se déroulent présentement et l'on peut se demander à juste titre pourquoi notre génération actuelle et les grands hommes d'Etat en particulier n'ont pour ainsi dire aucune compréhension de cette histoire écrite à l'avance.

Les chefs de la malheureuse politique européenne ont prononcé à Genève ces jours derniers de grands discours qui, s'ils ne restaient à l'état de promesse, réaliseraient le désir de toutes les nations. Mais ces hommes commettent une faute capitale : ils employent traités et alliances, espérant réaliser de leur propre force et par la Société des Nations ce qu'un plus puissant qu'eux a résolut d'accomplir dès les temps anciens.

Ils veulent conclure entre eux un pacte qui devra garantir la paix et la félicité aux humains.

Leurs délibérations et leurs décisions sont trompeuses; elles seront sans effet, c'est triste à dire. Ils éveillent des espérances qui ne se réaliseront jamais. Ils détournent les yeux du peuple du seul espoir qui n'est pas vain.

Si le Conseil de la Société des Nations prenait la peine de consulter le Livre des livres, il acquerrait de la sagesse et reconnaîtrait que Dieu exécute ses desseins et développe son plan avec majesté, et que par conséquent tout essai tendant à les contrecarrer est folie.

« Car ainsi parle l'Eternel des armées :
Encore un peu de temps,
Et j'ébranlerai les cieux et la terre,
La mer et le sec ;
J'ébranlerai toutes les nations,
Et le désir de toutes les nations arrivera.»

Aggée 2 : 7 ; Hébreux 12 : 26.

Un ébranlement sans pareil des bases de l'ancien ordre de choses mauvais et injuste, voilà ce qui menace le monde; et alors, seulement alors, le Dieu des cieux — et non la S. D. N. — établira sur de nouvelles bases, son royaume éternel.

Comme avertissement, le vénérable prophète Esaïe dit à ceux qui méprisent le conseil et la prophétie de Dieu:

« Poussez des cris de guerre, peuples ! et vous serez brisés ; prêtez l'oreille, vous tous qui habitez au loin ! Préparez-vous au combat, et vous serez brisés ; préparez-vous au combat, et vous serez brisés. Formez des projets, et ils seront anéantis ; donnez des ordres, et ils seront sans effet.» — Esaïe 8 : 9—10.

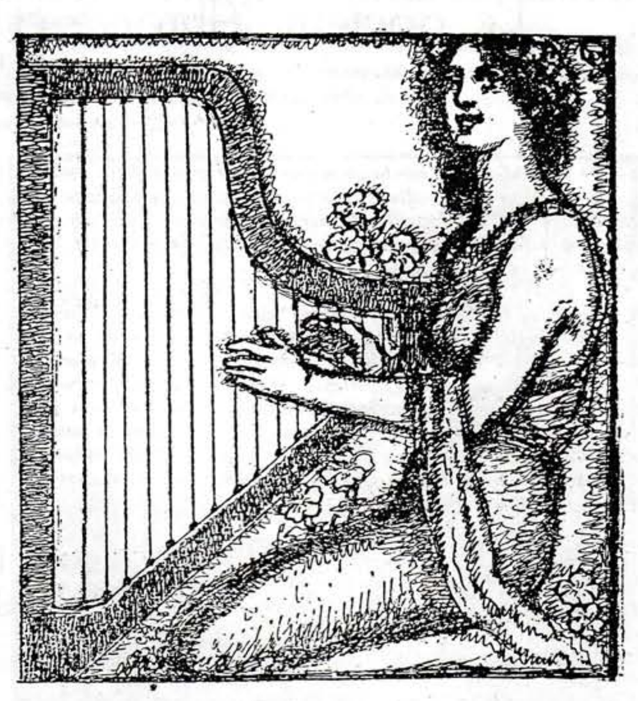
Il l'accomplira, car Il veut briser et détruire l'ordre de choses inique et alors *il réalisera le désir de toutes les nations*

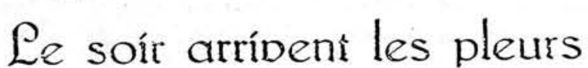
— *PAIX - JUSTICE - FELICITE* —

Paix sur la terre et bienveillance envers les hommes.

Pax.

Nous n'avons malheureusement pas pu publier cette fois-ci la suite de « Un gouvernement désirable » par manque de place. Elle paraîtra dans le prochain numéro




Le soir arrivent les pleurs Et le matin l'allégresse.

Psaume 30 : 6

O lumineux matin!

O lumineux matin, jeunesse des journées,
Matin d'or, bourdonnant et vif comme un frelon,
Qui piques chaudement la nature, étonnée
De te revoir après un temps de nuit si long.

Matin, fête de l'herbe et des bonnes rosées,
Rire du vent agile, œil du jour curieux,
Qui regardes des fleurs, par l'ombre reposées
Dans les buissons luisants s'ouvrir comme des yeux.

Heure de bel espoir qui s'ébat dans l'air vierge
Emmêlant les vapeurs, les souffles, les rayons
Où les coteaux herbeux, d'où l'aube blanche émerge,
Sous les trèfles touffus font chanter leurs grillons.

Belle heure où tout mouillé d'avoir bu l'eau vivante
Le frissonnant soleil que la mer a baigné
Eveille brusquement dans les branches mouvantes
Le piaillement joyeux des oiseaux matiniers.

Instant salubre et clair, ô fraîche renaissance,
Gai divertissement des guêpes sur le thym,
— Tu écartes la mort, les ombres, le silence,
L'orage, la fatigue et la peur, cher matin . . .

Comtesse Mathieu de Noailles

Le docteur Abrams et la théorie des électrons

Par W. F. H.

Avec autorisation spéciale de l'auteur pour la publication dans l'Age d'Or.

Le présent article sur la structure électronique de la matière et les effets des vibrations électroniques ou oscillations des atomes a pour but d'éveiller l'intérêt du profane pour les problèmes scientifiques. Aussi avons-nous essayé de présenter cette étude dans un style simple.

Il est regrettable que les œuvres scientifiques à la portée de toutes les intelligences soient si rares. Beaucoup d'hommes du peuple désirent ardemment connaître les secrets de la création et quand une nouvelle découverte scientifique leur est présentée dans un langage simple et clair, elle est accueillie avec enthousiasme. Les savants habitués à exprimer leurs pensées en termes scientifiques ne pensent même pas que le langage emphatique est inaccessible aux lecteurs de la classe moyenne, tout aussi intelligents que les autres, mais qui n'ont pas été préparés à pénétrer la prose amphigourique.

Le but de cette thèse est donc de rendre intelligible à tous une des dernières découvertes dans la constitution de la vie organique et les rapports de cette trouvaille avec la pathologie, c'est-à-dire avec la maladie.

Le Dr. Albert Abrams, de San Francisco, qui s'est spécialisé dans les recherches de ce genre, fit des découvertes étonnantes qu'il est utile de vulgariser le plus possible. Le lecteur trouvera ci-après un exposé facile sur la nouvelle théorie des électrons qui est dans cette voie la plus importante des découvertes des 20 dernières années.

Le Dr. Fr. A. Cave, chef de l'institut de physique de Boston (Mass.) a bien voulu réexaminer ce travail avant sa publication.

La théorie des électrons et leurs relations avec la maladie et la diagnose.

La nouvelle science de la structure électronique de la matière provoqua un chambardement presque général des idées existantes. Même le champ si vaste de la médecine pratique n'est pas épargné. Il ne faut donc pas s'étonner si la presse américaine en particulier commente fiévreusement la nouvelle théorie du Dr. Abrams et de son emploi pour établir un diagnostic. Comme toujours les avis sont partagés ; pour les uns le Docteur Abrams est un grand savant, mais pour les conservateurs de l'opposition, c'est un audacieux spéculateur qui fut surtout habile à faire du bruit autour de son nom pour augmenter son chiffre d'affaires.

Ce docteur subit le sort commun aux novateurs de tous les siècles qui furent tous en butte aux attaques les plus violentes des esprits routiniers.

Les grands chercheurs tels que Copernic, Galilée, Képler et Newton furent de leur temps assaillis par la meute furieuse des réactionnaires déchaînés, aveuglés par les préjugés, la superstition et l'ignorance, jusqu'à ce que finalement la logique implacable de la vérité toujours triomphante réduisit au silence ses obscurs contempteurs.

La santé est une richesse inestimable. Le Dr. Albert Abrams croit avoir fait réellement une découverte susceptible de la rendre à ceux qui l'ont perdue et de la converser à ceux qui la possèdent. Voilà pourquoi nous considérons que c'est pour nous, non un devoir, mais une obligation de diffuser sa théorie des électrons.

Le Dr. Albert Abrams est âgé actuellement de 60 ans. A l'âge de 19 ans il commença ses études à l'université de Heidelberg ; plus tard il fréquenta celles de Londres, Berlin, Paris et Vienne. De retour dans sa patrie il fut considéré, notamment dans l'Amérique occidentale, comme une sommité médicale. A l'âge de 26 ans déjà, il fut nommé vice-président de la Société de Médecine de l'Etat de Californie et accepta une chaire de professeur à la faculté de médecine de l'université Leland Standford. A 30 ans, il était président de la policlinique Emmanuel. C'est à cette époque qu'il fit différentes découvertes et qu'il publia plusieurs livres sur les maladies et leur diagnostic. Sa dernière découverte devait avoir une portée tellement considérable qu'il la tint longtemps secrète par crainte, comme il l'explique lui-même, de ne trouver aucun écho auprès de ses collègues. Toutefois, il ne perdit pas son temps ; il continua par mille expériences une laborieuse mise au point de son système, après quoi, sûr de lui, il n'hésita pas à la livrer en même temps au monde médical et au grand public.

Ses appréhensions n'étaient pas vaines ; beaucoup de médecins jetèrent l'anathème contre sa méthode avant même de l'avoir examinée. La revue du corps médical se moqua du Dr. Abrams et le gratifia du titre de « Roi des Charlatans ». Quelques médecins affranchis de tout préjugé examinèrent la nouvelle théorie avec impartialité, et bientôt il fut avéré que la découverte du Dr. Abrams était l'une des plus bienfaisantes de ce siècle. Et quand son application sera généralisée, les médecins et pharmaciens, pour le plus grand bien de l'humanité, n'auront plus grand' chose à faire.

Le Dr. Abrams donne à sa méthode et à son traitement le nom de système « ERA ». Ces trois lettres choisies par le savant sont la désignation abrégée de « Electronic Reactions of Abrams ». La structure électronique de la matière avec ses propriétés radioactives conduisit le Dr. Abrams à l'idée que pour lutter efficacement contre les maladies, il fallait pouvoir dépasser les tissus cellulaires afin d'atteindre les éléments électroniques qui constituent l'atome. Il lui sembla tout naturel que les maladies devaient occasionner des perturbations dans la rotation des électrons situés dans la région malade, et qu'aussi longtemps que ces oscillations électroniques ne seraient pas régulières, l'organisme en souffrirait. Tout cela est fort logique. Une grosse difficulté subsiste : Comment rétablir la rotation régulière des électrons? Il est clair que le système planétaire, si l'on peut dire, des électrons d'un atome est capable d'exécuter simultanément plusieurs genres de mouvements, tout comme les planètes d'un système solaire qui dans leurs parcours effectuent en même temps un mouvement de translation et un mouvement de rotation.

Le Dr. Abrams part de l'hypothèse que chaque maladie a sa manière caractéristique d'influencer les électrons en leur imprimant un mouvement spécial, sans toutefois détruire l'oscillation initiale. Si cette supposition se trouve être juste, l'analyse d'un électron (sang ou tissu) peut être le plus sûr moyen de révéler la présence d'une maladie quelconque.

Se basant sur ces suppositions, l'esprit inventif du Dr. Abrams chercha à construire un appareil pouvant mesurer la vitesse normale de ces vibrations hypothétiques afin de contrôler les dérangements éventuels. Après avoir vainement essayé de construire un appareil assez sensible pour ces mensurations, il pensa au système nerveux de l'homme comme étant l'installation électrique la plus sensible qui soit connue au monde. Avec l'aide d'un certain nombre de rhéostats (du grec, *rhéo*, courant, et *statos*, disposer, régler, donc un appareil pour régler la force du courant), en relation avec le système nerveux d'un individu en bonne santé et un appareil d'agrandissement, il pensait avoir trouvé le moyen de reconnaître les vibrations maladives sur les sujets observés, par les réactions qu'il avait réussi à provoquer sur certains nerfs. Il enregistra avec soin et classa par ordre des milliers d'expériences jusqu'à ce qu'il put établir avec certitude que par l'analyse d'une gouttelette de sang (laquelle en réalité se compose de milliards d'atomes donnant des vibrations électroniques les plus diverses), il était possible de situer exactement le siège de la maladie et de voir ses progrès. Il alla même très loin dans ses déclarations. Il prétend qu'avec ses nouveaux appareils, l'examen de la goutte de sang fera connaître si la maladie est héréditaire ou non et révélera aussi le sexe et la race du malade. Aux incrédules le Dr. Abrams dit à peu près ce qui suit :

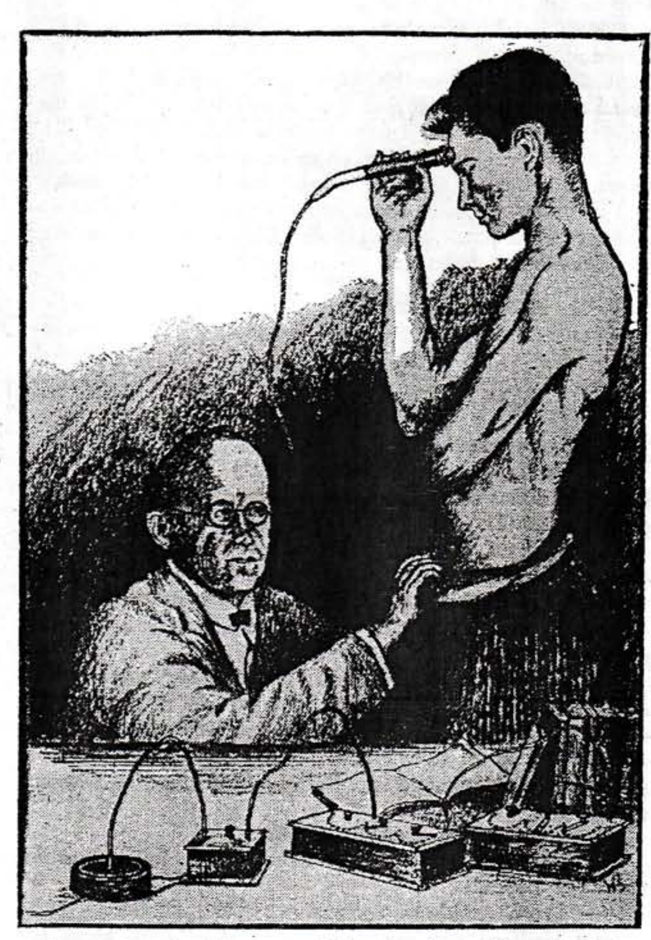
« Un géologue n'a pas besoin d'analyser une montagne pour en connaître la composition ; un fragment de chaque genre de terrain lui suffit. De même pour connaître la composition de tout le sang contenu dans un individu, il suffit d'en examiner une goutte ; celle-ci, avec ses billions d'électrons, représente une condensation des vibrations de l'organisme entier. »

Si une gouttelette de sang est capable de révéler tant de choses, nous comprendrons mieux la sublime philosophie et la profonde signification de la définition laconique de Moïse dans le Lévitique : « La vie est dans le sang ».

Avec une pareille méthode, le malade n'a même pas besoin de se déranger. Il n'a qu'à envoyer une goutte de son sang à son docteur. Celui-ci peut se trouver à plusieurs milliers de kilomètres de son client, il n'en établira pas moins un diagnostic infaillible. Même le sang séché n'a rien perdu de sa valeur documentaire, car les atomes subsistent, et la maladie qui modifiait les vibrations électroniques influence les atomes même quand le sang est sec. Il est donc possible de diagnostiquer avec la même certitude d'après un échantillon prélevé une minute avant l'analyse. L'examen donnera naturellement l'état de santé à la date de prélèvement. Le médecin n'aura plus besoin de demander au malade une foule d'explications que ce dernier ne peut pas toujours lui donner. Le sang sera bien plus explicite.

Plus de mille médecins ont déjà adhéré au système « Era ». L'enthousiasme du début ne faiblit pas, mais il augmente ; des milliers de malades demandent la guérison à ces praticiens et l'on signale des succès étonnants. Il est indéniable qu'avec les appareils inventés par le Dr. Abrams, il est possible de provoquer des réactions parfaitement perceptibles.

Avant de donner une explication scientifique de cette découverte, nous tenons à donner au lecteur quelques détails sur les premières recherches de ce savant.



Dynamomètre - Amplificateur - Réflexophone I - Réflexophone II

En frappant de ses doigts sur le bas-ventre du patient, le Dr. Abrams établit les réactions qui lui permettent de reconnaître les vibrations maladives de l'échantillon de sang se trouvant dans le dynamomètre.

L'auteur de ces lignes fit des expériences et des recherches pendant plusieurs mois avec l'appareil du Dr. Abrams pour apprendre à connaître la mécanique du diagnostic par électrons. En arrivant dans la clinique du Dr. Abrams, dit-il, je déclarai être accompagné d'un certain scepticisme et éprouver une grande aversion pour toute méthode psychique, hypnotique ou spirite et n'accepter que des démonstrations scientifiques. A cela on me répondit que je n'avais rien à craindre, que les instruments du Dr. Abrams n'avaient rien de surnaturel et que lui-même n'avait aucun rapport avec les puissances occultes.

Malgré cette assurance, je m'attendais à être introduit dans un cabinet mystérieux, mais cette crainte s'évanouit bien vite, car en entrant dans la salle de consultations du Dr. Abrams, je vis étalés au grand jour les appareils tant discutés ; ils n'étaient même pas couverts d'une housse.

J'ai observé pendant des heures les manipulations du médecin. Je mis sa patience à une rude épreuve en lui posant de nombreuses questions, car je désirais ardemment avoir le maximum de clarté sur cette incroyable découverte. Aussi, avec quel soin jaloux je notai tout ce que je vis et tout ce que m'expliqua le savant.

Mais voici un malade avec sa nièce qui vient d'être introduit dans la clinique. C'est un homme d'une cinquantaine d'années qui souffre depuis longtemps déjà. Le médecin ne s'enquit même pas des caractéristiques de sa maladie ; il préleva simplement un petit échantillon de sang à un doigt du nouveau venu, en mit quelques gouttes sur un morceau de papier buvard et avec un hémoglobinomètre, il vérifia la richesse de sang en hémoglobine. L'hémoglobine est la partie chimique la plus importante du sang et c'est elle qui lui donne sa couleur rouge.

Devant nous se trouvait une table supportant quatre appareils électriques et il me fut permis de les examiner en détail. Le premier, nommé dynamomètre (servant à mesurer la force), se compose d'une boîte en métal d'un diamètre de 5 pouces contenant deux électrodes reliées par un fil principal. A la partie supérieure de la boîte se trouve un condensateur ordinaire se composant de deux disques en aluminium d'où sort un fil en aluminium conduisant à un amplificateur ou appareil à agrandir, semblable à ceux employés aux stations réceptrices de télégraphie sans fil ; de là, le fil passe au travers de deux rhéostats munis de deux mouvements d'horlogerie appelés réflexophones. L'un de ceux-ci sert à mesurer la vitesse, l'autre la force des ondes de l'échantillon de sang se trouvant dans le dynamomètre. Des rhéostats, l'énergie est dirigée par un fil dans une électrode, laquelle est fixée au front du sujet.

(A suivre)

La mort du vieux prêtre.

C'était un vieux prêtre.

Je le vois encore dans son grand lit aux draps bien blancs fleurant bon l'iris. Sur l'oreiller, sa tête reposait paisiblement. Le visage était pâle, affreusement pâle, mais calme. Le front, chauve, était auréolé d'une couronne de cheveux blancs bouclés. Tous les traits de ce vénérable vieillard exprimaient une douce et puérile innocence.

Après une longue et douloureuse maladie, le vieux prêtre allait mourir.

A son chevet, dans la petite chambre sévère aux murs simplement blanchis à la chaux, comme cela se voit encore dans certains petits trous de campagne, des ecclésiastiques de tout âge et de tous ordres attendaient la fin du vieux prêtre. Un d'entre eux s'apprêtait à administrer les derniers sacrements.

Le vieux prêtre semblait dormir.

L'officiant s'approcha du mourant et, lui posant la main sur l'épaule :

— Frère, écoute !

Le vieillard entr'ouvrit ses bons gros yeux bleus en boule de loto, examina, surpris, ceux qui l'entouraient et comprit enfin ce dont il s'agissait. Le regard de tous ces hommes noirs fixé sur le sien signifiait : « Nous allons commencer l'ultime cérémonie.» Alors, il se tourna vers l'officiant qui se baisait vers lui et dit :

— Non !

— Comment... Non ?... ?

Le vieux prêtre se souleva un peu et répéta

— Non !... Non, je ne veux pas !... Ecoutez, frères ! j'ai encore quelques forces, il faut que vous sachiez : Je ne dormais pas : je songeais. Je vais vous conter cela, écoutez !... Lorsque l'on fit de moi un prêtre, parce que cela était agréable à mes chers vieux parents, l'on me dicta: «Voici ce qu'il faut croire ». Et je crus cela, parce que je ne doutais pas de la sincérité de mes semblables, n'ayant moi-même jamais menti. En chaire, je répétais aussi chaque dimanche : «Voici ce qu'il faut croire !» Mais bientôt, hélas ! je m'aperçus que ceux-là qui m'avaient ordonné de croire ne croyaient pas ! Alors, je voulus savoir. Dans la Bible, je lus une fois de plus, mais plus attentivement, l'histoire de Jésus de Nazareth. Jésus, le bon Jésus, disait partout et toujours qu'il faut aimer. Il s'expliquait ainsi : « Allez en paix, tous les hommes sont frères ». Et mes maîtres, des prêtres, ceux qui prétendent être les disciples de Jésus, les serviteurs de Dieu, m'avaient dit : « Frère ! il faut haïr tous les hérétiques, tous les apostats, tous ceux qui osent ne pas penser comme nous. Ils doivent être châtiés, fustigés, abandonnés aux flammes du bûcher et leurs cendres jetées aux vents, tous ceux qui ne croiront pas ce que nous ordonnons de croire ! » Et ils exaltaient à mes yeux les Saintes Croisades contre les Infidèles, la Sainte-Inquisition, la Saint-Barthélemy et ils s'écriaient : « Le sang de neuf millions de victimes, sur lequel surnage la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, est agréable à Dieu ! » Et je pensais : « Oh ! Jésus ! est-il donc vrai que tous les hommes sont frères ? »

Jésus de Nazareth disait encore : « Je préfère l'obole du pauvre aux riches dons du pharisien.» Et mes maîtres m'ont enseigné ceci : « Notre Église doit être très riche, immensément riche, afin que nous puissons bâtir avec beaucoup d'or des temples luxueux et grandioses pour honorer notre Seigneur. Ayez donc des attentions toutes particulières pour ceux qui possèdent, afin qu'ils donnent beaucoup. Et vous donnerez un peu de cet or à « nos » pauvres obéissants et croyants.» Jésus de Nazareth allait et se promenait avec les affamés, les déshérités du sort, les infirmes et les errants. Il était pauvre et voulut rester pauvre. Et mes maîtres m'ont dit : « Il faut que le représentant de Dieu sur terre, notre Saint Père, possède des millions encore ; il faut qu'il soit plus puissant que tous les monarques du monde et qu'il ait un palais éclatant de splendeur et de magnificence. Il faut qu'il ait des cardinaux, des archevêques, des évêques tout chamarrés d'or et de pierreries, riches comme de petits Crésus ». Et moi je pensais avec amour à l'étable où naquit le doux enfant Jésus, à l'atelier de menuiserie de son père Joseph, et je voyais Marie non pas sainte d'une virginité grotesque parce que contre nature, mais comme une bonne et brave mère de famille, entourée de ses enfants tandis qu'elle filait sa quenouille. C'était bien là l'humble et champêtre ménage que connut la jeunesse de Jésus.

Oh ! mes frères, écoutez !... L'on a faussé l'enseignement de Jésus de Nazareth. Tout ce faste, ce luxe, cet encens, ces prêtres et archiprêtres, ce vieillard richissime

que l'on nomme le Pape n'honorent pas Jésus, mais l'offensent profondément. L'enseignement de l'Eglise est contraire à celui de Notre Maître : il était sublime dans sa simplicité et nous sommes ridicules et fantasques par toutes nos simagrées théâtrales, dans le faux clinquant de notre or. Il était bon et juste, et nous sommes durs, mauvais et iniques parce que, doucereux et patelins avec le riche, nous sommes durs et amers avec ceux qui ne sont pas « nos » pauvres. Il disait encore : « Croissez et multipliez » et nous, en raison de notre égoïsme infâme, nous qui devrions toujours prêcher d'exemple, nous les prêtres, nous demeurons célibataires... Hélas ! au prix de quels sacrifices ou de quelles dépravations !

Oh ! mes frères, pour moi, il est trop tard : trompé, je meurs après avoir vécu dans l'erreur. Mais vous qui êtes encore jeunes, vous à qui l'avenir appartient, quittez ces sombres habits faussement austères ayant trop souvent caché l'hypocrisie et la rapacité ; allez ! vêtus comme les autres hommes, afin qu'ils aient confiance en vous ; allez vers les pauvres, vers les malades, vers ceux qui souffrent et qui pleurent ; allez vivre auprès des malheureux ; travaillez avec eux ; fondez un foyer, ayez une famille ; donnez l'exemple du courage et du sacrifice ; soyez bons, soyez doux, soyez simples, soyez consolateurs, soyez fraternels et dites bien au peuple que pour être agréable à Jésus — fils du peuple comme nous le sommes tous — il n'est nul besoin de répéter de mystérieuses paroles incompréhensibles pour le vulgaire ; de mettre du sel au coin des lèvres des petits enfants, ni de leur faire avaler du pain azyme, ni de les envoyer ouïr des chants dans une langue ignorée ; mais apprenez aux hommes qu'ils ne doivent jamais cesser d'être sincères, d'être justes, de toujours aimer et de chasser de leur esprit toute idée de basse vengeance. Dites bien aux travailleurs que la plus fervente prière ne vaut pas le plus petit acte de solidarité et que le Paradis, qui pour vous n'est qu'un beau rêve, existera sur terre le jour où tous les hommes seront frères.

Et vous donnerez ainsi l'enseignement de Jésus de Nazareth !

Et si vous rencontrez un seigneur fortuné sur votre route, n'oubliez pas qu'on ne saurait mendier ce qui fut accaparé et rappelez-lui sévèrement ces paroles de Jésus : « Les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers. »

Ce qui est un signe des Révolutions futures, non plus par la force brutale et momentanée des armes, mais par celle invincible de la Raison... !

. . . .

Le vieux prêtre se tut, fatigué d'avoir tant parlé. Doucement, lentement, il éleva les yeux vers le mur où Jésus, symbole de toutes les victimes de l'injustice, étendu sur la croix, le regardait, puis... il mourut.

Alors, les ecclésiastiques, froids, impassibles, les lèvres serrées, les yeux mauvais, croisèrent les bras, marmottèrent une prière et, sans un pleur, quittèrent la chambre mortuaire.

Lorsqu'ils en eurent franchi le seuil, ils se regardèrent sournoisement et l'un d'eux laissa tomber ces paroles dans le grand silence des choses : « Il était trop vieux et un peu fou ! » Un autre discutait avec un moine de la meilleure recette pour faire rôtir à point un bon poulet.

L. D.

(Le Réveil du Nord)

La moisson, c'est l'achèvement du siècle.

(Voir illustration à la dernière page)

Voilà ce que disait le Maître il y a 19 siècles dans sa sublime parabole du semeur. — Matthieu 13 : 39.

Il était venu pour semer la bonne semence dans le champ (le monde — Matthieu 13 : 38). A la fin de cet âge, qu'il avait ouvert par sa venue, devait logiquement avoir lieu une moisson.

La bonne semence de la parole de Dieu devait se développer durant cette longue période, croître et porter des fruits. Lui-même, le Maître de la moisson, devait revenir à cette époque pour diriger lui-même la moisson. Il décrit cette œuvre comme suit :

« Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Recueillez premièrement l'ivraie et liez-la en faisceaux pour la brûler entièrement ; quant au blé, amassez-le dans mon grenier. » — Matthieu 13 : 30.

Dans son interprétation de la parabole, le Maître dit que l'ivraie représente les fils du malin, tous les scandales de son royaume qui s'établi, tous ceux qui pratiquent l'iniquité. Ceux-là doivent être rassemblés tout d'abord. *« Recueillez premièrement l'ivraie. »*

Nous serions inclins à nous représenter le développement des événements de la fin dans le sens inverse, c'est-à-dire le rassemblement du blé (les fidèles du Seigneur), premièrement et l'anéantissement des méchants, de l'ivraie ensuite. Mais le Maître nous enseigne ici comment les événements se dérouleront.

Tous les scandales, tous ceux qui s'opposent au royaume de Dieu seront liés en faisceaux, c'est-à-dire que les éléments qui combattent la venue de l'âge d'or se réuniront, se rassembleront, se grouperont pour défendre leurs intérêts communs et seront collectivement jetés dans le feu de la grande détresse.

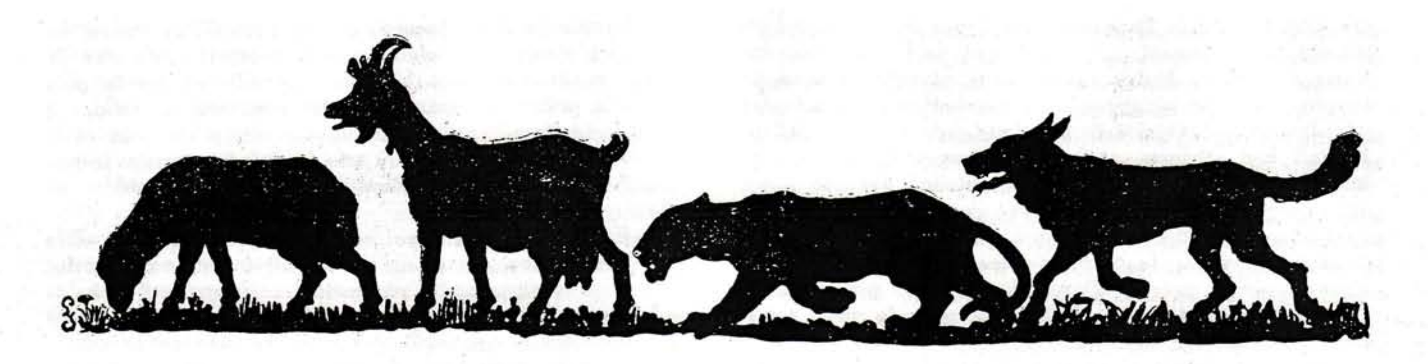
L'image est parfaite et elle s'accomplit actuellement avec la plus grande précision. Depuis des années ce rassemblement se fait. Il n'y aura bientôt plus un homme qui ne soit rattaché à l'un ou l'autre de ces groupements. Si les hommes avaient connaissance du but et de la fin de ce liage, ils se hâteraient de se libérer de ces faisceaux, de rompre les liens qui les y attachent avant qu'ils ne soient tous jetés dans l'étang de feu qui va incessamment être allumé par le bolchévisme russe.

« La moisson, c'est l'achèvement du siècle », ainsi s'exprimait le Maître de la moisson. Le liage de l'ivraie est donc une autre preuve concluante de la fin de cet âge, de la fin du règne du malin et de l'établissement prochain du royaume de la paix sur la terre.

Notre image montre l'invisible Maître de la moisson de retour.

« Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ? » — Que les faisceaux d'ivraie sont volumineux et les grains de véritable blé rares !

Pax.



Signes des temps

Le Sahara deviendra-t-il une plaine fertile ?

Les miracles des puits artésiens

Au Sud de nos territoires algériens et marocains, coupant en deux notre domaine d'Afrique du Nord, le Sahara étale sous le soleil torride ses sables arides.

A peine, de loin en loin, quelques maigres oasis abritent, sous l'indulgence des palmes, un mauvais puits d'eau saumâtre.

Tout est désolation et stérilité sur cette vaste étendue. Le mystère de ces solitudes affreuses est si grand que l'imagination des romanciers a pu y placer de problématiques empires sans que la raison se révolte là contre.

Le désert a ses mystiques ; il a aussi ses aventuriers et ses savants, et l'audace des uns et les travaux des autres peu à peu ébrèchent le mystère, font naître des espoirs qui ne sont peut-être pas des mirages.

Que manque-t-il, en effet, à ce territoire de mort pour devenir une plaine fertile ? Une seule chose, l'eau, l'eau source de vie et sans laquelle nul être sur terre ne peut exister.

Or, cette eau féconde n'est pas loin. Il n'est pas besoin de l'amener, à grands frais, de contrées éloignées. Elle est là, sur place. Mais on ne la voit pas, enfouie sous les dunes de sable.

A une époque qui, géologiquement parlant, n'est pas fort éloignée de la nôtre, là où maintenant la lippe des chameaux ne trouve même point à happer la mauvaise herbe sèche dont ils se satisfont, paissaient des troupeaux entiers d'éléphants ; et, au soir tombant sur ce paysage quaternaire, les pachydermes s'abreuvaient dans les eaux bleus d'un Nil disparu.

Ce fleuve des âges morts a été retrouvé, lui et son frère, sous les sables. A l'Ouest, la Saoura, à l'Est l'Igharghar roulent leurs eaux souterraines, selon un cours qu'on connaît aujourd'hui assez bien.

Peut-être demain découvrirait-on cette *Bahar Tahtani*, cette mer inférieure dont les indigènes n'ont cessé de parler.

Pour rendre au Sahara sa fertilité d'antan, il suffit de faire jaillir à la lumière cette eau vivifiante, qui se cache dans les entrailles du sol.

Les puits artésiens

Depuis longtemps est née cette idée d'irriguer le désert avec ses eaux subjacentes.

En 1856, le 1er mai, par une température de 46°, l'ingénieur Jus entreprenait le premier forage à Tamerna, petite oasis de l'Oued R'rir qui dépérissait faute d'eau.

Pendant 39 jours et 39 nuits, le travail continua sans relâche, et la fièvre ne brûlait pas moins les esprits que les corps. Enfin, le 9 juin, l'eau jaillissait, bouillonnante, alors que le tube de forage atteignait une profondeur de 60 mètres. La source débitait 3 600 litres à la minute. Tamerna était sauvée.

Le second essai fut tenté dans les jardins de la Zaouia de Témacine. Mais là, le débit ne fut que de 35 litres à la minute.

A Sidi-Rachel, les indigènes avaient essayé de creuser un puits, mais une couche de grès dur avait arrêté leurs primitifs travaux. Les Français arrivent, enfoncent leurs tubes ; quatre jours plus tard, à chaque minute, 4 300 litres d'une eau limpide rendent la vie à ce coin de terre qui se mourait.

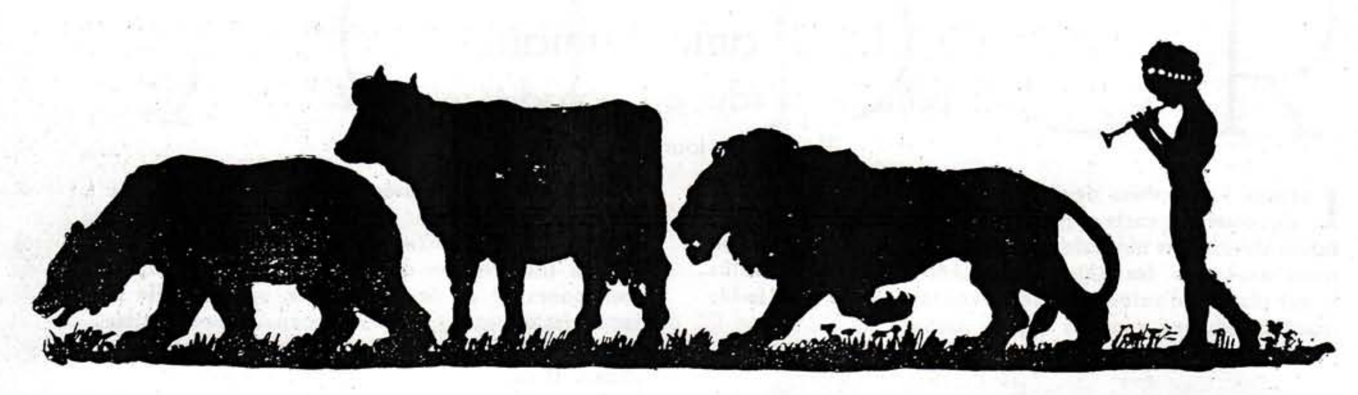
En 1860, le Sahara constantinois compte cinquante puits.

Mieux et plus que toute parade militaire, ces simples travaux nous valent la reconnaissance, l'amitié des indigènes. Ne faut-il pour preuves de leur joie et de leur sympathie que les noms jolis qu'ils donnent à ces sources artificielles : Fontaine de la Paix, Fontaine de la Bénédiction, Fontaine de l'Amitié.

Ainsi les pauvres mots de la langue quotidienne traduisent les sentiments profonds, cachés au fond des âmes, comme l'eau fécondante sous l'erg stérile.

Les travaux cependant s'organisent. Des régions entières, l'Oued R'rir par exemple, sont reconquises sur les sables brûlants. La vie est rendue à tous les êtres, non seulement aux grands palmiers-dattiers, mais encore aux hommes qui vivent, à leur ombre, de leurs fruits.

Quelques chiffres en font foi.



En 1901, le montant des exportations de dattes étaient de 20 028 quintaux ; en 1910, il atteignit 44 573 quintaux, et, en 1921, 105 490 quintaux.

En 1906, le recensement relevait dans les territoires du Sud 446 091 individus ; en 1921 on en pouvait compter 546 044 ; soit un gain de 99 953.

Telle est la grâce bienfaisante de l'eau.

Le plus grand puits artésien du monde au milieu du désert

La guerre vint ; et la guerre, non contente de rendre au néant les champs maudits de la bataille, partout sur la vaste terre, arrête les œuvres de vie.

De 1914 à 1919, aucun forage n'est entrepris.

Mais lorsque les travaux reprennent, mieux ordonnés du reste et profitant des recherches plus précises des savants, la nature, comme pour se venger de l'inaction dans laquelle, durant quatre années, on l'a abandonnée, fournit à profusion, d'un coup, ses richesses aquatiques.

Les hommes fouisseurs de sables, il est vrai, vont chercher le précieux liquide à des profondeurs jusqu'alors insondées... jusqu'à 1 200 mètres.

Mais quelle récompense à leurs efforts !

L'eau jaillit partout en abondance.

Des quatre puits forés en 1923, 7 400 litres sortent à chaque minute ; le puits de Tarfount Serira, plus ancien, fournit 13 000 litres-minute, celui de Saad ben Tobbi, 14 000 litres-minute.

Mais cela encore n'est rien. Dans la toute petite oasis de M'raïer, à 116 kilomètres de Biskra, on entreprend un forage. Le 31 mars 1924, à 190 mètres de profondeur, on atteint la couche souterraine ; l'eau sourd. C'est d'abord 4 000 litres qui, par minute, se déversent sur le sol assoiffé ; puis, sans que l'on sache pourquoi, le débit augmente : voici 20 000 litres, puis 37 000, puis 39 000, puis 42 000 litres qui, toutes les soixante secondes, s'épanchent sur le sable désormais fertile.

Quel lac des profondeurs inconnues ressuscite ainsi à la lumière !

80 000 palmiers renaissent ; l'oasis s'étend ; d'autres se créent, puis elles se rejoignent, couvrant le sable jaune de leurs taches sombres. La fourrure de panthère, pour employer l'expression de Ptolémée, devient un riche manteau de teinte uniforme.

L'avenir

Ah ! sans doute, le Sahara n'est-il point encore cette plaine féconde où, « la tête sous le soleil et les pieds dans l'eau», croîtront les palmiers-dattiers, et, qui sait ? sous leur égide, les blés fauves.

Mais l'espoir n'est-il pas permis devant les résultats désormais acquis ? Des coins du désert ont déjà été arrachés à la stérilité.

Combien en a-t-il coûté ? Peu de chose, en somme. Les dépenses consenties par les territoires du Sud pour l'exécution des travaux artésiens s'élèvent, de 1904 à 1918, à 1 266 000 francs.

Des millions, à coup sûr, ont été plus mal dépensés que celui-ci.

La caravane traversant le Sahara, dans la fièvre de ses bêtes et de ses gens, croyait voir, à un impossible horizon, ruisseler des eaux vives sous de verts ombrages.

Ce n'était que mirage.

Demain, la science de nos savants et les travaux de nos ingénieurs jalonneront sa route d'oasis, transformeront son rêve de douleur en une tangible réalité.

J. G.

* * *

Cet intéressant communiqué du « Quotidien » nous prouve d'une façon frappante que nous vivons au temps où la prophétie divine s'accomplit sous nos yeux. Le monde constate ces merveilleux progrès ; il est témoin de la réalisation des faits que de saints hommes ont solennellement annoncés il y a des siècles pour un temps à venir ; il voit maintenant comment le désert se transforme en verger (Esaïe 32 : 15), comment le désert et le pays aride se réjouissent et comment la solitude s'égaie et fleurit (Esaïe 35 : 1). Il constate dans ses organes officiels que des eaux *jaillissent* dans le désert et des ruisseaux dans la solitude, que le mirage se change en étang et la terre desséchée en sources d'eau (Esaïe 35 : 6, 7). Ses ingénieurs découvrent les fleuves dont parle le même prophète (chapitre 41, versets 18, 19) et voient littéralement le désert se transformer en jardin où croissent le cèdre, l'acacia, le myrthe, l'olivier, le cyprès, l'orme et le buis, mais le cœur de tous reste froid, leurs lèvres muettes. Ils ne voient pas ce qu'il y a là de grand et de merveilleux : *la réalisation de la prophétie.* Une sotte présomption, appelée sagesse, aveugle ces « pauvres » gens de sorte que ces preuves palpables et ces signes des temps que Dieu a donnés aux hommes ne peuvent produire en eux l'effet dont parle le prophète : « *Afin qu'ils voient, qu'ils sachent, qu'ils observent et considèrent que la main de l'Eternel a fait ces choses, que le Saint d'Israël en est l'auteur.*» — Esaïe 41 : 20.

Le drame humain

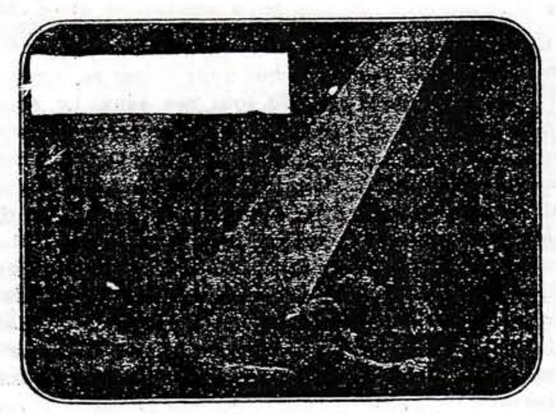
du paradis perdu au paradis retrouvé

Le sixième jour ou époque.

Lorsque l'atmophère devint plus pure, s'étant débarrassée des éléments carboniques qui la surchargeaient, la végétation devint plus modeste. Les animaux subirent un changement analogue: les gigantesques édentés et mammouths firent place à d'autres variétés d'animaux d'une plus faible ossature tels que nous les voyons aujourd'hui.

Animaux du sixième jour

Ce qui différencie la création de l'homme de celle des autres êtres animés, c'est l'énorme supériorité des humains sur tous les animaux. Le premier homme, Adam, fut créé à l'image de son Créateur, réalisant le type le plus élevé de tout être charnel ou animé. Cette image de son Créateur consistait en une ressemblance morale et intellectuelle.



L'homme devint une âme vivante

Dans l'état actuel de l'humanité, il est difficile de se rendre compte de tout ce que comprend le terme «image de Dieu», car nous ne possédons pas d'exemplaire humain parfait pour établir une comparaison. «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu», dans laquelle Adam fut créé (Psaume 8 : 5). Le péché et la mort ont régné, et la ressemblance de Dieu a disparu. Tous ont besoin d'être rétablis.

Ce fut vers la fin du sixième jour, ou approximativement quarante-deux mille ans après le commencement de l'agencement de la terre que Dieu créa l'homme.

D'après ce qui précède, par image de Dieu, il faut entendre chez l'homme une harmonie parfaite avec le Tout-Puissant, toute injustice et toute iniquité étant absente chez lui. La trangression d'Adam ne fut la conséquence ni de son ignorance ni de son entière volonté; elle provint de la tentation qu'aggrava sa connaissance limitée. Il fut responsable dans la mesure de la connaissance qu'il possédait. Il savait qu'il désobéissait à Dieu.

Ressemblance idéale d'Adam

Lorsque nous pensons à l'homme créé à l'image de Dieu, nous portons instinctivement nos regads sur «Jésus-Christ, homme saint, innocent, sans tâche, séparé des pécheurs», et semblable au premier Adam à cause de la condamnation duquel il vint dans le monde. — 1 Corinthiens 15 : 22.

Le développement de la création animale

« Selon notre ressemblance, et qu'il domine » : La domination d'Adam sur tous les animaux était semblable à la domination de Dieu sur l'univers. Les anges, bien que créés à l'image de Dieu, n'exercent pas de domination semblable à celle de Dieu sur les créatures d'un ordre inférieur. La domination de l'homme détruite par le péché, sera rétablie par le règne du Messie. — Actes 3 : 19—21.

C T R.

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

Après la mort de Jacob, ses descendants furent appelés «enfants d'Israël» ou Israélites. Alors que Joseph était encore jeune, il avait été vendu et emmené en Egypte. Devenu homme, il avait été établi, par le roi, gouverneur de ce pays et c'est là qu'il demeurait, investi de puissance et de gloire, lorsque son père Jacob et les autres membres de sa famille vinrent s'y établir. Pendant la vie de Joseph, les Israélites furent bien traités, mais après sa mort, un nouveau roi monta sur le trône de l'Egypte, qui commença à les opprimer et à les persécuter. Dieu suscita Moïse et se servit de lui pour les délivrer du pays d'Egypte et de l'oppression de ce roi.

Nous remarquerons en passant qu'il existe certaines autres figures qui représentent des portions du plan divin. Sous le gouvernement d'un méchant roi, l'Egypte illustre l'humanité dans les ténèbres, dominée par un être injuste, Satan, qui est le dieu de ce monde. Les Israélites en Egypte symbolisaient le peuple de Dieu et ceux qui, à la fin, rentreront en harmonie avec lui. Moïse était un type du grand Messie qui doit délivrer toute l'humanité de l'esclavage du péché et de la mort.

Moïse fut un prophète de Dieu et Dieu parla par son intermédiaire, se servant de lui comme porte-parole ou messager. Après que Dieu eut délivré les enfants d'Israël de l'Egypte par la main de Moïse, Il leur adressa par lui ces paroles: «L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écouterez!» (Deutéronome 18 : 15; Actes 3 : 22). Depuis ce moment, les Israélites veillèrent et attendirent la venue de ce grand prophète, sacrificateur et roi, qui devait être comme Moïse, et dont ce dernier était une figure. Ils savaient qu'il devait venir de la maison de Juda, parce que Dieu l'avait promis. David était un descendant direct de Juda. — Luc 3 : 31, 34.

De temps en temps, les prophètes de Dieu prononçaient des paroles qui ranimaient, dans le souvenir des Israélites, l'espoir que Dieu leur enverrait un puissant par lequel serait accomplie la promesse faite à Abraham. A un certain moment, cette promesse s'attacha spécialement à la maison de David, Dieu faisant écrire par son prophète : « L'Eternel a juré la vérité à David, il n'en reviendra pas : Je mettrai sur ton trône un fruit de tes entrailles. Si tes fils observent mon alliance et mes préceptes que je leur enseigne, leurs fils aussi pour toujours seront assis sur ton trône.» — Psaume 132 : 11—12.

David lui-même fut un prophète de Jéhovah, et Dieu se servit de lui pour parler de l'héritier de la promesse abrahamique qui serait roi sur Israël. « Le roi David se leva sur ses pieds, et dit : Ecoutez-moi, mes frères et mon peuple ! J'avais l'intention de bâtir une maison de repos pour l'arche de l'alliance de l'Eternel et pour le marchepied de notre Dieu, et je me préparais à bâtir. Mais Dieu m'a dit : Tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu es un homme de guerre et tu as versé du sang. L'Eternel, le Dieu d'Israël, m'a choisi dans toute la maison de mon père, pour que je fusse roi d'Israël à toujours ; car il choisi Juda pour chef, il a choisi la maison de mon père dans la maison de Juda, et parmi les fils de mon père c'est moi qu'Il a voulu faire régner sur tout Israël. Entre tous mes fils, — car l'Eternel m'a donné beaucoup de fils — il a choisi mon fils Salomon pour le faire asseoir sur le trône du royaume de l'Eternel sur Israël. Il m'a dit : Salomon, ton fils, bâtira ma maison et mes parvis ; car je l'ai choisi pour mon fils, et je serai pour lui un père. J'affermirai pour toujours son royaume, s'il reste attaché comme aujourd'hui à la pratique de mes commandements et de mes ordonnances.» — 1 Chroniques 28 : 2—7.

Le récit biblique établit définitivement de cette manière que le grand héritier, ou roi d'Israël, la postérité par laquelle les bénédictions de Dieu seraient accordées, viendrait par la famille de David et aussi par Salomon, pourvu, naturellement, que ce dernier remplit les conditions. En effet, il devait descendre de David par son fils Salomon, à condition que celui-ci satisfit les exigences : «J'affermirai pour toujours son royaume, *s'il reste attaché comme aujourd'hui à la pratique de mes commandements et de mes ordonnances.»* David lui dit alors : « Et toi, Salomon, mon fils, connais le Dieu de ton père, et sers-le d'un cœur dévoué et d'une âme bien disposée, car l'Eternel sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées. Si tu le cherches, il se laissera trouver par toi ; mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours». — 1 Chroniques 28 : 9.

La question se pose : Salomon reçut-il l'approbation du Seigneur ? Si oui, le grand Messie devait venir par sa postérité. Si non, il ne pouvait venir par lui. Cette question est résolue dans les Ecritures de la façon suivante : « A l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux ; et son cœur ne fut point tout entier à l'Eternel, son Dieu, comme l'avait été le cœur de David, son père ... L'Eternel fut irrité contre Salomon, parce qu'il avait détourné son cœur de l'Eternel, le Dieu d'Israël, qui lui était apparu deux fois. Il lui avait à cet égard défendu d'aller après d'autres dieux ; mais Salomon n'observa point les ordres de l'Eternel. Et l'Eternel dit à Salomon : Puisque tu as agi de la sorte, et que tu n'as point observé mon alliance et mes lois que je t'avais prescrites, je déchirerai le royaume de dessus toi et je le donnerai à ton serviteur. Seulement, je ne le ferai point pendant ta vie, à cause de David, ton père. C'est de la main de ton fils que je l'arracherai. Je n'arracherai cependant pas tout le royaume ; je laisserai une tribu à ton fils, à cause de David, mon serviteur, et à cause de Jérusalem, que j'ai choisie.» — 1 Rois 11 : 4, 9—13.

J. F. R.

Infini

Poursuivis par le même rêve,
Fatigués de vie et de bruit,
Nous nous en allions sur la grève,
Parmi les langueurs de la nuit.

Le cœur troublé, les mains brûlantes,
Nous écoutions ces cris amers,
Et les vagues lourdes et lentes
Nous disaient l'infini des mers.

La brise pleurait dans les branches;
Nous regardions, silencieux, —
Et, là-haut, les étoiles blanches
Nous disaient l'infini des cieux.

Et tout, les vagues en démence,
Les étoiles dans le ciel bleu,
L'immense mer, l'amour immense,
Nous disait l'infini de Dieu.

Charles Fuster

La moisson, c'est l'achèvement du siècle.

(Voir texte à la page 267)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

PLUS JAMAIS DE GUERRE!

(Voir étude à la page 284)

1re année N° 19

BERNE, le 5 octobre 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

AVIS URGENT

Nous aimerions aimablement prier nos lecteurs d'observer qu'une lettre de 20 grammes de France en Suisse coûte maintenant 75 cts et 40 cts de supplément pour chaque 20 grammes ou fraction de 20 grammes d'excédent. Par contre une carte coûte 45 cts. Avec un peu d'attention il serait facile de nous épargner bien des taxes inutiles.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Parait deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . British: 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian: . . . . 495, Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African: . . . . 6, Lelie Street . . . . Cape Town (South African)

„The Golden Age" French Edition October 5th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . «The Golden Age»
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 19
Yearly subscription price . . . . Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign . Doll. 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 octobre 1924 — Numéro 19

Le docteur Abrams et la théorie des électrons

Par W. F. H.

Avec autorisation spéciale de l'auteur pour la publication dans l'Age d'Or.

(Droit de publication exclusif pour l'Europe)

(Suite)

Le malade peut naturellement servir à l'expérience, mais s'il ne peut se déplacer, n'importe quel sujet pourra remplir ce rôle, et plus sa santé sera forte, mieux cela vaudra, car son système nerveux doit fermer le circuit du courant. En d'autres termes, le sujet devient l'appareil le plus important, le plus précieux de tout le mécanisme; les réactions du système nerveux provoquées sur lui sont notées soigneusement, ce qui permet au médecin de reconnaître de suite les vibrations maladives de l'échantillon de sang qui se trouve dans le dynamomètre.

Je connais particulièrement plusieurs personnes qui se prêtèrent complaisamment comme sujets d'expériences. A l'un d'eux, un vigoureux jeune homme de vingt ans que je connais aussi intimement qu'un frère, je posai de nombreuses questions et contre-questions, car je désirais savoir si les sentiments du sujet pendant l'expérience n'étaient pas influencés par les pensées du malade, afin de provoquer des réactions en harmonie avec celles du sang prélevé sur ce dernier. Il m'assura que dans la plupart des cas, le médecin et lui-même ne savaient rien du malade avant d'avoir prononcé le diagnostic. Dans une séance on examine plusieurs douzaines d'échantillons de sang qui arrivent généralement dans des enveloppes blanches portant l'adresse du malade; la réception des plis est habituellement faite par un aide, de sorte que le médecin ignore autant les expéditeurs que leur maladie.

On introduit l'un après l'autre les échantillons dans le dynamomètre, puis on actionne successivement les chiffres du rhéostat, et on enregistre les réactions. Mon jeune ami m'affirma qu'étant sur l'appareil, il était dans l'impossibilité de déterminer par sa volonté la moindre réaction, car les nerfs réagissent automatiquement au gré des différentes vitesses des oscillations. Comme celles-ci sont provoquées par le rhéostat, il se produit un agrandissement de certains vaisseaux sanguins, provoqué par les réactions du bas-ventre. Ces dernières sont peut-être la seule sensation désagréable de tout le procédé, et déjà le Dr Abrams annonce qu'il a découvert un appareil qu'il nomme « oscillophone » et qui remplace le sujet. Il prétend que cet instrument possède une sensibilité tellement grande qu'il pourra par ce moyen mécanique enregistrer les réactions aussi bien qu'avec le système nerveux de l'homme. Il travaille activement à la mise au point de cet instrument qui contient divers fils longs de quatre pieds environ, lesquels sont reliés aux rhéostats, au dynamomètre et à un fil communiquant avec le sol. La vitesse oscillatoire des différents échantillons de sang produit à certains endroits de petits frappements pareils à de très légers coups de marteau et une oreille exercée distingue facilement ces vibrations maladives.

Revenons à notre sujet d'expérience. Celui-ci comme le montra l'illustration à la page 265 (No. 18) doit mettre à nu la partie supérieure de son corps et se tenir debout sur deux plaques de zinc, la face tournée vers l'ouest. Ces plaques sont reliées au plafond et au sol par un fil; il y a lieu de mentionner encore que la liaison avec le sol se fait au moyen du fil qui est soudé dans un tuyau à vapeur. Ce tuyau à vapeur passe par la cave et entre dans la terre. Exprimé techniquement, le dynamomètre et le sujet sont « enterrés », car tous deux sont en contact direct avec le sol.

Le but de cette installation sera compris quand on saura qu'aucune batterie n'est employée avec les appareils du Dr Abrams. Mais alors d'où provient l'énergie qui traverse toute cette machinerie? Nous répondons que les courants magnétiques terrestres interviennent mystérieusement de la même manière que ceux qui obligent l'aiguille magnétique à prendre sans discontinuer la direction du pôle. Notre planète n'est au fond qu'un aimant géant. Ces courants électro-magnétiques, dans leur course interpolaire, rencontrent le dynamomètre dans lequel ils entrent et où ils prennent l'énergie radio-active des échantillons de sang pour la conduire dans l'amplificateur qui la renforce tout simplement. Poursuivant leur voyage, ils pénètrent dans le système nerveux du sujet, traversent ses pieds ainsi que les plaques de zinc et se perdent dans le sol. C'est donc le corps du sujet qui ferme le circuit du courant.

Si le sujet se plaçait dans la direction nord-sud, son corps entrerait immédiatement en contact avec les courants terrestres et, comme une boussole, recevrait une si forte

dose magnétique que les fines vibrations électroniques venant du dynamomètre seraient supprimées. Il en serait de même s'il se tournait vers l'est ; dans ce cas ces courants ne produiraient que des vibrations imperceptibles à cause de la rotation de la terre de l'ouest à l'est, et aussi à cause de la direction des courants magnétiques influencés par le soleil.

Pour ces motifs, le sujet doit se placer exactement face à l'occident. Ce n'est pas la radio-activité qui est conduite par le fil du dynamomètre, car des particules radioactives ne peuvent naturellement pas être conduites par fil ; mais le fil est imprégné de l'énergie produite par la radio-activité des électrons oscillants. En téléphonie nous pouvons dire que ce n'est pas la voix humaine qui est portée par le fil, comme on le croit communément. Notre voix produit des ondes sonores qui sont transmises comme courants électriques. On peut dire que c'est l'effet résultant des vibrations électroniques qui est conduit par les rhéostats du Dr Abrams et le système nerveux du sujet, pour indiquer de cette manière les réactions. Nous publions ci-après la description d'une constation faite avec les appareils du Dr Abrams.

Comme le sujet avait pris place sur les plaques de zinc et que les autres liaisons étaient établies, un aimant en forme de fer à cheval fut placé assez près du dynamomètre pour détruire les effets radio-actifs des anciens échantillons de sang ; après cela seulement on prit un nouvel échantillon. Le médecin déclara que c'était au bas-ventre que les commotions oscillatoires du système nerveux pouvaient être constatées le plus facilement, bien qu'il soit possible de provoquer ces réactions aux nerfs du dos, à condition qu'on mette l'électrode sur le sommet de la tête et non sur le front. Le Dr Abrams prétend qu'on peut les provoquer de vingt-cinq manières différentes, ce qui permet au médecin d'établir le diagnostic avec la plus grande exactitude. Les deux rhéostats furent d'abord placés sur le chiffre 49. Le docteur nous fit remarquer qu'en les plaçant sur ce chiffre, on provoque des réactions stomacales si l'on opère sur du sang humain, ce même procédé ne produisant aucune réaction sur le sang d'un animal. On peut en outre établir, d'après la manière dont se manifeste la réaction, si le sang examiné fut prélevé sur un homme ou sur une femme. En mettant l'échantillon de sang dans le dynamomètre, le médecin fit, à la distance d'un pouce à droite et d'un pouce à gauche du nombril, deux marques, et il déclara que le sang serait celui d'un homme si la réaction se produisait à gauche. Immédiatement après, la réaction était parfaitement visible sur le côté gauche : c'était donc du sang masculin.

Les aiguilles des deux rhéostats furent ensuite placées sur le chiffre 50. Celui-ci indique la vitesse des vibrations du sang cancéreux. Si en réglant sur ce chiffre les atomes examinés présentent les vibrations spéciales au cancer, l'énergie rayonnante passant par les rhéostats dirige les oscillations ou vibrations vers l'embranchement spécial du système nerveux, et à un endroit déterminé du bas-ventre se montre l'agrandissement des vaisseaux sanguins. La pointe de la moelle épinière fonctionne donc comme appareil commutateur du système nerveux et, suivant la vitesse des vibrations, les dirige sur les cordons nerveux susceptibles de correspondre au réglage des appareils et jamais sur d'autres. — Cette apparition nommée aussi agrandissement ou « réaction » est trouvée par des battements, ou par approchement d'une balle de moelle de sureau, ou encore au moyen d'un tube de verre.

Les battements sont faits de la manière suivante : on place l'index et le majeur d'une main sur l'endroit à examiner, on frappe au moyen de l'autre index sur les deux doigts (voir illustration dans le No. 18). Ces coups produisent toujours un son pur et clair si à cet endroit il n'y a pas une congestion du sang ; par contre si les vaisseaux sanguins sont agrandis, le son est faible et étouffé. Avec un peu d'exercice, la différence du son est facilement perceptible.

Dans le cas que nous examinons, les rhéostats furent réglés sur 50, et les battements administrés sur la place désignée donnèrent un bruit étouffé ; le médecin prit alors un tube de verre qu'il fit glisser légèrement sur le bas-ventre et il fut attiré vers l'endroit où, d'après le tableau du Dr Abrams, doivent se trouver les réactions du cancer. Cette réaction établi la présence du cancer dans l'échantillon de sang. En réglant autrement les rhéostats, cette réaction disparut en quelques secondes, le tube de verre devint réfractaire à toute attraction, et le bruit des battements fut net. Il devint évident que l'extinction de la réaction était causée par le changement des rhéostats ; il en résultait une résistance que la vitesse des vibrations du cancer ne réussissait pas à vaincre.

Afin de pouvoir me livrer pratiquement à ces expériences, je priai le médecin de me remettre le tube de verre, ce qu'il fit de bonne grâce. Chaque fois que les rhéostats furent placés sur 50, le tube subit la même attraction entre mes mains qu'entre celles du médecin ; dès que les aiguilles étaient poussées sur un autre chiffre, l'attraction cessait. Pour faire une autre expérience, j'enlevai le sang du dynamomètre. Dix secondes après, la réaction avait disparu et le tube ne tenait plus au corps du sujet, que les rhéostats fussent réglés à 50 ou non. Mais dès que le sang se trouvait de nouveau dans le dynamomètre et les rhéostats réglés sur 50, la réaction réapparaissait à la même place. Je priai ensuite le sujet de faire face à une autre direction que celle de l'ouest. Aussitôt qu'il fut tourné, les réactions cessèrent bien que le sang fût dans le dynamomètre et que les rhéostats fussent réglés sur 50. Ensuite, il se tourna de nouveau vers l'ouest : la réaction réapparut aussitôt. Il était donc bien établi que le cancer se trouvait dans l'échantillon de sang. Il s'agissait maintenant de chercher par une autre opération quel était le degré de gravité de la maladie.

A cet effet, un des rhéostats fut réglé sur 50 et l'autre sur le chiffre le plus élevé, pour descendre ensuite unité par unité jusqu'à ce que se produisît la réaction à l'endroit où le son fut tellement étouffé qu'il disparut. Le médecin fit noter par son assistant le chiffre qu'indiquait le deuxième rhéostat. C'était un chiffre élevé qui révélait un foyer cancéreux déjà intense.

Maintenant il s'agissait de savoir dans quelle partie de l'organisme le poison s'était localisé. Nous venons de voir que l'énergie électrique, en cas de cancer, peut être dirigée par les rhéostats quand ils sont placés à 50, mais qu'elle peut différer quelque peu d'intensité suivant le siège du mal. Si on met dans le dynamomètre deux échantillons de sang, l'un provenant d'une personne affligée d'un cancer à l'estomac, et l'autre souffrant d'un cancer au sein, dans les deux cas avec le chiffre 50 on obtiendra une réaction au bas-ventre, et d'autres encore à deux nerfs différents. Nous

savons que chaque organe est en relation par les nerfs avec une partie déterminée du bas-ventre. C'est pourquoi notre expérimentateur plaça les deux rhéostats sur 50, et ausculta par battements les différentes régions du bas-ventre du premier sujet. Il découvrit, outre les deux foyers du cancer, une autre région à son étouffé vers laquelle le tube de verre fut attiré immédiatement. L'expérience était concluante.

Le médecin consulta la tabelle du Dr Abrams, chercha avec quel organe ou quelle région les nerfs ayant subi des réactions étaient reliés. Il put communiquer avec assurance que la partie droite supérieure du bas-ventre était atteinte par le cancer. Le lendemain, un examen à l'aide des rayons X confirma le diagnostic.

Après avoir constaté et situé le cancer, le médecin continua son examen du sang pour chercher d'autres symptômes de maladie.

Les rhéostats furent placés sur 42, chiffre qui est celui de la tuberculose. Ici, il n'y eut aucune réaction. Il les plaça ensuite sur 57, chiffre de la syphilis héréditaire, qui donna immédiatement une réaction ; cette maladie était donc dans le sang. Le Dr Abrams prétend que la syphilis est la cause ordinaire de toutes les autres maladies et que chaque individu en est infesté plus ou moins, soit par hérédité, soit par contagion. Il prétend que ce germe est souvent inoculé par la vaccination. Il désigne cette maladie sous le nom de « syphilis-bovine ».

Les mêmes réactions que celles provenant des blessures de la vaccination peuvent être produites par du vaccin pur placé dans le dynamomètre. Le Dr Abrams déclare que le vaccin doit être d'abord purifié, ce qui peut être fait en le soumettant pendant quelques minutes à l'action de rayons bleus, puis à celle de la lumière jaune, la force vibratoire de ces rayons détruisant dans le vaccin bovin-syphilitique les germes de la syphilis ou de la tuberculose.

Je fis ensuite examiner mon sang et celui d'un de mes amis. Bien que je ne fisse aucune confidence susceptible d'éclairer le docteur, les deux diagnostics, quoique très différents, furent sous tous les rapports rigoureusement exacts. Depuis lors, j'ai connu plus de cent hommes et femmes qui se laissèrent diagnostiquer par la méthode du Dr Abrams. Quoique leurs cas fussent différents, les diagnostics furent conformes à la réalité à très peu d'exceptions près.

Le diagnostic par électrons demande de la part du médecin beaucoup de soins et une très grande habileté. Par exemple, si le médecin est distrait en auscultant par battements le bas-ventre, il se peut très bien que ce soit justement la région révélatrice de l'organe malade qu'il oublie d'examiner. Une telle négligence peut naturellement provoquer un diagnostic erroné. Le médecin ne doit pas non plus oublier de démagnétiser le dynamomètre avec l'aimant pour détruire la force radio-active contenue dans l'échantillon de sang qui se trouvait auparavant dans l'appareil. Le malade devra être 48 heures sans prendre de médicaments, car ceux-ci empêchent l'exactitude du diagnostic. On recommande de ne prélever l'échantillon de sang qu'alors.

Il est aussi difficile de trouver un parfait sujet d'expériences, car les obstacles sont faciles si l'estomac est trop chargé. Les réactions par battements ou autres méthodes sont vagues et par conséquent insuffisantes. C'est pourquoi on espère beaucoup de l'oscillophone du Dr Abrams, qui supprimera toutes les difficultés en remplaçant complètement le sujet.

Bien que rien ne soit parfait sur cette terre, on peut affirmer qu'avec le système Abrams, les diagnostics sont beaucoup plus sûrs qu'avec les autres méthodes. Seuls les yeux font une exception à cette règle. Le plus ignare en médecine, averti par le simple bon sens, trouvera qu'un diagnostic établi mécaniquement offre une garantie beaucoup plus solide que celle basée sur les déclarations hésitantes du malade souvent inhabile à traduire ce qu'il ressent.

En général, le médecin n'est guidé que par les indications approximatives du patient et par de simples expériences de laboratoire. Avec ces pauvres éléments d'information, il ne peut que faire des suppositions sur le genre et le siège de la maladie. Il cherche alors à atteindre les parties malades par l'estomac. Si par hasard le diagnostic ainsi obtenu est juste et que l'absorption des médicaments prescrits entraîne la guérison, cette guérison obtenue en opérant par tâtonnement ne prouve rien ; on ignore si c'est bien la maladie supposée qui fut vaincue ou une autre. La cause de cet effet reste inconnue. Nous citons ici le Dr Paul H. De Kruif, de la Fondation Rockfeller qui, pour défendre la cause des médecins, écrivit un article contre la méthode du Dr Abrams. Il fit notamment l'intéressante révélation suivante : « Malgré les grands progrès réalisés, les causes des maladies et *les causes de leur guérison restent un grand secret* ». D'après le Dr Abrams, ce secret réside dans le fait que les mouvements des atomes malades électronisés sont ramenés à leur état normal. Certains médicaments peuvent amener ce résultat jusqu'à un certain degré et déterminer la guérison. Celle-ci n'est pas souvent complète, car les poisons contenus dans les médicaments introduisent dans l'organisme les causes de futures perturbations.

Traitement par la théorie des électrons

La description qui va suivre est tellement étonnante qu'elle ne pourrait être acceptée qu'avec les plus extrêmes réserves si leur véracité n'était pas établie par plus de mille expériences. Le traitement du Dr Abrams consiste à créer chez le malade, par pression électrique, une impulsion telle que la vitesse des vibrations devient égale à celles de la maladie. Le but à atteindre est de renforcer ces dernières et de les intensifier tellement qu'elles finissent par se briser, de la même manière que les pas obstinés d'un modeste chien peuvent imprimer à un vieux pont des oscillations régulières qui entraîneront son effondrement.

C'est sur cette théorie que le Dr Abrams a construit sa méthode. Il prétend qu'en introduisant dans tous les tissus, cellules, molécules et atomes du malade les mêmes vibrations que celles produites par la maladie dont il souffre, les oscillations maladives sont détruites. Si ce résultat est obtenu, déclare-t-il, la victoire sur la maladie est acquise, et il n'y a plus qu'à laisser à la nature le soin d'expulser par ses propres forces les poisons qui s'étaient accumulés dans l'organisme. Cette épuration une fois terminée, la santé redevient normale. La méthode du Dr Abrams est donc d'abord destructive pour des fins constructives.

L'appareil construit à cet effet par le Dr Abrams se nomme oscilloclaste, ce qui veut dire «briseur de vibrations». Il est relié à la conduite de la lumière électrique et au

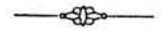
corps du malade. A l'aide du rhéostat on peut produire diverses vitesses de vibrations. Si le malade est atteint de tuberculose, on règle l'oscilloclaste exactement sur la vitesse des vibrations produites par cette maladie. Le malade ne ressent absolument rien, parce que ces vibrations, par leur finesse, sont imperceptibles pour lui ; leur existence n'est révélée que par les effets produits.

Un seul germe tuberculeux se compose de millions d'atomes et d'électrons animés de mouvements rotatifs et vibratoires. Si une personne est contaminée par de tels germes, ceux-ci reportent la vitesse des vibrations sur les électrons du sang et des tissus et se créent ainsi un foyer propice à leur multiplication. Par le traitement avec l'oscilloclaste, la vitesse vibratoire des électrons, des bacilles ainsi que des cellules malades est tellement augmentée que la maladie est détruite, car si les bacilles de la tuberculose peuvent vivre en vibrant à une certaine vitesse, ils meurent si cette vitesse est dépassée.

La suppression des vibrations tuberculeuses n'influence pas du tout les autres mouvements du système atomique. Chaque degré de vibrations exige un traitement spécial. Si le malade souffre en même temps d'une infection tuberculeuse et du cancer, on traite successivement les deux maladies en réglant l'appareil pour une vitesse d'abord, et pour l'autre ensuite. Le traitement dure souvent une heure, mais il est clair que suivant les cas il dure plus ou moins longtemps. Un traitement avec interruptions est souvent plus efficace que s'il est continu. Pendant le traitement le sang doit être examiné une fois chaque semaine afin qu'on constate le progrès de la guérison. Dès que les réactions sur le corps du sujet disparaissent, le potentiel du rhéostat étant placé à zéro, il y a lieu de cesser les traitements avec l'oscilloclaste, car une prolongation inutile de ce traitement serait nuisible.

Certains germes de maladie se révèlent plus facilement que d'autres par les vibrations des électrons. Il en est de même pour la contagion ; telle maladie est très contagieuse, telle autre l'est moins ou pas du tout. La partie contaminée devrait être traitée sans retard avec l'oscilloclaste. Cette augmentation des vibrations électroniques, produite par l'infection, est communiquée non seulement au sang, mais aussi à chaque atome et même à chaque objet que nous touchons.

(A suivre)



Philosophie météorologique.

Nous avons un bien vilain été et lorsque les gens s'abordent, après avoir prononcé le sacramentel : « Comment ça va ; pas mal et vous : merci », ils entament immédiatement l'inépuisable chapitre des considérations météorologiques sur le caractère hydraulique et réfrigérant de la saison.

— Hein ! Quel sale temps !

Ne m'en parlez pas, on se croirait en hiver.

— Pour moi, j'ai la conviction qu'il y a quelque chose de changé dans les saisons.

— Que voulez-vous ? Avec un gouvernement comme nous avons, il n'y a rien d'étonnant à ce que tout soit bouleversé.

— Evidemment ; ces sales bolchevistes ont fini par tout chambarder. On ne sait pas où nous allons !

— Ah ! vous avez bien raison. On ne respecte plus rien et ce qui arrive, vous pouvez être sûr que c'est une punition du bon Dieu.

Pour ma part, je ne suis pas éloigné de partager cette opinion que j'entends assez souvent émettre par de respectables personnes qu'épouvante l'inquiétude du siècle présent. Et je pense que l'Harmonie universelle elle-même est influencée par le dérèglement de nos mœurss.

C'est un fait : on ne respecte plus rien. Les institutions les plus sacrées pour lesquelles nos pères manifestaient une vénération mêlée de crainte n'inspirent plus, à nos jeunes générations, qu'un dédain dérisoire quand ce n'est pas un souverain mépris.

En vérité, je vous le dis, la Foi se meurt ! On ne croit plus à rien, ni à la Justice, ni à la Médecine, ni à la

Religion. Et soyez sûr que ça n'est pas étranger à l'ouverture en grand des célestes écluses et des frigorifiques sidéraux.

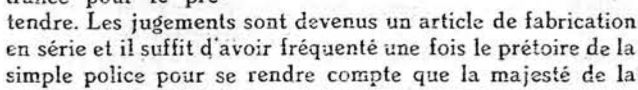
Pourtant, Seigneur ! Sommes-nous si coupables ? Et si nous rigolons des balances de Thémis, de la seringue de Diafoirus et de votre Tabernacle lui-même, la faute n'en est-elle point aux juges, aux médecins et aux prêtres ?

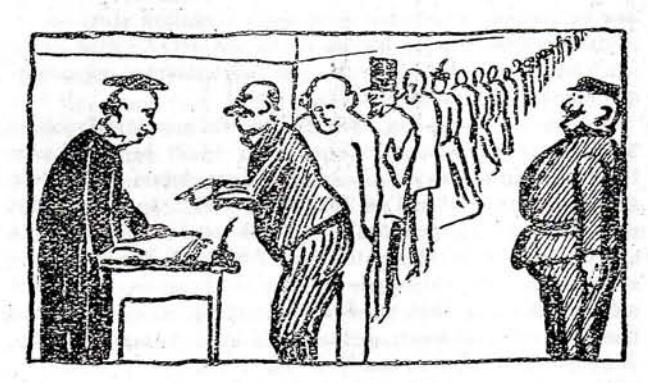
Les institutions humaines ou divines devant lesquelles l'homme s'incline ne sont-elles pas sorties de l'humanité elle-même et de son besoin d'adorer, de respecter, de vénérer les mythes qu'elle se forge et auxquelles elle élève des autels ? Pour qu'elles soient durables il faut que la pureté des lévites qui vivent de l'autel soit entière. Le jour où le lévite jette sa robe aux orties, les dieux qu'il représente sont perdus !

Ainsi sont morts la chevalerie et la royauté de droit divin et tant d'autres idoles qui dorment dans la poussière des sépulcres blanchis.

Or la Justice, la Médecine et la Religion n'inspirent le respect qu'autant que la vie de leurs représentants se tient en dehors des contingences qui conditionnent l'existence des autres hommes.

En est-il ainsi de nos jours? Il faudrait être optimiste à outrance pour le prétendre. Les jugements sont devenus un article de fabrication en série et il suffit d'avoir fréquenté une fois le prétoire de la simple police pour se rendre compte que la majesté de la





Justice n'a rien de compatible avec les records de vitesse qui s'y disputent. Les contrevenants sont entendus, jugés et condamnés sur le rhytme de trois cents à l'heure.

Quant aux médecins, il n'y en a que trop pour lesquels le malade ne représente qu'un portefeuille à purger de son contenu. La médecine s'est commercialisée et industrialisée. On monte une affaire médicale comme on installe un grand magasin, avec les procédés de la réclame moderne qui tendent tous à en mettre plein la vue du client. Parlez donc du sacerdoce médical à un de nos docteurs nouveau jeu; il vous répondra « business ».

Pas mal de prêtres suivent ce mouvement moderne. J'ai vu quelque part qu'unsyndicat de curés s'était formé dans un diocèse, en vue de la défense de leurs intérêts moraux et matériels. Je ne vois aucun inconvénient à ce que ce syndicat adhère à la C. G. T. ou à la C. G. T. U., mais je ne crois pas que la Religion retire un grand prestige de la participation des camarades curés à la lutte de classes ! Pas plus d'ailleurs qu'elle n'acquiert une reluisante considération de ce que certains de ses ministres patronnent des découvertes dont on célèbre les vertus curatives.

Si l'on ne respecte plus rien, c'est que plus rien n'est respectable. Et ça n'est pas de notre faute si les institutions les plus vénérables s'écroulent d'elles-mêmes dans un chaos dont l'Univers tout entier est bouleversé.

Il prend part au dérèglement général, « sunt lacryma rerum », disait un poète latin : le monde matériel pleure de voir la pauvre humanité désemparée comme un navire sans boussole. Les diluviens étés que nous subissons traduisent ce chagrin.

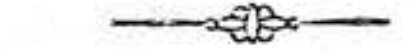
Le déséquilibre météorologique apparent dont se plaignent les bons esprits est, n'en doutez pas, le reflet du déséquilibre où nous plonge la mort des anciens dieux. C'est à nous qu'il appartient, selon une loi immuable, d'en créer de nouveaux.

Quels seront-ils ? Quel sera l'idéal qui imposera aux hommes de demain et calmera les inquiétudes de leur esprit ? Il est assez difficile de le prévoir. Quelques lueurs à peine apparaissent dans l'ombre qui pèse sur notre époque. Il différera totalement sans doute de ceux qui ont bercé le rêve des hommes d'hier. Mais qu'il vienne, qu'il vienne vite pour que le Soleil luise enfin sur la Terre et dans les cœurs.

E. V.

(« Le Réveil du Nord »).

Nous apportons cet article pour montrer à nos lecteurs la nécessité d'un changement total de l'ordre social et nous sommes heureux de pouvoir proclamer avec une confiance toujours plus grande l'établissement de l'âge d'or qui sera la réalisation du désir de toutes les nations.



Octobre

Les feuilles des bois sont rouges et jaunes ;
La forêt commence à se dégarnir ;
L'on se dit déjà : l'hiver va venir,
Le morose hiver de nos froides zones.

Sous le vent du nord tout va se ternir...
Il ne reste plus de vert que les aulnes,
Et que les sapins dont les sombres cônes
Sous les blancs frimas semblent rajeunir.

Plus de chants joyeux ! plus de fleurs nouvelles !
Aux champs moissonnés les lourdes javelles
Font sous leur fardeau crier les essieux.

Un brouillard dormant couvre les savanes ;
Les oiseaux s'en vont, et leurs caravanes
Avec des cris sourds passent dans les cieux !

Louis Fréchette

Un mot en faveur de l'hébreu

Les saintes Ecritures parlent en termes positifs d'un temps où tous les biens perdus par la désobéissance d'Adam seront retrouvés. Cela implique que la race humaine tout entière reviendra à la perfection et ne formera plus qu'une seule et grande famille. Les questions suivantes pourraient être posées : 1) Y aura-t-il alors une langue universelle ou conservera-t-on les centaines d'idiomes existants actuellement ? 2) Le rétablissement de toutes choses comprendra-t-il une langue parfaite et le cas échéant, quelle pourrait-elle bien être ? Il est certain que chacun des peuples voudrait voir la sienne adoptée par les autres. Sera-ce le français, l'anglais, l'italien, l'allemand, le grec, le chinois, le latin ou l'hébreu ? Les défenseurs de l'espéranto et de l'ido se donnent beaucoup de peine pour faire adopter leur idiome par tous les pays. Nous avons déjà eu l'occasion d'exprimer la pensée que l'espéranto pourrait éventuellement être la langue de la dispensation future. Dans tous les pays se forment des écoles et des cours espérantistes. Poussé par une réclame captivante, l'espéranto a séduit beaucoup de personnes. La perspective d'apprendre cette langue en trois mois sans trop de difficultés et même avec peu de connaissances grammaticales, lui a donné beaucoup d'adeptes. Il est donc intéressant d'examiner aujourd'hui, à la lumière de la parole biblique, quelle était la langue employée dans le paradis et ce qui lui donne la priorité pour l'avenir.

Les Actes des Apôtres relatent les temps de rétablissement dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes, mais il n'est mentionné nulle part qu'une nouvelle langue universelle sera instaurée. L'apôtre décrit en termes simples et clairs un rétablissement de toutes choses et l'on ne peut réellement rétablir que ce qui a déjà existé. Adam se servait à l'origine d'une langue extrêmement développée. Ceci est confirmé par le récit de la Genèse, où il est dit : « Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs » (Genèse 2 : 20). Il est donc fort possible de cette langue de nos premiers parents soit rétablie et pratiquée universellement. Elle fut donnée par le Créateur à sa créature parfaite. Comme toutes choses, elle a perdu sa pureté et sa perfection depuis la transgression d'Adam. D'après la doctrine biblique concernant le rétablissement, la langue parfaite perdue en Eden fait partie de ce qui doit être restauré.

Nous essayerons de prouver que la langue du premier couple humain fut l'hébreu et de démontrer les indices de sa réintroduction. La bénédiction divine qui repose sur elle lui donne d'ailleurs une valeur future incontestable. Les hommes n'eurent qu'une langue unique jusqu'à la construction de la tour de Babel, après le déluge. Cette langue avait été celle d'Adam, mais elle n'avait plus à cette époque sa pureté primitive. Après la confusion dans le langage des hommes, l'hébreu subit de nombreuses transformations. Grâce au progrès de la philologie, on a pu identifier distinctement quelques idiomes qui ont leur origine dans la langue primitive. L'étonnement des philologues fut grand lorsqu'ils constatèrent l'analogie du plus ancien sanscrit indien avec le grec et le latin. Cette analogie n'existe pas seulement dans la structure de quelques mots, mais aussi dans certaines règles grammaticales. D'autres recherches philologiques révélèrent que les idiomes celtique, teuton et vieux persan étaient des dérivés du mystérieux sanscrit. Les langues modernes comme le français, l'anglais et l'allemand ont également des ramifications remontant jusqu'à l'origine du sanscrit. Tous ces idiomes appartiennent au groupe arien ou japhétique. Les langues sémitiques formant le second groupe se composent de l'hébreu, de l'assyrien, du babylonien, de l'arabe et de l'abyssinien. Toutes ces choses se dévoilent progressivement.

Adam est mort à l'âge de 930 ans. Lamech, le père de Noé était âgé de 56 ans lorsqu'Adam mourut, de sorte qu'on peut admettre qu'il ait pu apprendre dans la langue de nos premiers parents la merveilleuse histoire du paradis, de la chute et de la malédiction. Lamech mourut à 777 ans, c'est-à-dire 1651 ans après la création d'Adam. Son petit-fils Sem naquit 1558 ans après Adam et il avait 93 ans à la mort de son grand-père Lamech, de sorte qu'il a également pu entendre raconter par ce dernier, au cours de 100 ans environ, l'histoire du paradis. Sem vécut 600 ans et mourut 2158 années après la création d'Adam. Il parlait évidemment la langue de ce dernier. Comme on le sait, Sem est le père de la race abrahamique et conséquemment du peuple d'Israël.

Isaac est né en l'an 2048 de l'ère du monde ; Jacob en 2108 de la même ère. Puisque Sem (dont le grand-père Lamech avait été en relation directe avec Adam pendant 56 ans) n'est mort qu'en l'an 2158, il en résulte que Jacob fut son contemporain pendant 50 ans. Il est donc indiscutable que les trois vénérables patriarches Abraham, Isaac et Jacob se servaient de la langue originelle, laquelle en réalité n'était autre que l'hébreu. Dans l'Exode au chapitre 6 nous lisons lisons qu'Amram, petit-fils de Lévi, prit pour femme Jokébed, sa tante, et qu'ils furent les parents de Moïse. Nous voyons ainsi comment l'histoire de nos premiers parents a pu passer dans la langue primitive d'Adam à Moïse par Lamech, Sem, Abraham, Isaac et Jokébed, mère de Moïse. L'histoire du peuple juif démontre que cette nation ainsi que sa langue, l'hébreu, furent privées de la bénédiction céleste. Cette référence renforce l'argumentation qui précède. Ceux qui croient sincèrement à la Bible n'ont pas besoin d'autres preuves que ce qu'elle enseigne, savoir que l'hébreu fut la langue primitive.

Pour terminer voyons comment nous envisageons son rétablissement, mentionné plus haut. Nous remarquons qu'avec le relèvement de la Palestine, renaît le plus ancien hébreu. Une université hébraïque a déjà été fondée ; ainsi l'hébreu est littéralement ressuscité des langues mortes. La bénédiction divine retourne à ce peuple et par conséquent à la langue d'Adam. Cela est suffisant semble-t-il pour démontrer que l'hébreu sera la langue universelle dans l'avenir. Les antisémites peuvent s'y opposer tant qu'ils le veulent : le jour vient où ils seront obligés de l'admettre. Abraham, Isaac et Jacob parleront et réintroduiront ainsi la vieille langue perdue lorsqu'à l'aurore de l'âge d'or, ils sortiront des tombeaux pour être les princes de ce monde. — Psaume 45 : 16 ; Hébreux 11 : 8—9, 39—40.

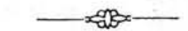
Jésus disait : « Toute plante que n'a plantée mon Père céleste sera déracinée » (Matthieu 15 : 13). Il grava l'hébreu dans le cœur de ses fidèles, les patriarches de l'ancienne alliance ; s'il l'a créé, pourquoi l'aurait-il aboli ensuite pour toujours ?

Il y aurait encore beaucoup à dire, notamment sur la beauté phonétique et la richesse des expressions de l'hébreu, mais la place manque ici.

Pourquoi la philologie ne s'occupe-t-elle pas davantage de cet antique idiome (il n'est nullement question ici de l'hébreu déformé, tel que le yiddish ou autres dialectes juifs), pour faire connaître les merveilles et les beautés de la langue que le Tout-Puissant a donnée lui-même à ses créatures dans le paradis et qui sera certainement employée universellement dans l'âge d'or ?

Nous ne pouvons qu'inviter tous les philologues à vérifier ce que nous avons esquissé ici.

E. K. J.



Un gouvernement désirable

(suite)

Représentants visibles

De même que Satan a toujours eu ses représentants visibles sur la terre — les puissants de ce monde — ainsi Christ, le Messie, aura des représentants visibles pour gouverner. Saint Paul cite une longue série d'hommes fidèles, d'Abel à Jean-Baptiste (Hébreux 11 : 1—39), qui furent soumis à Dieu et à sa juste cause ; ces hommes moururent avant que le sacrifice de la rançon eût été offert. C'est pourquoi ils auront dans le royaume une position non pas céleste, mais terrestre. L'apôtre dit qu'ils moururent tous sans avoir reçu les promesses et que leur perfection ne peut pas avoir lieu avant que la classe du Messie soit au complet (Hébreux 11 : 39, 40). Ils sont morts et attendent la résurrection. Leur réveil de la mort aura lieu au début du règne messianique, et ils deviendront princes ou gouverneurs sur la terre ; ils sont les représentants visibles du Christ (Psaume 45 : 16). L'auteur des « Etudes des Ecritures » dit à leur sujet :

« Ces anciens dignitaires ne ressembleront pas au reste des humains, non seulement à cause du fait que leur épreuve est passée tandis que celle du monde commencera seulement alors, mais encore en ce qu'ils auront obtenu la récompense de leur fidélité, qu'ils seront des hommes parfaits, des hommes à qui tout ce qui avait été perdu en Adam au point de vue de la ressemblance mentale et morale avec Dieu aura été complètement restitué. Ils ne seront pas seulement les ‹ princes › ou chefs de la terre, les représentants terrestres du royaume céleste — Christ et son Eglise —, mais ils seront aussi des exemples pour les hommes qui verront en eux la perfection promise aux obéissants de la nouvelle alliance.

Lorsque Abraham, Isaac, Jacob et tous les anciens dignitaires auront été ressuscités et paraîtront parmi les Israélites rassemblés à nouveau, à peu près au terme du temps de la détresse finale, amenée sur Jacob par Gog et Magog, leurs facultés mentales supérieures les feront bien vite remarquer. Leur intelligence parfaite s'assimilera très rapidement les connaissances et les progrès du jour. Ils auront en eux quelque chose de particulier, comme c'était le cas pour l'homme Christ Jésus, dont on disait : Comment celui-ci connaît-il les lettres, vu qu'il ne les a point apprises ? › (Jean 7 : 15). De même que Jésus enseigna le peuple de façon claire et précise, et non pas comme les scribes, de manière douteuse et confuse, ainsi en sera-t-il des anciens dignitaires parfaits lorsqu'ils paraîtront parmi les hommes. Outre cela, ces dignitaires, ‹ princes ›, seront en relation directe avec le royaume spirituel (Christ et l'Eglise), comme notre Seigneur l'était avec les anges et comme Adam l'était aussi avant sa chute. Ces « princes » de la nouvelle terre (le nouvel ordre social) seront pleinement qualifiés pour la position d'honneur qui leur sera assignée. » — *Etudes des Ecritures*, volume IV, pages 625 et 626, édition anglaise.

« Puisque Abraham, Isaac, Jacob et les autres prophètes dont parle saint Paul en Hébreux 11 ont reçu la promesse d'une meilleure résurrection, et puisque David déclare qu'ils seront princes ou gouverneurs sur toute la terre (Psaume 45 : 17), il est à prévoir qu'ils seront les premiers réveillés du sommeil de la mort sous la nouvelle alliance. Il est donc raisonnable d'attendre leur retour sur la terre au moment où les bénédictions du rétablissement commenceront, c'est-à-dire dans quelques années. Ils seront les représentants légaux du Christ sur la terre, les représentants visibles du royaume des cieux. Ils géreront les affaires de la terre sous la direction du Seigneur. Ainsi nous voyons qu'il y a deux degrés dans le royaume de Dieu : le degré céleste, invisible, et le degré terrestre, visible ; les fidèles prophètes, c'est-à-dire les anciens dignitaires, seront les représentants visibles de Dieu sur ce degré terrestre. » — « La Harpe de Dieu », § 580, 581.

La capitale du monde

D'après les saintes Ecritures, nous pouvons raisonnablement nous attendre à ce que Jérusalem devienne la capitale du monde ; que des hommes parfaits comme Abraham, Isaac, Jacob, David, Daniel y géreront les intérêts gouvernementaux de la terre, tandis que d'autres de ces fidèles seront institués gouverneurs dans les différents pays et recevront des instructions de Jérusalem. Il sera possible à Abraham, par exemple, de diriger les affaires du monde entier depuis la montagne de Sion et au moyen du radio. Les peuples alors n'apprendront plus la guerre, mais de leurs engins de destruction ils forgeront des instruments agricoles ; ils amélioreront le sol et habiteront en paix, étant en bénédiction les uns aux autres. — Voir Michée 4 : 1—5.

En ce temps-là, l'Eternel ne permettra à personne de causer du dommage à son prochain. Chacun sera obligé d'agir justement (Esaïe 11 : 9). Cette nouvelle domination reposera sur Christ, le Messie et ce sera un gouvernement de paix et de bénédiction (Esaïe 9 : 6, 7). « Il dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre » (Psaume 72 : 8). « A lui sera le rassemblement des nations » (Genèse 49 : 10). « Il sera le roi de toute la terre » (Zacharie 14 : 9). Les saints régneront avec lui (Daniel 7 : 18). « Et le royaume, et la domination, et la grandeur des royaumes sous tous les cieux, seront donnés au peuple des saints des lieux très-hauts. Son royaume est un royaume éternel, et toutes les dominations le serviront et lui obéiront » (Daniel 7 : 27). « Car le

royaume est à l'Eternel, et il domine au milieu des nations » (Psaume 22 : 28). Son gouvernement sera un gouvernement juste. « Il jugera avec justice les misérables, et reprendra avec droiture les débonnaires de la terre... Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses flancs » (Esaïe 11 : 4, 5). Ce royaume, ou puissance dirigeante invisible, est reconnu être la semence d'Abraham par laquelle, selon la promesse, toutes les familles de la terre seront bénies. — Galates 3 : 27—29.

Les bénédictions

Ce gouvernement satisfera les désirs des humains en leur accordant tout ce dont ils auront besoin. Une bénédiction est ce qui amène des bienfaits. Le plus grand des bienfaits dont l'homme peut jouir est la vie. Mais cette vie, pour être réellement une jouissance, doit être accompagnée de la paix et du bonheur. C'est là ce que l'homme possédait en Eden, avant sa chute, ce qu'il perdit et ce que le sang de Christ racheta pour lui. Tous les prophètes de Dieu prédirent que ce sont les choses que le nouveau gouvernement restituera à l'humanité.

La vie

La vie est le don de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur (Romains 6 : 23). Ceci signifie que tous ceux qui désirent obtenir la vie éternelle doivent accepter le Seigneur Jésus comme le grand Rédempteur et Gouverneur. Adam pécha et amena par là la mort et les douleurs sur ses descendants. Jésus mourut afin de leur faire don de la vie et des bénédictions qui en découlent. « Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (Romains 5 : 18). Jésus déposa sa vie humaine pour que l'humanité pût vivre (Jean 10 :10; 6 : 51). La venue du Seigneur et l'établissement de son royaume sont dans le but d'accorder la vie éternelle aux millions d'êtres humains de la terre, à la condition qu'ils acceptent le nouvel ordre de choses, le nouveau gouvernement, et y obéissent.

L'apôtre Pierre dit à ce propos : « Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés : en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du Seigneur, et qu'il envoie Jésus-Christ qui vous a été annoncé auparavant, lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps. Moïse déjà a dit : Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouterez dans tout ce qu'il pourra vous dire» (Actes 3 : 19—22). Ceux qui refuseront d'obéir n'iront pas aux tourments éternels, mais seront détruits (verset 23). Tous les prophètes ont prédit ce rétablissement futur de l'homme (verset 24). Les méchants eux-mêmes auront l'occasion de vivre s'ils se détournent de leur méchanceté et pratiquent la justice (Ezéchiel 18 : 27, 28). A leur sujet Jésus dit : « En vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort » (Jean 8 : 51). « Quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais » (Jean 11 : 26). Puisque nous savons que le vieux monde est en train de disparaître, que le nouveau gouvernement s'approche, que le temps du rétablissement est là, nous pouvons dire en toute confiance que *des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais.* Aussi les Etudiants de la Bible proclament-ils cette bonne nouvelle sur la terre entière (Voir la brochure : « Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais ».)

La liberté

Il y a longtemps que l'homme éprouve un ardent désir de liberté. La race humaine tout entière a été tenue en esclavage par Satan; le peuple a été opprimé par ses représentants terrestres dont l'un des moyens favoris était d'éditer et de mettre en vigueur des lois d'espionnage pour la suppression de la liberté de parole et de persécuter, d'emprisonner et de tuer ceux qui usaient de cette liberté pour prêcher l'évangile du royaume messianique. On ne peut en faire le reproche aux hommes, car le mal provient en tout premier lieu de Satan, le grand oppresseur. Lorsque son gouvernement sera entièrement détruit et que le règne messianique de justice sera à l'œuvre, il n'y aura plus d'oppresseurs.

Le bonheur

Au moyen de ses représentants terrestres, le diable a enseigné que les hommes passeraient l'éternité en vie, mais que la plupart d'entre eux seraient non dans le bonheur, mais dans les tourments. C'est une fausse doctrine. Ceux qui refuseront d'obéir au Seigneur seront détruits. «Tous les méchants seront exterminés» (Psaume 145 : 20). Les obéissants seront rétablis à la perfection du corps, de l'esprit et du cœur et ils habiteront dans le bonheur avec leurs bien-aimés.

Nombreux sont actuellement les aveugles, les sourds, les boiteux et les estropiés. Toutes ces misères disparaîtront sous la juste administration du nouveau gouvernement. Dieu fit écrire par son prophète: «Le désert et la terre aride se réjouiront; le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira comme la rose; il fleurira abondamment, et il sera dans l'allégresse, oui dans l'allégresse, et il exultera. La gloire du Liban lui sera donnée, la magnificence du Carmel et de Saron; ils verront la gloire de l'Eternel, la magnificence de notre Dieu... Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds seront ouvertes. Alors le boiteux sautera comme le cerf, et la langue du muet chantera de joie» (Esaïe 35 : 1, 2, 5, 6). Pour que l'humanité puisse être heureuse, il faut qu'elle soit délivrée de la maladie, qu'elle jouisse de la santé et de la paix. Sous ce nouveau gouvernement, ces choses lui seront accordées. «Voici, je lui donnerai la guérison et la santé, je les guérirai, et je leur ouvrirai une source abondante de paix et de fidélité» (Jérémie 33 : 6). Voyons ce que dit là-dessus la «Harpe de Dieu», § 604—610.

«Avec l'établissement du nouvel ordre de choses sous le Messie, les guerres et les révolutions cesseront, car il est écrit : ‚De leurs glaives ils forgeront des hoyaux et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.' Et alors il n'y aura plus de mer, c'est-à-dire plus d'humanité agitée et mécontente. — Esaïe 2 : 4; Michée 4 : 3; Apocalypse 21 : 1.

Il ne sera plus permis à l'accapareur de faire du petit sa proie, parce que Dieu a promis que, sous le règne de justice, personne ne pourrait plus nuire à son prochain, ni le tromper. — Esaïe 11 : 9; 65 : 25.

Comme les famines disparaîtront pour toujours, personne ne souffrira plus de la faim. Il n'y aura plus besoin de s'épuiser en vains efforts pour amasser de quoi subsister, car la terre produira son fruit en abondance pour tous. — Psaume 67 : 7.

Les maladies et les infirmités ne seront plus parce que, avec ce nouvel ordre de choses, Dieu a promis d'apporter aux peuples la santé et la force et de leur accorder tous les bienfaits qui en découlent. ‚Aucun habitant ne dit: Je suis malade.' — Esaïe 33 : 24; Apocalypse 21 : 4.

Maintenant encore, les convois funèbres sont des événements journaliers; les familles et les amis s'assemblent dans leur deuil et leur douleur pour rendre un dernier et pieux devoir à leur cher disparu. Mais, sous le nouvel ordre de choses, les funérailles cesseront. Les entrepreneurs de pompes funèbres chercheront un emploi moins triste et les sombres corbillards seront changés en gaies voitures de plaisir. ‚La mort ne sera plus.' — Apocalypse 21 : 4.

De nombreuses familles ont vu leurs membres dispersés, arrachés, et chacun d'eux a dû porter sa peine jusqu'à ce qu'il soit lui-même descendu au tombeau. Sous le nouvel ordre de choses, les familles seront réunies, les parents seront rendus aux enfants, les enfants à leurs parents; ils habiteront tous ensemble et seront dans le bonheur. — 1 Corinthiens 15 : 22, 23.

Les pauvres, les opprimés ne chercheront plus en vain un asile et ne seront pas mis à la rue par des propriétaires sans cœur, parce qu'alors, selon la promesse de Dieu, les hommes bâtiront des maisons, et les habiteront. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite; mais chacun aura sa demeure. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler. — Esaïe 65 : 21—23; Michée 4 : 4.»

Les hommes seront si heureux sous le nouvel ordre de choses qu'ils s'assembleront non plus pour défendre leurs intérêts, mais pour chanter les louanges du nouveau et juste gouvernement (Esaïe 51 : 11; Psaume 148). Les obéissants retourneront aux jours de leur jeunesse et leur chair redeviendra plus fraîche que celle d'un enfant. — Job 33 : 25.

Ainsi nous voyons que le nouveau gouvernement est désirable, car il sera bienfaisant. Il apportera aux obéissants de la terre la vie, la liberté et un bonheur sans fin, objets de leurs vœux.

Des millions reviendront de l'enfer

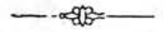
Des docteurs en théologie, représentants de Satan, interprétant faussement la Bible, ont amené les hommes à croire que l'enfer est un lieu de tourments. La Bible enseigne au contraire que l'enfer est la tombe, l'état de la mort. Elle dit de Jésus, par exemple, qu'il ne fut pas laissé en enfer, mais qu'il fut ressuscité (Actes 2 : 22-27, 31). Si l'enfer était un lieu de tourments éternels, personne n'en pourrait sortir.

L'enfer est «une obscure condition d'inconscience; c'est la tombe qui, dans le temps présent, nous parle de l'espérance d'une vie future par la puissance divine de résurrection en Christ.» ETUDES DES ECRITURES, volume VII, «Le mystère accompli», page 313.

«Le mot «enfer» apparait trente et une fois dans l'Ancien Testament et dans chaque cas il est traduit du terme hébreu shéol. Il ne représente pas un étang de feu et de soufre, ni rien qui ressemble à cela même de loin. Au contraire, en Job 10 : 21, il est dépeint comme un lieu de ténèbres. Dans le psaume 115, au verset 17, il est représenté non comme un endroit de cris et de gémissements, mais comme le lieu du silence. Il ne comprend aucune idée de souffrance, de douleurs, mais il figure un état d'oubli (Psaume 88 : 11, 12). Car il n'y a ni œuvre, ni combinaison, ni connaissance, ni sagesse, dans le shéol, où tu vas. — Ecclésiaste 9 : 10. ‚L'enfer d'après la Bible', pages 12, 13; édition anglaise.»

Des millions de personnes sont maintenant en enfer, dans la tombe, dans l'état de mort. Jésus promit qu'il viendrait un moment où toutes seraient réveillées de la mort et seraient mises à l'épreuve pour la vie (Jean 5 : 28, 29). Saint Paul déclare : « Il y aura une résurrection tant des justes que des injustes» (Actes 24 : 15); il dit que la résurrection de Jésus est une garantie pour tous les peuples de la terre d'avoir une occasion de vie (Actes 17 : 31). Quand devrions-nous nous attendre à ce que ceci ait lieu? Saint Paul dit que le Seigneur Jésus-Christ, à son apparition et dans son royaume, jugera les vivants et les morts.

(A suivre)



Fouilles intéressantes

Une fois encore la bêche des archéologues nous apporte la confirmation de la véracité et de l'exactitude des récits bibliques.

Le « Daily Telegraph », le journal londonien bien connu, a participé, comme il le fit il y a cinquante ans pour Ninive, aux fouilles financées et organisées par le « Palestine Exploration Fund », sous la direction du professeur Macalister, afin de déterminer de façon précise l'emplacement de la ville de David.

On situa tout d'abord la citadelle de Millo. — 1 Rois 9 : 15; 2 Samuel 5 : 9; 2 Chroniques 32 : 5.

Puis, pas à pas, on mit à nu le mur du fort jébusien, dans lequel David fit une brèche et où il vainquit les Jébusiens. Le professeur Macalister, qui connaît sa Bible, rappela 1 Rois 11 : 27 où il est question des réparations que fit entreprendre le roi Salomon. « Et il fermait la brèche de la cité de David, son père ». Les traces des travaux de maçonnerie dans le mur sont encore visibles aujourd'hui ; cela confirme l'exactitude méticuleuse des récits bibliques.

Les fouilles ont aussi mis à jour les ouvrages de fortification d'Ezéchias lorsqu'il prépara hâtivement la défense de Jérusalem menacée par Sanchérib.

Mais les résultats ne se bornent pas là. Ils montrent que la Palestine était habitée, avant David, par d'autres peuples que les Hébreux. Sion était alors un bourg jébusien. Des trouvailles de poteries antiques nous ramènent aux temps mosaïques. D'autres vestiges semblent appartenir à une période assez reculée où un petit nombre d'hommes primitifs vivaient dans des huttes et dans les cavernes du mont Orphel.

Après avoir été soigneusement examinées et photographiées, les exhumations furent de nouveau recouvertes de terre, afin que le vandalisme des tailleurs de pierre ne pût les atteindre.

G. A. a.

Plus jamais de guerre!

(voir illustration à la première page)

Les associations des «Amis des voies nouvelles», de la « Construction » et de la « Ligue des femmes pour la paix et la liberté » publient ces jours un appel significatif au peuple tout entier ayant pour titre: «Plus jamais de guerre».

Quoique la Parole de Dieu nous montre clairement que seul le Prince de la paix possède la puissance et l'autorité d'établir la paix, de faire cesser les combats d'un bout à l'autre de la terre, de briser l'arc et de rompre la lance, de consumer par le feu les chars de guerre, cet appel : « Plus jamais de guerre » nous est extrêmement sympathique. Il est de par lui-même un puissant signe des temps et un pas sûr vers la réalisation de la sublime vision prophétique des Ecritures :

« De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, *et l'on n'apprendra plus la guerre.*» — Esaïe 2:4.

En considération des atrocités du passé tout être humain sensible et intelligent entendra avec joie cet appel : « Plus jamais de guerre ! » C'est un témoignage vivant du réveil de la conscience humaine et du fait qu'elle reconnait que la guerre est le plus terrible mal de l'humanité, et la cause de malheurs sans nombre.

Combien nous souhaitons que tous les hommes reconnaissent bientôt l'abomination de la guerre et qu'ils s'en éloignent avec horreur ainsi que des institutions qui la favorisent d'une façon ou d'une autre.

Certes, le jour n'est pas éloigné où des millions et des milliards reconnaîtront la folie de cette voie. Le besoin de paix se fait plus pressant et plus fort. On ne veut plus de paix diplomatique corrumpue, mais une paix éternelle. Ce sont des bases solides assurant une paix durable que veulent et demandent impérieusement les masses. Bientôt elles acclameront le Prince de la Paix qui comblera leurs désirs.

Paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes.

Voici quelques-unes des pensées remarquables contenues dans l'appel en question :

« Une manifestation avec le mot d'ordre : « Plus jamais de guerre » sera organisée cette année sur la terre entière. Elle ne sera pas celle d'un parti, tout comme le triomphe sur la guerre n'est pas une question de parti, mais une question à laquelle s'intéresse toute l'humanité. C'est pour cela que non seulement des ouvriers et des ouvrières syndiqués devraient y prendre part, mais aussi tous ceux qui ont la ferme volonté d'en finir avec la guerre et de remplacer l'esprit de violence et du carnage par celui de la paix parmi et entre les peuples.»

Il est de notre devoir d'aiguiser la conscience publique parmi notre population et de nous rallier ouvertement au mot d'ordre : « Plus jamais de guerre ! »

Oui ! que la conscience du peuple se réveille et qu'il se place résolument du côté de la paix et de la justice.

Pax.

Boîte aux lettres

Question : Pourquoi les enfants, les pauvres, les races « arriérées » au teint coloré, les gens honnêtes — les moins coupables, en somme — doivent-ils souffrir le plus des tristes conséquences de la dépravation morale de l'humanité ?

Réponse : Si l'on considère ce sujet au point de vue temporel, il peut sembler que Dieu soit vraiment injuste et que les classes mentionnées souffrent à tort; mais si on l'examine au point de vue éternel, on peut déjà maintenant reconnaître que le préjudice n'est pas réel, qu'au contraire ces conditions défavorables produiront chez ceux qui les subissent de précieux fruits, les préparant pour l'ère de justice et de paix. Dans l'âge d'or, ces déshérités en apparence rendront témoignage de leurs expériences passées; ils en comprendront toute l'utilité et toute la valeur et ne désireront aucunement avoir vécu dans les conditions qui paraissent enviables aujourd'hui. Une compensation leur est réservée à la résurrection des morts et leur arrivera d'une façon tout à fait imprévue. Le prophète Ezéchiel parle de ces choses au chapitre 18 de son livre. Nous lisons au verset 2 : « Pourquoi dites-vous ce proverbe dans le pays d'Israël : les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées?» Il y a là la même pensée que celle contenue dans notre question : pourquoi les enfants doivent-ils porter les conséquences des fautes de leurs parents ? Le prophète répond : « Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Eternel, vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël. Voici toutes les âmes sont à moi : l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi [en d'autres termes : Le Créateur pourvoira à ce que chacun reçoive son dû, le père comme le fils] ; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra ».

Aux versets 5 à 9, le prophète indique la loi et la règle de conduite qui régneront dans l'ère nouvelle — l'âge d'or — et il dit que celui qui les mettra en pratique vivra. Depuis le verset 10, il montre que si un homme juste a un fils qui commette toutes les abominations décrites aux versets 10 à 13, il n'en sera pas rendu responsable, mais que ce mauvais fils mourra. Aux versets 14 à 17, il expose le cas contraire : Si un fils qui suit les voies de Dieu a un père qui vit dans le désordre, il ne portera ni la responsabilité ni les conséquences de cette mauvaise conduite. Il ne mourra pas pour l'iniquité de son père, dit le prophète au verset 17, mais il vivra. Par contre le père mourra pour son iniquité.— Verset 18.

Les versets 19 et 20 montrent encore une fois avec insistance quelle sera la nouvelle loi de l'âge d'or, celle de l'hérédité ayant été abolie. Chacun sera mis à l'épreuve et jugé selon ses propres œuvres. La justice du juste sera sur lui, la méchanceté du méchant sera sur lui ; l'âme qui péchera, c'est celle qui mourra.

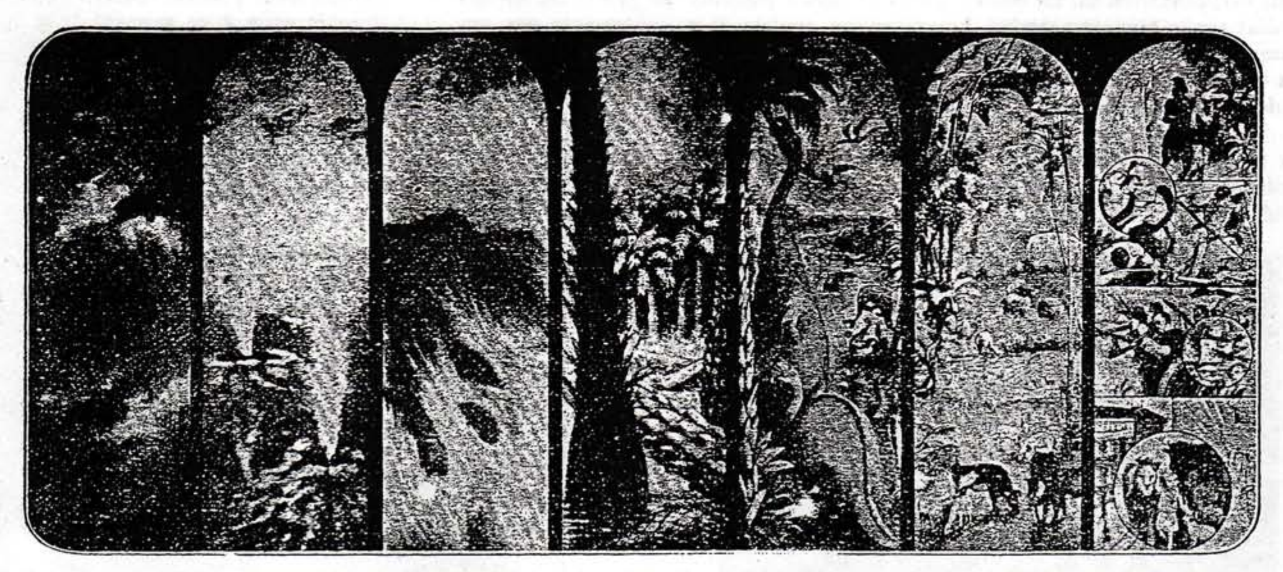
Par suite du changement complet de la situation sous le règne de la justice et de la paix, l'humanité sera invitée (fin du chapitre) à se détourner de ses mauvaises voies, afin de pouvoir vivre éternellement sur la terre : « Rejetez loin de vous toutes les trangressions par lesquelles vous avez péché; faites-vous un nouveau cœur et un esprit nouveau.»

Le drame humain

du paradis perdu au paradis retrouvé

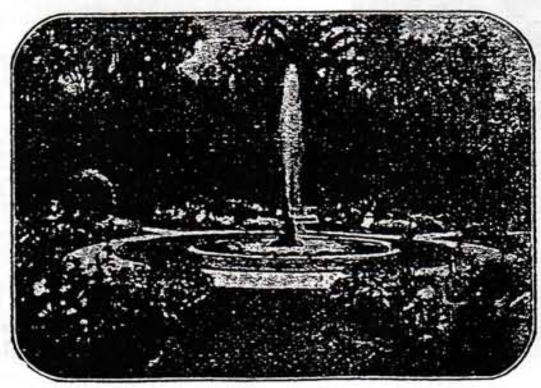
Le septième jour ou époque

En présentant ce travail, nous nous sommes conformés à une opinion qui tend à prévaloir chez les étudiants de la Bible. Nous vivons dans le septième jour ou période de la création qui commença à la fin du sixième jour, après que Dieu eut créé Adam à son image et à sa ressemblance. — Genèse 1 : 26, 27.



Les sept jours de la création de la terre

A ce moment-là, Dieu *se reposa* de son œuvre, cessa de créer. Il connut d'avance la permission du péché et ses terribles effets sur l'humanité. Il sut d'avance les dispositions successives qu'il prendrait pour accorder, par la suite, un Rédempteur à la race; il sut que ce Rédempteur choisirai un petit troupeau de fidèles désignés sous le nom figuré d'Epouse de Christ. Dieu décida d'accorder à ce Rédempteur et à son Epouse la domination et le règne sur la terre. Il voulut que le Royaume de justice du Messie pût délivrer du péché et la mort les humains bien disposés et obéissants.



Le Jardin d'Eden

Dieu *se reposa* de son œuvre créatrice par le fait qu'il n'utilisa pas sa puissance d'une manière effective pour vaincre le péché et rétablir l'humanité. Il remit toutes ces choses entre les mains du Rédempteur, Jésus, pour qu'il les accomplit par son sacrifice pour les péchés et par son règne glorieux destinés à délivrer l'humanité du péché et de la mort. L'Eglise, la *nouvelle* création de Dieu, pendant cette période de *repos*, est céleste et non point terrestre. — 2 Corinthiens 5 : 17; Hébreux 3 : 1; 4 : 1—4.

On prétend, d'après la chronologie biblique, que six mille ans se sont écoulés depuis Adam. Si cela est vrai, les mille ans du règne du Messie qui doivent terminer le grand septième jour ou période sont à la veille d'être inaugurés.

Selon cette théorie magnifique, l'œuvre du Messsie, pendant son règne de mille ans qui va bientôt commencer, achèvera la création. La race humaine sera non seulement amenée à la perfection, mais elle aura, en outre, acquis l'expérience qui lui était nécessaire concernant le bien et le mal. Pendant ce temps, la terre parviendra aussi graduellement à l'état de perfection, à l'état de paradis. La perfection humaine et la perfection de la terre elle-même étaient admirablement représentées en Eden, alors qu'Adam était roi à l'image de son Créateur.

C. T. R.

Signes des temps

Greffes des glandes endocrines des animaux à l'homme.

Le temps n'est pas éloigné où ce puissant stimulant organique sera réclamé par tout homme qui, en dépit de l'âge, aurait conservé l'amour du travail, le désir de demeurer utile à la société et de continuer une œuvre qui lui est chère.

Celui que vous voyez sur cette photographie prise la veille de l'opération est un homme de 74 ans qui a présenté un état sénile bien caractérisé. Fonctionnaire anglais, il a passé 30 ans aux Indes dans des conditions climatériques très défavorables qui ont contribué, l'étylisme aidant, à le déprimer complètement.

Il offrait l'aspect d'un vieillard tassé, courbé, obèse, aux traits affaissés, marchant péniblement, appuyé sur une canne. Cercle sénile très large. Mémoire très affaiblie, intelligence lente (Fig. 1).

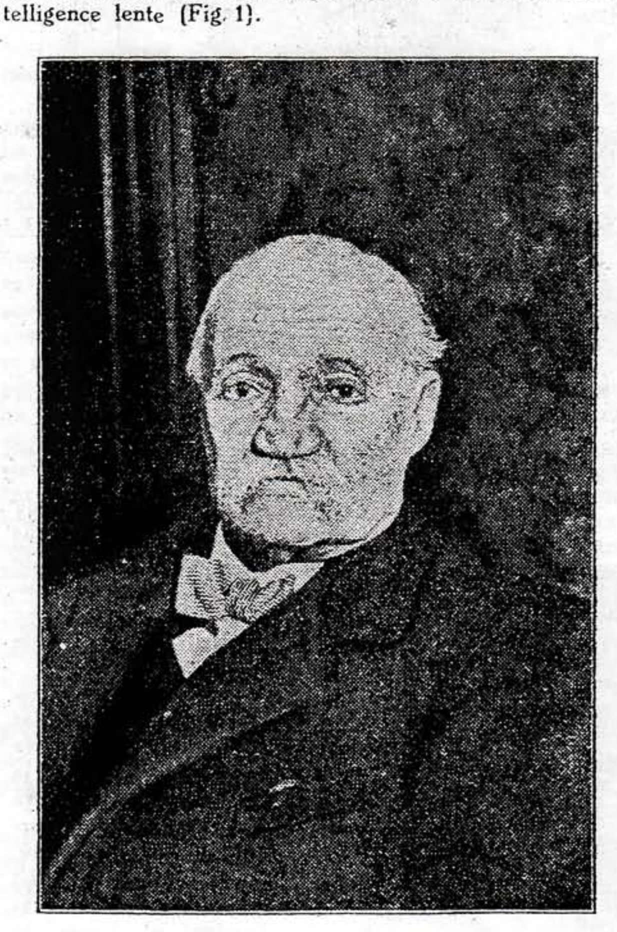


Fig. 1. — M. E. L. à l'âge de 74 ans et demi.
Photographie prise au moment de la greffe.

Je lui pratiqué la greffe, le 2 février 1921.

Un an et demi après je l'ai revu tel que le montre la photographie suivante. Le changement que la greffe d'un jeune testicule de singe a opéré dans ce vieil organisme était vraiment prodigieux. Son corps s'est redressé, la graisse avait fondu, les muscles s'étaient raffermis et il jouissait d'un parfait équilibre de santé. Ses facultés intellectuelles, sa mémoire surtout s'est améliorée à tel point qu'il pouvait réciter de nouveau par cœur des pages entières de Shakespeare.

Je l'ai revu à Londres en juillet dernier. Non seulement il avait gardé tout le bénéfice de la greffe, mais à ce moment, deux ans et demi après l'opération, son état s'est encore amélioré, comme vous pouvez vous en rendre compte par une photographie prise à ce moment (Fig. 2).

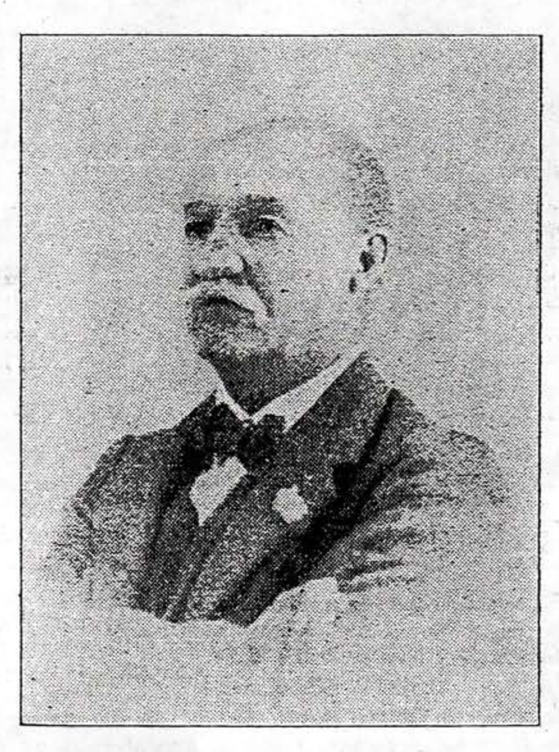


Fig. 2. — M. E. L. à l'âge de 76 ans.
Photographie prise dix-huit mois après la greffe.

Malheureusement la greffe qui lui a permis de récupérer ses facultés intellectuelles et ses forces physiques n'a pas modifié ses habitudes d'étylisme, et une crise de delirium tremens lui était fatale en septembre dernier.

MM. Baudet et Dartigues pourront vous exposer les observations analogues qu'ils ont faites sur leurs opérés à Paris, mais ce que je tiens à vous faire savoir c'est que les docteurs Francis J.M.Carthy et J. D. Reeng, sous le contrôle de M. William C. Hossler du comité d'hygiène, ont pratiqué selon ma méthode la greffe testiculaire sur 27 pensionnaires de la maison de retraite de vieillards de San-Francisco.

Presque tous les vingt-sept jouissent d'une santé et d'un moral qu'ils n'avaient plus depuis des années (*Indépendance de Montréal,* numéro du 15 décembre 1923).

Le succès rencontré par ces confrères leur fait exprimer l'espoir que bien des vieillards qui sont aujourd'hui dans des maisons de pauvres pourront reprendre leur place dans la société, ayant retrouvé beaucoup de leur vigueur.

S. V.
(« La vie sociale »).

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

Après la mort de Salomon, la nation d'Israël fut divisée. Les trois derniers rois de la maison de Salomon qui régnèrent sur Israël furent : Jojakim, Jojakin (appelé aussi Coniah) et Sédécias. Sédécias fut un mauvais gouverneur. Il est dit de lui: «Et toi, profane, méchant prince d'Israël, dont le jour arrive au temps où l'iniquité est à son terme ! Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : la tiare sera ôtée, le diadème sera enlevé. Les choses vont changer. Ce qui est abaissé sera élevé, et ce qui est élevé sera abaissé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine ! Ce royaume ne sera plus jusqu'à ce que vienne celui qui y a droit et à qui je le donnerai » (Ezéchiel 21 : 30—32 ; *Z. K.*). Ceci montre un renversement complet de la dynastie de Salomon et établit définitivement que le Messie ne pouvait pas venir par elle. Il semble que la promesse de Dieu d'envoyer un puissant libérateur par la maison de David soit tombée par suite de la mauvaise conduite de Salomon. Mais non. David avait un autre fils dont le Seigneur se servit. La lignée de Salomon avait été élevée. Elle devait maintenant être abaissée, tandis que la lignée inférieure devait être élevée.

Cette lignée obscure de David était son fils Nathan. Marie, la mère de Jésus, descendait directement de Nathan, de la maison de David.

Jérémie prophétisa sur la venue du Messie dans les termes suivants : «Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je susciterai à David un rejeton *(Z. K.)* juste ; il régnera en roi et prospérera ... En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure ; et voici le nom dont on l'appellera : L'Eternel notre justice.» — Jérémie 23 : 5—6.

Marie, qui avait été choisie pour être la mère de Jésus, reçut la visite de l'ange de l'Eternel qui lui dit : « Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin. Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : Le saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.» — Luc 1 : 30—35.

Alors Marie, apparemment poussée par la puissance de Jéhovah, dit : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles » (Luc 1 : 46—52). Ces paroles établissaient le contraste entre la famille de Salomon, une fois favorisée et alors abaissée, et celle plus humble de Nathan alors exaltée. Ainsi est donnée la preuve que Dieu suscita à David un rejeton juste.

Dans l'attente

La promesse faite à Abraham et répétée plus tard à d'autres, fit une impression profonde sur les Israélites pieux. Ceux-ci crurent que dans un avenir plus ou moins éloigné un saint enfant naîtrait d'une femme d'entre le peuple juif et que d'une manière qu'ils ne comprenaient pas, cet enfant serait la source des bénédictions pour toutes les familles et nations de la terre. Ils s'attendaient à ce que le peuple juif devienne la première nation du monde et un jour que toutes les autres afflueraient vers elle, la serviraient et recevraient par elle leurs bénédictions. Ils basaient ces conclusions sur les paroles des prophètes dont ils ne saisissaient pourtant pas toute la signification. Le prophète Esaïe leur avait dit : « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel » (Esaïe 2 : 2, 3). Et encore : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera : Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées.» — Esaïe 9 : 5, 6.

J. F. R.

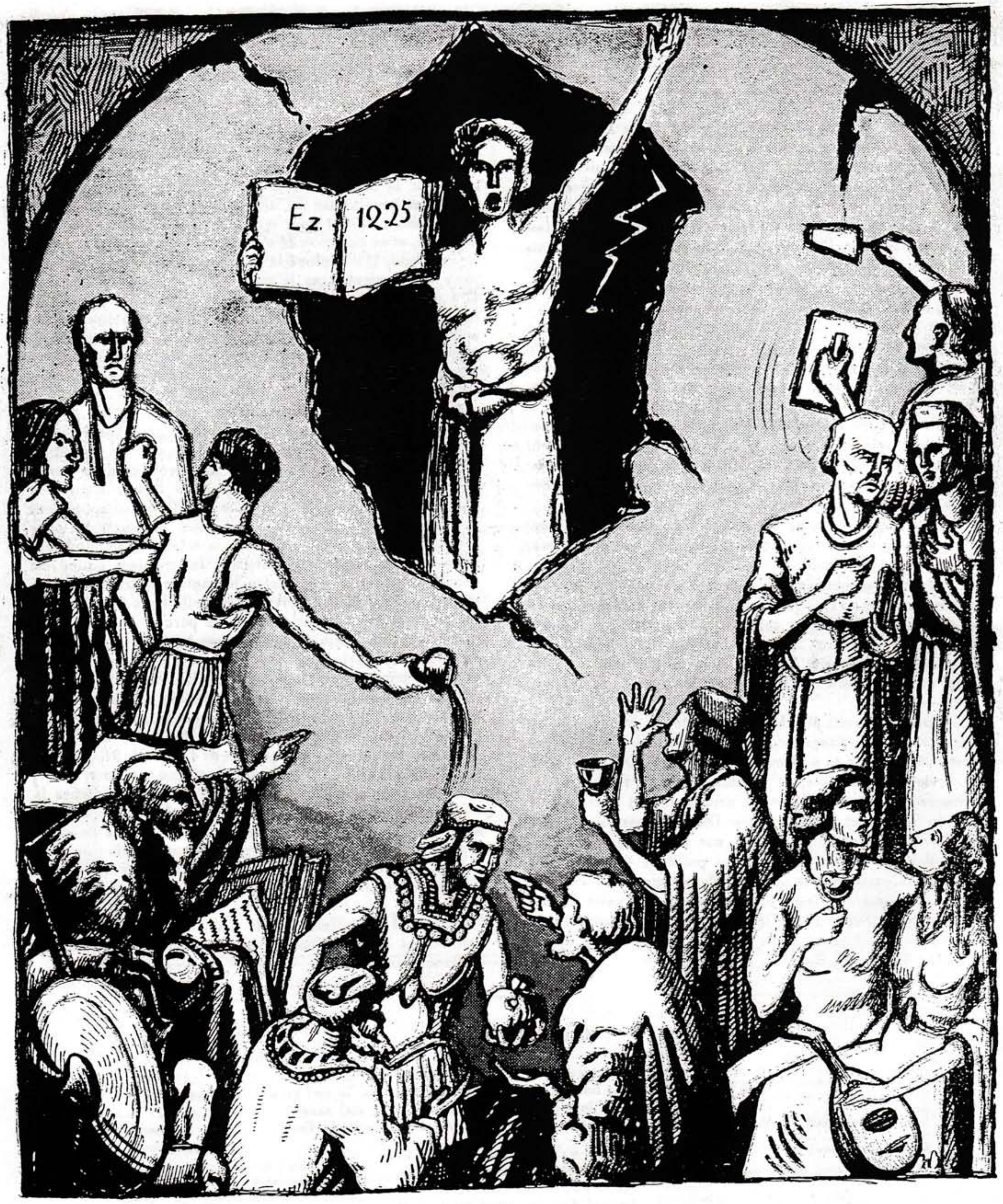
Cœlum verum

De la plaine, le ciel est bleu,
D'un bleu léger, doux et limpide ;
C'est l'azur flottant sur le vide,
Voile d'amour jeté par Dieu.

Elevons-nous, l'azur s'efface ;
Du haut des monts, le ciel est noir ;
Gouffre sans fond, ciel sans espoir,
C'est la nuit, la nuit de l'espace.

Il n'est qu'un ciel qui, de tout lieu,
De loin, de près, reste immuable,
Aussi limpide qu'insondable,
Le ciel d'un cœur qui croit en Dieu.

Eugène Rambert



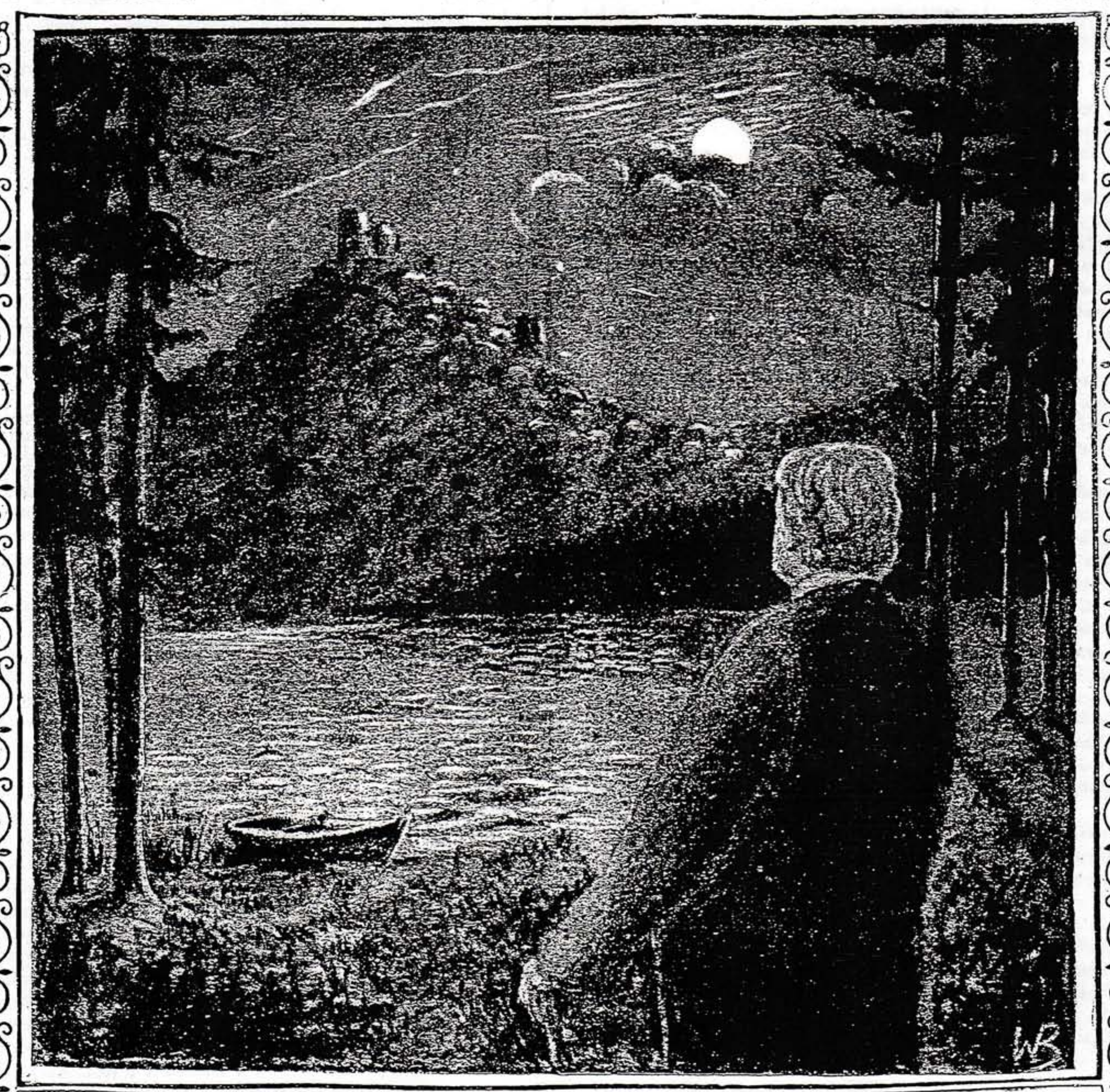
Rébus

Que représente cette illustration et à qui se rapporte la prophétie d'Ezéchiel 12 ? A qui s'adresse le verset 25 ?

La meilleure des réponses que recevra la Rédaction sera publiée dans le prochaine numéro de l'Age d'Or.

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS



REVERIE AU CLAIR DE LUNE

(Voir étude à la page 298)

1re année N° 20

BERNE, le 20 octobre 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

Nous prions nos estimés lecteurs d'adresser tous leurs versements concernant « l'Age d'Or » suivant les pays respectifs aux adresses suivantes :

pour la Suisse :
Compte de chèques postaux No III/4370 . . Berne

pour la France :
Compte de chèques postaux No 60048 . . Paris

pour l'Alsace-Lorraine :
Compte de chèques postaux No 7230 . Strasbourg

pour le Bassin de la Sarre :
Compte de chèques postaux No 1397. Saarbrücken

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

Printed in Switzerland

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . British: 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian: . . . . 495, Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African: . . . . 6, Lelie Street . . . . Cape Town (South African)

„The Golden Age" French Edition October 20th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . «The Golden Age»
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 20
Yearly subscription price . . . . Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign . Doll. 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 20 octobre 1924 — Numéro 20

Le docteur Abrams et la théorie des électrons

Par W. F. H.

Avec autorisation spéciale de l'auteur pour la publication dans l'Age d'Or.

(Suite)

Les vibrations électroniques se manifestent avec une telle vigueur dans l'organisme vivant qu'elles se communiquent facilement à la matière morte. Quand nous écrivons avec une plume ou un crayon, par exemple, les vibrations électroniques de notre corps sont communiquées immédiatement à ces objets qui, à leur tour, les reportent sur le papier, et du papier dans l'encre ou dans la plombagine du crayon où elles se fixent.

C'est ainsi que le Dr Abrams est capable d'établir un diagnostic à l'aide de l'écriture du malade. Celle-ci lui révèle une sorte d'image de la maladie exactement comme des gouttes de sang provoquent des réactions. Ainsi donc, la chair et les cellules du malade peuvent, comme le sang, servir à établir un diagnostic, mais il est clair que le sang est plus facile à examiner.

Le Dr Abrams déclare avoir examiné la poussière de momies âgées de 3000 ans dans laquelle il a encore pu constater des réactions maladives. Il établit également le diagnostic de Longfellow, Emerson, Poe, et de bien d'autres personnalités connues à l'aide de leur écriture de laquelle il put provoquer des réactions maladives. Les vibrations électroniques des atomes ne peuvent pas être détruites avec facilité malgré le temps. Seules de fortes vibrations ayant une vitesse égale ou supérieure peuvent les briser et les détruire.

Quelqu'un me raconta avoir été témoin oculaire d'un diagnostic fait par le Dr Abrams d'après l'écriture. Cinquante personnes donnèrent un échantillon de leur sang et chacune écrivit son nom sur un bout de papier. Les échantillons de sang et les bouts de papier furent mélangés. Puis le Dr Abrams examina séparément avec le dynamomètre chaque élément de ce pêle-mêle et il identifia sans aucune erreur chaque échantillon de sang avec la signature correspondante. Son appareil aidera puissamment les juges d'instruction à identifier des malfaiteurs par l'écriture. Si une signature est contestée, ou si un document écrit à la main est suspecté, on examinera une goutte de sang de l'intéressé, ainsi que son écriture, et l'appareil, redoutable détective, désignera le coupable, car si les réactions sont les mêmes tout doute est exclu.

Les expériences innombrables du Dr Abrams ont prouvé que les vitesses vibratoires du sang humain dans les différentes maladies sont toujours les mêmes. Pourtant le mode de réaction change avec chaque individu, de sorte que chacun possède un mouvement vibratoire des électrons rigoureusement personnel. Le Dr Abrams déclare qu'une fois la vitesse de ses vibrations mesurée, l'individu peut toujours être identifié ; ni l'âge, ni l'entourage, ni les changements physiques ne peuvent tromper le dynamomètre. Cette invention est donc une amélioration qui ne peut être méprisée pour perfectionner le système de dactyloscopie en usage pour l'identification des malfaiteurs.

On prétend même qu'avec le dynamomètre on peut reconnaître le sexe d'un enfant avant sa naissance et révéler la paternité qui voudrait lâchement se dérober. Avec l'appareil du Dr Abrams on peut aussi savoir approximativement où se trouve une personne. Il suffit de connaître la vitesse de ses vibrations. On capte ensuite dans le dynamomètre l'énergie rayonnante ou vibratoire que propage continuellement l'individu, et qui correspond à celle de l'échantillon de son sang ou de son écriture. A l'aide d'appareils spéciaux, on reçoit ces vibrations à la manière d'une station réceptrice de T. S. F. Cette opération provoque des réactions dans le système nerveux de l'intéressé. Des connaisseurs compétents en matière de radio-télégraphie nous déclarent que les ondes électriques ou l'énergie rayonnante se propagent sans discontinuer, à la même vitesse que la lumière dans toutes les directions, bien au delà des appareils récepteurs les plus éloignés. On espère pouvoir donner aux appareils une extrême sensibilité qui les rendra capables de capter les ondes à n'importe quelle distance. Même des relations interplanétaires deviendraient possibles.

Si donc toute matière est radio-active, il n'est pas impossible que l'énergie vibratoire, qui est continuellement envoyée à une grande distance, puisse être reçue par un appareil suffisamment sensible. Le Dr Abrams prétend que le système nerveux de l'homme et son appareil constituent ensemble cet appareil ultra-sensible qui fit ses preuves à maintes reprises. Des réactions provenant, comme il le prétend, de la personne éloignée, « station émettrice », il

peut reconnaître à peu près la direction d'où elles viennent et indiquer à quelle distance se trouve leur point de départ, car il peut connaître la force des réactions en tournant horizontalement l'électrode. Le Dr Abrams déclare toutefois n'avoir pas encore fait suffisamment d'expériences dans ce domaine.

Mais ce qui est bien acquis, c'est qu'il a établi des diagnostics rigoureusement exacts, en n'ayant comme source d'informations que des rayonnements vibratoires révélés par le dynamomètre placé à plusieurs milles du malade.

Les capacités fantasmagoriques des appareils du Dr Abrams semblent tenir de la sorcellerie. C'est pour cela que tant de docteurs déclarent que tout le système provient d'un cerveau détraqué. Pourtant plus de mille médecins furent convertis à la doctrine du Dr Abrams en expérimentant eux-mêmes ces prodigieux appareils.

Personnellement, je n'ai pas pu vérifier en si peu de temps tous les traits caractéristiques de l'invention du Dr Abrams, mais ce que j'ai vu est concluant. La méthode du diagnostic repose sur un principe scientifique, connu depuis longtemps déjà en physique, mais qui jusqu'ici n'avait pas été employé dans la thérapeutique pratique. Mais quand à l'efficacité du traitement, je puis assurer que beaucoup de personnes m'ont déclaré avoir été complètement rétablies ; d'autres furent grandement soulagées, et les médecins qui ont adopté cette méthode racontent avoir enregistré des succès merveilleux extrêmement réjouissants. Le Dr Abrams déclare qu'il a chaque jour des surprises. Il a découvert récemment un dépolarisateur et d'autres installations qui, combinées avec l'oscilloclaste, augmentèrent les capacités de ce dernier appareil.

Lorsque les préjugés contre l'œuvre de toute la vie du Dr Abrams seront vaincus, ce dernier ne sera plus considéré comme un cerveau détraqué, mais sa méthode sera compréhensible aussi bien que la T. S. F. Sir James Barrm, ancien président de la Société britannique de médecine, écrivait il n'y a pas longtemps dans le « British Medical Journal » :

« Lorsque chaque personne jouant un rôle quelconque dans la Société humaine aura chez soi la T. S. F. et portera sur soi un tel appareil, les médecins reconnaîtront qu'il y a plus de vérités dans les oscillations du Dr Abrams que dans toutes les philosophies dont ils auront bercé leurs rêves. L'invention du Dr Abrams conquerra, que nous le voulions ou non, une place honorée et durable dans le monde.»

Quand une nouvelle découverte scientifique fait son apparition, celui qui s'abstient de toute critique prématurée est sage ; il s'épargne l'obligation de confesser plus tard son erreur. Si le Dr Abrams a découvert une loi de la nature qui est destinée à guérir les hommes, elle ne sera abrogée par aucun préjugé ; alors son système ne gagnera pas seulement la faveur populaire, mais les intellectuels l'adopteront aussi avec ferveur et ils perfectionneront sans cesse les appareils du Dr Abrams, tout comme le premier bateau à vapeur de Fulton est remplacé maintenant par les rapides paquebots majestueux et impressionnants.

Personne ne pensera à nier que nous vivons dans une époque de progrès à outrance dans toutes les branches du savoir humain. Les générations antérieures ne pouvaient même pas prévoir un pareil essor de la science, une telle orgie d'inventions qui se succèdent si rapidement qu'il est difficile de les connaître toutes.

Il serait en effet bien étrange que les progrès immenses réalisés en électricité, et notamment la T. S. F. ne puissent s'appliquer au corps humain qui est un instrument électrique par excellence, le plus scientifique et le plus sensible de la terre. Bien que les médecins soient à juste titre fiers de dire que la moyenne de la vie humaine soit passée de 33 à 36 ans, il n'est pas prouvé que c'est la vie des personnes adultes qui est plus longue ; il faut plutôt admettre que la moyenne de la longévité est améliorée parce qu'il y a moins de mortalité infantile à cause de la création de nouvelles maternités, asiles et instituts analogues. Nous ne pouvons malheureusement pas prétendre que la science médicale ait fait des progrès ; elle ne prolonge pas la vie des personnes adultes.

L'un des plus célèbres médecins de l'Amérique, le Dr Richard C. Cabot, Professeur de médecine à l'université de Havard et chef de l'hôpital principal du Massachusetts, a osé déclarer devant la société des médecins d'Amérique que dans l'hôpital on a pu, d'après les autopsies, établir que 47 % de tous les diagnostics, et par conséquent de tous les traitements, sont reconnus comme faux. Il faudrait ajouter à ce pourcentage déjà fort éloquent celui que fourniraient tous les morts ayant échappé à l'autopsie révélatrice Vraiment, l'enthousiasme des médecins pour les méthodes actuelles doit être bien tiède.

Tout en reconnaissant les soulagements que la médecine apporta dans le passé et en rendant hommage aux multiples progrès modernes, nous pouvons dire que tous les plus grands espoirs restent spéculatifs, car de nombreux symptômes autorisent l'homme à affirmer qu'il est à l'aube d'une époque où il sera rendu capable de dompter les forces de la nature, et par conséquent toutes les maladies qui furent si longtemps l'horrible héritage de l'humanité. Le jour vient rapidement où le diagnostic ne sera plus basé sur des suppositions, mais enregistré avec la plus grande précision par des appareils infaillibles ; on le lira comme on lit les heures et les minutes sur le cadran d'une horloge. Grâce à la nouvelle thérapeutique en vigueur à cette époque, il sera possible de détruire rapidement tous les germes nuisibles, et les maladies les plus mortelles seront guéries de la manière la plus simple, comme l'on tourne le commutateur pour avoir la lumière électrique. L'effet ne se fera alors pas seulement sentir sur les cellules, mais aussi sur les molécules et les atomes. Le temps nous apprendra si cette gloire est réservée aux oscillations de l'oscilloclaste avant reçu les suprêmes perfectionnements. Ce qui est certain, c'est que les principes qui forment la base de cet instrument, de même que les résultats obtenus par lui jusqu'ici, méritent un examen scientifique sérieux.

G. Marconi, l'inventeur de la T. S. F. a dit une fois : « Nous sommes entrés dans le domaine des vibrations et osons en attendre des merveilles dépassant ce que l'esprit humain peut imaginer. La plupart des grandes inventions des cinquante dernières années, savoir, le téléphone, la lumière électrique, la dynamo, le moteur électrique, le phonographe, le cinématographe et toute la technique des ondes, tout est basé sur les vibrations. La science ne s'occupe pas seulement aujourd'hui des forces de la nature connues du profane, mais elle cherche à pénétrer les secrets de l'infiniment petit. Les savants commencent à reconnaître que les grandes forces de la nature, avec lesquelles nous

avons à faire, se composent de vibrations si fines que nous ne pouvons pas les percevoir, bien que nous sentions le plus léger zéphir effleurer nos joues. Personne ne peut se figurer tout le merveilleux que nous apportera l'âge d'or dans ce domaine et dans d'autres.

On demandait à Marconi quels étaient les nouveaux prodiges qu'on pouvait espérer dans un avenir immédiat. Il répondit : « Il n'y a pas de danger que l'âge des merveilles s'arrête, car il vient seulement de commencer. Les progrès du demi-siècle à venir dépasseront de beaucoup ceux du demi-siècle passé. Depuis 1872, nous avons inventé la lumière électrique, la dynamo, le moteur, le téléphone, le phonographe, le cinématographe, l'automobile, les rayons X, la T. S. F., la radio-activité et l'avion. Dans toute l'histoire de l'humanité, on ne vit jamais, en un temps si court, une pareille profusion d'inventions qui semblent tenir de la sorcellerie, et nous pouvons affirmer que celles-ci paraîtront bien simples comparées avec celles de demain.

Nous connaissons aujourd'hui bien mieux les lois de la nature. En matière de vibrations, les possibilités semblent être inépuisables ».

C'est sur la théorie des vibrations signalée par Marconi que le Dr Abrams a basé ses recherches pathologiques, et beaucoup de personnes attendent impatiemment les résultats de ses recherches.

Beaucoup de lecteurs liront distraitement le titre seulement de cet article, en pensant que cette théorie des électrons n'est qu'une hypothèse supplémentaire.

Dans certains milieux, cette opinion a prévalu qu'il n'est pas possible de savoir si les atomes se composent des particules élémentaires de l'électricité. Dans les pages suivantes, nous espérons pouvoir réfuter victorieusement cette opinion erronée.

Le mot « théorie » employé ici ne veut pas dire que l'électron est une supposition théorique ; la preuve de son existence n'est plus à faire, les expériences furent décisives. La « théorie des électrons » signifie ici la manière de faire leur description et d'expliquer leur mouvement.

Nous nous sommes fait un devoir d'essayer d'expliquer les progrès de la science moderne relativement à la construction compliquée des atomes. A cet effet, nous signalons toutes les découvertes faites dans cette voie, sans oublier les expériences réalisées ainsi que les appareils employés, et nous séparons les faits prouvés d'avec les simples hypothèses.

Nos connaissances sur la constitution de la matière datent de la découverte en 1895 des rayons de Röntgen, connus sous le nom de rayons X. Comme la plupart des grandes découvertes, les rayons X sont dûs au hasard. Un jour, alors que le professeur Röntgen faisait des expériences dans une chambre noire avec le courant électrique et le tube de Crookes, il constata à sa grande surprise l'ombre de sa main sur une plaque photographique qui était sur sa table de travail et recouverte par un livre. L'apparition des rayons cathodiques aux parois du tube avait produit des rayons de lumière spéciale qui, bien qu'invisibles pour l'œil, possédaient une telle force de pénétration que la main et le livre paraissaient transparents. Ils les nomma rayons X, ce qui veut dire rayons inconnus. La découverte de Röntgen stimula plusieurs savants qui firent d'autres recherches dans cette direction et les expériences conduisirent à l'invention de Becquerel, savoir, que quelques éléments chimiques, avant tous l'urane, possèdent des qualités radio-actives. Les deux inventions furent découvertes sur la plaque photographique par leurs effets radio-chimiques.

En 1896, le professeur Becquerel découvrit que l'urane propageait continuellement une force rayonnante. En cette même année, Pierre Curie, son épouse et quelques autres savants commencèrent une série de recherches pour découvrir la cause de cette curieuse apparition. Ils ne voulaient d'abord pas croire que ce rayonnement, qui semblait être en contradiction avec la loi de la conservation de l'énergie, avait son origine dans la composition de l'atome. Ils cherchèrent à expliquer que l'urane, à cause de la composition de ses molécules, est capable de faire rayonner une quantité de force qu'il capte d'une source extérieure, tout comme la terre reçoit la chaleur du soleil et la renvoie. On fit des essais, et les rayonnements de l'urane ne furent pas plus faibles à minuit, alors que la terre se trouve entre la substance radio-active et la source d'énergie supposée — le soleil — qu'à midi ; il n'y eut aucune différence.

La conclusion de cette expérience négative fut que ces rayonnements avaient leur origine dans l'atome même et qu'ils étaient étrangers à toute source extérieure.

Une pareille affirmation bouleversa toutes les théories des chimistes et des physiciens qui jusqu'ici avaient considéré l'atome comme indivisible, et la découverte de la radioactivité ouvrit aux sciences naturelles un nouveau champ d'investigations.

Après cela d'autres substances furent examinées pour établir si la radio-activité était la propriété de chaque matière ou seulement de l'urane. Les époux Curie découvrirent alors en 1897 dans la pechbende, qui est particulièrement composé d'oxyde d'uranium, un nouvel élément possédant une force rayonnante quatre millions de fois plus forte que celle de l'urane. Ils lui donnèrent le nom de « radium ». Peu après, on découvrit aussi qu'il y avait de la radio-activité dans le thorium, l'actinium et le talonium, mais dans des proportions très faibles.

La découverte des Curie provoqua d'autres recherches grâce auxquelles on est convaincu que toute matière est plus ou moins radio-active. Toutefois quelques corps seulement émettent des rayons assez puissants pour influencer une plaque photographique.

Aussi longtemps que l'atome fut considéré comme indivisible, on n'essaya pas de l'analyser, et la physique fit peu de progrès. Toutefois les divers atomes contenus dans les innombrables matériaux qui entrent dans la composition du monde étaient connus des physiciens et des chimistes. Quand à savoir pourquoi il y a quatre-vingt-dix sortes d'éléments, ainsi que la cause de leur différence, ces problèmes restaient entiers, car la science fit plutôt des expériences quantitatives que qualificatives. Elle s'occupait davantage de l'emploi des matériaux que de leur composition.

La découverte de la radio-activité prouva qu'on ne se trouvait pas seulement en présence de la relation chimique de l'atome à la molécule. Les chimistes connaissaient ces relations depuis A jusqu'à Z, mais cette connaissance était insuffisante pour pouvoir expliquer de quelle source provenait cette énergie. On reconnut que les relations chimiques n'étaient pour rien dans cette affaire, mais que cette apparition est plutôt d'origine élémentaire et doit émaner des atomes. Ceci fut confirmé par la persistance de la radio-activité des atomes, même quand ils sont séparés de la substance radio-active. Cette découverte conduisit à la

seule conclusion possible, savoir que l'atome possède une activité et une force qui lui est propre et que le plus petit fragment de matière possède une parcelle de vie.

Si donc l'atome contient de l'énergie, quelle en est la forme, et de quelle substance est-elle composée ? Ne seraitelle pas rendue visible par une agglomération d'atomes animés d'un même principe ? Le problème de la différence fondamentale entre les éléments ne pourrait-il pas être résolu d'après cette trouvaille ? Cette question et bien d'autres encore travaillent l'esprit des chercheurs. Après la découverte du radium, de nombreuses expériences hâtèrent la naissance d'un grand nombre de nouveautés scientifiques. Le fameux professeur E. Rutherford, ainsi que d'autres savants, firent une récapitulation théorique de la construction de l'atome qui explique les apparitions radio-actives et en même temps la cause des différences entre les divers éléments. L'échafaudage de cette théorie était réellement robuste, car pendant vingt ans ses ennemis usèrent leurs efforts sans réussir à ébranler les hypothèses établies ; au contraire, ces dernières ont été renforcées par certains détails complémentaires, et cette théorie des électrons reste la plus complète. Les lignes qui vont suivre expliqueront le mieux possible cette théorie ainsi que les découvertes qui consacrent son autorité désormais incontestée. Il sera aussi donné une brève description des appareils qui servent à faire les expériences.

Que sont les électrons ?

L'hypothèse sur la structure de la matière définitivement consacrée explique que tous les atomes possèdent des parcelles d'énergie électrique appelées « électrons ». Cette dénomination fut employée par le Dr G. Johustone Stoney pour désigner l'unité électrique naturelle, et cela bien avant qu'on sût quelque chose de l'atome. Un mélange d'électrons positifs et négatifs forment ensemble l'atome et se complètent réciproquement. Le Dr Rutherford donne à l'électron positif le nom de proton, et dans cet exposé nous donnerons le nom d'électron à la particule négative.

L'électricité n'est pas, comme beaucoup de gens le supposent, un rien fluidifié ou éthéré, car un fluide et un éther ne sont pas des riens. On ne pourra jamais fluidifier du néant; l'électricité peut être rendue visible sous une forme granulée. Il est vrai que ces grains (électrons et protons) sont si infiniment petits qu'il en faudrait agglomérer des milliards pour qu'ils deviennent visibles avec le secours d'un fort microscope. Malgré cela, ils ont été mesurés et analysés non pas directement, mais indirectement, grâce à leurs effets. Leur diamètre est égal à la cent millième partie d'un atome d'hydrogène, ; ce dernier atome est le plus petit connu, son diamètre est égal à un cinquante millionième de centimètre. A l'école, pour nous donner une idée de la petitesse d'un atome, on le comparait à une bille dans la lune, mais cette image n'est pas juste, car la bille serait quand même visible à l'œil nu, tandis que l'électron ne l'est pas.

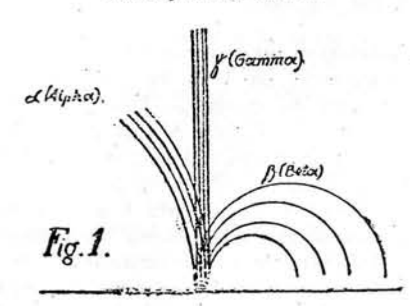
Le sceptique a non seulement le droit, mais le devoir, d'après ce qui précède, de se demander : Comment les savants peuvent-ils connaître tant de choses sur les électrons et les atomes si ces derniers ne peuvent même pas être vus séparément avec le meilleur microscope ? Cette théorie est donc purement hypothétique ?

Toutes les conclusions sont, si l'on veut, des théories, mais si une théorie est ratifiée par des calculs correspondant à des réalités que chacun peut vérifier, l'hypothèse se dogmatise. En effet, si l'œil humain n'a encore jamais vu l'extérieur d'un atome, il verra encore moins un électron qui est beaucoup plus petit, et il est assuré de ne jamais explorer du regard l'intérieur de ces impondérables. Mais ces particules infiniment petites peuvent, lorsqu'elles contiennent des substances radio-actives à un haut degré comme le radium, devenir visibles. En traversant des gaz qui leur servent de médium, elles déterminent une lueur phosphorescente, qui éclaire et provoque des impressions sur des plaques photographiques sensibles. Beaucoup d'autres effets perceptibles se laissent analyser, et conduisent à des conclusions justes et positives. Chaque effet doit avoir sa cause et si un même facteur produit beaucoup d'effets, il est alors possible de prononcer des conclusions définitives.

Nous avons déjà dit que les substances radio-actives rayonnent avec la même vigueur à minuit qu'à midi. Ainsi les rayons du soleil sont étrangers à ce phénomène. D'autres expériences décisives permettent d'affirmer que le radium est insensible au froid et à la chaleur ; il est aussi actif à l'état solide qu'à l'état liquide. Ceci prouve que la vie qui anime les électrons ne dépend d'aucune source extérieure. La preuve théorique et pratique est faite que la radio-activité est une propriété de l'atome, et la vitesse des rotations des particules atomiques situées dans la zone rayonnante est tellement grande, que ces particules infinitésimales sont, en proportion de leur petitesse, douées d'une force prodigieuse.

Enfin, on essaya de pénétrer le secret des rayonnements du radium, bien que ces rayons ne soient pas visibles à l'œil humain. Aussi fallut-il inventer un dispositif spécial qui consiste à mettre une faible quantité de radium dans un petit récipient en plomb. Par une minuscule fente, pratiquée dans le couvercle, on laissa échapper les rayons. Le long de la paroi de ce vase, on laissa glisser un peu de matière phosphorescente telle que le zinc ou le sulfite ; les rayons du radium produisirent un faible ruban lumineux près duquel on approcha un aimant puissant. Aussitôt, celui-ci se divisa en trois parties ; l'une s'approcha de l'aimant, la seconde s'en éloigna et la troisième conserva sa direction primitive sans se laisser influencer (voir le dessin.) On avait

Les rayons du radium



donc trouvé des rayons positifs que l'on nomma rayons alpha, des rayons négatifs que l'on nomma rayons bêta et les rayons indépendants que l'on nomma rayons gamma. On les désigna par les trois premières lettres de l'alphabet grec, α, β, γ. Et pour compléter ces recherches, on laissa tomber, à angle droit, ces rayons sur un écran phosphorescent que l'on tenait éloigné à volonté ; on produisit alors

avec les rayons α et β au moyen d'un instrument d'optique de minuscules étincelles visibles qui jaillissaient à la manière d'une charge de grenaille de plomb sortant d'une arme à feu. Quand aux rayons γ, ils furent reconnus semblables aux rayons X, mais encore plus pénétrants.

Après avoir trouvé que le radium avait trois sortes de rayonnements, il fallait connaître les caractéristiques de chacun d'eux. D'abord, on établit leur vitesse. Ceci se fit en mesurant la force de la déflexion des rayons émanant des particules positives, en opérant selon la formule mathématique du professeur Schuster, grâce à laquelle la vitesse peut être calculée si le degré de flexion et la force du foyer de l'aimant sont connus. Pendant un temps, les conclusions de ce professeur ne furent pas définitives. Sa découverte fut complétée par les professeurs Thomson et Wilson et quelques autres encore, qui établirent exactement la vitesse, l'énergie et la charge des particules α, β.

Un courant électrique allant du pôle négatif au pôle positif possède toutes les propriétés des rayons β du radium, à l'exception de la vitesse. A l'aide de tubes dans lesquels on fit le vide, il fut possible d'examiner complètement les particules β. Les courants précités sont nommés « rayons cathodiques » parce qu'ils vont du pôle négatif (ou cathode) au pôle positif (ou anode). Si l'on perçait un trou au milieu de l'anode, une partie du courant le dépasserait à cause de sa vitesse et si courant tombait sur une plaque phosphorescente placée derrière l'anode, il produirait des étincelles perceptibles comme les émissions du radium. Ceci montre que le courant cathodique se compose en effet d'une quantité de particules isolées (électrons) qui furent reconnues identifiques aux rayons β du radium.

Enfin, on fit passer par l'anode des particules négatives (des électrons) qui furent détournées par un aimant et vinrent échouer dans un récipent vide et isolé. Grâce à un électroscope relié à ce récipient, il fut possible pendant un temps déterminé de reconnaître les charges des particules rassemblées. Cette énergie émanant de particules agglomérées fut mesurée au moyen d'un galvanomètre. Une fois ces quantités connues, ainsi que le degré de flexion qui est produit par une certaine force, il fut possible, au moyen d'une simple équation, de calculer la vitesse. Cette expérience ainsi que d'autres plus difficiles aidèrent les savants à établir les précisions qui vont suivre au sujet des rayonnements radio-actifs.

Les rayons α se composent de particules chargées positivement qui sont presque pareilles aux atomes de l'hélium. Ceux-ci sont 7000 fois plus grands que les particules β. Un rayon α ne se compose donc pas d'une seule particule, mais d'une quantité de protons et d'électrons ; les protons étant en majorité donnent aux particules du rayon α la charge positive. Parce que les particules α sont plus grandes, elles sont beaucoup moins pénétrantes que les particules β. Elles ne peuvent pas traverser une feuille de papier ordinaire. Leur vitesse est d'environ 20 000 milles à la seconde.

Les rayons β se composent d'électrons isolés qui sont, comme on l'a déjà démontré, chargés négativement. Ces électrons sont environ dix-sept cents fois plus petits qu'un atome d'hydrogène (le plus petit atome connu) et ils transpercent facilement une mince plaque en aluminium ou en fer. Leur plus grande vitesse est de 170 000 milles à la seconde, soit plus des $^9/_{10}$ de la vitesse de la lumière.

(A suivre)

Qu'est-ce que l'esprit de l'homme?

Il y a quelques années j'eusse été bien embarrassé si quelqu'un m'avait demandé quel était, parmi les innombrables chefs-d'œuvre de la création, celui qui m'étonnait le plus. L'infiniment grand me donnait le vertige, l'infiniment petit aussi.

J'eus souvent l'occasion depuis de m'abimer dans la contemplation de phénomènes métaphysiques et si on me demandait maintenant ce que je trouve de plus prodigieux dans l'œuvre affolante de Dieu, je répondrais sans hésiter : « l'esprit de l'homme, c'est une merveille entre les merveilles ».

Allons donc, dira quelqu'un, vous avez surtout le souci d'être original. Comment ! vous admirez tant que cela une chose que vous n'avez jamais vue ! Une chose qui n'en est même pas une ! Car au fond, l'esprit de l'homme ce n'est rien. Vous n'avez rien trouvé de plus solide, de plus consistant pour localiser vos méditations ?

Voilà qui est parfaitement raisonné, et c'est justement parce que l'esprit est immatériel, et que ce rien là est une puissance formidable qui mène tout dans le monde, que je suis tant émerveillé.

J'eus longtemps l'impression d'être relativement seul à penser ainsi, car je n'avais rien lu de pareil et je n'entendis jamais dans mon entourage exprimer une admiration éperdue pour cette puissance abstraite.

Cette solitude apparente n'affaiblissait pas ma conviction, au contraire, elle se fortifiait de plus en plus, tellement est irrésistible le témoignage de la raison et du sobre bon sens.

Il n'y a pas bien longtemps, j'eus la joie très vive de trouver incidemment dans les saintes Ecritures l'homologation de mes méditations, libellée comme suit : « Ainsi parle l'Eternel qui a étendu les cieux et fondé la terre et qui a formé l'esprit de l'homme au-dedans de lui.» — Zacharie 12 : 1.

L'esprit de l'homme est donc, d'après le livre qui est la plus haute autorité morale connue, considéré comme une chose particulièrement troublante.

De quoi se compose l'esprit de l'homme?

L'esprit de l'homme est formé d'éléments hétérogènes, aussi légers, aussi métaphysiques l'un que l'autre. C'est une mixture de toutes les facultés du cœur et du cerveau, c'est l'ensemble des pensées, des désirs, des vertus, des vices, des passions, des aspirations de l'homme.

Dans l'esprit d'un homme, il y a de l'amour, de la haine, du dévouement, du crime, des illusions...

L'esprit contient encore toutes les connaissances acquises, bonnes ou mauvaises. Pour conserver ses acquisitions, l'esprit a à son service un appareil photographique, l'œil, et un archiviste, la mémoire. Grâce à ces deux précieuses facultés, l'homme traîne avec lui partout et sans aucun effort toute sa vie passée, ses richesses, ses pauvretés, sa sagesse, sa folie, ses douleurs morales, ses rancunes, ses projets, ses désirs...

Il traîne tout cela jusqu'à la tombe, et il meurt en tuant une légende, car si l'homme vient sur la terre nu et

vide, il y retourne avec un bagage immense, quoique introuvable, douloureusement pesant, quoique impondérable.

La pensée évoque une image, un épisode, un visage, une chose ou un pays : instantanément, la mémoire extrait du fatras des souvenirs le cliché demandé, sans que nous sentions ou entendons aucun tiroir s'ouvrir et se refermer dans notre crâne.

Grâce à la mémoire, on exhume le passé, on le fait redevenir du présent ; il était dans un lointain nébuleux, on le ramène un instant au premier plan ; on crée la présence d'un objet ou d'un être malgré son absence. Si la mémoire cessait de fonctionner, tout le passé serait annulé, il n'y aurait plus aucune entreprise possible, il faudrait éternellement recommencer pour ne jamais aboutir.

Une mère pourrait demain de très bonne foi renier son enfant, ayant oublié qu'il est issu d'elle ; pour la même amnésie, le mari répudierait sa femme qu'il ne reconnaîtrait pas. Il n'y aurait plus de foyer possible ni de vie possible.

Le patron, ayant oublié le visage de son employé, l'enverrait promener et ne le paierait pas. L'ouvrier, étant incapable de se remémorer l'adresse de son employeur, ne le retrouverait pas le lendemain.

J'ai lu l'histoire d'un illustre écrivain qui, ayant eu le cerveau en partie paralysé, dut apprendre à lire à soixante ans. Il avait perdu en un instant tout son savoir.

Sans ma mémoire, je n'ai plus de maison, plus de famille, plus d'amis, pas de passé, pas d'hier, et je n'espère aucun demain, je n'ai plus d'avenir, plus de pensées, plus d'espoir, car toutes ces choses existent à condition d'en avoir conscience. Cette prodigieuse faculté fécondée par la pensée et intelligence constitue l'élement vital qui assure la permanence de l'esprit, et les opérations de l'esprit s'exécutent avec une rapidité inconcenable. Nous pouvons en un instant ressusciter mille souvenirs.

J'entendis l'autre soir un conférencier raconter que du pôle sud on avait aperçu des étoiles inédites, si l'on peut dire, tellement éloignées qu'il faudrait à la lumière, qui voyage à raison de 300 000 kilomètres à la seconde, deux mille ans pour arriver dans la plus rapprochée.

On peut dire qu'à cette allure plutôt vive, la lumière est immobile comparée à la vitesse de la pensée ou de l'esprit.

Si nous avions habité cette planète lointaine, il suffirait d'en parler pour que notre esprit y soit transporté instantanément, franchissant en une fraction de seconde un espace dans lequel la lumière s'attarde pendant deux mille ans, tout en marchant à la vitesse de 108 millions de kilomètres à l'heure.

Pour l'esprit, l'espace n'existe pas. Ceci fut vérifié par chacun de nous ; notre esprit est aussi vite arrivé chez un voisin, que chez un parent installé à Tananarive ou à Calcutta.

Et cette puissance troublante n'est faite d'aucune substance. Otez de l'homme ces riens, et il est fini. L'homme n'existe qu'ainsi longtemps que la conscience de son existence lui est révélée par son esprit. Je disais un jour qu'aucun chirurgien n'avait jamais ébréché son bistouri dans une âme; on ne fit jamais non plus d'incision dans un esprit.

Une machine sort du néant, car avant de naître dans l'usine, elle naquit d'abord dans le cerveau de l'ingénieur. Si ce dernier mourait avant d'avoir mis les plans de cette machine sur le papier, c'est bien en vain qu'on la chercherait dans le cerveau du défunt : on n'y trouverait rien.

Puissance formidable de l'esprit

Vous écrivez à quelqu'un, votre plume devient l'interprète, le porte-parole ou le logos de votre esprit. C'est votre esprit que vous étalez sur le papier avec de l'encre. Ce papier faible et silencieux contient maintenant une puissance latente bonne ou mauvaise, suivant l'esprit qui a animé votre plume, tout comme une allumette inoffensive et faible contient une puissance virtuelle capable d'allumer un bon feu bienfaisant pour se chauffer l'hiver, ou un feu destructeur et homicide qui consumera un immeuble ainsi que plusieurs de ses occupants.

Revenons à notre lettre. Ce papier, c'est votre esprit matérialisé que vous pliez en quatre, que vous mettez sous enveloppe. Il séjournera d'abord dans une boîte aux lettres; un train l'emportera, un facteur le remettra à son destinataire. Transportons-nous chez ce dernier : il vient de déchirer l'enveloppe. A mesure qu'il lit, ses muscles faciaux écrivent sur son visage une série d'expressions douloureuses. Il se lève, gesticule, frappe le vide, puis tout en soliloquant, il revient vers la table où il reprend la lettre. Cette fois, sa douleur devient si vive qu'il s'effondre sur sa chaise en essuyant son front ruisselant. L'auteur de la lettre a évidemment trempé sa plume dans le fiel.

Ce bout de papier est en train de martyriser cet homme qui, visiblement, vient d'être frappé d'un grand coup.

L'esprit de l'expéditeur a frappé l'esprit du destinataire. Il n'y eut aucune intervention de forces matérielles ; les deux hommes ne se sont même pas vus.

Sur une blessure littérale, on applique un vulnéraire ; avec le temps, la plaie se cicatrise et on n'y pense plus. Mais l'esprit invisible, immatériel ouvre des blessures invisibles qui ne se referment jamais. Et cette chose impondérable qui n'est même pas un fluide, ni un éther, ni un gaz, est une puissance formidable souvent invincible. Il est opportun de citer ici ce proverbe bien connu : « Celui qui est lent à la colère vaut mieux que l'homme fort et celui qui gouverne son esprit vaut mieux que celui qui prend une ville.»

L'homme est consumé ou vivifié par ses pensées.

Par son esprit, un homme suscite des pensées subversives ; il les alimente, elles se fortifient et tournent à l'obsession. Si elles s'éloignent, il les ramène ; il les ressasse pour se persuader de leur véracité. L'homme ainsi dominé par des pensées qu'il ne sait pas détruire risque de sombrer dans la folie et le suicide. La neurasthénie n'est pas autre chose.

Le microbe pathogène qui ronge l'esprit dévore aussi la chair, et ceci est ratifié par le sage Salomon : « Un esprit joyeux rend le corps plein de vigueur, mais la tristesse de l'esprit dessèche les os ». — Proverbes 17 : 22.

L'esprit se récompense lui-même de ses bonnes ou de ses mauvaises pensées. L'esprit est l'origine de son propre mal, l'esprit termine son mal, l'esprit est encore le théâtre de son mal, le siège de sa douleur.

L'esprit est le remède de l'esprit.

L'esprit de l'homme est une lampe divine. L'esprit de l'homme le soutient dans sa maladie. Mais l'esprit abattu, qui le relèvera ?

Neurasthénie

J'ai connu pendant la guerre une dame qui occupait ses loisirs à faire de la neurasthénie ; elle avait des idées noires qui lui faisait passer des nuits blanches. Elle se traînait péniblement dans les escaliers ; sa démarche était

pesante comme si elle avait des jambes en plomb. On entendait ses membres craquer d'en bas. Sa voix était mince et son regard triste.

Soudain, dans la nuit, la lugubre sirène des pompiers hurle l'avertissement bien connu qui voulait dire: Des gothas survolent la capitale ; jetez-vous dans vos caves.

L'esprit de notre malade, surpris à l'improviste, n'avait pas eu le temps de penser à sa neurasthénie. Légère comme une gazelle, elle vole dans les escaliers, bouscule 5 à 6 personnes, arrive bonne première au sous-sol et là, adossée contre un mur trapu, elle a des regards amicaux pour les robustes voûtes en ciment armé. Finie la neurasthénie ! Il était bien question de cela !

Le lendemain, hélas, elle ramassa sa neurasthénie, probablement à l'endroit où elle l'avait oubliée, ainsi que les accessoires, savoir, sa démarche traînante et craquante, son regard triste, sa face douloureuse, et sa voix mince (cela fait toujours très bien, une voix mince, on est beaucoup plus malade, pour soi et pour les autres).

Cette femme n'était-elle pas consumée par son esprit? Elle portait en elle son mal et son remède. Son mal, c'est son esprit. Son remède, c'est encore son esprit.

L'esprit d'un neurasthénique est positivement homicide. Sa chair est tuée lentement, mais sûrement, comme par un poison à retardement. Il périt de consomption, intoxiqué par son esprit.

L'esprit tue littéralement et symboliquement.

L'esprit seul peut tuer l'esprit.

L'esprit seul engendre des passions, et l'esprit est la seule puissance capable de les détruire.

Une jeune fille aime un jeune homme aussi quelconque que possible, mais à mesure que la passion grandit, l'imagination de la jeune fille pare son fiancé de toutes sortes de qualités que les autres ne voient pas et pour cause.

Même la ligne de son veston est unique, le pli de sa culotte est supérieur et ses cheveux bouclés sont mieux cintrés que tous les autres. Quand à ses cravates !...

Enfin, c'est l'oiseau rare, le merle blanc, c'est un demi-dieu.

D'où sortent toutes ces qualités ? Du néant, c'est-à-dire de l'esprit de la demoiselle.

Un jour, le jeune homme trouve une autre Dulcinée qui lui plaît davantage. La première est laissée pour compte et elle pleure, croyant avoir subi une grande perte, parce que son esprit obnubilé, dévasté par la passion, ne comprend plus rien.

Mais avec le temps, le bandeau tombe. Elle récupère la vue et aussi l'intelligence. Elle dépouille, cette fois, son prince charmant. Elle découvre des incompatibilités ; le demi-dieu n'était qu'un mufle, dit-elle ; il me sacrifia à son égoïsme. Elle le rejette définitivement dans la banalité d'où il n'était jamais sorti ; son veston devient bête et ses cravates ridicules.

Il n'est quand même ni ruiné, ni amoindri, puisque c'est l'imagination de la jeune fille qui l'avait enrichi. La même imagination le dépouille, mais lui n'a pas changé. Il n'était pas obligé d'avoir les qualités que la jeune fille avait inventées pour lui.

Par son esprit faussé, elle se créa un bonheur fictif, échafaudé sur des vertus artificielles.

A cause de son esprit toujours faussé, elle pleura. Et à cause de son esprit rectifié, elle retrouva la joie.

A. D. P.

(A suivre.)

Guérisons miraculeuses par le régime lacté

On ignore généralement l'efficacité surprenante du régime lacté pour le traitement de maladies de tous genres. Aussi voudrions- nous apporter à nos lecteurs quelques précisions à ce sujet.

Nous laisserons la parole à l'un de nos amis, particulièrement compétent en cette matière, qui a bien voulu nous communiquer quelques-unes des expériences qu'il a faites dans ce domaine.

« J'étais dans un état de faiblesse extrême et une profonde mélancolie ne m'abondonnait jamais. Je ne pesais plus que cent vingt livres. Cependant je suis arrivé à recouvrer une santé florissante et maintenant je pèse cent cinquante livres.

Cela peut sembler extraordinaire, mais ce n'est pas impossible. Aussi vous parlerai-je d'un cas plus intéressant encore, celui d'un de mes parents qui désespérait de guérir et qui aujoud'hui porte allègrement ses cinquante ans.

Il avait contracté sa maladie lors de son service militaire durant la Grande Guerre. Auparavant, il jouissait d'une santé parfaite et, grâce à lui, la gaieté régnait dans son entourage.

Dès son retour, des symptômes morbides se manifestèrent, accompagnés d'un état de nervosité excessive. Par la suite, il fut atteint de la maladie du sommeil. Une perte de mémoire vint mettre le comble à ses maux. Parfois, il ne se retrouvait plus dans sa ville natale, dont cependant chaque maison lui était familière depuis son enfance. Finalement, il fut pris d'un désespoir tel qu'il songea au suicide. Les médecins spécialistes, ne sachant plus quels conseils lui donner, ordonnèrent un repos complet et un changement d'air.

C'est alors qu'il s'adressa à moi. Je l'invitai à venir passer quelques semaines à la campagne. Encouragé par sa famille, il accepta. Je l'emmenai donc pour essayer ce que pourraient pour lui les bonnes vaches laitières. La conséquence fut le miracle dont nous parlions au début de cet article.

Comment cela se fit-il ? Rien de plus simple. Je lui conseillai, avant tout, de jeûner durant deux jours et de ne boire que de l'eau, chaude ou froide, mais en abondance. Le troisième jour, il lui fut permis de manger trois oranges, une le matin, une à midi et la troisième vers dix-sept heures.

Ce lavage d'intestin fut complété par un lavement qui se répéta d'ailleurs journellement. Ainsi nettoyé, l'organisme était préparé à la cure de lait.

Le quatrième jour, le patient absorba un petit verre de lait toutes les heures, depuis son réveil jusqu'à son coucher. Le jour suivant on augmenta la dose en diminuant l'intervalle. Et, peu à peu, l'appétit aidant, les portions furent augmentées jusqu'à ce que le malade absorbât deux litres de lait par jour.

Au début du traitement, on pesa le malade, ce qui est très important, car l'accroissement régulier du poids encourage beaucoup le patient. C'est ce qui se produisit dans le cas présent.

Peu à peu, les médicaments furent oubliés ; le sentiment de crainte et les douleurs disparurent. Le régime lacté ne fut plus si strictement observé et, avec le retour des forces et de la santé, mon ancien malade éprouva du plaisir à travailler ; il m'aida très activement dans mes travaux agricoles.

Environ quatre semaines après il reprit l'habitude d'un bon mais frugal repas. Avant de nous quitter pour rejoindre sa famille, il nous récréa par quelques tours d'adresse et de force qu'il exécuta dans notre jardin, à notre grande joie.

La santé s'améliora de plus en plus et son poids s'accrût jusqu'à cent soixante livres.

Depuis ce jour, pour nous servir d'un langage figuré, il met chapeau bas devant les bonnes vaches laitières et me conseille de fonder un sanatorium, m'affirmant qu'il se chargeait de m'envoyer des clients.

Je n'eus pas moins de succès pour mon propre compte avec le régime du lait.

J'ajouterai quelques réserves nécessaires. Tout d'abord, le lait devra provenir d'une vache saine et être aéré jusqu'à refroidissement complet. A cet effet, on versera le lait d'un récipient dans l'autre ; pour le refroidir davantage, on placera le récipient dans de l'eau froide. On le remuera activement pour éviter la formation d'une couche de crême.

Comment le lait doit-il être absorbé ? Il faut le boire très lentement ; chaque gorgée doit être abondamment mélangée de salive. Ces précautions sont d'une importance primordiale.

Dans le cas où le malade trouve au lait un goût désagréable, il suffit d'y ajouter le jus de la moitié d'un citron ou même d'un citron entier.

Si l'organisme le supporte, on ajoutera un fruit au menu, une orange par exemple.

Lorsque le lait est pris en quantité suffisante, les selles se régularisent, chose importante. Sous aucun prétexte, il ne sera donné de purgatifs. Il suffit en général d'un jeûne de deux jours ; le troisième jour, n'absorber que des fruits, des oranges de préférence.

Par le régime lacté, la guérison est complète dans la plupart des cas : anémie, rhumatismes, congestion, artériosclérose, phtisie, catarrhes, maladies des reins, asthme, etc.

C'est à tort qu'on attribue au lait l'inconvénient de provoquer le développement des tissus graisseux. Il contribue au contraire à la formation de la chair et il n'a que d'heureux effets sur les organes tels que les reins, le foie, ainsi que sur les muscles de l'intestin. Tout l'organisme se trouve régénéré, grâce au développement de nouveaux tissus.

Nous ne pouvons que conseiller à ceux dont la santé est épuisée d'essayer de ce régime. Mais il ne faut pas oublier qu'il ne consiste pas uniquement à absorber du lait. Observer strictement les indications données est nécessaire.

Le temps n'est pas éloigné où l'humanité reviendra à une alimentation simple et naturelle.

Et dans ce domaine, la connaissance s'accroît également.»

J. F.

Rêverie au clair de lune!

(voir illustration à la première page)

Une légère brise nocturne plisse la nappe du joli lac et agite doucement la cime des vieux sapins. L'astre des nuits répand à profusion sa lumière magique sur monts et vaux.

Là-haut, dans le manoir en ruines, il règne un silence sépulcral — aucune lueur ne dissipe l'obscurité des sombres halles ; le son du cor n'interrompt plus le calme de la nuit ; les craquements du pont-levis annonçant le retour d'un chevalier attardé ne se font plus entendre ; il n'y a plus de nobles dames filant leurs quenouilles ; tout respire le silence, le silence de la tombe, le *passé !*

Sic transit gloria mundi.

Le temps de la chevalerie, des luttes incessantes, du brutal despotisme est loin ; d'autres époques lui ont succédé, qui n'ont guère été meilleures ! —

Il semble qu'à ces réminiscences du passé, la bienveillante lune soit prise du désir de dérober sous un nuage sa face honnête. C'est qu'elle fut l'un des rares témoins de toutes les misères de ces temps lointains. Quelque chose comme une malédiction pèse sur les augustes ruines.

Serait-ce là l'accomplissement de la parole prophétique? « Elle ne sera plus jamais habitée, elle ne sera plus jamais peuplée ; l'Arabe n'y dressera point sa tente, et les bergers n'y parqueront point leurs troupeaux. Les animaux du désert y prendront leur gîte, les hiboux rempliront ses maisons... les chacals hurleront dans ses palais, et les chiens sauvages dans ses maisons de plaisance ». — Esaïe 13 : 20—22.

Toi, muet témoin des cieux, tu as vu les années succéder aux années, les siècles aux siècles. Les modes et moyens d'exercer l'injustice ont changé ; ils ont été raffinés, « modernisés », et n'en sont pas moins cruels pour cela, mais simplement plus subtils.

Espérance.

La nuit doit-elle durer à toujours ? Non, les premières lueurs du jour qui vient sont déjà perceptibles. L'aube paraît sans bruit ; le firmament s'illumine de plus en plus. Bientôt le chaud soleil s'élèvera, vivifiant, dans une gloire sans pareille, et revêtira de son éclatante lumière ce qui, il y a peu de temps encore, était sombre et froid !

Renaissance.

Ce que la nuit enveloppait de son voile de ténèbres se découvre. La trame de mensonges et de tromperie ne tient plus. Un monde nouveau, humide de la rosé d'une obscure et lugubre nuit, exulte et pousse des cris de louange en l'honneur du Créateur. La nuit de souffrances, de misère et de mort a fui ! De nouveau les paroles du prophète s'accomplissent :

« Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse ».

Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse ! Jour éternel — lumière éternelle — joie éternelle ! Plus une ombre, plus de changements ; plus de ruine et plus de mort — une existence éternelle !

W. B.

Quand ils diront: Paix et sûreté!

(Voir illustration à la dernière page)

Les dernières séances de la Société des Nations eurent pour sujet le désarmement. Après de longs et pénibles débats, un protocole d'arbitrage, de sécurité et de désarmement fut établi. Les hommes d'Etat les plus en vue apparurent sur la scène de la Société des Nations et chantèrent un émouvant hymne de paix, hymne d'espoir qui berce délicieusement l'humanité. La martyrisée, elle, la pauvre, écoute : Serait-ce donc vrai ? Serait-il possible que la Société des Nations apporte la paix et la sécurité à la création gémissante ?

La presse rapporte que le ciel a approuvé ce travail et qu'il a donné sa bénédiction au protocole de paix et de sécurité sous la forme d'un violent orage accompagné d'éclairs et de tonnerre ! — D'autres croient au contraire que cette manifestation céleste ne représentait pas une bénédiction, mais que c'était plutôt une démonstration destinée à rappeler une fois encore en ce moment décisif aux 54 nations de la terre représentées là, le tonnerre des canons et la guerre mondiale où tant de vies humaines ont été anéanties, et à leur faire comprendre qu'il s'agit d'expulser une fois pour toutes le plus terrible des ennemis de l'humanité : la guerre.

Il est possible que ces deux interprétations soient erronées et que cette manifestation céleste fut plutôt l'accompagnement majestueux des paroles divines se trouvant en Esaïe 33 : 10 :

« Maintenant *je* me lèverai, maintenant *je* serai exalté. Vous avez conçu du foin, vous enfanterez de la paille.»

Et au chapitre 34 :

« Approchez, nations, pour entendre ! Peuples, soyez attentifs ! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit ! car la colère de l'Eternel va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée.»

Vous concevez du foin ! Vous discutez des projets qu'il vous sera impossible de réaliser et dont j'ai réservé l'accomplissement à ma puissance. C'est pour cela que vous enfanterez de la paille. L'humanité se rendra compte que le protocole de paix et de sécurité n'apportera qu'une amère déception. — Pourquoi ?

Parce que les gouvernements de la terre sont encore entre les mains d'hommes qui ne cherchent pas la paix, mais qui préparent la guerre ouvertement et en secret. L'humanité est actuellement témoin d'une comédie semblable à celle qui se joua avant la guerre mondiale. « On parle de paix — et on prépare la guerre. » Le fruit d'une telle hypocrise sera semblable aussi à celui que l'humanité dû goûter durant la dernière guerre.

Lorsque M. Herriot revint de Genève, il annonça avec assurance au peuple français : Nous avons maintenant *‚paix'* et *‚sécurité.'* Nous ne voudrions pas mettre un seul instant en doute la sincérité de M. Herriot qui est une des rares exceptions de grand homme d'Etat qui cherche à réaliser les principes de la droiture et de la justice parmi les nations. Nous relevons ses paroles non pour les mettre en doute, mais parce qu'elles sont intéressantes pour nous à un tout autre point de vue, car le vénérable apôtre St-Paul disait il y a 1800 ans en parlant de la grande détresse qui devait précéder l'établissement du règne de Christ — 1 Thessaloniciens 5 : 3 — « Quand les hommes diront : Paix et sûreté ! *alors* une ruine soudaine les surprendra, comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte, *et ils n'échapperont point.* »

Pax.

Rêverie devant la mer

Il s'est fait tout à coup un grand vent sur la grève
Et j'ai cru voir au loin, dans le couchant en feu,
Les lions de la mer en querelle avec Dieu.
Un orage hâtait et poussait la marée.
Le rivage tremblait. La mer désespérée
Déchirait rudement son écume aux cailloux,
Comme on déchirerait une robe à des clous.
Et la lune, écoutant ces menaces funèbres,
Etait pâle et sinistre et pleine de ténèbres.
D'étranges visions passaient devant mes yeux.
Hier, comme j'allais en suivant quelque rêve,
La mer voulait sans doute escalader les cieux,
Et, broyant du talon son audace trempée,
Un ange dans le vent la frappait de l'épée.
Et voici que j'ai cru que l'eau se courrouçait,
Et que, disant enfin les choses qu'elle sait,
Magnifique parole à genoux écoutée !
Comme dans sa colère une esclave emportée
Dit le secret du maître et parle devant tous,
A cette heure de trouble et pleine de courroux,
L'eau révoltée allait révéler à la terre
Le secret de Dieu même et le mot du mystère.

Mais Dieu mettant le pied sur sa rebellion,
A ployé brusquement sa tête de lion,
Et les flots écumants contraints de se soumettre
Ainsi qu'un chien hargneux qui, sous le fouet du maitre,
Rentre l'oreille basse au chenil qu'il a fui,
Reconnaissaient le maitre et se disaient : C'est lui !

Aug. Vaquerée.

Rébus: Du cercle de nos estimés lecteurs et lectrices nous parviennent encore journellement des solutions et cela nous oblige à renvoyer au prochain numéro la publication des meilleures réponses. *La Rédaction.*

Un gouvernement désirable

(suite)

Les vivants d'abord

Les vivants seront les premiers jugés. A mesure qu'ils avanceront vers la perfection, ils penseront à leurs bien-aimés encore dans la tombe, prieront pour eux et Dieu les ressuscitera. Le volume VII des ETUDES DES ECRITURES: «Le mystère accompli» dit (page 375):

«Les humains sortiront successivement des sépulcres, génération après génération. Ce réveil de l'humanité sera graduel; tous les groupes de nouveaux venus seront assistés, aidés avec empressement par ceux qui les auront précédés. L'amour et la bienveillance que les hommes se témoigneront alors les uns aux autres (comme à des frères de Christ) seront considérés par Christ comme étant témoignés à lui-même.» — Romains 13 : 10.

Le prophète Esaïe parle de la condition de mort, de l'enfer, comme d'une prison. Le nouveau Gouverneur et ses associés auront le privilège de faire sortir les morts de leurs tombeaux. A ce sujet, Dieu dit par la bouche de son prophète : « Moi, l'Eternel, je t'ai appelé en justice ; et je tiendrai ta main; et je te garderai; et je te donnerai pour être une alliance du peuple, pour être une lumière des nations, pour ouvrir les yeux aveugles, pour faire sortir de la prison le prisonnier, et du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres » (Esaïe 42 : 6, 7). « Disant aux prisonniers: Sortez! à ceux qui sont dans les ténèbres: Paraissez! Ils paraîtront sur les chemins, et sur toutes les hauteurs seront leurs pâturages » (Esaïe 49 : 9). Le prophète Daniel parle aussi du temps où Micaël, le grand Prince, le nouveau Gouverneur, exercera son pouvoir en faveur de l'humanité: «Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront.» — Daniel 12 : 2.

Le prophète Jérémie appelle la condition de mort le pays de l'ennemi. Il parle d'une mère pleurant ses fils morts. Combien de mères pleurèrent leurs fils tombés dans la guerre mondiale! «Ainsi dit l'Eternel: Une voix a été ouïe à Rama, une lamentation, des pleurs amers, Rachel pleurant ses fils, refusant d'être consolée au sujet de ses fils, parce qu'ils ne sont pas. Ainsi dit l'Eternel: Retiens ta voix de pleurer et tes yeux de verser des larmes; car il y a un salaire pour ton travail, dit l'Eternel; et ils reviendront du pays de l'ennemi. Et il y a espoir pour ta fin, dit l'Eternel, et tes fils reviendront dans leurs confins.» —Jérémie 31 : 15—17.

Les morts ensuite

Le Seigneur ne nous a pas révélé le moment exact où la résurrection commencerait. Il n'est pas déraisonnable de s'attendre à ce que le monde soit prêt à recevoir les ressuscités dans les premières cinquante années du règne glorieux du nouveau Roi. Lorsque les morts, réveillés de leurs tombeaux, reviendront dans leurs familles ayant des corps relativement sains, il y aura de grandes réjouissances et beaucoup de bonheur. Saint Paul démontre d'une façon concluante que la résurrection de Christ Jésus est une garantie que tous les morts ressusciteront. — 1 Corinthiens 15 : 12—26.

Il semble probable aussi que ceux qui sont morts les derniers ressusciteront les premiers. Jésus déclara: «Mais plusieurs qui sont les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers » (Matthieu 19 : 30). Traitant ce sujet, l'auteur des ETUDES DES ECRITURES dit :

«Il n'est pas déraisonnable de supposer que ce sera en réponse aux prières faites avec foi pour le rétablissement des bien-aimés disparus que cette grande œuvre commencera et se poursuivra. Cette méthode nous paraît devoir être la meilleure de toutes celles auxquelles nous pourrions penser. De cette façon les morts seraient rappelés à la vie graduellement en sens inverse de leur départ et seraient reçus par leurs familles et leurs amis qui prendraient soin d'eux et les initieraient aux mœurs, aux coutumes et à la langue d'alors. Si, au contraire, l'inverse avait lieu, les ressuscités ne seraient pas préparés aux nouvelles conditions de vie et seraient complètement étrangers à la génération au milieu de laquelle ils seraient appelés à vivre. Ceci ne s'applique cependant pas aux prophètes et autres anciens dignitaires qui, ayant subi leur épreuve, seront ressuscités hommes parfaits; leur perfection intellectuelle, morale et physique leur permettra de s'accoutumer sans difficulté aux conditions nouvelles.» — ETUDES DES ECRITURES, volume IV. « La bataille d'Harmaguédon », page 641, édition anglaise.

Résultats satisfaisants

Les faits prouvent que les efforts des hommes au cours de six mille ans pour former un gouvernement parfait ont échoué. La Bible, ainsi que certains événements survenus selon les prophéties, nous donnent la preuve concluante que le *nouveau gouvernement* reposera sur les épaules de Christ, le Messie, et qu'il est à la porte; que les lois de ce gouvernement seront parfaites ; qu'elles seront appliquées avec justice et impartialité ; que sous ce gouvernement les guerres, les famines, les pestes, les révolutions et l'anarchie cesseront pour toujours; que la paix sera éternelle; que la tromperie et l'exaction n'existeront plus; que tous ceux qui désireront faire le bien en auront la pleine liberté et que la joie et le bonheur seront le lot des obéissants. Chacun possédera sa propre demeure et pourra l'habiter dans la paix et la sécurite, car personne ne viendra l'effrayer ou lui faire du tort. Les malfaiteurs seront retranchés et le sort final des incorrigibles sera la destruction, tandis que la récompense des justes sera la santé, la vie, la félicité éternelles. La terre sera remplie d'un peuple heureux et content. L'écrivain de l'Apocalypse décrit en termes émouvants les résultats bénis du nouveau gouvernement : «Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux; et la mort ne sera plus; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées. Et celui qui était assis sur le trône [le grand et juste Gouverneur] dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles.» — Apocalypse 21 : 4, 5.

Nous voyons ainsi qu'après la grande détresse dont le monde fait actuellement l'expérience, Dieu accomplira sa promesse de satisfaire les désirs de ceux qui aiment la justice. La description du nouveau gouvernement, telle qu'elle nous est donnée dans la Parole de Dieu, dépasse de beaucoup l'imagination humaine. Est-ce là un gouvernement désirable? Toute personne possédant un jugement sain dira assurément: Oui, amen.

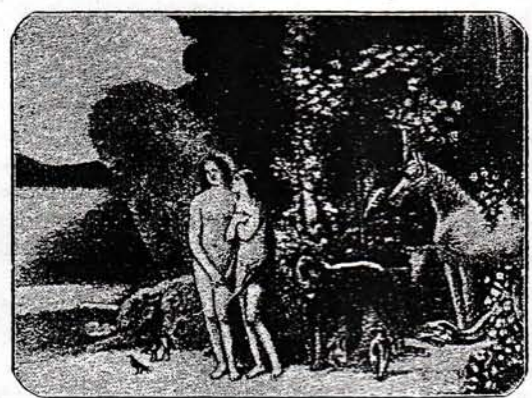
(A suivre)

Le drame humain

du paradis perdu au paradis retrouvé

La création de mère Eve

La création d'Adam eut lieu à la fin du sixième jour, mais il nous est dit que celle de notre mère Eve date du commencement du septième jour. Quelle que soit la manière d'envisager cette question, on constate que le premier couple humain fut créé approximativement au commencement du septième jour ou période qui va bientôt s'achever. Notre mère Eve était simplement une partie d'Adam, séparée de lui-même dans un but spécial : la propagation de la race. A l'origine, Adam possédait, réunies dans sa personne, les qualités masculines et féminines qui, plus tard, furent réparties entre sa femme et lui, lorsque celle-ci fut extraite de son côté. — Genèse 2 : 21—23 ; 1 Corinthiens 11 : 8.

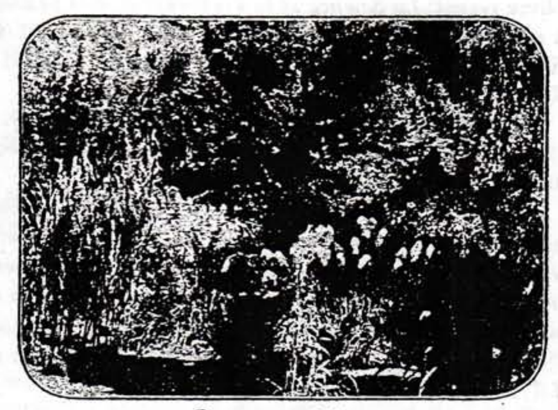


Adam et Eve en Eden

Pendant un certain temps, Adam avait été seul de sa nature en Eden, parmi les animaux de toute espèce. Notre mère Eve devint sa compagne, l'os de ses os, la chair de sa chair. La différence même de leurs qualités et dispositions les rendirent d'autant plus sociables que chacun trouvait en l'autre ce qui lui manquait. Ils formèrent un seul être, l'un étant incomplet sans l'autre. Adam posséda toujours les qualités féminines de sa perfection, mais dans la personne d'Eve.

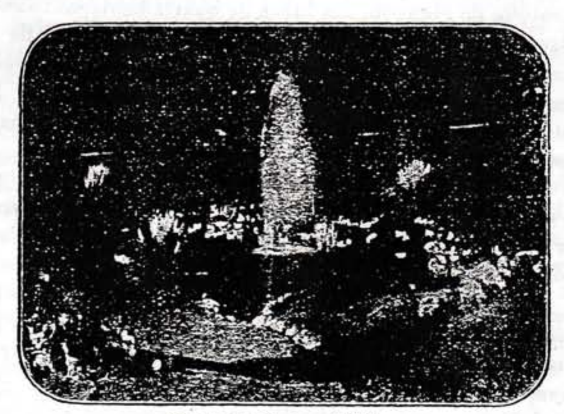
La création d'Eve

Adam fut le père de notre race et il ne put lui donner la vie. Jésus sera le second père de la race, le second Adam, par lequel la vie éternelle pourra être obtenue. — 1 Corinthiens 15 : 21.



Ronces et épines

Eve prit part avec Adam au péché et à la désobéissance qui entraînèrent le châtiment. De même, l'Eglise élue, l'Epouse de Christ, après son achèvement et sa glorification, sera cohéritière de Jésus dans son royaume ; elle sera associée avec lui dans l'œuvre de « régénération » du monde pendant son règne messianique. — Romains 8 : 17 ; Matthieu 19 : 28.



Coup-d'œil sur l'Eden

Une autre pensée se présente : Jésus déclara que tous ceux qui parviendraient à cette résurrection ne se marieraient plus et ne seraient plus donnés en mariage. Adam ayant possédé à l'origine toutes les qualités masculines et féminines du caractère, il en sera de même pour l'humanité rétablie à l'image et à la ressemblance de Dieu ; elle parviendra de nouveau à la perfection de l'individualité. Les sexes n'existeront plus. La terre sera suffisamment peuplée. — Luc 20 : 35, 36.

C. T. R.

Signes des temps

L'air-aliment, la lumière-force motrice

M. Daniel Berthelot, qui est un grand savant, est aussi un bel écrivain qui sait à merveille transformer en poème la plus ardue question scientifique.

Dans l'éblouissant kaléidoscope d'idées que constitue son livre récent: *La Science et la Vie moderne*, tels passages, s'ils n'étaient signés de son illustre nom, pourraient être attribués à l'imagination d'un Jules Verne ou d'un H. G. Wells.

Voici, par exemple, qui est dit tout simplement, en fin d'alinéa, pour conclure un exposé à la fois très spécial, et très précis :

« *Théoriquement, rien n'interdit de penser qu'on pourra remplacer un jour quelques-unes de nos cultures actuelles, céréales, légumineuses ou betteraves, par des usines à rayons ultra-violets, chargées de fabriquer nos aliments aux dépens des gaz de l'air.*»

Pourquoi donc aucun « romancier » de la science n'avait-il encore osé imaginer cela ?

Comment on fait du sucre avec l'air du temps

C'est que le romancier est bien incapable de rivaliser avec la réalité, en pareille matière. Comment voulez-vous qu'un feuilletoniste aille imaginer cela : fabriquer des aliments avec l'air du temps ?

Voici déjà plus de douze ans que l'expérience fondamentale fut faite. En plaçant, en haut d'une tour de l'observatoire de Meudon, des tubes de quartz contenant chacun l'essentiel de l'alimentation des plantes, c'est-à-dire de l'acide carbonique et de la vapeur d'eau. M. Daniel Berthelot constata la formation des principes végétaux. Cette formation était plus ou moins avancée, suivant le temps de pose.

Les rayons solaires avaient daigné faire dans les tubes du savant ce qu'ils font tous les jours sur les feuilles vertes des plantes : transformer de l'acide carbonique humide en hydrocarbures, autrement dit en aliments.

Mais si l'action du soleil suffit aux plantes pour leur économique nutrition aux dépens du gaz carbonique de l'atmosphère, c'est que les plantes sont d'abord des êtres vivants et qu'elles ont, en outre le temps devant elles. Une betterave prend naturellement ses aises, et pour venir à point il lui faut toute une saison.

Or, l'usine alimentaire que le savant envisage ne compte pas avec les saisons — sinon quel avantage aurait-elle sur l'agriculture ? Cette usine doit concurrencer le soleil et faire plus vite, sinon mieux que lui.

Cela est possible. Et dès maintenant, le chimiste possède des rayons « ultra-solaires » capables d'effectuer en quelques heures les mêmes transformations qui exigent plusieurs jours ou plusieurs mois dans la végétation naturelle. Ces rayons sont les *ultra-violets*.

Les rayons ultra-violets, dans le spectre solaire, sont invisibles à l'œil. Leurs ondulations sont, en effet, beaucoup plus courtes que les plus courtes ondes lumineuses visibles. Ils s'apparentent, par leur petitesse, quoique de très loin, aux rayons X. La lumière du jour n'en contient presque pas, sauf dans les montagnes : la haute atmosphère les absorbe. Et c'est fort heureux, car si les rayons ultra-violets saturaient notre lumière, nous aurions très vite la rétine brûlée. Nous serions aveuglés par cette lumière invisible.

Cependant, grâce aux lampes à mercure, l'on fabrique des rayons ultra-violets aussi facilement que toute autre « lumière ». On fabrique donc bien, comme je le disais, une lumière ultra-solaire.

Et ces rayons, projetés sur le mélange dont nous parlions, vapeur d'eau et gaz carbonique, dissocient l'un et l'autre des deux constituants. L'oxyde de carbone et l'hydrogène provenant de cette dissociation se recomposent alors pour former un hydrocarbure fondamental, *l'aldéhyde formique*, ainsi que le nomment les chimistes.

Et cette « aldéhyde formique » se condense à son tour pour donner finalement « les sucres, les amidons, les celluloses, matières fondamentales des tissus végétaux ».

Et le savant d'ajouter :

« On voit avec quelle facilité le sucre, qui est le type des aliments énergiques pour les animaux, se produit au moyen des gaz contenus dans l'air.»

Et de gaz qui sont inutiles et nuisibles, comme chacun sait, puisque, grâce au cycle végétal, les animaux ne se nourrissent, en somme, que de leur propre respiration.

L'usine chimique de l'avenir où la lumière remplacera le charbon

Devant ces spéculations positives d'un savant qui les appuie d'expériences et de théories mathématiques, on se prend à se demander si vraiment, à force de science, l'homme ne finira pas par se débarrasser quelque jour de son travail physique ou. tout au moins, de ses tâches matérielles les plus lourdes.

L'usine à lumière de l'avenir ne fera-t-elle pas renaître le paradis terrestre où tout venait sans effort ? Il est possible que la chaleur devienne une énergie sans valeur. L'âge de la machine à vapeur et de l'industrie chimique « à chaudières » apparaîtra, peut-être, à nos descendants, comme un âge barbare.

Et le plus curieux de l'affaire, c'est que le savant qui prophétise avec tant d'assurance la « photochimie » de l'avenir soit précisément le fils de cet autre savant qui fit la théorie de la chimie thermique, Marcellin Berthelot.

Ainsi le flambeau passe et la clarté progresse.

J. C.

(Du «Quotidien».)

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

Le prophète Zacharie dit : « Tous ceux qui resteront de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour se prosterner devant le roi, l'Eternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. S'il y a des familles de la terre qui ne montent pas à Jérusalem pour se prosterner devant le roi, l'Eternel des armées, la pluie ne tombera pas sur elles.» — Zacharie 14 : 16—17.

Ces prophéties, tout en ayant trait en partie à la naissance de Jésus, ne reçurent qu'un accomplissement partiel à ce moment-là. Leur réalisation plus grande est encore à venir, comme nous le verrons.

La naissance de Jésus, le plus grand événement de l'histoire du monde, était sur le point d'avoir lieu. Deux mille ans s'étaient écoulés depuis que Dieu avait promis à Abraham la venue de l'Etre puissant par qui toutes les familles de la terre seraient bénies. Pendant ce temps, Jéhovah exécutait son plan préconçu, renouvelant sa promesse pour que celle-ci soit toujours vivace à l'esprit des fidèles, et dirigeant la vie de ceux qui devaient prendre part à ce grand événement. Et maintenant que le jour approchait, la scène se préparait.

Béthléem, sur une hauteur au sud de Jérusalem, fut l'endroit choisi. C'était à Béthléem qu'avait jadis habité Boaz, dans les champs de qui Ruth, la belle Moabite, avait glané, que Boaz avait rachetée et prise ensuite pour femme. C'est là que Jéhovah s'était servi de Boaz comme type de Jésus-Christ et de Ruth comme image de l'Eglise, son épouse, pour illustrer les choses qui étaient encore à venir.

Plus tard Béthléem fut la demeure d'Isaï et de David son fils. David veut dire «bien-aimé». C'est là qu'il fut oint pour être roi sur Israël, représentant, dès lors Jésus, le puissant Fils de Dieu. C'était ce lieu que Jéhovah avait choisi comme ville natale de Jésus. C'était donc là qu'il devait naître. — Matthieu 2 : 5—6; Michée 5 : 2.

Un peu plus au nord, en Galilée, se trouvait la bourgade humble et méprisée de Nazareth. C'est là qu'habitait Joseph le charpentier, un homme doux, peu connu, mais droit de cœur et qui était le fiancé de Marie. Nous pourrions nous attendre à ce que Jéhovah fît tout arriver au moment précis. C'est en effet ce qui eut lieu. Le sceptre s'était éloigné de Juda. Les Romains étaient maîtres de la Palestine, et le moment de la naissance du Puissant était arrivé. Par sa sagesse parfaite et sa grande puissance, Jéhovah faisait tout concourir à l'accomplissement de ses desseins. César Auguste, alors empereur et gouverneur de toute la Palestine, lança un décret de recensement de tout le peuple. Chacun devait se rendre dans sa ville natale pour y être recensé. Joseph, le charpentir, bien qu'habitant Nazareth, était de la maison de David. Il devait donc montrer à la cité de David pour y être dénombré. Sa fiancée devait naturellement y aller aussi, étant comme lui de la maison de David, bien que par une autre lignée. Il y avait donc là une double raison pour eux de s'y rendre. Mais par-dessus tout, le Seigneur les y conduisit parce que cela faisait partie de son plan.

Les moyens de locomotion n'était alors ni rapides ni faciles. Ce fut un long et pénible voyage. Joseph et sa fiancée assise sur un âne, voyagèrent par les collines le long du Jourdain, probablement pendant trois jours et, tard dans la nuit, arrivèrent à Béthléem. La ville était encombrée. Les habitations privées, les hôtelleries, les auberges, tout était envahi par la multitude. Las, fatigués et abattus par leur long voyage, ils étaient poussés par la foule dans les rues étroites. Ils frappèrent à plusieurs portes pour avoir un logement, mais furent partout refusés, jusqu'à ce qu'enfin ils trouvèrent dans une étable un coin où ils purent passer la nuit.

Sur le sommet de la colline, dans le champ qui avait autrefois appartenu à Boaz, et où la ravissante Ruth avait glané, des braves bergers gardaient leurs troupeaux. Selon la coutume du pays, ils avaient pendant la nuit quatre veilles pour lesquelles ils se relayaient.

La scène terrestre était prête. Mais voici, aucun faste, rien qui eût grande apparence selon le monde! A vrai dire, la condition de pauvreté de Joseph et de sa fiancé, la position également humble des bergers qui, dans quelques instants, devaient être employés par le Seigneur, était ce qui convenait le mieux à la manière dont l'Eternel opérerait. Toute la pompe et la gloire terrestres n'auraient été que des oripeaux pimpants qui auraient atténué les choses glorieuses devant bientôt avoir lieu. Chacun des acteurs terrestres, à qui Jéhovah avait attribué un rôle sur cette scène, était de peu d'apparence, mais doux et plein de foi dans les promesses de Dieu. Dans les cieux, une armée d'anges devait prendre part au grand drame, et toutes les armées célestes furent témoins de cet événement sans pareil, qui ne se reproduira plus jamais.

Sur la terre, c'était la nuit, ce qui représente les ténèbres au sein desquelles se trouvait le monde entier avant qu'une grande lumière n'apparût. L'heure de la naissance de l'Etre puissant avait maintenant sonné, et toutes les armées des cieux étaient attentives à l'importance du moment présent. Pendant que les autres dormaient, Marie méditait sans doute en son cœur sur les grands événements qui s'étaient déroulés au cours des derniers mois. Tandis qu'elle réfléchissait ainsi dans le silence de la nuit, elle donna le jour, sans peine et sans souffrance, à Jésus, le Sauveur du monde.

J. F. R.

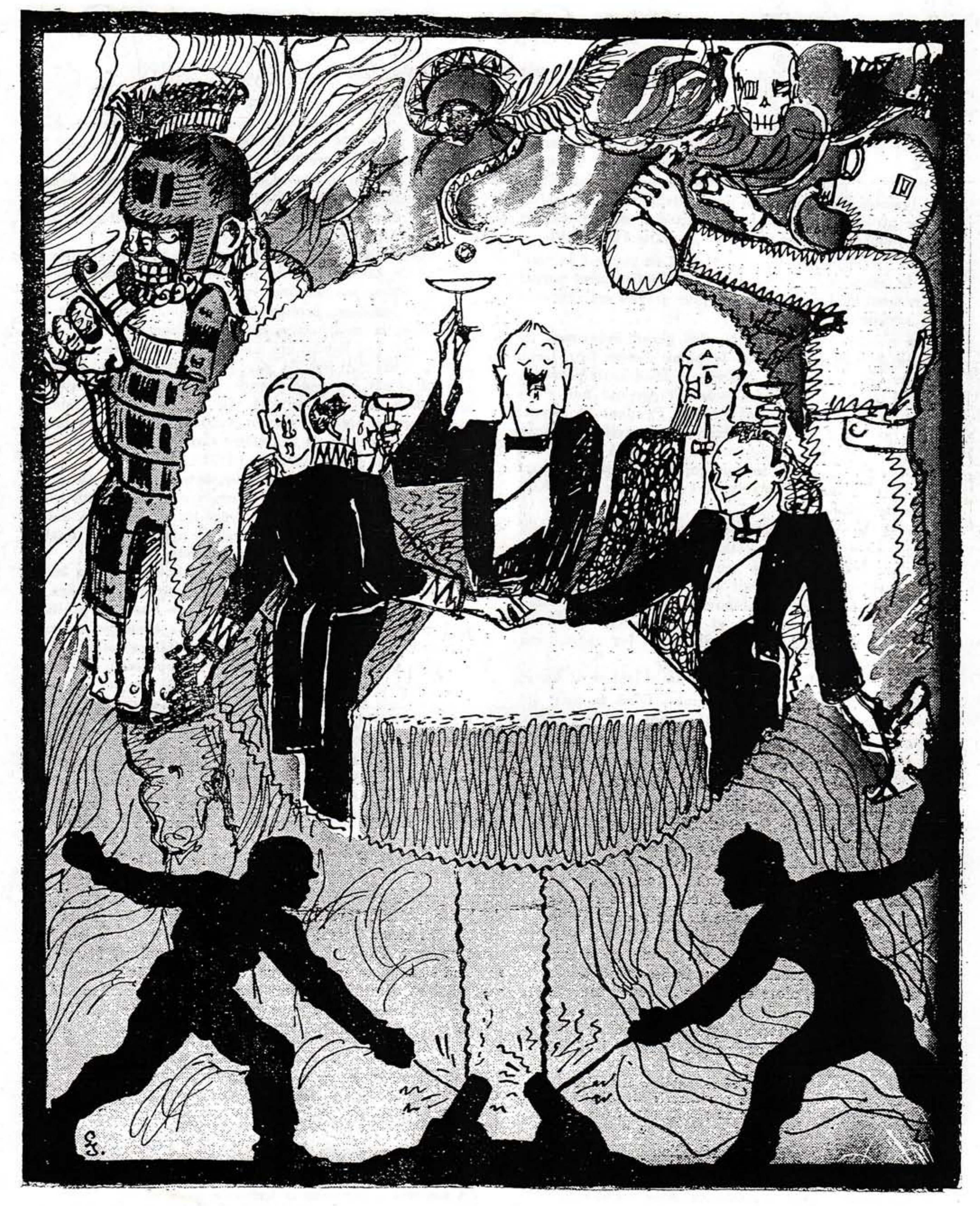
Quel est ce roi sublime et tendre
Qui, vers nos déserts attiédis,
Les yeux en pleurs, paraît descendre
Des bleus couteaux du paradis ?

C'est lui qui, pour nous prédire
Le soleil d'amour éternel,
Avec nos pleurs et son sourire
Sut faire un nouvel arc-en-ciel,

C'est le pauvre fils de Marie ;
C'est l'époux de la terre en deuil,
Qui pose la lampe de vie
Dans le mystère du cercueil !

Les lacs, frais miroirs du nuage,
Et nos fronts, miroirs de la mort,
Verront s'enfuir leur sombre image
A son souffle amoureux et fort.

F. Monneron.



Quand ils diront : Paix et sûreté !

(Voir texte à la page 299)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

LE DERNIER CERCUEIL

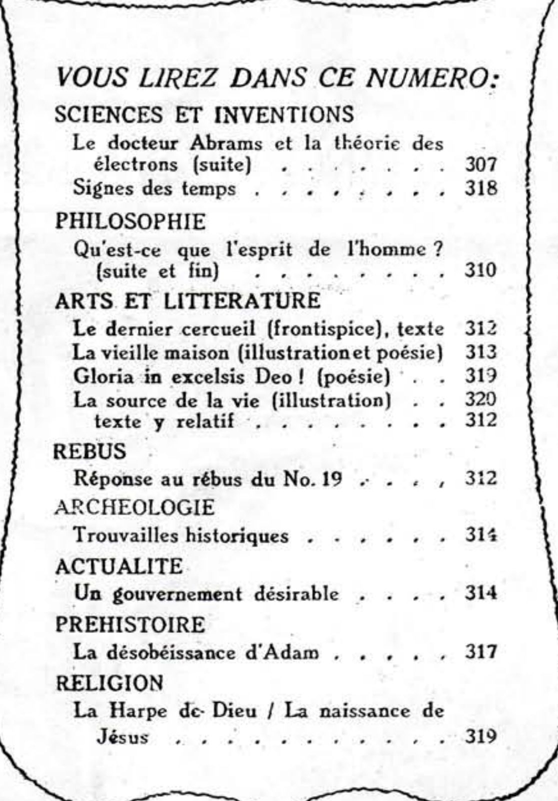
(Voir étude à la page 312)

1re année N° 21

BERNE, le 5 novembre 1924

Prix exceptionnel de ce numéro **20** centimes

„Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415. P. L. and R.)"



VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

Nous prions nos estimes lecteurs d'adresser tous leurs versements concernant « l'Age d'Or » suivant les pays respectifs aux adresses suivantes :

pour la Suisse :
Compte de chèques postaux No III/4370 . . Berne

pour la France :
Compte de chèques postaux No 60048 . . Paris

pour l'Alsace-Lorraine :
Compte de chèques postaux No 7230 . Strasbourg

pour le Bassin de la Sarre :
Compte de chèques postaux No 1397, Sarrebruck

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:
Selon le cours du jour
Prix du numéro . . . . 40 centimes

POUR LA SUISSE:
Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses):
Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

Printed in Switzerland

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:
E. Delannoy, Paris; A. Degueldre, Paris; S. Lequime, Denain; S. Dapremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . British: 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian: . . . . 495, Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African: . . . . 6, Lelie Street . . . . Cape Town (South African)

„The Golden Age" French Edition November 5th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . «The Golden Age»
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 21
Yearly subscription price . . . . Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign . Doll. 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE
BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 novembre 1924 — Numéro 21

Le docteur Abrams et la théorie des électrons

Par W. F. H.

Avec autorisation spéciale de l'auteur pour la publication dans l'Age d'Or.

(Suite)

Les rayons γ ressemblent aux rayons X, mais possèdent une plus grande force de pénétration et leur vitesse est égale à celle de la lumière, soit 300 000 kilomètres à la seconde. Ils ne conduisent pas une charge électrique, et une déflexion par un foyer aimanté ou électrostatique est impossible. Ils ne se composent que de substances radioactives, et ils émettent en même temps des rayons β (bien des substances n'émettent que des rayons α). Ils ne se composent donc pas de particules comme celles qui forment les rayons α et β, ils ressemblent à des projections d'énergie qui sont probablement produites par des explosions atomiques lors de l'échappement des particules β. A cause de leur force de pénétration extraordinaire, la recherche de leurs effets radio-chimiques est très difficile et il reste encore beaucoup à étudier dans cette voie.

La méthode citée ci-dessus du professeur Thomson montra que les particules β conduisaient une charge assez considérable, pourtant le volume de cette masse infinitésimale est si ténu que toute mensuration est impossible. Ce savant estima qu'il faudrait cent ans pour recueillir, dans un récipient isolé, une quantité d'électrons suffisante pour être pesable, c'est-à-dire un trentième de milligramme ou un trente millième de gramme, qu'il serait possible de calculer mathématiquement à condition de connaître la grandeur, la force, la vitesse et le nombre de particules contenues dans l'accumulation des particules. N'ayant pu réussir ce tour de force avec cette méthode, il en essaya une autre qui le conduisit au succès.

Mensuration d'un électron

A l'aide d'une pompe à air, on raréfie le gaz dans un récipient en verre, puis on y dirige un courant électronique (rayons cathodiques ou rayons β). Les électrons rotatifs bombardent violemment les atomes de gaz, et dans la lutte, ils perdent plusieurs des leurs. On dit que ces atomes sont chargés, parce qu'ils réagissent dans un sens négatif ou positif, suivant qu'ils ont trop de protons ou trop d'électrons. L'œuvre de destruction des atomes par le courant bombardeur prend le nom de « ionisation ». Un ion est donc un atome ou molécule chargé, c'est-à-dire devenu explosible parce que, les électrons positifs et négatifs desquels il se compose n'étant plus en quantités égales, il y a rupture d'équilibre des forces.

Si de la vapeur d'eau est conduite dans ce récipient contenant des atomes de gaz isolé, elle se condense immédiatement autour de chaque ion en formant de minuscules boulettes nuageuses (ou pluie pulvérulente). On sait que la vapeur ne peut pas se condenser en gouttes sans un grain de poussière autour duquel chaque gouttelette s'accroche. L'infinitésimal atome, impondérable, non chargé, ne constitue pas un grain capable de déterminer une telle forme de condensation, mais les ions attireront la vapeur d'eau à leur surface, elle pourra se condenser en gouttelettes, tout comme sur un grain de poussière. Les nuages se forment aussi de cette manière. L'atmosphère est saturée de poussières impalpables. Autour de ces milliards de grains de poussière s'accrochent les vapeurs qui montent de la terre, chacun d'eux devient une goutte de pluie, et l'agglomération de toutes ces gouttes forment des nuages qui obscurcissent le soleil. Malgré cela, l'air contenu dans un récipient peut être filtré de telle manière que même si la température est abaissée, aucune condensation ne se produit. Mais dès que des grains de poussière y pénètrent, la condensation commence. Les molécules qui subsistent dans un vase dans lequel on a fait le vide sont si ténus, qu'il en faudrait des millions pour former un grain de poussière, voilà pourquoi la condensation est impossible, car la vapeur ne trouve aucun point d'appui. La tension électrique des ions semble être intense malgré leur petitesse, c'est pourquoi il se forme des condensations autour d'eux, même quand l'air du récipient est filtré.

Le dénombrement des gouttelettes de brouillard et des atomes

Grâce à cette expérience, le mathématicien put calculer la charge, la pesanteur, le nombre et la grandeur de l'accumulation. Après cela, il fut possible d'établir la grandeur et le volume de l'électron manquant. Mais comment compter les ions? En comptant peut-être les gouttelettes du brouillard? La chose n'était pas si simple qu'elle paraissait au

premier abord. Les ions étaient tellement nombreux qu'ensemble ils formaient un brouillard épais, les petites boules ou gouttelettes n'étaient pas séparées, il ne pouvait être question de les compter. Mais on raréfia d'abord le gaz dans le récipient, puis on renouvela l'ionisation, le nombre des grains diminua, et le volume des boulettes augmenta. Elles étaient toutefois encore beaucoup trop petites pour être comptées par la méthode ordinaire, le meilleur essai donna 30 000 boules par centimètre cube. Ces chiffres étaient inexacts, on n'insista pas.

Il fallut user d'un autre procédé qui consistait à mesurer la quantité d'eau contenue dans chaque gouttelette de brouillard, et d'après le volume d'eau envoyé sous forme de vapeur dans le récipient, il devenait possible de connaître le nombre de boulettes contenues dans le brouillard. Mais comment l'infinitésimale quantité d'eau contenue dans une non moins infinitésimale gouttelette de brouillard fut-elle mesurée ? Même si on pouvait séparer une gouttelette, elle serait beaucoup trop petite pour pouvoir être mesurée ou pesée par les moyens ordinaires. Malgré leur petitesse, ces gouttelettes ont leur poids et sont par conséquent soumises à la loi de la pesanteur. La vitesse de leur chute étant connue, on peut mathématiquement calculer leur grandeur, parce que la densité du médium ou objet correspondant employé était également connue.

Toutes les formations semblables aux nuages sont soumises aux lois de la gravitation (pesanteur) et plus les gouttelettes formant le nuage sont volumineuses, plus vite le nuage ou le brouillard tombent sous forme de pluie. Si la vapeur ne se condense pas en grosses gouttes de pluie, elle tombe lentement sous forme de brouillard fin, ou même elle descend plus lentement encore sous l'aspect d'un épais brouillard. Si les gouttelettes sont extrêmement petites, elles restent suspendues dans les airs comme les nuages, mais n'en sont pas moins soumises aux lois de la pesanteur. Une gouttelette si petite soit-elle tombe, plus ou moins lentement par suite de la résistance de l'air, mais sûrement. Parfois des courants d'air soulèvent les nuages qui vont plus vite en montant qu'en descendant ; toutefois les gouttelettes tombent à leur vitesse habituelle dès que le vent cesse.

Il est évident qu'une grosse goutte d'eau tombera plus vite qu'une petite, il est donc possible d'établir une formule permettant de calculer la grandeur d'une gouttelette quelconque d'après la vitesse de sa chute et la densité de l'air dans lequel s'effectue cette chute. L'application de ce principe à l'expérience qui nous occupe permit de constater à l'aide d'une lumière que le nuage de vapeur contenu dans le récipient mit 10 minutes pour faire une chute longue d'un pouce. Il est désormais facile de calculer la grandeur de chaque gouttelette et leur nombre. Comme chaque gouttelette était roulée autour d'un ion, on obtint du même coup le nombre de ces derniers.

Avant de diriger la vapeur dans le récipient, les ions positifs avaient été éliminés électriquement, de sorte qu'il ne restait que les négatifs qui servaient de supports à la vapeur. Par conséquent le nombre des gouttelettes trouvé n'exprimait que la somme des ions négatifs. Enfin ceux-ci furent attirés à la paroi du récipient par une anode, puis on évalua la somme d'énergie contenue dans la masse des ions, ensuite une simple division donna la charge d'énergie de chaque ion. La force totale de ces ions correspond à la force d'un électron, car nous nous souvenons qu'un électron fut détruit pour avoir reporté sa charge sur tous les ions du récipient.

Un autre simple calcul donna la masse, c'est-à-dire le volume et le poids de la matière d'un électron. On trouva toujours (remarque importante) que le courant bombardant se compose de rayons bêta ou rayons cathodiques, qu'il soit formé du courant des électrons par les rayons X, ou de rayons ultra-violets tombant sur les plaques négatives électriques.

Les ions se comportent toujours de la même manière, les résultats sont invariables. Ce qui précède nous autorise donc à conclure également que chacune des méthodes employées provoque la séparation d'un électron de tout système ionisé.

Après avoir établi le volume, le poids et la charge d'un électron, on fit un calcul également facile pour mesurer sa circonférence. Parce qu'une certaine quantité de charge électrique possède un certain poids, tout corps sphérique doit naturellement posséder un rayon. On trouva que le diamètre d'un électron est la 50me partie d'un trillionième de centimètre. Pour obtenir une longueur d'un pouce d'électrons, il faudrait en aligner treize trillions côte à côte sur la même ligne. Notre esprit ne peut pas se représenter une si infime dimension. Un livre contenant treize trillions de pages ordinaires aurait une épaisseur de six cent quarante-trois millions six cent mille kilomètres, soit deux fois la distance de la terre à la lune. Cette image ne peut nous donner aucune idée de la taille d'un électron, car il faudrait suivre une même progression en sens inverse, l'électron sera en effet la treize trillionième partie d'un corps invisible à l'œil nu.

Le diamètre d'un atome comparé à celui d'un électron est extraordinairement grand. On pourrait donc admettre qu'un atome se compose de plusieurs billions d'électrons, mais les recherches effectives démontrent qu'il n'en est pas ainsi. Si tous les électrons d'un atome étaient réunis, ils ne formeraient qu'une infime partie de l'atome. L'atome d'hydrogène ne contient par exemple qu'un seul électron et un proton (voir figure 2). Les professeurs Thomson, Aston

et d'autres réussirent parfaitement à mesurer le proton et à le séparer de l'électron. Ils bombardèrent des gaz d'hydrogène avec des rayons à charge positive, ce qui détacha les électrons de leur noyau ; ces derniers furent ensuite captés par un aimant, et photographiés. Avec ce cliché qui donna le nombre de noyaux, il est facile de connaître leur poids global, et de savoir qu'un seul noyau est 1845 fois plus lourd qu'un électron.

Beaucoup d'espace vide est contenu dans l'atome

Comment se fait-il que l'atome d'hydrogène qui a un diamètre de 10^{-8} cm. n'est composé que d'un proton et d'un électron, dont les diamètres, ayant chacun 2×10^{-13} cm., mis l'un à côté de l'autre, sont minuscules en comparaison du diamètre de l'atome. La seule réponse plausible est que l'électron négatif tourne à une certaine distance autour du proton (noyau) exactement comme la lune tourne autour de notre planète à une distance de 240 000

milles, ou alors que tous deux tournent autour d'eux-mêmes à une distance relativement grande. C'est ainsi que la plus grande partie du corps formant l'atome est composée d'un espace vide. Différentes expériences confirment la supposition que les électrons négatifs tournent à une certaine distance autour de leur noyau à charge positive, comme les planètes de notre système solaire suivent leurs orbites.

La preuve que l'électron et le proton, par exemple, qui forment l'atome d'hydrogène ne sont pas soudés ensemble comme un corps solide, est établie non seulement sur la différence mathématique entre la grandeur électronique et atomique, mais sur le spectre d'hydrogène, car le spectroscope nous montre distinctement le mouvement de l'électron autour du noyau. Si un électron et un proton se réunissent en un corpuscule, ils occupent ensemble, comme les expériences l'ont démontré, un espace qui est dix-huit cents fois plus petit que celui qu'ils occupaient auparavant. Le professeur Aston prouva même que deux protons et un électron soudés ensemble peuvent occuper un espace plus petit que celui occupé par un électron seul. Ici apparait une contradiction des lois de la nature. L'explication que la science nous donne de ce phénomène, c'est qu'un électron ou un proton, détaché de certains de ses éléments constitutifs est soumis à une force intérieure qui le dilate, car sa surface augmente, mais dès que les deux parties sont en contact, l'attraction réciproque est si grande, qu'elles se réunissent intimement, chacune ayant trouvé son complément. Ainsi l'électron et le proton réunis occupent un espace plus petit que s'ils sont chacun dans leur position normale. C'est à cause de leur pesanteur que l'électron et le proton de l'atome d'hydrogène sont séparés et c'est cette même pesanteur qui empêche la lune de tomber sur la terre et la terre de tomber sur le soleil malgré leur grande puissance d'attraction.

La grandeur de l'atome est reconnue à l'orbite extérieure d'un électron exactement comme la grandeur de notre système planétaire est désignée par l'orbite de la planète la plus éloignée (Neptune). Une comète peut très bien parcourir notre système solaire sans heurter une planète, attendu qu'elle n'emprunte que les espaces interplanétaires. Si elle passait par des millions de systèmes solaires, et n'était pas dirigée par une force supérieure, elle ne serait pas assurée contre une collision avec une planète quelconque. Si une comète marchant à une vitesse vertigineuse heurtait une planète plus grande qu'elle, celle-ci serait ou jetée hors de son orbite ou entrainée dans le ciel avec la comète. Une comète pourrait tamponner plusieurs planètes avant que sa course soit brisée et sa force réduite à zéro.

Les atomes de gaz placés dans un tube d'expérience peuvent être soumis à un bombardement d'électrons (rayons cathodiques ou rayons bêta) ou de particules alpha ; en ce cas, plusieurs systèmes atomiques entrent en collision tandis que d'autres ne sont pas touchés parce qu'ils passent entre les électrons en rotation. Si une collision se produit avec un tel système atomique, celui-ci est immédiatement chargé, parce que la particule tamponneuse le prive de son satellite (l'électron) ou atteint le noyau qui le sépare alors du proton. Lorsqu'un électron est touché, l'atome s'appauvrit d'une quantité d'électricité négative de la valeur de la charge d'un électron, et il est alors chargé positivement. Par contre, si le noyau reçoit le choc et que les protons sont repoussés, l'atome est alors chargé négativement. Dans les deux cas, l'atome détruit est un ion, et sa présence peut être prouvée.

Les particules alpha et bêta, peuvent être dirigées par le gaz, et les collisions sont rendues visibles en laissant passer la vapeur d'eau par les tubes et en observant les petits points qui se condensent. Ceci est une expérience pareille à celle déjà expliquée par les professeurs Thomson et Wilson à propos de la formation des nuages. Chaque atome ionisé devient un noyau qui supporte une gouttelette d'eau, tandis que tous les atomes qui ont échappé à la collision ne forment pas de gouttes. Si le gaz contient des particules alpha, les gouttelettes d'eau apparaissent si nombreuses, si serrées, qu'elles forment des raies blanches le long des tubes. Quand le tube est assez long, les raies ne vont pas jusqu'au bout de celui-ci, mais cessent tout à coup, ce qui prouve que l'énergie des particules alpha est épuisée, et que ces dernières ne peuvent voler plus loin à travers les atomes de gaz.

En employant pour ce bombardement des rayons bêta ou cathodiques, on peut observer un tout autre phénomène. Au lieu des raies blanches, il se forme seulement ça et là une goutte d'eau. Ceci prouve que les particules bêta sont plus petites que les particules alpha. Elles peuvent voltiger davantage dans le système atomique sans se rencontrer avec les électrons. Nous savons déjà que les particules alpha sont la réunion de protons et d'électrons isolés. Bien que les particules alpha ne possèdent pas la grande vitesse des rayons bêta, elles peuvent quand même ioniser, dans chaque centimètre de leur orbitre, des millions de molécules, et rarement une particule isolée ne déviera de son droit chemin, même quand presque arrivée à la fin de sa course, sa force est épuisée. Les particules bêta, par contre, ionisent environ une molécule sur 10 000 molécules de mercure. Elles sont si fines qu'elles passent dans l'espace libre des atomes sans buter contre un obstacle. Dans l'air ordinaire, elles ionisent en moyenne une molécule dans quatre pouces, c'est-à-dire qu'il se produit une collision pour un milliard de molécules. Il n'est donc pas étonnant que des corps solides comme des plaques de métal soient transpercés par ces particules si petites. Nous avons ainsi la meilleure preuve qu'il y a un espace relativement grand entre les électrons à l'intérieur de l'atome.

L'analyse spectrale nous a beaucoup aidé, notamment en ce qui concerne le mouvement rotatif dans le système des atomes. Dans sa forme la plus simple, le spectroscope se compose de deux lentilles de télescope qui sont fixées aux côtés opposés d'un prisme de verre, avec un écran ou une plaque photographique, sur lesquels on fait tomber la lumière pour l'observation (figure 3). Si des rayons de lumière d'une

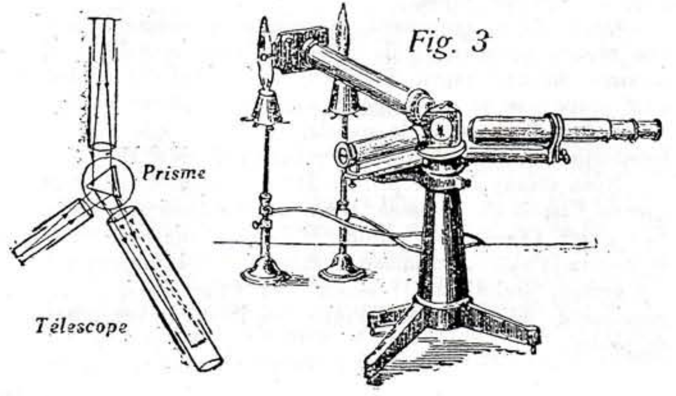


Fig. 3

substance quelconque tombent sur la première lentille, ils en sortent parallèlement et tombent ainsi dans le prisme triangulaire (ou carré). Ils sortent du prisme brisés ou séparés suivant leur quantité, de sorte que chaque prolongement d'ondes prend une direction différente. L'ensemble de ces rayons forme un cône des rayons lumineux installé sur l'écran spectral. Chaque ligne sur l'écran ou la plaque a sa signification et l'analyse spectrale s'est montrée comme un champ très fertile pour les recherches scientifiques.

En examinant les atomes, on peut conclure avec certitude que les lignes spectrales sont formées par la rotation des électrons tournant comme des planètes. Si cette déduction est exacte, toute modification de leur vitesse doit apporter un léger changement de ces lignes sur l'écran. Mais, comment la fréquence des tours peut-elle être influencée? Ceci peut avoir lieu par un aimant placé dans les environs de la substance lumineuse. Si les lignes de cet aimant se mélangent avec l'orbite des électrons de la substance lumineuse, la quantité des tours augmente ou diminue. Larmor fit il y a déjà longtemps de telles expériences, mais n'obtint pas de résultats positifs. Mais en 1897, le professeur Zeeman à Amsterdam prouva avec plus de succès qu'au moyen d'un fort électro-aimant, il était possible de distraire des lignes spectrales permettant ainsi de reconnaître l'intensité de la rotation des électrons dans l'atome.

Nous pouvons donc conclure qu'un fort aimant peut faire dévier de leur chemin ordinaire les électrons en mouvement. Mais les expériences ont prouvé que le seul effet perceptible est un changement insignifiant dans leur vitesse. Il est indéniable que le penchant de ces rotatifs, est de s'adapter aux rayons magnétiques, mais ils en sont empêchés par leur grande résistance, tout comme la toupie résiste à l'influence de la gravitation. Malgré sa prédisposition à tomber, aussi longtemps qu'elle tourne à une bonne vitesse elle résistera à la force d'inertie, mais à mesure que cette vitesse diminuera, la toupie subira toujours plus l'influence de l'inertie et peu à peu, elle chancellera jusqu'à ce que finalement elle tombera. Mais aucune gravitation, ni aucune force, soit magnétique soit électrique, ne saurait arrêter les électrons d'un atome quelconque. Ceci prouve que leur vitesse est très grande et que leur poids, toute proportion gardée, est considérable.

Le spectroscope nous donne donc une brillante confirmation de l'évaluation du poids des électrons par l'expérience d'après les nuages de M. Thomson et Wilson.

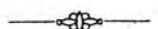
Chaque endroit de l'électron en rotation produit sa ligne propre dans le spectre. Les électrons planétaires tournent plusieurs billions de fois à la seconde sans nuire en quoi que ce soit à la stabilité de l'atome ; il y a naturellement ici aussi une limite qui une fois dépassée épuiserait tous les atomes.

Supposons qu'un certain nombre d'électrons en faisant 400 billions de tours à la seconde dans leur orbite produisent une lueur rouge. En tournant à une vitesse encore beaucoup plus grande, ils donneront une lumière beaucoup plus réfrangible. Les électrons dans un atome normal n'ont probablement pas une telle vitesse, bien que leur nombre de tours soit incomparable aux plus grandes vitesses des machines de fabrication humaine. Les plus rapides des moteurs modernes ne font pas cinquante tours à la seconde, ainsi des électrons avec un billion de tours à la seconde possèdent une vitesse vingt millions de fois plus grande que le moteur électrique le plus rapide. C'est cette rotation vertigineuse des électrons dans l'atome qui imprime aux particules détachées de la substance radio-active une vitesse non moins extraordinaire.

Nous avons déjà mentionné que des particules alpha provenant des rayons du radium, du polonium, etc., produisent des étincelles en tombant sur une plaque recouverte de zinc sulfaté, lesquelles peuvent être observées facilement avec un petit télescope. Le volume, la vitesse et le poids de ces particules étant connus, il est possible de calculer la somme d'énergie produite par ces infiniment petits. Si leur vitesse est coupée subitement, on enregistre une puissance de 80 HP.

Sûrement que dans l'âge d'or, on trouvera le moyen d'employer toutes ces forces perdues pour l'amélioration du bien-être de tous les humains.

(A suivre)



Qu'est-ce que l'esprit de l'homme?

(Suite et fin)

Les quakers ou trembleurs forment une secte de puritains que je me garderai bien de mépriser, car ils se distinguent par une grande pureté de mœurs. Ils sont en outre probes et philanthropes.

Quand ils se réunissent, la cérémonie commence par une séance de silence ; ils attendent avec recueillement la visite du saint esprit. Si l'un d'eux se met à trembler, c'est parce que le saint esprit vient de pénétrer en lui. Alors il se lève, prend la parole, et tout ce que dira ce trembleur d'une voix de trémolo provient du saint esprit.

Nous disons que l'esprit de Dieu ou saint esprit, tout comme l'esprit de l'homme, n'est fait d'aucune substance. Son action s'exerce par influence. Une puissance abstraite ne pourra jamais agiter aucun sectateur. Nous affirmons que cet orateur grelottant est secoué par l'émotion qui s'est emparée de lui à la minute précise où il prit la résolution de parler.

Je dis à ceux qui n'ont pas l'habitude de parler en public : Quand vous serez dans une assemblée quelconque, prenez la résolution d'escalader la tribune pour haranguer l'auditoire et aussitôt, sans aucun entraînement préalable, vous tremblerez aussi bien qu'un quaker de profession.

Les considérations précédentes nous obligent à examiner quelques paroles étranges du prophète Joël Ne déclara-t-il pas qu'un temps viendra où l'esprit de Dieu sera répandu sur toute chair ? — Joël 2 : 28.

L'esprit de Dieu, tout comme l'esprit de l'homme, ne peut avoir son siège qu'en lui. Comment donc cet esprit pourra-t-il sortir de lui pour être répandu sur toute chair ?

Pour le trinitaire, cette prophétie est une monumentale hérésie. Car l'esprit de Dieu ou saint esprit étant pour lui une personne, il faudrait pour en mettre un atome sur chaque homme, découper cette personne en autant de

milliards de fractions qu'il y aura de milliards d'individus sur la terre à l'époque prévue par Joël.

Dieu ayant ainsi livré son esprit au pillage, n'aurait plus d'esprit.

Comment donc l'esprit de Dieu pourra-t-il être vulgarisé ? Nous avons appris qu'un homme obstinément silencieux est un profond mystère, une énigme douloureuse, un sphinx impénétrable.

La langue est l'instrument avec lequel nous pouvons extraire notre esprit si parfaitement caché par le silence au tréfond de notre cœur et à l'extérioriser, à le placer sous le contrôle de l'esprit des autres.

Un homme qui exhale ses pensées fait raisonner son esprit aux oreilles de ceux qui l'entourent ; son esprit se manifeste sous forme de bruit.

Nous avons vu ailleurs qu'il y a une autre manière de montrer son esprit. L'homme qui écrit ses pensées produit son esprit en silence.

Il matérialise son esprit sous forme de papier barbouillé de signes conventionnels. Si un homme vivait et disparaissait sans jamais avoir rien dit ni rien écrit, personne ne saurait de quel esprit il avait été animé.

Jésus déclare que c'est de l'abondance du cœur (ou de l'abondance de l'esprit) que la bouche parle. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor.

C'est donc celui qui fut plus sage que Salomon qui nous déclare que les paroles d'un homme sont le reflet de son cœur, de son esprit, une sorte d'exhibition, de représentation de son esprit. Cela à condition que cet homme soit honnête, car hélas, beaucoup de gens disent le contraire de ce qu'ils pensent.

Le fou passe pour sage quand il se tait, c'est-à-dire aussi longtemps que son esprit n'a pas vu le jour dans ses paroles.

Comment multiplier son esprit

Si je désirais répandre mon esprit sur toute chair, pour parler comme la Bible, la chose me serait relativement facile. Il me suffirait d'abord d'être immensément riche.

Ensuite j'écrirais un livre dans lequel je mettrais mes pensées, mes désirs, mes aspirations, ma volonté, mon caractère, en résumé mon esprit. Ce livre, je le ferais traduire dans toutes les langues facilement, car avec mon argent, j'enfonce toutes les portes, je brise toutes les résistances, je bois tous les obtacles.

Sans bouger de chez moi, je fais distribuer mon livre, c'est-à-dire mon esprit, par toute la terre. Je réalise la seule ubiquité possible, je suis présent partout sans être nulle part (sauf chez moi), et si chaque individu obéissait à ma volonté exprimée dans mon livre, je dominerais par tout le monde en étant effectivement chez personne.

Et si le monde était dix fois plus grand et par conséquent dix fois plus peuplé, la diffusion de mon esprit me serait tout aussi facile. Il me faudrait un peu plus de temps et un peu plus d'argent. Je peux multiplier mon esprit indéfiniment sans effort supplémentaire de ma part.

Croyez-vous que ce qui peut être réalisé rapidement par un homme sera impossible à Dieu ?

Nous venons de voir ce qu'est l'esprit de l'homme et comment il peut facilement se multiplier. L'esprit de Dieu est fait de la même substance et peut se répandre de la même façon.

Le livre contenant les pensées, les désirs, la volonté et les lois de Dieu, en un mot l'esprit de Dieu, existe déjà. Ce livre, c'est la Bible. Il est déjà très répandu, plus que tous les autres livres, mais au temps marqué, il sera mis dans toutes les mains. Ensuite il devra passer dans tous les cœurs, car une Bible qui vieillit et jaunit dans une bibliothèque n'améliorera jamais personne. La contemplation des couvertures du saint livre, fussent-elles en or ciselé, n'est pas sanctifiante.

L'examen de la surface de ce livre n'impressionne que la surface de l'individu. Nous savons ce que vaut cette sanctification de l'épiderme.

Beaucoup de soldats qui, pendant l'innomable dernière guerre, s'entre-tuaient comme des bêtes enragées, avaient une Bible dans leur sac, et les sauvages grands hommes d'état aux mœurs d'antropophages qui déclanchèrent cette grande tuerie et qui en préparent fébrilement une autre, se disent chrétiens, c'est-à-dire disciples de ce Christ dont toute la doctrine se résume dans l'amour du prochain.

Un écolier porte sous son bras, dans sa serviette, l'esprit des maîtres qui l'enseignent. Il ne les a jamais vus, il ne les verra probablement jamais ; la plupart sont morts, qu'importe ! vivants ou morts, leur influence ne subit aucune altération.

Tout réel disciple de Christ est l'esclave d'un maître qu'il n'a jamais vu, et pourtant l'influence de ce maître absent est tellement puissante qu'elle transforme radicalement son caractère, œuvre qu'aucune autre puissance visible et tangible n'accomplira jamais. N'importe quel idiot peut tuer un homme, mais aucune puissance humaine ne peut tuer une passion.

Ce qui fait la supériorité d'un homme sur un autre, c'est son esprit. Il n'est écrivain, philosophe, artiste, érudit que par son esprit.

Disons plus, c'est l'esprit qui est artiste, écrivain érudit.....

L'anatomie d'un ignorant est exactement pareille à celle d'un savant. Les hommes se distinguent seulement par une différence de poids et de visage indispensable pour les identifier. L'homme proprement dit, c'est son esprit.

Un catholique sincère, nécessairement doublé d'un trinitaire, sera scandalisé par notre audace à jeter une suspicion sacrilège contre les dogmes séculaires de la très sainte mère, l'église, en déclarant que l'esprit de Dieu ou saint esprit ne peut être manifesté que par les paroles de Dieu, verbales ou écrites, tout comme l'esprit de l'homme ne peut être extériorisé que par ses paroles verbales ou écrites.

Nous disons à ce pieux lecteur : Prenez votre Bible et lisez dans l'évangile de Jean, chapitre 6, verset 63 : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien, les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. »

Jésus pouvait-il dire avec plus de clarté que ses paroles, émanation de son esprit, était son esprit même, comme il déclare ailleurs que tout ce qu'il dit vient de Dieu ? Ces paroles sont donc l'esprit de Dieu ou le saint esprit.

D'ailleurs, vous chercherez en vain dans les Ecritures un passage où il est dit que le saint esprit est une personne.

Nous espérons que cet exposé rapide et incomplet vous fera quand même partager notre admiration pour cette merveilleuse lampe divine qu'est l'esprit de l'homme.

A. D. P.

La source de la vie.

(voir illustration à la dernière page)

Humanité, « tu diras en ce jour-là (l'âge d'or) : Je te loue, ô Eternel ! Car tu as été irrité contre moi, ta colère s'est apaisée, et tu m'as consolé. Voici, Dieu est ma délivrance, je serai plein de confiance, et je ne craindrai rien ; car l'Eternel, l'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges ; c'est lui qui m'a sauvé. — Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, et vous direz en ce jour-là : Louez l'Eternel, invoquez son nom, publiez ses œuvres parmi les peuples, rappelez la grandeur de son nom ! Célébrez l'Eternel, car il a fait des choses magnifiques : qu'elles soient connues par toute la terre ! Pousse des cris de joie et d'allégresse, habitant de Sion ! Car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël.» — Esaïe 12.

Humains, vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut. Quelles sont donc les « sources de salut » desquelles le prophète parle ici ? Ce sont indubitablement les mêmes que celles mentionnées à la fin de la révélation de Jésus-Christ auxquelles l'humanité est invitée à venir se désaltérer : « Et l'Esprit et l'Epouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.» — Apocalypse 22 : 17.

Le prophète Esaïe voit encore ce glorieux jour lorsque l'humanité gémissante recevra cette invitation par la Parole inspirée de Dieu : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! » (Vin = les vérités profondes de la Parole de Dieu ; lait = les premiers rudiments des oracles de Dieu. — Hébreux 5 : 12).

« Pourquoi », ajoute le prophète, interrogateur, «pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? (ou en d'autres termes : Pourquoi vous contentez-vous de nourriture spirituelle impropre à vous éclairer ou à vous édifier ?). Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra.» — Esaïe 55 : 1—3

Puisse donc l'humanité bientôt comprendre ce langage et tourner ses regards vers Celui qui est seul capable de tirer l'humanité du désarroi dans lequel elle se trouve, afin que son règne vienne et que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Pax.

Le dernier cercueil

(voir illustration à la premiere page)

Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. — 1 Corinthiens 15 : 26.

Et la mort ne sera plus ! — Apocalypse 21 : 4.

Depuis 6000 ans déjà la mort exerce son affreux règne sur l'humanité. Au jour des morts les tombes des chers disparus sont fleuries et dans maint cœur s'élève une question troublante : la mort régnera-t-elle donc à toujours sur l'humanité ?

Le grand apôtre saint Paul nous donne dans les 5 et 6me chapitres de son épître aux Romains une explication grandiose qui remplit nos cœurs de joie et d'espérance, car il nous assure que de même que la mort régna depuis Adam jusqu'à aujourd'hui, le *don gratuit* de Dieu apportera la vie éternelle, « car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le *don gratuit* de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.» — Romains 6 : 23.

C'est pour cela que Jésus disait : « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront.» — Jean 5 : 28.

Dans peu de temps le dernier cercueil se dirigera vers le cimetière, et alors le Prince de la vie dominera d'une mer à l'autre et d'une extrêmité de la terre à l'autre et il y aura de l'allégresse et une joie éternelle en tous lieux et dans tous les cœurs.

Pax.

Réponse au rébus de l'Age d'Or No. 19

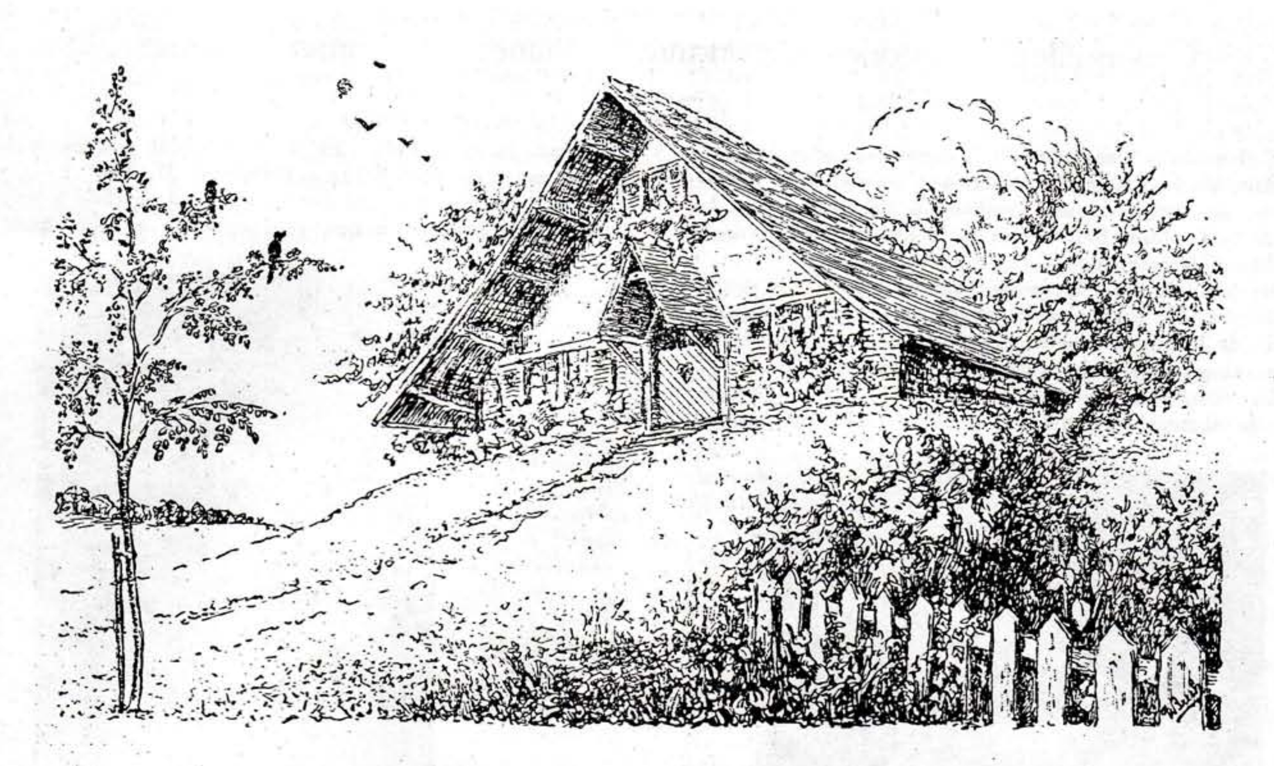
Monsieur le Rédacteur de l'Age d'Or, *Berne.*

Dans votre rébus je vois la situation désastreuse de notre ordre social, représentée par une sombre voûte qui menace ruine. La Vérité a fait une grande brèche dans le mur du mensonge et de l'hypocrisie. Au dehors gronde le jugement divin. La nuit d'un noir d'encre est éclairée par des éclairs fulgurants, mais cette voûte ne résistera pas longtemps quelle que fût la puissance qu'elle eut jadis. Seul le vieillard craint le danger imminent, mais il est impuissant ne pouvant quitter sa place. Le messager de la Vérité vient encore au dernier moment annoncer en termes non équivoques son message qui est méprisé d'une part et ignoré de l'autre. Le moine est si occupé à réparer la brèche grandissante qu'il n'a pas le temps de réfléchir à ce que la vérité demande de lui. Les deux ecclésiastiques l'on bien compris, mais il leur manque la foi et ils se consultent pour savoir comment ils pourraient interpréter à leur profit le passage qui les accusent. Au premier plan nous voyons la masse du peuple qui adore l'argent et s'enivre du vin que leur versent leurs conducteurs religieux. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » Ils ne savent eux-mêmes pas pourquoi ils repoussent la Vérité, car ils sont les pauvres esclaves de celui dont le rôle va bientôt prendre fin — de Satan. A gauche, je vois une scène de famille. L'adolescent a entendu la voix de la Vérité et jette avec violence le contenu de sa coupe. Sa mère lui en fait des reproches et son père l'en condamne par un dur regard.

C'est un dernier avertissement, si sérieux qu'il demande qu'on lui consacre au moins un petit moment de la journée pour l'étudier.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, mes salutations très respectueuses.

J. K., Z.



La vieille maison

Au sommet du coteau, juste sur l'horizon,
Nous avons une vieille et petite maison,
Avec un champ mal clos de vignes ruinées...
On n'y va plus jamais, depuis bien des années,
L'herbe haute a poussé sur les arbres détruits,
Mais je me ressouviens toujours, au temps des fruits.
Comme chaque dimanche emplissait nos corbeilles
Quand nous courions gaîment, suivis par les abeilles,
Peureux, mais fiers d'atteindre une branche qui pend,
Et tout le long du jour, secouant ou grimpant.
Nous revenions, le soir, barbouillés de cerises,
Par le chemin bordé de palissades grises,
Tout roses de grand air et de soleil couchant.
Nous allions nous tenant par la main, trébuchant
Aux cailloux, inclinant nos têtes fatiguées...
Plus tard, c'était l'automne et les vendanges gaies,
Les paniers de raisins qui rentraient jusqu'au soir...
Plus tard encor, c'étaient les hommes du pressoir,
Qui chantaient, les bras nus, les mains toutes rougies,
Dans l'ombre, à la lueur tremblante des bougies,
Rythmant le rude effort qui faisait par à-coups
Ruisseler dans la seille et mousser le vin doux...
Chère vieille maison, que ton âge décore,
Petite chose à nous, qui rassembles encore
Tous mes bonheurs d'enfance en mon cœur attendri,
Que de fois, au printemps, mes regrets t'ont souri !
Et quand, toujours plus las, je reviens chaque année,
Que je te vois là-haut fidèle, abandonnée,
Près du grand peuplier qui se penche sur toi,
Je sens mieux brusquement comme tu tiens à moi,
Comme nous nous aimons, comme un peu de ma vie,
Pour toujours, même au loin, te demeure asservie,
Je comprends que le monde est vide et mensonger,
Et que partout ailleurs je reste en étranger
Qui cherche en vain l'appui d'une sûre tendresse,
Loin du coteau paisible où ta forme se dresse,
Loin du pays natal où, quand le jour décroît,
Le soleil, lentement, se couche sur ton toit.

André Rivoire.

Trouvailles historiques importantes relatives aux temps bibliques

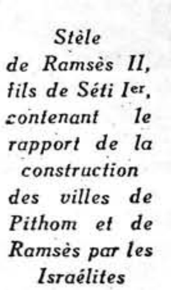
Des chercheurs américains et britanniques, sous la conduite de M. Clarence Fischer, de l'université de Philadelphie, ont entrepris des fouilles en Palestine, dans la contrée de l'antique Beth-Schan (actuellement Beisan, dans la vallée d'Harmaguédon).

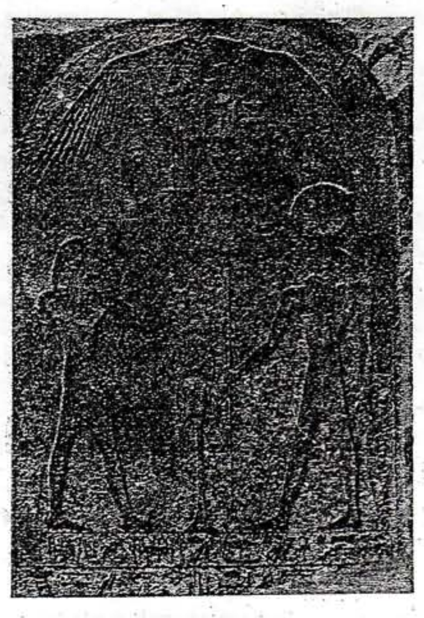
Ils ont fait des découvertes qui sont d'un très grand intérêt pour les archéologues et qui faciliteront beaucoup l'étude de l'histoire sainte : des documents historiques de haute valeur et dont le témoignage est irréfutable.

La ville citée est celle dont il est question dans le livre de Samuel, au sujet de la défaite de Saül par les Philistins. Nous lisons : « Et ils attachèrent son cadavre sur les murs de Beth-Schan » (1 Samuel 31 : 10).

Reproduction de la table rapportant la victoire de Séti Ier sur les Sémites

Les recherches révèlent des traces de l'occupation arabe, romaine, byzantine, grecque et égyptienne et cela nous





Stèle de Ramsès II, fils de Séti Ier, contenant le rapport de la construction des villes de Pithom et de Ramsès par les Israélites

ramène jusqu'à 2000 ans en arrière. On a trouvé, dans les ruines de Beth-Shan, deux tables, l'une donnant le récit d'une expédition locale de Séti Ier, souverain égyptien, contre les Sémites dont la défaite fut complète, et l'autre semblant fournir la preuve que le fils de Séti, Ramsès II, était le Pharaon oppresseur qui tint Israël en esclavage et dont nous parle le livre de l'Exode.

Notons encore une stèle érigée en l'honneur de Ramsès II, couverte de caractères hiéroglyphiques confirmant l'histoire biblique des tribus juives qui furent forcés par Pharaon de bâtir les villes de Pithom et de Ramsès (Exode 1 : 11).

(De la « Presse centrale juive »)

Un gouvernement désirable

(suite)

L'avenir prédit

Pourquoi des hommes et des femmes raisonnables et intelligents continueraient-ils à prêter attention aux vaines promesses des financiers, des politiciens et des prédicateurs de l'ancien ordre de choses qui prétendent pouvoir établir un tel gouvernement par le moyen de la Société des nations ou de ligues analogues? Dieu a déclaré de façon précise que tous ces plans et arrangements humains échoueraient. — Esaïe 8 : 9, 10.

Que ceux qui croient que le nouveau gouvernement du Messie est près d'être établi, qu'il sera parfait et qu'il restaurera et bénira l'humanité, que tous ceux-là prennent courage et se réjouissent; mais qu'ils annoncent aussi cette bonne nouvelle autour d'eux.

Ces grandes vérités sont clairement exposées, avec les preuves bibliques à l'appui, dans les sept volumes des *Etudes des Ecritures* et dans « La Harpe de Dieu ». Ces livres sont d'un grand secours dans l'étude de la Bible et permettent d'en retirer de solides encouragements et de douces consolations. Pourquoi ne nous emparerions-nous pas des bénédictions que le Seigneur a mises à notre portée?

Premièrement vient Harmaguédon

«Et ils les assemblèrent au lieu appelé en hébreu: Harmaguédon.» — Apocalypse 16 : 16. —

Avant que le gouvernement désirable soit reconnu et apprécié des hommes, un conflit final doit avoir lieu entre les puissances des ténèbres et celles de la lumière; il se terminera par la victoire complète de ces dernières. La raison nous dit qu'il en sera ainsi et les Ecritures certifient cette conclusion.

Lorsque l'homme parfait Adam fut chassé du jardin d'Eden, il était condamné à mort. Dans la sentence, Dieu avait dit quelque chose concernant la femme et le diable. Nous lisons dans le récit biblique: «Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semnce et sa semence. Elle te brisera la tête et toi tu lui blesseras le talon» (Genèse 3 : 15). Le développement subséquent du plan de Dieu nous montre que ce passage ne s'applique pas seulement à Eve et au serpent, mais qu'il a une signification plus étendue. Le serpent représente Satan, le diable, et ceux qui sont animés de son esprit forment la semence du serpent. La femme représente l'alliance sara-abrahamique, de laquelle naquit la semence de la promesse, la semence par laquelle toutes les nations seront bénies selon la promesse de Dieu. — Galates 4 : 26—31.

En d'autres termes, Satan et sa semence constituent les puissances du mal et des ténèbres. Christ Jésus et ses fidèles disciples constituent la semence de la promesse, les forces de la vérité et de la lumière. Les forces de la lumière représentent le grand Jéhovah Dieu qui est lumière et en qui il n'y a pas ombre de ténèbres (1 Jean 1 : 5). Les Ecritures mentionnent Satan et ses alliés comme «dominateurs des ténèbres» (Ephésiens 6 : 12). Ceux qui ont aimé les ténèbres et marché en elles sont sous l'influence dominatrice du grand malin (Jean 3 : 19, 20). Satan le diable et ses instruments de mensonge aiment et servent la fausseté et non la vérité. — Jean 8 : 44.

Jésus dit de lui-même : «Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8 : 12). «Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde» (Jean 9 : 5). Et à ses fidèles disciples il déclara: «Vous êtes la lumière du monde» (Matthieu 5 : 14). Christ Jésus et ceux qui le suivent fidèlement jusqu'à la fin constituent la semence, selon la promesse faite à Abraham, par laquelle les bénédictions doivent venir à toutes les familles de la terre (Galates 3 : 27—29). Saint Paul les nomme «enfants de la lumière» (1 Thessaloniciens 5 : 4, 5). Satan est un meurtrier (Jean 8 : 44). «Les hommes de sang haïssent l'homme intègre» (Proverbes 29 : 10). Nous voyons par là que les Ecritures tirent une ligne de démarcation bien nette entre la semence du serpent et celle de la femme; Dieu indiqua clairement qu'il y aurait inimitié entre elles jusqu'à la fin.

Le récit de l'inimitié

Nous retracerons brièvement ici le récit, depuis Abel jusqu'à Christ, de l'inimitié entre Satan et ceux qui possédèrent la faveur de Dieu. Le sacrifice qu'offrit Abel fut agréable à Dieu, tandis que celui de Caïn ne put être agréé. Satan, croyant voir en cela la preuve qu'Abel était la semence qui lui briserait la tête, incita Caïn à tuer son frère.

Lorsque Dieu promit à Abraham que par sa semence toutes les familles de la terre seraient bénies, Satan crut que ce serait le fils d'Abraham qui lui écraserait la tête et il résolut de séduire Sara, afin que la semence ne pût naître.

La promesse de Dieu ayant été limitée à la tribu de Juda, et David, issu de cette tribu, ayant été oint roi, Satan vit en David un ennemi acharné et il incita Saül à le détruire.

Tous les prophètes qui parlèrent au nom de l'Eternel furent cruellement maltraités à l'instigation de Satan et de ses alliés; beaucoup eurent à souffrir d'indescriptibles tortures et même la mort. — Hébreux 11 : 1—39.

Lorsque l'enfant Jésus naquit, Satan projeta de le tuer; par une conspiration il incita Hérode à faire mourir tous les enfants de deux ans et au-dessous, espérant anéantir par ce moyen la semence promise (Matthieu 2 : 12—18). Jésus démontre dans une parabole comment Satan et ses alliés avaient battu, lapidé et tué les prophètes et comment lorsqu'il vint, lui, Christ, le Fils de Dieu, l'héritier légitime, Satan et ses cohortes se dirent : «Venez, tuons-le, et possédons son héritage.» — Matthieu 21 : 33—39.

Les représentants visibles de Satan

Les représentants visibles de Satan, les grands facteurs dominants de la terre, ont toujours été composés des trois éléments suivants: *la haute finance, la politique et le cléricalisme.* Au temps où Jésus était sur la terre, ces trois éléments étaient: les riches Juifs qui aimaient l'argent pardessus tout; les hommes politiques, Juifs et Romains, qui n'aspiraient qu'à dominer; puis les scribes et les pharisiens, le clergé d'alors, les conducteurs ecclésiastiques, qui recherchaient l'approbation des hommes plus qu'ils n'aimaient Dieu dont ils prétendaient pourtant être les représentants et qui s'unirent aux pouvoirs de la finance et de la politique afin de réaliser leurs désirs. Bien qu'ils vécussent en inimitié les uns avec les autres, ils unirent leurs forces pour persécuter le Seigneur. Parce qu'ils étaient les représentants visibles du diable, le dieu de ce monde, Jésus les désigna sous le nom de «monde». Il dit à ses diciples: «Parce que vous n'êtes pas du monde, mais que je vous ai choisis du monde, à cause de celà le monde vous hait...... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.» — Jean 15 : 19, 20.

Ce furent ces éléments gouvernementaux combinés, les représentants visibles de Satan sur la terre, qui firent crucifier Jésus. Mais Dieu ressuscita des morts son Fils bienaimé (1 Corinthiens 15 : 3, 4). Jésus put dire alors: «J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts» (Apocalypse 1 : 18). Jésus, par la puissance de Dieu, triompha de Satan.

Lois séditieuses

Depuis ce moment-là jusqu'à maintenant le Seigneur a choisi d'entre les hommes ceux qui doivent lui être associés dans son royaume. Sur la terre existèrent toujours les mêmes éléments dominateurs; et de même qu'ils ont persécuté le Seigneur et se sont opposés à lui, ainsi en ont-ils fait avec ses fidèles. C'est là la raison pour laquelle les nations de la chrétienté ont promulgué et mis en vigueur des lois contre ceux qui avaient le courage de leurs convictions et qui parlaient de Christ et de son glorieux règne à venir

Il est écrit de Jésus: «Tu as aimé la justice, et tu as haï la méchanceté; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons» (Psaume 45 : 7). Tel doit être le cas pour tous ses disciples. Eux aussi doivent aimer la justice et haïr l'iniquité; ils doivent aimer Dieu et sa cause de justice. Il faut qu'ils soient vainqueurs, afin de pouvoir lui être associés dans son œuvre; qu'ils résistent aux influences séductrices de Satan, à l'esprit mondain de son organisation, ainsi qu'aux tendances égoïstes de leur propre chair déchue. Ces vainqueurs-là ont la promesse qu'ils régneront avec Christ Jésus, qu'ils gouverneront le monde et le béniront. — Apocalypse 2 : 26; 3 : 21.

Le retour de notre Seigneur a comme but principal l'instauration d'un gouvernement bienfaisant, parfait. Satan, par contre, désire maintenir sa propre autorité et garder les peuples de la terre dans l'esclavage. Il fait donc tous ses efforts pour entraver les desseins du Seigneur concernant son royaume de justice. Avec ses cohortes il luttera contre le Seigneur jusqu'à la fin. Chacun doit par conséquent savoir que la déclaration de Dieu se réalisera au moment fixé et que la tête du serpent, Satan et ses alliés, sera brisée. Ceci s'accomplira durant la seconde présence de notre Seigneur, à l'inauguration de son royaume de justice. «Et alors sera révélé l'inique, que le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche et qu'il anéantira par l'apparition de sa venue.» — 2 Thessaloniciens 2 : 8.

L'ordre de bataille

Les puissances des ténèbres sont rangées dans l'ordre suivant:

1) Satan, le commandant en chef; 2) une armée de démons ou esprits malins [voir dans la brochure anglaise «Peut-on parler avec les morts?» la description et l'explication complètes de l'origine et de l'histoire de ces démons]; 3) les représentants visibles de Satan, nommés par la Bible «la Bête», c'est-à-dire les grands systèmes de la finance, de la politique et du clergé apostat qui forment ensemble une alliance impie. Le but de cette ligue, dont la direction appartient à Satan, est de maintenir le présent et mauvais ordre de choses et, pour y parvenir, ils ont tous recours à la tromperie.

Les puissances de la lumière se composent:

1) De Christ Jésus, le grand Seigneur et Roi présent quoique invisible, ainsi que de tous ses saints anges; 2) des fidèles disciples qui aiment et servent Dieu et le Seigneur Jésus-Christ sans crainte (1 Jean 4 : 17, 18) et 3) de tous ceux qui aiment la vérité et qui se mettent du côté de la justice et de l'équité

Harmaguédon préfiguré

Dieu préfigura ce grand conflit final par sa manière d'agir envers son peuple chosi, Israël, et envers ceux qui lui faisaient la guerre. Nous lisons dans le volume IV des *Etudes des Ecritures :* « La bataille d'Harmaguédon », page 1, 2 :

«Harmaguédon est un terme hébreu qui signifie colline de Meguiddo ou montagne de la Destruction. Meguiddo occupait une position importante à la lisière sud de la plaine d'Eidraelon; cette montagne commandait un défilé important conduisant dans la partie montagneuse de la contrée. Cette localité fut le grand champ de bataille de la Palestine; l'Ancien Testament nous donne le récit de plusieurs combats importants qui s'y livrèrent. C'est là que Gédéon et sa petite troupe jetèrent l'alarme parmi les Madianites et mirent en déroute leurs soldats qui s'entretuèrent (Juges 7 : 19—23); c'est là que le roi Saül fut défait par les Philistins (1 Samuel 31 : 1—6); c'est là aussi que le roi Josias fut défait par Pharaon Néco dans une bataille des plus désastreuses pour Israël (2 Chroniques 35 : 22—25). C'est là encore que vivaient Achab et sa femme Jésabel dans la ville de Jizréel, et là que Jésabel trouva une mort épouvantable. — 2 Rois 9 : 30—37.

Ces batailles avaient un sens typique. La défaite des Madianites libéra Israël du joug de Madian. Gédéon et son armée représentaient notre Seigneur et l'Eglise qui libéreront les humains de l'esclavage du péché et de la mort. La mort du roi Saül et le renversement de son royaume par les Philistins préparèrent la voie au roi David qui fut un type du Messie

Le Seigneur a évidemment eu de bonnes raisons pour associer dans les Ecritures le nom de cet important champ de bataille, Harmaguédon, aux grands conflits que se livreront entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal, entre Dieu et Mammon, et avec lesquels se terminera l'âge évangélique et s'ouvrira l'âge millénaire. Dieu s'est certainement servi à dessein, dans le dernier livre de la Bible, d'un langage profondément symbolique, afin de cacher certaines vérités importantes jusqu'au temps marqué où Il les révélerait.»

Le rassemblement des forces

L'écrivain de l'Apocalypse eut une vision des derniers jours de l'ancien ordre de choses, moment où le conflit final commence. Il écrivit: «Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, comme des grenouilles; car ce sont des esprits de démons faisant des miracles, qui s'en vont vers les rois de la terre habitée tout entière, pour les assembler pour le combat de ce grand jour de Dieu le Tout-puissant. Voici je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte. Et ils les assemblèrent au lieu appelé en hébreu: Harmaguédon.» — Apocalypse 16 : 13—16.

Le livre de l'Apocalypse est écrit en langage symbolique. Les mots : « esprits immondes » représentent des doctrines ou enseignements d'origine démoniaque. En d'autres termes, les choses présentées au peuple proviennent du diable et non du Seigneur. Il est écrit que ces esprits immondes ressemblaient à des grenouilles. Dans ce même volume IV, page 10, il est dit:

« Les trois principales caractéristiques de la grenouille sont donc l'orgueil, l'apparence de sagesse et de connaissance supérieures, ainsi que le fait qu'elle croasse continuellement. Nous devons donc retrouver ces caractéristiques dans les choses que représentent les grenouilles dont parle la Parole de Dieu, savoir: les pouvoirs civils, l'église catholique et la fédération des églises protestantes. Ils auront tous le même esprit; ils seront orgueilleux, ayant l'air de posséder une sagesse et une connaissance supérieures. Tous annonceront que ceux qui ne suivront pas leurs conseils en subiront les conséquences désastreuses. Les profondes divergences de vues des diverses confessions de foi seront strictement passées sous silence, car le mot d'ordre général sera de ne rien changer à l'ancienne organisation, de ne rien approfondir et de ne rien rejeter.»

Ces fausses doctrines sont représentées comme sortant du dragon, de la bête et du faux prophète.

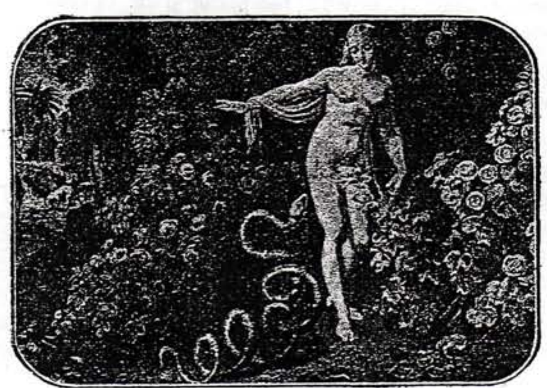
(A suivre.)

Le drame humain

du paradis perdu au paradis retrouvé

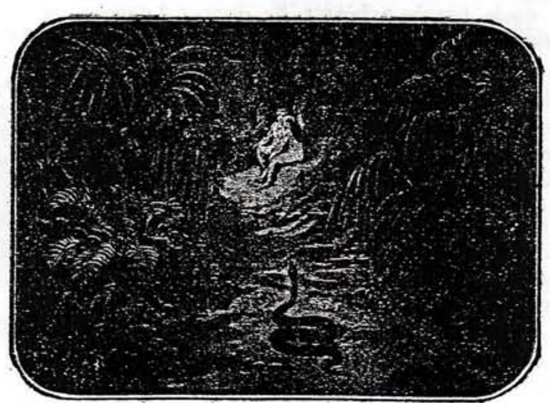
La désobéissance d'Adam

Le Nouveau Testament confirme l'histoire de la Genèse, l'histoire de la séduction d'Eve et de la désobéissance d'Adam par son influence. St-Paul nous dit qu'Adam ne fut pas séduit et que, de ce fait, il encourut la plus grande responsabilité. Les Ecritures nous montrent que ce fut par la désobéissance d'Adam que la condamnation frappa toute la race de laquelle il était le chef responsable. « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes. » — Romains 5 : 12.



Notre mère Eve séduite

La Bible nous parle de l'ardent désir d'Eve d'acquérir la connaissance, de la ruse de Satan en constatant cela et en l'induisant à la désobéissance. Il n'est pas nécessaire de croire que le serpent parla à haute voix car, ainsi qu'on le dit justement : « Les actions parlent plus haut que les paroles. » C'est probablement de cette manière que le serpent se fit comprendre.



Le serpent obsédé, instrument de Satan

Dieu avait autorisé nos premiers parents à manger librement de tous les fruits du paradis, à l'exception de l'espèce désignée sous le nom d'« Arbre de la connaissance du bien et du mal. » Cela leur fut défendu pendant un certain temps pour éprouver leur fidélité. Ils avaient été avertis que s'ils mangeaient le fruit de cet arbre, ils encourraient la malédiction, la condamnation à mort. Le serpent mangeait de divers fruits et semblait particulièrement friand du fruit défendu. Eve put se convaincre, par l'observation, que ce fruit ne faisait pas mourir le serpent ; elle en conclut que Dieu leur avait interdit l'usage du meilleur arbre en Eden. Elle en déduisit le fait que Dieu était mû par un mobile égoïste en leur interdisant l'usage de ce fruit, qu'Il craignait que ses créatures ne devinssent aussi sages que lui-même.

Tentation à la désobéissance

Eve ne communiqua pas ses soupçons à son mari ; elle voulut manger le fruit défendu, acquérir les connaissances que Dieu dissimulait et, ensuite, aider Adam à faire de même. — Genèse 3 : 6.

Expulsion d'Eden

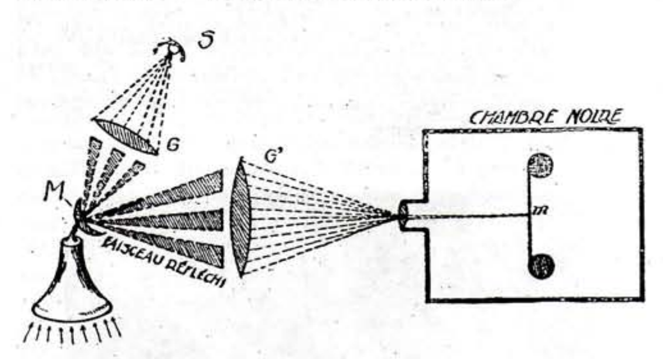
Adam comprit tout le sérieux de la désobéissance d'Eve ; il songea aux longues journées qui s'étaient écoulées avant qu'il eût une compagne ; il allait maintenant être seul à nouveau. Désespéré, il décida de se joindre à Eve dans le péché et à en subir le châtiment. La mort d'Adam fut un lent suicide. Son agonie dura 930 ans.

C. T. R.

Signes des temps

On a réussi à photographier la parole puis à la reproduire à l'aide d'une pellicule sensible

Photographier la voix, puis, à l'aide d'une pellicule convenablement impressionnée, la reconstituer avec toutes les intonations et les finesses possibles ! En d'autres termes, transformer des ondes acoustiques en ondes lumineuses capables de reproduire les premières : tel est le problème dont la solution — tenue jusqu'à ce jour pour chimérique et irréalisable — vient d'être enfin découverte.



Inscription de la parole sur pellicule : M. miroir vibrant sous la voix ; S. source de lumière ; G. G, grilles filbrantes ; M, pellicule sensible.

Pour inscrire la parole sur une pellicule photographique, imaginez un petit miroir M. soumis aux vibrations de la voix. Ce miroir dirige les rayons qu'il reçoit d'une source lumineuse S vers une grille G. Celle-ci fait surtout office d'écran filtreur. Elle laisse passer les rayons — d'intensité véritable — qui vont impressionner une pellicule sensible (placée dans un appareil photographique spécial) et dont le déroulement est automatique.

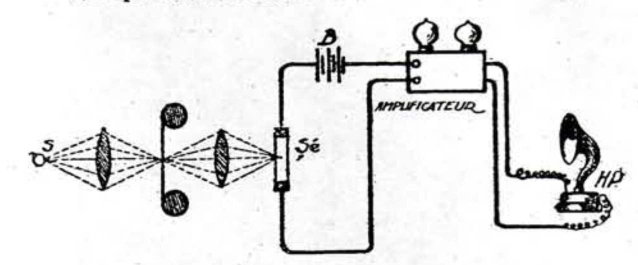
Il s'agit maintenant, à l'aide de cette pellicule développée, de reconstituer la voix elle-même, avec toutes ses qualités de hauteur, d'intensité et de timbre.

Vous allez voir que l'appareil utilisé, n'est guère plus compliqué que le précédent.

Chaque élément de l'image inscrite sur la pellicule (qui se déroule avec la même vitesse que la première fois) est parcouru par un rayon lumineux S. Une lentille permet de concentrer l'image de cet élément sur une cellule de sélénium.

Le sélénium est ce corps surprenant qui se laisse plus ou moins traverser par un courant électrique, suivant son éclairement.

On voit tout de suite le rôle de notre cellule de sélénium ; autant d'intensités lumineuses enregistrées sur la pellicule, autant de courants différents qui vont passer dans le circuit électrique représenté, avec la batterie à accumulateurs B, sur notre deuxième figure. Ces courants sont renforcés par un amplificateur. Enfin, un haut parleur, agissant comme l'appareil récepteur d'un téléphone ordinaire, reproduira fidèlement la voix elle-même.



Reproduction de la voix, à l'aide de la pellicule impressionnée : S. source lumineuse ; Sé, cellule de sélénium ; B, batterie d'accumulateurs ; HP, haut-parleur

On ne saurait trop louer l'ingéniosité et la simplicité d'une telle disposition. Certes, il ne s'agit pas encore d'installation pratique, et bien des améliorations restent à réaliser. Tout de même, c'est une nouvelle et importante étape qui vient d'être franchie. Et l'on peut, sans être taxé de fantaisie, concevoir le moment où, à des milliers de kilomètres de distance, on verra se réfléchir sur un écran lumineux les principaux événements qui se déroulent sur la surface du globe, cependant qu'un haut parleur transmetteur de la parole achèvera de donner l'illusion de la vie « transmise » à distance.

(De « l'Echo du Nord »)

L'esperanto, langue auxiliaire de la T.S.F.

Le comité directeur de l'Union française de T. S. F. c'est récemment réuni sous la présidence de M. Louis Lumière, l'un des vice-présidents et, suivant son ordre du jour, a examiné la question d'une langue auxiliaire pour la T. S. F.

Après lecture de l'exposé que M. Daniel Berthelot, membre de l'Institut, président de l'Union française de T. S. F., avait tenu à adresser de sa chambre de convalescent, le général Sébert, membre de l'Institut, exposa son point de vue, d'ailleurs identique, à celui du président, et rappela le vœu exprimé et signé par de nombreux membres de l'Académie des sciences.

Puis, le secrétaire général donna connaissance du compte rendu de la conférence préliminaire de Genève, qui, comme on le sait, adopta l'esperanto pour aider au développement naturel de la radiotéléphonie.

M. Olivetti rappela combien l'esperanto est réclamé, par le commerce et, par l'industrie, à titre de langue auxiliaire.

Après diverses observations échangées entre le docteur Foveau le Courmelles, MM. Louis Lumière, Sers, Gal, Sébert, Savarit, le comité approuva les conclusions présentées, décida à l'unanimité de réclamer l'esperanto comme langue auxiliaire de la T. S. F. et chargea son secrétaire général de préparer un projet de vœu dans ce sens.

La Harpe de Dieu

La naissance de Jésus

(Suite)

Un ange du Seigneur apparut aux bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les champs « et la gloire du Seigneur resplendit sur eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ». — Luc 2 : 8—11.

A peine ces merveilleuses paroles avaient-elles retenti aux oreilles des bergers étonnés que les innombrables armées des cieux se mirent à chanter, comme à un signal, la bonne nouvelle de grande joie qui serait pour tout le peuple. Leur cantique n'était qu'une répétition de ce qui venait d'être annoncé. Ces chanteurs agréables racontèrent, en paroles de louanges, que le but bienveillant de Dieu était de bénir toutes les familles de la terre. C'était le chant de gloire du ciel, et les collines de Juda firent écho au message de paix et de bonne volonté parmi les hommes. A travers l'âge de l'évangile cet hymne suave a rempli de joie le cœur de plus d'un voyageur affligé, aux oreilles duquel a résonné encore le céleste cantique : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre, bonne volonté parmi les hommes ».

Le monde entre maintenant dans sa période la plus sombre. Lorsqu'il sera acculé à l'extrême limite, Dieu révélera à tous les cœurs abattus que la naissance de Jésus fut le plus grand événement de l'histoire et que bientôt ce même Jésus, actuellement dans la gloire, répandra les bénédictions de vie, de liberté et de bonheur à toute la création gémissante.

Le lieu de la naissance de Jésus fut vraiment selon la prophétie, ce qui prouve que Dieu avait préordonné et préparé les conditions en vue de cette naissance (Michée 5:2; Matthieu 2:4—6). Jésus ne naquit pas le 25 décembre, comme on le suppose généralement, mais vers le 1er octobre. Il est peu probable que les bergers aient gardé leurs troupeaux dans les champs et aient couché à la belle étoile en plein hiver. En plus de cette évidence circonstancielle, tout démontre que la naissance de Jésus eut lieu en octobre et que le 25 décembre, neuf mois avant, fut probablement la date de l'annonciation (Luc 1 : 30, 31). Pour une étude complète de ce sujet, voyez le volume II des *Etudes des Ecritures,* page 49.

On a beaucoup parlé et écrit sur les trois mages qui vinrent de l'Orient rendre hommage à l'enfant à Béthléem. C'est surtout à Noël que des gravures, des cartes illustrées, etc. rappellent ce souvenir à l'attention. On voit ces mages venant en Occident, guidés, à ce que l'on suppose, par une étoile envoyée de Jéhovah. On a toujours cru que par cette étoile Jéhovah conduisit ces mages à l'endroit où Jésus était né. La Bible montre pourtant que ces trois mages n'étaient pas envoyés par le Seigneur Dieu, mais par le grand adversaire, le diable, dans sa tentative de faire mourir l'enfant. Qu'ils l'aient su ou non, ces trois mages faisaient partie d'une grande conspiration tramée et dirigée par le grand meneur, Satan, le diable, qui essayait de détruire la postérité de la promesse, le grand Sauveur du monde.

Quand Jéhovah chassa Adam et Eve d'Eden, Il prononça aussi une condamnation contre Satan. Il dit de lui et de la femme : « Je mettrai inimité entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3 : 15). A partir de ce moment, Satan, le grand ennemi, a essayé de faire périr tous ceux à qui Dieu a montré sa faveur et qu'il croyait devoir constituer la postérité de la promesse.

Jéhovah a donné à Satan quatre noms, séparés et distincts, qui ont tous une profonde signification. Outre *Satan,* il l'a appelé le *dragon,* le *serpent* ancien, et le *diable.* Dragon signifie dévorateur ou destructeur. De tout temps, Satan a cherché à détruire ou à dévorer Jésus et ses disciples fidèles qui forment la postérité de la promesse. Satan veut dire adversaire. Il s'est opposé de toute manière au développement de la nouvelle création qui comprend Jésus et son épouse. Serpent veut dire trompeur. Il a mis en œuvre toutes ses méthodes astucieuses pour duper et, comme l'a déclaré Jésus, il tromperait même les élus s'il était possible ; mais Dieu ne lui permettra pas d'y arriver. Diable signifie calomniateur. Il a fait une incessante campagne de propagande diffamatoire contre le peuple de Dieu jusqu'à ce jour, et il n'a jamais laissé perdre une occasion pour essayer de le détruire par tous les moyens.

Lorsque l'ange annonça à Marie qu'elle enfanterait un fils dont le nom serait Jésus, et qu'il sauverait son peuple, Satan reconnut en cet enfant promis, qui n'était pas encore né, celui qui lui écraserait la tête. L'apôtre Paul dit précisément que Dieu a envoyé Jésus dans le monde et qu'une partie de sa mission est de détruire le diable (Hébreux 2:14). L'inimitié de Satan à l'égard de la postérité de la promesse a toujours été implacable. En apprenant la naissance de l'enfant promis, Satan commença aussitôt à forger ses plans pour l'empêcher de vivre. Il essaya de faire en sorte que Joseph, le fiancé de Marie, la répudiât et la fît mettre à mort selon la loi mosaïque. Mais Dieu détourna cette manœuvre en avertissant Joseph par son messager, dans un songe, de ne pas craindre de prendre Marie pour femme. — Matthieu 1 : 18—24.

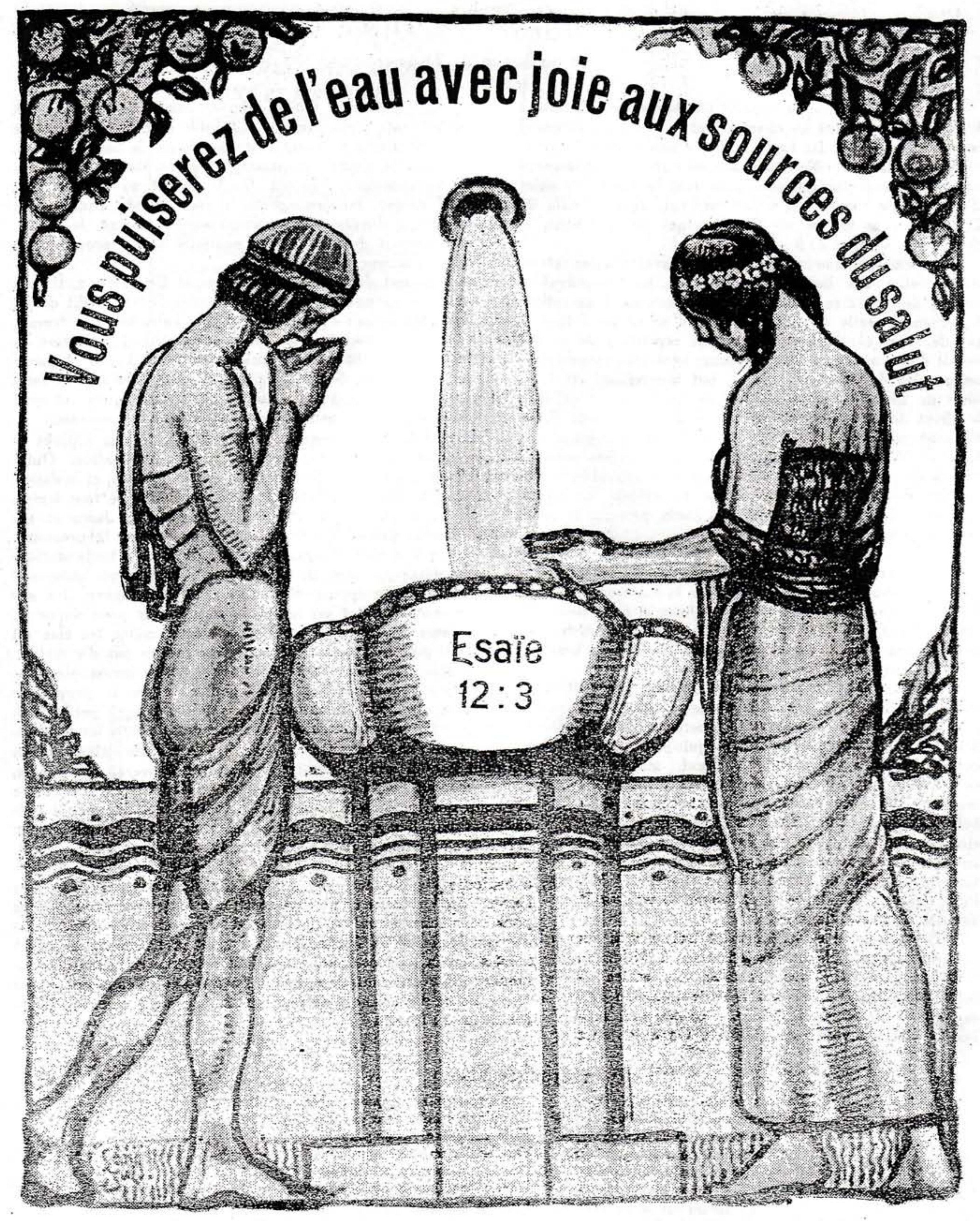
J. F. R.

Gloria in excelsis Deo !

Faisons éclater notre joie
Et louons notre bienfaiteur ;
Le Père éternel nous envoie
Son bien-aimé pour Rédempteur.
D'une vierge chaste et féconde
Un enfant divin nous est né ;
Aujourd'hui le Sauveur du monde,
Le Fils de Dieu nous est donné.

Il n'a pour palais qu'une étable
Et qu'une crèche pour berceau ;
Mais cet enfant incomparable
Fait briller un astre nouveau.
Les anges, messagers du Père,
L'annonçant aux bergers joyeux,
Chantent en cœur : « Paix sur la terre !
Gloire à Dieu dans les plus hauts cieux ! »

B. Pictet



La source de la vie

(Voir texte à la page 312)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

L'AUTOMNE

(Voir poème à la page 326)

1re année — N° 22

BERNE, le 20 novembre 1924

Prix exceptionnel de ce numéro **20** centimes

Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415 P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

SCIENCES

ARTS ET LITTERATURE

INVENTIONS

DIVERS

RELIGION

Nous prions nos estimés lecteurs d'adresser tous leurs versements concernant « l'Age d'Or » suivant les pays respectifs aux adresses suivantes :

pour la Suisse :
Compte de chèques postaux N° III/4370 . . . Berne

pour la France :
Compte de chèques postaux N° 60048 . . Paris

pour l'Alsace-Lorraine :
Compte de chèques postaux N° 7230 . Strasbourg

pour le Bassin de la Sarre :
Compte de chèques postaux N° 1397, Sarrebruck

pour la Belgique :
Compte de chèques postaux N° 77761
Jumet-Gohyssart

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Selon le cours du jour
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd : Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy Paris; A. Degueldre Paris; S. Lequime Denain; S. Dupremez, Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter, Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . British: 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian: . . . . 495, Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African: . . . . 6, Lelie Street . . . . Cape Town (South African)

„The Golden Age" French Edition Nov. . 20th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . «The Golden Age» Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I . . . . No. 22
Yearly subscription price . . . . Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign . Doll. 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris le 20 novembre 1924 — Numero 22

Le docteur Abrams et la théorie des électrons

Par W. F. H.

Avec autorisation spéciale de l'auteur pour la publication dans l'Age d'Or.

(Droit de publication exclusif pour l'Europe)

(Suite)

En quoi consiste la différence des atomes

Nous avons maintenant considéré et vu ensemble des preuves apportées par les expériences :

1) que les atomes se composent d'une quantité de particules minuscules connues sous le nom d'électrons;
2) que les uns sont négatifs, les autres positifs (ces derniers se nomment protons);
3) qu'ils possèdent certaines grandeurs et qu'on peut établir leur volume, leur poids et leur charge d'électricité ;
4) qu'il n'existe pas de différence caractéristique entre les électrons et les protons dans les différentes sortes d'atomes ;
5) que certains électrons de l'atome tournent autour de leur noyau central à une vitesse incroyable ;
6) que dans tous les systèmes atomiques, il existe de grands espaces entre les électrons en rotation, tout comme dans notre système solaire où les planètes suivent leur orbite en laissant de grands espaces libres

Ces faits établis nous conduisent à considérer maintenant l'ordre exact des trajets circulaires des différentes sortes d'atomes, ainsi que les différences entre les 92 sortes d'atomes connus par la science jusqu'à ce jour. Les formes atomiques fixées par Rutherford-Soddy, ont été passablement perfectionnées par le professeur Bohr qui, en 1922, reçut de l'Académie des sciences de Suède le prix Nobel pour la physique. Nous donnons ci-après les preuves apportées par cet éminent physicien.

Quand les électrons tournent, une force doit exister qui les stabilise. Rien ne laisse supposer que leur petitesse pourrait être un motif d'exception aux lois électro-magnétiques ; c'est pourquoi tous les systèmes atomiques doivent, sans exception, être constitués pour qu'ils puissent, par la répulsion caractéristique d'un électron, en neutraliser un autre. Comment un tel système atomique se tient-il alors en cohésion ? L'explication raisonnable est que chaque atome doit avoir un moyen central de charge opposée, lequel est maintenu dans son trajet tournant autour de lui. Ceci exigerait que le noyau se composât au moins d'autant de protons qu'il y a d'électrons tournant autour de lui. Mais ce noyau ne pourrait pas être composé de protons seulement, car les charges positives se repoussent l'une l'autre, de même que les négatives se repoussent également l'une l'autre. Le noyau ne serait pas solide s'il n'était composé que de protons. Le modèle atomique Rutherford-Soddy présume que le noyau d'un atome doit être composé d'électrons positifs et négatifs, mais en nombre inégal, probablement en groupe de quatre protons, avec deux électrons négatifs, un de chaque côté pour former la liaison. Ainsi le noyau posséderait la stabilité nécessaire, et un excédent de protons existerait toujours pour assurer la stabilité de l'atome tout entier

Cette conclusion a été confirmée par des expériences. Déjà en 1911 le professeur Rutherford réussit à détacher le noyau d'un atome et à établir le chiffre des charges élémentaires qu'il contenait. Il trouva que ces dernières étaient en tous les cas égales à environ la moitié du poids de l'atome. Il établit d'abord le volume d'une particule alpha, qui se montra égale à celle de l'atome de l'hélium, moins deux charges élémentaires négatives. L'hélium est l'atome qui arrive le deuxième parmi les plus légers connus, et son noyau est entouré de deux électrons. La particule alpha est donc identique à l'atome hélium, du fait que les deux électrons négatifs manquant au noyau entourent cet atome

Si on mélange des rayons alpha du radium avec des étincelles électriques ordinaires, le spectre montre des lignes d'hélium dans le rayonnement, malgré que de telles lignes ne soient pas observées avant la décharge des rayons du radium. Les particules alpha (noyaux d'hélium) en bombardant d'autres noyaux atomiques, les ionisent et produisent ainsi la condensation de vapeur d'eau déjà expliquée, ces particules peuvent être détournées avec un aimant de force connue. En mesurant la déviation obtenue, la quantité de charge du noyau peut être calculée. Cette expérience a été répétée avec différentes sortes d'atomes et les résultats obtenus ont été comparés.

Mosley, qui mourut pendant la guerre mondiale, confirma les découvertes de Rutherford au sujet de la structure des noyaux des différentes sortes d'atomes, bien qu'il eût opéré d'une toute autre manière. Les résultats qu'il a obtenus servent de base aux chimistes pour déterminer le poids des atomes.

A l'exception de l'atome d'hydrogène qui, étant le plus léger, n'est composé que d'un électron et d'un proton, les noyaux des autres sortes d'atomes comprennent un certain nombre de protons et d'électrons, les premiers étant naturellement en plus grand nombre. L'hélium, le deuxième atome des très légers, est composé d'un noyau de quatre protons et deux électrons agglomérés, tout comme la particule alpha.

Toutes les autres variétés d'atomes jusqu'à l'uranium, qui est le plus lourd des atomes, ont leur noyau composé de nombreux groupes suivant leur poids. Plus le noyau est volumineux, plus le nombre des électrons rotatifs est grand. Nous pouvons dire en d'autres termes : plus il y a de protons, autour du noyau, plus il y a de satellites négatifs tournant autour de lui. Ces satellites maintiennent la stabilité de l'atome. Le poids atomique d'un élément dépend donc du nombre des protons du noyau. Nous trouvons donc ici pour la première fois dans l'histoire de la chimie une réponse sensée à la question si souvent posée : « Quelle est la cause d'une pareille diversité parmi les atomes de différentes espèces ? »

Les physiciens ont pu évaluer les caractéristiques des 92 sortes d'atomes connus jusqu'à ce jour. Grâce à l'expérience des nuages et autres méthodes précitées, ils furent classés d'après leur poids atomique — depuis l'atome d'hydrogène, qui est le plus léger, jusqu'à l'atome d'uranium, qui est le plus lourd, et cette classification présente un crescendo régulier, sauf six interruptions qui semblent bien montrer qu'il existe probablement dans la nature six sortes d'atomes qui n'ont pas encore été découverts.

Dans la liste complète ci-après, le chiffre placé devant le nom de l'élément indique le nombre des protons du noyau (et le même chiffre indique le nombre des électrons qui tournent autour d'eux) tandis que la ou les lettres entre parenthèses en face du nom, sont l'abréviation de l'atome tel qu'il est connu en chimie.

1	Hydrogène	(H)
2	*Hélium*	(He)
3	Lithium	(Li)
4	Glucinium ou Béryllium	(Gl)
5	Bore	(B)
6	Carbone	(C)
7	Azote ou nitrogène	(N)
8	Oxygène	(O)
9	Fluor	(F)
10	*Néon*	(Ne)
11	Sodium ou natrium	(Na)
12	Magnésium	(Mg)
13	Aluminium	(Al)
14	Silicium	(Si)
15	Phosphore	(P)
16	Soufre	(S)
17	Chlore	(Cl)
18	*Argon*	(A)
19	Potassium ou Kalium	(K)
20	Calcium	(Ca)
21	Scandium	(Sc)
22	Titane	(Ti)
23	Vanadium	(V)
24	Chrome	(Cr)
25	Manganèse	(Mn)
26	Fer	(Fe)
27	Cobalt	(Co)
28	Nickel	(Ni)
29	Cuivre	(Cu)
30	Zinc	(Zn)
31	Gallium	(Ga)
32	Germanium	(Ge)
33	Arsenic	(As)
34	Sélénium	(Se)
35	Brome	(Br)
36	*Krypton*	(Kr)
37	Rubidium	(Rb)
38	Strontium	(Sr)
39	Yttrium	(Yt)
40	Zirconium	(Zr)
41	Niob.	(Nb)
42	Molybdène	(Mo)
43	— — —	(—)
44	Ruthénium	(Ru)
45	Rhodium	(Rh)
46	Palladium	(Pd)
47	Argent	(Ag)
48	Cadmium	(Cd)
49	Indium	(In)
50	Etain ou stannum	(Sn)
51	Antimoine ou stibium	(Sb)
52	Tellure	(Te)
53	Iode	(I)
54	*Xénon*	(X)
55	Cœsium	(Cs)
56	Baryum	(Ba)
57	Lanthane	(La)
58	Cérium	(Ce)
59	Praséodyme	(Pr)
60	Néodyme	(Nd)
61	— — —	(—)
62	Samarium	(Sa)
63	Europium	(Eu)
64	Gadolinium	(Gd)
65	Terbium	(Tb)
67	Holmium	(Ho)
68	Erbium	(Er)
69	Thulium	(Tm)
70	Aldebaranium	(Yb)
71	Cassiopeium	(Lu)
72	— — —	(—)
73	Tantale	(Ta)
74	Wolfram	(W)
75	— — —	(—)
76	Osmium	(Os)
77	Iridium	(Ir)
78	Platine	(P)
79	Or ou aurum	(Au)
80	Mercure	(Hg)
81	Thallium	(Tl)
82	Plomb	(Pb)
83	Bismuth	(Bi)
84	Polonium	(Po)
85	— — —	(—)
86	*Niton*	(Nt)
87	— — —	(—)
88	Radium	(Ra)
89	Actinium	(Ac)
90	Thorium	(Th)
91	Uranium XII	(U XII)
92	Uranium	(U)

Toutes les matières connues jusqu'à ce jour sont composées de ces 92 sortes d'atomes. Il est relativement assez facile d'analyser une substance et d'établir de quelles molécules elle est composée. Les molécules de l'eau pure sont composées, comme on le sait, de deux atomes d'hydrogène, et d'un atome d'oxygène. Notre sel de cuisine ordinaire, désigné en chimie sous le nom de chlorure de sodium, se compose de sodium et de chlore en parties égales, c'est-à-dire qu'une molécule de sel contient un atome de chacune de ces deux parties. Presque chaque substance que nous employons dans notre vie journalière est composée de plusieurs sortes d'atomes, pourtant certaines des substances ci-dessus énumérées sont formées d'un seul élément : l'or, l'argent, le cuivre, le nickel, le fer, l'étain ; malgré cela, ces matières se rencontrent très rarement à l'état pur.

Bien que 92 chiffres figurent sur la tabelle, 86 éléments seulement sont connus ; il y a six places vides préparées pour recevoir l'atome inconnu qui contiendra le nombre de protons et d'électrons correspondant au chiffre de la case vide ; une si parfaite graduation ne peut être rompue à six endroits, ces atomes existent sûrement dans la terre et on finira par les découvrir.

Il s'agit probablement de substances très rares qui sont peut-être sous terre à des profondeurs inexplorées. Quelques atomes furent découverts très peu de temps avant l'établissement de la tabelle ci-dessus.

En 1922 et 1923, on découvrit deux substances très rares, composées d'éléments nouveaux correspondant à deux des six sortes d'atomes manquant. On les nomma celtium et hafnium. A ce sujet, il existe encore des divergences entre les savants. Dès que ces six vides seront comblés, un chapitre du livre de la nature sera connu, et les hommes pourront tirer un grand profit de ce surcroît de connaissance.

Nous ne disons pas que la liste des atomes est inextensible; il est naturellement possible d'en découvrir d'autres qui soient plus lourds que l'uranium. Toutefois, les physiciens en doutent, ils n'espèrent pas non plus découvrir un atome plus léger que l'hydrogène, ce dernier n'étant composé que d'un seul proton et réduit à la plus simple expression possible. Dans le monde des atomes, il bat tous les records de la petitesse, il est peu probable qu'il soit jamais

détrôné malgré les recherches actives des savants. De même l'uranium se maintient solidement à l'autre bout de l'échelle.

L'urane fut la première substance radio-active découverte. C'était trois ans avant le commencement du vingtième siècle et cette trouvaille ne manqua pas de faire sensation. On a la preuve que cette substance ouvrit la voie qui conduisit à tous les autres éléments radio-actifs, car les éléments classés sur la tabelle en remontant de 91 à 82 sont des dérivés de l'urane. C'est pourquoi l'on admet qu'au cours des siècles, l'uranium, le thorium, l'actinium, le radium, le niton, le polonium et le bismuth, ainsi que les deux inconnus placés l'un avant, l'autre après le niton, se transforment en plomb (se volatilisent). Ces sept sortes d'atomes ne seraient que les étapes caractéristiques d'un long processus de transformation. Il est vrai que cette déduction est purement hypothétique.

A l'exception de l'hydrogène et de l'hélium, le nombre total des protons et des électrons du noyau des différentes sortes d'atomes n'est pas encore connu. Par contre nous savons sûrement, comme nous l'avons vu, que les protons sont en plus grand nombre dans le noyau des électrons rotatifs formant un système.

A cause de leur affinité, certains atomes s'unissent avec d'autres pour former la molécule ; cette circonstance fournit au chimiste des indications précieuses sur l'ordre des électrons en rotation autour du noyau de son système atomique. Certains atomes sont électro-positifs, d'autres électro-négatifs, tandis que d'autres n'ont pas d'atomicité ou valence positive ou négative. De tels atomes sont nommés « indolents ». Il y a en tout six systèmes atomiques saturés. Ceux-ci sont désignés au tableau ci-devant en lettres italiques. Ce sont :

2 L'hélium	avec	2	électrons en	rotation
10 Le néon	„	10	„	„
18 L'argon	„	18	„	„
36 Le krypton	„	36	„	„
54 Le xénon	„	54	„	„
86 Le niton	„	86	„	„

Pour quel motif certaines sortes d'atomes réagissent-elles négativement et d'autres positivement ? Et pourquoi ces six atomes saturés sont-ils dans ce cas si différents des autres? Une théorie qui ne contredit pas ce qui précède est la meilleure des réponses et mérite d'être examinée. Les modèles atomiques de Rutherford-Soddy donnent une explication raisonnable de ces apparitions si extraordinaires. D'après leurs hypothèses, les électrons en rotation sont placés comme des anneaux concentriques ou plutôt comme une coupe concentrique où ils sont répartis sur tous les côtés du noyau, comme l'enveloppe d'un football, et leurs orbites n'allant pas parallèlement les unes aux autres comme les anneaux de Saturne. Ces coupes d'électrons tournent elles-mêmes autour du noyau à une distance relativement grande.

A l'exception de l'atome d'hydrogène, tous les systèmes atomiques ont au moins un anneau, ou une coupe d'électrons en rotation autour du noyau. On pourrait dire de l'atome d'hydrogène, qui n'est composé que d'un seul proton et d'un seul électron, qu'il n'a pas de noyau effectif, car chaque charge tourne comme une planète autour de l'autre. On croit que la formation différente de cet atome provient de l'activité extrêmement grande du gaz d'hydrogène en chimie.

L'hélium, le plus léger des atomes après l'hydrogène, est un système saturé. Pourquoi ? Parce que ses deux électrons sont diamétralement opposés l'un à l'autre de chaque côté du noyau rotatif, assurant ainsi la stabilité électrique ainsi que l'équilibre. Son noyau qui est formé de quatre protons et de deux électrons est ordonné comme la particule alpha rayonnante du radium, et d'autres substances radio-actives. Les deux noyaux électroniques maintenant la stabilité des quatre protons, les deux électrons extérieurs se trouvent aux extrémités opposées du noyau, où ils s'attirent et maintiennent ainsi la stabilité de tout le système. C'est pourquoi l'hélium est un atome saturé.

On admet que dans chaque espèce atomique il y a dans le premier anneau ou première coupe seulement, deux planètes électroniques et que par conséquent tous les atomes ayant plus de deux électrons extérieurs ont d'autant plus d'anneaux correspondants. Les six atomes saturés sont donc des atomes dont la coupe est pleine, tandis que les coupes extérieures des autres sortes d'atomes ne sont remplies qu'en partie. Par conséquent, ces atomes réagissent négativement ou positivement suivant que la coupe extérieure est remplie ou non.

Quand chaque anneau (ou coupe) est symétriquement rempli avec des électrons, l'atome est saturé, il ne cherche pas une liaison moléculaire avec d'autres atomes pour acquérir une autre saturation, bien qu'un système non-saturé ait une tendance à s'approprier un ou plusieurs électrons se trouvant à profusion dans un atome non-saturé, ou à s'allier à un tel atome pour former un alliage moléculaire.

Le néon, avec ses dix électrons en rotation, est le deuxième système indolent. Il doit donc posséder deux coupes ou anneaux complets. Si dans la première coupe tournent deux électrons, il doit y en avoir huit dans la deuxième. Ceci est parfaitement logique, car si la deuxième coupe est à la même distance de la première que celle-ci est éloignée du noyau, elle occupera un espace quatre fois plus grand que celui de la première, ce qui fait quatre fois deux électrons, soit huit. C'est ainsi que s'explique ce système planétaire à dix électrons. Les atomes possédant plus de dix électrons extérieurs doivent avoir plus de deux anneaux.

Le troisième système atomique saturé ou indolent est l'argon. Il a dix-huit électrons rotatifs, deux dans le premier anneau, huit dans le deuxième, et huit dans le troisième. Ainsi la distance du troisième anneau au deuxième ne peut pas être la même que celle du deuxième au premier. Le fait que le troisième anneau ou coupe a le même nombre d'électrons que le deuxième conduit à la conclusion logique qu'il est semblable au deuxième, ou qu'il n'y a pas d'espace entre eux, ce qui fait qu'ils sont accouplés l'un au-dessus de l'autre.

Le quatrième élément indolent est le krypton, avec 36 électrons en rotation. Si le premier anneau a deux planètes ou électrons, le deuxième et le troisième chacun huit, le quatrième anneau devra en avoir dix-huit. Ceci signifie que la distance entre le quatrième anneau et le troisième est la même qu'entre le deuxième et le premier. En d'autres termes, son diamètre est trois fois plus grand que celui du premier anneau, c'est-à-dire que le quatrième anneau occupe neuf fois l'espace du premier, et qu'il a neuf fois plus d'électrons. Ceci donne 36 électrons répartis dans chaque anneau. Ainsi la distance, l'espace et la contenance des trois premiers anneaux seraient identiques à ceux du

système précédent (argon), tandis que le quatrième anneau se trouverait en parfaite symétrie avec les trois autres.

Le cinquième atome indolent est le xénon, qui a 54 électrons soit 18 de plus que le krypton, ce qui fait que le cinquième anneau se trouve exactement sur le quatrième, ayant chacun 18 électrons. L'ordre des quatrième et cinquième anneaux est donc probablement le même que celui des deuxième et troisième, qu'ils soient par paires ou accouplés. Le niton, le sixième atome indolent, a 86 électrons, donc 32 de plus que le xénon ; ceux-ci forment un sixième anneau qui se trouve à quelque distance du cinquième.

Les atomes ayant plus d'électrons que le niton ont un septième anneau. Toutefois, il n'y a pas de système atomique capable de compléter cet anneau, car pour le boucler il faudrait au moins trente-deux électrons. Un tel atome devrait donc avoir 118 électrons, et nous avons vu d'après le tableau que l'atome le plus lourd, l'urane, n'en possède que 92, ainsi son septième ou dernier anneau n'est qu'ébauché avec six électrons. C'est donc un système incomplet.

Il résulte de cette description des systèmes indolents que pour la formation d'un atome complet, il ne faut pas seulement un nombre égal de protons et d'électrons. Chacune des 92 sortes a autant de charges positives que négatives, car il y a autant d'électrons rotatifs que de protons superflus autour du noyau. Dans le cas où la distribution des électrons autour du noyau ne forme qu'un anneau extérieur partiel, on obtient un système dit « non-rassasié » qui cherchera à se compléter et pour cela à s'allier avec des atomes voisins. C'est ainsi que se forment les molécules. Quand de tels systèmes moléculaires sont démolis au cours d'expériences de laboratoire, l'atome le plus pauvre en molécules s'approprie le plus souvent l'électron d'un autre atome. Ceci peut être prouvé facilement par des expériences de chimie.

Les systèmes atomiques qui se trouvent avant ou après un atome indolent ont une valence positive ou négative en conséquence, comme par exemple le fluor et le sodium qui se trouvent sur la liste des atomes, l'un avant et l'autre après le système atomique indolent néon. Il manque à l'anneau extérieur du fluor un électron négatif et c'est pourquoi il provoque une charge négative, tandis que le sodium possède un électron de trop pour remplir sa deuxième coupe ou son deuxième anneau ; il forme alors un anneau supplémentaire avec un seul électron rotatif. Le sodium a ainsi deux moyens pour se compléter: 1) acquérir sept autres électrons pour achever son troisième anneau ou 2) renoncer à l'électron superflu pour ne garder que deux anneaux complets comme le néon. Probablement que la seconde solution est plus facile que la première, car les expériences faites avec le sodium ont montré qu'il abandonne volontiers l'électron isolé. A cause de ce penchant, on dit qu'il possède une valence positive. Le magnésium possède une double valence et l'aluminium une triple valence. Cela veut dire que ces éléments ont dans leurs anneaux extérieurs beaucoup d'électrons à abandonner pour être complets. L'anneau extérieur du silicium, qui suit l'aluminium, a quatre électrons remplissant ainsi une moitié seulement de son dernier anneau. Il y a deux combinations faciles pour saturer cet atome; il peut, ou recevoir quatre électrons supplémentaires pour compléter son anneau extérieur, ou renoncer à ses quatre propres électrons pour ne former qu'un système à deux anneaux. Des expériences firent découvrir chez le silicium cette particularité qu'il a des réactions aussi bien électro-positives qu'électro-négatives, c'est pourquoi on le désigne comme système amphotère. Pour les trois sortes d'atomes qui suivent, le phosphore, le soufre et le chlore, les valences changent du positif au négatif ; ces sortes d'atomes possèdent une valence négative respective de trois, deux et un. Comme leur anneau extérieur est presque complet, le moyen le plus simple pour être saturé, est de compléter les électrons manquants plutôt que d'abandonner les électrons surnuméraires. La conduite de tous les atomes est donc réglée d'après l'ordre des anneaux concentriques des électrons en rotation. Cette progression par étape des valences, observée aux systèmes du néon et de l'argon, a été également remarquée dans tous les autres systèmes indolents qui suivent.

(A suivre)

Pensées d'automne

(voir illustration à la première page)

L'automne va finir : au milieu du ciel terne,
Dans un cercle blafard et livide que cerne
Un nuage plombé, le soleil dort ; du fond
Des étangs remplis d'eau monte un brouillard qui fond
Collines, champs, hameaux, dans une même teinte ;
Sur les carreaux la pluie en larges gouttes tinte ;
La froide bise siffle ; un sourd frémissement
Sort du sein des forêts ; les oiseaux, tristement,
Mêlant leurs cris plaintifs aux cris des bêtes fauves,
Sautent de branche en branche à travers les bois chauves,
Et semblent aux beaux jours envolés dire adieu.
Le pauvre paysan se recommande à Dieu,
Craignant un hiver rude ; et moi, dans les vallées,
Quand je vois le gazon sous les blanches gelées
Disparaître et mourir, je reviens à pas lents
M'asseoir, le cœur navré, près des tisons brûlants,

Et là je me souviens du soleil de septembre
Qui donnait à la grappe un jaune reflet d'ambre,
Des pommiers du chemin pliant sous leur fardeau,
Et du trèfle fleuri, pittoresque rideau
S'étendant à longs plis sur la plaine rayée,
Et de la route étroite en son milieu frayée,
Et surtout des bleuets et des coquelicots,
Points de pourpre et d'azur dans l'or des blés égaux.

Théophile Gautier.

L'art de la typographie

La typographie est une des inventions les plus importantes. Elle a influencé favorablement et considérablement les conditions d'existence de l'humanité, et il serait très difficile d'imaginer la vie actuelle sans elle, tellement elle nous parait indispensable. Comparée à l'art d'écrire, elle est comme une voix d'orateur à côté du murmure d'un malade. Sans cette heureuse invention de Gutenberg, la civilisation se serait difficilement développée. Dans quel état d'ignorance serions-nous, s'il n'existait pas d'imprimeries ? Il n'y aurait pas de journaux, pas de livres, pas d'horaires, pas d'affiches-réclame ou autres publications. La faculté d'écrire et la typographie sont les deux facteurs indispensables à l'acquisition de connaissance et à la diffusion de renseignements d'utilité publique. Sans ces deux arts nous n'aurions pas d'autres connaissances que celles acquises oralement; pourrions-nous alors octroyer notre confiance à une telle voie d'information ?

Les religions païennes se sont transmises de cette façon de génération en génération ; l'histoire des mythes primitifs de même, mais quel que soit le nombre de ceux qui y croient, les traditions restent incertaines. Jusqu'à Collomb on crut que la terre était plate, et cette erreur existerait encore si la science, au moyen de la presse, n'avait pas prouvé aux peuples que la terre est sphérique. L'histoire nous apprend comme les traditions agissent sur la crédulité populaire. Celles-ci sont fréquemment basées sur l'erreur, mais même lorsqu'elles contiennent un peu de vérité, leur histoire est bientôt déformée par des additions ou des restrictions.

Il est certain que peu de personnes pourraient, par exemple, raconter exactement dans tous ses détails un récit entendu deux ans auparavant. Cet exemple nous démontre bien l'insuffisance des traditions orales et la valeur inappréciable du rapport imprimé.

Nous ne voulons pas insinuer en cela que toute communication imprimée est absolument inattaquable, non ! nous voulons seulement démontrer la supériorité de ce moyen sur tout autre, parce que son contrôle est plus facile à établir. Son avantage réside dans le fait qu'elle peut être lue, contrôlée ou vérifiée par tout le monde, tandis qu'il n'en est pas de même de la communication orale qui n'atteint qu'un nombre de personnes limité et dont l'authenticité fait défaut.

Dieu, qui connaît la fin dès le commencement, voulant que son message nous arrivât intact, ordonna à ses saints hommes de l'écrire. Nous lisons par exemple dans la Bible: Moïse écrivit toutes les paroles de l'Eternel (Exode 24 : 4). Pour qu'on ne pense pas que tout son message fut gravé au ciseau, l'Eternel dit à Moïse : « Ecris cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve ». — Exode 17 : 14.

Josué qui traita une alliance avec le peuple d'Israël et lui donna des lois et de préceptes, écrivit ces choses dans un livre de la loi de Dieu (Josué 24 : 25—26). Et l'histoire de la fondation du royaume d'Israël fut écrite par le prophète Samuel dans un livre. - 1 Samuel 10 : 25.

C'est l'art de la typographie qui a permis de répandre par millions d'exemplaires dans le monde la Parole divine écrite dès les temps anciens par les saints hommes inspirés de Dieu.

Les premiers résultats de la typographie

La typographie fut appelée avec raison « la mère du progrès ». Elle contribua pour beaucoup au mouvement de la Réformation qui se serait difficilement développé sans la presse. Dès le début, elle servit à répandre les saintes Ecritures. Celles-ci ne tardèrent pas à propager à profusion la lumière et diminuèrent ainsi l'influence de l'ignorance et des traditions humaines. Ce ne fut pas une lumière immédiatement éblouissante, mais elle dissipa graduellement ces ténèbres (comme une aurore lumineuse dissipe peu à peu les nuages, et finalement amène le jour) et apporta à tous ceux qui l'aperçurent l'espérance et la joie du cœur. On peut comparer la diffusion de la Bible par l'imprimerie à un puits artésien où tout le monde peut sans peine recevoir de l'eau à satiété, et la Bible avant l'imprimerie à un puits ancien où l'on ne puisait qu'avec peine l'eau indispensable.

Evoquons un instant le passé et représentons-nous la satisfaction qu'eût apportée l'installation d'une bonne fontaine ou d'un robinet donnant de l'eau à profusion devant ou dans chaque maison Quel changement avec l'ancien puits du village. De l'eau claire chez soi, en quantité plus que suffisante, et aucun mal pour la puiser ! Chacun eût été content. L'eau eût coulé sans cesse et se serait répandue comme les bontés de Dieu, ainsi qu'Il le dit par le prophète Malachie 3 : 2 : « Mettez-moi à l'épreuve, dit l'Eternel, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, et si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance ».

Avec la Bible qui est la source de la Vérité, chaque famille, chaque personne peut boire de l'eau de la vie en abondance, la presse permettant à chaque maison d'avoir cette fontaine pour s'abreuver (Jean 4 : 5—15). Il n'était plus nécessaire de faire un long voyage pour aller lire ce livre, enchaîné dans quelque église. Chacun pouvait désormais se le procurer. Les deux témoins enchaînés — l'Ancien et le Nouveau Testament — devinrent libres, la puissance de l'antéchrist fut brisée. Ainsi lorsque le jour de Dieu sera venu, toute ignorance et toute superstition disparaîtront. Au temps de Jésus, le peuple assis dans les ténèbres vit une grande lumière. Nous sommes actuellement témoins d'un spectacle semblable. Le clergé, les crédo humains et le formalisme religieux sont mis en relief, avec leurs tares et leurs défauts, par cette vive lumière.

L'inventeur de l'art typographique

Depuis l'école, chacun sait que Jean Gensfleisch, dit Gutenberg, inventa l'art typographique, ou pour parler plus exactement, qu'il perfectionna l'imprimerie en améliorant la typographie, c'est-à-dire le système des lettres mobiles. Imprimer veut dire multiplier par impression. L'art d'écrire avec la main existait longtemps avant l'imprimerie : les anciens Hébreux, Egyptiens, Babyloniens et Chinois érudits étaient d'habiles écrivains.

La Bible nous apprend qu'il s'est écoulé 2400 ans d'Adam jusqu'à Moïse Adam ayant vécu 930 ans, il y eut donc 1500 ans pendant lesquels cinq patriarches conservèrent la tradition orale, Moïse étant le premier qui écrivit par ordre divin. La Bible ne nous dit pas que l'art

d'écrire existait avant Moïse ; cependant il résulte de fouilles archéologiques du Professeur Naville qu'Abraham et probablement ses ancêtres consignaient déjà par écrit sur des tablettes d'argile, pour être transmis à la postérité, les événements importants du moment.

Il est probable que Moïse ait fait de même. Nous ignorons si l'art d'écrire s'est développé peu à peu ou si Dieu l'enseigna à Moïse directement. Ce qui est certain, c'est qu'il existe des bibliothèques antiques composées de briques ou tablettes gravées d'inscriptions relatant les actes de personnalités et même de peuples entiers.

Certains savants conclurent que le développement de l'art d'écrire s'est fait graduellement et qu'il en fut de même des langues humaines. Ils déduisent que des cris, pareils à ceux des animaux, dûs à la joie ou à la douleur et influencés par l'impression de sentiments variés se seraient transformés peu à peu en langage courant.

La Bible enseigne qu'Adam avait un langage parfait et qu'en cela aussi il démontra l'image de Dieu comme homme parfait sur la terre. De notre premier père à Jubal il y eut sept générations. Jubal inventa la harpe et le chalumeau (Genèse 4 : 21). La beauté incomparable de la voix et du langage, et l'habilité parfaite à exprimer des pensées et des impressions se perdirent partiellement dès que le péché entra dans le monde ; c'est alors que l'on essaya de les imiter avec des instruments.

L'art d'écrire et d'imprimer développèrent l'industrie du matériel de bureau et du papier. Déjà dans l'antiquité les Egyptiens s'étaient servi du papyrus comme papier à écrire, et les Chinois de la soie pour le même usage.

Les anciens Babyloniens firent usage à cet effet de briques en argile carrées ou cylindriques, et d'une dimension variant d'un pouce à un pied de longueur. La science dispose actuellement d'un grand nombre de ces briques qui constituent une vraie bibliothèque contenant des dissertations sur les mathématiques, la géographie et le droit. Il y a aussi des documents historiques et mythologiques, des études sur l'astronomie, l'astrologie et la religion ; même la poésie y est représentée. Il y a enfin des catalogues de pierres,

Gutenberg expliquant son invention

oiseaux, animaux, etc. ainsi que des requêtes ou des proclamations royales. Ces récits sont en général très longs comparativement à l'histoire simple et brève du peuple israélite contenue dans la Bible et n'ont pas la valeur morale et scientifique des récits bibliques. Ces derniers leur sont surtout supérieurs par leur exactitude.

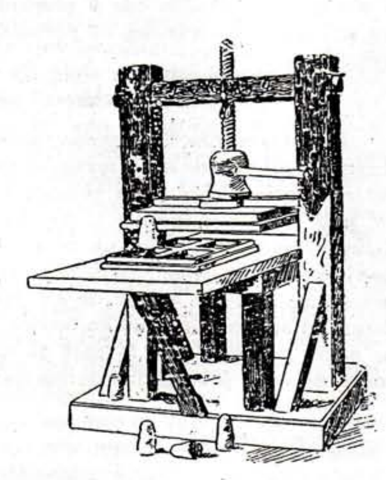
Plus tard, on fabriqua le parchemin à écrire au moyen de peaux d'animaux passées à la pierre ponce. C'est sur

parchemin que furent écrits les plus anciens manuscrits bibliques. Avec l'imprimerie ces moyens de conservation documentaires devinrent désuets.

Avènement de l'art typographique

Une vive querelle s'est élevée entre l'Italie, la Hollande et l'Allemagne qui revendiquaient l'honneur de l'invention de la presse à imprimer. La balance penche cependant en faveur de Jean Gutenberg qui vivait à Mayence où il s'occupait d'imprimer des livres de prières et d'école. Déjà à Strasbourg où il vécut, il avait cherché à remplacer la gravure sur bois par le type mobile. C'est en 1450 à Mayence qu'il s'associa avec le banquier Jean Fust qui lui procura les fonds nécessaires à l'installation de sa première imprimerie, mais qui imposa un troisième associé, Schœfer, et prit des garanties telles qu'il pût en 1455 rompre la société exigeant de Gutenberg le remboursement de ses avances avec les intérêts. Comme celui-ci n'était pas en mesure de le faire, Fust se fit attribuer par le tribunal tout le matériel et continua d'imprimer avec Schœfer.

Gutenberg qui avait alors 60 ans ne se laissa pas décourager. Il reconstitua avec le concours de Conrad Humery, secrétaire municipal de la ville de Mayence, un nouvel atelier où d'après la « Chronique des souverains pontifes » il aurait imprimé jusqu'à 300 feuilles par jour et lui aurait permis de travailler jusqu'en 1462.



La première presse à main de Gutenberg

Adolphe II de Nassau, soutenu par le pape Pie II, conquit alors Mayence. Le personnel de l'imprimerie dû fuir et se dispersa en Allemagne, ainsi que dans les pays environnants. Des imprimeries se montrèrent alors partout, mais à Mayence même l'œuvre fut arrêtée et Gutenberg mourut en 1468 sans avoir profité de son invention. Toutefois en 1465, Adolphe de Nassau lui avait accordé une pension avec le titre de gentilhomme de sa cour.

Deux de ses amis lui érigèrent deux plaques commémoratives, l'une, peu après son décès, dans l'église de Mayence, et l'autre en 1508 dans le bâtiment scolaire de cette ville. Les inscriptions le désignent bien comme étant l'inventeur de l'art typographique

Les Hollandais de leur côté prétendent qu'un certain Koster Laurens Janszoon qui vécut entre 1420—1440 fut inventeur des caractères mobiles. Cette prétention fut élevée en 1588, soit un siècle et demi après Gutenberg. Koster aurait, selon la légende, fait des lettres avec l'écorce d'un hêtre au cours d'une promenade en forêt et aurait imprimé du papier pour amuser des enfants. Plus tard, il aurait imprimé des pages entières et utilisé pour cela des types de lettres en plomb, puis finalement il aurait fait des lettres avec un alliage de zinc. On raconte qu'un ouvrier de Koster lui aurait volé des lettres, se serait enfui en Allemagne en 1441 et aurait publié deux œuvres en 1442. Cette légende est peu croyable, car jusqu'en 1499 personne ne doutait que les types mobiles n'eussent été inventé par Gutenberg. Un Hollandais, le Dr. van der Linde combattit la prétention de Koster, mais il rencontra une telle opposition qu'il dut quitter son pays. Il n'y a plus qu'en Hollande qu'on considère encore Koster comme l'inventeur de la typographie.

Premières œuvres de l'art typographique

Le premier spécimen sorti de la presse qui existe encore est la lettre d'indulgence du pape Nicolas V accordant le pardon des péchés à ceux qui soutiendrait le roi de Chypre dans sa guerre contre les Turcs. Un exemplaire de cette lettre datée du 15 novembre 1454 se trouve au musée de la Haye.

Les Bibles dites de Gutenberg sont également parmi les premiers produits de l'imprimerie. Ce sont elles qui ont fait connaître l'imprimeur. Il y eut deux éditions de Bibles latines, celle à 42 lignes et celle à 36 lignes. Une de ces Bibles fut trouvée en 1760 dans la bibliothèque du cardinal Mazarin à Paris. Carl Eshburnham en avait une copie sur parchemin qui fut vendue 20 000 dollars en 1897. Cette Bible a été commencée en 1450 et terminée en 1455.

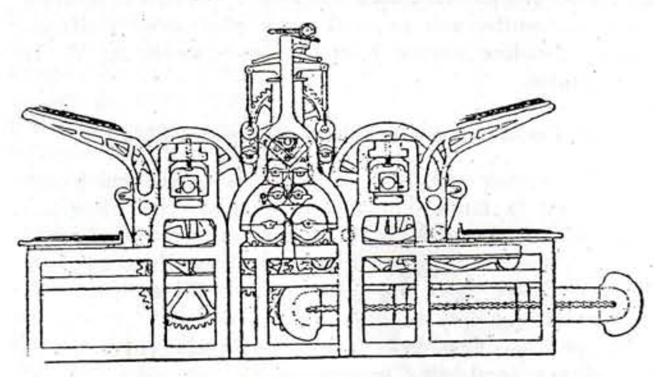
Les Bibles de Gutenberg ne portent ni le nom ni le domicile de l'imprimeur. On croit que cette omission, sans doute volontaire, est due à la crainte assez forte qu'il avait d'être poursuivi ; les procès qu'il avait déjà eus, lui ayant coûté beaucoup de frais. Gutenberg publia aussi un calendrier en 1457, dit « Catholicon », et une lettre d'indulgence en 1461.

Cette publication d'indulgence montre le mauvais état de l'église de ce temps-là. Le clergé qui prétend que Dieu lui a accordé le droit de pardonner les péchés, n'est plus pris au sérieux par les personnes réfléchies. La faveur divine ne s'achète pas avec de l'argent. La Bible nous enseigne que si nous confessons à Dieu nos péchés au nom de Jésus-Christ, Il nous pardonne et nous purifie de toute iniquité (1re épître de saint Jean 1 : 9 et 2 : 1—2).

Jésus lui-même nous a enseigné à prier notre Dieu en disant : « Pardonne-nous nos offenses » (Matthieu 6 : 12). Ces simples paroles en disent assez long pour que nous n'ayons pas à nous appesantir sur ce sujet. D'ailleurs le pardon des péchés ne nécessite aucune intervention humaine, ni d'un prêtre ni d'un pape, car nous avons le Père céleste et le Seigneur Jésus, notre souverain sacrificateur et avocat au ciel. Il est vrai que la confession auriculaire ecclésiastique existe encore dans notre siècle de civilisation et d'éducation scientifique, mais le temps approche où la fausseté de cette pratique sera dévoilée et la connaissance de Dieu couvrira toute la terre, comme l'eau recouvre le fond des mers.

De même que par la Providence divine la persécution des chrétiens fit répandre l'évangile de la Palestine dans tout le monde, la querelle des évêques en l'an 1462 oc-

casionna l'installation de l'imprimerie dans tous les pays par la dispersion des ouvriers fuyant Mayence, de sorte que vers la fin du XVme siècle on en comptait déjà 150 en Allemagne. La France et l'Italie suivirent la même progression. C'est d'ailleurs dans ce dernier pays que furent créés les types de lettres latines qui sont incontestablement les meilleures actuellement.



La première presse rapide double

Antérieurement à l'an 1500, il y avait déjà 200 imprimeries à Venise. Parmi ceux-ci se distingua Aldus Manutius qui pratiquait depuis 1494. C'était un homme cultivé et très capable qui mettait beaucoup de soin à son travail. Il publia les classiques grecs et latins qui rendirent son nom célèbre. Il introduisit l'écriture italique et doit être l'auteur de la ponctuation. Les anciens manuscrits n'avaient aucune ponctuation. Ceux-ci furent ponctués plus tard: c'est à cause de cela que certains passages bibliques mal ponctués ne furent pas rendus compréhensibles. Par exemple Luc 23 : 43 fut longtemps mal interprété par suite de cette erreur. Il faut lire : « Jésus lui répondit (au brigand) : Je te le dis en vérité aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ». Toute personne qui juge impartialement voit bien que ponctué de cette façon ce texte est en harmonie avec d'autres passages des Ecritures qui indiquent que Jésus doit tout d'abord revenir et qu'alors les morts ressusciteront et hériteront son royaume — le paradis terrestre. Il est certain que dans l'âge d'or le brigand sera avec Jésus dans le paradis — le royaume terrestre promis.

Comparons maintenant la typographie primitive avec celle du temps actuel Pendant des siècles les compositeurs ont été obligé de prendre les caractères à la main les uns après les autres et de les placer dans une forme pour établir les lignes du texte, mettre en pages, serrer et passer la couleur, etc. Avec les presses primitives le passage en couleur exigeait beaucoup de soin et devait se répéter durant l'impression. Les privilégiés de ce temps considéraient la typographie comme un métier ordinaire, et pour satisfaire ses clients l'imprimeur devait imiter le manuscrit ; aussi l'art typographique devint des plus florissants et fut continuellement modifié à son avantage

Aujourd'hui les machines à composer font le travail avec une rapidité étonnante, la presse mécanique ayant remplacé la presse à main d'autrefois. La presse dite rapide a été encore dépassée par la presse rotative, tout à fait moderne. Si Gutenberg revenait actuellement il serait émerveillé par le miracle technique de cette nouvelle machine et étonné du développement prodigieux de son invention.

Nous profitons de l'occasion pour présenter à nos lecteurs une photographie de la machine rotative imprimant « L'Age d'Or » Cette machine a 6 mètres de long, 2,70 mètres de large et 2,90 mètres de haut. Elle produit 8000 exemplaires à l'heure qui sont imprimés des 2 côtés, colorés, pliés, coupés et agrafés. Ils passent dans un local adjoint sur un trottoir roulant et sont alors prêts à être expédiés.

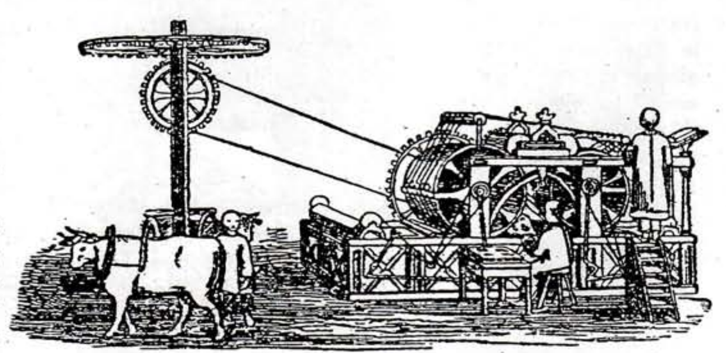
Une seconde presse rotative pareille à la précédente va être placée prochainement dans notre nouvelle construction: elle permettra d'intensifier la diffusion de « l'Age d'Or » et donnera à nos amis et collaborateurs l'occasion de faire connaître au peuple la plus joyeuse nouvelle que l'humanité ait jamais entendue.

La machine a écrire elle-même, si répandue de nos jours, n'est-elle pas au fond une espèce d'imprimerie servant à libeller des feuilles isolées ?

Ce n'est guère que depuis 40 ans que la typographie a acquis son développement actuel. A la fin du XIXme siècle, il n'y avait aux Indes que 4 journaux anglais. Ce pays a maintenant 232 journaux et périodiques paraissant régulièrement.

Journaux, brochures, périodiques

Avec l'invention de la presse, des brochures et imprimés divers furent répandus en masse, et permirent à l'humanité de se rendre compte de la véracité du dicton : « La plume est plus forte que le sabre ». Au début de la guerre mondiale, l'Angleterre choisit un de ses fils les plus capables, Lord Northcliffe, comme ministre de la propagande. Celui-ci inonda de suite le monde de ses écrits. La presse quotidienne et autres furent mis au service de sa cause. Le monde ne saura que plus tard la part de bien et de mal qui est sortie de cette propagande de guerre.



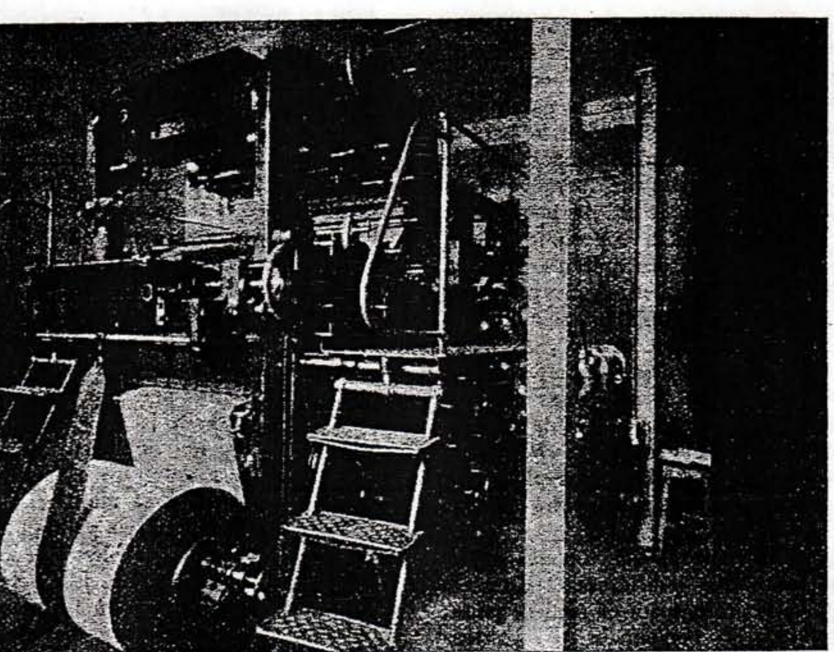
L'impression de la Bible en Chine en l'année 1847 au moyen d'une presse à deux cylindres

Rome à l'apogée de sa puissance impériale envoyait des hérauts pour faire connaître au peuple ce qu'il devait croire ou ne pas croire.

Après l'invention de l'art typographique, la ville de Venise voulut instruire et renseigner le peuple. Elle fonda à cet effet le premier journal « Gazzetta ». D'autres villes l'imitèrent et peu à peu le journalisme se développa. Les articles politiques, religieux, économiques, artistiques et

scientifiques paraissant dans les périodiques prennent plus de temps pour leur préparation que de simples articles pour quotidiens, parce qu'ils sont éventuellement destinés à être conservés.

Tandis que les « gazzetta » se répandaient en Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre publiaient des « relations » qui devinrent plus tard les quotidiens à nouvelles. Napoléon III disait que toutes ses connaissances provenaient de la lecture de journaux. Le but primitif était de réaliser la vérité et la pureté de l'âme, d'inculquer aux foules par la littérature des pensées nobles et idéales qui auraient pu sauver l'humanité. Mais en examinant soigneusement la masse de littérature moderne, on se rend bien vite compte qu'elle ne recherche plus ce but. Une grande partie de notre littérature se compose d'articles à sensation et de nouvelles extraordinaires destinées à provoquer l'indignation ou l'admiration du public. Le lecteur superficiel prend connaissance rapidement des dernières nouvelles, telles qu'incendies, vols, accidents, suicides, etc. Ce serait vraiment un gain pour la société humaine, si la plus grande partie de nos journaux cessaient de paraître, tant périodiques que quotidiens. Au lieu de nouvelles sérieuses, beaucoup satisfont la sensation ou le parti pris, et la plupart ne sont pas indépendants parce qu'ils sont obligés, pour se maintenir, d'avoir recours à des financiers.



La presse rotative de l'imprimerie de « L'Age d'Or »

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il y ait toujours des milliers de gens pour acheter des journaux qui faussent le bon sens, développent les préjugés et jettent de la poudre aux yeux de leurs lecteurs. Nous estimons qu'un homme raisonnable ne devrait s'abonner qu'à un journal qui s'efforce de servir le public d'une manière vraiment impartiale et sans parti pris.

Comme le monde sera heureux lorsqu'il sera débarrassé de la presse vénale et ignoble qui nous inonde actuellement !

Beaucoup de nos lecteurs connaissent peut-être déjà les difficultés presque insurmontables que rencontre la rédaction d'un journal qui veut être véridique, et veut exprimer franchement ses convictions ; une telle entreprise est vraiment peu lucrative.

Les journaux sont lus dans tout le monde civilisé ! On peut voyager dans les contrées les plus éloignées, parcourir les forêts les plus profondes ou les localités les plus isolées, on trouvera toujours par ci par là un fragment de journal ou une feuille imprimée. La presse serait une puissance formidable pour le bien si elle était désintéressée et altruiste. Mais ...

Que trouvons-nous dans nos journaux ? Les uns se targuent de ne contenir que des nouvelles valant la peine d'être imprimées. D'autres disent qu'ils annoncent la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. Cependant remarquez combien ils s'empressent tous de publier les nouvelles sensationnelles, notamment les scandales dans les familles et la société; voyez comme ils encensent les acteurs de théâtres, les sportsmen intrépides, et mettent en relief la ruse de certains hommes. Par contre, ils favorisent la bêtise et la suspicion. Les journaux amusants n'utilisent-ils pas fréquemment les malheurs des autres pour égayer leurs lecteurs ? Une pareille lecture peut-elle donc ennoblir le lecteur et lui faire du bien? Peut-il en résulter de sages réformes ? Jamais, n'est-ce pas ! Cependant beaucoup d'efforts idéalistes, individuels et collectifs ont été anéantis par cette presse véreuse et vénale qui a couvert de boue et méprisé tout ce qui ne favorisait pas ses intérêts matériels Elle aura son terrible compte à rendre le jour où le Grand Juge de la terre réglera tous les comptes selon la justice intégrale. Alors il sera démontré que la presse corrompue a été l'ennemie de la vérité, et qu'elle a été l'agent zélé du prince des ténèbres qui a aidé le plus a asservir l'humanité et à opprimer le droit.

Il est heureux que nous sachions que les abus vont bientôt finir et que la grêle de la vérité emportera le refuge du mensonge et que ses eaux submergeront son abri. La situation sera renversée et les rédacteurs de la mauvaise presse seront confus et honteux, car on les considérera alors comme ayant été les ennemis du peuple, comme des traîtres qui par amour du gain et de l'argent ont trahi et trafiqué avec les intérêts les plus sacrés de l'humanité, comme des gens qui, quoique conscients de leur indignité, n'ont pas eu le courage de rentrer dans le droit chemin.

La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER des SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Remplace page 332 manquante

„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.

en grandes masses et survolent en spirales, durant des heures, parfois 400 à 500 pieds de haut, une contrée choisie pour la circonstance ; un instant seulement avant leur départ, elles s'élèvent si haut que leur ensemble est à peine perceptible.

Le départ d'automne des hirondelles diffère beaucoup de celui des cigognes. Le départ de celles-ci se fait généralement le jour même du rassemblement et à n'importe quelle heure de la journée, tandis que les hirondelles se rassemblent souvent pendant plusieurs jours ; en général, on ne les voit pas partir, car elles quittent de nuit leur résidence d'été.

Les cigognes caquettent beaucoup avant leur départ et souvent toute la volée, passée en revue, entonne un chœur joyeux et retentissant ; elles semblent dire un joyeux « au revoir » au home de leur naissance. Tous les oiseaux de terre cessent leur vol pendant la nuit dans leur patrie estivale, cependant il y a parfois exception au cours de leur voyage vers le Sud.

Vols à une haute altitude

W. E. D. Scott observa des oiseaux à travers le télescope pendant qu'ils volaient devant le disque de la lune. Il distingua des oiseaux chanteurs — des merles, des pinsons et des pics. Ils étaient à une distance d'à peu près 2 milles de hauteur. Des observations subséquentes furent faites de la même manière sur d'autres oiseaux volant à une hauteur variant de 600 à 1500 pieds. Ils trouvaient là sans doute des vents propices à leur voyage.

Tandis que les cigognes et les hirondelles se rassemblent en grand nombre lorsqu'elles quittent leur patrie estivale, leur retour s'effectue différemment. La cigogne regagne généralement d'année en année son ancien nid et annonce son heureuse arrivée aux habitants par un joyeux caquet. L'hirondelle signale de même son retour par un joyeux gazouillement qui annonce en même temps un heureux retour du printemps.

Le retour des oiseaux au printemps a dans presque chaque pays une certaine signification pastorale; beaucoup croient que dès qu'apparaît la cigogne le moment est venu de travailler la vigne, etc.

Peu après leur retour, les oiseaux se mettent à chercher le matériel nécesaire aux réparations de leurs anciens nids ou à la construction de nouveaux. Tout le monde n'aperçoit pas en même temps le retour des oiseaux; les uns les remarquent aussitôt, les autres plus tard, mais finalement chacun les voit.

Il arrive souvent que des moineaux s'emparent du nid que l'hirondelle a abandonné pour la saison et y élèvent leurs petits . L'hirondelle trouvant à son retour la maison habitée essaie d'en faire sortir les hôtes indésirés. Si cela ne lui réussit pas, ce qui est souvent le cas, elle bouche sans plus de façon l'entrée avec du mortier et aux moineaux d'en supporter les conséquences. *W. M.*

Les bêtes des champs

(voir illustration à la dernière page)

Nous ne pouvons apprécier les Ecritures saintes à leur juste valeur que lorsque nous en comprenons le symbolisme. L'ignorance totale de ce langage sublime, de la part de ceux qui prétendaient connaître la Bible, est la seule cause du mépris que l'on rencontre aujourd'hui dans tant de milieux pour le Livre des livres. « L'Age d'Or » se fait un devoir de mettre en relief ce symbolisme, aussi bien par la parole que par l'image, afin d'en faire connaître la suprême sagesse à la génération actuelle.

Que représentent les bêtes féroces des champs ? La Bible nous le dit elle-même. Le champ, c'est le monde (Matthieu 13 : 38). Les bêtes féroces en sont les royaumes (gouvernements, états — Daniel 7 : 17—23). Au point de vue divin, tous les royaumes de ce monde ont un caractère bestial, comparés au règne de paix et de justice que le grand Prince de la paix instaure maintenant.

Accomplissant involontairement cette prophétie les royaumes de ce monde ont choisi comme emblème de leurs bannières des bêtes, celles-ci devant indiquer en quelque sorte leur caractère principal, leurs particularités. En parcourant l'histoire, nous ne pouvons douter de la justesse de cette description anticipée, car tous les royaumes ont été comme des bêtes féroces, et beaucoup, beaucoup de sang innocent a été répandu.

L'intéressante prophétie de Daniel donne un exposé exact et concis des quatre grands empires universels. Nabuchodonosor, roi de Babylone, vit en songe une magnifique statue qui, d'après l'interprétation de Daniel, représentait les royaumes de ce monde. Nabuchodonosor les vit au point de vue humain : une splendide image de la puissance humaine.

Daniel, lui, vit aussi la chose, mais au point de vue divin, sous l'aspect de bêtes féroces, car aux yeux du Créateur les empires de la terre, si grands et si glorieux aux yeux des hommes, sont bestiaux, épouvantables et terribles. Les quatre empires qu'il vit étaient Babylone, la Médo-Perse, la Grèce et Rome, représentés sous la forme d'un lion, d'un ours, d'un léopard et d'un monstre auquel il ne put donner de nom; tous ces animaux sortaient de la mer — les nations.

Ils se pourchassaient l'un l'autre, jusqu'à ce qu'enfin le dernier (Rome et ses rejetons actuels) fut lui-même anéanti. La manière dont Dieu procède pour accomplir cette destruction est également décrite par le prophète Daniel en ces termes saisissants : « Dans le temps de ces rois (les dix rejetons de l'empire universel de Rome), le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement.» — Daniel 2 : 44.

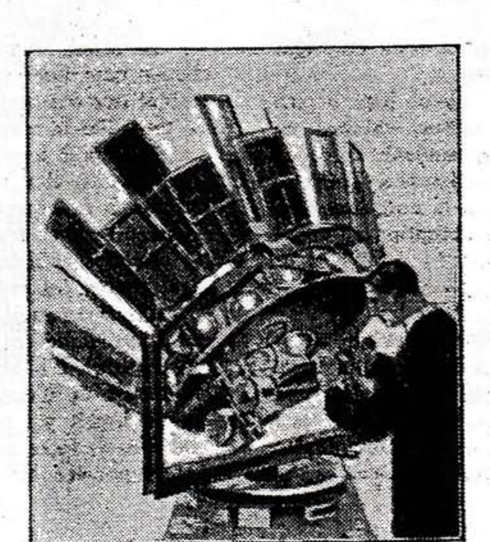
« Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux (Matthieu 24 : 30 ; Joël 2 : 1—2) arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. *On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent.* Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit.» — Daniel 7 : 13—14. *Pax.*

Signes des temps

Un four chauffé par les rayons solaires et atteignant des températures supérieures à celle du four électrique

L'illustre philosophe et mathématicien grec Archimède, qui a donné son nom au grand principe de l'hydrostatique, avait eu, sans doute le premier, l'idée de capter les rayons solaires. La légende veut, en effet, que, pendant le siège de sa ville natale, Syracuse, par les Romains, il ait incendié la flotte du général Marcellus en envoyant sur les navires les rayons solaires, qu'il captait au moyen de gros miroirs concaves.

M. John Ericsson a déjà construit divers appareils qui permettent de concentrer les rayons solaires sur des bouilleurs. Il est arrivé ainsi à faire s'évaporer 15 litres d'eau par heure en utilisant une surface active de 9 mètres carrés. Mais ces résultats ont été jugés bien inférieurs à ceux que l'on pourrait obtenir. L'énergie solaire, en effet, qui frappe une surface atteignant 9 mètres carrés doit être susceptible de fournir un travail considérable. M. Ericsson estimait que ce travail était équivalent à celui que produit, dans le même temps, la combustion de 200 tonnes de charbon.



LE FOUR SOLAIRE EN ACTIVITE
L'expérimentateur dispose un échantillon de métal sur le « laboratoire » du four

Pour capter la totalité de cette énergie, un four solaire a été construit, au moyen duquel il est possible d'atteindre des températures supérieures à celles que donne le four électrique. L'équipement de ce four se compose d'environ vingt-cinq lentilles et miroirs. Ces derniers sont disposés de façon à former un tronc de cône et les lentilles sont groupées près de la petite base du tronc de cône. Les miroirs sont orientables dans toutes les directions, de telle sorte qu'un simple réglage permet de concentrer les rayons solaires sur une petite surface d'environ un centimètre carré et constituant le « laboratoire » du four. Les accroissements de température sont obtenus par la seule mise en œuvre d'un nombre supérieur de lentilles et de miroirs.

Ce four solaire n'est pas le fruit d'une conception abstraite. Son inventeur s'est livré à des expériences qui ont donné des résultats frappants. Des échantillons de métaux usuels, tels que le fer, le cuivre, le zinc, etc... ont été immédiatement fondus et peu après volatilisés. Des corps même particulièrement réfractaires, comme le graphite, n'ont pas pu résister à la chaleur intense développée dans ce laboratoire infernal. Il est bien entendu que la zone active en est très réduite ; aussi les échantillons qui ont servi aux expériences étaient-ils d'une masse très faible, deux grammes au maximum. Il serait audacieux de se prononcer sur l'avenir industriel réservé à ce four solaire, mais néanmoins on peut déjà envisager les services qu'il rendra aux laboratoires.

Un des grands avantages qu'il présente, en effet, est de permettre la fusion de toutes les substances dans le vide. Il suffit, pour cela, d'utiliser une petite ampoule de verre. On conçoit aisément de quelle utilité peut être un tel four dans les recherches de chimie et de métallurgie. Son usage, en se répandant, diminuera sensiblement le nombre des substances considérées jusqu'à présent comme infusibles par les procédés ordinaires.

(« La Science et la Vie »)

Où allons-nous ? — Ce que disent les journaux

D'un côté :

On travaille actuellement à préparer la destruction par le feu de 218 vaisseaux de bois construits par la marine américaine pour les besoins de la guerre et qui ont coûté au total 47 millions de £. Ces navires ont été rachetés pour 52 000 £ par la Western Marine and Salvage Cy, qui compte retrouver cette somme en utilisant le métal entrant dans la construction des navires.

Ces navires seront brûlés sur le fleuve Potomac, où ils ont été remorqués. De leurs cendres on retirera et l'on triera avec soin le cuivre, le fer et l'acier.

Pour que la destruction soit complète, les navires seront mis à sec sur la plage. Pour les réduire en cendres, on employera du pétrole, et il en faudra pour 5000 £

Des milliers de personnes s'apprêtent à se rendre, même de très loin, sur les bords du Potomac afin d'assister à ce feu de joie, le plus gigantesque qu'on ait jamais u.

De l'autre :

Le général Squier a déclaré aux savants assemblés à Philadelphie pour célébrer le centenaire de la fondation de l'Institut Franklin, que si une guerre éclatait, des gaz empoisonnés ou soporifères seraient répandus par des avions dirigés par T. S. F.

« Il suffirait, dit le général, de quelques appareils pour endormir toute une nation en deux ou trois jours.»

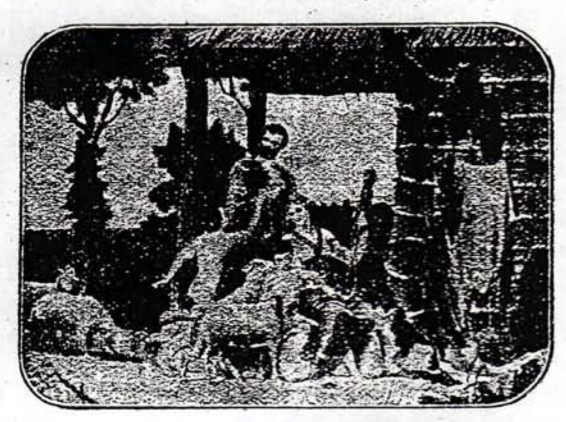
::

« Les progrès de la science feront de la prochaine guerre une tuerie analogue à ce que nous venons de voir et subir, mais incomparablement plus rapide et plus massive ; au lieu de 8 ou 10 millions d'hommes, *elle en coûtera 100 millions, c'est-à-dire qu'elle anéantira en partie la race humaine et qu'elle la ruinera complètement.»*

Professeur Branly.

Le drame humain
du paradis perdu au paradis retrouvé
Le mensonge monumental de Satan

La parole de Dieu doit demeurer, soit qu'elle promette la vie éternelle, soit qu'elle inflige la sentence de mort ; car il n'y a en Dieu « ni changement ni ombre de variation ». La malédiction, la sentence de mort annoncée d'avance par Dieu fut exécutée, mais pas instantanément. Adam ne fut pas frappé à mort par un coup de foudre. Dès le commencement, Dieu avait tout connu et avait prévu la rédemption d'Adam, d'Eve et de leurs enfants. C'est dans ce



La première famille

but que Jésus vint et mourut, « lui juste pour des injustes ». Le résultat final de son sacrifice sera d'effacer la malédiction et la sentence de mort. « Il n'y aura plus d'anathème » : plus de mort, plus de soupirs, plus de cris et plus aucune douleur. — Apocalypse 21 : 4, 5 ; 22 : 3.

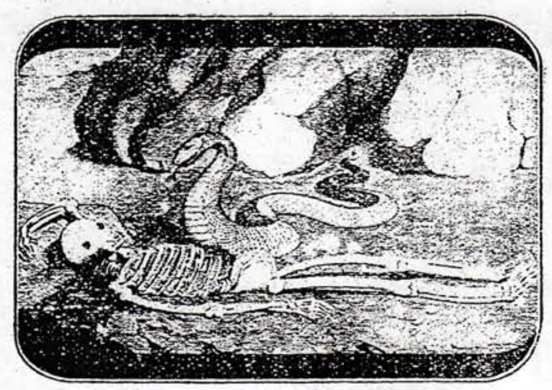
Adam et Eve maintenant — Théologie des credo

Il nous a été enseigné à tous (et un grand nombre d'entre nous y ont ajouté foi) que le châtiment qui frappait Adam pour la désobéissance était les tourments éternels, auxquels était destinée la presque totalité de sa descendance à l'exception d'un petit nombre, les saints, les élus. Nous avions accepté cela sans preuves, comme étant l'enseignement de la Bible. — 1 Thessaloniciens 5 : 21.

Maintenant, les chrétiens lisent leur Bible avec plus d'attention. Ils s'aperçoivent que la malédiction ou le châ-

Enfer de Dante — Partie glaciale

timent du péché est bien différent : « Le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 : 23). « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra ». Cette sentence de mort a déployé ses effets sur Adam et sur toute sa famille depuis six mille ans ; elle a apporté la tristesse, les soupirs, les douleurs et les difficultés, elle a durement affecté notre vie au mental, au moral et au physique. — Romains 5 : 12.



Qui avait dit la vérité — Dieu ou Satan?

C'est cette sentence de mort qui fut rendue contre Adam, comme la Genèse et le Nouveau-Testament nous le déclarent. « Maudit est le sol à cause de toi ; il te produira des épines et des ronces. C'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière ». C'est de cette malédiction que Jésus nous a rachetés en mourant, lui juste pour des injustes. C'est de cette malédiction de mort que le Messie délivrera tous les humains par une résurrection d'entre les morts. « La mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts ». — 1 Corinthiens 15 : 21.

C. T. R.

Les bêtes des champs

(voir texte à la page 333)

L'AGE D'OR

REVUE BASEE SUR DES FAITS DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

Le Péril jaune sous sa forme la plus récente

(voir étude à la page 346)

1re année - No 23

BERNE, 5 décembre 1924

Prix exceptionn[el]
de ce numéro: **20 cent[imes]**

„Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P. L. and R.)"

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO :

HISTOIRE

ARTS ET LITTERATURE

SCIENCES ET INVENTIONS

ACTUALITES

RELIGION

Nous prions nos estimés lecteurs d'adresser tous leurs versements concernant « l'Age d'Or » suivant les pays respectifs aux adresses suivantes :

pour la Suisse :
Compte de chèques postaux No III/4370 . . Berne

pour la France :
Compte de chèques postaux No 60048 . . Paris

pour l'Alsace-Lorraine :
Compte de chèques postaux No 7230 . Strasbourg

pour le Bassin de la Sarre :
Compte de chèques postaux No 1397. Sarrebrück

pour la Belgique :
Compte de chèques postaux No 77761

Jumet-Gohyssart

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE :

Frs 12.— par an / Frs 6.— pour 6 mois
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE :

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(en francs suisses) :

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . . . le 5 et le 20
Impression et expéd.: Imprimerie de l'Age d'Or, 36, rue des Communaux, BERNE (Suisse)
Gérant responsable . . . . E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction :
E. Delannoy, Paris ; A. Degueldre, Paris ; S. Lequime, Denain ; S. Dupremez, Liévin ; L. E. Favre, Genève ; Ch. Schlatter, Lausanne ;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18, Concord Street . . . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . British: 34, Craven Terrace, Lancaster Gate, London W. 2
Canadian: 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian: . . . . 495, Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African: . . . . 6, Lelie Street . . . . . Cape Town (South African)

"The Golden Age", French Edition, December 5th
Published . . . . semi-monthly
Published by . . . . «The Golden Age»
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume I . . . . No. 23
Yearly subscription price . . . . . Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign . Doll. 1.50

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1re année — Berne et Paris, le 5 décembre 1924 — Numéro 23

L'antéchrist

« Se posant comme une puissance de droit divin à laquelle obéissance est due même par ceux qui ne la professent pas, l'Eglise, quand elle ne domine pas, se croit persécutée. »

Ernest Renan

Sinistre antéchrist ! Ton nom est synonyme de ruse, de mensonge, d'hypocrisie, de machiavélisme.

Tu fus toujours l'ennemi de la justice, de la droiture, de la sainteté, de la lumière. Comme agent du prince des ténèbres, tu as su admirablement organiser l'obscurantisme, et faire la nuit dans les cerveaux en mettant un éteignoir sur la lampe divine qu'est la Bible.

Tes prêtres et leur chef sont bien les dignes successeurs des pharisiens que le Maître cingla si fort, quand il leur affirma qu'ils ressemblaient à des sépulcres blanchis qui paraissent beau au dehors, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toutes espèces d'impuretés.

Vous de même, votre extérieur paraît juste aux hommes, mais votre intérieur est plein d'hypocrisie et d'iniquités.

Vil démagogue, tu as su pendant de longs siècles flatter le peuple et l'impressionner par une religion théâtrale toute en façade, en rites. Tu remplis tes temples de vains bruits d'orgue, de cantiques et d'inutiles discours en langue étrangère, ton culte résonne d'autant plus fort qu'il est creux.

Tu t'es cru très habile diplomate en absolvant les vices et les crimes du peuple. Ton ancien agent, l'affreux Tetzel, absolvait toutes les turpitudes à prix fixe. La polygamie coûtait six ducats, le meurtre huit ducats pièce. Pour un ducat en plus, on pouvait être sacrilège et parjure à volonté. Pour cent francs, on était blanchi de l'assassinat d'une femme ou d'une père, on achetait même l'absolution d'un crime futur.

Ah, parlons-en de ta cupidité, de ta vénalité; tu as commercialisé tous les dons gratuits de Dieu.

Chez toi, rien n'est sacré, tout est marchandise. On paie pour naître, pour être pieux, pour s'asseoir, pour se marier, pour vivre et pour mourir.

Après avoir exploité la crédulité et la bourse du défunt pendant sa vie, tu trafiques après sa mort de son cadavre, en le détenant comme otage dans un purgatoire de ton invention, pour exercer une sorte de chantage macabre, en exploitant la douleur des survivants, à qui tu arraches des messes niaises, dont le tarif ne fut jamais établi, de sorte que personne n'est sûr d'avoir sorti un être aimé de ce lieu désagréable.

Tu te dis Saint, Père des pères, le plus divin de tous les Chefs, Pontife suprême au-dessus de tous les prélats, souverain Berger, Christ par onction, Prince des Evêques, vicaire de Christ, Médecin des âmes et d'autres divagations tout aussi blasphèmes. Mais les honnêtes gens ont pu t'identifier; ton caractère apocryphe ne trompe plus que les ignorants.

Les Ecritures t'appellent: le méchant, l'impie, le fils de la perdition, l'homme de péché, le mystère de l'iniquité, l'abomination qui cause la désolation ; la Jézabel, la prostituée ; l'antéchrist à double titre,

1) comme ennemi de Christ,

2) comme contrefaçon de Christ, car tu as dénaturé son caractère, ses doctrines, ses desseins et tu as usurpé son autorité.

Tu as une caricature repoussante de Christ.

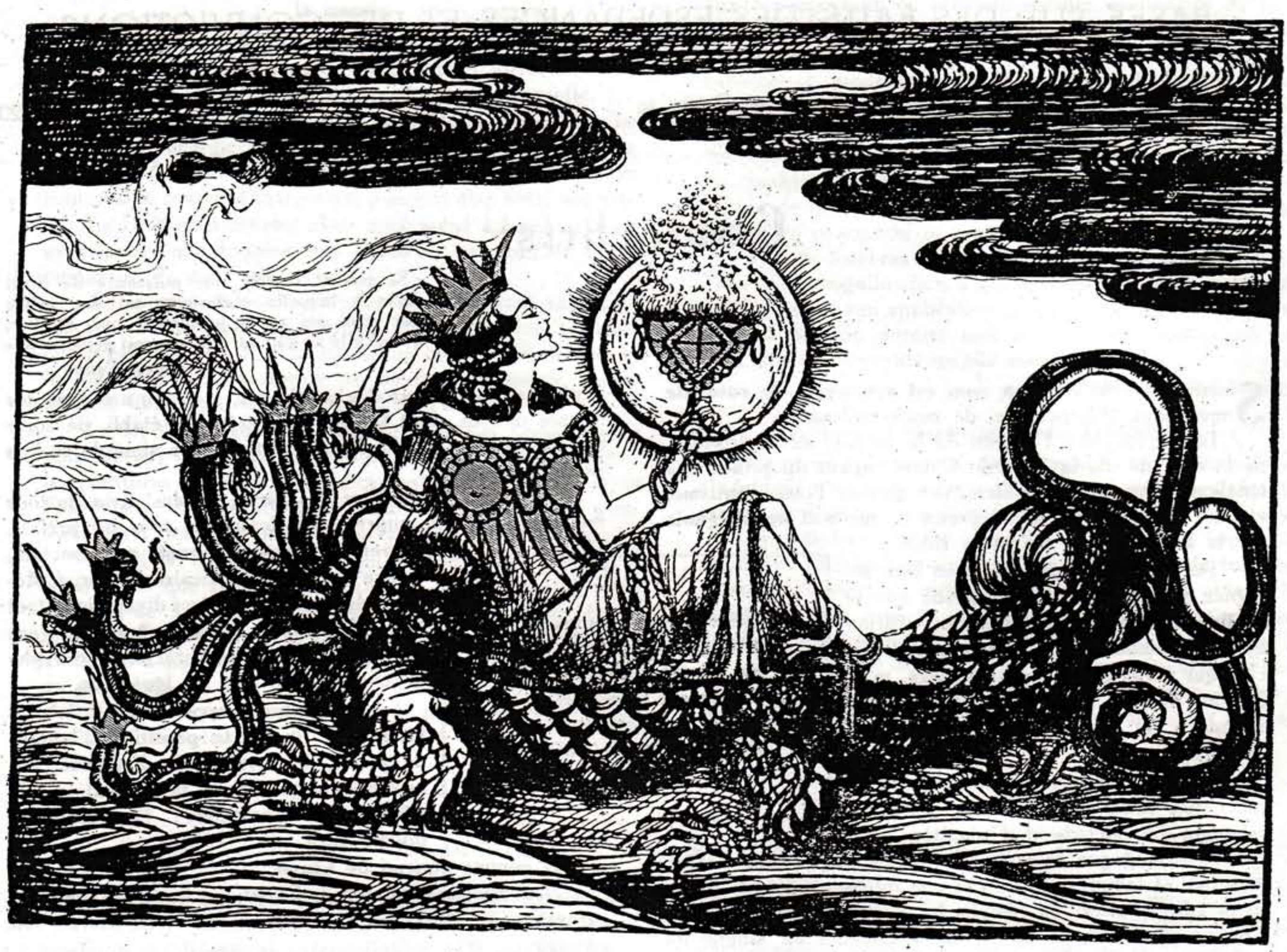
Vil menteur, tu prétends tenir ton ordination du Dieu des cieux ? Tu dis qu'Il te fit roi de la terre, du ciel, de l'enfer et des anges. Ton élévation à la même valeur que celle de ce Lebaudy qui, à la terrasse d'un café parisien, s'est proclamé Empereur du Sahara, sous le nom de Jacques 1er, mais avec cette différence qu'il fut aussi inoffensif que tu es malfaisant.

En l'an 455, Rome fut envahie et pillée par les hordes vandales. L'évêque de cette ville, le dénommé Léon, quoique saisit de frayeur, se paya d'audace, il drapa sa vanité défaillante dans ses vêtements les plus magnifiques et ainsi décoré, il harangua les barbares étonnés. « Méfiez-vous, s'exclama-t-il, je suis le successeur de Saint Pierre, muni de pleins pouvoir sur la terre, le ciel et l'enfer, je suis le représentant du pouvoir divin, le César chrétien, je donne les trônes et je les reprends par droit divin ».

Assurez-vous l'envoi de « L'Age d'Or » en 1925 en faisant parvenir déjà maintenant le montant de votre renouvellement à notre compte de chèques

A la faveur du désarroi, ce flot de jactance blasphématoire eut un succès qui dépassa toute espérance, et qui se traduisit par une augmentation d'autorité, de richesses et de gloire. Les successeurs de l'arrogant évêque s'ingénièrent à consolider un emploi si lucratif. Et voilà comment le roubard Léon se fit lui-même ambassadeur divin.

Que fit-il de son pouvoir illimité, ton ancêtre, quand en 1797, sur l'ordre de Napoléon, le Général Victor envahit les états pontificaux, et que les armées du pape furent dispersées comme du chaume par le vent? Que fit donc cet ingrat de Saint Pierre qui ne vint pas au secours de son successeur? Il n'était pas très reluisant l'archidieu, le



Voir Apocalypse 17 : 3—6 Babylone la grande. Dessin de Charlotte Gotthardt

prince de la terre, du ciel et des anges, quand pris de panique, il délégua en toute hâte des ambassadeurs à Bonaparte, pour implorer la paix qu'il obtint en livrant une partie de ses états, 50 millions en or, et de grandes richesses artistiques.

Qu'avait-il fait de son omnipotence, le dieu écroulé, quand, l'année suivante, le général français Berthier entra dans Rome, et y organisa la République du 15 Février 1798, et que cinq jours plus tard, sa lamentable sainteté, malgré tous ses titres désormais dérisoires, fut emmenée prisonnière en France, pour y subir tous les caprices de cet impérial mécréant de Bonaparte, malgré les supplications des catholiques qui, peut convaincus de la toute puissance de leur divin chef, suppliait l'autre Dieu, le vrai, de délivrer le très-saint père en péril.

Et toi, antéchrist actuel, ton ordination est le résultat d'un conclave, poignée d'hommes séniles, tout saturés de vices, d'orgueil et de folie comme les autres terriens. Quand ils se réunissent pour faire un pape, leurs délibérations sont laborieuses, car tous les appétits sont déchaînés. Chacun vote d'abord pour lui, l'histoire signale un conclave qui dura deux ans.

Et ces pauvres fantoches virtuellement morts, qu'une simple grippe livre aux vers, déclarent que l'élu est hissé sur le trône par la volonté divine.

La réalité, c'est que l'élection est accidentelle, elle n'exprime même pas la volonté des cardinaux qui votent par dépit, poussés par l'obligation d'aboutir.

Pour que ta suprématie soit simplement nominale, tu devrais la tenir d'un plébiscite mondial.

En l'occurence, le vrai Dieu fut aussi sourd que Baal, et aucune puissance au monde ne peut délivrer l'ursurpateur des mains du petit caporal [1] qui pourtant ne se disait pas Dieu.

Que penserait de cette déchéance profonde les deux monstres historiques, Innocent et Jacobatius qui déclarèrent que le pape peut faire à peu près tout ce que Dieu fait.

Tu as des prétentions au gnosticisme, tu te dis chef de l'église chrétienne ? Tu es aussi éloigné du christianisme que l'orient est éloigné de l'occident.

Avec ta scélérate doctrine des tourments éternels, tu fis de Dieu un monstre à entrailles de fauve.

Que dire de ta transsubstantiation ? Cette somptueuse idiotie, par laquelle tu as rendue la divinité comestible, sous forme d'une hostie fabriquée en grande série par n'importe quel mercanti. Avec ton mystère de la trinité, tes trois personnes en une seule, tu fis Dieu gâteux, et ses doctrines ne sont accessibles qu'aux seuls dadaïstes intégraux, et aux intelligences émasculées, tombées en enfance.

Avec tes dispenses livrées à prix d'or, au nom du Très-Haut, tu fis de Dieu un trafiquant vénal, un voleur du temple, cupide, corruptible, insatiable ; tu as mis dans la divinité toutes les hideurs qui bestialisent les hommes. Tu as bafoué, insulté, horrifié Dieu et rendu la religion odieuse. Tu t'es enivré du sang de milliers de purs chrétiens, les seuls grains de sel de la terre.

Le temps me manque pour esquisser même à grandes enjambées, les exploits du démon Dominique, le père de l'Inquisition et de son émule Torquemada.

Je cite seulement l'infâme Innocent III, l'animateur des deux précédents. Quand il entreprit sa fameuse croisade contre les Albigeois, il offrit un passeport immédiat et direct pour le ciel, sans escale au purgatoire, à tous ceux qui se ralieraient sous sa bannière satanique, pour exterminer les hérétiques ; il appelait ainsi les nobles caractères qui pratiquaient la doctrine de Christ. Un demi-million d'individus, recrutés parmi la racaille française, allemande et italienne, répondirent à son appel. Et pour avoir pillé, noyé, brûlé vif, et torturé des centaines de milliers de chrétiens, ces gredins nimbés d'une gloire immarcessible, goûtent au ciel les béatitudes sans fin.

Voilà les belles relations que ce pape envoya au père Eternel.

L'artiste ne nous donne ici qu'une pâle idée de ta laideur qui est repoussante, au delà de toute expression et de toute représentation. Il te place sur la bête à sept têtes selon la vision apocalyptique de Saint Jean. Ta coupe est remplie de doctrines venimeuses qui dégage une fumée nauséabonde que le vent porte en tous lieux, afin d'empoisonner toute la terre. Au-dessus de ta tête, un ciel violemment maculé de lourds nuages couleur de nuit, symbolisent bien les ténébreuses erreurs qui débordent de ta coupe, pour obscurcir le ciel ecclésiastique, et verser le désespoir et la nuit dans les cerveaux

Le saint écrivain te nomme Babylone, ce qui veut dire confusion et l'histoire rapporte que Babylone, capitale de l'ancienne Chaldée, était bâtie en forme de carré sur les deux côtés de l'Euphrate ; elle était la plus belle et la plus grande ville du vieux monde ; elle était protégée contre les envahisseurs par un fossé profond rempli d'eau, et par une double muraille de 9 mètres à 25 mètres de largeur, et de 21 à 90 mètres de hauteur. Sur ces murailles il y avait 250 basses tours. Ces murs avaient cent portes d'airain. La ville était peuplée de splendides palais, de temples magnifiques et de dépouilles nombreuses.

L'armée perse, conduite par Cyrus, détourna l'Euphrate, pénétra par le lit du fleuve dans la ville, et détruisit si parfaitement l'orgueilleuse Babylone, que même son emplacement fut longtemps introuvable.

Tu es, disent les Ecritures, la mère des impudicités; avec tes filles, les églises protestantes, vous formez la grande Babylone mystique (ou la grande confusion mystique).

Comme la Babylone littérale, tu seras soudainement détruite à la manière d'une meule qui est jetée dans la mer, et qui disparaît pour toujours sans qu'on puisse jamais retrouver sa trace à la surface de l'eau redevenue étale.

A. D. P.

(1) Bonaparte était ainsi nommé par ses grognards.

— —

Il fait froid

L'hiver blanchit le dur chemin,
Tes jours aux méchants sont en proie.
La bise mord ta douce main,
La haine souffle sur ta joie.

La neige emplit le noir sillon.
La lumière est diminuée... —
Ferme ta porte à l'aquilon !
Ferme ta vitre à la nuée !

Et puis laisse ton cœur ouvert !
Le cœur, c'est la sainte fenêtre.
Le soleil de brume est couverte ;
Mais Dieu va rayonner peut-être !

Doute du bonheur, fruit mortel,
Doute de l'homme plein d'envie,
Doute du prêtre et de l'autel,
Mais crois à l'amour, ô ma vie !

Crois à l'amour toujours entier,
Toujours brillant sous tous les voiles !
A l'amour, tison du foyer !
A l'amour, rayon des étoiles !

Aime, et ne désespère pas.
Dans ton âme, où parfois je passe,
Où mes vers chuchotent tout bas,
Laisse chaque chose à sa place.

La fidélité sans ennui,
La paix des vertus élevées,
Et l'indulgence pour autrui,
Eponge des fautes lavées.

Dans ta pensée où tout est beau,
Que rien ne tombe ou ne recule.
Fais de ton amour ton flambeau.
On s'éclaire de ce qui brûle.

A ces démons d'inimitié
Oppose ta douceur sereine,
Et reverse-leur en pitié
Tout ce qu'ils t'ont vomi de haine.

La haine, c'est l'hiver du cœur.
Plains-les. Mais garde ton courage.
Garde ton sourire vainqueur.
Bel arc-en-ciel, sors de l'orage !

Garde ton amour éternel.
L'hiver, l'astre éteint-il sa flamme ?
Dieu ne retire rien du ciel,
Ne retire rien de ton âme !

Victor Hugo

Le docteur Abrams et la théorie des électrons

Avec autorisation spéciale de l'auteur pour la publication dans l'Age d'Or.

(Droit de publication exclusif pour l'Europe)

(Suite et fin).

D'où vient la radio-activité ?

Après avoir examiné la fine structure des atomes, nous comprendrons mieux la cause fondamentale de l'activité radio-active et de la force ou énergie rayonnante. Quelle est cette apparition étrange que nous observons chez le radium et quelques autres atomes lourds? Et d'abord, toute matière est-elle radio-active ?

Répondons d'abord à cette dernière question. Chaque matière est, sans aucun doute, jusqu'à un certain degré, radio-active, bien que cette qualité soit plus développée chez les éléments d'un poids atomique élevé. Chez ces derniers seulement, les rayonnements sont assez forts pour produire une réaction visible sur une plaque photographique, ou sur un écran phosphorescent. D'autres expériences nous renseignent sur l'émission de rayons émanant de la matière ordinaire. Ceci est bien confirmé par les réactions du Dr Abrams.

On découvrit, il y a longtemps déjà que la diminution de la radio-activité s'accentuait beaucoup en opérant avec un électroscope chargé, on ne pouvait expliquer l'imperfection des appareils qui faisait perdre à la matière ordinaire examinée 70 % de sa radio-activité.

Diverses recherches ont démontré que la cause principale de cette perte est due à la matière employée pour la construction de l'électroscope, cette matière neutralise la charge extérieure de l'appareil et les déperditions sont variables, suivant les genres de matières employées pour leur construction.

On trouva que tous les métaux ionisaient les molécules de l'air dans leur entourage immédiat. Chacun avait des caractéristiques spéciales. Ceci est une preuve supplémentaire que toutes les matières sont radio-actives, mais que, nous l'avons déjà dit, l'intensité du rayonnement dépend du poids de l'atome et d'autres propriétés intérieures. Tandis qu'un gramme de radium émet 37 milliards de particules « alpha » en une seconde, la même quantité d'une substance plus légère émet dans le même laps de temps, mille ou cent rayonnements qui ne sont pas perceptibles par les méthodes ordinaires. Le Dr W. H. Russell remarqua cependant, pendant ses expériences avec le radium, des effets photographiques très faibles, produits par la matière ordinaire, ce qui est une autre confirmation de l'activité radio-active de toute matière. Bien que cette expérience ait été expliquée autrement, il fut pourtant reconnu que cet effet photographique devait provenir de la matière ordinaire, sans quoi cette apparition resterait une énigme.

Pourquoi une substance quelconque émet-elle constamment une force rayonnante ? Et comment ce phénomène se produit-il ? On explique que la radio-activité, et notamment celle des atomes possédant un poids atomique élevé, a son origine dans l'ébranlement intérieur de certains atomes, des contractions moléculaires, ainsi que d'autres causes encombrent les voies électroniques et occasionnent un dérangement et un relâchement de la stabilité de certains atomes. Lorsque le noyau d'un système atomique devient incomplet (c'est-à-dire non saturé) il se produit une éruption de particules « alpha » et des électrons prennent leurs places pour rétablir de suite l'équilibre dérangé. De telles éruptions provoquent souvent l'explosion de l'atome.

Cette destruction s'opère sans discontinuer chez les substances qui sont fortement radio-actives. Chaque gramme de radium, par exemple, expulse plusieurs milliards de particules par seconde. Bien que ce chiffre paraisse fantastique, il est infime pourtant, car si les explosions continuaient à la même vitesse, deux mille ans s'écouleraient avant que les atomes contenus dans un gramme de radium soient tous éclatés.

A ce point de vue, on peut dire que l'éclatement d'un atome non saturé est un accident très rare, tout comme l'explosion d'une comète parmi les milliards de corps célestes est un accident isolé, sans importance, pourtant les étoiles filantes nous paraissent nombreuses, mais c'est parce que nous n'avons pas d'éléments de comparaison. Si un réservoir contenant un million de tonnes d'eau, en laissait tomber dix gouttes par minute, la perte serait insignifiante. Ceci est une comparaison approximative entre les rayonnements des particules positives et négatives et les innombrables gouttes d'eau du réservoir. Les expériences faites par Rutherford et Geiger avec les rayons alpha du polonium ont prouvé que ces éruptions étaient dues au hasard, pourtant, elles sont si régulières, qu'elles paraissent, pour l'observateur ordinaire, soumises à une loi intérieure qui assure un débit d'éruptions constant.

Si des électrons ou particules « bêta » sont expulsés violemment, il se produit chez les atomes et molécules voisins des dérangements ; leur orbite électronique, prétend le professeur Bohr, est modifié. Quand ces orbites reprennent leur position primitive, il y a nécessairement une dépense d'énergie. Les rayons « gamma » sont un exemple de cette forme d'énergie rayonnante. Ils ne sont pas chargés, ils n'ont ni électrons, ni protons. Par contre, ils possèdent une certaine quantité d'énergie dont la force est révélée par l'importance du dérangement qu'ils occasionnent. Les orbites des électrons des atomes se trouvant à la surface d'une substance sont également dérangées par des influences venant du dehors, par un courant électronique notamment ou par un rayon de lumière tombant sur la substance, il se produit alors une éjection d'énergie, qui est généralement connue sous le nom d'irradiation, ce qui veut dire une émission de rayons.

En 1901, Plank découvrit que chaque rayonnement, qu'il provienne de la lumière ou de la chaleur ou d'une autre source, est distribué en quantité invariablement proportionnelle à la longueur des ondes ou la fréquence des causes du dérangement. Plank donna à son exposé une certaine base mathématique et la proportion numérique qu'il découvrit est nommée la constante de Plank. Celle-ci a fait ses preuves et elle peut être employée dans tous les cas, sans égard à la longueur des ondes provoquées par le rayonnement. Quelques-uns de ces rayonnements sont si minimes, qu'ils sont imperceptibles pendant l'expérience. Ils sont révélés par la photographie, mais les traces sont aussi faibles que celles de la lumière d'une bougie vue à une distance de trois milles.

Les rayons « gamma », les rayons X, les ondes radio-électriques ainsi que les rayons de lumière ou de chaleur sont des apparitions qui ont entre elles un certain degré

de parenté ; ce sont des manifestations d'énergie rayonnante par suite de dérangements survenus dans les orbites des électrons. La seule différence qui existe est la fréquence des vibrations. La fréquence du rayonnement est établie par la fréquence (non par la somme ou le nombre) du facteur causant le dérangement. Si nous laissons tomber sur un plan quelconque approprié, une lumière vive, puis une lumière faible, ayant chacune la même fréquence, les orbites électroniques des atomes se trouvant à la surface, seront influencées au même degré. La lumière vive influence un plus grand nombre d'atomes, mais ne les dérange pas davantage.

Chaque atome donne dans les deux cas, la même quantité d'énergie.

Si toutefois la fréquence augmente, la quantité d'énergie augmentera dans la même proportion, si la relation entre les deux rayons de lumière ne change pas. Ainsi, un faible rayon de lumière avec une grande fréquence produira une plus grande quantité de rayons par atome, qu'une forte lumière avec une fréquence faible, bien que la somme totale des rayons dans ce dernier cas soit plus grande.

La cause de ce phénomène est due à l'intervention d'un plus grand nombre d'atomes. La proportion est souvent de 50 ampoules de 25 watts à 1000 ampoules de 10 watts. Ces dernières produisent plus de lumière, mais une de ces ampoules n'est pas aussi claire qu'une de 25 watts. Ce n'est donc pas la quantité, mais plutôt la fréquence des éléments causent le dérangement qui, d'après la théorie de Plank, fixe la dilatation ou la contraction de l'orbite des électrons d'un système atomique quelconque. La théorie quantitative de Plank en 1901 ne fut pas acceptée avec enthousiasme par les savants qui n'avaient qu'une vague connaissance de la structure des atomes. La constante de Plank eut plus tard un regain d'actualité, quand Einstein s'en servit pour calculer la chaleur spécifique des corps, et cela avec un tel succès que sa valeur ne fut pas contestée plus longtemps.

L'acceptation de la théorie quantitative exige toutefois une transposition radicale pour ne pas dire l'abandon complet de la théorie de l'éther.

On a cru longtemps que les rayonnements étaient des vibrations dont le mouvement était pareil à celui de vagues dans un médium d'éther, semblable aux vagues de l'eau. Plank admet qu'il se compose d'une grande quantité de petits faisceaux d'énergie qui sont poussés dans toutes les directions, chaque faisceau ayant la même quantité de force aussi longtemps que la source produit une certaine fréquence.

Naturellement, cette théorie comporte aussi des difficultés, tout comme les défenseurs de la vieille théorie de l'éther ont laissé plusieurs problèmes en suspens. Néanmoins, la théorie qui nous occupe explique d'une manière satisfaisante l'apparition jusqu'ici inexpliquée des rayonnements, de sorte que la science a accepté sans tarder la théorie quantitative pour répudier l'ancienne hypothèse sur l'éther désormais périmée. On ne peut pas douter que l'énergie rayonnante se propage en forme d'ondes, parce que l'interférence est produite de la même manière, comme l'interférence des vagues d'eau. Ce mouvement semblable aux vagues est limité à la quantité, et c'est pourquoi il n'a rien de commun avec l'éther. Il est avéré que jusqu'à maintenant aucune expérience, ni aucun indice n'a prouvé la présence de l'éther.

Conclusion

Après avoir ainsi examiné les bases de la construction de l'atome, et après avoir vu le mécanisme merveilleux des électrons, nous sommes mieux capables de comprendre les réactions du Dr Abrams. Cette théorie qui, à priori, semblait fantaisite et utopique est maintenant assise sur une solide base scientifique.

Mentionnons encore que dans ce thème, nous avons seulement traité les atomes de la matière inorganique tandis que le Dr Abrams ne s'est occupé que de l'organisme, lequel présente des difficultés bien plus grandes. Toutefois la science ne sait pas encore aujourd'hui pourquoi la matière inorganique est morte et pourquoi la matière organique est vivante.

Qu'est-ce que la vie ? C'est le grand mystère que l'homme n'a pas encore pénétré. Dire que la vie, c'est la force et l'énergie, ce n'est rien dire, ces mots communs ne veulent rien dire, car tous les atomes, les vivants comme les morts possèdent de l'énergie comme nous venons de le voir. Les chimistes peuvent analyser l'organisme vivant et le décomposer. Pourtant, ils ne pourraient pas rendre, même à un fragment d'organisme, sa forme primitive et même s'ils pouvaient réussir à reconstituer les éléments dissociés, ils ne pourront jamais leur rendre la vie perdue et cette matière resterait donc inorganique. Qui donc, après avoir vu combien la structure des électrons est compliquée, serait assez insensé pour dire que la prétendue découverte du Dr Abrams est un produit de son imagination. Ce savant n'a rien de pareil à redouter, car aujourd'hui des milliers de médecins utilisent sa méthode avec succès.

Presque chaque progrès est dû au courage d'hommes résolus, qui ont osé abandonner le chemin de tout le monde pour s'aventurer hardiment seuls dans la nuit de l'inconnu. Le Dr Abrams a reculé l'horizon des sciences physiques en projetant sur le mécanisme de l'atome une lumière nouvelle. Il a entre-bâillé une porte qui donne sur un nouveau champ d'investigations qui s'étend à perte de vue. Les savants peuvent maintenant explorer le monde des infiniments petits dont nous sommes composés.

Note de la rédaction :

Beaucoup de nos lecteurs se sont particulièrement intéressés pour la première partie de cette étude se rapportant à la diagnose des maladies sur la base de la théorie des électrons et nous ont interrogés pour connaître l'adresse d'un docteur traitant également par la méthode du Dr Abrams. Monsieur le Dr Mondain, 49, avenue Georges V, Paris 8e, s'est aimablement mis à la disposition des lecteurs de « l'Age d'Or » pour toute consultation, et nous prions tous ceux qui auraient besoin de ses lumières de s'adresser directement à lui.

Ceux de nos lecteurs qui ont compris que nous vivons maintenant dans le temps prédit autrefois par les prophètes de Dieu, se réjouiront avec nous en reconnaissant dans la découverte du Dr Abrams un signe des temps. La prophétie de Daniel s'accomplit abondamment, la connaissance augmente tous les jours, dans tous les domaines de la science, et toutes ces découvertes sont autant de preuves probantes que l'âge d'or est proche, car toutes ces nouvelles découvertes, qui servent d'abord à des fins égoïstes, atteindront finalement leur but définitif, qui est d'augmenter le confort et le bonheur des hommes, en supprimant graduellement la fatigue, la disette, la douleur, la maladie et enfin la mort.

Le matin vient, un monde nouveau s'instaure sans frapper les regards.

W. F. H.

L'ég'ise en querelles

Alors que les autorités civiles sont dans l'anxiété, la détresse des nations se manifeste partout. D'autre part la situation actuelle des églises n'est guère meilleure. Les églises modernes comme les nations sont prises dans les filets qu'elles ont elles-mêmes tressés. Elles ont semé le vent et vont en conséquence récolter la tempête.

Depuis longtemps la grande église nominale a enseigné les préceptes des hommes et a ignoré dans une grande mesure la Parole de Dieu. Elle n'a pas cultivé l'esprit de Christ, mais s'est laissée envahir par l'esprit du monde. Elle a ouvert les barrières de la bergerie aux loups et ces derniers ont pu accomplir leur œuvre néfaste. Elle a permis au diable de semer l'ivraie parmi le blé. Elle peut maintenant se réjouir du produit de ses semailles et de la récolte d'ivraie florissante qui remplit le champ. On ne se préoccupe guère des quelques épis qui restent dans ce champ, et on ne fait aucun effort pour les empêcher d'être étouffés par l'ivraie. Le blé a perdu sa valeur sur le marché de la chrétienté, car le chrétien fidèle et humble est comme son Maître, méprisé et rejeté des hommes. La piété formaliste a pris la place de la véritable piété. Les rites de belle apparence remplacent en bonne partie l'adoration du cœur et le culte sincère. Des doctrines contradictoires ont depuis longtemps divisé l'église en sectes, et chacune de ces sectes prétend être la vraie église, c'est-à-dire celle qu'ont fondé le Christ et ses apôtres. Elles attribuent à Dieu un caractère tellement faux que les gens raisonnables se détournent de Lui avec dégoût ou nient son existence.

L'église romaine

qui se prétend infaillible se permet d'envoyer aux tourments éternels dans le feu et le soufre tous les « hérétiques » qui rejettent ses doctrines. Ses propres adhérents, elles les envoie au purgatoire, lieu qui selon elle est moins affreux que le précédent. Elle délivre les âmes de ce purgatoire en leur imposant des pénitences et des jeûnes. Il faut en outre allumer des cierges, faire réciter des prières, brûler de l'encens et donner beaucoup d'argent pour dire des messes. Elle nie la suffisance du sacrifice expiatoire de Christ, et met la destinée éternelle de l'homme entre les mains de prêtres intrigants qui prétendent avoir la puissance d'ouvrir les cieux et de les fermer selon leur bon plaisir. Cette église remplace la puissance de la piété par le formalisme, elle fabrique des images et des tableaux et les fait adorer par ses fidèles. Elle élève aux honneurs une classe de prêtres qui reçoivent l'ordination des hommes pour régner sur l'église ce qui est contraire aux enseignements de Jésus : « Ne vous faites pas appeler Rabbi (Maître), car un seul est votre Maître (le Christ) et vous êtes tous frères. N'appelez personne sur la terre votre père, car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux.» — Matthieu 23 : 8, 9.

L'église anglicane

revendique de son côté une autorité semblable à celle de Rome, mais elle diffère de la précédente par son rejet du dogme de la transsubstantiation. Elle s'intitule aussi « La sainte église catholique » et affiche des prétentions identiques à celles de la papauté. Le système anglican ressemble beaucoup au catholicisme, mais s'est libéré des erreurs les plus grossières de ce dernier

Le protestantisme

s'est affranchi d'une partie des erreurs du catholicisme. Les réformateurs mirent la Bible en évidence, en revendiquant le droit pour chacun de la lire et de l'étudier en faisant usage de son jugement personnel.

Malheureusement il se laissa bientôt gagner par l'esprit du monde ; il conserva quelques vérités, mais enseigna aussi des erreurs nouvelles. Il sortit de tout cela un mélange de doctrines, de confessions de foi en parfaite contradiction les unes avec les autres et en désaccord avec la Parole de Dieu. Bientôt l'esprit de la réformation s'éteignit et les églises protestantes cessèrent de progresser.

La théologie systématique est le fruit des élucubrations de savants docteurs. Ils en ont rempli de gros volumes qui servent dans les universités à former les prédicateurs et pasteurs qui enseigneront le peuple. Les humains habitués à considérer leurs conducteurs religieux comme ministres de la Parole de Dieu, acceptent leurs enseignements sans les contrôler ; ils oublient de faire comme les gens de Bérée au temps de l'apôtre Paul qui eurent la sagesse de s'assurer si ce qu'on leur enseignait était conforme aux Ecritures. — Actes 17 : 11.

Mais le moment de rendre des comptes est arrivé, et l'église nominale, quel que soit son titre, est confondue et honteuse. Les ecclésiastiques en particulier, qui doivent se défendre et défendre leur église qui comptent sur eux, sont déconcertés. Leur émotion actuelle et leur sentiment de conservation les fait se rapprocher Ils abandonnent leur prétention primitive, et ne s'intitulent plus les représentants de la seule église véritable, mais ils parlent des autres sectes alliées comme d'une partie de l'église, quoique leurs enseignements soient opposés et différents. Dans cette heure douloureuse on regrette vivement l'esprit combatif de la « grande réformation ». Le protestantisme ne proteste plus contre l'esprit de l'antéchrist, contre le monde, la chair et le diable. Il cherche à préserver ses doctrines contradictoires d'un examen public. Les ouvrages théologiques modernes ne servent qu'à alimenter le feu du jour actuel de jugement. Les séminaires et les facultés de théologie sont des foyers d'incrédulité répandant la contagion partout. Les grands hommes de la chrétienté, les évêques, les docteurs et professeurs de théologie, ainsi que beaucoup d'ecclésiastiques conduisent le peuple à une incrédulité déguisée. Ils cherchent à détruire l'autorité des saintes Ecritures et à enlever leur caractère inspiré ; ils cherchent aussi à remplacer les plans du salut révélés dans la Bible par les théories humaines de l'évolution.

Les églises protestantes cherchent à s'allier avec l'église romaine, à l'imiter; elles recherchent ses faveurs; elle louent ses méthodes et cachent ses crimes. En agissant ainsi, elles s'allient avec elle en esprit. Les églises protestantes agissent toujours plus selon l'esprit du monde ; elles imitent sa vaine pompe et ses gloires auxquelles elles prétendent avoir renoncé.

Considérons l'architecture des temples, leurs décorations et leur ameublement somptueux : toutes ces choses

ont conduit ces églises à contracter de grosses dettes, c'est pourquoi elles doivent mendier continuellement et inventer des moyens pour se procurer l'argent nécessaire à les éteindre. Dans l'église méthodiste de la Lindell Avenue à New-York, par exemple, il a été posé un bas-relief, mesurant 46 pieds de large et 50 de haut, représentant l'exaltation de la Vierge sur le trône. Les personnages sont en grandeur naturelle. Sur la partie supérieure, dans une ogive, Marie est debout avec l'enfant Jésus dans ses bras ; à gauche et à droite des séraphins proclament au son de la trompette son exaltation, tandis qu'une multitude d'anges aux ailes déployées l'adorent.

contrôle et négligent en cela leurs devoirs ; ils ne sondent plus les Ecritures, ne cherchent plus la Vérité et ne méditent plus sur la Parole de Dieu. Ils deviennent indifférents, mondains, amis du plaisir plus que de Dieu ; et aveuglés par le dieu de ce monde, ils sont toujours prêts à accepter la religion la plus tolérante pour leurs passions et leurs ambitions. Leur clergé tolère beaucoup, pour conserver le nombre, car si ses églises venaient à sombrer, il pourrait dire adieu aux honneurs, aux emplois et aux revenus qu'il en tire si facilement. Il s'est soucié de la conservation de ses églises tout comme les pharisiens et les scribes du temps de Jésus cherchaient à conserver leurs institutions

La querelle des églises

De chaque côté de la partie inférieure se trouve un ange tenant une bande, sur le côté gauche de laquelle il est écrit : « Paix sur la terre », et sur le côté droit : « Bienveillance envers les hommes ». Ceci montre que non seulement la pompe de l'église catholique, mais le culte des images a même pénétré dans les églises protestantes. Quelques églises ont aussi construit des salles de billard ; certains prêtres recommandent la dégustation de vins légers dans l'église et autorisent même des représentations théâtrales et cinématographiques ou des jeux de société.

Dans bien des cas, les ouailles sont devenues les instruments dociles du clergé ; par contre, celui-ci s'inspire des goûts et des désirs de ses paroissiens fortunés et influents. Les croyants ne font pas usage de leur droit de

(Jean 11 : 27, 48, 53 ; Actes 4 : 15—18). A cause de leurs préjugés et de leurs ambitions mondaines, les soi-disant chrétiens actuels ne veulent pas reconnaître la nouvelle lumière de la Vérité, tout comme les Juifs ne voulurent pas reconnaître la lumière de l'évangile au commencement de l'ère chrétienne.

L'appréciation du monde et des chrétiens clairvoyants sont autant d'accusations contre l'église nominale. Depuis ces dernières années surtout la critique s'est acharnée et accentuée sur elle. Personne ne s'en prive ; il semble même qu'elle est dans l'atmosphère ; on la censure dans les conversations privées, sur la rue, dans le train, dans les ateliers et les magasins ; on la blâme dans la presse quotidienne et elle forme l'objet d'une dissertation continuelle dans les

journaux mondains et religieux. Ses chefs reconnaissent bien que cette critique générale ne signifie rien de bon pour eux, aussi cherchent-ils à se défendre avec la dernière énergie, car ils sentent bien que tout leur édifice est ménacé. —

Pour ne citer qu'un exemple de l'état actuel des églises nous reproduisons ci-dessous un article qui a paru en son temps dans la plupart de nos grands quotidiens :

« Depuis des mois, l'Amérique protestante est secouée par une violente querelle dogmatique, qui ébranle jusque dans ses fondements la grande Eglise épiscopale. Le révérend Lee W. Heaton, de Fort-Worth, a déchainé cette tempête, en exprimant sur des articles essentiels du *Credo* une opinion nettement hérétique. Cet audacieux desservant d'une modeste paroisse du Texas est menacé d'être poursuivi devant les instances ecclésiastiques : il a émis des doutes sur la naissance miraculeuse du Christ.

L'Union des ecclésiastiques *modernistes,* qui comprend environ 500 clergymen de l'Eglise épiscopale, a assumé la défense de M. Heaton. Un plaidoyer en faveur de ses opinions a été imprimé à 10 000 exemplaires et envoyé directement aux évêques et aux pasteurs. Il y a trois mois, 1 000 dollars ont été souscrits pour soutenir les frais du procès. « S'il est accusé, nous devons l'être tous avec lui », tel est le cri de guerre.

M. Heaton a été prié de venir à New-York et il a commencé un mouvement d'attaque violent contre l'aile droite de l'Eglise épiscopale.

Cette aile droite comprend les ecclésiastiques qu'on appelle *fondamentalistes,* et qui disent : « La Bible est la parole infaillible de Dieu. » Les modernistes estiment, au contraire, qu'un grand nombre de passages de la Bible peuvent et doivent être soumis à la critique.

La controverse est devenue si ardente dans toutes les Eglises, qu'il y a quelque temps plusieurs centaines de fidèles se sont réunis à l'église baptiste du Calvaire à New-York, où deux révérends, M. Potter et le docteur John Roach Straton, se sont livrés à un tournoi oratoire. Après que M. Potter eut exposé brillamment la thèse moderniste, le docteur Roach Straton lui répondit :

— La Bible, déclara-t-il, est empreinte d'une telle unité de sentiment et de doctrine qu'on est obligé d'admettre une seule source d'inspiration, le Saint-Esprit. La chrétienté a besoin d'une autorité incontestée et suprême. Je crois à la virginité de Marie, et à la résurrection de Jésus-Christ. Autrement, Notre Seigneur ne serait qu'un homme défunt, et la fête de Noël ressemblerait à l'anniversaire d'Abraham Lincoln.

Cependant, l'assistance, ce jour-là, a donné raison aux modernistes, et les deux tiers du public se prononcèrent contre la doctrine fondamentaliste du révérend Straton.

La crise s'aggrave de jour en jour. Les évêques échangent des lettres pastorales virulentes. Les tribunaux religieux s'apprêtent à fonctionner et à juger des procès d'hérésie, ce qui ne s'était pas vu depuis 150 ans. La première souscription de 1000 dollars en faveur du révérend Heaton a été suivie d'autres souscriptions, cent fois plus considérables. »

Nous avons déjà eu l'occasion de parler ici-même de ces deux mouvements opposés. Les « Modernistes » nient la création d'un homme parfait pour y substituer la théorie de l'évolution. Ils nient la chute de l'homme, et le rachat de l'humanité par Jésus. Les « Fondamentalistes » de leur côté, tout en prétendant se baser strictement sur les enseignements de la Parole de Dieu, enseignent au peuple que le châtiment du péché se subit éternellement dans un enfer de feu. Ils dénaturent le caractère de Celui qui fait lever le soleil sur les méchants comme sur les bons, et dénaturent ainsi la Vérité au peuple. Leur responsabilité est aussi grande, sinon plus que celle des négateurs scripturaux.

(à suivre dans un prochain numéro)

Le Péril jaune sous sa forme la plus récente

(voir illustration à la première page)

Les derniers événements qui se déroulèrent dans l'extrême Orient font réapparaître sous un tout nouveau jour la vieille légende de la menace d'un Péril jaune.

Serait-il donc réellement possible que les agitations continuelles de Moscou parvinsent à « bolchéviser » l'empire céleste ? Une telle œuvre ne donnerait-elle pas le coup de grâce à la civilisation occidentale devenue caduque ? Ce sont certainement là des questions qui paraissent bien fondées lorsqu'on suit attentivement ce qui se passe en Chine.

A ce propos, la parole prophétique nous revient involontairement à l'esprit (Joël 2 : 1-1) : « Ils s'élancent comme des guerriers, ils escaladent les murs (la « grande Muraille chinoise » y compris) ... Ils se répandent dans les villes, courent sur les murailles, montent sur les maisons, entrent par les fenêtres comme un voleur. Devant eux la terre (ordre social de choses) tremble, les cieux (ordre ecclésiastique) sont ébranlés, le soleil et la lune (l'évangile et la loi) s'obscurissent, et les étoiles (des églises) retirent leur éclat... Car le jour de l'Eternel est grand, il est terrible: Qui pourra le soutenir ? » —

Si les nombreuses insinuations des journaux sont justifiées, savoir : que Moscou appuie les généraux chinois en lutte et que ceux-ci ont promis de mettre à la disposition du gouvernement des Soviets, en cas de victoire, des millions d'hommes pour tenter la « bolchévisation » de l'Europe, c'est à juste titre que l'Occident bouleversé porte des regards anxieux vers l'Orient.

Pax

Le nuage

De ce nuage d'or que tu vois dans l'espace
Flotter si doucement, léger comme un oiseau,
Il ne restera plus qu'un peu de neige et d'eau
S'il effleure en passant les régions de glace.

Nous le connaissons tous, ce nuage qui passe :
Quand la vie à nos cœurs pèse comme un fardeau,
Il surgit — et voici que tout nous semble beau,
Que le faix n'est plus lourd, que l'âme n'est plus lasse.

« Oh ! disons-nous, l'espoir céleste est de retour !
A nous la gloire ! à nous l'ivresse ! à nous l'amour !
Plus de mornes soucis ! plus de sombres alarmes ! »

Puis, le nuage atteint, dans sa course emporté,
Les froides régions de la réalité...
Le beau rêve n'est plus. Qu'en reste-t-il ? — des larmes.

Auguste Dorchain

La parabole de l'ivraie et du bon grain

« Il leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dirent : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semense dans ton champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier. »
— Matthieu 13 : 24—30. —

Le Seigneur Jésus nous enseigne qu'il semait la bonne semence ainsi que ses apôtres, mais qu'après la mort de ces derniers, Satan, le grand ennemi sèmerait de l'ivraie parmi le blé. Nous savons qu'en Orient la mauvaise farce de semer de l'ivraie dans un champ n'est point rare. Quoique le grain d'ivraie diffère de beaucoup du grain de blé, les chaumes qui en sortent se ressemblent étrangement jusqu'à la maturité. A ce moment-là les épis de blé sont lourds et se penchent vers le sol, tandis que ceux de l'ivraie, très légers, restent droits. Les cultivateurs de céréales seuls savent différencier l'ivraie du blé.

Le Maître donna cette parabole comme illustration de l'erreur qui serait semée dans l'Eglise par Satan et des fils de l'erreur qui auraient une grande ressemblance avec ceux de la Vérité. Il ne fut pas possible à l'adversaire d'anéantir la semence que Jésus et ses apôtres avaient répandue, ni d'empêcher l'ensemencement, mais il lui fut permis de semer une autre chose sur le champ pour essayer d'étouffer le blé et d'aveugler le monde sur le véritable caractère du blé — les fils du royaume.

Nous ne devons pas oublier que Dieu est tout-puissant, qu'Il empêche Satan d'en venir à ses fins et qu'Il peut en tout temps anéantir ses projets. Il est bien entendu que le plan divin permet des choses que Dieu n'approuve pas, mais qu'Il condamne par sa Parole. Nous devons garder présent à l'esprit le fait que le plan de Dieu s'étend sur plusieurs âges et que ce n'est qu'à leur achèvement que la sagesse, la justice, la bonté et la puissance divines seront manifestées. Nous devons nous rappeler aussi que Dieu permet actuellement que la colère des démons et des hommes contribuent à sa gloire, et que cette colère ne peut s'opposer à ses desseins que dans la mesure où elle concourt au bien de tous ceux qui sont en harmonie avec Lui.

La parabole montre que les serviteurs demandèrent s'il fallait laisser croître ensemble le blé et l'ivraie ou s'il fallait arracher cette dernière et anéantir par là l'œuvre de l'ennemi. Il leur fut répondu négativement. Un tel acte eût bouleversé le champ ; les blés, étant mêlés à l'ivraie, — leurs racines étant entrelacées dans la société, dans la famille, etc. — en eussent été atteints. Le Maître déclare qu'ils devaient croître ensemble durant tout l'âge de l'Evangile jusqu'à la moisson qui achèverait cet âge ; les moissonneurs recevraient à ce moment-là des instructions pour le rassemblement des deux classes. Le blé serait alors engrangé et l'ivraie liée en javelles pour être brûlée, afin que la semence future ne soit pas compromise.

Sur la demande spéciale des disciples, le Maître leur interpréta la parabole. Il était lui-même le semeur de la bonne semence, le message du royaume. Satan semait les fausses doctrines et les séductions. La *moisson* sera la fin de l'âge et précèdera immédiatement l'âge d'or. La classe du *blé* est formée de ceux qui seront trouvés dignes d'être réunis à Christ pour bénir toutes les nations de la terre durant l'âge d'or. L'*engrangement* du blé représente le changement que ces membres expérimenteront dans la résurrection. L'apôtre explique ceci en disant : « Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel (céleste). » C'est la résurrection des morts, la première résurrection mentionnée dans Apocalypse 20 : 4 et 1 Corinthiens 15 : 42—44.

La classe de l'ivraie est arrachée du royaume comme le montre le verset 41. Cela signifie que l'Eglise représente actuellement le royaume de Dieu à l'état embryonnaire — se développant ou se préparant pour l'œuvre et la gloire futures. Ceux qui forment la classe du royaume sont entièrement consacrés à Dieu et sont engendrés de l'esprit, afin de ressusciter comme êtres spirituels. Qui n'a pas été engendré de l'esprit n'a donc aucun droit de se compter parmi la classe du blé et de se considérer comme héritier de la royauté avec Christ. Sa présence dans l'Eglise de Jésus n'est pas dans l'ordre. Il est vrai que durant des siècles il a été permis à l'ivraie de se mêler au blé, mais à la fin de l'âge — à l'introduction de l'âge d'or — il n'en sera plus ainsi.

Il serait faux de croire qu'on doit comprendre sous le nom de méchants les voleurs et les criminels, quoiqu'il y en ait parmi eux quelques-uns qui, selon l'apôtre, poursuivent les œuvres de la chair et du diable : la colère, la haine, la méchanceté, la jalousie et les querelles. Malgré cela, beaucoup de ceux qui font partie de l'ivraie ont de nobles dispositions ; ils ne sont simplement pas de « nouvelles créatures » en Christ. Ils sont à blâmer, non de ce qu'ils ne sont pas engendrés de l'esprit, mais de ce qu'étant dans l'église nominale, ils se disent chrétiens. C'est une offense à l'adresse du Maître. Pourtant ils n'en sont pas seuls coupables. Ce sont les prédicateurs et les instructeurs qui les ont encouragés à penser ainsi, n'ayant eux-mêmes pour la plupart qu'une bien faible connaissance du royaume et de la puissance d'engendrement qui procure l'adoption. Le rassemblement de l'ivraie en javelles — sociétés, églises, sectes, partis et organisations de tous genres — sera un signe particulier de la fin du présent monde mauvais. Les fidèles sont encouragés à se maintenir dans la liberté que Christ leur a procurée, afin qu'ils ne soient pas pris dans les faisceaux des sectes et des partis. Ils doivent éviter de faire partie d'un de ces faisceaux ; par contre, ils doivent s'efforcer d'être en harmonie avec ceux qui font partie du « blé ».

Le fait que les javelles sont jetées au feu indique leur destruction ; mais nous ne devons pas nous représenter un feu littéral. Ce feu est une époque de détresse clôturant l'âge actuel et introduisant l'âge d'or — « une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque » (Daniel 12 : 1). C'est dans ce temps de détresse imminent que tous les sophismes seront dévoilés. La classe de l'ivraie reconnaîtra qu'elle ne formait pas la la véritable Eglise ; elle sera ramenée à sa condition réelle — la condition terrestre.

C. T. R.

Les deux semeurs

Ancien dessin de Schell qui nous a été remis pour être publié dans « l'Age d'Or ».

Les cinq empires universels

(voir illustration à la dernière page)

La vision de Nabuchodonosor, dont nous avions déjà parlé dans notre dernier numéro, mérite la plus grande attention de la part de ceux qui étudient l'histoire écrite à l'avance contenue dans les saintes Ecritures.

L'histoire universelle y est décrite à grands traits d'une manière admirable et inimitable depuis l'époque la plus florissante de Babylone jusqu'au glorieux établissement du cinquième et dernier empire universel — l'âge d'or.

Babylone, le premier empire universel, est décrit en Daniel 2 : 37—38. Le verset 39 mentionne l'empire médo-perse, le second, moins glorieux que le premier auquel il succéda après la prise de Babylone par Cyrus, puis l'empire grec sous Alexandre. Daniel 7 : 6 donne encore quelques détails complémentaires très importants. Les 4 têtes du troisième animal (empire universel) représente les quatre généraux d'Alexandre-le-Grand qui se partagèrent l'empire

après sa mort. Vient ensuite en Daniel 2 : 39 la description du quatrième empire — Rome — représenté en Daniel 7 : 7—8 et 7 : 19—20 comme une domination de terreur parmi les humains. Il était plus puissant que les précédents, c'est pourquoi nous le voyons représenté par les jambes de fer et par un terrible monstre mangeant, brisant et foulant aux pieds ce qui restait. La corne grandissante qui s'élevait sur cet animal représente la puissance croissante *de l'église de Rome* qui s'éleva sur la Rome païenne et cette corne (puissance ecclésiastique) *avait une bouche qui parlait avec arrogance !* Le prophète vit ces choses se poursuivre (Daniel 7 : 9) jusqu'à ce que des trônes fussent placés et que l'ancien des jours prît place sur un trône semblable à des flammes de feu et dont les roues étaient comme un feu ardent. Alors des livres furent ouverts et le jugement eut lieu.

Les derniers rejetons de l'empire romain sont décrits d'une façon étrange. Ils sont représentés en Daniel 2 : 23 sous la forme de pieds avec 10 orteils composés de fer et d'argile. Pourrions-nous trouver une image plus appropriée de l'amalgame de pouvoir civil et de pouvoir religieux dont sont composés les gouvernements de l'Europe.

En Daniel 7: 20 nous trouvons à nouveau les 10 rejetons de l'empire romain sous la forme de 10 cornes qui symbolisent indéniablement les puissances européennes actuelles. Ce que cette histoire écrite par anticipation déclare au sujet des rejetons du quatrième empire universel est du plus haut intérêt pour chaque lecteur de « l'Age d'Or ». Dans la vision, la statue resta intacte jusqu'au moment où une pierre détachée sans le secours d'aucune main vint en frapper les pieds de fer et d'argile (les rejetons actuels de l'empire romain) et les mit en pièces. Le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or furent alors brisés ensemble (en d'autres termes, l'édifice, aux dehors glorieux, de notre vieil ordre de choses s'écroula) et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée (Daniel 2 : 34—35). Peut-on douter que le Dieu des cieux qui fit prédire ces choses avec tant de précision ne soit pas assez puissant pour les accomplir ?

« Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement.» — Habakuk 2 : 3.

« Ouvrirai-je le sein maternel pour ne pas laisser enfanter ? dit l'Eternel.» — Esaïe 66 : 9.

Les douleurs de l'enfantement du nouvel ordre de choses ont commencé en 1914, exactement au moment prévu par la chronologie biblique. Le nouvel ordre de choses meilleur, le cinquième empire universel dont la durée sera éternelle *doit* et *va* bientôt naître. Ceci est dépeint par la pierre « détachée sans le secours d'aucune main ».

Cette pierre, c'est le royaume de Dieu — l'âge d'or — qui s'établit de nos jours sur la terre. Ce royaume est déjà là à l'état embryonnaire.

Aucune puissance au monde ne pourra l'empêcher de grandir, ni le détruire ; au contraire, tandis que les royaumes de ce monde sont mis en pièces, la pierre qui a frappé la statue grandit au point d'être une grande montagne remplissant toute la terre. En d'autres termes : La proclamation du cinquième empire a déjà commencé. Les ambassadeurs du grand Roi sont présents et représentent auprès des royaumes de ce monde le glorieux Roi et son royaume de la paix si longtemps désiré. Leur influence ne s'altérera point, mais grandira au contraire de plus en plus jusqu'à ce que tous les ennemis disparaissent et que le royaume éternel de la paix ait pris pied sur la terre entière.

Pax.

L'occident

Et la mer s'apaisait, comme une urne écumante
Qui s'abaisse au moment où le foyer pâlit,
Et retirant du bord sa vague encor fumante,
Comme pour s'endormir rentrait dans son grand lit ;

Et l'astre qui tombait du nuage en nuage,
Suspendait sur les flots un orbe sans rayon,
Puis plongeait la moitié de sa sanglante image,
Comme un navire en feu qui sombre à l'horizon ;

Et la moitié du ciel pâlissait, et la brise
Défaillait dans la voile, immobile et sans voix,
Et les ombres couraient, et sous leur teinte grise,
Tout sur le ciel et l'eau s'effaçait à la fois ;

Et dans mon âme aussi, pâlissant à mesure,
Tous les bruits d'ici-bas tombaient avec le jour,
Et quelque chose en moi, comme dans la nature,
Pleurait, priait, souffrait, bénissait tour à tour !

Et vers l'occident seul, une porte éclatante
Laissait voir la lumière à flots d'or ondoyer,
Et la nue empourprée imitait une tente
Qui voile sans l'éteindre un immense foyer ;

Et les ombres, les vents, et les flots de l'abîme,
Vers cette arche de feu tout paraissait courir,
Comme si la nature et tout ce qui l'anime
En perdant la lumière avaient craint de mourir !

La poussière du soir y volait de la terre,
L'écume à blancs flocons sur la vague y flottait ;
Et mon regard long, triste, errant, involontaire,
Les suivait, et de pleurs sans chagrin s'humectait.

Et tout disparaissait ; et mon âme oppressée
Restait vide et pareille à l'horizon couvert,
Et puis il s'élevait une seule pensée,
Comme une pyramide au milieu du désert !

O lumière ! où vas-tu ? Globe épuisé de flamme,
Nuages, aquilons, vagues, où courez-vous ?
. . . .
. . . .
A toi, grand Tout ! dont l'astre est la pâle étincelle,
En qui la nuit, le jour, l'esprit, vont aboutir !
Flux et reflux de vie universelle,
Vaste océan de l'Etre où tout va s'engloutir ! . . .

A. de Lamartine

Signes des temps

La désintégration de l'atome serait bientôt chose possible

Une nouvelle source d'énergie qui peut transformer le monde

Le Dr Gérald Wendt, un savant distingué, qui assiste en ce moment à une réunion de chimistes au collège Lafayette, vient de faire une déclaration sensationnelle.

Il considère en effet comme probable la découverte des secrets de l'énergie atomique ce qui impliquerait un changement radical de notre civilisation par suite de l'incommensurable source d'énergie qui pourrait être ainsi obtenue.

Le Dr Wendt affirme avoir déjà mené à bien certaines expériences qui donnent une promesse raisonnable de la possibilité de cette découverte.

Au cours d'une de ces expériences, le savant américain plaça un fil de tungstène dans un tube où le vide avait été fait préalablement. Il y fit passer un courant électrique, et le tungstène fut transformé en hélium, en même temps qu'était libéré une certaine quantité d'énergie.

Le Dr Wendt déclare avoir produit des températures plus élevées que celle des étoiles les plus incandescentes, températures qui, dans certains cas ont atteint 40 000 degrés Fahrenheit. Une pareille chaleur, dit-il, est nécessaire pour désintégrer les éléments et libérer l'énergie atomique.

Le Dr W. G. Hildebrand, qui a découvert l'hélium, a assuré hier que si les expériences du Dr Wendt sont couronnées de succès, « elles vont sans aucun doute révolutionner l'existence ». « Il y a, dit-il, suffisamment d'énergie atomique dans un canif pour faire traverser l'Atlantique à un paquebot. »

D'autres savants ont confirmé la possibilité d'une semblable découverte.

(du « Matin »)

Est-ce une révolution prochaine dans l'éclairage ?

Il est permis de se poser la question lorsqu'on réfléchit aux conséquences de la toute récente découverte de lord Clifford of Chudleigh. Ce savant anglais aurait trouvé le moyen de capter la lumière du soleil. Son appareil isole, enferme et condense les rayons ultra-violents du prisme pendant les heures du jour et les restitue, sous forme de lumière, pendant la nuit. D'après les experts qui ont assisté aux expériences de l'inventeur, cette lumière aurait toutes les qualités de la lumière naturelle et elle différerait encore de nos lumières artificielles en ce sens qu'il est impossible d'en repérer le centre d'émission.

Plus de ténèbres chez soi ! Le jour perpétuel à volonté ! Telle est la signification d'une telle découverte, si tant est qu'elle trouve son application pratique. En vérité, la science n'a pas dit son dernier mot et nous ne sommes pas au bout des étonnements qu'elle nous réserve !

(« Petit Echo de la mode »)

Curieuse Conversation Radio-Téléphonique

Au cours de la semaine des chemins de fer des essais concluants ont été faits entre une station fixe et un train en marche venant de Hambourg et allant dans la direction de Berlin.

Un collaborateur du « Berliner Tageblatt » a appelé sa rédaction au téléphone et lui a dicté son article du train en marche. Ensuite, la rédaction de ce journal a obtenu la communication avec le même train, toujours en marche, et elle a pu s'entretenir avec son collaborateur.

Les trains partant de Berlin dans les principales directions vont être munis d'une cabine téléphonique qui permettra à tout moment aux voyages de communiquer avec un poste fixe et réciproquement.

Un problème pour les évolutionnistes

On a retrouvé, parmi d'autres objets ayant appartenu à une très ancienne dynastie chinoise, des aiguilles à broder d'une finesse si extraordinaire qu'il est impossible d'en trouver de semblables dans le commerce.

Nous avons sous les yeux une description détaillée de ces aiguilles et des broderies qu'elles ont servi à faire. Nous nous demandons comment les évolutionnistes pourront concilier leurs hypothèses avec les faits que révèle l'examen des unes et des autres.

Si nous comparons ces broderies avec celles d'aujourd'hui, nous sommes forcés d'avouer qu'elles ont été exécutées par des personnes dont les facultés physiques étaient de beaucoup supérieures à celles de nos contemporains, et cela nous porte à conclure qu'il y a eu dégénérescence plutôt qu'évolution.

La collection, qui appartient à un membre de la Cour de justice internationale de Washington, comporte aussi des dentelles d'une finesse merveilleuse. Des experts nous ont fait remarquer que les moindres détails des traits du visage des personnages y sont représentés ; chaque poil de barbe, chaque muscle du visage, chaque cil, ainsi que les ongles des mains sont exécutés avec un art accompli. Une loupe est nécessaire pour se rendre compte de la valeur de ces travaux. Il y a au musée national de Washington une aiguille qui n'est comparable qu'aux cheveux les plus fins ; malgré cela, les experts affirment que les aiguilles utilisées pour exécuter ces dentelles ont dû être encore plus fines.

Qu'en pensent les évolutionnistes qui prétendent que la science et l'art modernes surpassent tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour ? Oui, que pensent ceux qui croient que les anciennes générations ressemblaient plus que nous à nos ancêtres les singes ? Et surtout, que dire de ce peuple chinois dont on a toujours cru qu'il était en retard sur la civilisation moderne ?

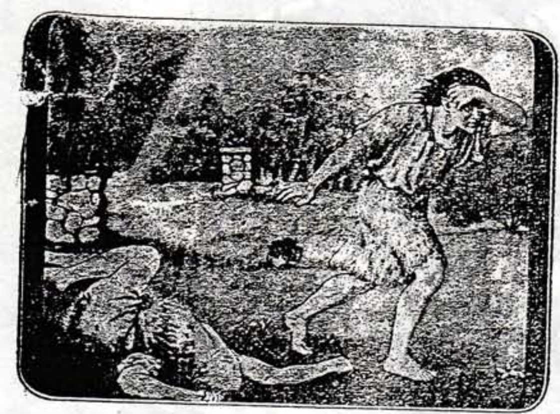
Nous posons ce problème aux évolutionnistes, mais nous conseillons à nos lecteurs de ne pas compter sur une solution de leur part ; ils attendraient trop longtemps.

Acceptons les vérités bibliques, car elles ont résisté à bien des assauts, et n'allons pas chercher des théories soi-disant scientifiques et si facilement contestables.

G. A.

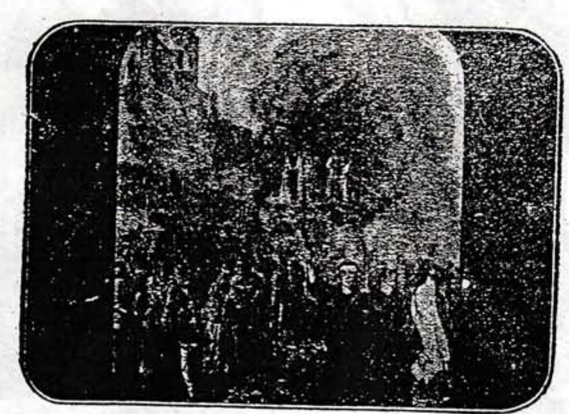
Le drame humain
du paradis perdu au paradis retrouvé
Les martyrs

Le mot « martyr » signifie *témoin* et est employé spécialement pour désigner ceux qui témoignent fidèlement pour à cause du Seigneur au prix de la souffrance ou de la mort.



Abel, le premier martyr

Abel eut l'honneur d'être le premier martyr de Dieu. Il est vraiment remarquable que presque tous les martyrs ont souffert aux mains de leurs « frères ». Jésus et les apôtres furent persécutés surtout par leurs frères juifs, qui partageaient les mêmes espérances et les mêmes promesses des bénédictions divines (Jean 16 : 2, 3). Combien cela paraît étrange !



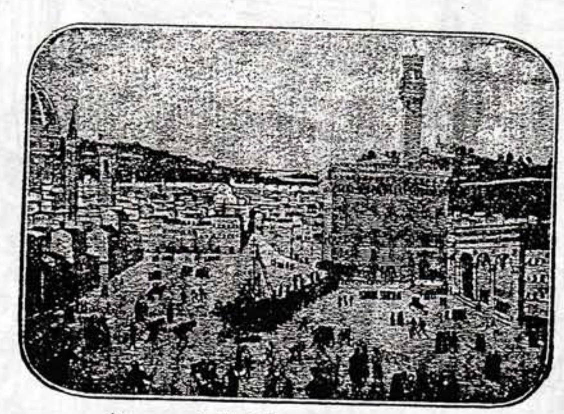
Fratricide — Auto-da-fé à Paris

Pendant l'âge de l'Evangile, il en fut de même. Les chrétiens furent martyrisés par leurs frères chrétiens. Les Ecritures l'annoncèrent d'avance, disant : « Vos frères qui vous haïssaient et vous rejetaient... disaient : Que l'Eternel soit glorifié ! Mais il apparaîtra à votre joie, et eux seront confus ». Chaque martyr recevra finalement une couronne de vie en proportion de sa fidélité et ses persécuteurs seront confus.

Le règne du péché et de la mort dura quatre mille ans avant que Dieu envoyât son Fils dans le monde comme Rédempteur et Libérateur. Le Rédempteur délivrera le monde des liens du péché et de la mort, mais il ne pouvait le faire avant d'avoir d'abord subi la peine de mort, mourant lui, juste pour des injustes. Pendant ces quatre mille ans,

Persécutions des Juifs

de vagues promesses furent faites de temps à autre, mais aucune d'elles ne commença à se réaliser avant l'apparition de Jésus. Ces promesses vagues ne furent d'ailleurs faites qu'à la nation juive seule. Les autres nations, les Gentils, ne reçurent aucune promesse de communion avec Dieu ; ils étaient des pécheurs condamnés, et aucune espérance ne leur était offerte. Comme St-Paul le dit, ils étaient sans espérance, « privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde ». — Ephésiens 2 : 12.



Savonarole brûlé par les dupes de Satan

Pendant six mille ans, nous avons eu, selon St-Paul, le règne du péché, et de la mort. Les chrétiens prient toujours pour la venue du jour béni du Messie et pour l'enchaînement de Satan. Les bénédictions feront alors disparaître le péché, la douleur et la mort. — Apocalypse 21 : 4.

C. T. R.

Les cinq empires universels

(voir texte à la page 348)

L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS

VOICI NOËL! Ô DOUCE NUIT!

1re année N° 24

BERNE, le 20 décembre 1924

Prix exceptionnel de ce numéro: **20** centimes

„Entered as second class matter at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879 (Sec. 415, P. L. and R.)“

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO :

AVIS IMPORTANT.

Nous aimerions rappeler ici que le présent numéro est le dernier qui paraît cette année. Pour éviter toute interruption dans l'envoi de notre revue, nous prions nos chers lecteurs, qui ne nous ont pas encore fait parvenir le montant du renouvellement de bien vouloir le faire sans retard

La Rédaction.

Nous prions nos estimés lecteurs d'adresser tous leurs versements concernant « l'Age d'Or » suivant les pays respectifs aux adresses suivantes :

pour la Suisse :
Compte de chèques postaux No III/4370 . . Berne
pour la France :
Compte de chèques postaux No 60048 . . Paris
pour l'Alsace-Lorraine :
Compte de chèques postaux No 7230 . Strasbourg
pour le Bassin de la Sarre :
Compte de chèques postaux No 1397, Sarrebruck
pour la Belgique
Compte de chèques postaux No 77761
Jumet-Gohyssart

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 12.— par an / Frs 6.— pour 6 mois
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro . . . . 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS
(20 francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— — Printed in Switzerland — —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expéd : Imprimerie de l'Age d'Or, 36 rue des Communaux. BERNE (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction :

E. Delannoy Paris A. Degueldre, Paris; S. Lequime Denain; S. Dupremez Liévin; L. E. Favre, Genève; Ch. Schlatter Lausanne;

Adresse pour la France . . 9, avenue Verdier Grand-Montrouge . . . . Paris (Seine)
Head Office . . . . 18 Concord Street . . . Brooklyn N. Y. (U. S. A.)
Foreign Offices . . . . . . British: 34 Craven Terrace, Lancaster Gate, London W 2
Canadian 38-40, Irwin Av., Toronto (Ontario)
Australasian: . . . . 495 Collins Street . . . . Melbourne (Australia)
South African: . . . . 6 Lelie Street . . . Cape Town (South African)

„*The Golden Age*", French Edition, December 20th
Published . . . . . semi-monthly
Published by . . . . . . «The Golden Age»
Rue des Communaux 36. Berne . Switzerland
Volume 1 . . . . No. 24
Yearly subscription price . . . . Doll. 1.—
Canada and miscellaneous foreign . Doll. 1.50

La Rédaction de «L'Age d'Or»

souhaite à ses chers lecteurs

une joyeuse fête de Noël

Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel,

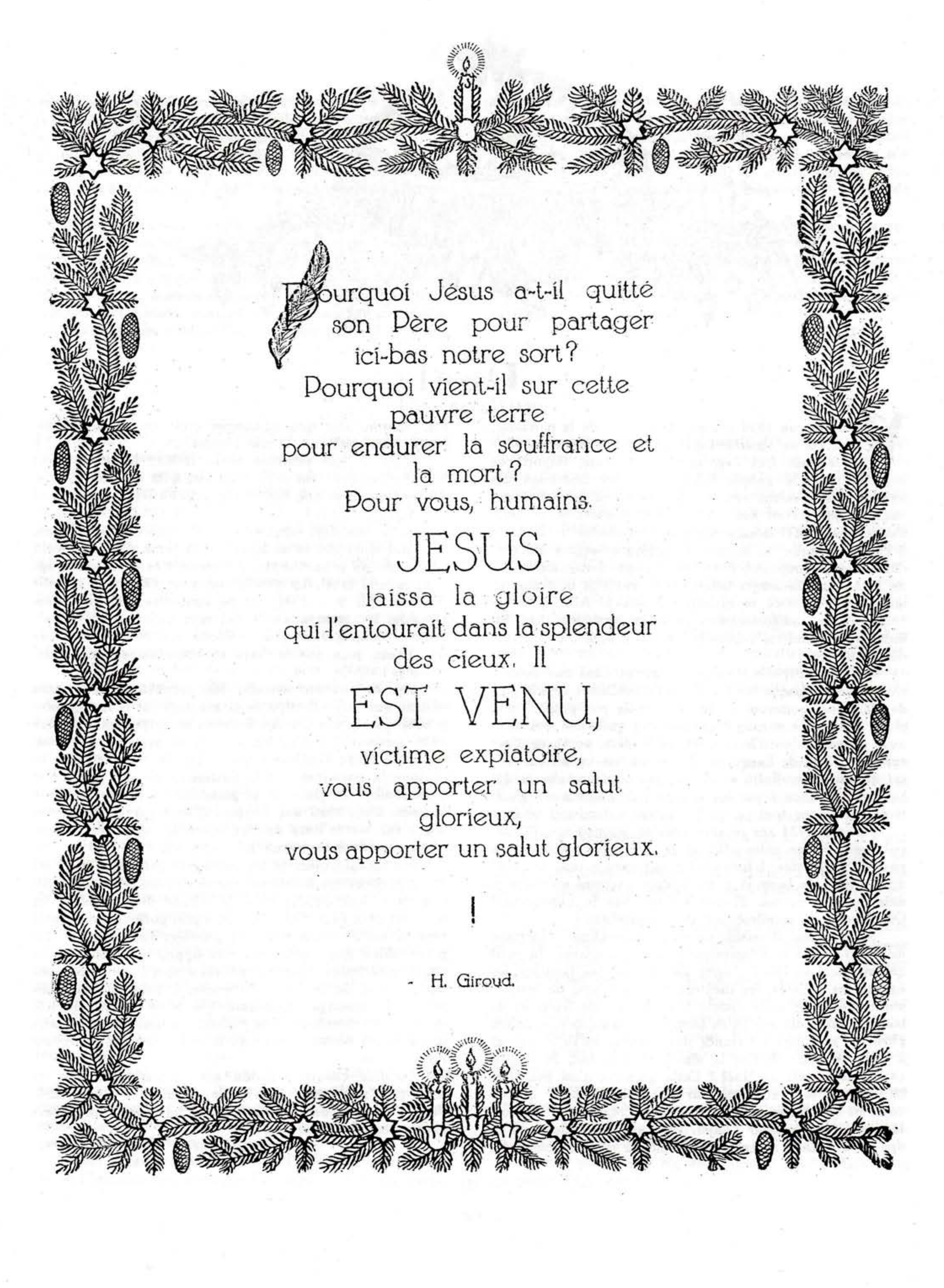
PRINCE DE LA PAIX.

Donner à l'empire de l'accroissement, et une

PAIX SANS FIN

au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées.

- Esaïe 9:5—6 -



Pourquoi Jésus a-t-il quitté
son Père pour partager
ici-bas notre sort?
Pourquoi vient-il sur cette
pauvre terre
pour endurer la souffrance et
la mort?
Pour vous, humains.

JESUS

laissa la gloire
qui l'entourait dans la splendeur
des cieux. Il

EST VENU,

victime expiatoire,
vous apporter un salut
glorieux,
vous apporter un salut glorieux.

!

- H. Giroud.

Noël

Voici environ 1924 ans que la rumeur de la naissance d'un roi se répandait en Palestine et dans les pays d'alentour. Cet événement était d'une importance capitale pour le peuple hébreu, car les traditions des anciens âges avaient annoncé la venue de ce roi et assuraient qu'il serait non seulement le gouverneur de cette nation, mais qu'il dominerait d'une extrémité de la terre à l'autre. Grande fut la joie de quelques bergers qui gardaient leurs troupeaux dans les champs, lorsqu'au milieu de la nuit un messager céleste leur annonça la venue au monde de cet être si ardemment désiré. Afin qu'ils le reconnussent immédiatement, ce signe particulier leur fut indiqué : l'enfant-roi reposait dans la crèche d'une étable de Bethléhem.

Se pouvait-il donc qu'un roi naquit dans une humble chaumière ? Puisque les Israélites l'attendaient depuis plus de 1500 ans, pourquoi ne lui avaient-ils pas préparé une place digne de son rang ? Ce sont des questions que nous nous posons aujourd'hui ; mais les bergers, accourus alors sur l'invitation de l'ange, ne doutèrent pas un instant que cet enfant emmaillotté et couché dans une crèche ne fût le Sauveur annoncé par les voyants ; ils l'adorèrent, glorifiant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu !

Environ 1924 ans se sont écoulés, avons-nous dit, depuis cette heure solennelle, et la délivrance promise n'a pas été manifestée. L'humanité gémit encore sous le règne du péché et de la mort aussi douloureusement qu'avant la naissance de ce roi. N'était-il donc pas le Libérateur ? Où chercher la manifestation de sa puissance ?

Aujourd'hui, il semble ne rester du sublime événement de Bethléhem que l'anniversaire de la naissance du petit enfant que l'on fête ; chaque année dans les familles, les églises, les sociétés, les théâtres, un sapin orné de bougies multicolores, de mille choses étincelantes, de fruits et de bonbons fait l'admiration de tous. Les enfants se réjouissent plusieurs semaines à l'avance des cadeaux qu'ils recevront à cette occasion. Est-ce là simplement le but, la signification de la fête de Noël ? Cette question n'est pas pour blâmer une telle coutume, car elle nous rappelle le don suprême que l'humanité reçut de son Créateur en ce jour-là, mais pour relever l'importance et la grandeur de ce don : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

C'est là son véritable sens. Hélas ! beaucoup l'ont oublié et ressemblent à l'enfant qui, à la question de son maître : qu'est-ce que Noël ? répondit : « Noël, c'est quand on allume le sapin ! »

Cette fête doit rappeler chaque année à la chrétienté le grand Noël qui va se lever sur la terre. Peu nombreux sont ceux qui le savent et qui attendent ce beau jour, l'âge d'or, le vrai Noël. La proclamation de l'âge d'or et celle de Noël d'il y a 1924 ans ne sont-elles pas le même message, la bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bienveillance envers les hommes ! » ?

Les événements actuels, les prophéties, tout nous montre que la réalisation de ce message est beaucoup plus proche que la plupart des hommes ne le pensent. L'année 1925 amènera indubitablement des événements qui montreront à toute l'humanité que Celui dont elle célèbre en ce jour la naissance a pris possession de son pouvoir et qu'il déploye sa gloire et sa puissance en faveur du genre humain. C'est ainsi que l'hymne chanté par le chœur des anges sur les collines de Bethléhem trouvera son accomplissement dans un avenir très rapproché.

Les réjouissances et les solennités préparées pour les 24 et 25 décembre de chaque année ne sont qu'un feu follet comparées aux délices et à la félicité dont jouiront les humains dans l'âge d'or. C'est pourquoi portons nos regards vers le soleil levant dont les premiers rayons sont déjà perceptibles pour ceux qui ont appris à considérer la situation actuelle sous un nouveau jour ! Ne nous contentons pas de la lueur de quelques bougies, mais saisissons le message réjouissant que nous apporte la fête de Noël et cherchons à le répandre autour de nous, afin que d'autres soient remplis de la joie que nous éprouvons nous-mêmes.

Lorsque chaque individu aura connaissance de ce message, l'appréciera à sa juste valeur et s'y soumettra, l'âge d'or sera non seulement sur la terre, mais aussi dans chaque cœur ; ce sera un

Noël sans fin.

Pax.

Comment s'est effectué le peuplement de notre planète

Le problème de l'apparition de l'homme sur la terre a passionné de nombreux savants philosophes. Il a suscité bien des querelles, et beaucoup de livres lui ont été consacrés. Malgré cela, il n'est pas complètement élucidé. C'est ce qui nous a incité à l'étudier attentivement. Dans ce but nous avons eu recours à l'histoire, et nous lui avons emprunté des données précises, certaines. Voici notre conclusion :

De tous les êtres vivants, l'homme est l'un de ceux dont l'origine est la plus récente. Le fait est capital. Solidement démontré, il nous permettra d'harmoniser sans difficulté le récit biblique de la création avec les données de la science moderne. De nos jours, on admet couramment que la terre était habitée déjà dans les temps préhistoriques. Mais la moindre petite étude devrait suffire pour convaincre tout esprit réfléchi qu'une population tant soit peu dense ne peut subsister que grâce à une végétation suffisamment développée. Il faut aussi que la vie humaine et la propriété soient protégées par une organisation sociale bien établie. Cette condition est nécessaire à la stabilité de toute communauté.

Or, dans les temps les plus reculés dont nous parle l'histoire, la civilisation et l'agriculture n'existaient qu'à l'état embryonnaire et dans quelques contrées seulement. La terre était presque totalement couverte de forêts, de landes, de steppes desséchés et de marais, en un mot, de terres incultes. Elle ne pouvait donc nourrir que très peu de gens. Si nous en croyons les récits historiques de l'antiquité, des hordes barbares menaçaient continuellement les centres de culture primitifs et cherchaient à s'en emparer par la force.

Mais, nous demandons-nous inévitablement, comment les quelques clairières des forêts de la Germanie et ses marais auraient-ils pu assurer l'existence de populations nombreuses ? Les hordes qui attaquaient périodiquement la Perse, la Grèce et Rome venaient de l'Europe septentrionale et de la Scythie, contrées très pauvres en prairies. L'insuffisance du fourrage nécessaire à leurs troupeaux obligait ces peuplades à se déplacer continuellement et à parcourir de vastes territoires. Poussées par la nécessité, par la faim, elles faisaient cause commune, unissaient leurs forces et attaquaient les colonies agricoles qui se trouvaient sur leur passage.

Il y a lieu d'ajouter que, dans leurs évaluations de la population, les historiens d'alors exagéraient notablement, fait qui s'explique par la crainte ou l'orgueil national. Par leur sauvagerie, la rudesse de leurs manières et leur aspect terrible, les Barbares répandaient l'effroi partout. Terrorisés, ceux qu'ils attaquaient ne songeaient même pas à leur résister, à se défendre.

Si, par suite de circonstances particulières, la civilisation européenne venait à être ébranlée et sombrait dans l'anarchie, il serait possible que, dans un but de pillage, les peuples d'Asie et d'Afrique envahissent en masse nos grandes villes. Si une telle catastrophe se produisait, nous serions peut-être également saisis de panique à la vue de ces hordes de pillards et ferions aussi de tristes expériences. A cet égard la révolution russe est un exemple probant.

On sait maintenant que, lors des invasions, les Barbares étaient inférieurs en nombre. Ils prenaient avec eux famille, troupeaux, en un mot tous leurs biens et laissaient derrière eux leurs habitations vides et abandonnées. Ainsi firent les Vandales lorsqu'ils quittèrent leurs lieux dans le Nord. Vaincus, les peuples civilisés incorporèrent cependant en quelque sorte leurs vainqueurs grossiers et primitifs dans l'organisme vivant de leur communauté. C'est de cette façon que les Romains triomphèrent des Lombards, les Espagnols des Goths, les Gaulois des Francs, etc. La loi est générale : Lorsque deux peuples entrent de cette façon en contact, c'est le plus civilisé qui l'emporte finalement. Nous devons donc repousser l'idée erronée qu'au cours de l'histoire, les Barbares auraient soumis, par leur supériorité numérique, les peuples cultivés et les auraient remplacés comme facteur important sur la scène mondiale. De même, nous pouvons affirmer que l'Europe n'est nullement menacée par les peuples asiatiques et africains, inférieurs quant à la culture. Tant que des troubles anarchiques ne provoquent pas l'effondrement de la civilisation occidentale, nous n'avons rien à redouter de ce côté-là.

Il existe des preuves évidentes que la civilisation s'est accrue, au cours des siècles, d'une façon constante, régulière. Pour le dix-neuvième siècle seul on constate une augmentation totale de cent pour cent. Au début de ce même siècle, de vastes territoires du continent américain, actuellement cultivés et fertiles, étaient encore recouverts de forêts vierges. Des Indiens nomades les parcouraient, vivant du produit de la chasse ou de la pêche. Deux cents ans auparavant, certaines contrées de l'Europe, aujourd'hui très peuplées, ressemblaient à celles du nord de l'Amérique telles qu'elles étaient il y a cinquante ans. Les explorateurs d'autrefois ne trouvèrent généralement qu'une population fort restreinte dans les pays nouvellement découverts. Cent ans après leur découverte, les îles de l'océan, telles que Sainte-Hélène, Juan-Fernandez, les Falkland et les Galapagos, ne comptaient, en fait d'êtres vivants, que des phoques, des crabes et des oiseaux de mer. Actuellement, il y a des colonies très prospères dans chacune d'elles. De nos jours encore, il existe de vastes contrées dont la population est inférieure à une personne par lieue carrée. Il est donc logique d'admettre qu'il y a quelques milliers d'années, la majeure partie de notre planète était inhabitée.

Le peuple chinois fut le premier à procéder au recensement régulier de sa population. Des documents dignes de foi prouvent que la Chine n'avait pas autrefois la même densité de population qu'aujourd'hui, mais que les « Li-Min», race aux cheveux noirs, s'accrûrent, sans cesse, peu à peu, comme les autres peuples. Le royaume moyen ou Chung Kwoh ne comprenait, en somme, que la vallée du Hoangho ou fleuve jaune ; le Jangtse, le Szetchuan, la région côtière et le sud du pays étaient en partie couverts de forêts et de marécages et peuplés par un petit nombre de Laos et de Miaottes, les habitants primitifs. Ceux-ci se civilisèrent peu à peu. Peut-être furent-ils totalement refoulés vers l'Indo-Chine par les Chinois qui émigraient vers le sud, chassés eux-mêmes par l'invasion tartare. Ce n'est qu'au troisième siècle avant J.-C. que

les tribus barbares du sud furent subjuguées et incorporées officiellement à l'empire du plus puissant potentat chinois de l'antiquité,Tsin-Shi-Hwang-ti, qui établit un gouvernement absolu et centralisé sur les ruines de la féodalité chinoise des « Chow ». Pour parer aux invasions, cet empereur fit construire au nord et au nord-ouest de son empire, vers l'an 250 avant J-C., la grande muraille, de 2000 kilomètres de long ,surmontée, de distance en distance, de fortes tours et bâtie en certains endroits double et même triple. Durant la période de l'empire romain, alors que la Chine était elle-même un puissant empire s'étendant jusqu'à la mer Caspienne, les Chinois proprement dits n'étaient encore établis que dans le nord. Le sud était beaucoup moins peuplé et cultivé. Actuellement ils se trouvent surtout dans la partie méridionale. Le nord est occupé par une race à moitié tartare.

A l'époque de Salomon, la plus grande partie de l'Asie du Sud était encore inhabitée. On n'y rencontrait que quelques tribus sauvages, disséminées, dont les descendants peuplent aujourd'hui les forêts et les parties montagneuses du pays ainsi que les îles adjacentes. L'Indo-Chine ne se peupla que dans des temps plus rapprochés par des immigrants de la Chine, du Thibet ou des Indes. Les premiers colons hindous à Ceylan, sous Wijayu Bahu qui fonda là, 500 ans avant J.-C., le royaume de Sihala, n'eurent pas d'autres difficultés que celle de soumettre les indigènes, les faibles et timides Veddas, qui n'offrirent que peu de résistance.

Grâce à de vieux écrits indiens nous savons que les Aryas, qui s'établirent lentement dans la vallée du Gange, eurent plus de difficultés avec les animaux féroces qu'avec les indigènes, les Dravidiens, faibles en nombre. Les peuples de l'est de l'Asie ont l'habitude de faire, sur leurs origines et sur le début de leur civilisation, des récits exagérés, parfois même fabuleux. C'est ainsi que leur tradition prétend, qu'en Chine et aux Indes, leurs ancêtres étaient déjà fort cultivés et qu'ils étaient civilisés longtemps avant l'Egypte et la Mésopotamie. Beaucoup de nos orientalistes contemporains se sont longtemps laissés tromper par ces assertions. Mais l'étude attentive des documents historiques les a enfin conduits à la conclusion qu'elles ne reposent sur aucun fondement, ce qui est d'ailleurs confirmé par tous les travaux historiques entrepris depuis quelques années. Les peuples anciens se disaient descendants de dieux et de demi-dieux. Ils ne manquaient ni de présomption, ni d'imagination. Par ces prétentions, ils espéraient en imposer aux générations futures ; ils cherchaient à se faire honorer des peuples voisins. C'est pourquoi leurs annales doivent être soigneusement expurgées de leurs mythes pour être dignes de foi.

Le Japon, lui aussi, a sa légende. Il place à son origine un certain Jimmu Temmu, qui aurait vécu du temps de Nabuchodonosor, roi de Babylone, c'est-à-dire vers l'an 605 avant J.-C. Rien n'est moins justifié ni plus trompeur que cette affirmation. Les chroniques authentiques du Nippon ne commencent en effet que trois siècles après J.-C., alors que l'impératrice Jingo Kogo fit une invasion en Corée, d'où elle ramena prisonniers des ouvriers qui introduisirent l'industrie au Japon. Cette industrie se développa dans l'Archipel durant les IVme, Vme et VIme siècles et devint très florissante. Cependant, ce n'est qu'à l'époque de l'empereur Dioclétien que commence réellement l'histoire japonaise. Auparavant, les Japonais n'étaient fixés que sur l'île Kiou-siou et au sud du Maiu. Les autres îles étaient occupées par les Ainus, à demi-sauvages, que les Nippons refoulèrent peu à peu vers le nord.

L'immense continent africain même ne fut pas peuplé de tous temps par les tribus nègres,ainsi qu'on l'entend souvent dire. Les premiers colons hollandais entrèrent en contact avec les Hottentots qui étaient bien inférieurs aux Cafres quant aux usages et à la manière de vivre. Cette race prédomina dans la contrée jusqu'au jour où les Européens y ayant introduit la petite vérole, elle fut décimée par l'épidémie. L'invasion des hordes de Bantus, venues du nord de l'Afrique et qui subjuguèrent les peuplades indigènes grâce à une organisation et à des armements meilleurs, date d'une époque moins lointaine. Des anthropologistes, par leurs recherches, sont arrivés à cette conclusion : les contrées situées au sud du Soudan n'ont pu être peuplées par les nègres qu'au cours des derniers siècles de notre ère. Auparavant cette région était parcourue par des Hottentots nomades, précédés eux-mêmes par de rares bandes de pygmées. Une preuve de ce fait est la ressemblance évidente des moeurs et des coutumes des indigènes et celles des anciens Egyptiens avec lesquels leurs ancêtres furent sûrement en rapport pendant des siècles.

Il est donc de toute probabilité qu'une très grande partie de la surface terrestre était entièrement inhabitée il y a mille ans.

En outre, il semble établi que le continent australien et la Polynésie ont été peuplés et mis en culture dans l'espace de quelques siècles seulement. Selon une tradition orale des Maoris, ceux-ci ne seraient en Nouvelle-Zélande que depuis peu de temps. La Société américaine d'archéologie a mis à jour des restes humains dont l'origine paraît remonter à l'époque glaciaire, mais elle ignore si une population nombreuse a existé là. Jusqu'à l'introduction du cheval dans l'ouest américain et dans les pampas argentines, les conditions d'existence y furent fort difficiles. La population ne s'accrût sensiblement que lorsque les Indiens, grâce à ce coursier, purent franchir rapidement les immenses plaines et les régions montagneuses, et en chasser le bison et le guanaco (sorte de lama). Nous savons maintenant que les rapports des conquérants espagnols sont fortement exagérés en ce qui concerne le nombre des Aztèques, Caraïbes et Incas qu'ils soumirent. Cela s'explique par l'orgueil national des Espagnols qui désiraient vanter les brillants succès de leurs armes et s'attirer les faveurs du roi. Nous pensons qu'il faut considérer les Aztèques et les Incas comme des peuples non civilisés, malgré leur aptitude réelle pour certains genres de travaux artistiques. Il est prouvé qu'ils étaient anthropophages et qu'ils adoraient des serpents.

Par ce qui précède, nous nous sommes efforcés de démontrer qu'il y a un millier d'années environ, ni l'Orient, ni l'Afrique, ni le continent américain n'étaient peuplés de façon notable. Si, à partir de cette époque, nous remontons de deux mille ans en arrière, ce qui nous amène au temps de Salomon, nous trouvons une Europe absolument inculte et dans des conditions ne permettant même pas de supposer l'existence d'une population tant soit peu dense. A cette époque, les centres de culture étaient la Mésopotamie, la vallée du Nil, la Palestine et les régions environnantes. Il est fort probable que le cinquante pour cent au moins de

la population terrestre était concentrée dans ces pays. C'est là, d'ailleurs, que l'on a retrouvé des vestiges de civilisations anciennes. Les documents et traditions qui nous inspirent le plus de confiance sont relatifs à ces contrées. Dans la basse Mésopotamie, on a mis à jour des briques et des cylindres d'argile de la plus haute antiquité. Il est presque certain que le berceau de la race humaine se trouve à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate. Cette contrée fut appelée Sumer et Akkad par ses propres habitants ; Chaldée et Babylonie par les Grecs et les Romains. Le blé doit être originaire de ces lieux ; par la suite sa culture se répandit sur toute la terre, en même temps que la civilisation. Là encore s'éleva le puissant empire babylonien, centre intellectuel et artistique qui émerveilla les anciens.

Au centre de Babylone se trouvait le temple de Bel-Merodach, la divinité protectrice de la ville. Une muraille percée de portes d'airain entourait la cour qui était immense. Ce temple, construit en briques enduites d'asphalte, était de forme quadrangulaire. Avec ses sept étages, il ressemblait assez à une pyramide d'une hauteur prodigieuse. Ses ruines sont imposantes encore actuellement. Il se peut que cette construction soit la Tour de Babel dont parle la Genèse. En 1875, un archéologue du Musée britannique, G. Smith, y découvrit un rouleau contenant le récit chaldéen de l'édification de cette tour. Remarquons en passant que ce récit corrobore celui de la Bible. Le temple de Bel, qui servait à la fois de Vatican, de Banque nationale et de Bourse, était le centre religieux et économique de toute l'Asie occidentale. Il servait de résidence à la hiérarchie héréditaire, mercantile et religieuse de l'ancienne Babylonie. Ce sanctuaire était si respecté que les fiers conquérants assyriens eux-mêmes n'y entraient qu'après s'être inclinés humblement, et se soumettaient à la cérémonie solennelle de la « poignée de main du dieu Bel ».

Il est possible que le récit biblique de la Tour de Babel et de la confusion des langues qui suivit ait un sens symbolique. Quoi qu'il en soit, et ceci est digne d'intérêt, la mythologie babylonienne comporte quelques anecdotes sur ce sujet, comme du reste sur la chute de l'homme, l'arbre de vie et le déluge. Notons en passant qu'il existe, chez les divers peuples de la terre, soixante récits traditionnels, indépendants les uns des autres, sur le déluge seul. Les documents chaldéens, en écriture cunéiforme, nous donnent des renseignements sur l'arche de Noé, la Tour de Babel et la confusion des langues, renseignements confirmant ceux de la Bible. Même sans l'appui du témoignage des saintes Ecritures, on est obligé aujourd'hui d'admettre que la Babylonie a été, non seulement le berceau de la civilisation de ce temps-là, mais aussi le centre d'où l'humanité se répandit sur la terre entière.

Le professeur anglais Budge affirme que les premiers habitants de l'Egypte étaient d'origine asiatique. Il a découvert au Musée britannique une inscription hiéroglyphique qui n'est autre chose que l'histoire de Joseph et des autres fils de Jacob sous Pharaon Séti Ier. Il est à peu près certain que les adorateurs d'Horus qui fondèrent les royaumes rouge et blanc réunis plus tard sous la double couronne venaient de Mésopotamie. Les arts, et les us et coutumes de presque tous les peuples de l'Asie occidentale sont apparentés à ceux de Babylone. Un examen attentif des uns et des autres nous permet de discerner les mêmes éléments d'un côté comme de l'autre. Un lien indéniable existe entre ces peuples et la tribu mystérieuse que les anciens Egyptiens appelaient « Keftin » et que les archéologues modernes nomment « Minoer ». Les inscriptions retrouvées n'ont pu, jusqu'à ce jour, être déchiffrées. Ces « Minoer » ont vécu sur l'île de Crète et sur les îles de la mer Egée. Ils paraissent avoir été les précurseurs et les initiateurs des Grecs en ce qui concerne la civilisation, à l'insu de ces derniers. Entre l'époque de l'anéantissement de la civilisation minoïque par les Achéens et le siècle glorieux de l'hellénisme, il y eut cette période héroïque décrite par les historiens grecs et qui correspond à celle encore inexpliquée qui suivit l'invasion de la Rome antique par les Barbares. La civilisation des « Minoer » qui portait en elles les germes de celle des Grecs, si florissante, était certainement d'origine babylonienne. (Les fouilles entreprises le siècle dernier par Schliemann conduisirent déjà à des résultats surprenants. Durant ces dernières années, les recherches ont été reprises, spécialement en Crète où l'on a découvert le palais de Minos, le premier souverain grec.) Il semble que tous les peuples connus de l'antiquité primitive soient les descendants des Sumero-Akkadiens. Il y a, en effet, entre eux des ressemblances physiques et morales. C'est par erreur que l'on a dénommé ce dernier peuple « chaldéen », car les Chaldéens (Kaldai) proprement dits apparurent assez tard dans la basse plaine du Tigre et de l'Euphrate. Ils ne conquirent que tardivement le pouvoir politique en Assyrie et ils fondèrent la dynastie célèbre dont Nabuchodonosor fut le représentant le plus illustre. On trouve aussi des traces de la civilisation sumero-akkadique dans l'Inde, dont les habitants antérieurs à l'immigration arienne étaient certainement venus de Mésopotamie.

Les fondateurs du premier empire chinois étaient originaires d'Akkad ou des contrées voisines d'Elam. C'est dans ce sens que s'est prononcé Terrien la Couperie, le distingué sinologue qui a apporté beaucoup de preuves à l'appui. Il a remarqué, par exemple, que le nom de Hou concorde avec la personnalité mythologique appelée Nai-Hwangti par les Chinois. Les fouilles de Schliemann à Troie (Asie mineure) ont révélé les relations qui ont existé entre la Chine et l'Occident deux mille ans avant J.-C. On découvrit là une quantité de menus objets en argile, de forme arrondie et percés d'un trou, la svastika 卐, si fréquemment utilisée pour les cultes et dans les monuments asiatiques, notamment aux Indes et en Chine. Certains savants disent que le trou représente le soleil et le signe décoratif le feu sacré.

Bien que tous les sinologues ne soient pas d'accord avec Terrien la Couperie, ils admettent cependant que les Chinois primitifs vinrent d'une contrée située à l'ouest de la Chine. Le prophète Esaïe (49 : 12) mentionne un peuple qu'il désigne sous le nom de « Sinim ». Ce mot serait bien l'équivalent de « Chin », terme appliqué dans les Indes aux Chinois. En tout cas il s'agit bien ici d'un peuple d'Extrême-Orient. Sous la première dynastie de Chine, les « Tschéon », fut décrétée sous forme de rituel la « Grande Profession de Foi » qui affirmait l'existence d'un Créateur unique et invisible et d'une Providence divine, « le Très-Haut », ce qui prouve qu'à l'origine les Chinois étaient monothéistes. Les historiens contemporains insistent beaucoup sur le fait que les renseignements hiéroglyphiques ou cunéiformes sont très peu sûrs quant aux dates et époques des événements. On admet qu'à cette époque reculée il fallait des siècles

pour réaliser les progrès intellectuels que nous accomplissons actuellement en quelques années. Les usages et les conceptions des peuples anciens restaient stationnaires durant de longues périodes. Dans certains pays cependant, ils étaient parfois plus rapides. L'Assyrie serait de ceux-là si nous en croyons certains monuments du passé.

Les travaux des archéologues sont remarquables et les résultats incontestables. Néanmoins, pour l'étude des documents découverts dans leurs fouilles, les savants ne se mettent pas suffisamment en garde contre les préjugés et les idées préconçues. Il y a tant d'inscriptions qui confirment les récits des saintes Ecritures et les mettent en relief, qu'il est presque inconcevable que les érudits ne veuillent toujours pas admettre que la Bible est le « Livre de vérité », qu'elle est le seul document littéraire qui puisse nous renseigner de façon certaine sur l'origine de l'humanité. Sous le règne de Menephtah, pharaon de la XIXme dynastie, les Israélites quittèrent l'Egypte. Ce pays était alors attaqué par les Achéens, les Sardes et les Phrygiens qui cherchaient à vaincre définitivement les orgueilleux et puissants Egyptiens. Ces derniers concentrèrent toutes leurs forces dans le delta du Nil afin de repousser leurs ennemis. Il est logique de supposer que les Hébreux, conduits par Moïse, profitèrent de cette occasion favorable pour s'affranchir du joug égyptien si dur et si pénible.

Le professeur genevois Ed. Naville, à la tête d'une expédition anglaise, découvrit en 1883 les villes Pithom et Ramsès construites par les Israélites (Exode 1 : 11). En outre, il délimita nettement le pays de Gosen (Kosem en égyptien) entre Zagazig et Til-el-Kébir. La ville de Pithom est construite en briques mélangées de paille hachée ; les murs ont vingt-deux pieds de haut ; à leur partie supérieure, les briques sont moins solides parce qu'elles contiennent du jonc. Ceci confirme exactement, jusque dans les moindres détails, le récit biblique de l'Exode et lui donne une grande valeur historique. Il est possible que le roi d'Egypte, effrayé par les fléaux qui s'abattaient sur son peuple, ait autorisé le départ des Israélites. Peut-être aussi craignait-il d'avoir contre lui un peuple rebelle au moment de partir en guerre ? Mais, après avoir vaincu ses ennemis, il regretta sans doute sa promesse et envoya une troupe de cavaliers et de chariots pour ramener les fugitifs. Des hiéroglyphes offrent une complainte sur la mort du prince héritier et de la fleur de l'armée qui furent engloutis par les eaux de la mer Rouge. (Une inscription du temps du roi Menephtah faisant mention des Israélites fut trouvée en 1896 par le professeur F. Petrie.) Beaucoup d'historiens frappés du témoignage apporté par les inscriptions des monuments égyptiens concernant le départ des Israélites et les conditions providentielles de leur passage dans la mer Rouge, cherchent néamoins à contester le caractère miraculeux de cet événement. Ils essaient notamment de prouver que les Hébreux profitèrent d'un phénomène de marée analogue à celui de la baie de Funday et dont les Israélites auraient ignoré l'existence. Les uns auraient eu la chance de passer à marée basse et les autres, arrivés trop tard, auraient été engloutis par le retour des flots. A de telles assertions nous répondons qu'il n'y a pas de marée ausi forte dans la mer Rouge; que les Hébreux ne l'ont pas traversée à l'endroit voulu des savants, et enfin que les Egyptiens connaissaient la mer Rouge et ses marées plusieurs siècles déjà avant cet événement.

L'homme descend du singe, disent quelques-uns. Il a passé par un état intermédiaire de sauvagerie et de barbarie. Mais peu à peu, au cours de longs siècles, il s'est amélioré pour parvenir enfin à son degré de culture actuelle. Nous avons eu l'occasion d'examiner cette question sous toutes ses faces dans les numéros précédents. Nous sommes assurés que ces affirmations sont fausses et ne reposent sur aucun fondement raisonnable. Tout prouve le contraire, c'est-à-dire que l'homme a été créé parfait; que depuis, le péché a accompli son œuvre de dégradation physique et mentale. Les données de la Bible concordent avec les résultats certains des recherches des savants, et les récits de ce vieux témoin sont plus vraisemblables que tout ce que les évolutionnistes ont pu imaginer. Certains professeurs, ayant examiné quelques crânes déterrés, quelques outils en silex, etc., ont échafaudé des hypothèses ridicules et insensées. C'est à des travaux de ce genre que beaucoup de sommités emploient leurs capacités. Et, de nos jours, leur science est appelée « *haute culture* ». Ne craint-on pas le jugement ironique des générations futures ?

On peut voir dans la plupart de nos musées une photographie du *Pithecanthrope* dont les restes de squelette furent découverts à Java. On avait tout d'abord annoncé triomphalement qu'il s'agissait des restes de l'intermédiaire entre le singe et l'homme. Mais on s'aperçut tout-à-coup que c'était, devinez quoi ? Les restes d'un singe tout bonnement. Ainsi donc, en ce qui concerne l'origine de l'homme, il n'a plus aucune valeur. Quelques-uns ont osé décrire avec force détails l'existence de nos ancêtres préhistoriques. Heureusement, il ne s'agissait que de suppositions et d'élucubrations d'une science orgueilleuse et pleine d'elle-même. La réalité à ce sujet est beaucoup plus simple que toutes ces inepties. Il est plus que probable que les sauvages, les habitants des cavernes, etc. (dont Moïse fait d'ailleurs mention) sont des individus dégénérés, issus de races bien supérieures. Ils descendaient sans doute de fuyards, de bannis, d'esclaves chassés, etc., obligés de vivre dans les déserts avec les bêtes sauvages, et durant de longues périodes sans relation avec leurs semblables. Dans de telles conditions, leur dégénérescence physique et morale fut-elle un fait extraordinaire ? La barbarie ne devint-elle pas inévitable ? Non, ce n'est pas dans l'état bestial que nous nous sommes élevés au degré d'organisation actuelle. Nous sommes au contraire des dégénérés ; notre premier ancêtre était parfait. En Amérique, à l'extrême sud du continent et dans la partie montagneuse se trouvent des êtres humains tombés dans un état de dépravation inouïe.

Pour une étude sérieuse sur l'origine de l'homme il y a lieu de considérer trois points essentiels : 1) L'homme est la dernière création de Dieu et c'est la plus parfaite sur la terre ; 2) dès son apparition, il fut ce qu'il est encore maintenant, c'est-à-dire infiniment supérieur à la créature la plus développée après lui ; 3) quant à sa nature intime, l'homme fut toujours et partout le même. Les différences de races sont des modifications ultérieures dues au climat, à la nourriture, au genre de vie ; elles ne se sont produites que très lentement. On retrouve de semblables différences chez les animaux et elles n'ont que peu d'importance. Nos efforts ont tendu, en donnant cet aperçu du début de l'histoire universelle, à faire ressortir les rapports étroits existant entre les découvertes de la science et la Bible. Malheureusement les renseignements que nous possédons

sur les temps préhistoriques sont fort insuffisants ; de plus, ils ont été « falsifiés » par la partialité et les préjugés des historiens. Aussi est-il extrêmement difficile d'en dégager la vérité aussi clairement qu'on le voudrait. Que de fois n'a-t-on pas cherché à mettre en opposition l'enseignement biblique et l'histoire en se plaçant volontairement à un faux point de vue !

Dans ma jeunesse, j'avais une confiance inébranlable en la sagacité des historiens. Mon père, à plusieurs reprises, attira mon attention sur le fait que ces narrateurs ne se bornaient pas à exposer les faits purement et simplement, mais qu'ils en donnaient une image colorée par leurs opinions. Les Chinois avaient autrefois une loi interdisant aux historiens de publier leurs travaux pendant le règne du souverain dont ils racontaient la vie. Cette sage précaution protégeait les érudits sincères contre les poursuites éventuelles des gouvernants susceptibles et leur permettait d'exprimer leur pensée sans réticences. Cet exemple n'a malheureusement pas été suivi par les autres peuples et les chroniqueurs consciencieux furent fréquemment l'objet de tracasseries.

Dans l'âge d'or il n'y a pas de doute que nous apprenions toute la vérité sur les événements historiques encore incompris. Toutefois les hommes ne leur accorderont plus la même importance qu'actuellement, car il est écrit : « On ne se souviendra plus des choses passées et elles ne reviendront plus à l'esprit.» — Esaïe 65 : 17.

De O. L. R.

Le radium

Le radium ! Plusieurs fois déjà, nous avons parlé de ce corps extraordinaire et de ses merveilleuses propriétés. Les savants ont poursuivi leurs travaux et comme ils ont encore trouvé des choses étonnantes, déconcertantes même, nous reprenons aujourd'hui ce sujet.

Quoique opaque, le radium rend lumineux les objets placés dans son voisinage. Il fournit une quantité formidable d'énergie; dans certaines expériences, en utilisant cette énergie, on en recouvre et on constate en plus qu'il y a gain!

Avouons qu'il y a vraiment là de quoi ébranler nos théories scientifiques. Le fait est que la physique en est bouleversée jusque dans ses fondements.

La lumière se fait de plus en plus intense. Les découvertes, presque quotidiennes, nous incitent à être toujours plus attentifs et nous montrent que de nouvelles hypothèses s'imposent pour expliquer les phénomènes naturels.

Passons en revue les merveilleuses propriétés du radium.

Avec ce corps, nous possédons le moyen de bombardement le plus énergique qui soit, relativement bien entendu. Continuellement, il lance avec une force considérable, des particules infiniment petites que nos appareils les plus perfectionnés ne nous permettent pas de voir. La puissance de ces projectiles est due à la vitesse inconcevable dont ils sont animés et qui atteint 20 000 kilomètres à la seconde pour les rayons « alpha » du radium.

Les radiations émises par le radium sont invisibles. La presque totalité (99%) de ces radiations sont constituées par des parcelles qui transportent de l'électricité. C'est pourquoi un morceau de radium électrise l'air qui l'environne sur un grand rayon.

Dans un pays où il y aurait suffisamment de cette précieuse substance, les orages accompagnés de coups de foudre seraient impossibles.

Si, à côté du radium, nous plaçons un fragment d'une matière quelconque, ce fragment deviendra temporairement radio-actif, c'est-à-dire qu'il possédera les mêmes propriétés que le radium. On exprime ce fait en disant que la radio-activité peut être induite.

Dans certaines conditions, sous l'influence de la chaleur ou de l'humidité, par exemple, les corps radio-actifs cessent d'agir. Mais leur activité réapparaît dès que les éléments perturbateurs ont disparu. Dans tous les domaines, les effets du radium sont incroyables. Qu'on en dépose une parcelle sur une plaque de verre et celle-ci noircit. Mettons dans la poche de notre gilet une capsule contenant un peu de cette substance énigmatique ; à travers capsule et vêtements elle nous causera une blessure grave dont nous guérirons difficilement. Les insectes, les petits surtout, succombent même à distance aux émanations du radium. Avec moins d'un milligramme de ce corps, les souris et autres animaux de même taille sont anéantis. Les microbes sont eux aussi facilement détruits et l'on se demande si nous ne tenons pas le moyen de les combattre avec efficacité. Pour une fois, nous possédons un canon dont les projectiles, au lieu de meurtrir la pauvre humanité, lui seront d'un grand secours.

Que le radium puisse rendre la vue à l'aveugle, cela ne nous étonnerait nullement.

Si, dans un lieu obscur, on pose sur les paupières un peu du précieux métal, le sujet éprouve une impression de clarté éblouissante. Et pourtant le radium est un corps opaque qui n'émet pas de rayons lumineux.

Autre expérience : Si l'on colle sur le couvercle d'une capsule bien close renfermant une infime quantité de radium une image quelconque qui affaiblira les rayons, un aveugle distinguera l'image et aura l'illusion d'avoir recouvré la vue.

On nous apprend justement qu'au moyen d'un procédé dont nous venons d'indiquer le principe, deux petits garçons russes, de onze et treize ans, qui ont perdu la vue lorsqu'ils étaient bébés ont pu apprendre leur alphabet.

Il n'est pas possible de faire des expériences de ce genre dans les écoles. Elles sont dangereuses pour la santé et coûtent très cher ; de plus, le radium est trop rare. Espérons que l'on parviendra à supprimer ces inconvénients.

Si nous possédions assez de radium, nous n'aurions plus besoin de poêles pour nos appartements, ni de fours pour les chaudières de nos usines et de nos locomotives, ni même de ces chaudières.

Est-ce possible ? Ne rêvons-nous pas ? Mais alors ce serait l'âge d'or !

Décidément, cette matière que nous ne connaissons encore qu'imparfaitement est une véritable révolutionnaire. Elle bouleverse nos conceptions anciennes et nous en impose de nouvelles. Et voilà qu'on nous apprend qu'elle bouleversera aussi l'industrie !

Nous tombons d'étonnement en étonnement et nous entrevoyons de nouveaux horizons dans toutes les branches de l'activité humaine.

Les corpuscules lancés par le radium sont 2.000 fois plus petits que les petits atomes connus des chimistes, l'atome d'hydrogène, par exemple. D'après les comptes-rendus des savants, il y en aurait 50 000 billions par millimètre cube.

Le professeur Kaufmann dit que les particules émises par le radium sont comparables à des bacilles qu'il nous serait impossible d'apercevoir à l'ultramicroscope (le fait existe). Ces particules ont reçu le nom d'électrons.

Les profanes ne comprennent pas que l'on fasse des expériences et des calculs sur des choses qu'aucun moyen ne permet de distinguer. Kaufmann n'est pas de cet avis. Il estime que des milliers d'années passeront, si les conditions normales actuelles subsistent, avant qu'un seul milligramme de radium se soit complètement volatilisé dans l'espace. Cela nous explique que nous ne pouvons assister à aucun changement.

Il est logique de se demander pourquoi les électrons accomplissent un travail aussi énorme. Nous répondrons par un petit exemple : Une balle de fusil ne cause aucun dommage lorsqu'elle tombe de la main jusqu'au sol ; mais qu'elle soit animée d'une grande vitesse — ce qui est le cas à sa sortie du canon du fusil — et elle transpercera une plaque de fer d'une certaine épaisseur. De même, la vitesse des électrons explique leur puissance

Le radium est une source inépuisable de lumière, de chaleur, d'électricité, en un mot de force. C'est plus que n'en pouvaient espérer nos ancêtres alchimistes lorsqu'ils cherchaient la pierre philosophale. C'est un véritable talisman qui promet de secourir notre pauvre humanité en la débarrassant de toutes ses misères et de tous ses soucis.

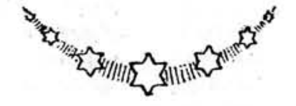
Mais où la trouvons-nous, cette substance si extraordinaire ?

Le radium est extrêmement rare. On le retire des minerais d'urane, de la pechblende de Bohême, de la carnolite ou vanadate double d'uranyle et du potassium du Colorado, de l'autunite du Portugal. Plusieurs tonnes de ces minerais ne donnent que quelques décigrammes de sels de radium. Pour isoler ce métal, on électrolyse son chlorure, en présence de mercure.

Comment se fait-il que le radium s'impose à notre attention précisément au temps de la fin, alors que s'opère la dislocation complète de l'ordre de choses de ce monde ? Pourquoi ces découvertes merveilleuses au moment où l'âge d'or annoncé par la Parole de Dieu va prendre la place des âges ténébreux que nous voyons fuir? Cela n'est-il pas un réconfort pour nous, une preuve nouvelle de l'approche d'une nouvelle ère ?

Le sage et puissant Créateur se sert des forces et des éléments cachés de la nature pour délivrer la terre et ses habitants de la malédiction qui pèse sur eux depuis la condamnation d'Adam, que le Christ racheta par son sacrifice expiatoire, dont bientôt nous bénéficierons tous.

G. A.



Al-ak-sha — Le grand pays

Le navigateur danois Vitus Bering découvrit, en même temps que la mer et le détroit qui portent son nom, la grande péninsule que les Indiens de l'Amérique du Nord appellent « Al-ak-sha » ce qui veut dire « le grand pays » et que nous nommons aujourd'hui Alaska. Ce nom que lui donnèrent les Indiens était bien approprié, car l'Alaska est un immense pays qui mesure 590.804 milles carrés. Pour donner une idée approximative de son étendue nous ferons remarquer que sa superficie est égale à celle de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Ecosse, du Pays de Galles, de la Hollande, de la Belgique, de la France, de l'Espagne et du Portugal réunis.

Cette grande péninsule connue encore qu'à moitié offre un vaste champ d'activité aux explorateurs. Non loin d'elle, à une distance de 1000 milles environ, au sud-ouest, se trouvent les îles Aléoutiennes qui sont, comme la géologie le montre, d'origine volcanique. Dix de leurs volcans sont encore en activité.

La végétation de ces îles se limite à des buissons, des saules nains, mais on y rencontre une grande variété de fleurs aux couleurs éclatantes, des oiseaux et des animaux qui ne se trouvent nulle part ailleurs ; aussi les îles Aléoutiennes sont-elles particulièrement propres à l'étude de la flore et de la faune.

On se propose d'y établir une station de charbon ce dont profiteraient les navires qui traversent l'océan Pacifique entre le Japon et la côte ouest de l'Amérique du Nord. Les vaisseaux emporteraient ainsi moins de combustible et davantage de marchandises.

Les voies maritimes du Pacifique passent dans l'hémisphère nord, à une faible distance des îles Aléoutiennes; ceci parce que l'aplatissement de la terre près des pôles forme un arc plus court que la ligne directe de l'est à l'ouest. Ce qui précède nous fait comprendre que Seattle est situé à 1000 milles plus près du Japon que San Francisco.

Paysage et climat

Dès qu'il aura été pourvu à des moyens de transport plus praticables, l'Alaska deviendra certainement le but favori de tous ceux qui savent goûter les beautés de la nature, là vraiment pleine de charme.

Les monts Mac-Kinley (6237 m), Logan (5948 m) et St. Elie (5490 m) comptent parmi les plus hauts sommets d'Amérique. Ils laissent loin derrière eux les cîmes d'Europe

les plus élevées, et la grandeur, la beauté des fjords de l'Alaska ne peuvent être surpassées sur toute l'étendue de notre globe. Le front du glacier Muir forme une sorte de falaise de 200 pieds de hauteur et trois milles de largeur, et il est petit comparé à d'autres. Aucun des glaciers de la Suisse ne peut rivaliser avec ceux de l'Alaska.

Il est impossible de donner un aperçu des conditions climatériques d'un pays aussi vaste que l'Alaska, situé dans la zone arctique, qui puisse s'appliquer à l'ensemble du pays. A la pointe Barrow, au gros de l'hiver, la température descend jusqu'à 55 degrés au-dessous de zéro. Le sol est alors gelé à une profondeur de 40 pieds. La température moyenne annuelle est de 5 degrés au-dessous de zéro.

Le fleuve Yukon qui mesure 3300 kilomètres (trois fois autant que la Loire) traverse l'Alaska de l'est à l'ouest et se jette dans la mer de Bering. Durant l'hiver, la température se maintient pendant plusieurs semaines à 10 degrés. La partie du Yukon qui longe le cercle polaire forme alors une sorte d'énorme ruban de glace d'une épaisseur qui varie de six à neuf pieds. En mai les glaces fondent, jusqu'en octobre le fleuve est navigable et ses rives couvertes d'une végétation florissante. Il arrive parfois qu'en plein été, en différents lieux au sud du cercle polaire, la température s'élève jusqu'à 30 degrés.

Dans son cours moyen, le Yukon longe, comme nous l'avons déjà fait remarquer, le cercle polaire arctique, puis il forme un coude et, dans sa partie inférieure, il se dirige vers le sud sur une longueur de 500 milles environ.

Le climat de la région qu'il baigne est tempéré, non seulement à cause de sa situation, mais par l'influence d'un courant marin chaud venant du Japon qui procure à cette région de l'Alaska une température analogue à celle de la Colombie, de l'Etat de Washington, de celui d'Orégon et de la Californie. Ce courant marin a la même importance pour l'Alaska que le Gulf-Stream pour les Iles Britanniques, la Scandinavie et l'Europe occidentale. Il rend le climat plus doux et, avec les longs jours d'été, cela favorise la croissance des végétaux et compense la brièveté de la saison chaude.

Le littoral

Entre la côte et l'intérieur du pays s'élèvent une chaîne de montagnes qui produit deux effets climatériques bien marqués : d'une part elle protège la côte contre les vents arctiques, d'autre part elle joue un rôle de condensateur sur les vents humides venant de l'océan. Comme conséquence la région côtière est relativement tempérée et, en outre, est une des plus pluvieuses du monde à part les tropiques.

Toute la côte sud du Yukon est à la même latitude que les Iles britanniques ; la partie la plus méridionale des îles Aléoutiennes est sur le même parallèle que Douvres et le centre commercial Stika se trouve, par rapport à l'équateur, dans les mêmes conditions que Moscou et Copenhague. Juneau, la capitale de l'Alaska, est un peu moins au nord que Stockholm et Christiania.

La péninsule possède douze ports de mer dont un seulement est bloqué par les glaces durant l'hiver. Une partie de la côte est froide et maussade même en été, à cause des pluies glaciales et des vents qui soufflent des régions polaires ; par contre, les parties du pays qu'abritent les montagnes jouissent d'un climat plus doux que celui de Washington.

La végétation

Un écrivain dépeint de la façon suivante la vallée du Yukon généralement considérée comme un désert :

« Durant quatre mois de l'année, le touriste longe aisément le fleuve, l'un des plus grands du monde ; il ne rencontre pas de neige. Il trouve partout une flore et une faune qui l'enchantent. Il voit des prairies où l'herbe dérobe à la vue un homme debout, d'immenses champs de fleurs aux couleurs très vives, beaucoup de fruits, framboises, mûres, myrtilles, airelles, groseilles, etc.... Il ne peut s'empêcher d'admirer les hautes fougères qui se balancent dans l'air doux et balsamique, les lupins écarlates et d'autres fleurs qui réjouissent la vue ; le céleri et la pastenade sauvage atteignent des dimensions extraordinaires ; les rives sont couvertes de superbes lis jaunes. Partout la nature a prodigué ses trésors les plus rares, les plus précieux. »

Le lecteur sera peut-être tenté de considérer ce tableau comme exagéré par quelque ultra patriote qui dans son imagination a une vision du futur au lieu du présent. Nous lui ferons remarquer que d'autres personnes compétentes, qui ont particulièrement insisté sur la fertilité de ce pays, en ont fait une description analogue.

Le gouverneur de l'Alaska écrivait il y a une vingtaine d'années :

« La culture des céréales et des légumes les plus variés réussit merveilleusement. Citons l'avoine, le blé, le seigle, les différentes sortes d'orge, le sarrasin, le chou, le chou-fleur, la pomme de terre, le navet, le thym, la sauge, le chou-rave, la laitue, le radis, les nombreuses variétés d'haricots, le panais, l'oignon, le céleri, le trèfle, le chanvre, la rhubarbe, etc.... Les céréales semées à la fin d'avril peuvent être récoltées vers le vingt septembre, car elles sont alors tout à fait mûres.»

Un autre administrateur de la péninsule qui l'habita pendant vingt-et-une années nous dit qu'il prévoit un temps où les champs de blé de l'Alaska joueront le premier rôle sur le marché économique américain.

Mr. Lane, secrétaire du ministère de l'Intérieur, prétend qu'à mesure que la pêche devient moins fructueuse, la culture des légumes est pratiquée sur une plus grande échelle et de façon plus intensive ; en même temps l'industrie des conserves de petits pois se développe de jour en jour.

Beaucoup de ceux qui vinrent en Alaska pour y soustraire l'or du sol, virent leurs espérances déçues et durent cultiver la terre pour assurer leur existence. Ce travail, qui tout d'abord leur sembla dérisoire, devint une source de prospérité pour eux et pour le pays tout entier.

Le sol est très riche et très fertile. L'herbe y atteint 1,80 m. tandis qu'aux Etats-Unis elle ne dépasse pas 0.50 m.

Les pommiers, par contre, ne s'y acclimatent pas ; quelques espèces produisant des fruits aigres réussissent pourtant bien qu'assez difficilement. Dans la région de Rampart, dans la partie du Yukon voisine du cercle polaire, le seigle, semé en août, germe au printemps et parvient à maturité au moment des nouvelles semailles. L'orge qu'on y sème en mai peut être récolté au mois d'août.

L'Alaska possède 100 000 kilomètres carrés de terre cultivable ; son abondante végétation favorise l'élevage du bétail d'où résultent la production du lait et toutes les industries qui en dépendent : fromage, beurre, conserves de viande, etc.

(A suivre)

Boîte aux lettres

Question :

Comment savez-vous que l'âge d'or doit commencer très prochainement ? Il est pourtant dit dans le Nouveau Testament qu'on n'en sait ni le jour ni l'heure.

Réponse :

Nous appuyons notre espérance à ce sujet sur les promesses des saintes Ecritures seules. Nous nous efforçons continuellement d'apporter aux estimés lecteurs de notre revue des preuves, envisagées à différents points de vue, de l'aurore d'une ère nouvelle. Tout nous montre que les prophéties des saintes Ecritures ont trouvé leur accomplissement d'une manière extraordinaire depuis 1914. Des guerres, des révolutions, des pestes, des famines, des difficultés financières et sociales, des embarras dans tous les domaines et au sein de toutes les nations sont l'accomplissement non équivoque des nombreuses prophéties qui témoignent de la transition du vieil ordre de choses à l'âge d'or.

Celui qui a les yeux et les oreilles ouverts et qui sait identifier ces choses avec les déclarations prophétiques écrites par inspiration et spécialement pour nous qui sommes arrivés à la fin de l'âge présent (1 Corinthiens 10 : 11), ne peut aucunement douter que nous sommes maintenant dans cette période de transition. La chronologie biblique montre de même que le temps est maintenant venu où le grand Dieu des cieux érigera son royaume éternel sur la terre. Elle permet de prouver par une argumentation serrée que le temps accordé par Dieu aux nations de la terre pour essayer d'établir des conditions satisfaisantes est périmé depuis 1914, et qu'à ce moment-là a commencé ce qu'on peut appeler la démolition du vieil ordre de choses, car celui-ci doit faire place à un royaume de justice. Il serait faux d'admettre et d'affirmer que ceci s'accomplira en deux ou trois ans. L'essentiel pour nous est de reconnaître le fait que nous sommes actuellement dans cette période de transition.

Les événements qui se sont déroulés jusqu'ici montrent clairement que Dieu laisse s'opérer ces changements par des voies naturelles, que le vieil ordre de choses s'écroule de lui-même et qu'il sera finalement dissout dans le grand combat final, désigné dans les Ecritures comme la « bataille d'Harmaguédon ». Chaque penseur clairvoyant se rend compte que nous approchons à grands pas de cet effondrement. L'édification du nouveau royaume exigera aussi un temps plus ou moins long et la Bible nous indique qu'il commencera en Palestine. Le nouveau gouvernement prospérera sous la direction invisible du Christ, représenté visiblement sur la terre par les dignitaires de l'ancienne alliance : Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, David et les prophètes.

Dans notre dernier numéro nous parlions de l'établissement du cinquième empire universel. Il est clair que ce travail ne pourra se faire en quelques mois seulement. L'humanité apprendra peu à peu à ployer les genoux devant le Dieu des cieux et petit à petit ses merveilleuses promesses de bénédictions s'accompliront.

La question posée se base sur la parole du Seigneur en Matthieu 25 : 13 : «Vous ne savez ni le jour, ni l'heure». Nous lisons en Marc 13 : 32 à peu près les mêmes paroles: « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.» Dans les Actes des Apôtres, la même pensée est exprimée: « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.» En règle générale on tire de ces versets la conclusion erronée que le Père se propose de garder secrets les temps prédits. Mais si nous les examinons attentivement, nous devons nécessairement reconnaître qu'une pareille pensée ne s'y trouve pas. Il y est démontré clairement qu'au commencement de l'âge de l'Evangile, donc du temps des apôtres, le moment n'était pas venu de les comprendre. Dans sa sagesse, Dieu en avait réservé la compréhension pour une génération future, celle qui vivrait aux jours de l'accomplissement de ces choses.

Ceci est exprimé dans le verset suivant où nous lisons: « Mais vous recevrez une puissance, le saint Esprit » (Actes 1 : 8). Jésus en avait déjà parlé auparavant en Jean 15 : 12—13 disant : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera *les choses à venir.*»

Dans quel but Dieu aurait-il fait écrire cela s'Il avait voulu garder son secret à toujours ? Notre Dieu est un Dieu d'ordre ; Il accomplira ce qu'Il a prédit au temps fixé, selon son dessein immuable. Cela n'avait aucune valeur pour les chrétiens du commencement de notre ère de savoir quand le royaume devait être instauré, tandis qu'il est très important pour nous de le savoir. Celui qui avait informé Noé de ses intentions 120 ans à l'avance et qui avait dit : « Le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes », laisserait-Il ses fidèles serviteurs dans une complète ignorance au moment où Il est sur le point de réaliser sur la terre l'œuvre la plus grande de tous les temps ? Nous ne le croyons pas et c'est pourquoi nous encourageons nos estimés lecteurs à sonder avec zèle les Ecritures, et à suivre le conseil qui nous est donné dans Jérémie 33 : 2—3 : « Ainsi parle l'Eternel : Invoque-moi, et je te répondrai ; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas.»

Maxime :

Recevoir toute la vérité quoiqu'elle combatte mon orgueil ; faire justice à tous, quel que soit mon intérêt. Aimer avec joie tout ce qui est beau, bon et saint, quel que soit l'être en qui se trouvent ces qualités. — *Channing.*

Règle ta pensée d'après la vérité, non d'après la coutume, et la vie selon le devoir. — *F. Pécaut.*

Le drame humain
du paradis perdu au paradis retrouvé
Orgueil — Jalousie — Colère — Meurtre

Adam et Eve n'eurent pas d'enfants en Eden. Ils travaillèrent à la sueur de leur front pendant un certain temps avant la naissance de leur premier-né. Sans aucun doute, celui-ci reçut, dès sa naissance, l'empreinte de dispositions à la jalousie et au mécontentement. Le travail fatigant produisit des sentiments d'irritation dans le cœur de ceux qui avaient connu des jours plus heureux en Eden.

Caïn et Abel offrant leur sacrifice

Les accusations réciproques, le ressentiment qu'ils conservaient envers leur Créateur, leur destinée dont ils étaient mécontents, tout cela eut probablement une influence marquée sur leur enfant, Caïn. Le monde fut, depuis ce moment-là, soumis « au règne du péché et de la mort ».

Le sacrifice d'Abel agréé

Ils eurent aussi des filles et, plus tard, un autre fils, Abel, qui avait des dispositions toutes différentes de leur premier-né. Il est probable que les expériences de la vie avaient adouci le cœur d'Adam et d'Eve ; ils se souvinrent d'une lueur d'espoir renfermée dans le jugement qui les frappait, à savoir, que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent. Les dispositions d'Abel indiquaient chez lui un cœur contrit et désireux de plaire à Dieu. Si les parents comprenaient jusqu'à quel point leur état mental exerce une influence sur leur progéniture, ils s'efforceraient de leur transmettre de bonnes dispositions avant leur naissance.

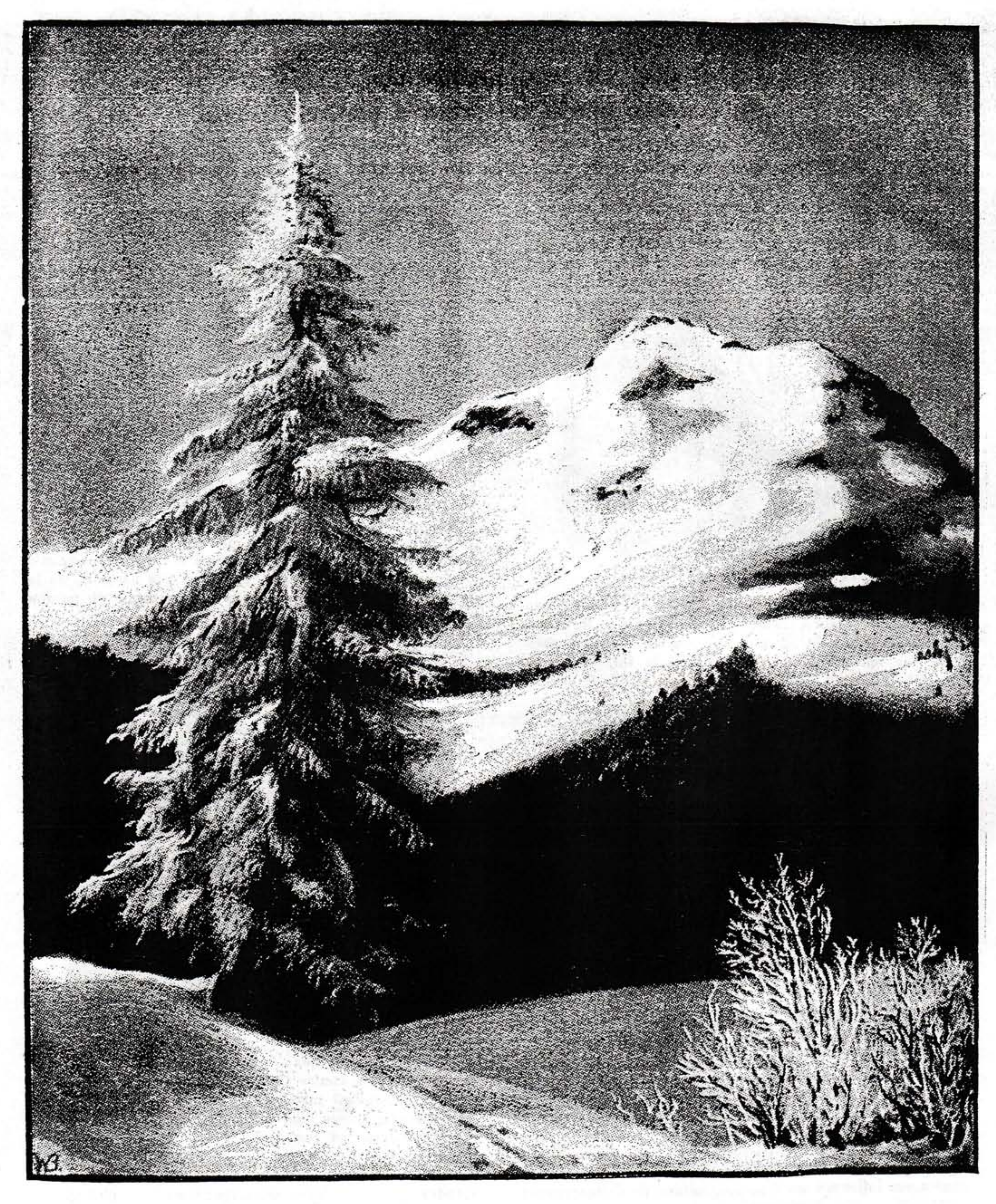
La mort d'Abel

Les années s'écoulèrent. Caïn et Abel s'inspiraient de la promesse relative à la postérité de la femme et de l'espoir d'une restauration par la faveur divine. Ils s'approchèrent de Dieu avec des offrandes pour obtenir une bénédiction. Dieu accepta le sacrifice de la vie d'un animal offert par Abel, parce qu'il symbolisait la nécessité de la mort de Jésus comme condition fondamentale du pardon du péché ; Dieu rejeta l'offrande de Caïn et cela nous enseigne qu'il ne peut y avoir de rémission des péchés sans effusion de sang. Caïn aurait dû se procurer un animal pour présenter un sacrifice acceptable et conforme à la volonté de Dieu. Au lieu de cela, il permit à la colère, à la malice, à la haine et à l'esprit de querelle de s'allumer dans son cœur, il devint un meurtrier. — Genèse 4 : 5—8.

Rédemption de la malédiction

Saint Paul dit que le sang d'Abel cria à Dieu, demandant justice contre Caïn. Mais le sang de Jésus cria à Dieu demandant miséricorde pour les pécheurs. Toute injustice crie à Dieu pour obtenir justice. Par une alliance spéciale, Jésus et son Eglise élue offrent leur vie en sacrifice pour Adam et sa race (Romains 12 : 1). Les « meilleurs sacrifices » une fois accomplis, le rétablissement viendra.

C. T. R.



Noël dans la solitude des montagnes